**A ,** première ïettre ou caractère de  
Valphabet, d’un très-grand usage  
**en** médecine. Ce caractère surmon-  
té d'un trait horizontal, en cette  
sorte, â, s’emplôie pouruzzu, qui  
signifie *parties égales* des substances  
médicamenteuses qui entrent dans  
tine formule. Ainsi , ^4 dc vin  
généreuNetd’eau, â 5 h“es. ( i liv. ),  
signifie prenez de vin généreux et  
d'eau dechacuncinq hectogrammes  
ou une livre.

AbAïssEüR, s. in. pris adjectiv.  
*depressor,* nom des niûscles qui  
abaissent les parties auxquelles ils  
sont attachés.

ABARTICULATION , S. f. *abarti-  
cIIlatio,* espèce d’articulation évi-  
demment mobile, que les anato-  
mistes appellentDIARTHRosE.Uoy.  
ce mot.

Αβαττεμεντ , s.m. *defectiovi-  
tium ,* défaut ou manque de forccs ,  
foiblesse.

AbCÈs , s. m. *abscessus,* du vcrbe  
latin *abscedere ,* aboutir , se toitr-  
her en abcès; tumeur contre na-  
ture qui renferme du pus.

AbDOMEN, s. rn. mot purement  
latin qui signilie le bas-ventre , dé-  
ïivé du verbe *abdere,* cacher, soit  
parce que cette partie du corps est  
toujours couverte et cachée à la  
vue, soit parce qd'elle renferme  
des viscères très-importans. La plus  
grande des cavités splaItchniques ;  
ovoïde, allongée, formée par les  
Vertèbres lombaires , le bassin , le :çontoiirdes côtes, l’appendice ab-  
dominal du sternum, par des liga-  
mens et des rnusclcs, séparée du j  
ihoritx pa.r lç diaphragme, tapissée :

intérieurement par le péritoine ,  
contenant les organes de la diges-  
tion , diviséc dans sa circonférence  
ou surface externe en plusieurs ré-  
gions ; tr.ois antérieures ; sâvoir, la  
région épigastrique ou supérieure ,  
la régîon ombilicale ou rnoyenne,  
et la région hypogastrique ou infé-  
rietire; postérieurement uneseule^  
c’est la région lombaire.

AbDôMINAUX , s. m. pl. poissons  
dont les nageoires ventrales sont  
plus près de l’anus qtié des pecto-  
iales : Ichtyol.

AuDUcTEUR, s. m. pris adject,  
*abductor*, cln verbe latin *abducere ,*éloigner, écarter ; nom dcs mus-  
cles qui éloignent les parties aux-  
quelles ils sont attachés , du plan  
imaginaire qui divise le corps en  
deux parties égales et symétriques .  
ou de quelqu’autre partie à la-  
quelle on les rapporte.

ABDUCTION , s. f. *abductio,* éloi-  
gnement , écartement , du verbe  
latin *abducere ,* éloigner, écarter;  
action par laquelle les muscles  
*abducteurs* éloignent les parties  
auxquelles ils sontattachés c|u p.lan  
qui diviseroit ls corps humain dans  
toute sa longueur en deux parties  
égales.

AbERRATIÛN, s. L *aberratio* , dll  
verbe latin *aberrare ,* s’égarc^u’,  
écart ou mouvement insolite *ps*lequel une fonction quelcouque  
s’éloigne de son type naturel ; dé-  
sordre ou irrégularité des proprié-  
tés vitales dans les maladies nerveu-  
ses;—petit mouvement des étoiles,  
par lequel elles semblent décrire  
de petites ellipses de 4°f/ de dia-

mètre, causé par le mouvement de  
ia lumière ,.combiné avec le mou-  
vement annuel de la terre.

ABLACTATION , S. f. *ablactatio ,*action ou manière de sevrer les  
enfans ; du verbe latin *ablactare,*sevrer , ne plus donner à teter.

AeLATIGN ,s. f. *ablatio ,* enlève-  
ment ; action d’einporter, d’enle-  
veret d'expulser toute matière inu-  
tile et nuisible au corps ; toute  
sorte d’évacuation en général ; re-  
tranchement d’une partie de la  
nourriture journalière, ordonné re-  
lativementa la santé;— l’intervalle  
du repos dont on jouit entre deux  
accès de lièvre ; — la soustraction  
d’une chose faite ou qui n’est plus  
ïiécessaire dans une opération :  
jÜhim.

AELUANS, ANTES , adj. *ûbluen-  
iia ,* du verbe latin *abluere ,* laver,  
nettoyer ; noin des remèdes propres  
à dissoudre et à einporter les ma-  
tières qui affectent les premières  
voies, l’estomac et les intestins.

A1BLUT1ON 0UL0TI0N, S. f. *ablu-  
iio ,* du verbe latin *abluere ,* laver,  
nettoyer, purifier en lavant;nom  
deplusieurs opérations qui se font  
dans les laboratoires de chimie ou  
de pharmacie. Ainsi on emploie la  
lotion pour séparer d’un médica-  
ment, ou de toute autre substanée,  
les matières qui lni sont étrangè-  
res ; de mème en répandant de  
l’eau sur un corps à différentes re-  
prises , on lui enlève ses sels sur-  
abondans, ce qui se nomme *édulco-  
rer;* enfin on verse du vin ou quel-  
que liqueur distilléesur un médica-  
inenI, pour augmenterses vertus:  
imr exemple , οη lavoit autrefois  
les vers dé terre avec le vin.

AhOMASUs ou AboMASüm, mots  
latins qui signifient panse, tri-  
paille ; nom.du dernier estomac  
des animaux ruminans : vulgairè-  
ment la caillette.

Αβοκτιε , ive, adj. *abortivus ,*du verbe latin *aboriri,* naître  
Ίἷμηί le temps. Avorton né avant  
JPrine et avant d’être viable. — Se  
dit aussi des fruits, des graines ,  
des pistils , des étamincs et des  
fieurs qui n’acquièrent point leur  
degré de perfection naturelle ou  
gonvenable.

Abovghs&skt , S.m. *anasiomQ-*

*3ls,* Vunîon de deux vaisseaux, des  
veines et des artères..

ABOUTIR, v. n. *suppurare*, venir  
a suppuration ; se dit des tumeure  
ou des abcès sur lesquels on met  
des ernplâtres ou des cataplasmes  
pour les faire suppurer.

ÀBRASION, s. t. *abrasio,* du verbe  
lat. *abradere,rac\er,* ratisser. Ulcé-  
rationsuperfîcielle despartiesmem-  
braneusés. avec déperdition de sub-  
stance par petits fragmens. ( Cas-  
telli. ) — Ainsi l’on dit qu’il y a  
*abrasion* dans les intestins lorsque  
la membrane interne est ulcérée,  
et qu’il s’en détache de petites par-  
ties qui sont expulsées avec lés  
excrérnens.

ABRUPTI0N , s. f. *abruptio ,* dti  
verbe latin *abrumpeœ ,* rompre,  
séparer, casser net, désunir; rup-  
ture, séparation , désunion ; espèce  
de fracture dans laquelle Fos est  
transversalement separé aux envi-  
rons de l’articulatidn, en sorte que  
les deux fragmens sont écartés l’un  
de Pautre. Galien donne à cett«  
espece de fracture l’épithète dp  
Καυληδὸν, c’est-à-dire fracture dans  
laquelle l’os a la figure d’une tige  
de planle rompue.

AescïssE , s. f. *abscissa ,* du verbe  
latin *abscindeœ ,* couper , retran-  
cher ; pôrtion ded'aNe d’unecour-  
be, comprise entre le sommet de la  
courbe et Pordounée : Géom.

AB.SCISSION ou AbcisIou , s. f.  
*abscissio, abcisio* , retranchement,  
du verbe jatin *abscidere,* retran-  
cher, couper. Retranchementd’une  
partie du corps gàtée, corrom-  
pue et iuutile, avec un instrument  
coupant ; se dit aussi des parties  
saines, dont on est qùelquefoit  
obligé de retrancher une portion,  
lorsqu’elles ont une grandeur dé-  
mesurée : *VabcisioII* de ia luette,  
duclitoris, duprépuce.

AbSORBANT , ΑΝΤΕ , adj. et S. ΠΙτ  
*abtsorbens,* du verbe latin *absor-  
bere,* absorber; se dit des mé-  
dicamens terrestres et poreux qni  
ont la propriété de s’imbiber ou de  
se charger des humeurs surabon-  
dantes. lls sont employés à Vinté’-  
rieur et *a* l’extérieur. —Nomdes  
vaisseanxqui pompent le chyle dana  
le tube intestinad, ou lg sérosité qui  
«’exhale dans les cavitéâ splanchni\*

qttes, potir la reporter dans le tor-  
reht de la circulation. On croit que  
Pe’au des bains pénetre dans le  
corps a travers les pores *absorbans*du système cutané.

A11S0RPTI0N, s. f. *absorptio, iVab,*de , et de sorlvere, avaler, htimer ;  
fonction commune à tons les êtres  
ôrganisés, qui s’éxécute par les  
vaisseaux lymphatiques et porte  
les fluides de la surtacé du corps a  
l’intérieur, d'oïi ils so'rtent ensuit.e  
par Pexhalation , ou se répandent  
dans les cavités tant cellulaires que  
splanchniques.

AbsTÈME , adj. m. et L *abste-  
mius , a , uln ,* ηοτη de cetix qtii ne  
boivent pas de vin *(Pline)* ; regime  
abstérne , abstinence de tout ce qui  
pourroit aggraver une maladie.

AbSTERGENT , ENTE , OU *abster-  
sif, abstersive,* s. et adj. *abstergeris,  
abstersorius,* du verbe latin *ab-  
stergere,* essuyer , nettoycr, laver.  
Se dit des remèdes savonneûx et  
qui passent pour avoir la pro-  
priété de dissoudre les matières  
huileuses et terreuses : propriété  
que n’ont pas les simples abluans  
ou aqueux.

AbSTERSIF, IVb , adj. *Voy.* Ab-  
STERGENT.

AbsTersioN, s. f. *abstersio ,* ac-  
tion des abstergens sur le corps.  
*Voyez* AbSTERGENT.

ÀbSTINENCE, s. L *abstinentia ,*du verbe latin *abstinere,* s’abstenir ;  
privation de nourriture en génétal,  
ou de quelque aliment en particu-  
lier.

AbSTR ACTI0N , S. f’. *abstractio ,*opération de l’entendement hu-  
main, par laquelle on considè/e  
séparément des objfts pour en  
voir la resseinblance ou la dissem-  
blance , et pour les rénnir ensuite  
ou les grouper en espèces , gen-  
res , ordres et classes.

AsUs s. m. *abusus,* mauvais  
usage d’nne chose. On dit vulgai-  
rement en médecine, l’abus des  
liqueurs alcoholiques, Pabus des  
plaisirs, l’abus de tout ce que  
fhygiène condamne.

ACANOR , espece de fourneau  
dont on se srrt en chimie.

ACANTHABOLE S m. *acarlthabo-  
lits ,* du mot grec ἄκανθα, épine , et  
tlu yerbe chaaser, expul-

ser ; sorte de pincettes dont les  
chirurgiens se servent po.ur enlever  
les épines , les esquilles des os , les  
tentes ou tout autre corps étranger  
qui est dans une plaie.

Αοαντηε , s. m. *acanthus ,* du  
grec ἄκανθα ou ἄκανθος, é|'ine, arbrô  
epineux; plante épineuse qti’on.  
nornme aussi *branc - ursine.* dont  
les feuilles servirent de modele au  
fameux sc.ulpteur Callimaque pour  
ornér le chapiteau des colonnesde  
l’ordre corinthien.

ACARUs , s. m. du grec ἀκαρὴς,  
très-petit.— Nom d'uninsecte,ainsi  
appelé â cause de sa petitesse cx-  
trème. —- *Acarus* cle la gale , espèce  
d’arachnide dont la présencecauses  
la gale.

AGAULE , adj. *acaulis,* d'i pri-  
vatif et de Καυλὸς, tige , sans tige  
manifeste. Norn des plantes quî  
n’ont point de tige , ou qui l’ont  
très - courte comparativement ù  
celle des autres du même genre :  
Bot.

ACCABLEMENT , S. Hl. *oppressio*langueiir , abattement.

ACCÉLÉRATEUR , S. Π1. pl’lS fldj.  
*accelerator;* se dit des rnuscles  
qui, par leurs contractions, accélè-  
rent l’éjaculation de la sernence.

ACCÉLÉR ατιον, s. f. *accelexado,*auginentation de mouvement ou de  
vitesse dans les corps : Phys.

ACCÉS , s. m. *accessus* , du verbe  
latin *accedere ,* s’approcher ; *re-*tour périodique de certaines ma-  
ladies , suivi d’intermission ou de  
rémission: *Acces febrile , accès da  
manie. —* Approche ou commcrca  
qd'on a avec une iennne.

AgCessoIRE , pris subst. et adj;,  
*accessorius ,* dépendance ou suite  
de quelque chose de principal.  
Ligamens *accessoires,* muscles *ac-  
cessoires*, nerfs *accessoires :* Anat.  
Changement qui arriye à un médi-  
cament par des choses extérieures ,  
et qui augmente ou diminue sa.  
verf u.

ÀCCiDENT , s. m. *accidens ,* du  
verbe latin *acmdere,* arriver , sur-  
venir ; toutes les choses qui sur-  
viennent durant le cours d'une  
maladie , comme la douleur , Phé-  
morragie - l’insomnie , la fîèvre ,  
la convulsion , la paralysie , le  
dévoiement et la métastase. Ce

terme est plus en ttsage en chi-  
rurgie qn’en médecine; les accidens  
d’nne plaie, d’une hernie, d’une  
fracture . d’une luxation.

ACCIPITRES , s. m. plur. du latin  
*accipiter,* épervier. oise.au «le  
proie ; nom d’une famille d’oiseaux  
dont les doigts sont libres, dirigés  
trois en devant , un en arriere ,  
armés d'onglcs crochus, formant  
une serre , et dont le bec supé-  
rieur cst tonjours avancé ct courbé  
en crochet; Ornith.

ACCOUCHÉE , s. L *puerpera,*femme qui reste qnelques jours au  
lit, pourse remettre des douleurs  
de l’cnfantement.

ACC0UCHEMENT ΟΙΙ ENFANTE-  
MBNT , s. m. *partus , partio ,  
puerperium ;* l’expulsion d’un fœtiu  
vivant et â terme hors clu seiu  
de la matrice, avec toutcs scs dé-  
pendances.

*Accouchement,* quand il signifîe  
d'art d’accoucher, s. m. *obstetri-  
cium, obstetricatio.*

ACC0UCHER, v. n. et a. *partu-  
rire , obstetricare ;* enfanter , aider  
cellequienfantc ;verbe qui,dans ia  
première signifîcation , prend le  
verbe *ëtre* aux temps composés ,  
çtqui, dans laseconde, se conjugue  
flvec le verbe *avoir’.* Madaine cst  
accouchée , c’est-à dire, a mis au  
jnonde un enfant. La sage-femme  
a accouché *madame ,* c’est - à-  
dirs , l’a aidée dans le travail de  
l’enfantement.

ACCOUCHEUR , s. m. *atljector  
partus, obstetricans* , chirulgien  
ou médecin qui pralique les ac-  
couchemens.

ACCOUCHEUSE ouSàGE-EEMME ,  
$. f. *obstetrix, hyperetria ,* femme  
qui pratique les accouchemens.

AccouplemenT , s. m. *copula-  
tio*, jonction du màle et de la fe-  
inelle pour la génération.

ACCRÉTION , S. f. *accretio , aug-*mentation, accroissement.

ACCROISSEMENT, s. m. *accretio*crue ou augmentation du corps.

AeÉPHALE , adj. *acephalus ,* en  
grcc ἀκέφαλος, composé ιΐ’ἀ privatif  
et de Κεφαλή, téte ; qui n’a point  
de têle. Noin desauimaux quinais-  
sent sans tête, ou avec la base du  
crâne seulement.—Se ditaussi des  
Biullusques dont ou ne peut dis-

tinguer la tête , et dont le Corpâ  
est enveloppé d’une sorte de man-  
tcau charnu , et le plus souvent re-  
couvert de deux coquilles : Hist.  
naturelle.

AcÊRBE, adj. *acerbus ,* du verbe  
latin *acerbare* , aigrir, donner de  
Faigreur; ce qui est vert et âpre.  
Se dit aussi du goût aigre et as-  
tringent des fruits qui n’ont pas  
encore acquis leur maturité, tels  
que les nèiles, les cormes, les  
coings , etc.

AgeRBITÉ , s. L *acerbitas, acer-  
bitus ,* âpteté au goût, qualité des  
fruits qui sont encbre verts.

ÂCÉRIDE , s. m. d’àprivatif et cle  
κκρὸς, 2, *cera ,* cire: emplâtre sans  
cire.

ACESCENCE, s. f. *acescentia,*disposition a l’acidité.

ÀCESCENT, εντε , adj. *acescens,*du verbe latin *acescere,* aigrir ,  
tlevenir acide ; nom des alimens ,  
liqueurs et médicamens dont la sa-  
veur approche de l’ac.ide, ou qui  
peuvent l’acquérir par une chaleur  
modérée.—Matièresucesce7z/es,qui  
forment des acides.

AoÉTABULE , s. m. *acetabulunt,*cavité d’un os qui en emboîte un  
autre.

AeÉTATE, s. m. du mot latin *ace-  
tum,* vinaigre ; nom géhérique des  
sels quï resultent de la combinai-  
son de l’àcide acétique avec une  
base quelconque. Ex. *acétate de  
cuivre.*

AoÉTEUX , EUSE , adj. *d'acetum ,*vinaigre ; qtii tient de la saveur du;vinaigre. *Acide acéteux ,* vinaigre  
distillé, aujourd'liui synonyme d'a-  
cide acétique, étendu d’eau.

AcÉTIQue , adj. *dracetum* , vin-  
aigre ; qui est de la nature du  
vinaigre. *Acide acétique* , vinaigre  
radical qu’on obtient par la distil-  
lation des acétates.

ΑοέτιτΕ , s. rn. noin générîque  
des sels qui résultent de la com-  
binaison de l’acide acéteux avec  
différentes bases ; maintenant sy-  
nonyme d’acétate.

ÀcHÉE, s. E vers servnnt à pô-  
cher, oit à nourrir des oiscaux.

AcHGRes, s. m. pl. du latin *acho-  
res.* ct du grec ἀκώρ, ulcère humide’  
de la tête;teigne humide desenfans.

ACHRQ-MATIQUB , adj. ύ’ἀ pl’L

ratif et de χρωμα, cnuleur; déco-  
loré, sans couleur. — Nom qd'on  
donne àdes lunettes nouvellement  
inventées , dans lesquelles il ne pa-  
roit poiut d'iris , parce qu’on a cor-  
rigé la différente réfrangibilité des  
j-uyons , qui s’opposoit à la netteté  
des images.

ÂciDE , s. m. et adj. *acidus ,*ιΐ’ἀκὶς, génitif ἀκιδος , pointe. Sub-  
stance combustible , pliis ou moins  
saturée d’oxygene, ayant unesavetir  
a gre et piquante , rougissant les  
couleurs bh ues végétales , attirant  
fortement les autres corps, et for-  
mant lcs sels ayec des bases.

ActDIFÉRE , adj. *addifer,* corps  
combiné avec un acide.

ACIDIfiAble , adj. Se dit des  
basesqui peuvent secombiner avec  
l’oxygène ; par exemple, dans l’a-  
cide sulfurique , le souire est la  
base *acidifiable,* et PoNygèue le  
principe *acidifiant.*

ACIDIfjaNT , adj. *acùiificus ,*qui a la vertudc convertiren acide.  
L’oNygène est le principe acidifiant  
des corps combustibles.

ACIDIFICATJON , S. f. *acidifica-  
tio* , l’action ou la manière dont  
les corps ou bases acidifiables se  
combinent avec Poxygène ou le  
principe acidifiant.

AgïDItÉ, s. *ï.acor,*qualitéacide.

AcIDULE , s. m.etadj. *acidulus,*peu ou foiblement acide ; se dit des  
ncides végétaux coutenant un peu  
de potasse. Nom de ccrtaines eaux  
niinérales froides , qui tiennent en  
dissolution du gaz acide carboni-  
quc.

AcIDULER , v. a. rendre acidule.

Αοινε , s. m. *acinus ,* du grec  
ἀχινος, pelite baie succulente , un  
peu transparente, uniloculaire , à  
graiues dures ou osseuses , comme  
daiis le raisin , la groseille, etc.

AcîNÉSIE , s. f. ίΓἀ privatif, et  
de κίνέω , je meus ; repos du  
pouls, ou petit intervalle qui sé-  
pare la contraction et la dilatation  
çle l’artère.

AciNifoRme, adj. *aciniformis,*qui a la lorme d’un fruitàgrappe ,  
peut-étre du grecazivoç ,petite baie ,  
tnais très - certainement du latin  
*acinus,* ou *acinurn,* grain ou pepin  
de tout fruit à grappe.—Nom d’une  
des membranes de l’œil, appelée

encore *uvée,* à laquelle Celse don-  
noit le nom *d'acinosa. '*

ACIPENSÈRES, s. Hl. pl. *d'acd-  
penser,* esturgeon ; poissons oper-  
culés, saiis membrane brancliiale  
et sans dents , dont la vessie nata-  
toire séchée et roulée, se vend  
dans le commerce sous le nom de  
*colle de poisson* ou *d'icthyocolle,*qui est très-employée dans les arts,  
AcoNIT , s. m. *aconilum ,* du  
grcc ἀκόπτον, qui dérive ίΓἀκονάω , pi-  
quer. Plante vénéneuse de la fa-  
mille des *renonculees.*

AC0TYLÉD0NE, adj. d’àprivatif  
et de κοτύλη, O11 κοτυληδων, ὼνος , cavilé  
sans cotylédons , ou saus feuilles  
séminales. *Voyez* CûTYLÉnON.

AeousMATE , s. m. du grec  
ἀκουςμα, ατος, atulition ; bruit de voix  
ou d'instrumens qu’on croit enten-  
dre dans l’air, quand on a l’imagir  
nationfrappée.

AeoUsTiQüE, s et adj. du  
νοιΐιεἀζύω, j’entends ; science ou  
théorie du son et de l’oiiïe.Nom  
des cornets ou instrumens qu’em-  
ploient ceux qui ont l’ouïe dure ,  
pour augmenter l’intensité dcs  
sons ; nerf *acousüque,* qui va â l’o-  
reille; conduit acoustique ou ex-  
terne du mème organe.

Αοηατιε, s.f. (Ι’ἀ privatif, et de  
κράτος, forceou puissance; foibles.se,  
atonie, impuissance de se mouvoir.

ÀCRE , adj. *acer,* piquant, cor-  
rosif. On donne ce nom à tont ce  
qui brûle 011 écordic la laugue.

AcRETÉ, s. f. *acritas,* qualité  
de tout ce qui est âcre.

ACRIDOPHAGE , adj. ίΓἀκρὶς , ίδος ,  
sauterclie, et de φάγω , je mange ;  
mangeur de sauterehes.

*Ac* RIMONIE , s. f. *acrirnonia,  
acritas, acritudo,* âcreté ; qualité  
des alcalis, des acides , et de touS  
les corps corrosifs ou caustiques.

AcrIMONIEüx , adj. qui a de  
l’aciimonie.

ACRIstE, s. f. *d'à.* privatif, et de  
κρήω, je sépare. Etat de crudité des  
huineurs , selon les anciens , ou  
d’irritntion, selon les modernes ,  
quiempéche lacrise ou la separa-  
tion de la maiière morbifique, *et*son eNpulsion. Déflhtt dc crise , ou  
crise imparfaite, qui, loin de soular  
ger le malade , fait empirer son  
etat. ( Gedien. )

ACRoCttÔRDoN , s. m. du grêc  
ἅκρος, élevé , et de χορδὴ , corde;  
espèce de pprreau ou de verrue ,  
ainsi appelée, parce qd'elle est atta-  
ctïée à la peau par un pédicule grele  
ct mince.

ACROMION , s. m. formé (Ι’ἀκρος,  
extrême , et d ἆμις, épaule , comme  
si l’on iiisoit, *Vextrémitéde Vepaule;*Fapophyse de l'omoplate qui s’ar-  
ticule avec la clavicule.

ACROTÉRIASME , S. m.’ *acrote-  
TiasmÙs ,* du grec ἀκρωτηριασμὸ, dé-  
rivé du verbe ἀκρωτηρία’ω, je mn-  
tile ; ampuratiou n’un membre  
considérable, par exemple d'une  
jambe.

Acte , s. m. *actus ,* exercice ef-  
feclifd'une puissancc ou d’unefa-  
r.tilté qui suppose deux clioses, la  
*puissance* ou la possibilité d’agir ,  
et *llaction* ou la manière d’agir.

ACTIF , adj. *activus*, qui a la  
vcrtu d'ag'r : *remèdes actifs ,* ceux  
dont Faction est vive et prompte ,  
ou forte et subite.

ACTINIES, s. f.pl. *actiniœ*, dti  
grecazTÎv, gen. ῖιςς, rayondu soleil.  
Zoophytes hxés sur les rochers, qui  
font sortir des bords de leur bou-  
che des tentacules disposés en cer-  
cles comrne les rayons du soleil, et  
sonvent çolorés comme les pétalcs  
des fleurs. *Voyez* ZüANThes.

Αοτιον , s. L *actio ,* manière  
dont une cause agit, mouvement  
de la puissance active qui suppose  
seulement la iaculté ou puissance  
d’agir.

AcTüel , aclj. *actualis,* qni a la  
▼ertu d’agir immédiateuent et pré-  
lentement ; cautére *actuel,* le feu  
et le fer cbaud qui cantérisent  
promptement, ponr les distinguer  
des *cautères potentiels* qui produi-  
»ent leur effet d'une manière plus  
Jente.

AcUMINÉ , adj. *acurninatus* , ré-  
tréci et terminé en pointe; dumot  
ἀκὴ, pointe. *Feuilles acuminées.*

ACUTANGLF. , adj. *d'acuius* et  
*d'angulus,* qui a tous ses angles  
aigus.

ÀcüTANGULAIRE. *Voy*. AcU-  
TANGLE.

ÂCUTANGULÉ , adj. *aCutaJlgU-  
latns* , à angles aigus : Bot.

AdAPTEr , v. a. *adaptare,* ajus-  
icr une chose a une aütre ; *adapter*

un récipient au chapitcau d'un  
alambic : Chim.

Adducteur , pris adj. *adductor,*de *ad* , vers , et de *duxere,* mcner ;  
se dit des rnuscles dont la fonction  
est d’approcher les parties aux-  
quelles ils sont attachés du plan  
imaginaire qui divise le corps en  
denx parties égales ctsymétriques,  
ou de la partie à laquelle on loes  
rapporte.

ADDUCTION , s. f. *adductio ,* ac-  
tion par laquelle les *adducteurs*approchent les parties du corps aux-  
quelles ils sont attachés du plan  
mitoyen.

AdÉNogRAPHIE , s. E ιΐ’ἀδὴν ,  
glande , et du verbe γράφω , je dé-  
cris; description des glandes : Anet.

AdénoÏDE , adj. εΐ’ἄδὴν, glande ,  
et de ἔὶδος, figiire , ressemblance ;  
glanduleux, gtandiforme, senibla-  
ble à une glande.

AdÉNoLûgie , s. f. *adenologia,*εΐ’ἄδὴν, glande, et de λόγος, dis-  
cours ; partie de l’anatomie qui  
traite de l’usage des glandes.

AdÉNo-MENINGÉE , adj. f. ( fîè-  
vre *^febris adeno-Ineningea,* (Ι’ἄδὶν,  
glande , et de μή,ιγξ , méninge ou  
mcmbrane; nom d’une fièvre ainsi  
appelée, parce qu’elle paroît consis-  
îer dans uné irritation desglandes  
et des membranes muqueuses qui  
tapissent certaines cavités ; elle est  
produitc par toute espèce decauses  
débilitantes , et caractérisee par un  
pouls foible et peu fréquent ; par  
une clialeur modérée entremêlée  
de frissons , par des sueurs aigres  
et. peu abondantes, par des aphthes  
et des éruptîons cutanées , par dcs  
douleurs contusives dans les mcm-  
bres, par la langueur des.forces ,  
la somnolence, l’abattement morgl.

AbÉno - NERVEUSE ( fîevie ) ,  
adj. f. *febris adeno - IIervosa ,* du  
βΐ-βοἀδὴν, glande, et de νεῦρον, nerf j  
tièvrecausée par un principe conta-  
gieux qui attaque les glandes et les  
nerfs. *Voyez* Peste.

ADÉNOTOMIE , s. E *adenotomia ,*ίΐ’ἀδην , glande , et de τιμνω , j\*  
coupe , j’incise ; dissectian des  
glandes: Anat.

AnÉPHAGIE, ou ADDÉPHAGIB ,  
s. F *addephagia , adephagia,*ιΐ’ἄδνιν, abondamment, et de φάγ«,  
je mange ; voracité, appétit insa»

tiable ; déesse de la gournwtndise.

AdepTE , s. m. *adeptus,* duverbe  
*aedipiscor ,* je trouve , j’acquiers ;  
initié dans les rnystèrcs d’une  
scienVe quelconque, et sur-tout de  
PALCHIMIE. *Voy. ce* mot.

ADHÉRFNCE , S. f. *adhœrentia 3*liaison, union d'une chose a une  
autre.

AnnÉsIOK ,s. f. *adhœsio,* union,  
jonction.

AdIAnTe , s. m. *adiantum ,*ἀδίαντβν, d’iprivatif, et de διαίνω,  
phuniecte; espèce de fougère, ca-  
pillaire d’Amérique ; ainsiappelée,  
parce que l’eau des pluies ne s'ar-  
rête point snr ses fcuilles.

AdIAPhore , adj. *adiaphorus ,*ἀδίαφορος, indiffércnt, d'à privatif, et  
de δίαφέρει, il importe; comme qui  
diroit : *à qui il Idimporte point, à  
qui tout estégal.* Nom que Boyle  
donnoit a un esprit qu’il tiroit du  
tartre par distillation , et de quel-  
ques autres végétaux, lequel n’étoit  
m acide , ni vincux, ni urineux.

AdIAPNEUSTIE , s, f’. *adiapneus-  
iia*, d’â privatif, et cle διαπνέω, je  
transpire ; défaut de transpiration.

AdIARRHÉE, s. f. *adiarrhœa ,*d’a privatif, et de διαῤρ'έω, je coule ;  
suppression. de toutes les évacua-  
tions.

ADIPEUX, EUSE,adj. *adiposus ,*gras , *d'adeps ,* génitif *adipis,*graisse.

AdIpoCIre, s. m. du Jatin *adeps,*graisse, et de *cera ,* cire ; substance  
qui tient de la graisse etde la cire ,  
nnalogue au blanc de baleine , dé-  
couverteparFourcroy dans les sub-  
stances animales enfouies depuis  
long - tcmps ; dissolubie clans l’al-  
cohol, généralement repandue, et  
très -abondante dans le regne ani-  
mal.

AntPSIE , s. f. *adipsia* , d’a pri-  
vatif des Grecs , et de διψία , soif ;  
défaut desoif ou d’appétit pour les  
lîquides.

AD0LESCENCE , S. f. *adolescetl-  
tia,* la flèur de la jeunesse, l’âge  
qui est eutre Penfance et la viri-  
lité.

ADQLrsCENT, s. m.et adj. *adoles-*cews,qui e.stdansPadolescence;jeune  
hornnie cntre quatorze ct vingt-  
cinq ou trente ans. — Ces dèwx  
demiere mots dérivent du

latin *edolescere,* croître; **parce** que  
l’adolesçence dure autant que le  
corps croit et se fortilie.

Adné , adj. *adnatus,* qui estim-  
médiatement attaché, qui fait ou  
paroît faire corps avec autre chose  
Bot.

AdRAGANT ouTrAGACANTHE,  
s. m. *tragacantha* T. en grec  
τραγάκανθος , composé de τράγος, bouc,  
ou (ie τραχύς , âpre, henssé , et  
εΐ’ἀκανθα epine ; plante légumineuse  
qui tourr.it la gomme adragant.  
*Voyez* TrAGACANTHE.

ÀdüLTe , adj. *adultus,* du verbe  
*adolescere,* croitre , grandir , qui  
est parvenu au point de sa force ct  
de sa vigueur

ADULTÉRATION , S. f. *adultera-  
tio*, du verbe latin *adulterare*, al-  
térer, sopbistiquer, falsificr, frela-  
ter : altération, falsification de mé-  
dicamens, de maoière qu’ils res-  
semblent a ceux qui sont uaturels ,  
sans en avoir l’efficacité.

AdüSTe , adj. *adustus,* du verbe  
*adurere*, bruler , enflammer. Nom  
qu’on donnoit au sang ou aux hu~  
meurs qu’on croyoit bràlées **par**trop de chaleur naturelle.

AnUSTIow , s. f. *adustio ,* état **de**cc qui est brûlé ; adnstion de sang ,  
d’humeurs.

Ϊ,Αβυναμιε, s. f. *adynamia ,* d’i  
rivatif, et de δύναμις, force, puis-  
sance; foiblesse, abattement , dé-  
faut de forces.

Adynamiqde , adj. *adynami-  
cus,* ιΐ’ἀ privatif des Grecs , et de  
δύναμις, force , dcrive de δυναμαι,  
je ρνιιχ , jc suis fort.— Nom d'une  
fièvre appelée nutrement *fièvrepu  
tride,* causée par tout ce qui peuC  
aifoiblir le corps ; et caractéri-  
sée par la foiblesse du pouls,  
une chftleur âcre et briïlante , lu  
prostration des forces , les déjec  
tions involontaires , des pétechies ,  
des parotides.

AEdob AGR APHle . s. f. *aedœagta-  
phia ,* Α’ἀιδοῖἀ , parties de la géné-  
ration , etde γράφεὡ, clécrire. Des-  
cription des organes quiservent a l«t  
génération.

AEnoEALoGïB , s. f. *aedœalogia ,*ίΒἀιδοὶα , parties de la génération,  
et deλόγος, discours; traité sur l’u-  
sage des orgaues de la génération.

ALDQttXTOMtK , s. f. *aedf»atomiA*

Ααιδοία, parties de la génération ,  
et de τεμνεπ, couper , disséquer ; dis-  
section des organes de la généra-  
tion.

AEGiLors , s. m. du grec αὶξ,  
chèvre , et de ώψ, ceil ; œil de chè-  
vre : petit ulcérc qui se forme à  
l’angle interne de l’œil, ainsi ap-  
pele , parce que quelques auteurs  
disent avoir observé cette maladie  
sur les chèvres, ou parce oue ceux  
qui en sont attaqués ont les yeux  
tournés comme les boucs.

AÉRER, v. a. *d'aer, aeris* , air ;  
clonner de l’air, chasser l’air im-  
pur. *Appartement bien aére,* en bel  
air, en grand air.

AÉRIEN, adj. *ae'rius ,* qui est  
d’air, qui appartient à l’air.

ÂÉRIFICATION , S. f. *aërificatio ,  
d'aër,* air, et de *facere,* faire ;  
l’action de faire des airs , ou de  
convertir les autres corps en air.

AÉRIFORME, adj. *acrlformis ,* qlli  
a les propriétés physiques de l’air.

AÉR0GRAPIME ,S. f. *aerographia,*ίΐ’ἀὴρ, ἀέρος, air, et de γράφειν, dé-  
crire ; description de l’air.

AÉKOLOGIE, s. f. *aerologia,* de  
ἀὴρ, air, et de λόγος, discours ; traité  
sur Pair.

AÉROMÈTRE , s. m. *aërometrum,*«Ι’ἀὴρ, air, et de μέτρον, mesure^  
instrument qui indique la densite  
ou la raréfaction respective de l’air.

AÉR0MÉTR1E, s. f. *aerornetria ,*«Ι’ἀὴρ, air, et de μετρέω, je mesure;  
nrt de calculer les propriétés de  
Fair.

AÉR0NAUTE, s. m. *aeronauta ,*οΐ’ἀὴρ, air , et de Ναύτης, ου, naviga-  
teur; qni voyage dans les airs.

AÉROPHO3F. , s. m, *aërophobus ,*εΐ’ἀὴρ, air , et de φόβος, crainte ; qui  
craint l’air ou le grand jour. ( *Cœlius  
Aurel. )*

AÉ ROPHOBIE , S. f. *aërophobia ,*Α’ἀὴρ, air, et de φόβος, crainte ;  
trainte de l’air ; symptôme de  
frénésie.

AÉROSTAT, s. m. (Τἀὴρ, air, et  
de στάω, je m’arrètc ; globe ou bal-  
]on reinpli d’un fluide plus léger  
que l’air, et s’élévant jusqu’à ce  
qu’il trouve une couche de l’atmo-  
sphère assez raréfiée pour y être  
en équilihre.

AÉRGSTÀTIQUE *s* adj. ( *Mertte*

*étyrnologie que lesprécédens* ), quî'  
appartient aux aérostats.

AÉTITE , S. f. *aetites,* Α’ἀθτὸς ,  
aigle ; pierre d’aigle , ainsi nommée  
parce qu’on a cru qu’elle se trou-  
voit dans le nid des aigles.

AEFECTION , s. f. *affectio, affec-  
tus,* disposition , incïination , im-  
pression facheuse, maladie ; *affiec-  
tioIIs de* l’ame: moral. —*Affections*organiquesdu cœur,*affectioji* scor-  
butique.

AffINAGe , s. m. art de purifieu  
les métaux et le sucre , et de les  
rendre plus fins.

AffiNITê, s. f. *affinitas* , liai-  
son , rapport ou convenance des  
cho.ses entre elles; tendance ou  
disposition de certains corps à s’u-  
nir.

AffINoïr , s. m. instrument au  
travers duquel on fait passer le  
chanvre ou.le lin pour l’affiner.

AfflüENCe.s. f. *affluentia,cou-*cours d’eaux, d'humeurs.

AffLUER , v. n. *ajfiuere,* con-  
courir, se rendre au même lieu ;  
les humeurs affluent par-tout oîi il  
y a un point d’irritation.

Afflüx, s.m. *affluxus, d’affluo9*je coule vers ou aupres; progres-  
sion plus grande , plus rapide des  
liquides vers une partie irritée.  
De lù radage latin : *ubi stimulus ,  
ibi affiuxus.*

AFIOIBLISSEMENT, s. m. *debili-  
tatio ,* diminution de force, de vi-  
gueur. *AJ'fioiblissement* cle corps ,  
d'esprit.

AFFUSION , s. f. *affusio ,* dulatin  
*affundere,* verser , répandre; l’ac-  
tiôn de verser une liqueur sur une  
autre substance.

AGACEMENT, s. f. *hebetudo, ir-  
ntatio,* effet des acides , des fruits  
verts sur les dents. Irritation, Pac-  
tion d’irriter, *agaeement des nerfs.*

AgÀCeR , *y.* a. *hebetare, irri-  
tare,* causer aux dents une sensa\*  
tion désagréable , les rendre sen-  
sibles et incapables de mâcher, si-  
non avec peine. Irriter, exciter,  
animer, etc. *agacer les nerfs.*

AgALACTIe , s. f. *agalactia ,* ιΓἀ  
Ïvrivatif, et de γάλα, lait ; defaut de  
ait dans une femme en couche.

Αοαμε, subst. et adj. *agamus ,*εΐ’ἀ privatif, et de γάμος, noces, ma-  
riage. Nom que les botanistes don-

ïient aux plantes qu’ils croient pri-  
jées d’organes sexuels. *Voy.* Cryp-  
T0GAME.

AgxmIE , s. f. *agamia,* ιΐ’ἀ priva-  
tif, et de γάμος, noces , mariage.  
Privation d’organes sexnels. itàot  
substitué par certains botanistes à  
celui de 0ηυρτοοαμιε. *Voyez* çe  
mot.

AgARIC, s. m. *agaricum,* du grec  
ἀγαρικὸν. *Bolctus igniarius.* L. Sorte  
cle champignon qiii s’attache au  
tronc des arbres , et dont on se sert  
en chirurgie pour arrêter les hé-  
morragies.

Αοατε, s. f. *achates,* du grec  
ἀχάτιις, pierre précieuse dont la cas-  
sûre est plus oumoins terne, qtiel-  
quefois ëcailleuse, et dont la base  
est la silice. Elle est ainsi appelée ,  
parce qu’on la trouva pour l;i pre-  
mière fois sur les bprds d’un fleuve  
de même nom en Sicile.

Aoe , s. m. *œtas*, durée ordinaire  
de la vie ; ses différens degrés :  
l’enfance, la jeunesse , l’age viril ,  
la vieillesse. — Temps qui s’est  
écoulé depuis le renouvelleinent  
éie la lune : Astr.

Αοεντ , s. m. du verbe latin  
*agere,* agir ; tout ce qui agit sur les  
corps et y opère quelque change-  
ment ou altération : Phys.

AgÉQMÉTRIE, s. f. *ageometria,*d'a privatif, et de γεωμετρία , géomé-  
trie ; ignorance , défaut de géomé-  
trie.

AgÉRAsIE , s. f. *agerasia ,* d’a  
privatif, et de γῆρας, vieillessc ; état  
d'un vieillard qui conserve Jaforce  
et la vigueur de la jeunesse ; vieil-  
lesse verte ct vigoureuse , *viridis  
senecta* des Latins.

AgÉRAt , s. m. *ageratum,* du  
grec ἀγήρατον, exeinpt de vieilles.se ;  
plante corymbifère , ainsi appelée  
à cause de sa longue durée.

AGGLUTINANT, OU AGGLUTIN A-  
TIF,adj. *glutinaIIs,* qui colle; norn  
des emplâtres qui servent â réunir  
çertaines plaies.

AGGLUTINATION , S. f. *aggluti-  
natio ,* l’action cle coller , réunir ,  
agglutiner les parties du corps qui  
ont été séparées.

AGGLUTINER , V. U. *agglutinare,*réunir, consolider les chairs , les  
lèyres ou bords d’une plaie.

Aggraver , v. a, *aggravare ,*rendre pire , plus grave. Les rc-  
mèdes administrés mal *à* propos ou  
a contre-temps aggravent les niala-  
dies.

AGGRÉGATIÛN, s. f. *aggregatio ,*réunion de plusieurs choscs en ini  
seul tout, doiit chacune cst *partle  
intégrante.* Ainsi deux gouttes d’eali  
se réunissant en une seule forment  
un *aggrege* ou *aggregat.*

AgGRÉgÉES, adj. f. pl.*fiores ag-  
gregati,* fleurs qui sont distincte-  
nient et simplement pédicillées, et  
qui naissent plusieurs ensemble du  
inêine pointde la tige. Bot.

Agir , v. n. *agere,* opérer, pro-  
duire un effet ; la luinière agit sur  
les yeux, les alimens sur i’esto-  
mac, etc.

AgissANT , adj. *agensfiortiter.* T!  
ne se dit ordinairement en méde-  
cine quede ce qui opère avec force.  
Uuremède agissant, violeut. *Voyez*AcTIf.

Αοιτατιον , s. f. *agitatio,* trou-  
ble, mouvement causé par les pas-  
sions, par une maladie.

Αοονιε , s. f. *agonia,* du grec  
ἀγων, combat; dernière lutte du ma-  
lade contre la mort; de là *agoni-  
sant,* adj. qui est â l’agonie; *agoni-  
ser,* v. n. ôtrc à l’agonie.

AGONOST1QUE, s. f. *agonosüca ,*(Ιη2Γ6€ἀγών, combat, lutte; artdes  
athlètes.

AgResTE , adj. *acidus, acerbus,*du grec ἄγριςς, sauvage; se dit de cer-  
tains fruits verts dont le gout est  
désagréable.

AGRICULTURE, s. *ί, OgricUltura.*L’art de cultiver la terre.

Αοειε , s. f. *agria ,* dtt grec  
ἀγριαίνω, j’irrite , j’exaspère ; dartre  
rongeante, corrosive.

ÀGR10PHAGE , adj. *agriophagus ,*du grec ἀγριος, sauvage, et de φάγω ,  
je inange ; qui vit cle bètes feroces  
ou sauvagcs. Nomde certains peu-  
ples qu’on disoit se nourrir de chair  
de lions et de panthères.

Agronome , s. m. *agronomus ,*ιΐ’ἀγρίς, cbamp, et de νόμός, loi, rè-  
gle ; qui est versé dans la théorie  
de l’agriculture.

AgronomIe , s. f. *agronomia ,*(Ι’ἀγρός, champ , et de νόμός, règle ।  
institution ; théoiie de l’agricul-  
ture.

Αο.υρνιε, s. L *agrypnia ,* in-  
somnie, ιΐ’ἄγρα, cbasse, et d’Jnvaç,  
sommeil ; privation ou défaut de  
suiumeil, recherche du sommeil.

Αιοεε, s. m- *aquila*, oiseau ra-  
pace , très-grand et tràs - fort, du  
genre des vautours, ayant le bec  
flllongé, crochu seulement*à* PeN-  
trêmiié.

AtC-RE, adj. *acerbus,* sau-  
vage,apre, acide, piquant au goût ;  
se ditdu goût des fruiîs vel ts. *Voy-*AdERBE. On le dit aussi des metaux  
dont les parties ne sont pas bicn  
liecs. *Métal aigre.*

AIGRE-D0UX , adj. *suhacidits ,*qni a quelque chose d’aigre et de  
doiix.

AicRELBT, adj. *acidulus,* un  
peu aigre.

AïGRETTE , s. f\*. *pappus,* cou-  
ronne qui appartient a toutegraine  
infère, et regardée comme nue,  
formée d’un petit bord saillant ,  
d’arétes , de pnillettes , de poils ,  
etc. enfîn de tout ce qui n’est pas  
manifestcment limbe du calice su-  
père. Aigrette pédiculée , *pappus  
stipatus ,* celle qui a un pedi-  
cule. Aigrette sessile, *P. sessilis,*celle qui est saus pédicule. Ai-  
grette simple , *P. simplex* , celle  
qui d'cst composée que d'un seul  
jaisceau de poils. *Aigrette* plu-  
xneuse, *P. plumosus,* celle clont  
chnque poil en porte plusieurs au-  
tres, disposés en barbes de plumes:  
Bot. —*Aigrettes lumineuses,* bou-  
quets formés par les rayons élec-  
triqucs : Phys.

A IgreTTÉ . Ée , adj. *pappasus ;*se dit des graines terminées par  
ime aigrette, ou de toute autre  
partie de plante dont le couron-  
?)ement a plus ou moins de res-  
eemblance avec une aigrette : Bot.

Aigrbuh , s. f. *acor ,* acidité ou  
acrimonie des prernières voies ;  
rapports causés par les alimens  
sm’. I digérés: Méd.

AtGRIR , v. a. *exulcerare, irri-  
iare , exasperare ,* irriler, exaspé-  
rer; *aigrit une plaie, un ulcère.*

AtGU , adj. *acutus ;* se dit de  
toute maladie qui cstaccompagnéc  
de dangers et qui parcourt promp-  
tement ses périodes : Méd. — An-  
2le aigu , celui qui est moins ou-  
v«rî Q’.te l’engle drcil : Céojr..

ÂterUrLLoN , s. m. *aculeus*, dïi  
greç ὰκὴ, pointe ; production dure  
et pointue comme une épine,  
qni d'est qtie contiguë avec les  
tiges , avec les rameaux, les feuil\*  
h s, les truits, *eic.* de la suriace  
desqne.ls on la détache sans dé-  
chirement sensible , et sans beau-  
coup «Ie résistance ; lcs piquans  
du *rosa centifolia* sontdcs aiguil-  
1θΠ5.

AIGUILC0NNÉ, ÉE , adj. *acu-  
leatus,* muni d'aiguillons.

AILE, s. f. *ala , pinna ;* partie  
ducorps de l’oiseau et de qitelques  
insectes, qui leur sert à voler : Or-  
nitliol. — Expansion , ou saillie  
membraneuse des bords , des an-  
gles ou des côtés d'une partie qnel-  
conque. Nom des deux pétales la-  
téraux des fleurs *papiUonacées.*—Partieslatérnles et inférieures du  
nez, et partie supérieure large  
de Poreille externe : Anat.

AmÉ , ÉE , *alatus, pennatus,*tout ce qui a des ailes. Tiges  
*aildes,* celles où l’on voir sc pro-  
longer les bords des feuilles;pé-  
tioles *ailés,* ceux qui sont garni»  
d’uue expansion marginale de  
même nature que les folioles;  
feuilles *aïlées ,* celles qui sont  
*pinnées.* Voy. ce dernier mot.

ΑΐΜΑΝΤ, S. m. *adaJnas,* ἀδάμας ,  
d’a privatif, et de δαμὰω, je  
dompte. Sorte de pierre ainsi  
nommée, a cause de sa grandedu-  
reté, qui attire le fer ct luicom-  
munique sa propriété , qui n’est  
elle-mcme que le fcr modifié de  
maniere à livrcr passage au fluide  
magnétique.

ÂIMAnter , r. a. frotter d'ai-  
mant, communiquer la vertu ai-  
mantine ou magnétique.

ÀiNE,s. *f. inguen,* partie laté'’  
ralê de la région hypognsitrique  
où se l’ait la jonction dc la cuisse  
ct du bas-ventre.

Aïr , s. m. *aër,* du grec ἀὴρ, qti®  
plnsienrs hellénistes, au rappo»®  
de Platon , font dériver dn verbe  
ἀ'ιρω , pemportejj’cnlèvc, soit parce  
qnhl emporte tout cequi est snr lrf  
siirface de la terrc , soir, comme  
le pense un des auteurs du dic-  
tionnaire de *Trevoux,* parce qii’il  
est très-léger lui-môme. L’élémeu\*  
«u milieu duquej uoits Yivons'.

corps fluide , invisible, insipide,  
inodore , néanmoins pesant , élas-  
îiqne et capable de produire des  
effets extraordinaires et snrpie»  
uans ; composé de detix gaz ,  
savoir dn *gaz azote ,* ou *nitrogène,*et du *gaz oxygène ,* dans le rap-  
port de 72 a 28; susceptible de di~  
vers degrés tle température , d'hu-  
midité et dedensité.

AtR AIN , s. m. *œs, œris,* bronze,  
ou alliage decuivre ou d’étain.

Aïre , s. E *area,* du grec ἀιρω ,  
ie porte. Toute surface plane sur  
laquelle on mardje; — place oùl’on  
bat le grain ;—espace compris entre  
les mursdhin bâtiment ; — espace  
reniérmé entie les côtés d’une fi-  
gure quelconque ;—nid de.s oiseaux  
de proie;—espace marqu'é dans la  
boussQle pour chacun des trente-  
denx vcnts ; — petite *aire* du mame-  
lon , petit cercle noirâtre qui l’en-  
Vironne.

AIssellE , s. f. *axilla, al.a.* La  
latinité barbare dit *ascella* et *as-  
sella. \ey. Menage, Grégoire de  
Tours, Baldricus , Cesaire.* La  
partie creuse qui est au dessous  
du bras, à l’endroit où il se joint  
à l’épaute : Anat. L’angle formé  
par la base d’une feuille ou d'un  
rameau gvec la partie montante de  
la tige ou de ses divisions : Bot.

AITIOLOGIE , s. f *oetiologia,*Α’ἀιτία , cause , et de λόγος , dis-  
cours; traité des causes des ma-  
ladies.

AjustEk , V; a. *adaequare ,* ren-  
ilre juste un poids , dcs monnoies.  
De ià , les mots, *ajusteuV,* celtli  
qui ajuste les monnuies; *ajustoir,*petile balance où l’on ajuste les  
monnoies ; *ajustagc,* action d'ajuater  
**les** inonnoies.

AjuTAgk 011 AjUTotR, s. m.  
petit tuyau de cuivre soudé au  
tuyau d’une fontaine pour former  
le jet.

AUAMBic , s. m. *alambicus* ou  
*alembicus,* de la particule arabe*al,*qui placée au commencemént d’uri  
mot inarquez-une chose relevée, ct  
du mot grec άίμβιξ , qui signifîe pot  
de terre, marmite , comme qui di-  
roit: marmite par excellence, 011  
marmite destinée à des usages re-  
Îevés. — II y a des hellénistes qui

font clériver le subst. ἄμβιξ du verbe  
ἀμζαίνω, ou ἀναβαίνω , je inonte , ù  
cause de l’eliet qui a lieu dans l’a-  
lambic. —- Autrefois on ne donnoit  
le nom *d'alambic* qu’au chapiteau  
dont on recouvroit le vase qui con-  
tenoit la liqueur a distiller. On le  
divisoit en *alambic a bec, rostra-  
tus ,* et en *alambic avengle, cœcus,*Le premier versoit la liqueur dis-  
tillee dans un vase nomrné *réci-  
pient;* le second n’avoit point de  
canal a son chapireau , er ne rece-  
voir que les matieres d’une natnre  
sèche qui s’y élevoient. — Les chi-  
mistes m dernes emploient ce mot  
pour désigner l’instrument entier  
dont ils se servenf pour di.stiller les  
liqueurs. Voyez *Elém. de Chimie,*par ChAPTAL ; *Système des con-  
noissances chimiq.* par FOURCROY.

AUBATRE, s. m. *alabastrum ,* du  
g ec ἀλάβαςτρον, formé ιΐ’ἀ privatif, et  
de λαβειν , prendre , saisir; sorte de  
marbre blanc , ainsi appelé parce  
qu’il étoit tres-ditlicile a tenir dans  
la main ù causede son poli parfait;  
ou bien, parce qd'on en faisoit au-  
trefoîs des vases a mettre des par-  
fums, sans anses, et par conséquent  
très-difficiles à saisir et a manier.

AlbugïNÉ , ée , adj. *alhugineus,*dont la racine est vraisemblable-  
ment *albus,* blanc. Nom des mem-  
branes d’une couleur blanche ; la  
membrane *albuginée* des testicules;  
la meinbrane *albuginée* de l’œil »  
ou la conjonctive.

ALBUGINEUX , ïiUSE , adj. *albu-  
ginosus,* blancliatre.

ALBUoo, s. m. mot latin quî si-  
gnifie blancheur, *d'albiIs,* blanc ;  
tache blanche a la cornée transpa-  
rente, provenant de l’épancbement  
d’une lympbe opaque entre lcs  
lames de cette membrane à la suite  
d’une ophthalrnie aigue.

AUBUMiN, s. m. *albumen* , sub-  
stance distincte du tégument pro-  
pre de la graine , qui enveloppe  
i’embryon en totalite ou en partie:  
Botan.

AI.BUMINE, s. m. du latin *al-  
burneti ,* blanc d’œuf ; substance  
visqueuse^solubledansl’eau froide.  
concrescible par la chaleur, qu’on  
trouve dans les animaux et les vé-  
gétaux. sur-toutdans la farin© de

froment et dans les sucs dc plantes  
chargé.s de fécule verte,

ALBUMINEUX , EUSE , adj. *albu-  
minosus ,* qui est pourvu d’albu-  
niine.

ALCAHEST , OII AUKAEST, ou Ai.-  
Caest ; nom sans origine, forgé  
par l’alchimiste Paracelse , pcur  
exprimer un dissolvant universel ,  
iiu ni’jycn duquel il se vantoit de  
réduire tous les corps en leurs elé-  
mens , et d’extraire la substance  
snlfureuse de tous les mixtes.

ALCALEsgeNCe , s. f. fermenta-  
tion alcaline.

ALCâLesCENT, ε , adj. qui tend  
ù Palcalescence.

ALCALI ou ALKAm , s. m. dcla  
part-icule arabe *al* , qui désigne  
quelque chose de releve oii d’ex-  
eellent, et de *lccdi,* plante marine  
d'bù Pon tire la soude, le premier  
d'es alcalis qui ait été connu et em-  
ploÿé ; substance acre et urineusc,  
verdissant lc.s couleurs bleues vé-  
gétalcs , s’unissant très-facilement  
uvec les acides pour former des sels  
proprement dits , dissolvant les  
Miatièies animales; iualtérable au  
feu quoique fondue , absorbant  
Peau ct l’acide carbonique de l’at-  
rnosphèrc. — On divise les alcalis  
en lixes et en volatils , selon leur  
difficuhé ou facilité a se vaporiser.  
Les anciens ne connoissoient que  
deuxalc.dis fixes,lasoude et la po-  
tasse, auxquels Fourcroy ajoute la  
baryte et la strontiane ; l’ammonia-  
que est le seul alcali volatil.

AI.CALIGÈNE , adj. *alcaligenus ,*dti mct *alcali* et de γείνομαι, j’engen-  
iire ; qui engendre les alcalis.

ALCALIN , ε , adj. *alcalinus,* qui  
n quelques propriétés des alcalis.

ALCALISAT1ON , S. f. *alcalisatio,*Faction d’imprégner une substance  
quelconque d’uii alcali.

ALCALIsf.R , v. a. *alcalisare,* dé-  
Uager ou séparer dans un sel neutre  
î’acide de l’acali.

AiCHiMIs, s. f. *alchymia,* ile  
H particule arabe *al ,* qui au com-  
Diencement d’un mot exprime une  
ε hose relc-vée , et de *chymia ,* chi-  
inie ; comme si l’on disoit : *la chi-  
uIie par excelletice ;* art chimériqtie  
de transmuer les métaux, de faire  
de l’or; prétendue science à qui ses  
partisans donnoicnt le nom üc vé-

ritable philosophie, de philosophie  
des adeptes ; espèce de charlatai  
nerie si ridicule, cjue des plaisang  
l’appellent un métier sans art, où  
Pon commence parfaire desdupes,  
et où l’on finitpar se ruiner en tra-  
vaillant. *Ars sine arte , cujus prin-  
dpiurn est mentiri, medium labo-  
rare etfinÿ mendicare ;* enfin , pro-  
fession si peu lucrative, que l’al-  
chimiste Pénô»e,réduita l’hôpital,  
ne souhaitoit à ses plus mortels  
ennemis qn’un peu de goût pour  
l’alchimie.

ALC0H0L, s. m. de la partieule  
arabe *al,* qui désigne une cliose  
relevée, et du verbeEol, diminuer,  
atténuer; mot a mot, corps très-  
snbtil , très-divisé ; autrefois, pou-  
dre eNtrêmement divisée ; — au-  
jourd’hui liquide odorant, inco-  
lore, diaud , piquant, plus léger  
que reau , volatil, enivrant, in-  
flammable, miscible a l’eau , à l’é-  
ther, et aux huiles volatiles , peu  
ou point aux huilesfixes, décom-  
posable par les acides concentrés ,  
dissolvant toutes les matières végé-t  
tales inflammables ; se réduisant  
par l’analyse en beaucoup d’hydro-  
gène et peu de carbone.

ALcYQN,s. m. en grec αλκυώχ,  
ιΐ’ἄλς , la mer, et de κύω, je pro-  
duis; nom d’un oiseau de mer ,  
ainsi appelé parce qd'il fait sou nid  
parmi des roseaux sur le bord de  
la mer.

ALCYONIF.N , 1ΕΝΝΕ, *alcyoneus :*jours alcyoniens, *dies alcyonides ,*sept jours avant et sept jours apres  
le sols'.ice d'hiver, pendant les-  
qucls, dit-on , l’alcyon fait son nid,  
et la mer est calme.

ALECTORIENNE , S. f. du *greC*ἀλέκτωρ, ορος, coq ; pierre qui se  
trouve , dit-on, dans l’cstomac d’un  
vieux coq.

ALECTRiDES, s. m. pl. du grec  
ἀλέκτωρ , coq ; noni d’une famille  
d’oiseaux gallinacés qui comprend  
ies oiseaux de basse-cour, tels que  
les paons , les outardes, les faisans,  
les dindons etles pintades.

ALÉNÉ ,Ée, adj. *Voyez* SUBULÉ.

ALÈse ou Αι.εζε , s. f. *linteum ,*drap servant âenvelopperouchauf-  
fer un malade, et fait ordinaire-  
ment d’un seiil lé de toile, d’où il  
tire peut-étre son nom.

AUEXIPHARMAQUE , SllhS. et Hdj.  
*tàlexipharmacus* ,ψ’ἀλέξω , jeiepous-  
8'», je chasse, et de φάρμακον, pro-  
prement venin, poison ; nom des  
remèdes contre les poisons en gé-  
Iiéral , ou propres à expulser les  
venins par les sueurs.

ALENiPYRÉTiQUE , adj'. et s. m.  
*alexipyreticus,* du verbe ἀλέξω , je  
cliasse, et de πυροτὸς, fièvre; remède  
qui a la propnété de chasser la  
iièvre. *Voyez* FÉBRIfuge *ou* Αν-  
T11’ÉBRILE.

ALENITÈRE , s. et adj. dn verbe  
ἀλέξω , je chasse , je repousse .  
et de θὴρ , bête veaimeuse ,  
bete féroce ; nom des remèdes  
contre la morsure tles bêtes veni-  
ineuses.

ALGALïE , s. f. mot arabe qui  
désigne une sonde creuse. *Voyez*UATHÉTER.

ALGAROTH ( poudre d' ) , s. f.  
oxydeblanc d’antimoine.

ALgÉbrE , s. f. *algebra*, calcitl  
des grandeurs représentées par des  
ôignes généraux et indéterminés ;  
Parithmétique universelle.

Algedo, s. f. nom cl’un accident  
qui arrive quelquefois dans bi go-  
norrhée virulente , et dont *Cok-  
burne* a donné la description.

ALgorITHME , s. m. du grec  
ἀριθμὸς, nombre , science des norn-  
bres.

Aegües, s. f. pl. *algœ,* plantes  
maritimes de la classe des acotylé-  
dones.

ALHANDAL , s. m. nom arabe de  
la coloquinte.

AlicA, ou Halica, s. m. *alica*des Lutins, χόνδρος des Grecs ; es-  
pèce de nourriture dont les anciens  
faisoicnt beaucoup de cas , et qu’ils  
préparoient , selon Galien , avec  
des graines farineuses , sur - tout  
avec le *zea dicoccos ,* ἐκ της δικόκκου  
ζέας *(Dioscoridë)*. 11 paroit, d’après  
*Celse, Oribaze,* etc. que c’étoit un  
aliment très-nourrissant, tonique ,  
et même resserrant.

AhDADe, s. m. *dioptra,* règle  
qui tourne sur le centre d’un ins-  
trument â mesurer des angles ; par  
exempie, d’un graphomètre.

Αι.ιμεντ, s. m. *alimentum,* du  
verbe latin *alo ,* je nourris ; toutce  
qui sçri çle ïiourriture au corps.

A LIM E Ν T AIR E , a d j. *a limenta* lÏus,  
destiné pour les aiimens.

AlimenTer , v. a. *alere*, nonr-  
rir.

ALIMENTeux, EUSE, adj. *alensj*qui nourrit.

ALIPTIQUE , s. f. *aliptice ,* du  
verbegrec ἀλείφω , j’oins; partie de  
l’ancienne médecine qui ensei-  
gnoit à oindre et a frotter le corps  
pour conserver la santé, procurer  
de nouvelles forces, et entretenir  
la beauté du teint. — Cette partie  
de la médecine étoit exercée par des  
domestiques dont l’emploi êtoit de  
frotter lcs personncs qui sottoient  
du bain. Au commeucement ils  
étoientsous la directiondes médc-  
cius que la décence de leur état em-  
pêchoit de s’abaisser a cette vile  
fonction. Les Romains donnoient  
aux *Aliptes* les noms *d'unctores* ou  
de *reujLctores,* et les regardoient  
comme des gens de la plus basse  
condition ; on pcut en juger par  
un passage de *PliiIefsur* Prodicus  
de Sélivrée , *mediastinis reunctori-  
bus vectigal invenit;* i! gagnoitsa  
vie parmi la troupe s'ervile des  
frotteurs. Mais dans la suite ces  
domcstiques ayant acquis de la  
dextérité dans Pexercice de leu-r  
rnétier, secouèrent le joug et Pau -  
torité des médecins ; ils se mêlereni  
inême de médecine, et changèrent  
leur noin *d'aliptœ* en celui d’iu-  
*traliptœ ,* médecins - frotteurs.  
Une foule d’esclaves s’associa aitx  
*aliptae ;* ils remplirent bientôt lcs  
maisons des grands , et exercèrent  
l’art de guérir d'une manière dés-  
honorante pour les vrais médecins.,  
De la ce piejugé que la médecine  
étoit exercée a Rome par des es-  
claves ; comme si Pon pouyoit dé-  
corer du titre de médecins des va-  
lets de bains , dont Punique fonc-  
tion étoit de baigner, de frotter  
et d’oindre ceux qui se livroient à  
la lutte et aux autres exercices de  
la gymnastique.

ALiQUANTE, adj. sedit dcs par-  
ties qui ne sont pas exacternent  
contenues dans un tout : par excm-  
ple , *deux est une parUe aliquantc  
decinq. ,*

AU1QUOTE , s. etadj. se ditd’une  
partie contcnue exactement daus

un tout : ainsi *quatre est une pctrtie  
taliquote de douze, de seizefetc.*

*A* i.itf.r ( s’ ), v. pron. *in morbuni  
incidere,* se meftre ad lit au. com-  
mencement d’une maladie.

AmzÉ, aclj. ventsalizés, *etesiœ,  
arum,* vents réguliers qui soufflent  
de l’est â l’ouest, entre les tropi-  
ques. '

ALKERMès , s. m. préparation  
faite avec le keruiès animal. *Voy.*KeRMÉs.

ALLAiTEMENT , s. m. *lactatus ,  
üs,* actiün dhillaiter.

ÀLLAITER , v. act. *lactare,* nour-  
rir de son lait.

ALLANTOÏDK , S. f. *allantoïs ,*«Ι’ἀλλἀς, saucisse; poche membra-  
neuse, minceet transparente , lo-  
gée entre le choiion et Pamnios ,  
dont Petendue est différente dans  
}es différentes ospèces d’animaux ,  
probablemcnt formée par la dilata-  
tion de l’ouraque, et clestinée a  
recevoir l’urine qui vient de la  
vessie du fœtus.

ALLÉGEMENT , S. ïïl. *levamen-  
tum ,* soulageinent, adoucissement  
d’un mal ; mot un peu vieux , mais  
plus usité enrore que le mot *allé-  
geance* , qui est suranné.

AllIage, s. m. *alligatio , me-  
tallorum permistio,* melange de di-  
vcrs métaux, ou d’un seul a diffé-  
rens titres.

ALLUVI0N , s. f. *alluvio ,* ac-  
croissement de terrain produit par  
les eaux de la mer ou des grandes  
rivieres , quantl elles se retirent et  
qu’elles changènt de cours.

AlmAGESTE, s. m. de la parti-  
cule arabe *al,* et de μέγιστος, très-  
grand ; littéralement *le grand ou-  
trage , l'ouvrage par excellence.*Recueil d’observations astronomi-  
ques et deproblêmesgéométriques,  
composé par Ptolémée.

ALM.ANACH , 8. Hl. dél’îvé ile *al ,*article arabe, etdeμavακός, cercle  
Junaire, selon *Viiruve;* ou bien-de  
Fhébreu *manach,* selon *Covarru-  
vias* ; calendrier populaire qui in-  
-dique le quantième du mois et les  
différens ages de la lune.

Almicaïïtarat , s. m. cercle  
parallele a l’horizon. Les cercles  
*almicantarat* vont toujours en dé-  
croissant depuis le plau de Phori-

jusqu’au aéuiîh.

ALOCOTROPHIE , s. f. *alog&tre\**pAiu, ίΡἄλόγος, disproportionné , et  
de τρεφώ , je nourns ; nutrition in-  
égale et disproportionnée , cornme  
dans les enfans noués , chez les-  
qtiel.s une partie est plus nourrie  
qu’une autre.

AUOI , s. m. *nummi probitas ,*titre que doivent avoir Por et l’ar-  
gent; au figuré, bonne oumauvaise  
qualité d’uue chose,

ALOPÉC1E, s.L *alopecia,* (1’ἀλἀπνν(ρ  
reuard ; maladie vulgairement ap-  
pelée *pelade* , qui consiste dans la  
chute ilu ροίΐ et des cheveux, et  
dont le nôm vient de ce que 1«  
renard est , dit-on , sujet à cett®  
incommodité dans la vieillesse.

ALPHÉNIC, s. m. mot arabe qui  
signilie sucre candi , ou sucre  
d’orge, et selon quelques uns sucru  
tors.

ALPHONSIN , s. m, instrument d®  
chirurgie, ainsi appelé du norn de  
son inventeur *Alphonse;* espécc de  
tire-bal.Ie.

ALPHUS, ou ALPHOS, S.ïïl. Α’αλφὸς,  
blanc ; *vitiligo* des Latins ; chaivr  
gement de la peau sans aspérités,  
ni ulcères, ainsi appelé, parce qu’il  
causoit la blancheur du poil.

ALQUIF0UN , s. m. plomb miné-  
ral, galène.

Ai-TÉRANT , adj. *sitictclosus,* qui  
cause la soif. — s. m. du vcrbe  
*aduiterare* , altérer, changer ; re-  
rnède clont l’actinn cst insensible,  
et auquel on attribue néanmoins  
la vertu d’opérer un changement  
avantageux dans l’économie ani-  
mule.

ALTÉRATION , S. f. *sitis ,* 5θίί  
par la sécheresse du gosier ; *altera-  
tio ,* changeme.nt en mal ; émotioû.  
d’esprit ; falsification des mon-  
noies.

ALTERNE,adj. *alternus*, se ditF1°. des angles formés par une sé-  
cante sur deux parallèles, dans une  
situation opposée par rapport à cc’s  
trois lignes : Géom. 20. desfeuilles  
qui naissent seule a seule de divers  
points de la tige, et dont la direc-  
tion ou la pOsitioil a lieu sur les  
deux côtés opposés: Bot.

. ALTHÆA, s. rn. du grec ἀλθέωά  
je guéris ; plante malvacée , ainsi  
appelée, parce qu’on lui attribue d®  
grandes verlus,

Aï.TimÉTRIE, s. f. *althnetria,*d'ultus , liant, élevé, et de μέτρον,  
mesured’artdcmesurerleshautenrs.

Aludel , s. m. vaisseau subli-  
matoire sans fond, allant en étré-  
tissant vers le haut, en sorte qu’on  
peut en inettre plusieurs les uns  
sur les autrcs.

Alumio, s. L *alumen,* alun;  
espèce de terre proprement dife ,  
ainsi appelée parce qu’elle est la  
base principale de l’alun ; en pou-  
dre blanche, fine , douce et savon-  
neuse sous le doigt, happant a la  
iangue, desséchant la boiiche,d’une  
odeur terreuse particulière,feuille-  
tant les fossiles oii elle est abon-  
dante, absorbant et retenant Peau  
avec force, scintillante au briquet  
après la cuisson , faisant la base des  
terres fortes et grasses, des glai-  
ses , des terres à foulon, des mar-  
nes , etc.; employée dans la fabri-  
«ation des poteries, dans le glai-  
«age des bassins , dans le dégrais-  
sage des étoffes , etc, ; inconnue  
dans sa nature.

AlumIneux, EUSE , adi. *alurni-  
nosus,* qui est d'ulun ou de la na-  
iiire de ralun.

AUUN , s. m. *alumen,* sulfate  
acidule d'alumine triple ; crystallisé  
ordinairement en octaèdre régti-  
lier ; incolore, diaphane, aigre ,  
styptique ; im peu efflorescent ;  
d'une cassure vitreuse , indéfinie ;  
soluble dans vingt parties d’eau  
froide , et dans moins de son poids  
d’eau bouillante ; se liquéfiant, se  
boursoufflant , et se calcinant à la  
tfihaleur même modérée ; composé  
de 0,1 o5 d'alumine, de o,3o5 d’a-  
cide sulfurique , de 0,104 de po-  
tasse , de 0,486 d’eau ; employé  
dans l’art de guérir comme styp-  
tique , astringent et cathérétique.

AtUNER, v. a. trempèr dans de  
Feau d'alun.

ALUNtÉRE, s. ffabrique d’alun.

A1.VÉ0LAIRE , adj. *alveolaris ,*epi appartient anx alvéoles.

AlveoLE , s. m. *alveolus,* dimi-  
nutif *d'alveus,* niche, loge ; cavité  
**des** os des rnâchoires où les deurs  
sont enchàssées , ouarficulées par  
gomphose : Anar. — Cavité formée  
par l’arraugement de plusieurs  
écailles, le plus souvent en forme  
de goutflère, et deetince à loger les

graines ou semences : Bot. —Peti-  
1es cellules oii logent les abeilles.

ALVÉ0LÉ, adj. *alveolatus, favo-  
sus* , qui a des alvéoles.

AUVIN , INE, ad j. *alvitius, d’al-  
vus,* bas-ventre ; qui appartient aa  
bas-ventre : *dejections alvines.*

AmAdoü , s. m. *igniariuni*, mè-  
che d’agaric qui s’aliume àla moin-  
dre étincelle.

AMAIGRISSEMENT, s. m. *macies,,  
macror,* diminution d’embonpoint ;  
passage de l’emboupoint a ia-mai-  
greur.

Αμαεοαμε , s. m. *amalgama t*ιΐ’ἄμος e ensemble, et tle γάμειν, ma-  
rier, joindre ; terme de chimie qui  
indique l’union d’un métal avec le  
mercure. De la le verbc français  
amalgamer, unir un métal avec le»  
mercure.

Αμανοε , s. f. *amygdalum,* du  
grec ἀμύγδαλόν,Ιϊυίί de l’amandier;—  
le dedans de tous les fruits a uoyaux.

AMANDÉ , s. m. *amygdalatum 9*boisson que Fon fait avec de«  
ainandes broyées et passées.

AMAUR0SE , S. f. *amaurosis ,* du.  
verbe grec ἀμαυρόω , j’obscurcis,  
j’offusque ; maladie de l’œil qui  
consiste dans la perte de la vue  
sans autre changement manifeste  
que la dilatation et Pinsensibilité de  
la prunelle. *V.* GoUTTE SEREINE.

Αμβς, s. in. du mot grec ἄμβη  
sommet, sourril, bord. Instrumeni  
de chirurgie propre a rédlçire la  
luxation du bras, lorsqne la têtede  
Phumérus esttombéesou.sl’aisselle;  
ainsi appelé,parceque le sommetdu  
levier est enforme d'e sourcil , pour  
être adapté â la cavité de l’aisselle.

Αμβιαντ , ANTE , adj. *ambiens ,*qui entoure ou enveloppe. *Fluide-  
ambiant:* Phys.

AMBIDRNTRE, flilj. *ambidexter,*quise sertégalement des deuxjnains.

AmbLYgose, adj. *amblygonus ,*4’ἀμβλυς, émoussé, et (Ιθγωνία, angle;  
qui a un angle obîusou émousse.

Λμβι.υίριε , s. f. *amblyopia*, dtt  
grec ἀμβλΰς, émotissé , et εΙ’ωψ ,  
gén. ὡπὸς, ceil ; obscurcissement de  
la vue sans aucune affection appa-  
rentc des yeux.

Αμβπε , 8. m. *ambarum,* sub-  
stance balsamique ou bitummeus®.  
Sans épithéte il s’entend dc *Vam-  
bre grts j* qui est uu bamne très-

odorant; *Vambre jaune* est le suc-  
cin , qui est un bitume.

ÀMBIJLAKT , ANTE , adj. *ambu-  
lans , antis ,* qui n’est pas fixe dans  
un lieu ; — hôpital *ambulant ,* qui  
suit Parmée;— vésicatoires *ambu-*7uus,qu’on appliquesuccessivement  
sur (hflerentes purties du corps.

AmE , S. f. *anima ,* du 2Γ6€^έμος,  
vcnt, souffle ; principe interne de  
toutes les opérations des corps vi-  
vans; plus particulièrement prin-  
cipe de vie dans le végéral et dans  
ranimal. — L’ame est simplement  
végétative dans lesplantes, etsen-  
sihve dans les betes ; rnais elle est  
simple et active, raisonnable et  
immortelle dans l’homme.

AmENdbmENT, s. m. *correctio ,*passage du corps a un meilleuretat ;  
Inalade chez lequel il n’y a point  
*Camendement,* qui est toujours le  
juetne.

AMÉNORRHÉE , S. f. *ametlolAlea ,  
d'd* privatif, de μὴν, μηνὸς, mois , et  
de ρέω, je coule ; suppression des  
inois , iles regles chez les femmes.

AmenTACé, EE, adj. *arneIitaceus;*se dit des plantes et des arbresdont  
les flenrs, ordinairement unisexées,  
sont disposéesen €ηατον. *Voy.* ce  
mot.

AwER γ ÉRE, aclj. *amarus,* qui a  
de Pamertume; nom des médica-  
Inens ou nutres substances qui ont  
nne savcur scrnblable à cclle de la  
gentiane , du fiel des animaux, de  
Pabsinthe, etc.

AmÉThysTE, s. L *amethystus ,*?.'ἀμέθυστος, dérivé d’à privatif, etde  
μεθὑω, je suis ivre; espèce de quartz,  
souvent crystallisé; d’uue cassure  
ondulée ct brillante, sans avoir le  
brillant de la resine ; pierre pré-  
ciense dont la couleur et la forrne  
varient, ainsi appelée parce qu’on  
croyoitautrefoisqu’en la portantau  
cloigt on se garantissoit de l’ivresse.

Αμιαντε , s. m. *amiarItus,* en  
grec ἀμίαντος, d’a privatif, et de  
μιαίνω, je gate, je souille ; snbstance  
minérale, incombustible, compo-  
sée de carbonate dernagnésie etde  
chaux, de sulfate debaryte, d'alu-  
mine et de fer ; formée de fibres  
longues , flexibles, très-douces au  
toucher, quelquefois tres-blanches,  
souvent jaunâtres, qu’on peut sé-  
parer les unes des autres , et tour-

ner en tout sens ; qd'on troüve eii  
touffesou en pelotes sur des pierres  
calcâires que la mer rejette , et sur  
lesquelles elle a été déposée par  
Peau ; dont les anciens faisoient  
des toiles , dans lesquelles ils brû-  
loient les cadavres pour recueillir  
les cendres des morts, pures et sans  
aucun mélange.

Αμιοον, et mieux Amtdow, s. m.  
*amylum,* d’a privatif, et de μυλη ,  
meule; *préparé sans la meule ;* un  
des matériaux innnédiats des vé-  
gétaux, d'oïi on l’extrait par le  
broiement dea parties qui le con-  
tiennent, et l’agitation deces par-  
ties broyées dans i’eau ; en poudre  
blanche ,fade ouinsipide , très-lé-  
gèrement pâteuse dans la bouchè,  
collant plusoumoins la langueetle  
palais , légére et douce sous le  
îloigt, très-divisible , adhérant à la  
peau quand on l’y applique forte-  
inent , se boursoufflant au feu ,  
presque inaltérable à l’air , se dé-  
layant dans l’eau pure et froide, par  
l’agitation, entièrement dissoluble  
dans l’eauchaude. *Voy.* FÉCULE.

Αμμονιαο, s. m. *sal ammonia-  
cunl, akî* ἀαμωνιακὸς, ίΐ’ἄμμος, Suble ,  
muriate d’ammoniaquc ; substance  
saline ainsi appelée, parce tju’on  
la retiroit autiefois dcs sablon-  
nières voisines du temple de Jupi-  
ter-Ammon, en Egypte ; en oc-  
taèdre ; d’une saveur acre, salée ,  
amère ; peu déliquescente ; soluble  
dans trois fois son poids d’eau  
froide, et dans son poids d’eau  
bouillante; contenant o,5a d’acide  
muriatique, 0’40 d’ammoniaque ,  
0,08 d’eau ; employée comme rné-  
dicamenttonique , fondant, anti-  
septique, fébrifuge.

AMMONPAQUE , S. f. *ammonia-  
cum* ( alcali volatil ), liquido d’une  
saveur acre et brûlante , d’une  
odeur vive et pénétrante ; incolore,  
diaphane, très-volatil, solubledans  
l’eau et l’alcohol en totiie propor-  
tion ; cornposé de quatre parties d’a-  
zote et d’une partie d’hydrogène ;  
médicament heroïque employé  
dans beaucoup dc maladies.

AmNIos, s. m. *arnnium,* en grec  
ἀμνιον, ίΐ’ἄμα εἶναι, êtrc cnsernble;  
membrane très-déliée qui enve-  
loppe le fœtus avec lequel elle sem-  
ble se confondre.

Αμοκρηε , adj. *informis ,* du  
grec ἄμορφος, composé ιΐ’ἀ priva-  
tif , el de μορφὴ , forme , fîgtire ;  
infomie, diiiorme , sans forme ou  
flgure régnlière.

AMPHIARTHRoSB , s. f'. *amplùar-  
thxosis, d’àptfi,* des deiix côtés , et  
ίΐ’αρθρον, jointure, articulation ; mot  
à mot, *articulatioII double; axicula-*tion inixie qui tientde ladiarthrose  
et de la synarthrose : Anat.

Αμρηιειε , adj. ot s. m. *amphi-  
bius* , ιΐ’αμφι, de part et d’autre, et  
de βίςς, vie; qni vit de detix ma-  
nieres, sur la terre et dans l’eau.

AmpüIBIûLITHE , s. rn. du grcc  
ἀαφιβιος, ainphibie,et de λίθος. pierre;  
pétrifîcation d’animaux amphibies.

AMPHIBLESTROÏDE , s. f. *amphi-  
blestroïdes, retiformis/,* (Ι’ἀμφίβληςρον,  
filet à prendre du poisson , et Ο’εἶ-  
δος, forrne, espèce , ressemblance ;  
nom que ccrtains anatomistes ont  
donnéa la rétine,parce qu’elle res-  
semble a un filct ou a un réseau,  
quand on la met dans l’eau.

AMPIIIP.R0NCHIES , S. f. pl. ΐΡἀμφὶ,  
autour, et de βρόγχος, la gorge ; tuut  
ce qtii environne la gorge: Anat.

AMPHISBÉNE, s. m. *amphdsbaena,  
eiPafiaQciuct,* ίΐ’ἀμφὶ, de part et d’ait-  
tre , et (Ιββαίνω, jc rnarche ; reptile  
ophidien qu’on trouve en Améri-  
que ainsi appelé , parce qu’on a  
supposé qu’il avoit deux tètes, et  
qu’il njarchoit en avant et en ar-  
rière.

AmPHISCIENS , a lj. m. pl. *atn-  
phiscii,* en grec ἀμφιςζιοι, (Ι’ἀμφὶ,  
de part et d’autre , et de ςκιὰ, οιυ-  
bre ; riom des peuples qui habitent  
la zone torride , et dont l’ombrese  
dirige tantôt vers le midi, et tan-  
îôt vers le nord.

AmPHIsmILE,s Emotdéri νέιΡἀμφὶ,  
de part et d’autre, et de σμιλίον, scal-  
pel ; sorte de scalpel à deux tran-  
ghans.

AmpHïThÉATRE , s, m. *amphi-  
iheatrunl ,* en grec αμφ,θέατριν ,  
d αμφὶ , autour , ct de θεαοααι ,  
je vois, je regarde; grandedi-  
fice de figure ronde ou ovale ,  
destiné â un spectacle chez Ics Bo-  
mains : chcz nous, lieu élevé en  
face de la scène , d'où Pon voit le  
spectacle commodément.

AMPHITRITEs, s. m. pl. dugrec,  
ἀμφιτρητος , composé ά’αμφὶ^ aUtOUJ\*,

et de τετρημι, je perce ; commc qui  
diroit, *perce de toutes parts.* — Vera  
marins qui vivent dans des tuyaux  
ouverts à leurs extrémités , et com-  
nosés d’une matière coriace, flexi-  
ble, recouverte en dehors de grains  
de sable ou de débris de coquilles..

AmPLEXICAULE , adj- *amplexi-  
caulis, d'amplector ,* j’embrasse ,  
et de *caulis,* tige; qui embrasse la  
tige : feuilles , pétioles , bractée’s ,  
stipules *amplexicaules.*

AMPLITUDE, s. f. *amplitudo,* por-  
tée horizontaled'une bombe *\ Vam-  
plitude* du jet : —l’arc cle Fhorizon  
compris entre le point où un astre  
se lève ou se couche, et celui oùse  
lève et se couche le soleil : Astron.

AMPOULÉ , s. F *ampulla ,* petite  
tumeur pleine d'eau sur la péau.  
*Voyez* EsseRA. —Bulle qui vient  
crever a la stirface de l’eau quand  
elle eSt agitée : Phys. —Toutvais-  
seau qui a un gros ventre , comm®  
les cücurbites, lcs récipièns, les  
ballons ; Chim.

ÀMPUTATION , s. f. *amputatio 9*du verbe latin *amputare,* couper \*  
retrancher ;opéraiion de chirurgie  
par laquclle on coupe ou on re-  
tranclie un membre, comme un  
bras ; une jambe.

AMULETTE , s. f. *amuletum ,* dfl  
verbe *amovere,* éloigner, écarter ;  
image ou figure qu’on porte pen-  
due au cou oti sur soi, comnie uu  
préscrvatif confre les maladies cC  
les enchantemehs.

AmygdALEs, s. m. pl. *amygdalœ,*d’ἀμυγδαλῆ , amande; corps glandu-  
leux, en forme d’amandes, rongea-  
tres , sittiés daris l’interstice des  
demi-arcailes latérales de la cloi-  
son du palais , sur les côtés de la  
base de la langue : Anat.

AMYNTIQUE , adj. *amynticus,  
d'àpvlt» ,* je sëcours, jcfortifî.e ; nom  
d’un emplatre fortifiant : Pharm,

ANABR0CHISME , S. IH. *anubro-  
chisrnus,* d’avà , avec ou à travers ,  
et de βρόχος, lacet , nœud coulant ;  
opératiou de chirurgie par laquelle  
on arrache les poils de la paupiére  
hérissés contre Pœil, en les enga-  
geant dans un nœud coulant : Chir.

ANABROSE , S. f. *anabrosis ,* du  
Verbe grec οίναβρωςκω , je dévore ;  
corrosicn des parties solidcs par

une humeur âcre. *Voy.* DïabROsE

ANACAMPTIQUE, adj. *anacamp-  
ticus ,* du verl)e ἀνακάμπτω , je réflé-  
chis, forméd’àvà, qui marquelaréi\*  
tération, et dc κάμπτω , je réfléchis ;  
se dit particulièrement des éclios  
qu’on prétend être des sons réflé-  
chis : Acoust.

ANACATHARTIQUES, adj. et Sllbst.  
m. pl. *anacathartica ,* du verbe  
ανακαθαὶρομαι, j e purge par le haut; re-  
medes qui facilitcnt Fexpectora-  
tion.

ANACLASTIQUE , S. m. d’avà , Ù tra-  
▼ers, et du verbe κλάω , je brise ;  
partiede l’optique qui traite de la  
réfraction de la lumièie. *Voyez*DIOPTKIQUE.

ANACûLLÉMATes , s. m. pl. *ana-  
collemata,* du verbe ανακολλαω , je  
colle; remèdes collans, qui ont la  
propriété d’arrèter ce qui coule ;  
topiquesqu’on appliquesur lefront,  
pour prévenir une fluxion snr les  
yeux, ou pour arrêter une hémor-  
ïaSie\* V - t, N

ANAD0SE , s. m. *anadosis,* d ἀνα,  
à travers , et de δίδωμι, je donne ;  
distribution tles aliinensdans toutes  
les parties du corps.

ANADROME , S. m. *anadrome ,*d’ava , de ba.s en haut, et cle δρεμω,  
je cours, transport ou métastase  
des humeurs des parties inférieures  
aux supérieures : Hipp.

Αναεμιε ouANÉMIE, s. *f. anœ-  
rtiia ,* d’a privatif, et ιΐ’αἷμα, géni-  
tif αἶματος, sang ; mot a mot, pri-  
vation de sang ; maladie qui a at-  
taqué tous les ouvriers d’une ga-  
lerie dansune mined’anthracite ou  
charbon de terre, en exploitation  
à Anzain, Frènes et Vieux-Condé,  
pres Valenciennes, et qui a été  
suivie et traitée sur quatre de ces  
ouvriers, a Phospice de l’école de  
Médecine, à Paris. Ces malades  
d'avoient aucune apparencede vei-  
nes au bras ni à l’avant-bras , ni  
au dos de la main ; toute la surrace  
clu corps étoit décoloréc, et toutes  
les membranesmuqueuses présen-  
toient une teinte blafarde et jau-  
natre.

ANALÊME , ou AnALEMME , s. m.  
*analemma ,* du verbe ἀναλομβάνω,  
je prends d'en haut; projection or-  
tthograpliique de tous les cercles de  
la s'phère sur une surface plane,

ou rêprésentation cle la sphère strr  
un plan , par la projection des li-  
gnes qulon suppose abaissées de’  
tousses points sur ce plan: Astron.

ANALEPSIE, s. f. *analepsis*, du  
verbe αναλαμβανω, je reprends ; re-  
couvrement des forces après une  
màladie.

ANALEPTIQUES , adj. et S. m. pl.  
*analeptica* , du verbe αναλαμβανω , je  
rétablis ; alimens ou remèdespro-  
prcsa rétablir lesforces diminuées\*  
abattues, ou épuisées.

ANAL0GIE , S. f. *analogia ,* du  
grec ἀναλόγια, composé de la prépo-  
sition ἀνἀ , avec , et de λόγος, rap-  
port; conformité ou ressemblance  
d’une chose avec une autre. — Les  
methodes qu’on adopte cn histoire  
naturelle sont fondées sur l’analo-  
gie, parce que les objets y sont  
rangés selon leurs rapports de con-  
venance.

ANAL0GISME , S. ΠΊ. *analogismus,*du verbe grec ἀναλογίζιμαι , je rai-  
sonne ; argument de la cause à  
l’effet. Recherclie des choses qui  
sont inconnues par l’analogic qui  
est enti-’elles etles choses connues.

ANALyse, s. f. *analysis,* du verbe  
grec ἀναλύω, je résous , je dissous ;  
réduction d’un corps a ses princi-  
pes ou élémens : Chim. —Résolu-  
tion des problemes par Palgèbre:  
Math. —Méthode deraisonner quî  
remonte des effets aux causes, des  
choses simples aux cornposées :  
L°g- .....

ANAMNESTIQUft , adj. *anamnes^  
ticus,* οΐ’ἀνὰ , derechef’, et de^v^zoi,  
je me souviens; se clit des signcs  
cominémoratifs, ou des signcs qui  
rappellent les circonstances anté-  
rieures a une maladie. —- Remèdes  
*aIIamnestiques,* pronres a rétablii.’  
la mémoire.

Αναρετιε , s. f. *anapetia,* du  
verbe grec ἀναπετάω ou αναπεταννυμι  
j’ouvre', je dilate ; dilatation des  
vaisseaux qui donnent passage au  
sang ou aux liqueurs.

ANAPHONÉSE, S. f. *anapllonesis9*d’arà, par, etde φωνὴ, voix ; eNercice  
par le chant, pour fortifier les or  
ganes de la voix.

ANAPHRODISIE , S. f. *anophrodiÀ  
sia ,* ιΐ’ἀ privatil, et d,ἀφpoδίσια , de\*  
sir vénérien ; absence ou aboütio^  
de Fappétit vénéricn,

ANAPHRODITE , adj. ἀναφροδιτος ,  
d'à privatif, et (Ι'ἀφροδίτη, V’énus ,  
déesse de l’Amour; insensible a l’a-  
mour, impropre à la génération.

ANAPLÉROSE , S. f. *anaplerosis ,*du verbe ἀνα-πληρόω, je remplis ; res-  
tauration ou rétablissement.

ANAPLÉROTIQUES , adj. pl. *ana-  
Plerotica ,* dll verbe ἀναπληρόω , je  
remplis; remèdes qui ont la vertu  
de restanrer, de fairc revenir les  
chairs dans les plaies et les ulcères.  
7ZqyezlNCARNATIFS, SARCOTIQUES.

ÀNASARQUE, s. f. *anasarca,* (Γἀνὰ,  
à travers, entre , et de σὰρξ, chair ;  
espèce d'hydropisie où toute la su-  
perficie du corps paroit infiltrée ,  
et conserve plus on moins de temps  
l’impression du doigt.

ANASTALTIQUES , adj. pl. *ana-  
staltica ,* du verbe ἀναστέλλω, je res-  
serre, je réprime ; niédicamens  
astringens, styptiques.

ANASPASE , s. f’. *anaspasis ,* (Ι’ἀ-  
σασντάω, je resserre, dé.rivé de σπάω ,  
je rctire; contraction de Pestomac :  
Méd.

ANASTASE , S. f. *anastasis,* dll  
verbe ἀνίστημι, élever; transport des  
humeurs d’une partie sur une au-  
tre : Méd.

ANASTOMOSE , s. f. *anastomosis,*du verbe ἀναστομίω , formé ιΐ’ἀνὰ,  
par, a travers, et ιΐοστόμα , bouche ;  
jonction iinmédiate et réciproque  
de deux vaisseaux: Anat.

Αν ASTOMOTIQUES, ad. pl. *aIias-  
tomotica,* du Verbé ἀναστομόω , j'otl-  
vre la bouche; remèdes qui ont  
la vertu de dilater les vaisseaux , et  
de rendrela circulation pluslibre.

ANâTIfÈRe , adj. *anatifer,* du  
latin *anas .* canard , et *de fero ,* je  
porte ; se dit en litliologie d'une  
coquille qui porte un canard.

ÂNATIFES , s. m. pl. *anatifiex,  
dlanas, atis,* canard , *et defiicio,*je fais : animaux de la classe des  
*mollusques,* ainsi appelés parce  
qd'on croyoitautrefois que certains  
canards provenoient de leur rnéta-  
morpliose : erreur grossiére qui  
provient de ce qd'on aura observé  
beaucoup de canards dans les para-  
ges qd'habitent les *anatifes ,* dont  
ces oiseaux sont très-friauds.

Ανατομιε, s. f. *anaiomia ,* d’ἀ-  
τατομὴ, dissection, dérivé ίΐ’ἀνα, dans,  
parmi, â trayers , et de τεμνω, je

coupe ; Vart de disséquer le corps  
d’un animal pour en connoître lu  
structure.

ANATOMIQUE , adj. *anatomicus ,*qui appartient *a* Panatomie.

Ανατομιβτε , s. m. *alIatomicus  
prosector* , ἀνατομικὸς, qui sait dissé-  
quer, qui enseigne Fanatomie , ou  
qui est auteur cn ce genre.

ANCHILOPS , s. m. *anchilops ,*d’ay^, proche, et Α'ὡψ , œil; tu\*  
meur flegmoneuse située à l’an-  
gle interne de l’œil.

AnCILLAIRE , adj. *ancillaris ,*préparatoire ; mot employé daus ce  
sens par les cliimist.es.

Ανο.ιριτε, ÉE, adj. *anceps;* com-  
primé, ayant dcux bords opposés  
plus ou moins tranclians : Bot.

Ανοονκ , s. m. *anconeus,* quî  
appartient au coude ; ΰ’ἀγκών, le  
coude; un des muscles qui servenc  
a étendre l’avant-bras ( épico/zdilo-  
*cubital.}*

AnC YLOMÉLE, S.m. ΐνἀγκὑλος, cour-  
bé , crochu , et de μήλη , sonde ;  
sonde recourbée : Chir.

ANCYLOTOME , S. rn. ίΐ’ἀγκύλος ,  
courbé , crochu , et de τεμνω , je  
coupe; bistouri courbe, qui sert à  
couper le filet de la langue: Chir.

ANCYROÏDE ,. adj. *ancyroïdes ,*Α’ἄγκύρα , ancre , crochet, et εΡεἶδος,  
figure 011 ressemblan.ce ; nom de  
Papophyse coracoïde de l’omoplate,  
ainsi nommée, parce qu’elle res-  
semblcâ un crochet.

ANDRANATOMIE , s. f. *andranato-  
mia* , Α’ἀνὴρ, ἀνδρὸς, homme , d’ava ,  
a travers , et de τεμνω, je dis-  
sèque ; dissection du corps hurnain.  
*Voyez* ANDROTOMIE, Αντκοροτο-  
M.IE.

ANDROG-ÉNIE , s. f. *atidroge.nia ,*Α’ἀνὴρ, gén. ανδρος, homme. et de  
γεννάω, j’engendre ; la succession de  
mâle en male 011 la suife d’une gé-  
nération de rnâle en male:Tlipp.

AxdrogïNE , s. m. *androgyna,*d ανηρ » ανδρος. homme , et de γυνὴ,  
femme ; personne ou animal qui  
paroît être des deux sexes; herma-  
phrodite ; — fleur qui unitâ la fois  
les deux sexes : Bot.

ÂNDRoïDE , adj. et s. m. *an-  
droïdes* , ιΐ’ἀνὴρ, gén. ανδρος, homme,  
et ιΐ’εἶδος, forme, ressemblance ;  
nom d’une figure d'homme qui  
marche et parle au moyen de resi

aorts et de machines. *Voyez* AUTO-  
JIATE.

ANDROMANIE, S. f’. *andromarlia ,*οΐ’ἀνὴρ, gén. ἀνδρὸς, homme, et de  
μαιια , furcur ; passion pour les  
ilunlmcs, fureur utérine : Méd.

ANDROTOMIE , S. f. *androtomia ,*ίΐ’ἀνὴρ, gén. ἀνδρος, homme, et de  
τέμνω, je dissèque ; dissection du  
corps hnmain en particulier.

ANÉLECTRIQUE , Qdj. *a?Ielectri-  
cus,* d’à privatif, et ^λέκτρον,  
électricité 5 qui ne peut étre élec-  
trisé par frottement.

ANÉMASE ou ΑνΕΜΙΕ , S. f. *anœ-  
masis, anœmia*, (Γἀ privatif, et  
εΐ’αιμα, sang ; maladie qui paroit  
consister dans un manqwe de sang.

AnÉMOGRAPHIE , s. f. *anemogra-  
phia ,* Α’ανίμος , vent, et ίΐογράφω, je  
décris ;description des vents.

ÀNÉMOMÈTRE, S. Iïlô *anemome-  
trum,* d’ἄνεμος, vent, et de μέτρον,  
mesure ; instrument pour mesurer  
la force du vent.

ANÉMOMÉTRIE , S. f. *anemome-  
iria,* ίΐ’ἄνεμος, vent, et ιΐομετρον, me-  
sure ; l’art de mesarer la force des  
vents.

ANÉMOSCOPE , s. m. *anemosco -  
piunl,* ιΡἄνεμος , Vent, et de σζοπεω, je  
considère , je regarde ; instrument  
propre à annoncer le changement  
de ternps, et à faire connoître la  
direction duvent.

ANESTIIÉSïE , s. f. *anœsthesia ,*insensibilité , d’aprivatif, et (Ι’ἀις-  
θαίβμαι, je sens ; privation detout  
sentiment, impuissance de con-  
.tioitre les actions des objets exté-  
rieurs.

ANÉVRYSME , s. m. *atIeurysnla,*εΐ’ὰνευρυνω, je dilate excessivemcnt,  
î'ormé d’a, particule augmentahve,  
et ιΐ’εὑρύνω , je dilate ; tumeur molle  
causée par la dilatation ou la rup-  
liire d'une artère : Chir.

ANFRACTUOSITÊ , S. f. *anfiactus*détonr , circuit : on le dit des cavi-  
tés ou détours profonds qui sont  
formés par les lobes ou lobules du  
cerveau.

ANGÉIOGRAPHIE 011 ANGIOGRA-  
PHIE , S. *ï. angeiographia* OU *angio-  
graphia ,* d’àyyfïov, vaisseau , et de  
γραφείν, clecrirc ; partic de l’anato-  
mie qui a pour objet la descrip-  
lion des vaisseaux.

ANGÉIO - IIYDR0-GRAPHIE , S. f.

*angeio - hydro - graphia ,* (Ρἀγγείον,  
Vaisseau ,’ (Ι’ὕδωρ, eau , et do γράφω/  
je dccris ; description dcs vaisseaux  
lymphatiques.

ANGÉIO-HYDRO-LOGIE , S. f. *an-  
geio-hydro-logia ,* (1’ἀγγεῖον , vais\*  
scau , d'vtaf. eau , et de λόγος, dis-  
cours ; traité des vaisseaux lyrn-  
pliatiques.

ANGÉIO - HYDRO - TOMIE , S. f.  
*angeio-hydro-tomia ,* d’iyysïov, Vais-  
seau, ιί’ὕδωρ, eau, et de τεμνω,  
je coupe, je dissèque ; anatomie  
011 dissection des vaisseaux lym-  
phatiques.

ANGÉIOLOGIE OU ANGIOLOGIE ,  
s. f. *angeiologia* ou *angiologia,*d’ἀγγεῖov, vaisseau , et de λόγος, dis-  
cours; traité des vaisseaux.

Ανοινε, s. f. *angina,* du verbe  
latin *angere,* qui dérive du grec  
ἄγχειν, serrer , suffoquer ; rfcg-  
masieou inflammation de la mern-  
brane muqueuse qui tapisse l’ar-  
rière-bonche ou le larynx, laquelle  
est causée par l’impression subite.  
d'un air froid , par l’inspiration de  
vapeurs ou gaz irritans, et clont  
les principaux caractères sont la  
douleur , et la chaleur de la gorge ;  
l’expuition de mucosités filantes et  
visqueuses , puis d’un mucus blanc  
jaunûtre , opaque et cohsistant ; la  
rougeur et le gonflement des ton-  
silles et du voile staphylin ; la gêne  
tle la déglutition , la sortie des  
boissons par lesnarines, accotnpa-  
gnée de toux ; la dyspnée ; la voix  
aiguë et sifllante, semblable au cri  
d’un jeune coq ; le clanger plus 011  
moins immirient de suffocation ; le  
délire; Passoupissement ; la rou-  
geur et la tuméfaction de la face ;  
maladie dont la marche est aiguë  
ou chronique, et qui se termine  
par résolution, par métastase, par  
suffocation , par induration ou  
gangrène , quelquelbis par inflam-  
mation ou phthisie laryngée.

ANGIOSCOPE, s. m. *angioscopium,*(1’ἀγγεῖον, vaisseau , et de σζοπεω , je  
considère ; instrnment propre ù  
considérer les vaisseaux capillaVx  
res. *Voyez* MICRoscopE.

ANGIOSPERMIE , S. f. *anglosper-  
mia ,* ύ’ἀγγεῖον, vase , et dé σπέρμα ,  
graine ou semence ; nom que  
I .inré donne a la sous-division de  
la quatorzième classe desplantes\*

dont les semences sont renfermées  
dans une capsule.

ANGIO-TÉNIQUE (fièvre), adj./e-  
*bris angio-tenica,* ιΐ’ἀγγεῖον, vaisscau,  
ct de τεινω, je teuds ; nom d'un or-  
dre de fievres marque par une irri -  
tation des tuniques des vaisseaux  
sanguins ; c’est ce qu’on appelle  
*fievre inflammatoire ;* elle est ca-  
ractérisée par la rougeur de la face,  
la tensfon du sysxème artériel, et  
la chalcur halitueuse de la peau ,  
avec ou sans paroxysmes.

Ανοιοτομιε , s. L *angiotomia* ou  
*angeiotomia,* d’âyytw, vaisseau , et  
de τέμνω, je coupe, je dissèque ;  
partie de l’anatomie qui regarde la  
dissection des vaisseaux.

AnglE , s. in. *angulus,* dc γωνία,  
ouverture de deux lignes ou de  
deux plans qui se coupent. L’an-  
gle, considéré par rapport aux Ji-  
gnes qui le forment, se divise en  
*rectiligne, curviligne* et *mixtili-  
gne ;* l’angle *reciiligne* résulte tle  
deux lignes droites ; l’angle *culrvi-  
ligne,* de clcux courbes ; l’angle  
*mixtiligne,* d'une droite et d’une  
courbe. Si l’on a égard a Pincli-  
naison respective des lignes , l’an-  
gle est *droit , aigu* ou *obtus :* l’an-  
gle droit est formé par deux ligncs  
perpendiculaires ; l’angle aigu est  
inoindre que l’angle droit ; l’angle  
obtus est plus grand.

ANGOISSE, s. L *angor,* grande  
affliction d’esprit ; — scntiment de  
resserrementjaccompagné ou suivi  
de suffocation, cle palpitation ou  
de tristesse ; — symptôme tres-  
alarmant dans le commencement  
d’une inaladie aigue.

ANGULAIRE , adj. *angularis,* qui  
a des angles ou qui appartient aux  
angles; —aiguillons *a/Igulaires,* qui  
naissent sur les atigles d'une tige :  
Bot. — artère *angulaire*, qui passe  
au grand augle de l’œil : Anat.

ANGULÉ , ÉE , adj. *angulatus ,*pourvu d’angles, dont le nombre  
est déterminé : Bot.— feuille *trian-  
gulée , quadrangulée.*

ANGULEUX , EUSE, adj. *angÙlo-  
sus,* dont la surface est pourvue  
d’angles indéterminés quant au  
nombre.

ANGUSTIE, s. f. *angustia , an-  
pustatio,* anxieté ou inquiétude  
dans les maladies ; Méd. — Peti-

tesse des vaisseaux et des émouc-  
toires du corps.: Anat.

Ανιμαε , s. m. *animal,* étrc or-  
ganisé et doué de sensibilité, de  
motilité et de caloricité.

ANIMAL , ALE , üdj. *animalis ,*qui concerne l’animal: regne *anii-  
mal,* vie *animale ,* etc.

ÀNIMALCUX.E, s. m. *atlimalcu-  
lum ,* petit aîiimal qu’on ne voii  
qtt’au microscope.

ANIMALISER ( s’ ), v. pron. ac-  
quérir les propriétés qui caracté-  
risent l’animal.

ANIMALITÉ, s. f. ce qui constr-  
tue l’animal.

ANIS0T0ME , adj. *anisotomus ,*d’a privatif, ίΐ’ἶσος, égal, pareil,  
et de τέμνω, je coupe; se dit d’un  
calice ou d’une corollc dont les  
divisions alternes spnt seulement  
plus petites : Bot.

Ανιματιον , s. f. *animadio ,*union de l’ame au corps de Pem-  
bryon. ou du fœtus.

Ανιμεκ, v. a. *animare ,* donncr  
le principe de la vie à un corps or-  
ganisé.

ANKILOBLÉPHARON, .S.m.d'âyxvACI,  
resserré, courbé,et de βλέφαρον, pau-  
pière; maladie des yeux dans la-  
quelle les paupières sont jointes  
ensemble ou adhérentes, soit a la  
conjonctive, soit à la cornée, sans  
pouvoir s’ouvrir.

ANKI.LOGLOSSE , s. m. *atddlo-  
glossum ,* ιΐ’ἀγκύλος,, resserré , con-  
tracté, et de γλὡσσα, langue; vice  
du filet de la langue, qui est trop  
court de naissance , ou endurci par  
quelquc cicatrice , d’où résulte  
une grande difficulté de parler.

ÂNKILOSE , S. f. *ankilosis ,* d’âyzur  
λος , courbé ; soudure de denx os  
ensemble, dans laquelle le membre  
est ordinairement courbé à sou  
articulation : Chir.

AUNEAU , s. m. *annulus,* petit  
cercle cle matière plus ou moins  
dure-qd'on porte au uoigt. — Nom  
de certaines parties circulaiies. —  
*iPanneaudu* grand oblique de l’ab-  
domen : Anat. — *lIanneau* de Sa-  
turne, cerde lumineux qui en-  
tome cette planète : Astron.

ANNELÉ , ée , adj. *annulatns,*qui a un anneau au collet , pédiL.  
cule annelé ; Bot.

Αννιηιι,ατιον , s. f. réduction  
d'un corps à rien, son auéantisse-  
ment.

Annüel , ELLE , adj. *annuus ;* se  
dit des plantesqui naissent et meu-  
rent dans le cours dc la même an-  
née : Bot.

ANNULAIRE , adj. *antiularis* ; se  
dit du quatrième doigt où l’on met  
l’anneau : Anat. —- Nom d’une  
éclipse du soleil, où il ne reste de  
son disque qu’un anneau lumineux :  
Astron.

.A.N0DIN, INE, adj. et s. m.  
*aodynus, d’i* privatif, et dWvn,  
sensjbilité ou absence de la dou-  
leur.

ANODINIE , S. f. *anodyrlia ,* ϊΐ’ἀ  
privatif, et ιΐ’όδύνη, douleur ; in-  
«sensibilité ou absence de la dou-  
leur.

ΛνΟΜΑΕ , ALE , adj. *anomalus ,*d’« privatif, et (Γὀμαλὸς, égal, régu-  
lier; qui est inégal, iirégulier;  
maladies *anomales*, quine suivent  
point un coursréglé dans leurs pé-  
riodes : Mcd. — *Fleurs anomales,*qui sont d'une forrne irrégulière :  
Bot.

ANOMALIE, S. f. *anomalia ,* d’à  
privatif. et Α’ὀμαλὸς, égal, tmi ,  
pareil ; irregularité , inégalilé  
d’une maladie dans ses périodes :  
Idëd. — Forme irrégulière des  
ileurs : Bot. — Distanee du lieu  
vrai ou moyen d’une planète â  
l’aphélie ou à l’apogée : Astron.

ANOMALISTIQUE , adj. *année  
anomalisüque ;* se dit du temps  
«Id'une planète emploie a revenir  
d’un point de son orbite au même  
point.

ÀN0RENIE , s. f. *anorexia , d'u*privatif, et ύ’ἴρεξις , appétit ; inap-  
pétence ; perte , défaut d’appétit.  
Disposition où Pon n’a aucun  
désir ponr les alimens.

AkosmIE , s. f. *anosmia , d'u*privatif, et Α’ἐσμὴ, odeur ; diminu-  
tion ou pertéde l’odorat.

ANTAGONISTE, S. m. *antagonista,*«Ι’ἀντὶ, contre , et ύ’ἀγωνίζω, j’agis ,  
jefais effort; nom des muscles qui  
ont des fonctions contraiies ou op-  
posées : Anat.

ANTALGIQUE , adj. ίΐ’ἀντὶ , qilî  
jnarque l’opppsition, et ΰ’ἄλγος,

donleur ; qui est opposé a la dou-  
leur. *Voyez* ÀNODIN.

ANTAPHRODISIAQUE , adj. *Voyez*ANTIAPHRODISIAQUE.

ANTAPHRODITIQUE , adj. *Voyez*ANTIAPHRODITIQUE.

ANTARCTIQUE , adj. *antarcticus ,*méridional , ιΐ’ἀντὶ , qui marque  
l’opposition , et d’ipzroç, ourse ,  
comrne si l’on disoit : *opposé à la  
grande ourse ,* constellation voisiue  
du pole arctique.

ANTARTHRITIQUE , adj. *Voyez*ANTIARTHRITIQUE.

ANTÉCÉDENT , ENTE , fldj. *antC-  
cedens* , précédent, qui précède ;  
rnot communément appliqué nux  
causes des maladies. — Causes  
antécédentes , celles qui précèdent  
une maladie.

ANTÉMÉTIQUE 011 AhTIÉmÉTÏ-  
QUE, adj. *antemeticus ,* ΐΓἀντὶ, con-  
tre , et εΐ,εμετος, vomissement ; re-  
mède contre le vomissement exces-  
sifi

Αντεννε , s. f. *andenna ,* (Ι’ἀντάω,  
je vais au devant; vergue de navire;  
piece debois a laquelle est atta-  
chée nne vcile placée cn travers à  
un mât. —Nom desespeces decor-  
ncs que quelques insectes portent  
sur la tête.

ANTÉPHIALTIQUE , adj. *ante-  
phialticus ,* d'àvn , contre , et  
εΐ’ἐφιάλτης, incube ou caucliemar ; se  
dit des remedes contre le cauche-  
mar. Ubjiez^ErHIALTE.

ANTÉPILEPTIQUE , adj. *atltepi-*Zepticus. Voyez ANTIÉPILEPTIQUE.

ANTÉRIEUR, EURE , adj. *an-  
terior;* se dit-de toutes les parties  
tournées vers le plan vertical que  
l’on conçoit passer sur la face , la  
poitrine , le bas«ventre , etc.

ANTHÉLIN, s. m. *anthelix,* (Ρἀντὶ,  
devant, et d'^f; éminence du carti-  
lage de l’oreille, située devant  
Fhélix; circuilintérieurde Poreille  
externe. *Voyez* HÉLix.

ANTHELMINTIQUE , adj. *anthel-  
minticus ,* d’àvTi' , contre , et Α^λμινς,  
ινθος , ver; nom des remèdes centie  
les yers. -— Antivermineux.

A.NTHÉRE, s. F *anthera ,* du grec  
ἀνθηρίς, fleuri ; le sommet des éta-  
mincs dans les fleurs, lequel ne

paroît que quand les plantes sont  
fleuries : Botan.

ANTHÈSE , s. f. *anthesis* , du  
verbe ἀνθέω, je fleuris; le teinps où  
tous les organes d’une ileur sont  
danslcur parfait accroissement, et  
où Pémission du *polleti* a lieu pour  
la fécondation : Bot.

ANTHOLOGIE , S. f. *aJltllologia ,*d’avôos, üeur, et ἀβλεγω , je cueille ;  
choiN dc fleurs , recueil de fleurs :  
Bot.

AkTHRACITE , s. m. *anthracites,*charbon dc terre, d'av0paf, génit.  
ακος, cliarbon ; substance ininérale  
iossile, d'une couleur noire, jointc  
à un luisant quitiresur celui du fer  
carburé , mais plussombre ; pesant  
j,8;tachant assezsouventlesdoigts;  
Îvoint transparente ; friable; rayant  
a houille , le jayet et le iér car-  
bûré ; très-éclatante dans sa cas-  
surerécente; donnant l’odeur dtt  
charbonde bois quand elle est pul-  
vérisée et humectée ; ordinaire-  
ment feuilletee , quelquefois com-  
pacte; électrisable par commiini-  
eation ; brûlant lentement et diffi-  
cilement ; fournissant à l’analyse  
du carbone , de la silice, de l’alu-  
znine et du fer.

ANTHRACOSE, S. f. *anthracosis ,*du grec ἀνθράκωσις, dérivé ιΐ’ἄνθραξ ,  
charbon; tumeur rouge , livide,  
qni s'élève aux paupières , où l’on  
sent une chaleur brûlante , et où il  
se forme une croûte noire, comme  
si le feu y avoit passé; Chir.

AnTHRAX, s.m. du grec ἄνθραξ,  
eharbon ; tumeur contre nature,  
accompagnée d’une douleur uive et  
d’une chalcur brûlante, semblable  
à celle que causeroit un charbon de  
feu : Chir. *Voyez* Οιιακβον.

ANTHRoPoFORME,adj. *anthropo-  
formis ,* du grec ἄνθρωπος, liomme ,  
et du latin *forma ,* torme, *ctui a la  
figure humaine ;* nom de certainsl  
itnimaux dont la figurc approche  
beaucoup dc celle de l’homme.

ANTHR0P0GÉNIE , S. f. *anthropo-  
genia,* ΰ’ἄνθρωπος,Ιιοπιιηο,'Νεΐ de γεννάω,  
j’engendre; genération de l’hom-  
me ; connoissance de la génération  
de l’homme.

AnTIIROPoGLTPHITE , S. f. *a7l-  
thropoglyphites ,* (Ι’ἄ»θρω.πος, hom-  
me , et Αβγλύφω , je taille ; pierre  
tailiée naturellement et représen-

tant qnelques parties du corps hu-  
main : Hist. nat.

ANTHR0P0GRAPHIE , S. f. *anthro-  
pographia ,* (Ι’ανθρωπος , homme , et  
ιΐογραφω, j e décris ; purtie de l’anato-  
mie qui a pour objet la description.  
de Phomme.

ANTHROPOLITE , S. f. *antllropo-  
lites,* ιΐ’ἄνθρωπος, homme, et de λιθος ,  
pierre, littéralement *homme-pierre;*pétrification de diverses parties du  
corps humain : Hist. nat.

ANTHROPOLOGIE , S. f. *anthropo-  
logia,* d’âivOpidnoç, homme , etde λόγος,  
discours; traité anatomique ducorps  
h umain.

AnThropomantIE , s. f. *anthro-  
pomantia ,* ίΐ’ἄνθρωπος , homme , ct  
de μαντεία, divination ; l’art de devi-  
ner par Éinspection des entrailles  
dhin cadavre humain.

ANTI1ROPOMÉTRIE, S. *ï.anthropo-*metriu,d’a.v0p&)noç,homme,et de μέτρον,  
inesuie : science des proportions  
du corps humain.

ANTHROPOMORPHE , adj. *anthro-  
pomorphus ,* (Ι’ἄνθρωπος, homme , et  
de μορφὴ, forme ou figure ; nom de  
certams animaux qui ressemblent  
en quelque sorte au corps de  
l’homme: Hist.nat.

ANTHROPOPHAGE , ûdj. *anthropo-  
phagus ,* d’ἄνθρωπος , homnie , et  
εΐοφάγω, je rnange; mangcur d’hom-  
mes.

ANTHROPOSOMATOLOGIE , S. f.  
*anthroposomatologia ,* (Ι’ανθρωπος ,  
homine, de σωμα, corps, et de λόγος ,  
discours ; traité du corps de l’hom-  
me, ott description du corps hu-  
main : Anat.

ÀNTHR0P0S0PHIE , S. f. *antflro-  
posophia,* ιΓἄνθρωπος, homme, et de  
σιφία, sagcsse, connoissance; la con-  
noissancc delanatuie de l’homme.

ANTHROPOTOMIE S. f’. *anthropo-  
tomia, d’ta^uv^s,* liomme, et de‘^voo,  
je coupe, je dissèqne; dissection  
du corps bumain. *Voyez* AkDRO-  
τομιε.

ANTHYNOPTIQUE , adj. et S. m. .  
*aIithynopticus ,* d'àm', contre, et  
d’invos, somineil; remèdcs contre  
le sornmeil excessif ouuon naturel.

ANTHYIOCONDRIAQUE , G’J ÂN-  
TIHYP0C0NDRIAQUE , adj. eî S. IH. t*antihypocondriacus*, (Γἀντὶ, contre,  
ct d'iiToxov^u , les hypocoudres

nom des remèdes contre l’hypo-  
condrie.

ANTHYSTÉRIQUE 011 ANTIIIYS-  
’TÉRi'QUE , adj. et s. m. *antihyste-  
ricus ,* ΰ’ἀντὶ^ contre, et d^ripa , la  
matrice ; remède contre l’hysterie.

ANTIAPHR0DIQUE , adj. *anti-  
aphroditicus;* la méme chose qu’an-  
tiaphrodisiaque.

ANTIAPHRoDISIAQUE,adj. ctS.m.  
*antiaphrodisiacus,* d’àvw, contre,et  
εΐ’ἀφροδίτη , Vénns ; antivénérien ;  
Temède qui éteint les désirs amou-  
reux.

ANTIAPOPLECTIQUE, adj. et s. m.  
*antiapoplecticus*, (Ι’ἀντὶ, contre , et  
d’ἀπoπλnξία, apoplexie; reniède con-  
ire l’apoplexie.

ANTIARTHRITIQUE , adj. et S. m.  
*antiarthriticus,* d’àvrî, contre , et  
d'àpâpiroç, la goutte ; remede contre  
la goutte.

ÂNTl ASTHMATIQUE « adj. et S.  
m. *antiasthmaticus,* d’ivTi, contre,  
et Α,ἆσθμα, asthme ; remèdc con-  
tie l’asthme.

ANTICACHECTIQUE , adj. *anti-  
cachecticus,* ιΓἀντὶ , contre , et  
de καχεξίος , cachexie ; se dit des re-  
mèdes coutre la cachexie. *Voyez*ce mot.

ANT1CAU80DIQUE , S. et adj.  
*anticausodicus ,* (Ι’ἀντὶ , contre , et  
de καυσος, fîèvre ardente ; se dit des  
remèdes contre le cansus ou la  
fièvre ardente. *Voyez* CAUsUs.

ANTICIPANT, ANTE , adj. *ttnti-  
Cipans. Voyez* PROLEPTIQUE.

AUTIDiNIQUE , adj. et s. m. *an-  
tidinicus, d'iiri*, contre , et de δῖ,ος,  
lournoicment ; remècle contre le  
vertige.

ANTIDOTAIRE , s. m. *antidota-  
tium ,* recueil de remèdes contre  
tine ou plusieurs maladies. *Voyez*Αντιποτε.

Αντιοοτε , s. m. *antidotus , an-  
tidotum, CàVi,* contre, et de δίδωμι,  
je donne ; comme qui diroit, *donné  
contre le poisôn ;* remède intcrne  
pour se préserver de la peste , ct  
de toiites sortcs de venins. *Voyez*ALENIPHARAIAQUR . ALENITÈRE.

AïVTIDYSSENTÉRIQUE, adj.et s.m.  
*antidyssentxricus,* d'àvrî, contre ,  
et de δνπεντερια, dyssenterie ; rernede  
contre ia dyssenterie. *Voyez* ce  
mpt.

ANTIÉPILEPTIQUE , adj, Ct S.Hl.

*anüepilepticus ,* ιΓἀντὶ, contre , et  
ιΐ’ἐπιληψία ,épilepsie ; remède contre  
l’epilepsie.

ANTIfÉbRILE , adj. et s. m. *an-  
tifebrilis,* contraire a la fievre. Fqy.  
ANTIPYRÉTIQUE.

ANTIGALACTIQUE , adj. et S. m.  
*antigalacticus* , εΐ’ἀντὶ, contre , et  
de γαλα, lait; contraire au lait.

ANTIHECTIQUE , üdj. et S. m.  
*antihecticus ,* (Ι’ἀντὶ , contre , et  
*d'hecticus,* hectique; remède contre  
la fièvre hectique.

ANTIHÉMORROÏDAL , Sdj. et S.  
*antihemorrdïdalis,* εΙ’ἀντὶ, contre, et  
d’aίμoῤῤoὶ;, flux de sang, hémorroïdes;  
remède contre les hémorroïdes.  
*Voyez ce* mot.

ÂKTiHERPÉTIQUE , s. m.etadj.  
*an tiherpeticus ,* ό'ἀν,τὶ, contre , et  
οΡερπης , dartie ; remède contre les  
dartres.

ANTIHYDROPIQUE, adj. et s. m.  
*ant.ihydropicus ,* ει’ἀντὶ, contre , et  
εί’ὕδρωψ , hydropisie; remède contre  
l’hyitrôpisie.

ÂNTIHYDRoi’HûBIQUE , S. IH. Ct  
adj. *anühydrophobicus,* d'avrhcon-  
tre , et εΐ’ὑδριφοβια , horrenr de  
l’eau , ragc , hydrophobie ; re-  
inède contre la rage ou l’hydro-  
phobie.

ANTILOBE , s. f. *antilobium ,*εΡἀντὶ, contre , et de λοβὸς, lobe ou  
lobule; partie de Poreille opposée  
au lobe, et suivant M. James, TRA-  
GUs. *Voyez ce* rnot.

ANTIL0ÏMIQUE , adj. et s. m. *an~  
tipesiilentialis* , d’avd , contre , et  
de λοιμὸς, peste; remède contre la  
peste’.

ANTIMÉLANCOLIQUE, adj. etS.m.  
*antimelancholicus* , (Ι’ἀντὶ, contre ,  
et de μελαγχολία, bile noire; remède  
contre la mélancolie.

Αντιμοινε , s. m. *sübium*, d’anî,  
contre ou par opposition , et  
de μόνος, seul ; métal ainsi appelé  
uon parce qu’il a été nuisible a des  
moines, mais parce que, ù l’état  
natif, il est ordinairement melé  
avec des matières étrangères,telles  
que l’argent , le fer , l’arsenic ;  
d’une couleur blanc d’étain ; très-  
fragile , très-lamelleux ; pesant  
6.7021 ; divisible en octaèdre régu-  
lier , et en dodécaèdre rhomboïdal ;  
évaporable cn fumée par le chalu-  
meau ; soluble par l’acide nitrique.

et laissant un dépôt blanehatre  
dans la liqueur; oxydable ; très-  
iitile en pharmacie.

ANTINÉPHRITIQUE , adj. et s. m.  
*antinephriticus,* (Ι’ἀντὶ , contre , et  
de νεφρίης, douleur des rcins ; re-  
mède contre la *néphritis* et les dou-  
leurs des reins.

ANTIORGASTIQUE, adj. et S.m. *an-  
tiorgasticus,* (Ι’ἀντὶ, contre, etd^pya?-  
μὸς, orgasme ; remède propre à cai-  
mer l’orgasme ou l’effervescence  
des humeurs.

ANTIPARALYTIQUE , adj. et S. ΠΊ.  
*antiparabyticus,* ιΐ’ἀντὶ , contre , et  
de παράλυσις , paralysie ; remède con-  
tre la paralysie.

Αντιρατηιε , s. f. *antipathia , ’*répugnance , (Ι’ἀντὶ, contre, ct de  
πάθος , affection , passion; aver-  
sion naturelle , répugnance, oppo-  
sition entre deux personnes ou  
deux choses.

ANTIPÉRISTALTIQUE , adj. *anti-  
peûstalticus,* d’àvd, contre , et de  
*peristalticus* , péristaltiquc; mou-  
vement opposé à celui qu’on nom-  
me péristaltique des intestins. *V.,*PÉRISTALTIQUE. z

ANTIPÉRISTASE, s. f. *antiperis-  
iasis ,* (Ρἀντὶ, contre, et de περιίστεμι,  
i’environne ; action de deuN qua-  
Jités contraires , dont l’une aug-  
mente la force de l’autre : ainsi ,  
selon *Théophraste* et les autres pé-  
ripatéticiens; le feu estplus ardent  
l’hiver, a causede *antipéristasede*la clialeur.

ANTIPESTILENTIEL , ELLE , adj.  
*antipestilentiaiis,* ο’ἀντὶ, contre, et  
du *\axin pestis,* Ja peste ; remède  
contre la peste. *V.* ANTILOÏMIQUE.

ANTIPIIL0GISTIQUE , adj.etS. m.  
*antiphlogisticus* , (Ι’ἀντὶ, contre, et  
de φλόγιστος , inllammable ; remede  
çontie les maladies inflarnmatoiies ;  
rafraîchissant.

ANTIPHTHISIQUE, adj. et s. m.  
*antiphthisicus,* (Ι’ἀντὶ , et de φθίσις ,  
phthisie ; remède contre laphthi-  
sie.

ANTIPHYSIQUE, adj. et s. m. *an-  
iiphysicus ,* ,ά’ἀντὶ , contre , et de  
φύσις, nature; contre nature ; ou du  
verbe φυσαω , je souffle ; remède  
coutre les vents. *Voy.* Οαημινατιρ.

ANTIP0DAGRIQUE , adj. et S. Π1.  
*antipodagricus,* d’àvn, contre, et de  
ποδάγρα , la gouttc atlx pieds ; rc-

mède contre la goutte qui attaque  
les pîedS. *Voy.* ANTIARTHR1TIQUE.

ANTIPLEUnÉTIQUE , s. et adj.  
*anüpleureücus,* ά’ἀντὶ, contre, et de  
πλευρῖτις, pleuresiej rernède contre  
la pleuiesie.

ANTIPODE, s. m. *antipodes,* d'avrî,  
contre , et de ποῦς, gén. ποδὸς, pied,  
comme qui diroit , *oppose par lcs  
pieds ;* nom des habitans de la tene  
qui sont diarnétralement opposés  
les uns aux autres : Géogr.

Αντιρκαχιε , s. E *antipraxia ,*résistance , (Ι’ἀ-,τὶ, contre , et «le  
πράσσω, je fais; contrariété ou op-  
positiOn de tempéramcns ct de  
fonctions dans les différentes par-  
ties.

ANTIPROSTATES , S. f. pl. *OnTl-  
prostatœ,* ιΐ’ἀντὶ, devant, vis-a-vis,  
et de *prostata ,* la prostate ; uont  
de deux petits corps glandulcux  
placés a chaque côté de l’uretre  
et devant la glande prostate.

ANTIPUTRIDE , atlj. et S. Hl. *an-  
tiputridus ,* ιΡἀντὶ, contie , et de  
πύθω , je ponrris ; rcrnède contre la  
pourriture ou putridité.

ANTIPYIQUE, adj. et s. *m.anti-  
pyicus,* ιΐ’ἀντὶ , contre', et de πύιν.  
pus; remède qui arréie oumodère  
la suppuration.

ANTIPYRÉTIQUE , adj. et s. m.  
*antipyreticus,* ιΐ’ἀντὶ , contre, et de  
πυρετος , fièvre ; remède contre la  
fièvre. *V.* FÉBRIFUGE OU ÀNTIEÉ-  
liRILE.

ANTIPYROTIQUE , fldj. et s. m.  
*antipyroticus ,* (Ι’ἀντὶ, contre, ct de  
πυροτίκος, caustique , brûlant ;remcde  
contre la brûlure, contre les Îleg-  
masies. *Voy.* RAFRAÎCHISsANT ,  
ANTIPHLOGISTIQUE.

ANTISCIENS , s. rn. pl. *antiscii,*ιΐ’ἀντὶ, contre , et de σκιὰ , ombre ;  
peuples qui habitent en deçà ot  
au dela de l’équateur, et ont îl midi  
leur ombre opposée.

ANTISCORBUTÎQUE , adj.et s. tn.  
*antiscorbuticus* , εΐ’ἀντὶ, contre, et  
de *scorbutus ,* scorbut ; rcmèdc  
contre le scorbut.

ANTISEPTIQUE , adj, et s. m. pk  
*antdsepticus ,* εΐ’ἀντὶ, contrc , et de  
σηπτικὸς, qui a la vertu de putréfier ;  
remède contre la putréfaction. *V.*ANTIPUTRIDE.

ANTISIPHtLITIQUE , adj. et s. m.  
*antisiphiliücusj* d’avd, contre, ct de

ηφλος , vilain , honteux ; remède  
eoutre la maladie honteuse , la vé-  
role. *Voy-* SIPHILIS.

ANTIspASe , s. fém. *aIIüspasis ,*ίΐ’ἀντὶ, contre , et de σπαω, je tire ;  
révulsion des humeurs , cours  
qn’on leur lait prendre vers la  
partie opposée â celle sur laquelle  
ejles se portoient. *V.* RÉvULSIQN ,  
KÉVULS1F.

ANT1SPAM0DIQUE , adj. et S. ÏH.  
*antispasmodicus, antispasmaticus,  
antispasmius,* davd, contre , et de  
σποσμὸς, spasme ; remède contre le  
spasme ou les affections spasmo-  
diques.

ANTïSPASTi QUE , adj. et s. m.  
*antispasticus*, ιΐ’ἀντὶ, contre , ct de  
σπάω , je tire ; remede qui tire ou  
opère par révuision. *V.* RÉvULSiF.

ANTITHÉNAR , S.’Hl. *anÙthenar ,*Α’ἀντὶ, contre , et de θέναρ, le tlié—  
nar ; muscle ainsi nommé parce  
qu’il est l’antagoniste du thénar.

AnTITRAGUe , s. m. *antitragus,*εΐ’ἀπὶ, contre , et. de τράγος , bout ;  
bouton postérieur situé au dessous  
dc l’extrémité inférieure de Pan-  
tliélix , ainsi appelé parce qu’il  
estopposé aùTRAGUs.U. ce dernier  
xnot.

ANT1VÉNÉR 1ΕΝ , ENNE , adj. et  
s. m. *antwenereus ,* ιΐ’ἀντὶ , contre ,  
et dn rnot *\atiuVenus,gen.Veneus,*deesse de la volnpté ; remède con-  
Ire la vérole oules maladies véné-  
riennes.

ΑνΤΙ VERMINEUN, EUSE , ndj. *an-  
tiverminosus,* bon contre les vers.

ANTIZYMIQUE , adj. du glec  
ἀντὶ,’ contre , et de ζυμίζω , ie fer-  
Inente ; propre à arrêter la fer-  
mentatidn.

ANTRE , s. m. *antrum*, caverne,  
sinus ; nom qu’on donne aux sinus  
maxillnires.

ANUs, s. m. fondcment, orifice  
dc l’intestin rectum, dulatin *anus,*qui, a proprement parler , signifie  
nn rond , un cercle ; de là vient  
*annus ,* l’année qui est une circula-  
*t*ion de temps ; *annulus ,* une bague,  
iui anneau qui a la figure d’un  
cercle.

ANNIÉTÉ , s. f. *anxietas ,* du  
verbe *ango 3* je serre, je suffoque,  
j’étrangle ; sensation triste et désa-  
gréablc qu’on épronve a la vue ,  
ou par la crainie d’un mal imnii-

nent qu’on ne peut évitcr , par  
exeinple, lorsque les fonctions les  
plus cssentielles à la vie, la circu-  
lation , la respiration, les excre-  
tions , etc. sont dans un état de  
gêneplus ou moins considérable.

AodoN , s. m. d'a privatif des  
Grecs , et (Γὀδοὴς, ιντος, dent, sans  
clents ; poisson cartilagineux qui  
n’a point de dents.

Αοετε , s. f. *aortq. ,* du grec  
ἀορτὴ , vaisseau, sac ; grande artère  
qui sort du ventricnle du cœur et  
porte le sang dans toutes les par-  
ties ,du corps.

APANTHROP1E, S. f. *apanthro-  
pia ,* de la préposition ἀπο, qui  
marque ' Vabsence 011 l’élOigne-  
ment, et Α’ἄνθρωπος, hommc ; aver-  
sion pour la société et la compa-  
gnie des hommes. — Inhumanité.

Αρατηιε, s. f. *apathia,* οΐ’ἀ pri-  
vatif, ct dc πάθος, passion ; absence  
011 défaut tle passion ; insensibilité  
pour le plaisir et pour la peine.

APATHIQUE , ad j. du grec ἀπαθὴς,  
qui est sans passion , insensible ;  
qui ne s’affectede rien.

APÉCHÊME, s. m. ἀπήχημα, d’àno,  
loin, et (Ι’ἧχος, son, retentissement;  
fracture du crâne dans la partie  
opposée au^coup ; coup retentis-  
sant, conîr^QÉuip : Chir.

AfEPSIe , s. f. *apepsia , d'i* pri-  
vatif, et de πέψις, coction , diges-  
tion ; défaut de digestion , indi-  
gestion.

AfÉRITIf, ινΕ , adj. *aperiens 9aperitivus ,* du verbe latin *aperire,*ouvrir ; qui facilite les sécrétions,  
Pexcrétion de l’urine.

ArÉTALE , adj. *apetalus,* d’a pri-  
vatif , et de πέταλιν, feuillc ; nom  
des fleurs sans pétales.

APHÉLIE, s. m. de la préposition  
ἀπὸ, loin , et ιΐ’ῆλιος, soleil ; la plus  
grande distance d’une planète au  
soleil.

APHÉRÈSE , s. fém. *aphœresis ,*d’ἀφαιpέω, j’ôte , j’enlève ; arnputa-  
tionou retranchement d’nn mem-  
bre ; opération de chirurgie qui  
retranche du corps ce qu’il y a  
de superflu.

APIIILANTHROPIE , S. f. *aphi-  
lanthropia ,* d’a privatif , et do  
φιλανθρωπία , «mour dcs hoinmes ;  
inite dc la sociétc ; recherche d®

la solitude ; premier clegré de la  
mélancolie.

Αρηονιε , s. f. *aphonia,* d’à pri-  
vatif, et de φωνὴ, voix ; absence de  
la voix ou eNtinction de voix, par  
la paralysie des organes qui ser-  
veutà cette fonction.

APHORISME , s. m. *aphorismus ,*Α’αφορίζω, je sépare ; maxime géné-  
rale ou sentence énoncée en peu de  
mots , et a laquelle on s’est élevé  
par voie d’analyse ou d’abstrac-  
tion.

APBRODISIAQUE , Sdj. *aphrodi-  
siacus ,* ό’ἀφροδίτη, Vénus , déesse  
de la volupté ; aliment ou remède  
qui excite à l’amour, aux plaisirs  
vénériens.

APHRODISIASME , S. ΠΊ. *Üphrodi-  
siasmus*, d^poJhZTn , Vénus ; l’acte  
Vénérien, le coït.

ApHRodiTes , s. m. pl. du grec  
ἀφροδίτη, Vénus , déesse cle la vo-  
lupté. —Animaux qui se reprodui-  
sent sans copulation apparente.

Αρηεονιτηε , s. m. nitrate de  
chaux ; du grec ἀφρὸς, écume, et de  
*nitrum ,* gén. *nitri ,* nitre; sel  
ainsi nommé parce que la com-  
binaison de l’acide nitrique avec  
la chaux se fait en produisant une  
sorte d’écume.

APHTHES ou ArHTES , s. m. *aph-  
tœ,* en grec ἄφθαι, qui vient sans  
doute d’i'nTio , j’enflamme ; petits  
nlcères ou tubercules qui affectent  
la membrane muqueuse de la bou-  
che ou du conduit alimentaire ,  
ainsi appelés parce qu’ils causent  
nne chalenr brûlante.

APHYLLEjadj. *aphyllus,* ά’ἀφνλλος,  
fcrmé (Ι’ἀ privattf, et de φυλλον,  
feuille ; dépouilléde feuihes : Bot.

APHÏOSTOMES , s. m. pl. et adj.  
du verbe grec ἀφίεω ou ἀφιἡαι , pro-  
longer , et de στόμα , bouche Fsedit d’une famille d’insectes dip-  
tères qui ont la bouclfe prolongée-

APLESTIE , s. f’. *aplestia ,* ιΐ’ἀ  
privatif, et de πλήθω, je remplisj  
jnsatiabilité, avidité insatiable.

ΑριιΟίόμιε , s. E *aplotomia,* s. f.  
*aplotomia* , d’ànAuç, simple, et de  
τεμνω , je coupe; simple ouverture  
ou incisiOn faite a une partic molle :  
Chir.

Αρνεε , s. f. *apnœa, d'i* priva-  
tif, ct de πνέω, je respire ; défaut de  
ïespiration. — Llm dans lequel les

malades ne scmblent plusrespirer,  
comme il arrive dans la passion  
hysterique, la syncope, l’asphyxie,  
la catalepsie , etc.

APOCÉNOSE , s. f. *apocenosis ,  
d'ivo,* hors , et de κενόω, j’évacue;  
sorte d’hémorragie ou d’evacua-  
tion d’humeurs, qui d'est nccom-  
pagnée ni d’irritation, ni de fièvre :  
Méd.

APOCHYLIME, s. m. *apochylimus,*ιΐ’ἀπὸ,ιΐβ, et cle χυλὸς, suc; suc vegétal  
épaissi, vulgairement rob : Pharm.

Αροοορε , *apocope ,* ά’ἀπὸ , de ,  
et de κόπτω , je coupe; coupure ,  
retranchement. — oorte de frac-  
ture dans laquelle une. pièce de l’os  
est séparée et enlevée : Chif.

AiOCRoUsTIQUE , s. m. et adj-  
*apocroustica,* εΐ’ἀποκριιω, je repousse,  
je réprime ; lemède propre à re-  
percuter les humeurs qui se jettent  
sur quelque partie. *Voyez* RÉpER-  
CUSSIF.

*A*IODACRY'nQUE , adj. et s. m.  
*apodacryticus ,* d’αποδακρυω , je  
pleure ou verse des larrnes; r.e-  
mède qui excite d’abonl les larmes  
par son acrimonie, et les arrete  
ensuite en resserrant leur conduilî  
excréteur.

AfoDES, S. m. plur. αποδες, d'â  
privatif, ct de πους, ποδος , picd,  
comme si Pon disoit *satIs pieds-*Nom des poissons qui d'ont point  
dc nageoires sous le ventre . et ile  
certainsoiscaux qui ont les pieds si  
courts, qu’ils peuvent â peine mar-  
cber : Hist. nat.

ApogÉb , s. m. et adj. *apogœum,*d’ànô, loin , et de γῆ, gén. γῆς , la  
terre ; point du ciei ou une planète  
est à sa plus grande distarçcc de la  
terre : Astron.

AP0MÉC0MÉTRIE , S. f. *apOmeco-  
metria ,* d’iina, qui marque la sépa-  
ration , la distance , de μῆκος, εος,  
longueur, et de μετρον» mesure ; art  
cle mesurer les objets éloignés :  
Géom.

APONÉVROGRAPHIE , S. f. *apone-  
vrographia,* d’anovÉÔp&wç.aponé vrose,  
et de γραφω, jc décris ; descriptÎOii  
des aponévroses : Anat.

APONÉVROLOGIE , s. f. *aponevro-  
logia ,* ίΐ’ἀπονενρωσις, aponevrose , et  
de λόγος, discours ; traité des aponé-  
yroses : Anat.

ÀPONÊYROSE J S. f. *aponevrosis9*

d’inô, de, et de νίῦρον, nerf, parce  
que les anciens donnqient le nom  
de nerls aux tendons ; partie ten-  
dineuse d’un muscle, qui, au lieu  
d’être ramassée en rond comme  
dans h s tendons ordinaires , est  
étendue cn forme de membraue.

APONEVROTIQUE , ftdj. *aponevro-  
iicus,* tout ce qui a rapport auN  
aponévroses.

APONEVROTOMIE , S. f. *aponevro-  
iomia* , ύ’ἀπινεύρωσις, aponévrose , ct  
de τέμνω, je coupe. je dissèque ; dis-  
section dcs aponévroses: Anat.

APOPHYSE , s. f. *apophysis ,*Α’άποφυω, nailre οιι croître dc que.l-  
qtie chosc ; excroissance osseuse ,  
ou éminence continue â l’os : Anat.

ÀPOPHLEGMATISME , S. Π1. *'apo-  
phlegmatismus,* ο’ἀπὸ, de,et de φλεγ-  
μὰ, phlegme, pituite, d’où s’cst ior-  
rné le veroe αποφληγματίξω, je purge la  
yimite ;. remètte qui, selon les an-  
ciens, avoit la vertu de purger le  
phlegme par la bouche , ou d'aug-  
Inenter la salivation. *Voyez* MAS-  
TICATOIRE ou MACHICAT0IRE.

APOPLECTIQUE , adj. *apoplecti-  
cus,* ἀποπληκτικὸς, qui appartient à  
l’apopleNie : Méd.

APOPLEXIE , s. f. *apoplexia ,*ἀποπληξια , (hi verbe ἀποπλήττειν , frap-  
pcr avec violence ; privation subite  
de tout mouvement volontaire , de  
Pexercice des sens et des fonctions  
de l’intellect. a la suite de quelque  
flffection médiate ou immédiate de  
Forgane encéphalique.

AP0SCEPSIE , s. f. *aposccpsis ,  
aposcemma ,* du verbe αποσκήπτω, je  
iais irniption ; transport ou métas-  
tasc snbite des humeurs d’une par-  
tie du corps dans une autre : Méd.

APOSIT1E, S. f. *apositia* , ΰ’ἀπο ,  
qui marque la privation, et de  
σιτάν, alimeut; aversion ou dégoût  
pour les alimens. *Voyez* Ανοεεχιε.

ÀPOSKÉPARNISMOS, S. 1D. Cll gl’ec  
ἀποσκεπαρνισμος , ίΐ’ἀπο , cle , et de.  
βστκεπορνον , doloire ; espèce de plaie  
au crane , où la pièce a été enlevée  
comme.avec une doloire.

ArosTÈME , S. m. ἀποστήμα ,  
Α^ἀφισταμαι, )G ndelotgne d un lieu  
poiir me lixcr dans un autre; tu-  
sneur contre natufe formée par  
quçlque liumenr corrompue : Chir.

AlOSTUME. *VoyeZ* APOSTÈME.  
ArOSTUMER. *VoyeZ* AbCÉDER.

Αροτηεμε , s. f. *apothema ,*d’ànè, de, et de τίθημι, poser, pla-  
cer ; perpendiculaire menée du  
centre d’un polygone régulicr à un  
de ses côtés : Géom.

AroTHÈSE , s. f. *apothesis ,*d’ànoTiô^oi, je place ; action de situer  
convcnablcment un membie rom-  
pu , après l’application des ban-  
clages.

AP0THICAIRE ,8. m. *apotheca-  
rius,* du grec ἀποθήκη , magasin,,  
bOutique ; celui qui prépsre ct  
vend les remèdes, qui tient bou-  
tiquc de drogues et de médica-  
mens.

APOTIIICAIRERIE , S. IH. dll grec  
ἀποθήκη, magasin ; magasin de le-  
medes ; l’art de Papothicaire.

ΑρΟΤΟΜΕ , S. m. du grec ἀποτομος,  
sépare , coupé ; clifiérence des  
quantités incommensurables : Alg.

Αροζεμε , S. m. *apozema,* ιΐ’ἀπό-  
ζεμα, décoction , ou du verbe ἀποζέω ,  
je iais bouillir ; décoclion de piau.  
tes médicinales.

AfPAREIL , s. m. *apparatus,* ap-  
pret, préparation ; disposition mé-  
thodique de tout ce qui est néces-  
saire pour panser une plaie, nn  
ulcère , etc. : Chir. — Grandup/nz-  
*reil,* petit *appareil,* haut *appareil,  
appareil* latéral, différentes rné-  
tnodes de faire Popération de la  
taille : Chir. —Assemblage de par-  
ties qui en accompagnent d'autres  
plus considérables , ct d’un carac-  
tère iliffércnt ; *Vappareil* ligamen-r  
teux tl’une articulation : Anat. —r  
Assemblage de plusieurs vaisseaux  
pour une opération chimique ; ap-  
parcil de Woulf:Chim.

APPAUVRI , IE , adj. *depaUperar  
tus* , rendu pauvrc ; sang *appauvri,*qni a perdu presque tous ses priiv  
cipes; qui est dépourvu d’oxygène,  
selon les chimistes modernes.

APPENDICE , s. m. *appendix*, par-  
tje adhérente ou continue à un  
corps quelconque : comme *l'appenr  
dice* vermiformcou vermiculairedu  
cœcum ; *Vappendice* xiphoïde du  
sternum : Anat.—Espèce deprolon-  
gement qui accompagne le pétiole  
dcs fenilles presque jusqu’à son in-  
sertion sur la tige ou sur les ra-  
meaux ; toute partie qui, fixée a un  
organe quelconque, paroit addi-  
tionnelle à la slructure ordingire

de cet organe ; ainsi la corolle de  
la bourrache a cinq *appendices â*l’orilice de son tiibe : Bot.

APPENDICULE, S. *ru.appendicula,*petit accessoire ou dépendance de  
peu cle conséquence oude considé-  
ration.

APPENDICULF. , ÉE , ndj. *appendi\*  
^ulatus,* garni d’un 011 de plusieurs  
appendices ou appendicules: Bot.

APPÉTENCE , s. f. *appetenüa, ap-  
petifus ,* du verbe latin *appetere,*désirer par instinct, ardemment,  
passionnément; inclination natu-  
relle des etres vivans pour certaincs  
chosesparticulières; envie de man-  
ger ou de boire; la faim et la soif.

APPÉTER , v. a. *appetere,* désirer  
par instinct. — I/cstomac *appete*lèsalimens, la femelle *appete* le  
mâle : Phys.

Αρρετιτ , s. m. *appelitus,* le  
mème *cyu’ appetence* ; action d\*ap-  
péter; désir ou inclination sen-  
suelle ; *Xlappétit* vénérien , etc.

APPROCHE , s. f. *accessus,* com-  
merce charnel qtdon a avec une  
femme.

APPROPRIATION , S. f. *approprîa-  
tio,action* nat.urelle en vertude la-  
quelle les sucs nutritifs s’unissent  
lellement avec les différentes par-  
ties de l’éconornie animale , qd'ils  
cn sont inséparables.

APPROPRIÉ , ÉE , *proprius ;* se dit  
detout remède destiné particuliè-  
rement ίι telle ou telle partie du  
oorps, dans telle ou telle circon-  
stance.

APPROXIMATION , S. E *apptoxi-  
matdo ;* méthode singulière de gué-  
rir une maladie , en la transplan-  
tant, a la faveur du coutact imrné-  
'diat, dans unauimal oudans quel-  
que substance vçgetale ; Méd.—  
Ôpération par laquelle on appro-  
che de plus en plus cle la valeur  
d'tine quantité, sans y arriver exac -  
tement : Math.

APPUI, s. m. *fulcrum, fultura ,  
fuleimentum , fulmentum ;* point  
fixe et inébranlable sur lequel un  
levier est appuyé, et qui esr. capa-  
ble de la plus grande résistance.

AfRE , adj. *asper,* rude au goût,  
4m toucher ; se dit des corps clont la  
surfaceest inégale et rude au tou-  
cher,aidsi que de tout ce qui frappe

désagréablement ces sens. *Voyez*AcsRBE.

APRETÉ , s. f. *asperitas,* qua-  
lité de ce qui est âpre; se dit des  
fruits encore verts , de la surface  
de la peau , lorsqu’elle ressemble à  
celle de Poie , durant le frissoû de  
la fièvre.

APSIDES, s. m. pl. *apsides,* du  
grec ἀψὶς , ιδος , courbure d’iine  
roue , ou d’anr» , ie joins , je  
réunis ; point de l’orbite d’une  
planète où elle se trouve, soit à sa  
plus grande , soit à sa moindre dis-  
tance du soleil ou de la terre.

APTÉNomTES , s. m. pl. du grec  
ἀπτῆνες , sans plumes , composé d’â  
privatif, et de πτηνος, oiseau, ou  
ιΐ’ῖπταμαι, je vole ; nom d’nn genre  
d'oiseaux dontles ailcs sont courles  
et snns penne : Ornith.

AfTERES , s. rn. pl. du grec  
ἀπτερος, sans ailes , composé d’a pri-  
vatit, et de πτερὸν, aile ; ordre d’in-  
sectes qui ne prennent jamais  
d’ailes, et dont la plupart ne su-  
bissent pas de métamorphose ,  
comme l’araignée, le cloporte, le  
pou.

ApYRE, adj. ἄπυρος, *d'à* privatîf,  
et de πῦρ, πυρὸς, feu ; se dit des corps  
qui résistent au feu.

Αρυρ,εχιε , s. f. *apyrexià ,* du  
grec ἀπυρεξία, composé ο’ἀ privatif-,  
et de πυρέττω, j’ai la fîèvre ; inter-  
mission oti cessation de la fièvre;  
intervalleqni sépare deux accesde  
fièvre intermittente.

AoüATILE ', adj, *aquaülis* , qui  
vit dans Pcau.

AQUATIQUE, ndj. *aquaticus,* ma-  
récageux; qui vit daris l’eau ; lieu  
aquatîque; plante aquatique.

ÂQUEUX , EUSE , *aqtlosus, aqua-  
tus , aqueus , liydatodcs* , qui cst  
de la nature de l’eau, qui contienC  
de l’eau ; tumeur aqueuse, etc.

AQUiLA- ALBA , s. f. mercnre  
doux : Anc. chim. Muriate doux de  
rnercure: Nouv. nonieiiclature chi-  
mique.

ARACHNÉoLITHES,S.m pl. du *grec*ἀράχνη, araignée, et de λίθος, pierre ;  
araignée de mer pétrifîée, devenue  
fossile.

ARACHNoïDE, s. f. et adj. *arach-  
ndïdeus, arachnoïdes ,* (Ι’ἀράχνπ, toilt^  
d’araignée, etd^oç, forme,ligure,  
ressemblançe : §emblal?le a la toiiç

d'araignée.Nom de certaines mem-  
branes fines et déliées comme une  
îoile d’araignée : Anat.

ARBORISÉ, ÉE, adj. se dit des  
pierres où l’on voit des représenta-  
tions d'arbres.

AaBRE , s. m. *arbor,* plantc li-  
gneuse qui surpasse en hauteur et  
en grosseur toutes les autres plan-  
tcs, qui a unc tige vivace, et des  
branches divisées en rameaux, etc.

ARERISSEAU , s. m. *frutex,* petit  
arbre ; plante ligneuse , vivace ,  
moins grosse et moins haute que  
l’arbre,qui, outre la principale tige,  
j)roduit très-souvent de la mêrne  
racine plusieurs pieds considéra-  
bles, tels sont le rosier, le cognas-  
sier.

ÂRBUSTE , s. m. *arbuscula,* sous-  
arbrisseati , petit arbrisseau comme  
le romariu.

AnC, s. m. *arcus,* portion d’une  
ligne courbe , mais plus cominuné-  
ment de la circonférence d’un cer-  
cie ; Géom.

AkCAbe , s. f. *arouatio* , ouver-  
tiire fîgurée en arc. *Arcade* alvéo-  
laire, contour des alvéolcs ; *arcàde*sourcilière , contour supérieur de  
Forbite ; *arcade* zygomatique, con-  
tour formé par i’apophyse zygoma-  
tiqne : Anat.

AkCANE , s. rn. *arcanum* , secret ;  
rernède secret dont on cache lc  
nom pour en relever la valeur et  
le prix.

ÂRCANUM - DUPLICATUM , S. IH.  
tartrc vitriolé, sulfate de potasse  
dans la nouvelle chimie.

AiiCEAU, s. m. *arculus*, petit  
arc ; demi-caisse de tambour qui  
met une partie iracturée à Pabri  
de,s couvertures pendant la forma-  
tion du cal : Chir.

ÂRCHÉE, s. m. *archeus* , du grec  
ἀρχὴ , principe . commencement.  
Les anciens chimistes, ParacelSe  
ct Vanhelmont, avoient adopté ce  
mot pour exprimer la cause effi-  
ciente de toutes choses, le regula-  
teur et Pamc du tnonde.

ARCHIATRE , S. Π1. *archiater*, du  
grcc ἀρχίατρος, prince ou premier  
des medecins, ιΐ’ἀρχὸς, prince , et  
ά’ἰατρὸς, méclecin. — hialgré l’éty-  
mologie assez çlaire de ce mot,  
les opinions d'ont pas tonjours élé

d’accord quant à sa vraie signifîca-  
tion. t°. *Accurse* , d’apres lesplus  
anciennes traductions de *Galien ,*ct plusieurs auties savans , n’cn-  
tendent par *archiatre* que le *prince*ou *le premier des médecins ,* com-  
me l’indique Pétymologie grecque.  
2°. *Mercuriaï* soutient qu’urcÆiu-  
*tre* signifie le médecindii prince ,  
parce que ce rnot n’a jamais été  
employé par aucun auteur grec ou  
latin avant les empereurs romains,  
et parce qu’*Andromachus , De-  
métrius* et *Magnus,* sont appelés ,  
le premier l’archiatre deNéron , et  
les deux autres les *archiatres* des  
Antonins, préférablement â *Archi»  
gènc,* a *Soranus* età plusieurs autres  
célèbres médecins du même ternps.  
Ce sentiment a été snivi de *Cujas,*de *Zwmger,* de *Casaubon, dcMdt-  
tius* etde *Vossius.* 3°. *Alciat* pense  
que l’archiatre est en effet le prince  
des médecins , parce qu’il est le  
médecin du prince , ct qu’il estre-  
gardé cn cette qualité comme le  
premier ou le prince des autres  
médecins. */C. Meiboniius* pense  
que puisque archange, archevêque,  
archiprêtré, etc., ne signifîent  
point l’ange , l’évêque , lé pretre  
dii prince, de méme *carchiatre* ne  
doit point être pris pour le méde-  
cin du prince. 5°. *Godefioi,* en  
adoptant le sentiment de *Mercu-  
rialis,* hii reproche d'avoir con-  
fondules *archiotres* du palais ou de  
lacourimpériale, avec les *archiatres*publics ou populaires de Rome eî  
de Constantinople. II suit de lù  
que l’opinion *d‘Accurse* devroit  
paroître la plus vrai.semblable ,  
puisqu’elle est la plns conforme ù  
l’origine du mot et à l’aualogie.  
Mais celle de Mercurial est plus  
conforme a l’usage; et comme, en  
fait de langues, ce dernier est un  
maître souverain qui décide de  
l’acception desmotssans considter  
souvent ni la raison , ni l’étymolo-  
gie, il paroit quel’on peut conser-  
vcr le mot *archiatre* pour désigner  
le médecin du prince.

ARCHIMAGïe, s. f. *archimagia*d’àpXL qui marque l’eNcellencc , et  
dc μαγος, magicien, sage , faiseur  
de prestiges ; partie de la chirnie  
qui enseigne l’art de faire de l’or  
etdel’argent, ainsi appelée à causo

de la dignité de son objet ; la *ma-  
gieeu lafirnrberie* par excellence.

ARCHIMIE OuAbCHYMIB, s. l’.  
*arëhitnia,* (Ι’ἀρχὴ , excellence , et  
deXdv, foudre; partie de la chimie  
qui s’occupe de la transmutation  
dcs métaux , et spécialement de  
faire de l’or et de l’argent.

ARCTIQUE, adj. *ardicus,* du grec  
ἀρκτοστ , ourse ; septentrional , ou  
lourné du côté de la grande ourse.

ArCTüRe ou ARCTURUs, s. m.  
*arcturus ,* du grec ἄρκτὸς, oursc , et  
d’oüpà, qiieue ; étoile de la cons-  
tellation du bouvier, voisine de  
l’cxtrémité ilcla queuede la grande  
ourse.

ARCUATI0N, s. f. *arcuatio;* cour-  
bnrc des os.

ARDENT, ENTE , adj. *ardens,* hrû-  
lantjdu latin *ardere,* brûler ; fièvre  
*ardente,* ainsi noinmée à cause du  
sentiment de clialeur que les ma-  
lades éprouvent. UoyezCAUsUs. —  
Autrefois malade attaqué d’une ma-  
ladie qui brûloit; le mal des *ar-  
dens.*

ARDEUR, s. f, *ardor,* grande cha-  
leur : *ardeur* d’estomac, *cordolium;  
ardeur* d’urine , sentimcnt de cuis-  
son en urinant. *Voyez* DrsURIE.

Αεε , s. m. du grec ἀρόω, je la-  
boure ; nouvelle mesurede snperii-  
cie pour les terrains, ainsi appe-  
lée parce que les terres labourables  
ou les champs ont été les premières  
surfaces qu’on a mesurées,

ARÉFACTION , s. f. *arefactio,* des-  
siccation, action de desséclier; ma-  
nière de dessécher les ingrédiens  
dont on se sert cn pharmacie pour  
Jes réduire en poudre.

ÀRÉNATION, s. f. *arenatio;* l’ac-  
tion de couyrir un malade de sa-  
ble de mer ou de rivière chaud.

ARÉ0LE, s. *ï.areola,* diminutif  
*d'area* ; cercle lumineux qui paroît  
quelquefois autour dela lune ; cer-  
cle coloré qui entoure le mame-  
lon , lcs boutoïi's de la petite vé-  
role , de la vaccine, etc.

AkÉomÈTRÉ , s. m. *areometrum,*du grec ἀραῖος, légêr, snbtil, et  
ύβμέτρον,ιηοβυΓβ; instrumentde phy-  
sique et de chimie, qui sert a peser  
ies liqueurs.

ARÉOTIQUE, adj. et s. m. *arcoti-  
cus ,* du grec ἀραιόω, je raréfie ; qui  
ala vertu de rarélier; nom des

remèdes propres a raréfier les hu-  
ineurs.

ARÉTE , s. f. *arista, spina,* os en  
forme d’épine, qui soutient la chair  
des poissons. — Ligne d’intersec-  
tionde deuxsurfaces dont larencon-  
tre forme un angle : Geom. — Au  
plur. tumeurs aux nerfs des jarnbes  
de derrière des chevaux; queues  
de chevaux dégarnics de poils:  
Hippiat.-—Filet grele, sec, et plus  
ou moins roide, qui part de la base  
du dos , ou du sommet des ecaiHc®  
ou paillettes florales dn *seigle,* de  
*Vorge* et autres graminées. *Voycz*BARBE. — Toute espèce de corps  
qui, par sa position ou sa struc-  
ture , ressemble plus ou moins ù  
Parête ci-dessus définie : Bot.

ARGENT , s. m. *argeIitum,* en  
grec ἄργυρος, (Γἀργὸς, blanc , metal  
blanc, malléable, très-sonore, insî-  
pide, inodore , pesant, dans l etat  
de pureté , 10,474^ ; d’une densité  
inférieure à celle du platine , de  
l’or , du mercure et du plomb, su-  
périeure a celle du cuivi e , du fer  
et de l’étain ; moin.s dur et moins  
élastique que le fcr, le platine et le  
cuivre , mais plus que l’or, 1 etain  
et le plomb; plu.s ductile qne le  
cuivre , le fer, l’étain et leplomb,  
moins que Por et le platine; infé-  
rieur, par sa ténacité, à l’or, au ler,  
au cuivre et au platine, supérieur  
a l’étain etau plomb; plus éclatant  
que l’or, le cuivre , l’étain et le  
plomb , moins que le platine eû  
l’acier ; bon conducteur de l’élec-  
tricité et du galvanisme; oxydable;  
soluble a froid dans l’acide nitri-  
qne avec lequel il forme la pierre  
infernale , et a chaud dans l’acide  
suifurique; très-employé dans la  
bijouterie et les monnoies; inerte  
comrne médicament ; caustique à  
l’etat d’oxyde.

ARGILE ΟΠ ARGILLE , s. L *ar-  
gilla ,* en grec ἄ'ργιλος ou ἀργιλλος »  
d'apyiç ,ι blauc ; substance minérale  
qui résnlte d’un niélange naturel  
de silice et d’alumine , nvec di-  
vers atitres principes , particulièrc-  
ment la tnagnésie et le fer, dont  
la couleur est très-variable selon  
la proportion du fer qu’elle con-  
tient ; happant a la langue , mais  
non pss toujours ; exhalant une  
odeur particuhèxe nommée, pour

cette raison, *octeuratgileuse,* quand  
on l’humecte par la vapeurde l’ha-  
îeine ; d’unc cassure en géneral  
terreuse ; devenant grasse er. ouc-  
tiieuse sous le doigt ; se polissant  
par le frottement; fusible par Tad-  
dition d’une certaine quantité de  
fer, mais réfractaire quand elle ne  
tient que de la silice et de l’alu-  
inine.

ÀRGYROGONIE , S. f’. *argyrogonia,*ότἄργυρος, argent, et de γονος, généra-  
tion ; nom que les alchimistesdon-  
rloient â la pierre philosophale ,  
ou â l’art de faire de Pargent.

ARGYROLITHE , s. f. *argyrolithes,*d’apyupoç, argent, etde λιθος, piene;-  
nom d’une picrre couleur d’argent.

ARGYROPÉE, s. f. *argyropœa,* du  
grec ἀργυρὸς, argent, de , denodto, je  
iais; l’artde fairede Pargent par le  
raoyen de la pierre philOSOphale ,  
ou de lasemence argentifique. *Voy.*ALCHIMIE.

AridiTÉ , s. f. *ariditas ,* séche-  
resse ; *aridité* de la langue dans les  
lièvres ardentes.

ÀRiDURE, s. f. *aridura ,* mai-  
greur d’un rnembre ou de tout le  
corps. *Voyez* Ατκορηιε.

AhILLe , s. E *arillus ,* enveloppe  
propre â certainesgraines (arillées),  
distincte de la paroi interne du pé-  
ricarpe, couvrant en partie ou en  
totalité îa graine ; expansion re-  
inarquable du cordon ombilical, ne  
contractant avec le tégument pro-  
pre de la graine d’autre adhésion  
oue par le style.

ARI.sTÉjÉE, adj. *aristatus,* garni  
d'arêtes ; l’opposé de *niutique.*

ARISTOLOCHIQUE , adj. et s. m.  
*aristolochimis*, du grec ἄριστος, ex-  
cellent, et de λοχεια, lochies ou  
vidanges ; remède propre à faire  
couler les lochies ou vidanges  
desfemmes accouchées.

ARïTHMANCIE, s. f. *arithmancia,*dugrec ἀριθμὸς, nombre, et εΐβμαντεία,  
divinâtion; art de deviner par les  
nombres.

ARITHMÉTIQUE , S. f. *arithme-  
tica ,* en grec ἀριθμητικὴ , ίΐ’ἀριθμὸς,  
nombre, et de τέχνη, art; l’arl des  
nombres, science du calcul numéri-  
que; — adj.quiappartient à l’arith-  
jnétique.

ARMEs, s. f. pl. *arma* , épines ou  
aiguillons des pla;des: Bot.

ÂRMILLÂIRE adj. *armillaris* /s®  
dit d’une sphère evidée et compo-  
sée de cercles qui représentent lé  
ciel et le mouvement des astres :  
Astron.

ARMURE , s. f. *armatura ,* pla-  
ques de fer attacliées à un aimant  
potir en augrnentcr la force.

AROAIATES , s. m. pl. *aromata ,*du grec αρωμα , parfuni , odeur sua-  
ve ; drogues odoriférantes , végé-  
taux qui exhalent une odeur forte  
et agreable.

AROMATIQUE , adj. *rrromaücus,*ἀρωματικὸς, qui est de ia llatuie des  
aromates.

AROMATISER, V. n. ἀρωματίζειν, mê-\*  
ler des aromates avec quelque  
chose.

AROMATITE , S. f‘. *aromatites ,*ἀρωματίτης, vin composé d’aromates ,  
ou pierre précieuse qui a une odeur  
aromatique.

Αιιομε , s. F *aroma ,* du grcc  
αρωμα , parfum ; autrefois esprit  
rccteur , principe oilorant ; aujour-  
d’hui, selon la nouvelle chimie ,  
dissolution d’huile volatile dans  
l’eau.

ARRACHEUR, S. m. *avulsor* SC dît  
des chirurgiens qui arrachent les  
dents. *Voy-* DENTISTE.

ARRÉT , s. m. *remora ,* instru-  
rnent de chirtirgie ainsi nomrné  
parce qu’il arrete et assujettit lcs  
panies.

ARRIÉRE-FAIX. s. m. nornde touC  
ce qni enveloppe l’eufant dans Puté-  
rus , parce que la femme s'en dé-  
charge comme d’un secoud faix,  
après l’expuLion de l’enfant. *Voy-*PUACENTA , SeCÛNDINES.

ARSÉNIATE , s. m. *arsetiias ,* nom  
géuérique des sels formés par la  
combinaison de Pacide arsenique  
avec les différentes bases.

AksENIC, s. m. *arsenicum,* métal  
d’un gris d’acier, susceptible de se  
ternir promptement par le contact  
du fcu ; très-cassant ; pesant, de  
5,7249 à 5,7633, suivant Brisson ,  
répandant une forte odeur d’ail par  
l’action dn feu ; oxydable ; poison.  
niqrtel ; ernployé en chirurgie  
comme cathérétique.

ARSENICAL , adj. *arsenicalis,* qui  
tient à l’arsenic.

ARSENIEUX , adj. *arseniosus ,*acide *arsénieux* oh oxÿde d’aiscnic î

enmbinai.son de ce métal avcc tuie  
foible portion d’oxygene ; poison  
mortel.

A.RSBNIQUE, adj. *arsenicus,* acide  
ârsenique ; arsenic saturé d’oxy-  
gène.

ARSENjTE, s. m. *arsenis ,* gén.  
*itis;* nom générique des sels qui  
rcsultent de l’acide arsenieux, com-  
biné avec les différentes bases.

Art, s. m. *ars;* inéthode de  
faire un ouvrage selon les règle.s  
établies. Se clit de la médecine en  
général ;l’art de guérir ; ou dequel-  
ques 'unes de ses branches en par-  
ticulier ; l’art des accouchemens,  
l’art du dcntiste , etc.

ARTÈRE , s. f. *arteria , âfrnfict* des  
Grecs, d’4ip, air, et de τηῤεω , je con-  
serve; coinme si Γοη disoit *récepta-  
cle d'air.* Erasistrate fut le premier  
qui donna le nom d’artères aux vais-  
seaux sanguins, parce qu’il imagi-  
noit q u’ilscontenoient de l’air.—Les  
anatomistes entendent aujourd’hui  
par artères, un ordre de vaisseaux  
solides,membraneuN, cylindriques,  
coniques et élastiques , qui partent  
des ventricnles du cœur , en reçoi-  
vent le sang\*tet le distribuent avec  
un mouvement de pulsation. On  
en distingue deux genres ;savoir,  
*Yaorte ,* ougrande artère , et *ï’ar-  
tère pulmonaire,*

ARTÉRIAQUE , adj. *artcriacus ;*épithete que l’ondonne atix remè-  
des dont on se sert ilans les nia-  
ladies de la trachée - artère. Les  
anciens médecins nommoient ainsi  
les remèdes qu’ils prescrivoient  
contre l’enrouement, Paphonie ou  
la diminution et Pexîinction de la  
voix , dont ils regardoient la tra-  
chée-artere comme le seul et uni-  
que orçane.

ARTERIEL, ELLE, adj. *arteriosus,*qui appartient ou a du rapport  
iltlN artères : Anat.

ARTÉRIOGRAPHIE , S. f’. *arterio-  
graphia ,* du grec ἀρτηρία, artère ,  
ct de γραφω, jc décris; description  
des artères.

ARTÉRIOLE , s. f. *arteüola ;* dî-  
minutif d'artère , petite artère.  
*Voyez ce* mot.

ÂRTÉRIOLOGIE, S. f. *arteriologia ,*du grec ἀρηφία, artère, et de λόγος,  
discours; traité de l’usage et dcs  
ÎPBçtipns des artères.

ARTÉRIOTOMIE , *S. f. arterioto-  
mia ,* du grec ἀρτηρία, artère , ei  
de τέμνω, je coupe , je dissèque ;  
dissection des artères ; saignée faite  
à l’artère : opération qu’on ne pra-  
tique qu’aux tempes ou denièrc  
les oreilles , parce que le crane y  
fournit un point d'appui, pour.  
exercer lacompression et s’opposer  
à l’hémorragie.

ARTHRITIQUE, adj. *arthriticus ,*du grec ἀρθρίτις, maladie des articu-  
latiüns, goutte, douleur ou inflam-  
mation des articulations. Nom des  
remèdes propres pour cesmaladies.

ARTHRITIS, s. f'. du grec ἄρθριτις ,  
qui dérive d'àpôpov , articulation ;  
douleur, inflammation des articu-  
latious; goutte; toute maladie des  
jointures.

ARTHROCACE , s. f, dii grec αρθρον,  
article, et de κακὸς, mauvais, vicié ;  
ulcère carieux de lacavité d’un os,  
proche rarticulation.

ARTHRODIE , S. f. *arthrodia ,* dll  
grec ἄρθρον, article , jointure ; arti-  
culation lache des os , au moyen de  
laquelle une téte reçue dans une  
cavité superficielle y exécute un  
mouvernent manifeste en plusieurs  
sens. Telle est l’articulatiou de la  
tôte de l’humérus avec la cavite  
glénoïde de Tomoplate.

AhTHRoDYNIe, s. f. *arthrodynia,*du grcc αρθρον, article , et (Ι’όδύνη,  
douieur ; douleur chronique des  
articulations.

ARTHROMBOLE , S. f. *arthrombole,*du grec ἀρθρον, articulation, et ά’ἔμ-  
βολον, levier ; espèce tle synthèse  
qui reniet les parties luxées dans  
leur situation naturelle : Chir.

ARTICLE , s. m. *articulus,* join-  
tuje ; assemblage de deux os pour  
le mouvement de l’un et de l’autre.

ARTICULAIRE , adj. *articularis,*qui appartient ou a rapport à Par—  
ticulation.

ARTICULATI0N , s. f. *articulatio,  
arthrosis,* jointure des os , assem-  
blageouconnexiondesos entr’eux :  
Anar. — Gonflcmens et étrangle-  
rnens qu’on rençontre alteruaGve-  
ment sur plusieursparties des plan«  
tcs : Bot.

ARTICULÉ, ÉE , adj. *articulatus»\**se dit eu anatomic d’un os qui est  
assemblé avcc un autre ; en bota-

nique, de toute partie qui a une ou  
plusieurs articulations.

ARTIFICIEL, ELLE, adj. *artifi-  
cialis,* fait par le moyen de Part;  
opposé' à natureî.

ARTISTE , s. m. *arfifex* , d'ars ,  
art , et cle*fiacio ,* je fais ; celui qui  
exerce un art ou concourent l’es-  
prit et la main.

ARYTÉNOÉPIGLOTTIQUE , adj. m.  
*arytœnoepiglotticus,* qui appartient  
-aux cartilages aryténoïdcs et à l’é-  
piglottc. *Voy.* ARYTÉNOÏDE et Ερι-  
GLOTTE.

ARTYTBNOÏDE, adj. *arytenoïdes,*dti grec ἄρυταινα , aiguière , enton-  
noir , et (Ρεἶδος, forme , ressem-  
blance; qui ressemble a un enton-  
noir ; nom qu’on donne a deux'  
cartilagesqui, a.ssemblés ayec d’au-  
trcs , forment Pembouchuie du la-  
rynx.

ARYTÉNoïDIEN , F.NNE , ildj.  
*a,y tenoïdeus* ; se dit de tout ce qui  
appartient aux cartilages aryté-  
noÏdes.

ARYTHME OII AhHYTHME , s. m.  
*arhythmus ,* d’a privatif, et de  
ῥυθμὸς, régularité ; irrégulaliité du  
pouls.

AsbesTE, s. *ru.asbestos, tis,* génit.  
dugrec ασβεστος, inextinguible, com-  
posé d’a privatif et de σβέηυμι, j’é-  
teins ; pierre précieuse , filamcn-  
tcusc, vulgairement appelée in-  
combustible ; crystalliséeen paral-  
lélipipède rhomboïdal ; rude au tou-  
cher, pesant de 0,9088 ά 0,99\*33; rc-  
ductible par la trituration en pous-  
sière fibreuse 011 pàteuse ; d’une  
çouleur ordinairement verdâtre ;  
s’imbibant plus ou moins sensible-  
ment quand on la plonge dans  
l’eau ; dont la dureté varie depttis  
la facnlté de rayer le verre jusqu’à  
la mollesse du coton ; d'une texture  
libreuse, compacte 011 rnembra-  
neuse ; contenant defla silice, de  
la inagnésie , du carbonate de  
chaux, de l’alumine et du fcr.  
( Bergmann. )

AsCARIDE , adj. et s. m. *ascari-  
deS ,* du grec ἀσκαρίζω Οιΐ σκ.αρίζω , je  
sautille, je remue ; nom de petits  
vers 'ainsi appelés â cause de leur  
mouvement continuel. lls ont le  
corps allongé , cylindrique , atté-  
nué aux deux bouts ; leur tete est  
muaie de trois4tubercules qui ser-

| vent comme de lèvres pour fixer  
J l’anirnal et pomper la nourriture.

ASCENDANT, ANTE , adj. *ascen-  
dens ,* du verbe *ascendere,* mon»  
ter ; nom des vaisseaujç qui por-  
rent le sang des parties iniérieure»  
dans les snpérieures : Anat. — ligne  
queles astres décrivent en montant  
sur l’horizon : Astron.

ASCENSION, s. f. *ascensio* , du  
verbe *asceiIdere,* rnonter ; éléva-  
tion en haut, mouvement 011 ac-  
tion d’un corps qui s’élève en haut:  
Phys. —*ascension droite ou obliqu&  
d’un astre ,* degré de l’équateur  
qni se lève avec cet astre dans 1«  
sphère droite ou Oblique : Astron.

ASCIENS , s. m. pl. *ascii,* (Γἀ  
privatif des Grecs, etde σκιὰ , om-  
bre ; — habitansde la zone torride,  
qui sont sans ombre , le jour où  
le soleil est perpendieulaire au  
desstis de leur tête : Géogr.

AsCiTE, s. f. *ascites*, du grec  
ἀσκὸς, outre , peau de bouc à rnet-  
tre une iiqueur; — hydropisie du  
bas-ventre , ainsi appelée , parce  
que l’ean 011 la sérosité est rcn-  
lermée dans cette cavité comme  
dans une outre.

AsoDES ou AssoDES , adj. et s.  
ασωδης , dégoûtant , du grec ἄση 0U  
ἆσση, anxiété autour de FOrifice de  
l’estornac ; — nom que les anciens  
donnüient a certaines fièvres , ac-  
compagnées d’unegrande anxieté,  
de dégout, de nausées, de vomis-  
sement, de tension et de gonfle^  
ment au bas-ventre , de chaleur  
"dans toutes les entrailles.

AsPALATHE , S. IH. ell grec ἀσπἀλα-  
θος, d’a privatif, et de σπαω, j:arra»  
che ; bois qui ressemble beau-  
coup â Paloës, ainsi appelé, parce  
qu’il est difficile de l’arracher à  
cause de ses piquans.

ÀSPERSI0N , s. f. *aspersio ,* arro-  
sement ; application de quelque  
liquideoupoudre médicinale, d’une  
manière superficielle , ou par pe-  
tites portions.

F AsPHALITE , s. f. *asphalitus ,* du  
verbe ἀσφαλίζω, je fortifie ; cin-  
quième vertèbre des lombes , ainsî  
appelée , parce qu’on la regarde  
comme le support de toute l’épine :  
Anat.

AsPHALTE, s. m. *asphalticum f*en grec ἄσφαλτος ; bitume solide ?

dur , inllammable , mais luisant ,  
dont on faît un ciment qui lie for-  
îement les pierres ensemble ; —  
d’âaÇàAi'f&v , je fortifie , dérivé d’a  
privatif, et σφαλλω, je renversc.

ASPHYNIE, s. f. *asphyxia ,* ιΐ’ἀ  
privatif, et dC σφυξις , pouls ; in-  
terruption subite du pouls , de la  
respiration, dn sentiment et du  
juouvement, cansée par la submer-  
sion , la strangulation , l’inspira-  
tion de certaines substances gazeu-  
ses , ou par l’inertic des organes  
qui servent à la respiration, comme  
chez les nouveaux nés.

AsPIRATIGN , s. f. *aspiratio, ad-  
spiratio,* action de celui qui aspire,  
ct qui tire son haleine ou l’air ex-  
térieur en dedans des pournons; —  
action des pompes aspirantes : Phys.

AsPIRAUN., s. m. pl. *spiramina ,*trous recouverts d’une griile, prati-  
qués dans les foumeauN de labora-  
toire.

AsPIRER,v. a. *aspirare,* attirer  
l’airpar la boiiclie. *Voy.* INSPIRER.

ASSAISONNEMENT, S. m. *condi-  
tio, condimentum , conditura ;* tout  
ce qui sert à préparer les viandes et  
à les rendre plus agréables au goût.

AssATIoN , s. f. *assatio,* duverbe  
latin *assare ,* rôtir ; dessiccation  
douce et légère, comme quand on  
fait frire , griller ou rôtir quelque  
substancc pour en faire un aliment ;  
commcncement de calcination :  
Cliimie spagyrique.

AsSIDENT , ENTE , adj. *assidens,*concourant ou concomitant ; se  
dit de tout signe ou symptôme qui  
accompagne les principaux sym-  
ptômes d’une maladie.

ASSIMILATI0N , S. f’. *assimila-  
tio ;* du verbe latin *assimilare ,*rendre seinblable ; action vitale  
par laquelle les alimens sont clian-  
gés ou convertis en la substance  
de l’animal : Méd.

AssoUi’IR , v. act. *sopire , sopo-  
rare , consopire*, endorinir â demi,  
disposer au sommeil ; on le dit  
aussi de la douleur qd'on adoucit,  
des nerfs ou des sens qu’on en-  
gourdit.

AssoUPISSEMENT, S. Π1. *somtlo-  
lentia , sopor,* état d'une personne  
assoupie, diminution de la Sensi-  
bilité et de la motilité ; de 13 dou-  
leur, des scns.

AsTACoïDE, s. m. et adj. *asta-  
coïdes ,* du greç ἀστακὸς, écrevisse 9et (Ι’έῖδος, forine , ressemblance ;  
qui ressemble à l’écrevisse ; se dic  
d’une scction d’animaux crustacés ,  
dont le corps est revetit d'étuis cal-  
caires , qui ont les yeux m(»biles eC  
les tnaudibules surmontées d'uu  
na'pe. Tclles sont les écrevisses ec  
ies crabes.

AsTACoLITHE , s. f. *astacolithes ,*ίΐ’αστακός , éci’evisse , et de λίθος,  
pierre ; écrevisse pétrifiée : Hist.  
nat.

AsTF.RIEs ou ÉTOILES DE MER *j  
S.* f. pl. ell grec ἀστερίαι, ίΐ’ἀστὴρ ,  
étoile. AnirnauN de la famille des  
échinodermes , de la classe des  
*zoophytes*, qui n’ont qu’une seule  
«ôuvcrture pour l’entrée et la sortie  
des alimeiis , dont le corps est or-  
dinairement partagé en plusieurs  
rayons quipartent comrne d’un cen-  
tre , ct se reproduisent quand ils  
ont été enlevés par quelque acci-  
dent.

ASTÉRISQUE , s. m. *asteriscus ,*étoile , petite tache opaque en  
forme d’étoiie qui vient a la cornéo  
transparente. On lui donne aussî  
le nom de *perle.*

ASTERNAL, ALE, adj. *asternalis^*d'â privatif desGrecs, et de στέρνον»  
poitrine; se dit des côtes qui ne  
s’articulent point avec le sternum.

AsTÉRoÏDE , s. F *astesioides,* du  
grecàoTnp, étoile , et d’eî^oç, es-  
pèce, forme , ressemblance ; genre  
de plante corymbifère à fleurs ra-  
diées.

AsTHÉNïe , s. f. *asthenia ,* en  
grec ἀσθένια , composé εΐ’ἀ privatif ,  
et de σθένος, force, vigueur ; pri-  
vation de force , débilité , foiblesse  
eNtrême.

AsTHÉNIQUE, adj. *asthendcus,* en  
grec ἀσθένικος -, sans force , foiblc tinfinne , impuissant.

ASTHM ATIQUE, adj. *asthmaticus,*en grec ἀσθματικὸς, qui respire avee  
peine omdifficulté,qui cst essoufflé.

AsTHMe , s. m. *asthma, aIIhela-  
tio,* en grec ἆσθμα - du verbe ἄω, je  
respire; grande difficulté de res-  
pirer , ordinairement accompagnée  
de sifflemeut, sans fièvre.

AsTragALE , s. m. *astragalus*du grçc ἀστράγ«ν,ος, talon. Noin du

plusgros des os du tarse, qui forme  
je tal'on. — Genre de plantes de  
l’ordre des légumineuses , dont la  
semence a la iorme d’un talon :  
Bot.

AsThe, s. m. *astrum* , du *grec*ἀστὴρ, étoile ; tout eorps celeste lu-  
imneux.

AsTRICTIûN , s. f. *astrictio,* qua-  
lité , effet d'une chose astringente.

AsTRINGENT , ENTE , adj. et s.  
ju. *astringens ,* du verbe latin *as-  
tringere ,* resserrer , astreindre ;  
norn des remèdes qui ont la vertu  
de resserrer , d’anéter lcs hérnor-  
ragîes , les diarrhées , etc.

ASTROLABE, s. m. *astrolabiunl ,*du grec αστρον, astre , et ιΐελήβω,  
λάμβανω, jeprends; nom d’un ins-  
rrument employé pour prendre la  
hauteur des astres: Astron.

ASTROLOGIE , s. f. *astrologia,* en  
grec αστρολογια, ίΐ’ἀστρον , astre , et de  
λογὸς, discours ; science des astres,  
art prétendu de connoître Vavenir  
par Pinspectîon des astres.

ASTRONOMIE , 3. f. *astronomia ,*€n grec ἀστοονϋμία , εΐ’ἄστρον , astre ,  
et de νόμος, loi, règle ; science de  
la position et du cours des astres.

ASYMÉTRIE , s. i'. *asymetria ,*«Γἀ privatif, de συν, avec, êt deμέτρον,  
mesure ; liitéralemsnt , *dejaut de  
tnesure commune, incommensura-  
bilité ;* défaut de rapport entre  
denx quantités qui n’ont point de  
mesure commune , telles que le  
côté clu carre et la diagonale :  
Math.

ASYMPTGTE , s. f. *asymptota ,*d’a privatif , de συν, avec , et de  
πίπτω , je tombe ; c’est-à-dire , *qui  
ne coïnddepoint, qui ne rencontre  
point;* ’igne droite qui s’approche  
continuenement, même a Pinfîni,  
d'une ligne courbe, sans pouvoir  
jamais la rencontrer : Géom.

Λτακλχιε , s. *f. ataraxia ,* en  
grec ἀταραξία , composé ιΐ’ἀ priva-  
tif, et de τάραξις, trouble , agita-  
tion , tumulte ; quiétude, calme  
de l’ame.

Α,ταχιε , s. f. *ataxia ,* du grec  
ἀτάξια, désordre, irrégularité, con-  
ίϊιεΐοη , composé d’à privatif, et de  
τάξις, ordre ; dérangement, irré-  
gularité dans les crises etles pa-  
lôNysmes desfîèvres : Méd.

Ataxiqvi , adj. *aiacïus,* du grec

ἀτακτος, irrégulier , désordonné ,  
composé ιΓἀ privatif, et de τακτὸς,  
disposé avec ordre , dérivé cle  
τασσω ou ταττω , je metS en ordre ;  
nom d’une flevre marquée par des  
anomalies ou irrégularités ner-  
veuses , produite par une cause  
physique ou morale qui porte at-  
teinte au principe nerveux.

Ατεοηνιε , s. f. *atechnia ,* en  
βΐΌοἀτεχνία, composé (Ι’ἀ privatif,  
et de τέχνη, art ; défaut d'art, irn-  
péritie.

ΑτιΐΑΝθΐί, s. m. composé de la  
particule arabc *al,* et de *tannour ,*four, fournaise , d’où les chimistes  
ont fait *atlianor ;* ilôin d’un four-  
neau où , a l’aide d’un mème degré  
defeu soureIiu quelque temps, on  
fait des opérations qui cxigent di-  
vers degrés de chaleur.

ATHÉROMATEUX , EUSE , adj.  
*atheromatodes* , qui est de la na-  
ture de ΙΆτπεηομε. *V. ce* mot.

ATHÉROME, S. m. *atheroma ,* (lll  
grec ἀθήρα, bouillie; tumeur contre  
natnre , incolore , indolente et  
enfermée dans une membrane qui  
contient une matière purulente,  
épaisse , blanchâtre , semblable à  
de la bouillic : Chir.

ATHLÈTE , s. m. *athleta ,* en  
grec ἀθλητὴς, du verbe ἀθλέω, je com-  
oats; nom de ceux qui combattoient  
dans lcs jeux solennels de la  
Grèce ; homme robuste er adroit.

ATHLÉTIQUE , adj. *athleticus,*du grec άθλέω , je combats ; se dit  
de l’habitude du corps qui res-  
sembleà celle des athlètes, c’est-  
à-dire , de l’état gros , charnuet  
robtistedu corps. Ce temperamenr  
s’acquéroit autrefois par l’exercicc  
et par l’usage d'une nourriture so-  
lidc et eopieuse.

Ατηυμιε, s. f. *athyrnio,* en gree  
ἀθυμιά, composé ίΐ’ἀ privatif, et de  
θυμος , courage , découragement,  
abattemenf qui s'empare des ma-  
lades dans le cours de certaines  
maladies.

ATLAS ou ATLQïDE , s. m. (Ι’ἀ  
pmticule augmentative, etde θαλάἀ  
ou τλαω , je supporte. Nom de la  
première vertèbre du cou , qui sup-  
porte la têre, par allusion à Atlas,  
roi de Mauritanie , qui portoit le  
ciel sur ses épaules : Anat.

ATMOSPHÉke , s. f. *atinosphœrat*

du grec ἀθμὸστ, vapeur, exhalaison ,  
et de σφαῖρα, sphcre, globe ; sphère  
ou massede vapeurs; mélauge d’air  
et de toutes les eNhalaisons qui,  
s’élevant du globe terrestre jus-  
qu’â une certaine, bauteur, l’en-  
veloppent de toutes parts , en  
formant nutour de la terre une  
sphere qui lni est exactement con-  
centrique , et dout la surface ex-  
térieure , dans son état naturel,  
doit être parfaitement de niveau.

Ατομε , s. m. *alomus,* en grec  
ἄτομος , composé d’à privatif, et de  
τεμνω , je coupe , je divise ; sub-  
stance simpleet iadivisible qui ne  
peut subsister seulc , et qui, selon  
le philosophe *Epicure*, concourt a  
la tormation de l’univers.

Ατονιε s. f. *atonia ,* en grec  
ἄτονία, composé εΐ’ἀ privatif, *ei-* de  
τονος, ton , force , ressort ; défaut de  
tension , de ressort ; foiblesse, re-  
làchement des libres ; état daus  
lequel les muscles n’ont plus la  
force de se contracter.

ÀTRABILAIRE , adj. *atrabilarius,*qui a Fatrabile ; se dit des mélan-  
coliques , des liypocondriaqties  
et de ceux chezlesquelsles anciens  
croyoient que la biîe noire prédo-  
minoit.

A'TRABILE, S. f. *atrabilis,* du la-  
tin *ater,* noir, et de *bilis,* bilc;  
bile noire ou mélancolie. Lés an-  
ciens désignoient par ce mot une  
humeur epaisse et noire, produite  
par un sang brûlé ou par une bile  
cuite outre mesure dont ils avoient  
fixé le siége dans la rate; opinion  
qui a cessé d'étre en vogue a l’épo-  
que ou la circulation du sangaété  
découverte.

ÂTROPHIE, s. f’. *atrophia,* cn  
grcc ἀτριφία , composé ιΓἀ priva-  
tif, et de τρέφω , je nourris ; défaut  
de nourriture , amaigrissement eN-  
cessif; consomption , exténuation  
de tout le corps ou ile quelqu’un de  
ses membres ; compagne insépara-  
ble de la fîevrehectique,de la phthi-  
sie, du tabes, ctc. *V,* AridüRE ,  
MARASME.

Λττειντε, s. L *tentatia,* légere  
atfaquede maladie.

ATTELles, s. f. pl. *ferulae;* mor-  
ceaux de bois mince ou d’écorce  
d’arbre , de carton , de fer-blanc ,  
ou d\mire matière semblablc, lé-

gere , ferme , mais un peu flexible,  
qu’on applique avec les bandes et  
les compresses sur les parties frac-  
turées ou luxées, pour maintenir  
les os dans leur situation naturelle  
quaud ils ont été réduits; ancien-  
nement, on les iaisoit avec l’écorce  
de férnle, d’où vient' leur nom la-  
tin. II y a aussi des *attelles* qu’on  
appelle fanons.

ATTÉNUANT , ANTE , ad|\ et S.  
m. *attetLuans,* du verbe larin *atte-  
Iiuare,* amoimlrir, rendre plus pe-  
tit; nom que certains auteurs  
de rnalière medicale donnent a.ux  
remèdes qu’ils croient avoir la  
vertu d’inciser et de diviser les  
humeurs épaisses, grossières, vis-  
queuses , et de les rendre plus  
fluides.

ATTENUER, v. a. *attenuare,*amoiudrir , amincir ; *atténuer* les  
huineurs, les rendre plus fluides et  
moins grossières.

ATTRACTION , s. f. *attractio,*terme depliysique, action d’attirer;  
propriété générale de la rnatiere ,  
par laquellc tous les corps tendent  
les uns vers les autres , en raison  
de leurs inasses ,et dont on iioit la  
découverte au célèbre *Newton,* qui  
la substitua aux touébillons hypo-  
thétiques de *Descartes.*

ATTRITION, s. E *attritio* , frot-  
tement de deux corps qui s’uscnt;  
écorchtire superficielle des pieds,  
des cuisses ou de toute autrepar-  
tie, causée par trop d’exercice ou  
autrement.

AvbieR, s. rn. *alburnum,* nou-  
veau bois qni se forme chaque an-  
née sur le corps ligneux qu’on  
trouve sousPécorce ; ordinairement  
blanc, plus ou morns épais ; d’une  
consistance beaucoup moins dure  
que le reste du bois; composé tles  
membranes réticulaires du livret ,  
qui ne sont pas encore converties  
en bois parfait : Bot.

AUDITIF, ive, adj. *auditivus ,  
auditorius ,* du verbe latin *audire ,*entendre ; qui appartient ou a rap-  
port à Porgane de l’ou’ic , cornme le  
conduit *auditifi,* le nerf *auditifi.*

AURÉLrs , s. f. *aurelia,* nom de  
Pétat que prend unver , parexem-  
ple un ver à soie pour passer a FétaV  
de papillon. *Voy.* ChRYSALIde.

ÀvRictiLArRE, adj. *auriculatis.*

qui appartient ou a du rapport a  
Foreille.

AURICULÉ, ÉE, adj. *auriculatus,  
tIuritus;* se dit cles feuilles qui ont  
à leur base deux petits lobes sépa-  
rés du reste du disque par deux si-  
jius latéraux opposés : Bot.

AURORE, s. f. *aurora* , lumière  
qui paroit le rnatin avant que le  
soleil soit sur l’horizon ; crépus-  
cule du rnatin , point du jour. —  
*Aurore boréale ,* phénomène lumi-  
jteux qui paroit au nord dans le  
ciel.

AUsTÉRE, adj. *austerus,* se dit  
d’une espèee de saveur qui ne dif-  
fère de l’acerbe que parson excès.

AUTOMATE, s. rn. *automatum ,*en grec αυτόματος, spontané, de soi-  
wêine ; ιΐ’αῦτὸς, soi-mênie, et de  
μάβ, jc veux ou je désire ; machine  
qui renferme en soi le principe de  
son mouvement, comme unc hor-  
loge , une sphère mouvante ; on  
le dit sur-tout des machines qui  
imitent les mouvemens des corps  
animés, et se meuvent par res-  
sorts.

AUTOMATIQUE , adj. *automati-  
cus;* se dit des mouvemens qui dé-  
pendent de la structure du corps, et  
non dc la volonté de l’animaE

AUTOPSIL , s. L *autopsia,* en gree  
αῦτοψία, contemplation , composé  
ο’αὑτβς, soi-même , et d’οπτομαι , je  
vois ; examen. oit recherche qu’on  
fait sur lcs cadavres, pour découvrir  
le siége des maladies, Paltération  
des organes et la cause de la mort :  
Méd.

AUNILIAïRE, adj. *auxiliaris ,* qui  
aide ott porte du secours ; se dit de  
toute.s les parties qui paroissent étre  
de qnelquc secours aux autres.

AvERTIN, s. m. *morositas ,* ma-  
ladie d’espritqui rend enteté , opi-  
niaîre, furieux. — Maladie des bre-  
bis et dcs moutons , causée par l’ar-  
dcur du soleil, sur-tout de eelui clu  
mois de mars, qni offense tclle-  
ment le eewean de ces animaux ,  
qr.’ils sont étourdis et ne font quc  
tournoyer sans vouloir manger.

AvORTEMENT , S. m. *abortus ,*en grec ἄμβλωσις, expulsion du fœtus  
llors du sein de ia matrice avant  
terme. Dans le langage ordinaire,  
on le dit plus proprement dcs ani-  
mauxi à l’egard des femmes , on

dit plutôt faussc couche , a moins  
que l’avortement ne soit provo-  
qué par desremèdes.

AvoRToN ou AvoRTtN , s. m.  
*aborüvus,* qui est né avant terme,  
avant d’être viable.

Αχε , s. m. *axis,* du grec ἄξων ,  
essieii, pivot; ligne ou morceau de  
boisoude ferqui passe par lecentre  
d'ttn corps, et qui sert a le faire  
tourner comme une roue autour de  
son essieu.

AxIFUGE , adj. *axifugus , d'axis,*axe, et de *fugere ,* fuir; qni s’é-  
loigne d’un axe autour duquel il  
tourne.

ANILE , adj. *axilis* ; se dit de la  
graine attacbée vers l’axe rationnel,  
ou a la columelle : Bot.

AxtLLAiRE , adj. *axillaris*, tout  
ce qui a rapport à l’aisselle ; glande  
*axillaire* : Anat.— tout ce qui naît  
dans l’angle formé par la réunion  
d'une branclie avec la tige , ou  
d’uu pétiole avecle rameau : Bot.

Αχιομε, s. m. (Ι’ἄξιος , digne,  
*axdoma ,* en grec ἀξίωμα; dignité ;  
proposition si évidenté qu’elle n’a  
pas besoin de démonstration , et  
qd'elle mérite d’ctre reçue par elle-  
mèmc sans le secours d’uue autorité  
étrangère.

Αχιρετε , adj. *axipetus, d'axis,*axe et de *peto ,* je vais ou je tends ;  
qui s’approche de l’axe.

AxoÏDE , s. m. *axoïdes* , (Ι’ἄξων,  
axe , et ΰ’εἶδος, espèce, forme ; es-  
*pèce Faxe ; ηο\η* de la seconde ver-  
tèbre cervicale , ainsi appelée, par-  
ce que son apophyse odontoïde sert  
d’axe de mouvement a la tête.

Αζοτε, s. m. *azotum* , d’à pri-  
vatif, et de ζωὴ , vie , dérivé de ζώω,  
jevis; base d'uu gaz non respi-  
rable ou impropre ù la vie , qui fait  
Îlartie de l’air atmosphériqne dans  
a proportion de 0,72; — un des  
inatériaux dcs substances animales,  
d’où il se dégage par la putréfac-  
tion et par quelques opérations chi-  
miques.

AzUR , s. m. *cœruleum ,* émail  
bleu qui résulte de l’oxyde de co-  
balt fondu avec des matières vitreu-  
scs , et qui, finement pulvérisé, selt  
aux blanchisseuses pour donner une  
teinte particulière à certaines étof-  
fes.

Azygos, s. pris adj. du grec ἀζυ\*

νος , Composè d’i pnvatif , et de  
ίνγὸς, paire ; troisième rameau du  
tronc ascendant de la veine cave,  
situé dans le côté droit de la poi-  
trine, ainsi nommé, parce qu’il  
n’a pas de paire dans lc côté gauche.

Λζυμε , s. *m.azymas,* en grec  
ἀζύμος , composé d'à. privatif, et de  
ζύμη, levain ; sans levain ; qui n’a  
point fermenté.

B

Ï^ACCIFERE , adj. *baccifer ,* de  
*bacca,* baie , et *defiero,* ie porte ;  
jjoin des arbres ou des arorisseauN  
dont le fruit est une baie : Bot.

BACCIF0RME , adj. *bacciformis,*dc *bacca,* baie, et de *forma,* forme ;  
qui ressemble à une baie : 3ot.

Βαιε, s. L *bacca,* fruit indeliis-  
cent, cbarnu ou pulpeuN, qui ren-  
fernie la sernence.

βΑΐέ,ΕΕ, *a.d\.baccatus,* qui, par sa  
substance ou sa forine, a Pappa-  
rence d’une *baie.*

BAïLLEMENT , s. m. *oscitatio,* ou-  
verture involontaire cle la bouche,  
provoquée par Pennui, Pcnvie de  
dormir, ou la vue des personnes  
qui bàillent. C’est un symptôme  
qu’on observe souvent au début  
des fièvres intermittentes.

Βαιν , *balneum,* en grec βαλα-  
νείον, lieu plein d’eatt où l’on se  
met, soit pour nettoyer ou rafraî-  
cliir le corps, soit pour guérir de  
quelqûemaladie. — Les hui/zsd’eau  
se divisent en naturels et en artili-  
ciels. — Le *bain naturel* est celùi  
qd'on preud a la rivière ôu auN  
sources d’eauN minérales; — le  
*bain arüficiel* se prend dans nn  
vaisseau exprès qu’on nomme bai-  
gnoire, et qu’on transporte où l’on  
veut, pour sa commodité. — Le  
*bain* d'eause divise encore en *baiII*entier, en *bain* de fauteuil ou de  
siége, en *demi-bain,* et en pédi-  
luve on *bain* des pieds, selon les  
parties du corps qu’on plonge dans  
l’eau. — On nomme *bain* de va-  
peurs, la vapeur de quelque liquide  
tréSî-chaiid , simple ou composé ,  
à laquelle on expose tout le corps ,  
ou quelqu’une de ses parties. —  
Eniin, les *bains* sont chauds, tièdes  
ou froids, selon leur degré de tem-  
pérature naturelle ou artificiellc.—

Les chimistes donnent le nom de  
*bain de sable, de limaille de fer9*ou *de cendres,* a un appareil dis-  
posé de maniere que le vaisseau où  
est contenue la matière qu’on veut  
échauffer, est entoure de sable,  
de limaille de fer , ou de cendres.  
Ces sortes de bains portent en gé-  
néral le nom de bains sccs. — Le  
*bain-rnarie* a lieu quand on plouge  
le vase où est la matière qu’on veut  
échauffer , dans l’eau bouillante.—  
Le *bain.de vapeur* Se fait, quand  
le vaisseah qui contient quelque  
matière est échauffé par la vapeur  
de l’cau chaude. —« Le *bain defiu-  
mier,* appelé aussi ventre-de-che-  
val, se fa.it lorsqu’un vaisseau con-  
tenant la matière qu’on veut faire  
digérer, est placé dans un gros tas  
de fumier. — Le *bain de marc de  
raisin* se fair comme celui de fu-  
rnier : le principal usage de ce bain,  
sur-tout dans les-pays chauds, est  
de rouiller le cuivre , pour laire le  
vert-de-gris.

B.ALANITES, s. m. pï. *balanilœ ,*du grec βάλανος, gland ; animaux  
renfermés dans une enveloppe co-  
nique de plusieurs pièces inégales,  
adhérentes a des corps solides, et  
même attx enveloppes de quelques  
etres marins vivans, comme les  
huîtres, les tortues, les morses, etc.

BALANUs, s. in. mot latin que  
quelques anatomistes ont retenu en  
francais, pour désigner le gland ou  
l’extiemité du membre viril.

BALAUSTE, s. f. *bdfauslium ,* du  
grec βαλαύστιον ; calice des fléurs du  
balauàtier ou grenadier sauvage.

BALe, s. f. *gluma*, peut-être du  
grecβαλλω, je jette; écaille ou pail-  
lettes qui environnent ou renfer-  
rnent les orgaires sexuels de chaque  
fleur des graminées : Bot.

Βαεεινε , s. f. *balœna ,* du grcc  
βάλαίνα p otl *cete ,* de κητος; mammi-  
fere qui a donné son nom a la fa-  
mille des cétacés ; sans dents ; ayant  
la inâchoire supérieure garnie de  
lames de corne a bords effilés ;  
portant au rnilien du sommet de la  
téte deux évents séparés ; le plus  
gros des animaux counus; relégué  
jnaintenant vers les poles , dans les  
niers du Nord ; auquel on fait la  
guerre, pour en avoir l’hnile que  
I contient son lard, et dont un seul

animàl fournit quelquefois plus de  
cent tonneaux, et pour' en obtenir  
Jes fanons ou lames de corne qùi  
garnissent ses mâchoires ; dont on  
ne mange que quelques parties ,  
telles que le cœur et les nageoires ;  
dont les Groenlandais dessèchent  
les intestins, pour remplacer les  
vitres-; enfin , dont les mâchoires,  
au moins des grandes espèces, ser-  
vent à faire ûes poutres et des so-  
lives.

BALISTE, s. f. *balista,* du verbe  
grec βαλλω, je jette; machine dont  
se servoient les anciens, pour lan-  
cer des pierres ; — poisson cartila-  
gineux, qni a les nageoires ven-  
tralessous les pcctorales : Hist. nat.

BALISTIQUE , S. E *ars balistica ,*du verbe βαλλω , je lance , je jette ;  
art de mesurerle jet des bombes.

BALL0N, s. m. *ampulla*, très-  
gros matras, ou bouteille ronde de  
verre, à cou court, qui sert de  
récipient *a* des liqueurs ou autres  
Inatières qu’on distille : Chim. —  
Macbine aérostatique qd'on emplit  
de gaz hydrogène, pour faciliter  
son ascension dans les airs : Phys.  
pneumatique.

BALNÉABLE , adj. *balneabilis ;*Jiom des eaux propres nour les  
bains.

BALSAMIQUE , adj. *balsamicus ,*du subst. latin *balsamum ,* et du  
grec βάλσαμον, baume'; qui a les  
propriétés du baume; — nom des  
remèdes qui n’ont rien d'acre, de  
salé ni d’amer, et qui sont propres  
a adoucir.

B.ANDAGE , s.m. *deligaüo,fascia;*circonvolution de bande autour de  
quelque partie ilu corps blessée,  
luxee ou imcturée, pour la main-  
tenir dans l’état de réduction, ou  
pour contenir les compresses et les  
inédiçamens qd'cn applique des-  
sus ;—brayer qui sert à contenir  
les hernies î Chir.

BANDE , s. f\*. *tœnia ,fascia;* mor-  
ceau cle toile coupé en long, pour  
lier, retenirou serrer quelque par-  
tie du corps. — *Bandes ligamen-  
teuses :* trois bandes adhérentes à  
la tunique membraneuse du cœ-  
cum. — Le BIOt *bande,* selon quel-  
ques uns , dérive du grec βανδον, en  
latin *pandum,* qui , selon *Suidas ,*Aignific ènseigne de guerre.

BàRBE , s. *f. barba*, poil quï  
vient au visage dc l’homme à l’âge  
de puberté ; — poils qu’ont les au-  
tres animaux au menton ou aux  
environs de la gueule; — petites  
arêtes ou qartilages qui servent de  
nageoires aux poissons plats, com-  
me les turbots, les barbues , les  
soles ; — petites branches que les  
plimies jettent â droite ct â gauche ;  
— amas remarquable ou déliui de  
poils, sur un ου plusieurs points  
d’une partie quelcouque ; — long»  
filets ou poils qui sont âu bout des  
épis : Bot.

1ÎAROMÈTRE , S. 111. *baronletrum ,*de βάρις, poids, et de μετρον, me-  
sure, inOt a mot , *mesure de pesan-  
teur;* instrument qui indique les  
variations dans la pesanteur de  
l’atmosphere : il est cornposé tl’un  
long tube de verre , rempli de mer-  
cnre coulant,bien purifié, dont une  
extremité est fermée hermétique-  
ment, tandis que l’autre, qui est  
ouverte, plonge dans une cuvette,  
ou se recourbe en forïne d’am-  
poule , sur laquelle l’air agit par sa  
pression , et tient le mercure élevé  
ou suspendu à la hauteur de vingt-  
sept pouces et quelqv.es lignes.

BAROSANEME , S. 111. d II grec βάρος,  
pesanteur, et ίΐ’ανομος, vent; pese-  
venf ; — instrument qui sert âpeser  
le vent.

BAROSCOPE , s. m. *baroscopium,*du grec βάρις , pesanteur , et de  
σκβπεω , je VOis,je considère ; nom  
d’un instrument qui fait eonnoître  
la jjesanteur de l’air. *Voy.* Βαηο-  
MÈTRE.

Βαιιυρηονϊε, s. f. *baryphonia,*du grec βαρύς, émoussé, pesant,  
et de φωνὴ, voix ; difficulté de par-  
ler, d’articuler.

Βακυτε , s. f’. de βαρος, pesan-  
teur ; terre ainsi noinuiée à cause  
de sa pesanteur; inconnue dans sa  
nature; fortement ajcalîne ; n’exis-  
tant jamais purc, mais toujours  
unie aux acides, d’ou on l’extrait,  
par Part, en petites masses solides,  
grises, poreuses, dures quoique  
cassantes , âcres , brûlantes , véné-  
neuses ; s’éteignant à l’air plus  
promptemtnt que la chaux ; disso-  
luble dans vingt l’ois son poids  
d’eau , qu’elle absorbe avec siffle-  
ment; adhérant plus que toute aü-

Ire base aux acides ; nc devant  
étre employée cn inédccine qu’a-  
vec beaucoup de prudcnce.

B.$lSE , s. L *basis,* en grec βἀσις,  
de βαήω , je marclie; fondeinent,  
appui de quelquc chose; — cùlé  
d'un triangle opposé ausomrnet;  
— surface sur laquelle on couçoit  
qu’un solide , comme le cône ou le  
cylindre, est appuyé : Géom. —  
Terre, alcali, ou métal qui, par  
sa cornbinaison avec un acide,  
forme un sel : Cliim. — Le princi-  
pal ou le plus énergiqne des ingré-  
diens qui entrent dans une compo-  
sition ou prescription médicale :  
Pharm. — Le lieu d’une partie sur  
le.quel est ajustée ou repose une  
riutre partie ; — l’extrémité inie-  
rieure d’une partie quefconquc :  
Bot.

BASILAIRE, adj. *basilaris,* du  
grec βάσις, base ; tout ce qui a rap-  
port â la base. — Apophyse *basi-  
laire* de l’occipital: Anat. — Style  
*basilaire,* qui naît de la base de  
l’ovaire : Bot.

B.A.SILICON, s. m. *basilicum ,* du  
grec βασιλιζον, royal; onguentauquel  
on attribue de grandes vert us ;  
exceileut suppuratif, composéde  
poix noire, de résine, de circ  
jaune et d’huile d’olive: Pharm.

BASILIQUE, adj. *basilicus,* du  
grec βασιλικὸς , royal ; Se dit d’une  
partie qui paroit étre pliis utilc  
qu’une iiutrc , ou pieférable ù-une  
autre : la veinc *basilique :* Anat.

BASIOOLOSSE, adj. m. *basioglos-  
suS ,* de βάσις , base , et dc γλἀσσα ,  
la langtie ; nom des muscles qui  
s’attachent à la base de la langne.

BASSïN , s. m\* *pelvis,* partie ihfé-  
rieure de l’abdomen ; — espace 011  
cavité circonscrite par l’os sacrnm  
ct les os desiles,situéea l’extrémité  
dela colonne vertébrale, au dessns  
et entrc les extrémités inférieures  
ou membres abdominaux , conte-  
nant la vessie, la matrice , et une  
partie des intestins : son nom vient  
de sa ressemblance avec ce qu’on  
nomme communément un *bassin.*

BâssINER , v. act. *fovere,* laver  
avec de l’eau ou autie Jiqueur.  
Ainsi *bassiner* une plaie ou un ul-  
ccre , c’est les étuver ou les net-  
ioyer avec quelque liqueur.

Βα88Ινγ.τ , s. ni. *calicnlus ,* ca-  
vité inlundibuliforme des reins ,  
qui reçoit l’iirine et la verse dans  
les urctèrcs: Anat.

BA.s-vENTRE , s. m. *alvus. Voyez*AbDOMEN,

l.iATlTURES, 8. f. *Pi.batitura,* par-  
celles 011 écailles des métaux qui  
se détachent de la masse , qu ind  
elle est battne a coups dc mar-  
leau. On le dit spécialement des  
écaillcs qui sedétachentdu cuivre  
tenu rouge, lorsqu’on le bat.

BATRACHITE , s. f. *batrachites,*de βάτραχος , grenouille ; sorte de  
pierrc ainsi nommée, parce qu’on  
a cru qii’elle se trouvoit dans les  
greuouilles.

BATRACIENS , s. m. pl. du grec  
βάτραχος, grenouille ; nom générj-  
que des reptiles, dont. la peau est  
nuc , sans carapace ni écailles ;  
dont les doigts sont toujours sépa-  
rés etsansongles , qui ne s’accou-  
plent pas réellement, et qui su-  
bissent le plus ordinairement des  
métamorplioses : Hist. nat.

B.AUME , S. m. du grec βαλσαμον,  
snc liqtlide ou concret, d’une odeur  
nromatique , sur-tout a la chaleur ;  
d’unc saveur chaude , piquante ;  
donnant a l’analyse une résine et  
de Pacide benzoïque ; fusible , in-  
flammable ; d’une couleur variée ;  
se ramollissant dans l’eau; sohi-  
ble dans les huiles , sur-tout vo-  
latiles,et dans Palcohol; utile en  
médecine.

BÉCHIQUES, adj.et s. m. pl. *be-  
chica,* du grec βὴξ, gén. βηχὸς, toux ;  
remèdes qui calmeut la toux.

BiEDEGUAR , s. m. sorte de vé-  
gétation ; niousse qu’on voit sou-  
vent sur le rosier églantier.

BÉgaIEMENT , s. in. *balbuties,*action de bégayer.

BÉGAYER , v. act. etneut. *balbu-  
tire ,* mal articuier les mots par un  
defaut d'organe , parler en hesi\*  
tant, ou en prononçant avec trop  
de précipitation ; prononcer mal  
certaines lettres, commel’r, le *ch ;*cc que les Latins nommoient *blesi-  
tas.* Ces vices viennent de ce que  
la languc ou ses ligamens sont  
trop courts ou trop peu flexibles.  
— Mùcher les mots , comme si l’on  
avoit ia bouche pleine, vice qui  
dépend d’une langue trop épaiiwo

ou trop gonflée, et d’un trop grand  
relàchement des muscles qui meu-  
vent cet organe. Les Latins don-  
jioient à ceux qui en étoient aflec-  
iés les noms de *balatrones* et de  
*bamboliones.*

BELL0N, s. m. maladie qui at-  
taque les honimcs , lcs animaux,  
la vôlaille même ; endémique dans  
les contrées infectées de l’odeur de  
]a rninc de plomb ; accompagnée  
de langueur, de foiblesse, de dou-  
Jeurs insupportables , de tiraille-  
mens dans le ventre, d’une cons-  
tipation plus ou moins opiniatre ;  
se terminant ordinairement par la  
mort.—Espèce de coliquede plomb.

Βενατη , nom que les Arabes  
donneut a de petites pustules qui  
s’élèvent sur le corps pendant la  
nuit, ,après la sueur.

BÉNÉFICe , s. m. *alvi profluviuni,*terme de médccine , employé pour  
eNprirncr un dévoiement naturel  
e.t spontanéqui a lieusans aucune  
purgatiou.

Βενιν , IGNE , adj. *benignus ;*nom qu’on donne aux maladies peu  
violentes , et anx remèdes qui agis-  
sent avec douceur.

LENJOIN , s. m. *benzuinum ,*baume solide, de forme et de  
grandeur variées, de couleur rouge  
brune, parsemé de petits grains  
jaunatres , d’une cassure vitreuse ,  
qu’on obtient à Siam et dans les  
Sies de la Sonde , en pratiquant  
des incisions dans Pécorce de plu-  
sicurs arbres , tcls que le *laurus  
benzoin* L. et le *styrax benzoin* de  
Dryander; dontladissolutinn, dans  
l’alcobol, précipitée par l’eau,cons-  
litue le lait virginal ; utile en mé-  
decine.

Βενζοατε , s. m. *benzoas ;* nom  
générique des sels qni résultcnt de  
l’union de l’acide benzoïque a une  
Fase quelconque.

BENZOÏQUE, adj. *benzoïcus ;* nom  
de l’acide du benjoin, volatil, aro-  
matique, crystallisable , combus-  
tible : Chim.

BÉRIeÉRH , s. m. espèce de pa-  
Talysie tres-commune dans qnel-  
ques contrées des IndesOrientales;  
tremblement de toutes les parties  
du corps , accompagné de l’irnmo-  
Lilité et de l’insensibilité des pieds,  
des mains, quelquefois de lous Jes

membi'ês ; maladie ainsi appelée ;  
parce que ceux qui en sont affec-  
tés jettent leurs genoux et leurs  
jambes en devant, et imitent ainsi  
ia démarche de la brebis que les  
naturels du pays appellent *beri-  
berii.*

Βετον , s. m. *protogala ;* lait  
tronble et épais qui vient aux fcm-  
mes nouvelleinent accouchées, et  
auN bôtes qui ont mis bas.

BbuRRE , s. m. *butyrum ,* en  
grec βύτυρον, de βους, vache , et de  
τύρος, fromage ; crêine de lait épais-  
sie à force d’etie battuc ; substance  
nourrissante, fusible, inflammable ;  
donnant de l’acide acétique pyro-  
huileuN a la distillation ; dont la  
quantité et la qualité varient selon  
la nature du lait. — *Beurres metal-  
liques,* dénomination impropre des  
muriates métalliques subliniés.

BÉzoARD , s. m. concrétion qui  
se forme dans l’estomac, dans les  
intestins ou les voies urinaires des  
quadrupèdes. Bézoard fossilc ou  
minéral ; bézoard factice , oxyde  
d’autimoine.

BÉZOARDIQUES , adj.pl. *bezoar-  
dica ;* remèdes qui ont les proprié-  
tés du *bézoard ;* rcmèdes cordiaux  
ou alexipharmaques dans lesquels  
entre le bézoard.

BIBLIOGRAPHIE , S. f. *bibliogra-  
phia ,* de βιβλίον , livre , et de γραφω,  
jc decris ; la connqissance des li-  
vies , de leurs éditions , etc.

BICEPS, adj. purement latin ,  
pris subst. qui a cleux têtes. Se dit  
par comparaison de tout muscle  
dont la partie supérieure est divi-  
sée en deux chefs , comme le bi-  
ceps de la cuisse ou du bras :  
Anat.

BrcoNjUGÉ , Ée , adj. *bicojiju-  
gatus ;* se dit des feuilles dont le  
pétiole comninn se divise en deuN  
rameaux, chargés chacuu de deux  
folioles : Bor.

BtCoRNU, adj. *bicornis*, termine  
par ou garni de deux pointes qui  
ressemblent à des cornes : cornme  
les anthères de quelques *bruyères :*Bot.

BtCUspIDÉ, ÉE,adj. *bicuspidatus;*se dit des feuilles fendues au som-  
met , de manière a étre terminée^  
par deux pointes dîvergentes eft

dressées ; se dit également de toute  
autre partie terminée ainsi.

BIDENTÉ, ÉE, adj. *bidentatus;* se  
dit du calice dont le bord 011 limbe  
a deux dents : Bot.

BIFÉRE , adj. *bifer ;* se dit des  
plantes qui fleurissent deux fois  
ï’an : Bot.

BIFIDE , adj. *bifidus* , divisé lon-  
gitudinalement , ou environ jus-  
qd'a moitié , en deux parties sé-  
parées par un angle rentrant aigu ;  
ou moins profondément , ces par-  
lies étant trop étroites pour rece-  
voir le nom de dents.

BIFL0RE , adj. *biflorus ,* qui porte  
deux fleurs ou plusieurs distincles  
deuxa deux.

BIFURCATION , S. f. *bifurcaÜo ,*division en deux branches ; bitur-  
cation desveineSjdesartères : Anat.  
— Lieu où une tige, unebranche,  
une racine , etc. se divise en dcux  
et fait la fourche ; stigmate bifur-  
qué : Botan.

BtGAME, adj. *bigamus,* composé  
dc δῖς, deux fois , et du grec γάμος,  
mariage ; inarié cn meme temps a  
deuxpersonnes, ou qui a été marié  
deux fois.

BiGAMiE, s. f. *bigamia*, du grec  
δις, deuxfois, et de γάμος, mariage ;  
état d’une personne bigame dans  
Its dcux acceptibns. *Voy»* Βιθαμβ.

TÎIGÉMINÉ, ÉE,a(lj. *bigenÎIllatus;*se clit des fleurs qui croisscnt au  
nombre de quatre deux a deux ,  
sur un pédoncule commun : Bot.

BuUGÉEs, adj. L pl. *bijugata ;*se dit des folioles placces , denx à  
deux, au nornbre de quatre , sur un  
pétiole cornmun : Bot.

BILE , s. f. *bilis* des Latins , χολὴ  
des Grecs ; matière animale parti-  
culière , liquide , amère , jaunâtre,  
savonneuse , composée de soude,  
d’iine matièrc huileuse et d’un peu  
d’albumine; dont la sécrétion se  
faitdans le foie, et. qui serend im-  
médiatement dans le duodénum  
sous lc nom de *bile hépatique* , ou  
dans hi vésicule du fiel , d’où elle  
coule ensuite dans le duodénum  
sous le nom de *bile cystique-*

BILIAIRE, adj. *biliaris, biliarius;*se dit des organes qui ont rapport  
à la bilc ; conduit *biliaire. —* Cal-  
culs *biliaires*, matière huileuse,  
concrète, adipocirdisc, déposée

de la bile , inflammable , très-fu-  
sible par laclialeur, soluble dans  
les alcalis , les huiles, l’alcohol,  
Péther.

BîLIf.UX , EUsE , adj. *biUosus,* qui  
abonde en bile ; teint *bilieux,* tem-  
pérainent *bilieux.*

BILOBÉ, ée, adj. *bilobus , bilo-  
batus ,* dont lcs deux divisions sont  
séparées par un sinus obtus,ou plus  
ou tnoins arrondi à son fondiBot.

BILOCUJ.AIRE , adj. *bilocularis,*qui a deux loges , en parlant des  
fruits: Bot.

BINOCLE , s. m. de *bis,* deux fois,  
et *d'oculus,* œil \*; télescope oà  
l’on se sertdesdeux ymix : Optique.  
— Bandage qu’.on applique sur les  
yenx : Cbir.

Βινομε, s. m. du latin *bis,* en  
grec δὶς, deux fois , et de νομὴ, part,  
division ; quantité algébriquc com-  
posée de deux termcs unis par les  
signcs plus ou moins. Ex. *a* ψ- lv.

BIOGRAPHIE, S. f. *biogrilphia,* (Ιβ  
βίος, vie , et de γραφω , je décris \*,  
histoire de la vie des individus.

Βιρακτι, ιε , adj. *bipartitus;* **se**dit tles feuilles dont la division ou  
scissure excède le milieu de leur  
longtieur , ou s’avance plus ou  
moins près de leur base: Botan.

BIPARTIBLE , adj. *bipartibilis ,*qni peut se diviser spontanément  
en deux partics.

BIPARTI-L0BÉ , EE , adj. *bipar-  
tito-lobatus ,* différe de *biparti,* en  
ce que Ja scissure des feuilles cst  
obtuse.

BtPÉDE , s. m. et adj. *bipes ,* ani-  
mal a deux pieds : Hist. nat.

BïpINNATIFIDE , adj. *bipinnati-  
fidus ;* se dit des feuilles pinnati-  
iides dontles lobes on lanières sont  
elles-mêmes pinnatifides : Bot.

Βιριννεε , adj. f. *bipinnatus ;* **se**dit desfeuilles dontle pétiole com-  
mun a des rameaux qui porteut lef  
folioles : Bot.

BiSAWlÀUEL , ELLE , adj. *biennis^*qui dure environ deux ans.

BISCUIT , s. m. *biscoctus ,* pain  
cuit deux fois, qu’on rnange snr  
mer ; pfitisserie de farine , d'œufs  
et de sucre.

BtSEXE , 011 BtsÉXUEL , ELLE ,  
*bisexuinus,* qui réunit les deux  
sexes. *Voyez* HermAphRodiTE.

BtSMUTH , s. m. *vismutum f mé\**

tal d’nn blanc jaunâlre, d’une odeur  
et d’une saveur sensibles ; pesant  
9,020 , et 9,822 quand il est foudu ;  
iragile et se réduisant en grenaille  
sous le marteau; très-lamelleux ;  
en octaèdre régulier dans sa lorme  
primitive , en tétraèdre régulier  
«!ans sa molécule intégrante ; ftisi-  
ble à la simple flamme d’une boii-  
gie ; solubie avee effervescence  
ilans Tacide nitrique, en y repan-  
ïlant un nuage d'un vert jaunâtre ;  
se précipitant de ses dissolutions  
dans le.s ucides par l’addition d’une  
certaine quantité d'eau pure; inal-  
térable â rair froid et a l’eau ; oxy-  
dablepar Fintermède du calorique;  
employc comme métal dans lcs al-  
liagcs , comme oxyde dans les  
émaux, dnns la verrerie et la por-  
celaine ; servant auN femmes potir  
coiivrir leur ρρβιι, sous le nom de  
blanc de fard , qui n’est autrechose  
qlte Foxyde de bi&muth , préparé  
«tvec son nitrate décomposé par  
Peau.

BIST0URI , s. m. *scalpellus,* de  
*scalpo* , j'inci.se ; intrument de chi-  
rnrgie , propre a faire des inci-  
sions.

BISULCE, adj. et s. m. *bSlÜcus ,*deôis, deuN foist, et de *surcus ,*fente; se dit des quadrupèdes a  
pied fourdiu ou^partagé en deux  
pGintcs.

BiTERNÉ , ÉE , adj. *biternatus ;*se dit dcs fenilles dont le pétiole  
commun se partage au sommet en  
trois rameaux portant chacim trois  
fol tolcs : Bot.

BiTUME, s. m. *bitiLmeJi,* fossi'e  
liquide 011 solide , huileuN , char-  
bonné; provenant de la décompo-  
sition lente des végétaux ; pesant  
de 0,8470 ù 0,8780 ù l’état liquide ,  
et 1,1044 à Fétat solide ; surna-  
geant quclquefois Feau ; très-fria-  
ble et s'égrenant sous les doigts ;  
combustible en repandant une fu-  
jnée épaisse, accompagnée d'une  
odeur forte et acre ; ne donnant  
point d'amrnoniaque à la distilla-  
tion, et laissant un résidu peu cou-  
sidérable ; employé pour les usages  
économiques et méaicamenteuN.

BlTUMINEUN, EUsE,ad. *bitumino-  
sus,* qui a les qualités du bitume.

BITUMINISATION, s. f. de *bitu-  
nic/t,* bitume ; changement des

substances végétales ou animalei  
en bitume, après la destruction  
011 suspension duprincipal. *Vbyez*flITUME.

BIVALVE , adj. *bivalvus , bival-  
vulus,* qui a deux valves, deux pan-  
ncaux , ou deux battans ; noin dc la  
capsule ott «pusse des fruits qui se  
partagent *dn* deuxcns’ouvrant lon-  
gitudlnalement : Bot.—Coquillage  
a deux parties , co-mme Fhuitre , la  
rnoulc: Conchil.

BLANC-DE-CH AAIPIGNON , S. m .  
petits plants enracinés que les ma-  
raichers trouvent tous fonnés sur  
du fumier ou sur d’nnciennes cou-  
ches, et qd'ils sement sur de nou-  
velles couches préparées pour cet  
effet.

BLANCHET, s. m. drap blanc pour  
filtrer les sirops : Phar.

BLENDE ou F-AUSSE GALÈNE ,  
s. m. sulfure de zinc.

BLENNORRHAGIE , S. *ί. blennor-  
rhagia ,* de βλεπα, mucosité, et de  
όέω, je coule; littéralement flux ou  
écoulement de mwcosité. Nom que  
les modernes substituent a celui de  
gonorrhée , qui n’est que le ca-  
tarrhe de l’urétre , ou rinilamma-  
tion de la membrane muquense de  
ce canal, produite par le virus vé-  
nericn ou tout autre irritant , et  
accompagnée de titillation, prurit,  
douleur , tensiôn , courbure du  
membre viril , avcc ou sans écou-  
lement d’un liquide d'abord lim-  
pide, jaunâtre , puis opaque , con-  
sistant , jaunc , verdâtre.

BUENNORRHÉE, S. f. *blennorrhœCL)*du grec βλεννα, rnucus , et verbe ρ’έω,  
jc coule ; écoulement chrouique de  
mucus ; gonorrhée chronique ou  
catarrhe chronique de l’uretre. ,

BLÉPHAROPTÔSIS , dn grec βλέ-  
φαρον, paupière , et de πτωσις, cliute ;  
rdâcliement ou chute des pau-  
pières ; maladie dans laquelle on.  
ne pcut relever la paupiére supé-  
rieure.

BLÉPHAROTIS , S. f’. d*e,* βλέφαρον  
paupière ; inflammaiion des pau-  
pières.

BLESSURE , s. f. *vulnus , plaga,  
Voyez* PLAIE. — vSe dit aussi de la  
ménorrhagie sanglantedes femmes  
grosses.

BobACk , s. m. espèce dc mar-  
rnotte du jNord.doiU les cbasseurs

de Eabelines recherchent beaucoup  
lesler(riers pour prendre le foin ei  
Jes racines succulentes qu’elles y  
emmagasinent.

BoCARD , s. m. macbine pour  
broyer la mine avant de la fondre.

BogARDAGe, s. m. opération qui  
consiste a bocarder la mine.

BoCARDER , v. a. passer au bo-  
card.

BocHET , s. m. *bochetIIm ,* se-  
conde décoction des bois sudori-  
fiques.

BoIS , s. m. *lignum ,* en grec|vAov;  
mais le mot français derivede βοω,  
d'où ’l’on a fait βοσκω , je broute ;  
substance dure et compacte , for-  
mée de fîbres ligueuses, de vais-  
seaux lymphatiques , de vaisseauN  
propres, de trachées et de tissu  
cellulaire; contenant la rnoelle au  
centre ; recouverte a PeNtérieur du  
*liberou* livret et dc l’écorcc ; com-  
posant le tronc er les branches des  
arbrcs etdes arbrisseaiix.

BoISsoN , s. f. *potus , potio,* dc  
*potare ,* boire ; liqucur qu’on boit ;  
*boissons aqueuses, spirituemses*, etc.

Βοιτεμεντ , s. m. *claudicatio ;*l’action de celui qui boite à cause  
de quelqne inconnnodité dans les  
organes du marcher.

BotTER , v. n. *clauclicare*, clo-  
cher ou ue pas marcher droit.

BoITEUN , EUSE , adj. *claudus ,*celui ou celle qui boite.

BoL , s. m. *bolus,* du grec βωλος,  
morceau 011 bouchée ; médicament  
mollet , réduit en boule , qn’on  
avale e.n une seule fois. —- *Bolou*terre *bolaire,* sorte de terrc argi-  
leuse, douce et onctueuse au tou-  
cher, qui se divise aisément dans  
Peau.

BûLIDES , s. m. pl. de βόλος , jet,  
dérivé dc βάλλω , je jette , je lance ;  
— corps tombés de Vatmosphère  
en différens lieux de la terre , vul-  
gairement nommés pierres tom-  
bées du ciel.

Βομβιατε, s. m. *bornbyas,* nom  
générique des sels qui résultent de  
i’union de l’acide bombique avec  
une base.

BombICE , s. m. pl. *bombyce ,* du  
grec βόμζυξ, ver qui bourdonne; gen-  
re d’insectes lépidoptères a langue  
courte , dans lequel est comprise la  
chcnille qui donne la soie :Entom.

BûMBIQUE, adj. *bombycus,* du  
grec βόμβυξ, ver qui bourdonne ;  
se dit d’un acide qu’on cxtrait de la  
chrysalide du ver a soie.

BooTÉs, s. ni. *bootes* , du grec  
βούτης, bouvier, ou de βιω, je fais paî-  
tre ; — nom d’une constellation bo-  
réale, voisine de la grande ourse :  
Astron.

BoRAcIQUE , adj. *boracicus ;* se  
dit d’un acide à radical incohnu ,  
qu’on extrair du borax du com-  
merce ; lamelleuN , micacé , onc-  
tueux, d’une saveursalée , fraîche,  
peu dissoluble dans Feau; lemoins  
energique des acides.

BoRATE, s. m. *boras;* nom géné-  
rique des sels qui resultent de Fu-  
nion de Pacide boracique avec une  
base : Chim.

BoRAN , s. m. *borax,* seï ; borate  
sursaturé de soude, ou union de  
l’acide boracique avec la soude.

BoRboRYGME, s.m. *borborygmus,*en grec βορζ,ρυγμὸς , bruit sourd ,  
murmure , uérivé de βορβορύ^ω , je  
fais un bruit sourd ; bruit excité  
dans les inrestins par des vents 011  
flatuosités qui les distendent.

BoRÉAL,ALE, odj. *borealis ,* en  
grec βορειαῖος, du côté du nord , scp-  
tenîrional.

BoRÉe , s. m. *boreas ,* en grec  
βορέας, aquilon, vent du nonl.

BoRGNE , adj. m. et s. *cocles,  
unoculus , luscus ,* qui n’a qd'un  
œil.

Βοηοζαιε ou le Ζαιε des Erhio-  
piens, s. m. inaladie épidémiqiie  
xlans les contrées qui bordent le  
Sénégal , atraquant particulière-  
incnt ies parties cle la génération,  
produite par Pusage immodéré des  
iemmes; différente néanmoins de  
la vérole, nommée *asab* dans les  
hornmes , et *assabatur* dans les  
femmes.

Bossb , s. f. *gïbbus , gibba,* émi-  
nence de chair, ou grosseur cx-  
traordinaire formée par un vice de  
conformation de Pépine du dos  
( rachis) 011 des os de la poitrine ;  
enflure qui provient He contusion :  
Chir.

BossU, UE, adj. *gibber* , qui a  
une bosse.

BosTii YCHITE , s. f. *bostrychiies ,*du grec βόστρυχος, chevelure ; pierre

figurée qui ressemble à la cheve-  
lure d’une femme.

BoTAL , adj. m. se dit d’un trou  
découvert par un medecin nomme  
*Botal.* et par où. le sang passe de  
l’oreillette droite du cœur dans  
l’oreillette gauche chez le fœtus.

BoTANIQUE , s. f. *botanicd ,* du  
grec βοτάνη , herbe , qui vient de  
βοτὸς, aliment , ou de βόω , je nour-  
ris ; science èu partie de l’histoire  
naturelle qui a pour objetlacon-  
iroissance méthodique des végé-  
taux, et de tout ce qui a un rapport  
immédiar. avcc le règne végétal.

ΒοτΑΝΐβτΕ , s.m. *botanicus,* en  
,grcc βιτανικὸς-, celui qui connoît les  
plantes méthodiquement, qui sait  
jsaisir les vrais rapports qd'elles  
ont entr’elles, et déterminer avec  
précision leur ressemblance et leur  
dif férence spécifique et relative.

BOTANOLOGIE , s. f. *botanologia ,*de βοτάνη, berbe , et de λόγος, dis-  
cours ; traité raisonné sur les plan-  
tes ou la botanique.

B0THRI0N, s. m. en grec βόθριον,  
petite fosse , de ζοθριστ, fosse , ca-  
viré ; nom d'un perit ulcère creux  
qui se forme sur la cornée trans-  
parente et sur Popaque.

POTRYTE , s. m. *botrytes ,* du  
grec βότρυς, raisin ; sorte cle cadmie  
brûlée , quiresseinble àune grappe  
de raisin.

BoUCHE, s. f. *os* des T.atins, στόμα  
des Grecs ; ouverture ou cavité  
Ïremière qui rcçoit les alimens ,  
es dispose à la digestion , et les  
rend propres aux changemens ul-  
térieurs qu’ils doivent subir par  
l’action des autres organes ; partie  
d’une texture très - complexe, où  
Pon distingue la fente transversale  
formée par les deux lèvres , la  
Toûte formée parla disposition des  
os de la face et de plusieurs mus-  
cles , la langue , qui est Porgane  
du goûr, et les glandes salivaires,  
la parotide, la soumaxillaire et la  
soulinguale.

BoUCLEMENT , s. m. *infibulatio ,*opération par'laquelle on réunis-  
soir. autrefois, au inoyen d’une  
boucle ou il’un anneau, les parties  
dontla liberté est nécessaire pour  
la génération , afin d'empôchef les  
garçons de gater leur voix , par  
lc commerce prématuré des fem-

me.s , ou d'épniser leurs To’rcei  
avant l’âge de vingt-cinq ans ,  
époque à laquelle il étoit permis  
de se marier.

I3oUEs , s. E pl. *balnea cœnosa ;*espèces de bains qui ne different  
des bainsordinaires que par la con-  
sistance des matières dont ils sont  
formés; vrais bourbiers d’oùs’ex-  
hale une odeur sulfureu.se et ma-  
récagense : îelles s’ont les boues  
de Saint-Amand , de Bagnères-de-  
Luchon , de Barbotan , où Ton se  
plonge jusqu’au cou , pendant les  
grandes clialeurs de l’été , pour se  
guérir, de douleurs rhmnatisma-  
les , etc.

BoUFFIR, v. act. *inflare ,* enfler ;  
se dit le plus ordinairement dcs  
chairs. L’hydropisie *bouffit* le vir  
sage.

BoUFFtssURE , s. f. *tumor, infla-  
tio* , enflure des chairs.

BoUGIE, s. L *candelula , virga.  
cereata ,* pctite verge cirée qd'on  
introduit dans Purètre , pour en  
opérer la dilatation, etc.

BoULIMIE , S. f. *boulimia ,* dll  
gree βουλιμος, formé de βδ, particule  
augmentative , et «ie λιμὸς, faim ;  
faini excessive , accompagnée de  
foiblesse et de dépérissement.

P0URBILL0N, s. m. corps fibreux,  
blanc , épais , ; tenace ,rélastique ,  
qu’on appercoit au centre des tu-  
meurs inflammatoires, telles que  
le furoncle , lorsque la suppuration  
est établie. Celse le désigne par le  
mot latin *pus,* et Pline par celui  
de *sanies.*

B0URD0NNET , s. m. *pulvillus ,*charpie roulée en forme d’olive ,  
qui a le même usage que le plu-  
masseau.

B0URGE0N , s. m. *gemma , ocu-  
lus , hybernaculum ,* petit corps  
arrondi ou allongé qui naît sur les  
branches des arbres et des arbustes,  
aux ais.selles des ieuilles ; composé  
ordinairement d’écailles dures ,  
velues en dedans , serrées les unes  
contre les autrcs, et disposées de  
manière a former un asyle sftr aux  
jeune.s parties de ln pïante qui y  
sont renfennées. pendant l’hiver ;  
produisant auprintemps des fcuil-  
les , desbranches , des fleurs , et  
dcs frnits : Bot. — Se dit aussi des  
Jjoutons rouges , *papulœ ,* qd'x

poussent au visage de ceux quî  
sont échauffés.

BouRses , s. f. ph enveloppe ex-  
térieure des teslicules. *Voy-* SCRO-  
WUM.

Βοπτον, s. m. en botanique , le  
même que bcurgeon ; en méde-  
cine *papula , tuberculung,* tuber-  
cule 011 pctite tumeur rouge qui  
s’élève sur la peau , principalement  
au visage. *Voyez* B0URGEON.

BoUTURE , s. f. *talon ;* branche  
de planîe ligneuse qui , replautée ,  
prend racine : Bot.

BoYAU , s. m, *intestinum. Voy.*INTESTIN. On n’est pas d’accord  
sur Forigine de ce niot ; suivaut  
*Ménage,* il dérive de *botellum ,*diminutif de *buoto* ou *vuoto* , qui  
signifie vide ; suivant *Borel,* cle  
*'voye ,* d’où est venu , dit-il, le  
nôm de long boyau , qui est une  
voie longue et étroite. II prétend  
qu’autrefois on disoit *voyau,* pour  
dire les *boyaux* des animaux, parce  
qu’ils servent de voie aux viandes  
et aux excrémens. *D11 Cange* as-  
sure qu’ou disoit autrefois boël et  
bouël, et croit qu’il vientde *botu-  
lus ,* qui signifie aussi boudin.

BRACHIAL , ALE , adj. *brachialis,*qui a rapport au bras 5 le triceps  
*brachial.*

BRACHYCATALEPTIQUE, adj. *bra-  
chycatalxpticus ,* du grec βραχύς,  
court, et de καταλείπω, je laisse ;  
se dit des vers auxquels il manque  
un pied.

BRACHYLOGIE , S. f. *brachilogia ,*de βραχύς, court, et de λόγος, mot  
ou sentence ; sentence abrégéé  
comme les aphorismes *d'Hippo-  
crate.*

PRACHYPNÉE , S, f’. *brachypnœa ,*de βραχύς , court, et de πνοὴ , ha-  
leine , respiraiion. Bespiralion  
courte et sans lenteur (Hipp.) ;  
respiration courtc et lente , par de  
Jongs iutervalles ( Galien. )

BRACHYPOTE , adj, et S. ΙΠ. *bra-  
cliypotus , brachypota ,* en grec  
βραχύποτης . 011 βραχύποτος , composé  
de βραχύς, conrt , etde ποω, je bois ,  
ou ποτὴς, buvcur ; petits buvcurs ;  
nom qu’*Hippocrate* donnoit aux  
f’rénétiques , parce qu’ils boivent  
peit et souvent.

BnACHYPTÈRE , s. m; et adj.  
*brachyplerus* , du grec βραχύς, court,

et de πτερὸν , aile ; qui a les ailes  
courtes ; nom qu’on donne a cer-  
tains oiseaux palmipèdes , qui ont  
les ailes très-courtes.

BRACHYSTOCHRONE , s. f. *bra-  
chystochrotiis ,* de βράκιστος , tréS-  
court , etde χρόνος , teinps ; courbe  
de la plus vite descente ; c’est la  
cycloïde.

l’RACTÉE , s. f’. *bractea ,* petite  
feuille qni uaît avec les flcurs, et  
qui est toujours différente du reste  
des feuilles , par sa forrne, parsa  
couleur , par sa substance.

BRACTÉIFÉRE 0Π BRACTETÉ, ÉE ,  
adj, *bracteifer , bracteatus ,* qui  
porte ou est accompagné d'une 011  
de plnsieurs bractées.

BRADYPEPSIE , S. f. *bradypepsia ,*en grec βραδυπεψία, composé de  
βροδῦς, lent, tardif, είιΐοπεπτω, jc  
cuis, ou de πεψις, coction ; digestion  
lente , foiblc, et imparfaite.

BRANCHE , s. E *ramus ,* du greo  
βραχίων, composé de βραχυς, court ;.  
jet de bois que pousse le tronc d'un  
arbre; petite veine et petiteartère  
qui tiennent aux grosses.

BRANCHIES , S. f. pl. *branohiœ*du grec βράγχια , ων. Les otiÏcs des  
poissons ; organes placés des deuK  
côtés cle la tête , et composés de  
lames ilisposées les unes a côtédes  
autres ; tantôt couverts par une  
plaque osseusé mobile , qu’on  
nornme *opercule ,* tantôt d’une  
simple membrane percée d’un 011  
plusieurs trous : .'1 l’aide de ces  
organes les poissons paroissent  
cxprimer l’air de l’eau qu’ils ava-  
lent.

BRAS , s. m. *brachium ,* du grec  
βραχίων, rnembre du Uorps humain  
qui tient à l’éjIaule ; divisé en bras  
proprement dit, jusqd'au coude ,  
en avant-bras, jusqu’au poignct,  
et en main.

BRAYER, s. in. *bracherium ,* han-  
clage pour les hernies. Ce mot, se-  
loû quelques uns , vienr de *brah ,*qui , en terrne deLombardie , si-  
gnifîe rupture ; maîs *L)u Cange* le  
fait venir de *brachis* ou *braccis ,*parcequ’il semetsous les braies;  
il le nomme *bracheriolum* en latin.

BRÉDISSURE , s L *trismus cnpis-  
tratus* ; impossibilité d'ouvrir la  
bouche , causée par Paggluiinu-

tion de la partie interne des joues  
avec les gencives ; souvent l’effet  
de la salivation mercurielle après  
laquelle lcs malades sont comme  
bridés.

BregmA, s. m. en grec βρεχμα,  
βρεχμος , de βρεχω , j’arrose ; j’hu-  
inc-cte ; sommet de la tête, ainsi  
nommé parce que , dit-on , cette  
partie est toujours fort humide  
chez les enfans.

BkomogRAPHIE , s. f. *bromogra-  
phia,* de βρὡμα, aliment solide,  
et de γράφω, jc décris ; description 5traité des alimens solides.

PRONCHES, S. f. pl. *bronchia* OU  
*bronchii,* en grcc βρόγχος, gosier ,  
de βρογχω, j’avale ; le gosier ou la  
trachée-artère , selon Hippocrate  
et Galien ; aujourd’hui les ramifi-  
cations de la trachée - artère qui  
conduisent l'airdans les poumons:  
Anat.

BRONCHIAL , ALE , adj. *bronchia-  
lis,* qui a rapport ou appartient  
aux brônches.

BRONCHOCÈLE , S. ΓΠ. *broncho-  
cele, botium, hernia gutturalis ,  
rlatta ,* du grec βρόγχος , gorge , et  
de κελὴ , tumeur , hernie ; goître ,  
hernie gutturale, tumeur du cou ,  
entre lapeau et ia trachée-artère,

BRONCHOTOMIE , S. f. *bronchoto-  
inia* , de βρόγχος, la gorge , la tra-  
chée-artère , et cle τέμνω, jc coupe ;  
opération de cbirurgie qui consiste  
à ouvrir la trachée-art.ère, soit pour  
en extraire quelque corps étranger,  
soitpour faire entrer l’air dansles  
poumons: Chir.

BboNTïAs, s. m. *broIItias,* du  
βτοεβροντάω, jetonue; snlturedefer,  
âinsi appelé â cause du son qd'il  
rend quand on le frappe.

BnoNze, s. m. *œs , œris,* du grec  
βροντάω, je tonne, ou de βρύχω, je fre-  
mis ; alliage de cuivre et d'étain ,  
très-sonore.

Βκου , s. m. *drupa, cullibca, vi-  
tide nucis putanicn ;* enveloppe  
verte des noiN , matière colorante,  
astringente , contenant du tannin.

BRUISSEMENT, S. *lu.fremitus,* du  
grec βρυγμὸς, frémissement ; bruit  
confus, murmure qui frappe Po-  
reille.

BRULURE , S. f. *ambustio , adUs-  
tio, combustio,* ijnpréssiou du feu

sur la peau , qui produit une solu\*  
tion de continuité ou une plaie ac-  
com pagnée d'inflamm a ti o n.

ÜRUTE , s. f. *brutum,* animal  
privé de raison.

BUBON , s. ni. *bubo* , du grec  
β«βἀν, aine ; tumeur d'ane glande ,  
et particuLièrement des aitjes,  
ronde ou ovale, dure , llegmo-  
neuse, »iccompagnée de rougenr ,  
de chaleur , de tlouleur et de pul-  
sation , produite le plus souvent  
par la résorption du virus véné-  
rien.

BUBONOCÉLE , s. m. *bubonocele,*en grec βουβωνοκήλη, de βηβὼν, aine , ct  
de κήλη, tumeur; hernie incom-  
plète de l’aine. c’est-a-dire hernie  
produire par le déplacement de  
Fintestin ou de l’épiploon , on des  
deux ensemble , et bornée au pli  
de Faine.

BUCCAL , ALE , adj. *buccalis ;* SC  
dit des parties qui ont rappOrt a la  
bouche ; — glande buccale.

BUcCINATEUR,s.m.prisadjectiv.  
*buccinator*, trompettc ; qui sonne  
de la trompette ; c’est le norn d'un  
muscle qui gonfle les joues quand  
on sonne de la trompette.

BUFONITE , s. f. *bufolIites,* du la-  
îin *bufo ,* crapand ; pierre de cra.  
pand ; pétrifîcation ainsi nommée a  
cause de sa forme.

BULBE , s. m. ou f. *bulbus,* du  
grec βόλβος ; racine d’une plante  
composée d'un corps charnu plus  
ou inoins arrondi, tendre et succu—  
lent, recouvert d'une ou de plu-  
sieurs tuniques, a l’extrémité du-  
qtiel on trouve une excroissance  
charnue sur laqtielle toi.tes les  
fibrilles radicales ont leur noint  
d’insertion. — *Bulbc de ëurctœ,*Pendroit auquel commence la par-  
tie spongicnse de ce canal, r.e pré»  
sentanr soiis' la fortne d'un corps  
obrond , allongé dhivant en arrière  
sousla partieinférieurede Purètie,  
er comme partagé en deux parties  
latérales par un entoncement mi-  
toyen qni règne sur toute la lon-  
gueur et s’étend au loin ; embrfys-  
sant les parties inférieures et laté^  
rales de l’urètre, pour Fentourer  
ensuite de tons côtés ; recouvert  
d'un muscle qui s’avarice depuis la  
partic postérieure et le voisinage

deFanus, jusqd'a la racine de U  
verge.

BULREUx, adj. *bulbosus,* qui a  
un bulbe pour racine,

BULBIFÉRE, adj. *bulbifer;* se dit  
des plantes qui purtent iiors de  
terre unou plusieursbulbes.

BULBIFORME, adj. *bulbifiOrmis ,*qui est en forme de bulbe.

BULLE,s. E *bulla,* globule d'air,  
d’eau en vapeitr , de rnétal, etc. —  
pustule qui s’élève dans Pœil ; —«  
ampoule produite par une brûhire.

BULLÉ, ÉE, 01\* BULLEUN,EUsE. adj.  
*bullatus, bullosus',* se dit tles feuilles  
dont la face supérieure est comine  
ridée par quantiré de petites émi-  
nencesobtiises , qui forment autant  
de petites cavités à la face infé-  
rieure, tel qu’on en voit sur le  
feuilles de la sauge officinale.

BUPHTHALMIE,S.f. *buphthalmia,*du grec βοῦς, bœuf, et d’oçôoo^oç,  
œil ; œil de bœuf, maladie qui  
consiste dans l’augmentation du  
volume de Bœil.

BUTIREUN, EUSE , adj. *butyrosus,*qui a rapport au beurre.

c

CabALE, s. f. *cabala* ou *cabbala ,  
kabbala , cabalia, cabula* et *ga-  
balla ;* mot dérivé de l’hébreu , qui  
signifie connoissance transmise par  
tradition, ou bien , selon les Juifs,  
science qui consisre dans une ex-  
plication mystérieusede l’Ecriture,  
i’ondée sur la tradition, ou com-  
mtmiquee par les anges,oudéduite  
de quelque combinaison imagi naire  
des mots et des lettres. — Dans les  
derniers siècles , ce rnot fut appli-  
qué à une connoissance ou expli-  
cation mystévieuse ou magique des  
chosesde la nature ; ainsi lacabale  
hermétique ou médicinale étoit  
l’art de connoître les propriétés les  
plus cachées des corps , et PeNpli-  
cation des phénomènes les plus ex-  
traOrdinaires, par un comrnerce  
immédiat avec les esprits qui en  
savent, dit-on , là-dessus plus que  
nous, et par Pintelligence de leurs  
caractères mystiques : Paracelse af-  
fectoit de crnire a la cabale.

CACAO, s. m. fruit dti cacaotier,  
arbre qui croit dans l’Amérique  
méridlonale ; — sorte d’amande ar-

ronclie oblongue, couverte d’une  
écorce brune qui se Casse facile-  
ment; solide, un peu grasse, grise,  
iuêlée de rouge ou tauve ; d’une  
saveur huileuse, un peu amère,  
agréable ; contenant une huile lixe,  
concrète, très-blanche, qu’on ap-  
pell.e beurre de cacao , dont on  
prépare des tablettes béchiques,  
des suppositoires, etc., et un ex-  
îrait résineux amer, acerbe ; —\*  
substance nutritive, échauffante ,  
aphrodisiaque, qu’on prend ordi-  
nairement sous forme de chocolat»

CACHECTIQUE, adj. *cachecticus9*qui estattaqué deC-AcHEXIE. *Vby\**ce mot.

CACHENIE , s. f. *cachexia,* de  
κακος, rnauvais, et d-ἱξις, habitude»  
disposition; mauvaise habitude ou  
état du corps dont les signes sout  
uu visage pâle, livide, plombép  
la mollesse et la bouffissure des  
chairs; — le prernier degré de la  
leucophlegmatie, ou le commen-  
cement de cette espèce d’anasarque  
qui dépend de l’atonie des vais-  
seaux exhalans et des vaisseaux  
absorbans ; —étatdépravéde toute  
Vhabitude ou d’uue partie consi-  
dérable du corps, saus pyreNie  
primitive ni affection nerveuse.  
Pcu d’accord entre les nosologis-  
tes sur la vraie signification de cs  
terme.

CACH0U ou TERRE DU JAP0N ,  
*catechu, terra Japondca;* substance  
solide, il’un rouge brun, opaque,  
inodore; d’un goût acerbe, arner;  
friable ; d’une cassure vitreuse ;  
coutenant du tannin, de Pextractif,  
et un peu de mucilage. On l’ap-  
porte du Japon, du Bengale , dti  
Malabar, etc. , où on Pobtient par  
ladécoctiolidu *mimosa catechu* L. ,  
ec des fruits de *l'areca catechu* L.,  
qu’on fait évaporer.

CACOCHOLIE , s. f. *cacocholia ,*de κακὸς mauvais, et de χολὴ, bile ;  
depravation de la bile.

GACOCHYLIE, s. f. *cacochylia,*dc κακὸς , ma»»vats , et de κυλὸς,  
chyle ; chylification dépravée ou  
altérée.

CACoOhyME , adf. *cacochymus^*du grec κακὸς, mauvais, et de χυμὸς,  
suc, humeur ; plein de rnauvaia  
sucs, de mauvaises humeurs j mal-  
sain.

CACOCHYMIE, S. L *cacocllymia ,*du grec κακὸς, inauvais, et dc χυμὸς,  
suc, humeur, dépravation d'hu-  
rneurs.

CACOÉTE ΟΠ CACOÈTHE , adject.  
*cacoethes,* de κακὸς, niauvais, et  
οΐ’ὴ^ος, éfat, habittide , caractcre,  
nature ; se dit d’un ulcère de inau-  
vais genre, invétéré , ainsi que des  
inaladies opiniâtres et malignes.

CACOPATHIE , S. f’. *cacopathia ,*de κακὸς, mauvais, et de νταθὸς, af-  
fection ; mauvaise affcction.

CACOPHONIE , S. f. *cacophonia ,*de κακὸς, mauvais, et de φωνὴ, voix;  
depravatiou de la voix.

OACOPRAGIE , S. L *cacopragia ,*de κακὸς, mauvais , ct ile πράττω, j’a-  
gis ; dépravation des viscères qui  
servent à la digestion.

CACosITIE , s. f. *cacositia ,* de  
κακὸς, mauvais , et de σιτιὸν, aliment;  
dépravation dcs alimens , dégoût  
des alimens.

C.A.COTHYMIE , S. f. *cacothymia,*dc κακὸς, mativais, et de θυμὸς, es-  
prit; disposition vicieuse de l’es-  
prit.

CACOTROPHIE, S. f. *cacotrophia ,*de κακὸς, mauvais, et de τροφὴ, nu-  
tiition ; nutrition dépravée.

CADAVÉREUX, EUSE, adj. *cada-  
verosus,* qui a la couleur ou i’odeur  
du cadavre.

CADAVRE, s. m. *cadaver,* corps  
jnort. Selon quelques uns, ce inot  
vient du latin *cado,* jc tombe , en  
^Γβο’πτίω, je tombe , d’ou. i’on a  
i’ait πτίόμα , qni signifie aussi cada-  
vre ; selon d’autres, le mot *cada-*» er résulte cles premiéres syllabes  
des trois mots suivans, *caro data  
'VernIibus,* chair donnée aux vers.

CADMIE, s. f. *cadmia,* suie mé-  
tallique qui s’attache aux parois  
dcs vaisseaux de fusion.

CADUC, UQUE, adj. *caducus,* qui  
lombe, qui ne pent se soutemr ;  
vieux, cassé ; sa-nté *caduque,* mal  
*Caduc,* épilepsie; — feuilles *cadu-  
ilues ,* celles qui tombent avant le.s  
uutres : Bot.

CADUCITÉ, s. f. *imbecillitas,* érat  
*caduc* d’un vieillard : l’âge caduc  
COmmence passé soixanle aus.

ÇaTÉ , s. m. *cafaemm, faba Ara-*

*bica ;* fruit du caféyer, arbrisseàH  
originaire d’Arabie, cultivé maiu -  
enant beaucoup en Amérique ,  
dont lcs graines , convexes d’urt  
côté, plates et cretisées en gout-  
lière de l’autre, sont toujouis ac\*  
collées deux â deux et rccouvertes  
d’un petit péricarpe charnu, rouge,  
ct de la grosseur d’une petite ce«-  
rise; d’un usage aujourd’hui géné-  
ral dans toute PEurope, ordinai-  
rement après le dîncr, à la dosc  
d’une once inlusée dans six onces  
d’eau bouillante; contenant un cx-  
trait aqueux et un extrait spirL  
tueux ; tonrque , échaulfant ; tres-  
salutaire, sansabus, aux personues  
d’tine teNtnre niolle, lâche , hu-  
mide , à celk's qui font peu d’exer-  
cice, sur-tout si elles habitent un  
pays iroiil et humide ; plus oti  
mOinsnuisible dans les circonstan-  
ces contraires ; susceptible d’étre  
remplacé par l’orge tOrrcdiée et ta  
racine de chicorée sauvage, plante  
qu’on cultive en grand dans plu-  
sieurs départemens de la France et  
eu AHemagne, pour cn faire un  
objct de cornmeice.

CAGNEUX, EUSE, adj. *Valgus ,  
varus ;* qui a les jarnbes ct les ge-  
noux tournés cu dedans ou en ce-  
hors; incommodité que les eufans  
apportent en naissant, ou qu’ils  
contractent souvent par la taute  
des nourriccs, qui les fout Inar-  
cher trop tôt. Chez les Latins, ceux  
dOnt les pieds sont en dehors sout  
nominés *valgi.*

CAÏeu , s. m. *bulbulus ,* petit  
ognon engendrépar nneracinc bul-  
bcuse, â qui la nature confie le  
soin dc la reproduction de l’espèce  
pour l’année suivante.

CAÏLLEBOTTE , S. L *coagulum ,*niasse de iait caille.

CAILLEBOTTÉ , EE , ndj. *coagula-  
tus,* coagulé, reduit en caillebots.

CAILLETTE , s, f. *coagulum,* pai-  
tie du veau, agneau, chevreau, etc.  
qui contient la présure à cailler le  
lait.

CAILL0T , *s.* m. *grumus,* gr/i-  
inean, petite masse de sang caillé.  
*Voy»* CRU0R.

C-A.ISSE, s. f. *capsa*, d e χάσις, sé-  
paration, ou du verbe χάζω , je con-  
tiens, d’où l’on a fait Κάψα, —

Caisse du tambour ou du tympan ,  
*tympanum ,* en grec τύμπαιον, du  
verbe τυπτω, je frappe; cavité de-  
mi-spliérique au fond du trou au-  
ditif eNterne; fermécen deliors par  
la niembrane du tambonr, et sé-  
paréë de la cavité du crâne par  
une lame osseuse mincé, qui fait  
partie dc la face supérieure du ro-  
cher; où l’dn remarquc trois émi-  
nences, le proiuontoire, la pyra-  
mide , et le bec de cuiller , quatre  
ouvertnres , celle de la trompe  
d'Eustache , l’entrée dcs cellules  
mastoïdiennes, la fenôtre. ovale et  
la fenêtre ronde, et quatre osse-  
lcts, le marteau, Venclume, l’os  
lenticulaire et l’étrier.

Càl, s. jil. *callus, callurn ;* du-  
rillon qui vient aux pieds, aux  
mains et aux genoux , par une lcnte  
compression que souffrent ces par-  
ties. — *Cal* ou *calus,* substance  
osseuse qui réunit les os fractûrés.

CALAMINE OU PIERRE CALAMI-  
NAIRE , S. f. *cadmia* Plin. , *cad-  
rnea terra* Fest. , *œrarius lapis*Plin., *oxys zinci,* mine ou oxyde  
de zinc : Nouv. Chim.

CALCAIRE , adj. *calcaris;* se dit  
des terres et des pierres qui con-  
tieunent de la chaux.

CALCANÉUM, s. m. inot purement  
latin, qui vient de *calcare,* fouler  
aux pieds; le deuxièrne ct le plus  
grand des os du tarse, celui qui  
i’onne le talon : Anat.

CALCINATION , S. f. *calcinatio ,  
igniüo,* du latin *calx,* chaux; l’ac-  
tion dc calciner.

CALCINER , v. a. *comburere*, oxy-  
der; réduire par le feu les miné-  
raux combustibles à l’état d’oxyde,  
ce qu’on nommoit autrefois â l’état  
de chaux.

CALCUL, s. rn. *calcudus* , petit  
caillou; concrétion pierreuse qui  
sc forme dans les reins et dans la  
vessie, dans les poumons, dans la  
vésicule du fîel, dans les organes  
salivaires; de là les noms de *cal-  
culs* urinaires, de *calculs* pnlmo-  
naires , de *calculs* biliaires et de  
*calculs* salivaires.

C.ALCULEUX, EUSE , adj. *calculo-  
sus,* qni est tourmenté du calcu' ,  
tde la grayelle ou de la pierre ; —

uom des concrétions qui tiennenc  
de la nature de la pierre.

OALCULIIRAGE , adj. *calculifra-  
gus,* de *calculus,* calcitl,' et de  
*jïango ,* je brisc ; brise-calcul î noni  
des reinedes qn’on croit capables  
de briser le calcul ou la pierre dans  
les reins ct la vessie. *Voy-* LITH0N-  
TRIPTIQUE.

CALÉFACTION, S. f. *calefitctip,* d®  
*calor,* chaleur , et de *facere,* faire;  
chaleur causée par l’action dufcu;  
terme didactique.

CALENTURE , S. f. *calcntura ,* cS-  
pècededélire passager ou de fré-  
nésie particulière a ceux qui voya-  
gent dans les climats chauds , et  
sur-iout à ceux qui passent sous la  
ligne.

CALICE, s. m. *calix*, de κύλιξ ou  
καλυξ , tassc , qui d’crive , dit-ou , de  
κυλίω, je tourne, soit parce qu’en.  
formant les vases , on tourne la  
roue , soit parce qu’ils sont creux  
et arrondis ; — la partie la plus ex-  
lerne iles parties intégrantes de la  
fleur : Bot. \*

OALICÉ , ÉE , adj. *calycatus,* de  
Κάλυξ, calice; se dit dcs fruits eC  
des ficurs environnés d'un calice.

CALICINAL, ALE , adj. *calycinuS ,*de κὰλυξ, qui apparticnt ou tient  
au calice.

CALICULE,S. m. *calyculus,* Ka-  
λύκιον des Grecs, dim. de Κάλυξ ; une  
ou plusieurs bractées qui environ-  
nent immédiatemcnt la base ex-  
terne du calice.

CALICULÉ, ÉE , adj. *calyculatus,*de Κάλυξ, calice, ou de Καλύζιον,  
calicule ; se dit des fleurs ou des  
calices munis d’un calicide : Bot.

CALLEUX, EUSE, adj. *callosus ,*où il y a des cals ; nom qu’on donne  
aux bords durs d’iine plaie ou ιΓιιη  
ulcère ; — *cerps 'calleux , corpus  
callosum,* portion méüullaire du  
cerveau qui couvre les deux ven-  
tricules.

CALI.IPÉDIE , s. f. *callipœdia ,*Καλλιπαιδία desGrecs, composédu  
verbe Καλλιόω, je fais beau , et de  
παῖς, enfant ; l’art d'avoir de beailx  
eufaus.

CALL0SITÉ, s. f. *callositas*, pe-  
tits calus sur la peau ; — chair blan-  
che, dure sèchc, et iudoleute ,

qui couvre lesbordsetles parois des  
anciennes plaies et des ulcères fis-  
tuleux, etc.

CALMAKT , ANTE, adj. *sedans ,  
mitigans ,* anodin ; remède qui  
calme les douleurs. *V.* Ανοώιν.

CALOMÉLAS ou CALOMEL , 8. Hl.  
clu grec καλὸς, hon, et de μέλας,  
noir; muriate de mercure doux.  
Le nom de *calomélas* lui vient de  
sa eouleur noiratre et de ses pro-  
priétés.

CALORICITÉ , s. f. de *calor,* cha-  
Jeur; faculté de dégager la quan-  
tité de calorique nécessaire pour  
résister aux variatious de l’atmo-  
sphère, pour conserver nne tem-  
pérature à peu près égale dans  
îoutes les parties , et pourconcou-  
rir *h* la fluidiré des liquides, aiusi  
qii’à la vaporisation de quelques  
nns d’entr’eux.

CAL0RIMÈTRE . S. ΠΊ. *calorime-  
trum, de cador* des Latins , cha-  
leur, et de μέτρον des Grecs, me-  
sure ; instrument qnisert à mesurer  
la quantité ile calonque des corps.

CALORIQUE , s. m. *caloricum* , de  
*calor,* chaleur ; principe ou matière  
de la clialeur; corps simple, uni-  
versellement repandn dans l’tini-  
vers, qu’il vivifie; insensible, quand  
il est fîxe ou combiné; sensible ,  
quand il se dégage et devient libre;  
cânse de la dilatation des solides ,  
de la raréfacîion des liquides , de  
la fusîon , de la volatilisatîon, de  
la gazéifîcation et de Félasticité de  
îous lescorps; paroissant avoir la  
plus grande analogîe avec la lu-  
rnière, qui n’cst peut-être que le  
cnlorique lui-même, doué d’un  
mouvement très-rapide.

C.ALUs , s. m. *callits ;* nœud  
formé par la réunion des parties  
d'un os romnu ; — duretéindolente  
formée sur la peau par les travaux  
rudes.

CALVITIE , s. f. *calvities, 'calvi-  
tiurn ;* état d’une tête chauve ; cffet  
de la chute dcs cheveux; *calvitie*des paupières , effet de la chute  
des cils.

CALYPTRÉ, ÉE, adj. *calyptratus,*du grec Καλύπτρα coiffe ; se dit  
des mousses dont l’urne qui ren-  
fermeles organes de la fructifica-  
tion est recouverte d’une enve-  
Joppe mince etmembranense qui a

commnnément la forme d'un étei-  
gnoir.

CAMBRÉ , ÉE , adj. *cameratus ,*dn grec Καμάρα, voûte , ou du verbe  
Κάμπτω, je voûte, je courbe ; voùté,  
cotirbé.

C.AMÉLÉON , s. masc. en grec  
χαμαιλέων , petit lion , de χαμαὶ , par  
terre, et cle λέων, lion ; reptile sau-  
rien qui ressemble au lézard; ainsi  
appelé apparemment parce qu’il  
chasse aux mouches , comme le  
lion fait la giterre aux autres ani-  
maux. On a cru long-temps que cet  
animal changeoit de forrne et de  
conleur à volonté ; ce qui l’a fait  
regarder comme le symbole de  
Phvpocrisie.

CAAI0MILI.E , s. fém. du grec  
χαμαίμηλον, dérivé (le χαμαὶ, a terre ,  
et de μηλεα , poinmier ; coinme qui  
diroit *polnmier nain ;* plante co-  
rymbifere , odorante , ainsi appe-  
lée parce qu’elle s’élève peu, et  
qu’elle a une forte odeur depotnme.

CAMPANE , s. f. *campana* , reci-  
pient en forme de cloche ; fleur  
en cloche.

CAMPANIF0RME ΟΙΙ CAMPANULÉ,  
adj. *campaTiiformis , campanula-  
tus ;* se dit de toute partie creuse ,  
dont la forme a plus ou moins de  
ressemblance avec celle d’une clo-  
che , sans être manifestement ré-  
trecie et prolongée en tube par sa  
base: Bot.

C-A.MPANULACÉ , ÉE , adj. *campa-  
nulaceus ;* se dit des plantes q û  
ont une corolle monopétale et en  
forme de clochette : Bot.

C.AMPH0RATE , s. m. *campkoras,*gén. *atis ,* terme générique qui dé-  
signe les sels formés par la cotnbi-  
naison de l’acide camphorique avec  
les bases : Chim.

CAMTH0RIQUE , adj. *CamphOri-  
cus* ; se dit de l’acide qd'on forme  
avec le carnphre par Pintermède de  
l’acide nitrique.

CAMPHRE , S. m. *camphora f*substance orientale tres-odorante ;  
— un des principes immédiats  
des végétaux ; crystallisé , vola-  
til , très-odorant ,\* très-inilamma-  
ble , souvent dissous dans les  
huiles volatiles ; soluble dans les  
acides et dans Palcohol, insoluble  
dansles alcalis ; obtenu par la subli-  
mation; très-employé en médecinc.

C-IMPHRÉ , ÉE , adj. *camphora-  
tus ,* se dit des siibstances où Pon a  
jnis du camphre ; linijnent cam-  
phré.

CAMUs, s. In. et adj. *simus , re-  
si/nus ,* qui a le uez çourt. Ce rnot  
vient probablement du verbe grec  
Κάμπτω, je coiube.

CÎANAL, s. m. *canalis*, du grec  
χἀνις, onverture ; conduit par où  
passent les fluides. *Canal* de l’u-  
rctre.

CANALICULÉ , ÉE , adj. *canalicu-  
latus* ; se dit des parties des plantes  
cieuséeslongitudinalement eu gout-  
tière , sans former un angle par  
dessous : Bot.

CANCER , s. m. maladie du sys-  
tème lymphatique , ainsi appelée  
parce qu’elle est environnée de  
veines variqueuses qui ressein-  
blent aux pattes d'une écrevisse,  
cn latin *cancer;* attaquant la peau ,  
les membrancs muqueuses,le tissu  
cellulaire, lcs glandes sécrétoires  
ct peut-être aussi les glandes lym-  
phatiques ; débutant par une  
éruption pustuleusc, une ulcéra-  
tion ou uri squirrhe ; passant en-  
suite ù l’etat rl’ulcère qui s’étend  
progressivement cn longueur et cn  
protondeur , dont les bords sont  
durs , ridés , gonflé;s , déchirés ,  
renversés, douloiireux, la surface  
inégale , fongueuse , et la couleur  
ccndréc, livide, noire , avcc cha-  
lcur brûlante , douleur lancinante,  
ccoulemcnt de sanie ténue, noire,  
fétide , âcre ; se terminant par la  
fievre hecliquc , la con.somption et  
l-a mort. —Signe du *cancer,* cons-  
tellation du zodiaque , qui donne  
son nom au tropique d’eté ou de  
*Vécrevisse,* parce qu’alors le soleil  
paroît s’eloigtier de notre zénith ct  
marclier à reculons coinme l’écre-  
visse.

CANICULAIRE , 3dj. *canicularis ,*de *canis ,* cliien , ou de canicule ,  
étoile , de la premiere grandeur  
sur la gueule du grand cnien ; sc  
dit des jours où le solcil cst en  
conjonction ayec la canicule, c’est-  
à-dire , se lcve avec cette étoile.  
Ces jours commencent le dix-neu-  
vièmc clc juillet, et finissent à peu  
près le vingt-septième d'août.

CANICULE , s. t. *canicula ,* cons-  
tellation qui se lève avec le soleii,

cïîi 24 juillet au 23 août, temps  
où l’on suppose que cette constel-  
lation domine.

CANIN , ΐΝΕ , adj. *caninus,* de  
*canis ,* cliien ; qui tieut du cliien ;  
ns *canin ,* celui qui fait rctirer  
beaucoup ies lèvres; faim *caninx ,*celle qd'on ne peut rassasier ; —  
dent *canine* ( conoïde) , dent poin-  
tue quisert a déchirerles alimens;  
muscle *canin ,* petit fius-maNillo-  
labial.

CANTHARIDE , S. f. *cantharis ,* dc  
Κάνθαρος, cscarbot ; insecte coléop-  
tèrc, ainsi nommé parce qu’ilres-  
semlde à un escarbot ; oblong ,  
vert, luisant ; n’ayant que quatre  
articles aux tarses de üerriere , et  
pourvu d’élytres rnous, flexibles ;  
empleyé en médecine comme  
échaufiant , aphrodisiaque , vesi-  
cant.

LANTHUs, s. m. français etlatin,  
du grec κάνθὸς, coin ou angle de  
l’œiÎ. Le *coin* nasal se nomme te  
grand *canthus* ou l’interne, *hir-  
quus;* celui qui est vers les tempes,  
le petit *canthus* ou l’externe ; — 1«.  
partic dc l’ouverture d’une aiguies  
re, d’une cruche ou d’un autre vais-  
seau qui cst cn pcntc et par où l’ou  
verse iloucemcnt la liqueur ; d’où  
vient le mot *decanter ,* ou verser  
doucement par le canthus.

CANüLE, s. *i. cannulla ,* dimi-  
nutif de *canna ,* canne ou roseau ,  
avec lequel cet instrument a de  
l’analogie par sa figure; pctittuyau  
que l’on adaptc au bout d'une sc-  
ringue, ou qu’on insèreseul dans  
une plaie qui suppure, dans un ul-  
cère : Chir.

CAOUTCHOUC , s. m. un des ma-  
tériaux immédiats des végétaux ,  
iiupiOprement nommé *resIne* ou  
*gonime élastique ;* suc conçret,  
elastique , comprcssible , se ramol-  
lissant dans l’eau bouillante, iu-  
sible au feu où il se boursouffle  
et repand du gaz ammoniaquc ;  
insoluble dans les alcalis; solnble  
dan,s ies iiiiiles éhaudes et daus  
l’éther; servant àformer les enduits  
gras ; dJun très - grand usage en  
chirurgie,

C’APACITÉ , s. *f. capacitas,* apîi.  
tude â contenir. — *Capacite pour le  
calorique ,* propriété qu’ont les  
corps d’exiger des uuantités di-

verses de calorique, potir s’échauf-  
fer également , ou pour s’élever  
au mème degré de température :  
Chirn.

CAHELINE , s. f. de *caput,* tête ;  
espèce de bandage dont on se sert  
pour les amputatïons du bras, de la  
jambe et de la cuisse et pour la  
fracture de la clavicule ; il enve-  
loppe la partie comme une capote  
la tête.

CAPILLACÉ , ÉE , 3(1 j. *capillaceus,  
crinitus, de capillus,* clieveu ; uom  
desplautes qui ont le.s racines gar-  
nies cle filamens ou de petiles  
fibres semblables â des cheveux :  
Bot.

CAPILLAIRE , adj. *capillaris ,* dC  
*capillus ,* cheveu ; délié , grêle ,  
allongé comme des clieveux ;  
*plonte , racine , veine , tube ca-  
pillaire.*

C’APILLAMENT, S. Π1. *capillametI-  
tum, capillitiuni ,* chévelure , de  
*xapillus ,* cheveu ; tout tégument  
veln qui appartient aux animaux ;  
»—en botànique , filet très-déhé.  
ί OAPITEUX , EUSE , adj. *caput ten-  
lans ;* se dit des vins ou liqueurs  
qui porteut à la tète.

CAPITULE , s. m. *capitudum ,* as-  
semblage plus ou moins globu-  
leux et terminal de parties qtiel-  
conques serrées les unes conr.re  
les autres , sans sapports particu-  
liers manifestes. *Capitule dc* fleurs,  
de fruîts.

C.A.PITULÉ, ÉE, adj. *capitatus;* se  
dit des fleurs ramassées eu capi-  
tule , vulgairement en tête.

CAPRIC0RNE , S. m. *capricornus ,  
caper, brumale sigtiuni,* nn dcs  
douze signesdu zodiaqne ; il donne  
son nom au cercle parallèle à l’é-  
quateur , quc le soleil décrit au  
eolsticed’hiver, et qu’on appelle tro-  
pique du *capricorne,* parce que le  
soleil alors commence â remonter  
vers l’équateur, par aUusion à la  
chèvre qui cherdie tonjours àmon-  
ter,et qne Γ laFontaîne nomme pour  
eette raison *Va/Iimal grimpant.*

OAPRISANT , ΛΝΤΕ , adj. *capri-  
satis,* de *capra ,* chèvre; se ditd'un  
pouls dur et sautillant, dans lequel  
rartère interrompt son rnouve-  
ment, de sorte que la pulsation  
qui vientaprès est plus prompte et  
plus iorte que la première, par

comparaison aux chèvres qui re-  
bondissent en marchaht.

CAP8ULE , s. f. *capsula* , de κἀψχ acassette , boîte , étui ; membrane  
qui énveloppe les articulations :  
Ânat. — vaisseau en forme de ca-  
lotte , qui sert aux évaporations :  
Cliim. — frnit sec qui renferme  
une ou plusieurs graines adhé-  
rantcs au péricarpe : Bot.

C-APUCHONNÉ , ÉE , adj. *cuculla-  
tiIs,* e.n forme de capuchon ; se dit  
des pétales , dcs lleurs qui s’allon-  
gent cn forme de capuclion : Bot.

CAPUT-MonTUUM, s. in. *Voyez*TÉTE-MûRTE.

CAQUESANGUE , s. f. mot fami-  
licr qui dérive de *cacare ,* aller à  
la selle , et *de sanguis,* sang ; dys-  
senterie, ainsi appelée, a cause des  
déjections sanguinolentes.

UARABÉ , s. m. *carabe citrinum ,*ambre jaune ; substance bitnmi-  
neuse , solide , cassantc , transpa-  
rente , de couleur jaune, inflam-  
mable , élcctrique , d'une odeur  
vive et pénétraute , qu’on trouve  
dans la mer Baltiqne , en France,  
en Prusse , mais dont on ignore la  
véritable origine. On en prépare le  
*sirop* de *carabé* avec *Vopium ,* em-  
ployé comme antispasmodique.

CARACTERE , S. m. *Character ,* 0Π  
grec χαρακτὴρ, marque , deχaράσσω ,  
j’imprime ; se dit de certains si-  
gnes distinctifs dont se servent  
les médecins , les astronomes , les  
botanistes , les chimistcs , les ma-  
thématiciens, etc. pour représen-  
ter en abrégé les objets dont ils  
s’occupent : les organes de la fruc-  
tifîcation des plantes sont les vrais  
*caractères* botaniqnes.

CARACTÉRISTIQUE , adj. *charac-  
teristlcus ,* en grec χαρακτηριστικος, qui  
caractérise ou imprime caractère ;  
se dit des signes qui font connoître  
le.s maladies : Méd. — preinier  
chiffre d’unlogarithnie qui exprirne  
des unites ; celui qui precède la  
virgule, ctquimarque quelenom-  
bre correspondant au logarithme  
appartient aux dizaines , aux cen-  
taines, auxmille, etc. : Mathém.

CARAMEL , s. m. *saccharunl per-  
coctum ;* sucre brûlé.

CARAPAcE , s. f. enveloppe os-  
seuse qui cotivre la partie supé-  
rieure du corps de la tortue, sur

la.qdlelle sg trouve l’écaille propre-  
inent dite.

OARAT , s. m. *in auro bonitas,*d'u gréc κεράτον pour Κεράτιον , petite  
corne ou petite cosse dclégumes ,  
qui se prenoit pour le pnids de  
quatre grains ; peut-etie de Κερασσω,  
je inarqne , je grave, le carat n’é-  
lant qu’une marque qui témoignoit  
la. pureté ou la perfection dei’or:  
ou encore de Χαράτζιον. , monnoie  
d’or dont on payoit le tribut : quoi  
qii’il cn soit, le mot de *carat* se  
prend poiir désigner le titre ou le  
degré de pureté cle Por., En par-  
Jant des diarnans, il marquc le  
po.ids de quatrc deniers.

(SARATURE, S. L *(^Voyez* CARAT  
pour rétymologie )., alliagc d’or  
ct d’argent dont on fait les aiguillcs  
dlessai pour. For.

CARB0NATE , S. Hl. *carbonas ,.*gén. *atis*, nom générique des sels  
forrnés parla coinbinaison de l’acide  
c.arbonique avec une base quel-.  
couque.

CARRONE , s. m. *carbo ,* principe  
conibu-stîblcquiexiste dans le-char-.  
bon ; répandu par parties dans le  
globe; dîsséminé dans les compo-  
sés du règne végétalet animal ; in-  
sipide , inodore ;, très - mauyais  
couducteur du calorique ; formant  
le gaz acide carbonique, en absor-  
bautplus de deuxfois et dcmie son  
poids d’oxygène

CARBONIQUE , adj. *carbonicus ,*qui a rappert au carbone. Acido  
*carboIIique*, forrné par la cumbi-  
jiaîson du carbone avec l’oxygène ;.  
gaz pesantplusdu clouble dc l’air;  
nléphitique ; troublant l’eau de  
c.liaux; aigrclct, piqtiant; peu solu-  
b.'e dans l’eau ; entrant pour un ou  
deux centièmes dans la composi-  
liou de l’air; produit par la respi-  
ratîon et la fermentation; rafrai-,  
c.hissant, antiscptique.

CARB0NISATION , 8. f..*carbonisa-  
tio* , réduction du bois en charbon.

CARBURE , s. m. *carbur ,* gén.  
*uris,* nom générique qui desîgue  
les combinaisons du carbone avec  
differentcs bases , telles qne les al-  
calis , les terres ct les métauN,

CA.RCINOMATEUN , EUSE , 3dj..  
*carcinodes*, du grec καρκῖνος, can-  
cer, etd^HToç., figure ; qui tient  
be la nature du carcinome.

CARcINOME, s. m. *carcinoma,*de καρκῖνος, cancer. *Voyez* C.iNCER.

CARDIAGRAPHIE , s. f. *cardiogra-  
phia ,* de καρδία , le cœur, et de  
γραφὴ, description; partie de l’ana»  
lomie qni a pour objet la des-  
cription du cœur.

C.ARDIAIre, adj. *cardiarius ,* tle  
καρδία , cœur; se dit des vers qui  
naissent dans le cœur.

C ARDIALGIE , S. f. *cardialgia* , de  
καρδία, qui se prend ici potir l’orifice  
supérieur de l’estomac , ct ιΐ’ἄλγος,  
douleur ; vive douleur versPorifice  
supérieurde l’estoinac, ou bien sen-  
saîionincommodede chaleurou d’a-  
climonie qui se porte du cardia ou  
orilice supéricnrde l’estomac,vers  
l’œsophage, et ineuace de syncope.

CARDIALOGIE, S. f’. *cardialogia ,*du grec καρδία, le cœur, ct de λόγος,  
discours ; traité sur le.s différentes  
parties du cœur.

C.ARDIAQUE , adj. et s. m. *car-  
diacus,* du grec καρδία, le cœur ;  
cordial, bon pour fortifier lc cœur ;  
qui appartiént aucœur; nerf, glan-  
tles *cardiaques.*

CARDIATOMIE , S. f. *cardiatonlio ,*de καρδία , le coaur , et de τεζζνω , je  
dissèque ; dissection du cœur.

CARDINAL , ALE , adj. *cardinalis ,  
decardo,* gén. *inis,* gond,pivot;  
se dit de quatre- points qui divisent  
Phoi’izon-en quatre’parties égales ,  
le nord , le sud , l’est et l’ouest, et  
qn’on nomme püints *cardinaux ; —*vents *caidiiIaux,* ceux qui soufflent  
«le ccs poiuts ;.— symptômes *cardi-  
noux ,* ceux qui constituent les ca-  
racières esselitiels des maladies; —«  
nombres *cardinaux*, ceux qui ser-  
vent à former lcs autres, comme  
un, deux ,. trois , dont on forme  
unièrne, dcuxième, etc.

CARDIOGM.E, S. ΙΠ. Καρδιωγμὸς,deS  
Grecs , douleur de l’orifice de l’es-  
tomac. *Voy.* CARDIALGIE.

CARDITts, s. l.curdi/is, du grec  
Καρδία, gén. ας, cœur ; inflam-  
mation du coeur maladie dout ies  
signes ne sont pas très-distiucts. II  
y a , selon les nosologistes , py-  
rexie, dnuleurs dans la région du  
cœur , anxiété, dyspnée, toux ,  
poids inégal , palpitation, syncope.

C.ARÉNE , s. f. *carina,* du grec  
Κάρηνον, tête , sommet ; quillo  
et flancs d'un vaisseau, jusqd'x

fleurd’eau;—partieinférieure d’une  
coiolle papilionacée ; — sail'ie lon-  
gititdinaie sur ledos d’une feuille ou  
de toute autre pai tie plus ou moins  
creusée en gouttière.

**CARÉNÉ ,** ÉE , fldî. *carinatus ,*qui a un angle manifeste , formé  
par la rencontre de deux côtés.

CARIE, s. L *caries*, ulcération  
des os produite par une cause ex-  
terne on interne , et tendant a  
s’étcndre soit en largeur, soit en  
profondeur.

CARMINATIF, adj. et s. m. *car-  
rninans, carminativus ,* du verbe  
*carminare ,* carder , purger , tirer  
ce qu’il y a de grossier ; se dit  
des remedes contre les vents ct  
Jes flatuosités.

CARNASSLER , ÈRE , adj. *carni-  
Vorus,* dn latin *caro,* chair ; qui se  
repaît ile chaircrue ; — nom qu’on  
donne a un ordre d’animaux *mcIm-  
rnifèrcs,* organisés de rnaniere ù  
pouvoir se pcrtcr facilernent sur  
leur proie.

CARNIFICATK N , S. L *carnifica-  
tio,* changernent en chair ; rnala-  
die dans laqnelie les os se conver-  
tissent en cbair.

CARNIVORE, adj. *carnivorus, du*latin *caro ,* chair, et du verbe wro,  
je dcvore ; qui se nourriî de chair.

CaRNosiTÉ , s. f. de *caro ,* chair ;  
excroissance de chairqui se forme  
dans une plaie ou ailleurs.

CARONCULES, s. E pl. *carunculœ,*diminutif de *caro,* chair; petites  
chairs gianduleuses qu’on trouve  
cn plusieurs parties dn corps.— *Ca-  
Toncules laèaymales* ,petites masses  
rougeàtres et oblongnes , entre  
Pangle externe des paupières et le  
globe de i’œil ; *caroncules myrti-  
formes,* petites éminences char-  
?idss, tlébris de l’hymen ; *caron-  
Vules* pnpillaires ou mamillaires  
des reins\* tubercules de la sub-  
stance des reins, situés dans le  
bassinet.

CARGT1DES , s. et fldj. f. pl. *ca-  
rotides , de* κάρος assoupissement ;  
uoin de deux arteres qui condui-  
sent le sang tiu cerveaii , oà les  
anciens plaçoient le siége de l’as-  
sonpissemenr : Anat.

CARûTiQUE , adj. *caroûcus ,* de  
χάρις, somineil ; snporeux, endor-  
inî ; qui a rappoH au caruS ; — s. ro.

frou de l’os temporal qui donne  
passage aux carotides.

CARPE, s. m. *carpus* « du grec  
καρπὸς; partie qni est entre le bras  
et la paume dr la main ; poignet.

CARPHOLOGIE , 8. f. *carphologia ,*en grec Καρφολογία , de Κάρφη, fétu ,  
brin de paille , et de λέγω , je ra-  
masse ; action de ramasser des brins  
depaille ; mouvement désordonné  
qd'on obsei ve chez les malades af-  
iectés de fièvres ataxiques ou ma-  
iignes jsymptôme alarmant.

GARPIEN, ΕΝNE , 3dj. de *Carpus ,*carpc , qui a rapport ou appartient  
an CARPE. *Voy.* ce mot.

CARPO-BALSAMUM , S. Dl.deKap-  
πὸς, fruir , et de βάλσαμον, baurne ;  
fruit de l’arbre qui porte le baume  
dc Judee.

CARP0LITHE, s. f. du grcc Καρ-  
πὸς, fruit, et de λίθος, ])ierre; fruit  
petrifié.

CARRÉ , s. m. *quadratum ,* pa-  
rallelogramme rectangle dont les  
quatre côtés sont égaux ; — adj.  
*quadratus , nornbrc carre* , produit  
d’un nombie multiplié par lui-mê-  
me ; seconde pnissancc de ce nom-  
bre ; *racine carrée d’un nombre ,*nombre qui, multiplié par lui-mê-  
me , redonne ce noinbre ou en ap-  
prochc le plus; — se dit en rnéde-  
cine d’un homme gro.s , replet,  
à larges épaules.

CARREAU , s. m. *tabes mesente-  
rica,* sorte d’obstruction qui rend le  
ventre des enfans, dur , inégal ,  
tcndu ; précédée ou accompagnée  
d’altération dans les fonctions di-  
gestives , de diarrbée ou de cons-  
tipation ; suivie de fièvre hectique,  
de consomption , d’ascite, de la  
Inort.

CARRURE , s. f. *quadrata statura ,*largeur du dos par les épaules ct  
un peu au dessus.

LARTÉSIANISME . S. m. *Carthe-  
sianismus* , philosophie de *L)es-  
cartes.*

CARTÉSIEN , s. m. *carthesianus f*sectateur de Descartes.

C.ARTJLAGE, S.m. *cartilago ,* ell  
grec χόνδρος ; substance blanchâtre,  
polie , unre , élastique , privëe de  
sentiment , ayant une apparcnce  
inorganique, quoique son organi-  
satiun soïî très-réelle ; située aux  
extrémités des os.

CARTILAGINEUN , EUSE , fldj. *car-  
tilaginosus,* de la nature des carti-  
lages, otl qui en est composé; se  
dit cn botanique des feuilles d’une  
épaisseur notable, et dont les bords  
eont comme spbacelés, durs ; — en  
iehtyologie, des poissons dont Fé-  
chine est composée «le parties élas\*  
tiques, flexibles , beaticoup plus  
molles que les os qu’elles rempla-  
cent.

CARUe, s. m. mot latin qu’on a  
conservé en français, du grec κάρος;  
assoupisscment profond et insensi-  
bilite absolue ; état voisin de l’apo-  
plexie , qui résiste a toute espèce  
de stimulans.

CARYoCosTIN,s. m. *caryocostinus,*du grec Καρυκεύω, j’assaisonne, et  
de Κόσττος , costus, arbrisseau ou  
plante très-odorante ; électuaire ;  
purgatif où entrent le costus , le  
girofle, le gingembre , le cumin ,  
îe diagrède , l’hermodacte et le  
rniel dépuré.

CARYOPHYLLOïDE , S. f. *caryo-  
phylldïdes* , du grec γυρίφυλλον, giro-  
flée, et dhLfoç, forme , ressem-  
blance ; — pierrequi représente des  
cloiis tle girofle.

C.ASÉATION , s. *f. caseatio ,* action  
par laquelle le lait se convertit en  
fromage.

CASEUX , EUSE , adj. *casearius ,*de *caseus ,* froinage ; qui tient de  
la uature du fromage.

CASQUE , s. m. *cassis galea* , nom  
que quelques botanistes ont donné  
ù la lèvre snpérienre des corolles  
labiées, qu’on nomme anssi *fleurs  
en gueule.*

CAsse , s. f. *cassia,* du grec Κασία,  
arbrisseau légumineux dont le  
iruit fournit une pulpe relâcliante ,  
minorative , purgative.

CASTANITF. , S. *i'.* du *grec* Κάσ-  
τανον , chûtaigne ; piene argileuse  
de ia couleur ou dé Ja forme d’une  
chataigne.

CASTORÉUM , S. m. (le Κάστωρ,  
gén. έρος, castor ; matiére soliue ou  
juolle , tenace ; entrcmêlée de tissu  
eellulaire ; d’nn rouge brunâtre,  
opaque; d’une odeur forte , clés-  
agréable , nauséabonde; d’un goût  
emer, âcre ; d’une bassure vitreu-  
se ; fusible, inflammable ; conte-  
jiant de Phuile volatile, de Fex-  
iractif, de radipocire, de la géla-

tine etune matière crystalline ; en  
partie soluble dans l’eau et dans  
l’alcohol , sur-tout a l’aide de la  
chaleur ; contenue dans deux po-  
clies situées entre les parties extcr-  
nes de la génération et l’urètre du  
*Castor fiber* L. mâle et femclle.

CASTRATI0N , s. f. *cÜstratio , or-  
chotomia ,* du grec ορχὶς, testicule,  
et de τεμνω, je coupe ; amputalion  
des testicules; opération qu’on pra-  
tique quand ces organes sont dans  
un état de mortifîcation : Chir. —  
opération par laquelle on ôte à une  
plante la faculté de féconder ses  
graines, soit cn lui enlevant les  
organes dc l’un ou Pautre sexe,  
avant la fécondation, soit en em-  
pêchant la poussière prolifique des  
anthères d'être reçue par les stig-  
mates.

CATACAUSTIQUE , 8. L *catacaus-  
tica,* du verbe κατακαίω, dérivé de  
κατὰ, contre, ct de καίω,]θ brûle;  
courbe formée par des rayons ré-  
fléchis, a la différence de la diu-  
*caustique,*qui est formée par réfrac -  
tion.

CATACHASM0S , S. ID. de κατά-  
χασμα , dérivé de κατὰ , de haut eu  
bas , et de χαίνω, je coupe; scarifî-  
cation, moucheture, incision, tail-  
lade.

CATAC0USTIQUE , S. f. *catacous-  
tica* , de la preposition Κατὰ, sur ,  
contre , de haut en bas, et du verbe  
ἀκούω, j’entends; partie de Facous-  
tique qui traite des éclios ou sons  
rélléchis.

CATADIOPTRIQUE, S. L *catadiop-  
trica ,* du grec Κατὰ, sur , contre,  
de διὰ , à travers, et ιΐ’οπτομαι, je  
vois ; -— science qui traite des effcts  
réunis de la lumière réfractée et  
réflédiie ; — réunion de la catop-  
trique et de la dioptriqhe.

CATAGMATIQUE , adj. *catagma-  
ticus,* du grec κάταγμα , fracture;  
propre a favorise.r le cal des os  
rompus, a guérir les fractures des  
os.

C’ATALEPSIE , S. f. *catalepsis ,* dd  
grec καταλομβάνω, je saisis, d’où l’ou  
a fait καταληψις, saisissement ; af-  
fecîion comateuse dans laquelle le  
scntimenr et le mouvement sont  
suspendus, le pouls et la res\*  
niration a peine scndbles, et où  
ies ineinbres conservent la posi-

tion qn’on leur donne ou qtdils  
avoient avant l’attaque.

CATALEPTIQUE, fldj. *catalCpticus,*flttaqué, dc catalepsie.

CATAL0GUE , s. m. *catalogus,*de la prépôsition Κατὰ, sur , tou-  
eliant, etc. , et de λόγος, discours —  
liste , dénombrement. *Catalogue*de plantes , de remèdes , de malir-  
tlics.

CATALOTIQUE , adj. *cataloÜcus ,*jnot employé dans Castelli et Rie-  
gcr,pour CATULOTIQUE. *Voy.* ce  
Diot.

CàTAPASMe , s. m. *catapasma ,*de la prépôsition grecque καταος, sur  
ou contrc, et de πασσω, je saupou-  
dte ; selon lcs anciens médecins  
grccs , rmnède pnlvérisé dont on  
saupoudre lecorpsou quelques unes  
de ses partics.

C.ATAPH0RA, s. m. du grec κατα-  
φορἄ, profond sonimeil ; affection  
comateuse qu’on dissipe par les  
excitans , mais qui revient aussitôt.

CATAPLASME, S. m. *cataplasma ,*de καταπλάςςω , j’endnig. , J’applique  
desstts; fopîqneou remède extcrne  
composé de farincs , de pulpes ,  
ii’ongucns, de graisse , d’huile , de  
fleurs, de fruits , de gommes, de  
pomlrcs, en un mot xlc substanccs  
quî Olit la vcrtu dc ramOllir , de  
fortifier ou de resoudre , selon  
Pindication.

CATAPLENIE, s. f. *catapleXis,* (lu  
verbc καταπλήσσω, je frappe de stu-  
pcur , cugourdisscmcnt ou priva-  
.tion subite de sentiment dans un  
luembre.

CATARACTE , S. f. *cataraCta ,* CII  
grec καταρακτης gen. 8. de κατὰ , sur,  
contre, et ά’ἀράσσ», je frappc , je  
brise, je contond's ; maladie qui  
consiste dans l’opacité du crystallin,  
et qui obscurcit ou fait perdre la  
vue; on la guérit par l’extraction  
ou par Pabaissement du crystal-  
lin.

CATARRHAL , ALE , adj. *catar-  
Tllalis ( Voyez* CATARRHE , pûllr  
Pétymologie);qui tientdu catarrhe.  
fîèvre *catarrhale.*

CATARRHE , s. m. *catarrhus,* en  
grec κατάρροος, fluxion d’humeurs qui  
tombent sur la téte , la gorge ou  
le poumon , de χατα , en bas , et de  
όἐω, jecoule; nom génénque que  
les modernes donnent aux iuflam-

mations aigues ou chroniques desfc  
membranes muqueiises. *Catarrhe*ocnlaire, pulmonaire, intestinal  
urélral, etc.

CATARRHEUX, EUSE , *adp catar-  
rhosus* oii *catarrho obnoxius ,* qui.  
est sujet.au catarrhe.

CATASTALTIQ.UE , fldj *. ^catastal-  
ücus,* du verbe καταςτελλω, je resserrej,  
styptique , astringent , repercus-  
sif.

CATÉGORIE, S. f. κατηγωρία , chose  
dont on peut parler , formé de κα-  
τηγωρέο»,, je montre , je inanileste^  
dérivé ΰ’ἀγορά., le niardié , la mul-  
titude ; sortc de classe danslaquelle  
les anciens philosopbes rangeoient  
tous les êtres et les objets de nos  
pensées.

CATHARTIQUE, adj. et S. ÏD. *ca-  
tharùcus,* du verbeκαθαιρέω, je purge;  
nom qu’on doune auN remèdes pur-  
gtitifs.

CATHÉRESE , s. f. *cathœresis ,* dlt  
vcrbe καθαιρέω , je soustrais , je dé-  
truis ; soustraction ou évacuation  
d’une partie quelconque du corps ,  
par une évacuation. qtielconque.

CiTHÉRÉTtQUE , adj. et s. m..  
*cathœreticus,* du verbe καθαιρέω  
je consume, jc détruis ; medica-  
mens q.ui rongent les chairs fon-  
gueuses, snrabondantes ; formé de  
κατὰ , et (Ραίρει., j’enleve.

CATHÈTE , s. m. χαθετος, le plomb  
d’un niaçon , de καθιημι, j’abaisse ;  
ligne qui tombe perpendiculaire-  
rnent sur une autre.

CATHÉTER, s. m. en grec καθετὴρ,.  
dlt verbe καθίημι, je plonge ; tube  
légèrernent tecourbé qu’on intro--  
duit dans la vessie, peiir en faire  
sortir l’urine, puur en connoître les-  
maladies, comme la pierre, etc.  
ct pour y faire des injections.  
Lcs Latins donnoient à cct instru-  
ment le nom de *fistula ahenea ,  
( Celsus,* liv. νιι , chap. χχνι. )

CATHÉTÉRISME , S. m. *cathete-  
rismus,* du grec καθετὴρ, introduc-\*.  
tion du catbéter dans la vessie.

CATOCHE ou CAT0CHUS ,8. ΙΠ.  
dti grcc κατοχος, οιι κατοχη , dérivé  
de κατεχω, jeretiens; catalepsie, se-  
Ιυη queiques uns; sclûn d’autres,  
espèce de tétanos, sans agitation  
considérable de la poitrine^etsans  
difficulté de respirer. — *Catochus*

*€ervicus,* mal de cerfs ; maladie  
ainsi appelée. parce qu’elle est  
familière auxcerfs etauN chcvaux ;  
caractérisée par une dureté extra-  
ordinaire de Ja peau, accompagnée  
de palpitation de cœur et de t.our-  
noiernent des yeux.

CATHOLICoN , s. rn. *catholicum.  
( Voyez* C.ATHOLIQUE , pour l’éty-  
mologie ). Remède qu’on croyoit  
propre à purger toiites les hnmeurs,  
àguérir toiités lcs inaladies.

CATH0LIQUE. adj. *catholicus,* en  
grec καθολικὸς, général , (Γολος, tout,  
universel. *Fourneau cat/ioldq .e ,*celui qui sert a toute sorte d’opéra-  
tions; cadran *catholique*, qui in-  
dique lcs heures à toute élévation  
dn pole ; — remède *catholique ,*celtii qni est bon contre toutes les  
maladies.

CATOPTRIQUE, s. f. *catoptrica ,*dlt grec κατοπτρικὴ , de κατοπτριξω ,  
je forme dcs images, ou dcs ré-  
flexions comrne un miroir; partie  
de l’optique qui traite de la lumière  
réfléchie.

CATOTÉRIQUE, S. ΠΙ. Ct adj. *ca-  
totericus,* de κατώ, en bas, et dc  
ρέω , je coule; qui fait couler en  
bas; se dit des remèdes purgatifs.

CATUL0TIQUE , adj. er s. m. *ca-  
tuloticus*, du verbe κατουλίω , je ci-  
catrise, qui dérive d’êxn, cicatrice ;  
nom des remèdes cicatrisans.

CàUCHEMAR, *S.lU.Voy'.* INCUBE,  
ONF.IR0DYNIE.

C.AUDÉ, ÉE, adj. *caudatus;* se  
dit des graines terrninées par un  
filet grêle , long , flexible et veln,  
provenant de l'accroissement du  
style; telles sont celles de’la pul-  
satille : Bot.

CAULESCENTE, adj. f. *caulescens,*qui forrne tige , par opposition a  
plante *acaule.*

CAULINAIRE, adj. *caulinus*, qtli  
naît immédiatement sur la tige,  
*caulis ,* ou qui appartient à la tige.

CAUSE , s. f. *causa ,* tout ce qui  
produit un effet, soit d’unemanière  
immédiate, soit d’nne niauière mé-  
diate.

C.AUSTICITÉ , s. f. *calor acris,* du  
grec καίω , je brûle ; qualité de ce  
qui est caustique.

CAUSTIQUE , s. m. et adj. *caus-  
ticus,* du verbe καίω , je brftlc ; brû-  
lant, corrosif; nom qu’ondonue aux

topiques ou remèdes extcrnes qui  
brûleut la partic sur lequelle ils  
sont app’liqués , en y produisant  
une escarre ; tels sont le moxa ,  
le fer chaud , les alcalis , la pierre  
à cautète , la pierre infernale ; —  
nom d’ttne courbe sur laqnelle  
se rassemblent les rayons réiléchis-  
ou réfractés , ety produisent une  
grande chaleur : Oéom.

CAUsUs, s. m. en grec καῦσος  
dti verbe καίω , jc brûle ; fîèvre ar-  
den.’e , ainsi appelée parce qu’elle  
est acco;npagnée d'une chaleurar-  
dente er. d’nne soifinextinguiblc.

C.A.UTÈRE, s. m. *cauterium,* en  
grec καυτήριον, du vorbc καίω, je brûle;  
oiiverture faite dans lachairavcc  
un caustique pour y déterminer  
une suppuration ; — nom des re-  
mèdes ou instruméns caustiques  
qui ibntcette ouverture , et qti’on  
divîsc en *cauteres actuels ,* comme  
lebouton dc feu , le fer chand ; et  
en *cauteres potentiels ,* comme la  
piérre à cautère , la'pierre infer-  
nale , etc.

CAUTÉRÉTIQUE , S. m. et. adj.  
*cauterius* , du verbe καίω , je bi ûle ;  
se dit des remèdes qui brûlent ou  
consument les chairs. *Voyez* Py-  
ROTIQUE.

CAUTÉRISATION , S. f. *CauStica  
adusdo , cautarii applicado f* ac-  
tion de brûler les chairs.

CAVERNEUX , EUSE , adj. *caver-  
nosus,* plein do cavernes ; corps ou-  
*verneux,* partie de l’nrôtre : Anat.

C A YE U . *Voyez* C AïEU.

CÉCITÉ , s. f. *cœcitas,* état d’une  
pèrsonne aveugle; — perte de la  
vue.

CÉLIAQUE, 011 COELTAQUE, adj.  
*cœliacus,* du grec *MoJz* ou κοιλίη ,  
estom.ic , bas-ventre , conduit in-  
testinal; — llux de bas-ventre où les  
évacuations ressemblcnta duchyle;  
— nom du tronc artéricl qui sort  
de l’aorte descendante , et se dis-  
tribue anx visceres abdominaux,  
tels que Pesromac, le foie et la rate.  
*Voy.* OPISTHOGASTRIQUE.

Cet.LULAIRe, adj. *cellulains;* se  
dit des parties du corps qui ont  
une infînité de cellulcs ; tissu ou  
mcmbrane *cellulaire.*

CeLLüLE, s. f. *cellula,* dirninu-  
tif de *cella,* loge; nom dcs petites  
cavités du cerveau ; —intersiiccs du

tissu cellulaire ; — loges ou cavi\*  
tés des fruits, séparées entr’elles  
par des cloisons.

CELLULEUX , EUSE , 3(1 j. *cellu-  
losus ,* qui a des cellules; se dit  
des fruits dont l’intérieur est di-  
visé en plusieurs petites cavités  
inégales, formées par excroissance  
désordonnée du péricarpe, dans  
lesquelles les graines sontnichées:  
Bot.

"CÉLOTOMIE, 8. f’. *celotomia,* de  
αήλ», tumeur, et de τεμνω, je cou-  
pe ; espèce cle castratiou qui sefait  
cn liant la production dn péritoinc  
et les vaisseauN spermatiques» pour  
gnérir ceux qui sont attaqués de  
hernie.

CÉMENT, s. m. *cœmentum,* ma-  
tière pulvérisée dont on enveloppe  
les corps qd'on soumct à son ac-  
tion à Faide du fcu.

CÉMENTATION , S. f. *cœmenta-  
tio,* operation métallurgiquc, qui  
a pour but de faire réagir sur un  
corps une portion du cément.

CÉMENTAT0IRE , ûdj. *cœmenta-  
torius,* qui a rapport à la céuien-  
tation.

CémENTER, v. a. *cœmentare,*faire la cémcntation , purifier l’or.

CENCHRITE, S. f. *Cencll.ri.tes,* dll  
®rec κέγχρος , millet ; pierre compo-  
sée de petits grains semblables à  
du millet'.

CENDRÉE , s. f. *spuma plumbea,*écnme du plomb.

CeNDRïER, s. m. *cinerurn recep-  
taculum,* partie du fourneau où  
tombent les cendres.

CUNTIARE , s. m. *centiarum,* de  
*centum ,* cent, et du verbe *aro ,* je  
laboure ;rnesurede superficie ; cen-  
tième partie de l’are, mètre carré.  
*Voy.* Are.

CbkTIgramme , s- m. *cenügram-  
ina, atis*, de *centurn,* cent, et de  
γράμαα , scrupute , mesure de  
pends ; centièmc partie du gramme,  
environ un cinquieme de grain.  
*Voy.* GkAMME.

CeNTIjie , s. m. *ceWiesima librœ  
pars;* monnoie , centième partie du  
franc.

CbnTimÈTRE , s. m. *cendme-  
triirn,* de *centum,* cent, et de *me~  
trum,* mesure de longueur; cen-  
tième partie du inèfre , environ

qiiatre lignes et demie. *V.* Μέτκ».

CeNTRE , s. m. *centrum*, en grec  
κέντρον, du verbe κεντέω , je pique ; le  
milieu, lepoint moyen de quelque  
cliose ; le point qui est également  
eloigné de tous ies points de la.  
circonférence d’un cercle, d’une  
splière, et le point d’intersection  
des diagonales dans les autres fi-  
gures ou solides.— *Centre* ovale,  
espace du cerveau a peu près el-  
liptique , dont la circouférence est  
formée par les dix ])aires de nerfs,  
et s’eteud depuis la basc du cer-  
veau , où la première paire des  
nerfs prend naissance , jusqu’à la  
partic du cervelet , d’ou sortentles  
nerfs de la dixième paire.

CENTRIFUGE , adj. *centrifugus ,*de *centrum,* centre, etde *jugare,*chasser ; qui tcnd a éloigner du  
centre : ies corps qui se meuvent  
en rond sont doués d’une force  
centrifuge.

CbNTRIPÈTE , adj. *centripetus,*du latin *centrum,* centre, et de  
*peto,* ie vais, je tends; qui tend ù  
s’approcher d’un centre : les pia-  
nètes ont une force *centripete* vers  
le soleil.

CENTROBARIQUE , edj. de κέντρον ,  
centre, et dc βαρος, poids, gravité,  
pesanteur; qui concerne le cenlre  
de gravité ; méthode *centrobariqux,*qui consiste a déterminer la ine-  
.sure de l’étendue par le mouve-  
inent des centres de gravité : Méc.

CENTROSCOPIE , s. f. *ccntrosco-  
pia,* du grec κέντρον, ceutre, et de  
σκοπέω, je consiuère ; partie de la  
géomettie qui traite du centre,

CÉPHALAGRAPHIE, s. f. *cephala-  
graphia,* de κεφαλὴ, tète, et de  
γραφὴ, description; description ana-  
tonuque de la téte.

CÉPHALALGIE , S. f. *cephalalgia ,*de κεφαλὴ tête, et d αλγος, doulenr ;  
vive douleur tle tète , produite par  
quelque canse passagère.

CÉPHALALOGIE , S. f. *cephalalo-  
gia,* de κεφαλὴ, tète, et de λόγος,  
discours; discours, ou dissertatioii'  
sur la tête.

CÉPHALANTHE , S. f. de κέφαλὴ,  
t.ete , et d’avfioç, fleur ; nom generi-  
que des plantes dont les fleurs sont  
en boule : Hot.

CÉPHALAT0MIE, S. f’. *cephaeato^*

*mia*, du grec κεφαλὴ, tete , et du  
verbe τεμνω, je dissèque; dissec-  
tion de la téte.

CÉPHAL ARTIQUE , adj. *cephalar-  
ticus,* ile χεφαλὴ, tète, et Α’αρτίζω, je  
rends parfait ; propré à purger la  
tete : Méd.

CÉPHALÉE, s. f‘. *cephalœa ,* de  
κεφαλὴ, tête ; douleur invétérée de  
la tête qui dure continuellement,  
oli est sujette â des retours perio-  
diques.

CÉPHALIQUE , adj. *cephalicus,* de  
κεφαλὴ, tête ; qui appartient à la  
téte; veine *céphaddque* du bras ,  
qu’on crovoit venir de la rete; re-  
mède *cephalique,* contrc les maux  
de tête.

CÉPHALITIS ouCÉPHALITE, S. f.  
de κεφαλὴ, téte; inflammation du  
cerveau, caractérisée par une py-  
rexie considérable , nn mal de tére  
violent ct profondément situé, la  
rougeur et la turgescence du vi-  
sage et des yeux, la sensibilite ex-  
treme de la vue ou de Poiiïe, l’in-  
somnie continuelle, le délirc irn-  
pétuenX et furieuN. *V.* FRÉNÉSIE.

CÉPHALOÏDE , adj. *Cenhaloïdes ,*de κεφαλὴ, tête, et ίΙΤιδος, forme,  
fîgure ; qui a la figtire d’une tête.

CÉPHALO-PHARYNGIEN , adj. et  
s. *m.cephalo-pharyngaeus,* dc κεφαλὴ,  
tete, et de φαρυγξ , le pharynx ; inus-  
cle du pharynx, qui s’attache à la  
téte et enveloppe le pharynx.

CÉPHALOPODE, S. Π1. et adj. *ce-  
phalopodes,* du grec κεφαλὴ , tete, et  
de πῆς ι'ος, pied ; se dit d'un ordre  
de mollusques qui ont une tete re-  
Inarquable par de très-grands yeux,  
nne houche arrnée de machoires  
en fonne de bec , et autour de la-  
quelle on voit des appendices char-  
uus qui servent de pieds.

CÉPHAL0P0NIE , S. f. *cephalopo-  
nia,* de κεφαλὴ , tère, et de πίνος,  
ilouleur , mal de tête.

CÉPHALOTOMIE , S. f. *cephaloto-  
m'a ,* de κεφαλὴ, téte , et εΐο τέμνω,  
je disseque ; dissection anatomique  
de Ja tete.

CÉRASTE , s. m. *cerastus ,* de  
κερας, corne ; sorte cle scrpentd’A-  
frique, ainsi nommé parce qu'il  
a , dit-on, sur la tête deiix émi-  
nences en forme de cornes , pa-  
reilles à celles du limaçon.

CÉRAT , s. m. *ceratum ,* de κηρὸς ,  
cire ; pommade composée de cire  
et d’huîle.

CÉRATION , s. f. *ceratio ,* Paetîon  
d’enduire de cire ; réduction d’une  
substance dans un tel état qu’elle  
puisse ensuite être mise en fu-  
sion, comme de la cire ; fixatioa  
du mercure , en sorte qd'il fltte  
cornme de la cire.

CÉRATO-GLOSSE , adj. et s. m.  
*cerato-glossus ,* de κέρας , corne , et  
de γλωσσα , langue ; nomd’un mns-  
cle qui s’attache a la grande come  
de l’os hyoïilé et à la langue.

CÉRATOÏDE , adi. *ceratoïdes,* de  
κέρας , corne , et εΙΊὶδος , forme , rcs-  
semblance; qui resscinble â de la  
corne ; pom que les Grecs ons  
donné à là\cornée.

CÉRATOPHYTE , S. Dl. Pt 3dj. *ce-  
ratophytes,* du grec κέρας, ατος , corne,  
et du verbe φύω ou φῦμι , je suis ad-  
hérent ; ndm dcs mollusques quî  
sont attachés à un tronc ou à une  
habitation commune, flexible , car-  
tilagineuse ou semblable à de la  
corne.

CÉRATO - STAPHYLIN , S. Π1. et  
adj. *cerato - staphylinus ,* du grec  
κέρας, corne, et de σταφυλὴ, la luette;  
nom d’un muscle qui s’attache à la  
corne de l’os hyoÏde , et se termine  
a la luette.

CÉRAUNOCHRYSON , s. inasc. de  
χεραννὸς , foudre , et de χρυσος , or ;  
nom que les alchimistes donnent  
a l’or fulminant.

CERCOSIS ou CeRCosE , s. m. de  
κέρκος, queiie ; excroissance de chair  
qui sort de l’orifice de lâ matrice.

CÉRÉBRAL , ALE , adj. *cerebralis ,*de *cerebrum ,* cerveau; qui appar-  
tient au cerveau.

CÉRIUM , s. m. cle Gérès, nom **de**la planète découverte , en 1802 ,  
par Piazzi, célèbre astronome de  
Palerme. — Métal réceminent dé-  
couvert ; blanc , grisatrc éclarant ;  
lainelleux ; très-cassant ; volatil à  
unc haute température; insoluble  
dans l’acide nitrique et dans Pacide  
inuriatique pris séparéinent, mais  
soluble dans le mélange de ces  
deux acides; snsceptiblé de s’unir  
à Poxygène dans différentes pro-  
portioms , et fournissnnt des oxydes  
insolubies dans les alcalis.

CÉROÉNE , 8. in. *ceroneum ,* dC  
κηρὸς , cire , et d’wvoç, vin ; nom  
vulgaired’un emplâtre résolutifct  
fortifiant, composé de matières dé-  
trernpées dans le vin.

CÉROP1SSE , s. f. *ceropissa ,* du  
grec κηρὸστ, cire, et de πίσσα , poix;  
emplàtre de poixet decire.

CÉRUMÈîfc, s. m. mot latin par  
leqnel on désigne la matière cx-  
crémentitielle'îles oreilles ; sub-  
stanccjaunatre , amere , composée  
d’huile graisseuse conciefiée , ana-  
logue a celle de la bile , d’un rnuci-  
lage albnmineux et d'une sub-  
stance colorante : Cbim.

CÉRUMINEUN, EUsE,adj. qui tient  
de la cire; matiére céruminense,  
glandes cérumincuscs de l’oreillo.

CÉRUSE , s. f. *cerussa 3* blanc de  
céruse , fard , blanc de plomb ,  
carbonate de plomb.

CERvEAU,s. ni. *cerebrrnn,* masse  
Inolle , pulpeuse , recouverte de  
membranes ou méninges , renfer-  
Inéè dans le craue , divisée en par-  
tie supérieuie et ontérieure , le  
*cerveau* proprement dit, en partie  
inférieuie ct postérieure , le ccr-  
velct, et cn partie inferieure. o.t  
moyenne , la moelle allongée ou  
prolongement racbidien.

CERVELET , S. m. *Cerebellum,* pe-  
tit cerveau ; partie de la masse cé-  
rébralc ou de Porgane encéphali-  
que qui occupe la partic posté-  
rieure et inférieure du crane.

CERVELLE. *Voyez* CerveAu.

CERVICAL, ALE, ad. *cervicalis,* dll  
latin *cervix,* cou ; qui appartieut au  
con ; — glandes *cervicales.*

CERVOISE , s. I. *cerevisia ,* bois-  
son de grain et d’herbes ; il ne se  
dit guère que des breuvages des  
anciens. *Voyez* BïÈRE.

CÉSARIENNE , adj. f. *cœsariana ,  
cœsarea ,* du verbe *coedere,* cou-  
pcr , diviser ; se dit dhine opération  
qui consiste a lirer un enfant du  
sein de la inère, en faisant unein-  
cision aux parois de Pabdomen  
et de la matricc. — Ceux qui de-  
voient la naissance à cette opéra-  
tion , portoient autrefoisle nom de  
*cœsares* ou de *cœsounes ,* à cause  
de Fincision de la matrice, *a cœso  
matris utero.*

CÉTACÉ , adj. *cetaceus ,* du grec  
χῖτ,ς, baleine ;,qui est du genre de

la baleine. -—Nom que les natura-  
listes donnent â tous les grands  
poissons vivipares, tels que la ba-  
leine , lc dauphin , etc., qui ont la  
tête grosse , le cou très-court, la  
queue confondue avec le corps et  
terminée par une nageoire apla-  
tie; ils n'ont point depattcs de der-  
ricie, ct celles de devantsont cour-  
tes , aplaties et cbangées en uue  
sorte de rame ou de uageoire.

ChAIR , s. E *caro* , en grecaàpL  
κρέας, subsfance molle et sangnine  
entre la peau et les os de l’auimal ;  
la partie rouge des rnuscles , seion  
les anatomistes ; — substance plns  
ou inoins ferme , qui compose cer-  
taines plautes , coiume lcs champi  
gnons , et certaiùes, parties des  
plantes, comme les feuilles, les  
fruits, les racines.

LHALASIE, s. f. *chalasis ,* terme  
qui a une double étymologie ; les  
uns le foiît venir dc χαλα’α, grêle,  
lcs auties du verbe χαλάω , je rela-  
che. 11 signifiedoncou une iumeur  
des paupières qui ressemble a un  
petit grain de grèle, ou un rela-  
c.heinent des libres de la cornée ,  
qui fait que cel te membrane et l’iris  
ifadhèrent point enseuiblc.

CHALASTIQUE , adj. et s. m. *cha~  
lasticus,* de καλάω, je détends, je  
relâche ; se dit Gesrèmèdes quire-  
lacheut la fibre.

CHALCÉDOINE 011 CaLCÉDQINE ,  
s. t. *lapis clialcedontüs,* du grec  
χαΛκηδών, espèce d’agatc d’un blanc  
laiteux ct demi-transparente, ainsi  
appelée paiee qu’on en trouvoit  
beaucoup aux environs de la ville  
de Chalcédoine en Bithynie ; —.  
pielreprecietisequi résulted'un mé.  
langcde quartz diversernent coloré.

LHALCÉDOINEUX , EUSE , ad].  
*chalcedoIIius,* de χαλκηδὼν ; se dit  
(ics pierres précieuses qui ont iles  
teinies laiteuses irrégulières.

CkALCITE, s. f. *chalcitis,* dit grec  
χαλκὸς, cuivre ; sulfate de cuivre.

CHALCOPYRITE , S. f. de χαλκὸς ,  
cuivre , ct de πυρίτης, pyritc ; espcce  
de pyrite qui cuntient des parties  
cuivreuses.

CnALEUR , s. f. *calor* ; état ou  
qualité de tout ce qui cause à l’ani-  
mal une sensation analogue àcelle  
qd'il éprouve à l’approche du feu;  
sensativn dépendanie du mouye-

ïrient d’un iluidc nommé calorî-  
que , qui teud toujours a sc mettre  
cjnéquilibre, ilcsqu’il est en liberte.  
*Voyez* CALORIQUE , CALORICITÉ.

CnALYBÉ, ÉE , adj. *chalybeatus,*de *calybs* , fer, acier; se dit en  
chimie cle ce qui est chargéd'acicr,  
et on medecine, des remèdes qui  
contienneut cle l’acier.

ClIAMAECERASUS, S. m. de χαμαὶ,  
à terre , et de κέρασος, cerisier ; com-  
me si Poïi disoit *cerisiernain ;* petit  
arbrisseau ainsi noinmé parce  
qu’il s’élcve fort peu, et qucson  
fruit ressemble àune petite cerise.

CHAMÉCIsSE , S. m. ίΐθχαμαι, à  
'terre , et de κισσὸς, licrre ; nom du  
lierre terrestre.

ChaMÉdkys, s. m. de χαμαι, a  
terre,et defyvç, chéne; *petit chene ;*plante qui pousse des tiges ram-  
pantes , et dont les fenilles sont  
denrelées comnie celles du chêne.

CnANCIssURE , s. f. asseInblage  
de petits filaniens produits par du  
fumier de mauvaise nature , ou par  
les racinesde quelques p’anles ma-  
lades : c’est une espèce de moisis-  
sure qu’on regarde commele signe  
dc Pépnisement et comme l’cliet  
de la décomposilion des corps qui  
la produisent.

CkaNCRE, s. m. *canccr,* petjt  
ulcere vénélicn qui atraque les  
pnrties géuilalcs de i’un ct de l’au-  
trc sexe ; commençantpar une pus-  
1-tile un pen plus grossc que les pus-  
tulcs miliaircs , ronge , élevée en  
pointe , avec chaleur ct démangcai-  
son , dont le sommet bhiuchitiu-  
sensiblement, shiplatit, s'uuvre ,  
ct retid une petite quanlité dc ma-  
tièreiclioreuse.Ordinaiiement Ful-  
cere s’accroît cn largcur ct en pro-  
fondeur; scsbordssunt durs, cal-  
leux; il en sort un pusépais, vis-  
queux et gluant, qui corrotle les  
parties voisines. — On divise les  
chancres en bénins et en malins:  
les preitiiers sont ronds, superfî-  
ciels, peu calleux; leur fond est  
blauchâtre ; ie pus qui en découle  
est louable ; les bords n’en sont ni  
rouges ni élevés; les seconds ont  
une ligure irréguliereefranguleuse,  
un fond noir, livide, pourprc , des  
lèvrcs dures , calleuscs , elevées ,  
rouges, enflammées; ils gaguent  
jour en jour, tant ed'largeur

qiren profondeur , etrendentnne  
matière ichorciisc. —Chancres des  
enians. *Voyçz* ÀPIithes.

ClIAPEAU , s. m. *pileolum ,* ou  
*capitulum ,* partie supérieure d’uu  
charnpignon evasée, ayantplusde  
diamètre qne le pédicule onle pied  
qui la porte.

ClIAPELET , s. m. *corona veneris,*pustules en forrne de couronne ou  
de cliapelet, qui vicnnent autoiu  
du front et dcs tempeschez ceux  
qui sont affectés de mal vénérien.

ClIAPITEAU , s. m. *capituluni ,*vaisseau qu’on placean dessnsdhm  
aulre , nommé cucurbite oualam-  
bic : Chim.

CïIAPPEToNADE , 8. f. *'Üomitus  
rabiosus ,* vomissement accompa-  
gné d’un délire si furieux, que le  
inalade se déchire avec les dents et  
les ongles , si cn ne le retientpar  
des liens , et périt au inilieu de ces  
tourmens; cette maladie attaque  
ccux qui vont cherchcr fortune à  
Carthagène , en Amérique , quand  
ils vivent d'alimens de mauvaise  
qualité , ct s’exposent la nuit au  
lroid de l’air, très-pernicieux dans  
lcs pays chauds.

CIIARBON, s. rn. *carbuncidus, an-  
thrax , anthracosis , anthracia,* tu-  
meur inflammatoire cutanéc, qui  
noircit et passe à Fétat de gangrène  
presque aussitôt qu’elle se mani-  
ieste. *Voyez* Αντηκαχ. —En chi-  
mie, oxyde de catbone hydrogéné ;  
—de *terre,* terre minérale qni rem  
place Ic bois et le charbon.

CITARBONNEUX , EUSE , *anthra-  
codes ,* qui tientdu charbon ou de  
l’anthrax.

ClIARLATAN , S. Π1. *circtdator ,  
drdimfioraneus , agyrta* , du grec  
ἄγυρις, foule, populace, on du verbe  
ἀγείρω , j’asséiuble , *ochlagus ,* dtr  
grec ὀχλος, multitude , et dn verbe  
ἄγω, j’assemble; veudeur \*le dro-  
gucs , d'orviétau , sur les places  
publiques ; médeciu hableur. *Voy.*SALTIMEANQUE.

CHARNU, UE , adj. *carnosus ,  
corpulentus,* bien fonrni de cbair;  
un animal *charnu ,* un nicnd're  
*charnu',—* un fruit *charfIii,* dont le  
péricarpe est d'uné' épaisseur no-  
table , d'une substance un peu  
ferme et succulente , qui se laisse  
iacilement entamer.

CtIARPIE , s. L *carbasus , lina-  
nlentum, lintea carpta ,* fils de  
toile usée, dont on fait des plu-  
masseaux pour les plaies.

CUARTRE , s. L *tabes ,* langiieur,  
dépérissement; maladie chronique  
des enfans, dans laquelle tout le  
corps maigrit considérablement,  
excepté la téte qui est fort gros.se  
et le ventre qui estgonflé et dur. *V,*OARREAU, *tabes mesentenca. — Ce*mot, selon Ducange, se dit par al.  
lusion â chartre , qui signifioit au-  
trefois une prison, parce que la  
prison cause la tristesse et la mai-  
greur.

CHASSIE , S. *f. lenla , lippitudo ,  
lippa , glama, gramia* , burneur  
gluante qui sort des yeux inalades.

CtIASSIEUN , EUSE, adj. *lippus ,*qui a les yeux pleins de chassie;  
yeux *chassieux.*

CHATON, s. m. *arnentum , flos  
amentaceus,* assemblage de petites  
feuilles ou écaillesflorales fîxéessur  
un axe commun , grêle et ordinai-  
rement pendant, comme sur le  
saule, le peuplier, etc. : Bot.—  
cavité particulière qui se forme  
dans la matrice après PcNpulsion  
du fœtus, et qui loge le placenta  
en totalilé ou cn partie : Accouch.

CHATOUILLEMENT, S. Π1. *Ütilla-  
tio*, action de chatouiller; certaine  
impression agréable qu’ou sent  
quelquefois ; le *chatouillement* des  
sens.

CHATOUILLER, V. a. *titillare ,*causer, par un attouchement léger,  
un tres.saillemcnt qui provoque or-  
dinairemeut à rire.

CHAUDE-PISSE , S. f. *gonorrhaea ,*écoulemenf urétral , accompagné  
de douleur. *Voyez GOiaOTVRxVcc ,*BLENNORRHAGIE.

CnAUFFOIR , s. m. *Unteum excal-  
factorium ,* linge de propreté pour  
les femmes en couche, —au pl.  
linges chauds dont on essuie un  
malade en sueur.

CUAUME , s. m. *culmus ,* espèce  
de tuyau ordinairement iistuleuN ,  
garni de plusieurs nœuds ou arti-  
culations ; — tige des graminées  
qu’on nornme ordinairement paille;  
— ce qui reste sur pied du fuyau  
de blé ; — le cliamp où le chaume  
cst encore sur pied.

CfiAUSSE d’HIPPOcRATE , **s. f.**

*manica HIppocratts ,* sac en forme  
de cône renversé, servant à passer  
différentes liqueurs.

CnAUvE , adj. *calvus,* qui n’a  
que peu ou point de cheveux

Chaux, s. f’. *calx* , qui dérive ,  
dit-on, de *calor ,* chaleur ; terre  
subalcaline , en rnasse grise ou en  
fragmens pulvérulens et bla.ncs ;  
d’une saveur âcre , brûlante ; infu-  
sible , non volatile ; se fendant ,  
s’échauffant et se pulvérisant à  
l’air; encore indécomposée ; pesant  
a,33o ; dissoluble avec près de 5oo  
fois son poids d’eau ; bquéfiable  
dans les acides muriatique et acé-  
tique affoiblis , d’où elle est préci-  
pitée par l’acide oxalique ; em-  
ployée en médecine comme absor-  
bante.

Chef , s. m. *caput,* premierbout  
d'une pièce d’étoffe ; rouleau d’une  
bande: bande roulée â deux *chefis*ou à delix globes : bandage a dix-  
huitc/ie/s, composé de trois pièces  
de toile appliquées les unes sur le.s  
antres , et coupées par les côtés en  
trois endroits , pour faire dix-huit  
*chefs.*

CHÉIROPTÉRE , S. m. et adj. *chei-  
ropterus ,* du grec χεὶρ,ιρος, main , et  
de πτηρόν, κ, aile ; nom qidon donneà  
un ordre d’animaux manimifèrcs  
carnassiers , dont tous les ment-  
bres sonr enveloppés d'une meni-  
brane qui les soutient en l’air , et  
qui ont la plupart la faculté de vo\*  
ler aussi bien que les oiseaux ; tels  
sont ceux qd'on nomme chauve-  
souris.

CHÉLIDOINE , S. f. *chelitlonium ,*de χελιδὼν, hirondelle; plante de  
Pordre des papavéracées , ainsi ap-  
pelée . parce qu’on a cru que l’hi-  
rondelle s’en servoit pour gucrir  
ses petits quand ils avoient mal aux  
yeux , ou parce qu’elle flenrissoit  
au retour des hirondelles.

CHÉLONIENS, S. 111. pl. *ChelotIii ,*en grec χελώνιοι, de χελωνη , tortne ;  
nom qu’on donne aux reptiles dont  
le corps est couvert d’un test co-  
riacc ou osseux qd'on nomme *cara-  
pace,* telles sont les tortues dont  
rordre porte spécialement ce nom.

ChÉLoNITe, s. f. *chelonites ,* de  
χελώνη, tortue; pierre figurée , re-  
pirésentant le corps d’une tortue qui  
n’a point de tete.

ChÉmûSIS , s. L en grec χήμωσις,  
de χαίνω, je m’entr’ouvre; ophthal-  
mie violente dans laquelle le  
blanc cle l’œil se gonfle et s’élève  
en bourrelet au dessus «le la pru-  
nelle , qui paroit alors être dans  
un enfonceinent, et former une  
espècc d’ouverture.

CkÉNICe ou CnosNtQUE, s. m.  
*chœldx* , du grec χοῖνιξ , ancienne  
rnesure grecque pour les solides ,  
qui valoit la huitième partie du  
boisseau romain, ou environ vingt-  
qiiatre onces.

CîIERsyDre , s. *rn. chersydriis ,*de χέρσος, terre , et d *ὕδωρ.* eau ; ser-  
peirt amphibie , qui habite succes-  
sivement la terre et l’eau.

CHÉTODONS , s. m. pl. *chetodo-  
nes ,* du grec ὀδοΰς, όντος, dent; nom  
qu’on donne aux poissons osseux ,  
dont la petite botiche portée sur  
un long museau estgarnie tle dents  
nombreuses: Ichth.

CkevAUCH ANTEs, adj. f. *pi.equi-  
tantia ;* se ditdes feuilles p'iées en  
gouttière aiguë , et appliquées les  
tines surles autres : Bor.

CHEVAUCHER , V. 11. *equitare ,*aller â cheval ; se dit en chirurgie  
des parties d'un os fracturé quisor-  
tent de leur ligne de direction et  
passent à côté l’une de l’antre.

GheveLü , ue, adj. *capillatus ,*qui porte de longs cheveux ; se dit  
cn botanique des racincs qui ont  
desfilamcns déliés , et des graines  
terminées par uri amas de poils  
longs et naissant deleurs tégumens  
propres. —En astronomie, desco-  
mètes qui jettent des rayons de lu-  
mière commedescheveuN. *Cometœ  
criniti.*

CnEvÉTRE, s. m. *capistrum ,* li-  
cou ; bandage pour la fracture et la  
luxation de la mandibule ou mà-  
choire inferieurc.

CkevEü , s. m. *capillus* , poil  
long , fîn et délié , qui vient à la  
tête des hommes et des femmes.

CmcoRÉE , s. f. *ciehorium ,* de  
κιχώρη, qui poiirroit , dit-on , venir  
de κιχέω , je trouve ; plante ainsi  
appelée parce qd'elle se trouve par-  
tont.

CHILIGONE ΟΠ K.ILIOGONE , S.m.  
de χίλιοι, mille, et de γωνία, angle;  
figure planc et régulière de mille  
angles et de mille côtés ; Géom.

CnIMIATRE ou Ck YMI ATRE, s. m.  
*chymiater,* de χυμια, cliiinie, et  
d’/atpoç , médecin ; médecin - cbi-  
miste.

ClIIMIATRIE 0U CHYMIATRIE, S. f.  
*chymiatria* , de χυμια, Ηΐίΐηίβ , et  
εΐ’ἰατρεία, guérison ; l’art de guérir  
les inaladies par la chimie.

CHIMIE oti CHYMIE , s. f. *chc-  
mia* ou *chymia ,* de χείν, fondre ,  
selon les uns, ou de χνμὸς, suc,selon  
d’autres ; science qui traite des  
propriétés intimes des corps, déter-  
mine leurs principes et leurs at-  
tractions , les analyse et les ra-  
cornpose.

CHIMIQUB ou CltYMIQUE , adj.  
*chimixus,* qui appartient â la chi-  
mie.

CkIMISTE ou CkymISTe, s. ni.  
*chemicus* oii *chymicus ,* celui qui  
sait la chimie et qui s’en occupe.

ChIRAGRE , s. f. *chiragra ,* de  
χεὶρ, main , et d^pa , prise , cap-  
ture ; goutte quiattaque les mains ;  
qui a ia goutte aux rnains.

CmRITE , s. f. *chirites,* du grec  
χεὶρ, ειρος , inain ; stalactite qui re-  
présente une maiu.

CHIR0MANGIE , S. f. *chiroman--  
cia ,* de χεὶρ, niain , et de μαντεία ,  
divination ; art prétendu de devi-  
ner par l’inspection de la rnain.

CHIROMANCIER , S. m. χειρόμανης.  
de χεὶρ, main , et de μαντὶς, devin ;  
qui exerce la chiromancie.

CHIRONIEN , adj. m. *chironius ,*deCliiron ; se dit des nlcères ma-  
lins et invétérés que *Chiron* gué-  
rit, dit-on , le premier. Ces ulcères  
sont aussi nommés *Telephiens* ,de  
Télèphe qui fut blessé par Achille,  
et dont la plaie dégénéra en ulcère  
de cette nature.

CHIRURGICAL , ALE, adj. *chirur-  
gicus,* quiappartient ά lachirurgie.'

CuIRURGIE , s. f. *chirurgia ,* du  
grec χειρουργία, de χεὶρ, main, et  
d’Îpyov,ouvrage , operation ; art de~  
faiie diverses opérations de la main  
sur le corps de l’homtne pour la  
guérison des blessures, fractures,  
abcès , etc.; partie tle la médecine  
qui s’occupe spécialeinent des mac  
ladies externes.

CHIRURGIEN , S. m. *chirurgus*qui exerce 1«τ chirurgie ou la nié\*  
decine opératoire.

**CHIRUR.QJQUB , adj\*** *Qhiru’t'gi-*

*cus,* qui appartient à la chirurgie.

ChLobosb , s. f. *chilorosis ,* de  
χλωρὸς, verdâtre , couleur d’herbe ;  
inaladie des fîlles et des veuves ,  
Jorsque l’écoulemcnt mensîruel se  
fait mal ou se supprime ; espèce de  
cachexie,selonZlq/jfiuuun,accompa-  
gnée de bouffîssure â la peau, d’une  
couleur pàle, livide et verdâtre ,  
avec un cercle violet au dessus des  
yeux , de morosité , de pouls petit  
et inégal. —Pàles couleurs , *pal-  
Îidus virginum color;* fièvre blan-  
che, *febris alba ;* jaunisse blanche,  
*icterus albus* ,ψ fièvre amoureuse ,  
*febris amatoria.*

Choc , s. m. *collisus , conflictus,*rencontre de deux corps qui se  
meuvent avec violencc.

CHOCOLAT , s. m. *chocolatum,*espèce dc breuvage composé de  
pâtesd’amandes, de cacao etde su-  
cre, aromatisé quelquelbis avec de  
la vanille ; delà les noms de *cho-  
colat de sante ,* ct de *chacolat à la  
Vanille.* Le cacao qui sert à former  
le chocolat est de deux sortes , le  
*gros caraque ,* qui est ie meilleur ,  
et *\epetitcaraque ,* qui vientaprès.  
L’arbre qui porte cette amande a  
reçu des butanistes le nom de  
*theobroma ,* fonné de θεος , dieu ,  
etde βρωμα, mets,nourriture,commc  
qni diroit, le *manger des dieux.  
Voyez* CacAo.

CHOLAGOGUL, ad j. ct S. m. *cho-  
lagogus* , de χολὴ, bile , et εΓἄγω , je  
pousse, je chasse; se dit des re-  
mèdes qu’on croit propres à eva-  
cuer la bile.

CH0LÉD0GRAPHIE , s. f. *ClloledO-  
graphia*, de χολὴ, bile , et de γράφω,  
je décris ; description de la bile.

CnoLÉDOLOGIE , S. f. *CllolCdolo-  
gia,* de χολὴ, bile , et de λόγος, dis-  
conrs; traité,dissertation sur labile.

CHOLÉDOQUE , adj. m. *choledo-  
cus ,* de χολὴ, bile , et de δέχομαι, je  
recois ; se dit du canal qui conduit  
]a bile du foiedans le duodénum.

CH0LERA-M0RBUS , S. 111. dll gl’ec  
χολὴ, bile, et du latin *morbus,* ma-  
jadie; évacuation de bile, par haut  
et par bas, accompagnée de sym-  
ptômestrés-graves, tets que violcns  
efforts.pour vomir, ténesmes, coli-  
ques , soif, convulsions, quelque-  
fois suivie de la mort. *V»* Tkousse-  
GàLANT.

CHOLÉRIQUE , adj. *cholericus*, dti  
grec χολὴ, bile;qui est d’une cons-  
titution *cholérique ,* bilieiise ; qui  
est attaqué du *cholera-morbus.*

CHONDROGRAPHIE , S. f'. *chondrO-  
graphia,* de χονδρος, cartilage, et de  
γραφὴ, description ; description ana-  
tomique des cartilages.

CHONDROLOGIE , S. f. *chondro-  
logia ,* de χόνδρος, cartilage , et de  
λόγος , discours , traité des carti-  
lages.

CHONDROPTÉRYGIF.N, adj.'tAoTZ-  
*dropteiygœus ,* du grec χόνδρος, car-  
tilage, et de πτέρυξ, aile ; se dit des  
poissons dont les nageOires sont  
souteuuespardes espècesde rayons  
cartilagineux. *V.* CARTILAGINEUN.

CHONDROTOMIE , S. *t. cho/Idroto-  
mia,* de χόνδρος, cartiîage , et de  
τέμνω, je coiipe , je dissèque ; prépa-  
ration anatomique des cartilages.

CkoRDAPse , s. m. *chordapsus,* de  
κορδὴ, corde, et (Γἄπτομαι, je îouche;  
colique dOnt le siége est dans les  
petits intestins , et dans laquelle  
ces derniers paroissent au toucher  
tendus comme des cordes. *Voy.*lUIAQUE.

CnoRIQN, s. m. en grecxiijpiov, du  
verbe χωρεῖν, contenir , renfermer;  
membrane externe qui enveloppe  
le fœtus : Anat.

CnoRoïDE, s. f. et adj. *choroïdes,  
choroïdeus,* dc χωριον, le chorion , et  
(Γεἶδος, forme ou ressemblance; qùi  
ressemble ati chorion ; nom de plu-  
sieurs membranes qui ressemblent  
au chorion par les nombreux vais-  
seaux qd'ils reçoivent : le plexu.s  
*chormde,* la membrane *choroïde*cle l’œil, ou l’uvée.

ChosE , s. f. *res,* tout ce qui esr.  
On considéroit autrefois en méde-  
cinc trois sortes de choses : i°. les  
*choses* naturelles, *res naturales* ou  
*secundum naturam,* qui, par leur  
union, étoient censées constituer  
la nature de l’homme, savoir, les  
élémens, les tempéramens , les hu-  
meurs, les esprits, les parties et  
les fonctions; 2°. les *choses* non  
naturelles, *res non naturales*, qui  
entretiennent la vie et la santé par  
leur bon usage , ou qui la détrui-  
sent par leur abus : ce sont Pair ,  
les alimens, le mouvement et le  
repos, lc sommeil et la veille ; les  
humeurs retenuesou éyacuées, les

passions de Pame; 3°. les *chases*contre nature , *res contra naturam,*qui tendent à détruirc l’homrne ,  
savoir, la maladie, la cause de la  
maladie , er les symptômes.

CuRGMATE , s. m. *chromas , atis,*du grec χρωμα, ατος, couleur; nom  
génërique des sels formés par la  
combinaison de l’acide chromique  
avec les bases salifiables.

CkRome, s. m. dn grec χρωμα,  
couleur; métal nouvellement dé-  
couvert; en petite masse aggluti-  
née ; d’un blanc tirant sur le gris;  
très - fragile ; très - réfractaire ; ne  
donnant aucun signe de fusion à  
Pappareil du chalumeau, inême  
avecdu borax ; coinmuniquant seu-  
lenient a cc sel une couleur verte  
d’émeraude; dontFoxyde, très-dif-  
ficile â obtenir, meme avec de l’a\*  
cide nitrique concentré bouillant,  
donne à cct aciile une couletir verte  
tirant légèrement sur le bleu; siis-  
ceptible de servir utilement à la  
porcelaine, aux émauN, à fa ver-  
rcrie.

ClIRQMiIQUE , udj. *cliromicus ;* se  
dit de l’acide dont le chrome est la  
base.

CHRONIQUE, adj. *chronicus,* qui  
dure long-temps, de χρονὸς, temps ;  
se dit des maladîes qui parcourent  
lentement leurs périodes, par op-  
position a'uN maladies aigues qui se  
terminent promptement.

CHRONOGUNÉE , S. f. de χρονὸς,  
temps , et de γυνὴ, femnie ; règles  
des femines ; ma adie qui arrive  
aux femmes à des teinps inarqués.

CHRON0MÈTRE , S. IH. *ChronomC-  
trum,* de χρονὸς, ternps, et εΐομετρον,  
rnesure; nom générique des ins-  
trumens qui servent a mesurer lc  
temps , comme le.s horloges, les  
pemiules,. les montres.

CHRONOSCOPE , s. nv. *chronosco-  
pium,* de χρονὸς, temps , et dc σκέ-  
πτομαι, je regarde; instruinent qui  
sert à considérer ou â mesurer le  
temps; cadran.

CkRYSALIDe, s. f'. *chrysalis,* de  
χρυσὸς, or ; nymphe dorée ; état  
d'une chenille renfermée dans sa  
coque jaunatre ou dorée , avant de  
se changer en papillon : Hist. nat.

CnRYSANTHÉME, S. m. *crysan-  
tltemumfde* χρυσὸς, ΟΓ, et d’àto,

fleur; plante corymbifèrç, ainsi  
nommée â cause de la couleur do-  
ree dc ses fleurs.

ChRysIDEs, s. m. pl. *chrysides,*du grec χρυσὸς, ογ ; nom qu’on donne  
a certaius insectes hyménoptères ,  
dont le corps cst le plus souvent  
métallique.

LHRYSITES, s. m. pl. *chrysiles ,*du grec χρυσὸς, οι\* ; pieries où. l’on.  
trouve quelques parcelles d’or.

CHRYSOCHLORE, S. L *chtysOchlo^  
ris ,* du grec χρυσὸς, ΟΓ, et dc χλωρὶς ,  
vert; ηοπι d’unc taupe remarqua-  
ble , qu’on trotive au Cap , dontles  
poils sont, pendant la vie de Pani-  
mal, d’une belle couleur verte do-  
rée changeante.

CHRYSOCOLLE, S. f. *chrysocoUa,  
œ,* du grec χρυσὸς, ου, Ct de Κόλλα, ης ,  
gluten ; matière qui scrt â soiuler  
l’Or et autres inétauN ; — nom qu’on  
a donué au boraîe sursaturé de sou-  
de , ou borax du commerce.

ChRysogome , s. iH. *chrysocoma,*de χρυσὸς, or, et de κόμη , chevelnre ;  
plante corymbifère , ainsi nommée  
parce qtie ses flcurs sont rainassées  
cn bouquets d’une couleur d’or  
éclatante.

CHRYSOLITHE , s. *f. chrysolites 9*du grec χρυσὸς, or, et de λίθος, pier-  
re ; pierre prccieuse d’un jaune  
d’or , inelé d’une. légère teinte de  
vert.

CHRYsoMÉLEs,s.Lpl.cÂr-ysouteZir,  
du grec χρυσὸς, οι\*, et deμέλι, miel;  
nom d’uu ordre d’insectes coléop-  
tères , qui,se croyant en danger,  
exsudent une humenr colorée par  
toutes leurs articulations : la chry-  
sornèle des blés est d’une couleur  
yerte dorée.

CHRYSOPÉE , s. f. *chrysopœa ,* de  
χρυσὸς, ογ , et de ποιέω, je fais; l’art  
de faire de l’or, selon les alchi-  
mistes.

ChRYSQPRASE, S. f. *chrysopraslis,*du grec χρυσὸς, ΟΓ, et de πράσον , poi-  
reau; espèce d'émeraude dhin vert  
de poireau, mais tirant sur la cou-  
leur d’or.

CHRYSULÉE , S. *f.* de χρυσὸς, ΟΓ,  
et d’ûAi^, je purifie ; nom donné ù  
Feau régale ou acide nitro-muria-  
tique, parce qu’elle dissout l'or ,  
qui est regardé cotnme le roi dcs  
métaux.

CnYLE, s. m. *chylus*, du grec  
χυλὸς, suc, ou de χύω, je fontls ;  
suc blanc exprinié des alimens di-  
gérés et condttit par le canal tho-  
racique dans la veine souclavière  
ganche, où il se mêle avec la masse  
générale du sang.

CnYLEUx, *adpchilosus,* qtii tient  
du chyle.

CnYLIFF.RE , adj. *chilifer ,* de  
*chylus,* chyle, et de*fiero,* je porte;  
nom des vaisseaux qui portent le  
chyle.

ChYLIFICATION , S. f. *chylifica-  
tio,* de *chylus,* chyle , et de/hcio,  
je fais ; formatiotrdu chyle.

ChyLosE , s. f’. *chylosis, cdIylo-  
pœsis* , de χυλὸς, chyle , et de ποιεω,  
je fais ; le même que chylification.

CIBATI0N , s. f. *cibatio ,* du verbe  
*dbare,* nourrir , donner a manger ;  
vieux mot dont on se servoir en  
cbimie pour exprimer la manière  
de donner de la solidité à une sub-  
stance qui ii’en a point.

CïCATRICE , s. f’. *cicatrix,* ou  
*cœcatrix,* qui vient , selon l’opi-  
nion la plus vraisemblable, duvérbe  
*cœcare ,* aveugler , ôter la vue ;  
marque d’une plaie , d’un ulcère  
qui reste après la guérison, aiiisi  
appelée parce qu’clÎe renferme la  
plaie ou l’ulcére, et lui ôte pour  
ainsi dire la vue.

CICATRICULE , S. f'. *cicatricuda ,*diminutifde cicatrice; petitecica-  
trice; petitc tacheblanche ou vési-\*  
cule qu’on remarqueà l’enveloppe  
du jaune del’œuf , et â faquelle la  
formation du ponlet paroît causer  
Ja première nltération..

CICATRISER , V. 3. *cicatricare ,*faire des cicatrices ; se *cicatriser ,*serefermer, en parlantd’une plaie.

CïL ,s. m. *cilium ,* au plur.  
*cilia ,* de *cillere* , mouvoir , selon  
*Flicod, eridecelare,* cacher,se-  
lon *Lavoisien ;* poil des panpières ,  
ainsi appele , soit parce qu’il est  
presque toujours en mouvement,  
soit parcc qu’il aide a cacbcr les  
yeux , et a empêcher que les corps  
étrangers ne les olfensent. — Au  
plur. poils naissant du bord méme  
d'une partie quelconque, et ran-  
gés sur une seule ligne : Botan.

CïLIAIRE ou CILIER , ERE , fldj.  
*ciliaris,* qui appartient ou a du rap-  
port aux cils, il se dit aussi de cer- «

tains ligamens et de certains nerfe  
qui sont dans le globe de l’œil.

CtLLEMENT ( mouillez les deux  
*ll,* ) s. m. *nyctatio,* action de ciller  
les yeux.

CtLLER , v. a. *cillere , nyctare,*fermer les yeux et les rouvrir dans  
le moment.

CïME, s. f. *cyma* , disposition de  
fleurstelle que lespédonculesconr\*  
rnuns, partant cl’un point, ont leurs  
dernières divisions naissantes de  
points différens ; mais les fleurs de  
chaque groupe , ou même detous  
les groupes, sont élevées ordinaire-  
ment sur un même plan.

CtMETIÈRE , S. m. *cimeterium ,*du grec κοιμήτηριον ,8 , qui a pour ra»  
cinc Κοιμάω, je fais dormir ; lieu où  
l’on enterrc les morts.

CI1M0LÉE ou CIM0LIE , S. et  
aclj. f. *cimolia terra*, du grec Ki-  
μολία, ας ; terre bolaire ninsi nom-  
niée parce qd'elle venoit de ci-  
*molis ,* une des Cyclades.

CïNABRE , s. m. *cinnabari,* en  
grec Κιννάβαρι, εως, oxyde de mer-  
curc sidfuie rouge, derivé, dit-on,  
de κινάβρα, puanteur, â cause de  
l’odeur désagréable qu’il exhale  
quand onle tire.

CINÉFACTION OU CINERATION ,  
s. E *cinefactio ,* de *clnis,* Cendre,  
et de *facio ,* je fais ; réduction en  
cendres des comhnstibles.

CtNNAMGME, s. *ru.cinnamomum,*en grec κηνάμωμον, dérivé de Phé-  
breti *k.innamoti ,* sorte iVâromate  
des an iens , que l’on croit être la  
cannelle.

CIRCOMPOLAIRE , adj. *circumpo-  
laris ,* de *circurn ,* aux environs , et  
de *polus,* pole ; qui environne les  
poles ; étoile, terre , mer circom-  
polaire.

CIRCONCISION , s. f. *circumclsio,  
circumcisura* , incision circulaire ,  
περιτομὴ dcs Grecs ; opéretion par  
laquelle on retranclie le prépuce de  
la vcrge; opération dont les Jnifs  
et lesTurcs font une cérémonie re-  
ligieuse , en la pratiquant a tous  
les enfans deleurfoi, peude temps  
aprèsleur naissance.

CiRCûNCISsE , adj. *circumcissus ,*de *circîim,* aiitour, et du verbe  
*scindere,* couper; se dit des cap-  
sules des fruits qui s’ouvrenttrans’

versalement en deuN parties. com-  
me une boite â savonnette : Bot.

GIRCONFÉRENCE , S. f. *circumfe-  
rentia,* de *circum ,* autour , et du  
verbe *fero ,* je porte ; ligne courbe  
qui termine le cercle , ou dont tous  
les points sont à égale distance  
tl’un point commun qu’oix appelle  
centre.

CIRCONSCRIRE , V. a. *circumscri-  
berc,* niettre des bornes ou des li-  
mites à l’entour. — *Circonscrire  
unejlgure àun cercle,* tiacer une  
figure dont les côtés touchcnt le  
cercle.

CIRC0NSCRIT, ITE , ftdj. *cir-  
eumscriptus,* limité, renfermé dans  
certaines bornes.

CIRCULATI0N , s. f’. *circulatio ,*mouvementprogressifdu sang, par  
lequel il se meut circulairement,  
«n sc portant dn cœur dans toutes  
les parties du corps , par le moyen  
des artères, eten retournant ole ces  
niemes parties au cœur , par les  
veines. — En cliimie on d'entend  
par *circulatioti* qu’une distillation  
réitérëe.

CIRCONSTANCE , S. f'. *circunlstan-  
tia ,* de *circurn ,* autour, et du verbe  
*stare* , être, exister ; particularité  
qui accompagne un fait ou qui en  
dépend. .— Ên médecine , tout ce  
qui accompagne le cours d'unema-  
ladie.

CïRE , S. f. *cera ,* dll grec κηρος ,  
matiére molle etjaunâtre qui reste  
du travail desabeilles, aprèsqu’on  
en a exprimé le miel ; — nii des  
maténauximmédiats des végétaux,  
qui se forme le plus généraiement  
a l'extrémité des étamines des  
fleurs ; —espèce d'oxyde d’huilc  
fixe d'un trcs-grand usage en phar-  
macie.

CtRE DES CREILLES, S. E *ceru-  
men aurium,* eNcrément naturel  
qui s'amasse dans lc conduit del’o-  
reille. *Voyez.* CERUMEN.

GIR0N , s. *rn.ciro , acarus,* in-  
secte presque imperceptible qui  
s’engendre er.tre cuir et ehair ; —  
petite ampouleque forme un ciron.  
— I c eiron de la gale, *acarus sca-  
bici. Voyez* ACARUs. llyenaqui  
font venir le mot *ciron* de χεὶρ,  
χειρὸς, la main, parce que cet iu-  
secte vient aux mains; selon d’aii-  
tres, il dériye du verbe χείρω, je

mange, je ronge , je gâte , parce  
qu’iironge les substances auxquel-  
les il s’attaclie.

OIRRHE, s. m. *cicrhus, clavicula,  
capreolus, helix ,* fîlament simple  
ou rameux , ou diversement re-  
courbé, roulé , tortillé , etc., ati  
inoyen duquel certaines plantes  
s'atrachent aux corps voisins; tels  
sont ceux qui naissent des tiges de  
la vigne , en opposition à ses fcuil-  
les.

CIRRHÉ , ÉE, adj. *cirrhatus ,* qui  
alfecte la formeou remplit les fonc-  
tions du cirrhe. Le pétiole coui-  
mun de la *mimose polystache* est  
cirrhé.

CtRRHEUx, adj. *cirrhosus ,* ter-  
miné en véritablecirrlie. Le pétiole  
de la gesse *(lathyrus)* est *cirrheux.*

ÇIRRHIFÈRE , adj. *cirrhiyerus 9*qui produit unou plusieurscirrhesj  
conime la *tige* de la *vigne ,* du *con-  
combre,* etc.

CtRsoCÈLE , s. m. *cirsocele ,* de  
κιρσὸς , varice, et de κήλη , hernie ;  
hernie variqueuse; dilatation des  
artères et des veinesdu cordon des  
vaisscaux spermatiques. *Voyez* VA-  
RTCOCÉLE.

CïssITE, s. f. *cissites,* du grec  
Κισσὸς, lierre ; pierre blanche qui  
représente des feuillesde licrre.

CISS0ÏDAL , ALE, adj. *cissdïdalis,*qni appartient a la CISsoïde. *Voy\**ce mot pour Pétymologie.

CtssoÏDE, s. E *cissoïs,* dugrec  
Κισσὸς, S, lierre ; ligne courbc qui ,  
en s’approcbant de son asymptote,  
imite la courbure d’une ieuille de  
lierre.

CISTE, s. m. *cistus,* en grec  
Κίςτοβ, sorte d’arbrisseau qui croit  
tlans le Levant,et sur la feuille du-  
que l’on recueille une matière rési-  
r.euse qu’onappelle ladanum.

CISTOPHORE, s. m. *cistijdr,* en  
grec Κιστοφορος, 2, tle Κίστη, ης, ΟΟΓ-  
beille d'osier, et du verbe φέρω, je  
porte ; terme d’antiquité, qui si-  
gnifie médaille où.l’on voit des cor-  
beilles.

CITRATE , s. m. *citras, atis,* du  
grec Κίτριον, citron ; noin générique  
dessels iormés par la coinbinaison  
de l’acide citrique , avec les bases ;  
*citrate* de chanN , etc.

C-ITRIN, ΐΝΕ , adj. *citrinus* , de  
couleurde citrou.

CtTRIQUE , adj. *curlctts , (ie*κιτριον, citron ; se dit de Pacide  
qu’ou extrait du citron.

CUAiRET , s. m. *claretum ,* infu-  
sion dc poudres aromaîiques dans  
du vin , édulcorée avec du sucie et  
du miel. — Cette liqueur se nomme  
encore *vinum hippocraticum ,* vin  
hip’pocratique on hippocras, parce  
qd'on la coule à travers la chausse  
d'hippocrate.

CUAPIERS , s. m. pl. *laPIbula ,* du  
verbe grec κλέπτω, jc cache ; ca-  
vernes etdifférens sinusde fistules,  
par comparaison anN pctis trous  
où se retirent les l'apins.

CUA RIFICATION , S. f. *clarificatio,*opération phurmaceutique par la-  
quelle on ciarifie une liqueur. Elle  
ee fait par la filtration, par la ré-  
position, par l’action de la cha-  
leur, par les acides, l’alcohol, et  
par l’cbullitibn avec des blancs  
d'œufs battus ; c’est aiïisi qu’on  
clarifie les sirops , les miels , quel-  
quefois les sucs, les décoctions , le  
petit-lait, et aulres liqueurs. Le  
blanc d'œuf s’attache atix parties  
les plus grossières du liquide ,  
qd'on clarifie en filtraut à travers  
le papier gris-

CUASSE , s.f. *classis ,* ordre sui-  
vantlcquel on range les substances  
et les êtres qui composent la na-  
ture. Lestrôis règnes , savoir , les  
minéraux, les végétaux, et les ani-  
mailN , sont disposés en classes ,  
en ordres , en geures , cn espèces  
et cn variétés. Ces divisioirs sont  
fondées sur la méthode des ab-  
stractions , par laqnellc on fonne  
des groupes en réuuissant les in-  
dividns qui se ressernblent, ab-  
straction fai’te de lenrs différences.

CUAUDICATION , S. f. *claudica-  
iio ;* action de boiter ; démarche  
d’un boiteux.

CUAVELÉE , S. f. Oll CLAVEAU ,  
s. m. *pusula .* maladie contagieuse  
des brebis et des moutons.

CLAVICULAIRE , adj. *clavicularis,*qui a rapport à la clavicule.

CUAVICULE , s. f. *clavicula* , di-  
ininutif de *clavis,* clef, en grec κλεὶς,  
κλειδιὸν. Chacun des deux os qui  
iermentla poitrine par en haut, et  
qui rattachent aux epaules. On *a*peut-être «dnsi nommé ces os, à

cattse de la resscmblance quyon a  
cni leur tronver avec d’anciennes  
clefs.

CUEISAGRE , s. f. *cleisagra ,* de  
κλεὶς , claviclde , et (Ι’ἄγρα , proie ,  
captnre ; goutte â l’articularion des  
clavicules avec le sternum.

ClÉMATITE , s. f. *clematis*, de  
κλῆμα , branche de vigne ; plante  
'renoncidacée, ainsi noînmée par ce  
qu’elle pousse des branches sar-  
inenteuses et grimpantes comme  
la vigrre.

CLEPSYDRE , S. f. *clepsydra ,* ίΐβ  
κλειπτω , je caclie , et ιΐ’ὕδωρ , eau ;  
horloge tl’eau , ainsi appelée  
narce que l’eau disparoît en cou-  
lant d’un vaisseau dans un autre ;  
— vaisseau dont se servent les  
chimistes; —instrument pourcon\*  
duiie les fumigations dans l’ute-  
rus *: Paracelse. —* Nom de di-  
verses machines hydrauliques des  
anciens.

CLERAGRE , s. f. *cleragra,* de  
*κλεὶς,* clavicule , etd'iypa, proic ,  
captme ; maladie qui vient aux  
ailcs dcs oiseaux deproie.

CLIGN0TEA1ENT , S. Π1. *hippus ,*du grec ίππος, chcval ; mouvement  
continuel et involontairc des pau-  
pières ; affection contractée dès la  
uaissance , selon l’auteur des déli-  
nitions de médeciue. Hippocrate  
se. servoit du mot ῖππος , pour ex-  
primer ce tremblement, parce qu’il  
est propre ù ceux qui sont â cheval.

’CnMAT , s. m. *clima ,* tln grec  
κλίμαξ, échelle , ilegrés ; espace du  
globe terrestre compris entredeux  
cerdesparallèles à l’equateur. Les  
climats, selon les asiiOnomes,se di-  
viseuten elimatsd’heureSjOu plutôt  
de demi-heures , et en clirnats de  
mois. On compte vingt-quatre cli-  
mats d’heures depuis l’équateur où  
le jour artificiel est de 12 heurcs ,  
jusqu’au cercle polaire où il est de  
24 lleures : il n’y a que six climats  
de mois qui se comptent depuis le  
cercle poiaire jusqd'au pole où le  
jourestde six mois.—*CUmatse* dit  
aussid’un paysoud’une région , eu  
égard â la température de l’air.

CLIMATÉRIQUE , adj. *climate-  
ricus,* de κλίμαξ, échelle ; se dit ,  
selon quelques philosophes , de  
chaque septième année de la vie ,  
ou, selqn d’autres, des années qui

snnt le produit du nombre 7 mnl-  
tiplié par les nombres impairs 3 ,  
5, 7 et 9. On croit que ces années  
apportent quelque grand change-  
mentà la santé , à la.vie ou à la for-  
tune. La grande année *climatéri-  
que* est la 63«. μ quelques uns y  
ajoutent la 81e. ; les autres années  
climatériques remarquables sont  
la 7e. , la 21c., la 35e. , la 49e\* '« le  
crédit des années climatériques ne  
paroît fondé que sur la doctrine  
des nombres de *Pythagore. Voyez*M. James.

CLINIQUE , adj. *clinicus ,* de  
κλίνη, lit. Médecine clinique , qu’on  
exerce auprès des malades alités ,  
pour exarniner plus exactement  
tous lcs symptomes des maladies.  
— Malade ' *clinique y* qui garde le  
îit.

CLINOïDE , adj. *Çlinaïdes-f.* de  
κλίνη, lit, et ύ’ἀδος, forme , rcs-  
semblance; se dit des quatre pe-  
tites apophyses de l’os sphéuoïde ,  
parce qu’elles ressemblent aux  
pieds d’un lit.

C.LINOPODE , s. m. *clinopodiurn ,*de κλίνη , lit , et de τνῆς , gé.n. ποδὸς ,  
pied ; plante labiée ainsi appelé \*  
parce que ses feuilles ont la forme  
d'un lit.

CLIQUETIS , s. m. *crepitus , con-  
flictus ,* bruit d’armes ou d’ins-  
trumens de fer qui .s’entre-cho-  
quent ; craquement des os frac-  
turés.

CUITORIS , S. m. en grec κλειτορὶς ,  
dérivé , selon qnelques uns, de  
κλείω , je ferme ; selon d’antres , de  
κλειτοριζειν , toucher,. tiîiller , avoir  
tOiijoursdansses mains ; petitcorps  
long et rond , situé a la partie an-  
térienre et supérieure de la vulve ,  
susceptible d’érection , coinrne le  
membre viril , auquel il ressemble  
par sa structure , doué de la plus  
grande sensibilité , et regardé ,  
p.irquelques pliysiologistes, comme  
le siége principal du plaisir véné-  
rien , ce qui l’a fait nommer aussi  
*œstrum veneris* , œstre vénérien.

C1.0AQUE , s.m. *cloaca ; se* dit,  
cn anatomie comparée , d’un canal  
qui serta la fois, aux oiseauN, d’a-  
nus et de vagin ; d'est ce qu’on  
nomme *llovi-ductus,* ou le canal  
qui conduit l’œuf depuis Fovaire  
jusqu’à son issue. j

CnocHE , s. f. *campana,* vaisseau  
dont les chimistes se servent ; —«  
ampoule qui se forme sur l’épi-  
derme ou l.a premiere peau , *pus-  
tula ; —* calice de fleurs en forme  
de cloche.

CcotsoN , s. f. *septum ,* mem-  
brane qui sépare une cævité en  
deux parties ; — séparation des  
cavités dtt corps : Anat. — lame  
mince qui sépare la cavité sémini-  
fère d’un fruit : lîot.

CLONIQUE , adj. *clonades,* du  
grec κλόνος, tumulte, secousse; se  
dit de la contraction involontaire  
et irrégulière des muscles ou des  
fibres musculaircs.

CUOU OU FURONCLE , s. m. *cla-  
vus , furunculus ,* espèce de fleg-  
mon. *Voyez* FURONCLE , FUEG-  
μον. —- Clôu , *clavus ,* douleur la-  
cindnte au dessus de,s orbites , ou  
au sommet de la tête , que le ma-  
lade compare a un clou enfonce  
dans le crane ; chez les femmes  
affectées de chlorose, il porte le  
noin de *clavus hystericus,* clou hys-  
térique.

CUrssUs ,. s. m. terme dont les  
anciens chimistes se servoient pour  
expnmer nn extraitpréparédedittié-  
rentes substances mèlées ensemble;  
mélange coutenant divers produits  
d’une niéme substance, tels que  
l’eau distilléc , l’esprit, Vhuile , le  
sel et la teinture d’absinthe, en  
sortequele rnélange possède toutes  
les vertns du simple qui a fourni  
toutes ces différentes préparations.

CLYSTÈRE , s. m. *clysterium ,* en  
grec κλυστὴρ ,. de χλὑζω , je lave , je  
nettoie ; lavcinent , sorte de médi-  
cament liquide qu’on introduit dans  
le gros i'ntestin avec une seringue.

CûAGULANT , ANTE , S. 1Π. et adj.  
sc dit dds sul,stances qui ont la  
vertu d’épaissir les fluides avec les-  
quels on les mêle.

COAGULATION , s. f. *coagulatio ,*πῆξις des Grecs ; état d’une çhose  
coagulée , ou action par laquelle  
elle se coagule. Le froid coagule  
les liquides , comme le vin , l’eau ,  
l’huile , etc. ; et le feu coagule les  
substances albumineuses.

CoAGULUM, s. m. épaississement  
(|uirésulte du mélauge de quelques  
liqueurs ; le coagulum du sang. —

Moyen de coaguler; la présure est  
un *coagulum.*

COALE.SCENCE , 8. f. *COalescen-  
tia , coaiitio*, du verbe *coalescere ,*prendre nOurrituie , ne faire qu’un  
corps; i’union naturelle de deux  
corpsavant leur séparation ; l’union  
de quelques os du corps , qui sont  
séparés dans l’enfance et/s’unissent  
ensuite ; union morbifîque des par-  
lies qui devroient être naturelle-  
ment sépaiees.— *Coalescence* des  
parois de la matrice , de l’anus ,  
des paupicres , des doigts , ctc.

C0ALITI0N , s. fém. *coalitio ,  
d'alere ,* nourrir , et de *cum* avec ,  
ensemble ; combinaison de sub-  
stances.

CoASSEMENT, s. m. *ranarum cla-  
mor*, du grecKôaf; bruitque. font  
les grenouilles en criaillant.

Coi aLT , s. m. *cobaltum ,* métal  
oxydable, maisnon réductibleim-  
inediatement ; à grain fin et serré ;  
d’une coulcur blanc d’étain ; cas-  
sant et facile à pulvériscr; assez  
dur; presque insipide et inodore ;  
pesant 8,5384 ; agissaut par attrac-  
tion sur les deux polesde l’aiguillc  
aimantée ; susceptiblc d’acquérir  
lui-meme des poles; très-difficile â  
fendrc ; soluble avec efiervescence  
dans l’acide nitrique ; dont l’oxyde ,  
ïondu avec le borax, le colorc en  
bleu ; employé dans la verrerie ,  
la iaïencerje et chezles émailleurs,  
pour faire les verres, les couvertes  
c-t les émaux bleus.

CoÇCYGIEN , ENNE , itdj. *coccy-  
geus ,* du grcc κόκκυξ, υγος , coucou ;  
qui a rappOi t au coccyx.

Ccccyx, s. m. du grec κόκκυξ,  
coucou ; os qui termine *Vossacrum,*os caudal, ainsi appelë parcequ’on  
a cru y trouver de ia rcssemblance  
avec le bec du coucou.

CoCHÉE,adj. f. *coccliia* ; se dit  
de certaines pilules officinales ,  
dont le nom dérive , selon *Castelli,*de χόκκος, baie, a cause de leur  
forme, ou de κόχος, écoulement  
abondant d’humeurs , par allusion  
à lcur effet. 11 y en a qui croient  
que le nom de ces pilules vient des  
Ârùbes qui en om donné la for-  
mulc. .

ÇüCHENILI.E , S. L *coCcinillÜ,* ΪΠ-

secte hémiptere dont le sttc donne  
la belle écarlate ; — graine d’une  
espèce de chêne vert donfrle véri-  
table norn est *kermès.*

CoCHLÉARIA, s. m.de κοχλιάριβν ,  
cuiller ; herbe aux cuiflers ;  
plante crucifère , ainsi appelée  
parce que ses feuilles ont la iorme  
d’une cuiller.

CoCGN, s. m. *folliculus ,* terme  
d’histoire naturelle , qui exprime  
ia coque où est entermé le vcr à  
scie qui a fini de filer.

CgCTION, s. 1. *coctio,* du verbe  
latin *coquere,* cuire , digérer ; opé-  
ration de pharmacie ; alteration des  
corps par la chaleur du ieu; — di-  
gestion des alirnens daus l’estomac;  
— élaboration des humeurs qui se  
séparent de la masse du sang ,  
comme du sperme dans les testicu-  
les ct les vésicules séminales, du  
lait dans les mamelles, etc. Les  
anciens donnoient aussi le nom  
de *coction* ù nn travail ou a un  
effort de lanature, par lequel ils  
croyoient que la matière morbifi-  
que étoit oisposée à étre évacuée  
naturellement ou artificiellement.

CoECUM , s. m. de *cœcus,* aveu-  
gle; première partie du gros intes-  
1111, fixée dans la fosse iliaque  
droite, recevant Pextrémité de l’in-  
testin grêle , remarquable par une  
valvule intérieure, et un appen-  
dice vermiforme.

COEFEE 0U CûITFE , s. *ï.pileus,  
pileolus, galea, vitta ;* membrane  
que quelques cnfans apportent en  
naissant ; — enveloppe membra-  
nense qui recouvre l’urne où sont  
rerdermés les organes de la lruc-  
tification des moüsses ; — mern-  
brane graisseuse quiflotte sur les  
boyaux.

CoEFFICIENT, S. IH. *coejficiens,*de *cum ,* avec, et du verbe *efficere,*faire ; nombre placé devant un  
tefme ou une quantité algébrique λet qui la multipiie , connne dans  
3 *a b.*

CoELIAQUE, s. f. *rnorbus cœlia-  
cus,* de κοιλία, ventre ; espèce de  
diarrhée 01Ϊ le chyle , prepare par  
l’estoniac et le duoilénuin,n’est pas  
absorbé en traversant les mtestins,  
mais passe en grande partie par  
l’anus.

CoENOlogIE **, s. f. *cosnologia,* de**

jtûivoç, commun , qui appartient â  
plusieurs, ct de λόγος, discours ; con-  
sultation de médecins.

CoERCIBLE , adj. *coercibilis* , de  
*coercere,* rassembler, rctenir ; qui  
peutétre rassernblé er retenu ilans  
un certain espace, comme la va-  
peur, l’air, etc.

CoeüR , s. m. *cor,* Κεαρ ou Κὴρ  
des Grecs ; organe conoïde , creux  
et musculenN, renfermé dans le  
péricarde, et placé dans la partie  
gauche de la poitrine, lequel, par  
le moyen des artères , porte le sang  
jusqu’aux extrémités du corps, d’üù  
il lui cst rapporté par les veines.  
11 se prend quelquefois , mais vul-  
gairement, pour Pestomac : avoir  
jnal au cœur, c’est avoir envie de  
vomir; cette drogue me fait sou-  
levcr le cœur, me fait bondir le  
iœur, c’est-à-dire , me clonne des  
envies de vomir.

ConΑΒΙΤΑΤ.ΤΟΝ , S. f. *cohabitatio,  
d'habitare* , habiter, et de *cllm ,*avec ; état du mari et delafemme  
qui vivcnt ensemble.

CûHÉRENCE , s. f. *cohœrentia,*connexion entre deux choses.

CowÉsIGN , s. f. *cohaesio ,* adhé-  
rence, ou force qui unit deux  
corps ; — effet de l’attraction, selon  
lcs *Newtoniens.*

CohobATIoN , s. f. *cohobatio ,* de  
l’arabe *cohob , cohoph ;* distillation  
réitéi-ée, qu’on fait cn rcversant  
chaque fois le liqui.de distillé sur  
le résidu.

CoïNCIDENT , ENTE , 3dj. *coïnci-  
dens,* qui tornbe en un memepoint.

CoÏNDICANS, adj. m. pl. se dit  
dcs signes qui se réunissent aux  
.signes particulicrs d’iine maladie ,  
comme Pàge,la saison, le pays, etc.

CoïNDICATioN , s. f. concurrence  
des signes coïndicans.

CoïT, s. *rn. cdïtus,* Pacte de la  
génération ; accouplement du mâle  
et cle la femelle, et, en particu-  
lier , de l’homme et de la fcmme.

CoLATURE, s. f. *colatura,* li-  
queur filtrée ou coulée ; l’action dc  
fdtrer avec nn couloir.

C0LC0TAR, s. m. oxyde de fer  
rouge par l’acide sulfurique.

ColÉofTÉRe , s. m. et adj. co-  
*leopterus,* du grec Κολεὸς, enve-  
loppe, et de πτερὸν, aile ; nom d'un

ordre d’insectes qui ont Ics ailes  
cn étui, c’est-à-dire, dont les deux  
ailes superieures sont ordinaire-  
ment clurcs , épaisses , courtes, et  
servent de fourreau auxinférieures,  
qui sontmembraneuses, et seplient  
en travers : Hist. nat.

CoLÉRE, s. f. *ira, furor brevis ;*violente émotion de l’arne, accès  
momentané de ftireur, qui paroît  
agir d'abord sur le genre nerveux,  
ensuite sur le système sanguin en  
général , et particulièrement sur  
celuî de la tete.

CoUIQUE, adj. *colicus*, en grec  
κωλικος, de κωλον, membre , intestin  
colon ; qui a rapport a l’intestin.  
colon. — s. E *colica,* en grcc κωλικὴ,  
maladie qui cause des trancliées  
dans le bas-ventre , et particuliè-  
reinent daus le colon.

CoLLAPsUs , s. m. du verbe *col-  
labor,* je tombe; affaissement 011  
affoiblissement de l’énergie du  
cerveau ; l’opposé *dlexcitenient:  
Cullen.*

CûLLERETTE . s. f. *involucrum,*enveloppe commune ou partielle  
des *ombellifères ,* tdujours inseree  
à une certaine distance du lieu ou  
sont immédiatement insérés les  
pétales des fleurs.

CoLLET , s. m. *collare, annu-  
lus,* rebord qui sépare une tige de  
sa racine ; — petite couronne quî  
termine intérieuiement la gaîne  
dcs feuilles des graminées; — es-  
pèce de couronne ou d’anneau  
niembraneux , attacbé a la partie  
supérieure des pediculcs des aga-  
rics.

CoULÉTIQUE , adj. et s. m. *colle-  
ticus,* de κολλά , ὴς gluteu , colle;  
afiglutinatif, qui a la ver. de col-  
ler, de réunir deux choses sépa-  
rées, comme les lèvres d’nne plaie.

COLLIQUATIF , IVE , adj. *colliqjia-  
tivus, colliquesccns,colliquefiaciens;*qui fond les humeurs; qui est rç-  
sous ou changé en liqueur : diar-  
rhée *colliquatIve.*

C0LLIQUATI0N , s. f. *colliquaüo,*dissolution , fonte des humeurs.

C0LLISI0N , s. f. *collisio,* choc de  
deux corps ; collision des corps  
élastiques : Phys.

CoLLYRE , s. m. en grec κολλύριον,  
de κωλύω , j’empéche, et de ρέω. je  
coulc; médicament externe cont.e

les fluxions des yeux , ainsi appcle  
parce qu’il diminue l’irritatiun qui  
cause l’écoulement des lartnes.

CoLoN , s. m. en grec κἀλον , (le  
κωλύω, j’arrête, je retarde , ou bien  
de κοῖλον, creux; seconde partie du  
gros intestin , qui, après s’ètre éle-  
vee vers le foie, se porte de droite  
à gauche vers la ratc , en forme  
«l’arc situé sous Pestomac, et at-  
taché ti’une manière lùche par un  
repli transversai dii péritoine, que  
l’on nomme méso-colou , se rend  
ensuite ù la fosse iliaqtie gauche ,  
où il formc deux flexuosités , avant  
de s’enfoncer dans le bassin.

C0L0QUINTE , s. f. *colocynthis ,*en grec κολοζύνθ», dérivé, dit-on , de  
οαιλία, le ventre, et de κινεῖν , mou-  
voir, remucr; plante cncurbitacée,  
ainsi appelée ù cause de sa vertn  
drastique , ou fortement purgative.

C0LORISATION , s. f. *mutaüo co-  
loris,* changement de couleur des  
substances dans les opérations de  
phanuacie et de chitnie.

CoLosse , s. m. *colossus,* en grec  
Κολοσσος, ου, statite d’une grandcur  
déniesurée ; liOmme trcs-grand.

COLOSTR ΑΤΙΟΝ , s. f. *colostratio ,*maladie des cnfans , dont la cause  
est le premier lait. nomme *colos-  
irum.*

CoLosTRUM , s. m. le prernier  
lait aqtteux qui sort du sein des  
femmes après lcur délivrance ; —  
émulsion préparéeavec la terében-  
thinedissoute dansnn jaune d’œuf.

CoLUMBIUM , s. m. inetal ou mi-  
néral qui tirc son noni de Christo-  
phe Colomb , récemment décou-  
vert par M.. Ch. Hatchett, dans un  
minéral envoyé du Massachusset,  
province «le l’Amérique septen-  
trionale ; pesaut 5,918 ; tendre ct  
facile a briscr; d’une cassure gra-  
nuleuse , à grains fîns dans un  
sens, et un peu lamelïeuse dans  
l’autre; foiblement attaqnable par  
les acides nitrique, inuriatique et  
snlfnrique ; composé , suivant le  
chimiste déjà cité, de 21 d’oxyde  
de fer, ct de 78 d’un oxyde métal-  
lique blanc, auquel il a reconnu  
des propriérés qui le distinguent  
des métaiiN connus jusqu’ici.

CoLUMELLE , s. f. *columella, axe*vcrtical de quelques fruits, qui

persiste après la chute de leurs  
autres parties.

CoLUMELLÉ , ÉE , adj. *columella-  
tus,* pourvu d’uue columelle.

CoLUREs, s. in. pl. *coluri,* Κόλουροο  
des Grecs ; deux grands çercles de  
la sphère, dont Pun passe par les  
points équinoxiaux, et l’autre par  
ceux des solstices , ct qui se cou-  
pent aux poles du nionde à angles  
sphériques droits *tcolure* des équi-  
noxes, *colure* des solstices. Les  
dcnx racines de ce mot sont Κολούω,  
jecoupe, et ουρα, &ç,.queue , extre-  
mité, parce qd'il n’y a jamais que  
la rnoitié de ces cercles sur ΓΙ10-  
rizon.

CoMA, s. m. en grec κωμα, du  
verbe κοιμαω, je fais dormir ; sus-  
pcusion de l’action des seirs, des  
facultés de Fentendement, et de  
la locomotion ; assoupissement si  
profond, que l’évcil momcntané  
e.st impossible, méme à l’aide d’une  
forte irritation.

CüMATEUN, EUSE,3dj. *comato-  
des,* qui a rapport au *comae,* qui le  
produit ou Pannonce : affection  
*coIIIateuse.*

COMBINAISON , s. f. *unio , compo-  
sitio ;* union intime de deux corps  
qui forment un cornposé; ainsi, l’a-  
cide sulfurique et la soude se com-  
binent. pour former un sel neutre,  
qu’on appelle sulfate de soude.

CüMBUSTIBLE, adj. *ignom facilS  
concipiens ;* se dit des corps qui  
ont la propriété de brûler, ou qui  
nnt une tres-grande tendance à  
s'einparer dc l’oxygène.

C0MBUSTI0N , s. E *combustio,* ac-  
tion de brûler entièrement; calci-»  
nation. La *conibustion* du gaz hy-  
drogene donne de l’eau ; dans toute  
cqmbustion il y a absorption d’oxy-  
gène : Nouv. Chim.

CoMÈTE, s. f'. *cometa ,* en grec  
κομήτης, tle κομη, clievelure ; corps  
lumineux qui paroît dans le ciel  
avec une trainée de lumière : co-  
rnète *barbue, chevelue, caudée,*

GoMÉTogRAPHIE , s. m. *cometo-  
graphia ,* de Κομήτης, S, comète , et  
de γραφω, je décris ; traité des co-  
mètes.

COMMÉMORATIF , IVE , adj. *com-  
m'emorativus, rememorativus, ana~  
niViesticus ;* se dit des signes qui  
nous font ressouyenir de ce qui

s’cst passé , tant en santé qn’en  
maladie , et qui contribuent beau-  
coup audiagnostique et au pronos-  
tic des maladies. Par cxemple, un  
honune est attaqué cle plenrésie ;  
le médecin apprend que la maladie  
s’est déclarée à la suite d’excès ,  
d’abus de liqueurs spiritueuses :  
voilà des signes commémoratifs qui  
doivent rendre le pronoetic plus  
douteux.

CûMMENSURABILITÉ , S. f. *com-  
mensurabilitas,* de *rnensura,* me-  
sure, et de *cum,* avec ; rapport de  
deux grandeurs ou quantités qui  
ont une mesure comniune : Math.

C0MMENSURΛBLE , adj. *commen-  
surabilis;* se dit d'une quantité par  
rapportà une autre, avec laquelle  
clle a une mesure commune.

ÇOMMINUTION, s. m. *comminu-  
iio , de commijIuere,* briser, mettre  
en pièces; réduction d’un corps en  
particules extrêmement petites :  
iracture avec *comminutioji*, celle  
où l’os est écrasé et réduit en éclats.

CoMMISSURE , s. f. *commissura,*jo nture , point d’union de quel-  
ques parties du corps, comme des  
lèvres, des paupières, des parties  
qui forment. la vulve.

CoMMOTmN, s. i'. *commoüo ,* se-  
cousse, agitation, ébranlement vio-  
lentcansé par un coup, une chute :  
*commotion* du cei’Veau.

CoMPACITÉ , s. f. *cornpactura,* de  
*pango,* je lie , et de *cum,* avec ;  
qualité de ce qui cst compactc.  
Tous les corps sont plus ou moins  
poreux ; il n’ya donc point de com-  
pacité absolue.

ComPACTe , adj. *compactus,* très-  
condeusé ; dont les parties sont fort  
serrées; qui a beaucoup de poids.

COMPASSION , s. f. *compassio,*terrne de nosologie, dont qnelques  
auteurs se servenr. pour exprimer  
une souffrance sympathique.

CoMPLÉMENT , S. ΙΠ. *complemCn-  
tuln, ce* qui manque â nn angle  
pour égaler un ang’e droit. Ainsi  
l’angledroit étantde 9O°ou de ico°,  
]e complément de6oQseradc3oQ ou  
de 400 : Géoin.

CoMPLÉMENTAIREs, adj. m. pl.  
*complementaris;* se dit des jours  
ajoutés aux douze mois de l’année  
républicaine, pour compléter l’an-  
nce solairc.

CoMPLExe , adj. et s. m. *com-  
plexus,* quiembrasse, qui contient  
plusieurs cboses, par opposition à  
sirnple; —idées complexes, celles  
qui résultent de plusie.urs idées  
simples : Log- — Nom dc deux  
paires de musclcs de la tôte , que  
les anatomist.es fmnçais désignent  
souvent par le mot latin : les *com-  
plexus* de la tête.

C0MPLENI0N , s. f. *complexio ,  
habitus, cojIstitutioy* tempérament vconstitutiou du corps : bonne, foi-u  
ble complexîon ; — liumeur, incli-  
nation : complexion triste, gaie ,  
amoureuse.

C0MPLICATI0N, s. l’. *complicatio,*concours oti réunion de clioses de  
dîfférente nature : complication de  
nialadies, de symptômes.

ComPOSÉ, s. m. *compositum* , ré-  
snltat de l’union de plusienrs par-  
ties : l’cau est un *composé* d’liydro-  
gène et d’oxygène : Cliim.

COMPRES.SE , s. f. *compressa, sple-  
nium ;* morccau de linge replié  
♦ plusieurs fois sur lui-même , qti’on  
applique sur les plaies, et qui sc.rt  
à maintenir les différentes pièce.s  
d’un appareil : Cbir.

C0MPRESSIBLE, adj. *cornpressibi-  
lis,* qu’on pcut comprimer ou ré-  
dniie à un inoindre volume : l’air  
est un fluidc compressible ; tous  
les corps élastiques sont compres-  
sibles.

CûMPRiME , ÉE, adj. *comprcssus;*se dit de tout cc dont la largeur  
des côtés excède Pépaisseur : Bot.

CüNCATÉNATtON , S. f. *concate-  
natio,* de *caiena ,* chaîne , er de  
*cum ,* avec ; encliaînement, liai-  
son : Didact.

CoNCAVE, adj. *concavus ;* se dit  
de ce qui est creux et rond : tni-  
roir concave. — Eti botanique, de  
toute partie îellement creusée par  
sa face interne ouverte, qii’elle ne  
pent etre réduite â l’état de pla-  
néité sans plissure ou sans fracture.

C0NCENTRATI0N , s.f. *concentra-  
tio,* l’action de conccntier ou de  
réunir au centre : le grand froid  
*concentre* Ja chaleur naturelle; *co?I-  
centration* des rayons solaires dans  
le foyer d’un miroir ardent : —  
opération chimique qui consiste â  
condenser-les liquides : acide *con-  
centrd,* très-fort.

CONCENTRIQUE , adj. *concendri-  
cus;* se dit des cerdesou des cour-  
bes qui ont un ccntre commun.

CONCEPTION , s. f. *conceptio ,* du  
verbe lati.n *concipere,* concevoir ;  
action par laqnelle le fœ\*tus se  
fomie dans le ventre de sa mère.

CÔNCHITE, s. f. en grec κογχιτης,  
de κόγχη, coquille ; pierre blanche ,  
DiOtie, où Pon îrouve des coquilles  
bivulves fossiles : Hist. nat.

CONCHOÏDÀL, ALE, fidj. *cotlchOï-  
dalis,* du grec Κόγχη, conqtie ; qui  
appal tieut â la com lioïde.

CONCHO1DE , s. f. *conchoïs ,* dc  
Κόγχη, ης, conqne; oourbe quis’ap-  
proche toujours d’uue ligne droite,  
sans jamais la couper.

Ci NCHYLE , S. rn. *ostreum, ostrea,*Κιγχύλη des Grecs ; poisson dont on  
tire le suc pour teindre en écarlate.

CONCHYLIOLOGIE, s. f. *conchy-  
liologia ,* de κβγκύλια, coquillages,  
et de λόγος, discours, traité des co-  
quillages.

Εονοηυειοτυροειτε , s. f’. de  
ζογζύλιον, coquillage, de τυπος , em-  
preinte, et de λίθος, pierre ; pierrc  
qui povte l’empreinte de la fîgure  
extérieure des coquilles dc mer.

CoNCOCTION , s. f. *concoctio ,* di-  
gestion des alimens. *V.* Ct οτιον.

CONCOMITANT , ANTE, adj. *con-  
comitans,* qui accompagne ; symp-  
tômcs , signes concomitans, qui  
acconipagnent une maladie.

CONCRET, ÈTE,fldj. *concretus,*du verbe latin *concrescere*, se con-  
«ienser, s'épaissir. En tcrme de di-  
dactique, il est opposé â *abstrait,*ct exprime la qualité unie ausujet:  
ainsi, *rond* est un terme *concret,  
rondeur,* un terme *abstrait, —* En  
chimie , il se prcnd pour coagulc,  
fixé : sel volatil *concrei.*

C0NCRÉTI0N , s. f. *concretio ,* du  
verbe latin *concrescere ,* se figer ,  
se coaguler , se congeler; amas de  
parties réunies en une masse : *con-  
crétion* pierrcusc, saline ; — acticn  
par laquelle les corps liquides ou  
motis se condensent ou se durcis-  
sent : *concrdtion* du lait ; — adhé-  
rence des parties qui doivent être  
jiaturellement séparées: *concréûon*des doigts, des parois du vagin.

CONDENSABILITÉ ,-S. f. *conden-  
sabiUtas,* propriété qu’ont Icscorps  
oie pouvoir être condensés : Phys.

CoNDENsABLE, adj. *condensabi-  
lis,* qui peut être condensé ou ré-  
duit a occuper nn moindre espace:  
tels sont l’air et les différcns gaz.

C0NDENSATEUR, s. m. *condensa-  
tor,* macbine qui sert â condenser  
un gaz dans un espace donné , par  
exemple le fusil à vent.

CONDENSATION , *s. f. condensa-  
tio, inspissatio, pycnosis,* du verbe  
latin *corIdensare ,* épaissir, resser-  
rer. *Condensation* des corps par le  
lioid : action opposée à la raréfac-  
tion. On se 'sert beaucoup de ce  
terme en aérométrie, par rapport  
â l’air qii’on condense fort aisé-  
ment ; 01» l’cmploie cncore pour  
exprimer la contraction ou le res-  
serrement des pores dc la peau  
par les remèdes rafraichissans, as-  
tringens ou dessiccatifs.

CoNDIT , s. m. *conditus, condi-  
tnentum ,* du verbe latin *condire,*assaisonner ; terme de pharmacie ,  
qni uesigne toute sorte de confitu-  
res, tant en sucre qu’en miel.

CoNDUCTEUR, s. m. *conductor ,*instrument dont on se sert pour la  
taiile ; — tout corps qui transmet  
les flilidesélectrique, magnctique ,  
galvauique , etc.

CoNDUCTIBILITÉ , s. f. propiiété  
de certains corps pour transmettre  
le calorique , l’éicctricité, le ma-  
gnéîisme et le galvnnisme.

CoNDUiT, s. m. *meatus*, canal  
ou tuyau par où passe un liquide  
011 mi fluide : *conduit* arlériel, vei-  
neux, lyinphatique ; *coIIduit* aé-  
rien; *conduit* alimentaire.

CONDYLE, s. m. *condylus, IIodus,*en grec κίνδυλος; nœud ou éminence  
situéeâ l’extrérnité d’une articula-  
tion ; les condyles du tibia , du fé-  
mur, de l’bumérus.

C0NDYL0ÏDE , adj. *condyloïdes,*de κόνδυλος, condyle, Ct εΐ’εῖδος, for-  
me ou ressemblanee ; qui a la forme  
d’nn condylc.

CONDYLOÏDIEN , ENNE, adj. *con-  
Ayloideus ;* se dit de tout ce qui a  
rapport auN condyles.

CoNDYLOME , s. m. *condyloma ,*cn grec κινδύλωμα; excroissance molle  
et charnue, indolente, qui nait  
sur les doigts des mains et des  
pieds, mais plus particulièrement  
autour et à l’intéricur de fanus.

au périnée et aux parties génitales  
de l’un ct de l’autre sexe : la ver-  
rue, le lic, le marisca , le thyinus,  
la crête , sont tràités de *condylome.*

CôNE, s. m. *conus,* pyramide à  
base çirculaire. En botanique, *stro-  
bilus*, assemblage ovoïdal d'écail-\*  
les coriaces, imbriquées en tout  
sens autour d'un axe commun.

CONFECTION. s. f. *confectio,cerrr-*position de drogties médicinales;  
sorte d’électuaire mou, un peu plus  
epais que le miel cuit, qui réunit,  
par le mélange ct la fermentation ,  
les qualités de plusieurs mixtes, et  
en fait nn reniède plus parfair.

CONFIGURATION , s. f. *figura ,  
forma ;* forme extérieure descorps,  
quileurdonne une figure particu-  
lière.

CoNFIRE, v. a. *condire*, accôm-  
moder des fruits, des légumes  
dans un suc, dans une liqucur qui  
les pénôtre cntièrement. Les an-  
ciens ne confisoient qu avec du  
jniel ; les modernes confisent au  
sucrc , au sel, au ÿinaîgre.

CoNFLUÉNT, ENTE, fld j . *confiuens,*dtt verbe latin *confiuere,* couler  
ensemble, venir cn foule ; petite  
vérolé confluente', dont les grains  
se touchent, très-abondante.

C0NF0RMATI0N , s. L *confiorma-  
lio,* arrangement, fornie , figure ;  
inanière dont un corps organisé est  
forrné. —Maladie *deconformation,*qui provient du mauvais arrange-  
inent des parties.

CoNfoRTATIf, Ive, adj. *confor-  
tans, corroborans*, qui fortifîe ; se  
dit des remèdcs qui augmentent  
les forces.

CONFORTATION , s. f. *coJIfiortado,  
corroboratio;* corroboration, action  
de fortifier.

CoNfoRTER , v. a. *confortare,  
corroborare,* fortilicr, rendre plus  
fort : *conforter* les nerfs, Pestomac,  
le cœur.

CONFRLCATION , S. L *confiricatio ,*du verbe latin *confricare*, frotter  
contre ; réduction d’une substance  
friable en pottdre : de l’amidon ,  
par exemple, en le’froissant avec  
jes doigts ; pression cle quelque  
plante succulente avec les doigts ,  
pour en exprimer le suc.

C0NFUSI0N , s. f’. *confusio* , mé-  
lange, embrouillement j on donne

ce nom à une maladie des yeux ,  
qui arrive lorsque les membranes  
qui enveloppent lss’humeurs, ve-  
nant â se rompre, les humeurs se  
confondent les unes aveclesautres.

CONGÉLATION , s. f. *congelatio,*action de congéler; éfat des liqui-  
des congelés par le froid ; — pétri-  
fication qui se forme dans certaines  
cavernes; —nom qu’on donne a la  
catalcpsic, maladieoù lesmembres  
sont roidés ct inunobiles, comme  
s’ils étoient gelés.

CüNGELER, v. a. *congelaœ,* dur-  
cir les liquides par le froid : *'conge-  
lerdes* fruits . les mettre û la glace ;  
*congeler* un bouillon , un sirop , le  
biisser prendre et épaissir eu se *re-*froidissant. Certains poissonsont la  
propriété de congeier le saug.

CoNGÉNÉRE , adj. *congener,* qni  
est de merne espece , de mème.  
genre ; se dit, cn anatornie , des  
inuscles qui concourent au même  
mouvement, qui sOtit opposés aux  
antagonistes ; et en botanique, des  
plantes du même genre.

CONGESTION , s. f. *congestio,*amas , assemblage, du verbe latiu  
*congerere ,* amasser , accumuler ;  
arnas d’hnmeurs qui se forme len-  
tement dans qnelque partie dti  
corps. La *congestion* diffère de la  
fluxion , en ce que celle-ci est un  
dépot d’humeurs qni se fait promp-  
terncnt sur quelque partie, et d»où  
naissent de.s inflarnmations : on doit  
voir par-là qu’iLexiste une tres-  
granlie différence entre les abcèS  
par congestion, ct les dépôts ou  
abcès parfluxion.

CoNGLACIATION , s. f. *conglacia-  
tio*, du verbe larin *conglaciare ,* se  
glacer, se geler ; action par la-  
queile un liqïiide passe à l’etat de  
glace ; état des liquides glacés. Peu  
usité.

CONGL0BÉ . ÉE, adj. *conglobatus,*du verbe latin *conglohare,* amas-  
ser, assembler en rond ; se dit, en  
anatomie, de plusieurs glandes réu-  
niesqui u’en font qu’une, comme  
Ics glandcs dcs aincs, des aisselles,  
du mésentère ; et en botanique,des  
feuilles et fleurs rassembiées en  
boule.

CONGLOMÉRÉ , ÉE , ndj. *conglo-  
nleratus, du* verbe *conglomerare 9*diviser en pcloton ; se dit des glan-

ues réunies cn peloton sous une  
même membrane, comme le foie,  
ies reins , lcs parotides.

CûNGI.Ü TINANT, ANTE, fldj. *con-  
gluùnans,* qui a la vertu de coller,  
de réunir; se dit des remèdes aux-  
quels on attribue la vertu d’agglu-  
tincr, de consoiider Jes plaies?

C0NGLUT1NATI0N , s. f. *congluti-  
natio,* réunion de deux partics sé-  
parées,par l’effet dcs conalutinans.

CoNGLUTINER, v. a. *^congluti-  
nare* , réunir des corps sépares par  
le moyeu des conglutinans.

CoNGRÈs, s.m. *congressus,* épreu-  
ve qu’ordonnoit autrefois la justice  
en presencé de chirurgiens et de  
matrones, pour cônstater la puis-  
sance 011 J’impuissance des gens  
mnriés.Cumme elle etoit incertainc  
et douteuse, ct qu’elle étoit con-  
traire â la pudeur et à la pureté des  
inœurs, elle fut supprimée cn 1677.

CoNIfÉRe , adj. *cojdferiis, coni-  
fer, coniger;* se dit des iruits et des  
fleuis qui sont cn cone ; on donnc  
aussi ce nom aux arbres qui por-  
tent de ces sortcs de fruits , tels  
qu’au sapin , au pin , ctc.

CONJ0NCTIVF. , S. f. *ConjunCtiva ,  
adnata ,* norn de la membrane mu-  
queuse qtii forrne le blanc de l’œil ;  
ellc est ainsi appelée parce qu’elle  
attache le globe de Pœil â l’orbite  
et atix paupières.

CoNjUGAIsoN , s. E *conjuagüo ,*assemblage, accouplemcnt. On le  
dit en anatomie, decertainespaires  
de ucris qui sont joints enscmblc a  
leur origiue , comme des nerfs qui  
sorlent\ie la moelle épiniere ( pro-  
longemeut rachidien ) , ct destrous  
de l’épinc ou du racliis qui leur li-  
vrent passage.

CoNNÉes', adj. f. pl. *connatoe ;*se dit des parties faisant immédia-  
tement curps entr’elles ; feuilles  
*connees.*

CoNNIVENT, ENTE , adj. *conni-  
vens* ; .se dit de certaines parties des  
plantes dont les divisions sontrap-  
prochées par leurs soiumets ou en  
totali’.é ; calice conniveut ; Bot.

CoNoiDE, adj. *condïdes f conoï-  
dclls ;* se dit des solides qni appio-  
chent de la fîgure du cône , mais  
qni cn dilfèn r,t cependant en ce  
que leur base est une cllipse ou  
tOute autre courbe que le cercle.

CoxQUE , s. E *concha ,* Κόγχη dcs  
Grec.s , grande coquille concave ;  
cavite de l’oieille ta plus voisine  
de la partie exteiieure , et tenni-  
née par les deux éminencesque les  
anatomistes nomment tragus et an-  
.titragus.

CoNSERvE , s. f. *conserva ,* espèce  
dc confiture 011 électuaire simple,  
fait avcc la pulpe ou la poudré  
d’unc substance ct suffisante quau-  
tité dc sucre. Son nom vient de ce  
qd'elle a été imaginée pour con-  
server la vertu des substances ,  
effct qu’elle ne sauroit produirc  
pnisqu’elle n’empêche pas la fer-  
mcntation. Elle est molle ou so-  
lide. — au pluriel , sorte de lu-  
nettcs qui grossissent peu les ob-  
jcts et conserveht la vue.

CONSISTANCE , s. f. *consistentia,*état d’un fluidc qui s’épaissit ; état  
de stabilité des corps selon qu’ils  
sont plus mous ou plus durs , plus  
épais ou plus liquides. La cire a  
moins de *consistance* que le bois.  
Faire bouillir des tlrQgues jusqu’à  
*consistance* de sirop d’extrait ,  
d’électuairc.

CoNsoLIDANT, ANTE, adj. ets. m.  
*consoUdans,* du’ verbe latin *con-  
solldare ,* consolider, réunir ; re-  
mède qui affcrrnit et cicatrise les  
parties divisées d’une plaie, d’un  
ulcère.

CONSOLIDATION, s. f. *congluti'-  
ndtio,* rénnion des lèvres dhme  
plaie, leur cicatrisation.

CoNsomMÉ , s. m. *consummatum ,*bouillon succuTent d’une viande  
très-cuite , qui se réduit cn gelée  
quand il est rcfroidi.

CONSOMPTIF , IVE , adj. *con-  
sumptivus ,* qni consume les hu-  
metirs, les chairs ; la pierre à  
cautère, l’cau phagédénique sont  
des rcinèdes *con.somptifis.*

C0NSOMPTION , s. f. *consumptio ,  
anolosis, déï'aui* de nourriture ou  
amaigrissement du corps : c’est la  
mênie chosc que la phthisie oti  
Phectisie.

CONSTELLATION , s. f. *signum  
cœleste, stellarum congeries ,* as-  
semb'age d’étoiÎes voisines , repre-  
sentces par des fîgures d’hommcs et  
d’aniniaux , dont elles portentaussi  
le nom. Exempl. la Grande Ourse,  
Andromède, etc.

C0NSTIPATI0N , S. L *COnsÜpatio ,*du verbe latin *constipare,* serrer,  
boucher; état de celui qui ne peut  
aller librement à la selle.

C0NSTITUTI0N , s. f. *constitutio ,*assemblage de plusieurs parties qui  
forment un tout ; état d’un homme  
bien consritué , sain , robuste ,  
endurant Fintenipérie des saisons  
et la fatigue, sans en être incom-  
modé. *Voy»* C0MPLENI0N.

CoNSTRICTEUR , adj. et s. m.  
*coîIstrictor,* qui serre ; muscle qui  
rcsserre ; le *constrixteur* de l’anus ,  
du vagin, ctc.

CONSTRICTION , s. f. *constrictio,*rigidité , resserrement des parties  
d’un corps ; la *conshiction* spastno-  
dique des vaisseaux de la surface  
du corps.

CoNTACT, s. m. *contacius ,* at-  
touchement ; état de deux corps  
qui se touchent.

CoNTAGIEUX, EUSE , adj. *conta-  
giosIIs ,* du verbe latin *tangere,* ton-  
cher ; qui sc communique par con-  
tagion. La peste , la petitc vérole ,  
la gale sont des maîadies conta-  
gieuses; *air contagieux,* celui qu’on  
croit imprégné de vapeurs pesti-  
lentielles ou malignes.

CONTAGION , s. L *contagio , con-  
tages , contagium ;* communication  
d’une maladie par le contact mé-  
diat ou imrnédiat; émananon 011  
effîuve délétère qui s’cxhale des  
animaux ou végétaux en putréfac-  
tion , et engcndre des tnaladies per-  
nicieuses. On nornme aussi *conta-  
gion* la peste, parce qn’elle est la  
plus contagieuse de toutes les ma-  
ladies.

CONTEMPLATION , s. f. *contem-  
platio,* norn qd'on a donué a la ca-  
talepsie, parce que ceux qni en sont  
attaqués paroïssent immobiles et  
comine dans une profonde médita-  
tion.

CoNTENTIF, ïve , *continens ,* du  
verbe latin *conünere,* retenir, con-  
tenir ; se dit des bandages qui re-  
tiennent lcs médicamens et les  
compresses sur la partie malade.

C0NTEXTURR, s. f. *contextura ,*disposition des parties, tissure ,  
enchaînement, du latin *texere ,*ourdir, faire untis.su; nom qu’on  
tlonne métnphoriquement a la srruc-

ture organiqne des corps. *Contex-  
ture* des muscles, desfibres, etc.

C®NTIGd'lTÉ , s. E *contiguitas ,  
atis,* état de deux choses qui se  
touchent sans se tenir, et qui  
peuvent ètre désunies sans déchi-  
rement sensiblc.

CoNTINENT , ENTE , adj. *conÜ-  
nens* ; se dit des fièvres qui conser-  
verit la même force sans avoir de  
rémission.

CoNTINU, UE, adj. *continuus,* qui  
ne cesse point ; se dit des fièvres  
qui n’ont ni rémission ni intermis-  
sion , mais seulement des paroxys-  
mes otL eNacerbations des sym-  
ptôrnes.

CONTINUITÉ , s. f. *continuitas ,*état dc deux choses qiii sont si bien  
adhcrentes entr’e'des qu’on ne peut  
les désunir sans les casscr : solution  
de *conùnuiié.*

C0NT0NDANT, ΛΝΤΕ, adj. *contun-  
dens ,* duverbe latin *contunderc 9*contondre , broyer , écraser; qui  
fait des contusions ; uom des ins-  
trumens vulnérans , ronds, obtus  
et non tranchans.

C0NT0RSI0N , s. f. *contorsio 9*mouvement violent des muscles ,  
dcs membres ; la conrorsion du cou,  
du dos , des bras , etc.

CoNTRACTIF, IVF. , adj. *contra-  
hens,* du latin *contrahere,* rétré-  
cir, serrer , raccourcir , retirer ;  
se dit des remèdcs qui diminuent  
la longueurdes solides et augtnen-  
tent léur épaisseur. *Voy.* AsTRIN-  
GENT.

CoNTRAcTILE, adj. *contractilis,*qui a de la contractilité.

CoNTRACTILITÉ, s. E *coIitFacti-  
litas ,* puissance par laquelle un  
corps revient sur lui-méme après  
avoir été tendii, *contractilite* mus-  
culaire.

C0NTRACTI0N, s. f. *contractio,*nction 011 mouvement des muscles,  
des nerfs qui se retirent; action  
tles artères et du cœurqui serétré-  
cisseut.

C0NTRE-C0UP, s. m. *contra-fis-  
Sïira , resonantia, apechelna ;* frac-  
ture que produir un co?:p dans la  
partie opposée a celle qui est trap-  
pée. On compte cinq espèces de  
*contre-coups* qui peuvent avoir lieu  
sur lc crâne : i°. quaud la table  
iuterne cède et se rompt ; 20. quand

l’os se brise dans toute autre partie  
dc son étendue que celle qui est  
frappée ; 3°. quand un os frappé  
demeure intact, et que son voisin  
se roinpt ; 4°- quand un os se brisc  
en un lieu diamétralement opposé  
à l’endroit frappé ; *5°.* quand la  
violence du coup produil l’écarte-  
ment des sntures voisines ou éloi-  
gnées.

CONTRE-EXTENSION , s. f. *con-  
trà-extensio,* action par laquellc on  
retfent une partie luxée ou fractu-  
*ree,* contre l’extension qu’on fait  
pour la remettre dans sa situation  
naturelle.

CONTRE-INDICATION, s. f. *con-  
irà-indicatio ,* circonstance qui em-  
pêche de faire ce que sembleroit  
d’abord exiger la natùre de la ma-  
ladie. Par exemple, une pleurésie  
înflammatoire indique la saignée ,  
mais la foiblesse du rnalade indi-  
que le contraire : voilà ce qu’on  
appelle *contre-mdication.*

CoNTUs , USE, adj. *contusus ,*menrtri, froissé ; sans étreentamé.

CONTUSION , 8. f. *contusio,* dll  
verbe latin *contuIIdere,* écraser,  
meurtrir ; blessure produite par  
l’iiupulsion d’une cause externe ,  
par le choc d’un corps contondant,  
saus perte de substance ni solution  
de continuité apparente. On dis-  
tinguc la contusion de la plaie  
contuse, cn ce que dans celle-ci  
les tégumens sont divisés. Dans  
les fortes contusions, le sang s’é-  
panche sous la peau ; mais lors-  
qii’elles sont légères, le sang n’est  
eugagéque dans les vaisseaux ca-  
pillaires, sans épanchement.

CONVALESCENCK , s. f. *convales-  
centia,* recouvrement de la santé  
après une maladie ; temps qui s’é-  
coule deptiis la lin de la maladie  
insqu’au parfait rétablissement dcs  
id'rces.

CoNVERGENCE, s. f. *cotlvergcn'  
iia* ,position de lignes ou de rayons  
qui convergent ou vont se réunir  
au même point.

CoNvERGENT, enTe, adj. *ad~  
unatus, congregatus,* qui converge,  
qni va se réunir au mèrne point.  
L’optique démontre que tous les  
rayons solaires réfléchis par un ini-  
roir concave, se réunissent a un  
Hiême point, qu’on appelle foyer :

tous ccs rayons sont donc *conver-  
gens.*

CoNvexE, adj. *convexus;* se dit  
des corps dont la surface externe  
est courbe : par exemple , d’une  
sphère.

CONVOLUTÉ , ÉE , adj. *convolu-  
tus,* se dit des feuilles roulées en  
dedans par un côté, de maniere ù  
lormer le cornet : Bot.

CoNvULSÉ,ÉE, *ad]. convulsus 9*qui est attaqué de convulsions :  
miiscles *convulsés,*

CoNvULSIF, ινΕ, adj. *corIvulsi-  
vus,* qui est accornpagné de con-  
vulsions : toux *convulsive ,* pouls  
*convudsif; —* qui donne des convul-  
sions : l’émétique est convnlsif.

CONVULSION, s. f. *convulsio,* du  
verbe *convellere,* secouer , ébran-  
ler ; contraction et relachernent al-  
ternatifs , involontaires et moinen-  
tanés des muscles soumis à l’in-  
fluence de la volonté.

CoPHosE , s. f. *cophosis,* duverbe  
grec ζωφόω, je rends sourd ; surdité  
compl.éte; état d'une personne qui  
a perdu l'ouïe.

CoPRoCRITIQUE.s, adj. et s. m.  
pl. *coprocritica,* de κόπρος , excré-  
ment, et de κρίνω, je sépare; se dit  
des renièdes purgatifs qui n’éva-  
cuent que les intestins. *Voy.* Ενο-  
PROTIQUES.

CopRosTASIE , .s. f. *coprostasia,*de κόπρος, excrément, et ιΐ’ἰστημι,  
j'arréte ; rétenlion des cNcrémens,  
constipation.

COPULATION , s. f. *copulatio,* ac-  
couplement 011 conjonction du màle  
avec la femelle pour la génération.

CoQUE,s.f.en μΐΈοΚοχλος, conque,  
de Κόχλω, tourner en rond, envelop-  
pe de l’œuf, du ver a soie etautres  
insectesqui lilent; de lanoixetau-  
tres fruits ou semences:—norn des  
bosses arrondies, en nombre dé-  
terminé, séparées par autant d’en-  
foncemens longituilinaux que pre-\*  
sentent a leur cuntour divers fruits  
sphéroïdiMix. Selon *Gœrtner,* fruit  
phiriloculaire, olygospenne , co-  
lumellé, déhiscent ordinairement  
par les cloisons en autant de loges  
dïstinctes, qui renferment une ou  
deux graines renversées.

CGQUELUCHE , s. f. *pertussis,  
morbus cucullatus. de cucullus,* ca-  
puchonou coqueluchon; loux vio-

lente et convulsive, consistant en  
plusieurs expirations successives ,  
suivies d’une inspiration sonore ;  
accompagnée de rougcur du visage  
et des yeux ; attaquant principale-  
Inent les enfans et les jeunes gens,  
sur-tout dans le printemps et l’au-  
toiune, a cause des fréquentes vi-  
cissitudes de l’air, qui la rendent  
épidémique dans ces deux saisons.

CuQUILLAGE , S. m. collectîf,  
*conchylia ,* de Κογχύλιον, ver couvert  
d’une enveloppe uure nonimée co-  
quille ; — écaille 011 eoque dans la-  
quelle ces vers sont enfermés.

CoQüILLE , s. f, *concha,* du grec  
Κόγχος, enveloppe oucoque des li-  
Inaçons et des animaux testacés.

CoR,s.m.clm'us,geuiurso, tubercu-  
leoudurillOnqui vientaux pieds par  
la compression qu’excrce la chaus-  
sure : il s’éieve sur la peau comme  
la téte d’un clou, et sa racine , qui  
esttrès-durc, s'cnfoucequelquefois  
jusqu’aux tendons et uu périoste.

CoRACo-PR ACHIAL , adj. et 8. m.  
*coraco'brachialis ;* se ditd'un mus-  
cle qui part de l’apophyse coracoï-  
de, et va s’insérer vers le milieu  
de Pos du bras, *Voys* CoRAcoïDE.

CORACOHYO1DIEN , adj. ct S. Itl.  
*coracohyoïdeus ,* qui a rapport à l’a-  
pophyse coracoïde et â l’os hyoïde;  
norn d’un rntiscle long et grêle ,  
situé obliqucment sur la partie la-  
téraleducou, qui part de l’omo-  
plate et va s’insérer à l’os hyoïdc.  
*Voy.* CoRAcoÏDE et HtoÏde.

C0RAC0ÏDE , adj. *coracdïdes, co-  
tacoïdeus , rostriformis ,* de κοραξ ,  
corbeau, et ιΐ’εἶδος, forme on res-  
sernblance; apophyse de l’omo-  
plate, ainsi appelée parce qu’elle  
re.ssetnble an bec d’un corbeau.

CûRAco-RADIAL, adj.Ct S. m . *co-  
raco- radialis ;* qui a rapport à l’a-  
pophyse coracoïde et au radius; se  
dit d’un muscle situé le long de la  
partie moyeune antérieure et nn  
peu interue du bras, qui s’attache  
par l’un de ses tendons supérieurs  
à l’apophyse coracoïde , et par son  
extrémité inférieure au radius. *V.*CoRACOÏDE.

CoRAIL, s. m. *corallum,* en grec  
Κοράλλιον, dc κορεω, j’orne, et ΐΙ’αλς ,  
mer, comme si l’on clisoit, *orne-  
rnent queproduitla mer’,* genre de  
*lithophyte*, entièrement pierreux.

d’une matiêre très-dure et d’une  
couleur rouge plus ou rnoins foii-  
cée. Lorsqu’ii est dépouillé d’une  
croûte qui le revèt, il ressemble à  
uu petit arbrc privé de ses feuilleso

CüRALLINE , s. f. *muscus mari-  
nus,* nom qd'on a donné à certains  
zoophytes qui resseinblent à des  
plantes dont la tige seroit, d'espacë  
en espace , recouverte d’une ma-  
tière calcaire. On emploie une es-  
pèce de ce genre en médecine ,  
contre les vers; elle est counue  
sous le nom de *mousse de Corse.*

C0RDIAL, ALE , adj. *cordialis^  
cardiacus ;* sc dit des remèdes pro-  
pres à ran’uner proinptement les  
forccs , et â fortiher le cœur. *Voy»*C.A.RDIAQUE.

C0RD0N , s. m. *funiculus,* pctite  
corde; — *ombilical,* lien vasculaire  
quiattache l’enfantau placentapar  
lenoinbril,ouqui porte lc sang tle la  
mère à l’enfant, et lc rapporte de  
l’enfant a la mère ; — en botani-  
que, saillie formée par le récepta-  
cle d’une graine qtti porte ou en-  
veloppe celle-ci , en s’y attachant  
par un point qu’on nomme *hile.*

CoRNÉE, s. f. *cornea ,* Ja pre-  
rnière , la plus externe , la pltis  
épaisse et la plus forte des mem-  
branes de l’œil. Elle est ainsi ap-  
pelée parce que sa dureté et sa  
couleur ressemblent a celles de la  
corne. On la divise en deux par-  
ties, l’une grande, qu’on appelle  
*cornée* opaque, et Fautre petite,  
antériettre et plus convexe, qu’on  
appelle *cornee* transparente. *Voy.*SCLÉROTIQUE.

CouNET, s. m. *cornu ; —* acous-  
tique, *acousticum,* qui sert â se  
faire eutendre d’un sourd. *Voy.*AeoUsTiQUE.

CoRNUIs , s. f. *cornuta ,* termede  
chimie ; vaisseau de terre ou de  
verre , à col recourbé, pour distil-  
ler à grand fcu.

C0R0LLE , s. f. *corolla,* organe?  
floral. lamiué ou tubulé, simple  
ou rnultiple, qui , étant placé à  
l’intérieur du calice , naît inirné-  
diatcmeut en dcbors du point ott  
de la ligne d’inseniou des étami-  
nes, ou bien les porte attachees  
par leurs bases a sa pa;oi interne.

CoRoNAiRE , adj. *coronarius;* se  
dit de deuxarières rétrogrades qu -

l’aorte fournit â la sortie dtt coeur,  
et qui se portent sur la surface ex-  
terne de ctt organe. 1V1. *Chaussier*les nomme artères *cardiaques.* On  
donne aussi le nom de *coronaire*stomachiquc a l’artère que le tronc  
*celiaque* envoie a l’estomac, ct que  
M. *Chaussicr* appelle *stamo-gastù-  
que,* parce qu’elle se perte a l’ori-  
hce supérieur de ce viscère.

"CoRoN AL , adj. et s. in. *coronalis,*qui a rapport à la couronne; se dit  
de l’os du front et de la suture qui  
réumt cet os aux pariétaux, parce  
que Pun et l’autre répondent à  
l’endroit où la couronne se porte.

C0R0NÉ, s. m. dtt grec Κιρώνη,  
corneille ; en général , éminence  
quelconque , et spécialement, apo-  
physe de la màchoire inlérieure ou  
*diacraIIienne,* ainsi appelée parce  
qu'elle ressemble a un bcc de cor-  
neille.

CoroNoÏde, adj. *coroiwïdes*, du  
grec Κιρώνη, corneille , et εΐ’εἶδος,  
ionne ; semblable au bcc d’une  
corneille ; apophyse coronoï'de.

CûRfs, s. m. *corpus,* portion cle  
matière, substance étendue et im-  
pénétrable : *corps* brut , *corps* or-  
ganisé , *corps* vivant et animé ; les  
*corps* caverneux, le *corps* calleux.

C0RPULENCE , s. f. *corpulentia ,  
obesitas, grosseur,* volume du corps:  
les gens doués de *corpulence* sont  
sujets a beaucoup de maladiès, à  
Papoplexie.

CoapUSCULE,s. m. *corpusculum,*diminutil de *corpus* , petit corps ,  
atome.

C0RR0B0RANT, ANTE, oil CûR-  
R0B0RATIF, IVE, adj. et S. ΙΠ. *cor-  
roborans*, du verbe latin *corrobo-  
rare,* fortifier; se dit des remèdes  
qui fortifient et donnent du ton : le  
viu corrobore l’estomac,

C0KROB0RATI0N , s. f. *corrobo-  
ratio ,* l’action dc corroborer, de  
fortifier, de donner des forces.

CORRODANT, ANTF. , OU CORRO-  
Sîf, Ive , adj. et s. m. *corrodens,  
corrosivus,* du verbe latin *corro-  
dere*, ronger ; qui ronge ; se dit  
des substances qui corrodent les  
parties solides sur lesquelles on les  
npplique, tels sont les acides mi-  
néraux, les aicalis caustiques, le  
sublimé corrosif, la pierre inier-

nale, le beurre ou muriate d'anti-  
moine iiquide , etc.

CoRRosioN , s. i'. *corrosio,* action  
011 etfet de ce qui est corrosif.

CorRügATEüR , s. m. pris adj.  
*corrugator,* nom qu’on donne att  
imtscle qui, en se contractant, ride  
et fronce les sourcils.

CORRUGATION, s. f. *corrugatio,*du verbe latin *corrugare ,* rider,  
froncer; fronceinent ou ride-de la  
peau , des sourcils, etc.

CORRUPTION , s. f. *corruptio ,*action par laquelle une cliose se  
corrompt, s’altère, se déprave, se  
putrélie : *corruption* de l’air , du  
sang, etc.

CüRseLET, s. m. *levis lorica ;*partie du corps des insectes placée  
entre la téte et le ventre, — coquil-  
lage bivalve.

CoRTICAL, ALE , adj. *corticalis ,*de *cortex,* écorce ; qui appartient  
â Pécorce; se dit, en anatoinie ,  
de la substance externe et grisâtre  
du cerveau,qui est cornme l’écorce  
de cet organe «lont elle enveloppe  
la substance médullaire.

CORUSCATION, s. f. *coruscaüo,*éclat de lumière : Phys.

CûRYBANTI ASME , s. m. *coryban-  
tiasmus,* en grec Κορυβαντισμὸς, 2, fll-  
reur extréme, de Κορύβας, cory bantc;  
nom que les anciens donnoient à  
une espèce de frénésie dans la-  
quelle on s’imaginoit toujours voir  
des fantôrnes. Les malades ne dor-  
moient poinf, ou si cela leur arri-  
voit quelquefois, c’étoit toujours  
les yeux ouverts; ils éprouvoient  
continuellement des tinteinens d’o-  
reille. Leur nom venoit des cory-  
bantes, prêtres de Cybèle, qui  
passoient pour ne point dormir, et  
couroient comme des furieux, en  
célébrant les fetes de la déesse. On  
prétendoit aussi que ces malades  
etoient des gens frappés d’epou-  
vante par les prêtres de Cybéle.

CORYMBF. , s. m. *corymbus ,* du  
grec Κόρνμβος, sommet ; disposition  
de fleurs uu de fruits telle que les  
rameanx ou pédonculcs qui les por-  
tenr s’elèvent à peu près a la mèrne  
hauteiir,quoiquenaissant de points  
diHérens.

CoRTMDIFÉRE, adj. *corymbifcr,*dugrec κορυμβος, .somrnet, et deφέpω,  
je porte ; qui porte des corymbes ;

se dit, en botanique , dcs plantes  
dont les fleurs sont tellement dis-  
posees , que les rameaux ou pédon-  
cules qui les portent naissent de  
points différens , et s'élèvent a peu  
près â la inême hauteur: telles sout  
la camornilie , l’armoise , etc.

CokyzA , s. m. en grec Κόρυζα,  
pesanteur de tôte , *gravedo* des La-  
tins ; inflammation de la mein-  
braue muqueuse qui tapis.se les  
sinus frontauN, spliénoïdaux et  
maxillaircs , ainsi que les narines;  
accompagné d’éternuement, \*le pe-  
santeurde tète et d'écoulement de  
mucosités par le nez, quelquefoisde  
fièvre;suiviede douleur,de rowgeur,  
quelquefois d’excoriation des nari-  
ues, et même d'itlcère ou d’ozène.

Co-sÉûANTE, s. L *co-secans*, sé-  
cante du complément d'un angle.  
Ainsi, la sécante de 3o° est la co-  
.sécante de 6o°, selon les anciens  
géomètres ; ou celle de l’arc de  
70°, selon la division décimale du  
cercle.

Co-sïNUs , s. m. *co-sinus,* sinus  
du complément d’un arc ou d’un  
angle. Ainsi, le sinus de 3o° est le  
co-sinusde6o° (ancienne division),  
ou de 70° (nouvelle division.)

COSMÉTIQUE, adj. *cosmeticus,*de κόσμος , ornement ; se dit, en  
pharmacie, de ce qui sert a l’em-  
bellissement de la peau , cornme  
du fard , du blanc, etc.

CosMIQUE, adj. *cosmicus ;* cos-  
miquement, *cosmicè ,* adv. du grec  
Κόσμος, monde , ornement, heauté ;  
se disent des aspects des planetes  
par rapport à la terre : *cet astre se  
lcve , se couche cosmiquement, en  
mëme temps que le soleil.*

COSMOGONIE, s. f. *cosmogonia ,*clti grec Κόσμος, monde , et de γείις-  
μαι, je suis engendre ; système He  
la formation de l’univers.

COSMOGRAPHIE, s. f. *cosmogra-  
phia*, du grec Κόσμος, monde, et  
dn verbe γραφω, je décris ; descrip-  
tion du monde : de là les mots *cos-  
mographe ,* qui sait la *cosmogra-  
phie ;* et *cosnIographique ,* qui ap-  
partientà la *cosmographie.*

CosMûLABE, s. m. *cosmolabium ,*du grec Κόσμβς, monde, et du verbe  
λαμβανω, je prends, je lève ; instru-  
ment de mathématiques pour pren-  
drt les mesures dix monde.

CosmoLogiE, s. f. *cosmologia,*dn grec Κόσμος, monde , et de λόγος,  
discours ; science qui traite des  
lois généralesdu monde physiqne.

COSMOPOLITE, s. in. *mlindi civIs,*du grec κόςμος , monde , et de πιλίτης,  
citoyen ; citoyen du monde ; qui  
n’adopte point de patrie.

CossE , s. f. *siliqua,* nom qu’on  
donne, en botanique, à l’enveloppe  
de certains légumes , et au fniit de  
quelques arbustes : *cosse de genet.*

CosTAL , αεε , adj. *costalis ,* quî  
appartient uux côtes : vertèbres  
*costales.*

Cû-TANGENTE, S. f. *co-tangensf*la tangente du complément d’un  
arc. Ainsi, la tangente de 3o° est  
la co-tangente de 6o° , selon les  
anciens géomètres, et celle de 70°,  
selon la nouvclle division du cercle.

CÔTE , s. f. *costa , os* long, cour-  
bé, et un peu aplati, situé obli-  
quement sur les parties latérales de  
la poitrine. Les cotes, *dit Monro9*sontainsi nommées du latin *costœ,*parce qu’elles sont comme les gar-  
diennes des principaux organes de  
l’animal, le cœur et les poumons.  
Les anciens anatomistes ont divisé  
les côtes en *vraies* et en *fausses* oir  
*flottantes.* M. *Chaussier* les divise^  
avec plus de raison, en *côtes ster-  
nales* qui s’articulent au sternum ,  
et en *cdtes asternales* qui n’abou-  
tissentpointa cet os. — En botani-  
que, on donne trivialement le nom  
de côte ou à la nervure moyenne  
d’une feuille simple, ou au pétiole  
commun d’une feuille compüsée.

CoTYLE , s. m, *cotyla ,* tle κοτυληά  
cavité , écuelle ; ancienne mesure  
grecque pour les liquidcs , quî  
equivaloit au deini-setier romain ;  
— cavité d'un os dans laquelle un  
autre os s’articule : Anat.

CoTYLÉdoN , s. m. *cotyledo ,* du  
grec κοτυληδὰν, cavité , écuelle; nom  
que les botauistes donnent aux  
feuilles seminales produites par les  
lobes des graines , a cause de leur  
forme derni - ronde. Plante dout  
les feuilles sont creusées en forme  
de petite coupe. En zoologie, on  
nornme *cotylédons,* de petites glan\*  
des repandues sur toute la mem-  
brane externe du fœtus , dans cer^.  
tair.s animaux , parce qu’elles ont,

*Q \**

vée qui se trouve sur la tête de  
quelques serpens ; — rangée d’are-  
tessur la tétedequelques poissons;  
— excroissance frangée qui vient  
à l’anus et auxenvirons cles parties  
génitalcs, sur-totit lorsqu’elles sont  
atfectées «le maladies vénériennes.

CRÈTE-DE-COQ , s. f. *crista galli,*éminence de l’os ethmoïde qui  
ilvance dans la cavité du crâne ;  
— coquille bivalve; —gcnre de  
planfe, de l’ordredespédiculaires,  
dans la classe des dicotylédones  
monopétales. ( Jnssieu. )

CkeUSET , s. rn. *crucibulum , ca-  
ilnus fusorius , tigiUum ,* vai.sse.au  
de terre, plus large en haut qd'en  
bas , capable cle soutenir le feu le  
plus violent, et où l’on fait fondre  
et calciner lcs métaux.

CREVASSE, s. f. *rima ,* fentc qui  
se faitâtout ce qui s’euti’ouvre;—à  
la peau.

CrIBRàTIûN , s. f. *cribratio ;* se  
dit en pharmacie de l«i séparation  
de.s parties les pltrs fines et les plus  
déliées des médicamens d’avec les  
plus grossières.

CRICOARYTÉNOÏDE , adj. *cricoa-  
rytendïdeus;* se dit des muscles qui  
ont rapport ou sont communs aux  
cartilages CRICoïüe on AryTÉ-  
NoïDE. *Voyez* ces deuN mots.

Cricoïdk , adj. ericozdeus , *cri-  
cdïdes,* de κρίκος, anueau, et d’d'-  
δις, forme , fîgure , ressemblance ;  
nom tlu cartilage annulaire qui en-  
vironne le laryux.

CRICOPHARYNGIEN , fldj. etS. IU.  
*cricopharyngeus :* nom des muscles  
qui s’attachent au CricoÏ'db et au  
FHARYNX. *Voyez* ces deuxmots.

CRIC0THYR0ÏDIEN , adj. Ct S. 111.  
*cricothyroïdeus ,* norn des inuscles  
communsaux cardlages Chicoïdé  
etTnYRoïpE. *Voy.* cesdeux mots.

CRIN , s. m. *juba ,* poil rude et  
long qui vient an cou et à la queue  
des chevaux et de quelques autres  
animaux ; la racinc cle ce mot se  
tire de Κρίνω, je divise , je sépare.

CRINAL , s. m. *crinale ;* nom  
d’un instrument de chimrgic pour  
comprimer la fistulc lacrymale ,  
ainsi appelé parce qu’il cst fourré  
de crin.

CkInok , s. m. *crino ;* sorte de  
verqui s’engendresous lapeau, sur-

tout des enfans. *Voyez* DRACUN-  
CULE.

CmsE, s. f. *crisis,* engrec Κρίσις»  
jugemcnt , du verbe Κρίνω, je juge  
ou jc combats. Tenne ernpruntédu  
barreau, suivant *Galien , Gorrée* et  
plusieurs anties , ou de l’art mili-  
Iaire , suivant *Gorree* le fîls , pour  
exprimer un mouvernent subit et  
accompagnéde trouble, qui termine  
la lutte entre la nature ct la rnala-  
die, et décide de la mort ou de la  
guérison du rnalade ; ou bien un  
combat subit et violeut que la na-  
ture livrc à la maladie pour se dé-  
barrasser de ce qui l’incommode ;  
de lâ les noms de *crise* heureuse  
ou malheureuse , de *crise* parfaite  
ou imparfaite , ou complète et in-  
complète , de *crise* par cxcrétion ,  
par métastase , etc. Les modernes  
n’entendent par le mot *crise* qu’un  
changement subitqui survientdans  
une maladie cn bien ou en nial.

Cn I.SPATION , S. *f. crispatura ,*contraction des clioses qui se res-  
serrent par Paction du fcu ou par  
quelqu’autre cause. En médecine,  
spasme de la peau, des membranes,  
des fibres charnues.

CnITHE , s. m. *hordeum ,* dn  
grec Κρίθη, ης, orge ; turneur d'e la  
grosseur d'ungrain d’orgc qui vient  
sur lc bord des paupières. *Voyez*ORGEOLET.

CrjTIQüb , adj. *criticus*, en grec  
ζριτικὸς OU κρίσιμος, de κρίσις , crise ; Se  
dit en médecine des jours ou il  
doit arriver qnelque crise. IIs  
étoient appclés *dies internuncii* par  
les Latins , et *ipipea xpiatuoi* par le.s  
Grecs. Ces jours, selon*Hippocrate,*étoient pour lcs maladies aiguës,  
le 4e\* , le 7e. , le iie. , le 14e., le  
17e. etleaic., quelquefoislc3oc. et  
le 4oc«, et pour les maladies ehro-  
niques, lc 60e., le 8o®. , le 100e. et  
le 120e.; ensuire lcs crises ne se  
comptoient plus par jours , mais  
par années.

CROA SSEMENT , s. m. *crocitus ,*du verbe grec Κροαίνω, je fais du  
bruit en chantant ; cri du corbeau.

CkogHET, s. m. *hamus,* petit  
crcc ; instrument de chirurgie ; —  
au plur. dents aiguës des chevaux,  
des chiens , etc. — poils durs et  
recourbés en hamcçon. : Botan. ---

plus fréquente et plus liquide que  
dans l’état naturel.

CoUTURE , s. I. *sutura , dcatrix ;*dcatrice qui reste d’uue plaie ; *vi-  
sage couturé de petite vérole ,* qui  
en a des marques semblables à des  
coutures.

CoüVBE-CHEF , S. m. *fasciatio  
cucullata,* bandage pour la têîe ,  
iiinsi appelé parce que ses circon-  
volutions recouvrent la tete.

CoNAL , ALE , adj. du latin *coxa ,*la hanche; *os coxaux , ossa coxa-  
tunl* , deux grands os , lerges ,  
pairs , d’une forme très-complexe ,  
où l’on considêre , i°. deuxiaces ,  
Pune abdominale, interne , con-  
cave, qui regarde la cavité pel-  
vienne ; i’autre femorale, externe,  
convexe, particulièrement disiin-  
guéc sous le norn de *hanche ,* ser-  
vant de point fixe a l’articulation  
de la cinsse , par le moyen de la  
cavité cotyloïde ; 2°. trois régions :  
une supérieure et postérieure ,  
nommée *ilion,* une antérieure ,  
nommée *pubis ;* une inférieure ,  
nommée *ischdon.* Voy. IknomINÉ.

CkABE, S. tn. *carabus,* de Καραβος,  
espèced’écrevisse ; — en médecine,  
s. f. eNcoriation de la plante des  
pieds ou de la paume des mains,  
dont on disringue deux variétés,  
savoir, la *crabe* verte et la *crabe*fièche. *VoyezPiKas.*

CRACHAT , s. m. *sputum , sputa-  
inen ,* matière muqneuse , ou salive  
qu’on crache ; toute excrétion qui  
a licu par laboiiche, excepté le  
vomisseinent.

CraMPE , s. f’. *crampus* des La-  
tins , *kampssi* des Allemands ; con-  
traction ou tiraillement convulsif  
et doulouieux, principalement des  
muscles de la jambe et du pied ; —  
adj. *goutte-crampe,* goutte subite ,  
qui dure peu.

LRANE , s. m. *cranium, calva ,  
Calvaiia ,* en grec χρανίον, de κρανος,  
casque , ou de κάρηνιν, tete ; le têt ue  
Panimal, l’assemblage des os qui  
lenferment le cerveau et le gàran-  
tissent comme un casque.

CRAPULE, S. Lc7*apula,* (lu greCxpOT  
«άλη, débauche habituelle dü vin.

CRASE , s. fém. *crasis,* en grec  
Κρἀσις , εως, du verbe Κεράννυμι , je  
méle J mélange ; cràse du tang ,  
des humeurs.

CrasPEdon , s. masc. en grec  
κράσπεδον, membrane pendantc, de  
κρέμαμαι, je suis suspcndu , et de  
πέδον, le sol; maladie de la luette  
uans laquelle cette partie pend  
comme une membrane ioible et  
allongée : chute , relâchement de  
la luètte.

CrassamenTüm , s. m. mot la-  
tin qui signilic épaisscur , *crassa-  
rnen,* partie rouge du sang.

CREMASTÈRE , s. m. pns adj. en  
grec Κρεμαστὴρ, qui suspend , du  
verbe Κρεμάω, je suspends ; nom  
d’un muscle qui accompagne le  
cordon des vaisseaux spermatiques  
et soutient le testicule.

CrEME DE TARTRE , S. f. *cremor  
tartari ',* sel neutre qui porte au-  
jourd’hui lenom de tartrite acidule  
cle potasse, parce qu’il résulte d’une  
combinaison de Pacide tartareux et  
de la potasse avec excès d’acide.

Cremer , s. m. nom d’une ina-  
ladie qui, dit-on , est endémique  
en Hongrie , et qui , d’après la  
description qu’on en donne , ncpa-  
roît être qu’une suite de la crapule  
ou de l’ivresse. On en guérit en  
prenant quelques gouttes d’eau-de-  
vie , ou d’une autie eau cordiale.

CRÉNÉ , Ée , adj. *crenatus ,* dont  
le bord a des dents arrondies, sans  
aucune pointe manifeste , qui for-  
ment par leur Goutiguïté depetites  
incisions aiguës.

CRÉNULÉ , ÉE , adj. *crenulatus,*qui a des crenelures petitcs et fré-  
quentes.

CRÉPITATION , s. f. *crepitatio ,*du verbe latin *crepitare ,* craquer ,  
pétiller ; bruit réitéré d'une flarnme  
qui pétille , du sel qui est jeté snr  
le feu ; —bruit que produisent dans  
les fractures les bouts de l’os cassé  
quand on rcinue le membre.

CRÉPU , UE, adj. *crispus,* crepé,  
fort frisé; se dit des feuilles dont  
le bordest très-ondulé et churgé de  
petites rides irès - rapprochées s  
Botan.

CnÉPUSCULE , s. m. *crepusciI-  
lum ,* lumière qui reste après le  
coucher du soleil, et qui précède  
son lever.

CRÉTE , s. *crista,* chair rouge ,  
souvent dentelée , qui vient sur la  
tête des coqs etdes poules; -—huppe  
de certains oiseaux; — partie rele\*

vée qui se trouve sur Ifi tète de  
quelques serpens ; — rangée d’arê-  
tes sur la tète de quelques poissons;  
— excroissance frangée qui vient  
à l’anus ct auNenvirons des parties  
génitalcs, sur-tont lorsqu’elles sont  
affectées de maladies vénériennes.

CRÉTE-DE-COQ , s. f. *crista galli,*éminence de l’os ethmoïde qui  
nvance dans la cavité du crane ;  
— coquille bivalve; —gcnre de  
plante, de l’ordredespédiculaires,  
dans la classe des dicotylédoncs  
monopétales. ( Jussieu. )

CREUSET , s. m. *crucibulum , ca-  
ilnus fusorius , tigillum ,* vaisseau  
de terre, plus large en haut qu’en  
bas , capable cle soutenir le feu le  
plus violent, et où l’on fait fondre  
et calciner les métaux.

CREVASSF., s. f. *tima ,* fenrc qtii  
se faitàtout ce qui s’euti’ouvre;—à  
la peau.

CRIBRATI0N , s. f. *cnbraüo ;* se  
dit en pharmacîe de la séparation  
des parties les plirs fines et les plus  
déliées des médicamens d’avec les  
plus grossières.

CRICOARYTÉNOÏDE , adj. *cricoa-  
rytenoïdeus;* se dit des muscles qui  
ont rapport ou sont coniniuns aux  
cartilages CRICoïüe oii AkvtÉ-  
no'ÏDE. *Voyez* ces deux mots.

CRICoïDE , adj. *cricoïdeus , cri-  
coïdes,* de χρίκος, anneau, et dhf-  
δος, forme , fîgure , rcssemblance ;  
nom du cartilage annulaire qui en-  
vironne le laryux.

CRICOPHARYNGIEN , adj. et S. ΗΊ.  
*cricopharyngeus :* nom dcs muscles  
qui s’attachent au CriCOÏDE et au  
PHARYNX. *Voyez* ces deuxmots.

ORICOTHyro’ÎDIEN , adj. et s. rn.  
*cricothyrdïdeus ;* norn des muscles  
communsaux cartilages CrICo’ïdé  
etTnYRoïpE. *Voy.* cesdeux mots.

CRIN , s. m. *juba ,* poil rude et  
long qui vient au cou et à la queue  
des chcvaux et «le quelques auires  
animaux ; la racinc cle ce mot se  
tire de Κρίνω, je divise , je sépare.

CRiNAL , s. m. *crinale ;* nom  
d’un instrurnent de chirurgie pour  
comprimer la fistulc lacrymale ,  
ainsi appelé parce qu’il cst fourré  
de crin.

CkINoN , s. m. *crino ;* sorte de  
ver qui s’engendre sous lapeau, sur-

tout des enfans. *Voyez* DRACUN-  
CULE.

CmsE, s. f. *crisis,* engrec Κρίσις»  
jugemcnt , duverbe Κρίνω, je juge  
ou jc combats. Terme empruntédu  
barreau, suivant *Galien , Gorrée* et  
plusicurs auttes , ou de l’art mili-  
tairc , suivant *Gorrée* le fîls , pour  
exprinicr un niouvernent subit et  
accompagnéde trouble, qui termine  
la lutte entre la iiature et la rnala-  
die, et décide de la mort ou cle la  
guérison du malade ; ou bien un  
combat subit et violeut que la na-  
ture li vrc ù la maladie pour se dc-  
barrasscr de ce qui l’incommode ;  
de lâ les noms de *crise* heureuse  
ou malheureuse , de *crise* parfaite  
ou imparfaite , ou complète et in-  
complète , de *crise* par cxcrétion ,  
par métastase , etc. Les modernes  
n’entendent par le rnot crzse qu’uu  
changement subitqui survientdans  
une maladie cn bien ou en mal.

Cn IspATIon , s. *f. crispatura ,*contraclion des clioses qni se rcs-  
serrent par l’action du fcu ou par  
quelqu’autre cause. En mëdecine,  
spasti’e de la pean, des membranes,  
dcs fibres charnues.

CttITHE , s. m. *hordeum ,* chi  
grec Κρίθη, «ç, orge ; tuineur de la  
grosseurd’ungrain d’orgcqui vient  
sur lc bord des paupieres. *Voyez*ÛRGEOLET.

CRITIQUR , adj. *criticus,* en grec  
χριτικὸς OU κρίσιμος, de κρίσις, crise ; se  
dit en rnédecinc des jours ou il  
doit arriver quelque crise. Ils  
etoient appclés *dies internuncii* par  
les LatillS , ct ἡμέραι κρισιμπ par le.s  
Grecs. Ces jours, *selouHippocrate,*étoieut pour lcs maladies aiguës,  
le 4e\* , le 7e. , le ne. , le 14e., le  
17e. etlesic., quelquefois lc3oe. et  
le 40G , et pour les maladies chro-  
niques, lc 60c., le 8o®., le 100e. et  
le 120e.; ensuite lcs crises ne se  
comptoient plus par jours , mais  
par années.

CRO ASSEMENT , S. ΠΊ. *crocitus ,*du verbe grec Κροοίνω, je fais cln  
bruit enchantant; cri du corbeau.

CROCHET, s. m. *hamus*, petit  
crcc ; instrument de chirurgie ; —  
au plnr. deuts aiguës des cbevaux,  
des chiens , etc. — poils durs et  
recourbés en hameçon : Botan.

quatrieme os de la deuxiéme ran-  
gée ducarpe: Anat.

CROCUS , s. m. du grec κρόκις ,  
nom latin d’une planfe a llcur  
jaune , de l’ordre des iris , appe-  
lée *safran.*

CboTALE, s. masc. *crotalus ,* du  
grec Κρόταλον, grelot, sonnette ; nom  
qu’on dOnne a un genre de serpens  
venimeux dont la queue est ter-  
miuée par des sortes de vésicnles  
de matière cornée, enfiléeset rno-  
bilesles unes sur les autrcs, qui  
produisent un son particulier ,  
lorsque ces serpens font le plus pe-  
tit mouvement ; aussi les nomme-  
t-on *serpens ά sonncttes* en Amé-  
rique.

GROTAPHITE , adj. et subst. m.  
*crotaphites ,* en grec κροταφίτης, de  
κρόταφος, la tempe; nom des niuscles  
temporauN ou temporo-maxillaires,  
très-puissans, destinés a relever  
la niandibule ou mâchoire cliacra-  
nienne ( inférieure. )

CROTTE, s. E *fimus ,* fîente cles  
brebis , des lapins ; excréinens  
ilurs , arrondis , secs et menus.

CkouTe , s. f. *crusta ,* tout ce qni  
se durdt, et s’attache â quelque  
cliose. *Crodte* galeuse , dartreuse ,  
de petitc vérole , etc. *Croilte* de  
laitcbez lesenfans. *Voy.* Achor es.

ÛRV , UE . adj. *crudus ,* qui n’est  
pas cuit, qui d'est pas mûr, qni est  
vert. Alimens *crus ,* ceux qui n’out  
pas été preparés par la digestion ;  
matièrcs *crues ,* cellcs qui u’ont pas  
reçu le degré de coction necessaire;  
métaux *crus ,* ceux qui sont tels  
qu’ils sortent de la rnine ; dti mer-  
citre *cru ;* de l’antimuine *cru.*

CRUCIAL , ALE , adj. *crucialis,*fait en croix ; se dit on chirurgie  
d’une incision en forme decroix.

CRUCIFÈRE, adj. *crudfer,* ayant  
une corolle a quatre pétales plus  
ou moins étalés en croix par leurs  
lames.

CRUDITÉ, s. f. *cruditas,* qualité  
de la viande crue , des fruits verts ,  
desalimens qtte l’estoinac ne digère  
pas, d’une maladie avant que les  
liumeurs aient subi le degré de  
coction nécessaire pour la crise.

CrurAL, ALe *, cruralis,* de *crus,*la *cuisse,* qui appartientà la cuisse ;  
mtiscle *crural,* artère *crurale.*

CrusTAcÉ, ée, adj. *crustaceus,*

de *crusta ,* croûte ; qui est cotivert  
de croûtc ; se dit des anirnaux dont  
le corps est en général protégë par  
une sorte de têt ou de croûte moins  
dure que celledes *testacés ,* et ter-  
miné par une queue. lls n’ont point  
de vertèbres ; leurs membressont  
articnlés et au moins au nornbre de  
dix; ils ont tous des vaisseauN er.  
des brancbies ou organes particu-  
liers destinés a la respiration de  
l’eau ; — péricarpe *crustacé ,* celui  
qui est mince, très-fragile par le  
froissement, et quePeaune peut  
ramollir.

CryPTB , s. f. *crypta* , du verbe  
κρύπτω, je cache ; lieu caché; se dit  
en anatomie des follicules glandu-  
leuses dont l’orifice forme une pe-  
tite fosse.

CRYPTOG AMIB,s. f. *cryptogamia,*du verbe κρύπτω, jecaclie, et de γάμος,  
mariage; vingt-quatrième cbisse du  
systeme de Linné,qni comprend les  
plantes cryptogames , c’est-a-dire ,  
dont lcsorganes de la fructification  
sont cacliés on imperceptibles.

CRYPTOMÉTALLIN , INE , adj.  
*cryptometallinus,* du verbe grec  
Κρυπτω, ie cache , et tle μετάλλον,.nié-  
tal ; se tlit des fossiles qui contien-  
nent une grande quantité de niéral,  
sans en otfrir d’apparence à l’cxté-  
rieur.

CrysTAL, s. m. *crystallum* , de  
κρύσταλλος, glace, dérivé de κρύος,  
froid ; pierre transparente et dont  
les partics affectcnt toujours une  
figure régulièreet détermi née.C’est  
ce qu’on appelle crystal de roche ,  
pour le distinguer du *crystal artifi-  
ciel,* qui est un verre blanc et trans-  
parent, etde.s crystaux qu’on forme  
par des opératioirs chimiques.

CRYSTALLIN, S. IH. *clystaldiitus,*cn grec κρυστάλλινος, de κρύος, froid ,  
gelée ; petit corps lenticulaire ,  
d’une consistance et d'une dureté  
médiocres , transparent à peu près  
comme le crystal , renfermé dans  
une capsule membraneuse transpa-  
rente, et situé à la partie anté-  
rieure de l’liumeur vitrée de Vœil.  
— Cieux decrystal , dansj'e systè-  
me de *Ptolemde ; le premier, le se-  
cond crystallin.*

CRYSTALLINE , S. f. *crystallina ,*dugrec Κρύσταλλος, crystal; phlyc-  
tène rcmplie d'uue humeur aqucuse

et transparente, qui se forme au  
yrépuce, et dour les partics envi-  
ronnantes sont. rouges, livides et  
comme contuses. *Cokburn* pretend  
que la crystalline ne tire pas son  
origin'e du virus vénérien , mais de  
certaines circonstances qui accom-  
pagnent le coït.

CRYSTALLTSATION , S-. f. *crystal-  
lisatio ,* de Κρυστάλ,λος, crystal ; acn  
tion parlaqueile dcs partics solides,  
tres-divisées et tenues dans un état  
de fluidité par la iusion ou la dis-  
solution , se rapprochent par le re-  
froidissement 011 Févaporalion, et  
se reduisent en un corps sec , dur ,  
compacte, plus ou rnoins diaphane,  
et d’uneforme geométrique plus ou  
Inoins régulière. — La crystallisa-  
lion est d’un usage jonrnalicr dans  
Je.s laboratoires de chimie et de  
pharmacie; elle serr â separer les  
sels des liqueurs qui les tiennent  
en dissolution, eta les obtenir plus  
ou moins purs.

ORYSTALLOGRÀPHIE , S. f. *crys-  
tallographia ,* (Iî Κρυστάλλος, crystal,  
et de γράφω, je dtcus; description  
des formes qu’afléctent les miné-  
rattN.

CRYSTALLOÏDE , S. f. *crystallOï-  
des ,* de κρυσταλλος , crysial , ct ιΐ’ειδος,  
lorme , resseutblance ; nom de la  
niehibrane arachnoïde qui ressem-  
ble an crystal par sa transparence.

CUBE, s. m. *cubus,* du grec Κυβος,  
dé a jouer ; solide ou prisme nont  
JesLces sont six carrés égaux; —  
produit d’un nombre multiplié par  
son carré.

CUBÎQUÉ , adj. *cubicus ,* qui ap-  
partient an cuhe : racine *cubiaue*d’un *nombre* , le nombre qui, mul-  
tiplié deux Jois par lui-méme ,. a  
donné le cnbc; de lii les niots *cuba-  
tion.* s. f. art dc mesuier la solidité  
des corps ; — *cubtdure,* s. i. aclion  
fle mesurer l’espace que comprend  
1111 solide; -—*cuber,* v. a. réduire  
un solide en cubc. *Cubcr un nom-  
bre,* Pélever au cube.

CUBISTIQUE, s. f. *cubistica ,* du  
verbe κυβιστάω , je saute sur la tête ,  
je fais la culbute ; l’un tles trois  
genrcs de la danse ancienne, ain.si  
appelé parce qn’il étoit accompa-  
gné de niouvcmcns viulens et de  
contorsions.

CUBiTAL , ALE , *cubifalis,* qni  
appajtient ati cubitus, *uericubital9*ariere *cubitoie,*

CUBITUS, s. *ra.cubitus, i,* du  
giec Κύβιτον, a , nœud du bras ; le  
premierdes osdc l’avant-bras, qui  
va du conde au carpe.

CUBOÏDE , s. m. et adj. *cubcïdes,*dn grec Κυβος, cube , et εΐ’εἶδος ,  
ibrme , ressemblance ; qui a la for-  
me d’un cube ; se dit d’un des os du  
tarse, parce qu’il ressemble a un  
cube.

CUCULLAIRE , s. m. et adj. *cu-  
cullaris,* du laîin *cucullus*, capu-  
chon ; qui ressemble à un capu-  
chon^ nom du muscle trapèze.

CUCUPHE, s. f. *cucupha, cucul-  
lus, pileolus, byrethrum, byrethus ;*terme de pliarmacie , qui signifie  
un bonnet ou une calotte piquée,  
pleine de poudres odorilérantes,  
qu’on met sur ia tcte pour fortifier  
le ccrveau.

CUCGRBITACÉ, ÉE, adj. *cucur-  
bitaceus ,* de *cucui bita ,* courge ;  
nom géneriqnedes plantcs donfles  
fruits approchent tie ceux de la  
çourge 011 de la citrouille.

CUCURBiTAIN , s. m. et adj. *cu-  
curbitinus ,* ver plat , ainsi nommé  
parce qu’il ressenible à des pepins  
decourge ; les verscucurbitainsont  
été regardés cornme tii s portions  
du *taenda* ou ver solitaire.

CüCURBlTE , s. f. *cucurbita ,*taisseau cllimiqiie a base large et  
arrondie, et a cnl etroit, où l’on met  
les substances qu’on distille.

**CUIR ,** s. m. *corium,* pour *ca-  
riuni ,* de *caro ,* cllair , suivant *Ro-  
chefort,* peau de l’animal, aiusi  
appelée parce qd'elle recouvre ia  
chair.

CUissE, s. f. μηρὸς des Grecs ,  
*feinur* des Latins, *crus, coxa* ou  
*cossa,* sclon Ménagc, *femcII, agis,  
anchoe os ;* partie du corps de l’aui-  
inal depuis l’aine jusqiFau ge-  
nou ; le mot *crus* se prend quel-  
quefois pour toute l’extrémité iu-  
iérieure , depuis Pos innominé jus-  
qd'aux orteils , quoiqu’il ne signifie  
stricîemc-ntquc lacuisse.

CUIVRE , s. m. *cuprum ,* du grec  
κυπρός, chypre ; métal jaune rou-  
geatre ; le plus sonore de tous ; nial-  
ieable; pesant 0111107,788 et 8,58.4;  
inoins dense que le platine , l’or,

le mcrcure, le plôinb et Parge-nt,  
rnaisplusque le fer et Pétain; ayant  
inoins de dureté et d'élastiché que  
Eacier etle platine , mais plus que  
Fargent, Por , l’etain et le plomb ;  
tenant le milieu , par sa ductilité,  
entre l’argent et le ier , par sa te-  
nacité, entre le fer et le platine , et  
par son éclat, entre l’or et Pétain ;  
répandant une odeur styptique et  
nauséabonde par le frottement ;  
dounant une di.ssolution bleue par  
l’ammoniaque et l’acide nitrique ;  
bon conducteur du calorique , de  
l’électricité et du galvanisme ; très-  
oxydable; entraut tlans beaucoup  
d’aliiages ; très-utilepour fabriquer  
une foule d’ustensiles;souvent uan-  
gercuN dans les usages économi-  
ques; poison à l’intérieur ; medi-  
cament siupect , même à l’exté-  
rieur ; très-employé dans les arts â  
l’état desel et d’oxyde.

CULMIFÈRE , adj, *culmifier ,* de  
*culrnus,* chaume, et du verbé*fiero,*je porte; qui porte du chaume ,  
comme les plantes graminées, le  
bié, le seigle , etc.

CULMINANT, adj.seditdu point  
d’un astre qui est le plushautsur  
l’horizou ; *maxima sideris altitudo.*

CüLMlNATWN , S. f. *summa as-  
trorum altitudo;* inoment du p.as-  
sage d’un astre par le méridien.

CULMIWER, v. a. *rneridianum  
assequi ;* passer par le inéridien :  
Astron.

CULTEI.LATION , s. f. du verbe  
latin*cultello,* mettre a-plornb,unir  
au cordcau; manière de mesurer  
par l’iustrument universel : Géom.

CUNÉIFORME , adj. *cuneiformis ,*de *cuneus,* coin , et de *forma ,* for-  
me ; qui a la forme d’un coin. Os  
*cunéijbrrne. Voyez* Sfhenoïde. —  
Troisième os de la première ran-  
gée du carpe.

CUPULE, s. f. *cupula*, dimînutif  
de *cupa* , coupe , du grec Κύββος,  
pot à boire ; petit godet qui , dans  
cértaines plantes,porte les organes  
de la fructification , comme dans  
les *lichens.*

CURABLE , adj. *sanabilis;* qui  
peutêtre guéri.

CURATIF , ivE, adj, *curativus,*se dit des remèdescmployés à gué-  
rir , pour les distingner des preser-  
vatife.

CURATI0N , s. f. *curatio ,* de *cu-  
raie* , soigner ; traitement d’une  
n’aladie; manière dont il faut la  
guérir.

CURE , s. f. *cura ,* traitement ;  
guérison d'une maladie.

CURVATEUR, s. in. pris adject.  
*curvator,* qui courbe ou fait cour-  
ber, du verbe *curvare ,* plier, cour-  
ber; nom d’un inuscle du *coccyx.  
( Ischio-coccygien. )*

CURVILIGNE, adj. *curvilineus,*de *curvus,* courbe , et de *linea,*ligne ; qtii est forrné par des lignes  
courbes : figure *curviligne.*

CUTAMBULE , adj. *cutambulus ,*de *cutis ,* la peau, et *Sambulo,* je  
me promène ; se dit de certains  
vers qui rarnpent sur ou sous la  
pcau, ct de ccrtaines douleurs scor-  
butiqucs errantes, semblables ù  
celles que causent les vers cutam-  
bules.

CUTANÉ , ÉE , adj. *cutaneIis,* de  
*cutis,* la peau ; qui appartient â la  
peau : maladie *cutanée.*

CUTICUI.E, s. f. *cuticula,* dimi-  
nntif de *cutis,* peau ; nom de la pe-  
tite peau quirccouvre le cuir. *Vofy.*EPIDERME.

CyANomeTRE , s. in. *cyanome-  
trum* , du grec Κύανος, «, couleur  
bleue , et de μέτρον, mesure ; instru-  
ment de metéorologie pour deter-  
minerl’intcnsité dc la couleurbleue  
dii ciel.

CyATHE , s. m. *cyathtis,* du grcc  
ζύαθος ; mesure grecque et romaine  
pour les liqueurs ; petit gobelet  
pour verser le vin et l’eau dans les  
tasses.

CYCLAMEN ou ΡλΙΝ - DE - POUR-  
CEAU , s. m. ιΐθχυκλος, cercle; plante  
de l’ordre des Jy.siinachies, ainsi  
appelée parce que ses feuilles et  
ses fruits ont une forme ronde.

CYCLE , s. m. *cyclus ,* de χυκλος »  
cercle ; période ou révolution tou-  
jours égale d’un certain nombre  
d’années.

CYCLOÏDE, s. f. *rycldïs ,* de Κυκλος,  
cerde, et εί’εἶδος , forme , mot à  
mot espèce de cercle ; courbe géo-  
métrique décrite par un point de la  
circonférence εΓιιη cerde qui avan-  
ce en roulant sur un plan.

CYCL0PE. s. m. *cyclops,* en grec  
Κυχλωψ , de Κύκλος, cercle, et Α’ἀψ,

œil; qui n’a qd'un œil au milieu  
du front.

CyCloPTÈRE, s. m- et adj. *cy-  
clopterus,* du grec Κύκλος, cercle ,  
et de πτέρον, aile ; noin qu’on donne  
à une espèce de poissons cartilagi-  
neuxde la famille *des plecopteres ,*dont les nageoires ventrales sont  
disposées en forme dedisque; on  
dit qu’elles servent à l’animal com-  
me une sorte ile ventousc qui ie  
fait adhérer aux rocliers, auN vais-  
seaux et même au corps des nutres  
poissons sur-toutauN squales.

CygNe, s. m. *cygnus,* en grec  
Κύκνος -, espèce d’oiseau dit genre  
*canard,* qui a uu cirrhe ou un rcn-  
flement cbarnu à la base du bec  
supérieur.

CYLINDRE , S. m. *Cylindrus, axi-  
culus,* en grec Κύλινδρος, pierre ar-  
londie ou taillée en torme de co-  
lonne, cluverbe Κυλίω, je tourne ,  
je roule ; solide a base circulaire  
et d’égale grosseur par-tout.

CYLtNpRiQUE, adj. *cylindricus,***en** grec Κυλινδρικὸς , de Κυλίω , je  
tourne ; qui a la forme d'un cylin-  
dre.

CYLINDRoïDE, S. IU. *cylindroldes,*solide seinblable au cyiindre, mais  
dont les bases parallèles et oppo-  
sées sont elliptiqnes.

CyNANCie, s. f. *cynanche,* de  
κύων , gén. κυνις, chien , et du verbe  
ἅγχειν, étrangler, suffoquer ; inflam-  
mation des muscles internes dit  
larynx , ainsi appelée pàrce qu’elle  
rend larespiratiou sidifficile, qu’on  
est obligé de tenir la bouche ou-  
verte et de tirer la langue comme  
les chiens, ou bien parce que les  
chiens sont sujets a cette maladie.  
*Voyez* ESQ U IN A NC1 E.

CYNANTHROPIE , S. 1. *CyTlanthrO-  
pia* , du grecΚύων,gén. Κυνος, chien,  
et ίΓἄνθρωπος, homme ; espèce de  
mélancolic ou de inanie clans la-  
quellc le malade s’imagine être  
changé en chien.

CYNAROCÉPFI ALE , ndj. *CynarOce-*7?Aulus, de κυνάρος, chardon, et de  
κεφαλὴ, tête ; se dit des plantes qui  
imitcnt lechardon : Bot.

CyNIQUE, adj. *cynicus,* clugrec  
Κύων, gén. Κυνος, chien ; se dit du  
spasmeoir de la convulsion parti-  
culière des muscles maxillaires,  
qui tirentde côté la bouche , le nez

et l’œil , ct par conséquent la moi\*  
tié du visage. Cette conîorsion est  
ainsi appelée parce qu’elle imite  
la contorsion de guenle qne font  
les chiens quand ils sont irrités. —  
Nom d’une secte de phitosophes  
qui bravoient les bienséances com-  
me des préjugés.

CYNOGLOSSE , s. f. *cynoglossum ,*de κυνος , gén. dc κύων, cliien , et de  
γλὡσσα, langiie; plante borraginée  
ainsi appelée parce que ses feuil-  
les ressemblent à la langue d'un  
chien.

CYNOREXIE, s. f. *cynorexia*, de  
κυνος, gén. de κύων, chicn, et εΐ’ἴρεξις,  
faim , appétit; faim canine.

CYNORRHODON, S. m. de κυνος ,  
gén. de κύων, chien, et de 'ρόδον,  
rose ; espèce cle rose sauvage ap-  
pelée aussi rose de chien.

CyNosuRe , s. *f. cynosura,* de  
κυνος , gén. de κύων, chien , ct (Ι’οὴξὰ ,  
queue; c’esî-à-dire qui a une queue  
de chien. — Norn donné par les  
Grecs a la *petite ourse,* constella-  
tion coniposée de sept étoiles trcs-  
proches du pole ardique.

CyPHûse , s. f. *cyphosis* ou *cy~  
phoma ,* du grec Κυφόω, jc courbe ;  
courbure de l’épiue du dos (rachis),  
dans laquelle les vertèbres s’incli-  
nent contre nature et première-  
ment en dehors.

CysTHÉP ATiQUE , adj. *cysthepa-  
ticus* , «Ιθχύσπς, la vésicule du fiel,  
et ίΐ’ἧπαρ, gen. ῆπατος, le foie ; se  
ditdes condnits qui portent la bile  
du foie dans la vésicule du fiel, ou  
réciproqueruent de celle-ci dans le  
canal hépatique.

CtstiQUe, adj. *cysticus,* cle Κύστις,  
vessic; se dit des parties qui con-  
cernent la vésicule du fiel : bile  
*cystique.*

CySTIRRHAGIE, s. *ï.cystirrhagia,*de κύσης , vessie , et de ῤηγνύω, je  
romps ; maladie dans laquelle le  
sang sort de la vessie avec douleur;  
elleest ainsi appelée parce qu’elle  
est causéë par la rupture de quel-  
que vaisseau.

CYSTITE, S. f. *cystitis ,* de κύστις,  
vessie ; flegmasie aiguë ou chro-  
nique , continue ou intermittente  
de la membrane miiqueuse qui ta-  
pisse la vessie urinaire , accompa-  
gnéededouleur.d’ardeiir,de tension  
à Phypogastre etaupérinée, d’uri-

nes limpides , ténues, épaisses ,  
visqueuses, hypostatiques.

CYSTOBUBONOCÉLE, S. f’. dC κυστις,  
vessie , de βουβὼν, aine, et de κήλη,  
liernie ; hernie inguinale de la  
vessie.

CYSTocÈLE , s. f’. de κυστις , ves-  
eie , et de κήλη , hernie , tumeur  
hernie de la vessie.

CYSTOMÉROCÈLE , S. m. de κυστις ,  
vessie, cle μηρος , cuisse, et de κήλη,  
turnetjr; hernie crurale dela vessie.

CYSTOTOAIIE , s. f’. *cystotomia ,*de Κύστις, vessie, et de τέμνω, je  
coupe , j’incise ; incision qu'on fait  
à la vessie pour en extraire l’urine,  
ce qu’on nomme la ponct.ion au pé-  
rinee : il sernble que le rnot de *cys-  
totomie* conviendroit inieux à la  
taille que celui de *lithotomie,* puis-  
que dans cette opération c’est la  
vessie qu’on incise etnonla pierre ;  
maisPusage a prévalu en faveur du  
mot lithotomie.

D

Ι)αΝ8Ε DE SAINT-WEITH, S. f.  
*chorea Sancti-IViti,IVitisaltus;* es-  
pèce de convulsion ù laquelle sont  
sujets les enfans de Pun et de l’au-  
tre sexe , sur-tout depuis l’àge de  
dix ans jusqu’à quatorze ; affectant  
d’abord la jambe il’un côté , où elle  
produit une espèce de foiblesse ou  
de boitement ; passant ensuite à la  
main du même côté, qui éprouve  
des distorsions et prend inille pos-  
tures différentes malgré tous les  
efforts du malade. M. *James* dit  
que le nom de cette maladie con-  
vulsive vient cle ce que les malades  
vont tous les ans à la chapelle de  
*Saint-IVeith,* près *d'Ulm ,* où ils  
«lansent jour et nuit, jusqu’a ce  
qu’ils tombent par terre comme en  
extase.

DAPHNITE , s. f. *daphnites,* de  
δάφνη, laurier ; pierre figurée qui  
imite les feuilles de laurier ; —  
espèce de casse qui ressemble au  
laurier.

DARTos, s. ni. en grec δαρτὸς,  
écorché , du verbe δέρω , j’écorche ;  
nom que les anciens ont donné a  
un rnuscle rnembraneux placé sons  
le scrotum.

DARTre , s. f. *darta, herpes, ser-*

*pigo ,* du grec δαρτὸς, écorché , ou  
du verbeïpnuv, ramper; malàdie de  
la pcau,aiiisi nommée parce qu’elle  
ronge la place,ou parce qu’elîc s’é-  
tend de plus en plus. On en distin-  
gue quatre espèces,la *miliaire, l'e-  
cailleuse*, la *pustulo-crouteuse* et la  
*rongeante* ou *i’estiomène.*

DARTREUx, Eüse , adj. *irnpetigi-  
nosus ;* qui est de la naturedes dar-  
tres , qui tient de la dartre.

DASYURES, s. m. pl. *dasyuri ,* de  
δασΰς, épais , et d’ovpà , queue ; nom  
qu’on donne a ccrtaines espèccs  
d’animauN mammifères carnassiers,  
qui ont la queue très-velué.

DAVIER, s. m. *dendceps, denti-  
culum, dentalis forfex*, instrument  
qui sert a arracher les dents.

DÉALBATI0N, S. f. *dealbado , al-  
batio , albificatio ,* du verbe latin  
*dealbare,* blanchir ; changemenr.  
du noir en blanc par l’action du  
feu : Chim. — action de donner ou  
d’entretenirla blanchcur des dents  
et dcs cicatrices qui s’éloigne.nt de  
la couleur natnrelle : Cosmét.

DÉBILITATION , S. f. *debilitaüo ,*action par laquelle on s’affoiblit;  
affoiblissement.

DÉBILITÉ , S. f. *debilitas* fûi-  
blesse, abattement.

DÉBILITER , v. a. *debilitare ,* af-  
foiblir.

DÉBOÎTEMENT ,s. m. *dislocatio ;*issue de la tête ouextrémité orbi-  
culaire d’un os hors de la cavité  
qui la recevoit , ou de îa place  
qtdelle occupoit naturellément.

DÉBOÎTER, V. a. *os e sede dimo-  
vere ;* disloquerun os, le faiie sor«  
tir de la place qu’il occupe natu-  
rellement.

DÉCAEIde, adj. *decemfidus ;* se  
diten botanique de ce quiest d’une  
seule pièce, mais fendn en dix.

DÉCAGONE, .s. m. etadj. *decago-  
nus,* du grecHza, dix, et de γωνία,  
angle; se dit en geométrie d'une  
figure qui a dix angles et dix côtés.

DÉCAGRAMME, s. m. *decagram-  
ma , atis ,* de δέκα, dix , cr de  
γράμμα, écrit, table, etc. ; mesme  
de pesanteur égale â dix grammcs.  
*Voyez* GRAMME.

DÉCAGYNE , adj. *decagynus ,* dc  
δέκα, dix, et de γννὴ, femiue; se  
dit des plantes dont lcs fleurs ont

dix pisiils ou dix styles, ou dix  
stigmates sessiles.

DÉCAGYNIE, s. f. *decagyma,* de  
δέκα, niN, ct de γννὴ, lemme ; or-  
dre de planres décagynes.

DÉCALITRE , s. m. *dfcalitrum ,*de δέκα, dix , et *de Pirya,* livre, nie-  
sure dë pesanteur; inesure de ca-  
pacité égale à diN litres. *Voycz*LITRE.

DÉCALOBÉ , ÉE , adji *decemlo-  
Iatus;* qui est divisé en dix lo-  
bes i,-ar des sînus proionds ou des  
incisious obluses : Bot.

DÉCAMÉTRe, s. m. *decametrum,*dit grec δέκα, dix, et de μέτρον,  
inesure ; mesure de longueur égale  
â dix niètres. FqyezMÉTRE.

DÉCAMYRON , s. in. de δέκα, dix,  
et de μυρι, , parfum liquitie ; nom  
que lesauciens donnoient à un nié-  
dicament composé de dix aromates  
cliffértns.

DÉCANDRE, adj. *decander , de-  
candrus ;* se dit des fleurs qui ont  
dix étamines , ou des plantes qui  
portent de telles fleurs.

DÉCANDRIE , S. f. *decandria,* dll  
grec δέκα, dix , 11. ’ἀνὴρ, gén. ἀνδρος,  
mari ; noin quc 1 inné a donné a ia  
classe qui renferme les plmtes  
décandres.

DÉCANTATION, S. f. *decantado ,  
dejdsio,elutriatio ;* opération phar-  
maceutique ou chimique , par la-  
quelle on verse doucement et par  
inclination , une liqneur qui a dé-  
posé, pour séparer ia partie claire  
qui surnage dc celle qui s'est pré-  
cipitée.

DÉCAPARTI , ΐΕ , adj. *decempar-  
titus ,* qui est profondément divisé  
par des incisious aiguës : Bot.

DÉCAi’ER , v. a. cnlever le vert-  
de-gris du cuivre

DÉCAPÉTALÉ, ÉE, de δέκα, dix,  
et de πεταλον, laiue \*, se dit en bo-  
tanique des corolles coniposées de  
dix pièces distinctes jusqu’a leur  
insertion.

DÉCAPHYLLE, fldj. *decaphyllus,*de δέκα, dix *3* et de φυλλιν , feuillc;  
qui est composé de uix pièces fo-  
liacées ou folioles.

DÉCARE , s. rn. *decarum ,* de *de-  
um,* dix , et d’u/o , je laboure ;  
rnesure de superficie qui vaut dix  
ares. *Voy-* Ακε.

DÉCASTÈRE , s. rn. *decasteriurn ,*

de δέκα,εΐίχ, et de σττ,ρεὸν, solide;  
niesure égale â dix stères. *Voy\**STÈRE.

DÉCHAUssoIR , s. m. *dentiscal-  
pium ,* iustrument du dentiste , fer  
pointu et coupant qui sert a dé-  
chausser les deuts oti à lesséparer  
des gencives , avant de les arra-  
cber.

DÉCIARE , s. m. de *decimus ,*diNième , et du moture, mesurede  
superficie; dixièmc partie de l’ure,  
équivalant â dix mètrcs carrés.

DÉCIDU ,UE, adj. *deciduus,* **de***cadere ,* tornber ; se dit en botani-  
que du calice et autres narties,  
nlêrne accessoires, de la fleur , quî  
tombcnt après la fécomlation , et  
des feuilles qui sont rernplacées  
par une nouvelle feuillaison.

DÉCIGRAMME, S. IH. *decigramma,*de *decimus,* dixième, et de γράμμος,  
lettre ,table ; inesure de pesanteur  
qui ne vaut quela dixième partie du  
gramme, un peu moins que deux  
grains.

DÉCILITRE , s. m. *decilitrum,* de  
*decimus,* dixième , et de λίτρα , li-  
vre ; mesure de capacité , u.xième  
partie du litre, équivalent à peu  
près au huitième d’un litron , ou  
aux quatre cinqtiièmes d’un pois-  
SOH. *Voy\** LITRE.

DÉCIMAL, ALE , adj. cle *decem ,*dix'; se dit des fracnons dix fois,  
cent fois, inille fois plus petites  
que l’unité. — *Calcul décimal,*partie de Parithmétique qui con-  
siste a ajouter, à soustraire , ù  
rnultiplier et a diviser les déci-  
males.

DÉCIME , s. m. *decima ,* sup.  
*pars ,* dixième partie du franc.

DÉCIMÉTRE , s. rn. *decimetrnm ,*de *decimus ;* dixième , et de μέτρον,  
mesure ; mesure de longueur,  
dixième partie du mètre , équiva-  
lent à trois pouces huit lignes en-  
viron.

DÉC1STÉRE , s. m. *decisterium ,*mesure de solidité , dixieme partie  
du stère. *Voyez* STÉRE.

DÉCLIN , s. m. *declinatio ,* état  
d’une chosc qui penche vers sa lin ;  
diminution d'une maladie cn gé-  
néral , d’uu accès ,d’un paroxysme.

DÉCLINA1S0N , s. f. *declinatio ;*se dit en aitronomie de Féloigne-  
inent des astres, par rappoh a

l’équateur , de l’aiguille aimantée  
par rapport au pole , au nord.

DÉchve, adj. *declivis* . quiva  
en pcnte ; se dit de la partie la  
plus basse d'une tumeur : Chir.

DÉCLIVITÉ, s. f. *declivitas,* si-  
tuation d’une chose qui est en  
pente.

DÉCOCTION, s. f. *decocüo,* du  
verbe latin *coquere,* faire cuire ,  
faire bouillir ; opération chimique  
par laquelle on fait bouillir une ou  
plusieurs drogues dans de l’eau,  
duvin,du lait, etc. pour les ra-  
mollir, ou pottr en extraire les  
propriétés médicamenteuses ; —  
eau pourvue des vertus , des mé-  
dicamens qu’on y a fait bouilliru

DÉC0LLEMENT, S. Hl. *truncatio  
eapitis ;* terme d’accouclieur ; sépa-  
ration de la téte d’avec le tronc ,  
quand celui-ci reste cncore dans la  
matrice.

DÉCORTICATION , s. f. *decorti-  
catio ,* du latin *cortex , ecorce ;*opération pharmaceutique par la-  
quelle on enlève l’écorce d’une  
racine, d'un fruit, d’une sernence  
pour les préparer à subir d’autres  
operations.

DÉCOURANT , ANTE, adj. *decur-  
tens ;* se dit en botanique de toute  
partie d'une plante dont la base  
forme une saillie , et se prolonge  
8ur la partie qui la porte audclà  
de son attache.

DÉCRÉPIT , adj. *decrepitus ,*vieux et casse; qui est sur le borcl  
de la tombe ; age décrépit, Pex-  
trême vieillesse.

DÉCRÉPITATION , s. f. *decrepi-  
tatio, crepitatio ,* pétillement ou  
bruit des semencesoitdes sels clans  
L feu; leur calcination jusqu’à ce  
qu’ils ne pétillent plus. — Sel ma-  
rin *décrépité,* celui qui est bien  
calcine ct qui a perdu toute son  
humidité.

DÉCRÉTOIRE, adj. *decretorius ,*décisif; qui juge, qui termine.  
*Voyez* CRITIQUE.

DÉCRUSAGE OU DÉCRUSEMENT ,  
e. m. action de décruser, c’est-à-  
dire , de plonger la soie dans Pean  
bouillaTjte pour lui enlever sa’gom-  
rne naturelle , avant de la dévider  
ou de la teindre.

DÉCURSIF , ïve , adj. *decursivus ;*se dit en botaniq ie du style qui,

paroissantpartir lu sommet même  
de Fovaire , descend en rampant  
sur un de ses côtés jusqu’ati point  
correspondant au hile de l’ovule ;  
— nom des feuilles dont les folioles  
secontinuent lelongdu pétiole.

DÉCUSSATION, S. f’. *decussatio,àM*verbe *decussare ,* diviser en sautoir,  
en forme d’X oa de croix de St\*  
André ; point où des lignes, des  
rayons se croisent ou s’entre-  
coapent : Opt. et Géorn.

DÉFAILLANCE , S. f. *animi dcfec-  
tio , anitni deliquium ,* foiblesse ?  
manque de forces, pamoison ; —  
évanouissement, perte cle connois-  
sance, lipothymie, premier degré  
de la syncope ; — en chimie , li-  
quéfaction d’un corps solide oa  
concret par l’liumidité de l’air s  
huile de tartre par défaillance ,  
*oleum tartari per deliquium.*

DÉFÉCATION , s. m. *defiecatîo f*dépuration d’une liqueur : Chim.  
*Voyez* DÉPURATION.

DÉFEN.siF, ive , s. m. et adj. de-  
*fensivus,* du verbe latin *defendere,*défendre , préserver , garantir; se  
dit en chirurgie des remèdes to-  
piques qui préservent et garantis-  
sent les parties sur lesquelles on.  
les applique , sur-tout de l’impres-  
sion de Vair.

DÉfÉRENT , adj. m. *dxferens ;*se dit en astronomie des cercles  
qui, dans le systèrne de Ptolérnée ,  
portent la planète avec son épicy-  
cle ; — en anatoniie on donnc le  
nom de *canaux défiérens* aux vais-  
seaux qui portent le sperrne ou la  
semence depuis les testicides où  
elle a été sécrétée, jusque dans les  
vésicules séminales où elle doit  
rester en réserve.

DÉFEUILLAISON, S. f. *defioliatiO ,*chute , ou temps dc la cliute des  
feuilles des plantes ligneuses ou  
gemrnipares.

DÉF1NITI0N , S. f. *defillitiO ,* d«  
verbe*finio ,* je termine , je borne ,  
je limite; explication de la nature  
d’tine chose par son genre , c’est-  
a-dire par ses propriétés ou qua-  
lités géuériques, et par sa diffé-  
rence, c’est-a-dire par ses attri-  
buts essentiels ou exclusifs ; d’où.  
il suitqd'unedéfinition n’est exacte,  
selon les logiciens , que quand elle

convient *a ioute la chose definie ,*et *a la seule chose ddfinie.*

DÉFLAGRATI0N , S. f. *deflngra-  
tio ,* du latin *defiagrare ,* brûler ,  
ètre embrasé; combustion avec  
ilamme ; inllammation d’un miné-  
ral avec uu corps sulfureuN qui  
te lait dans un creuset pour le pu-  
ritier.

DÉFLEGMATION , S. f. *dephlcg-  
matio ,* dérivé du grec φλέγμα, ατος ,  
flegnie ;’ opération chimique par  
laquelle on enleve le flegtne ou  
la partie aqucuse a un corps.

DÉGLUTITION , S. f. *deglUÜtio ,*clu verbe hitin *deglutire,* avaler,  
engloulir, action d'avaler; fonction  
du pharynx et de Pœsophage, qui  
reçoivcnt les alimens et les condui-  
sent dans Pestomac.

DÉGOUT , s. m. *cibi fasüdium ,*manque de goût, ii’appétit ; répu-  
gnance, aversion pour les alimens.  
FTvyezÀNoRENIE.

DegRÉ , s. m. *gradus ,* terme de  
inédecine galéuique qui exprimoit  
une cerlaine extension desqualités  
élémentaires, des aliinens et des  
médicamens , selon qu’ils étoient  
plus ou tnoins chauds ou froids ,  
secs ou humides, au prernier , au  
second, uu troisième , ou nu qna-  
trièrne degré, qui étoit le plus fort.  
*— Oegres* du baromètre , du ther-  
momètre , chacune des parties dans  
lesquelles ils sont divises. —*Degyés*du cercle , chacune des panies  
dans lesquelles il est divisé parles  
geomètres , les astronomes , les  
géographes. — *Degrés* d’une ma-  
fadie, ses differens états d’accrois-  
sement ou de décroissement.

DÉGUSTATION , s. f. *degustatio ,*du verbe *degustare,* goûter; cssai  
qu’on fait des liqueurs en les goû-  
tant.

DÉHISCENCE , s. f. *dehiscenüa ,*du verbc *hisco ,* je bàille ; se dit  
en botanique de l’ouverture d’une  
partie close «ie toutc part, telle  
que les gousses.

DÉJECTION , s. f. *dejectio , ejec'  
tio , excretio ;* action par laquelle  
on reud les matières stercorales ;—  
selles qu’on rend.

DÉLAYANT , ANTE , s. m. et adj.  
*diUIens ;* se dit des remèdes aux-  
quels ou attnbue la vertu de rcndre  
les huineurs plus fluides. L’eau ; est

le meillcnr de tous les *delayanss*DÉLIRE , s. m. deliriu/u , du  
vcrbe latin *deliro ,* je rêve, j’ex-  
travaguc ; la racine est *lira,* sillon ;  
ninsi *dedire* signifie proprement cet  
état ou l’on secarte dn sillon ou du  
droit cltemin de la raison. C/est un  
dérangementdans l’ordredes iilées,  
causé par la maladie.

DÉL1TESCENCE , S. f. *delitescen-  
tia* , du verbe latin *dxlitescere,* so  
cacher ; disparition subite d’nne  
tumeur, sans apparence de résolu-  
tion , de suppuration , etc.

DÉLIVRE , s. m. se dit de l’ar-  
rière-faix des femmes accouchées.  
*V.* ARRIÉRE-FAIX et PLACENTA.

DELToïDE , s. m. et adj. *deltoï-  
des ,* du grec δελτα, lettre majus-  
culc Δ des Grecs , etdhufoç, res-  
semblance. Nomd’un muscie trian-  
gulaire fort et épais qui forme le  
moignon de l’épaule , ( sus-acro-  
mio-lliiméral ) ; — se dit aussi des  
iéuilles qui forment le triaugle.

DÉMANGEAISON , S. L *pruritus,*picottement entre cuiretchair, qui  
excite ù se gratter.

DÉMENCE , s. f. *dementia ,amen-  
tia ;* aliénation d’esprit, folie, sans  
fièvrc et sans fureur ; symptômcs  
de certaines névroses, comme la  
manie, etc.

DÉM0N0MANIE , S. f. *demonoma-  
JIia,* en grcc δαιμονομοινία, de δαιμων,  
dieu, genie, démon, et du verbe  
μαινό, je suis fou ; espece de mé-  
lancolie ou l’on croit etre possédé  
du dëmon.

DÉM0NSTRATI0N , S. f. *demons-  
tratio,* du verbe *monstro ,* je mon-  
tre ; leçon où l’on fait voir ce qti’on  
explique , comrne en anatomie, en  
botanique et en histoire naturelle ,  
en général ; — en mathématiques ,  
pieuve convaincante établie sur  
une série de propositions dont Ja  
première est un principc évident  
ou déja dérnontré. , et les autres  
sont tellement cnchaînéesau prin-  
cipe qn’elles conduisent à une con-  
séqucnce incontestable.

DeNDRITE , s. f. *dendritis ,* du  
grec δενδρον, arbre ; pierre qui rc-  
présente des arbrisseaux.

DENDROÏDE , adj, *dendroides* , du  
grec δένδρον, arbre, et ιΐ’εἶδος» res-  
semblance ; nom qu’on donne aux  
plantes qui croisïent comme les

arbres , aux plantes arborescentes.

DeNDRoÏTE , s. f. *dendroïtis ,* en  
grec δενδριότις ; fossile ramifié.

DENDROLITHE , s. f. *dendraca-  
thes,* dc δένδρον, arbre , et de λθὸς ,  
pierre ; pierre qui représenle un  
arbre.

DÉNOMINATEUR, s. m. *denomi-  
nator,* nombre inférieur d’une frac-  
tion quiindiqueen combien de par-  
ties estdivisée Punité principale ;  
le *numérateur* exprime cornbien on  
prend de ces parties : ainsi dans la  
îraction ~ , le nombre 3 est lc  
*numérateur* , et le nombre 4 est le  
*denominateur.*

DENSE , adj. *densus ,* épais, com-  
pacte ; l’opposé de rare.

DeNsïTe , s. E *densitas ,* qualité  
de ce qui est dense. La densité re-  
lative des corps est en raison di-  
recte de leurs inasses et en raison  
iuverse de lenrs volumes, c’est-a-  
dire qd'un corps a d’autant plus  
de dénsitë qd'il contient ptus de  
moléculesde matière sous le même  
voluine, ou bien qd'il a moins dc  
volttme pour contenir le mème  
nombre de molécules.

Dest, s. L *deus,* du latin *edere,*manger; peîit os attaché aux mà-  
choires de l’animal, et qui lui sert  
a machcr et a mordre. On en  
compte trente-deux chez l’adulte ,  
seize a chaque ulâchoire , dont on  
distingue trois espèces ; savoir,  
*quatre incisives* on cunéiformcs ,  
*deux angulaires* 011 conoÏdcs , et  
*dix molaires* qui sont *bi* ou *rnulti-  
cuspidees.*

DeNTÉ , ÉE, adj. *dentat.us ,* qui  
a des dents , en parlant des roues  
et autres machjnes ; se dit en  
botanique de toute partie dont le  
bord offre des saillie's petites ,  
courtes , aiguës ou obtuses.

DENTICULÉ, ÉE , adj. *denticu-  
latus ,* diminutif de *denté ;* se dit  
des parties qui ont les dents très-  
petites.

Df.NTIERICE, s. m. et adj. *den-  
tifirimum ,* de *dens ,* dent , et de  
*fricare,* frotter; se dit des remèdes  
propres à frotter et à nettoyer les  
deuts.

DENTIROSTRES , S. m. plltr. de  
*dens,* dent, et de *rostrum ,* bec ;  
nom qd'on donne à certaines es-  
pcces de passereaux dont le bec

supérieur est garni de plnsieurs  
crénelures ou échancrures.

DENTISTE, s. m. *dentarius* , chi-  
rnrgien qui ne s’occupe que des  
dents etde leurs maladies.

ÜENTITI0N , s. f. *dentitio,* sQrtie  
naturelle des dents hors des gen-  
cives. *Voyez* Οποντορηιε.

DÉNUDAT10N , S. f. *detIudaÜo ,*du verbe latin *denudare ,* mettre à  
nu : état d’un os qui paroit à dé-  
couvert ; action par laquelle on dé-  
couvre nne partie malade.

DÉPART , s. m. *parütio,* opéra-  
tion chimique par laquelle on sé-  
parc deuxcorps quelconques, sur-  
toutl’or et l’argent, par Pacide ni-  
trique (eauforte).

DÉPHL0GISTIQUÉ , adject. mot  
forrne de la particule privative  
*de ,* et du grec φλιγιστὸς, brûlé , en-  
flammé , c’est-à-dire , dégagé de  
toiit principe inflammable. *Air dé-  
phlogistique ,* nom qtdon donnoit ,  
il y a trente ans, au gaz oxygène  
ou air vital.

DÉPILATI0N, s. f. *depilado ,* de  
*pilus* , poil 5 action de dépiler oit  
de faire tomber les cheveux ; ou  
Peffet de cette action , c’est-à-dire  
la chute dii poil, des cheveux.

DÉPILAT0IRE, s. m. et adj. de\*  
*pilatorium ,* reinède , drogue 011  
pate pour faire tomber le poil.

DÉP0T , s. m. *stasis , abscessus,*amas de pus ou autres humeurs qui  
produisent des gonflemens , des  
abcès ;—sédiment que des liqui-  
des, Purine, par exeinple, laissent  
au fond d’nn vase.

DÈPRAVATI0N , 8. f. *depravatio ,*dti verbe latin *depravare ,* gàter;  
corruption des hunjeurs , altération  
des alimens.

DÉPRESSI0N , S. f. *depressio* , du  
verbe latin *deprimexe ,* enfoncer ,  
abaisser ; enfoncement des os du  
crane.

DÉPRESS0IRE , S. Π1. *depressO-  
rium,* instrument po tr abaisser  
Jn dure-mère après l’opération dn  
trépan.

DÉPURATI0N , s. f. *depuratio ,  
defœcatio ,* opérntion chimique par  
lacjuelle on purifie les liqueurs, les  
metaux , en les dépontllanr des  
matieres hétérogènes ; — dépura-  
tiou du sang , des humcurs , chan-  
j gement qu’on croit y suryenir dans

les maladies par le rnoyen des cri-  
se.S , des sécrétions , etc.

DÉPURATOIRE , adj. *depurato-  
tius,* du latin *depurare ,* rendre  
pur ; qui sert a dépurer ; se dit de  
certaines maladies qu’on croit ser-  
vir à dépurer la masse des hu-  
raeurs: fievre *dépuratoire.*

DÉPU.RÉ , ÉE , adj- *depurgatus ,  
defœcatus,* qui a eté reudu plus  
pur;—-sucs *dépures,* ceux qui se  
sont clarifiés d’eux méines par ré-  
sidence , c’est-.à-dire , dont les  
ièces se sont précipitees au fond  
du vaisseau par le repos ; — on  
applique aussi *ce* terrnë à toute  
SOi te de liquides et au sang.

DÉRIVATIF , IVE , adj. *deflxctens,*qui detourne les humeurs: saignée  
*derivative ,* celle qui détourne le  
sang d’une partie du corps ou d’un  
organe devenu le siege d’une in-  
flammation.

DÉRIVATION , s. L *derivatio , de-  
fiectio ,* de *derivare* ou *defiextere,*détourner ; détour qu’on fait preii-  
dreau. sang, à une huineur, etc.  
en les attirant vers les parties voi-  
sines : ainsi dans l’odontalgie , un  
vésicatoire a la nuque ou derriére  
les .oreilles dérive l’humeur qu’on  
croit se jeter sur ies dents : pent-  
etre agit-il aussi en dérivant la  
sensibilité.

DERMATO1DE, adj. *dermatoides,*du grec δέρμα, cuir , et οΐ’εἶδος, qui  
a la consistance de la peau ; se dit.  
suivant quelques auteurs , de la  
dure-mèrc.

DERME , s. m. *derma,* du verbe  
grec δέρω, j’écorche ; PsAU. *Voyez*ce mot.

DERMESTF.S , s. m. pl. *derrnestœ ,*de δέρμα , peau , et ιΓἔσθω , je  
mange ; mangeurs de peaux ; nom  
de certains insectes col.éoptères,  
dont les larves vivent aux dépens  
des matières aniinales qu’ona des-  
séchées pour les conserver , et qni  
attaquent sur-tout les pelleteries,  
d’où derive leur nom.

DERMOGRAPHIE , S. f. *dermogra-  
pliia ,* du grec δέρμα, la peau, et  
de γραφω , je décris ; description  
anatontique de la peau.

DERMOLOGIE , S. f. *dermolOgia ,*dn grec δέρμα, la peau , et de λόγος,  
discours ; traité sur la peau.

DERMOTOMIE , s. f. *dermotomia.*

du grcr. δέρμα, la peau , et de τέμνω *ÿ*j’incise, je dissèque ; préparatiou  
auatomique de la peau.

DesgeNTe , s. f. c’est la méme  
chose que Ηεηνιε. *Voyez ce* rnot.  
*— iDescente de matrice* , déplacc^  
ment de ce viscère qiii fait saillie  
hors de la vulve ; quand la matrice  
estplusbasseque dansPétat natu-  
rel, si elle ne paroît pas en dehors ,  
cet état est désigné par le noir»  
*d'abaissement.*

DESCRIPTION , S. f. *desdiptio ,*peinture verbale ou écrite de la  
chose qui en est le sujet; défini-  
tion imparfaite ; énurnération des  
parties, des qualités ou des attri-  
buts qui appartiennent â cette  
cliose.

DesMQGRAPHIEz, S. *f. desmogra-  
phia ,* du grec δεσμὸς, ligament,  
et de γραφω, je décris ; descrijvtioii  
anatomiquc des ligamens.

DESMOLOGIE , S. f. *desmologia ,*du grec δεσμὸς, ligament , et de  
λόγος, discours; traité anatomique  
sur les ligamens.

DesmotoMIe , s. f. *desmotomia ,*du grcc δεσμὸς, peau, et de τέμνω ,  
je dissèque; préparation anatomi-  
que des ligamens.

DÉSOB.STRUCTIF , IVE , OU DÉSOB-  
STRUÀNT, ANTe, adj. remède contre  
les obstructions.

DÉSOPILATIF , IVE , OU DÉ.SOPI-  
LANT , adj. *deopilans , deoppiIati-  
vus ,* propre â désopiler , â débou-  
cher, à lever les obstnictions ;  
apéritif.

DÉSOTILATION , s. m. *deopila-  
tio ,* débouchement de quelque  
partie opilée , obstruée.

DESPUMATION , s. f. *despuma-  
tio ,* du verbe latin *despumaœ ,*écumer, ôter Pécurne ; action par  
laquelle on ôte Pécume et les lin-  
puretés que Faction du feu a sé-  
parées d'un liquide, comme des  
sirops, des miels , des gelées , etc.

DESQUAMATION , S. f. *desqua-  
matio ,* du verbe latin *desquamare,*écailler, ôter les écailles ; sépara-  
tion des partics qui s’enlèvent par  
écailles ; on dit en médecine qué  
certaines maladies tle la peau se  
terminentpardesquamation, quand  
ln peau s'enlève à la fin comme pac  
écailles.

DESSICCATIE , IVE , S. III. et adj.  
*dessiccaÛvus , Siccans , exsiccans*se dit en chirurgie des rcmèdes  
propres àconsumer l’humidité nui-  
sible aux plaics ou aux ulcères ; et  
en médecine,de ceux qui absorbent  
l’humidité superllue du sang et dcs  
solides.

DESSICCATI0N , S. f. *dessiccatio ,  
siccaüo , exsiccatio ,* évaporation  
ou consomption de Fbuniidité sn-  
pcrflue qui se trouve dans un corps.

DÉSUDATION , s. f. *desudatio ,  
ephidrods ,* ἐφίδρωσις ; sueur abon-  
dante , excessive , non critique ,  
jnais syrnptômatique, et suivie de  
pustules appelées *sudamina , hy-  
droa.*

DÉTERGENT, ENTE , S. m. et adj.  
*detergens ;* se dit des remèdes pro-  
pres à neltoyer. *V.* DÉTERSIF.

DÉTERGER, v. a. *detergere , ab-  
stergere,* nettoyer, mondifier une  
plaie , un ulcere.

DÉTERSIF , IVE , s. m. et adj.  
*detergens , detersorius ,* du verbe  
latin *detergere ,* nettoyer ; se dit  
des rernèdes externes qui nettoient  
les plaies.

DÉTONATIONOU FULMINATION ,  
s. E *detonatio, fulminatio* ; inflam-  
mation subite avec un bruit ra-  
pide , un éclat bruyant , comnie  
quand on chauffe le nitrate de po-  
tasse avec des matières inflamma-  
bles, telles que le charbon , le  
tartre, etc.

DÉTORSE, s. f. *distorsio,* du verbe  
latin *distorquere,* tordre ; distor-  
sion violente et subite des tendons  
et des ligamens d’une articulation  
par un coup , une chute, un effort.  
*V.* DISTORSION, LNTORSE.

DÉTR0IT, s. rnasc. *fretum ,* ligne  
saillante qui sépare le grand bas-  
sin du pctit : Anat.

DÉTRONCATION , S. f. *detrUnca-  
tio,* séparation du tronc d'avec la  
tete, quand celle-ci reste encore  
dans la inatrice : Accouch.

DEUTÉROPATHIE , S. f. *deutero-  
pathia,* dc δεύτερος, seCond , et de  
πάθος, (louleur;afiéction secondaire;  
douleur d’une partie dépendante  
de sa sympatliie avec une autre;  
maladie produite ou prccédée par  
ime autie.

**DÉVELOPPÉE, s. f. nom qd'on**

donne en géométrie à unc courbe  
par le développement de laquelle  
οη peut en supposer une autre  
forrnée.

DÉVELOPPEMENT , S. Π1. *Incre-  
rnentum ;* action par laquelle l’ani-  
mal et le végétal augmentent cn  
longueureten largeur, depuis l’ins-  
tant où ils ont été animés jus-  
qd'à celui où ils ne SOnt plus sus-  
ceptibles d’aucnn at croissemeut.

DÉVIATION , s. fém. *deviatio ;*changement de. direction, détour  
des hqueurs de leur chemin ordi-  
naire ; par exemple, lorsqtie le  
sang sort par les porcs de la peau ,  
lorsqd'il pénètre daus des vais-.  
seaux qui ne lui sont pas destinés.  
Le système de l’inflammation adop-  
té par *Boërhaave* est fonilé sur la  
*déviation* du sang.

DÉVOIEMENT , S. in. *alvi solutio ,*relâchement de ventre. *Voy.* FUUx,  
DE YENTKE , CoURS I'E VENTRF ,  
ou DIARRHÉE , qni signifient la  
meme chose.

DtABÉTÈs, s. m. du verbe grec  
διαβαίνω, jé passe a travers ; flux  
d’urine surabondant et opiniâtre;  
— en hydraulique, syphon dont  
les deux brancbes sont enfermées  
l’une dans Pauîre, et à trâvers le-  
quel les liqnides passent avec beau-  
coup de facilité.

DtABÉTIQUE , adj. *diabeticus,*qui tient du diabétè.s ; qui est at-  
taqné de cette maladie.

DIABOTANUM , s. m. de διὰ , et  
de βοτάνη , lierbe ; médicament fait  
d'herbes; emplâtre dans lequel il  
entre sur-tout beaucoup de plantes;  
d’une couleur noire , briHahte ,  
d’une odeur forte , âcre et vireuse,  
et d'une consistance solide, mais  
susceptible de se ramollir par la  
chaleur. II cstdigestif, résolutif,  
maturatif et fondant.

DIABROSE , S. L *diabrOsis* , διάβρω-  
σις, de διὰ, a travers , et de βρώσκω ,  
je inange ; érosion ou corrosion  
d’une partie du corps produite par  
Paction d’une causc interne , âcre  
et mordante , ou par l’application  
de médicamens diabrotiques.

DtABROTIQUE, adj. *diabroticus ,*διαβρωτικὸς ; se dit des remèdes ou  
substances capables de produire  
l’érosion de la partie sur laquelle  
on les ppplique ; ils tiennent l.e mt-

lieu entre les escarotiques et les  
caustiques.

DIACARTHAME , S. IU. de διὰ ,  
de, et dn latin *carthamus ,* cartha-  
nie ; électuaire purgatif , ainsi  
nomrné â cause de la semence de  
cartliame qui entre dans sa cotn-  
position.

DïAcAUsTIQUE, adj. de διὰ, par,  
a travers, et de καυστικὸς, caustique ;  
qui est caustique par refraction.  
' DIÆCHYLoN, s. rn. de διὰ , de ,  
et tle χυλὸς, suc.; médicament iait  
de sucs; emplatre dans lequel il  
entre des mucilagps ou de? sucs  
visqueux de certames plantes ; il  
est émollient , digestif, résolutif.

DIACode , s. m. *diacodium* , de  
διὰ, avec, et de Κώδία , tête de pa-  
vot; nom d'un sirop qu’on prépare  
nvec une livre de capsules de pavot  
Llanc, et quatre livres de casso-  
nade. II est regardé cornme sornni-  
fôve, cabnant, adoucissant, pro-  
prietés qu’il ne possède qu’à un  
îujble degré ; c’est pourquoi les  
praiiciens lui préfèrent le sirop  
d’opinm qire. M. Baumé fait avec  
trois gros d’éMrait d’opium , pré-  
Î)aré par dîgestion lente , qnatre  
ivres de cassonade et dcux livres  
ct demie d’eau. Le 5irop diacode  
se prescrit a la dose de deux gros  
jusqtt’a unc once , et le sirop d’o-  
pimn â demi-doseseulement.

DIACOPÉ ,«. f. *diacope ,* en grec  
διακοπὴ ; incision oblique ou hori-  
zontale au crâne par un instrument  
tranchant qui n’a point emporté la  
pièce.

DIACOUSTIQUE, s. f. *diacoustica,*de διὰ, à travers, et du verbe ἀκύω,  
j’çntends ; art de juger de la ré-  
fraction et cles proprietés du son ,  
selon qn’il passe dans un fluide  
pliis ou rnoins dense.

DIACRANIENNE ( la mâchoîre),  
ndj. f. *maxilla diacraniana ,* de  
διὰ, auprès, contre, autour, et de  
κρανίον, crâne ; nom de la màchoire  
inférieure , ainsi appelée parce  
qu’elle est unie au crane par une  
articulation lache , ligamenteuse,  
inobile, qui lui permet de se mon-  
voir cn divers sens pour ia masti-  
cation.

DIADELPHE , adj. *diadelphi ,*de δὶς , deuN, et ά’ἀδελφος , frère ;  
se dit des étaniines rêuuiu.s cb deux

corps par leurs filets, un de ccni.i  
ci pouvant etre solitaire.

DtADELPHIE, S. f. *diadelpllia ,*de δὶς, deux , et ἀδελφός, frère ;  
nom de la diN-septième clas.se clu  
systeme de Linnéqui renferme les  
plantes diadelphes , c’est-à- lire  
ilont les fleurs ont les étamines  
réunies en deux corps par leure  
fîlets.

DIADELP HIQUE , adj. *diadelphi-  
cus ;* se dit des plantes ou des fleurs  
dontles étamines sout diadclphes.

DIADOCHE, s. f. *diadoxis,* en  
grec διαδοχὴ, succession , du verbe  
διαδέχομαι, succéder ; changement  
d’une maladie en une autre moin»  
dangereuse.

DtAGNosTIQUE, s. m. *diagno.,  
sis,* discernement, du verbe grec  
διαγινόσκω , je connois, je ilisceme ;  
qualifîcation d’une maladie, con-  
uoissancedes signes pathognomo-  
niques quî la distinguent de tonte  
autre; — adj. *diagnosticus*, du grec  
διαγνωσηκὸς; se dit des signes qui  
nous font connoître le caractère  
propre des maladies.

DIAG0NAL, ALE, adj. *diagona-  
lis , diagonicus*, du grec διὰ, à tra-  
vcrs , etde γωνία, angle ; qui va d’uti  
des augles d’une figure rectiligne à  
l’angle opposé ; — s. f. *linea dia-  
gonalis ,* διαγώνιος, ligne qili

aboutit à dcux angles directement  
opposés.

DIAIRE , adj. *diarius;* nom qd'on.  
donne â uue espèce de fièvre ,  
parce qn’elle ne dure qu’un jour.  
*Voyez* EPHÉMÉRE.

DïALECTIQUE , S. L *dialectice ,*en grec διαλεκηκὴ, dtt verbe inoyen  
διαλέγομαι, ie discours , je converse ;  
l’art de discourir , de raisonner  
avec justesse ; originairement l’art  
de discerner le vrai d'avec le faux,  
par le rnoyen du dialogue.

DIALTHÉE , s. m. *dialthœa ,* de  
διὰ, de , et οΙ’άλθαία, guimauve;  
onguent dont le mucilage de gui-  
rnauve fait la base.

ÜIAMANT, s. m. *a lamas ,* en  
grec ἀδάμας , d’à privatif, et de  
δαμάω, je dompte ; comme qui di-  
roit *indojnptable ,* a cause de sa  
dureté ; substance snnple ou indé-  
ccmposée, combustible sans résidu  
sensible; rayant les autres ininé-  
raux ; pcsant de 3,5ιδ5 à *o,bb ,* à

slmple refraction ; acquérant Pé-  
lectricité vitrée par le frottement,  
même quand il est eucore brut ;  
en octaedre régulier dans sa formè'  
primitive , et en tétraèdre régulier  
dans sarnolécule intégrante ; pierre  
précieuse extrêmement dure, la  
plus brillante et la plus transpa-  
rente de toutes; le carbone pur  
au plus haut degré de condensa-  
tion , suivant les eNpériences des  
chirnistes modernes.

DtAMARGARlTON , S. m. de διὰ ,  
de, et de μαργαρίτος , perle , qui est  
fait de perles ; médicament dont  
les perles sont le principal ingré-  
dient.

DtAMÈTRE , s. m. *diameter,* de  
διὰ, a travers , er de μέτρον, me-  
sure ; γραμμὴ διάμετρος, ligne dlOite  
qui passe par le ceutre d’un cer-  
cle , et se termine de part et d’autre  
à la circonférence.

DIAM0RUM , s. m. de διὰ , de ,  
et ile μόρον , m L e ; sirop de mûres ,  
proprc pour les gargarismes.

DtANDRIE , s. f. *diaIIdria ,* de  
δὶς, deux , et d’àvip, gén. ἀνδρὸς,  
mari ; nom de la seconde classe du  
système cle Linné qui renferme les  
plantes dont les fleurs n’ont que  
denx étamines.

DIANUCUM, s. in. (Ie διὰ, de, et  
du latin *nux, nucis,* noix ; robfait  
avec des noix.

DIAPALME , s. m. *diapalma ,*emplâtre ainsi appelé parce que la  
décoction du palmier en est la  
base ; il est dcsséchant , ramol-  
lissant, résolutif, détersif, cicatri-  
sanr ; mêlé avec le quart de sou  
poids d’huile d’olive , il forrne un  
onguent nommé *cérat diapalme.*

DIAPASME , s. m. *diapasma ,* en  
grec διάπασμα, dll verbe διαπάσσειν,  
saupoudrcr; nom que les Grecs  
donnoient à une poudre composée  
de snbstances sèches et aroma-  
tiques dont on saupoudroit les  
vêtemens pour leur donner du  
Îlarfum , et la peau pour dessécher  
es ulcères , arrêter la sueur, et en  
coniger la mauvaise odeur.

DIAPÉDÈSE , s ,tn. *diapedesis, per-  
sudatio , transudatio ,* en grec  
διωπὴδησις , dli verbe διαπηδὰω , je  
traver.se, je passe outre; sueur  
sanguinolente, effusion de sang  
eu manière de sucur ou de rosée ;

transudation du sang parlespores  
des vaisseaux.

DiAPHANE, adj. *diaphanes , per-  
lucidus , perlucens, translucidus ,  
translucens,* transparent , de δια-  
φαίνω, je luis , je brille à travers ;  
se dit en optique des corps qui  
laissent passer librement lesrayons  
de la lumière ; tels sont l’eau , le  
verre , etc. Hippocrate employoit  
quelquefois cette expression, sinon  
dans un sens rigoureusement juste,  
dit moins par approximation. Ainsi  
il disoit que les urines diaphanes,  
vpa διαφανεα, des frénétiques étoienc  
niauvaises, que les oreilles dia-  
phanes, τὰ ώτα διαφανεα , étoient υιχ  
lnauvai.s signe ; enhn il appeloit *dia-  
phane* un fer fortement rougi au feu»

DtAPHANÉITÉ , S. f. *diaphanei-  
tas ,* du grec διαφἀνεια , transpa-  
rence ; propriété qu’ont certainsi  
corps de transmettre la lumière.

DIAPHÉNIC ou ÜIAPHOENIX, S. m.  
*diaphœnix ,* de διὰ , avec, et de  
çroovif, datte , fruit du palmier ; élec-  
tuaire dont les dartes sont la base.  
C’est un hydragogue ou puissauC  
diurétique, dontla dose estdepuis  
deuxgros jusqu’à une once.

DIAPHORÉSE, S. f. *diaphOrCTIS,*de διαφορέω, je dissipe , je répands*y*transplration plus forte que la  
transpiration naturelle, et moins  
considérable que la sueur ; l’en-  
semble des évacuatïons qui se font  
par les pores insensibles du corps  
liurnain.

DIAPHORÉTIQUE , Ùdj. *diaphore^  
ticus ,* en grec διαφορητικὸς, qui fa-  
vorise la transpiration insensible ;  
qui excite la *diaphorese, —* nom  
d’une fièvre continue accornpagnée  
d'une sueur perpétuelle.

DIAPHRAGMATIQUE , 3ilj. *dia-  
phragnlaücus* , ile διάφραγμα , dift-  
phragme ; qui appartient ou a rap-  
portaudiaphragme : *uerisdiaphrag-  
matiques.*

DïAPHRAGME, s. m. *diaphragma,  
phrenes, disceptum ,* du verbe grec  
δ,αφράσσω, je séparc, composé de  
διὰ,entre, a travers , et de φράσσω,  
je ferme; nom qu’on donue a un  
grand et large pîan musculeux qui  
sépare le thorax ou la poitrine de  
l’abdomen ou bas-ventre ; —cloi-  
son qui sépare les deux narines ;

[100]

— cloison transversale qni sépare  
un fruit capsidaire.

DIAPHRàGMïTIS , s. f. du grec  
"δι^ψραγμα, diaphragme; infîamma-  
tiô\*n (fits diaphragme dont les ca-  
'me^èîes^lon Boerhaave, sontnne  
*fltode* ’dés'-plus a’gues, continue ;  
uné d^ulejwaXintolérable, qui s’exas-  
p^iàr l’wiPiration , la tonx , l’é-  
té.rt^|ÂJhehtz,\la rd'plétion de Pes-  
*ySnfiïc ,* la Itâi&ée, le vomisseinent,  
les effort^- pour rendre les selles  
^du lEs uHnes^ de là une respira-  
:li ^njS snFn m e 'si, petite , accélérée , I  
kûffdGante, opéréesans le concours  
5^4’abihjjwen , par le seul monve-  
thorax ; un délire conti-  
4iuel ; hn'i&traction des liypocondres  
-e.D-drtlans et en liaut ; le ris sardo-  
nique, la furenr, la g ingrène. Ma-  
ladie encore indéterminée.

DIAPHTHORA, s. masc. en grec  
διαφθορὰ , de φθείρω , corronipre ;  
corruption du fœtus , selon *Hippo-  
crate ; —* corrnptiou dcs alimens  
dans Pestomac , d'après *Vogel.*

DIAPHYSE , 8. f. *diapllysiS ,* dll  
verbe grec διαφύω, je nais entre^,  
je croîs parmi ; interstice , divi-»’.  
sion , partition ; tout ce qui sépare  
deuN choses.

DIAPNOTIQUE, s. rnasc. et adj.  
*diapnoticus,* du verbe grec διαπνέω,  
je transpire ; ’se dit des renièdes  
qui font transpirer : il ne differe  
guère de diaphorétique.

DïAPRUN , S. III. *diaprunum ,*électuaire de prunes , purgatif mi-  
noratif ; la dose est depuis de-  
mi-once jusqu’â denxonces ; mêlé  
avec la scainmonee en poudre , il  
forme le diaprun solutif, assez bon  
purgatif, qn’ondonne depuis deux  
gros jusqu’à une once.

DtARRHÉE , S. f. *diarrhœa, J'iÔ.pf’OttZ*desGrecs, clu verbe *Jafâ»,* jecoule,  
je passe à travers ; évacuation fré-  
quente, copieuse, et intempestive  
de toute hnmetir propre auxintes-  
tins, mêléequelquefois avecles ex-  
crémens sous leur forme ordinaire,  
le plus souvent molle ou liquide.

DIARRHODON , s. m. du grec  
διὰ , avec, et de ῤοδόν, rose ; com-  
position où il entre des roses.

DIÆRTHROSE , S. f. *(liatllrosis ,* de  
διὰ, préposition venant du verbe  
δαίω , diviser, et d’apàpooaiç, articu-  
lation ; articulation séparée , mo-

bile, quî existe entre des tétes et  
des cavités plu.s ou moins pro-  
fondes.

DIASC0RDIUM , s. m. *diascor-  
dium,* opiat dans lequel entre le  
scordium ; il resserre en fortifiant  
l’estomac et les iutestins : il est  
par couséquent stomachique. I.a  
dose est dcpuis un scrupule jusqu’ù  
un gros e.t demi.

DIASEBESTE, s. m. de διὰ, de ,  
et tlu latin *sebestem,* sebeste , es-  
pèce de prunes ; électuaire purga-  
tif dont les sebestes font la base.

DtAsÉNE , s. m. de διὰ , de, et du  
latin *seIIa,* séné ; électuaire purga-  
tif dont le séné fait la base.

DIASOSTIQUE, s. f. *diasostica,* de  
διασώζω , je conserve ; partie de la  
médecine qui a pour objet la con-  
servation de la santé; —adj. *dia-  
sosticus* ; se dirdes remèdes qui con-  
servent la santé.

DtASTASE , s. f. *diastasis, di-  
ductio,* du verbe grec διίστημι, je  
sépare ; espece de luxation qtti con -  
siste dans la séparation ou l’écarte-  
ment de deux os qui étoient conti-  
gus; dilatation dcs muscles dans  
resçonvulsions.

DïASTûLE, s. *ï.diastole,* du verbc  
grec διαστέλλω, je dilate, j’ouvre ;  
dilatation du cœur, des artères ;  
mouvement oppose à la systole ,  
par lequel le cœur et les artères se  
contractcnf.

DIATESSARON, S. ID. *diatessarum,*de διὰ, avec, et deτέσσαρες, quatre;  
médicament composé de quatrein-  
grédiens simples.

DIATHÉSE , s. f. *diathesis ,* dtt  
verbe grec διατἰθημι, je dispose, je  
constitûe ; disposition d’une partie,  
constitution du corps : ce mot s’é-  
tend encore aux causes des mala-  
dies , à leurs symptômes, et même  
a la disposition où l’on est de tom-  
ber malade ; ainsi le.s auteiirs de  
rnédecine parlent de *diathëse* in-  
flammatoire, scorbutique, scrophu-  
lcilse, etc.

DICHOTOME , adj. *dichotomus ,*de δίχςο, en dcux parties, de deux  
manièrcs, et de τέμνω, je coupe ; qni  
se divise et subdivise par bifurca-  
tion , en sorte qu’on n’y distingue  
point nn tronc principal : BoL —  
.se dit anssi de la lnne, quand on  
ii’cn yoit que la moitié.

DiCLINE , adj. *diclinis ;* sedît dcs  
plantes dont les orgaries sexuels ne  
sontpas réunis dans chaqtic fleur,  
mais distincts dans diverses flenrs ,  
,par coII.séquent unisexes.

DtCOQUE , adj. *dicoccus ,* qui a  
dcuN coques.

DIC0TYLÉD0NÉ , ÉE, ildj. *dico-  
tyledon ,* gén. *onis* , de δὶς, deux ,  
et de κοτυληδὼν , cotylédon ; se dit  
des plantes quiontdeuNcotylédons,  
ou des graines qui contiennent un  
embryon entre deux iobes. *Voyez*COTYLEDON.

DICRorrE,adj. *dicrotus, recurrens,  
bis ferietis,* en grec δίκροτὸς, dc δὶς,  
deux fois, et de κρύω , je frappe ; se  
dit d'une espèce de pouls qui , a  
certaines pulsations, senible battre  
deuxfois, tel qué le rnarteau qni  
frappe Penciutne , rebondit et  
nchève sen coup : on nomtne aussi  
ce pouls *rebondissaIIt*, et on le re-  
garde comrne signe certain d’une  
hémorragie critique par le uez.

DIDACTIQUE , adj. *didacticus* , en  
grcc διδακηκὸς, du verbe διδάσκω,  
j’enseigne, j’iustruis ; qui est pro\*  
prea instruire, quisert a expliquer  
les choses.

DtDACTYLE, adj. *didactylus* , de  
δίς, deux fois, et (Ιοδάκτυλος, doigt ;  
se dit des animaux qni ont deux  
doigts à chaque pied.

DIDELPHES , 5. III. pl. *didelplli,*de δὶς, deux fois, et ιΐοδελφὴς, vidve,  
matricc ; nom d’un sous-ordre d’a-  
nimauN niainmifères carnassiers ,  
qni ont son.s le ventre uue poche'  
dans laquclle sont placécs iettrs  
nlamelles , et où ils déposent  
leurs petits , qu’ils mettent an  
nionde, long-ternps avant qu’ils  
soient assez ibrts pour stibvenir à  
leurs besoius.

DiDYME , s. m. *didymus ,* en grec  
δίδυμος, double, clc δύω, deuN, espèce  
ii’orchis ; — noni des testicules ; —  
adj. cotnine composé dedeux par-  
ties plus ou moins spliéroïdales ou  
courteinent ovOïdales : Bot.

DtDYNAME , adj. *d.idynamus*; se  
ditdesétamines qui, étant au nom-  
bre de quatre daus une corolle mo-  
nopétale irregulière , sont dispo-  
sées en deux paires , dont l’une est  
plus grande que l’autre.

UID.YNAMIE , S. F *didynamia ,*ιΐοδὶς, deux foisp ctde *tirxpls,.* puis-

sancC; nom de la quatorzièmcclasse  
dusysteme de Linné, dans laquelle  
sont renfermées les plantes didy-  
names, c’est-a-dîre qui ont qnatre  
étamines , dont deux plus grandes  
que les autres. *Voyez* DtDYNAME.

ÜIDYNAMIQUE , lldj. *didynami-  
cusse* dit des fleurs ou plantes à  
étamines didynames.

DIEDRE ou DIHÈDRE , adj. *dihe-  
drus ,* de δὶς , de.ux fois , et d’^pa,  
siége ou base ; qui a dcux bsses ou  
deux faces ; terme nouvcûu qui se  
dit d’un angle formé par la rencon-  
tre de deux plans, et qu’on appelle  
autrmnent un *angle plan.*

DIÉRÈSE , s. f. *diœresis,* du verbe  
grec διαιρέω, je divise, je scpare;  
division , solution de continuité ;  
opération de chirurgie qui consiste  
ù séparc-rdes parties dont l’union est  
contrenature, a femporterou couper  
celles qui s’opposcnt a la guérison ,  
etàfendre, inciserou percer ccrtai-  
nes cavités , pour cn extraire lc\*  
substances étraugères 011 nuisibles.

ÜIÉRÉTIQUE, s.m. etadj. *diœre-  
ticus ,* du verbe grec διαιρέω, je di-  
vise; se dit.des rcmèdes qui cnt la  
vertu de diviser, de corroder.

DIÈTE , s. L *diœta, victils ratio,*en grec διἀιτἀ; manière de vie ré-  
glée, c’est-à-dire Femploi bien or\*  
donné et mesuré de tout ce qui est  
néce&saire pour conserver la vie  
soit cnsanté, soit en maladie : la  
diète comprend donc tout. *ce* qur  
«ί rapport à l’air, aux alimens ,  
a l’exercice ct au repos , au  
sommeiletà la vcille, aux bains,  
aux substances qui doivent être  
évacuéesou conservées dans l’indi-  
vidu, e.t attx passions.

DIÉTÉTIQUE, s. f. *diœteiice, diœ-  
tetica,* du verbegreC διατάω, nourriF  
avec ordre et me.sure; d’où i’on a fait:  
διαιτητικὴ, sup. τέχνη , Part dîététI-  
que; doctrine qui prescrit etrègle  
la diète , c’est-à-dire tout ce qui a  
rapport à la matière de Phygiéne ,  
ou uux chose.s que l’Ecole *a* nom-  
mées impropreincnt choses non na-  
turelles, conime l’air, les alimen.s,  
etc. *Voyez* DîÈTE. — adj. *diœte--  
ticus;* se dit des rnoyens einployé.y  
par les médecins , pour soula-  
ger ou guérir les malades , in-  
dépendamment des- Jremèdes pro-  
prement dits.

DIPFUS , USE, adj. *diffusus,* se  
dit en botanique des plantes qui  
étalent làchement leurs rainifica»  
tions; —en pathologie, d’une es-  
pèce d'anévrisine non circouscrit,  
auquel on donne le nom *d'anevris-  
jne faux primihfi.*

DIGASTRIQUE , s. m. et adj. di-  
*gastricus, biventxr,* de δὶς, deux ,  
et de γαστὴρ, ventre; se dit en ana-  
tornie des inuscles qui ont deux  
portions chamues ou deuxventrcs  
attachés bout â bout.

DIGESTEUR , s. ni. vase ou mar-  
mite propre a cuire trcs-prompte-  
ment les viandes , et à tirer de la  
gelée des os inêmes ; *digesteur* ou  
*rnarmite de Papin, olla Papiniana.*

DIGESTIF , IVE, adj. *digesÜvus ,  
digerens ;* qui a la vertu de digérer,  
de cuire; qui aide a la digestion ;  
nom qu’on donne su suc de l’estO-  
mac; —s. m- *digestivum,* tout ce  
qui mûrit ia suppuration dans les  
plaies. Le digestif dont on se sert  
en cbirurgie, est ordinairement  
composé de térébenthine , d’huile  
rosat etde jaunes d’œuls.

DIGESTI0N, s. f. *digestio, coctio,  
chyiosis ;* fonction propre anx ani-  
maux, qui s’exécuteau moyen d’or-  
ganes très-nombreux , et par la-  
quellc les alimens éprouvent, dans  
Pestomac et l’intestin , un mode  
d’alteration qui les rend propres a la  
réparation , a l’entretien et a l’ac-  
croissement du corps ; — décoction  
plusou moitrs lente, a un feu mo-  
déré : Chim.

DIGITAI. , ALE , adj. *digitalis ,*qui a rapport aux doigts ; se dii. des  
cavités légeres qu’on observe ù la  
face interne dcs os du crane : Chir.

DIGITÉ , Ée , adj. *digitatus ;* se  
dit en botanique des feuilles com-  
posées de plus de trois folioles im-  
médiatement fîxées au sommet d’un  
petiole commun ; telles sont celles  
du manonnier.

DIGITIGRADES, s. m. pl. *digiû-  
gradi,* de *digitus ,* doigt, et cle  
*gradior,* je marche ; nom desani-  
jnaux cainivores qui ne marchent  
quesur lesdoigts, commeles chats,  
les chiens : Hist. nat.

DtGYNE, adj. *digynus;* se dit des  
fleurs qui ont deux pistils ou deux  
styles , ou mème deux stigmates  
sçssjlçs.

DIGTNIE , s. f. *iligynia ,* de *Ju,*denx, et de γυνὴ, femme ; nom de  
i’ordre ou de la sectjon qui com-  
prend les plantes *etigyn.es ,* c’est-a-  
dire dont les pistils ou organcs fe-  
melles de la fruclification 'sont  
doubles.

UILACÉRATION , S. E *dilacerO-  
tio* ; division violente; séparation  
causéc par une grande distension ,  
déchirement.

DiLATABILITÉ , s. f. qualité de  
ce qui peut s’étendre ou occuper  
un plusgrand cspace sous un vo-  
lume donné.

ÜILATATEUR, S. 1H. *dilatatorius ,*se clit des muscles qui servent à di-  
later Certaines parties, conime lu  
cavité de la poitrine , etc.

DILATATION , s. f. *ClilataÜo , eX-*tensipn , relachcment ; augmenta-  
tiondeyolume dans les corps ; la,  
chaleur cause la *dilatation* des  
corps; — étatdu cœur, des artéres,  
dcs vaisseaux en général, et des  
sacs membraneuN , quand ils s’é-  
cartent de leur axe ou d’un centre  
commun , ou qu’ils restent écartés  
contre nature , comme dans Pané-  
vrisme , la varice ; — action par la-  
quelle on dilate , on élargit une  
plaie , uue cavité , etc.

UILATATOIRE OU DlLATATEUR ,  
s. m. *dilatatorium., speculum;* ins-  
trument 'pour diltfter unc plaie, une  
cavité ; il y ei/a pour le nez , la  
bouche, les yeuN , la matrice, l’a-  
nus , et chacun ptend le nom de la  
partie a laquelle il cst cmpioyéj  
celui de la bouche s’appelle *specu-  
lutn oris ;* celui du nez, *speculuni  
nasi ;* celui des yeux , *speculuni  
oculi ,* et ainsi des autres ; on les  
noinme *speculum ,* miroir , parce  
qu’en dilatant lescavités, ils lais-  
sent voir ce qu’il y a de vicié et de  
contre nature.

DI0D0NS, s. ,m. pl. *aiodones,* de  
δὶς, deuN, et ί1’°δ6ὑς, dent; qui ont  
deux dents ; nom des poissons dont  
les dcux rnâchoires osseuses, nues,  
sont fonnées d’une seule pièee , en  
sorte (ju’ils paroissent n’avoir que  
deux dents : Hist. nat.

DIOECIE , s. f. *diœcia,* de δὶς,  
deuN, et (Ι’ωκία, maison ; norn de  
la douzième classe du système de  
Liinne, dans laqnelle sont renfcr-  
mées les plantes dontlesfleurs sont

mâlesou fcmelles sur deiix indivi-  
dus différens.

DkjÏQüe , adj. *didïcus,* de δίς,  
detix fuis , et ο’οἷκος, inaison , ia-  
mille; se dit des fleurs dont les  
jnâles sont séparées des iemelles ,  
c’est-à-dire habitcnt sur des picds  
differens.

DIONCOSE , s. f. *dioncosis ,* διογ-  
κωσις, enflure , tuincfaction , du  
verbe grec διιγζόω , je fais enfler,  
je fais gonfler ; distension du corps  
par l’anias des parties excrémenti-  
lielles ou par la dilfusion des bu-  
meurs ; l'opposé deSYMPTosE. *Voy-*ce mot.

DtoPTRE , s. m. *dioptrum ,* de  
δια, à travers , et εΐ’ἴπτομαι, jc vois,  
je regarde ; instrument de chirur-  
gie qui sert â dil ter la niatriie ou  
l’antis, afin d’examiner les maladies  
de ces parties.

DIOPTRIQUE , s. f. *dioptrica ,* de  
διὰ , a traxers , ct εΐ’ἴπτομαι, je vois;  
partie de Foptique qui traite de la  
refraclion de laliiniiere, lorsqu’elle  
passe par différens milieux.

DïoRRhose , s. f. *diorrhosis , ju-*ρωσις ,de διὰ, a travers , et εΡὀῤῥὸς ,  
sérosiîé, fonte des huineurs qui  
sortent parles urines. *Voyez* DIU-  
RÈSE.

DIPÉTALÉ, Ée , adj. *dipetalus ,*de δὶς, deux, er de πέταλον, pétale ;  
se dit en botanique des corolles  
composées ole deux pièces on larnes  
distinctes jusqu’â leur insertion.

DIPHYLLe, adj. *diphyllus,* de  
δὶς, deux , et de φύλλον, fcuilles ; se  
dit des plantes qui ne portent que  
deux feuilles ; et des parties com-  
posées de denx pièces foliacées ou  
de deux folioles.

UIPLoÉ,s. m.ζζίέ’ἀέ/η/ϋηζπ,διπλόη  
des Grecs , de/inxôoç, double; sub-  
stance d’un tissu spongieux qui sé-  
parelesdeuxtablesdesos du crane.

DIPLÔME, s. masc. *diploma ,* de  
διπλόος , double; appareil chimique  
xjui consiste ù mettrele vaisseau où  
sont contenus les ingrédiens qu’on  
veut travailier, dans un vaisseau  
plus grand, qu’on reinplit d'eau, et  
auquel on applique le feu ; c’est la  
mcme chose que bain- niarie ; —  
acte ou titre par lequel on acconle  
à quelqu’un un droit ou un plivi-  
lége , comme d'exercer la méde-  
cine , la cbirurgie3 etc. ; il signi-

fîe la copic double ti’un actc , parce  
qu'on en garde l’original ou la co-  
pie.

DIPLOPIE, s. f. *diplopia ,* de *Is-  
esndie,,* doub'e, et ΰ’ὡψ, œil, vision ;  
aflection des yeux qui lait qd'on  
voit les objets doubles.

DtPûDEs, s. rn. pl. *dipodes,deIis,*deuxfois, etden«o,pied jquin’ont  
que deuN pieds; nom de certains  
lIiammifères rongeurs qu’on nom-  
me aussi *rats à deux pieds :* Hist,  
nat.

DïPSADE , s. f. διψὰς, dérivé de  
δίψα,δθίἶ; espèce cte serpent qui  
cause unesoif ineNtinguible â ceux  
qui en sont mordus : Hist. nat.

DtPsÉTIQUE , s. m. et adj. *dipse-  
ticus ,* qui altère , de δίψα, soil ; se  
dit des remèdes qui provoquent la  
soif.

DtPTÈRES, s. m. pl. *dipteri,* de  
δὶς, deux fois, etile πτερόν, aile; nom  
des insectes qui , comuie les mou-  
ches, r/ont que deux ailes : Hist.  
nat.

DisCoïDE , adj. *discoïdes,* cle δόσ-  
κις, disque, et ιΐ’εῖδος , forme , res-  
semblance ; qui esl rond comme un  
disque. Aétius donne ce nom au  
crystallin ; —se dit aussi des co\*  
quilles dont les spires tournent au-  
tour d’un point sur un niéme plan,  
en s’appliquant immédiatement les  
unes aux autrcs.

DISCRET , ÈTE, adj. *discreius,*distinct, séparé ; seilitde la petite  
vérole dont les pustules sont dis-  
tinctes et séparées les unes des au-  
tres ; — en mathémaliques, des  
quantités dont les parties sont sé-  
parées Jes unes des atitres ; cornme  
un tas de grains de blé,de sable, etc.

DISCRIMEN , s. m. mot latin qui  
signifie division , séparation ; ban-  
dnge potirla saignéedu front,ainsi  
appelé parce qd'en passant le lüiig-  
de la suture sagittale , il divise la’  
téte en deuN parties égales, ou  
parce qu’il y a des séparations en-  
tre ses tours.

DISCU.SSIF, IVE, adj. et s. m.dis-  
*cutiens, discussorius,* du verbe la-  
tin *discutere,* dissoudre , résoudre,  
dissipcr; se dit, selon Pancienue  
encydopédie, des méoicamens ex-  
térieurs qui ont la vertu de raréfier  
les lnnneurs arretées dans uue par-  
ije , et de les dissiper; ils se preu-»

hent ordinairement dans la classe  
des incisifs ; telles sont les fumiga-  
tions de vinaigre jcté sur une bri-  
qite rougie au feu, dont on use  
dans les tumeurs indolentes pro-  
duites par l’accumulation des sucs  
glairetiN : on rend encore ces fumi-  
gations plus discussives , en faisnnt  
dissoudre de la gomme ammonia-  
que dans le vinaigre, et en appli-  
quant ensuite des cataplasmes faits  
avec les plantes carminatives , qui  
fournissent aussi la rnatière des re-  
rnèdes *discussifs.*

DISLOCATION, s. f. *dislocaüo ,  
luxatio ,* déboîtement des os. *Voys*LUXATION.

UISPENSAIRE , 8. IH. *disperisato-  
tium,* apothicairerie ; lieu où Fon  
fait la dispensation des substances  
qui entreht dans Îes inédicamcns  
composés ; livre de pharrnacie dans  
lequel cst décrite la composition  
des rnédicamens que les apothi-  
caires d’iin hopital , d’une ville,  
d’une provînce , d’un royaume,  
doivent tenir dansleurs boutiques.  
Oa nomme eucore ces livres , for-  
mulaires, phairmacopées , antido-  
taires, codex.

DISPENSATION , S. f. *dispensatio ,*opération par laquelle les pharrna-  
ciens disposent er. arrangent plu-  
sieurs médicamens simplesou com-  
posés , apres les avoir bien choisis,  
préparés , et pesés cbacun selon  
sa dose rcquise , pour en faire une  
cornposition.

DISPERMATIQUE , adj. *disperma-  
iicus,* de δὶ,, deux fuis, et de σπέρμος,  
semence; se dit des plantès qui  
n’out que deux graines ou deux  
semenccs : Bot.

DISPERME, adj. *dispermus,* de δὶς,  
deux fois, et de σπέρμα, sperme ; se  
dit en botanique des fruits ou lo-  
ge.s qni renferment deux graines.

ÜISPOSITION , s, E *dispositio ,*état du corps humain dans le-  
quel il est stisceptible de changer  
en bien ou en mal , coinme de re-  
couvrer la santé s’il l’a perduc,  
cl’être affccté de maladie , etc.  
*Voy.* DiATHÉSE.

DtSQUE, s. m. *discus* , du grec  
δίσκος , sortc de gros palet rond , de  
pierre , de fer , ou de plomb , em-  
ployé dans un jen fort usité chez  
ies Grecs et les Romains ; — Pen-

semble des fleurons d’une fleur  
radiée qni forment une surface  
planeja partie membraneuse d’unc  
feuille: Bot. — le corps rond du  
soleil et de la liuïe, tel qu’il paroît  
à nos ycux : Astron.

DISSECTION , s. f. *disSectio ,* du  
verbe latin *dissecare ,* dépecer ,  
découper ; action par laquelle on  
coupe un cadavre , soit pour ap-  
preudre l’anatomie , soit pour re-  
connoître les caitsés et le siége des  
maladies, soit enfîn pour constater  
l’eNistence de certains délits , com-  
me Pempoisonnement, etc.

DIssÉQUEUR, s.m. *prosector,* celui.  
qui dissèque.

DISSIMILAIRE , adj. *dissimilaris ,*qui est de différente nature , «le  
différent genre , de différente es-  
pece ; c’est l’opposé de similaire.

DISSOLUTION , s. f. *dissolutio ,*opératiûn chimique par laquelle un  
corps solide présenté ù un liquide  
s’y fond et disparoît, en pnrtageant  
sa liqnidité , de sorte qd'il y a éga-  
lite de ptiissance entre le dissol-  
vant et le dissOlvcnde ou le corps  
a dissoudre. On dit encore sou-  
vent en médecine , *cUssolution des  
humeurs, du sang,* pour désigner  
la trop grande fluidité de ces li-  
quides ; comrne dans le scorbut où  
le sang est d’une fluidité telle qu’il  
s’échappe par les plus petits vais-  
seaux , et qu’on ne Parrête qidavec  
la plus grande difficulté. On doit  
observer que le inot *dissolution ,*employé pour cxprimer cct état  
fluide du sang , cst exact ; rnais  
cette expression est au dela de la  
vérité , si l’on porte son acception  
jusqu’à faire entendre que le sang  
a perdu sa consistance et s’est réel-  
lement dissous ou décomposé.

DLSSOLVANT, ΑΝΤΕ , S. IH. etadj.  
*dissolvefis ,* qui dissous ; se dit dc  
tout ce qui divise ou réduit les  
corps en leurs plus petites parties,  
à la forine’ liquide. TyeNistence  
d’un *dissolvant* universel si long-  
temps clierché par les alchimistes  
et les adeptes,et décoré du nom  
*dlalcaest,* est une chimère. On  
donne aussi le norn cle *ilissolvant*à tout remède capable de résoudre  
les concrétions ct les obstructians  
qui se forment dans le corps,

DISTENSION , S. f. *distentio,* dll  
verbe latin *distendeœ ,* tendre ,  
bander ; se dit des muscles trop  
tendus; — distension des nerfs.

DISTICHIASIs, s.rn. motgreccorn-  
posé de δὶς, deux fois, et de στίχη,  
rang, ordre ; maladie des paupières  
dans laquelie il y a un rang de  
eils surnuméraires , qui ordinaire-  
ment se dirigent vers le globe de  
Fœil, l’irritent, et l’enflamment.

D1STILLATI0N , S. f. *distillatio ,*opération chimiquepar laquelleon  
sépare en matières volatiles et en  
matieres fixes certaines substan-  
ces composées .qu’on soumet au feu  
dans des appareils fermés destinés  
à en recueillir et a eu condenser  
les partres volatilisées.

DISTiLLER , v. a. *distillare*, en-  
leverà une substance , par l’alarn-  
bic , tous ses principes volatils; —  
v. n. coulcr , dégoutter : lc tiez  
*distille* auxgens enrhumés; lesfistu-  
les distilleht toujours.

DisTIQUE , adj. *distichus ,* cle  
δὶς, deux fois , et de στίχος, rang ,  
ordre ; se dit en botanique des épîs  
dont les fleurs sont fixées sur deux  
rangs opposés l’un a l’autre.

DISTORSION , s. f. *distortio ,* du  
verbe latin *distorquere ,* tordre ,  
tourner ; contorsion , déplacement  
d’une partie ou d'un membre; *dis-  
iorsion* des yeux. *Voy.* DÉTGRSe ,  
C0NT0RSI0N.

DISTRACTION , s. f. *distractio ,*séparation , démembrement ; se  
dit en chimie de la desunion de  
deux substances faite avec diffî-  
culté, ou par voîe de separation ,  
ou par voie tle calcination.

DIURÈSE , s. f. *diuresis ,* du verbe  
grec δι«ρέω, j’urine beaucoup ; éva-  
cuation extraordinaire d’urine.

DIURÉTIQUE , s.m. et adj. diure-  
*ticus,* de δι«ρέω, dont la racine est  
«pov, urine; sc dit des remedes qui  
ont la propriété de faire couler  
l’urine.

DiURNE , adj. *diurnus ,* journa-  
lier, qui appartient au jour ; se dit  
de plusieurs maladies , mais sur-  
tout des fièvres qui augmentent  
pendanr le jonr ; — en astronomie,  
on donne le nom \*le *diurne*an mouvement par lequel la terre  
tourne sur son axe dans l’espace

de vingt-quatre heures , et produit  
la succeseion des jours et des nuits;  
— en botanique, on appelle *diur-  
nes* les fleurs qui ne durent qu’un  
jour , ou les plantcs qui fleurissent  
le jour.

DIVARICATI0N , s. f. *divaricatio,*raction d’étendre , d’écarter, d’ou-  
vrir . d’élargir.

DIvARIQUÉ,ÉE ,adj. *divaricatus,*3ui fait des angles très-ouverts,  
ont les divisions , ou les rameaux,  
particuïièrement dans le cas de di-  
chotomie, divergent ou s’écarrent  
d'une manière tres-remarquable.

DIVERGENCE, S. f. *diVergentia,*état de deux lignes qui divergent  
ou s’éloignent Punc dc l’autre.

DIVERGENT, F.NTE, adj. *diver-  
gens;* se dit en optique des rayons  
qui partent du rnêine point visible,  
et s'écartent continuellement Puu  
de l’autre , a mesure qu’ils s’en  
éloignent ; sc dit en géométrie dcs  
lignes qni vont en s’écartant l’une  
cle Fautre ; et en botanique , tles  
rameauN d’une plantequis'écartent  
en partant d’nn centre commnn.

DIVIDENDE , S. Π1. *numerus divi-  
dendus ;* se dit en arithmétique de  
la quantité à diviser.

DtvISEUR , s. m. *divisor ;* se dit  
en arithmétique de la quantité par  
laquelleon en divise une autre.

DIV1SIF , Ive , ailj. *dividens ,* qni  
divise ; se dit d’un bandage ( *fascia.  
dividens* ) dont on se sert pour tenir  
la tête droite dans les plaies trans-  
versales de la nuque.

DIVISION , s. E divisio, sépara-  
tion , partage; opération d’arith-  
métique qui déterminc combien de  
fois une grandeur est contenue dans  
une autre.

D0CIMA8TIQUE , S. f. *docimastice,*du verbe grec δοκίμαζω , j’éprouve ,  
j’cssaie ; l’art d’essayer en petit les  
mines, pour connoitre les métaux et  
les minéraux qd'elles contiennenG

DoDÉCAÉdRE , s. m. du *grec δώ-*δεκα , douze , et ιΓἔδρα , siége ,  
base ; solide régulîer dont la stir-  
facc est formée de douze pcnta-  
gones réguliers.

DODÉCAGONE , s. m! *dodecago-  
nus,* de δώδεκα , douze, et; de γωνία ,  
angle ; polygone terminé par douze  
angïes et douze côtés.

DODÉCAGYNÏE, S. f. *dQdeCagy’*

*nia ,* de δώδεκα, doiize , et de yvvw,  
femme ; ordre ou section des plan-  
tes dodécagynes , c’est-a-dire qui  
ont douze pistils , styles ou stig-  
niates sessiles.

DODÉCANDRIE , S. f. *dodecafl-  
dria,* du grec δώδεκα, douze, et  
d’àvnp, gén. ἀνδρὸς, mari ; — nomde  
la douzièmc classe du système de  
J inné , qui contient toutes les  
plantes dont les flcurs out dou.e  
etamines.

DogME , s. m. *dogma ,* du verbe  
grcc δοκέω , je pense ; niaxime,  
sentence fondée sur la raison ct  
l’expérience, les deux fondeniens  
t e toute la doctriue des dogma-  
tiques.

D0L0IRE, s. f. *ascia , dolabra ,  
fiascia parumper obliqua ;* bandage  
un peu obliuue , c’est-à-dire dont  
les circonvolutions vont en biai-  
sant, de sorte que chaque tour  
couvre les deuN tiers de celui qui  
est immédiatementau dessus ou au  
dessous. Les cbiriirgiens lui ont  
donnc le nom de doloire, pare.e  
qu’il représente l’obliquité du trau-  
chant de cet iiisirument.

DOMESTIQUE , adj. *domesticus ,*de *domus,* maison , qui est de la  
maison ; se dit en zoologie des  
animauN apprivoisés, tels que le  
chien, le cliat , etc. — en bota-  
nique , des plantes cultivées dans  
les jardins ; — en pharrnacie , des  
remèdes qu’on a cliez soi et qu’on  
prépare soi-mêmc, qu’on prend  
même, sans consulter le médecin,  
lorsqu'on croit en avoir besoin.

DûNACIES, s. m. pl. du grec  
δόναξ , roseau ; nom de ccrtains iu-  
sectes coléoptères qui vivent sur  
les plantes aquatiques, et princi-  
palement sur les roseaux.

D0.R8AL , ALE , adj. *dorsalis ,* de  
*dorsum,* dos; qui appartientau dos ;  
vertèbres dorsales ; — se dit anssi  
des nageoires du dos des poissons,  
ct des arétes des grammées qui  
naissent au dessous de la valvè ou  
paillette.

DüRSIfÈRE , adj. *dorsifer ;* se dit  
des feuilles des lougères, parce  
qd'elles portent sur leur dos les  
organes de la fmctification.

Dos , s. m. *dorsum,* la partie de  
derrière de l’animal , depuis le  
cou jusqu’aitx reins. Ondit aussi

figurément le *dos uu* pied, dc la  
main , du nez , etc.

Do.se, s. I. *dosis, prœbium* , de  
δίδωμι, je donne ; quantité de cha-  
cune des drogues qui entrent dans  
un remède composé , ou la quan-  
tite du remède lui-même qu’on  
emploie pour produire un effet  
immédiat.

Doüche, s. 1. ole l’italien *doccia,*selonMénage, en latin *cataclys-  
mus, illisio aquœ,* espèce de bain  
qui consistc a laisser tornber de  
naut cn bas , par une fontaine na-  
turellc ou artifîcielle, un certain  
volunie d’eau chaude ou froide,  
avec une force déterminée, sur dif-  
férentes parties du corps humain.

DoULEUR , s. f. *dolor ,* sentiment  
011 impression désagreable qui  
caitse un désordre dans lecorps,  
ou une lésion déterminée dans les  
nerfs qui sont l’organe du senti-  
rnent en général ; tout exercice de  
la sensibilité contraire au mode  
d’organisation.

DRACÈNE , s. f. *dracœua ,* δρἀ-  
καινα, plante quir roitdans leslndcs  
Orientales , et dont le suc dessécbé  
est une espece de tannino-résine  
qu’on emploie en inédecine sous le  
nom de *sang-dragon.*

DRAGEONS 0U ReJETS , S. IU. pl.  
du latin *stolones.* bjanchcs enraci-  
nées qui sortent du pied ou du trone  
d’uil arbre, et ilont on peut les déta-  
cher sans leur ôter la faculté de re-  
prendre racine en les transplantant.

DRAGME ou DRACHME , S. fém.  
*drachma,* gén. *atis ,* du grec δραχμή,  
poignée , ou pièce de ιηοηηοΐε ;  
c’est la huitieme partie d’une once.  
*Voyez* G-R0S.

ÔRAGONNEAUN, s. m. pl. *dracun-  
culi* , genre d'animaux *zoophytes ,*de la famille des intestiuaux cylin-  
driques, qui ressemblentâ nn crin,  
et qui se trouveut dans les poumons  
des dauphins etdes a utres cétacés.  
II en existe une espèce en Guinée  
qui produit une maladie fort dau-  
gereiise , en s’iusinuant sotts la  
peau des jambes et des pieds.

DRAGONS , s. m. pl. *dracones 9*du grec δράκων ; nom de certains  
reptiles sauriens, qui ontune crete  
et un goître sous la gorge , dont  
la queue est longue , grele et cy-  
liudrique, et la peau dcs flanee

étendue sur des rayons osseux en  
iorme d'aile.

DRAPÉ , Ée , adj. *tomentosus ,*qui est recouvert de jpoils courts  
et tellement serrés, qu’il en résulte  
un tissu plus ου moius semhlable  
à celui de drap.

DKASTIQUE , s. m. et adj. *drasti-  
cus ,* du verbe δράω, j’agis , je fais ,  
j’opère ; se dit des remèdes violens ,  
ct prompts , mais plus particuliè- I  
rement des purgatIfs résineuN et  
énergiques.

DRÈCHE , S. f. *malta pUlvfxisata,*marc de l’orge qui s’emploie pour  
faire de la bière.

ÜR0GUE , s. f. *rnedicamentum ;*c’estle synonyrne de médicamcnt,  
avec la Aiifiérence cependant que  
ce niot ne se dit que des médica-  
mens simples. On l’emploie aussi  
dans le langage ordinaire , pour  
désigner toute substance qui sert  
a la guérison des inaladies. Sau-  
inaise, et Ménage aprèslui, font ve-  
nirce mot *dedroga,* qui a été formé  
ilu persan *droa ,* odeur, parce que  
les drogues aromatiques ont beau-  
coup d’odeur.

DROPAN , S. Π1. du grec δρωπαξ ,  
qui dérive de δρέπο, je prends ;  
xnédicament compose de poix et  
d’huile , dont on se scrvoit pour  
arracher les poils : Pharm.

DRUPE OU DRoUPE:, S. 111. *drupa,*de δρυπἡιπὴς, olive ; fruit charnu ren-  
fermant uue seule noix: telles sont  
unc. cerise , une pêche , une olive.

DüCTILE , adj. *ductiHs*, inalléa-  
ble ; se dit dcs métaux qu’on peut  
étendre sous le marteau , qu’on  
pcut faire passer sous la filière ,  
lels que Por, Pargent , etc.

DUCTILITÉ, s. f. *ductilitas,* qua-  
litéde ce quie^t diictile , propriété  
de s’étendre et de s’allonger.

DULCIFIER , v. a. *dulcare , edul-  
care ,* adoucir, rendredoux ; tem-  
pérer les acides par l’esprit de vin.

DU0DÉNUM, s. m. la première  
partie de Pintestin gréle , ainsi  
nornmée parce qu’elle a environ  
douze travers de d'oigt en lon-  
gueur.On lc nomrne encore *dodéca-  
dactylon,* ιΐβδώδεκα, douze, et de  
δάκτυλος, doigt.

DUPLICATVRE , s. f. *duplicatura ;*se dit en anatomie d’une portion de

membrane repliée sur elle-méme :  
*duplicature* de la plevre , du péri-  
toine.

DURE-MÉRE , s. L *dura-mater,  
dura - meninx , crassa- rneninx ,*niembrane fibreuse qui cnveloppe  
le cerveau et sert comme de pé-  
rioste interne ati crâne. Son nom  
vient de son épaisseur et desadu-  
reté. *Voy.* MÉNINGe.

DüRiLLüN, s. m. *callus ,* petit  
calus qui se forme aux pieds et aux  
inains, par la compression ou par  
uu exercicc violeut et fréquent,  
chez les ouvriers et chez ceux qui  
marchent souvent et long-lemps.

DYNAMIQUE , s. f‘. *dynamica ,*du grec δύναμις, force , ou du verbe  
δύναμαι, je peux , j’ai la puissance ;  
science des fo.rces motrices ou des  
pui.ssances qui meuveut les corps.

DysANAgogUE , adj. *dysanago-  
gus ,* de δὑς, difficilernent, et *d’ii-*νάγω, je porte en haut ; se dit des.  
luatières épaisses et visqueusés lo-  
gées dans les bronches et qu’oa  
n’expectore qu’avec difficulté.

DYSCINÉSIE , s. f. *dyscinesia ,* de  
δύς, difficilemcnt, et de κινέω , je  
meux ; difficulté du moiivement.

ÛYSCRASIE , s. f’. *dyscrasia ,* de  
δΰς , difficilement, et de κρἀσις, tcm-  
perament, constitution ; mauvais  
tempérament ; iutempérie ; inau-  
vaise santé.

DysÉCIE , s. f. *dysœcia ,* de δΰς,  
difficilement, er ιΐ’ἀκύω , j’entends ;  
dureté , foiblesse de l’ouïe.

DYSESTHÉSIE , s. f. *dysesthœsia ,*do δΰς , difficilement, et d’αίσθάvoμαι,  
je sens ; affoiblissement ou pnva-  
tion des sensations.

DysLochIE , s. f. *dyslochia ,* de  
δύς, ditficilement , et de λοχιος, qui  
apnartient a l’enfantenient ; diffi-  
culté de l’écoulement des lochies,  
suppression des lochies.

DYSMÉNORRHÉE , S. f. *dysmenor-  
rliœa,* de δΰς , difficilement , de  
μὴν,μνινὸς, mois, menstruation , et  
de ρέω, je coule ; écoulement difli-  
cile des.règles ; menstruatipn diffi-  
cile ; suppression des rêgles.

DtsoDIE , s. f. *dysodia ,* de δΰς,  
diflicilement , et εί’ὑδμὴ , odeur ;  
mauvaise odeur.

DYS0REXIE, s. f. *dysorexia,* de  
δὴς, tlifficilement , avec peine , ct  
Α,ἴρεξις, appélit; mauvais appetit.

DYPETSIE, s. E *dyspepsia* , de  
δΰς , difficilement, ctde πεπτω,ΐο  
cuis , je digèie ; difficulte de di-  
gérer ouplutôt digestion dépravéc.

DYSPERMASIE , S. f. *dyspefmasia ,*du grec δύς, diflicilement , et de  
ςπερμα, spermc ; érnission lente , dif-  
iicile ou nulle de la liqueur sé-  
rninale.

DYSPH0NIE , s. f. *dysphonia ,* de  
δΰς, difficileinent, et de φονὴ, voix;  
diificulté de parler.

ÜYSPNÉE , s. f. *dyspnœa ,* de  
δΰς, diffîcilement, et de πνεω , je  
respire; difficulté de respirer.

DysseNTERIe , s. f. *dysenteria ,*de δύς, avec peine, difhcilernent,  
et d’ovTipov, intestin , comrne si l’on  
disoit *difficulté des intestins;* mala-  
die qui consiste dans l’inflamm.a-  
tion de la tnembrane muqueuse du  
gros intestin , et dont les sym-  
ptômes génériques sont une fîèvre  
plus ou rnoins aigue , avec des dé-  
]ections frcquentes , muqueuses ou  
sanguinolentes , quelquefois con-  
stipation , lc plus souvent téiresme  
et coliqucs atroces.

DysThymIE, s. f. *dysthymia,* de  
δύς, difficilement, avec malaise,  
et de θυμὸς, esprit, anxiété ; mal-  
aise , abattement d’esprit.

DYST0CIE 0U DîsTOKIE , s. f.  
*dystocia* . de Jùç, difficilement, et  
de τίκτω , je mets au monde ; diffî-  
cnlté d’accoucher; accouchement  
difficile et laborieux.

DysuRïe , s. f. *dysuria ,* de δὑς,  
difficilemcnt , et d’èpov, urine ; ar-  
deur d’urine, difficulté d’urincr;  
maladie dans laquclle on rend l’u-  
rinc avec douleur et une sensation  
de chaleur.

DyTIQües, s.m. *dytici,* en grec  
δντικοι, de δύω , je plonge; nom de  
certains insectes coléoptères qd'on  
trouve dans l’eau sous leurs deux  
états de larvc et d’inscctc.

E

JjjAU , s. f. *aqua* cles T atins, ὑδωρ  
des Greçs ; un des quatre élémens  
dcs anciens; liquide transparent,  
insipide , inodore etincolore, qtii  
se condense et se solidifie par le  
froid,et seréduit en vapeurs par  
la chaleur; — oxyde d’hydrogéne ,  
romposé de x[ttiuze parties d’hy-

drogène et de quatre-vingt-cinq  
d’oxygène : Nouv. Chim.

LAU-DE-LUCE, S. f. *aqua luCiœ ,*savonule qui résulte d'un mélange  
d’alcali volatil et d’huild essentielle  
de succin.

EAU-DE-VIE , s. f. *aqua vitœ, vi-  
num igne vaporatum et stillatum ;*bqueur qu’on obtient par la distil-  
lation du vin. *Voy.* ALConoL.

FAUN MÉDICINALES, 8. f. pl. *aquœ  
medicœ;* eaux ainsi appelées parce  
qd'elles sont employées comme  
médicament dans certaines mala-  
dies ; froides ou thermales (chaii-  
des), naturelles ou artificielles ;  
contcnant en général de l’acide  
carbnnique, du gaz hydrogène sul-  
furé , des sulfures hydrogénés de  
potasse et de chatix, du carbonate  
et du sulfate. de fer , différens sul-  
fates alcalins et tcrreuN, ct sur-  
tout des sulfates de soude , de ma-  
gnésie et de chaux; des muriates ,  
et sur-tout ceux de soudc , de  
chaux et de magnésie ; des nitrates  
de potassc et de chaux; descarbo-  
nates de chauN, de potasse, de  
soude et de magnésic ; quelquefois  
des bitumes , ou une matière al-  
buminetise ou gélatineuse : sub-  
stanccs dont le nombre et la pro-  
portion peuvent beaucoup varier,  
ctdont la prédominance relative fait  
diviserleseaux médicinales en qua-  
tre ordres,savoir : i0. *Les eaux aci-  
dules,* d’une saveur aigielette, pi-  
quante, dégageant beaucoup de  
bulles par l’agitation , rougissant  
le bleu de tournesol , formant un  
précipité blancavec Peau de chaux,  
eteontenant bcaucoup plus dc gaz  
acide carboniquc que dc toute au-  
frc substance , tellcs que les *eaux  
acidules firoidxs* de Bar, départe-  
ment du Puy-de-Dome ; les *eaux  
acidules chaudes* de DaN, départe-  
ment des Landes, etc. 20.1 *eseaux  
salines,* d’une saveur variée , pré-  
cipitantnotablement par les alcalis  
fiNes , par l’ammoniaque , l’eau de  
cbaux, le muriate de baryte, les  
sels liquides de plomb , de mer-  
cure ct d’argent, par Facide oxah’-  
que , etcoutenant uneplus grande  
proportiun de sel que de toute au-  
tre substance, telles que les *eaux  
salines froides* de Sèdlitz, en Bo-  
hêiuc , qui conticnnent o,o33 dé

sulfate de magnésie ; les *eaux sa-  
lines thermales* ou *CllaudeS* dc  
Bourbonne-lès-Bains, département  
de la Haute-Marne, qui contien-  
nent, entr’autres, o,oo5 de muriate  
de souile, etc. 3°. Les *eaux sulju-  
reuses,* d'une odeur fétide analo-  
gue a celle des œufs pourris, et  
d’une saveur désagréable, dépo-  
sant du soufre par le contact tle  
l’air et par les acides sulfurique et  
munatique oxygénés, jaunissant et  
noircissant l’argent, précipitant en  
noir avec le nitrate de mercure, en  
orangé avec le muriate de mcrcure  
suroxydé , et en blanc avec le sul-  
fate de zinc, et contenarit du gaz  
hydrogène sulfuré, ou des sulfures  
hydrogénésde potasse et de chaux  
en plus grande proportion que de  
toute nutre substance, tclles que  
les *eaux sulfiirees thermales* d’Aix,  
département dti Mont - Blanc ; des  
Pyrénées-Orientales, d’Arles, etc. ;  
les *eaux sulfuro-hydrogénées froi-  
des* d’Enghien , département de  
Seine et 0i.se ; les *eaux sulfuxo-  
fiydrogenéestherrnales* de Bagnères-  
de-Luchon,de Barègcs, de Cau-  
tcrets, departement des Hautes-  
Pyrénées, etc. 4°. Les *eaux ferru-  
gineuses*, d’une saveur apre, pré-  
cipitant en rouge-brun ou en noir  
avec Pinfusion de galles , et en  
bleu avec les prussiatcs alcalins  
seuls , on aidés de l’acide nitrique,  
lorsque le fer est oxydé en noir:  
se recouvrant à l’air d’une pellicule  
ferrugineuse irisée , et conteiiant  
plus de carbonare ou de sulfate de  
fer que de tonte antre substance,  
telles que les *eaux fierrugineuses  
acidules froides* dc Bussang, dépar-  
tement des Vosges , et les *eauxfer-  
rugineuses acidules tkermales* dc  
Vichi, département de FAllier; les  
*eaux ferrugineuses sulfatées Jïoides*de Passy, départcment de la Seine,  
et les *eaux fenugineuses sulfiatées  
thermales* de Plombières ; enfin ,  
les *eaux ferrugineuses* et *sulfatées*de Vals, département de l’Ardè-  
che, etc.

LBULLITI0N , S, E *ebulliÜo ,* dll  
verbc latin *ebullire,* bouillir ; mou-  
veincnt d’tin liquide que la clialeur  
ou la fermentation fait élever en  
bulles; — pustules inflammatoires  
qui vienneut siir la **peau.**

Ecaille, s. f. *squama,* nom des  
petites pièces sèches, laminécs et  
luisanles, qui couvrent la peau des  
poissons et de certains reptiles, et  
les diverses parties des plantes; —  
coquille dure qui recouvre les tes-  
taçés ; — nom des fôlioles étroites  
et pointues â la base du calice de  
quelques fleurs.

ECAILLEUN EUSE, ftdj. *squamo-  
sus,* qui st. .eve par écailles ; se-  
dit, cn anatomie , de l’os temporal  
et de la suture du crâne qui joint.  
cet os au pariétal ; en nosographie,  
d’tine espèce de dartre où la peau  
s’enlève par écailles; cn botariique,  
des parties couvertes de plusieurs  
pièces appliquées les unes à côté  
des autres.

FCBOLIQUES, s. m. pl. *ecbolica ,*du verbe grec εκβάλλω, fexpulse ; se  
dit des rernèdes qui hâtent l’accou-  
chement ou produisent l’avorte-  
ment.

FCCATHARTIQUE , adj. *eccathar-  
ticus,* cle la préposition ἐξ, de, ou  
hors, et de καθαρτικὸς, purgatif; se  
dit des remèdes qui ont la vertu de  
purger et de désobstruer le canal  
intestinal.

ECCHYM0SE , s. f. *ecchymosis,  
ecchymoma,* du verbe ἐκχύω, je ré-  
pands, ou , selon quelques uns, d’u  
ou ἐξ, de, et dc χυμὸς, suc, humeur;  
tumeur légère , livide , noiràtre ou  
jaunâtre,iorméepar lesangeNtrava-  
sé dans le corps graisseux. Certains  
auteurs donnent aussi le nom d’ec-  
*cliymose* aux vergetures rouges , li-  
vides, noires, qui snrviennent à la  
pean dans le scorbut, les fiévres  
adynamiques, etc. ; mais ccs déno-  
minalionssont impropres. *Voy.* SU-  
GILLATI0N , MEURTRISSURE.

ECCOPÉ , s.f. ὲκκοπὴ, division faite  
au cranc par un instrument tran-  
chant porté perpendicidairement.

ECCOPROTIQUES, S. TD. pl. et Hdj.  
*eccoproücas,* cle la particule ἐκ, de,  
et'de κοπρος, excrémeni ; se dit des  
purgatils doux , dont Faction se  
borne ù evacuer le canal inresrinal.

ECCORTHATIQUE , adj. *eccortha-  
ticus,* d’ftt, dehors , et de κορθυω,  
j’amasse , j’entasse ; norn de.s re-  
mèdes qui expulsent les humeurs  
entassées dans le corps.

ECCRIN0I.0GIE , S. f’, *eccxinolO-*

*gia,* (Ι’έκχρίνω, je sépare, et de λόγος,  
discours; traite des sécrétions.

FCHANCRÉ, ÉE, adj. *ematgina-  
tus ;* se dit des fcuilles des plantes  
doht lc sommet paroît comme cou-  
pé en cœur.

ECHANCRURE, S. f’. *Cmarginatio,  
emarginatura*, de la préposition *e,*de , et de *margo , inis,* bord ; cou-  
pure faite en dedans en forme de  
demi - cercle ; sinus ou angle ren-  
trant.

EchARPE, s. L *mitclla,* bandage  
dont on se sert pour soutenir le.s  
bras blessés.

ECHAUBOULURES . S. f. pl. *suda-  
mina, hydroa,* petitesélevures rou-  
gcs qui viennent sur la peau,qui cau-  
sent un picotement ou une déman-  
geaison vive ot mordicante, et sont  
ordinairement l’ellet de la sueur  
en été. Les parties où elles se ma-  
nifestent le plus souvent, sont le  
dos, les épaules ,'les bras, la poi-  
trine, la gorge ct le bas du visage;  
quelquefois le corps cn est tout  
couvert.

ECHAUFFANT, ANTE, adj. *cale-  
faciens;* se dit de tout ce qui aug-  
Inente trop la clialeur animale : re-  
mèdes *echaujfians,* alimens *échauf-  
fans.*

ECHIDNÉ, éf., aclj. *echinatus,*du grec ἐχινος, hérisson ; enveloppe  
garnie de piquans, qui recouvre les  
inarrons;— nom dcsanimaux mam-  
mifères édentés, qui ont dcs pi-  
quanssurle corps comme les hé-  
rissons : Hist. nat.

LCHINE , s. f. *spina dorsalis,* du  
grec ἐχῖνος, hérisson : l’épine du dos,  
le racbis, dont la fnce postérieure  
csr hérissée d’apophyses épinenses.

ECHiNITE , s. m. *exhinites,* d’îxï-  
νος, hérisson , oursin de mer : nom  
dcs oursins tle mer pétrifiéR , à  
cause des piquans dont leur co-  
quille est hérissée : Hist. nat.

ECHINODERME, adj. (Ι’ἐχὶῖος , hé-  
risson , et de δέρμα, peau ; qui a la  
peau hérissée; nom des vers revè-  
tus d’une pean coriace, pnrsemée  
d'épines articulées : Hist. r at.

ECHINOMIES, s. m. pl. du grec  
εχίνος, hérisson ; mouches hérisson-  
uées, ainsi nommées phrce qu’elles  
ont sur le côrps des poils très-ro’-  
des. Leurs larves vivent, comme

celles des ichneumons, dans le  
corps des chcnilles.

ECHINOPHORE. S. L *echinophora,*du grec ἐχινος, hérisson, et dc φέρω,  
je porte; nom qu’on donne a uh  
genre de plantes de la famillc des  
ombcllifères, dont les fruits ou les  
semences sont renferrnéesdansune  
capsule hérissée de pointes.

ECnINorHTHALMIE,s.f.ec/iizzn/dt-  
*talmia* , (Ι’ἐχῖνος, hérisson, et d’op-  
θαλμία, ophtlialmie ; inflammation  
des paupières , dans laquelle lcs  
poils ou cilssont saillans, hérissés.

EcuioïDES, s. f. nl. du grecï^ç,  
vipère, et dWoç, forme, ressem-  
blance; nom des plantes dont les  
scmencesont quelqneresscmblauce  
avec la tête d'une vipère : Bot.

Εοηο, s. m. *echo,* du grec ῆχος,  
son ; répétition distiucte ilu son ré-  
flechi par nn corps ; — lieu ou se  
fair Pécho : Phys.

FCHOMÈTRE, s. m. *echometrum ,*du grec ὴχος , son, et de μετρὸν,  
mesure ; règle qni conticnt des di-  
visions pour mesurer la durée, les  
intervalles et les rapports des sons.

FCLAMPSIE , S. f. *eclampsia ,* du  
verbe grec ἐκλείπω, j’abandt rne, je  
rnanque , plus vraisemblablement  
que du verbe ἐκλάμπω, je brille ;  
convulsinn des enfans; espèce d’é-  
pilepsie aiguë, quelquefois rémit-  
tente, ou même continue.

FCLECTIQUE , adj. *eclecticus ,*ίΐ’εχλέγω, je choisis; se dit des médi-  
carnens choisis parmi d’autres; nom  
de la secte de quelques anciens mé-  
decins, parmi lcsquels on compte  
Archigène, qui choisirent de toutes  
les autres sectes les opinions qui  
leur parurent les meilieurcs etles  
plus raisonnables.

FCLEGME, s. m. *ecdegma, linxtus,  
linctuarium,* du verbe grec ἐκλείχω,  
je lèche; médicament tnou qu’cn  
fait sucer' aux malades : il a la cou-  
sistance d’nn sirop épais , lorrne  
sous laquelle on donne assez ordi-  
nairement les remèdes pectoraux  
et béchiques. *Voy.* Εοοκ..

ECLIpse , s. 1. ἔκλε.ψις , défaut,  
privation , dn verbe λείπω, je man-  
que ; obscurcisscment d’un corps  
céleste, causé par l’interposition  
d’nn autre corps; tclles sonr les  
éclipscsdesoleil etdelune: Astron.

LCclPiTQUE , s. f. *eclipdica ,*

d'εκλειψις, éclipse ; grand cercle de  
la sphère, oblique à l’équateur sous  
l’angle de a3° 3οΓ, qui partage le  
zodiaque en deux portions égales ,  
et trace la route apparente du so-  
leil pendant l’année. Son nom vient  
dece qtie la lune est toujours dans  
Je plan de l’elliptique, ù très-peu  
près , lorsqu’il y a éclipse de lune  
oti de soleil.

ECLISSE , s. f. *ferula , hastella ,*ais fort mince dont on soutient une  
partie fracturée, et qu’on faisoit  
autrefoisavec l’écorce de la férule.

ECONOMIE , S. f. *œconomia ,* οἰκονο-  
μία, d’eizi'a, uiaison , faniille, et du  
νβΓύβνέμω, je distribue , je règle ;  
bonne distribution des parties d’un  
tout ; cet ordre mervei’.leux avec  
lequel lesanimaux et les végétaux  
naissent, croissent, vivent et se re-  
produisent.

EeoRCE , s. f. *cortex,* enveloppe  
générale qui recouvre les diverses  
parties des végéta-ux : elle est com-  
posée de Vépiderme, de l’enveloppe  
cellulaire, des conches corticales ,  
et du tissu cellulaire ; — écorce du  
Péiou. *Voy.* QUINQUINA.

EeoRCHURE, s. f. *intertrigo,* en-  
lèvemenr superficiel de la peau.

ECOULEMENT, S. IH. *fluxus,* IïlOu-  
vement de ce qui coule; écoule-  
ment des règies , de Purine, etc.

FCPHRACTIQUES , S. IH. pl. et adj.  
*ecphracüca ,* du verbe ἐκφράσσω, je  
débouche, je désobstrne ; se dit des  
remedès apéritifs, désobstruans,  
désopilans.

ECPïEsAie , s. f. *ecpiesma,* dérivé  
εΐ’ἐκπιέζω, je comprime; sorte de frac-  
ture au crane ou les esqnilles os-  
seuses enfoncées en dedans com-  
priment les membranes du cer-  
veau.

EcREvIssE, s. f. *cancer ,* crabe  
oblong, à longue queue ; Pun des  
douze signes du zodiaque. *Voyez*GAN CER.

LCROUELLES , S. f. pl. *scrophulae,  
descropha,* truie ; ou *strumœ ,* de  
*struo ,* j’amasse en tas ; χοιράδες des  
Grecs , ιΐοχοιρος, pourceau; tumeurs  
dures , difformes , souvent indo-  
lentes, qui viennent aux glandes  
cervicales , axillaires , etc. et se  
terminent par résolution , suppu-  
ration, squirrhe ou fongosité.

EeSAReoME , s. m. *ecsarcQma ,*

*ίκσαρκάμχ* , de la préposition ἐξ , et do,  
σάρξ , σάρκος , chair ; excioissance  
charnue.

ECTHYMOSE , s. f. *ecthymosis,* du  
verbe grec ἔκθυζω, je suis eu effer-  
vcscence; agitation et raréfaction  
du sang.

EcTILLQTIQUES , s. m. pl. er adj.  
*ectilotica ,* du verbe grec ὲκτίλλω,  
j’arrache , j’enlève de force ; se dit  
des remèdes dont on se seit pour  
enlever les poils superllus qui re-  
couvrent une partie.

ECTROPION , s. in. *ectropium ,  
eversio ,* du verbe ἐκτρεποο, j’écarte,  
je détourne , je renverse ; éraille-  
ment des paupières ; renversement  
de la paupière inférieure qui l’em-  
péche de recouvrir l'œil. LesGrecs  
donnoient *a* cette affection le nom.  
de *lagoplithalmie ,* œil de lièvre ,  
qnand elle cxistoit a la paupière  
supérieure.

LCTROTIQUES, s. m. pl. et adj.  
*ectrotica ,* du verbe ἐκτιτρώσχω , je  
iais avorter, qui dérive du verbe  
ητρώσκω , je blesse ; se dit des re-  
rnèdes qui procnrent Pavortement.

ECTYLOTIQUES, s. m. pl. etadj,  
*ectyloüca ,* du grec τύλος, calus , du-  
rillon ; rcmedes propres à consu-  
mer les cors et les durillons.

EeUssoN , s. m. *scutum ,* petit  
sachet piqué , taillé en écusson ,  
plein de poudres stornachiques ; —-  
emplâtre ; — nom des tubercules  
ou concavités que portent les li-  
chens en fructification ; — partie  
postérieuredu corselet deplusieurs  
insectes coléoptères.

EDENTÉ , ée , adj. *edentulus,* de  
la préposition *e,* hors, et de *dens,*dent ; privé de dcnts ; nom d’un  
ordre (Fanimaux mammifères, chez  
lesquels on remarque l’absence to-  
tale des dcnts incisiveset laniaires.

EDUI.CORATION , S. *ï. edulcora-  
tio,* du verbe *edulcorare ,* adoucir,  
rendre doux; action d’édulcorer ,  
c’e.st-à-dire de verser de l’eau sur  
des corps en pondre pour en enle-  
ver les parties salines : Chim. —  
acrion d’adoucir la savenr d'un re-  
mède liqliide par l’addition ci’un  
peu de sucre , dc sirop eu de miel ;  
Pharm.

EFFERVESCENCE , S. f. *effervescen-  
tia,* legère ébullition ; mouvement  
excité par la combinaison d^n ca-

tarrhe avecun acide.-Chim. — raré-  
faction contre nature du sang et  
des autres humeurs qui gonilent  
extrêmement les vaisseaux, coinme  
il arrive dans la chaleurde la fîèvre.

EffICACe , adj. *efficax*, du verbe  
*efficere ,* faire ; qui produit son ef-  
fer : remède efficace.

EFFICIENT , ENTE , fldj. *efficiens ,*u verbe *efificere*, faire; qui pro-  
duit un effet: cause *efificieIIte* d’une  
maladie, celle qui produit 011 en-  
gOndre la maladie, quand il y a  
déjù une cause prédisposante.

F.FFLEURÏR , v. n. *efflorescere,*tomber en efflorescence : il y a des  
scls neutrcsqui effleurissent à l’air:  
Chim. *Vbyez* EFFLORESCENCE.

EFFLORESCENCE , S. f. *efflores-  
centia , effloratio, exanthema ,* du  
latin *effloresceœ,* fleurir, s’épanouir.  
En botanique , fleuraison d'une  
plante ; — en pathologie , pustule  
et éruptions sur la peau ; — cn chi-  
mie, conversion dcs crystaux en  
poudre par la perte plus ou moins  
complète dc leur eau de crystalli-  
sation.

EfIORT DES REINS 011 PEINS  
ENTRE-OUVERTS , *lumborum con-  
tusio ,* douleurs qui succèdcnt aux  
efforts pour porter ou soulever des  
fardeaux considérables , a Pexer-  
cice du cheval chez ceux qni n’y  
sonr pas accoutumés , a l’excès des  
plaisirs de Vénus; elles sont cau-  
sées par le tiraillement et la meur-  
trîssure desextenseurs des lornbes,  
savoir , le sacro-lombaire , le très-  
long du tlos et le demi-épineux.

EFFUSI0N , s. f. *effusio ,* du verbe  
lat.in *effundere ,* répandre ; épan-  
cliemenr de sang , ou d’autres hu-  
meurs clans le tissu cellulaire ou  
dans les cavités du corps.

EoAGRGPILE , S. IH. *œgagropilus,*d’aîf, gén. αἰγὸς, chèvre , (Ι’ἄγριος ,  
sauvage, et de πῖλος, ballc de laine ;  
sorte de boule sphérique qu’on  
trouve dans le corps des chèvres ou  
d’autres animaux ruminans, forméc  
des poils ou des crins que ces ani-  
maux avalent en se léchant, et re-  
couverte d'une croûte dure et lui-  
sante.

FGILOPS , S. m. *œgilops ,* αίγιλθψ  
des Giecs, composé (Ι’αῖξ , chèvre ,  
et (Ρ«ψ, œil; œil de chèvre. Maladie  
dc la membrane interne de l'œil ;

abcès entre le nez et le grand an-  
gle, ainsi appelé parce que les chè-  
vres y sont très-sujettes.

EjACULATEUR, s. m. pris adject.  
*ejaculator ,* du verbe *jaculare ,*darder , lancer; iiom des muscles  
qui servent à l’éjaculation du  
sperme.

EjACULATION , s. f. *ejaculatio ,*l’action de lancer, de darder; il sg  
dit spécialement de Péjaculation du  
sperme.

E.TACULATOIRE , adj. qui darde ,  
ui lance. *Voyez* ÈjACULATEUR.

q FJECTION , s. f. *ejectio. Voyez*DÉJECTION.

ELAB0RAT1ON, S. f. *elaboratio ,  
delaborare,* travailler ; opération  
nar laquelle la nature perfectionne  
les sucs , tels que le chyle, la seve.

ElAboRER , v. a. et pron. *elabo-  
rare,* perfectionner; perfectionner  
graduellement les stics, en parlant  
dcs opérations de la nature.

ELAMBICATI0N , S. f. *clambica-  
tio,* méthode d'analyser les eaux  
minérales et d'en connoîtrelespro-  
priétés médicales.

LLASTICITÉ , s. E *elasticitas, du*verbe grec ἐλαύνω , je repousse; res-  
sort, force ; propriété par laquelle  
un corps comprimé se rétablit sur-  
le-champ dans son premier état,  
dèsque lacause comprimante cesse;  
— se dit en botanique de certains  
fruits dont les parties se désunis-  
sent tout a coup et sans retour.

FLASTIQUE , adj. *elasticus ,* du  
grec ἐλασττὴς , qui pousse , dérivé  
d^a^, je repousse ; se dit des  
corps qui cèdent a Vactibn d'un au-  
trequi les comprimc, et qui repren-  
nent sur-le-champ leur prernier  
état, aussitôt que la compression  
cesse.

ElaTÉRF. , s. m. *elaterium ,*τήριον, suc purgatif qu’on retire dti  
concotnbre sauvage : ce mot vient  
οΐ’ἐλαύν» , pousser , chasser ; il est  
peu usité aujounl’hui.

ELECTI0N, s. L *electio*, duverbe  
*eligere,* choisir; choix du temps ,  
d’une chose, qui les fait préférerà  
d’autres ; le teinps *iVelectïon*, celui  
que le chirurgien choisit pour faire  
une opération ; on dit aussi le lieu  
*d'élection :* l’un et l’autre sont op-  
jjosés au teinps et au lieu de néces\*  
sité.

ElECTRICITÉ , s. f. *electricitas ,*du grecὕλεκτρον, ambre jaune, sub-  
stance qui, étant frottée , attire les  
corps legers ; propriété que cer-  
tains corps acquièrent par le frotte-  
ment ou l’élévation de température,  
d’attirer ôu de repousser d’autres  
corps; propriété que les physiciens  
attribuent à un fluide dunt l’accu-  
mulation sernanifeste par des étin-  
celles, fait éprouver des commo-  
tions plus oumoinsfortes ausystè-  
me nerveux, et produit des effets  
analoguos et mêine identiques à  
ceux du tonnerre.

ELECTROMÈTRE , S. m. *electro-  
nietrum,* du grec ἧλεκτρβν, électri-  
cité,~et de μέτρον, mesure ; instru-  
ment qui sert à mesurer la quanlité  
d’électricité.

FLECTROPHORE , S. m. *electropllo-  
tuin,* d’nAivtTpov , électricité , et de  
φέρω, je porte; instrumeut chargé  
d'électricité.

ELECTUAIRE , s. m. *electuarium*ou *electarium,* du verbe latin *eli-  
gere* , choisir; préparation pharma-  
ceutique , molle ou solide, dans la-  
quelle on fait entrer des poudres ,  
des pulpes et d’autres ingrédiens  
bien choisis, qd'on incorpore avec  
du sirop, du iniel, du sucre , pour  
conserver plus long - temps leurs  
vertus.

ELÉMENT ou PRINCIPE , S. nl.  
*elementum, principium ;* corps sim-  
ple qui entre dans la composition  
des autres; les anciens n’admet-  
toient que quatre *élémens,* l’eau ,  
la terre , le feu et l’air ; rnais les  
modernes sont p.arvenus à dé-  
composer l’air et l’eau, et re-  
gardent seulement comme vé-  
ritables principes ou élémens ,  
les corps que leurs instrurnens ou  
réactils ne sont pas venus a bout de  
décomposer; tels sont le carbone,  
l’oxygène , l’hydrogène , l’azote, le  
caloriquc , le soufre , les alcalis  
purs , les terres et les métaux ; on  
donne encore le nom d’élémens aux  
principes d’un art , d'unescience ;  
élémens de chinirgie, de chimie ,  
etc. ; et cn style didactiquc, aux  
parties lcs plus simples descorps.

ELÉo-SACCHARUM 011 OLEO-SAC-  
CHARUM, s. m. dn grecïAoiov, huile,  
et de σάκχαρ, sucre; mélange d’une  
huile essentielle et de sucre.

ËLÉPHANTIASIS, S. m. *eleplianÜa,  
elephantiasis , elephandasnlus, ele-  
phas,* du grec ἐλέφας, éléphant ; la-  
drerie, maladie ciitanée ainsi ap-  
peléc parceque ceuxqui en étoient  
attaqués avoieut hi peau dure hécailleuse, épaisse , inégaie et ri-  
dée comlue celle des eléphans ;  
on la nomme aussi lèpre des Ara-  
beS. *Voyez* I.ÈPRE, LÉONTIASIS.

LLÉvATION , s. f. *elevatio ;* se dic  
en pathologie de l’état du pouls qui  
bat plus tort; —en astronOinie ,  
de la hauteurdu pole sur Fhorizon.

LLÉVATOIRE , S. ΙΠ. *elovatorium ,*iustrumentde chirurgie ; espèce de  
levier dont on se sert pour relever  
les os qtiand ilsoatété déprimés»

Eî.evüRE, s. f. *papula ,* petite  
bube qui vient sur la peau.

ELIXATION , s. f. *elhxatio ,* du  
verbe latiii *elëcare,* cuire , faire  
bouillir dans l’eau ; action de faire  
bouillir lesmédicamens dans l’eau,  
le vin , ou quelqu’autre liquide 9pour en extraire le.s vertus , ou pour  
les préparcr a différens usages ;  
ainsi la décoction e.st *imeelixation,*

ElIXIR,s. m. liqueurspiritueuse  
composée de plusieurs substances ;  
ce mot, suivant Lémeri, dérive  
d’ÏAvao, je tire, j’extrais; parce que^  
dans la préparation des élixirs, 1λ  
partie la plus pure des ingrédiens  
est extraite par le menstrue ; ou dtt  
verbe ἀλέξω, je porte dti secours , à  
cause des secours qti’ou tire des  
élixirs daus la guérison des mala-  
dies ; mais M. *James* trouve ces  
étymologies fort éloignées de la  
vraie, et croit que le mot élixir  
vient de Parabe *al-ecsir,* ou *d'al-  
eksir ,* qui signifie chimie; ce mot  
signifîeroit donc en général un re-  
mède préparé cliimiquement.

ELIKIVIATI0N , S. f. *elixiviado ,*du latin *lixiviutn,* lessive; opéra-  
tion de chimie qui consiste a laver  
les cendres pour en tirer desalcalis;  
cette opération s’exécute enfaisant  
bouillir les cendres d tns l’eau,ou en  
versantde l’eau bouillante par des-  
sus , poiir dissoudre les alcalis ; en-  
suiteon filtre la dissolution , et on  
l’évapore jusqu’asiccité.

ELLÉB0RE , s. m. *helleborus, du*grecôAAÔêopo, ; no nd’une plante donC  
le suc est un yiolent drastique.

FLLIPSE , s. f. *ellipsis ,* en grec  
ἔλλειψις, du verbe ἐλλείπω, je laisse ,  
je manque ; courbe géométrique  
qu’on forrne en coupant oblique-  
ment.un cônedroitpar un plan qui  
le traverse entièrement; elle étoit  
ainsi appelée par les anciens géo-  
mètres , parce que les carrés de ses  
ordonnées sont moindres que les  
rectangles formés par les pararnè-  
tres et les abscisses.

E1.LIPS0ÏDE , s. rn. *ellipsdïdes ;*solide formé par la révolution d’une  
ellipse autour d’un de ses axes.  
*Voy.* ELLIèse , pour Fétymologie.

LLODE 0U plutôt HÉLODE , adj.  
*helodes*, du grecÏAoç, inarais; hu-  
rnide coinrne les rnarais; se ditde  
certaines fièvres acconipagnées ,  
dans le comrnencement, dc sueurs  
abondantes et colliquatives qui ne  
soulagent point, et dans lesquelles  
la langue est sèche et rude, ct la  
peau dure, comme grillée.

LL0NGATI0N , S. *ï.eelongatio ,* dll  
verbe latin *elongare ,* allonger ,  
étendre; luxation imparfaite dans  
laquelle ies ligamens d’une articu-  
lation sont distendus et le membre  
allongé, sans que le cléboîtement  
soit parfait; — en astronomie , an-  
gle cornpris entre le lieu du soleil  
et celuid'une planète , tous deux  
vus de la terre.

ELUTRIATION, s. f. *clutriado,* dll  
verbe *elutriare,* verser d'un vase  
dans un autre; décantation dhme  
liqueur, ou séparation de son sédi-  
inent de la partie claire et fluide.

ElYTRE ou ËLITRE , S. 111. *ely-  
trum,* du grec ἔλυτρον, gaîne , en-  
veloppe ; étui' dur et coriace qui  
recouvre les ailes des insectes co-  
léoptères.

ÉLYTROCÉLE, S. f. *elytrocele,*dἔλυτρον , gaîne, étui, et de κήλη,  
hernie ; hernie du vagin.

LLYTROÏDE, adj. *elytrdïdes,* du  
grec ἔλυτρον, enveloppe , gaîne , et  
εΐ’εἶδος, forme , ressemblance ; nom  
qu’on donne â la tunique vagïnale  
des restie.ules, parce qii’elle res-  
semble à une gaîne.

Εμανατιον , s. E *emanatio,*l’action d'ëmanerou de tirer son  
origine; se dit de la lumière qui  
vient du soleil, des odeurs qui  
s’exhalent des corps, des miasmes  
et coüiagions qui surtent des ma-

rais , et dcs substances en putréfac-  
tion.

EMASCULER , v. a. *ernasculare ,*de *masculus,* rnâle , et de la prépo-  
sition é,hors ; rendre eunuqiie, ôter  
à un mâle les parties dela généra-  
tion : d’où l’on a fait émasculation  
pour castration.

EMBARRURE, S. f. *engisoma ,* dll  
grec εγγυς, proche, ou du verbe  
ἐγγιζω, je rn’approche ; espèce de  
fracture du crane , dans laquelle  
une esquille passe sons l’os saîn, ct  
s’approche de la dure-mère qu’elle  
cornprirne.

FMBAUMEMENT , S. ΠΊ. *balsama-  
tio , conditura cadaverum ,* pac-  
tion d’embaumer ou de rernplir un  
cadavre d’aromates, pourempêcher  
sa corruption.

EM.BOLISME, s. ID. εμβολισμος, illter-  
calatiou , du verbe εμβαλλω, j'insère,  
j’intercale; addition qui se iaisoit  
chezles Grecs, tous les deux ou trois  
ans , d’un treizième mois a Fannée  
luuaire, qui est de 35έ jours,afîn  
de Papprocher de Fannéè solaire  
qui est de 365 , sans cpmpter quel-  
ques heures de part et d’aurre.

EMBROCATION , S. f. *embrocatio ,  
embroche , embregma , impluvium,*du verbe grec εμβρέχω, j’arrose,  
j’humecte; application d’un fluide  
sur une partie inalade ; fomentation  
ou arrosement qu’on fait sur une  
partie en pressant entre les mains  
une éponge, de la laine ou du linge  
treinpés dans un liquide simple ou  
coinposé ; — embrocation se prend  
aussi pour le remède qu’on appli-  
que de la manière ci-dessus.

EmBRïoGRAPHIE , s. f. *embryo-  
graplüa* , du gréc ἔμβρυον, embryon ;  
et de γραφη, descriptÎOn ; partie de  
l’anatornie qtti a pour objet lades-  
cription du fœtns.

EmBRYQLOGIE , s. f. *ernbryologia,*du grec ἔμβρυον , embryon , et de  
λὸγοστ , discours ; traité sur le fœtus.

E.MBRYON , s. m. ἔμβρυον des Grecs,  
d’b, dans, et de βρύω, je croîs, je pul-  
luie ; le fœtus ou le petit qui com-  
mence à se forrner dans le sein de  
la mère : Hipp. — le rudiment  
d’une houvelle plantc , semblable  
à celle dontil provient : Bot.

EMBRYOTHLASTE , 8. Π1. (Ι’ἔμβρυον ,  
l'embryon , le fœtus , et de θλά« ,  
jc brise, je romps ; —' instrumenc

quî sert a rompre les Gs du fœtns,  
pour faciliter son eNtraction dans  
les accoiicliemeiis laborieux.

EMBRYOTOMIE , S. f. *erBbryo'tp-  
niia,* dti grec’LCpuov, etubryon , et  
de τέμνω, je coupe -, — d is.se cti-m du  
fœtus; opération par laquelle on  
coupe l’enfant mort dans la hui-  
trice.

’ E.MBRYULKIE , S. f. *embryulhïa .*du gréc ἔμβρυον, embryon , ct ιΓἐ'λκω ,  
je tire; —opération par laquelle oti  
tire un enfant de la matrice avec  
des instrumens, par exemple dans  
les accoucliemens laborieux.

EmeRAüde, s. f. *smaragdus ,* du’  
grec σμάραγδος ; pierre préciéuss  
transparente de couleur verte.

EMERGENT , ENTE , adj. *emer-  
gens* , qui sort ; se dit des rayons de  
lumière qui sôrterit d’un milieu  
apres l’avoir traversé. -

EmeRSIQN, s. f. *emersio ,* sortie ;  
se dit en astronomie des pianètes  
qui reparoissent après avoir été  
éclipsées parl’ombre ou parl’intcr-  
position d’aiitres corps cétestes.

EMÉTIQUE 011 VOMITIF , S. lïl. et  
ûdj. *emeticus,* du verbe grec εμέω,  
je vomîs ; médicament qtii provo-  
qtie le vomissement ; tels sont le  
tartrite de potasse antimonié , l’i-  
pecaçitanlia, etc.

EMÊT0 - CATHARTIQUE , S. lîl. et  
adj. *emetocathardcus,* dugrec ἔμετος,  
vomisscment, et dc καθαρτικὸς, pur-  
gatif ; reinède qui ëxcite le vornis-  
seinënt et les selles, qui ptu’ge par  
haut et parbas.

EMÉTOLOGIE, s. f. *emetologia,* d u  
grec ἔμετος, vomiSsement, et de λόγος,  
discours; traité sur le vomissement  
et sur les vomitifs.

’ EMISSAIRE, s. m. *eniissarium ;*conduit, canal qui évacue une hu-  
hieur quelconque.

ËMtsstoN , s. F *emissio*; action  
par laqtlelle une chose e.st poussée  
nu dehors ; *emissiou* de l’urine, du  
sperme, etc.

EMMÉNAGOGUES , s. m. pl. ct adj.  
*emmefiagoga,* du grec ἐμμηνα, mens-  
trues , règles, qui a po tr racine  
μὴν, mois , et *d’iiya* , je conduis, je  
pousse ; se dir. des rcmèdes qui pru-  
voquent les règles.

EmMÉNOLoGIE , s. f. *ernmenolo-  
gia ,* du grec ἔμμηνα, reglcs, nlens-

trues, et de λόγος, discours ; traité  
sur les regles, ou surla menstrua-  
tion.

.ÈmmbsostoME , adi. \*»"-

*uitino ,* ε,αμεσος, interme\*

diaire , situé au milieu, et de σττίμα,  
bouche. ; se dit des oursins doiit 1«  
bouclie est au milieu de la hase.

F.AI0LLIENT , ENTE , S. IH. Gt adj,'  
*emollieiIs,* du verbe latin *emollire ,*amollîr; *malthodes ,.malthacodes ,*de μαλθόω , 'j’amollis ; se dit dea  
remèdes qui, par une chaleur mo-  
dérée , adoucissent, relâchent eC  
ramollissent les parties trop ten-  
due.s. o

EaïONCTOiRE , s. m, *emuncto-  
rium,* du verbe latin *elnungere*moucher , tirer dehors ; canal Mcouduit; en géliéral organe destiné  
â évacuer les humeurs superflues.  
Les reins et la vessie sont le®  
émonctoires de l’urine.

EM0USSER, v. a. *heb&tare,* ôter  
Ja pointe , le tr.mchant ; au figure,  
ôter la vivacité de 'l’esprit, des  
sens : le tact *émoussé.*

FMPASME, s. m. *empasma,* dn  
verbe ἐμπάσσω , je répàhds; poudre  
parfumée qu’on répand sur le corps  
pour en chasser la mauvaise odeur  
ou pôur'én absorber la sueur.

EMPHRACTIQUES , S. m. pl. et adj.  
*emphracfipii,* du verbe grec ἐμφράτ-  
τω, i’obstrue; substance ou medi-  
cament qui bouchè les pôres, com-  
me la graisse, la çire, les muci-  
lagcs, etc. *Voyez* EMPLA8TIQUES.

EmpurAXIb, s. f. *emphraxis ,* du  
grec ἐμφράττω, j’obstrue ; obstruc»  
tion dhtn canal par une matière  
épaisse, visqueuse, purulente, cal-  
culcuse , et qui en bouche le pas-  
sage. *Voy.* STÉNOCH0RIE et Τηειρ-  
SIE.

EaiPHYsÉME, s. m. *emphysema ftulnor flatulentus ,* du verbe grec  
ἐμφύσαω, je soufffe. dedans , j’enfle  
en soufflant; tumeur molle , blan-  
che, luisante, élastique, indolentercausée par l’introduction de Pair  
clans le rissu cellulaire ; bouffissure  
semblable àcelledes animatixqu’on  
souffleaprèslesavoirégorgés.L’em-  
physème diffère de l’œdême en ce  
qd'il ne conserve point l’impressi on  
du doigt. Celui de la poitriue pro-  
duit par la compression une cspèce

de crépitationcomme le parchemin  
sec.

Si m et adj.*ernpiri-  
cus ,* dll gl'ec ἐμπειρια , ς.Λ(,ψιὶς.ιιυΓ.  
Dans sâ véritable acception , ce  
mot signifîe un médecin qui ne  
suitque l’expérience, sans adopter  
aucune théorie ; on le dit aussi au-  
jourd’hui des charlatans.

FMPIRISME, s. m. dugrec ἐμπείρια,  
expérience; medecine fondée sur  
l’eNpérience ; —charlatanisme.

EMPLASTIQUES, S. ΠΊ. pl.etadj.  
*emplastica,* dtt verbe grec ἐμπλάστω,  
j’enduîs, j’obstrue; se dit des re-  
jnèdes topîques qui s’attachent au  
corp.s , et bouchent les pores ,  
comme le.s graisses , les mucila-  
ges, etc. *Voyez* EMPHRACTIQUES.

EmPLATRE , s. m. *emplastruni,*dn verbe εμπλαστω , j’enduis ; mé-  
dicament solide et glutineux com-  
posé de cire , d’httile,,de suif,  
de gommes, de pôudres et de  
différens oxvdes de plônib , dont  
on enduit un morceau de cuir  
ou de toile qu’on applique sur  
les parties extérieures du corps.

EMPROSTHOTONOS, s. m. mot grec  
eomposé (Ι’εμπρσθεν^ en devanr, et de  
τίνος, tension; tétanos, oucontrac-  
tion spasmodique da.ns laquelle le  
corps esr courbé anténeurement.

r.MPTÉME, 5. m. *empyema*, de  
la jiârticn.lc grecque ἐν, dans , et de  
οτυον, pns, sang corrompu; amas ou  
collettion de pus dans une cavité  
quelconque du corps , particulière-  
ment dans la poitrine; opération  
par laquelle on fait une ouvcrturc  
aux parois de la poitrine , pour don-  
ner issue au pus, au sang , ou a  
tout autre liquide épanché dans sa  
c-pacité.

EMPtoCÈLE , s. m. *empyocele,*d’lv, dans, de πνον, pus, et de κήλη,  
turneur , hernie ; abcès dans le  
scrotum ou d'ahs les testicules ; es-  
pèce de faus.se hernie.

EmPToMPHALÉ, s. m. *empyom-  
phalus,* d’?v, dans , de πυον, pus, et  
ύ’ομφαλὸς, ombilic ou nombril ; es-  
pèce de hernie ombilicale quicon-  
tient du pus.

EMPYREUMATIQUE. *Voyez* Em-  
TYREUME.

EMPYREUME. s. m. *empyreuma ,*dn verbe ἐμτ-υρίω, je brûle , dont la  
racine est πῦρ, icu ; odcur de brûlé

Irès-désagréable , que contrtcient  
les stibstaices huileuses qui ontété  
eNposees â l’action cl’un feu violent.

EMULGENT , ΕΝ'ΓΕ , adj. *emul-  
gensi,* du lâtin *emulgere* , traire,  
épuiser à force. de tirer; se clit en  
anatomie des vaisseauN qui abou-  
tissent aux reins; arrère *énudgente.*

EmULSIF , Ive , adj. *emulsivus ,*du verbe *emulgere,* tirer, traire ;  
se dit des sernences qui fournissent  
de l’huile par expression.

EMULSI0N , s. fém. *emulsio ,* dti  
verbe *emulgere ,* traire, tirer du  
lait ; médicament liquide et lai-  
teux qui est composé d'une huile  
fixe divisée etsuspenduc dans l’eau  
par Pintermède d'un mucilage.

ENARTHROSE , S. f. *enartnrosis ,  
inardculado ,* de lit particule ἐν 9dans , et d’ôip9pûwiç, articulation ;  
genre d'articulation dans laquelie  
îa tête d’un os est reçue dans la  
cavité profonde d'un autre , et y  
cxécute des mouvemens en tout  
sens : telle est l’articulation du fé-  
mur avec l'o.s innominé ou coxal.

ENCANTHIS, s. m. de la particulo  
ἐν, dans , et de κανβὸς, angle dc Pœil ;  
cNcrûissance de chair ou tubercule  
qui vient au grand angle de l’œil.

EnCAveure , s. f. *àrgema ,* du  
grec ἄργεμα , blancheur dans l’œil ,  
dérivé ιΓἀργὸς, blanc ; ophthalmie  
produite par les ulcéres de la cor-  
née ; on la nomrneaussi fossette, nl-  
cère brûlant, et argema sclon see  
différens degres.

ENCÉPHALe , s. m. *encephalus,*d’iv , dans, et de κεβαλὴ , tete ; le  
ccrveau , ainsi appelé parce qu’il  
est dans la tete ;—adj. se dit de  
certains vers qui s’engendrent dans  
la tere.

ENCBPHALIQUE , idj. *encephali'  
cus ,* d'Iv, dans , et de κεφαλὴ, tête ,  
qui est dans la tète ; organe *ence-  
phalique ,* lc cerveau.

ENCÉPHALITE , S. m. *etlcephali-t  
tis.* d’b, dans , et de κεφαλη, la téte;  
inflammation du cerveau. *Voyez*FRÉNÉSIE.

ENCÉPHALITHE , s. f. *encephali-  
thes ,* ίΐ’ἐγκέφαλος , cerveau , et de λίθος,  
pierre ; pierre fîgurée qui imite le  
cerveau humain.

ENCÉPHALOCÈLE , S. f. *encepllalo-  
Cele,* du grec εγκέφαλος , le cerycaut

ttJe κήλη, hcrnie ; hcrnie du cer-  
veau.

ENCHIFRENEMENT *, S.* m. *coryza  
gravedo , gravitudo ,* espèce de ca-  
tarrhe , vulgaiiemem appele rhume  
de cerveau , consistant dans i’in-  
flammation de la membrane pitui-  
taiie , s’annonçaut par une douleur  
gravative du iront, par l’éternue-  
ment, la perte de Fodorat, la voix  
nasale, latouxetla dyspnée :sym-  
ÎHômes auxquels succède un écou-  
ement par le nez d'une n atière  
d’abord limpide, puis épnisse , jau-  
natre, visqueuse et abondante, qui  
dissipe les premiers accidens.

ENCHIRIDION 0U ENKIRIDION ,  
«. m. *erichiridium,* du grcc ἐγχειρίδιον,  
foriné d’tv, dans , et de χεὶρ , main ;  
manuel ou petit livre purtatiicon-  
tenant des préceptes et des remar-  
ques précieuses.

EnChvmose , s. L *enchymosis ,  
enchyinoma,* du verbe grec εγχέω , jc  
verse dedans, coinposé d’h, dans, et  
de χέω, je vcrse; effusion soudaine  
du sang dans les vaisseauN cutanés;  
comme dans la colère , la joie, la  
liontc.

LNCLAVÉ , ÉE , S. IU. *inclusus,  
insertus , hœrens* ; se dit d'un en-  
fant qui reste au nioment de Pac-  
couchement au détroit supérieur,  
sans pouvoir sortir ni rcmonter.

LNCLAV1MENT , S. *ru.inclusio,  
adhœsio;* situation d'un enlant en-  
clavé ; se dit principalenlent de la  
tète , qui ne peut ni sortir, ni re-  
monter , ni rouler sur son axe.

FNCLUME , s. l’. *incus,* niassede  
fer surlaquelle on bat les métaux;  
nom que les anatomistes donnent a  
un des osselets de l’oreille interne,  
à cause de sa ressemblance avec  
une enclume , ou â cause des im-  
pressions qu’il reçoit d’nn autre  
osselet qidils appellent le marteau.

EkCYCLIe , s. fém. *encycles ,* du  
verbe ἐγκυχλόω , je tourne ; se dit  
en physique des ondulations cir-  
culaires qui seforment dans Peau ,  
quand on y jetîe quelque chose.

LNCYCL0PÉDIE , S. L *encyclopœ-  
dia ,* de la préposilion ἐν, dans , de  
κύκλος, cercle , et de παιδεία, science,  
institution; enchaînemcnt de toutes  
les sciences ; livre où Fon t aite de  
toutes les connoissanceshumaines  
en général.

ENDÉCAGONE, 8. IH. *endecngo-  
nus,* du grec ἔνδεκος, onze , et de  
γωνία, angle ; figure de geométrie  
qui a onze angles et onze côtés.

FNDÉMIQUE , adj. *endemius ,  
'Vernaculus,* en grec ἐνδήμος , do-  
rnestique , d’ôv, dans , et de δήμος,  
peuple ; se dit en pathologie ces  
mahtdies particulières a certains  
pays , à certains peuples; comme  
le scorbut dans les contrées mari-  
times , humides et froides , la  
phthisie en Angleterre.

ENÉokÉME , s. m. *enœorema, su-  
blimamentu, nubecula suspensa,* du  
verbe αιωρέω , ou ἀναιρέω , je suspens,  
j’élève en haut; substance légère  
qui nage ou flotte au milieu de l’u-  
rine , semblable à une toile d’arai-  
gnée.

ENERGIE, s. f. *energia,* du grec  
ἔργον, ouvrage , travail ; force , ver-  
lu eificiente : *énergie* musculaire.

1 ENERVATION , S. f. *enervatio ,* dll  
verbe *enervare,* affoiblir, eflémi-  
ner , amollir ; débilitation , foi-  
blesse, découragement.

FNFANTEMENT , S. JH. *partus ,  
puerperium ,* l’action de mettre au  
monde un enfant. *Voyez* ÀCCOU-  
CHEMENT.

ENFLURE , S. f. *infiatio ;* boill-  
fissure, gonflcment, tumeur.

LNGAÎNANT , ANTE , adj. *uagi-  
nans ;* se dit des feuilles dont la  
base embrasse la tige : Bot.

FNGAÎNÉ , ÉE,adj. *ifIvaginatUs f*se dit des tiges enveloppées de  
membranes : Bot.

ENGASTRILOQUE, adj. d’?V, danS,  
de γαστὴρ , ventre, et du verbe *lo-  
qui ,* parler; nom de ceuxquipar-  
lent sans ouvrir la bouche , de ma-  
nière que le sonde Ja parole semble  
retentir dans le ventre.

ENGASTRIMYTHE , adj. *engastri»  
nlythus ,* dela préposition ἐν, dans,  
de γαστὴρ , ventre , et de μῦθος, pa-  
role, discours ; qui rend des sons  
de l’estomac indépendamment des  
organes de la voix. *Voyez* VUNTRI-  
LOQUE.

LNGELURE , S. f. *pernio , bugan-  
tia* , gonflement inflammatoire des  
pieds et des mains ; espèce d’éry-  
sipèle flegmoneux occasionné par  
le froid , très-commun chez les en-  
fans , chez les jeunes gens d’une  
foible constitution, et chez les

femmes ; tres-rarc chez les gens ro-  
bustes , les adultcs ct les vieillards;  
dont les variatious subites de l’air  
accélèrent le dévelbppcment ; qui  
arrive plus promptcinent chez ceux  
qui approcheut trop près du leu  
leurs mains engourdies par le froid;  
qui dégénèie souvent en ulcère ato-  
nique , d’un aspect grisaîre , tiès-  
douloureux ; maladie qd'on pré-  
vient en habituant les extiemitês  
au froid , et qu’on combat avec des  
Jotions toniques , des fomentations  
sédatives et résolutives, des cata-  
plasmes éinolliens presque froids  
s’il y a ulcère, le cérat de saturne  
et l’extrait gommeux d’opium se-  
lon les cas. Le mot français *enge-  
lure* dérive de *gelu,* gelée ; cciui  
**de** *pemio* vient , dit-on, de *per-  
riicies*, rnine, dommage, a cause  
des vives douleurs que les *enge-  
lures* causcnt , en intéressant  
principalement la peau , ou de *pe-  
rone ,* le péroné , un dcs os de la  
jambe, parce que c’est à son extré-  
rnité on au talon que les *engelures*viennent le plus souvent.

ENG0URD1S6EMENT, S. m. *torpor,  
tiarcosis,* affection d’uue partie du  
corps où l’on sent une espèce de  
pesanteur et de difficulté a exercer  
Îe rnouvernent.

FNGRENURE , S.L *rotarunl inser-  
iio , dentium articulatio ;* se dit  
**en** niécanique d’une roue dont les  
dents entrent danscelle d'une au-  
tre ; en ostéologie , d’une espèce  
d’articulation dans laquelle nlu-  
sieurs dents cles os sontreçues dans  
autant de cavités.

ENGYSCOPE , s. rn. *engyscopiuni,***du** glec εγγὑς, proche , et de σκιπεω,  
je regarde ; instrument d'optique  
qui sert â considérer les petits ob-  
jets , et a les grossir quand on les  
regarde de près ; espèce de micros-  
cope.

FNUYDRE , s. f. (l’w , dans , et  
οΐ’ὑδωρ , eau ; pierre ferrugineiisc ,  
de iorme ronde , mais creuse et  
remplie d’eau.

EnKYSTÉ, Ée , adj. *cystide obduc-  
ius ,* d’b, dans, et de κὑστις, sac,  
vessie; se dit en pathologie destu-  
meurs et des abcès renfermés dans  
μη sac, ou enveloppés d’une mem-  
brane qd'on appellc *kyste :* tels sont

l’athérome , le mélicéris , 1c stéa..  
tôrne, ctc.

FNNÉADÉCATÉRIDE , S. f. dll gl’ec  
ἐννέα, neut , de δέκα, dix , et d’ïrvç,  
année ; se dit du cycle lunuire , in-  
vcnté par *Méton ,* célèbre astro-  
nonie diAlhènes : c’est une révolu-  
tion de clix-ueuf aunées solaires ,  
au bout desquellcs le soleil et la  
lune reviennent à pcu près daus ia  
meme positioii.

ENNÉAGONE , S. m. *emneagonus ,*d’lnia ,neuf, et de γωνία, anglc ; fi-  
gure de géométrie ù neuf angles et  
neuf côtés.

LNNÉANDRIE , S. L *enncandria ,*d’Ivvia , neuf, et ιΐ’ἀνὴρ, gén. ἀνδρὸς,  
mari ; neuviéme classe dusystème  
de Linué, qui t omprend.toutes les  
plantes dont la fleur a neuf éta-  
mines.

FNODÉ ou EjvoUÉ , ÉE , adj. *eno-  
dis,* d’è ,hors , et de *nodus,* uœud ;  
qui u’a peint dé nœuds : Bctan.

LNORCHITH , s. f. *enorchites* , de  
la préposition ἐν, dans , et. (Ι’ἴρχις,  
testicule ; pierre figurée , de forme  
ronde , qui eu renfcrme une autie  
dont la figure approche de celle  
des testicules.

ENROUEMENT , S. 111. *TaUcitas ,  
raucedo ;* état decelui qui a la voix  
rauque-et moins nctte qu’à Fordi—  
naire.

FNS , s. m. mot latin qui, dans  
Paracelse, signifîela vertu , ba lorce  
ou Pefficacitéquecertainsétrcs ont  
surnos corps. II parle de Peus *as-  
trorum ,* de Pens *veneris,* de l’epzs  
*naturale ,* de l’e/zs *dei,* de *Vensdc  
potentibïis spiritibus ,* de *Vens pri-  
rnum* des minéraûN, des picrres  
précieuscs , des plantes et. des li-  
quenrs , pour désigner lcur vertu  
et lcur efficacité ou lcs parties daus  
lesquelles ces propriétés résident.

LNSIFORME , adject. *ensijbHnis ,  
cVensis,* épée , et *dejbrma ,* formej  
qui a la forme. d’iine épée : feuille  
*ensijbrmc :* Bot.

Ενταιιεε , s. L *excisio , eccope,*coupure faite dans les chairs ou les  
os , avec un instrument tranchant  
qui agit obliquement ou en dédo-  
Jant, et produit un lambeau ou  
un éclat sans le détacher.

ENTÉRITE , s. f. *cnteritis ,* dll  
grcc ἐντέριν, intestin ; inflamniatiou  
des intcstins, flegmasie de la mem-

brane mnqueuse qui tapisse le ca-  
r.al intestiiiai, produite^ par un ir-  
ritant quelconque et accompagnée  
de douleur aiguë, d’envies fré-  
quentes d'aller a la selle , de té-  
nesmes, d’excrétions muqueuses,  
séreuses, sanguinolentes.

ENTÉROCÈLE , s. f. *enterocele ,  
hernia intestinalis ,* ίΐ’.ἔντερον , iutes-  
tin , et de κήλη, hernie ; liernie in-  
testinale.

ENTÉROCYSTOCÈLE , S. f. *enfero-  
cystocele,* ιΐ,ἔντερον, intestin , de κύσ-  
τις, vessie, et υεκήλη, tumeur; her-  
nie devessie conipliquée dela chute  
de l’intestin ou d’entérocèle.

ENTÉROÉPIPLOCÈLE , S. f. *Cnte-  
toepiplocele* , ilu grec ἔντερον, intes-  
tin , ιΐ’ἐπίπλοον, épiploon , et de κήλη ,  
hernie ; hernie dans laquelle l’in-  
testin et l’épiploon sont tombés eu-  
sernble.

ENTÉROÉPIPLOMPHALE , S. E *en-  
teroepiplomphalus ,* d’cvTVpov , intes-  
ίΐη^Γ'ἔπιπλοον, épiploon, et υ ὀμφαλὸς,Ιβ  
nombrll ; heruie ombilicale ou sc  
trouvent l’intestin et l’épiploon.

EnTÉRoGRAPHIE , S. f. *enterogra-  
phia ,* Α’ἔντερον, intestin , et ιΐβγραφὴ ,  
description ; description anatomi-  
que des intestins.

ENTÉROHYDROCÈLE , S. E *entero-  
hydrocele, d’tnifM ,* intestin , d’u-  
δωρ, eau , et ue κήλη, hernie ; hy-  
diopisie du scrotum compliqnée de  
la chute de l’ijntestin.

ENTÉROHYDROMPHALE , S. m.  
*enterohydromphalos ,* (Ι’ἔντερον , in-  
testill , d’^ap , eau , ct εΐ'ὀμφαλὸς ,  
nombril: hernie ombilicale causee  
parla sortie de l’intestin et par un  
amas de sérosités.

FNTÉROLOGIE , S. E *enterologia ,*du grec ἔντερον, intestin , et de λόγος,  
discours ; t.raité sur les inlestins.

FNTÉR0MPHALE , S. f. *cnterom-  
phalus,* du grec ἔντερο, intestin , et  
εΐ’ὸμφαλὸς, nombril , ornbilic ; her-  
uie ombilicale formée par l’intestin  
seuh

ENTÉRORAPHÉ , S. f. *enterora-  
phe ,* en grec ἔντερον, intestin , et  
de ῤαφὴ, suture, couture ; suture  
des intcstins.

ENTÉROSARCOCÉLE , S. f. *entero-  
sarcocele,* du grec ἔντερον, intestin ,  
de σὰρξ, chair , et de κήλη, liernie ;  
hernie de Pintestin avec excrois-  
sance de chair.

FNTÉROSCHÉOCÈLE , S. f. *ente--  
roscheocele* , du grec ἔντερον, intes-  
tin , ο’ἴσχεον, le scrotum , et de  
κήλη » hcrnie ; chute tle l’intestin  
daus le scrotum.

ENTÉROTOMIE , S. f. *euterotomia,*d\*ἔντερον , iutestin , et de τέμνω , je  
coupe , je dissèque ; section des iu  
testins.

FNTHLASIS, s. E mot grec , dti  
νβΓΐνεἐνθλάω, je brise, je contonds ,  
j’écrase ; ^icpression du crane avec  
écrasernent ou brisure tles os.

FNTITÉ, s. f. *entitas ,* dit latin  
*ens ,* êtie ; ce qui constitue Fes-  
seuce d’une chose.

ENT0M0LITHES , S. E pl. *entomo-  
lithes*, ίΡἔντρμα, ων, les insectes, et  
de λίθος, pierre ; picrres cmpieintes  
de tormes d’insectes.

ENTOMOLOGIE , S. f. *entomOlogiC,*du grec’ivroMa , insectes , et de λόγος,  
discours; traité des insectes.

ENTOMOSTRACÉS, S. Hl. pi.etadj.  
du grec ἔντομα, inscctes, ct Α’ἴσττρακον,  
test, coquille ; — norn qu’on donne  
à un ordre d’animanx crustaces,  
dont le corps mou est protégé le  
plus souvent par ime ou ileux pla-  
quesd’une substance cornée; leurs  
yeuxsont immobiles et grands; ils  
ont des mandibules ; ils ne porteut  
jamais de palpe : tcls sont les cra-  
bes, les écrevisses.

FNTONNOIR, s. m. *infundibulunl,*instrument pour entonner les L-  
queurs ; se dit en anatomie d’nn  
conduit du cerveau ; en chirurgie ,  
d'un instrument pour conduhe le  
eantère actuel sur l’os unguis ; cn  
botanique , des fleurs qui nnt la  
fornie d’un entonnoir. *Voy.* INFUN -  
DIBULIF0RME.

FNTORSE, s. f. *clistorsio,* du verbe  
latin *intorquere,* tûidrc , tourncr  
de travers ; violente et subite ex-  
tension d’une partie. *V.* DÉTORSE.

FNTRAILLES, S. f’. pl. *Viscera ,*intestius, boyaux, viscères ; en gé-  
néral toutes les partics cnfcrmées  
dans le corps des animaux, comme  
le cœur , le poumoii , ie foie , la  
rate, etc. *Voy.* VIscères.

LNUCLÉATION, s. f. *enucdeaüo,*duverbelatin *enucleare,* tirer l’a-  
mande d’nn noyau ; l’action de ti-  
rer l’amande ou le noyau d’un  
fruit.

LNvERGURiE , s. E *alarurn expli-*

*catio, expaIIsio ,* étendue des ailes  
d’un oiheau qui vole.

FNVIE , s. f. *nu vus ;* se dit de  
certaines marques que les enfans  
apportent en naissant , et que  
l’on attribue vulgairement à quel-  
ques désirs ardens de la femme  
pendant la grossesse , ou à quel-  
que aHeciion vive de l’imagina-  
tion. 11 y a des physiologistes qui  
ne les attribuent qu’â qu'elques  
mahidies cutanées ; d’autres ies  
regardent comme un eiiet de la  
bisarrt rie de la nature et dn ha-  
sard. On donne aussi le nom *d'en-  
vies. Iaiuvia , a* de petils hleîs  
ou extrél. ftes fibreuse.s . quelque-  
fois dOuloureuses , qni se déta-  
chenr de la peau autour do's ongles.

LOLIPYLE , s. m. *ctxi. yic ;* du  
grec α’ιολος, Eole , et de πνλη, porte,  
conune qui diroit *por.c a’Eole ;*boule creuse de metal, teiminee  
par un tuyau recourbé iort etroit  
qu’on remplit aux deux t.iers d’un  
liquide , et qui . eNposée a une  
forte chaleur, lance avec bruit et  
impétuosité une vapeur humide  
par l’extréinité du tuyau. Descartes  
ct d’autres philosophes se sont servis  
de cet instrument pour expliquer  
la narurt et l’origine des vents.

EPACTE, s. f. *epactus,* en grec  
ἐπακτὸς, surajouté, du vcrbe ἐπάγω ,  
ajouter, qui a pour racine ἀγω,  
mener ; nombre de jours qu’on  
ajoute a Fannée lunaire pour Ja  
rendre égale a l’année solaire.

FPAGOMENES , ailj. pl. ἐπαγόμενοι,  
surajoutés , du verbe ἐπάγω , j’a-  
jcute; se disoit autiefois des cinq  
jours qtdon ajoutoit a la fin del’an-  
née égyptienne dont cbaque nlois  
avoit trentejours, ce qui iaisoiten  
sornme 365 jours.

LPAULE , s. f. *scapula* , partie la  
plus élevée du bras chez l’bomme ,  
et de la jnmbè de devant chez les  
quadrtipèdes.

EpeRGN, s. m. *calcar,* du verbe  
*calcare,* piquer ; ergot des coqs et  
autres annnaux ; — prolongement  
postérieur de la base du calice ou  
t.e la corolle de certaines fleurs au  
dela de son calice , d’cù on a fait  
ëperonné, *calcaratus,* pourvu d’un  
éperon.

FPHÉLIDES , s. f. pl- *ephelides ,*du grec ἐπὶ, sur , et ιΐ’ἴλιςς , soieil ;

hale; taches de la peau produites  
par rardeur du so.eil ; noirccurs et  
rides du visage qui naissent aux  
fenimes grosses , ou aux filles qui  
sont sur le point d’avoir leurs rè-  
gles, et que raccouchemcnt ou l’é-  
coulerilcnt des menstrues fait dis-  
paroître.

LPH±,MÈRE,adj. *diarius, epheme-  
rus,* ύ’ἐπὶ, sur, et εΓἡμέρα , jour ,  
se dit d’une fièvre tierte qui ne  
uure que vingt-quatre ou trente-  
siN heures ; dés insecles qui ne vi.-  
veut que l’espace d’un jour.

LPHÉMÉBIDES, S. 1D. 011 f. pl.  
*ephemeriaes ,* de la préposition ἐπὶ,  
sur, et ά’ημερα , jour ; tables as-  
tronomiques qui determinent pour  
chaque jour le lieu de cbaque pla-  
nète dans le zodiaque ; — jOuruaux  
ue juedecine où l’on rend compte  
de ce quj arrive chaque jour dans  
les rnaiiiuies.

LPHIALTE , s. m. *epldaltes , in-  
cubus , Lncubo*, du verbe grec ἐφάλ-  
λομαι, je saute dessus ; cauchemar,  
incube , asthiue nucturne ; mala-  
die dans laquelle on se figuIe, en  
dormant , qu’une j ersoune s’est  
jetéé snr la poitrine pour vous  
eloufftr, ou qu’on estaccablé d’im  
poiüs énorine qui pèse surla poi-  
tlÏne. *Voy.* INCURE.

LPHIDROSE , S. f. *ephidrosis ,* de  
la préposilion ἐπὶ, sur , et ά’ίδρίω,  
je sue ; sueur abondante.

Ερι , s. m. *spica,* assemblage  
allongé de fleurs, ctc. ou sessiles,  
ou courtement pédiceliées , atta-  
chées le loug d'uu axe commun ,  
simple , ou non maniiestement ra-  
luifié.

FPIAL, alE , adj. *epialus,* eu  
grec ἡπιἀλις, composé , selon Paul  
u’Egine, ύ’ηπιος, doux, et d’à^ç, ἀλος,  
la iuer ; ou , snivant *Eustachi »*ίΙ’ἡπιως , doucemeut, ct ιΐ’άλεαίνειν ,  
s’écliaiiifer ; se dit d’une espèce de  
fitvre qui, comme la mer, paroît  
calme et trauquille , mais devient  
redoutable quand elle est irritée ;  
ou dans laquelle la chaleur u’est  
pasn’abord considérablc, mais aug-  
mentepar degrés.Lemalade ressent  
enméme tenrps des frissous vagues  
et ineguliers.

Εριαν , mot qui, dans la langue  
des nègres, signilie une *ïraise.Voy.*FRAM.BAESIA.

EpICARPE , s. m. *epicarpium ,*d’tnî, sur , et de καρπὸς, poignet, le  
carpe ; topique qu’on applique snr  
le poignet, snr le pouls ; tels sont  
]es emplàties , les onguens , les  
caraplasmes fébrifuges composés  
d’ingrédiens âcres et pénétrans ,  
par exemple d’ail , d’oignon , d'el-  
îéborejde camphre, de thcriaque,  
de poivre, de drogues aromatiqucs.  
*Voy.* PÉRICARPE.

ÊPICAUME, s. m. *epicauma,* d’tnî,  
sur, ct cle καίω , je brûle ; espèce  
d’nlcère qui se forme sur le noir  
de l’œil.

LPICÉR ASTIQUE , S. ΠΊ. CÎ 3dj.  
*epicerasticus ,* du verbe ἐπικεράπυμι,  
je tempere ; se dit d’un rcmède  
qu'cn croit propre a tempérerl’a-  
crinlonic des humeurs : tels sont  
Jes iruits doux , ies racines de  
inauve , de guiinauve , les fcuilles  
de laifue , les sernences de lin , de  
pa vot,et autres substauces anodiues.

EPIC0NDYLE , S. ΙΪ1.-*epiCondylus ,*ο’ἐπὶ, sur , et de κονδυλβς, condyie ;  
apophyse de l’extreiuitë cubitale de  
l’hiimérns, ainsi appelée parce  
qu’elle est située au dessus du  
condy le.

E-PICRANE , s. m. *epicraniiim ,*εί’ἐπὶ, snr ou aupres , et de κρανίον,  
cjane ; ce qui environue le crane.

FPICRASE , s. f. *epicrasis ,* dll  
veibe ἐπικεράννυμι, je tempére ; mo-  
dération , atloucissement. On ap-  
pelle cure par épicrase , *per epi-  
crasin ,* celle qu’on fait avec ues  
ren èdes altérans et tempérans.

Ei’ICYCLE , s. m. *epicyclus,* de la  
préposition ἐπὶ, sur, et de κύκλος,  
cercle, posé sur un ceicle; se uit  
en astronomied'im petit cercledont  
le centre est dans la circUnlérence  
d’un plus grand.

FPICYCL0ÏDE , s. f, *epicycloïs,*d'tnl , sur , de κύκλος, cercle , et  
d’ειδος, forme ; courbe engeudiée  
par la révolution d’un noint de la  
circonférence d’un cercle qui roule  
sur la partie concave ou convexe  
d’nn autre cerde; à proprement  
parler , cerde qui se meut sur un  
autre,

Εριρεμιε , s. f. *epidemia ,* du  
grec ἐπὶ, sur , et de δῆμος, peuple ;  
jnaladie qui attaque un grand nom-  
bre de personnes a la iois , et qui  
tombe sur îe pcuple en geuéral ;

elle depend d’une cause commune  
ou géuérale qui survient acciden-  
telleuicnt , comme de l’altération  
de l’airoudes alimens.

El’IDÉMIQUE , adj. adj. *epide-  
mlcus, epidemius ;* se dit des mala-  
dies populaires qui attaquent tout  
le monde indistinctement, et qui  
dépendent d’une cause commune  
etgénéiale, mais accidentelle. Les  
maladies épidemiques diffèrent des  
endémiques qui sont familières u  
certains pays , au lieu que les pre-  
mièrcs ne le sont qd'a certaines sai-  
SOHS. *Voyez* FPIDÉMIE.

EPIDERME , 8. m. *epidermis, cu-  
ticula ,* du grec ἐπὶ , sur , et de  
δερμα, peau ; la surpeau jmembrane  
ou pellicule line , transparente, in-  
sensible , qui recouvre la peau de  
Fanimai, ct les diverses parties des  
végétauN : c’est celle qd'on sépare  
de la peau du cadavre par la macé-  
ration , ou qui s’élève sur le vivant  
par l’action des vésicatoires.

EPIDIDYME , s. in. *epididymus,*du grec ἐπὶ, sur , et de δίδυμος , tes-  
ticule; petit corps roud , vermi-  
forme , couché le longdc la partie  
supérieure du testicule, et servanî  
a jjenicctionner la semence.

LPIGASTRE , s. m. *epigastrium ,*du grec ιέπὶ, sur, et de γαστὴρ, ven-  
trefpartie moyenne de la région  
épigastriqtïe , comprise enlre les  
cète.s astemales ( fausses côtes )  
d’un côté, er celles du côté opposé.

EPIGASTRIQ UE , a(l j. *epigastd^us ,*εί’ἐπὶ, sur, et de γαστὴρ, ventre ; sc  
dit dc la région snpérieure de l’ab-  
domen ou bas-ventre qui s’étend  
depuis l’appendice xiphoïde ou  
sternal , jusqu’à deux travers de  
doigt au dessns du nombril ; elle  
se divise en trois parties , nne  
moytnue , qui porte le nom d'épi-  
gastre , et deuN latérales qd'on  
appclle bypooendres.

LPIGÉNÉSIE , s. f. *epigenesis,* de  
la préposition ἐπὶ, sur, et de γείνο-  
μαι, jc suis engendré ; doctrine se-  
Jon laquelle les corps organisés  
croissent par juxta-position ; — se  
dit aussi en médecine de tout sym-  
ptôinequi succède â un autre.

EpaGINoMÈNHs’, s. m. pl. et adj.  
*epigivorrena* , dn grccînî, sur, et de  
γείνομαι , je suis eDgendré ; se dit en  
pathologie des syinplômes ou acci-

dens qui succèdent àd’autres datis  
une maladie , et qui dépcndent  
non de la maladie elle-mêmc , mais  
de quclque errcur dans le regimc.  
Par exemple , un homme dans le  
foit d’une fievre ardente , s’expose  
imprudemment *a* l’impression su-  
bite d'un air froid, et gagne une  
pleurésie ou une péripneumonie.  
Ces deux rnaladies sont alor.s des  
*épiginomenes,* carelles dépendent  
non de la fîèvre ardente , mais de  
l’impnidence ihi Inalade. *Voyez*LPIPHÉNOMÈNES

EPIGLOTTE, S. f. *epiglottis ,* εΐ’ἐπὶ,  
sur, et de γλωττὶς , la glotte; carii-  
lage élastique en forme de feuille  
de lierre qui recouvre Ja glotte ,  
quand nous parlons ou'que nous  
avalons.

EPIGYNIQUE oil FPIGYNE , adj.  
*epigynus ,* de la préposition ἐπὶ ,  
sur, et de γυνὴ, femtne, épouse ;  
se dit de la corolle et des étamines  
insérées sur l’ovaire , qui est alors  
infère.

EPILEPSIE, s. f. *epilepsis, epi-  
lepsia , prehensio , morbus caducus,  
m. sacer , m. comitialis , m. hercu-  
leus, m. magnus , major, m. inter-  
lunis,* en grec ἐπίληψις, ἐπίληψια , τὰ  
*itaixitrTSToict* , ΐηρὴ ν«σος, σεληναῖα νκσος ,  
παιδικὴ νουσος ; genre ile spasme 011  
maladie nervcuse qui consiste dans  
l’abolition subitedes fonctions des  
sens et de Pentendement, accom-  
pagnée de couvulsions. Le nialade  
tombe tout *a* coup comme frappé de  
la fbiidre , se roule par terre , s’a-  
gite et se roidit ; il grince des dents,  
se mord quelqtiefois le langue et  
les lèvres ; Pœil est fixe, le visage  
rouge, gonflé , livide , le poing  
iérme , la bouche pleine d’écume ,  
la poitrine serrée et comme op-  
pressée, la respiration gênée, ster-  
coreuse ; la téte frappe contrc tcr-  
*re ,* et les poings contrela poitrine ;  
l’urine, ies excrérnens , le sperme  
meme coulent involontairement ct  
par intervalles; le paroxysme ter-  
miné, stupeur et assoupissement ,  
pesanteur de tête , accablement  
universel , grande lassitude , ou-  
bli dc tout ce qui s’cst passe. Les  
anciens donnoient à cette mnladie  
Je nom *d'épilepsie* , du verbe ἐπὶλαμ-  
βανω , saisir, parce qu’elle surprend  
ctvicnt toul à conpJCelui de *rnorbus*

*comitialis* vieut dulatin *comitla ,*coulices, assemblées qui avoient  
lieu à Rome dans le chanip de Mars,  
parce qu’elles étoient dissouteS  
aussitôt que quelqu’uu tomboil en  
épilcpsie , pour éviter le inalhcur  
dont on croyoit que cet événement  
etoit le présage, ou bien parceque  
cctte maladie attaquoit ceux qui y  
etoient sujets dans tous ieslieux,  
memc dans les comiccs. Le noin  
de *Inaladie sacrde,* ou de mal divin,  
de saint , a été doniié à l’épi-  
lepsie , parce qu’on la croyoit en-  
voyée ile Dieu , cn punition de  
quelque crime. On l’appeloit *ma-  
ladie heraIleenne,* parce que , dit-  
on , ïïcrculc y étoit sujct, ou parcc  
qu’il faut des gcns vigoureux com-  
me Hcrcule pour contenir ies epi-  
leptiques : maladie iunatique, ou  
*maladiedeslunatiques ,* a causc iles  
phases de la lune qu’on regardoir  
comme la cause des accès ; *mal  
caduc ,* de *cadere ,* tomber, parce  
que les malades sont renversés par  
Ierre ; *mal d’enjant,* parce que ies  
enfans y sont irès-sujets ; *mal de  
Saint-Jëan ,* par analogie a la dé-  
collation dc Saint-Jean-Baptiste ;  
*haut mal,* parce qu’il attaque la  
tête,la partie la plus elevéedu tronc.

EpILEPTIQUE , s. ΠΙ. et adj. *epi-  
lepticus ,* qui tient tle l’épilepsie ,  
qui en cst attaqhe.

FPILLET , s. m. *spicula ,* épi par-  
tiel de l’épi composé.

Ερινε , s. f. *spina ;* se dit en bo-  
tanique ttu corps aigu et piquant  
qui adhère au corps d’une plante ;  
— en anatOmie, de la suitc des ver-  
tèbres qui règnent le long du dos,  
des eniinencts que présentcnt les  
bords autérieurs et postérieurs de  
l’os des isles. On dit aussi *Vepinc*de l’omoplate , *Vcpine* de l’os du  
palais ; etc. — en chiniie , on donne  
le nom *d'epines* au plur. au cuivre  
hérissé dc pOÎntes qui reste aprês  
lc ressuage et la liquation.

ErINEUx , EUSE , adj. *spinosus ;*se dit en histoire naturèlle et en  
anatomie , dc toute partie qui res-  
senible a une épine.

EpINIÈRE , adj. *spinalis ,* qui  
appartient a l’épine du dos : *moelle  
épindère , artëres épinieres.*

EPINYCTIDES, s. f. pl. *epinyctides,*du grec ἐπὶ, sur, vcrs, et de df,

&άιι.ννκτὸς5 nuit; pustulcs livides,  
noirâtres, rouges on blanchatres,  
ordinairement de la grosseur d’une  
ièvc , inflainmàtoires et douloureu-  
ses, qui s’élèvent la nuitsur la peau,  
et qui, au rapport de Paul d’Ègine  
et d’Aétius , causent alors plus de  
douleur que pendaut le jour.

EPIPHÉNOMÈNES , S. 111. pl. *epi-  
phœnomena ,* du grec lnî,sur, et  
de φαινομενον , phénomène ; sÿmptô-  
rnes qui paroissent quand la mala-  
die cstdéclarée , etqui sont comme  
surajoutés â cenx qui forment son  
caractère propre et spécilique.

FPIPHORE oii LPIPH0RA , S. Π1.  
*epiphora ,* larrnoiement , εΐ’ἐπιφέρω ,  
j’apporte ; écoulement conlinuel  
de larmes ; espèce de nialadie  
dans laquelle leslarmesse répan-  
dent sur les joues et produisenta  
la fois de la douleur, de la diffor-  
mité.

EPIPHYSE , S. f. *epiphysis ,* ίΓἐπὶ ,  
sur, et de φύω , je nais ; de la ἐπιφὑω,  
je croîs dessus ; éminence unie au  
corps d'un os au moyen d’un car-  
tilage, et qui, avec l’age, sechange  
en apophyse par les prugrèsde l’os-  
sification. *Voy.* APOPHYSE.

EPIPLÉROSE , S. f. *epipleroSis ,*εΐ’ἐπὶ , particule augmentative , et  
de πλήρωσις , réplétion ; sur-réplé-  
tion ; réplétion excessive des vais-  
seaux du corps qui se manifeste  
jiar leur disteusion, ( Erasistrate. )

EpIPLOCÈLE , s. f. *epiplocele ,*εΐ’ἐπίπλοον, l’épiploon, et de κήλη, her-  
nie; hernie de l’épiploon ;chute de  
l’épiploon dans Vaine ou le scro-  
tum.

EPIPLOÏQUE , adj. *epipldïcus,* qui  
appartient a l’épiploon.

ÊPIPLOÏTIS, s. f. *epiploïtis,* in-  
tlammation de l’épiploon , espèce  
de péritonité indéterminée.

EPIPL0MPHALE Ο11 FPIPLOOM-  
PIIALE, s. f. *epiplomphalus ,* du  
grec ἐπίπλοον, Fépiploon , et ιΐ’όμφα-  
λὸς, le nornbril ; hernie de l’om-  
bilic causée par l’issue de l’épi-  
ploon.

, EPIPLOON, s. m. mot grec com-  
posé d'lnî, sur, etde πλέω, jenage,  
je flotte; membrane sereuse qui  
flottesurune partie des intestins ,  
large , mince , composée de dëux  
icuillets , arrosée de vaisseanN  
accompagnés dc bandeleltcs grais-

scuscs , esscntiellcment formée  
par le péritoine qui , des cour-  
bures de l’estomac, et de la con-  
vexité de l’arc du colon, se dé-  
tache , se prolonge , et forme une  
large expansion qui cst libre ,  
étendue d’une manièie lache et  
flexucuse , sur les circonvoluiions  
de l’intestin grêle , fixée d'une  
manière intime a la rate , au foie,  
au diaphragme, et servant prin-  
cipaleinent û permettre, a déter-  
ininer l’ampliation cle l’estomac ,  
du colon , et â favoriser le mode de  
cirdilation propre a ces organes.  
On divise l’epiploon en cinq par-  
ties: ï° une gastro-hépatique ; sQ.  
une gastrô-splenique ; 3°. une gas-  
tro-coliquc; 4°« un appendice gas-  
trique ; 5°. un appendice colique.

EPIPLOSARCOMPHALE , S. f. *epi-  
plosarcomphalus ,* du grec ἐπίπλοον,  
l’épiploon , de σάρξ, chair , et υ’ὸμ-  
φαλὸς, le nombrii ; excroissance ue  
chair adhérente au nombril , dont.  
le voluuie est augmenté par le vo-  
lume de l’épiploon.

EPIPLOSCHÉOCÈLE , S. f'. *epiplos-  
chcocele ,* du grec ἐπίπλοον , l’épi-  
ploon , d’ἴσχεov, le sciOtum , et de  
κήλη, liernie ; liemie de l’épiploon  
dans lc scrotum.

EPISCHÉSE , s. f. *epiSChesis ,* du  
grec ἐπίσχεσις , répression, retard,  
qui dénve d’ἐπίσχεω, j’arrête, je  
retiens ; suppression des évacua-  
tions naturelles , telle que l’arné-  
norrhée ou suppression des rè-  
gles, etc.

EPISPASTIQUE , s. m. et adj. *epis-  
pasticus,* du vetbe grec ἐπισπάω,  
j’attire au dcssus ; se dit des nieu -  
camens qui attirent fortement les  
humeurs vers les parties sur les-  
quelles on les applique ; telles sont  
les cantharides qui iout la basedes  
vésicatoires.

FPISTAPHYLIN, s. m. etadj. *epis-  
taphylinus*, εΐ’ἐπὶ, sur, et de σταφυλὴ,  
la luette; nom qd'on donne a deux  
muscles de la luette.

EPISTASE , s. *icaepistasis, insiden-  
tia ,* εΐ’ἐπὶ, sur, et de σττάω, je reste ;  
substance qui nage sur la surfnce  
dc l’urine, par oppositiou à l’hy-  
postase ou sédiment.

EPISTANIS ou EPISTAXÈS, s. f. mot  
grec composé de la préposition ἐπὶ,  
sur, dessus , et de ςτα^ω , je coule

gomte à goutte ; écoulement de  
sang par le nez ; hémonagie na-  
sale , précedée de froid aux extré-  
Inités et accompagnée de rougeur  
de la face , de batteinent des ar-  
tères temporales , de pruritauN na-  
rines, de céphalalgie ; signes qui  
ar.nuncent une congestion vers Ia  
tôte. , °

LPITHÈME , S. L *epithema* , d't-πὶ ,  
sur , dessus , et dt τίθημι, je mcis,  
je posc ; topique, remèdeqd'on ap-  
-plique sur line partie ; tcls sont ies  
iomentaticns, les cataplasmes, les  
emplâtrcs, etc.

LPITR0CHLÉE OU EPITR0KLÉE ,  
s. f. *epitrochlea* , d’Ini', sur, et de  
τριχιλια , trochlée ; apophy&e de l’ex-  
trémité cubitale de J’huniérus,ainsi  
appelée parce qu’elle est située an  
dessus de la TkochLÉe. *Voycz ce*inot.

Εριζοοτιε , s. f. *epizootia*, de la  
préposition ἐπὶ, sur, eî de piov,ani-  
sual ; maladie contagieuse des bes-  
tiauN.

FPIZOOTIQUE , adj. *epizooticus ;*qui lient à ΙΈριζοοτιε. *Voyez* ce  
inot pour l’étymologie.

EPREINTES, s. f. pl. *tenesmus ,  
deddëndi conatus ;* envies fréqueu-  
tes et inntiles d’aller à la selle , ac-  
compagnees de douleur. *VoyezTi-*NESME.

EPTACOBDF. , S. m. «Ι’έπτὰ, sept ,  
et dc χιρδὴ, corde; lyre a sept cor-  
des ; systcme de musique formé de  
sept tons.

FPTAGONE , s. masc. *eptagonus ,*εΐ’ἐπτἀ , .sept , et de γω,ία , angle ;  
figure de géométrie qui a sept an-  
glcs et sept côtés.

& , . » \_

r.PULIE , LFOULIS 011 FP0ULIDE ,  
s. f. *epulis* , d’tnî, sur, dessus, et  
εΐ’κλον, gencive; petit tubercule ou  
eNcroissauce qui vient sur les geu-  
cives. 11 y en a d'iudulens et dedou-  
loureux qui dégénèrent encancer,  
de durs et de inous, de gros comme  
une noix , et de plus petits. Quand  
ils ont un certain volume, non sen-  
leipent ils distendent et déligurent  
la bouche , mais encore ils empé-  
chent la n.astnation et l’usage de  
la parole.

ErULOTIQUEs , s. in.pl. et adj.  
*epulotica* ύ’ἐπὶ, sur, et εΡουλ», cica-  
trice ; rcmcdés propres à fa\ oriscr  
les cicattices.

EQUATEUR , s. m. *oequator,* du  
verbe *œquare ,* égaler , parIager  
également ; grand cercle de la  
sphè.’ e , qui la coupe en deux por-  
tions égales ou hemisphères, Γυη  
boréal et Pautre rnéridional ; le  
cerde des éqninoxes.

EQUATI0N , s.féni. *œquaiio , du*verbe *aequare ,* partagel egalement;  
se dit en astronOmie ponr exprim r  
la difference marquee jour par jour,  
entre le temps nioyen que tlonne  
la pendule et le temps vrai qu’in-  
dique le cadran solaire; —en ma-  
thematiques, forninle qui indique  
une égalité de valeurs entre des  
quantités diiléreinmcnt eNpriméci.

FQUIANGLE , adj. *oequiangulus ,*du latin *œqiius ,* égal, et *d’angn-  
lus ,* angle ; se dit en çeométrie de  
deuN figurcs qui ont tous leurs an-  
gleségaux, et qui par couséqnent  
sont semblables.

EQUIDISTANT , ANTB, adj. *oequi-  
distans , d'œquè ,* égalenlcnt , et de  
*distare ,* être éloigné ; se dit d’un  
objet également éloigné d’i.n autre  
dans tous. ses points : deux lignes  
parallèles sont *eqIIidistantes.*

FQUILATÉRAL, AI.E , adj. *Cequi-  
lateral'Is, cVœquus ,* égal , et de *la-  
tus* , côté ; triangle qui a ses trois  
côtés égaux.

EQUILATÈRE, adj. *oequilatcrus,  
d^œquus ,* egal, et de *latus*, coté ;  
se dit de deux fîgures dont les côtés  
sont respectivément égaux.

F.QUILIBRE, s. m. *oequilibriurn,*d’ccijuus, egal, et du vcrbe *librare,*peser ; terme de physique qui ex-  
prinie l’état de deux forces ou de  
dcux puissances égales et oppo-  
sées , et dout on se sert iiguiement  
en niédecine pour désigner cette  
juste et égale proportion entre les  
solides et les fluides, quiconstitue  
Vétat parfait de sante.

EQUIMULTIPLE , adj. *œquimul-  
tiplus , d'oequè ,* également, et tle  
*multiplus ,* imiltiple ; se dit des  
nombres qui contiennent leurs sous-  
multiples autant de lois Pun quc  
l’aùtre.

EQUIN0XE , s. m. *œquinoctium ,  
(Vœquusy* égal, et de *nox,* gen.  
*noctis,* la nuit ; chacim des deux  
tcrnps de l’année où les jours sontr  
égaux aux nuits , ce qui a lieu lors~f  
que le soleil parcourt requateur,à

feu pres le 21 de mars et le sep-  
tembre : de là PéquinoNe du priu-  
temps et l’équinoxe d’automne.

EQUINONIAL, ALE , adj. *œquinoc-  
tialis* , qui appartient à l’équinoxe.

EQUITATION, s. féni. *equitaüo ,*l’action de rnonter ou cPaller a che-  
val , considérée en médecine com-  
rne un exercice. Sydenham la re-  
gardoit comme un des plus puis-  
sans antiphthisiques.

ERADICATIF, IVE , adj. *eradica-  
tivus,* du verbe latin *eradicare ,*déraciner; se dit des remèdes qui  
emportent une maladie et ses cau-  
ees : cure *éradicative.*

EaAILLEMENT, s. m. *divarica-  
tio, ectropion ,* renversement de. la  
paupière inférieure qui l’empêche  
de couvrir l’œil avec la supérieure.  
*Voyez* Εοτηοριον.

ÊRECTEUR, s. m. pris adjectiv.  
*erector,* du verbe *erigere ,* dresser,  
relever ; se dit des muscles qui ser-  
vent à étendre et a roidir certaines  
parties , telles que le *penis* chez  
l'homme, le clitoris chez la fcinme.

ERECTION , s. f. *erectio ,* action  
d’ériger , de dresser, de roidir ;  
action des muscles érecteurs.

EkÉTHISME , s. m. *erethismus,* du  
grec ἐρέθισμα, irritant, du verbe ἐῤεθί-  
ζω, j’irrite, j’agace ;irritation,agacc-  
ment, augmentation non naturelle  
des propriétés vitales d’une partie  
ou de tout le corps.

ERgoT , s. m. *calcar,* sorte de  
petit ongle pointn qui vient au der-  
rière du pied de certains animaux,  
ducoq,duchien, etc.;—nom deses-  
pèces de cornes qui viennent sur les  
épis de plusieurs graminées, le plus  
communément sur ceux du seigle ;  
— maladie qui attaque le seigle.

ERIGNE , AtRIGNE OU ErINE ,  
s. f. petit instrument de chirurgie,  
a crochet, dont on se sert pour  
soulcver et soutenir des parties  
qtt’on veut disséquer. D’où vient ce  
mot? peut-être duverbe grec ά#ρω,  
je lève, je porte.

EROSION , s. f. *erosio , rasura ,*du verbe latin *erodere,* ronger ,  
manger en rongesnt ; action de  
tou te substanc.e médicamenteiise ou  
'virulente qui ronge unepartic.

EROTICÛMANIE , S. f. *eroticoma-  
nia. Voyez* EROTOMANIE.

EkoTIQVS , adj. *eroticus,* du grcc

ἐρως, gén.ïp&jTûç, amour ; amoureux ,  
qui appartient a l’ainour, qui en  
procède : délire *eroticpae ,* style *éro-  
tique.*

JEROTOMANIE, s. f. *erotomania ,*du grec ἐρως, ἐρωτος , amour, et de  
μανία , manie, délire; folieou mé-  
lancolie amoureuse.

ERPÉTOLOGIE , s. f. *erpetologia ,*du verbe ϊρπω, je rampe, et de λόγος,  
discours; partle de l’histoire na-  
turelle qui a pour objet ia connois-  
sancedes reptiles , c’est-a-dire qui  
fait connoître lcur organisation ,  
leur classification niérhodique ,  
leursnoms etleur manièrede vivre.

ERRATIQUE , adj. *erraücus ,* du  
verbe *errare ,* ener, viiguer; sedit  
des tièvres irrégulières 011 qui n’ob-  
servent aucun ordre süit dans leurs  
types,soit dans leurs périodes. Ou  
lc dit aussi des oiseaux voyageurs.

ERREUR DE LIEU, s. f. *error loci .*terrne adopté par Boërhaave pour  
exprimer une sorte de déviation ou  
de désordre dans les fluides du  
corps. Cet auteur célèbre admettoit  
plusieurs ordres de vaisscaux qui  
alloient toujOurs en diminuant, eC  
dont les plus gros recevoient les  
globules rouges du sang; les se-  
conds , plus petits, le serum ; les  
troisiemes , la lymphe ; enfîn les  
plus petits, les fluides les plussub-  
tils. En conséquence, lorsque les  
globulcs rouges étoient poussés  
dans les vaisseaux destinés a rece-  
voir le sérum, etc\* BOérhaave ap-  
peloit cela une erreur de lieu.

LRRHIN OU ERRHINE , adj. *errhi-  
nus,* du grec?v, dans , et de ῥὶν,  
gén. ῥίνος, nez ou narine ; seditdcs  
remèdes qd'on introduit dans le  
nez , pour faire étemuer, rnoucher,  
et quelquefois pour arrêter une hé»  
morragie nasale. *Voyez* PTARMI-  
QUE , STERNUTATOIRE.

ERUCTATION , s. fém. *eructatio ,  
ructus , rILctatio,* du verbe *eructa-  
re,* faire desrots; éruption quel-  
qnefois sonore de ventosités de  
l’estomac par la bouche ; tout vo-  
missement facile et sans effort.

FRUGINEUX , EUSE , adj. *oerugi-  
nosus , œrugineus ,* du latin *œru-  
go ,* rouille d’un métal quelconque  
en général, mais plus particulière-  
ment celle du cuivre qu’on nomme  
vert de gris ; se dit des matières

verdatres qu’on rend par le vomis-  
sement : bile *érugineuse.*

ERUPTION , s. fém. *eruptio ,* du  
verbe lâtin *erumpere ,* sortir au de-  
hors ; évacuation subite et abon-  
dante de sang, de pus, de sérosité ,  
de vents , etc. ; sortie de boutons ,  
piistules , etc. ; toute issne prompte  
et accompagnée d'efforts.

ERYSIPÉI.e , s. ’m. *erysipelas* , du  
grec ἐρυσίπέλας, qui derive ιΐ’ἐρὑω , j’at-  
tire , et de πέλας, proche ; maladie  
ainsi appelée parce qu’elle. s’étend  
quelquefois de proche en proche  
sur les parties voisines; inflamrna-  
tion superficielle de la peau , avec  
fièvre générale , tension et tumeur  
de la partie,douleur et chaleur plus  
ou moinsacre, et rougeur tirant un  
peu sur le jaune , inégalenient cir-  
conscrite et disparoissant sous la  
pression du doigt pour reparoître  
aussitôt apres ; la partie affectée  
est ordinairement parsemée de pe-  
tites pustnlesqui se changent bicn-  
tôt en vésicules, et tombent. en se  
desséchant, sousforme d’écailleou  
de matière farineuse.

F.RYTHÉMATIQUE , adj. *erythe-  
maticus,* qui concerne ΙΈκυτηκμε.  
*Voyez* ce mot.

EryThÉME , s. m. *erythema ,* du  
grec ἐρύθημα, rougeur , quivientdu  
verbe ἐρύθαινω, je rougis ; rougeur  
inflammatoire.

ERYTHRoïDE, adj. *erythrOïdes ,*du grec ἐρυθρὸς, rouge , et ιΓἀδος,  
espèce , forme , ressemblance ; qui  
ressernble à du rouge ; se dit de la  
tuniquevaginaledestesticules,parce  
qd'elle est rougeâtre.

ESCAR0TIQUES , s. m. pl. et  
adj. *escharotica,* du grec ἐσχάρα ,  
croûte , escarre; se dit des rnédi-  
camens caustiques qui , appliqués  
a l’extérieur, brûlent les chairs et  
produisent des escarres.

EsCARRE , EsCHARRE OIL Es-  
CHARE , s. f. *eschara ,* du grec  
ἐσχαρα, croûte ; croûte noire ou  
brunatre qni se forme sur la peau  
oü sur la chair par l’application  
de quelque caustique , et qui se  
détache au bout de quelques jours  
d'ellè-même ou par le moyen de  
quelque onguent.

FSPATULE, S. f. *Voy»* SPATULE.

EsPÈCes, s. E pl. *species;* norn  
qu’on donne ordinairernent en

pharmacie à des poudres cotnpo-  
sées qui contiennent tous Jes i.t\*  
grédiens d’un électuaire , ou a la  
rétinion de plusieurs simples cou-  
pés mcnus , dont on prend l’infu-  
sion : *especes vulnéraires , béchi-  
ques , toniques , amères,* etc.

ESPHLASE , s. f. *esnhlasis ,* dtt  
grec ἔσφλασις , du verbe φλάω , je  
romps , je brise ; se dit en cliirur-  
gie d’une fracture du crane où l’os  
est enfoncé et brisé en pièccs.

EsPRÎT , s. m. *spiritus ,* fluide  
subtil et volatîl qtii se dégagc d’un  
corps par la d'istillation : *esprit* de  
vin ; certains physiologistes don-  
nent le nom *tVesprits animaux ,  
spiritus animales,* a un fiuide très-  
subtil qui,du cerveau, se porte, au  
moyen des nerfs . dans toutes les  
parties du corps, d’où il est ensuite  
rapporté â la téte : c’est ce qu’on  
appelle le fluide nerveux; —- en chi-  
mie , on nomme *esprit recteur 9spiritus rector,* l’arome des plantes^  
ou leur huile volatile dissoute dans  
l’eau.

ESQUILLE , s. *ossis fragmentunt ,  
assula,* petite portion qui se sépare  
des os fracturés ou cariés.

EsQUINANCIF. , s. E *angina , cy-  
nanche , squinancia , synanche ,*du verbe grec ςυνάγχειν, étrangler ,  
suffoquer ; genre de flegmasie  
qui attaque lepharynx, le larynx,  
oula trachée-artère , et qui est ac-  
compagnée de fievre plus ou moins  
aigitë , de gcne dans la respira-  
tion et la déglutition,quelquefois  
suivie de suffocation. *Voy.* Cr-  
NANCIE.

EsseNCE, s. f. *essentia*, du verbe  
*esse* , être ; ce qui constitue la na-  
iure d’une chose. Les chimistes ont  
employé ce mot pour désigner  
l’huile aromatique qd'on obtient  
par voie de distillation ’. *essence*de cannelle , de téiebenthine , etc.

ESSENTIEL , ELLE , adj. *essentia’  
lis* , qni est de l’essence ou de la  
uature d’une chose ; se dit en pa«  
thologie des tnaladies qui altérent  
les fonctions par elles - mêmes,  
sans dépendre d'aucune autre af-  
fection ; — en chimie , des sels  
qu’on extrait des sucs, des décoc-  
tions oudes infusions des végétauv,  
par filtration , évpporation ct crys-

tâllisation , des lmiles aromatiqucs  
obtenues par distillation.

EssÈRE , EsséRA ou SoitA , s. m.  
ampoules on porcelaine ; érnption  
snbitede petits tnberctiles rongeâ-  
tres snr tont le corps accompa-  
gnée d’une démangeaison anssi in-  
commode qne si le malade avoit  
été piqué par des abeilles , des  
guèpesoti descousins, etdisparois-  
santpresque aussirôtaprès’; malndie  
qui n’est décrite ni dans les auteurs  
grecs ni dans les larins, mais seu-  
lement dans les livres des Arabes :  
elle règne fréqnemment dans plu-  
sieurs contrées de l’Europe.

ESTIIIOMÈNE 011 ESTI0MENE. adj.  
*esthioinenus, depascens , exedens ;*du verbe grec ἔσθιόμαι, je suis man-  
gé , rongé ; se dit de certains nlce-  
res qui rongient et consùment les  
chairs : tels sont les dartres ron-  
geantes, les cancers , les ulcères  
vénériens, scorbntiques, etc.

EsTovIAC , s. m. *ventriculus, sto-  
machus ,* στόμαχος 011 γαστὴρ des  
Grecs; organe principal de la di-  
gestion ; réservoir musculo-inem-  
braneux , conoïde, allongé , courbé  
sur sa longueur, légèrement dé-  
primé snr deux faces opposées ;  
continu d’un côte a Eœso’phage ,  
de l’autre a Pintestin ; situé’’ au  
dessons du diaphragme , entre le  
foie et la rate ; occupant l’épigas-  
tre et une partie de Phypocondre  
gauche ; composé de plnsieurs tu-  
niquesextensibles, contractiles , et  
intiniément unies ; parsemé d’un  
grand nombre de nerfs et de vais-  
seatix destinés à recevoir les ali-  
mens et â les expulser successive-  
ment dans l’intestin , lorsqu’ils ont  
été fluidifiés et convertis en *chyme.*On distingue à cet organe deux ori-  
fîces, Fun supérieur *œsophagien ,  
stomo-gastiique* ou le *cardia ;* l’au-  
tre inferieur *intestinal* ou le *pylore;*deux bords ou courbures , l’un con-  
cave *diaphragmatique* ou *petite  
courbure* ; Pautre convexe , *bord  
colique* ou *grande courbure.*

Εταιν, s. m. *stamnurn ,* métal  
oNydable, mais non réductible im-  
médiatemcnt , pesant ?,2q63 ,  
d'une couleur tirant snr celle de  
l’argent, rnais plus sombre ; fai-  
sant entendre un petit craquement  
nommé *cri de l'éiaùi ,* quand on le

plie en différens sens; plus dur ,  
plus ductile , plus tenace , et pliis  
éclatant que le plornb seulement ; le  
plus fusible de touslesmétaux duc-  
tiles; employé en médecine comme  
anthelmintiqueou vermifuge ; d\*un  
très-grand usage dans les arts.

Εταμινε , s. f. *stamen,* organé  
sexuel mâle des végétaux , com-  
posé ordinairement du lilet, *fila-  
mentum,* qui s’élève dtt centre de  
la fleur , et de Panthère , *anthera ,*qui terinine le filet en formc de  
petite tete , le plus souvent jaune ;  
le fîlet peut manquer: mais alors  
l’anth're sessile constitue seule  
l’étamine qui n’en est pss moins  
complete; car l’cssence de celle-  
ci réside daus le *pollen ,* espèce de  
poussière contenue dans l’anthère.

Ετατ , s. m. *status , ά,χμ,ϊΐ* des  
Grecs ; se dit en médecine du plus  
haut période d’une maladie , oii  
les symptômes sont dansle dernier  
degré de violence. II signifie  
aussi la vigueur de l’age : cct  
honime est ilans *Vétat.*

ETENDARD , s. m. *vexillum ,*nom que les botanistes donnent  
aiI pétale supérieur desfleurs papi-  
lionacées.

LTERNUEMENT , S. IH. *storJIuta-  
fio , sternutamentum*, monvement  
subit et convulsif des muscles ex-  
pirateurs , qui , après une inspi-  
ration cornmencée et un peu sus-  
pendue, chasse tont à coup et avec  
effort Pair contenu daus les fosses  
nasales.

LTÉSIF.N , adj. m. *etesius,* en  
greciTtuvioç, annuel, ιΐ’ἔτος, année; se  
dit de certains vents qui soufflent  
régulicrement chaque année dans  
la inème saison , durant un certain  
nombre de jours.

ETÉSIES, s. m. pl. *etesiœ,* en grec  
ἐτησίαι, vcnts étésiens. *V.* ÈTÉsieN.

Ετηεη , s. m. *oether ,* du grec  
αἰθηρ, air, ou du νειΊιοἀ/θω, je brûle,  
j’enfiamme ; matlère subtile et  
fluide dans laquelle certains phy-  
siciens avoient imaginé que le.s  
corps célestes se monvoient :Phys.  
— liquide léger , incolore , dia-  
phane, très-odorant ; d’une saveur  
chaude , piquante , suivie d’une  
sensation de froid ; très-volatil ;  
inflammable ; se réduisaut parl’a\*  
nalyse enr Jiydrogènc et en car-

bone ; cntièrement soluble dan.s  
Palcohol, dans les huiles fiNes et vo-  
l.niles; parricllement soluble tlans  
l’eau. — *éther sulfurique, éther  
acétique,* etc.

ETHIops, s. m. en *greccdüio^* , du  
verbe αὶθω, je brûlc, et ο'ὡψ, vi-  
sage ; visage noir ou brûlé ; on  
donnoit autrefois ce nom à des  
cliaiix rnétalliques que la nouvelle  
chimieappelleoNydes ; *ethiops mar-  
tiaP,* oxyde de fernoir ; — *ethiops  
mineral,* oxyde de mercure snlfuré  
noir ; — *ethiops miIIeral pcr se ,*oxyde demercure noiràlre.

ÉTIHQUE, s, f. *ethica*, dérivé  
«Ρνΐθιζὸς, moral,ou εΐ’ἧθος, les mœurs ;  
morale ou partie de ia philosophie  
qui dirige les mœürs.

ETHMOÏDAL, ALE , *at\\. ethmdï-  
dalis* qui appartient a Pethmoïde ;  
*sinus eihtnoïdaux*, suttire *ethmaï-  
dale.* Voyez ΕτΗΜθϊϋΕ.

ETHMOÏDE ou CrIBLEUX , s. m.  
et adj. *ethrnoïdes,* ό’ὴθμὸς, crible,  
couloir , et (Ι’εἶδος, forme , fîgure ,  
ressemblance ; qui ressemble a un  
crible; se dit d’un os qui contribue  
à former la base du crane et les  
losses nasales, parce que l’une de  
sesfaces qui correspond a la cavité  
du crane , est. percée de plusieurs  
trous comme un crible.

Ετιοεεμεντ, s. masc. état des  
plantes qui restent privées du con-  
tact de la lurnière ; ellessont alors  
blanches, fades et aqueuses. Les  
jardiniers connoissent trés-bien la  
jnanière derendre nos légumespliis  
agréables , comme de blanchir le.  
céleri, de faire pommer les choux,  
etc.; lcur procédé consiste à les prb-  
ver du contact de la lumière , en  
les couvrant de terre , en les ren-  
fermantdans des IienNobscurs,etc.

ETI0L0GIE , S. f. *œtiologia ,* d’oi-  
τία, cause, et de λόγος , discours ;  
partie de la tnédecine qui traite des  
diverscs causes des maladies.

FTIQUE ou HeCTIQUE , adj. *hec-  
ticus ,* ἐκτικὸς, du νβιΒεἔχω, j’ai; qui  
est dans Phabitudedu corps ; mai-  
gre , décharné , attaqué *d'étisie.*

FTISIE on HeCTISIE , s. f. *hecti-*sis , *tabes ,* έκτικὴ , du verbe ἔχω ,  
j’ai ; maladie qui dessèche toute  
rhabitude du corps. *Voyez* Ηεο-  
TISIE.

Ετοε, s. m. *stipes mortua ,* sou-

che morte : Botan. On observe qne  
le bolet oblique ne vient jamais  
que sur les *étocs.*

LTOILÉ , ÉE , adj. *stellatus ,* qui  
a la forme d’une étoile ; se dit en  
chirurgie d’une espèce de bandage  
a cause de sa fonne ; il estou siiu-  
ple ou composé. Dans le premier  
cas il sert pour les fractures des  
omoplates et du sternum ; dans le  
second il s’applique â la luxation  
des deux liurnérus à la fois, et â la  
fracture des deux clavicules.

ETRiER , s. m. *stapes*, bandage  
pour la saignée du pied , qui a la  
fornie d’un éirier; —un des osse-  
lets de l’ouïe qui a aussi la même  
forrne.

Ετυνε , s. f. *sudatorium , suda-  
tio ,* lieu qu’on échauffe pour faire-  
suer.

FTUVER , v. a. *fiovere ,* laver avec  
de l’eauouautre iiqueur et en ap-  
puyant douceinent ; *etuver* une  
plaie , un ulcère, ctc.

ËTYM0L0GIE , S. E *etymologia ,*en grec ἐτυμολογία, (Γἐτυμος , vrai, et  
de λόγος, mot, dérivé de λέγω, je dis ;  
v.éritable origine cl’un mot, expli-  
cationde son veritable sens.-—*Ety-  
mologique,* adj. qui concerne les  
éiyniolûgies.—*Ftymologiste*, s. m.  
qui sait ou recherdie les étymo-  
logies.

EUCRASIE , s. f. *eucrasia* , du grec  
ἶυ, bien, ct de κράσις , tempéra-  
ment ; bon tempérament, bonne  
constitution du corps, telle qu’elle  
convient a la nature, à l’âge et au  
sexe de la personne,

EUDI0MÈTRE , s. m. *eudiome-  
trum,* du grec εὕδιος, serein , et de  
μέτρον, inesure; instrument de phy-  
sique réceniment inventé pourcon-  
noître la salubrité de l’air ; — de la  
*Eudiometrique ,* adj. qui concerne  
*Veudiomètre ; — Eudiométrie ,* s. f.  
l’art de faire des *eudiomedres* ou de  
s’en servir.

EUENIE , s. f. *euexia*, du grec  
ευ , bien , et ιΐ’ἔξις, babitude; bônne  
habitude du corps.

EUNUQUE, adj. *eunuchus ,* en  
grec εὑνοῦχβς , Λ’ἐὑνὴ , lit, et (Γἔχω , je  
garde;gardien du iit; nomdeceux  
a qui on a retranché les parties de  
la génération , et dont on se sert  
en Orient pour garder les fenimes.

EüPEp&ie , s. f’. *eupepsia,* dlv,

bien , et de πέπτω , je cuis , je di-  
gère; bonne digestion.

EU.PHONIE , s. f'. *euphonia*, du  
grec w, bien , etde φωνὴ, voix , son ;  
SOH agreable d’une seule voix ou  
d'un seul instrument.

EUPHORIE , s. f. *euphoria ,* d’L ,  
bien , et de φέρω , je porte ; fâcilité  
de supporter une maladie; soula-  
gernent après une évacuation , une  
crise.

EURTTHMIE , s. f. *eurythmia ,*d’îu, bien , et de ῤυθμος, harmonie ,  
ordre ; belordre, belle proportion ;  
Se dit figurement de la dextérité  
avec laquelle uu chirurgien manie  
les instrumens ; d’une disposition  
du pouls proportionnée â l’àge, au  
tempérament et au naturel des  
personnes.

EUTHÉstE , s. f. *euthesia,* d’îs,  
bien, et de θεσις, situation , ordre ;  
habitudeouconstitution vigoureuse  
du corps que l’on apporte en nais-  
sant.

EUTHYMIE , S. f. *euthymia ,* dîv,  
bicn , et de θυμὸς, ame , esprit ; re-  
pos de l’ame , tranquillité d’esprit.

EUTROPHIE , s. f. *eutroplda,* εΓἶυ,  
bien, et de τροφη, nourriture; bonne  
et abondante uourriture.

EVACUANSOU EVACUATIFS , s. m.  
pl. et adj. *evacuanüa,* se dit des  
remèdesqui produisentdes évacua-  
tious par haut, parbasou partoute  
l’habitude du corps ; on peut donc  
lesdiviser en trois classes, dont la  
première comprend les émétiques  
ou vomitifs, les expectoràns, les  
sternutatoires et les salivans ; la  
seconde les purgatifs, les diuré-  
tiques et les emménagogues , et la  
troisième les diapliorétiques et les  
sudoriliques.

EVACUATI0N , s. f. *evacuatio ,  
egestio,* des verbes *evacuare,* vi-  
der, *egerere,* chasser ; décharge ou  
expulsion de matières,d’eNcrémens,  
qtii se fait de tuut le corps ou de  
quelqu’une de ses parties : i°. l’éva-  
cuation se divise en spontanée 011  
naturelle, qui arrive d’elle-mème  
par la force de la nature , et en ar-  
tificielle, qui est un effet de l’art ou  
des évacuans ; la spontanée se sub-  
divise en naturelle , qui comprend  
les excrétions par lcs selles, les  
urines , les crachats , la transpira-  
tion et la menstruation; encritique,

telle que la diarrhée, qui juge sou-  
vent les plus grandes maladies, et  
en symptoniatique, comme la diar-  
rhéequisurvient dans la pïithisie;  
l’artihcielle se divise en supérieure\*  
qui comprend le vornissement,  
l’expectoration, la salivation, etc. ;  
en inférieure, qui comprend les dé-  
jectioiis alvines , la dittrèse et l’é\*  
coulement des règles et des 1ο-  
chies ; et en celle de toute l’habi-  
tude du corps, qui renfenne la dia-  
phorèse ou la transpiration sensi-  
ble et insensible. 20. L’évacuation.  
est universelle 011 particulière ; la  
saignée est une évacuation univer-  
selle et particulière , selon les cas ,  
révacuation du pus renfermé dans  
un abcès, de la sérositédans Fas-  
cite, etc. est une évacuation par-  
ticulière.

EVANOUISSEMENT , S. m. *animl  
deliquium, lipothymia,* défaillance;  
perte de connoissance avec cessa-  
tion du mouvemeut et du seïiti-  
ment. *Voy.* 8υνοορε, Ειροτηυμιε.

FVAPORATION , S. f. *evaporatio ,  
exhalaüo*opération chimique qut  
consiste à reduire un liquIde ea  
vapeur dans Fatmosphère, pour  
rapprochcr les matières fixes qui  
y sont dissoutes, et pour les obte-  
nir sèches et séparées du liquidc.

ENAÉDRE ou HexAÈDRE , s. m.  
dugrec ἐξ, six, et d’^pa, siége ,  
base ; solidc géométrique terminé  
par six faces , dont chactine est un  
carré, ce qui n’appartient qu’au  
*cube.*

ENAGONE , s. m. *exagonus,* du  
grec ἐξ , six, et de ίωνία, angle ;  
iigure de géométrie a six angles ei  
â six côtés.

ENALTATION , s. f. *exaltatio ,  
erectio* ; opération chimique par la-  
quelle on porte nne substance a son  
plus haut degré de force;—qitelques  
auteurs le disent aussi de l’éléva-  
tion considérable du pouls , et de  
l’accroissement extrème des sym-  
ptômes d’une maladie.

ENANTHÈME, s. m. *exatithema ,  
efflorescentia , effioratio ,* du verbe  
ἐξανθέω , je fleuris , je m’épanouis  
conime une fleur ; toute sorte d'é-  
ïuption à la peau, comme pustules,  
vésicules , pétéchies , taches , tu-  
bercules, rousseurs, millet, petite

vérole , rougeole, scarlatine , dar-  
tres , gale, etc.

LXASPÉRATI0N , S..L *exasperatio ,  
exacerbatio*, Pactiou d’exaspérer ou  
d’aigrir , d’irriter; augmentation  
«Pun accès de fièvre.

ENCENTRICITÉ, s. f. de la prépo-  
silion ἐξ, dehors , et de κέντρον, cen-  
tre ; distance entre les centres de  
deux cercles excentriques; —\* en  
astronomie, distance entre le cen-  
tre et le foyer de l’ellipse que dé-  
crit uneplanète.

ENCENTRIQUE , fldj. *exceIItricus*( méme étymologie que le précé-  
dent) ; se dit de deux cèrcle's qui  
ont des centres differens , et qui  
s’enrre-conpent en s’engageant l’un  
dans l’autre; —on le ditaussi de l\*an -  
gle qui ason sommetentre la circon-  
lérenceducercle etlecentre:Géoin.

ExcIPIENT, s. m. et adj. *exci-  
piens,* du verbe *excipere,* recevoir ;  
se dit, en pharmacie, de tout ce  
qui recoit d’autres ingrédiens , et  
leur donne une forme convenable ,  
comme les électuaires , les conser-  
vcs, les robs , le miel.

ENCITATEUR , s. m. *exxitator,* du  
verbe*excitare,* exciter ; instrument  
de. métal, garni de deux poignées  
en verre , qui sert â décharger un  
appareil clectrique, sans recevoir  
de commotion.

ExcITEMENT, s. m. du verbe latin  
*exdtare ,* exciter ; rétablissement  
de l’énergie et de l’actioii du cer-  
veau , interrompues par le sommeil  
ou quelque cause débilitante ; c’est  
Popposé ole *collapsus* dans *Cullen.*

Εχοοηιατιον, s. f. *excoriaüo,* de  
la preposition *ex,* hors , et de  
*corium ,* cuir , peau ; écorchure ,  
plaie qui ne pénètre que légère-  
ment la peau.

EXCRÉATION , s. f. *excreatio ,  
screatio ,* du verbe *excreare ,* cra-  
clier ; l’action de cracher.

ExcRÉMENT, s. m. *excrementum,  
excretum , excretio,* du latin *ex-  
cernere ,* séparer, nettoyer; tout ce  
qui est évacué du corps de Panimal,  
comme superflu et inutile, par les  
émonctoires naturels; lesmatières  
fécales , Purine , la sueur.

ExCRÉMENTITIEL , ELLE, οιι Ex-  
CRÉMENTEUX , EUSE , adj. *excre-  
mentitius ;* tout ce qui concerne  
les excrémens ; humeurs *excrémen-*

*dtieÜes ,* celles qui , incapables  
de nourrir le corps, sont expul.»  
sées comme inutiles ou nuisibles.

ExCRÉTEUR ou ENCRÉT0IRE, adj.  
*exxretorius*, du verbe *excernere,*chasser, purger 5 se clitde tout vais-  
seau, conduit , tube qui donne  
issue au superflu des sécrétions et  
de la nutrition.

ENCROISSANCE , 8. f. *excrescentia,  
hypersarcosis ,* du verbe latin *ex-  
crescere,* croître au dehors ; tumenr  
engendrée sur quelque partie du  
corps de l’animal ou des végétaux,  
comme une loupé, un polype , un  
sarcome, une verrue, etc. *Voy^* Ηγ-  
PERSARCOSE.

ENERCIcE, s. m. *exerciüum, exer-  
citatio;* actiou ou occupation soit  
de l’esprit, soit du corps.

ExÉRÉsb, s. f. *exœresis,* de la pré-  
position ἐξ, hors, dehors, et du  
verbe αῖρω, je retire, j’ôte, je re-  
tranche ; opération de chirurgie par  
laquelle on enlève du corps tout ce  
qui lui est inutile, nuisible ou  
etranger ; elle se fait par exfrac-  
tion , quand on tire des choses na-  
turellement engendrées dans le  
corps,ct devenues cependant étran-  
gères , comme de l’urine retenue ,  
ùn enfant mort ; ou par détraction,  
quand on ôte les choses contrena-  
ture, întroduites du déhors , soit  
en faisant plaie , comme pour ôter  
une balle qui s’est logée dans l’é-  
paisseur des muscles Ou sous des  
aponévroses , soit sans faire de  
plaie , lorsque les matières se sont  
engagées dans des cavités assez  
larges, par exemple, un insecte,  
un noyau de cerise dans l’oreille,  
ou enfin par excision, comme quand  
on ampute uu membre gangrené ,  
qu’on emporte une tumeur, etc.

ExfolIATIF, Ive , s. m. et adj.  
*exfoliativus, desquamatorius;* sedic  
des remèdes propres à favoriser  
l’exfoliation des os cariés ; —tré-  
pan *exfoliatifi* qui perce les os en les  
ratissant et eu enlevant plusieurs  
feuilles les unes après les autres.

ENF0LIATI0N, s. f’. *exfioliaiio,  
desquamatio,* de la préposition *ex,*de , 011 par , et de *fiolium ,* feuille;  
séparation par feuilles ou par la-  
mcs de la partie cariée d’un os ; —\*  
se dit aussi des parties des plantes  
qui se détachent par feuillets.

ENHALAIS0N , s. f. *exhalatio ;* ce  
qui s’exhalc d’un corps, comme le.s  
vapeurs que le calorique dégage ,  
les odeurs, les gaz, etc. *Voyez*LMANATION , iYlIASME , ËFFLUVE.

EXHALATION , s. f. *exhalatio ,  
d’ex,* de, et *halare ,* jeter, rendre ;  
action par laquelle les fiuides ab-  
sorbés sont chassés de l’intérieur  
du corps.

ENITURE , s. f. *exitura ,* abcès  
qui suppure , suivant quelques au-  
tcurs barbares ; toute sorte d’excré-  
mens putrides , selon Paracelse.

Εχοινε , s. f. de la nréposition  
*ex,* liors,et d’idozzeus, idoine, apte,  
propre ; certificat qui prouve l’im-  
possibilité cle comparoitre en per-  
sonne : M.éd. lég,

Εχομρηαι.ε , s. f. *exomphalus,  
exumbilicatio, exomphalocele,* (Ι’ἐξ,  
dehors, et ενὑμφαλὸς, lenombril; her-  
nie ombilicale , tumeur du nom-  
bril.

ENOPHTHALMIE , S. f’. *exophtllal-  
niia,* ile la prép. ἐξ,ώε , hors, etd’ip -  
θαλμὸς, œil ; sortie de l’œil hors de  
son orbite, causée par des abcès  
dans le tissu cellulaire de l’orbite ,  
par l’exostose de ses parois , par un  
polype des fosses nasales, des si-  
IIus maxillaires.

F.XOSTOSE , s. f. *exostosis, extu-  
beratio,* de la prépositiou ἐξ, de-  
hors, et d’oorhv, os; tumeur contre  
naturc d’un os , comme dans i’os-  
téo - malaNie ( rachitîs ) . où sou-  
vent toute la substance de l’os se  
gonfle ; dans les écrouelles et la  
goutte, où l’on observe le gonfle-  
inent desapophyses, desépiphyses  
ci.it carpe , dutarse et des autres ar-  
ticulations des extrémités ; enfin  
dans la vérole et le scorbut, ma-  
ladies qui offrent fréquemmentdes  
cxcroissances osseuses.

ExoTIQUE, adj. *exoticus,* ἐξωηκὸς»  
de Fadverbe ἔξω, dehors , du de-  
hors, composé de iapréposition ἐξ,  
hors , et du participe ὡν, étant, qui  
est ; étrauger , qui vient des pays  
étrangers ; se dit en médecine des  
plantes étrangères au climat où on  
les cultive, des drcgues qui sont  
importées de Pétranger.

ÊNPANSI0N s. f. *expansio, dila-  
laüo ;* se dit, cnphysique , de Pac-  
tion ou de l’état d’un fluide qui se  
dilate; — en anatomie, du pro-

longement d’une partie principale ;  
expansion membraneuse.

ÈNPECTORANT , ANTE , adj. *ex-  
pectorans, anacathardcus,* du verbe  
latin *expectorare,* chasser de la  
poitrine ; se dit des médicamens  
qui facilitent ou provoquent l’ex-  
pectoration.

ENPECT0RATI0N , S. f. *expectora-  
tio , anacatharsis ,* action d’expec-  
torer, de cracher, d’expulser les  
matières qui einbarrassent Earrière-  
bouclie , les bronches et les vési-  
cules puhnonaires.

ËXPIRATI0N, s. fént. *expiratio ,*l’action de rendre l’air qu’on avoit  
inspiré ou aspiré. *Voyez* RcsfIRA-  
TION.

ENPLORATION , s. f. *exploratio ,*du verbe *explorare*, sondcr, exi-  
miner , visiter , rechercher ; l’ac-  
tion d’examiner attentivement les  
syinptômes d’une maladie, de son-  
der une plaie , un ulcère.

ENPLOSION , s. f. *explosio* , du  
verbe *explodere,* chasser avec for-  
ce ; brult éclatant et monvement  
subitde la poudre qni s’enflamme,  
d’un volcan, de l’or fulminant,etc.;  
se dit au figuré de tout tnouvement  
subit et violent qui arrive naturel-  
lement ou contre nature dans l’é-  
conomie animale.

ENPONENTIEL , ELLE , adj. dll  
verbe latin *exponere* , exposer ; se  
dit en algèbre de toute quantité qui  
a un expOsant.

ENP0SANT, s. m. *expojIens* ,nom-  
bre qui exprime le degré d’une  
puissancc : Algèbr.

ENPRES3I0N , S. f. *expressio ,* du  
verbe *exprimere ,* exprimer , tirer  
le suc en pressant ; action par la-  
quelle on fait sortir le suc des  
Iruits et des planles en les compri-  
mant dans les mains , dans une  
serviette ou îi la presse , se dit  
aussi de la liqueur même qu’on a  
exprimée.

EXPULSIF, IVE, adj. *expellens,  
expulsorius* , du verbe *expellere ,*chasser , mettre dehors ; se dit eu  
chirurgie d’une espèce de bandage  
qui comprirne une partie dout on  
veut chasser une humeur, comme  
du pus , du sérum, etc.

ENSANGUIN , INE, adject. *d'ex,*hors , et de *sanguis ,* sang; privé  
de sang.

EN.SICCATION , S, f. *exsiccatio ,*desséchement ; l’action de dessé-  
cher. *Voyez* DessICCATIoN.

ExsUCCIoN , s. L *d'ex ,* liors , et  
de *succus,* suc ; se dit en physique  
et en inédecine de l’action de su-  
cer oti d’oter le suc.

ENTASE , s. f. *extasis* ou *exstasis,*du verbe grec ἐξισταμαι, je suis hors  
de mes sens, de moi-même ; ravis-  
seinent d’esprit ; espèce de cata-  
lepsie qui n’erripècbe point de se  
soitvenir des idées qu’on a eues pen-  
dant lit durée du paroxysme.

KNTEMPORANÉ , ÉE , atlj. *extem-  
porxneus , extemporalis ,* qui se  
faît sur-le-champ ; se dit' des  
médicamens que les médecins or-  
donnent ot font composer sur-le-  
champ. *Voyez* MAGïSTRAL.

FNTENSEUR , s. m. etaclj. *exten-  
sor,* du verbe *extendere ;* se ditdes  
muscles qui eervent â étendre; —de  
là *Extensibilité ,* s. f. qualité de ce  
qùi peut s’étendre ; — *Extensible,*adj. qui peut s’étendre.

ENTENStoN, s. f. *extensio ;* se dit  
en chirurgie de Vopération par la-  
quelle on tire avec force un mem.  
bre fracturé 011 luxé, soit avec les  
mains, soit avec des lacs; etc. pour  
leréduire ou le remettre dans sa  
sîtuatîon naturelle î elle est oppo-  
sée à la *contre-extension.*

FXTÉNUATION , s. f\*. *extenuatio ,  
innutritio,* amaigrissement, priva-  
tion de nourriture et consomption  
de tout le corps. *Voyez* Atrophie.

ENTIRPATION , s. f. *extirpatio,*du verbe *extirpare* , arracher jus-  
qu’â la raçine ; opération chirtirgi-  
cale par laquelleon retranche quel-  
que partie du corps en Parrachant,  
en la coupant jusqu’à la racine ,  
comme un polype , un cancer, un  
squirrlie , une loupe , une excrois-  
sance. On le dit aussi pour *ampu-  
iation* , mais très-improprement.

ExTRACTIf , s. m. du verbe *ex-  
irahere ,* tirer , extraire ; un des  
matériaux imrnédiatsles plus abon-  
dansdes végétaux , de consistance,  
de coulenr et de saveur variées ,  
inodore, infusible , uon inflamma-  
ble , soluble dans l’eau et l’alcohol,  
insolublc dans les hniles fîxes , de-  
venant insoluble dans Feau par  
l’exposition au coniact de l’air , et

sur-tout â Paide de Pacide muria-  
tique oxygéné, rarement pur, mais  
le plus souvent uni à des acétates  
de potasse , d’ammoniaque et do  
chauN , â des résines , â du mu-  
queux , à des huiles volatiles , etc.

ENTRACT10N , s. f. *extractio ,* dll  
verbe latin *extrahere ,* arracher ;  
opération de chirurgie par laquelle  
on tire de quelque partie du corps  
avec les mains ou de.s instrumens  
convenables , les corps étranger»  
qui y sont enfrés ou qui s’y trou-  
vent engagés contre nature , com-  
me une balle dans une plaie, lc  
fœtus dans la matrice , le calcul  
dans 1.1 vessie ; —\* opération de  
pharmacie par laquelle on sé-  
pare la partie la plus pure et la  
plus efficacc d'un ou de plusieurs  
médicamens par le moycn d’un  
menstme convenable , dans lequel  
on fait digérer, infuser ou bouillir  
les niatieres.

ExTRACTQ-RÉsiNE, s. f. produit  
végétal, ordinairementsolide, ino-  
dore ; de couleur et de saveur va-  
riées ; d'une cassure vitreuse ; faci-  
lcment pulvérisable ; fusible; in-  
flarnmable; fournissant à Panaly.se  
dc la résine, de Pextractif simple  
ou oxygéné , et qiielquefois de l’al-  
buniine ; en partie soluble dans  
Peau, l’alcohol et l’éther ; telssont  
Paloès soccotrin , la gornme ou ré-  
sine de gaïac , la gomine gutte , la  
scammonée, Veuphorbe et la mvr-  
rhe.

ENTRACTO-SUCRÉ , s. m. produit  
végétal d'une saveur douce non  
franche , susceptible de passer a bt  
fermentation vineuse , donnant ù  
Panalyse du sucre et de l’extractif ;  
soluble dans Peati et dans l’alcohol;  
tels sont la tnanne et lemiel.

ENTRAiT, s. m. *extractum ,* dtt  
verbe *extrahere* , extraire ; sub-  
stance qu’on a séparée d’un corp»  
par un menstrue convenable , et  
qu’on a rassemblée sous un petit  
volume par Pévaporation d’une par-  
tie ou dc la totalité du véhicule.

ENTRAVASATI0N ΟΠ ENTRAVA-  
SI0N, s. f. *extravasatio ,* du latin  
*extrà,* hors , et clc *vas ,* vaisseau ;  
action par laquelle lesang , les hu-  
meurs du corps , lessucs des plan-  
tes s’épanchent hors de leurs vais-

seaux, cornme dans les contusions,  
dans les hydroposies.

ENTRAVASÉ , Ée , adj. *extravasa-  
ius ,* du latin *extrà ,* hors , et de  
*vas,* vaisseau ; se dit dusang, de la  
lytnphe , etc. qui sout sortis de  
lcurs vaisseaux ordinaires , cornrne  
dans les ecchymoses.

LXTRAVERSION , S. f. *extraver-  
sio ,* du latin *extrà ,* hors , et dc  
*xertere ,* tourner ; opération chirni-  
quepar laquelle on rend manifestcs  
les acides , les alcalis ou les sels  
neutres qui sont dans les mixles ;  
c’est Popposé de concentration.

ENTRANILLAIRE , udj. *extraxîl-  
laris ,* qui naît hors de Paisselle des  
féuilies , coinrne les pédonculcs  
d’un grand nombre d’apo'cynées :  
Botan.

ENTRÉMITÉ , s. f. *exdremitas,* le  
bout ou la terrninaison d’unc chose;  
partie attachée au tronc; cNtrérni-  
tés supérieures , les bras et avant-  
bras ; extrérnités inférieures , Jes  
cuisses et les jambes *Voy.* ,.Μεμ-  
ures.

ExubÈRE , adj. *exuber ,* d'e.r ,  
hors , et *d'ubera,* inamelh s ; sedit  
des enfans qd'on a scvrés: peu usité.

FNUDER0U ENSUDER , V. II. et a.  
*exudare , exsudare ,* sortir en  
forme desucur; rendre une liqueur  
goutte à goutte coinme en suanf.

FXULCÉRATION , S. *f. exulcera-  
tio , helcOsiS ,helcoma ,* ίλκωσις , *fK-  
xupae,* ulcération , commencement  
d'uicère.

ExuTûIRE , s. m. dn verbe *exuo,*je. dépouille; ulcère artific.iel pour  
évacuer les humcurs superflues..

F

Fαοε , s. f *facies, vultus ,* visage,  
partie de Ja tète qui n’est point  
couverte de chevcux. — Face *hip-  
pocratique* ou *cadavéreuse , facies  
hippocratica , cadaverosa ,* visage  
d’un malade qui a lc nez aigu , îcs  
yeux enfonccs, les tempes creu-  
ses, les oreilles froides , contrac-  
tées et rcnversées dans leurs par-  
ties inférieures , la peau du iront  
dure , tejldue , sèche , toute la  
face d’un vert pâle , noire , Jivide^  
plornbée.

FACIAL, ALE . adj. *facialis ,* quî  
appartient a la *i’aee* ; angle *facial.*

FACTICE , *adj.Jdctitius,* du verbe  
*facio,* je lais ; artificiel, ou fait par  
art ; qui n’esl pas naturel.

FACULTÉ , s. f. *jdcultas ,* puis-  
sance, verfu ; pouvoir. La *faculté*du quinquina est de guérir les fiè-  
vres intermittentes : les *jdcultés* de  
l’entendement sont tle percevoi-r,  
dejuger, de raisonner, cle réflé—  
chir,\*etc.; les*fdcultés* vitales sont  
de produire cet ensemble de fonc-  
tions sans lesquelles l’aninial ne sau-  
roit vivrc : ainsi les facultés sont  
des propriétés qu’on nc peut dc-  
montrer que par les effets ou rda-  
tions des cerps.

FADE , adj. *fiituus, saporis expers,*qui n’a que peu ou point dc goût.

FADEUR , s. I. *fatuitas* , qualite  
decequiest fade. *Voy* 1NSIPIDE.

FAGOUE ou FAGONE, S. L *glan-  
dula,* glandule qui est au haut de  
la poitrine des animauN ; qu’on  
uomme risde veau dans les veaux,  
et thymus chez l’homme.

FAIM, s. f. *fames*, désir et bc-  
soin de manger ; appétit naturel de  
manger , qui porte l’animal a re-  
chercher les aiimens nécessaires  
pour sa nourriture : *fiainI* canine ,  
maladie où l’on est toujours très-  
affainé.

FALCIEORME , fldj. *falcijbrmis ,  
defalx ,* gén. *jdlcis ,* iaux , et de  
*forma,* fürmc ; qui a la fornie d’une  
faux: le sinusfalciforme de la durc-  
mere.

FALSIFIER , V. 3. *adUlterare ,  
corrumpcrc* , contiefaire, altérer ;  
se dit du vin que les nuirchands  
altérent avec Pôxyde deplombvi-  
trifié (litliarge ) , ou avec d’autres  
s; bstances ; des médicamens ou  
drogues que l’on sophistique dan$  
le commerce.

FALQUÉ, Ée, adj. *falcatus,* de  
*Jdlx,* gén, *falcis ,* faux ; se dit en  
bütanique de ce qui est plan et  
courbé par le borti, sur-toutvers  
le sommet, en tormede faux.

FAMILLE , S. *î.jdmilia, ordo* les  
naturalistes entendent par *ce* mot  
une série de genres dont l’affinite  
résidc , pour ainsi dire , dans un  
ccrtain air de famillc , ou dans  
l’ensemble des rapports tirés de  
toutes leurs parties ; c’est ainsi,  
par exemple, que Linnæus , Ber-  
nard de Jussien et Adanson out

divisé les végétaux en plusieurs  
groupes auxquels ils ont donné le  
nom de *familles. K*

FANONS , s. m. pl. *ferulœ ,* sortes  
d’attellcs employées datis les frac-  
turcs des membres ou extrémités.  
*Voy-* ECLISSE.

FANTAISIE , s. f. *imaginandi vis,  
qct.rrct.anx.* , dll verbe φανταζομαι , je  
Dl’imagine; dérivé de φαινω, je jnon-  
tre ; vision , imagination, humeur,  
Tolonté , caprice , bisarrerie.

FANTASTIQUE , *ad].fictus , tfajrctff-*ηκὸς , chimérique ; imaginaire, qui  
n’a pas de réalité.

EANTÔME, s. m. *phantasma ,* en  
grec φάντασμα , «iu verbe φαίνω , je  
rnontre; spectre, vision, vaine irnage  
dont on croit voir la réalité ; — au  
figuré, chimère , trompeuse appa-  
rence.

FARDÉ, ÉE , adj. *fucatus ,* du  
verbc *fucare,* colorer, iléguiser ;  
se dit de la cure palliative ou im-  
parfaite d’une maladie dont on cal-  
me seulementles symptômes, parce  
qu’il est irnpossible d'en opérer la  
cure radicale.

FARINACÉ, ée, adj.*farinaceus,* de  
la nature de la fariûe , ou reduc-  
tible par trituration en vraic farine  
ou en poussière qui lui ressemble

FARINEUX, EUSE , ad j *.farinosus ,*couvert d’une poussière blanche et  
comrne farinacée ; se dit en bota-  
nique des racines , tiges, fruits et  
graines dont on penl extraire  
une farine , c’est-à-dire une sub-  
stance qui contient plus ou moins  
d’arnidon , de gluten et de sucre ;  
— en pathologie , d’une espèce de  
dartre où la peau s’élève par pe-  
tites parcelles qui ressemblent a de  
la farine.

FASCIA-LATA , s. m. mot latin  
composé de deux autres qui signi-  
fient bande large ; — nom qu’on  
donne àune aponévrose dc lacuisse  
et au muscle qui sert à la tendre :  
ilio-aponévrotique de la cuisse.

FASCICULE , s. m. *fasciculus,*quantité de plantesqd'on peut cm-  
brasser avec un bras ployécontre  
la hanche.

FASCICULÉ , ÉE , *ad]. fasciculatus,*qui est en paquet, en fascicule ;  
se dit en botanique des parties des  
plantes qni sont groupées ou ra-  
massées en paquet.

EAsCIÉ j.ÉE, adj. *fasciatus,* mar-  
qué de bandes ou bandelettes *z*esquille fasciée.

FASTIGIÉ , ÉE, adj. *fastigiatus ,*cle *fastigium ,* faîte ; se dit en bo-  
tanique des rameaux et des fleurs  
qui partent d’un pédoncule com-  
rnun , et se tcrminent à la même  
hauteur , en fomiant avec lcurs  
sornmités cornme un plan hori-  
zontal.

FATUITÉ, s. f. *fatuitas*, de fa-  
*tuari,* faire le fat ; foiblesse ou im-  
perfection du jugement qd'on ob-  
serve dans ceux qui sont affectés  
de vésanies.

FAUSSE - CoUCHE , S. E *ObortUs ,  
abortio ,* accouchement qui arrive  
avant terme.

FAUX-GERME , s. m. *falsus con-  
ceptus , spurium germen, spurius  
conoeptus;* fausse conceptiôn ;con-  
ception imparfaite dans laquelle,  
au lieu d’un fœtus , la matrice ne  
renferme qu’une substance inorga-  
nique et sans vie , telle qd'une  
môic.

FÉBR ICITANT , ANTE , *ad\.febri-  
citans, febriens*, du verbe *febrici-  
tare* ou *fcbrire* , avoir la lièvre ; qui  
a la fièvre ; se dit particulièrement  
de. ceux qui ont des fîèvres inter-  
mittentes, ou des fièvres lentes.

FÉBRIEUGE , s. m. pl. et *ady.fe-  
brifiigus,* de *fiebris,* la fièvre, et du  
verbe *jhgo ,* je chasse , je mcts en  
fuitc; se dit des médicam'ens qui  
ont la vertu de guérir les fièvres.  
Le quinquiua passe pour le meil-  
lenr des Iébrifuges.

FébRïLe, adj. *febùlis, defebris,*la fièvre; qui a rapport â la fîèvre:  
le pouls *febrile :* mouvement *fie-  
brile.*

FÉCALE , adj. f. *fecalis ;* se dit  
des gros excrémens de l’homme ,  
auxquels on donne le nom de ma-  
tière fécale.

FÈCes , s. f. *pl.fieces,* dépôt ou sé-  
diment de toute iiqueur fermentée  
ou filtrée et clarifiée : Chim. ct  
Pharin.

FÉCONDATION, S. E *fecundatio ,*action par laquelle, chez les etres  
organisés , le mâle communique à  
la femelle la faculté de produire.

FÉCUI.E , s. *ï.fecula* ou *fœcula,*diminutif de *fiex , geusfecis,* nu

des principes ou matériaux immé-  
diatsdes vegétaux ; substance blan-  
châtre , farineuse et amylacée, qui  
se précipite au fond des sucs ex-  
primés de certaines racines char-  
j ues, comme de celles de bryone,  
(;’iris , d’arum , de pommes de  
terre, etc. ; cxistant principale-  
ment et le plus abondamment dans  
lcs graines ou semences ; parois-  
sant composée de petits globules  
briilans à la loupe, et rendant  
un petit cri par la pression ; in-  
dissoluble,et forrnantune pâtcnon  
ductile avec l’eau froide , rnais  
dissolublc avec l’eaubouillante qui  
paroît la convertir en gelée ou mu-  
cilage.

PÉCULENCE, s. f. *fœculentia ,* sé-  
diment d'une liqueur.

FÉCULENT, ENTE , adj. *feculen-  
ius, defex* ; gén. *fecis ,* lie , dé-  
pût ; se dit des liquides chargés de  
Jie , bourbeux.

FELD-SPATH ΟΙΙ SPATH ÉTINCE-  
IANT , s. m. espèce de granit ,  
pétunsé des Chinois , ayant la pro-  
priété de servir de fondant a la  
porcelaine, à cause de la potasse  
qu’il conticnt.

PEMELLE , s. *ï. fiemina,* l’ani-  
xnal qui conçoit etporte les petits.  
On nomme fleurs *fiemelles ,* en bo-  
tanique, cellesqui, dépourvuesd’é-  
tamines , n’ont que l’organe sexuel  
iéuiinin, c’esi-a-dire un ou plusieurs  
pistils.

Ρεμμε , s. f. *femina ,mulier ;* la  
femelle de rhomme.

FÉMORAL , e , ad j. *fiemoralis;* se dit  
des parties qui composentlacuisse.

FÉMUR , s. m. mot latin qni ex-  
prime Fos dc la cuisse. 11 dérive  
pc-ut-être du verbe *ferre,* porter ,  
parce que cct os porte tout le corps.

FENESTRÉ , ÉE, adj. *fenestratus ,*de *fenestra,* fenêtre; se dit en ho-  
tanique des féuilles percécs àjour;  
en chirurgie , desemplatres , l an-  
deges, etc. où il ya des ouvertures.

FENÉTRE , s. f. *fenestra ,* nom de  
deux cavités qui composent la  
caisse du tambour cle l’oreille : *fe-  
nëtre* ronde *,fenêtre* ovale.

FER , s. m. *ferrum , mars* des al-  
chimistes ; métal très- ancieunc-  
ment cor.nu; très - alondant dans  
la nature , pesant, dur, ductile ,  
ΙΦ des meilleurs conducteiirs élec-

triques , ayant les propriétés ma-  
gnétiques et galvamques , le seul  
métal qui rougisse par la pression ,  
ayant presque exclusivement la  
propriété de passer par les ramifi-  
cations vasculaires des aniniaux ,  
et par les pores des racines des  
plautes ; oxydable par l’air etpar  
l’eau ; faisant feu ou brûlant rapi-  
dement par le choc du briquet ;  
se combinant avec les substances  
combustibles , métalliques , ter-  
reuses , végétales , animales , aci-  
des , alcalines , d’un nsage etd’un-e  
utilité prodigieùse dans la grande  
variété de ses ctats.

FER-CHAUD , s. *ru. fierrum caîi-  
dum,pyrosis, soda ;* maladic con-  
sistant en une violente chaleur qui  
monte de l’estomac a la gorge.

FÉRINE , adj. *Î.feüna, therwdes,*θηριωδες des Grecs ; se : dit d'une  
toux sèche et si opiniâtre qd'elle  
résiste aux remedes meme les  
mieux indiqués.

FERMENT, s.m. *fermentum ,* le-  
vain ; matière qui, mêlée en tres-  
pctite quantité dans un niixte , y  
excite un mouvement de fermen-  
tation.

EERMENTATION, S. *Ç.fermxJltatio,*mouvement interne et spontaué qui  
altère les principes des substances  
végétales , et décomposé les sub-  
stances animales privées de vie ,  
par leconcours nécessaire dePeau  
et de la cbaleur.

FERRIFICATION, S. f. *fierrificatio,*composé de *j'errum ,* le fer , et de  
*factere ,* faire ; production de fer.

FERRUGINEUX, adj *. ferrugineus ,  
fierrugùIus ,* qui contient du fer ;  
qui tient de la naturc du fer.

FeRTILE , adj. *jdrtilis , ferax,*fécond ; qui prodnit beaucoup.

FES8Es,s. f. pl. *clunes , IIates*partïe charnue du derrière de  
rhomme et du singe. On d'cstpas  
d’accord sur l’origine de ce mot. II  
y en a qui le font deriver du latin  
*fissus* , iente, parce que ces parties  
sont fendues ; d’auties de *fiessus,*fatigué , parce qne ceux qni sont  
las se rcposent cn s’asseyant sur  
les fesscs.

PESSIER, ÉRE, adj. *gluteus ,* qui  
appartient auxfesses : lcsmusclcs  
*fessiers.*

FÉTIDE , adj. *fœtidus ,* p iaut ;

qni a une odeur iorte et dés-  
agréable.

FEU, s. m. *ignis* des Latins,  
πύρ des Grecs, un des quatre élé-  
nicns des anciens, le seul que la  
chimie n’ait pas décomposé, quoi-  
qu’il produise deuN effets très-dis-  
lincts, la lumière et la chalenr.  
*Voyez* CALORIQUE. Les patholo-  
gisîes donnent le nom de feu a un  
l’rand nombre de maladies. Ainsi  
rérysipèle est appelée *fieu* de S.-  
Antoinc ou *feu* sacré, *ignis S.-An-  
tonii , ignis sacer ,* mal dcs ardens.  
'On nomme *feu* persique , *ignisper-  
sicus ,* une espèce de dartre ou d’é-  
rysipèle qni cntoure le corps en  
lorme de ceinture. Quelqucs uns  
donnent le rnêrne noin à FanthraN  
ou charbon. *Voyez* ZosTER , Ζονα.  
Enfin le *feu* volage ou sauvage ,  
*ignis volaticus* ou *sylvaticus ,* est  
une espece cle dartre vive ou d'é-  
lysipèle qui attaquc particulieie-  
ment le visage des enfans, et en  
occupe tantôt une partie , tantôt  
l’autre. f.es chimistes emploient  
'tiussi dans leurs opérations diffé-  
rentes sortes de *feux* , tels que les  
*feux* de sable , de limaille de fer,  
**de** cendre , cle réverbère, de roue  
**ou** de fusion , de lampe , de sup-  
pression , le bain-marie , le bain  
**de** vapeur , le bain de sable, le  
bain de fumier, le bain de rnarc de  
TaisfD , Pinsolation , la chaleur de  
3 a chaux vivc , etc. etc.

FEUILLADE , S. f. *frons ,* eNpan-  
Rion laminée ou foliacée,ou feuil-  
lage partièulier des plantes crypto-  
games.

FEUILLATSON , S. f. *foliatio ,*temps auquel une plante vivace ou  
ligneuse commence à développer  
de nouvelles feuilles.

FEUILLE , s. f. *folium* , φυλλὸν des  
Grecs ; partie latérale et ie pius  
souvent verte d'un végétal qui naît  
immédiatement et solitairement de  
l’écorce â laquelle elle est couti-  
nue, et s'accroît tellement en lon-  
gueur et enlargcur, rarement en  
épaisseur , qd'ou y distingne deux  
faces plus ou moins dissemblables  
et opposées l’une al’autre.

FEUILLETS, s. m. pl. *laminœ ;*especes de lames qui tapissent la  
surface interne des chapeaux des  
agarics ^Bot.

FIBRE , s. *ï. fibra ,* nom des fîln-  
mens déliés , élastiques , exten-  
sibles, et diversement dirigés dont  
sont composéesles parties dn corps  
de Fanimal,

FIBREUX , EUSE , adj. *fibrosus,*composé de fibres.

FIBRILLE , s. f’. *fibrilla,* petite  
fibre ; d’où i’on a fait *fibrillaire,*adj. qui a rapport aux petites  
fibrcs : contractilité *fibrillaire.*

FIBRINE , s. Ύ. *fibrina ,* partie  
fibreuse du sang , se séparant du  
caillot, quand on l’agite ; matière  
tenace et se retirant a un feu vio-  
lent ; spécialement azotée ; don-  
nant de l’acide zoonique ; putres-  
cible ; constituant le tissu des rnus-  
cles et devenant le siége de l’irri-  
tabilité.

FIC, s. m. *ficus , marisca* des  
Latins , συκώσις des Grecs ; excrois-  
sance de chair plus ou moins grosse  
et plus ou moins dure , plus 011  
moins rouge , pendante en forme  
de figue , qui vient aux paupieres,  
aux yeux, au menton , â ia langiie ,  
au fondement et auN paities geïrita-  
les de Vun et de l’autre sexe.

LIEL , s. m./él, liqneur jaunalre  
et amère contenuc dans un petit  
réservoir attaché au foie, qu’on ap-  
pelle lavésicule du fîel. *Voy.* Βιυκ.

FIÉvRE, s. *i.febris'-* des Latins,  
dn *yerbe fervere* , brûler , étre en  
feu, en agitation , etc. ou du  
verbe *februarc* , purifîer ; πυρετὸς dcs  
Grecs , de πύρ , fcu ; nom d’une  
classe de maladies ainsi appçlées  
soit parce que certains médecins  
les ont considérees comme un effet  
dc la réaction du princine vital ,  
011 comme un effort de la nature  
pour purifîer les corps ct rétablirla  
santé , soit parce que leur principal  
symptôme consiste dans une cha-  
leur plus ou rnoins intense , précé-  
dée le plus souvent de frisson ,  
accompagnée ou suivie dc chan-  
gement, de lésion ou de désordre  
dans les propriétés vitales et daus  
les fonctions de l’économie anirnale  
qui en dépendent; affection géné-  
rale ou de toute la substance; contir  
nue , rémittente ou intermittente ;  
épidémique , endémique ou spora-  
dique ; simple 011 compliquée; ai-  
guë ou chronique ; causée par l’a-

bus de tou,t ce qni constituela ma-  
tière ou i’nbjet çe l’hygiène ; se ter-  
rninant d’elle-même ou ne cédant  
qu’aux médiçamens toniqucs ou  
fébrifugcs , ou enfîn résistant à  
toute espèce de moyens et faisant  
succomber les malades.

FIÉVREUN, EUSE, *ad'].febricosus.,  
febriculosus* , qui a la fievre ; qui  
cause ia fievre : hopital de Hé-  
yreux ; alimens fiévreux.

PIGURÉ , É.E , adj. *flguratus ;* se  
dit en lithologie des pierres où  
sont naturellement empreintes des  
figures d’animauN, de plantes.

FILAMENT, s. m. *filamentum ,*petit filet des plantes , de Jeurs ra-  
cines, dcs chairs, des neris , etc. —  
concrétion qui paroît daus Purine  
sous lorme de cheveux.

FtLAMENTEUN, EUSE , *ad\. fila-  
mentosus ,* qui a des fîlamens.

FILET OU FREIN, S. *rla. frenum ,  
frœnilm , filellunl , filetum , fila-  
mentum ,* petit fil, fil délié ; liga-  
inent élastique etmembraneuxsous  
la langue , qu’on coupe aux enfans  
quand il est trop long;— partie  
charnue le long de l’épine de quel-  
ques animaux ; — membrane qui  
attache le prépuce au gland ; — en  
botaniqne , partie délice de i’éta-  
mine qui supporte l’anthère.

FILICITE , s. f. de*filix,* gén. *icis,*fougere ; pierre figurée qui imite  
lcs teuilles de la fougère.

FILICORNES, s. m. pl. de*filum ,*fd, et de *cornu ,* corne , antenne ;  
nom génériqne des insectes lépi-  
doptèresqui ont les antennes a peu  
presd’égalegrosseur, cotnme un fil.

FILIÈRE , s. f. *lamina forata ,  
ductaria ;* morceau d’acier pcrcé de  
trousinégauN par où Fon fait passer  
les métaux qidon réduit en fîl ; —  
an liguré , l’excavation du bassin  
que le fœtus traverse en venant au  
inonde.

FILIFORME , adj*. filifiormis ,* de  
*filum*, fîl, et *defiorma,* forme ; long,  
mince, fleNible comme ùn fil.

FIL0N , s. m. *vena metallica ;*veine métallique qu’on trouve en  
exploitant les mincs.

PILTRATION , s. *ï. filtratio, per-  
colatio ;* opération de phannacie  
qni consiste à passcr un liquide a  
travers un filtre pour le clarifier ;  
— cn pliysiologie, action par la-

quelle les différentes humeurs du  
corps se séparent de la rnasse du  
sang.

FILTRE, s. m. *filtrum ;* nom que  
quelques physiologistes donnent à  
tout organe qui separe quelque li-  
queur de la masse du sang; — ins-  
trument des apothicaires pour lil-  
trer. Ils emploient a cet usage le  
papier gris , la chaussc ou rnanche  
de drap, lc blanchet, le linge , les  
inèches de coton, les languettes de  
drap blanc , l’éponge , la chausse  
«t’Hippocrate pour les liquides or-  
dinaires, et le yerre pile pour les  
acides.

FISSICULATION , S. f’. *fissiculatio ,*du verbe*fissiculare,* ouvrir, décou-  
per a dessein de connoître l’avenir.  
Vieux mot qui signifie ouvertur»  
faite avec le scapel.

FISSIPÉDE , adj. *fissipes,* de *fis-  
sus ,* fendn , séparé , et de *pes,*pied ; se dit des quadrupèdes dont  
îes cloigts sont séparés.

FISSURE, s. f.*fissura*, fente, cre-  
vasse, rupture, du verbe *findere9*fendre ; se dit en chirurgie d’une  
fracture ou solution de continuité  
longue et très-étroite qui arrive aux  
os du crane ou des autres parties,  
ou a la pcau : dans ce dernier cas  
elle porte le nom de gerçure.

FISTULE , s. f. *fistula* des Latins,  
σύριγξ des Grccs ; ulcère calleux ,  
large et profond , clont Fouverture  
est étroite , qui vicnt indifférem-  
rnent sur toutes les parties du corps,  
et qui a son siége dans le tissu cel-  
lulaire. *Fistule* lacrymale, celle qt **i**se forine a l’angle interne de l’œil  
dans le sac lacryrnal. *Fistule* a l’a-  
nus , celle qui vient au londement.  
On Pappclle incompléte ou borgne  
quand elle d'a qn’une ouverruro  
soit dans l’intestin , soit au dehors;  
et cornplète quand elle a deux ou-  
vertnres, l’une externe et Pautre  
interne.

FISTULÉUX , RUSE , adj, *flstulosus,*qui tient de la fistüle ; se dit en chi-  
rnrgiedes ulcères où il s’est formé  
dcs iistules ; en botanique , des  
tiges et dcs feuilles des plantes  
creuses en dcdans, et faites eu  
tuyaux comme celles de l’oignon.

EIX ΑτιθΝ, s. *ï.fixmtio ,* opération  
dc chimie par laquelle on fixe un  
corps volatil.

FINE, adj. *fixus ;* se clit en chi-  
mie des corps qni ne sont point vo-  
latilisés par le feu ; — en astrono-  
mie, des étoiles , parce qu’elles pa-  
roisscnt toujours occuper le même  
lieu dans les espaces célestes , ce  
qui dépend vraisemblablement de  
leur distance infinie.

FIXER, v. a. *fixare ;* mettre un  
corps en état de résister au feu sans  
se sublimer ou sc volatiliser.

FIXITÉ, s. m. *fixitas* , propnété  
qu’ont certains corpsden’étre point  
volatilisés par le feu.

FLACCIDITÉ , s. f. de *fiacccidus ,*flasque, mou, sans force; perte de  
ressort d’unepartie; état dans le-  
quel un corps s’affaisse sous le  
Îioids de ses parties , et cède faci-  
ement à la puissance qui change  
sa forrne.

Εεαμμε , s. *I.flamma ,* partie la  
plus lumineuse du feu ou du calo-  
riqtie ; propriété comniune à tous  
Jcs corps combustibles qui dépend  
de leur état d’aggrégation , et se  
manifeste parle (’égageuient de la  
lumière.

FUANCs , s.m. pl. *ilia ,* partiede  
Panimal depuis le défaut des côtes  
jusqd'aux banches.

FLATUEUN , EUSE , adj. *flatuo-  
sus ,* venteux ; sujet aux flatuosi-  
tés ; qui cause des vents.

FLATULENCE Ο11 PLATUOSITÉ, S. f.  
*fiatus,* vents dans le corps qui cau-  
sent des borborygmes dans Pintes-  
tin , et qidon rend par haut ou par  
bas.

FLÉAU , s.m. *scapus ;* se dit en  
ihécanique d’une verge de ferpoli,  
ayant nne aiguille au milieu et  
percée aux deux extrémités pour  
soutenir les bassins d’une balance.

FLÉCHIssEUR , s. masc. et fldj.  
*fiexor ;* se dit des muscles destinés  
,ù fléchir certaines parties.

FLEGMAGOGUE 011 PHLEGMAGO-  
GUE, adj. *phleginagogus }* de φλέγμα,  
flegme , pituite , etd’ay», je chasse;  
nom qne les médecins humoristes  
donnent aux médicamens qui pur-  
gent la pituite.

FLEGMASIE 0U PHLEGMASIE, S. f.  
*phlegmasia ,* en grec φλεγμασία, dtl  
verbe φλεγμαινω, je suis euflé ,oude  
φλέγω, je brûle , j’enflamme ; classe  
de maladies qui consistent dans  
l’inflammation dc quelque partie ou

de quelque systeme d'organes , ou  
sont accompagnécs de hèvre plus  
ou inoins intense ; elles se divisent  
en cinq ordres , i°. les *flegmasies*cutanées; 20. *\esflegmasiesdu* tissu  
cellulaire et des gbmdes qui ser-  
vcnt anx sécrétions ; 3°. les*fiegma-  
sies* des membranes séreuses; 4°- les  
*flegmasies* des muscles et des arti-  
culations; 5°. les *flegmasies* des  
membranes muqueuses. *Voyez* Ιν-  
FLAMMATI0N.

PLEGME 011 PHLEGME , S. maSC.  
*phlegma ,* (lu grec φλεγμα, pituite ,  
pris par antiphrase du verbe φλέγω,  
je brùle , comme qui cîiroit *hu-  
meur non brildée ;* se dit en chirnie  
de la partie aqueuse ct insipide  
qui se dégage des corps par la dis-  
tillation; — de là *Flegmaüque,* adj.  
pituiteuN , qui abonde en pituite ,  
en flegme.

FlBGMos 011 PHLEGM0N, S. m.  
*phlegmone,* en grec φλεγμωὴ, in-  
flarnmation , du verbe φλέγω, je  
brûle , j’enflamme ; flegrnasie ou  
inflammation du tissu cellulaire ,  
accompagnée de rougeur, de tu-  
menr et de douleur d’abord ten-  
sive, puis pulsative, et enfin gra-  
vative.

FLEGMONEUN 0Π PHLEGM0NEU.N,  
adj. φλεγμινώδες, ile φλεγμονὴ, flegmon,  
qui est de la nature du flegmon.

FUEUR , s. f. *flos ,* productien  
temporaire des végétaux qui pré-  
cède et contient le fruit, dont lc  
développement indique le siége  
des organes sexuels et l’époque de  
la fécondation , après laquelle la  
fleur tombe ou bien persiste cn  
s’altérant ou en changeant de na-  
ture. Quatre particspeuvent entrcr  
dans la composilion d’une fleur;  
savoir , le CALICE , la CûROLLe ,  
1’Εταμινε, le PtsTIL. *V.* ces rnots.

FLEURAISON , S. f. *effiorescentia ,*ternps auquel une plante comrnence  
à épanouir scs fleurs , 011 espace  
de tempspendant lequel uneplante  
reste en fleur.

FUEUR0N, s. m. *flosculus ,* cha-  
cune des petitesflenrs dont le liinbe  
de la corolle s’élève ou s'étale éga-  
lement ou à peu prcs en tout sens ,  
et dont la réunion sur un seul ré-  
ceptacle coimuun formc unc fleur  
’composéc.

FLEURS, s. **E pl. *fiores;* ncm que**

Irs ancienschimistesdonnoient aux  
parties les plns subtiles des corps,  
qui se subliment par Paction dn feu  
et s’attachent au hautde l’alambic,  
telles étoient les fleurs de soufre ,  
de zinc de benjoin , ete.

FLEURS , FLUEURS ou RÉGLES ,  
s, f. pl. *catamenia, menstrua , pur-  
gationes menstruœ ;* inenstrues ou  
écoulement auquel lesfcmmes sont  
sujettes tous les mois. Des étymo-  
logistes fontdériver ce inot de *flos,*fleur, parce qd'ils considèrent les  
règles chez les femrnes comme des  
fleurs qui annoncentdes fruits. *Ni-  
cod* le fait venir du verbe *Jluere,*coiiler, et veut qu’on écrive et  
qu’on pronence *flueurs.*

FLEURS BLANCHES ΟΙ1 LEUCOR-  
RHÉE , S. L *pl.fiuor nlbus , leucor-  
rhœa ,* en grec λεύκοοροια, de λευκος ,  
blanc , et de ῤέω, je cotile ; genre  
de flegmasie qui a son siége dans  
la menibrane muqueuse de la ma-  
trice et du vagin , et qui produit  
l’écoulement d’une matière limpi-  
de, blanche, verte, jaune,souvent  
avec une légère fièvre et toujours  
avec prurit , dculeur et chaleur  
aux aines , à l’hypogastre , à la  
vulve , au périnée et aux cuisses.

FLEXIBILITÉ , S. f. *flexibilitas,*du verbe latin *flectere ,* fléchir,  
plier ; propriété par laquelle un  
corps cède a une puissance qui  
agit sur lui, sans se rompre , et en  
conservant la meme direction.

FLEXIBLE , adj. *flexdbilis ,* du  
vetbe *fiectere ,* plier , assouplir ;  
souple , qui se plie aisément : la  
flexibilité est une qualité absolu-  
Iuent nécessaire aux corps élas-  
tiques.

FLENI0N , s. f. *flexio ,* du verbe  
*fiectere,* fiéchir, plier;étatde ce qui  
est fléchi ; mouvement opéré par  
les muscles fléchisseurs.

FLEXUEUX , EUSE . adj. *flexuo-  
sus,* tortueux; se dit en anatomie  
de toute partie qui fait plusieurs  
flexions sur un inême plan.

FL0C0N , s. m. *fioccus,* petite  
touffe de laine , de soie , de neige.

FLORAL , aj. *floralis.,* qui appar-  
tient à la lleur ou qui Paccoinpagne.  
*Feuillefiorale ,* synonyme de brac-  
tée, qnoiqd'elle puisse en différer.  
*VOy.* BRACTÉE.

FLORE, s, f. *Jlora,* ouyrage qui

traite des plantes d'un pays déter-  
miné; —de la *Floriste,s.rn.fiorista,*Pauteur d’une flore.

PL0RIPARE , adj *fioriparus*, dc  
yZos, fleur, et de *parere,* produire ;  
se dit des bourgeons qui ne pro-  
duisent que des fleurs.

FLOTTANT, ANTE , *ad']. fiuitans ;*se dit en botanique de.s plantes qui,  
par leur ilexibilité , prennent la di-  
rection du courant de l’eau dans  
laquelle elles sont et vacillent.

FLUATE, s. m. (autrefois *fluor'),  
fluas, gdu.fiuatis ',* nom générique  
des sels formés par la combinaison  
de l’acide fluorique avecdifférentes  
bases : Nouv. Cliim.

PLUCTUATION , S. f. *fiuctuatio ,*du verbe latin *fiuctuare,* flotter ;  
mouvemént qui devieut scnsible  
quand on pressc une cavité qni ren-  
ferme un liquide. C’est ainsi que la  
*fiuctuation,* dans Vascite , se fait  
sentir à l’une des deux mains appli-  
quée surun des côtés de l’abdomen  
pendant qu’on fmppe de l’autre â  
ÎîI partie opposée. Dans les abcès,  
la *Jluctuation* so manifeste quand  
on touche la tumeur alternative-  
ment avec deux doigts.

FLUER , v. *u.fluere ,* couler, se  
répandre ; se dit des humeurs qui  
coulent dequelque partie du corps:  
les plaies, les *heruQrreidesfiueiIt*toujours.

FLUEURs, s. f. *fiIIxiis*, écoule-  
rnent ; *flueurs blanches* ( par cor-  
ruption *fleurs blanclies* ) , maladie  
des femmes. *Voyez* FLEURS BLAN-  
CHES.

FLUIDE, s. m. et *atl].fiuidus,* du  
vcrbe*fiuere,* coiiler; se dit en phy-  
sique des corps dont les molécule.s  
intégrantes sont sifoiblement liées  
enn’clles qd'elles sc meuvent faci-  
lement. ies uues sur les autres dans  
la rnasse qu’elles forment,etqu’ellcs  
se séparent quaud elles sont aban-  
données a clles - mêmcs par les  
seules forces auxquelles elles obéis-  
sent. Oudônnele nom de *fluides  
élastiques aérijbrmes* a ce.uN qui  
ressemblent a l’atmosphère, qui  
cèilent, s’étendent ou se resserrent  
par la variation des forces compri-  
mantcs , et tendent toujours à oc-  
cuper l’espnce vide où ou les en-  
ferme. *VoyezOkx.*

FLUIDITÉ, s. *ï. fiuiditas,* pro-

jiriété des corps fluides. *Voyez*FLUIDE.

FLU0R , s. m. terme de vicille  
chimie, puremcnt latin , dérivédu  
vcrbe *jiuere ,* couler ; les anciens  
chiinistes donno.ent le nom de sels  
*fiuors* aux acides minéraux qui  
étoient toujours à l’état de fluide ,  
de meme qn’à l’alcali volatil ou  
ammoniaque liquide.

FLUORIQUE , *at\]. fiiIoricus,* acide  
*filuorique ,* radical inconnu qui ,  
combiné avec différentes bases ,  
forme les*fluates* ( autrefois *fluors),*d’où dérive son nom , et qui a la  
propriété de dissoudre la silice , et  
par conséquent le verre.

FLU0RS , s. m. pl. se dit en his-  
foire naturelle des crystaux de di-  
verses couleurs qui imitent lcs pier-  
rcs précieuses»—ancienne dénomi-  
nation des combinaisons de Facide  
fluorique avec les bases salifiables.  
*Voyez* FLUATE.

FLUVIATILE , adj. *fluviatilis ,fiu-  
cialis , flaviaticus,* tle flenve , de  
riviere ; qui vit dans les rivières ;  
sc dit des coquillages et des plan-  
tcs d’eau douce.

FLUN , s. *m.Jluxus, profluvium,*du verbelatin *fluerc,* couler; écou-  
lement qui prend différens noms  
selon l’endroit par où il se fait et  
J’humeurqui endécoule; — delà les  
noms cle *flux de bouche, salidatio ,  
ptyalisnius, KTvaKiotdi ,* de *fiux de  
ijendre, alvitluxus* ou *profiuvium,  
ItApw,* de *flux inenstruel , fiuxus  
InutîebriS , y.aTiit/.)lvict,* etc. ; \*—flnx,  
*teduaou redux ;* se dit en chimie  
de certaines matières fondantes , â  
Paidc desquelles on met en fusion  
les mines pour en tirer tout le mé  
tal qu’eiles contiennent ; — fluxde  
la mer, *rnaris aestus,* mouvenient  
réglé de la mervers le rivageà ccr-  
taines heurcs du jour.

FLUNION , s. l'. *fluxio, defluxio,*du verbe *laùnfiuere ,* coulcr; chu-  
te, écoulement. Les médecins hu-  
nioristes donnent le nom de *flu-  
xions a* certaincs maladies qu’ils at-  
tribuent a une congestion d’hu-  
nieurssur quelque partie du corps :  
tels sont le caiarrhe , le rhuine ,  
îe coryza , l’odontalgie , Potalgie ,  
}a péripncjmonie, la pleuresie, etc.  
— de la les nomsde *fluxions* snr les  
dents, sur les ycux, sur les pou-

mons qu’ils croient étre produites  
par un arnas de lymphe , de séro-  
sité , de pituite ou de saug ; —les  
mathématiciens donnentle nomde  
*methode desfluxions* au calcul dif-  
ferentiek

FŒTUs , s. m. mot latin qui ex-  
prime l’animal formé clans le ventre  
de sa mère après la conception.

FoIBLessE , s. f. *debilitas ,* en  
grec ἀχρατια, acratie, ou ἀδυναμια,  
adynamie ; débilité , manque dc  
force, abatternent. *Voyez* AnY-  
MANIE » ACRATIE.

FOIE , s. *rn. jecur* des Latins ,,  
ἧπαρ des Grecs ; le plus volumineux  
des viscères abdominaux ; Porgane  
sécréteur de la bile ; d’un rouge  
brun ; d’une consistauceassez fer-  
næ , et uéanmoins facile à déchi-  
rcr ; présentant dans sa cassure une  
apparence grenue ; convexe en des-  
sus et inégalement concave en des-  
sous ; situé sous le diaphragme ,  
au dessus cle l’estomac, de l’arc du  
cclon et du rein droit ; occupant  
l’hypocondre droit et cn partie  
l’épigastre, situation dans laqueile  
il est soutenu par trois replis dtt  
péritoine ; se décomposant par la  
putréfaetîon lente , et se conver-  
tissant en une substance grasse,  
crystalline , ct analogue au blanc  
de baleiue ; essentieliement coin-  
posé de cinq sortes de vaisseaux ;  
savoir : ι°. d’une artere ; 2°. des  
ramifications de la grosse veine qui  
rapporte le sang des viscères ; 3°.  
dcs veines sus-hépatiques qui re-  
prennent le surplus du sang qui a  
été distribué dans le tissu clu foie  
4°. d’un grand nombre de lympha-  
tiques ; 5°. d’un canal biliaire qui  
se prolonge au dela du foie , et  
s’ouvre dans le duodénum. Les La-  
tins appcloient cet organe *jecur ,*formé par contraction de *juxta  
cor*, près de Pestomac,que lesAr-  
ciens nommoient *cæur.* Les Frar-  
çais lui ont donné le nom *de fioie ,*parce qu’il passoit autrefois pour  
le foyer oit le sang sc cuisoit, se  
préparoit. La vieille chimie don-  
noit le nom de *foies* aux combinai-  
sons du soufre avec les bases ter-  
rcuses , alcalines , métalliques,  
combinaisons qu’on nomme *sulfiu-  
res* dans la noiivelle nomenclature»  
*Voyez* SULFüRE.

F0LIACÉ , Ée, adj. *foliaceus ;* qili  
estdela nature la ?lus ordinaire  
des feuillcs , c’est-â-dire mince ,  
membraneux, veineuxou nerveux,  
yert : Botati.

FOLIAIRE, adj. *foUaris*; qui ap-  
partient 011 tient à la feuille : ai-  
guillons *foliaires :* Botan.

FOLIE , s. f. *vesania , stultitia ,*lésion des facultés intellectuelles  
sans pyrexie ni affection .coma-  
teu.se.

FOLIÉ, Ée , adj. *foliatus ;* se dit  
en pharmacie decertaines substan-  
ces réduites, préparées en petites  
feuilles : terre *J'oliéede* tartre.

FOLIIFORME , adj. *foliiformis ,*qui ressemble à une feuille.

FOLIIPARE, adj. *foliiparus ;* sc  
dit des bottrgeons qui ne produi-  
sent. que des feuilles.

FOLIOLE, s. f. *foliolum ,* feuille  
partielle de la feuille composée ;  
piece d’ttn calice polyphylle,

FOLLETTE , S. f. *Voy.* GRIPPE.

FOLLICULE, s. m. et *Ï.JblliculuS,*diminutif de*fiollis*, sac ;— en bota-  
niqite , s. f. fruit géininé , prove-  
nant d’un seul pistil bipartible ius-  
qu’alabase; uniloculaire, déhis-  
cent du côté interne et rarement  
de part et d’autre , par une suture  
longitlidinale â laquclle est attaché  
un placenta polysperme , qui de-  
vient libre par la déhiscence du pé-  
ricarpe; ou bien, plus raréinent, les  
graines sont fixées aux deux bords  
de la suture ; — en anatomie, s. m.  
glande sirnple , sans autre apparcil  
qu’une mémbrane'’creusée d’une  
petite cavite vésicnlaire où se dé-  
pose une humeur qui cn sort par  
un cmissaire particulier , après y  
avoir subi une certaine élabora-  
tionj —en oiiirurgie, petite poche  
ou kyste qui renferme la matière  
d’nn abcès , tels que le stéatome,  
l’athérôme , le rnélicéris.

Εομεντατγον , s. f’. *fiotus , fo-  
mentum, fomemtatio ,* du verbe la-  
tin *fovere,* étuver, bassiner , fo-  
menter ; médicarnent liquide et  
chaud «ppliqué â l’extérieur sur  
une partie malade qu’on veut ra-  
mollir, calmer, réohauffer , forti-  
iier ou resserrer suivant l’indica-  
tioii ; on emploie a cet effet le vin,  
l’eau , le lait, le vinaigre , l’alco-  
liol, Phuile, l’urine, seuls ou mêlés

soit les uns avec les autres , soit  
avecd’autres médicamens , tels que  
les vins, les teintures , les eauxdis-  
tillées , les vinaigres , les huiles  
essentielles , les sels, les alcalis ,  
la chaux, etc. ; on y trempe des  
linges , de la futaine ou du molle-  
ton qu’on applique aur les parties  
malades ; les *fiomentatiions* ne sont  
que des bains particuliers ou lo-  
caux. On peut encore renfermerles  
*fomentaùons* dans des vessies ou  
dans des sachets de toile qii’on ap-  
plique sur les parties malades. II y  
a aussi des *fomentations* sèches qui  
sont des sachets remplis de diffé-  
rentes drogues qu’on ne fait point  
bouillir : on se contente de les ar-  
roser quelquefois de vin , de vinai-  
gre , d’alcohol ou d’autres liqueurs.

Γονοτιον , s. fém. *functio,* tlu  
verbe latin *fungi , or,* s’acquitter ;  
mouvement particulier , ou action  
propre à chauue organe ou à cha-  
cun des systcmes qui constituent  
l’économie animale. Les principa-  
les fonctions sont au nombre de  
Iietif; savoir ; la circulation , la  
sécrétion , la nutrition , l’absorp-  
tion , la génération, la digestion,  
la respiration , la sensation , la lo-  
coinotion ct Pexercice des facultés  
intellectuelles. 1

F0NDANT , ANTE, ailj. et S. m.  
en cbimio , substance qui accélère  
la fusion des mines ; — en niéde-  
cine , remèdes auxquels lcs humo-  
ristes attribuent la vertu de fondre  
et de dissoudre les humeurs épais-  
sies ou coagulées.

FONDEMENT, S. 111. *anns, podex ,*l’extrémité du rectiun , Pouverture  
par laquelle Pintestin se décharge  
des matieres fécales. *Voyez* Anus.

F0NGUEUX , EUSE , adj. *fungo-  
sus* , dtt latin *funglis,* champignon ,  
qui est de ianaturedu champignon;  
se dit en cbirurgie des cliairs moi-  
lasses, baveuses et .superflues qui  
s’élèvent en manicre de champi-  
gnons sur les parties ulcérées.

FoNGUs, s. m. de *fungus,* mot  
hitin qui signifie champignon ; ex-  
croissance molie et spongieuse qui  
s’élève en forme de champignou  
sur différentes parties du corps,  
comme sur les plaies , les ulcères ,  
les rnembranes muqueuses , les mé-  
ningeSjetc.

FONTANELLE , S. Ε *fons pUlsa-  
iilis , fontanella , fonticulus,* pctite  
iontaine ou fonticule; espace qua-  
drangulaire et membraneuN, situé  
à la rencontre des suturcs sagiitale  
etcoronale ,chez les nouveauNnés ;  
— en chirurgie, ouverture , petit  
idcère ou émonctoire artificiel pra-  
tiqué en quelque endroit dit corps ,  
pourévacuer une huineur superflue,  
ou pdur établirun point d’irritation  
mecanique quiappelle les forces vi-  
tales dans cettc partie , et les em-  
pêche de refluer sur des organes  
Ilecessaires à la vte : c’est ainsi  
qu’un vésicatoire ou un cautère au  
bras dérive Pexces de sensibilité du  
ÎIoumon , et arrete les progrès de  
a phthisie commençante.

FoRCE, s.f. *vis,potentia,virtus*des  
Latins,δύναμις, κράτος des Grecs ; facn l-  
téd’agir oude produire un cffet. La  
force des corps, telle que les pliysi-  
ciens Penvisagent, se compose de  
deux élémens, la masse etla vitesse;  
ce qii’on exprime en disant que la  
force ou la quantité de mouvement  
est égale au produit de la masse  
parla vitesse; ou bien qu’un corps  
a d’autant plus ou moins de force ,  
que sa masse ct sa vitesse sont plus  
on moins grandes. On nommoit au-  
trefois *force morte* l’effort que fait  
nn corps par son poids seul , et  
*force vive ,* l’action qu’il produit  
par son mouvement. On appelle en  
général *forces centrales*, celles par  
jesquelles un corps tend à s’appro-  
cher ouas’éloignerd’uncentre. Par  
eNemple, la terre, ou toute autre  
planète, tend a s’éloigner du soleil  
par sa *force centrifiige ;* rnais sa  
*force centripète* la retient, et tcnd  
a laprécipiter vers le centre de cet  
astre. Ne pouvant donc obéir en-  
tièrement à aucune decesdeuxpuis-  
sances en particulier, elle est fo» -  
cée de suivre une direction mi-  
toyenne , c’est-a-dire qui participe  
de Pune et cle l’aûtre, et de décnre  
une courbe elliptique autour du  
centre du système planétaire. La  
pierre dans la fronde qui tourne  
autour du bras, le gobelet plein  
d’eau qui se nieut dans un cerde de  
tonneau, donnent également une  
idee de ce qidon doit entendre par  
forces centrales. *Voyez* Οεντηι-  
PÉTE , CENTRIFUGE. La *force* d’i-

*nertie* est cctte proprieté qu’ont  
le.s corps de rester dans l’état où ils  
sont. C’est en vertu de cette forcc  
qu’on corps mis en action conti\*  
nueroit toujours de se mouvoir ,  
s'il ne rencontroit aucun obstacle  
qui vînt détruire son mouvemen't :  
de même un corps en repos reste-  
roit conlinuellement dans cct état,  
s’il ne recevoit aucune impulsion  
étraugère. Tout corps est donc,  
par sa nature, inditférent au mou-  
vement ou au repos. La *force mo-  
trice ,* en physique, est tout ce qui  
impiime du mouvenient a un corps.  
On donne le norn *deforce Pattrac-  
tion* ύ cette loi générale en vertu  
de laquelle tous les corps s’attirent  
et tendent par conséquent les uns  
vers les antles. Les chimistes ap-  
pellent *force d'ajfinité,* Pattraction  
qui s’exerce entre lcs dernières rno-  
lecules des côrps, et qui produit  
des aggrégés ou des composés. sc-  
lon que ces molécules sont simi-  
laires ou dissiinilaires. *Voy.* AffI-  
ΝΐΤΕ. Enfin les médecins appellent  
*force vitale, vis vitœ, vis insita 9  
natura , anima , inlpetunl faciens ,  
archœus , actuosum ,* φύσις , πνευμα ,  
la puissance ou le principe qui dé-  
termine l’existence et la conserva-  
tion des etres organisés; puissance  
dont la nature est entièrement iu-  
cünnue, mais dont les eifets et  
l’eNistence sont évidemment dé-  
montrés par trois proprietés princi-  
pales, la motilité , la sensibilité ,  
la caloricité; puissance qui contre'  
balance Pattraction et les affinités  
chimiques propresà la matière et à  
tous les corps inertes, surmonte la  
tendance à la. décomposition et à la  
putréfaction, dont elle borne, ar-  
rête ou modiiie les effcts ; puis-  
sance enfin qui tend à repousser  
toute cause de maladie et de mort,  
er qui , pour cette raison, a été  
appelée force médicatricedela na-  
ture.

F0RCEPS, s. m. mot latin qui si\_-  
gnifiepinccttes, tcnailles, ciseaux;  
instrument de chirnrgietrès-connu,  
quoiqu’on ignore lc nom de son in-  
vcnteur, et l’époque où il a été dé-  
couvert; perfectionné par Smellie  
et Levret ; en forme de gvosse  
pince ; composé d'un double levier  
oude deux piècessemblables, sous

les noms de *branche mdle* et de  
*branche feaielle ,* unies cntr’elles  
au rnoyen d’une espece de pivot  
iuobile , et divisées chacune en  
deuN parties, l’une antérieure, for-  
mant a peu près les deuN tiers de  
la longucur de l’instrument, éva-  
sée , pcrcée à jour , creusee en  
forme de cuiller sur sa largeur, et  
mediocrement çourbée sur sa lon-  
gueur; Pautre postérieure , plus  
courtc et phls grele, nue ou recou-  
verte de plaques d’ébène , selon  
le goût etla commodité de l’opéra-  
teur, servant de manche , et termi-  
née par un crochet émoussé ; iustru-  
rnent très-utile dans l’art tles accou-  
chemens, lorsque , pendant le tra-  
vail , des accidens graves , tels  
qii’uue hémorragie ou la syn-  
cope, néceseitent une prompte dé-  
livrance, ou bien lorsque la tète de  
l’enfant ne peut traverser la filière,  
soit parce qu’elle est enclavée au  
détroit supérieur ou abdominal,  
soit parce qu’elle est arrêtée au dé-  
troit iutérieur ou périnéal.

FORMIATE , s. m. *formias* , gén.  
*atis,* nom générique des sels for-  
més par la combinaison de l’acide  
formique avec différentes bases.

F0RMICANT , ANTE , OU FOUR.  
MILLANT , ANTE , adj . *fOrmicans ,*de*fiorrnica,* fourmi ; en *grec* μυρμη-  
κιζων, de μυρμηξ, fourmi ; se ditd’un  
pouls petit, foible et fréquent, qui  
ressemble au mouvement que pro-  
duiroit une fourmi en rnarchant.

FORMIQUE, *adj.fiormicus,* de/ôr-  
*mica*, fourrni ; se dit d’un acide  
qu’on extrait des fourmis, et qui a  
(ie l’analogie avec l’acide acéteux.

FORMULE, s. f. *formula* , dinii-  
nuîif *deforma ,* forrne ; maniere de  
dispenser ou d’ordonner les dro-  
gues tant simples que composées,  
par rapport a leur consistance, a  
leur dose ou quantité, et à leurs  
qualités ; description d’un remède  
qu'on prescrit, avéc certaines rè-  
gles pour le préparer selon l’art.  
Toute formule commence par l’un  
de ces caractères, 01190 qtii si-

guilient en latin *recipe,* prenez; —  
ên algèbre, résûlfat géneral d’un  
calcul renfermant une infinité de  
ca.s.

FORTIFIANT, ANTE, S. m. et adj.  
*toborans ;* se dit des médicamens

qui ont la vertu d augmenter la lorce  
vitale.

FosSILE, s. m. et adj. *fbssilis,*du verbe latin *fodere,* fouiller; se  
dit, en histoire naturelle, des corps  
qu’on trouve dans la terre, comme  
les métaux, les sels, les pierres.

FOULURE, s. f. *contusio, sugilla-  
tio;* extension violente desligamens  
dhine articulation ; meurtrissure.

FOURMILLANT , ANTE, adj. *Voy'*FORMICANT.

FOURMILLEMENT, S. *Ta.formWa-  
tio, de formica,* fourmi ; en grec  
μυρμηκιάςις, de μύρμηξ, fourmi ; picot-  
tement, comme si Γοη sentoit des  
fourmis sur la peau.

FOURNEAU, s. m. *forîiax, fur-  
nus ,* en grec κάμινος ; instrument  
de cliimie ; vaisseau propre à con-  
tenir du feu, et à l’appîiquer aux  
corps sur lesquels on veutopérer.

FoyeR, s. *m.focus;* en chimie ,  
lieu préparé pour la fonte des mé\*  
taux; partie d’un fourneau où se  
placent le léu, le combustible;—en  
optique, lieu du miroir ardent où  
lcs rayons se réunisseht et brûlen.C  
les corpssoumisa leur actiun ; — en  
géométrie, point d'une courbe où  
se réunissent les rayons réfléchis ;  
— en médecine, *foyer* d’une ma-  
ladie ; se dit de son siége principal.

FRACTURE , s. E *fractura ,* du  
verbe latin *frangere ,* rompre , bri-  
ser ; cn grec κάταγμα , du verbe  
καταγνύμι, je brise ; soiution de conti-  
nuité quise fait subitement dansles  
os, lorsqu’ils sont portés, plns vite  
qu’ils ne pcuvent céder, au de la de  
leur extensibilite naturelle parl’ac-  
tion d’une causc externe. Les frac-  
tures des os longs se divisent en  
transversales, en obliques et en lon-  
girudinales. La fracture transver-  
sale se notnme en grec ῤαφανηδὸν, en  
rave , de ῤαφα,ος, rave ; ςικυηδον, en  
forme de concombre, de σίχυος, con-  
combre , ou καυληδὸν, en forme de  
tige, de καυλὸς, tige, lorsque l’os est  
rompu en manière de rave, de con-  
combre ou de tige. La fracture obli-  
que porte ie norn de καλαμηδὸν, en  
forme de rpseau, dérivé de κάλαμος,  
roseau , parce que l’os est divisé  
comme le bcc d'une flûte. La frac-  
ture longitudinales’appelle σχιδακη-  
δὸν, par éclats , {du verbe σχίζω, je  
femls, parce quel’os est brise cprn\*

ine une planche dans sa longueur.  
Les fractures où lcs os sont écrasés,  
ont reçu lcs noms ιΐ’ἀλφιτηδὸν, en for-  
me de farine, dérivé d’iiAtpiTov, farine  
provenant de quelque graine que  
ce soit ; ou ιΐ’ἀπόθραυσος, brisure, du  
verbe ἀποτθαύω, je brise, jeromps;  
ou d’ànoaonn, coupure, du verbe  
ἀποκόπτω, je coupe, j’ampute. Dans  
le premier cas, les os sont moulus  
ou écrasés comme de la farine;  
danS les deux autres , les pièces  
sont détachées ou séparees. La  
fracture du cràne prend aussi dif-  
férens noms; elle s’appelle ἔδρα,  
vestige , quand ce n’est qu’une  
simple incision ; διακιπὴ, taillade,  
du verbe διακοπτω , je coupe, quand  
clle est oblique; ἐκκοπὴ, entaille,  
si elle estperpendiculaire ; ἀποσκεπ-  
αρπσμὸς, de σκεπαρνὸς , doloire, quand  
la pièce est emportéecomme par un  
coup de cet instrument. Lacontu-  
sion du cranc se nomme φλάσις ou  
φλάσμα, dans Hippocrate, et θλάσις ou  
θλάσμα , collision, ύηνβιΒβθλάω, j’e-  
cache , dans Galien, quand il d'y a  
qu’un simple enfoncement ; ἔσφλασις  
ou ἔνθλασις, brisure, d’lv, dans , et de  
θλάώ, je brise , quand la contusion  
est accompagnée de fracture en  
plusieurs jpieces ; ἐκπίεσμα , com-  
pression , du |verbe έκπἀζω?, je  
presse, quand des esquilles s’en-  
foncent en dedans ; έγγίσωαα, em-  
barrure, du verbe ἐγγίζω, je m’ap-  
proche, quand une esquille passe  
sous l’os sain, et presse les nié-  
ninges ; enfin καμάρωςις ou καμα-  
ρωμα, de καμάρα, voute , quand II  
*y a.* fracture en deux endroits, et  
que l’osprend la forme d’ttne voûte.  
La fcnte du crâne s’appelle ‘ρώγμη,  
félure, fente, du verbe ‘ρήσσω, je  
casse, je romps , quand elle est ap-  
parente ; τριχισμὸς, fente capillaire,  
de θριξ, θριχος, poil, cheveu, quand  
elle est insensible ; ἀπηχημα, contre-  
coup , d’ano, derriere , contre , et  
Α’ηχος, son, quand elle se fait ù la  
partie opposée au coup. Lcs *frac-  
tures* en général se divisent en sim-  
ples , en composées et en cornpli-  
quécs. Une *fracture* estsimple, lors-  
qu’il n’y a qd'un os de cassé, et  
que sa réunion suffit pour la cure;  
une *fiacture* est composée , lors-  
qu’il y a deuN ou trois os de cassés,  
iiyec unescule indication, qui est \*

la reunion ; enfin une *fracture* esD  
cornpliquée, lorsqd'elle est accom-  
pagnée d’accideus qui offrent plu-  
sieurs indications , et exigent dif-  
férens remèdes, ou différentes opé-  
rations.

FRAGILITÉ, S. f. *fragilitas ,* du  
verbe latin *frangere ,* briser; pro-  
priété par laquelle un corps cède ù  
une puissance qui clicrdie à rompre  
lacohésion de ses parties. Le verre,  
par exemple, est l’emblême de lu  
iïagilité, quand il d'est pas tropfin  
ou trop ténu; caralors il est flexible.

PRAGMENT , S. m *jj'agmen ,  
fragmentutn, ramentum ,* petites  
piéces ou particules separées d’un  
os fracturé. On donnoit autrefois  
le nom de *fragmens* précieux,  
*Jïagmcnta pretiosa,* a des môrceaux  
qui se detachoient en laillant les  
cinq pierres précieuses, ie grenat,  
Phyacintlie, Pémeraude, le saphir  
et la cornalinc.

FRAI, s. m. *piscium ova,* œufs  
de poisson mêlés avec ce qui les  
féconde ; petit poisson ; actlon de  
friyer. Ce mot , selon *Skinner*pourroit bien venir *defiraeadecpù ,*en danois, signifîe écume, parce  
que le frai ressemble à de l’écume ;  
ou, selon d’autres, *dejïo,* qui, dans  
la ineme langue , signifie semertce.

FRAMboesIA , s. É maladîe ca-  
ractérisée par des tumeurs sembla-  
bles, par leur forme, â des cham-  
pignons, à des mûres ou à des  
tramboises , qui surviennent sur  
différens endroits de la peau. On  
distingue deux espèces de *fram-  
bœsia,* Vune particulière à la Gui-  
née , et qui porte le nom *d'yaws;*l’autre qtii règne en Amérique , oû  
elle est connue sous le nom de  
Ριαν οηΕριαν. *Voy.* ces mots.

FRAYER , v. n. *ntutuë afjticari,*se dit des poissons qtiand ils s’ap-  
prochent pour la génération.

FREIN , s. m. *fiœnum ,* ligamenli  
membaneux qui bride ou retient  
unepartie. Le/reiu de la langue ,  
*\efrein* clu prépnpe. *Voy.* FtLET.

FRÉLE,adj. *jïagiUs, debilis ,* foi-  
ble, fragile ; santéfrêle, délicate.

FRÉMISSEMENT , S. m. *horror ,  
fremitus,* tremblemeut des metn-  
brcs ou de tout le corps qui pré-  
cède ou accompagne le frissoti  
de lafièvje; mouvement iusensible

ct vibratile des corps sonoie.s, qui  
se hoinmuhique à l’air ambiant et  
produit le son.

PRÉNÉSIE , S. f’. *phrellitis ,* dll  
grec φρενῖτις , de φρὴν, gén. φρένος ,  
esprit ; maladie de l’esprit produite  
par l’inflammation des inéninges  
ou membranes dii cerveau, accom-  
pagnée de lésion des facultés de  
fcntendement et dcs affections de  
l’ame, de fievrc aigue, de délire  
gai ou furieux , de stupeur et d’état  
comateuN.

PRÉQUENCE , S. f. *frequentatio ,  
celeritas ,* réitération , répétition  
qui se fait souvent ; *fréquetice du  
pouls*, la vitesse de ses batteraens.

FRIABILITÉ, s. f. *fiiabiUtas ,* qua-  
lité de ce qui est friable ; propriété  
par laquelle un corps se partage en  
ungrand noinbre de parties, a cause  
de la foiblesse de sa cohésion.

FRIABLE , adj. *firiabilis;* se dit  
de tout corps aisé à rnettre en pou-  
dre , connne la pierre calcinée.

FRICTION , s. f. *firictio ,* frotte-  
ment, du verbe *iatin jricare ,* frot-  
ter ; action de passer successive-  
ment, etavecune pression modé-  
rée, un corps sur unemême partie ;  
irritant mécanique qui a la pro-  
priété de réveillcr l’action tonique  
de la peau, d’accélérer la cirmila-  
tion , d’ouvrir les pores , ct de fa-  
ciliter la transpiration. Vôila pour-  
quoi les anciens regardoient les  
frictions comme une part-ie de la  
gymnastique, et en faisoient sou-  
vent usage, non seulement pour  
la conservation de leur santé, rnais  
aussi pour lu guérison des mala-  
dies. Ces *fdctions* sont ou sèches ou  
humides ; les premières se font  
avec les mains, avec des brosses ,  
avcc des linges ou des niorceaux  
d’étoffe chauds ; les antres *avec*des liuiles , des linimens , iles ou-  
guens, etc.

ΓπιατιθΝ , s. f. *firictio ,* du latin  
*frigere,* frire, fricotter; tertne de  
pharmacie galénique et chimique  
prir lequel bn désigne une espèce  
de coction ou d'assation dcs médi-  
cauiens qu’on fait frire seuls ou  
avec quelque liqueur onctueuse ,  
comme l’huile , la graisse , ou des  
onguens pour en consumer Fhumi-  
dité superllue.

FRIGIDITÉ , s. f. *frigiditus , im-*

*potentia;* état d’un hornme impuis-  
sant ou incapable d’engendier.

FRIGORITIOUE , adj. *frigorificus ,*du latin *frigus,* froid, et du verbe  
*facere,* fatre ; qui cause le froid;  
se dit des corps auxquels certains  
pliysiciens attribuent la vertu de  
produire le froid.

FRIG0RIQUE , S. ΓΠ. *frigoricum I*nom qd'on a voulu douner ré-  
ccmment à un principe qu’on sup-  
posoitêtre le générateur du froid\*  
comme le calorique est le principe  
géuérateur de la chaleur ; les fau-  
teurs de ce principe n’ont pu en,  
démontrer l’existence, au lieu que  
des faits sans nombre démontreni  
celle du calorique.

FRISSON, s. m. *rigor ;* tremble-  
ment inégal et irrégulier causé par  
le froid qui précède la fièvre.

FRISSONNEMENT , S. ΓΠ. *ltorror?*léger frisson, mouvement inégal  
de la peau, qui donne lieu a eeü  
état qd'on nomme vulgairement  
chair de poule.

PRITTE, s. E du verbe *frigere ,  
go,* frire ; cuisson de la matiére du  
verre ; mélange de silice (sable)  
et (Valcali dont on fait le verre.

FROID, s. *m.frigus;* absence de  
calorique; sensation produite par  
le mouvement du calorique , lors-  
qu’il se dégage du corps de l’ani-  
mal pour passer dans les corps en-  
vironnans, et les rnettre en rapporfi  
de teinpérature avec lui; d’où il  
siiit que le froid n’est point un etre  
réel, quoiqu’onle considèrecomme  
une qualité opposée à la chaleur ;  
ce n’est absolument que la sensa-  
tion qui indique Pabsence du calo-  
rique , comme la sensation opposée  
indique sa présence et s’appelle  
clialeur.

FROMAGE , s. m. *caseus ;* lait  
caillé et égoutté ; matière caseuse  
dulait, analogue à l’albumine et à  
la substance glutineuse de la farine  
defroment; substance animalisée  
et nourrissante ; fusible et infiam-  
mable ; altérable â l’air et â l’eau ;  
dissoluble dans les acides , dans les  
alcalis, et sur-tout dans l’ammonia-  
que; se conservant par les sels ;  
s’unissant avec les matières végé-  
tales ;\* formant avec la chaux une  
pâtc propre à coller les fragmens  
de porcelaine.

FR0NDE, s. *ï.funda;* bandage à  
quatre chefs , ainsi appelé en chi-  
rurgie parce qu’il représente une  
fronde; on l’appelle aussi *menton-  
niere,* quand il s’applique sur le  
menton ; il sert pour les différentes  
parties du corps, comme la tête , le  
r.ez , les lèvres, le menton , le ge-  
nou , etc.

FR0NT, s. *rn.frons;* partie du vi-  
sage depnis le cuir chevelu jus-  
qu’anx sourcils.

FR0NTAL, ALE , adj. *firOntalis J*qni appartient au front ; *muscles et  
sinus jrontauac ;—*s. m. bamleau  
qu’on met sur le front ; topique ou  
remède extérieur qu’on applique  
sur le front.

FROTTEMRNT, S. m. *frictio , af-  
frictus;* action de deuxcorpsqui se  
meuvent l’un sur l’autre ; —en mé-  
canicjue , onentendparfrotternent  
la resistancc qui naît du contact  
euccessif dc diflérentes parties de  
corps contigus, soit que lcs mê-  
mes parties ou différentes parties  
du corps frottant s’appliquent suc-  
cessivenient sur différentes parties  
du corps frotté.

FRÜCTIFICATION , S. *i.fiructifica-  
tio, defructus,* fruit, etduverbe *fa-  
cere* , faire , produire ; se dit en  
botanique du temps où une plante  
perfectionne son fm.it.

FRUCTIEORME, adj. *fructifiormis;*qui alaforme ou l’apparence d'un  
i’ruit.

FRUIT , s. m. *fructus ;* produétion  
de l(i plante servant à la propaga-  
tion de son espèce ; Fovaire de la  
plante qni, par la fécondation etpar  
son accroissement, aplus ou moins  
changé de volume , de forme et de  
nature ; composé tle deux parties  
principales, savoir, le *péricarpe* et  
la *graine.*

FRITTICULEUX, EUSE , *ad\. firuti-  
culosus,* de *frutex ;* arbrisseau qui  
est petit et ligneuN, et formc par  
couséquent un très-petit arbrisseau.

FRUTIQUEUN, EUSE , *adj.fruti-  
cosus ,* de *frutex,* arbrisseau ; se  
dit, en botaniqne , de toute plante  
ligneuse et assez grande pour mé-  
ritcr le norn d’arbrisseau.

FULIGINEUX , EUSE , adj. *fiuligi-  
nosus , de fiiligo ,* suie ; qui est de  
la nattire de la suie ; se dit des va-  
pcurs qui portent ayec elles une

espèce de crasse on de suîe ; on d{t  
en pathologie que les lèvres , les  
den’.s et la languesontfuligineuses,  
quand elles sont recouvertes d’une  
croûte noirâtre qui approche de la  
couleur de la suie.

FULLOMANIE , S. f. *fiullomania ,*du verhe φυλλομανέω , ponsser des  
feuilles à l’pxcès, composé de  
φύλλον, teuille, et de μανία, folie ;  
sorte de inaladie des plantes j abon-  
dance excessive de feuilles nuisi-  
ble à la floraison et à la fructifica-  
tion : l’étymologie voudroit q-a’on  
écrivît PIIYLLOMANIE.

FULMINANT, ANTE, *ady fiulmi-  
nans ,* de *fulmeti,* la foudre ; qui  
fulmine , qui éclate avec bruit ; se  
dit en chimie de quelques prépara-  
tionsqui, étant écnauffées a un cer-  
tain degré , détonnent et produi-  
sent un bruit semblable ù celui de  
la foudre ou d'un coup de pistolet;  
tels sont l’or *fulminant* (oxyde d’or  
ammonical), la poudre fulminante,  
etc.

FULMINATION , S. f. *fulminatiO,  
detonatio ;* espéce cle aétonnatioa  
caractérisée par un coup très-rapide  
et un bruit très-violent qui appro-  
che de l’effet de lafoudre : Chim.

FUMiAIRE , adj. *fimetarius,* de  
*fimetum* , fumier ; qui croît sur le  
furnier ; champignon *fumiaire.*

FUMIGATION, S. *Î.fumigatio ,* (1β  
*fiimus,* fumée; actionde brûlerdes  
aromates ou dess liqueurs, pour en  
répandre la fumée; action d’expo-  
ser le corps entier ou quelqu’un©  
de ses parties à la fumée ou à la  
vapeur de quelque substance, com-  
me du cinabre ott autre prépara-  
tion mercurielle , ^dans le traite-  
ment des maladies vénériennes.

FUREUR UTÉRINE , S. f. *furOT  
uteridius ;* genre d’anomalie ner-  
veuse aphrodisiaque, dont les filles,  
les veuves et même les femmes ma-  
riées sont quelquefois atteintes,  
dont les causes les plus ordinaires  
sont la sensibilité excessive de l’u-  
térus, l’onanisme , le vice dartreiiK  
qui se fixe sur les parties dc la gé-  
nération , sur-tout les lectures, les  
conversatious et les peintures dés-  
honnetes. Les signes de cette terri-  
ble maladie sont : i°. des idées las-  
cives et obscènes, la tristesse, l’in-  
quiétude, Pamour de la solitude, 1»

défautde sommeilet d’appétit, une  
eorte d’irrésolulion entre la pudeur  
et Pindécence ; 20. nulle mesurc  
danslesdiscours nidansles actions ;  
paroles, gestes, regards prcssans;  
3°. envies de se jeter dans les bras  
du premier venu; menaces s’il op-  
pose quelque résistance ; torrent  
d'injures et d’obscénités , fureur ,  
etal defolie ou de rnanie violente.

FURFURACÉ, ÉE , adj. *fiILrfura-  
ceus ,* de*fiurfur,* son , partie la plus  
grossière du blé moulu; qui res-  
semble a du βοη.

FURONCLE FR0NCLE OU CLOU ,  
s. iii. *furunculus ;* espèce de fleg-  
mon rouge, dur , douloureux, qui  
s’élève en pointe , de la gros.se 11 r  
d’nne cerise jnsqu’à celle d’un  
œuf de. pigeon ; tumeur inflarnma-  
toire qui s.; termine ordiuairement  
par la suppuration , dont la pointe  
s’abcede , dégénère en une pustule  
qui s’ouvre et laisse sortir un peit  
de matière purulente , quelquefois  
sanguinolente ; il reste dans lefond  
de Fulcére un boiirb.illon blauc,  
épais, visqueux, teriace, élastique,  
semblable a une corde de boyau ;  
quand ce bourbillon est sorti, ii  
laisse un trou étroit et profond  
par leqnel il s’écoule tous les jours  
un peu de pus, et hi tunwur se dis-  
sipe insensiblement.

FUsiBILITÉ , s. f. *fusilitas ;* pro-  
priété par laquelle un corps se  
eombine aisément avec le calori-  
que , et passe a l’état de liquide.

FUSIBLE, adj. *jusilis.* du verbe  
*iatiufundere,* fondre, qui pent sc  
fondrc ; se dit des corps qui peu-  
vent se liquéfier par leur combinai-  
son avec le calorique ; tels sont les  
métaux.

FUSIC0RNES , s. rn.pl.de *fiusus ,*fuseau, ct de *cornu,* corne, trompe,  
antenne ; nom génerique des in-  
sectes lépidoptères qui ont lcs an-  
tennes renflées au milieu, en forme  
dc fuseau.

FUSIFORME , adj. *fiusifiormis ;* qui  
cst en forme de fuseau, c’est-a-  
dire allongé , cylindracé et dimi-  
nuant insensiblement de grosseur  
de haut en bas , comme une rave.

FUSION , s. f. fusio , opération  
qni rcud fluides par le feti les soli-  
des qui en sont susceptibles, tels  
que les métaux, le soufre, les  
graisscs, l.çs circs : Chirnt

ijrABELLUM, s. ni. mot latin par  
lequel on désigne en français l’es”  
pace dégarni ue poil qui est entre  
les deux sourcils.

GADOLINITE , s. f. pierre ainsi  
appelée de Gadolin , chimiste sué-  
dois , qui en a fait la découverte  
en 1794. *Voyez* Υττεκβι.

GAiNE , s. f. *vagina,* étui ; se  
dit en anatomie des niembranes  
qui enveloppent les tendons des  
muscles; — en botanique, d'une  
expausion membranetise d’une par-  
tie qui forine une gaîne.

G.A.LACTE , s. m. de γάλα, lait ;  
nom générique des sels forniés par  
la eombinaison de l’acide galacti-  
que avec les bases.

GALACTIQUE , adj. de γάλα, lait;  
se dit de l’acide qu’on retire du pe-  
tit lait ou du sérum du lait.

OALACTIjtRHÉE , S. E *galacÜr-  
rhœa,* de γάλα, lait, et de ῥέω, je cou-  
le; écoulemeut excessif de lait chez  
lcs fcmmes.

GaLACTITE , s. f. *galactites ,* de  
γάλα, gén. γαλακρος , lait; sorte de  
pierrc de couleur cendrée qui,  
nlise dans l’eau, lui donne une cou-  
leur laiteuse.

GALACTODE , adj. *galactodes ,*ell grec γαλακτώδης, de γάλα , lait,  
qni est Liteux.

GALACTOGRAPHIE , S. f. *galacto-  
graphia ,* tle γάλα, lait et dc γράφω,  
]e décris ; partie de l’anatomie qui  
a pour objet la description des  
sucs laiteux.

GALACTOLOGIE , S. f. *galactold-  
gia ,* de γάλα, lait, et de λόγος, dis-  
cours;partie de la médecme qui  
traite de l’usage des sucs laiteux.

GALACTOPHAGE , S. III. *galacto-  
phagus ,* de γάλα , lait, et tle φάγω,  
jemange; qui 11e vit que de lait.  
On a donné ce nom à des peùples  
entiers ilpnt le bait étoit la princi-  
pale nourriture.

GALACTOPHORE , adj. de γάλα ,  
lait, et de φέ-ω , je porîe ; qui  
porte lelait; se dit des vaisscauN  
ou couduits qui portent le iait aux  
mamelles , ou plutôt des petits  
tuyaux qui, de la substanccglandu-  
leuse des mamelles , aboutissent  
au mamelon ; et des médicamens  
qtii engendrent beaucoup de lait et

le déterminent vers les mamelles.

GALACTOPOIÈSE , S« f. *gelocto-  
poiesis ,* de γάλα, lait, et de ποιέω, je  
fais ; action ou faculté parlaquelle  
les mamelles serventà la sécrétion,  
à l’élaboration du lait ; —de là *Ga-  
lactopoiétique ,* adi. *galactopoieti-  
cus,* qui lait , qui élabore le lait.

GALACTOP0SIE , S. f. *galocnOposia,*de γάλα , lait, et de πόσις, boisson ,  
dérivé denw, jebois; régiïne lai-  
teux ;- traitement de certaines ma-  
ladies par lemoyenclu lair.

OALACTOPOTE , S. ID. γαλακτοπότης ,  
*lactis potator,* de γάλα , lait, et de  
πότης, buveur ; qui boit du lait ; qui  
est au régime laiteux.

GALACTOSE, S. f. *galactosis,* dll  
verbe γαλακτόομαι, je me change en  
lait ; prodiiction du laitjchange-  
ment du chyle en lair.

GALANIE , s. f. en grec γαλαξίας  
κυκλος, cércle 011 voie lactée ; uoin  
que les astronornes donnent à la  
trace blanche et lumineu.se qu’on  
remarque dans le ciel, â cause de  
sa couleur laiteuse.

GALBANVm,s. m. du grec χαλβάνη ;  
goinme - résine en masse on en lar-  
mes irregulières ; roussâtre â l’exté-  
rieur, jaunâtre à l’intérieur ; opa-  
que on demi-transparente ; d’une  
odeur forte; amère, âcre; peu fra-  
gile ; d’une tassure vilreuse; tirée  
pur incision de la racine du *bubon  
galbanum* L.

OALE , s. f. *scabies,* dn verbe  
*scabere ,* se gratter ; ψώρα des  
Grecs, de ψὡ, je frotte ; mala-  
die du sysrèmc lymphatique cu-  
tané ; éruption de petites pustu-  
les, principalemeut aux poignets ,  
sur le dos des mains , dans les in-  
tervalles des doigts, aux bras, aux  
jarrets, aux cuisses , sur le ster-  
nnni , avec une grande déman-  
geaison, mais saiis chaleur et sans  
fièvre , mêine sans rougeur et sans  
inflammation à la peau, â moins  
que les malades ne les délerminent  
en se grattanr, On disîingue deux  
cspèces de galcs, l’une spontanée,  
qui est causée par les alimens de  
mauvaise qualité, sur-tout dans  
Jes voyagcs de long cours, et par  
la malpropreté , principalement  
chez les vieillards; Pautre *conta-  
gieuse,* qu’on attribue à des insec-  
tcs connus sous le nom *d'acarjIs*

*scdbiei,* ciron de la gale, La mar-  
cbe et les caractères propres de la  
première espèce n’ont point été en-  
core décrits. Les pathologistes dî-  
visent aussi la gale en deux espè-  
ces, dont la premicre prend le  
nom de *gale caninc, scabixs canino,*parce que les chiens y sont sujets ;  
*de gale seche, scabies sicca ,* parce  
qu’elle suppure peu ; de *gale pru-  
rigineuse , scabies prujiginosa ,*parcequ’elle cause unedémangeai\*  
son incommode ; de *grattedle,* parce  
qu’çlle force de se gratter sans  
cesse ; de*mentagra* , parce qu’ellc  
attaque qnelquefois le menton ; de  
*lichen , d'bnpetigo ,* parce qn’elle  
paroîtsous fbrme dedartre. La se-  
conde espèce se *uoiuuiegrosse gale*ou *gale humide , scabies crassa ,  
humida* , parce que ses pustules  
sont ordinairement grosses comme  
cellgs de la petîte vérole , et vien-  
nentàsuppuration. Cette galecause  
moins de démangeaison que l’au-  
tre ; elle forme , en se desséchant,  
une espèce de croûte qui tombe  
par petite.s écailles en maniére de  
son. Cctte gale attaqne quelque-  
fois la tôte, la barbe oti les sour-  
cils , et prend lc nom de *porrigo*en latin, πιτυρίασις en grec , de πίτυρον,  
son ; c’est ce qu’on appelle vnlgai-  
rement crasse.

GALÉANTHROPIE , S. f. *galean-  
tdlropia,* de γαλῆ, chat, et (Γἄνθρωπις,  
homme ; espèce demélancolie dans  
laquelle on se croit métamorphose  
en chat.

UALÈNE, s. E *galena,* la plus  
abondante des mines de plomb ;  
sulfnre deplomb natif.

UALÉNIQUE , adj, *galenicus ; se*dit en médecine de la méthode de  
traiter les maladies suivanthi doc-  
trine de Galien. Cette doctrine  
portc le nom de *galenisme,* ct lcs  
médocins qui lasuivent, celui de  
*galénistes.*

GALLATe , s. m. *gallas ,* gén.  
*atis ;* nom générique des sels que  
forme la combinaison de l’acide  
galliquc avec lesbases.

UALLE, s. f. *galla,* excroissance  
qui vieut sur les feuilles et les ti-  
ges de certaines plantes. Qn donne  
le nom de *noix de galle* à celle  
qui vient sur le cbeue piqué par  
les *gaUe-insecles.*

C-ALLTN OII ACIDE GÀLLIQUE',  
s. m. *acidumgallicum,* acide qd'on  
extrait des noix de galle , où il  
existe presque toujours avec le  
tannin. II a, entr’autres propriétés,  
cellc de désoxygéner ou de débrû-  
ler les matières animales.

OALVANIQUE , adj. qui a rap-  
port au galvanisrne : fluide *galva-  
jiique ,* expériences *galvg/uques ,*société *galvaiùqiae,* etc.

G-ALVANISME , 8. Hï. Ιθί OU prQ-  
priété particulière des animaux ,  
itécouverto en I792, par *Galvani,*savant italien , qui , pour appré-  
cier l’effet de l’électricité atmo-  
sphérique sur les grenouillcs , en  
avoit suspe.ndu plusieurs à une ba-  
lustrade de fer , par jdes crochets  
d’un autre métal , attachés eux-  
Inemes a leur épiue médullaire ;  
consistant en de fortes contrac-  
tions déterminées dans les mem-  
bres d’un animal mort, e.t même  
isolés les uns des autres, par la  
simple communication établie en-  
tre lesnerfs et lcs muscles au moyen  
d’itn arc extérieur composé de di-  
vprses substances ; dont on expli-  
queles phénomènes , quelque éton-  
nans qu’ils paroissent, par les lois  
connues de Pélectricité à laquelle  
ils sont fort analogues , et sur-tout  
par' Fhypothèse des-deux électrici-  
tés vitréc et résineuse ; qui a scrvi  
a enrichirla physiqtie de nouveaux  
laits, mais dont l’application â la  
théorie et â la guérison des mala-  
dies ue paroît pas , au moins  
quantà présent , avoir obtenu de  
grands succcs ; dont cependant  
quelques expériences, avantageu-  
ses â l’art deguérir, doivent cxci-  
ter à de nouvelles tentatives , et  
faire espérer que cette découverte  
pourra répandre 11 n nouvea-ti jour  
sur lcs lois qni régissent l’écono-  
mie animale , dont le galvanisrne  
modifie les forces vitales d’une ma-  
nièreévidenle.

GANGLIFORME , 3tlj. *ganglIfor-  
mis,* qui a la formc d’un ganglion.

OANGLI0N, s. m. γαγγλίον , dérivé,  
selon quelques uns, de *yçëur ,* en-  
gendrer, et de γλία, glu ; se dit en  
unatomie de petits uœudsou pelo-  
tons formés dans différentcs par-  
ties du corps, par la réunion de  
plusieurs nerfs qui se rcncontrentj

etjen cliirurgie, d’une tumeur dure,  
indolente , rOnde ou oblohgue ,  
quelquelbis inégale, sans changc-  
inent decotileur a la peau , qui se  
forme aux tendons des poignets,  
des picds et des mains.

GANGRÉNe , s. *ï. gangrœna,* en  
grec γάγγρο^να, (lu vcrbe γράω, OLI  
γραίνω, je inange , je cOnstime ;  
commencement de rnortification et  
de destruction de quelque partie  
du corps, caractérisé par la perte  
de sensibilité, de motilité ct de  
caloricité, par une couleur brune ,  
livide , noire, par de petites am-  
poules ou clocbes à la surface de  
la peau , pleines dhine eau rotisse ,  
lividc, noire et par une odeur par-  
ticulière que les praticiens cxercés  
distinguent aisément.

GANGUE, s. f. matrice dela rnine;  
roche a laquelle est attaché un  
métal dans la mine.

GargARISme , s. m. *gargarismo,  
gargarismus , colluloriunI oris ,* du  
verbe γαργαρίζω, je me lave la bou-  
che , qm dcrivc de γαργαρεων , la  
luctte; mot forrné dit bruit que l’on  
fait en se gargarisant ; rernède li-  
quide qui s/crt ù laver la bonche.  
Les gargarismes sont astringens ,  
détersifs, rafraichissans , υιΐοιι-  
cissans , emolliens, antiscorlinti-  
ques , etc. selon les indications.  
On les fait avec des décoctions,.  
dcs eaux, du lait, du miel, des  
sirops , du. yinaigre , du verjus ,  
des acides , etc.

UASTER , s. m. γαστὴρ, vditre cn  
général ; se prend qtielquefois pour  
Pestomac ou le ventricule en parti-  
culier.

G-A.8TÉROPODES, s. m. pl. *gaste-  
ropodes ,* de γαστὴρ, le veoitre , et de  
πῆς, ποδος, pied ; ιιοπι d’un ordre de  
mollusques qui sont ordinaircmenr  
renlérmés dans une coquille d’tine  
seulc pièce, ct se traînent sur la  
partie inférieure du. corps ou sur le  
vcntre : Hist. natur..

GASTÉROSTÉes , s. f. pl. du grec  
γαστὴρ, et (Ι’οστρέον, os ; comme si l’on  
disuit *ventre osseux.* Hom d’u ii  
genre de poissons osseux qni res-  
semblent en petit aux maqucreaux  
par leur forme, mais qui ont lc dosi  
garni d’épines , et une pierre os-  
seuse entre les deux nageoires in-  
férieuros.

GASTRILOQUE , S. m. de γαστὴρ ,  
ventre , et du verhe latin *loquor ,*je parle; se dit de ceux qui parlent  
en inspirant, de maniere que leur  
voiN sernble se faire entendre dans  
le *Nemre.Voyez* ENGASTRIM YTHE.

G-A.STRIQUE , adj. *gastricus ,* de  
γαστὴρ, Festornac ; on nomrne *suc  
gastrique* un' suc qui découle des  
glandes de l’estornac pour servir à  
la digestion.

GASTRITE ou OASTRITIs, S. f.  
*gastritis* , de γαστὴρ, estoniac ; in-  
flanimation de l’estomac caûsée par  
nn irritant quelconque qui agit sur  
la membrane nmqiteusr de ce vis-  
cèro-, et caractérisée par la. tension  
de Pépigastre, et un senümenr de  
plénitude, d’ardeur et de douleur  
très-aiguë dans Pestomac ; accom-  
pagnée de nausées, d'efforts pour  
vomir, d’anxieté, de difficulte de  
respirer, de soifardente, de peti-  
tesse ct de fïéquencerdans le pouls.

GASTROCNÉMIENS, S. m. pllll’. et  
*ad].gastrocnemii,* de γαστὴρ, ventre,  
et de κνήμη, jambe ; nom de deuN  
muscles qui sont placés au dessous  
du jarret, et forment le gras ou  
comme le ventre de la j am.be :  
rnuscles jumeaux , ( bifémoro cal-  
cnniens. )

GASTROCOLIQUE, adj. *gastrocold-  
cus ,* de γαστὴρ, estomac , et de κἀλον,  
Fintestin colon ; qui a rapport a  
Festomac et au colon : épiploon  
*gastro-colique,* partie del’épiploon  
qui s’étend de îa grande courbure  
de l’estomac vers Pintestin colon.

GASTRODYNÎE, s. E *gastrodynia,*de γαστὴρ, l’estomac , et ίΓὀδύνη, dou-  
leur ; sensation douloureuse, aigue  
et pongitive, qu’on rapporte à l’es-  
tomac, nccornpagnée de distension  
ou dè constriction , rnais sans acri-  
monie ni cbalenr.

GASTRO-EPIPLOÏQUE , adj. *gastro-  
cpipldïcus,* dc γαστὴρ, l’estomac , et  
ίΐ’ἐπίπλοον, l’épiploon; qui a rapport  
a Festoinac et a Fépiploou; sc clit  
des vaisseaux qui se distribuent  
dans l’estomac etdans l’épiploon.

GASTRORAPHIE , S. f. *gastrora-  
phia,* de γαστὴρ, et de ῥαφὴ, coutnre,  
derivé de’ ῥάπτω , jc couds ; suture  
qu’on fait pottr réunir lcs plaics pé-  
nétrantes dtt bas-vèntre.

GASTROTOMIE , S. f. *gastrotonliα,*de γαστὴρ, le vcutrc , et de τομὴ, inci-

I sion , dérivé de τέμνω , je coupe ;  
' ouverture qu’on fait. au bas ventre  
pour en extraire qut lqne corps  
étranger, ou pour y faire rentrer  
quelque partie qui en est sortie.  
L’opération césarienne et la litho-  
tomie par le haut appareil, soutdes  
espcces de *gastrotomies.*

Θαζ., s. m. tout fluide aériforme,  
soit permanent, soit amené à cet  
état par relévation de température;  
uissolution ousaturation d’un corps  
par le calorique.

GAZEUN , adj. qui est de la nature  
du gaz.

OAZOMÉTRE, s. m *gazometrum,*du mot alleiûand *gaz ,* qui signific  
*air,* et du grec μέτρον, mesure ; ins-  
trument de cbimie nouvellement  
inventépour mesurer le volume des  
ëaz:,

GÉANT , s. m. du grec γίγας, dé-  
rive de γῆ, la terre, et cle γάω, je  
nais; homme d’une taille dëmesu-  
rée. Nom de certains hommes fa-  
buleux, qu’on croyoit etre fîls de la  
Tene.

GÉLATINE , s. f. *gelatina ,* de  
*gelu* , gelée ; substance animale,  
de consistance variée ; incolore,  
fade , inodore ; susceptible de pas-  
ser à la fcrmentation acéteuse ;  
ayant quelque anafogie avec le  
nlucilage ou corps rnuqueux végé-  
tal ; précipitée par le tannin en  
matiere insoluble ; soluble dans  
l’eau , sur-tout bouillante en toute  
proportion; s’épaississant en culle  
par le feu ; formant une gelée trem-  
blaute par le refroidissement dc sa  
dissolution concentrée ; insoluble  
daus l’alcobol, dans leshuiles lixes  
et volatiles ; très - abondante dans  
PichtyOcolle, daus le système os-  
seux , dans les tissus ou organes  
blancs, fibreux ou membraneuN,  
d’où on l’extrait par la coction pro-  
lOngée.

GÉLATINEUX, EUSE, adj. *gelati-  
nosus,* qui ressemble a la gelée, qui  
en a la consistance.

OELÉF. , s. f. *jus gelatum ,* ex-  
Irait inucilagineux ou gélatineux  
qu’on retire des substances ani-  
males et végétales. *Voyez* GÉLA-  
TINE.

GÉMINATION , S. f. *genliIIatio ,*tout ce qui concerne le bourgeon-  
nemcnt i çs planles viyaces'et li-

gneuses ; l’époque où leurs bour-  
geons entrent en action de déve-  
loppement.

GÉMINÉ, ÉE , adj. *geminus ;* 8e  
dit en botanique des feuilles qui  
naissent deux ensemble du méme  
Jicu, ou sont rapprochées deux à  
deux.

Θεμμιρακε , adj. *gemmiparus ,*de *gcmnia* , bourgeon , et de *pario,*je produis ; se dit en botanique des  
/ plantes qui portentou peuvent pro-  
duire des bourgeons.

GÉNAL, ALE , adj. *genalis,* cle  
*gena ,* joue ; se dit en anatomie  
de ce qui appartient aux joues.

GeNCIYE , s. f. *gingiva,* 5λον des  
Grecs; chair spongieuse , inais as-  
sez ferrne, qui recouvrc les alvéoles  
cu petits trous dans lesquels les  
dents sont enchassées.

GÉNÉRATION, S. f. *generatio ,*γένεσις des Grecs, dérivé du verbe  
γείιςμαι, naitre; lormation, dévelop-  
pement , vivifîcation des germes ,  
reproduction de Pespèce ; fonction  
commune a tous les etres organisés,  
qui, dans les animaux , comprend  
la conception , la gestation et l’ac-  
couchement ; dans plusieurs, la  
lactatîon.

GÉNÉREUX , EUSE , adj. *genero-  
sus,* se dit en médecine de ce  
qui est violent, puissant, efficace;  
vin généreux.

GéNÉsIe ou GUNÈSE , s. f. *gene-  
Sis,* cn grec γένεσις , du verbe γείνομαι,  
je nais ; géueration , production.

GÉNETHLIAQUE , S. ID . *genethlia-  
cus* , de γενέθλη, origine , naissance,  
dérivé de γείνομαι, naitre ; propliète  
ou nstrologue qui prétend prédire ,  
au moment de la naissanCe d'un en-  
fant, ce qui doit lui arriver pen-  
dant sa vie.

GÉNIENNE (apophyse), adj. f.  
*apophysis geniana ,* de γένειβν, le  
menton ; nom d’une apophyse de la  
Inâchoire diacranienne ou inférieu-  
re , ainsi appelée parce qu’elle cor-  
respond au menton.

GÉjnoGLossE , s. m. ct adj. *ge-  
nioglossus,* du grec γένίιον, le rnen-  
lou , et cle γλωσσα , la langue ; nom  
que les anatomistes donnent a deux  
muscles qui ont leur attache fixe a  
la symphyse du rnenton, et vont se  
terminer a la racine de la langue.

GÉNIO-HyoïDIEN , S. 111. ctadj.

*genio-hyoi'deus î* du grec γένειον, le  
menton , et d’ioti^ç , i’os hyoïde ;  
nom de deux muscles courts , épais  
et charnus qui s’attachent d’un  
coté a l’os hyoïde, et de l’autre d  
la face interne de la syrnphyse dii  
menton.

GÉNIO-PHARYNGIEN, s. m, etadj.  
*geriio-pharyngeus ,* du greç γένειβν, le  
menton, et de φάρυγξ , le pharynx ;  
nom de deux muscles qui, du men\*  
ton, vont se rendre au pharynx.

GÉNITAL, ALe , adj. *genitalis,*qui appartient â la gcnération ;  
parties génitales.

GÉNITUke , s. f. *genitura ,* **de**yov» ou γένος, semcnce, race ; ce qui  
est engendré ou féconde dans le  
sein de la mère, l’embryon, lo  
fœtus, Penfant.

GeNûU , s. m. *genu ,* en greci  
γονυ , partie du corps où les os de  
la jambe s’unissent avec celui de  
la cuisse ; — enanatomie, espèce  
d’articulation dans laquelle la tête  
d’un os est reçue par une cavité  
osscuse où elle roule et se meut en  
tout sens ; telles sont ]cs articula-  
tions par ARTHRODIE et Εναλ-  
THROSE. *Voy.* ces mots. — En mé-  
canique , boide emboitée de ma-  
nière à tourner sanspeinedans tous  
les sens.

GENOUILLÉ , Ée , at\*j. *geIiicula-  
tus,* **de** *genu ,* le genou ; se dit en  
botanique des plantes articulées et  
fléehies, ou susceptibles de llexion.

GENRE , s. m. *genus ;* se dit eii  
histoire naturelle d’un assemblage  
de plusieurs espèces qui ont des ca-  
ractères communs , inais distincts  
de ceux qui conviennent aux au-  
tres genres. Lorsqu’une seule es-  
pèce ne pcut ètre rapportée a au-  
cun dcs genres connus , on luî  
donne le nom de genre. *Genreuer-*vcux , musculeux, membraneux,  
vasculeux , etc. signifie en méde-  
cine toiis les nerfs, les muscles,  
les membranes , les vaisseaux du  
corps en général.

GÉOCENTRIQUE , adj. *geocentri-  
cus ,* de γῆ, la terre , et de κέντρονχcentre ; se dit en astronomie de  
l’orbite d’une planètc vue de ia  
terre ; autrefois , cercle qui avoit  
le mème centre que la terre.

GÉOCYCLIQUE , s. f. *geocyclica ,.*de γῆ, terre, et de κύκλος, cercle ;

machine astronomique qui sert a  
représenter le mouvement annuel  
de la terre autour du soleil, et son  
jnouvement j.ournalier autour de  
βου axc.

GÉODE , s. L *geodes ,* en grcc  
γέωδης , terrestre, dérivé de γἧ ,  
terre ; se dit en histoire naturelle  
d’une pierre creuse et de couleur  
de fer rouillé , contenant dc la  
terreeu du sable qu’on entend re-  
inuer en la secouant.

GÉOGRAPHIE , s. f. *geographia ,***©n** gleCγεωγραφία , de γῆ , la terre, et  
de γράφω, je décris; description de  
la terre.

GÉOHYDROGRAPHIE, S. f. *geolly-  
drographia*, de γῆ , la terre , (Ι’ὕδωρ,  
eau , et de γράφω , je décris ; des-  
cription de la terre et des eaux.

GÉOLOG1E , s. f. *geologia ,* de γῆ,  
1a tene , et de λόγος, discoitrs ;  
traité de la terre en géneral.

GÉOMÉTRIE , s. f. *geometria,* en  
grec γεωμετρία , de γῆ, la terre , et de  
μέτρον, mesure ; comme si Γοη clisoit  
*rnesure de la terre ;* science de l’é-  
lendue en général, ouscience quia  
pour objet la mesure et le rapport  
de tout ce qui a de l’étendue , com-  
melignes, surfaces, solides.

GÉOSTATIQUE , s. f. *geostatica ,*Ηεγῆ, la terre , et «Ι’ἶστημι, être en  
repos ; pai\*ie de ia mécanique qui  
traite cles lois de l’équilibre , des  
corps solides. Elle étoit ainsi ap-  
pelée parcejqu’autrefois on regar-  
doit la terre comme l’élément so-  
lide, ou comrne le principe de  
toute solidité.

GÉRANIUM , s. m. en grec γεράνιον,  
**de** γέρανος, grue ; plante qu’on nom-  
me aussi *bec de grue ,* parce que  
les fruits qu’elle porte ont la forme  
d'unbec de grue ou de cigogne.

UER çURE , s. f. *fissura,* duverbe  
*findere ,* fendrc ; fente ou crevasse  
qui arrive quelquefois aux lèvres',  
à l’anus , aux parties génitales, etc.

Germe , s. m. *germen ,* l’élément  
**ou** le rudiment de -tout être orga-  
nisé; l’embryon , l’abrégé des li-  
néamens du végétal ou de Panimal.

GURMÉ , ÉE , adj. de *germen,*germe; se dit des graines dont la  
radicule commence à se rnontrer.

OERMINATION , S. L *germinatio ,*de *gennen ,* le germe ; developpe-  
ment du germe d’une semence.

GÉR0C0M1E , S. f. *geroconlia ,  
gerocomice,* du grec γέρ«ν, vieil-  
lard, et de κομέω, je soigne , par-  
tie de la médecine qui prescrit u i  
régime aux vieillards.

UESTATION, S. f. *gestatio,* dll  
*xer\}e gestare* , porter; temps où la  
femelle porte son fruit ; — espèce  
d’exercice gymnastique en usage  
chez les ancieris Romains , qni se  
faisoient porter en litière , en ba-  
teau , etc. pourrétablir leursanté.

GESTICULATION, S. f.*gesticulxtio,*du verbe latin*gesticulari,* fairedes  
gestes, *umbratilis pugna* des La-  
tins, σκιαμαχία des Grecs, de σκία,  
ombre, et de μάχομαι, combattre ;  
espèce d'exercice gymnastique dans  
lequel le combattant, anné de gan-  
telets ou de cestes, luttoit de la  
tête et des talons contre une om-  
bre, quelquefois contre un pilier  
ou un poteau ; exercice moyen en-  
tre la danse et l’escrime, mais te-  
nant plns de ée dernier, et servant  
aii meme effet.

GIbeosITÉ , s. m. *gibbositas, gib-  
berositas,* en grec κύφωσις , de κυφέω,  
je courbe ; bosse, courbure de l’é-  
pine du dos, dans laquelle les ver-  
tèbres s’inclinent contre uature, et  
font saillie en dehors.

GiNGLYME , s. m. *ginglymus ,*γιγγλυμὸς des Grecs, charnière, gond  
d’nne porte ; espece d’articulation  
dans laquelle tfeux os se reçoivent  
mutuellement, et sont mobiles en  
deux sens , comme une charnière :  
telles sont les articulations du fé-  
mur avec lc tibia, de l’liumérus  
avec l’os du coude. \*

GïNGLYMoïDE , adj. de γ.'γγλυμὸς,  
ginglyme , et εΐ’εὶδος, forme, ressem-  
blance; se dit des articulatious^qui  
tiennent de la nature du ginglyme.

GUABRE , adj. *glaber,* qni n’est  
nullement pubescent, c’est-a-dire  
sans duvet et sans poil ; —de laJUlu-  
*bréité,* s. f. *glabrities,* état d’une  
chose glabre; — *Glabriuscule,* adj.  
*glabriusculus,* piesquc glabrc.

GUADIÉ’, ÉE , adj. *gladiatus*, dc  
*gladius,* épée ; se dit en botani-  
que des feuilles longues, élroites  
et pointues comrnc nn glaive. *Voy.*ENSIFORME.

GUAIRE, s. L *lenta et viscosa  
materia,* humenr blanche, gluante  
ct visqueusc, à peu près comme lc

blancâl’ceuf avantd’ètie cuit; mu-  
cosité engéndrée dans le corps hu-  
jnain parquelque cause morbifîque.

ULAISE , S. f. OU ARGILE , *argila,*( alumine quand elle cst pure),  
terre grasse, compacte et imper-  
méablè â l’eau, dont on fait la po-  
terie, etc. ; — adj. terre glaise.  
*Voyez* AUUMINE.

OLAND, s. m. *glatIs, balanus ,*des Grecs, fruit du4chêne;  
sommet clu *penis* ou dc la .veige;  
la dernière extrémité du tissu spon.  
gieux de Purètre, qui se pré.sente  
sous l’apparencc d’un gland à l’ex-  
tréinité du corps caverneux de la  
verge; d’une formeconoïde, aplatie  
en dessus eten dessous; dontla base,  
coupée très-obliquement d’arrière  
cn avant et dc haut en bas, dé-  
borde un peu le nivcau du corps  
caverneux, er fait une saillie â peu  
près circulaire et oblique, à la-  
quelle on donne le nom de *cou-  
tonne dugland.*

GLANde, s. f. *glandula*, organe  
d’une texture molle , grenue, lo-  
buleuse, recouvert d’une mem-  
branc, et destiné â séparer dusang  
quelque lîquideparticulier, ou seu-  
lement à perfectionner et a élabo-  
rer la lymphe, Les glandes qui sé-  
parentdusangquelque liqueur par-  
ticulière, se nomment *conglomé-  
tees:* tels sont les reins ; celles qui  
servent à perfectionner la lymplie,  
portent le norn de *conglobees :* telles  
sont les glarides des aines, des ais-  
selles, du mésentère. |Les Grecs ,  
pour exprimer une glande , se ser-  
voicntdumotἄδην, derivépent-ètre  
ιι’ἀδηνος, composé (Ι’ἀ privatif, et  
de δήνος, conseil; sans dessein, sans  
conseil, parce que les ancicns re-  
gardoient les glandes comme dcs  
organes destinés seulementa scrvir  
d’égout aux autres. Ils ne don-  
noicnt ce noni qu’aux parties qu’ils  
croyoient composées d’ttne chair  
particulière, et auxquelles ils trou-  
vôient un air singulier, différent  
de toutes les autres parties, cle la  
graissc, des muscles , des viscères.  
Én pathologie, on donne le nom de  
*glandes* à des tumeiirs accidentelles  
de la gorge; eten botanique, â des  
corps vésiculaires qnî se trouvent  
sur diverses parties des plantes.

ÜLANDVLEUX, EVSE , adi. *glan-*

*àulostis ,* composé de glandes , qui  
tient de la nature de la glanbe.

Gi.AUCQME, s. m. *glaucoma,* en  
«ΐΈΟγλαυκὸς, vert de rner; nom qii’ou  
donnoit autrefois à la cataracte,  
maîadie des yeux , eù le crystalliu  
devient opaque, et serable prendre  
nne couleur bleue ou vert de rner.  
Ce terme ne désigne aujourd'huï  
quc l’opacité dû corps vitré.

GLAUQUE , adj. *glaucus,* en grec  
γλαυκὸς, vert de mer ; vert blan-  
chatre.

OLÈNE, S. f’. clu §1’βθγλήνη, ρΓΗ-  
nelle ; cavité légère d’un os , dans  
laquelle s’articule un autre os.

GLÉNOÏDE otl GLÉNOÏDAL , adj.  
*gletwïdes,* de γλήνη , prunelle, et  
d’efefoç , forine , ressemblance; se  
dit de toute cavité superficielle  
011 peu profonde , dans laquclle la  
tete d’un os s’emboîte et sc meut en  
tout sens: la cavité glénoïde de l’o-  
inqplate.

GL0EE, s. m. *globus,* corps sphé-  
rique; on donne, en géographic,  
le nom de globe terrestre ou çé-  
leste a un corps rond, de rnétal oti  
de carton, surlcquel sont dépeintes  
les régions de la terre ou les cons-  
tellations.

GLOBULE , s. m. *globulus ,* dimi-  
nutit de globe; petit globe , petite  
boule.

GLOBULEUX , EUSE , adj. *globo»  
sus,* composé de globules.

GLOEULICORNES, s. ni.pl. de*glo-  
bulus,* petite boule, et de *cornu,*corne; nom générique des insectes  
lépidopteres qui ont lcs antennes  
en masses.

GLOSSOCATOCHE , S. m. *glossoca-  
tochus ,* de γλωσσα, la langue , et de  
κατέχω, j’arrete , je letiens; instru-  
ment de chirurgtc qui scrt â lixer  
la langue pour exannner le fond de  
la bouche ; —spatule.

GLOSSOCOME, s. rn. *glossocomum,*de γλὡσσα 011 γλωττὶς,langue ou.petile  
langue, et du verbe κομεῖν, avoir  
soin ; instrument de chirurgie, en  
forme dc coffre long, dont on se  
scrvoit autrefois pour réduire lcs  
fractures et lcs luxations des cuisses  
et des jatnbes ; —petit coffre ou les  
anciens serroient les languetres de  
leurs llûtes pour les conserver.

GLOSSOGRAPH1 E , S. f’. *glossogra-  
phia,* de γλἀσσα la languc^ et de

γραφη, description ; description ana-  
tomique de la langue.

Glossoïde , s. L *glossdïdes,* de  
γλωσσα, langue, et ιΐ’εἷδος, forme, (ressemblance ; nom que quelques  
naturalistes ont donné a cles pierres  
qui res^embloient a la langue d’un  
homme.

GLOSSOLOGIE , S. f. *glossologia ,*(le γλωσσα, la langue , et de .λόγος,  
discours; traité sur les usages de  
]a langue.

GUossoPALATIN , s. m. et adj.  
*glossopalatinus,* de γλωσσα, la lan-  
gue, et du latin *palatuin ,* Je palais;  
norn de deiix muscles qui ont leur  
origine au palais, et vont se termi-  
ner à la langue.

GLOSSOPÈTRES, s. F pl. du grec  
γλωσσα, langue , etde πέτρος, pierre;  
langues dc pierre ; nom de pierres  
Îtrécieuses qui ressemblent â des  
angues ; clents de poissons pétri-  
fiées , qd'on a prises mal à propos  
pour des langues de serpens.

GUosso-PHARYNG-IEN , S. ΙΠ. et  
adj. *glosso-phaiyngeus,* de γλωσσα,  
la langue , et de φάρυξ, le pbarynx ;  
nom iîe deux muscies qui ont leur  
origine au pharynx , et vont se ter-  
miner à la langue.

GLO88O-STHAPHYLIN , S. ΠΊ. et  
adj. *glosso-sthaphilUVus ,* de γλωσσα,  
Ja langue, et de σταφυλὴ, la luette ;  
nom de deux muscles qui appar-  
tiennent â la luette et a la langue.

GLOSSOTOMIE, S. f. *glossotomia ,*de γλωσσα, la langue, et de τεμνω, je  
coupe ; dissection anatomique de la  
langue.

GUOTTE , s. f. *glottis,* en grec  
γλωττὶς , langllette , dc γλωσσα , lan-  
gue ; petite ouverture oblongue ,  
située à la partie inférieure de  
Parriere-bouche, qui donne pas-  
sage ά Pair, et qui, par les change-  
mens de forme et de tension clont  
elle est susceptible , ilevient l’or-  
gane de la voix; son nom vient de  
cequ’elle est recouverte d’une lan-  
guettc qu’on nomme l’cpiglotte.

GUoUME , s. f. *gluma ,* partiefor-  
niée par les écailles ou paillettes  
qui environncnt ou rénferment les  
organes sexnels de chaque fleur  
des graminées.

GUUCINE , s. f. *glucina* , du grec  
λυκὑς, doux; terre découverte dans  
aigue-mârine ct dans l’émeraude ,

eyant la propriété de faire des sels  
sucrésavec les acides; happant à la  
langue ; insipide ; apyre; infusible  
au icu ; indissolnble dans l’eau ave®  
laquelle eile forme une pâte légè-  
rement ductile, etc.

GUUTEN , S. 111. *gluten , inis ,*matlère collante, élastique , d’un®  
coulcur grise , d’une odeur analo-  
gne à cellc du sperme ; existant  
principalement dans la farine du  
froment, d’où on l'extrait eu pe-  
tite quantité par l’eau ; nécessaire  
par sa fermentation et sa présence  
ù la fabrication du bon pain ; ayant  
del’analogic avec les matières ani-  
males à cause de i’azote qu’elle  
contient et qui la fait différer des  
matières végétales ; devenant nu-  
tritive lorsqidelle est atténuée.par  
la fermentation etunie à la matière  
amilacee.

GLUTINATIFS, S. m. pl. et adj.  
*glutinantia,* du verbe latin *gluti-  
nare* , coller ; se dit des remèdes  
qui réunissent les partîes divisées.  
lls sont composés de parties vis-  
queuses, tenaces , etc. ; on les em-  
ploie dans les sutnres sèches pour  
réunir les plaies simples ; tels sont  
les emplâtres de poix de Bourgo-  
gne , d’André de la Croix.

GLUTINEUx , EUSE , s. m. ct adj.  
*glutinosus ,* de *gluten ,* glu , colle ;  
collant, visqueux , qui a les pro-  
priétés du GUUTEN. *Voy. ce* mot.

GNAPHALIUM , s. Π1. Hiot latin  
dérivé de γνάφαλον, bourre , duvet,  
tlont la racine est γ,άφω, je carde ;  
plante qu’on nomme aussi *pied de  
cliat,* dont les feuilles sont cou-  
vertes d’une espèce de coton cardé.

Ονομον , s. m. γνώμον, niût grcc  
qui jvignifie indice , dérivé du verbe  
γινώσκω, je connois ; grand style qui  
sert aux astronomes *a* connoitre la  
hauteur du soleil ; — style de ca-  
dran solaire.

GNOMON1QUE, S. f. *gnomonica,*en grec γνωμονικὴ, de γνώμσν, stylequi  
marque les heures ; l’art de faire  
des cadrans solnires.

GoiTRE ou GoUÉTRE , s. m. mot  
formé par corruption du latinguf-  
*tur ,* la gorge ; tumeur formée en-  
tre la peau ct la trachec-artère,  
sur la partie extérieure du cou.

GoMMe , s. f. *gummi,* substance  
collante , insipide , soluble daas

l’eau, trè.s-abondante dans la na-  
ture végétale ; l’nn des matériauN  
immédiats des plantes, se décom-  
posant par le feu et formant de  
Pacide pyro-muqueuN ; d’un très-  
grand usage soir en médecine, soit  
dans l’économic domestique et ina-  
nufacturiere. *Voy.* MUQUEUN,

GoMme-BÉSINe , s. f. *gummi-re-  
siiIa,* suhstance tenantde la nature  
de la gomme et de la résine ; un  
desmaiériaux immédiats des végé-  
taux, contenu dans les vaisseaux  
propres d'un grand nombre d’en-  
n’eux , quelquefois dans toutes  
leurs parties , mais spécialement  
daps les racines, les tigcs et les  
feuilles ; ne s’écoulan-t jamais dc  
l’intérieur des plantes , comme lc.s  
résines ; d’une savenr chaude va-  
riée; d’uneodeur fétide et alliacée ;  
inflammable ; se dessécbant et se  
bonrsoufflant sur les charbons ;  
fournissant de l’azme par la distil-  
lation ; formant avec l’eau une es-  
pcced'émulsion ; dissoluble parles  
acides foibles et spécialement par  
l’acidé accteux ; en partie solubie  
dans Falcohol ; d’un usage presque  
nul pour les arts, excepté pour la  
peinture ; applicable sur-tout. â la  
inédecine , soit comme purgatif,  
soitcomme antispasmodique. Tcls  
sout l’assa-fa tida , le galbanum ,  
Vammoniacurn , l’opoponox et le  
sagapenum.

GoMMEs ou TUMEURS GOMMEU-  
ses, s. f. pl. *gummata ;* tumeurs  
vénériennes qui ont la consistance  
de la gomrne, et qui sont, à Pégard  
du périoste où eiles ont leur siége,  
ce que les exostoses sont à Pégard  
des osqui en sont affictés: Astruc.

GoMPHose , s. f. *gomphosis , cla-  
vatio , cardinamenturn , coagmen-  
tatio ,* en grec γομφωσις , de γόμφος ,  
cloû ; espèce d’articulation immo-  
bile par laquelle un os et emboîté  
dans une cavité comme un clou 011  
une cheville dans un trou : telleest  
l’articulation1 des dents avec les al-  
véoles.

GoNAGRe , s. L *gonagra ,* deyow,  
legenoïl, et d’a’ypa, prise, capture;  
goutte qui attaque les genouN.

GoNPLEMENT , s. m. *infiatio ,*enflure.

GoNGRQNE , s. f. *'gongrona ,* en  
βΓΟΰγογγρων, deycyypoç, congre; tu-

bercire rond qui se fonne snr le  
tronc des arhres ; tnmeur rondo et  
dure qui vient â la gorge ; goitre ,  
bronchocele.

GoNIomÉTRe , s. m. *goniame-  
trurn,* instrunient propre à mesurer  
les angles. *Voyez* Οονιομετειε.

GONIOMÉTRIE . s. f. *goniometria,*du grec γωνία , angle , et de μέτρον,  
mcsure ; se dit en mathématiques  
de l’art de mesurer les angles.

GoNoïde , adj. *gonoïdes ,* de γονὴ,  
semence, et ίΕἀδος, forme , res-  
semblance; nomqu’Hippocratedou-  
ne , dans plusieurs endroits de ses  
ouvrages , aux cxcrémens du bas-  
ventre et aux matières contenues  
dansl’urine, lorsqu’on yremarque  
quelque chose qui ressemble à la  
matière séminale.

GONORRHÉE, s. f. *ponorrhœa,*en grec γονόῤῥοια, de γονὴ , ου γένος ,  
semence , et de ῤέω , je coule ; flax  
ou écoulement involontaire de se-  
mcnce ; nom d'unc maladin véné-  
ricnne qui attaque lcs lfommes et  
les fernmcs. *V.* Βι.εννοκβηαοιε.

GoNYALgïE , s. f *gonyalgia*, de  
γόνυ, le genou , et Α’ἄλγος, doulcur;  
douleur aai genou.

GORGE , s. *f. guttur, jugulum ,*partie antéricure du cou ; gosier;  
cou et sein d’une fernme ; — en bo-  
taniqne, orifîce de la partie tubulée  
d’un calice , d’une corolle.

GorgerbT, s. m. *canalis,* instru-  
ment de chirurgie dont 011 so sert  
au lieu de conductetirs dans l’opé-  
ration de la lithotomiepour l’intro-  
duction des tenettes dans la vessie.

GosïER , s. m. *gula ,* partie in-  
térienre de la gorge paroù passent  
les alimens ; — canal qui sert à la  
respiration et par où sort la voix.

GoUÉTRE ou GoiTRE, s. masc.  
*VOyez* BRONCHOCÈLE.

GoUT, s. m. *gustus ,* celui des  
cinq sens par lequel on discerne  
les saveurs , et dont Porgane prin\*  
cipal est la langue.

GoUTTE, s. 1. *arthritis ,* en grec  
ἀρθρῖτις, d’ap^pov, articulatiou , join-  
turc , *morbus articularis',* mal des  
articulations ; *gutta,iluxion ;* terme  
usité chez les médecins qni 011 c  
vécu en Europeavant le renouvel-  
lement des lettres. lls donnoient ce  
iiom a la *podagre* , qui est regar-  
dée comme la goutte pur excellence;

à îa paralysie des nerfs optiques ,  
qu’on appelle *goutte sereine* ; â Fé-  
*pilepsie,* qui s’appeloit aussi *gutta  
üu gutteta,* d'où vient le nom de  
guttete qu’on a donné à une pou-  
dre antiépileptique ; enfîn , on  
donnoit le nom de *goutte - rose ,  
glLtta-rosa* OU *gutta-rosacea ,* aux  
rougeurs du visage. La goutte est  
une nialadie le plus souvent hcré-  
ditaire , qui attaque les pieds, les  
genoux, lesmains, les hanches, elc.  
—de là les homsdePoDAGRE, deGo-  
NAGRE , de CHIRAGRE , de SCIATI-  
QUE,etc. *Voy.* ces mots.Elleproduit  
des douleurs aigues , lancinantes ,  
accompagnées de rougeur et de tu-  
jncur, ou bien des douleurs ten-  
sives et obtuses , sans pulsation ni  
rougeur, ni tumeursinflainmatoires,  
ce qùi l’à fait diviser en *goutte  
chaude* et en *goutte froide* ou *ato-  
Tiique.* On *VappeWegoutte régulière,  
irrégulière* ou *anomale , remontee,*selOii qu’elle se borne auN articu-  
lations ou qu’elle les abandonne  
pour se porter a l’estomac, aux pou-  
rnons , au ccrveau. Elle prend le  
nom de *goutte simple* ou *compli-  
quée* quand elle est settle ou aC-  
compagnéede mélancolie, d’liypo-  
condrie , de scorbut, de vérole ,  
etc. ; enfin , elle prend le nom de  
*goutte nouée, arthritis nodosa,* lors-  
que vers ledéclin de l\*àge,elle dé-  
truit la forme et le jeu des articu-  
lations , en les encroûtant d’une  
matière calcaire, et à laquelle les  
chimistes modernes donnent lenom  
d’urate arthritique.

GoUTTE-RosE , s. L *gutta-rosa ,  
gutta-rosea , gutta-rosacea , rubedo  
maculosa ;* rougeur du visage, ac-  
compagnée de boutons, de tuberdi-  
les ou taches, qui le rendent plus  
ou moins hideux. *Voy.* CoUPERosE.

GoUTTE-SEREINE , S. L *gutta-se-  
rena , amaurosis ;* espèce de né-  
vrose ophthalmique , qui consiste  
dans la foiblesse ou perte totale  
de la vue , sans autre vice apparent  
dans leglobede l’œil, que l’immo-  
bilité dej lajjupille. *Voyez* Αμαη-  
ROSE .

GoUTTIÈRE, s. f. *colliciœ;* raie  
creuse sur la surface d’un os , par  
analogie au canal qui laisse écouler  
les eaux de la pluie.

URAIN, s. m. *granutji,* la soixante-

douzième partie d’un gros , ou la  
vingt-quatrième partie d’un scrti-»  
pule ; — en botaniquc, petite baie ;  
un *grain* de raisin , de grenade ;  
fwiit et semence du frornent, du  
seigle , ctc. — en patliologie , pus-  
tule quela petite vérole produit sur  
la peau.

G-RAIsse, subst. fém. *adeps ,* sub-  
stance animale, contenue dans les  
aréoles du tissu cellulaire ; molle,  
blanche , inodore , fade , hui-  
leuse, inflammable ; aisée à fo.n-  
dre ; s’altérant â l’air , rancissanc  
par la fixation de l’oxygène ; pres-  
que iusoluble dans l’aicohol ; in-  
soiuble dans l’eau froide et boui'-  
lante ; soluble dans les htiiles  
fixes ; préseutant des différences  
suivant les diverses régions qd'elle  
occupe, suivaut lcs âges, le sexe ,  
les divers ordres d’animaux et ses  
diverses altérations ; d'une grande  
utilité pour Fentretien des fonctions  
vitales; d’un grand usage en mé-  
decine et dans lesarts économiques.

ORAMEN , s. m. rnot latin qui dé-  
signe le nom générique des plantes  
dont la feuifie ressemble à celle  
du chiendent.

GRAmiNÉes , s. f. pl. *graniina;*famille très-naturelle de végétaux ,  
qui comprend le *blé,* le *seigle*, l’u-  
*voine ,* et auties plantes analogues  
à celles-ci.

ORAMME , S. 111. γράμμα/ΐββ Grecs ;  
la vingt-quatrième partie de l’oncc  
chez les Grecs , et par conséquent  
le pllis petit poids dont ils iissent  
usage ; lescrupule des Romains; —  
nouvelle inesurede poids qui équi-  
vaut, en France, au poids d’un cenr  
timètre eube d’eau.

ORANDO, s. m. mot latin qui  
signifie grêle ; petite tuineur ron-  
de , mobile et transparente comrne  
un grain de grele, qui se forme  
a la paupiere supérieure; ,espèce  
d’ORGEDLET. *Voyez* ce Hlüt.

GRANULATI0N , S. f. *gran.ulatio ,*opération de chimie par laquelle ou  
rédiiit les rnéranx en petits grains ,  
soit en les versant dans de l’eau  
froide , soit en les faisant couler  
goutte à goutte , soit en les faisant  
passerdans un couloir de fer ouau  
travers d’un balai de bouleau ou de  
genêt tout neuf.

GRA.PHIOÏDE , adj. *graphioïiles*

de γραφὶς, un stylet, et (Ι’εἷδος, forme,  
ressemblancé ; qui ressemble à un  
stylet ; nom que les anatomistes  
donnent a l’apophyse styloïde.

GRAPHOMÈTRE, S. m *graphome-  
triun ,* du verbe grec γραφω, je dé-  
cris, et deμέτpov, mesure ; instru-  
ment de mathématiques qni .sert à  
mesurer lesanglessur le terrain ;  
il est ainsi appele parce qu’iI est  
formé d’un demi - cercle gradué  
dont les divisions indiquent pour  
ainsi dire par écrît la mesure iles  
angles. *Voy\** GoNIomÈTRE.

GrAPPE , s. L *racemus ;* assem-  
blage ordinairement obloug cle  
fleurs ou de fruits disposés en di-  
vers petits groupes 011 fasciciiles,  
qui sont formés par une ramifîca-  
tion courte et composée de leur  
axe ou. support commun ; épi pen-  
dant et laxiflore.

GRAS-DE-JAMBE , S. m. *Voyez*MOLLET.

GkATTELLe , s. f. *impctigo*, pe-  
tite gale ; gale sèche ou ,gale ca-  
nine. *Voyez* Θαεε.

GRAVATIF , IVε , adj. *gravativus;*espèce de douieur accompagnée  
d’ime sensation de pesanteur.

GkAve , s. m. et adj. *gravis,*pesant. On dit en pby.sique les  
corps graves, ou, substantivement,  
les graves.

ORAVEDO, s. m. mot latin qni  
signifie pesanteur, *degravis,* grave  
ou pesant ; coryza 011 catarrhe de  
la membrane pituitaire, ainsi ap-  
pelé parce qu’il est accompagné  
d’un senfiment de pesantenr clans  
le front , et de quelque roideur  
dans lc niouvcrnent des yeux.

GRAveLÉe , s. f. se dit de la  
cendre qd'on fait de lie de vin  
brûlé ; cendres graveléçs.

GRAvelLE , s. E *calculus ;* sable  
ou gravier engendré dans les reins  
et qui sort avcc les urines ; — tu-  
rneur de la paupière supérieure.  
*Voyez* LITHIASIS.

GRAV1TATI0N , S. f. *gravitatio ,*action de graviter ou de peservers  
un point ; action par laquelle , sui-  
yant *Newton ,* tous les corps ten-  
dent les 1111s vers les autres, en  
raison de leurs masses. *Vay.* Ατ-  
TRACTION.

GkAVITÉ, s. f. *gravitas,* pesan-  
tenr des corps ; force par laquelle

les corps tcndent vers le centrejde  
la terre.

GnAVITER , v. n. *gravitare,* pe-  
ser , s’appesantir, presser par son  
pOlds. *Voyez* ATTRACTION, URA-  
VITAT10N , GRAVITÉ.

GREffeR , v. a. *inserere,* enter,  
engager une jeune branche d'arbre  
dans le bois d’un autre arbre.

GnÉLE, adj. *gracilis* , long et  
menu,délié, mince.

GRENOUILLETTE , S. f. *ranula ,  
batrachus,* en grec βάτραχις ; tumenr  
qui vient sous îa langue, ainsi ap-  
pelée parce que Ceux qui en sont  
affectés ne peuvent parler qu’eu  
coassant comme les grenouilles.  
*Voyez* RaNüle,

GRIPPE , s. f. *catarrhus epide-  
niicus ;* espècedecatarrhequi règne  
dans les temps humides ct froids,  
et attaque un grand nombre d’indi-  
viilus a la fois'; il cst accompagné  
defcoryza, de toux, de larmoie-  
ment, quelquefois d’ophtlialmie, de  
douleur d'oreilles, de mal de téte,  
d’angine, d’ardeur dans la poitriue,  
ole courbatiire générale, ct de fièvre  
plus ou moins aignë, qui revient  
le soir, et sc continueplus ou moins  
avant dans la nuit.

Gnos, (poids)s. ni. *drachma,* la  
huitième partie d’une once , ou  
soixante-douze grains. *V.* Οκαομε.

GROSSESSE, s. f. *graviditas, prœg-  
natio,* état d’une fenime enceinte  
ou qui a conçit.

GnUMEAU, s. m. *grumus ,* petite  
portion dc lait ou de sang caillé.

ORUMELEUX , EUSE , adj. *grumo-  
sus,* qui estplein de grumeaux, qui  
a de petites inégalirés.

ORYP0SE , s. f’. *gryposis,* de γρύψ ,  
griffon ; courbure, incurvatiGn dc s  
ongies.

GUÉRtR, v. act. *sanare, mederi,*délivrer d’une maladie, rendre lu  
santé ; — v. n. et pron. *convalescere,  
satiescere,* recouvrer la santé.

GUÉRISON , s. h *sanatio, sani-  
tas; medela ;* recouvrement de la  
santé.

GUSTATIF, IVE, adj. *gustativus ;*se clit des parties qui constituent  
l’oraane du goût.

GUsTATiON , s. f. *gustatio ,* sen-  
sation du gout, perception des sa-  
veurs.

GUTTURAL, e, *adj.gutturalis,* de

*guttur,* gosier ; qui a rapport au  
gosier.

GyMNASe , s, m. *gymnasium ,*γυμνάσιον de.S Grecs, del'ivé de γυμνὸς,  
nu; lieu destiné, chcz les anciens,  
aux exercices du corps, tels que la  
*lutte, iedisque,* etc. Sonnomvient  
de ce qu’on é.toit nu ou presque nu  
pour se livrer plus librernent â ces  
exercices.

.GyMNASTIQue , s. f. *gymnastica,  
gymnastice,* du verbe γυμνάζ», exer-  
cer, dérivé de γυμνὸς, nu ; partie de  
l’hygiène qui concerne le inouve-  
ment et tous les exercices du corps  
qui ont pour but la conservàlion et  
Je rétablissement de la sante.

GYMNOMURÈNE , S. III, de γυμνὸς,  
nu , et dc μύραινα , murene; se uit  
d’un genre de poissons osseux, sahs  
npercule,sans membrane branchiu-  
le , et sans nageoires ventrales.

GtmNûPÉDIE , s. f. *gymnopœdia,*de γυμνὸς, nu, et de παῖς, jeune hom-  
jne; danse rdigieuse où les jeunes  
Lacédémoniens dansoient nus.

GymNûSPERmie , adj. *gymno-  
spermia,* de γυμνὸς, UU, et de σπἐρμα ,  
semence ; premier ordre de la qua-  
torzième classe ( la didynamie )  
ilans lc système de Linné . ainsi  
appelé parce qu’il renferme les  
pbmtes *gymnospermes* ou à *graines  
VIues.*

OYMNOTE , s. rn. du grec γυμνὸς  
nu; genre de poisson ainsi nommé  
parce qu’il n’a pas de nageoires sur  
le dos.

GyNANDRIe , s. f. *gynandria* , de  
γυνὴ , femme , et Η’ἀνὴρ, gén. ἀνδρὸς ,  
inari; la vingtième classe du sys-  
tèmc sexuel de *Linnœus ,* ninsi ap-  
pelée a cause de la connexion des  
organes des deux sexes.

GYNANTHROPE, S. IU. *gynanthro-  
pos,* de γυνὴ, femme , et οΐ’ἄνθρωπος,  
hoinme ; hermaplirodite, qui tient  
plus de la femme que de Fhonuue.

GyNÉCÉe , s. m. *gynaeceum, gy-  
nœconitis* , γυναικεῖον lleS (31'ecs , dé-  
rivé de γυνὴ, femme; appartement  
des femmes cbez lcs anciens.

GyNÉCOMASTe , s. *rn. gynceco-  
nlastos,* cle γυνὴ, fcmme, erde μαστθὸς,  
inamelle ; homrne dont les ma-  
it elles sont aussi grosses que celles  
d'nne femme.

(jYPAETES, S. m. pl. γυπαίετος, de  
yuy , vautour, et ο’ἀετός , aigle ;

comme si Pon disoit *aigle-vaulourf*genre de très-gros oiseaux rapaces,  
dans Pordre des plumicolles.

GyPSe, s. rn. *gypsum* , γύψος des  
Grccs, dérive de γῆ, la terre, et  
ιΓἔψω , cuire ; comme qui diroit *terre  
cuite ;* pierre a plàtre, ou matière  
pierreuse que l’action du feu change  
en plûtre. Les chimistes rnodernes  
le nomiucnt sulfate de chaux, parce  
qu’il est dû à la cômbinaison de  
Facide sulfurique avec la cliaux.

GYPSEUX , EUSE, adj. *gypsosus ,*qui est de la nature du gypse.

II

FIABIT-ODE , s. f. *habitus , hahi-  
tudo ,* Κατάσττασις des Grecs, duverbe  
Καθίστημι, je constitue, dériVe ΐΐ’ῖστημι,  
je suis ; coutuine, disposition ac-  
quise par des actes réitérés ; —com-  
plexion , teinpérarnent , constitu-  
tion du corps en général ; couleur  
ou état extérieur dtt corps.

H.AGARD , e, adj. (Ι,ἀγριος, sau-  
vage, *immansuetus ;* ne se iiit au  
prbpre que du visage , des yeux et  
de la inine qui ont quelque chose de  
furieux, de rude, de menaçant, de  
sauvage.

H.ALE , s. m. *ephelis,* iinpression  
de l’air ou du soleil qui brunit ou  
rougit le teint, etflétrit lesherbes.  
FêvyezEPiIÉLIDE. On n’estpas tl’ac-  
cord snr l’étymologie du mot hale;  
les uns le font venir εΙ’ἄλιος, pour  
ἧλιος, soleil ; d’autres d’^éoç, chaud,  
ardent; quelques aulres ά’ἄζω, je  
Séche, je brûle.

HaLEINE , s. f. *halitus, anheli-  
tus, animus, spiritus,* air attiré et  
repoussé par les poumons.

HALIOTIDE , s. f. *haliotis,* (Ι’ἄλιος,  
marin, et d’oiç, génit. ώτὸς, oreille;  
oreille de mer ; sorte dc coquille  
ainsi nppelée à cause de sa fonne.

HALLUCINATION , S. f. *halluci-  
VIatio, allucinatio ,* erreur, mé-  
prise, bévue , du verbe latin *allu-  
cinare,* se tromper, s’abtiser : terme  
dont Boërhaave s'est servi pour  
désigner certaines affections de ia  
vue, dans lesquelles les objets ne  
sont point représéntés tels qu’ils  
doivent l’étre.

H.ALO, s. m. cercle lnmineux  
qu’en yoit quelqiiefois antour des

astres; et par analogie, cerclc rouge  
et areole qui est autour dn iname-  
lon : Anat.

HAL0TECHNIE , S. f. *halotcchnia ,*d’oAç, sel, er de τέχνη, art ; partie de  
Ja chimie quia pourobjet les sels.

HALURGIE , S. f. *llalurgia,* d'oAt ,  
sel, et ἔργον, travail, ouvrag ';  
Fart de faire lessels, la fabricatÎOn  
des sels.

HAMEÇONNÉ, ÉE, adj. *halnatus ,  
Chamus,* hameçon ; aigu et cour-  
bé au sommet â la manière d'un  
hameçon.

Ηαμρε , s. f. *scapus,* tige her-  
bacée sans feuilles , qui part im-  
médiaternent de la racine et qui est  
destinée a porter les parties de la  
fructification , cotnme dans le pis-  
senlit.

Ηανοηε, s. *ï.coxa,coxendis,* ἀγκὴ  
ou ιςχιον des Grecs Fpartie du corps  
hurnain où s’emboîte le haut de la  
cuisse. . ,

H.ARMoNIE,s. f. *harmonia,* ἀρμονία  
des Grecs, dérivé du verbe ἄρω,  
j’ajuste, j’accorde; en général ac-  
cord ou ordre qui règne entre les di-  
verses parties d’un tout, et d’où il  
résulte un effet agréable; —en ana-  
tomie , articulation formée par des  
dentelures presque imperceptibles.

HASTÉ , Ée, adj. *hastatus* ,.d’*has-  
îa ,* pique, javelot; se. dit en bo-  
tanique des feuilles comme trian-  
gulées, et élargies subitement à la  
basc en deuN lobes divergens ou  
transversaux.

HebDQMADAIRe , adj. *hebdoma-  
darius,* ίΐ’έβδομὰς, semaine; espace  
«le sept jours ; dérivé ιΐ’έπτὰ , sept.

HbcTARe, s. m. d’Uarôv, cent. et  
du motαρίω, jelaboure; mesured’ar-  
pentage ; superficie contenant cent  
ares, un peu muins dedeux grands  
arpens de cent perdies carrées  
( la perche étant de vingt-deux  
pieds.) *Voyez* ARE.

HECTIQUE , adj. *hecticus. Voyez*FTIQUE.

HbCTISvIE ou HÉTISIE , s. f. *hec-  
tisis,* du *grec* έκτικὴ, dérivé du verbe  
ἔχω, je possède; maladie qui con-  
sume toute l’habitude du corps,  
caractérisée par la maigreur, la  
feiblesse, et la fièvre étique sans  
tOUX. *Voyez* ÉTIQUE.

HeÇTogrAMME, s. m. *hecto-  
gramma , d'tKccTSr,* par contraction

ἐκτὸν, cent, et de γράμμα, scrupule ,  
d'où le gramme tire son nom ; nou-  
velle inesure de pesanteur , cent  
grammes, â peu près trois onces  
deux gros douze grains.

HEGTOLITRE, S. 1H. *hectolitrum ,*(Ι’εκατὸν, cent , par contraction  
έκτὸν, et de λίτρα , ancicnne mesure  
grecque , d’où le litre tire $on  
nom ; nouvelle mesure cle capacité  
contenant ccnt litres, environ cent  
cinq pintes ou trois rninots. *Voyez*LITRE.

HeCTQMÈTRE , s. m. *hectome-  
trum ,* Ο’ἐκατὸν , par contraction  
εκτὸν , cent, et de μέτρον , mesure ;  
nouvelle mesure îinéaire , cent  
metres , environ cinquante toises  
sept pieds dix pouces deuN lignes.

HÉDRA, s. f. ἔδρα , vertige ; inci-  
sion siniple des os. *V.* FrACTURe.

HÉLIANTHE , S. m. *helianthus ,*d'îiA«ç,soleil, et Α’ἄνθος, fleur; plante  
appelée vulgairement *soleil,* à cau-  
se de la forme radiée de ses fleurs.

HÉLIANTHÉMe , s. m. *helian-  
themurn* , ιΐ’ήλιος, soleil, et d’ἄνθος ,  
fleur ; comme si l’on disoit/leur *du  
soleil, herbe d’or,* parce que sa  
fleur est d’un jatme d’or.

HÉLIAQUE , adj. *heliacus* , dérivé  
ιΐ’ὕλιος , soleil; se dit du lever et du  
coucher d’un astre, lorsqu’ils ont  
lieu si près du soleil qu’on ne peut  
l’appercevoir atravers ses rayons.

HÉLICE, s. E ligne spirale ; nom  
de *iagrande* ou/’sequi tourneautour  
du pole. — On a fait de lâ *HelicieII,*adj. qui appartient a Ehélice: Astr.

HÉLICoÏDE , adject. *helicdïdes,*d’oAif, tour, hélice , et d’ouToç, forme ,  
figure ; qui a la figure d’une hélice  
ou ligne tournante ; se dit d’une  
ligne courbe dont Paxe est roulé  
sur la circonférence d’un cercle,  
et qu’on nomrne *parabole helicdïde*ou *spirale parabolique.*

FIÉLIOCENTRIQUE . adj. *hCliO-  
centricus ,* dérivé ίΐ’ηλιος, soleil , et  
de κέντρον, centre; se dit en astro-  
nomie du lieu où paroîtroit une  
planète, si Pœil de l’observateur  
étoit au centre du soleil.

HÉLIOCOMÈTE , s. f. *heliocome-  
tes ,* d ηλιος , soleil , et de κομήτης , co-  
mète ; iongue queue ou colonne  
de lumière attachée au soleil lors-  
qd'il se couche, à peu près comme  
la queue d’une comète.

HÉLIOMETRE, S. DL *heliome-  
irum* , d’ÎÀioç , soleil , et dÔ μέτρον ,  
mesure ; instrument qni sert àme-  
surer le diamètre du soleil.

HÉLIOSCOPE, s. m. *helioscopium,*ιΐ’ῆλιος, le soleil, et de σκέπτομαι , je  
regarde, jeconsidère; lunette pour  
rcgarder le soleil, faite de verres  
colorés ou enfutnés, pour empê-  
chcr que la lumière n’éblouisse.

HÉLIOTROPE, s. m. *heliatropium,*ίΐ’ῆλιος, soleil, ct (Ιθτοέπω , je tourne;  
nrm de plusieurs plantes qui tour-  
nent le disque de leurs flenrs vers le  
soleil, et le suivent dans son cours.

HÉLIN , s. m. ελιξ , ligne spi-  
rale, du verbe ἐίλεῖν, tourner ,  
envelopper ; en anatomie, grand  
bonl ou tour extérieurde l’oreille  
cxterne ; — en zoologie, volute des  
coquillages.

HELMINTHAGOGUES , S. ID. pl. et  
adi. *helminthagoga ,* du grec ελμσς,  
ἔλμινθος, ver , et d’ἄγω , je chasse ,  
j’évacue ; remèdes qui chassent les  
vers.

1IELMINTHIQUES , S. Π1. pl. et  
adj. *helminthica ,* (Γἔλμινς , gén.  
ἔλμινθος, ver ; remèdes qui tuent les  
vers.

HELMINT0L0GIE , S. f. *llelminto-  
logia,* du grec ἔλμινς, ver, et de  
λόγος, discours ; partie de Fhistoire  
naturelle qui traite des vers.

HÉL0DE , adj. *helodes. Voyez*Elode.

HÉL0SE , s. f. *helosis,* du verbe  
gre.c είλύω, je roule, je tourne ;  
maladie desyeux où les paupières  
sont. renversées.

HÉMAGOGUES, s. m. pl. et adj.  
*haemagcga* , du grec αἷμα, sang ,  
etdu verbeayo), j’évacue, je cliasse;  
remédes qui font évacuer lc sang ,  
qui provôquent les règles et le llux  
liémorroïdal.

HÉMALOPIE , s. f. *haemalopia ,  
d''eupM* , sang , et ιΐ’ὠψ, œil ; épan-  
chemcnt de sang dans le globe de  
l’œil.

Ηεμαντηε, s. f\*. *hœrnanthus,*Α’αἷμα, sang , et d’avôoç, fleur ; C0D1-  
me qui cliroit *fleur de sang ;* plante  
des Pyrenées, ainsi nominée parce  
qu’étant appliquee sur la peau elle  
en faitsortir le sang parles poies.

HÉMASTATIQUE , S. f. *haemasta-  
Ùce,* d'a5z«,sang, et Αοσττατικη, dcrivé .

ιῖ’ῖστημι,'je suisfixe ; science qui trarte  
delaforce des vaisseaux sanguins.

HÉMATÉmèsE , s. f, *hœmatemc-  
sis ,* εΐ’αἶμα , sang , et d'qodoo , je vo-  
inis ; vornissement de sang produit  
par un accident, pardes affcctions  
violentes de Fame , par une maladie  
a’guë ou par la lésion des viscères,  
comme dans le mélæna ou maladie  
noire.

HÉMATITE, s. fcm. *hœmatites,*ιΐ’α^μα, sang ; espèce de pierre de  
couleur sanguine dont on fait des  
crayons ; oxyde de fer qu’on croit  
bon contre les hémorragies , à  
cause de son astringence.

HÉMATOCÈLE , s. f. *hœmatocele ,*d’a^za , sang , et de κήλη, tumeur ;  
tumeur du scrotum causée par un  
sang extravasé.

HÉMAT0ORAPHIE , S. *f. haemato-  
graphia ,* ίΐ’αἶμα , sang , et ίΐργραφὴ ,  
description ; description du sang.

HÉMAT0L0GIE , S. f. *hœmatolo-  
gia ,* Α,αἷμα, sang , et de λόγος, dis-  
cours ; partie de la médecine qui  
traite du sang.

HÉMATOMPHALE 011 HÉMATOM-  
PHALOCÉLE, S. f. *haematomphaliunI,*(],αἶμα, sang , et d’oμφαλὸς, nombril ;  
hernie du nombril qui ccntient dtt  
sang.

HÉMAT0SE , s. f. *hœmatosis ,*εΐ'αἷμα , gén. αῖματος, sang ; sangui-  
fication ou changement clu chyle  
en sang ; opération qui a lieu pen-  
dant l’acte respiratoire, et|qui con-  
siste.selon les cliimistes,dansladi.s-  
solutiou du phosphate de fer par la  
soude, l’oxydation dti fer excédaut,  
et l’absorption de l’oxygène par  
Falbumine.

HÉMATURTE, s. L *hœmaluria,*d’aijua, sang , et εΐ’ύρέω, je pisse ;  
pissement de sang ; érnption de  
sang liquide ou coagulé par les  
voies urinaires , provenant d’une  
violence cxterne ou d’une disposi-  
tion sénile.

HÉMÉRALOPIE , s. m. et adj. *he-  
meralopia,* εΡῆμέρα, le jour, et Ο’ώψ,  
œil, ou du verbe ὕπτομαι,ίβ vois; e.s-  
pcce de névrose ophthalmique quî  
cojÏsiste à n’appercevoir les objets  
qu’en plein jour. II y a des liellé\*  
nistes qui font venir le mot *hérnd-  
ralopie* ίΐ’ὑμερα , le jour , du verb'e  
ἀλίσκω , ἀλόω , ἄλωμι, je prends ,j’use,  
et ιΐ’ωψ, ceil ; commesi l’on disoit

*privation des yeux ou de la uue  
pendant lc jour.* Cette étymologie  
est entièrement opposéc à celle  
vpl’ont suiviê les moilernes. On ap-  
pelle *hemeralope* , celui qui est af-  
fécté *dyhemdralopie.*

HÉMÉÎIOBE, s. m. *hemerobius,*«Γἡμήρα, jour , et de βιὸς , vie ; sorte  
d’iusecte ainsi nommé a cause de la  
brièveté de sa vie,

HÉMÉRoCALIuE , S. L *dlemerocal-  
Us* , εΐ’ὑμέρα, jonr, er de καλὸς, beau ;  
bellc d’un jonr ; plantc bnlbeuse  
semblable au lis, et dont la fleur  
est d’un jaunc doré ; elle est ainsi  
nornuiée parce que sa beaiité ne  
ilurc qu’un jour.

HÉMICRANIE, s. f. *hemicranda ,*du grec ῆμισυς , moitié , et dexpaviov,  
craue ; douletir qui n’affecte quela  
moitié tle la téte.

HÉMICYCLe , s. m. *hemicyclns ,*ὑμίκυκλὸς , demi-cercle , d-ημιίνυς, de-  
mi , et de κύκλος, cercle.

HÉMINE , s. f. *hemina , ίμίνν,*«Ι'ϊίμισυς , demi ; mesure ancienne  
qu’on évalue a peu prèfc à un demi-  
setier.

Ηεμιονιτε, s. f. (Γὑμἰόνος, mulet,  
dérivé ιΓῆμισυς, clemi, et εΐ’ἴνος, âne ;  
plante dont les flcurs et la graine  
ne sont point apparentes. On lui a  
donné ce nom parce qu’on l’a crne  
stérile , ainsi qne les mulets; mais  
on trouve sa graine soussesfenilles.

HÉMIPLÉGIE on Ήγ.μιρτ.εχγε,  
s. f. *hemiplegia , hemiplexia ,* d'n-  
μισυς, moitié, et de πλήσσω, Ο11 πλήτ-  
τον, je trappe ; paraly.sie qui n’affecte  
que la moitié du corps.

HémIPTÉhe, s. m. *hemiptcnis,*ι1τῆμισυς, demi , et de πτερὸν, aile ;  
Hom générique des inscctes dont  
les ailes sont recouvertos à moitié  
par des étuis en partie coriaces , et  
qui ressemblent â des ailes.

HÉMISPHÈRE , s. m. *hemisphœ-  
tiuin , dïrtpiGvs*, moitié , et de σφαῖρα ,  
sphère , globe ; la moitié d’une  
sphèreou d’un globe.

11 ÉMISPHÉR0ÏDE , S. ïH. *hCmisphe-  
roïdes ,* ιΐ’ὴμιαυς , demi , de σφαῖρα,  
sphère , et εΐ’εἶδος, forme , figure  
la moitié d’un sphéroïde ou d’un  
solide qni approche de la fîgure  
d’une spbère.

HÉMITRITÉE , adj. *i. hœmitri-  
tœa ,* du grec ημιτριταῖος, composé  
ίΐ’ῆμι, abrégé d'^nwç, moitié, et de

τριταῖός, tiers ; dcmî - ticrce ; nom  
d’une espèce de fièvre irrégulière  
dont les acces reviennent altcmati-  
vement une ou dcux fois le jour.  
L’auteur de Ja Nosograpbie philo-  
sophiquela metdans lesrémittentes  
muqueuses ; d’autres nosologistes  
la placent dans les fièvres inter-  
mittentes.

ITÉM0PH0BIE , S. f. *hemophobia ,*ίΓαἶμα , sang , et de φοβος, craintc ;  
crainte ou horreur du sang ;—delà  
vient *Hémophobe* ,adj. qui s’effraie  
à la vue du sangu

HÉMOPTYSIE , s. f. *hœmoptysis,  
Cdïga.,* sang , et de πτύσις , crache-  
ment, dérivé de πτύω , je crache ;  
crachement de sang rouge , écu-  
meux , avec de la toux et des syrn-  
ptômes de congestion ou d’irrita-  
licn dnns les pounions.

HÉMOPTYSIQUE , ou Ηεμορτυι-  
QUE, OU HÉMOPTIQUE, adj. *hoelTiop-  
ticus ,* qui crache le sang.

HÉMORRAGIEOU HÉMORRHAGIE,  
s. F *hœmorrhagia ;* en grecαϊμοῤῥογίβί,  
d’aÇza, sang, et ile ῥήγνυμι, jeromps ;  
perte de sangcausée parla rupture  
des vaisseaux sa»^uins. On divise  
les *hémonagies* eh externes et en  
interncs ; les premières appartien-  
nent a la chirurgie , lessccondes à  
la médecine. Celles-ci sont ou ac-  
tives on passives , selon qu’elles  
sont accompagnées de mouvemens  
fébriles et de congestions locales ,  
ou que le sang coule spontanément;  
et sans effort, cornme dans le scor-  
but.

HÉMÛRRoïDAL , ALE , fldj. *hœ-  
morrhdïdalis, hœmorrhoïdeus* , quî  
a rapport aux hémorroïdcs : flux  
*hémorroïdal ,* vaisseaux *hémor-  
rhoidaux.*

HÉMoRRoïDES^ s. f. pl. *hœmor-  
rhdïdes ,* du grec αμοῤῥοις , flux de  
sang , dérivé d’aijaa, sang , et de  
ῥέω , je coule; écoulement de sang  
par le fondemenr, ou seulemeut  
tumeurs des vaisseaux de l’anus  
causées par une congestion de sang.

HÉMORROSCOPIE , S. f. *hœmor-  
rhoscopia ,* ίΐ’αμια, sang, de ῤέω, je  
coule , et de σκοπέω, j’éxamine , je  
considère; inspecfion du sang tiré  
par la saignée pour connoître Pétat  
du corps.

, HÉMORROUS , s. m. αιμόῤῥους , dé-  
rivé d'a^ia , sang, et de ῥέμ , je

coule ; serpent d'Afrique dont la  
morsnre faitsortir le sang par tou-  
tes les ouvertures du corps.

HÉMOSTASE 0U HÉM0STASIE , S.  
L *hœmostasis,* d’a^xa, sang , et de  
σττάσις , station , dérivé ιΐ’ῖστημι, j'ar-  
rête ; stase ou siagnation du- sang  
causée par la pléthore.

HÉMOSTATIQUE , adject. ίΐ’αἶμα ,  
ean^, et d’if-ημε, j’arrête; se dit des  
remedes propres à arrêter les hé-  
inorragies ou pertes de sang.

H.ENDÉcAGoNE.F’.ENDÉCAGoNE.

HÉPAR, s. m. du grecnnap, foie;  
inot par lequel les anciens chimis-  
tes désignoient le *foie de soufre ,*c’est-a-dire la cornbinaison du sou-  
fre avec les matières alcalines ,  
combinaison que les tnodernes ap-  
pellent *sulfure d’alcali,*

HÉPATALgie , s. E *hepatalgia ,*d’nnap,foie, et ά’ἄλγος, douleur ;  
douleur du foie ou colique hepa-  
tique.

HÉPATICO-GASTRIQUE , adj. *he-  
patico-gastricus,* d’înap, le foie , et  
de γαστὴρ , Pestomac; qui appartient  
ίΐη foie et a l’estomac.

HÉPATIQUE , ad.j. *hcpaticns ,* en  
grec ὴπαηκὸς, d ηπαρ , le foie ; qui  
nppartrent aufoie ou qui est propre  
mix malaclies du foie.—*HépatIque,*s. f. nom de deux sortes de plantes  
auxquelleson attribue beaucoup de  
vertu contre les maladies du foie ;  
-— on a aussi donné le nom *Chépa-  
lique* au gaz qni provient de la com-  
binaison du gaz hydrogene avec le  
sulfure d’alcali (autrefois foie de  
soufre). On le nomme aujourd’hui  
*gaz hydrogene sulfiuré.*

HÉPATITE, s. f. *hepatitis,* d’n-  
παρ, gén. ίπατος , foie ; inflamma-  
tion du foie caractérisée par la ten-  
sion et la douleur plus ou moins  
aiguë et plus ou moins profonde de  
Pliypocondre droit, avec fièvrc qni  
revient par paroxysmes et douleur  
sympathique de tout le côté, de l’é-  
paule, de l’humérus.

11ÉPATOCÉLE , s. f. *hepatocede ,*d’înoip, foie, et cle κήλκ, tumeur ;  
hernie du foie.

HÉPATOCYSTIQUE, fldj. *hepato-  
cysticus,* d’wap, le foie, et de κύστις,  
la vésicule du fiel ; qui appartient  
au foie et à la vésicule du fiel.

HÉPATOGRAPHIE , S. f. *hepato-  
Üraphia* , d'nnap , le foie , et deypa^i,

description ; partie de l’anatomiê  
qui a pour objetla description du  
foie.

HÉPAT0L0CIE, s. f. *hepatologia ,*d’nnap, le foie, et de λόγος , dis-  
cours ; traité sur les usages du foie.

HÉPATOMPIIALE , S. f. *hepatom-  
phaliurn,* d’nnop, lefoie, et (Ι’ομφαλος,  
le nombril ; liernie du foie par Fan-  
nean du nombril.

HÉPATOTOMIE , S. f. *hepatotomia,*d ἧπαρ, le foie, et de τέμνω, je coupe,  
je dissèque ; dissection du foie.

HEPTAGONE. *Voyez* Ερταοονε.

Ηερταοτνιε , s. E *heptagynia ,*d'inra , sept, et de γυνὴ, iemme ;  
nom que Linné εΐοηηβ à la sous-  
division des classes des plantes ,  
donr la fleur a sept pistils ou sept  
parties femelles.

HePTANDRIE , s. f. *heptandria ,*ιΐ επτὰ, sept, et d’ ἀνὴρ, gén. ἀνδρὸς,  
rnari ; uorn que donne Linné à la  
scptième classe des plantes dont la  
fleur a sept parties mâles ou sept  
étamines.

HEPTANGULAIRE , adj. εΐ’ίπτὰ,  
sept, et du latin *angulus,* angle ;  
composé de sept angles. *Voyez*Ερτδοονε.

HEPTApÉTALÉE , adj. f. *heptape-  
tala* , εΓεπτὰ, scpt , et de πεταλον ,  
feuille , lame , bractee ; se dit en  
botanique d’une corolle a sept pé-  
tales.

HbpTAPHTLLE , adj. *i. heptaphyl-  
lus,* εΐ’έπτὰ , sepr, et de φύλλον, feuil-  
le ; qui a scpt folioles : Bot.

HeRbe , s. f. *herba,* βοτάνη des  
Grecs ; toute plante qui perd sa  
tige tous les hivers. Les herbes  
sont annuelles , bisannuelles , tris-  
annuelles ou vivaces, selon qu’elles  
périssent entièrement totts lesans,  
ou qd'ellessubsistent par leurs ra-  
cines pendant deux, trois et plu-  
sieurs années.

Ηεηβιεη , s. m. *herbarium*, du  
latin *herba ,* herbe ; recueil ou  
amas de plantes sèches que l’on  
conserve dans dcs boîtes ou dans  
des livrcs , pour les examiner dans  
toutes les saisons de Fanuée. On  
distingue deux sortes d’herbiers ;  
savoir , lesnaturels qui sont com-  
posésde plantes desséchées, etle»  
artificiels qui sont composés de des-  
sins , de peintures , ou de gravures  
coloriées ou non coloriées.

HeRbïvoRe , adj. *herbivorus,  
d’herba* , herbe et de *voro,* je dé-  
vore, je mange avec avidité ; se ’  
ditdes animaux qui viventd’herbes.

HeREÛRISATION, S. f. *herbarunl  
inquisitio ,* course pour la recber-  
che des plantes spontanées d’un  
pays.

11ERB0RISTE , S. f. *herburius ,*cclui qui faitcojnmerce des plantes  
d’usage en médecine et datis lcs  
arts.

HÉRIssÉ, ÉE, adj. *hirtus;* se diten  
botanique des parties des pluntes  
couvertes de poils rudes, très-ap-  
parcns.

HÉRISSONNÉ , ÉE, adj. *ericiatus,  
eri/Iaceatus ,* couvert d’épines lon-  
gues, greles , flexibles , nombreu-  
ses ou rapprochées.

HERMAPHRODITE , S. et adject.  
*hermaphroditus,* dn *grcc* όρμῆς, Mer-  
cure, et d’àçpoHrn , Vénus ; qui  
participe de Mercure et de Vénus ,  
du male et de la femelle; qui réu-  
nit les deux scxes; se ditdes ani-  
maux et des plantes rnûles et fe-  
rnelles.

HERMÉTIQUE , adj. *hermeücus ,*du grec έραῆς, Herrnès ou Mermire ;  
se Jit de la philosophie qui s’occu-  
poit de la transmutation des mé-  
taux, et dont Hermès Trismégiste  
( trois fois grand ) , ou Mercure  
égyptien , passoit pour être le fon-  
dateur; on le regardoitaussi comme  
l’inventcur de tous les arts.

HERMÉTIQUEMENT, adv. *herme-  
ticè,* terrne de chimie et de physi-  
que ; sceller hermétiquement,c’est  
bouchef un vaisseau à la manière  
d’Hermès, c’est-à-dire si exacte-  
ment que rien ne pnisse en sor-  
tir, pas même les substances les  
plus volatiles ; ce qui s’opère en  
faisant fondre la maticre propre du  
vaisseau au feu d’une lampe allu-  
mée par nn chalumeau.

HerNIAIRE , adject. *herniarius,*qni appartient â la liernie ; se dit  
aussi du chirurgien qui s’aîtache à  
la cure des hernies.

HbrNIf. , s. L *hemia , ramex ,  
TUpturas crepatura* , κήλη des Grecs ;  
tumeur exter.ne ou interne produite  
par le déplacement d’une partie ।  
inolle , et sur-tout des viscères con- |  
tcnusdanslacapacitédubas-ventre. I

ÉlERNIEUX , EUSE, udj. *herniosuS,  
ramicosus,* qni estincommodé d’une  
bernieou d’une descente.

Ηεκρε , s. L *herpes*, du grec  
ἔρπω, je nfétends, jc rampe ; DAR-  
TRIÎ. *VoyezceruGt.*

HÉTÉROGÉNE,adj. *heterogeneus,*du grec ἔτερος» autre, et de γένος,  
genre; qui est de différente nature,  
de différent genre.

HÉTÉROGENÉITÉ , S. f. *lleterOgeaneitas* ; qualité de ce qui est hété-  
rogène.

HÉTÉR0PHYLLE , adj. *heterophyl-  
lus,* d’orêpoç , autre, et de φύλλον,  
feuille ; se dit en botanique des  
plantes qui portentdes feuilles no-  
tablement dissemblables les unes  
des autres par leur figure. Cela  
s'observe souvent dans les plantes  
aqnatiles.

HÉTÉROPTÉRES OII HESPERIES, S.'  
m. pl. du grec ἔτερος, autre, différent,  
et de πτέρον, aile ; espèce d’insectes  
lépidoptèresdont lesailes sont ren-  
versées, par oppositiou à ceuN qui  
ontles ailes droites.

11ÉTÉROSCIENS , S. Π1. pl. *heteA  
roscii ,* dugrec ἔτερος, autre, et de  
σκιὰ, ombre ; habitans des zones  
tempérées quiont â midi leur om-  
bre de differens côtés, les uns vers  
le nord , les autres vers le midi.

FIÉTÉROTOME, adj. *heterotomus,*ἕτερος, autre , différent , et de  
τέμνω, je coupe, je divise ; se dit en.  
botanique d’un calice oud’uneco-  
rolle dont les divisions alternes sont  
notablement dissemblables.

HexaDACTYLe , s. f. d’éf, six , et  
de δἀκτύλος, (loigt ; nom d’une es-  
pèce d’insectes lépidoptères , du  
genre des ptérophores, ainsi ap-  
pelés parce que chacune de leurs  
ailes se divise en six parties.

HENAÈDRE. *Voy.* ÊNAÉDRE.

Ηεχαοονε. *Voy.* Εχαοονε.

HENAGYNIE , s. E *hexagynia ,*(Ι’ἔξ, six , et de γυνὴ, femme , sept  
femmes; siNièinc ordre des classes  
dti système sexuel de Linné, qui  
comprend toutes les plantcs dont  
lcs fleurs ont siN pistils ou organes  
femelles.

HENANDRIE , s. L *hexa/Idria ,*(Ι’ἔξ, six , et εΐ’ἀνὴρ, génit. ἀνδρὸς,  
mari; riom de la sixiémc classe du  
systeme sexuel, dans laquelle Linnô  
a compris toutcs les plantes doIjtt

les fleurs herniapbrodites'ont six  
étamines ; — de la *Hexdndrique,*adj. *hexandricus ,* qui a six éta-  
mines.

HexAPÉTALÉ, ÉE, adj. *hexape-  
talus ,* εΐ’ἔξ, six, et de πέταλιν, pé-  
tale ; qtii a six pétales : Bot.

HexàphylLe. adj. *hexaphyllus.*d’îf, six, et de φύλλον, feuille ; qui  
a six feuilles ou folioles : Bot.

Ηεχαροπε , s. m. εΐ’ἐξ , six , et de  
πους, génit. ποδὸς, pied ; se dit iles  
reptilesqui out six pieds.

HexAPtÈRE , adj. *hexapterus ,*d’tf, six, et de πτέρον, aile ; qui a six  
ailes î Bor.

HtATUs, s. m. mot latin dérivé  
du verbe *hiare,* bûiller, s’ouvrir ;  
nom que les anatomistes ont etn-  
ployé pour exprimer cerfaines ou-  
vertures : *Vhiatus* de Fallope.

**HIBRIDE. *Voy.*** HyBRIDE.

**H1DROGÉNE. *' Voy.*** HYDRoGÉNE.

HIDROTIQUE , adj. *hidroücus,*du grec ἱδρώς, sueur ; se dit des re-  
rnède.s qui procurent la sueur ; nom  
d’une fièvre qui est accompagnée  
de sueur.

Ηιενε ou HyÉNE , s. f. en grec  
ὕαινα, d'iç, cochon , quadriipède fé-  
roce qui ressemble nu Ιοιιρ. II vit  
principalement en Afrique; il n’a  
que quatre ongles aux partes; il  
porte une criniere hérissée cotnme  
les soies d’un cochon ; son museau  
est noir, retroussé, et ses poils  
gris avec des taches et des bandes  
brunes ; il se nourrit sur-tout de ca-  
davres, mème de ceux des homtnes,  
qu’ilvadéterrer dans les cimetières.

HIÉRACITE , s. f. *hieracites ,* du  
grec ἱέραξ, épervier; pierre pie-  
cieuse ainsi appelée parce qu’elle  
ressemblea l’œil d'un épervier.

HIÉRACIUM , s m. du grec ίέραξ,  
épervier; nom d’une plante qn’on  
nomme aussi *herbe à llépervier,*parce que cet oiseau s'en sert, dit-  
on, pour s’éclaircir la vue.

HIÉROGLYPIIE , s. m. *hierogly-  
phus,* du grcc ίερὸς, sacré, et de  
γλύφω, je grave ; gravure sacréc ;  
symbole ou figure qui couvre un  
sens mystérieux, et que les anciens  
Egyptiens employoient pour expri-  
mer *ce* qui regardoit la religion ,  
les sciences et les arts ; —de là  
*Hiéroglyphique*, adj. *hieroglyplü-  
- cus,* qui appiyîient à l’hiéroglyphe.

Ηπ,ε , s. m. *hilum;* se dit enbo\*»  
taniqne de l’ombilic de la graine.  
C’est le point siiperficiel, ou la ci-  
catrice par laquelle une graine étoit  
attachée dans la cavité du peri-  
carpe.

Ηιμαντορε , s. m. *himantopus,*(Καμια, sang , et de ποῦς, pied ; oi-  
seau aquatique dont les pieds sont  
d'une couleurde sarig.

Ηιρρει.αριιε, s. m. *hippelaphus,*ἰππέλαφος dcc Grecs, compose εΐ’ῖππος,  
cheval, ct d’ἔλαφoς, cerf. Les anciens  
donnoient ce norn a une espèce de  
cerf qui a quelqtie ressemblance  
avec le cheval ; on l’appelle *cerf  
dcs Ardennes.*

HtPPIATRIQUE . S. f. *mulo-mede-  
cina, hipplatria,* înniarpiailes Grecs,  
dénvé d’Znnoç, cheval, et ιΙ’ἰατρικὴ,  
médecine, dn νοι Ι)6ἰάιμαι, jegué-  
ris ; médecine des chevaux , ou  
l’artde coûnoître et de guérir lcurs  
maladies ; — de l?i *Hippiatre*, s. m.  
*mulo medicus , medicus equorius ,*médecin des chevaux.

HIPPOBOSQUE, S. f. (Ι’ῖππις, die-  
val, et du verbe βίσκω, je mange ;  
sorte de rnouche qui s’attache Pété  
aux chevauN.

Ηιρροοαμρε , s. m. *hippocampa,*des Orecs, ιΐἴππος, clie-  
val, et du verbe κάμπτω, je courbe;  
espècede petir poisson de mer.dont  
la tête et le cou ont quelque res»  
semblance avec ceux du chcval.  
C’est ce poisson qui a fait naître  
Vidée des chevaux inarins, conditc-  
teurs de Neptune et d’Amphitrite.

HïPPQCRATE , s. m. nom d’honi-  
me, *Hippocrates*, Ιπποκρατης, dérivé  
ιΐ’ῖππος, cheval, et de χρατέω, je com-  
mande ; nom du plus grand des mé-  
decins, dn père ou du vrai fondateur  
de la médeciue d’observation , orî-  
gînaire de l’ilede Cos, qni vîvnit,  
dit-on, 460 ans avantPère chretien-  
ne; — de la *IIippocratiaue, hipfio-  
craiïcus,* qui conceme la doctrine  
d’Hippocrate.

Ηιρροηιτηε , s, f. d’înnoç, che~  
val, er de λίθος, pierre ; pierre jaune  
qui se forme dans le corps de quel-  
queschevaux.

Ηιρρομανε, s, m. *hippomanes,*du grec ῖππος, cheval ; et de μανία,  
fureur ; c’est-ù-dire, fureurde che-  
val. Aristote donnoit ce norn â la  
iiqueur qui découle des partie-s na-

tnrelles d’une jument en chaleur;  
d'au tres, â u ne excroissance de chair  
adhérente â latéte du poulain nou-  
vellement né , et que la mère dévo-  
roit sur-le-dhamp , sans quoi elle  
devenoit furieuse; enfîn il y en a  
qui ont entendu par *ce* mot Far-  
riere-faiN de la jument. *Les* anciens  
regardoient cette substance comme  
la mafière’ (Wincipale d’un pliiltre  
fbrt puissant.

Ηιρροροταμε , s. m. *hippopota-  
nlus, Ιππύπίταμας* dcs Grcçs , dérivé  
d’Znnoç; cheval, et de πότο^ιιος, fleuve ,  
cheval de fleuve; aninial amphibie,  
eommun en Afrique, dont le nom  
vient de son séjour dans les fleuves,  
et de sa course rapide ou de son  
qu’on a comparé a celui du  
icïieval.

' Ηιρροτομιε , s. f. *hippotomia.*d’îwnOç, cheval, εΐεΐοτέμνω, jeéôupe,  
je dissèque ; anafomie du cheval.  
' H-IPPUs, s. m. mot latin dérivé  
d’Znnoç, cheval. Hippocrate eni-  
ployoit ce mot pour exprimer une  
aflection des yeux , contractée dès  
la naissance, dans laquelle ces or-  
ganes SOnt perpétuellement cligno-  
tans , tremblans, et tels , pour ainsi  
dire, qu’on les reinarque dans ceuN  
qui sont â cheval.

HtR.sUTE , adj. *hirsutus, hirtiio-  
sus;* se dit en botanique des parties  
des plantes garnies de poils longs  
et roides non alvéolés.

HISPIDE , fldj. *hispidus,* velu,  
couvert de poils ; en botanique, gar-  
ni de poils longs, roides ef al-  
véolés.

HïspIDITé , s. f. *hispiditas ,* état  
d’une partie couverte de poils; en  
médecine, la môme chose que Dts-  
TICHIASIS OU PHALANGOSIS. *Voyez*ces niots.

HISTOIRE NATURELLE , S. f. *lliS-  
ioria naturalis,* partie de la philo-  
eophie naturelle qui apprend à con-  
noître les qualités et les propriétés  
des corps ou des objets quifrappent  
les sens, et à les diviser en plu-  
sieurs familles, d’après leur anald-  
gie respective. Cette science com-  
prend la ΜινεΕαεοοιΕ , la ZooLo-  
GIE et la BûTANiQU^. *Voyez* ces  
mots.

HoloMÉTRE , s. m. *holometrum,*Α’όλος, tout, et cle μέτρον, mesure ;  
instrument de nKithématiques qui

sert à pjjfeîr.e routcs sortes de me-  
sures. «BF

Hc'LosTEoN , s. m. mot grec dé-  
rivé d’J\cç, tout, et Α’οστέον, ds; com-  
me qui diroit *tout os ;* nom d’un  
poisson du Nil dont la peau est si  
dtire qidelle appreche de l’écaille,  
et se conserve sans se corrompre ;  
— nom d’une plante caryophyllée.

110L0THURIE, s. f. *holothuria ,*όλωθιύριον des Grecs, crerivé ίΒἴλος,  
tout, et εΐεθύρα, porte , ou dcSôpiov ,  
petite porte ; espéce de zoophytes  
ou d’animaux rnarins semblables à  
des masscs informes , et ttont qnel-  
ques uns ont la peau parsemée de  
petits trous.

Ηομιο8ε , ou mieux Ήομοιοϊε ,  
s. f. *homiosis*, ressemblance ; en  
grec όμιίωσις, dérivé dtl verbe όμοιω,  
j’assimile ; coction, élaboration du  
suc nourricier qui le met en état  
de s’assimiler aux parties qu’il doit  
jrourrir.

Ηομμε , s. m. *homo ,* lc plus  
parfait des ètres organisés le pre-  
mier des mammiferes , distingué  
des autrespar la raison , par les or-  
ganes dcs sensations et dë la voix ,  
parsaconfonnalion ; seul, il se tieut  
etmarchedebout,danfe une pésition  
verticale ; setil, il peut opposer les  
pouces de ses mains, et non des  
pieds; enfin nul antre que lui n’u  
des dent.s incisivcs verticales à la  
rnâchoire inferieure, et le rnenton  
saillant.

HoMGCENTRIQUE, adj. όμοκεντρος  
des Grecs, composé (Ι’όμὸς, pareil,  
semblable, et de κέντρον, centre ; se  
dit en astronomie des cercles qui  
ont un centre commun.

H0M0CULE, s. m. *homuntio*, 7zo-  
*rnunculus, homulus*, diminutif *d’ho-  
mo,* homme ; petit homme.

Ηομοοενε , adj. *homogeIies,* en  
grec όμογενὴς, dërivé ιΐ’όμὸς, senibla-  
ble, et de γένος, genre, nature, es-  
pèce ; similaire , qui ést de méme  
genre , de merne nature , de ménie  
espèce; — de la *Homogénéite,* qua-  
lité de ce qui est homogene.

H0MOLOGUE, adj. *homologus,* du  
grec ίμὸς, sernblable, et dc λόγος,  
rapport , raison, proportion; sedit  
en geométric des côrés qui, dans  
des figures semblables , sont oppo-  
sés à des angles égaux, et qd'on  
appelle côtés correspondans.

HomomALLE, adj. *homomallus,*ό’ὀμὸς , Semblable , et de μαλλὸς , toi-  
son, laiue, long poil ; se dit en bc-  
tanique detout ce dont les parties  
composantes sont dirigées du mênie  
cote; épi *hoinomalle* , dont toutes  
les fleurs sont tournées d’un seul  
côté.

Ηομονυμιε , s. f’. *homonymia ,*du grec όμὸς, semblable, et ἔνομα,  
nom; ressemblance de nom ; il se  
dit des choses qui ont un mème  
nom , quoiqu’elies soient de na-  
îure différente , et principalement  
des mots qui ont le même son , et  
qui ditferent par le sens et par l’or-  
tliographe.

Homophage , adj. *homophagus ,*en grec ώμοφάγος, ιΐ’ὡμὸς, cru , et de  
φἀγω, je Inauge ; nom dc ceux qui  
mangent de la chair crue ; — de là  
*Homophagie , homophagia , ugtdfa-  
yia*, l’usage des viandes crues.

Ηομοτονε , adj. *homotonus ,*ὑμότίνος, égal, unitorme, Α’έμὸς, sem-  
blabie, et de τίνος, ton.

H.ONTEUN , EUSE , adj. *puden-  
dus,* qui cause de la honte ou de la  
pudeur ; se uit des parties géni-  
tales dc l’un et oie l’aufre sexe. Les  
Grecs appeloient ces parties αίδοῖα ,  
du verbe αίδεομαι, ou αῖδέω , je res-  
pecte ; comme si l’on disoitpariies  
ou *organes respectables,* dont on  
doit craindre d’abuser ; — de la  
vient le mOt *pudenda* des Latins ,  
que les Français ont assez mal tra-  
duit par celui *departies honteuses.*

HoQUET , S. m. *singultus ,* λυγμὸς,  
λύγξ des Grecs ; rnouvemcnt cou-  
vulsit du diapliragmc qui détcrminc  
l\*air contenu daus les poumons à  
sortir avec rapidité par la glotte.

ΗοηιζοΝ , s. m. *horizoII, έρίξων* dcs  
Grecs, dérivé du verbe όρίζω, je  
borne, je termine; grand cerclc  
qui coupe la sphère en deux parties  
egales , l’une supérieure el Fautre  
inférieure; çercle qui déterminela  
portion de la surface de la terre  
que nos yeux peuvent découvrir ;  
— de la *Hoiizontal,* adj. parallèle  
a l’horizon.

HOROPTÉRE , s. m. *horopter*, du  
grec ὕρος, borne , limite , et d'onvip ,  
spéculatcur, contemplateur , dc-  
rivé ιΓὕπτομαι, je vois ; ligne droite  
parallèlea celle qui joint les centres  
des çletix yeux, et tiree par le point

ou les deux axes optiques concou-  
rent. Cette ligne est ainsiappclée  
narce que quelques cxpériences ont  
iait croire qu’elle étoit la limite de  
la vision distincte.

HoRoscoPE,s. 111. *horoscopus,* du  
grec ώρα, heure, et dc σκοπέω, je  
considère, comme si l’on disoit *je  
considère llheure d'une naissance ;*art de prédire par l’observation du  
ciel, et au moment de la naissance  
de quelqu’un , *ce* qui doit lui arri-  
ver dans le cours de sa vie.

H0RRIPILATION , s. f. *horripila-  
tio ,* du verbe *horripilo ,* j’ai le poil  
hérissé ; frissonnement géuéral qui  
précède la fièvre, et pendant lequel  
tcs poils se dressent sur toute lu  
surface du corps.

HoUlLLE ouCHARBQN DE TERRE,  
s. E *carbo fossilis ,* substance com-  
bustible, simple , bitumineuse , cn  
partic auimale , très - abondante  
dans le sein de la terre ; noire, plus  
ou inoins foncéeet opaque , pesant  
1,3292 a Fetat compacte ; plusdure  
que le bitume , moins que'le jayet;  
n’aequérant aucune électricité par  
le frottement, à moins que le corps  
ue soit isolé ; brûlant plus ou Inoins  
lentement, en répandant une odeur  
qui a quelque chose de fade ; lais-  
sant un residu considérable ; don-  
nant âja distillation de Fhuile , de  
l’ammoniaque et beaucoup de terre ;  
d’une grande utilité malgré ses  
inconvéaiens, auxqucls on remé-  
die par la construction des che-  
minées.

HoUPPE , s. *f. apex,* nom que  
les botanistes donnent a un assem-  
blage de poils qui ne paroissent  
avoir tous qu’un méme point d’in-  
sertion, et qui s’écarteut ensuite,  
par analogie aveç.des houppes a  
poudrer.

HUILE, s. f. *oleum,* en grec  
ἔλαιον, dérivé (Ι’ἐλμία, olive. truit  
d’où. Pon extrait principalemeiiC  
cette substancc. On divise les huiles  
en végetales et en animales : i°. les  
végétaux contiennent une huile  
fixe et une huile volatile. LJiuile  
fîxe, un des matériaux immédiats  
des végétaux , contenue seulement  
dans lès semences et dans les iplan-  
tes dicotylédones , où clle se tronve  
mèléé au mucilnge et a la lécule,  
avcc lesquels ellee forme cc qidon

nomme émulsion ; liquide , vis-  
queuse ; pesant de 0,9163 à ο,9ψο3;  
de couleur variée, fadeet inodore ;  
inflammable ; n’entrant en ébulli-  
tion qu’à une température supé-  
rieure a celle de l’eau bouillante ;  
non miscible àl’eau; se réduisant  
en eau et en acide carbonique par  
le calorique. Les huiles fîxes se  
subdiviseut en huiles grasses et en  
huiles siccatives. *Uhuile grasse* se  
fîge par ie froid, ne s’épaissit que  
lentement à Vair, et s'y convertit  
cn suif ou en cire ; s’unit avec les  
corps cornbusiibles ; rancit au con-  
tact cle Pair ; s’altère difficilement  
par les acides ; forrne avec les al-  
calis et les oxydes métalliques, des  
espètes de savons qu’on nomme  
emplatres : telles sout l’huile d’o-  
live et l’huile d’amande douce.  
*SThuile siccative* ne se iige pas,  
Inais crystallisc par le froid ; se  
sècheà l’air et y conserve satrans-  
parence ; s’enflamme par le contact  
de l’acide nitreux ; rancit difficile-  
ment ; ne fait pas aisément des sa-  
vons : telles sont l’huile de lin,  
J’huile de noix. L’une et Pautre es-  
péce sont d’un trè^-grand usage en  
médecine et dans les arts. L’huile  
volatile ou essence, est aussi un  
des matériauNimmédiats des végé-  
taux; contenuedanstoutes leurs par-  
ties , eNcepté dans l’intérieur des  
graines, priucipalement danslaplu-  
partdes plautes aromatiques; liqui-  
de ou concrète ; plus légère on plus  
pesante que l’eau ; d’une couleur di-  
verse , d’une odeur pénétrante va-  
riée , d’une saveur âcre , piquante,  
chaude; se congelant quelquefois  
au froid ; inflammable ; se volati-  
lisant a iine ternpérature inférieure  
à celle de l’eau bouillante ; soluble  
dans mille parties d’eau environ ,  
dans Palcohol et dans les huiles fîxes  
en toute proportion ; quelquefois  
sophistiquée avec de l’lmile de té-  
rébenthineetavec de l’alcohol ; con-  
tenant beaucoup d’hydrogène ; s’u-  
nissant avec le phosphore et le  
soufre ; s’altérant par ies acides ;  
s’enflammant par Pacide nitrique ;  
s’épaississant par les acides éten-  
dus d’eau et par l’acide muria-  
tique oxygéné ; formant avec les  
alcalis des *savonules ;* d’un très-  
grand usage en médecine et dans

les arts. 2\*. *Hhuile animale* est  
un produit du feu , de nature  
ammoniacale, d'une odeur fétide  
et d’un goût empyreumatique ù  
une forte chaleur ; elle est blan-  
che, volatile ; rectifiée , elleprend  
le uom d’huile animalede Dippel t  
onla retirede toutes les substances  
animales.

HUÎTRE, S. L *ostreum, QrTpttV 9*animal de laclasse des mollusques,  
renfermé dans des coquilles , dont  
l’unedes valves est plate et l’autre  
conveNe; sans pieds ; hermaphro-  
dite.

HUMECTANS, s. m. pl. et adj.  
*humectantia ,* du latiri *humectare ,*humecter, rendre liumide,mouiller ;  
se dit des alimens et des boissons  
qui rafraîchissent et ramollissent.

HUMECTATION, s.f. *humectatio ,*du verbe latin *humectare ,* rendre  
humide ; l’action de mouiller ,  
d’h umecter.

HUMÉRUs, s. m. mot latin par  
lequel les anatomistes désigncut  
Pos du bras, depuis l’épaule jus-  
qd'au coude ; — de la *Huméral 9*adj. qui a rapport a l’os du bras ,  
à l’humérus.

HUMEUR, s. f. *humor,* toute  
substance fluide d’un corps orga-  
nisé, comme la lymphe, le sang ,  
le chyle , leniucus, etc.

IIUMIDE, adj. *humidus*, toutce  
qui est de la nature de Feati ,  
ou imprégné de quelque yapeur  
aqueuse.

HUMIDE RADICAL, 8. Π1. *humi\*  
dum radicale , hutnidum primige-  
nium,* rhumeur lymphatique qui  
abreuve toutes les fibres des étres  
organisés, et les entretient dans  
cet état de souplesse qui facilite  
toutes les fonctions de la vie.

HUMIFUSE , adj. *liumifusus ,  
d^/iumus* ,.la terre, et *defundere ,*répandre ; se dit en botaniqued’une  
tige étalée en tout sens, sur la  
terre, sans radication.

HUMORAL , ALE , adj. *humoralis K*qui vient des humeurs, qui a rap-  
port aux humeurs.

HUM0RISTE , s. m. se dit dcsmé-  
decins galénistesqui attribuent tou-  
tcs les maladies aux liumeurs dé-  
pravées , ou a des sucs vicieux qui  
s’ainassent dans le corps.

HyacikThe , *sA. hyacinthus,* en

grec ὑάκινθος, plante bulbeuse dont  
ja fleur est iort célèbre dans ia  
Fable par la métamorphose d’un  
prince aiiné d’Apcllon et de Zé-  
pliire ; — pierre précieuse dont la  
couleur est d’un jaune rougeâtre.

HyALoÏDE , adj. *hyadodes ,* dti  
grec ὕαλος, verre, et dhuToç, forme ,  
ressembiance ; vitré, qui resseinble  
uu verre ; nomqu’on donne à l’hu-  
meur vitrée de l’œil ; —pierre pré-  
eieuse , transparente comine du  
crystal, et connue des ancieus.

HybrIDE, adj. *hybrida ,* ῦβρις ,  
génit. ὑβριδος des Grecs , dont la ra-  
cine est ὕβρις, injure, affront; se dit  
d'un animal dont le père et la mère  
sont de différentes espèces , et  
dont la naissance paroit un outrage  
faità la nature, ou une espèce d’a-  
dultère comuiis par la natiire elle-  
meme ;—en botanique , nom des  
plantes qui tirent leur origine de  
deux espèces différentes.

HYDATIüe, s. i. *hydatis, aquu-  
la , aquositas,* dugrecb^ap, gén.  
ὕδατος, eati ; nom qu’on donne en  
histoire naturelle a un genie de vers  
dont lecorps ressemble à une petite  
vessie remplie d’eau : ils s’engen-  
drentdans plusieurs parties du corps  
desanimaux, et y produisent les  
maladies les plus singulières. On  
en trouve dans le cerveau des mou-  
tons qui périssent du *tournis,* dans  
le ventre des lièvres et des lapins  
qni ont vécu d’herbes trop humides  
ct qui ineurent enllés ; dans l’ab-  
domen et même au milieu des mus-  
cles des hommes hydropiques ;  
dans le foie des cochons , etc. —  
en chirurgie, tumeur graisseuse  
qui se trouve aux paupières.

HyDATïSME , s. m. *hydatismus,*du grec ὕδωρ, gén. ὕδατος, eau; bruit  
causé par la fluctuation des hu-  
meurs contenues dans quelque ab-  
cès eNtérieurou dans une vomique.

HYDATOÏDE , s. f. *hydatodes , hy-  
datoïdes,* aqueux, du grec ὕδωρ,  
gén. ὕδατος, eau , et ιΡεἶδος, fonne ,  
ressemblance ; humeur aqueüse de  
l’œil, renfermée cntre la cornée  
et l’uvée.

HïdrAGogue , s. m. etadj. *hy-  
dragogus , aquiducus,* du grec  
ὕδωρ et ιΐ’ἄγω, je chasse ; se dit des  
remèdes qui évacuent les eaux et  
les sérosités du corps-.

HydRARGYRe , s. m. *hydrargy-  
rlim ,* ὑδράργυρος des Grecs , dérivé  
ιΐ’ὕδωρ, eau, ct ύ’ἄργνρος, argent ;  
comme qui diroit *eau d’argent* 011  
*argent liquide comme de l’epu ;*nom donue au vif-argent ou mer-  
cure.

HYDRARGYROSE , S. f. *hydrar-  
gyrosis,* du grec ὑδράργυρος, mercure,  
vif-argent; frictÎOn mercurielle.

HyDRATE, s. m. du grec ὕδωρ,  
gen. ὕδατος, eau. Les chimistcs dun-  
nent le nom d’liydrate de cuivre ,  
ou tle cendre bleue ou d’oxyde bleu  
de cuivre, à une subshince preci-  
pitée de tous les sels cuivreux par  
une lessive de potasse caii.stique ,  
et reganlée par M. *Proust* comme  
une conibiûaison d\*oNyde de ciiivrc  
et d’eau dépouillée de caloriquo.

H.YDRAULICO -PSEUMATIQUE ,  
adj. *hydraulico-pneumaticus,* «1’ὕδοορ,  
eau , (Ραὑλὸς, tuyau , et de πνευμα ,  
air; se dit de certaines machines  
qui élèvent l’eau par le moyen du  
ressort dc l’air.

TlYDRAULIQUE , S. f. *hydraulica,*du grec ὕδωρ, génit. ὕδατοε, e'an , et  
d’âvxôç, tuyau; partie ile la méca-  
nique qni traite du mouvenient des  
fluides ; science qui enseigne à  
conduire et à élever les éaux ; —-  
.adj. *Hydraulicus*, qui a rapport,  
qui sert â cet objet : machine hy-  
draulique.

HYDRÉLÉON, S. rn. (Ι’ὕδωρ, eau ,  
ct εΡελαιον, huile ; mélaime d’huile  
et dcau.

HyDRENTÉRoCÈLE , S. f. *hydren-  
' teroeele ,* (Ι’ὕδωρ , eau , ίΐ’ἔντερον , in-  
- testin, et de κήλη, tumeur ; hydro-  
pisie du scroturn compliquée avec  
une clescente d’intestins.

HYnRES ou POLYPES A BRAS,  
s. m. pl. ὕδροι des Grecs, dérivé d’2-  
δωρ, eau ; genre de zoophytes, ani-  
maux microscopiques, infusOÎres ,  
ainsi appelé.s parce qii’oti les trouve  
dâhsles eaux dormarites , attachés  
sur des corps solides. Leur corps  
est transparent. ; on les apperçoit  
quelquefois à Pœil nu; ils ont près  
de la bouche des appendices en  
forme de fil, qu’ils peuveut faire  
rentrer en dedans. On les coupe en  
plusieurs parties , dont cliacune dc\*  
vient un animal vivant. On les rc-  
toume de manièreqùeleur estomac

devient ur peau extéricure , et ils  
n’en continuent pas moinsde vivre.

HYDROCARDIE , S. f. *hydrocar-  
elia ,* du.βΓβοὕδωρ , gén. ὕδατος, eau ,  
et de καρδία , le cœur ; hydropisie  
dtt péricarde ou de la membrane  
qui enveloppe le cœur.

HYDR0CÈLE , S. 1. *llydrocele ,* dll  
grec ὕδωρ, eau , et deanAn, tumeur ;  
tumeur du scrotum causée par un  
épanchement d’cau : hydropisie du  
scrotum.

HYDRüCÉPHALE , s. f. *hydroce-  
phalus , hydrocepnalum , hydroce-  
phale ,* du grec ὕδωρ , eau , et de  
κεφαλὴ, tète ; hydropisie dela tête ;  
maladie qui s’observe le plus parti-  
culièrcinenr cliez le.s enfans , et  
dont les principaux signes sont l’é-  
cartement des sutures, Pévasement  
des fontanelles , le volume énorme  
de la tète, et sur-tout la dispro-  
portion entre ln face et la parxie  
postérieure du crùne.

HyDRocoRÉEs, s. m. pl. (Ι’ὕδωρ,  
eau , et cle κόρις, punaise , dérivé  
du verbe κείρω, je ravage , je tonds ,  
je divise ; nom que les naturalistes  
donnent aux punaises aquatiques ,  
parce que ces inscctes sucent le  
eang dcs poissons etdes autres hu-  
bitans de l’eau.

HyDRocoTYLE , s. f. *hydrocoty-*Ζμ5,ΰ\*ὕδωρ, eau, et de κοτύλη, écuelle ;  
c’est-a-dire ecuelle d’eau ; plante  
ainsi nommée parce qd'elle croît  
dans les marais , et que ses feuilles  
sont rondes et creuses a peti près  
comme une écuelle ou une coupe.

T1YDR0DYNAMIQUE , S. f. *hydro-  
dynamica,* du grec^&vp, eau , et  
deδύναμις, force,.puissance ; science  
des forces qui meuvent l’eau ; théo-  
rie du mouvement et de Féquilibre  
de.s eaux : l’hydrostatiqne et Phy-  
draulique.

H.YDRO-ENTÉROCÈLE OU HyDREN-  
TÉROCÈI.E , 8. f. *hydro-enterocele ,  
hydrenterocele ,* du grec ὕδωρ, eau ,  
d’evrtpov, intestin,etde κήλη,ίυηιοιιι\*,  
hernie ; hydropisie du scrotum  
compliquée avec unechute d’intes-  
tin.

HYDR0-ÉPIPL0MPIIALE , S. fém.  
*hydro-epiplomphalus,* ιΓὕδωρ , eau ,  
εΐ’ἐπίπλοον, épiploon, et ίΐ’όμφαλος. ΟΠΙ-  
bîlic ; hernie ombilicale avec amas  
de sérosités et déplacemeut de l’é-  
piploon.

IIydRO-ENTÉROMPHALE , s. fem.  
*hydro-enteromplialus ,* ιΐ’ὕδωρ, eau,  
ίΓἔντεριν, intestin, et ο’ὸμφαλὸς, ombi-  
lic ; liernie de l'ombilic avec amas  
de sérosités.

HyDRogALE , s. m. *hydrogala ,*(lii grec ὕδωρ , eau, et (le γάλα , lait ;  
boisson composée d’eatt et de lait.

HYDR0GÈNE, S. Π1. du glec ὕδωρ ,  
cau, et du verbe γεννάω, j’engendre ,  
oomme qui diroit *pii/Icipe genéra-  
teur de l'eau ;* substance simple ,  
éminemmentcombustible ; très-dis-  
soluble dans le calorique; sc com-  
binant avec l’azote , le charbon ,  
le phospbore, lesoufre ; décompo-  
sant les oxydes; un des principes  
constituans des végétaux et desani-  
inaux, dont le caractère spécifique  
est de former dc l’eau avec l’oxy-  
gène qui le brûle.

ÜYDROGRAPHIE , S. f. *hydrogra-  
phia ,* d’î^oop, eau , et de γράφω, je  
décris ; c’est-a-dire descriptiondes  
eaux ; science qui enseigne à con-  
noître les difiérentes parties de la  
mer , a construire des cartes ma-  
rines er â naviguer.

HydRQLogIe , s. f. *hydrologia ,*ίΐ’ὕδωρ, eau , et de λόγος, discour.s :  
traité des eaux en général , de leur  
nature et de leurs^propriétes.

HîDkomeL , s. m. *hydromel , hy-  
dromeli, aquamulsa, melicratum,*du grec ὕδωρ, ean , et de μέλι, miel ;  
boisson composée d’eau etde miel :  
eatt miellée.

HYDROMÈTRE , S. Hl. *hydrome-  
trum,* du grec ὕδωρ, eau , et de  
μέτρον, mesine ; instrument qui sert  
a mesurer la pesanteur , la vitesse  
et les autres propriétés de l’eau ; —  
de la le mot *Hydrométrie ,* s. fém.  
science qui enseigneà se servir de  
cet instrument.

HYDROMÉTRE , S. f. (Ι’ὕδωρ , eall ,  
et de μήτρα , matrice; nom qu’on  
donne â i’hydropisie de matrice ,  
caracteriséepar nne tiuneur de l’hy-  
pogastre qui croit pardegrés, imite  
la figure de l’utérus, cède àla presn  
sion ou laisse appercevoir de la  
fluctuation, sans iscburie ni gros«  
sesse.

HYDROMPIIALE , S. f. *hydronl-  
phalum,* du grecî^ap, eau, et d'ou -  
φαλὸς, nombril ; hydropisie du uom-  
bril.

HyDRo-PÉRICARD», **S. f.** *ÏIydro-*

*pericardium,* d'ὕδωρ , eau , &t de πε-  
ρικάρδιον, le péricarde ou membrane  
qui enveloppe le cœur ; hydropisie  
du péricarde.

HyDROPHANe , s f, ίΓὕδωρ, eau ,  
et de φαίνω, je brilk. , nom de cer-  
tainespierresqui, misesdans Veau,  
deviennent transparentes.

HyDRGPHIdes, s. m. pL *hydro-  
phides,* dugrec^œp, eau , etd’O^iç,  
serpent ; serpens d’eau ; espèce  
d’orvets dont la queue est aplatie  
et obtuse , et dont la manière de  
vivre se rapproche vraisemblable-  
ment de celle des orvets en général.

HYDROPHILE , s. m. ίΐ’ὕδωρ, eau ,  
et de φίλος, ami ; sorte d'insecte  
ainsi nommé parce qu’il aime à vi-  
vre dans l’eau.

HyDRopHobIE , s. f. *hydropho-  
bia ,* du grec ὕδωρ, eau , et de φόβος,  
crainte ; aversion ou horreur de  
l’eau; genre de maladie qu’on ap-  
pelle autrement *la rage ,* dont un  
dessymptômes principaux est l’hor-  
reur des liquides ; — ile là *Hydro-  
ph'obe,* s. m. et adj. qui a horreur  
iles liquides, qui est affecîé d'Ay-  
*drophobie.*

HyDRoPHTHALMIEjS. f. *llydroph-  
ihalmia,* du grec ὕδωρ, eau , et 4’ὀφ-  
θαλμος, œil; hydropisie de Pœil ;  
maladie Uans laquelle cet organe  
est si distendu par de Feau oti de  
la sérosité , qu’il sort de l’orbite.

HYDROPIIYSOCÈLE , S. f. *llydro-  
physocele,du* grec ὕδωρ, eau, de  
φύσα , vent , et de κήλη , tumeitr ,  
hernie ; tumeur du scrotum prove-  
nantd’eauet d'air. *Voy.* HydRo-  
PNEUMAT0CÉLE.

HYDROPIS1E, S. f. *hydropS,* dtl  
grec ὕδωρ, eau , et d’èq-, visage ;  
epancliement d’eau dans quelque  
partie dn corps, comme dans la ca-  
vité du crane , dans le thorax , le  
péricarde , l’abdomcn , etc. ; rnala.  
die ainsi appelée parce qd'elle est  
communémentaccompagnée del’in-  
filtration du visage.

HYDROPNEUMATIQUE, adj. terrne  
de chimie , dérivé εΐ’ὕδωρ, eati et  
de τπεῦμα, air ; se dit d’un appareil  
chimique qni sert, au moyen de  
reau et du mercure, â se rendre  
maître des substances aériformes.

HYDROPNEUMATOCÈLE , 8. fém.  
*hydropneumatocele*, du grec *ὕδωρ,*eau, de πνεῦμ^, air, veîït, et de

κήλη, tumeur ; tumeur cansée par  
de l’ean et de l’air.

HYDROPNEUMOSARQUE , S. félTl.  
*hydropneumosarca ,* du grec ὕδωρ,  
eau , de πνεῦμα, air , vent, et de  
σαρξ, cbair ; tumeur qui contient de  
l’eau , de l’air et des matières char-  
nues.

HYDR0P0ÏDE , aflj. *llydropdïdes,*du μΐ’εοὕδωρ. eau, et du verbe π.ιέω ,  
je tais ; se dit des excrétions aqueu-  
ses , telles qu’elles sont daus l’hy-  
dropisie.

H.YDROPOTE , s. m. *hydropota ,*en grec ὑδροπότης, «Ι’ὕδωρ, eau , etde  
ποτης , buveur , dérivé tle πίνω , je  
bois ; buveur d’eau ; qui ne boit  
que de l’eau.

HYDROPYRIQUE , adj *hydropy-  
ricus ,* εΐ’ὕδωρ , eau , et de πῦρ, leu ,  
mot à rnot, *eau inflammable ;* se  
dit en histoire naturelle d’unvol-  
cun dont les eaux ont la propriété  
de s’enflammer.

HYDRORACHITIS , S.fem. dugTeC  
ὕδωρ , eau , et de ῥάχις , l’epine ou le  
rachis ; tumcur molle, transparente  
au rachis, sur-tont â sa portion  
lombaire , avec fluctuation , carie  
ou usure plus ou moins étendue de  
laportion ann ulaire des vertèbres,et  
paralysiedesmembres abdomiuaux.

HYDRORRHODIN , S. ΠΙ. θ’ὕδωρ ,  
eau , et de ῥόδον, rose , vomitif com-  
posé d’eau et d’huile de rose.

HYDROSACCHARUM , S. IH. (Ι’ὕδωρ ,  
eau , et de σακχαρ , OU σακχάριον ,  
sucre ; eau sucree.

HYDROSARCOCÈLE , 8. f. *hydro-  
sarcocele,* du grec ὕδωρ, eau , de  
σαρξ, cliair, et de κήλη , tunieur; her-  
nie formée d’ean et de chair.

HYDROSARQUE , S. f. *hydlOsa^-  
ca,* du grec ὕδωῤ, eau , et de σαρξ,  
chair ; tumeur aqueuse et. charnue.

HYDROSTATIQUE , S. f'. *hydrosta-  
tice ,* du grec ὕδωρ, eau, et deστατικὴ,  
science des poids , dérivé du verbe  
ῖστημι, j’arrête ; partie de la mé-  
canique qui traite de la pcsanteur  
des liquides , sur-tout de l’eau, ;  
science de l’équilibre des liquides;  
— adj. qui a rapport a *Vhydrosta-  
tique.*

HYDROTHORAN, s. f. mot dérivé  
(Ι’ὕδωρ, eau , etde θώραξ, la poitrine ;  
hydropisie de pOiirine , maladie  
très-grave dont les signes sont hi  
dys^née , l’oppression , l’ortho-

pnée ,'le son obscur dc la poitrine,  
la fluctuation plus ou moins mani- ,  
feste, le dérangement du pouls,  
Pœdématie desjpieds, etc.

HyDroTIQue , adj. *hydroticus,*du grec ὕδωρ , eau ; qui évacue les  
cauN du corps. *Vofÿez* HydRAgo-  
GUE. —*Hydroüàue* est aussi lenom  
d’une fièvre accompagnée de sueur.

H.YDRURE , s. m. toute conibi-  
naison d*e* Phydrogene avec les ter-  
res , les alcalis , les métaux. La  
nouvelle chimie dérive ce mot cl’C-  
*δωρ, ean,* dont l’hydrogene est le  
principe générateur.

HygIÈNE , s. f. *hygiena ,* ὑγιεινὴ,  
dérivé ίΐ’ὑγίεια, sante , qni a pour  
racine ὑγιὴς, sain ; partie de la mé-  
decine dontl’objet estde conserver  
la santé et de préveuir les maladies.  
Elle règle le choix et l’usage des  
choses qui , par leur influence ,  
modifient , changent ou altèrent  
l’économie animale; tellesque l’air,  
les nlimens, le travail et lc repos ,  
le somméil et la veille, les excré-  
tions ou évacuations, et les pas-  
sions de Fame.

HYGROBLÉPHARIQUE , adj. *hy-  
groblepharicus,* du *grec* ὑγρὸς, hu-  
mide, aqueuN , et de βλέφαρον, pau-  
pîère; se dit des conduits excré-  
toires de la glande lacrymale , si-  
tués a l’eNtrémité de ctiaque pau-  
pière, et dont l’usage est de con-  
duire Phumeur filtrée par cette  
glande vers le globe de Fœil qui en  
est continuellement liumecté.

HYGROCIRSOCÉLE , S. f. *hygrO-  
cirsocele ,* du grec ὕγρος, huniide ,  
de κιρσὸς, varice, et de κήλη, tnmeiir,  
heruie ; espèce de hernie dansla-  
quelle les veines spermatiques sont  
variqueuses et le scrotum plein  
d’eau.

HYGR0L0GIE , S. f. *hygrologia ,*ά’^δωρ, eau , etde λόγος, discours ;  
dissertation sur les fluides du corps  
humain.

HYGROMÈTRE , S. IU. *hygrome-  
trum ,* du grec ὑγρὸς, humide , etde  
μέτρον, mesure ; instrument de phy-  
sique servant à mesurer le degré  
d’humidité de l’air. On emploie  
pour faire des hygromètres la plu-  
partdesbois, sur-tout ceux de fre-  
ne, desapin, de peuplier, etc. les  
boyauxde chat, etc. lescheveux.

HYGROPIIORIE , S. f. *hygropho-  
bia ,* ιΐ’ὑγρὸς, humide ou liquule ,  
et de φόβος, crainte; aversion des  
liquides. *Voyez* Ηυοηορηοβιε, qui  
estplus usité.

HY&ROPHTHALMIQUE , adj. *lly-  
grophthalmicits*, ιΐ’ὑγρὸς, humide, et  
εΐ’όφθοιλμὸς, œil ; qui sert a hurnec-  
ler l’œil. *V.* HYGROBLEPHARIQUE.

HYGROSCOPE , s. m. *hygrosco-  
piunt ,* d’ὑγρὸς , humide ,\* et de  
σκοπέω» fobserve ; instrument pro-  
pre a indiquer le degré d’humidité  
de Pair. *Voyez* HtgroméTre.

HTLARCHIQUE , adj. *liylarcliicus,*du grec ὕλη, inatière, et εΐ’ἄρχων,  
prince , chef ; se dit de resprit  
universel répandu clans l’univers ,  
qni, selon le docteur Henri More,  
gouverne la matière première.

Ηυμεν , s. m. mot grec ὑμὴν,  
qui sigmiie *maidage , chant nup-  
tial ;* d’où l’on a fait Hyménée ,  
ὑμέναιος, le dieu des noces ou les no-  
ces mêmes ; — hyrnen signifie aussi  
membrane ou pellicule en général;  
— nom du cercle membraneuN qui  
borde l’orifice extenie du vagin.  
dans les vierges , sur-tout pendauc  
la jeunesse et avant lesrègles.Cette  
membranese roinpt , pour l’ordi-  
naire, par la consomrnation du ma-  
riage , et s’efface par Paccouche-  
uxent; il n’en reste plus alors que  
des lambeaux irréguliers, auNquels  
on donne le nom dc caroncules  
myrtiformes , à cause de leur res-  
semblance avec une feuille de  
myrtc. Outre cela, des regles abon-  
dantes , des accidens particuliers ,  
une imprudence on quelque bles-  
sure peuvent aussi déranger ou al-  
térer la membrane *hymen ;* enfin ,  
on la trouvc soùvent effacée chez  
les filles d’un mois ou qui viennent  
de naitre; d’oùil résulte que l’hy-  
men n’est tju’une foible preuve de  
la virginité, et que les soupçons  
d'incontinence dans les filles' où  
cette membrane n’estpas, sont bien  
frivoles et bien iniustes.

Ηυμενοώε , adj. *hymenodes ,*du grec ὑμὴν, membrane : membra-  
neux, plein de pellicules ou de  
membranes.

HYMÉNOGRAPHIE , S. f. *hymeno-  
graphia,* ιΐ’ὑμὴν, membrane, et de  
γράφω, je décris ; partie de l’anato-

miequi a pour objetla description  
des membranes.

HYMÉNOLOGIE, S. f. *hymenolo-  
gia,* ΰ’ὑμὴν, membrane , et de λόγος,  
uiscours ; traite dcs membranes.

Î1YAIÉNOPTÉRES , S. 111. pl. *hy-  
menopteri,* du grec ὑμὴν, mem-  
Lrane , et de πτερὸν , aile ; ailes  
inembraneuses ; num que les na-  
turahstes donnent ù un ordre d’in-  
Scctes qui ont prcsque tous quatre  
nilcs membraueuses, étroites , sur  
iesquelles lcsjnervures sont prin-  
cipalement cn long ; qui ont tous  
des mandibules , mais dont lesmâ-  
choires sont leplus souvent ailon-  
gées en forme de langue. Ils ont  
cinq articles aux tarses , et leur  
corselet neparoit presque point du  
cûté du dos.

HyménotomIE, s. f. *hymcnoto-  
inia*, du grec ὑμὴν, membrane , et  
de τέμνω , je coupe, je dissèqne;  
dissection des membranes.

HYO-ÉPIGLOTTIQUE, adj. *hyO-epi-  
glotticus ;* qui a rapport a Pos  
HyoÏdE et a ΙΈριοεοττε. *Voy\** ces  
deux mots poiir l’étymologie.

HYOGLOSSE , s. m. et adj. *hyo-  
glossus, hyoglossus,* du grecioei^ç,  
i’os hyoïde, et de γλἀσσα, langue ;  
îioni de deux petits miiscles de la  
languequi s’attachent àFos hyoïde.

Hyoîdb , adj. *hydïdes , hypsi-  
loïdes ,* én grec ὑοειδες, dérivé de la  
voyellegrecque T upsilon, et ΰ’εἶδος,  
figure, ressemblance ; se dit d’un  
petit os fourchu ou d’un petit ar-  
ccau osseux situé â ia base de la  
languc , attaché au crùne par dés  
ligamens , et composé de l’assem-  
blage de cinq petites pieces sus-  
ceptlbles d’uûe certaiue mobilité.

HYOPHARYNGIEN , s. m. et adj.  
*hyopharytigeus ,* noin de deux mus-  
cies qui vout de l’os hyo’îde au  
pharynx. *Voyez,* pour Pétymolo»  
gie, lcs mots’ Hυοϊοε et PHARYNX;  
dunt celui-ci est composé.

HyoSCUAME ou JUSQUIAME, S. f.  
*hyoscyamus ,* en grec ὑοσκὕαμος , dé-  
rivé d’iç, gén. ὑὸς, cochon , et de  
κύαμος, fève; fève â cochon ; plante  
jiarcotique, de l’ordre dcs sola-  
nées.

HyoTHYRo’ÏDIEN , S. IH. Ct adj.  
*hyothyroïdeus ;* nom de denxmus-  
tles qui appart ennent a Pos'Hyoïde

et an cartilage Tyroïde. *Voyez*pom Pétymologie , ces deux juots.

HïPERBOLE , s. 1. *hyperbola ,*ὑπερβολὴ, des Grecs, derive ύ'ὑπὲρ, au  
dela , et de βάλλω, je jette ; nom  
quc les géomètres donnent a une  
conrbe formée de la section d’un  
cône par un plau qui , étant pro-  
longe, lencontre le cône opposé.  
Elle a été ainsi appelee parce que  
le carré de l’ordorinée surpasse le  
rectaugle ou le produit du parame-  
tre par l’abscissc.

11YPERB0.LIQUE , fldj. *JlyperbO-  
licus,* du verbe grec ὑπερβάλλω, j’ex-  
cède ; se dit dans Galien d’une  
pOStnre dans laquelle on est cou-  
chc , avec les bras, les jambes, l’é-  
pine dorsaleet les vertèbres du coit  
étendus ou retirés au dela de  
leur tnesure ordinaire. *Com. I. in  
prognost. nn.* 13.

HyPERBoLOÏDE , s. f. d’ὑπερβGλὴ ,  
hyperbole, et εΡεῖδος, forme; qui a  
la forme de l’hyperbole ; nom gé-  
nérique de toutcs les courbes dont  
la nature est exprimée par une  
équation qui renferme celle de  
Fhyperbole ordinaire.

11YPERB0RÉE OU HyPEREoREEN ,  
adj. *Iiyperboreus*, d’ùnip , au dela,  
et ile Βορέοςς, Borée, vent dn nord ;  
se dit en histoire naturdle d’iine  
race d’liommes qui se trouve toutù  
fait au nord des deux Continens ,  
près du cercle polaire ; qui paroît  
provenir du melange des Mongols  
-et des Gaucasiens; a laquelle ap-  
partiennent les peuples duLabra-  
dor , des bords de la baie d’Hud-  
son , on les EskimauN d’Amérique ;  
les Thibétains , les Ostiaques et les  
Kamtschadales en Asie ; les La-  
pons et les Samoiedes en Europe ;  
dout les caractères distinctifs sont  
le visage plat, court et arrondi ; le  
nez écrasé ; les cheveux noirs ,  
courts et plats ; la peau brune.

HyPERCATHARSE , s. E *hyperca-  
tharsis ,* de ln préposition ’ὑπέρ, au  
dela , et de κάθαρςις, purgation, de  
καθαίρω, je purge; purgation immo-  
tléréc ct cxcessive. *Voyez* SUPER-  
PURGATION

HyPERCRISE 011 HtPERCRISIE,  
s. L *hypercrisis,* de la préposition  
ὑπέρ , au dela, et de κρισις, criset  
crisc violente et excessive dans une  
maladie. ,5

FYPÉRÉSIE , s. f. *hyperèsia* , mi-  
nlstère ; mot employé dans Mos-  
cbion , pour signifier la fonction  
organique des clifférentes parties  
. du corps.

HyPÉRosTûse, s-L *hyperostosis,*Α'ὑπέρ, au.delà, et υ’ὀστέον, os ; ex  
eroissance osseuse ; tumeur d’un  
os rnodus.

HYPERSARCOSE , S. f. *hypersar-  
cosis ,* de la préposition ὑπέρ , au  
delà , ct de ςαρξ , gen. σαρκὸς ,  
chair; excroissance de chairdans  
quclquepartiedu corps ; chairsail-  
lante on superflue.

Ηυρεετονιε, s. f. d’inôp, aii de-  
là , et de τίνος, ton ou tensiôh,dé-  
rivé du verbe τείνω, je tends; excès  
de ton on tension violente er ex-  
cessive dans les solides du corps  
hurnain.

Ηυρνοβατε . s. m. *hypnoba-  
tes*, du grec ὕπνος , .snmmeil , et  
du verbe βαίνω, je marche ; qui  
marche en dormant; somnambule.

Ηυρνοτ.οοιε , s. f. *hypnologia ,*du grecὕπνος, sommeil, et de λόγος,  
discours ; traité du sommeil ; partie  
de la médecine qui règle le som-  
meil et la veille, ct qui apprécie  
lenrs effets pour la conscrvation de  
la santé.

HYPNOTIQUE , s. m. et adj. *liyp-  
noticus , somnifer , somnificus ,*όπνωτικις , qui emlort, qui provoque  
le sommeîl ; du verbe grec ὑπνόω,  
j’endors, j’assoupis, dérivé οΐ’ὕπνος,  
sommeil.

HtpoCATHARSE , S. f. *hypoca-  
tharsis ,* d’ino, en dessous , er de  
κάθαρσις, purgation , dérivé de κα-  
θαίρ», je ptirge , purgation trop  
foible, l’opposé *d’hypercatharsc.*

ÏÏYPOCAUSTE , s. m. *hypocaus-  
tum, vasnx.alrw* des Grecs , ίΙ’ὑπὸ ,  
dessotls, et de *xcdw,* je brûle ; four-  
neau placédans un lieu sonterrain,  
et qni servoit à échauffer le - bains  
chez les Grecs et les Romains.

PYP0CHYMA , s.m. ὕπόχυμα deS  
Grecs, *suffusio* des Latins; d’inJ,  
sous , et de χέω ou χύω, je répands ,  
je liquéfie ; suffusion , humenr  
epaissie dans le tissu de la cornée ;  
cataracte.

HYPOCISTE , .s. m. *hypocistus ,*d’în'j, sous, et de κίστος, ciste ; plante I

parasîte qui s’attache aux racines  
du ciste.

HtPoc.oNDRE , s. m. *hypocon-  
drium,* «Ι’ὑπὸ. sous, et dexov.T'poç, car-  
tüage; nom des partiessupérieures  
et latérales dt» bas-ventre sous les  
fausses côtes . qui sont presquc  
routes cartilagincuscs.

HYPOCONDRIE , S. *f. hypocon-  
dria,* de la préposition grecque  
ὑπὸ, sous, et de χένδρος, cartibge;  
maladie causée par un vÏCe dcs hy-  
pocondres ; genre de vésa.nie ac-  
compagnée de spasme dans diffé-  
rentes parties du corps , de flatuo-  
sités incommodes, d’affeetionsd’es-  
prit on de maux imaginaires, qneb  
quefois compliquée et entretenre  
par une altération des viscères ab-  
dominaux.

HYP0CRANE, s. m. *kypocranium,*de la préposition ὑπὸ, sous , et de  
κράνιιν , crûne ; espèce d'abcès  
ainsi nomtné parce qu’il est situè\*  
sous le CI âne.

HyPDCR ATÉRTFORME, 3(11. *hyFo-  
craterifiormis ,* Α’ὑπὸ , S0I1S, de κρατὴρ,  
coupe, et du latin *fiorma ,* forme ,  
ressemblance ; en forme de sou-  
coupe; se dit en botanique de.S  
fletirs dont ia corolle est tubulee et  
subitement dilatée on un limbe ré-  
gulier, horizontal, orbiculé et ρ1υ«  
bu moins concavc.

HtpogastRE, s. m. *Jiypogras-  
trium ,* (Ι’ὑπὸ, sous , et de γαστὴρ,  
ventre ; partie inférieure du bas-  
venrre , qu’on divise en trois pnr-  
ties, une moyenne , appelée le  
pubis , et dcux latérales nu’on  
nomme lcs aines ; — *deihHVno-  
gastrique*, adj. qni *o* rapporta l’hy-  
pogastre , *hypogastricus.*

HypogASTboCÉLe, s. E *hypogas-  
trocele, (Vvvo,* sotis, de γαστὴρ, ven-  
tre , et de κήλη, tumeur ; tumeur  
du bas-ventre.

HyPogLosses, s. m. pl. *hypoglos-  
sus,* Α'ζπὸ» sous, er (le γλωσσα, langue ;  
qui ost sous la langue ; on nonlmc  
ainsi le$ nerfs dela neuvième paire  
cérébralequi se rendent a la languc.

ΗυρΟΟΥΝΕ, HYPOGYNIQUE , mli.  
*hypogynus* , (Ι’ὑπὸ, sous , et de ywn,  
femme; se dit eu botaniqtie de la  
corolle et des éîamines des flenrs  
qni sont attachécs sons le pistil oit  
l’organe femelle.

HYPOMOCHLION , S. HL νπομόχλΐΟΤ,  
«Ι’ὑπὸ, sous , et de μοχλός, levier ;  
point d’appui d’un levier.

HyPophasIf. , s. f. *hypophasia,  
Jiypophasis,* du verbe ὑποφαίνομαι, je  
parois en dessous , jc me montre un  
peu , εΐ’ὑπὸ, sous , et de φαίν«, je  
mont're ; serte de cliguotement dans  
lequel lcs paupièresse joignent de  
si près, qu’on n’apperçoit qu’une  
tres-petiteportion de l’ccil ; c’est un  
symptôme très-commun et très-fâ-  
cheux ilans les maladies.

HyPGPhoRE , s. f. *hypopkora ,*οΐ’ὑπὸ, SOUS , et de φέρω, je porte , je  
conduis ; ulcère ouvert, profond,  
fistuleux.

HyPOPHTHALMIE, s. f’. *hypoph-  
thalmia ,* (Ι’ὑπὸ , S0US, et ίΐ’ὀφταλμὸς,  
œil ; douleur dans l’œil , sous la  
cornée; gonflernent de la paupière  
inférieure de l’œil.

Ηυρορυον , s. m. *hypopyum ,*d’vno, sons , et de πύον, pus ou ma-  
tière; abcès de Pœil situé der-  
rière la cornée transparente , pro-  
venaut d’une extravasation de sang  
après une inflammation, de la petite  
véiole , de l’opération de la cata-  
racte , ou d’une violence externe.  
11 est accompagné de douleurs ai-  
guës dela téte et des yeux , de l’af-  
loiblissement de la vue, quelque-  
fois de la cécité et môme de la mort.

HyPgsPADIAS, s. m. du verbe  
grec ὑπόσπάω, je soustrais, je sépare  
en dessous, ιί’ὑπό, sous, etdc σπαω,  
je divise , je tire , j’écartc ; malathe  
daus laquclle le caual de l’urètre  
s’ouvre à la base du gland, quel-  
quefois a la partie de la verge qui  
fait angle avec les bourscs , ou dans  
quelque puint intermédiaire.

HYPOSPATHISME , s. m. *hypo-  
spaihismus,* ΰ’ὑπὸ, dessous, et de  
σπάθη, spatule ; opération de cbi-  
ruigie qui tire son nom de l’instru-  
Inent avec lequel on la faisoit. On  
la pratiquoit autrefois sur le front,  
où l’on faisoittroisincisions en long  
jusqu’au péricrâne, de deuxtravers  
de doigt dc long , cnsuite on pas-  
soit une spatuld'entre le péricranc  
et les chairs , pour couper tous les  
vaisseaux intermédiaires.

HyposTAse , s. f. *hypostasis ,*(Ι’ὑπὸ, SOUS , et (le στάω, je suis , je  
rcste ; sédiment des urines ; la par-  
ûe la plus épaisse et la plus gros-

sière qni se précipite att fond deS  
liqueurs.

11YPOTHÉNAR , s. m. *hypothenar,*(Ι’ὑπὸ, sous , et de θέναρ, paume de  
la main ou plante du pied ; un des  
muscles aui scrvent a approcher le  
pouce de rindex; cspace de la main  
qui e-.t entre l’imlex et le petit doigt.

HYP0THÉNUSE, s. f. *hypotenllsis,*d’ino, sotis , et de τείνω, je tends ;  
le côté ορροβό a l’angle droitdans  
un triangle rectangle : comme si  
l’on disoit *la Ugne sous-tendante  
de l’angle droit.* La principale pro-  
priété de l’hypothénuse est d’avoir  
son carré.égal a la somme des car-  
res des deuN autrescôtés.

HyPSILogLosse , adj. et s. in.  
*hypsiloglossus,* nom d’un musclé  
qui appartient â l’os hyoïde ou hyp-  
siloïde, ct a la langue nommée  
γλὡσσα CH grec. *Voycz* HYPSILOÏDE  
pour la prernière partie de ce, mot.

HtPSILOÏdb , adj. *hypsiloïdes ,*dn grec ὑψιλὸν, Fune des voyelles  
grecqnesT, et ιΓεἶδος, forme , res-  
sernblance ; nom de lTos hyoïde,  
paree qd'il a la forme de la lettre  
*upsilon* des Grecs.

HtssoPE ouHtsofê, s. f. *hys\*  
sopus ,* en grec ὕ&σωπος, plante mé\*  
dicinale d'un goûr amer , et qui  
répand une odeur aromatique tres-  
agreable.

IlYSTÉRALGIE, S. f. *hysteralgia ,*du grecinpa, la matrice , et ιΐ’ἄλγος,  
douleur; douleur dc la matrice.

HySTÉRIE , s. f. *hystoriu, passio*ou *affectio hysterica, Suffocatio* ou  
*strangulatio uterina ;* du grec ὑστέρα,  
la matrice ; genre de maladie ncr-  
vense qu’on croit avoir son siége  
dans la matrice. Elle attaque ordi-  
nairmnent le^ femmes douéesd’une  
grande sensibilité, les veuves et  
celles qui vivent dans nne conti-  
ncnce forcée ou qui abiisent des  
plaisirs cle Vénus. Elle est souvent  
déterminée par de fréquentcs et  
violeites affections de Parne , par  
des lectures ou des propos lascifs ,  
par la dirninution 011 la suppression  
des règles , des lochies , des fleurs  
blanches ; son principal caractere  
consiste dans le sentiment d’iine  
boule qui semble partir de la ma-  
trice ct roulcr dans le bas-ventrc,.  
pour monter jusqu’a la poitrine et  
a la gorge , où elle produit une es-

pèce de suffocation et de strangula-  
tion ; outre cela , les malades  
éprouvent une infinité d’autres  
symptômes, tels que les convul-  
sions, Ja syncope , la difficulté de  
respirer , et de nombreuses ano-  
nialies, de la sensibilité , de la  
motilité et dela caloricité.

HYSTÉRIQUE , adj. *hystericus ,*qui a rapport a la matrice ; se dit  
des femmes affectées d’hystérie et  
des remèdes propres a combattre  
les maladies de la matrice.

HysTÉRITE , s. L *hysteritis ,* du  
grec ὑστέρα, la matrice ; mflammation  
de la matrice. *Voyez* Métkite.

HysTÉRQCÈLE , S. f. *hysterocele ,*du grec ὑστέρα, la matrice, et de κήλη,  
tumeur , hernie ; hernie causée  
par ie déplacement de la matrice.

HYSTÉROTOMIE , S. f. *llysteroto-  
mia ,* d,ὑστέρα, matrice, et ’de τέμνω ,  
jecoupe,je dissèque ; dissection  
cle la matrice.

HYSTÉROTOMOTOCIE , S. F *hyste-  
rotomotocia,* J,ὑστέρα , matrice , de  
τομὴ , incision , et de ὑόκις, accou-  
chement ; accouchement procuré  
par l’incision de la matrice ; opéra-  
tion césarienne.

HtvERNAL, ALE , adj. *hyemalis ,*dulatin *hyems*, hiver ; se dit en  
botaniquc des plantes qui naissent  
©u produisent en hiver.

I

J.ATRALEPTE , S. Hl. *iatraleptes,*d’îarpiç, médecin, dérive d’hh^ai,  
je guéris, et du.verbe ἀλείφω , j’oins;  
nom qu’on donnoit autrefois a des  
médecins qui prétendoient guérir  
les maladies par les frictions , les  
fomentations et l’application des  
onguens.

ÎATRALEPTIQUE , S. f- *iatralep-  
tice ,* en grec ἰατραλειπτικὴ , εΐ’ἰατρικὴ ,  
la rnédecine , et ό’ἀλείφω , j’oins; je  
frotte ; partie de la médecine qui  
gnérit par lesfrictions , les fomen-  
tations et autres remèdes exté-  
rîeurs. Pline rapporte que *Prodi-  
cus,* natif de oelymbna, et dis-  
ciple d’Esculape , fut le premier  
qui la mit en usage.

lATRIQUE , adj. *Iatncus* , (Γἰατρὸς,  
médecin , on ιΐ’ίατρικὴ, médecine ,  
**dériVé** υ’ίατρεύω , je guéris ; nom

**qu’on donne àla médecine ou à ce  
qui lui appartient.**

ÏATROCHIMIE , S. f. *iatrochimia ,*ίΐ’ἰατρεύω, je glicris, et de χυμία»  
chimie; médecine chimique ; l’art  
de guérir avec des remèdes tirés  
de la chimie ;— delà *Iatrochimiste,*s m. *iatrochymicus,* médecin-chi-  
miste.

IATROPHYSIQUE, ad'j. *iatrophy-  
sicus,* du verbe ἰατρεύω, je euéns, et  
de φυσικὴ, physique ,dérive de φύσις,  
la nature ; nom qn’on donne â la  
physique considérée par rapport à  
la médecine.

ÏCHNEUMON , s. m. ἰχνεύμων des  
Grecç , dérive εΐ’ἴχνος, trace , ou dti  
verbe ἰχνεύω , je snis à Ia trace ; qni  
poursuit, qui suit à la piste ; ani-  
rnal dlEgypte, gros comme un rat,  
ainsi appelé parce qd'il fàit la  
giterre aux serpens et aux croco-  
diles ;—par analogie, on donne  
aussi le nom *d'ichiIeumons* à des  
insectes hyménoptères qui sont  
toujours en mouvcment, et qui ont  
l’air d'étre toujours en quéte : ils  
ont des antennes longues, en forme  
de soie , toujours agitées, le ven-  
tre très allongé , terminé dans les  
femelles par une tarière droite,  
avec laquelle elles percent la peau  
des cheuillesén plusieursendroits ,  
et y déposent leuis œufs.

1CHOR , s. m. mot grec ἰχἀρ, sa-  
nie ou sang aqueux ; — de là *Icho-  
reux,* adj. *ichorosus , ichoroïdes f*noin qu’on donne à une espèce de  
sanieou de sérositéâcre qui découle  
der, ulcères, particulièrement de  
ceux qui affectent lestissus blancs,  
comme les ligamens, les tendons,,  
etc.

ICH0R0ÏDE , adj- *ichatFïdes ,*d’/χώρ , et ίΐ'εΐδος, forme , ressem-  
blance ; se dit d’uue sorte desueur  
semblable a la sanie qui découle des  
ulcères.

ICHTYOCOI.LE , S. f. *iclltyocolla ,*du grec ἰχθυς, pOlSSon , et de κόλλα  
on κόλλη, colle ou ghi, dérivé de  
κλείω, je ferme ; colle de poisson ;  
substance gélatineuse , élastique ,  
d’un grand usage en médecine et  
dans îcs arts , qu’on ptepare en fai-  
sant secher la vessie natatoire des  
esturgeons.

ICHTYOLITHE , S. f’. *ichtyolithes,*ά’ἰχθυς, poisson , et de λίθος, piesrrc

poisson jfétrifié ou pierre qui porte  
des empreintes de poissons.

ICHTYOLOGIE, silbst. f. *ichthyolo-  
gia* , ιΐ’ῖχθύς, poisson, et de λόγος,  
discours ; partie de l’histoire. na-  
turelle.qiti traite des poissons ; —  
de là *Iclityologique,* adj. qui con-  
cerne les poissons ;—*lchtyologistx,*s. m. auteiir qui a écrit sur les pois-  
sons.

ÏCHTY0PÈTRE , subst. f. ἀ’ἰχθύς,  
poisson , et de πέτρος, pierre. Âqy.  
ICHTYOI.IT.HE.

ÎCHTYOPIIAGE , .Sllbst. ΠΊ. **Ct** udj .  
*ichlhyophagus*, εΓῖχθύς, poisson , et  
de φάγω, je inange ; mangeur de  
poissous ; nom des peuples qui ne  
vivent que de poissons.

ICHTYTF. ou IcHTYITE , S. f.  
οΐ’ἰχθύς ,- poisson. *Voyez* Ιοητυο-  
LlTHE.

I.CONOGRAFHIE, s. f. ίΐ’είκὼν, ima-  
ge, et.de γράφω, je décris; descrip-  
tion des iinages , des tableaux , jjn  
parlant des monnmens antiques.

IC0N0L0GIE , S. f. *iconologia ,*ΰ’εῖκων, image , et de λόγος, discours ;  
explication des mouumensantiques.

IcosAÉDRE , s. m. du grec εῖκοσι,  
vingt, et ιΐ’ἔδρα, siége, base; so-  
lidequi a vingtbases ou vîngt faces.

ICOSANDRIE , S. f. *icosandria ,*ίΐ’ε’ίζοσι, vingt, etd’ivÈp, gén. ἀνδρὸς,  
mari ; douzième classe du systè-  
me sexuel de Linné , comprenant  
toutes les plantes qui ont une ving-  
taine d’étamines insérées sur le  
calice.

ICTÉRE OU ÏCTÉRICIE , S. ΠΊ. *ic-  
fenis, ictericia* du grec ῖκτερος, dé-  
rivé Α’ἰκτὶς, espèce de belette aux  
yeux couleur d’or ; maladie carac-  
térisée par la couleur jaune de la  
peau et des yeux , par la blan-  
cheur de.s cxcrémens , per Purine  
d’un rouge obscur **et** teignant en  
jaunelessubstancesqu’on y plonge.

ÏDÉe , s. f. *idea*, en grec ἰδέα, du  
verbe εῖδω, jc vois ; perception de  
l’ame ; image ou representation  
d’un objet dans l’esprit.

IDÉ0L0GIE . $. i. *ideologia ,*dhVoa,idée. et de λόγος, discours,  
traité ; partie de la inéta-physiqne  
qui traite des idées ou des percep-  
tions de l’ame.

ÏD1OCRASE, s. f. *idiocrasis,* dn  
grec ῖδιος ,propre, et de χρἀσες, tem-  
pérament, do κεραννυμι, je mèle; dis-

position ou tempérament propré  
d'un corps.

ÎDio-ÉLECTRIQUE, adj. *idio-elec‘  
tricus,* ίΡἰδιος, propre , et ιΓἔλεκτρον,  
électncité; nom des corps suscep\*  
tibles d'être électriscs par frotte-  
ment, comme.le verre, lesrésines,  
la soie, ct toutes les snbstance's qui  
ue ( ontiennent ni eau , ni métaux.

IDIOPATHIQUE , adj. *idiopathi-  
cus,* (Γνδιος, propre, et de πάθος,  
pa.ssion , affcction ; se dit des ma-  
ladies propresou particulières nux  
parties qu’elles attaquent. La pé-  
ripneumonie , par excmple, est une  
maladie idiopathiqne du poumon.

IDIOSYNCRASE OH ÏDIOSYNCRASIE,  
s. f. *idiosynorasis , idiosyncrasia ,*du grec ῖδιςς, propre , de συν, nvec ,  
et ile κρἀσις, mélnnge , tempéra-  
ment ; coinme si l’on disoit *dis  
position qui résulte du melange de  
plusieurs chfises.* C’est le tempéra-  
ment propre de chaque individu  
qui résulte dumélange des sblides  
et des fluides dont il est composé ,  
et qui produit des inclinations ou  
des répugnances , des qualités 011  
meme des maladies différenîes de  
celles de tout antre individu.

IDIOTISME , s. m. *idiotismus,* du  
grec ἰδιώτης, particulier, ignorant,  
i’diot, qui n’est propre a aucun  
emploi ; dcrivé εΡἰδιος, propre ; se  
dit en grammaire d’une façon de  
parler , adaptée au génie propre  
d’une langue ; — en rnédecine,  
d’une espèce de manie inarquée  
par uneplus ou moins grande obli-  
tération de l’intellect ct des affec-  
tions de l’ame.

IDOCRASE , S. L *idocrasis,* Α’εἶδος,  
forme, espèce, ct de κρἀσις, mé-  
lange; dérivé de κεράννυμι, je mêle;  
forme mélangée ; nom d’unesorre  
de pierre combinée , qn’on avoit  
appelée hyacinthine ou hyacinthe  
des volcans , parce qu’on la croyoit  
produite par les feux des volcans.  
Elle s’éloigne beaucoup «le la véri-  
table hyacinthe.

lGNÉ.pÉE, adj. *igneIIs,* du latîn  
*ignis,* le feu ; qui est de feu 011 de  
la nat.ure du feii.

ÎGNIT1ON , s. f. *ignitio*, l’action  
de brûler, du latin *ig/tis* , le feu;  
se dit cn chimie de l’étatd’un mc-  
tal rougi au feu.

îgNivobe, **s. m. et adj.** *ignivo-*

*rus, pyrophagus,* du latin *ignis ,*fcu , et du verbe *voro ,* je dévore ,  
ou du *grec* πῦρ, le feu , et de φαγω,  
je dévore ; mangcur de feu ; qui a  
le .secret d’avaler le feu.

iLÉo-CoLIQUE , adj. qui a rap-  
port à l’iLÉON et auConoN. *Voy.*cés deux mots.

ILÉON, s. *rn. ileum ,* dn verbe  
grecfiWv, tourner, enrortiller ; la  
plus longue portion de l’intestin  
grèle, qui est rnobile , flottante ,  
ievetue de la tunique péritonéale,  
ct attachée d'une mauière lâcbe  
par le mésentère. Elle estainsi ap-  
pelée parce qu’elle fait un grand  
nombre de circonvolutions.

ILes , s. m. pl. *ilia ,* les flancs ;  
les deux régions inférieures et la-  
téralesdu lîas-ventre.

IrEUs, s. rn. tnot latin qui dé-  
signe une doulcur de Pabdomen ,  
particulièrement autour clu norn-  
bril, accompagnée d’nn sentiment  
de tortillerncnt, de vomissernent et  
deconstipation. *Voy.* IniAQUE.

ILIAQUE , adj. *iliacus,* qui a  
rapporf à l’iléon ; se dit en méde-  
cine d’unemaladie très-grave, qu’on  
nomme ordinairement *passion ilia-  
que* en français , *ileus* en latin , et  
en grec ἰλέος, parce que sou siége  
est dans FIléon’. *Voy,* ce rnot. ElJe  
a reeu encore d’autres ncms , tels  
queceux de colique de *miserere,*motlatin qui signifie *ayez pitie,a.*cause dcs donleurs atroces qd'on  
souffre , et qui excitent la compas-  
sion ; de *volvulus ,* du verbe *vol-  
vere,* ronler, entortiller , parce  
qu’a l’ouverture des cadavres on  
trouve l’intestin noué , ronlé, en-  
tortillé ; de *chordapse* ou *chordap-  
sus,* mot déri vé du μΐ'οοχοῤδὴ, corde,  
etdu verbe ἄπτομαι, je touche, parce  
que l’intestin paroît tendu comme  
une corde. Les principaux syrnprô-  
mes de la passion iliaqne , sont des  
douleurs aigues, afroces dans le  
bas-ventre, eomme si une corde  
serroit l’intestin , avec constipation  
opiniatre,gonfl.emcnt de l’abdomen,  
lipotliymie, vomissemens fréquens  
etsi considérables, qu’on rend sou-  
ventles matières fécales par la bou-  
che. On attribue ce désordre à un  
mouvementantipéristaltique et'con-  
vulsif de Pintestin et de l’estomac ,  
à rendurcissement des matières qui

en obstruent le canal , *à* Eintùs-  
susception , à rétranglement 011 â  
la compression qui ont lieu dana  
les hernies.

Ιι.ιον , s. m. *iliurn ,* dii verbe  
grec εἰλέω, je roide , j’entortille  
iiom de la plug grande des pièces  
osseuses qui forment les os inno-  
nimés ou coxaux chez le fœtus et  
l’enfant ; — il se prend encore pour  
la région supérieure et postérieur©  
de ces mêmes os chez l’adulte.

It.LÉgITIME, adject. *illegitimus* ά  
*cVin ,* qui marque une négation oi»  
une opposition , et de *legitimus \**légitime , dérivé de *lex,* gén. *legis ,*loi ; qui cst contre les règlcs; qui  
n’a pas les conditions requises par  
la loi; — se dit en médecine de  
certaines fièvres irrégulières que  
Fon appelle aussi *biïtardes.*

ILLUTATION , s. f. *illutatio,* tl’iu,'  
sur, et de *lutum ,* boue ; vieux  
mot qui exprime l’action d’enduire  
quelque partie du corps de boue.  
Ôn se sert pourcela du lirnon qu’on  
trouve au fond des sonrces rniné-  
rales, et qui possède les mémes  
vertus médicamenteuses que les  
eaux qui en découlent.

ΕμαγγΕ , s. m. *imago,* fîgure,  
portrait, renrésentation ; se dit en  
optique de Papparence d’un objet  
Ëar réflexion ou par réfraction.

’ans les tniroîra plans, l’irnage pa-  
roît aussi grande que l’objet, et  
placée derrière le miroir â la même  
distanceque l’objeten devant.Dans  
les miroirs convexes, l’image est  
plus éloignée du centré de coïivexi-  
té que dtt point de réflexion , et  
paroît plns petite que l’objet. Dans  
les rniroirs concaves, l’image varie  
selon la position de l’objet : elleest  
plus proche 011 plus éloignée du  
miroirque l’objet ;se trouve placée  
entre le miroir et le centre de cou-  
cavité , oti enrre ce centre et l’ob-  
jet ; quelquefois elle se confond  
avec l’objet ; d’où il suit qu’elle  
doir paroître nlus grande ou plus  
petite que l’objet, droite ou rcn-  
versée , et quelquefois étre invi-  
sible ou nulle.

ÎMAGINATI0N, s. f. *imaginatio ,*faculté d’imaginer ou de se repré-  
senter quelque chose dans l’esprir;  
faculté par laquelle l’intellect bu-  
main, è Paide de perceptions ou

d'idées déja acquises, crée ou in-  
vente dé nouvelles idées, enlante  
des systèmes , bàtit des théories ,  
etc.

LIBERBE , adj. *imberbis*, opposé  
de barbu ; dép nirvu de barbe.

iMBtBITIoN , s. f. *imbibitio,* du  
verbe latin *imbibere,* boire, imbi-  
ber; action , faculré d’imbiber ou  
de motiiller, de pénétrer de quel-  
que liqueur ; en terrnes de cliimie,  
coliObation par laquelle une li-  
queur, en montant et en descen-  
dant snr une substance , s’y fixe de  
sorte qn’elle ne peut plus monter ;  
cobobation sîmple,en quelque es-  
pèce d'imprégnation que ce soit.

ÏMBRIQUÉ, ÉE, *ad]. imbricatus ;*8e dit des parties des plantes, des  
éeaillesdes poissons etdes ailesdes  
oiseaux disposées entr’elies ou ap-  
pliquées en recouvrement les unes  
sur les autres, à peu près comme  
les tuiles d\*un toit.

ÏMMERSION , s. f. *immersio* , dll  
verbe latin *immergere,* plonger;  
nction de plonger dans Feati ; en  
cbimie, espèce de calcination qui  
se fait en plongeant un corps dans  
quelque fluide , pour le corroder ;  
espèce de lotion qui consiste à faire  
tremper une substance dans quel-  
que fluide, pour la corriger ou l’a-  
Inéliorer.

IMPAIR , adj. *impar*, qui n’est  
pas pair ; se dit en arithmétique des  
nombres qu’on ne peut diviser en  
deuxnombres entiers égaux ; — en  
botanique, de la foliole terminale  
d’une fetiille pinnée.

IMPALPABLE, fldj. *tactunl fugiens,*si fm , si délié, qu’il ne fait au-  
cune impression au toucher.

IMPARFAIT , AITE, adj. *imperfec-  
tus ;* se dit en botanique *d'un fiuit*qui est de mauvai.se venue , d’une  
*graine* qui n’a pas été fécondée,  
d’une *fleur* à qui il rnanque quelque  
chose d’essentiel àla frnctificatîon.

ÏMPASTATION , S. f. *impastatio ,*réduction d’une poudre ou de quel-  
que autre substance en forme de  
pate , au moyen de quelque fluide  
convenable.

IMPÉNÉTRABILITÉ , s. f. *impene-  
trabilitas ,* propriété qu’ont les  
corps de ne pouvoir céder leur  
place ; de sorte qd'un corps, pour

ocêuper un lieu, doit eu chasser  
celui qui l’occupe déjà.

ÏMPERFORATION , S. f. *imperfo-  
ratio ,* vice de conforniation qui  
consiste en ce que des parties qui  
devroient natuiellement ôtre ou-  
vertesy se trouvent fermées ; *\'im-  
perfioration* de l’anus , de Vurètre 9du vagin.

IMPERITIE , s. t. *Impe'ntIa,* inex-  
périence, manque d’habileté dans  
une profession ; ignorance.

IMPERMÉABILITÉ , 8. f. *imper^  
meabilitas. ddn* négatif des La-  
tins , de *per,* à travers, et de *mea-  
tus ,* méat, trou, ouverture ; qua-  
lité des corps au travers desquels  
uu fluide ne peut passer.

IMPLANTER , V. a. *inserere*, insé-  
rer dans ou sur quelque chose. **On**dit en anatomie que les tendons des  
muscles s’iluplantent ou s’insèrent  
sur les os.

ÏMPRÉGNATI0N , S. f. *inlprœgna-  
tio ,* du latin *prœgnans ,* lémme  
grosse ; se dit en phannacie de l’ac-  
tion par laquelle une liqueur se  
charge de particules étrangères;  
par exemple, des vertus d'nn mé-  
dicament qu’on y fait macérer, in-  
fuser ou botiillir.

IMPUISSANCE, 8. f. *impotentiu ,*défaut de pouvoir ; incapacité d’a-  
voir des enfans ; cléfaut naturel oti  
accidentel dans les organes de Pun  
ou de l’autre sexe, qui les rencl in-  
capables d’exercer l’acte vénérien,  
et inhabiles à la génération. *Voy^*ANAPHRODISIE.

IMPULSION, s. *impulsio ;* se dit  
en physique du rnouvement com-  
rnuniqué par lechoc, ou du choc  
lui-même qui coinmunique le mou-  
vement.

INALBUMINÉ, ÉE , adj. *inalbumi»  
Iiatus, exalbuminatus,* qui est dé-  
nué d’albumin.

ÏNANGULÉ , ÉE, adj. *inangulatus,  
teres,* qui est sans angles ; opposé à  
angulé ou angiileux.

Ινανιμε, ÉE,adj. *inanimatus,* **cpi**n’est pas animé, qui est privé de vie.

Ινανιτιον, s. f. *inanitio, ina-  
nitas,* du verbe latin *inanire,* vi-  
der ; foiblesse , épuisement par dé-  
faut de nourriturc.

ÏNAPPÉteNCe, S. f. *inappetentia,*défaut ou manque d’appétit. *Voyc'k*AnoREXIï.

iNCALicÉ, ÉEjadj. *incalicatus ,*de *calëx,* calice ; se dit en botani-  
que des fleurs qui n’ont point de  
calice.

Ινοανε , adj. *incanus,* blanchâ-  
tre par pubescence : Botan.

INCARNATIF, IVE , *incarnativus ,*du latin *caro ,* gén. *carnis,* chair ;  
se dit en cliirurgie des médica-  
meiis, des bandages et des sutures  
qui favorisent la régénération des  
cllairS. *Voyez* SARCOTIQUE.

INCÉRATION , S. f. *inceraÜo* , (lu  
latin *cera ,* cire; incorporation de  
la cire avec une autre matière : ré-  
dtiction dequclque substancesèche  
a la consistauce de la cire molle ,  
par le mélange de quelque fluide.

INGIDENCE , S. f. *incidentia,* dll  
verbe latin *incidere,* tomber sur ou  
dessus ; se dit en physique de la  
chute d’une ligne ou d’un corps, sur  
un plan.

INCINÉRATION, S. f. *incineraÜo ,  
ciuefactio*, du latin *cinis ,* géiî. *ci-  
neris,* cendre ; action de réduire  
une substance quelcouque en cen-  
dres ; opération de cliimie par la-  
quelle on brûle les végétaux jus-  
au’a ceqjt’ils soient réduits en cen-  
res, pour en tirer des substances  
alcalines.

INCISÉ , ÉE,-adj'ect. *iraeisus,* du  
verbe *incido* , j.e coupc ; .se dit en  
botanique des parties des plantes  
coupées par des incisioris aiguës ,  
plus longues que larges, 'et trop  
allongées ou trop grandes. pour  
recevoir le nçm de *dents* ôu de  
*cians.*

INCISIF, IVE , adj. *incidens* , du  
verbe *incidere,* couper, trancher;  
se dit en ostéologie des quatre  
dents antérieures de chaqiie ma-  
choire, parce qu’elles coupent les  
alimens ; — en myologie , de deux  
muscies de la face, et de deux  
trous qui sont proches de ces dents ;  
— en médecine, des remèdes pro-  
pres a atténuer et à diviser les hu-  
meurs. Les médecins humoristes  
admettent deux espècés *d'incisifis;*lesuns qni agissentiinmédiatement  
sur les îluicles , les autres qui, en  
augmentant le ton ou la force des  
solides, accélèrent le mouvement  
des fluides, et forcent les humeurs  
tenaces et épaisses de se diyiser en

globules plus petits, ce qui cons-  
titue leur îluidité.

INCITABILITÉ , s. E *incitabilitas ,*propriété dont jouissent les corps  
auimés d’exercer les diverses fonc-  
tions qui constituent la santé.

INGLÉMENCE S. f. *înclemenÜa ,*d’iu privâtif des Latins , et de  
*clemeiIUa,* douceur; rigueur de  
L’air , de la saison.

1NCLINAIS0N , S. f. *illclinatio ,' SQ*dit en géométrie de l’angle que fait  
une ligne avec une autre ligne, ou  
un planavec un autre plan.

LNCLINATION , S. f. *inflexio , in-  
clinatio ,* action de pencher ou de  
renverser doucernent un vaisseau ,  
pour séparer la liqueur claire qu’il  
contient du marc qui reste au fond.

lNCLUs, SE , adj. *inclusus,* ne  
saillant pointen deliors de la partie  
contenante ou ambiante : Botan.

1NC0ERCIBLE , adj. *itLcoercibilis f*qui n’est pas coercible ; se dit en  
physique des vapeurs ou des gaz  
qui ne peuvent être rassemblés ou  
reteuus dans un certain espace ; —  
de lâ dérive *Incoercibilite ,* s. f.  
qualité de ce qui est incoercible.

1NC0MBANT , ANTE , adj. *incum-  
bens ;* se dit en botanique des an-  
thères attachées au filet par le mî-  
lieu du dos ou par un point plus  
élevé , et dressées de manière que  
leur partie inférieure est rappro-  
chéedu filet ; des divisions du *cc-*lice , de la corolle , qui se recou-  
vrenr latéralement.

INCOMBUSTIBLE , adj. *flammis  
innoxius,* quinc peutêtre cousumé  
par le feu; quinepeut se combiner  
avec l’oxygène , priacipe de toute  
combustion ; — de là *Incombusti-  
hilité ,* s. f. qualité de ce qui est  
incombustible.

INCO.MMENSURABLE , adj. d’izz  
privatif dcs Latins. de *cum ,* avec^ensemble , et de *mensura,* mesure ;  
se dit en mathématiques de deux  
grandeurs qui n’ont pas de com-  
luuue mesure ; par exemple , il esE  
géométriquement démontré que la  
diagonided'un carréest incommen\*.  
surable avec le côté;—delà est ve»  
nu *Incommensurabili'te,* s. L qua-  
lité de ce qui estincommensurable.

INGONTINENCE , S. f. *incontlnen-  
tia,* s. f\*. inhabileté des organes à  
retenir les matières qu’ils ne de-

vroient lacher que volontairement ;  
P*incontinence* d’urine se dit pour  
Pécoulement involontaire de cette  
liqueur.

INCORPORATION, S. f. *iTlcorpOra-  
tio,* action d’incorporer , de mêler  
cnsemble des matieres, pour en  
faire un corps qui ait quelque con-  
sistance , comme des emplâtres ,  
des trochisqucs, des pilnles , des  
bols.

"INCOURBE , adj. *incurvus,* courbé  
en dedans , de manière que la con-  
Vexitéde la courburé est endehors.

ÏNCRASSANT , ANTE , S. Hl. et adj.  
*incrassans, spissans ;* nom que lcs  
médecins humoristes donnent aux  
alimens et aux médicamens qui  
épaississent le sang et lcs humeurs.

INCRUSTATION , S. f. *incrustotio ,*de *crusta ,* croûte ; actipn d'incrus-  
ter , de former une croûte sur un  
corps ; —enduit pierreux dont se  
recou’vre un corps qui a séjourné  
dans l’eau.

ÏNCUBATION , s. L *incubatio* , ilu  
Verbe latin *incubare ,* etre coucbé ;  
action des volatiles qui couvent les  
œufs. Pendant. *Vincubationces* ani-  
maux jeûnent et éprouvent une  
sorte de fîèvre d’âmour maternel  
qui élève leiir température quel-  
qnefois jnsqu’à quarante - quatre  
degrés.

ÏNCUBE , C-AUCHEMAR , ÂSTHME  
N6CTURNE , FPHIALTE, S. f’. *in-  
cubus , incubo , asthma nocturnus,*du verbe *incumbere ,* se coucher  
dessus, en grec πνιγαλίων, du verbe  
πνίγω , j’étouffe ; ἐπιβολὴ, du verbe  
ἐπιβὰλλω, je prèsse dessus , j’oppri-  
me ; ou ἐφιὰλτὴς, du verbe ἐφάλλομαι,  
je saïite dessus ; indisposition ou  
maladie dont les causes sont la cra-  
pule , ies inauvaises digestions ,  
Phabitude de se coucher sur le dos ,  
les étudesprolongées et opiniâtre.s,  
les vivcs affections de l’ame. Ceux  
quî en sont attaqués s'imagiuent,  
dans'leurs rèves , tantôt que quel-  
qu’nn monte ou saute sur eux , et  
pèse sur lenr poitrine ponr les  
étôuffer et les empêcher u» crier ;  
tantôt qu’nn fantome ou un dé-  
mcn vient les cmbrasser pour les  
solliciter a la luxure ; ils se re-  
rnnent avec peine ; ils se sentent  
ε omme engourdis et oppressés ; ils  
suflbquent. Lcs uns se lèvent et

s’elforcent de poursuivre le fan-  
tôme qui leur échappe ; d'autres  
se plaignent et semblent poiisser  
de profonds gémissemens. Quel-  
quesnns s\*élancent tout. ù coup hors  
du lit comrne saisis d'épouvante ,  
crient il’une voix entrecoupée et  
appelîent au secours. Quand ils se  
réveillent, tout leur corps est inon-.  
«lé de sueur; ils toussent foible-  
ment ; leur con est dans un état de  
rigidité. *\Iinoube* .souvent. réitéré  
est le présage ou Pavant-coureur  
de quelqne maladie grave , de l’a-  
popiexie, de la mortsubite.

INCURABLE , adj. *insanabilis,* qui  
ne peut être guéri.

INCURVATION , s. f. *incurvatio,  
arcuatio* , FactiOn de courber , de  
plier , d’arqner ; courbure non na-  
turelle des os.

INDÉHISCENT, adj. *indehiscens ,*ne s’ouvrant point, qui d'a pas la  
faculté de s’ouvrir spontanément ;  
— de la *Indéhiscence*, s. *i.indehis-  
centia*privation de la faculté de  
s’ouvrir ; qualité essentielle de la  
baie : Botan.

INDÉLÉBILE, adj. *indelebilis* , dll  
verbe *delere ,* effacer , detruire ;  
ineffaçable, qu’on ne peut effacer.

INDENTÉ , ÉE , adj. *indentatus ,*qui est sans deuts : Botan.

INDEN , s. m. mot latin qui sîgni-  
fie indicateur; nom dn second doigt  
de la main parce qu’il sert a mon-  
trcr ou indiquer les objets. Les  
Grecs le nommoient λιχάνος , lé-  
cheur , parce qn’on le met dans le.s  
sauccs et qd'on le lèche aprèspour  
lcs goûfer.

ÏNDICATION, S. L *indîcatio ,* du  
verbe latin *indicare ,* indîquer -,  
montrer , dérivé du grec ἐνδείκω , ou  
ενδεικνυμι, qui a la rnème signilica-  
tion ; l’action d'indiquer ; — en mé-  
decine pratique , tout moyen a ern-  
ployer en géuéral pour conserver la  
sante ou pour guérir les maladies.  
Ainsi, dansles embarras des pre-  
mieres voics , l’évacuation cst l’iu-  
*dicatioIi* qui se présente pour réta-  
blir la santé ; *indication prophy-  
lactique* ou *prëservative ,* celle qui  
a pour ôbjet de conserver la santé  
ottde prévenir les rnaladies ; *indi-  
cation curative,* celle qui apourbut  
de guérir les maladies ou de réta-  
blir\* la sailîé ; *indication vitale p*

celle qui tend â la conservation im-  
médiate de la vic ; *indicafion paL  
liative* ou *urgente* , celle qui a pour  
objet de pallier ou d’adoitcirles  
syinptômes d'une maladielorsqu’ils  
sont trop violens , ou de modérer  
la maladie cile-méme quand elle  
est incuruble.

INDIGÈNE, adj. *indigenus ;* sedit  
de tout cc qui est né dans 1111 pays  
par rapport a tout ce qui est im-  
porté des pays étrangers et qu’on  
nppelle *exotique :* plante *indigène,*remède *indigèiIe.*

INDIGESTE , adj. *indigestus , Cru-  
dus ,* diffîcile a digérer ; se dit des  
alimens qui restent long-temps  
dans Pestomac sans recevoir cette  
élaboration qui les dispose à se  
convcrtir en chyle.

INDIGESTION , S. L *indigestio ,*mauvaise coction des alimcns dans  
Pestomac. *Voyez* Αρερ8ιε , CRU-  
»ITÉ , DY8PEPSIE.

INDIgo, s. rn. du grec ἰνδικὸς , in-  
dien ; la plus btdle et la plus solide  
couleur ble.iie, fournie par les fé-  
cules des divers *indigos ,* plantes  
légumineuses qui croissent sous la  
zone torride. Cette matière colo-  
rante est dissolubie et altérable par  
les acides et par les alcalis , con-  
tient de l’azote et une grande pro-  
portion de carbone , passe au vert  
en perdant de son oxygène , et re-  
prend *sa* couleur bleue par le con-  
tact de l’air qui lui rend le principe  
qu’elle avoit perdu.

ÏNDIQUANT, s. Jii. et adj. *indi-  
ca/Is ,* qui indique ; tout ce qiri fait  
connoitre unc maladie. Ainsi, dans  
un embarras gastrique, la douleur  
de l’épigastre , l’amertuine de la  
bouche et la céphalalgie sus-orbi-  
taire sont *Yindiquant.*

INDIQUÉ , s. m. ctadj. *indicatus,*moyen qu’on doit specialeinent em-  
ployer pour conserver la santé ou  
guérirles maladies. Aiusi, dans un  
embarras des prernières voies , l’é-  
inétique et les laxatifs sont *Yindi-  
qué.*

INDIVIDU , s. m. *ÎIIdividuUIn ,  
d’in* négatif des Latins, et du verbe  
*divido ,* je divise ; être particulier  
de chaque espèce, qui ne peut étre  
divisé en d’antres êtres semblables  
ou égaux.

1ND0LENCB , s. L *indolenüa ,* in-

sensibilité ; état d’iine partie qui  
n’a nul senrirnent éc la douleur.  
*Voyez* Αρατηιε.

1NERME, adj. *inermis ,* san ar-  
mes , sans piquans , sans nses :  
Botan.

ÏNÉQUILATÈRE , adj. *inoequ.Ua-  
terus , dd/I* négatif, *d'œquus,* égal  
et de *latus,* côté ; qui a les cotés  
inégaux.

1NÉQUIVALVÉ , ÉE , adj. *inœqui-  
valvis, ddnœqualis,* inégal, et de  
*valvœ ,* battaus , valvcs ; se dit en  
botanique des fruits dont les valves  
sont inégales.

Ινεκτε , adj. *iners ;* se dit en  
physique de la matière en général  
etdes corps qui d'ont pas le pou-  
voir de résister aux lois ou aux for-  
ces de la natuie, telies que l’attrac-  
tion, l’impression du calorique, etc.

Ινεκτιε , s. f. *inertia ,* inaction ;  
on dit que la matrice ou uu muscle  
est dans *Pi/Iertie ,* quand ils ont  
perdu leur ressort ou leur con-  
tractilité. En physiquc on entend  
par force *ddnertie* Pindil'férencedes  
corps pour le mouvement ou pour  
le repos. *VoyezFORCE..*

INFANTICIDE, S. ID. *infilnticida*ou *infanticidium ,* dérivé *d'infians ,*enfant, ét de *cœdo ,* je tue , je  
meurtris ; meurtrier ou meurtre  
d’un enfanti

INFÉCOND , 0NDE, adj. *infecun-  
dus* , non fécontl, stérile ; il se dit  
des animaux qui p’engendrent  
point , et dcs terres qui ne pro -  
duiscnt rien.

INFECTI0N , s. f. *putor, in-toxica-  
tio ,* grande puanteur , corruption,  
contagion.

INFÉRE, adj. *inferus;* se dit en  
botanique de l’ovaire qui fait en-  
tièrement corps avec le tube d.i  
calice : l’ovaire est démi-infere, *se-  
mi’inferum,* quand il ne tait corps  
avec le tube du calice que par sa  
moitié inférieure.

INEEUILLÉ, ÉE, adj. *infioliatus  
aphyllus.* Voyez ApkxLLe.

1NFIBULATION , S. f. *infibulatio,*opéraîion par laquelle on réunit,  
au moyen d’unanneau , les parties  
dont la liberté est nécessaire a la  
génération. *Voyez* Bouglement.

INFILTRATION , S. f. *infiltratio,*action d’un liquide qui s’infiltre ou  
qui passe dans les pores d’un solide

comme par un filtre. II se dit en  
médecine de la sérosité qui s’insi-  
nue etpénètre inscnsiblement dans  
]e tissu cellulaire des parties soli-  
des, comme dans Panasarque ou la  
Jeucoflegmatie.

JNFINITÉSIMAL , ALE , adj. *d.'in-  
finitus ,* infini ; se dit en mathé-  
matiques du calcul des infinimcnt  
petits.

INFIRME*, ad}. infirmus ,* malade ;  
qui est valétudinaire, qui a quel-  
que infirmité.

INFLAMMABILITÉ , S. f. *infiam-  
tnabilitas ;* en physique et eu chi»  
mie, qualite de ce qui esi imflam-  
mable ou s’enflamme aisérnent. On  
donne le nom de corps *infiam-  
inables* ou *combustibles,* aux sub-  
stances qui se cornbinent rapide-  
rnent avec Poxygène, et produisent  
un dégagcrnent de lurniere.

ÏNFLAMMATION , S. f. *dnflamma-  
iio ,* dn *Nerbe infiammare ,* enflam-  
tner, mettre en feu ; nom d’une  
classe de rnaladies ainsi appelées  
parce quelles sont nccompaghees  
de phénomènes analogues a cenx  
du feil qui agit sur le corps vivant,  
tels que la chaleur, la rougeur, la  
douleur, le gonficinent et la ten-  
sion, avec une fièvre plus ou moins  
aiguc; alfection locale causée par  
toute eorte d’irritans ou de stimu-  
lans, soit physiques, soit chimi-  
ques, dont l’application sur lecorps  
de l’anirnal vivant augmente les  
propriétés vitales dc la partie ir-  
ritée et determine une réaction  
plus ou moins forte sur toute Pë-  
conomie en général ; pouvant avoir  
son siége dans le système cutané ,  
dans le tissu cellulaire, dans les  
membranes séreuses , dans lcs mus-  
çles et leurs aponévroses, ou enlin  
dans les membranes muqueuses ;  
se terrninant par résolution ou par  
suppuration , par) lormation de  
croûtes glutineuses à la surface  
des organes , par gangrène , sqnir-  
rhe , induration 011 cancer, sclon  
Eintensité des symptômes et le  
siége «le l’irritation.

1NFLAMMAT0ÏRE , fldj. *infiam-  
Tnatorius ,* qui cause des inllain-  
niations, qui tient de l’inflamma-  
tion. Des auteurs diseutque le sang  
est inflammatoire lorsqn’il pre-  
sentc dans lcs paleîtcs une surface

dure, coriace , jaunatre et **sem-**blable à la couenne cle lard;

INFLATION, s. f. *inflatio,* en-  
flure, ttimeur, gonllcment; terme  
peu usité.

InfLÉCHI , ΐΕ, adj. *inflexus,* flé-  
chi en dedans ; opposé aréfléchi.

ÏNFLORESCENCE , S. E *inflores-  
centia,* inanière dont les fleurs  
partent de la tîge d’une plante ;  
disposition des fleurs.

INFLUENCE , s. f'. *cœli defluvium ,  
infiuxus ,* vertu qni, suivant les  
astrologues ,découledes astressur  
les corps sublunaires; — en méde-  
cine, action d’une cause qui aide  
ou concourt à produire quelque  
maladie.

INFUNDIBULIFORME 011 INFUN-  
DIBULÉ, adj. *infundibulatus, in-  
fiundibuliforrnis ,* du latin *infiundi-  
bulum,* entonnoir ; qui est cn forme  
d’entonnoir.

ÏNFUSI0N , s. *f. infusio,* du verbe  
Jatiu *injundo,* je verse dcdans ,  
j’cntonne , j’introduis ; opération  
de pharmacie qui consiste a verser  
et a Jaisser reiroidir une liqueur  
bouillante sur une substance dont  
011 veut extraire les vertus médi-  
cameuteuscs ; *infusiorI,* ou mieux  
*infusé , infusum ,* sc prend aussi  
pour la liqueur chargée de la vertu  
des médicamens qd'on y a fait in-  
fuser ; — infusion est encore 11 ne  
opération de chirurgie par laquelle  
on injecte une liqueur dans une  
veine ouverte , pour faire quelque  
expérience auatomique , ou pour  
guérir lcs maladies, en faisant  
entrcr daus le sang quelque niédi-  
carnent liquide. *Voyez* TkaNS-  
EUSION.

INGRÉDIENT , S. Π1. *ingrCAiens ,*du verbe latin *ingredior,* j’entre ;  
mcdicamcnt simple 'ou composé  
qui entre dans la composition d’un  
autre.

INGUINAL , ALE , adj. *itlguinalis ,*du latin *inguen ,* aine ; qui con-  
cerue Faine , qui est dans l’aine ;  
liernie ingninale.

InHÉRENT, ENTE, adj. *inhoerens,*qui, par sa nature , est joint à un  
snjet.

INHUMATION, S. f. *ÙlllumatiO ,*du Jatin *humus,* la terre; sorte  
de digestion chimique ; opération  
de cliimie qui consiste a placer le

vaîsseau où sont contcnus les in-  
grédiens qu’on veutfahe digérer ,  
dansde la terre ou dans du crottin  
de cheval.

INJECTION, s. L *iIijectio ,* du  
verbc *injicere ,* jeter dedans; ac-  
tion d’injecter ou d'introduire avec  
une seriugue un Jiquide dans une  
cavité du corps ; par exemple dans  
l'anus, le vagin , l’urètre , les  
listules, les artères, les veines ;  
—- Jnjection *, injectum ,* se prend  
aussi pour la liqueur qii’on injecte.

Ιννε, ÉE , adj. *innatus,* du verbe  
*innasci,* naîtie avec ; naturel, qu’on  
lient de la nature.

ΙΝΝ0Μ1ΝΕ , ÉE , adj. *innomina-  
tus ,* qui n’a pas de nom ; se dit en  
ostéologie de deux grands os  
larges, pareils, d’une forme très-  
complexe , qui, avec le sacrum et  
le coccyx, forment le bassin ou  
l’eNtremité pelvienne du tronc ;  
dans le fœtus, ces os sont compo-  
sés de trois portions unies au  
moyen de cartilages ; savoir d'une  
portion supérieure et postérieure  
qu'on appelle l’os *iléon ;* d'une in-  
lérienre, qu’on nornme l’os *is-  
chion ;* et d’une rnoyenne, qui est  
la plus petite et qu’on noinme Pos  
*pubis. Voyez* CoXAL.

INOCULATION, S. f. *inoculaÜo ,*du verbe latin *inoculare* , greffer ,  
enter en écusson ; opération par  
laquelle on communique artificiel-  
lement la petite vérole, la vac-  
cine ou tout autre virus.

IN0NDÉ, ÉE , adj. *inundatus ;*se dit des plantes qui naissent dans  
l’eau et qui ne flottent jamais a sa  
surface.

Ινορινε ,ÉE, adj. *inopinus,* su-  
bit, imprévu, à quoi on ne s’at-  
tend pas; se dit des accidens qui  
survienneiit dans les rnaladies, sans  
être annoncés , et qui scinblent  
indiquer quelque altération grave ;  
par exemple, un accablement ou  
un suulagement subit, sont des  
événemens inopinés qui ne doivent  
inspirer ni trop de confiance, ni  
trop de crainte : Hipp.

IN0SCULATI0N , s. 1. *inosculatio ,  
anastomosis ,* du verbe *osculor ,* je  
baise ; abouchement des artères  
l’une sur Fautre.

1NQUART, S. m. *Voyez* QUAR-  
ΡΓΑΤΙΟΝ.

ÏNQUIÉTUDE , s. f. *mquietudo,*agitation; défaut de repos a cause  
de quelque indisposition. *Voyez*ANXIÉtÉ. — Au pl. petites dou-  
leurs, sur-tout aux janibes, qui  
donnent de Pagitation , de l’ihi-  
patience.

INSECTE, s. m. *insectum,* dii  
verbe latin *inseco,* je coupe , 3e  
divise ; petit aniiual dont le corps  
est comme ceupé par anneaux ;  
ἐντομὸν des Grccs, qm représentc la  
mème idée, et d’ou l’on a fait *en-  
tomologie ,* la science ou la con-  
noissance des insectes.

1NSECTOLOGIE , S. f. *insectologia^*mot hybride ciérivé du latin *insec-  
tum ,* et du grec λόγος, discours ;  
traité cles insectes. */ oyez* Εντο»  
MOLOGIE , qui est tout grec.

1NSENSIBLE, adj. *insensibilis ,* qui  
n’éprouve point rimpression que  
les objets doivent faire sur les sens  
ou sur l’ame ; — iinpeiceptible ,  
qu’on peut à peine appercevoir ,  
qui ne tombe point sous les sens.

INSERTION , S. f. *insertio,* Vflc-  
tion d'insérer ; Pattache et Funion  
étroite des muscles, des tcndons,  
des vaisseauxavec d’autresparties ;  
— en botanique, l’endroit où la  
corolle et les étamines sont iixées.  
On distingue trois sortes d’inser-  
tions ; *Vhypogynique,* la *périgy-  
nique* et *Vepigynique.*

1NSEXÉE , adj. t. *insexifer;* sedit  
d'une tlcursans sexe.

1NSIPIDE , adj. *insipidus*, quin’a  
point de saveur, de goût.

INS0LATI0N , s. *f. insolatio ,* du  
verbe latin *insolare,* exposer au  
soleil ; en *grec iKiuets,* ά’ἡλίος, so-  
lcil ; exposition au soleil ; opéra-  
tion de chimic ou de pharmacie  
qui consiste a exposer au soleil  
des rnatières contenues dans un  
vaisseau.

INSOLUBLE, adj. *insolubilis,* qui  
ne peut se dissoudre.; «—de la *In-  
solubilité, s.* L quahté decequiest  
insolubie. Ondit aussi indissoluble  
et indissolubilité , qui ont lamême  
signifîcation.

1NSOMNIE, s. f. *insomnia f in-  
somnitas , insoInjIeitas , pervigi-  
lium ;* défaut de sommeil, veilie  
immodéree. *Voyez* Αοευρνιε.

INSPIRATI0N , S. 1. *inspiratio ,*partie de la lespiration ; action p.u'

laquelle l’air entre dans lcs pou-  
Inons. *Voyez* KESPIRATION.

1NSTANTANÉ, ÉE , adj. *nlonlen-  
taneus ,* qui ne dure qu’un instaut,  
qu’un moment.

ÏNSTINCT , s. m. *instinctus,* pre-  
mier mouvement qui précède la  
réflexion dans llhomme ; — senti-  
ment et monvement irrélléchi qui  
clirige les animauN.

INSTIPU.LÉ, Ée , adj. *instipulatus,*qui est sans stipules : Botan.

INSUFPLATION, S. f. *insuffiatio ,*action de souffler dans quelque ca-  
vité du corps.

ÏNTACT , E , adject. *intactus ,* du  
verbe *tango ,* je touclie ; à quoi l’on  
n’a point tuuché ; pur , entier.

INTACTILE , adj. *intactilis,* qui  
ne peut tomber sous le sens du  
tact.

INTÉGRAL, ALE , atlj. et S. f. *in-  
tegralis ;* sc dit en mathématiqucs  
du calcul par leqnel on trouve une  
quantité finie, dont on connoît la  
partie infiniment petite ; — l’inté-  
grale d’une différentielle est la  
quantité finie dont cette différen-  
tielleest la partieinfinimentpelite;  
— delà *Intégrer,* v. a. trouver l’in-  
légrale d'uneilifférentielle.

ÏNTÉGRANT, ANTE , adj. *inte-  
grans ,* du mot *integer* , entier ; se  
dit tles parties qui contribuent à  
l’intégrité d’un tout, ou qui entrent  
dans sacomposition.Cespartiessont  
homogènes ou de même naturcque  
le tout, à la difference des princi-  
pesqui entrent dans la composition  
des miNtes, et qui sont de diffé-  
rente nature.

InTELLeCT-, s. m. *intellectus,* du  
verbe latin *intelligere,* comprendre,  
concevoir, connoître; faculté de  
l’arne , EnTENDEMENT. *V. ce* rnot.

InTemPÉrANCe , s. f. *insempe-  
rantia* ; u$age immodéré des ali-  
mens ct des hoissons; vice opposé  
à la tempérance.

ÏNTEMPÉRIE , S. f. *intemperies ,  
d'in* négatif des Latins , et de *tcm-  
perare.,* tempérer , en grec δυσκρα-  
σία, cle δυς, mauvais, etijezpariç,  
tempérament, constitution ; mau-  
vaise constitution ; déréglenient,  
désordre dansleshumeursdu corps;  
dérangement de la constitution de  
l’air et dcs saisons.

**INTENSE , adh** *intensus,* **se dit**

cn physique de tout cc qui est  
grand , *ΙογΓ ,* vif, ou qui possèdë  
quelque qualité â un haut degré ;  
—eu medecine , on dit qu'une ina-  
ladie est intense , quand les sym-  
ptômes se manifestent avec beau-  
coup de force.

ÏNTENSI0N, subst. f. *iWtensio* S6  
prend en pliysique pour torce ,  
véhémence, ardeur.

1NTENSITÉ, s. f. *intensitas,* ce  
mot expriinc, en physique, le degré  
de force, d’activité on tl’énergie  
d’une qualité quelcOnque , comme  
de la chalenr , du froid , de la lu-  
rnière. On l’emploie en métlecine  
pour marquer le degré de force  
d'nne maladieou de quelque syin-  
pLôuie.

1NTER-ARTICULAIRE , adj. *inter-  
articularis;* se dit dcs parties si-  
tuées entre les articulations ; carti-  
lages inter-articulaires.

ÏNTERCADANT , ANTE , adj. *inter-  
cidens, intercadens , intercisus ,* du  
verbe latin *intercidere ,* entiecou-  
per ; se dit d’une espèce de pouls  
irregulier, dans ieqncl il *lie* fait  
une pulsation au milieu dc deur  
battemens ordinaires. *Voy.* Ιντεκ-  
CURRENT.

INTERCALAIRE , fldj. *indercalal'is ,*,du verbe *intercalare,* insérer,in-  
tcrcalcr ; se dit en astronomie du  
jour ajouté daus les années bis-  
sextiles , et de la treizièiue lune  
qui se trouve dans une année de  
trois en trois ans ; — en méde-  
cine, nom desjours qui tombenten-  
tre les jours criliques, et entre  
deux accès , dans les fièvres inter?  
mitténtes.

INTERCLAVICULAIRE , adj. *inter-  
clavicularis;* se dit en a natomie des  
parties qui s’étendent d’une clavi-  
cule a Pautie.

1NTERC0STAL , A LE , adj. *inter-  
costalis ;* se dit en anatomie des  
parties situées entre les côtes.

INTERCURRENT , ENTE , adj. *in-  
tercurfens,* (îu verbe latin *intercur-  
rere,* courir entre denx ; se dit  
d’une pulsation de l’artère qui se  
fait sentir entre deux antres ; des  
fièvres qui règnent dans des saisons  
ou dans des lieux qui en sont ordi-  
nairement exempts.

**INTBR-ÉPINEUX, EUSB , adj.** *inter-*

*spinosus*, situé entre lcs apophyses  
epineuses des vertèbres.

INTERLOBULAIRE , adj. *d'inter,*entre , et de *lobus* , lobe ; qui est  
entre les lobes du poumon.

INTERMÈDE , s. m. du latin *in-  
termedius,* intermédiaire ; nom que  
les chimistes donnent â toute sub-  
stance qui sert â unir ou â séparer  
certainsprincipes ouingrédiens na-  
turellement inimi.scibles ou insépa-  
rables ; par exemple , les mucilages  
sout les intermèdes qui servent a  
Γιιηίοη de Phuileavec l’eau.

INTERMISSI0N , S. f. *intermissio ,*interruption , discontinuation ; in-  
tervalle cntre deux accès 011 deux  
paroxysmes.defièvre, pendant le-  
quel le malade se trouve prcsque  
dans un état naturel jusqu’au re-  
tour de l’accès. *Voyez* Αρυκεχιε ,  
INTERMITTENCE.

ÏNTERMITTENCE, S. f. *intermis-  
sio ,* iuterruption du pouls , de la  
fièvre. *Voyez* iNTERMIssioN , Σν-  
TERMITTENT , ApYKEXIE.

INTERMITTENT , ENTE , adj . *in-  
termittens,* du verbe latin *iIItermit-  
tere ,* interrompre , cesser , discon-  
tinuer ; se dit des fièvres qui re-  
vienncnt par accès périodiquea ou  
irréguliers , et qui cessent entière-  
ancut dansles intervalles; du pouls  
qui, dans un ordre réglé de pulsa-  
tions , cesse de battre par interval-  
les, de sorte qu’entre deux , trois,  
quatre pulsations , ou davantage,  
ii en manque une ou deux. Ce pouls  
cst ordinairement mauvaisdaus les  
maladies ; mais l’expériencc prouve  
qu’il n’est pas toujours un signe  
inortcl, sur-tout à l’égard des vieil-  
lards qui y sont fort sujets , rnênie  
en santé.

INTERMUSCULAIRE , adj . *(Vinter,*entre, et de *musculus,* muscle ;  
se dit de tout ce qui est situé entre  
les muscles.

lNTERNE ,adj. *rnternus,* quiest  
au dedans, qui est disposé du côté  
du plan irnaginaire qui divise le  
corps en deux parties égales et sy-  
métriques.

INTER-OSSEUX, EU8E,S. m. et adj.  
se dit des muscles qui remplissent  
les espaces que laissent entre eux  
les os.

INTERROMPU , UE, adj. ct part. I

*interruptus,* entrecoupé par des es-  
paces vides.

INTERSECTION , S. f. *intersectio,*point où deux lignes se coupent.

iNTERSTELLAiRE, adj. *interstel-  
laris ,* de *stella ,* éîoile; se dit en  
astronomie dePespace qui cst entre  
les etoiles.

1NTERST1CE, s. Π1. *intcrstitium J*se c.it en physique des petits inter-  
valies qui .séparent les nlolécules  
des ( orps.

1NTERTRANSVER SAIRE , ftdj. *in-  
txrtransversarlus ;* se dit en anato-  
mie d’un Ilgament qui monte le  
long de la colonne verticalc, et s’at-  
tache a toutes les apophyses trans-  
verses.

1NTERVALVAIRE, adj. *intervalvis;*se dit de la cloison interposée cntro  
lcs valves d’uu fruit.

INTERVERTÉBRAL , ALE , adj. *in-  
tervertebralis*, situé entre les ver-  
tèbres ; se dit des cartilages situësl  
entre les vertèbres.

INTESTIN OU BOYAU , S. 1Η. *in-  
téstinum* des Latins , ἐντέρον des  
Grecs , ιΐ’εντὸς , dedans ; c’est le  
nom du canal alimentaire qui s’é-  
tend de l’estomac â l’anus. On le di-  
vise en deuxparties, l’iures/i/rgrêle,  
et le gros *intesdn.* L’intestin grêle  
est un long canal cylindrique, mus-  
culo - membraneux, parsemé de  
vaisseaux, commençant au pylore,  
et se terminant tlans le cœcum, oit  
il s’ouvre : il forme dans son trajct  
des flexuosités ou des circonvolu-  
tions onduleuses qui ôccupent les  
régions ombilicale et iliaque.  
D’après sa disposition, on le divise  
en deuxportions, Pune supérieure,  
adhérente et continue au pylore ,  
qu’on nomme *duodetIum ;* l’autre  
iniérieure, soutenue d’une manière  
lâche par le inésentère qu’on dési-  
gne sous lesnonis de *jéjunurn* et d’i-  
*léurn.* Le gros intestin est un canal  
cylindroïde, musculo-membraneux,  
celluleuxou bosselé , situé sur les  
côtés et au pourtour de l’intestin  
grêle , dont il est la continuntion ;  
plus gros et moins long que celui-  
cî, adnérent auxpàrties adjacentes,  
se terminant extérieurement à la rée  
gion sous-pelvienne, destiné à *re-*cevoir le résidu des matiércs chy-  
ineuses , à en permettre Paccumu-  
lation, â en déterminerla progrcsx

sion et Pévacuation. On le divise  
en trois portions qui portent les  
noms de CoECUM , de CuLûN et dc  
RëCTüm. Voyez ces mots.

INTESTIN , INE , adj. *intestinus ,*qui est au dedans, interne.

INTESTINAL , ALE. adj. *intesti-  
nalis,* qui appartient aux intestins.

ÏNTIGÉ, ÉE , adj. *acaulis ,* sans  
tige évidente. *Voyez* AcAüle.

INTORSION, S. f. *intorsio ,* volu-  
bilité, contorsion , fleNion quelcon-  
que d’une partie qui prend une  
autre diréction que celle qui sem-  
bleroit être natureUe.

INTROMISSION , s. E *intromissio ;*se dit en physiquede l’acticn par la-  
quelle un corps est introduit dans  
un autre.

I N TUMFSCENCE , S. f. *iIItumescen-  
tia,* tumeur ; tumeur qui s’étend  
sur tout le corps, ou seuÎernent sur  
une partie considérablc, et contieut  
de Pair , de la lyrnphe ou de la  
graisse.

INTUS-SUSCEPTI0N , S. f. *intÙs-  
susceptio, intro-susceptio,* introduc-  
tion d’un suc , d’une rnatière quel-  
conque dans un corps organisé,  
comni.e de la sève , du suc de la  
terre dahs les canaux des plantes ;  
-w entrée contre nature d’une por-  
tion d’intcstin dans une autre,  
comme il arrive quelquefois dans  
la passion iliaque.

ÎNVERSE ,adj. *inrersus ;* prisdans  
un ordre renversé ; en niathemati-  
ques une quantité est en raispn ih-  
yerse d’une autre, quand la pre-  
, mière aiigmente dans le même rap-  
. ’ÿort que rautre diminue, ou dimi-  
nue dans la méme proportion que  
l’autre augmente.

ÏNVERTÉBRÉ , ÉE , adj. *inverte-  
bratus,* d’izz négatif des Latins,  
et de *vertebra* , vertebre , du verbe  
*vertere* , tourner ; se dit en histoire  
naturelle des animanx qui n’ont  
point d’écliine ou de colonne lor-  
n ée de vertébres.

INV0UUCELLE , S. Π1. *involucel-  
htm,* involucre particl ou secon-  
daire : celui de chacune des ombel-  
lulles particulières qui composent  
une ombelle générale : Bot.

ÏNV0LUCRE , s. *rn. involucrum,*asscmblage de folioles ou feuilles  
florales ù la base commune de plu-

sieurs pédonçulesou fleurs sessiles;  
enveloppe commune , continue, ou  
conime caüciforme, de plusieurs  
fleurs : Bot.

lNvoLUCRÉ,ÉE, adj. *involucratus,*pourvu d’un invcducre : Bot.

INV0LUTÉ , ÉE , adj. *involutus ;*se dit d’une genlmation ou les ru-  
dimens des leuilles sont roulés en  
dedans : Bot.

INVULNÉRABLE , adj. *invulnera-  
bilis,* qui ne peut ôtre blessé.

1PÉCACUANHA, S. Π1. *psycothria  
emetica* ( rnutis ) *calicocca ipeca\*  
cuanha* ( Gornez etBrotar) ; racine  
courte, déliée , cylindriqne, tor-  
tueuse, annelée ; dont l’écorce est  
épaisse, annelée au dehors, fria-  
ble ; de texture résineuse ; grise ou  
brunâtreau dehors.blanche au de-  
dans; conteuant un bois fibreux ,  
cylindrique, moins épais que Pé-  
corce ; foiblementodorante, un peu  
nauséeuse : amère, âcre, piquante;  
donnant a l’analyse de la résine,  
de l’extractif, du tannin , et une  
matierc volatile, peu déterminée ;  
.émétique , tonique, purgative, al-  
térante.

IRIDIUM, s. masc. d’iris, l’arc-en-  
ciel ; nom d’un nouveau métal que  
M. *Eescotils* a observé en recher-  
chant la cause des couleurs tliffé-  
rentes qu’affectent certainssels de  
platine. *Voyez* Ρτενε.

Ims, s. m. du grec ἶρις, ιδος, quisi-  
gnifiel’arc-en-cieijdéiivé, dit-on,du  
verbe ἐρεῖν, parler, amioncer, parce  
que ce météore annonce la pluie;  
nom d’une planteliliacée ; -— mem-  
brane circulaire , nuancée de diffé-  
rentes couleurs qu’on voit au tra-  
v.ers de la cornée transparente ; —  
couleurs changeantes qui parois-  
sent quelquefois dans les glacesdes  
télescopes., des microscopes.

1RRADIAT1ON , S. f. *irradiatio ,*émission des rayons d’un corps lu-  
mineux , et par analogie toute dé-  
termination ou tout mouvement  
qui se fait du centre a la circonfé\*  
rence, dans un corps organisé.

1RRÉDUCTIBLE , adject. *ddn* pri-  
vatif des I atins, et du verbe *redu-  
cere,* réduire ;se dit en chimie des  
oxydes metal liques qd'on ne peut ré-  
duire a Fétat de métal ;—en algèbre,  
d’une quantiié qd'on ne peut réduire  
à une forme plussitnple.;—üe làlr\*

*téductilrilité,* qualité de ee qui est  
irréductible.

IRRITABILITÉ , S. f. *irritabilitas ,*propriété inhérente aUN fibres mns-  
culaires, «lontPeNercicenaturel pro-  
duit la contraction libre, prompte  
et facile des organes musculeux,  
dont la privation constitue la para-  
lysie , et dont l’excès produit le  
spasme, la convulsion. *Voys* Myo-  
TILITÉ.

ÏSAG0NE , adj. *isagonus,* d’Tnoç ,  
égal, et dc γωνία, angle ; qui a les  
angles égaux.

ISCÎIIADIQUE , adj. *ischiodicus,*du grec ἰσχίον, hanche ; qui appar2tieut au haut de la cuisse , ù la han-  
che;veine *isclùadique*, névralgie  
*ischiadique.*

1SCHIATIQUE , adj. *ischiaticus ;*q«i appartient à l’ischion. *Voy. ce*mot.

ISCHIO-CAVERNEUN , S. Hl. et adj.  
*ischio-cavernosus ,* qui a rapport ù  
Pos ichion et aux corps caverneux  
de la verge ; nom des muscles érec-  
teurs de la verge.

IsCHïo-CoCCYGIEN , s. m. et adj.  
*ischio-coccygeus;* qui a rapport à l’is-  
chion etau coccyN ; nom d'un mus-  
clcmince et petit qui se termine au  
coccyx et â Pischion.

IscBIGN, s. m. *ischium ,* du grec  
ἰσχίον, pièce inférieure de l’os inno-  
miné ou coxal dans le fœtus; region  
inférieure de ce meme os dans l’a-  
dulte, à laquelle on remarque une  
épine etune tubérositéischiatique.  
Les anciens, selon Hésychaus,  
donnoient le nom *ddschion* au liga-  
ment qui retient la tête du fémur  
danslacavitécotyloïde. Hippecrate  
paroît aussi entendre par ce mot,  
dans son traité *de articulis ,* Parti-  
culation entière de la cuisse, 011  
peut-être la téte du fémur. On fait  
dériver le rnot grec ἰσχίον, «Ι’ἴσχις ,  
rein; ne pourroit-il pas venir plus  
naturellement du verbe ἴσχω» j’ar-  
rête, je retiens, puisque cet os sert  
de point fixe a une des plusgrandes  
articulatioits ?

ISCHIO-PECTINÉ , adj. *ischio-pec-  
tineus ;* qui a rapport à l’os ichion  
et au muscle pectiné.

JscHURÉTIQUE, s. m. et adject.  
*ischureticus,* se dit des remedes  
propres a guérir ou a modércr l’Is-  
CHi'RIE. *Vayez* ce mot.

IsCHURIE , s. m. *ischnria ,* du  
verbe grec ?σχω, j’arrête, je retiens,  
et d’Spov, urine; rétention ou sup-  
prcssion tntale d’urine , zausée par  
tont ce qui peut boucher les nre-  
tères ou Vuretre, comme lesglaires,  
le.s cailloîs 011 grumeaux de sang,  
le sable, la pierre , l’inflammation.

IsoCÉLe ou JsosCÈLE , adj. *isos-  
celes,* du grec ῖσος, égal, et de  
σκέλος, jambe ; se dit en géométrie  
d’un triangle qui a deuN côtés ou  
deux jambes égales.

IsoCHRONE , adj. *isochronus,* du  
grec ῖσος, égal, et de χρίνος, temps ;  
se dit en physique des mouvemens  
quisefont enmêrne temps,entemps  
égaux ;\*telles sont les vibrations  
d’un pendule.

IsomÉRIE, s. f. *isomeria,* εΙΊάος,’  
égal, et de μερὶς, partie; l’action  
de diviser un tooit en partieségales;  
se dit dans les anciensauteurs il’aL  
gebre, pour désignerla réduction  
de pliisieurs fractions au même dé-  
nominateur.

TsoPÉRIMÈTRE , adj. du grec ιάος ,  
égal, et de περίμετρον, contour, cir-  
cuit ; derivé de περὶ. autour, et de  
μέτρον, mcsure; se dit en géornétrie  
des figurcs dont les contours sont  
égaux.

IsTHME , S. m. *isthmus , îc&plt;* dcS»  
Grecs, langue de terrequi joint une  
presqil’île au conlinent, ou qui sé-  
pare deux mers ; — on le dit en  
anatomie de l’entrée du gosier,  
du detroit qui sépaie la bouche de  
Farrière-bouche ou cavité guttu-  
rale.

ÏTYPHALE , s. E en grec ίθύφαλλος,, *t*d'iôùç, droit, et de φαλλὸς, qui est la  
même chose que *lingarn* des In-  
diens ; espèce d’amulerte en forme  
de cœur , que les anciens portoient  
au cou comrne un préservatifcoutre  
les maladies , et même contie les  
ma uvais desseins.

FVOIRE, s. m. *ebur,* dent d’élé-  
phant ; substance analogue aux os :  
utile dans les arts.

J

Jαβοτ , s. m. *ingluvies,* poche que  
les oiseaux ont derrière le ccu ,  
formée par la dilatation de l’œso-  
phage, où u séjournent quelquc

temps leurs alirnens, pour s’y  
imbiber d'une liqueur analogue à  
la salive, qui découie des parois  
du canal.

JACULATOIRE , adj. *jaculatorius ,*dn verbe latin *jaculor,* je jette,  
je ilarde, je lance ; se dit en iiy-  
draulique des fontaines qui for-  
ment des jets d’eau , soit par la  
compression qd'exerce naturelle-  
ment le poids deseauN, soit par  
la force dès poinpes ou d’autres  
machines.

JADE ou JADIEN, S. Η1. *petro-  
Silex,* ou espèce de nierre com-  
posée, d’unvertpâle olivatre , dif-  
iérente du silexpar sa fusibilité au  
chalumeau, «Pune cassure écail-  
lense et terne, excepté a quelques  
endroits, où elle est scintillante ;  
rayant le verre ; étincelantc par lc  
choc du briquet; très-difficile â  
travaillerctàpolir, pesant 2,9502.,.  
3,889.

JALAP, s. m. *convolvulus jalap-  
pa* L. racine d’une espèce de  
liseron , qui croît en Asie et en  
Amérique ; courte, grosse , ar-  
rondie, ovalaire ou en tranches,  
pesante, rugueuse, noiratre au  
deliors ; grise , veinée en dedans ;  
d’une cassure onduléc , lisse, of-  
frant beaucoup de points brillans ;  
un peu nauséeuse, âcre, piquante ;  
contenant de l’extractif , de la ré-  
sine ; quelquefois falsifiée avec la  
racine de bryone blanche ; un des  
meilleurs purgatifs en substance ;  
drastique violent ayec la partie  
résineuse.

J.AMBE, s. f. *crus, tibia* des La-  
tins; κνήαη, σκέλος des Grecs ; troi-  
sièmc partie des membres infé-  
rieurs 011 abdominaux, cotnprise  
enurde genou et lepied, forinée  
dc trois os , dont deux longs , le  
*tibia* et le *peroné ;* le troisième  
court, épais, qu’on appelle *ro-  
tule;—*mernbrecnarnu que l’animal  
renfermé dans une coquille iait  
sortir au dehors, et dont il pose  
sur le sol l’extremité , qu’ou nom-  
me *pied.*

JAMBIER, adj. *tibialis*, qui ap-  
partient a la jambe. On donne le  
nom générique de *jambe* à trois  
niuscles qui participent au mouve-  
ment du tarse surla jambe.

**JAÎiRET , s. m. *poples* des La-**

tins; *garetum* ou *garretum* dans  
la basse latinité; *garetto* en ita-  
lien ; l’endroit du corps humain  
qui est derrière lc gcnou ; endroit  
où se plie la jambe de derrière  
des quadrupèdes. Le mot latiu *po-  
ples* dérive de *post plico ,* je plie  
en arrière, parce que la janibe se  
fléchit en arrière sur la cuisse.

JASPE,s. in. *iaspis,* du grec ’ιασπις,  
pierre précieuse très-dure, dont la  
couleur varie prodigieusement et  
persiste plus ou moins par l’action  
du leu ; d'une cassure terne et  
comjvacte , jointe a l’opaciré; étin-  
celant souvent à l’approche du  
doigt, quand elle est en commit-  
nicatiou avec un conducteur élec-  
trisé ; cornposé de quartz agate  
empaté d’argile ferrugineuse.

dASPÉ , adj. *iaspideus,* qui est  
tacllcté commc lejaspe.

JAUNIssE , s. f. *icterus ,* maladie  
ainsi appelee parce qu’on Pattri-  
bue a un épanchement de bile qui  
jaunit kt peiiu. *Voyez* ICTÉRE.

JAYET ou JAIS , s. *rn. gagates,*du grcc γαγάτης, derive dc γάγης ».  
fleuve de Lycie ; substance com-  
bustible simple fossile , produite  
par le bois enfoui ; noire et opa-  
que, assez dure pour être tournéé  
et polie ; d’uue cassure ondulée et  
médiocrmnont luisanté ; pesant  
1,2.59; surnageant Peau dans qucl-  
tjues uus de ses morceaux; jouis-  
sant d’une électricité foible et dif-  
ficile à exciter par le frottement,.  
quand le morceau d'est pas isolé ;  
brûlant sans couler ni se boursouf-  
fler, en répandant une odeiir or-  
dînairement acre , quelquéfois aro-  
matique et assez agrcable don-  
nant un acide par îa distiUation ;  
employée dans les arts.

JÉCORAÏRE, adj. *jecorarïus,* de  
*jecur,* le foie ; qui appartient au  
foie. *Voyez* HÉPATIQUE.

JECTIGATION , S. L *jectigatio ,*tressaillement du pouls, qui indi-  
que que le cerveau est menacé 011  
attaqué de convulsions.

JÉjUNUM , s. m. seconde partie  
de l’intestin grele, mobile , flot-  
tante , flexuc-use , revêtue cle la  
tuniquepéritonéale, attachée d'une  
manière lache par lc mésentère,  
cornprise entre le duodénum et l’i-  
léon. Elle est ainsi appelée parce

qn’on la trouve presque toujours  
vidc dans l’ouvcrtme des cadavres.

JoINTURE , s. L *junctura ,* joint,  
assemblage , liaison. *Voyez* ÀRTI-  
CULATI0N.

JoUE , s. f. *gena,* en grec γένυς ,  
de γένειον, la barbe; pariie du vi-  
sage de l’homme où croîtla barbe ,  
depuis les tempes et le dessous des  
yeux jusqu’au menton.

JOURS DE MÉDECINE, S. TD. *dies  
medicinalcs;* jours qui , dans les  
fîèvres, ne sont ni critiques, ni  
indicatoires, et dans lesquelsil est  
à propos d’ordonner des remèdcs.

JUGEMENT, s. m. *judicium ;* fa-  
culté de l’entendement humain ,  
fonction de l’ame qui compare deux  
idées ou perœptions , et en saisit  
la convenance ou la disconvcnahce.

JUGULAIRE , adj. et s. *jugularis,*de’*jugulum ,* la gorge ; qui est *re-*latil à la gorge ; les veiues jugu-  
laires ; — en ichtyologie on don-  
ne le nom de *jugulaires* aux pois-  
sons qui ont les nagcoires sous le  
cou , au dessous cles brancbies,  
en avant des pectorales.

JULEP , s. m. *julapium , jule-  
pus, zulapiuni, juleb* dos Persans,  
qui signifie potion donCe ; ζ«λάπ«ν  
ou ἰολάβιον, mots que lcs Grecs nio-  
derncs ont tirés dc l’arabe ; rcmède  
liquide, composé de quelques li-  
3ucurs distillées , édulcorées avcc  
u sirop ou du sncre ; on en fait  
de mucilagineuN ou d’émulsionnés  
et d’aigrelets, suivant lesindica-  
tions.

JUMART , s. m. *onotaurus ,*d’ovcç, âne , ct de *taurus,* taureau,  
animal engendré d'nn ranreaii et  
d'une ônesse oud’une jumentîd’un  
chcval ou d’un âne et d’unevache.

JUMKAU, ELLE , *ad\. geminus ,  
gemellus ;* se dit de deux ou de  
plusienrs enfans nés d’un meme  
accouchement ; clc deux fruits  
joints ensemble ; de deiix muscles  
qui concourent an mouvement de  
lacuisse; de deux alambics, dont  
l’un sert de récipient à l’autre.

JUPITER, s. m. l’une dcs pla-  
nètes principales qui tournent au-  
tour du soleil, entre Mars et Sa-  
turne; — nom que les alcbimistes  
donnoient a l’étain et. à ses prépa-  
rations chimiques, sous prétextc  
que l’étain est sur la terre , par

rapportaux autres métaux, ce que  
Jupiter est dans le cicl a Pégard  
des autres planètes.

JUSQUIAME , s. f. *hyosciamus,*en grcc ὑοσκύαμος, derivé d’ttç, C0-  
chon , et.de κύαμος, fève ; commc  
qui diroit] *fève de cochon;* plante  
solanée qui renferme un poison  
dangereux, dont lefruita la figure  
d’inie lève , et fait, dit-on , nlou-  
rir les cochons et les rangliers qui  
en ont mangé , s’ils Ue boivent  
aiissitôt et abondamment.

JUNTAP0SITION , S. f. *juxtaposi-  
tio ,* position d’une chose prochc  
d’nne aiitre; se dit en physiqtie  
et en liistoire naturell e, des corps  
qui s’accroissent par Fapplication  
de nonvelles moléceles à cellesqui  
formcnt déja un noyau primitif:  
par exemple , les niinéraux croi.s-  
sent par juxtaposition, par la ma-  
tiere qui s’y ajoute ’xtérieuie-  
ment.

K

ÎLÉRATÔGLOSSE. *VOyeZ* CÉRATO-  
GLOSSE.

KÉR ATOPH YLLE 0U KÉRAT0PHYL-  
LON, du grec κίρας, corne, et de  
φυτὸν, plante , ou φύλλον, feuille ; es-  
pèce de corail pétrifîé , ainei appelé  
parce qd'il est transparent comme  
de la corne, er quelquefois nuancé  
de fort belles couleurs.

KeRMÈs , s. m. petite excrois-  
sance rouge qu’on trouve sur le  
chéne vert, formée par la piqûre  
d’un insecte, et qni sert à teindre  
en écarlate ; — kermès minéral 011  
*poudre des Chartreux ;* oxyde d’an-  
timoine hydro.su!fiiré rouge, mé-  
dicament fort actif.

KtASTRE 011 plutôt CHIASTRE ,  
s. m. *kiaster ,* du grec χιασμὸς, croi-  
sement , ou du verbe χιἀζω, je croi-  
se ; espèce de bandage donî lenom  
dérîvc de sa forme qui repiéscnte  
la iettre grecque χ, ou ce qu’ou  
appelle en français croix dc Saint-  
André.

KhogkAMME , s. m, du grec  
χίλιοι, mille , et de γράμμα, ancicn  
poids dcs Grecs , dont lc grarnme  
tire son nom ; nouvelle mesure ile  
pcsantenr égalea inille gramrnès;  
environ deux livres six gros.

K.IL0LITRE, s. m. dit grec χίλιοι,  
mille, et deλίτpα , anciénnc mesure  
grecque d’ou le *litre* a tiré son  
nom ; mesure de capacité égale a  
niille litres, a peu près un ton-  
neau en tenne dc marine. *Voyez*LlTRE.

K.ILOMÉTRE , S. ni. dll grec χίλιοι ,  
par contraction χίλοι, miile , et de  
μέτρον, mesure ou *mxtre ;* mesure  
itinéraire de mille mèrres, ou d’en-  
viron cinq cent treize toises cinq  
pouces huit lignes , ee qui vaut un  
petit quart dc lieue.*Voty-* MbTRe.

KYNANCIE ,s. f. *cynanche ,* κυνά-  
γχη des Grecs , de κύων, gén. κννὸς,  
chicn , et ιί’ἄγχω, j\* suffoque , j’é-  
trangle ; esquin'ancieinflammatoire  
qui force à tirer la langue comine  
lcs chiens.

K.YSTE , s. m. *kystus* , du grec  
Κύστις, vessie ; memorane en fornie  
de poche ou de vessie qui ren-  
ferme des matières ou d s humcurs  
contre nature : telle est Penvcloppe  
de l’athérôme, du stéatôme , du  
mélicéris.

K.YSTIOTOMIE OU K.YSTÉOTOMXE.  
*Voyez* CYSTOTOMIE.

Ï^ysTITome, s. m. *kystitomus ,*de κυστις , vessie, capsule , kyste , et  
de τέμνω , je coupe ; instrument in-  
venté par Lafaye pour ouvrir la  
capsule du crystallin dans l’opéra-  
tion de la cataracte.

L

TjAbiaL, ALe, ad'. *labialis, de  
labia,* les lèvres; qui appartient  
aux lèvres.

LABIÉ, ÉE, adj *labiatus,* cle *la-  
bia,* les lèvres ; se dit des fleurs  
dont le liinbe estcomme partagé en  
deux lèvres.

LAB0RAT0IRE, S. Π1. *laborato-  
rium,* du verbe *laborare,* travail-  
ler; lieu où travaillent les Chimis-  
tes, les pharmaciens , les pbysi—  
ciens, etc.

LABYRINTHE, S. m. *labyrin-  
thurn ,* du grec λαβύρινθος, lieu plein  
de détours, dont il est diffîcile de  
trouver l’issue; nom que les anato-  
mistes donnent â l’une des cavités  
de l’oreille, et à quelques autres  
parties du corns, a cause des con-  
tours qd'elles forment.

LACINiÉ, ÉE, adj. *laciniatus,  
delacinia,* frange, parcelle; se dit  
des feuilles étroites, allongées en  
lanières, et découpées irrégulière-  
ment.

LACIs, s. m. *reticulum* , résean  
de fil ou de soie ; se dit en anato-  
mie d’un entrelacement de vais-  
seaux sauguins.

L ACQ ou L AQ, s. m. *laqueus,* corde  
a nœud coulant; baude dont se ser-  
vent les chirurgiens pour faire Tex-  
tension dans les fractures et lcs  
luxations ; cordon que les accou-  
cbeurs appliquent sur les meinbres  
du fœtus, pour facilitcr son extrac-  
tion dans les cas difiiciles.

LACRYMAL, ALE, adj. *lacrymCL'  
lis,* de *lacryma,* larrne; qiu a rap-  
port anx larmes ; fistule lacrymale ,  
ulcère formé a l’angle interne de  
l’œil dans lc sac lacrymal.

LACTATE, s. m. *lactas,* cle *lac,*le lait; norn générique des sels for\*  
més par l’acide lactique uni avec  
les bases salifiablcs.

LACTÉ, ée , adj. *lacteus,* de  
*lac,* gén. *lactis,* lait ; en grec γαλά-  
κηκος, de γάλα, lait ; qui a rapport  
ou qui ressemble au lait; se dit en  
anatomie des vaisseaux blancs,  
transparens, destinës a recevoir le  
chyle; —-en astronomie, de latrace  
blanche forrnée dans le ciel par un  
nombre infini d’étoiles.

LACTIFÈRE , ad). *dactifer,* de  
*lac,* gén. *lactis,* lait, et de *fiero,* je  
porte ; se dit en anatoinie des vais-  
seàux ou condnits qui portent le  
lait; —- en botaniquc , des plantes  
qui abondenten sucs laiteux, telles  
que le tithymale , la laitue.

LACTIPHAGE, adj. *lactiphagus ,*de *lac, lactis,* lait, et de φαγω, je  
mange ; inangeur lle lait; qui se  
nourrit de lait. *Voyez* Θαεαοτο-  
PHAGE.

LACUNE, s. f. *lacuna,* fosse ;  
se dit en auatomie dcs petites ou-  
vertures situées dans l’intérieur de  
l’uretre , et de chaque côté de Fo-  
rifice externe dti vagin.

LACUSTRAL , adj. *lacustris,* de  
*lacus*, lac; se dit des plantes qiii  
croissent atitour ou dans les eaux  
mémes des lacs ou dcs grands  
étangs.

LADANUM, s. m. de Varabe *la-  
danott,* ou plntot *ladan,* en grcc

λήδανον; matière gornmo - résineuse  
qui découle des feuilles du lédiirn,  
arbrisseau à qui les Grecs don-  
noient le nom de λῆδον.

LADRE , aclj. et s. m. du grec  
Λαίδρος» impudenr, ditforme, hon-  
teux ; malade affecté de lèpre , *le-  
prosus f elephantiacus. — Ladrerie,*s. f. *lepra, elephaiItiasis ,* lèpre ;  
hùpital pour les lépreux.

LAGOMYS, s. m. cle λαγωός, lièvre,  
et de μῦς, $έη.μυὸς, rat ; c’est.i-dire  
lièvre-rat ; noin générique des liè-  
vres qui ont les pattes à peu près  
d’égaîe longueur,

LAGOPHTHALMIE, S. L *lagophthal-  
nlia,* de λαγωός, lièvre, et (Ι’ὀφθαλμὸς,  
œil; comrne qui diroit *aeil de lievre;*maladie des paupieres, qui sont  
tellement retitees, que l’œil reste  
ouvert en dormant, comme cela  
paroît avoir lieu cbez les lieyres.

LAGOPUS ou LAGOPE, s. m. de  
λαγωός, lièvre, et de ποῦς , pied;  
plantenommée aussi pied-de-lièvre;  
espèce de trèfle dont les sommités  
représentent le pied d’un lievre ;  
— de là vient aussi *Lagopede ,* nom  
d’un oiseau du genre de la geli\*  
notte, du coq de bruyere.

LAtNE , s. f. *lana ,* sorte de poil  
des moutons ; substance graisseuse  
et liuileuse , dissoluble dans les al-  
calis, impénétrable àl’eau, parois-  
santêtreune substance très-nydro-  
génée.

LAtT , s. m. *lac,* γάλα des Grecs ;  
matiére animale blanche , liquide,  
douce et sucrée qui se forme dans  
les mamelles de la femme et des  
femellesdes animaux mammifères,  
pour servir de nourriture à leurs  
petits; substance très -composée Λdont les matériaux sont foible-  
inent unis les uns aux autres; se  
présentant cornme une matière  
grasse et huileuse dans un liquide  
nuiqueux et salin ; composée de  
*sérum* ou de petit-lait, de fromage  
ou de matière caséeuse, et debeurre  
ou de matière butireuse ; liquide  
infiniment précieux et utile sous  
le quadruple rapport de ses usages  
naturds , économiques, médici-  
naux, et dans les arts. Pour appré-  
cier les différentes espèces de *laits,*on les compare a celui de vache,  
dans l’ordre suivant. Le *lait* de  
femwe est généralement moius

épais , moins opaque et plus su-  
cré ; celui d’ânesse a beaucoup de  
rapport avec celui de femme ; celui  
de chèvre est le plus épais de tous,  
et fournit beaucoup de crêrne et de  
beurre ; celui de brebis présente  
de la viscosité dans sa partie ca-  
séeuse , et fournit des fromages  
d’une consistance grasse ; celui de  
jurnent est le plus fluide de tous,  
contient peu de crême , raais beau-  
coup cle principe sucré, et passe  
facilement à la fermentation vi\*  
neuse.

LAITEUN, EUSE , adj. *lacteus,*qui a dti rapport au lait.

LAMRDOÏDE , adj. *lambdoïdes*, de  
λααβδα des Grecs , et d’d^oç, fîgure ,  
ressemblance. ; se dit de la sutuie  
occipito-pariétale du crâne , parce  
qu’clle ressemble à la lettre *lanibda*Λ des Grecs.

LAME,s.L *lamina,* partie mince  
d’ttn os ; — partie supérieure et  
élargie d’un pétale onguiculé : Bot.

LAMELLÉ , ÉR , adj. *lanlellatus ,*de *lamella ,* pètite lame ; aminci  
en petite lame.

LAAIELLEUN, EUSE , adj. *lamel-  
losus,* garni ou composé de lames  
(\*:i feuillets.

LAMPYRE , s. m. *lampyris,* en  
grec λαμπουρὶς, de λαμπας , lainpe ,  
flambeau , et (Γοὑρὰ , queue ; nom  
générique des vers luisans.

LANCÉOLÉ, ÉE , adj. *lanceola-  
tus,* de *lancea;* se dit des feuille»  
dont l’extrémité se rétrécit comme  
un fer de lance.

LANCETTE , s. L *lanceola , phle-  
botomum* , diininutif de lance, λόγχνε  
dee Grecs; instrument de chirurgie  
Îiour ouvrir les veines , les artères,  
es abcès, etc.

LANGÜE , S. f. *lingua* , γλωσσα ou  
γλὡττα des Grecs ; l’organe tlugoût ;  
partie d'une fîgure pyramidale,  
aplatie sur ses deux faces, arron-  
die eur ses bords et a sa pointe ,  
contenue dans la bouche, Implan-  
tée par sa base sur le corps de Pos  
liyoïde , composée d’un tissu mus-  
culeux» très-compleNe, parsernée  
de vaisseaux et de nerfs, consti-  
tuantlagustation par sa sensibilité,  
et conconrant par sa mobilité a la  
mastication , â la déglutition et a la  
parole.

**LxîiaUKüR ,s. f.** *languor,* **débi-**

lité , abattement; état d’une per-  
sonne qtti languit ; ennui , peines  
d'esprit qui procèdcnt d'un violent  
désir de l’amour.

LANIFÉRB, adj. *laIiiger,* porte-  
laine , de *lana,* laine , et du verbe  
*gero ,* je porte ; seclit de tout ce qui  
porte de la laine , en zoologie et eu  
boîauique.

LANUGINEUN , adj. *lanuginosus,*de *lanugo,* duvet ; se ditdes parties  
des pbmtes couvertes de duvet ,  
cornme le coing : Bot.

LAQUE . s. f. *lacca ;* vraierésine  
él’une couleur rougeatre ct tirant  
sur le pourpre, produite par ïa  
piqûre d\*un insecte du genre des  
coccms ; très-ernployée a canse dc sa  
part.ie colorante ; faisant la base de  
la cire a cacheter.

LARME, snbst. f. *lacryma* ou *la-  
chryrna* des Latîns, δάκρυμα des  
Grecs; goutte d’eau qui sort de  
Pœil, et dont la cause est un irri-  
tant quelconque appliqne sur cet  
organe. On donne le nom de *larmes*à une humeur excrémentitielle sé-  
crétée par les glandes lacrymales  
Îiour lubrifierle globe de l’œil et  
aciliter son mouvement dans l’or-  
bite. Elless’épaississent . crystalli-  
sent, et deviennent indissolubles  
par l’air, et par l’acide muriatique  
oNygéné, dont ellcs^absorbentl’oxy-  
gène ; leurs marériauN constitutifs  
sont une grande quantité d’eau  
d’un mucilage gélatinetix et beau-  
conp de sels \*. leurs concrétions cal-  
culeuses ont pour base dtt phos-  
phate calcaire.

LARM0IEMENT , S. Hl. *lacryma-  
tiooli lachrymatio,* écoulernent in-  
volontaire des larmes ; l’action de  
verser des larrnes.

LARVE , s. f. *larva,* insecte dans  
Vétat où il estné , et qni doit subir  
des métamorphoses , c’est-à-dire  
passer a l’état de chrysalide , d’au-  
rélie ou de nvmphe, et ensuite a  
celui de papillon.

LARYNoÉ, ÉE, aclj. *laryngeus,* de  
de λάρυγξ, larynx ; qui appartient au  
larynx.

1 ARYNCIEN, ENNE , udj. *Voyez*LAR YNGE.

T AR YNGOGR ΑΡΠΙΕ , S. f. *laryn-  
gographia* , de λάρυγξ, lelarynx , et  
«le γραφὴ, description ; description  
du larynx.

LABYNC0L0GIE , S. f. *lafyngOlO-  
gia ,* de λάρυξ, le larynx, et de λόγος,  
discours; partie de l’anatoinie qui  
traite des tisages du larynx.

LARŸNGOTOMIE , S. f. *laryngotO-  
mia,* de λάρυγξ, le larynx, et de  
τέμνω, iecoupe, je dissèque ; sec-  
tion du larynx ; opération par la-  
quelle on fait une incision au larynx  
pour introduire l’air dans les pou-  
mons , lorsque les voies naturelles  
sont dbstruees, comme dans le cas  
d'une angine très-intense qui est  
sur le point de suffoquer.

LARYNN, s. m. du greç λάρυγξ;  
*caput asperae arteriæ*, parhe supé-  
rieure ou gutturale de la trachée-  
artère , attachée à l’os hyoïde ,  
composée de cinq cartilages prin-  
cipaux , savoir : antériemement du  
tyroïde , qui est le plus grand , du  
cricoïde, qui est inférieur et sert  
de base commune aux antres , des  
deux arythénoïdes, qni sont posté-  
rîenrs et les plus petits , et de  
l’épiglotte , qui est au dessus de  
fous : ces cartilages ', parleurcon-  
nexîon respective, leurs ligamens  
et leurs muscles , sont moblles et  
forment la glotte , le principal  
organe de la voix- T es oiseaux ont  
deux larynx, l’un supérieur ct  
l’autre inférieur ; le larynN supé-  
rieur est situé à la base de la lan-  
gne où se termine la trachéc-ar-  
tère : c’est une fente dont l’orifîce  
se ferme à la volonré de Panimal,  
par le moyen de pointes cartîlagi-  
nenses qui s’entrecroisent ; le la-  
rynx inférieur esr situé à la bifur-  
cation de la trachée-artère : c’cstlà  
que se forme le son fondamental;  
il est ensuire modifîé selon la lon-  
queur, la largenr , le contour et  
l’élasticité de la trachée - artère  
elle-même, et de son orifîce su-  
périeur. La voix des oiseaux est  
donc produite par un mécanisme  
analogue à celui d'une flûte 011  
d’une clarinette.

LATIR0STRE , S. U1. de *latus,*large , et de *rostrum ,* bec ; noni  
qu’on donne aux oiseanx échas-  
siers qui ont le bec large : —  
Hist. nat.

LATITUDE, s. f. *latitudo ,* distan-  
ce d’un Jieu à l’équatcur, mesurée  
sur le méridien terrestre: Géog.—-  
arc du ïnéridien céleste compris

entre le centre d’iui astre et l’e-  
cliplique.

LAVE3IENT , s. m. *VoyezOuxs-*TÉRE.

LANATIF , IVE , s. m. et ailj. *la-  
xativus, laxans,* du verbe *laxo ,*je rdache ; se dit dcs reméiles qui  
ont la propiiété dc lâcher lc ven-  
tre; tcls que la manne, la casse, etc.  
*Voyez* ECC0PR0TIQUE.

LAxrrÉ , s. f. *laxitas,* relàche-  
rnent, défaut de force et de ten-  
sion dans la libre.

LAZULITHE , 8. f. *lapis lazuli,*espècede substance terreuse, bleue  
et opàque ; d’une cassure rnate,  
a grain très-serré ; rayant le vcrre ;  
formant le bleu d’outremer ; dôn-  
nant du gaz hydrogène sulfuré par  
les acides.

LEGUME , s.m. *legumen , legu-  
rncntuln,* du verbe *lego,]e* ramasse,  
jecueille; gousse ; — toute lierbe  
potagère.et toute plante bonne a  
nianger.

LÉGUMINEUN, EUSE, adj. *legu-  
rninosus;* se dit des plantes qui ont  
une gousse pourfruit.

LbM.ME , s. m. *lemma,* du grec  
λΐμμα, formé du verbc εὶλημμαι , 'pré-  
térit passif de λαμβανω , je prends,  
j’admets; cequ’on preud , ce qu’ou  
athnet; proposition démontrée qui  
prépare à la démonstration d’une  
autre : Mathém. et Logiq.

LÉNITIf, IVE, s. m. et adj. *lenis,  
lcniens , lenitivus ,* dti verbe *lerùre,*adoucir ; adoucissant ; se dit des  
uiédicamens qui calment les dou-  
leursen relachant eten humectant;  
d’un électuaire niou qui purgedou-  
cemeut, en adoucissant.

LeNTICULAIRE otl LENTICULÉ ,  
Ée, *ada.lenticularis,* qui a la forme  
d’une lentillejganglion *lenüculaire,*os *lenticulaire.*

LeNTILLE , s. f. *lentigo , lenti-  
cula ,* sorte de légurne ; — en diop-  
trique, verre convexe desdeux co-  
tés ; — poids de cuivre attaché a  
l’eKtrémité du pendule ; — au pl.  
rousseurs de la peau.

LÉONTIASIS , s. f. de *leo ,* lion;  
nom qu’on donne à la peste des  
Arabes, parce que le visage des ina-  
lades ressemble au mufle d’un lion.

LEONTOPÉTALON , S. 111. eH greC  
λεοντοπέταλον, de λέων , lion , et de  
«ταλον, feuille ; uiot à mot, feuille

de lion ; plante de l’ordre dcs vi-  
netiers.

LÉopÂRD , s. m. *leopardus ,* en  
grec λεοπάρδαλις , de λέων , lion, et  
de πάρδαλις, pantlièie ; béte féroce  
qui a la peau marquetée.

LÉPADOGASTÈRE , S. III. dll greC  
λέπας , rocher , promontoire , qui  
dénve du verbe λέπω, je dépouille ,  
et de γαστὴρ, ventre; nom géd'érique  
de certains poisSons cartilagineux ,  
de la famille des plécoptères, qui  
adhèrent aux rochers par le rnoyen  
de leucs nageoires ventrales.Foyes  
CYCLOPTÉRE.

LEPAS, s. mas. du grec λεπἀς,  
rocher , dérivé de λέπω, je dé-  
pouille, parcç que les rochers  
SOut dépouillés ouà nu ; nom qidon  
doune a un genre de mollusques  
de l’ordre des gastéropodes , qui  
vivent sotis une co juille çonique ,  
bivalve , sans spirale , sembiable  
à uue sorte dc petit vase , que Ba-  
nimal fair. telle.nent atlhérer aux  
rochers, qu’ilest iin.possiivl.e de l’en  
détacher saus ’es plus grands ef-  
forts.

LÉPiDoïDE , adj. *lepidmdes,* de  
λε-πὶς, écaille , et Ο’εἶδος, forrne , res.  
semblance ; qui ressemble a une  
écaille ; il se dit de la suture ecail-  
leuse du cràne : Anat.

LÉPIDOPTÈRES , S. m. *lepidop-  
terus ,* de λεπὶς, écaille , et de πτηρὸν ,  
aile ; nom d'un ordre d'insectes  
qui ont quatre ailes semblables ,  
couvertes de petites écaiiles ordi-  
nairement colorees , *et* dont la  
bouche formée de deux lames, suce  
la nourriturea l’aide d'une iangue.

LÉPIDOSARGOME ,S. O. *lepid)sar-  
conia ,* de λεπὶς , écaille , et de  
σάρκωμα, dérivé ile σὰρξ, cllair ; tu-  
rneur sarcomateuse formee daiis la  
bouche et couverte d’écailles irré-  
gulières : Marc. Aurd. Séver.

LEPRE 011 GADRERIE , S. f. *leprfl ,*en grec λέπρα ott λεπιρἀ, de λεπὶς ,  
écailie ; maladie cutanée caitsée  
par lii malpropreté et la mauvaise  
nourrir.ure ; se manifestant pardes  
tubercules durset insensibles dans  
une portion plus ou moins griinde  
de la peau, par la diminutioa pro-  
f;ressive de Paction des sens, par  
a raucité de la voix. On en distin-  
gue deux especes simples; i°. la  
lèpre ordinaive *^élephantiasis )* cau-

sée parune disposition héréditaire,  
par la contagion ; caractérisée par  
la diffonnité de la fuce, la chute  
des poils, des cheveux, par des tu-  
berculcs a la peau , durs, inégauN,  
plus ou moins volumineuN, tilcér  
rés , par «les lassitudes spontanécs,  
la foiblesse cle l.t voix, l’cnroue-  
mevit, la fétidité de l’haleine,la  
dyspnée; 2°. la lèpre du Nord, en-  
démique sur les cotes de la Nor-  
wége, de la Suède et de tous les  
pays septentrionaux, où elle atta-  
que principalement ceux qui se  
nourrissent de poisson , qui exer-  
cent la profession de pecheur ; ca-  
ractérisée par lc gonllement, le  
voluine énorme et informe des  
pieds et de.s jatiibes, la chiite des  
doigts et des mcmbres,l’abolition  
des sens.

LÉPREUN , EUSE , aclj. *leprosus ,  
elephantiacus,* qui a ’.a lèpre.

LÉPROSERIE , s. f. hôpital pour  
les lépreux. *Voy.* MalADRbrIE.

LESSIVE , s. f. *lixivia , lixivium,*eau rendue détersivc par de la ceu-  
dre oti de la soude , par les sels des  
végétaux en général ; lotion : Chilh.

LÉTIlARGIE , S. f. *lethargus , le-  
thargia , 'Ueternus,* de λήθβ, oubli ,  
et d’ἀργὸς ou ἀεργὸς, oisif , dérivé d’à  
privatii, et εΐ’ἔργον ^ouvrage ; mot à  
mot. *oubli paresseux ;* suspshsion  
continne de l’action des sens et de  
ia locomotion ; état d’assoupisse-  
ment d’oii l’on ne peut tirer les rna-  
ladcs que momentanémentr, et dont  
l’attaquc estsuiviede l’oubli dcsim-  
pressions reçues, queîquefois mê-  
me des connOissances acquisesan-  
térieurement. On en cite qui ou-  
blient dc boire quand ils ont le  
verre a la rnain, de fermer la bon-  
che après avôir bàillé , de retirer  
la langue après l’avoir montrée â  
leur médecin.

LÉTHARGIQUE , adj. *lethargicus ,  
veternosus,* qui est dans la léthar-  
gie ; uui produit la létliargie.

LEUCÉ , s. fém. *vitdP.go alba,* en  
grec λευκὴ , fém. de λευκὸς, blar.c ; îa-  
che blariclie qui vient â la peau , et  
pénetre jusqii’a la chalr., Lèpre  
blanche de Galien ; *albara alba*d’Avicenne.

LEUCITE , 8. fém. du grec λευκὸς,  
blanc; sorte de pierre combinée,  
confonduc autrd'ois , mais â tort ,

avec les grenats , sous le nom de  
*grenai lrlanc ,* coutenant de la po-  
lasse d’après les chimistes mo-  
dernes.

LEUCOLITHE, s. f. de λευκὸς, blanc,  
etdeλίθος, pierre ; pierre blanche ;  
sorte de pierre combinèc, infusi-  
ble au chalumeau , rangée autre-  
fois parnii les schorls.

LEUCOFLEOMATIE , S. f. *leuco-  
phlegmalia ,* de λευκὸς, blanc , et de  
φλέγμα » flegnm , pituite ; maladiè  
du système lymphatique ; hydro-  
pisiecellulaire causée par nnecons-  
titntion lymphatique , par le séjour  
prolongé dans unc atmospbere liu-  
mide et daus un l.ieu obscur, la  
mauvaisenOurriture, les eNcrétions  
abondant.es 011 supprimées, la vie  
sétlentaire, les chagrins profonds ,  
l’atonie générale ,la lésion tle quel-  
que organe splanchnique ; dont  
les symptômes caractérisques sont  
une tuméfaction du corps froide,  
d'un blanc laiteux , non dotilou-  
reuse au toucher , qui commence  
ordinaiiement par les membres ab-  
dominaux , et conserve l’irnpres-  
sion du doigt sans auciin sigue dc  
flegmasie locale. *Vo't.* ANASARQUE.

LEUC0ME , s. m. *leucoma, albu-  
go,* de λευκὸς, blanc ; tache blan-  
cbc et superiicielle sur la cornéé  
transparente, qui succède auxplaies  
ou aux ulcères de cette membrarie  
avec perte de substançe , ct con-  
siste dansunecicatrice deson tissu.

LEUCORRHÉE, s.f. *leucorrhea ,*de λευκὸς, blanc, etde/ιέω, je coule;  
écoulement blanc , fleurs blan-  
ches , catarrhe aigu ou chrouique  
de l’utérus ou du vagin , causé  
par le vinis venérien , l’abus du  
coÏt , la masturbation , les injec-  
tions irritantes , le déplfl'ceinent  
de la matrice , la débilité géné-  
r de . etc. ; caractérisé par uit  
prnrit léger ù la vuîve, dans le va-  
gin et daiis l’nrérus . la dysnrie , la  
rougeur et la donleur du mé it nri-  
naire ; par un senlimentde pesan-  
teur au dessusilu pubis, vers l’i-  
léon etles lomhes, au périnee, àl i  
partie supérieure des cuisses, sans  
écoulement ott avec issue d’un li-  
quided’abord ténn, limpide et vis-  
queux , puis blanc, opaque , j:ln-  
nâtre ; souvent avec lésion des  
fonctions digestives ; se terminaut

par résolution ou passant soit à  
Pétat de flegmasie clironique , avec  
débilité générale et eNcrétion abon-  
dante de iiuicus, sans douleur ; soit  
à l’état d’ulcération, de squirrhc,  
de cancer.

LevAIN , s. *va.fiermentum ,* toutb  
substance qui excite une fermen-  
tation intcrne dans le corps avec  
lequel on la mèle ; —inôrcèau de\_  
pàte aigrie qd'on mêle à la pâte du  
pain pour la faire fermenter ; —  
mauvaise disposition des liumeurs.

LevIER , s. *m.vectis, porœctum,*barre defer, de bois, etc. propre  
à retnuer un fardeau, à vairicre une  
résistance ; la première des inachi-  
nes simples, où l’on considère trois  
choses : la puissance , le poids ou  
*la* rcsistance , et le point d’appûi.  
La puissance est tout ce qui pciit  
mouvoir oii seutcnir un poids ap-  
pliqué au *levier ;* le poids est tout  
ce qui résiste à la puissance, et le  
pointd’appui ou lecentre des mou-  
veinens est le point fiNe autourdu-  
quel le *levier* se meut ou tend à se  
inouvoir. L’espèce du *lovier* varie  
sclonla situation du point d’appui ;  
on appelle *levier* du premier genre,  
celui où le point d’appui estentre  
la puissance et le poiJs ; *levier* du  
second genre, cdui ou le poids ést  
entre la puLsance et le point d’ap-  
fuii ; *levier* du trbisième genre , ce-  
uioùla puissance est entre le poids  
et le poiut d’appui. En général il y  
a équilibre dans un *levIer* quelcon-  
que toutcs les fois que la puissance  
et le poids sont en raison inversc  
ou réciproque de leurs distances  
au point d’appui.

LÉVIGATION, S. f. *levigatio ,* du  
verbe *levigare,* léviger , polir, ren-  
dre uni , du grec λεῖος , uni ; actiou  
de léviger oti de réduire un corps en  
peudre impalpable , en le broyant  
sui le porphyrc cotnme on broie  
les couleurs : Chim. et Pharm.

LÉVIROSTRE, s. m. de *levis,* uni,  
équarri, et de *rostrum ,* bec ; nom  
qu’on donne aux oiseaux grimpans  
qui ont le bec dentclé ou dont la  
base est aussi grosse que la tète :  
Hist. nat.

LÈVRES, s. f. pl. *labia , labra,*χεῖλος des Grecs ; parties vermeillés  
situées autour de la bouche dont  
ellcs forment le bord et le contour,

devant lcs gcncives qu’elles recou-  
vrent cn dehors. On dit aussi les  
lècresd’une plaiê, d'un ulcère, etc.  
On donne le nom de grandes et de  
petites *levres* â des prolongêmeiis  
du tissu cellulaire qui forineut les  
bords de la vulve cliez la femme.

LENicoN, s. m. inot grec derivé  
cle λέξις , parole , diction , formé  
de λέγω , j e dis : dictionnaire ou re-  
cticil de inots.

LIBAN0TIS , s. m. du grec λίβανος,  
encens ; plante clont la racine a' Γο-  
deur de l’eucèns.

LIBER. *Voyez* LIVRET.

LIBIDINEUN , EUSE , adj. *libidi»  
nosus*, dissolu , lascif, qui coricerne  
les plaisirs de Famour.

LICHEN, s. masc. en grec λείχὴν,  
plante acotylédone , parasite et  
rainpante , qui croît sur les pierres  
et sur l’écorce des vieuN arbres.

LIE , s. fém. *Jex, crassamen ,* la  
partie la plus grossière d'une li-  
queur , celle qui va au fond.

b.IENTÉRIE, s.f. *lienteriaflevitas  
intesdnorum ,* du grec λεῖος, poli ,  
glissant;espèce de dévoiementdans  
tcquel on rend les alimens presque  
tels qu’on les a pris ; effet le uius  
ordinaire du relâchementdu pylore  
et des intestiiis. Les anciens  
croyoient que, danscette maladie,la  
tunique interne ou niuqueuse des  
intestins étoit si glissante qd'elle  
laissoit échapper lcs alimens avanc  
qu'ils fussent digérés.

LIGA3IENT , S. Hl. *ligamentunl ,  
vinculum , copula ,* en grec σύνδοσ-  
μος, de σὸν, ensemble , et de δέ», je  
lie ; substance blanchâtre, fibreu-  
se , serrée, compacte , souple , dif-  
ficile a rornpre et ù déchirer , peu  
extensible , qui entoureou avoisine  
les articulations , et concourt à  
mainteuir les os en situation.

LIGAMENTEUX , EUSE , adj. *ligu-  
mentosus,* qui approche de la ua-  
turcduliganient; —se ditdesplan-  
tes dont la racine est entortillée eix  
forme de cordages.

LIG-ATURE , s. f’. *ligatura, liga-  
tio, deligaüo , vincturae, fascia,* pe-  
tit ruban de fil ciré dont on lie une  
artère ou une veine considérable  
pour prévenir ou arrêter une hémor-  
ragie , comrne tlans l’opération de  
Pôtn '-vrisme, dans lcs amputations,  
dansles grandesplaies,etc. ; cordon

defd οπ desoie aveclequelon serre  
lepédieule d'une loupe , d’un poly-  
pe, d’uneverrue, d’uneexcroissance  
charnue dont la baseestétroite pour  
en produire la mortification ; —  
bande de drap donton se sert pour  
la saignée ; — espèced’impuissance  
qu’on attrîbue. ridiculemeut a l’art  
Inagique.On rappellevulgairement  
*noueure d^aiguillette.*

Ειονε , s. f. *Unea ,* étendue en  
longueur , considérée sans largeur  
et sans épaisseur ;— ligzzeblanche,  
réunion des fibres tendineüses ou  
aponévrotiques des inuscles du bas-  
ventre ; — *ligne* équinoxiale ou  
simplemcnt la *ligne,* lequateur.

LIGNEUX, EUSE , adj. *lignosus ;*se dit des lplantes qui ont la con-  
sistance et le tissu du bois , dont la  
tige, les branches, lesracir.es sont  
çomposées de couches concentri-  
ques etsolides comme celles des ar-  
bres, des arbustes.—*Ligneux,* s. m.  
apnelé par les anciens chimistesca-  
*putmortuuin,* un des matériauN im-  
rnédiats des végétanx ; le squelette  
vegétal , la matièré propre du bois  
qui reste après Pépuisement. com-  
plet de tout ce qué les substances  
végétalessècliescontiennentdedis-  
solnble dans l’eau et l’alcohol ;in-  
sipide , infusible , combustible , fa-  
cile a charbonner sans perdre sa  
forme ; insoluble dans l’eau froide  
et chaude; fournissant à la distil-  
lr.tion de Vacide pyroligneux , un  
peu d’ainmoniaquc et de l’huile  
épaisse ; dônnant du gàz azote ; se  
cbangeant par Paci.de nitrique en  
acidesmalique, oxalique, acéteux,  
etc. ; contenant plus de carbonc  
qu’aucune autre matière végétale.

LIGNITE , s. m. de *lignum* , bois ;  
nom générique cles sels formés par  
l’union de l’acide lign.eiix avec lcs  
bases salifiables. *Voyez* Ρυηοι.ι-  
ονιτε.

LIGNIVORE , s. m. de *lignum ,*bois , et de *voro* , je dévore, je  
inange ; nom qu’on donne aux in-  
sectes coléoptères dont les larves  
viventdans les bois.

LIGNUODE , adj. *lignuodes* . de  
λιγνύς, suie, de couleur de suie ;  
épithete que donne Hippocrate a  
ja langue dans quelques maladies  
aiguës où clle est bruuâtre, noire ;  
aiix cracliats dans les maladies du

ponmon lorsqd'ils sont noirs. *Voy.*PULIGINEUN.

LILIACÉEs, adj. f. pl. *lilia* , de  
*lilium ,* lis ; se dit des plantes dont  
la fleur ressemble au lis.

LILIUM , s. m. cordial, Acad.;  
dans Paracelse, teinture des mé-  
taux , liqueur cordiale , sudorifi-  
que , dont les ingrédiens sont lcs  
régules d’antimoine martial, cui-  
vreuN et jovial, fondus dans un  
cfeuset avec du nitre et dn tartre ,  
puis digérés aubain de sable avec  
de Falcohol. Cc n’est que de l’alco\*  
hol de potasse.

LIMAçoN , s. m. *cochlea ,* coquil-  
lage univalve , operculé , a quatre  
cornes ; — cornet spiral a double  
conduit, qui forrne une des cavités  
du labyrintlie de l’oreille.

LIMANCHIE , s. f . *Umancliia* , de  
λιμὸς, famine, et ιΓἄγχω, je tue ou  
j’étrangle; jeûne excessif.

LirMBE , s. m. *limbus,* partie la-  
minée d’un calice ou d’une corolle  
qui se proionge ou s’étale au dclà  
des plus profondesincisions'du tube  
d'une ileur : But. — bord tl’un ins-  
trument, du soleil : Mathém. et  
Astroil.

LIMOCTONIE, s. f. *limoctonia,* de  
λιμὸς, faim , ct cle κτείνω, *]e* tue ; jeûne  
excessif, capable detuer un mdlade.

LIivuvN', s. masc. *limus* , du grec  
λιμνη , marais ; boue , terrc détrein-  
pée , et par analogie sédiinent oit  
lie de quelques corps liquides.

LIM0NEUX, EUSE , *ad]. limtVsus ,*bourbeux , plein de boue, dc vase.

LIMPIDE , adj. *limpidus* , clair,  
net ; se dit de l’urine lorsqu’elle  
n’est point chargée et qu’elle ne  
dépose aitciin sédiment.

LIN , s. in. *linum ,* du grec λίνον;  
sorte deiplante dont on fait un très-  
grand usage. DeJussieu l’a raugée  
â coté des caryophyllées.

LINGUAL, ALE, ndj. *lingualis ,*cle *lingua* , la langue ; qui a rapport  
a la langue : nerf *lingual*, artère  
*linguale.*

LINIMENT , s. m. *Unimentuul,  
litus, fncium, frwatorium , inunc-  
tio ,* du verbe *linire ,* oindré douce-  
ment ; topique onctueux de con-  
sistance moyenue, dont on frotte  
différentes parties du corps ; on  
les compose avéc les huiles , les  
graisses, les baumes ct tout ce qui

entre dans les;onguens et les em—  
platres.

LION , s. m. *leo* des Latins , λέων  
ou λῖς des Grecs , *laisch* des Hé-  
breux ; aniinal féroce, mammifére  
carnassier du genre des chats ,  
d’une couleur fauve , avec la queue  
terminée par une touffe cle poiîs  
noirs.

LIPAROCÉLE, S. f. *liparocele* , du  
grcc λιπαρὸς, gras, et de κηλη, tu-  
meur ; cornme si Pon disoit *tumeur  
graissause ,* espèce? de hernie du  
scrotum causée par une massed’une  
substance semblable adelagraisse.

LIPOME , s. m. *lipoma*, de^insç,  
graisse ; tumeurgvaisseuse; tumeur  
enkystée , ou cspèce de lçupe for-  
rnée par une graisse épaissie dans  
le tissu cellulaire.

LIPOPSYCHIE , S. f. *lipopsychia ,*de λείπω, jc manque , je laisse , et  
Αβψυχὴ, ame, vie. *Voy.* Ηροτηυ-  
,ΜΙΕ , SYNCOPE.

LIPOTHYMIE , S. L *lipothymia ,  
animi deliquium , animi dejectu.s,*de λείπω, je manqiic , et de θυμὸς,  
esprit , ame , courage ; décourage-  
rncnt ; défaillance; pamoison; di-  
minution çpnsidérable des forçes  
vitales , accompagnée d'un pouls  
petit, foible et languissant, d’une  
respiration presque insensible , de  
paleur et froideur aux extrémités ;  
premier degré de la syncope.

LIPPITUDE , s. fém. *lippitudo ,*écoulement abondant de l’humcur  
chassieuse que sécrètent les glan-  
des de Meibomi us.

LIPYRIE , s. f. *lipyria,* de λείπω,  
jemanque, et de πῦρ, géu. πυρὸς, feu,  
cu de πυρία , étuve , bain chaud ;  
fièvre dans laquelle on sent une  
chaleur interne cousidérable, etiin  
grand froid aux parties externes et  
anx extrémités. On doit la rappor-  
ter àl’or lre des fièvresataxiques.

LIQUATION , s. f. *liquatio* , opé-  
ration métallurgique qui s’opère  
sur des composés et sur-tout des al-  
liages métalliques, dont une 011  
plusieurs matières composantes se  
fondant seules, pèuvent être sépa-  
rees des autres.

LIQUBFACTIOK , S. f. *liquatio ,  
liquefactio ,* du verbe *liquefacio ,*je fais fondre, je liquéfie; cliange-  
ment dhm solide en liquide ; solu-  
tion ou htsion des substauces. gras-

ses et énaîsses par Vàction du calo-  
rique ; fonte des iuélaiix.

LIQUEUR , s. f. *liquor,* sub-  
stancc liquide ; particulièrement  
boisson dont la basé est l’ean-de-  
vie ou l’esprit de vin.

LIQUmE, s. m. et adj. *liquidus,*fluide coulunt ; se dit cn physique  
des corps qui ne sont pas suscep-  
tibles de céder ou de changerdé  
volurne par l’effort des puissances  
comprimantes, et qui se metteut de  
niveau. *Voyez* FLUmE.

LITHAGOGUE , s. m. et adj. *litha-  
gogus ,* de λίθος, pi’erré , et d'ay» ,  
je chasse; se dit des remèiles qui  
chassent la pierre, lcs graviers de  
la vessie.

LITHARGE , s. f. *Uthargyrium ,*en grec λιθαργυρος, dérivé de λίθος,  
pierre , et εΓἀργυρος, argent ; comme  
si l’on disoit *pierre Pargent,* oxyde  
de plomb deini-vitreux ; — *Lithar-  
ge ,* adj. altéré avec He la lilharge.

ΓιΙΤηια8ιε , s. f’. *lithiasis,* de  
λίθος, pierre ; formation de la pierre  
ou du calcul tlans le corps humain ;  
maladio «les paùpières cansée par  
de petites tumeurs dures et comme  
pétrifiées , quise forment sur leurs  
bords.

Ιατηιατε, s. m. *lithias,* de λίθος  
pierre; nom générique dessels for-  
més par la cômbinàison de l’acide  
lithique avec différentes bases. *V.*URATE.

LITHtQUE, adj. *litJiicus,* de  
λίθος, pierre ; nom qu’on a d’abord  
donné a l’aciile tiré du calcul de la  
vessie. UoyesURIQUE.

LITHOGRAPHIE , S. L *lithogra-  
phia ,* de λίθος, pierre , et ιΐβγραφὶ,  
description ; partie de l’histoire na-  
turelle qui a pour objet la dcscrip-  
tion des pierres.

LITHOLAEE , S. ΠΊ. *litholabus ,*de λίθος, pierre, et de λαβὴ , pré-  
hension , dérivé de Ιλαμβάνωὶ, pren-  
dre, saisir ; pincette propre à saîsir  
la pierre dans Popéraiion de la  
taiile.

Ειτηοεοοιε , s. f. *lithologia* , de  
λίθος, pierre , et de λόγος, discours ;  
partie dc Fbistoire naturelle qui a  
pour objet la formation , les pro-  
pi’iétés et les differentes espèccs  
de pïerres.

LITHONTRIPTIQUE, S. In. Ct adj.  
*litltoiLLripticus ,* de λίθος, piene, ct

εΐθτρίβω, je broie, ou de τρύπτω , je  
brise ; nom qu’ou donne aux remè-  
des qu’on croit propres à briser  
la pierre dans ies reins et dans  
la vessie.

LITHOPHAGE, s. m. *lithophagus,*de λίθος, pierre, et de φαγω, je man-  
ge; rnot à mot , *matigeur de pier-  
res ;* nom d'un petil ver noirâtre  
qu’on trouve dans l’ardoise , etqui,  
dit-on , y vit en la rongeant.

LITHOPHYTE, s. m. *lithophytum,*«le λίθος, pierrc, et de φυτὸν, p'ante ;  
*pierre-planie :* nom que les natu-  
ralistes donnent a Fhabitation so-  
lide et । ierreuse de certains ani-  
niaux zoophytes.

LITHOTOME , s. m. *lithotomus,*de λίθος, pierre, et de τομὴ, section ,  
dérivé de τέμνω , jc conpe , jhncise ;  
nom que les chirurgiens donuent  
impropiement au bistouri ou cou-  
teau avec lequel ils coupent la ves-  
sie pour extraire la pierre : le nom  
de *cystotome* convieridroit mieux à  
cet instrumerit.

LITHOTOMIE , s. f. *lithotomia ,*dcλίθος, pierre , et de τέμνω, je cou-  
pe ; taille ou opération par laquelle  
on tire la pierre de la vessic. II  
vaudroit inieuN lui donner le norn  
de *cystotomie ;* maisPusage a pré-  
valu: — *lithotornisto,* chirurgien qni  
s’adonne particulièrement a l’ope-  
ration de la taille.

LITRE , s. m. du grec λίτρα, an-  
cienne mesure grecque poi-r ies li-  
quidcs ; nouvelle niesure de ca-  
pacité , contenant un décimètre  
cube, environ une pinte et , ou  
i litron et E

LIVRE , s. f. *libra ,* de *librare ,*peser; poids de seize onces.

LIVRET OU LIBER , S» Hl. *liber ,*couches les plusintérieures de l’é-  
corce d'un arbre, ainsi nommées  
parce qu’elles ressemblenten quel-  
que sorte aux feuillets d'un livre.

LIN1VIATI0N , s. L *lixiviatio ,*de *lixivium ,* lessive ; opération  
chimique qni consiste a faire ma-  
cérer des cendres dans l’eau et  
à filîrer ensnite, comme dans la  
la lcssive domestique.

I.IXIVIEL, ELLE , 011 LINIVIEUN ,  
EUSE, adj. *lëxiviosIIs ,* de *lixivium,*lessive. On donnoit autrefois le  
nom de sels *lixiriels,* aux'alcalis

fixes qu’on tiie des vegé aux par la  
lixiviation.

LOBE, S. m. *lobUs,* (lll &ΓΟΟλθβὸς,  
dérivéde λαυβάνω^ο prends; lebou:  
de l’oreille; toute portion déta-  
chée du viscère dont elle cst unc  
partiè intégrante; — en botanique,  
chacune dcs deux parties qui com-  
poscnt la semence et les fruits de  
certaines plantes.

LobÉ , ÉE, adj. *lobatus ;* se dit  
cn botanique de ce qui est divisé  
en plusieurs lobcs par des sinus  
profonds ou des incisions obtuses.

LOBULE , 8. m. *lobulus ,* diminu-  
tif de *lobus ,* petit lobe.

LoCHiES, s. L pl. *lochia, purga-  
menta,* de λὸχος, femme en couche ;  
évacuation s lnguinolcnte qui suit  
l’accouchement, dont la couleur et  
]a quantité diminuent insensible-  
inenr, dont la durée est illiinitée  
et varie dans lesdifférens sujets.

LOCOMOTION , s. f. *locomotio,*fonction par laquelle l’animal dé-  
piace son corps et le transporte  
d’un lieu a un nutre ; dépendante  
de la disposition mécaniquc du  
squelette ctde la contraction mns-  
culaire; comprenant le rnarchcr,  
la course, le saut, lc vol , le na-  
ger ettous lesmonvemensdu tronc  
et cles membres ; enfin, intimé—  
ment liée â la circulation et au cer-  
veau , centredu système nerveux.

L0GARITHME , S. m. *logarith-  
mus,* composé de λόγος, raison ,  
proportion , et ιΐ’ἀριθμὸς, nombre ;  
c’est-a-dire , *raison de nombres ;*nombres en prôgression arithmé-  
tique répondant terme pour ternie  
àtl’autres nombres en progression  
géométrique , dont l’invention est  
due a *J. Neper,* baroh écossais ;  
*— Logainthmique,* adj. et s. f. noni  
qu’on donne à une courbe géoiné-  
tnqueutile danslaconstruction des  
tables de logarithrnes.

L0GIQUE , s. f. *logica,* en grec  
λογικὴ, de λόγος, discours, raisühne-  
rnent ; l’art de penser et de raison-  
ner avecjustessc; la science des opé-  
rations de Pame, ou Panalysc de.s  
facultés de l’entendement lnimain,  
dont les principales sont Vidée oli  
la perception, le jugemeut et le rai-  
sonnernent.

1 OGOGRAPHIE , S. f. *logographia,*dc λόγος, discours, et deyp^w, j’é-

cris ; l’art d’écrire aussi vite qti’on  
j-.arle.

L0G0MACIIIE , S. f. *logomachia ,*en grcc. λογομαχία , *de* λόγος , dis-  
cours, et de μάχομαι, je combats, je  
dispnte; dispuferde rnots.

LOMEAIP.E , adj. *lumbaris,* dc  
*iuinbi*, lcs lombcs ; qui appartient  
auN lonlbes.

LOMEES , s. m. pl. *lumbi*, dérivé  
de *libido ,* sclon Isidore ; parties  
latérales de la région ombilicale;  
—tout point siIné endessous , entre  
le jnilieu du dos et la queue du  
poisson.—La région lombaircporte  
îe nom de *rable* dans les animaux:  
c’est la région postéricure du tronc  
dcpuis le dos jusqd'aux hanches.

LOMBRIC , s. ni. *lumbricus,* ver  
long c.t rond , composé d'anncaux  
tjes-marqués.

L0MBRICAL, ALE, adj. *lumbrica-  
lis , venniciilaris,* qui ressemble a  
un lombric , *lumbricus ;* se dit de  
qi’atre pcîits muscles greles placés  
dans la face palmaire de la jnain  
et se terminant aux premièies pha-  
langcs dcs doigts , ce qni lenr afait  
le nom de *palmi-pluilangiens.*

LUNCHITE, s. f. du grcc λόγχη,  
lance ou piqne ; espèce de co-  
rnète qui ressemble a une lance :  
Astron.

LCNG1MÉTRIE, S. f. *longime-  
tria ,* de *longus ,* loug , et tle μετρὸί,  
mesure; art de inesurer les lon-  
gueurs accessibles ou inacccs-  
sibles.

LONGIROSTRE , S. f'. de *longus ,*long, ct de *rostrum,* bcc ; nom  
des oiseaux échassiers qui ont le  
bec long, par exeniple, la bécnssc:  
— Hist. nat.

L0NG1TUDE , S. f. *lOngitudo ,* dL-  
tance dùm lieu au prerpier mén-  
dien calculée sur l’equateur ou  
sur un cercle parallèle â l’équa-  
leur, selon l’ordre des signes,  
c’est-â-dire d’occident en orient ;  
arc de Péclipnque compris entre  
le -premii r ceicic dcr latittide et  
.celui qui pas.se par le centre d’un  
astre , calculé se.lon l’ordre des  
signes : Gcog. Astron.

Lok ou LooK , s. m. *linctus ,*du verbe *lingere* , lécher ; médica-  
nient liqaide d’une consistançe  
inoyenne entre les sirops et lcs  
électuaires , qd'on faisoit sucer au

lmutd’un morceau de reglisse elfîlé  
en forme de pinceau ; qu’ondonne  
aujourd'hui par cneillerées ; com-  
pijsé de iircgues adoucissantes, de  
sirops , d’huiles, dc conserves, de  
poudres et autres substances d’un  
goût agréable.

LCRDOSE , s. f. *lordosis ,* du grec  
λορδωσις, de λιρδος, plie, coui’be; ma-  
iadie dans laquelie l’épine du dos  
se courbc cn avant.

LOTION, s. L *lotio* , lavage, ac-  
tion dc laver ; tout ce qui cst pro-  
pre à lavcr et à neîtoyer le corps ,  
comme les bains doinestiques ou  
de rivière; infusion, décoclion ou  
antre liquenr quelconque employée  
pour rafraîchir , adoucir, déter-  
ger certaines parties εΐυ corps; —  
opération pliarmaceutique par la-  
quelle 011 lave quelque substance  
dans l’eau ou dans quelque lique.ur  
convenable , pour la nettoyer ou  
Pédidcorer, pour lui ôter quelque  
mauvaise qualité ou luiencommu-  
niquer une meilletire.

LOTISSAGE, .s. m. opération qui  
consistc a lairc un tas d’un métal  
pulvérisé , ct a prendre dans dif-  
iéreIis endroits dc ce tas de quoi en  
faire l’essai, pour procéder avec  
plns d’cxactitnde.

l OUCIIE. *Voyez* STRAEISME.

LoUP, s. m. *lupus,* cn βΐΈ€λϋκὸς,  
animal sauvage et camassier ; en  
ihirurgie ulcère malin , virulent ,  
chancreuN,qui ronge leschairs des  
jambes comme un loup affamé,  
d’ou il a tiré son nom.

LoU-PE, s. f. *lupia,* tuineur en-  
kyStée , ordinairement ronde , plus  
ou moins dure, ct plus ou moins  
voluinincuse ; indolcnte; sans in-  
flammation et sans changement de  
coulcur à la peau ; dônt les diffé-  
rcn.tes espèccs sont le. bronchocèle,  
lc lipôme, le stéatôrne , l’athérôrne  
et le mélicéris ; — cNcroissauce li-  
gneuse ou charnue dcs plantés :  
Botan. — verre convexe quigrôs-  
sit les objets : Optiq.

LozANGE , s. f’. *lozanga,* mothy-  
bride qui paro\t formé, avccquel-  
que altératicn , du grec. λιξὸς, obli-  
quc , et du latin *angulus ,* angle ;  
comme si Fon disoit *angle oblique ;*e.spèce de parallélogramme , ou fi-  
gure àquatre côtéségaux ct obli-

[200]

ques 1’ιιη sur l’autre, qui a deux  
angles aigus et deux obtiis.

LUBRICITÉ,.S. f. *lubricitas,* du  
verbe *lubrico,* je rends glissant ,  
j’oins ; qualité de ce qui est glis-  
sant, et qni coule avec facilité ;  
lasicveté portée a l’excès.

LUBRIFIER ', v. a. *lubricare* , oin-  
dre, rendre glissant ; le mucus des  
intestins sert. a les *lubrificr* et à Ics  
défendre contre ce qui pourroit lcs  
irriter.

LUCIDE , adj. *lucidus,* lumineux,  
clair , net, transparent, diaphane.

LUETTE, s. f. *uvula , uva , colu-  
mella , columna , tintinnabulum ,  
gargalron, gurgulio.* en grec σταφυΛὴ,  
grain de raisin ; petit morceau de  
cbair, Jong et arrondi, pendant à  
Pextrémité et au milien du voile  
«lu palais, a l’entrée du gosier ,  
ayant quelque ressemblance a un  
grain de raisin allongé.

LUMEAGO, s. rn.motlatin dérivé  
de *lumbi,* les lornbes ; rhuniatisme  
aigu ou chroniqne des lombes, ac-  
compagné d’une douleur plus ou  
xnoiiis aiguë qui empêche de se  
mouvoiret de se courber endevant.

LUMIÈRE , s. f. *lux , lumen*des I alins , λύκη, φἀς des Grecs;  
corps simple,le premierqui frappe  
l’œil de Phomme ; flnide tres-rare  
répandu dans tout l’univers ; érna-  
nant clu soleil ou des étoiles fîxes ,  
ou mu par la roîation cle ces corps;  
d'une vitesse 900,000 fois plus ra-  
riide que celle du son; traversant  
es corps transparens qui ie ré-  
fractent en le rapprochant de la  
perpendiculaire, selon la ruison d'  
leur densité et de leur cond'usti-  
bilité ; arretépar les corps opaques,  
d’où il est rétléchi , en faisant un  
angleégal àcelui d’incidence;causè  
de la visibilité ct de la colcration  
de tous Jes corps; réflédti entière-  
mcnt par les snrfaces blancbes et  
absorbé par lcs noires ; obéissant  
à desattractions; offrant, aprèsavoir  
traversé les cerps denses et trans-  
parens, sept nuances principales,  
savoir : le rouge, l’oraugé, le jaune,  
]e vert , le bleu , Pôndigo et le vio-  
let; s’unissant dans les\*" opérations  
chimiques , produisant par son dé-  
gagement la flanime et la phospbo-  
rescence ; contribuant à la végéta-  
lion des plantes par soncontact.

ainsi qu’à la vie dcs animauN dont  
elle entretient la motilité ; opérant  
la decombustion des corps brûlés  
en général.

LUNAIRE , adj. *lunaris ,* qui a  
rapport à la lune ; se dit de certai-  
ncs parties figurées en cercle ou  
demi-cercle , comme la lune ; lû  
plexus *semi-lunaire ,* etc.

LUNATIQUE , s. in. et adj. *luna»  
ticus,* se dit deceux dont on sup-  
pose que Pesprit change suivantlcs  
phases de la lune ; des chevanx su-  
jets à une certaine fluxion sur les  
yenx.

LUNE , s. f. *luna,* planètela plus  
proche de la terre, autour de la-  
quelle elle fait sa révolution dans  
l’espace de 27]. 7 h. *lfd1* 4r τ ,  
et qu’elle éclaire dnrant lanuit;  
nom queles anciens chiinistes don-  
noicnt a l’argent.

LUT , s. m. *lutum,* enduit tenace  
et ductile qui devient solide en se  
dessécbant , et dont les chimistes  
ou les pharmeciens se servent pour  
fermer les jointures ,des vaisscaux  
et pour empêcher Vissue des sub«  
stances volatiles et aérifornies.

LUTATION, s. f. *lutatio,* dn verbe  
*lutare*, enduire de nlortier , de li-  
rnon, luter; l’action de luter les  
vai.sseauN dont on se sert pour lcs  
opérations de cliinlie ou de phar-  
nlacie ; l’action de barbouiller lcs  
parties du corps avcc du lirnpn ,  
pour en dessécher l’humidité su-  
perfîcielle ; méthode fort en usage  
en Fgypte , comme Galien nous  
l’apprend.

LUNATI0N, s. f. *luxatio,* du verbe  
*luxore,* déboiter, |disloquer; solu-  
tiun de contiguïté dans les os ; dé-  
placement d’un os mobile de l’en-  
droit ou de la cavité qu’il doit na-  
turellement occnper.

I.YCANTHROPIE , s. f. *lycaudhro-  
pia ,* de λύκος , loup, et εΐ’ἄνάρωπος,  
homme ; espèce de mélancolie où  
les malades s’imagincnt être chan-  
gés en Joup, hnrlent comme ces  
animaux, errent durant la nuit',  
et fuient de jour la coinpagnie des  
hommes.

LYCÉE , s. m. *lyxeum ,* cn grec  
λύζειον , lieu près d’Atbènes, orné  
de portiques et de jardins, où Aris-  
tOte enseignoitla philosophie ;  
tout lieu où s’assemblent les gcns

de lettres ; mot qui remplace celui  
dc collége dans la nouvelle organi-  
sation de l’instruction publique.

LYCHNIS, s. m. du. grec λύχνις,  
lampe; plante caryophyllée , ainsi  
nommée parce que les anciens fai-  
soientavec ses feuilles des mèches  
pour leurs lampes , ou à causede la  
coulcur resplendissante desa fleur.

LYC0P0DE , s. m. *lycopodus,* de  
λύκος, loup , et de ποῦς, pied ; rnot a  
mot *pied-de-loup;* mousse terrestre  
ainsi appelée parce qu’elle a la  
figure du pied d’un loup.

LYMENILON, s. m. de λῦμη, ruine,  
perte, dérivé de λύω, je détruis, et  
de ξύλον, bois; mot à mot *ruine-bois :*nom de certains insectes coléoptè-  
res , dont les larves vivent trois ou  
quatre ans dans les troncs des che-  
nes et des sapins qu'elles rongent  
etrédnisent en poussière.

LYMPHE , S. f. *lympha* , de νυμφὴ,  
eau , cn changeantv en λ : liquide  
blanc, albumino-gélatineux, forrné  
du rnélange du chyleetd'un pro-  
duit du sang absorbé dans toutcs  
ses cavites, circulant dans un ordre  
propre de vaisseaux qu’on nomme  
Jymphatiques.

LYNGODE , adj. *lyngodes ,* de  
λύγξ, génit. λυγγὸς , lehoquet: nom  
qu’on donne a unc iievre singul-  
iue.use ou accompagnée de hoquet.

LYNN', s. m. cn grec λύγξ, de  
λυζὴ, lnmière; animaî inammifère,  
carnassier , qui a les yeus fort bril-  
]ans. II est d’un fauve clair, avec  
des taches brunes et des pinceaux  
de poils à l’extrémité des oreilles :  
on letrouve en Alrique.

LYRE, s. L *lyra,* constellation bo-  
réale: Astron. — surface inférieuie  
du plancber de la voftte a trois pi-  
liers du cerveau : Anat.

LYRÉE, adj. f. *foliurn lyratum,*feuille dont la partie supérieure du  
disque est entière , tandis que Fin-  
férieure se divise en lobes qui vont  
en décroissant.

LYSIMACH1E , S, f. *lysimachia,*en grec λυσιμάχιιν, plante ainsi ap-  
pelee de Lysimaque qui l’avoit dé-  
coiiverte; ou selon d’autres, parce  
qu’elle avoit la vertu d’empêcher  
lcs bceuls et autres animaux de se  
battre , quand on la posoit sous le  
jougauquel ilsétoient attelés.Sni-  
vant lcs deniitrs étymologistcs, ce

**mot est dérivé de λύσις , rupture,  
dissolution, et de μάχη, combat.**

M

JVTACÉRATION , S. f. *maceratio ,*opération chimique qui consiste a  
dissoudre partiellement une sub-  
stance dans un intermède liquide  
dont la température cst analogue à  
celle de l’atrnosphère.

MACHINAL, ALE , adj. *mecha-  
nicus, machinalis; se* dit des mou-  
vemens naturels où la volonté n’a  
point dc part.

MACHINE, S. f. *machina , μνχα,,ν*des Grecs ; tout instrument pour  
tirer, lever, lancer quelque chose,  
et en général pour augmcnter ou  
pour mieuxappliquerles forces. On  
divise les machines en simples et  
en composées. Les machires sim»  
ples sont celles qui scrvent à former  
les nutres : telles sont le levier , la  
poulie, le plan incline ; mais, ù  
proprement parler. il n’y a de ma-  
cliines simples que le levier. Les  
machines composées sont celles qui  
résultent des machines simples ,  
combinées ou jointes ensemble ;  
*maohine liydraulique ,* celle qui  
sert a élever l’eau d’une profondeur  
quelconque : la pompe ; *machiVe  
pIioyynatique,* celle qui sert à faire  
te vide dans les vases, en soutirant  
l’air.

MACH0IRE, s. f. *maxilla, man-  
dibula,* σιαγών des Grecs ; se dit de  
deux parties distinctes de labouche  
qui sont garnies dcdents, et servent  
à inciser , à déchirer et a broyerles  
alimens : l’une supérieure, im-  
mobile et unie au crâne parharmo-  
nie ou par des articulations ser-  
récs, porte le nom de *syrxranienne;*l’autre inférieure , mobile et unie  
au crâne par une articulation lâclie  
et ligamenteuse, se nomme *dia-  
cranienne.* La première est formee  
de treize os, savoir: deuN sns-maxil-  
laires, deux zygomatiques , deux  
sous - ethmoïdauN , deux nasaux,  
deux palatins, denx lacrymaux, et  
dhm impair qu’on nomme le *vonler;*la seconde n’est composée que d’un  
seul os, nornmé *maxillaire.*

MaCRQCÉPHALK , s. m. et adî.  
*macrocéphaluS* de μακρὸς, loiîg, ct de

κφαλεὴ, tête; qui a nne longue téte ;  
ïloin que donne Hippocrate a cer-  
tains peunles d’Asie dont la dispo-  
sition endémique éloit d’avoir une  
Jongue téte.

MACROCOSME, s. III. *macrocos-  
ItlllS,* de μακρὸς , long , et de κόσμος,  
inondc ; rnot à rnot *le grand monde ;*I.oin que quclques philosophes sec-  
tateursde Paracelse et dc Van-Hel-  
nlont ont donné à l’univers , par  
opposition à *microcosnle,* ou pctit  
jnonde, qni désignoit i’liornrne. *V.*MICROCOSME.

M ACR0LÉPID0TE, adj. *macrolcpi-  
dotus* , de μακρὸς, long , grand, et  
de λεπὶς, écaille; se dit des poissons  
qni ont de grandes écailles.

M ACROPH YS0CÉPHALE , S. Hl. et  
f. et adj. *macrophysocephalus* , de  
μωκρὸς , long , de φύσα, Ycnt , Soilifle ,  
et de κεφαλὴ, tête ; celui à qui dcs  
flatuosités ont rendu la tete plus  
lougue qne de mesure.

MADAROSE, S. f. *madarosiS* , (lîl  
grec μαδαρὸς, qui est sans poil ;  
chute des eils des paupières: Chir.

MADÉFACTION , S. f. *nladefactio ,*de *madidus ,* humide , ct *defiaccre,*laire ; l’acticn de rendre humide  
ou d’humecter : Pharni.

MADRÉP0RES, S. III. pl. IDOI C01U-  
posé «le *madrx ,* qni signifie *varie ,  
différent,* et de *pore ,* trou , ouver-  
ture; nom d’un genre de zoophytcs,  
de la familledes lithophytes, qu’on  
trouve priiU ipalemeut dans lesmers  
dcs pays cbauds , où ils forment des  
Tccbers, et genent beaucoup la  
navigation.Ce sont desprod uctious  
calcaires à polypier, qui rcssem-  
l.lent â une végératiôn. Ou leur  
donnc diflérens nonrs, suivant le  
nGmbrc et la forme des trous qu’on  
observe â lcur surfacc.

MagDALÉon , s. m. *magdaleo,  
vlagdalis,* du grec μαγδάλια, cylin-  
dre ; masse d’crnplatre ou de tpùte  
nutre composition , mise en. roii-  
Je u ou en cylindre ; Pharm.

Μαοιε , s. f. *magia,* en grec  
/οαγειὰ , de μαγις, n:nge , inagicien ,  
c nchanteur ; ert qui apprend à faire  
des t hoses surpre.nantes et mcrveil-  
Jeiises contre l’ordrc de la nature.  
Dans l’origine, le nom de *nlagie* si-  
gnifioit *Vetude de la sagesse ,* et se  
prenoit en bonue part; mais clans  
la suite, les magcs s’étant adonnés

â l’astrologie, a la divinàtion , anx  
enclranteniens et aux ntaléfîées, le  
mot de *magie* devint odienx , et  
n’exprima plus qd'un art méprisa-  
ble, absurde er. déiendu. 1 c peu-  
ple nomme *magie rioire,* celle qui  
scmbie opérer par le m.oyen desdé-  
mons , ct *magie blaiIche*, cclle qui,  
par des movtns inconnus au vttl-  
gaire, produit des eltets en appa-  
rence surmuureis.

MâGISTERE, s. ni. *magisteriurn,*tern e par lequel les anciens chi-  
mistes désignoieirt toute prépara-  
tion sccrète ε/un médicament : ils  
distiugiîoient le magisîère de pôids,  
le magistère de volatilité, ctc. : ils  
donnoient aussilenom dc *magistere*à tout précipité de quclquc disso-  
Ιηΐίοη saliue : Chirn.

MaGISTRAL , ALE , adj. *magistra-  
lis , cxtemporanxus;* se «iit. des or-  
donnances de médëcine temporr-  
nées , Oii des médicamcns les plns  
usités.

Μαομα, s. m. μάγμα, du vcrbe  
μάσσω, je pile,j'exprime ; le marc ou  
la lie d'un Onguent; malière épaisse  
qui reste apres Pexpression dcspar-  
ticslcsplus fluides dhiu corps.

MAGNÉSIE, s. f. *nlagncsia,* de  
*magnes,* aimant; tcrre subalcalinc,  
dcnt le nom vient d’une ancienne  
comparaison avec l’eimant; qn’on  
obtient puie en la séparant des sels  
magnésiens, ct. sur-tout du sulfate  
dc- magnésie , par les alcalis fîxes;  
en morceanx ou pâinsblancs, opa-  
qucs, pesant 2,33o , friables commc  
de l’amidon , d’une saveur fade  
ct dcsagréable ; vcrdissant légè-  
renlent lès couleurs blcues végé-  
lales; inaltérable à l’air; irpiis-  
soluble dans l’eau ; très - soluble  
dans les acides, avcc lesquels elle  
forme des sels amers ; cnc.ore indé-  
composée ; utiie en médecine, com-  
me absorbante et antidote des aci-  
des caustiques ; légèremcnt pttrgit-  
tive , un peu pius quand elle trouve  
des aigres dan.s les premières voies.

MAGNÉTIQUE , adj. *magneticus ,*du gret μἀγνης, aimanl;qui a rap-  
port à l’aimant, qui a la force d'at-  
tirer.

MAGNÉTISme, s. m. du grec μά-  
yvnç, aimùnt ; propriétésou vertn.s iie  
l’aimant, prises collc-ctivement. On  
a donné, il y a quelques aunécs,le

Yiom de *mognétisme animal* ;i un  
pretendu fluidedont on a cherché à  
établir l’existence , sur - tont en  
agissant sur les sens et sur l’imagi-  
nation des personnes foibles et ner-  
veuses.

Μαιν, s. f. ΗΐΛπυί,χεὶρ desGrecs;  
Îiartie dn corps humain qui termine  
e bras ou le meinbre thoraciqne, et  
qui sert à l’appréhension et autact.  
Elle cst composée de vingt-sept os,  
dont l’assemblage présente une for-  
ine allongée . légerement voûtée ,  
et dont les tlifférentes parties sont  
susceptibles d’une grande variété  
de mouvemens.

M.AL, s. m. *malum, dolor, mor-  
bus*, doulcur localc , maladie, in-  
firmité ; en général tout ce qui est  
opposé au bien ou â la santé du  
corps.

*2\Îal des ardens. yeyez* LRYSI-  
\*ÈLE.

*Mal d^aventure, ad imum un-  
guern abscessus.* Voy. PANARIS.

*Mtrl caduc,* mal S.-Jean , haut-  
mal. *Voy.* EPILEPSïe.

*Mal decœur, cordolium,nausea,*soûlcvement d'estomac accompa-  
giié de dégoût on d’anorexie.

*Mal d'eIifant, parturienûs dolor;*travail d’une femme en couche.

*Mal dc rnere,* passion hystérique.

*Mal-mort, malum mortuum ;* es-  
pèce dc lèpro ainsi appeléè parce  
que la pcau paroît comme morte  
dans les endroits ma’ades. Ellc est  
presque insensible , et necause au-  
cu'ne douleur, si Von en excepte ιιη  
prnrit. très-supportable.

*Mal de Naples, rnorbus Neapo-  
litanus, lues vencrea ;* ηοηὸ qtic les  
Françaisdonnent à lavérole, parce  
qne des.soldats Papportèient,dit-on,  
autrefois du siége deNap.les. Les  
Italiens , au contraire, qiialifîent  
cette inaladiede *Inal jïaiIçais, mor-  
bus gallicus.*

*Mal de Siam,* maladie conta-  
gieuse, ainsi appelee parce qu’elle  
fnt apportée cle *Siarn* dans les îles  
de l’Amérique par un navire fran-  
cais nommé *VOrifiamme.* Èlle dé-  
bute par u'n grand mal de téte et de  
reins, qui est siuvi d’une fièvre  
viulente ; vomissenlent de sang, ou  
exsudation dece liquide par toutes  
les parties du corps, quelquefois  
jneme par les porés ; issue de vers

v par baut et par bas ; bubons sous  
les aisselles et aux aincs, pleins de  
vers ou de sang caillé, noir el té-  
tide ; niort en sept ou huit jours ,  
ou espoir de guérison; quelquetois  
légère céphalalgie, et néanmoins  
mort inopinée ; bieutôt après , noir-  
ceur et pourriture des cadavres.

*Mal-S.-Antoine. yeyeT,* FRYSI-  
PÈLE.

*Mal-S.-Jean,* Voy. FPILEPSIE.

*B.al - S. - Main ;* la gale ou la  
lèpre.

MALACIIies, s. m. pl. du grec  
μαλακὸς, iiiou ; nom de ^uelques es\*  
péces d’insectes coléopteres, de ls  
famille des télephores, qui ont la  
faculté de iaire sortir des appendi-  
ce.s charnus et mous des bords du  
corselet et de la poitrine.

MaLACHITb , s. f. *rnalachytes,*de. μαλάχη, mauve; pierre précieùse  
vcrté et opaque, dont la couleur  
approche de cellede la mauve.C’est  
un vrai oxyde de cuivre foriné de  
stalactites , et susceptible d'un beau  
poli.

1VÏALACIE , s. f’. *maladia,* du grec  
μαλακία, mollcsse,du verbeμαλάσσω,  
j’amolliS ; maladie ordinaiie auN  
iemmes enceintes , qni consiste  
dans l’appétit dépravé pour cer-  
tains alimcns usités qu’on mange  
avec exces. 11 semble qu’il y aitune  
certaine mollcsse d’estomac qui fait  
désircr des alimens souvent de hatft  
goût, comme du poivrc, du sel, des  
harengs salés , pour lc fortifier.

MALACODERME, adj. de μαλαχὸς »  
mou , et de δέρμα, peau ; se dit des  
animaux qui ont la peau molle ,  
pour les distinguer des ostraco-  
dermes.

MALACOïDE, s. f. *malacmdes,* de  
μαλάζὴ, rnauve, ct d’ohho, forme,  
lessemblance ; plante malvacée ,  
dout la fprme , les fleurs et les pro-  
prîetés ressemblent a celles de la  
mauve.

MALACTIQUE , adj. *malacticus ,*de μαλάσσω, je ramollis ; se dit des  
remèdes qui rainollissent. *Voyez*EmÔLLIENT.

MaLADIe , s. f. *morlius,* en grec  
νόσός , νόσημα, πάθος , πάνημα ; Ι’θρρθδό  
de la santé ; altération notable et  
permancnte |d’une ou dc plusieurs  
îbnctious de Féconomie animale.

MàLADIE, IVE , adj. *nlorbosusf in'*

*firmus, valetudinarius* ; sujet a être  
malade , irifirme , valétud'inaire.

MALADRERIE, S. f'. *nosocomium ,  
valetudinarium leprosorum,* hôpi-  
tal de lépreux.

MALAGMA, s. m, *malagma,* en  
grec μάλαγμα , de μαλάσσω , j’amollisj;  
médicament topique qui a la vertu  
de rainollir ; cataplasme émol-  
lient.

\_ MALANDRE, s. f'. *rnalandtia ;* es-  
pèce de crevasse ulcéreuse auxjar-  
rets des cbevaux ; espèce de lèpre  
ou d’éléphantiasis , qui a fait ap-  
peler les lépreux *malandriosi,* par  
JVIarcelJus Enipiricus.

Μαεατε , s. m. de *malum ,* pom-  
me ; norn générique des sels neu-  
trcs formés par l’union de Pacide  
malique avec les bases.

MALAXER, v. a. *molUre, subige-  
re , malacissare,* du verbeμαλάσσω,  
jeramollis ; pétrirdes drogues ponr  
les rendre plus molles et plus duc-  
tiles.

MALIGNITÉ , s. f. *malignitas ,*qualité nuisible d'une chose. Le  
sens de ce mot est assez vague en  
médecine; il a été ernployé dans  
les derniers siècles pour désigner  
le rnauvais caractère des rnaladies  
en général. Ainsi l’on appeloit *fiè-  
l'res malignes* celles qui étoient ac-  
compagnées d'accablement, de foi-  
blesse , de lassitudes , de tremble-  
nient des lèvres et des mains, de  
soubresauts dans les tendons, de  
délire, de criscs imparfsites, etc. ;  
les fièvres pestilentielles , souvent  
la rougeole et la petite vérole por-  
toientle même nom, quand il sur-  
venoit des changemcns extraordi-  
naircs ou des accidens plusfâcheuN  
que ne sembloit le comporter la  
nature dc la maladie. Enfin Syden-  
ham a pensé qu’on attribuoit sou-  
vent à la *rnalignité* des symptômes  
qui ne dépendentquc d'un mauvais  
traitement. Aussi Vauteurde lano-  
sographie philosopbiquea-t-il pros-  
crit le terme de *malignité* comme  
vague et indéterminé, ct a jugé  
pltïs convenable de lui substi-  
tuer celui *d'ataxie ,* pour désigner  
Fordre des fièvres dont l’irrégula-  
rité des symptômes et le désordre  
dans les fonctions forment le carac-  
tère distinctif et essentiel.

MALLÉABILITÉ , S. h *malleabili-*

*tas, de malleus ,u\arteair,* propriété  
par laquelle un corps cède sans sé  
rompre à l’action du marteau qui  
etend ses parties; elle se dit spé-  
cialement des métaux ; — *Mallea-  
ble ,* adj. *malleabilis ,* qui jouit de  
la malléabilité.

M.ALLÉOLE , *S.* f. *malleolus,* di-  
miuutif de *malleus,* marteau, niail-  
let ; partie de Pos de la jan.iDe qui  
forme la cheville du pied. La *mal-  
leole* interue est une apophyse du  
tibia , et la *malléole* eNterne^une  
apopbyse du pérone.

M.ALT , s. m. orge, grain germé  
pour fairc de la bière.

MaLvACÉes , s. f. pl. *malvaceœ;*se dit des plantes de l’ordre des  
mauves-

Μαμανριαν, s. m. ulcêre sordide  
par où commence le pian, qui crcuse  
insensiblement les cliairs et cor-  
rode les os voisins; on le'uomiue  
vnlgairement la *mère des pians.*VoyezPIÀN.

MAMELLe', s. f. *mamma* des La-  
tins , μασττὸς des Grecs ; on doune  
ce norn a des organes glanduleux  
situés sur le ventre ou sur la poi-  
trine des animaux mammifères, et  
destinés a sécréter une humcur  
particulière connue sous le nom  
de *lait.* Les mamelles ne se déve-  
loppent qida Pâge oà les animaux  
peuvent engendrer ; elles existent  
dans les deux sexes ; mais elles ac-  
quièrent bcaucoup plus de volume  
cliez les fernelles, sur-tout pendant  
la gestation et lorsqu’elles nourris-  
sent leurs petits. ün les observe  
chez toutes les espèces.

Μαμειόν , s. m. *mammilla, pa-  
pilla ;* petite éminence placée au  
milieu de la mamelle , ou le bout  
d.e la mamellé ; nom des petites py-  
ramides nerveuses répandues sur  
toute la surface du corps.

MAMELONNÉ, ÉE, adj. *mammilla-  
tus* ; se dit des parties des plantes  
couvertes de petites émincnces  
qu'on pourroit comparer â des ma-  
mclons.

MAMILLAIRE, adj. de *rnammillà,*petite mamelle ; qui a la fîguré  
d’un mamelon.

Μαμμαικβ , adj. de *marnma,*mamelle; se dit de tout ce qui con-  
cerne les mamelles.

'MâmmIFÈRE , s. m. ct adj.

*mammifer,* de *nianima,* mamel-  
le, et *defiero ,* je porte ; rnot à mot,  
porte-mamelles;nom de lapremière  
classedurègne animal où sont com-  
pris tous les animaux qui portent  
des mamelles ; ils ont tous des ver-  
tèbres , le saug rouge ct chaud ; ils  
respirent par des poumons ; ils font  
des petits vivans qu’ils nonrrissent  
du lait qui se forme dans leurs ma-  
melles.

MAMMIF0RME , adj. *mamnlifor-  
mis , rnastoïdes ,* qui a la fornie  
d’une inamelle. *Voy.* MASTOÏde.

Μανοηε , s. f. *manica,* on ap-  
pelle, en *p\\arruacae,manched'Hip-  
pocrate , manica Hippocratis ,* un  
sac en forme de cone renversé, or-  
dinairement de grosse étoffe , de  
fliinelle, etc. à travers lequel on  
fait passer différentes liqueurs, les  
sirops, etc.

M.ANDIÉULE. S. E *mandibula ,*duverbe *mandxre* , maclier ; nom  
que certains anatomistes ontdonné  
a la mâchoire inférieiire.

ÎVIANDUCATION , S. f. *manducn-  
tio,* de *manduco ,* je mange ; l’ac-  
tion de manger.

MANGANÈSE , s. rn. rnétal oxy-  
dable, vnais non réductible immé-  
diatement ; d’un blancmétallique ;  
pesant6,85 ; nn pcu malléablc ; très-  
changeanta Fair; d’une cassure ra-  
boteuse , inégale ; très-dur ; très-  
fragile ; ne se fondant qd'à cent  
soixante degrés du pyromètre de  
*Wedgvvood';* si oxydable que sa  
siinple exposition à l’air froid stiffit  
pour lecolorer en rouge, en brun ,  
en noir , pour le rendre friable et  
pulvémlent, et qu’il faut, pour le  
conserver, le tenir sons de l’huile  
ou de l’alcohol ; rarement employé  
méine en chirnie , parce qu’il est  
tres-difficile â obtenir ; d’un grand  
usage, 4,à l’état d’oxvde , dans les  
lahoratolres , oit il fournit dti gaz  
oxygène quand on le chauffe dan.s  
un vaisseau fermé ; très-important  
pour la verrerie , les émaux , les  
porcelaines, les faïences, etc.

MANIACAL , ALE, adj. *maniodesy*nom que Galien donne ù une es-  
pèce de délire violent.

MANIAQUE , adj. et s. *rnaniacus ,  
rnaniosus*, qui est attaqué demanie.

Μανιε , s. fém. *mania ,* en grec  
μανία , folie, fureur, du verbe μαί-

| νομαι, je suis en fureur ; genre de vé-  
sanie dont les causes sônt l’insola-  
tion trop prolongée, l’abns des nar-  
cotiqucs, l’excès d'étnde, les veilles  
prOlongées, les affections vives, l’a-  
mour excessif , la colère , les ëcarts  
du régime , la suppression de quel-  
ques eyacuations , etc. ; ses carac-  
tère.s génériques sont. le délire sur  
plusieursobjets, desémotions gaies  
ou tristes , extravagantes ou furieu-  
ses ; ou bien la perversion de la vo-  
lonté , le funeste penchant ou une  
imptilsion aveugle à des actes de  
violence ou de fureur sanguinaire,  
sans lésion notable des sens et de  
l’entendement , sans idée domi-  
nante et sans illusion de l’imagi-  
nation.

Μανιοο , s, m. plante d’Améri-  
que , dont la racine fournit une fa-  
rine qvi sert à faire la cassave ou  
pain de Madagascar.

MANIPULATION , S. f. de *manus ,*main ; manière d'opérer dans les  
arts.

MANIPULE , s. m. *manipulus ;*se dit en médecine de ce qu’on peut  
saisir et empoigner d’une main.

Μδννε , s. f. *rnanna ,* sucre lé-  
gèrement purgatif fourni par une  
especc de ii'ene qui croît miturelle-  
menr on Sicilc et dans la Calabre.

MANNEQUiN , s. masc. figure  
d’homme ou de femmesur laquclle  
les chirurgienss’exerccnt â Pappli-  
cation des bandages ou â la ma-  
nœuvre des accouchemens.

MANOEUVRE , s. f. *operaliO ob-  
stetricia,* l’ensemble des opérations  
que les chirurgiens exécutent sur  
le mannequin pour s’exercer à la  
pratique des accouchemens.

MANOMÉTRE , s. in. *manome-  
trum,* de μανὸς, rare , non conden-  
sé,qui dérive (Ιβμανόω, je raréfie ,  
et de μέτρον, mestire; instrument de  
physique qui mesure les variations  
de la densité et de la rarctédc l’air.  
C’est un tube terminé parune am-  
poule et rempii d’eau jusqu’envi-  
ron la moitié ; on le divise en par-  
ties égalcs , et on le 'plonge dans  
un vase qui contient aiisside l’eau ;  
alors celle du tube monte ou dcs-  
cend , sclon que l’air e.st froid ou  
chaud , condenséou raréfié.

MANOSCOPE, s. ni. *manoscopium,*de μανὸς, rare , non condensé, et du

verbe σκέπτομαι, ;e contemple, j’exa-  
mine ; instrument de physique qui  
marque les yariations de la densilé  
de Pair. C’est nne balanceitont Pun  
des bras supporte un globe dc cui-  
vre, vide d'air, et l’autrc un poids  
quicst en équilibre avec le globe.  
Au milieu de la balance est un arc  
de cercle sur lequel se rneiit un in-  
dex. Le globe entraîne le poids ou  
est entraîné par lui, seloii que l’air  
s’échauffe ou se refroidit ; et les de-  
grés que parcourt le style sur l’arc  
indiquent la raréiaction ou la con-  
densation de l’air.

Μαηαβμε , s. m. *rnarasmus ,* du  
ver: e μαραιἶω , je dessèche, je flé-  
tris ; uessecheméiit général, mai-  
greur extrême de tout lc corps ;  
Je dernier degrédel’atrophie; suite  
ordinaire des maladies chroniques,  
de la phthisie, du rachitis, de la  
fièvre hectique, etc.

MARBRE, s.iii. *marmor,* du grec  
μαρμαρον , piel’re calcaire , dure,  
divclbement colorée , susceptible  
d’un beau poli ; carbonate dechaux.

MARC , s. m. *magma ;* ce qui  
reste de plus grossier des fruits ,  
des herbcs , ou de toute autre  
substance qu’ou a pressée ou i'ait  
bonillir ponr en tirer le suc.

MARCOTTE , S. t. *Ulergus, mallco-  
lus-, propago* , branclie'de vigne ,  
defiguier, etc. on réjeton d’œillet  
qu’on concheen terre , après avoir  
fair unepetite plaie ou une liga-  
ture sur l’une des articnlations de  
lf tige, pour Inifaire prendre ra-  
cine.

MARCASSITE, S. f. SulflUe de fer  
natifou pyrite martialc.

MargINIL, AI.e , adj. *rtiargina-  
lis,* de *margo ,* bord ; se dit en bo-  
taniquc et en zoologie de ce qui  
estplacé au bord.

MARGINÉ , Ée , adj. *marginatus ,*de *margo,* bord ; qui a une bor-  
dure : Bot. Tcht.

MARISQüE , s. m. *marisca,* es-  
pèce de grosse figue sans goût ; tu-  
menr ou eNcroissance charnue ,  
molle , fongueuse , indolente , rcs-  
semblant à une fîgue, qui v.ient au  
fondement, au perinée et à la par-  
tie supérieurcct iuterne des cuisses  
chez les femmes. C’est souvent un  
symptôme de la-verole.

MARMELADE, S. t. *marmelada ,*

cohfiture de fruits presque réduits  
en bouillic; tclle est la gelée de  
coings ou d’abricots.

MARNE, s. f. *marga,* argile cal-  
carifère, peu ou point ductile ,  
quand elle est humectée ; soluble  
cn partie dans Kacide nitrique ;  
dont le résidu est plus ou moins,  
considérable , suivant que Pargile\*  
ou le calcaire prédomine dans le  
mélange ; dont la dureté varie  
comme celle del’argile ordinaîre ,  
qd'on trouve peu sous forme pnl-  
vérulentc ; dont les couleurs les  
f»his ordinaires sont le jaunâtre ,  
e blanchâtreet le gris bleuâlre.

MAR$,s. m. *mars,ferrum ,* une  
dessept planètes ; nom que les an-  
ciëïis chimistes donnôient au fer  
et â ses différentes préparations;  
*— Martial,* adj. qui tient de la na-  
ture ilu fer.

M.Asse , s. f’. *massa ,* amas de  
de parties quifont corps ensemble,  
etcomposent un tout ; il se dit de  
tout le sang du corps considéré  
dans son ensemble.

MASSETER, mot grec dérivé du  
verbe μάσσω, je pile ; muscle très-  
fort et très - épais, situé â la par-  
tie postérieure de la joue, s’irn-  
plantant a Papopbyse zygomatique  
et à îa machoire inférieure qu’il  
rapprnche de la sitpérieure, quand  
on mange.

MASSETÉRIQUE , adj. *masseteri-  
cus* ; qui a rapport au muscle mas-  
séter.

MASSICOT , s. m. oxyde de plomb  
jaune.

MASTIC, s. masc. *rnastiche,* eu  
grec μαστίχη, espece de résine eu  
larme qui découle du lentisqne  
dans l’île de Scio.

MASTIcATIoN , s. f. *masticatio 9*du verbe μαστιχάω, je mâclie; l’action  
demâcher, de broyer les alimens,  
pour les imprégner de salive , et  
pour les préparer à îa digestion  
qti’ils doivent snbir dans l’estomac.

MASTICAT0IRE , S. m. *mastxato-  
ritsm* , du verbe μαστιχάω, je rnâche ;  
remède qu’on mâche . pour exci-  
ter Pexcrérion de la salive.

MlASToïdE , adj. *mastoïdes,* de  
μαστὸς, mamelle,et ιΐ’εἶδος, forme ,  
ressemblance ; nom que l’on donne  
à une apophyse du temporal, à  
cause de sa ressemblanco à un

mnmelon;—delâ *Mastoulien, enne,*adj. *mastoïdeus ,* qui a rapport â  
Papophyse *mastoïde.*

ÀlASTUPRATIÔN , S. f'. *mastupra-  
tio* ou *manustuprado*, de *manus,*la main , et du verbc *stupro ,* je  
déshonore , je corromps; onanis-  
nie, vice infame qui conduit â  
des maladiees terribles et ordinai-  
remenr incurables.

lVlATHÉMATIQUES , S. f. pl. *ma-  
thematica ,* de μάθημα , science ,  
qui dérive du verbc μανθάνω, j’ap-  
prends; c’est-à-dire *la science par  
excellence* , qui a pouf objet la  
grandcur, et en général toiit ce  
qui est susceptible «l’augmentation  
ou de diminution ; la seule con-  
noissance susceptible d’une dé-  
monstration rigoniteuse, accordée  
à nos lumieres naturelles, celle  
qtii tient le premicr rang entre les  
sciences.

M.vr, ε , adj. *impolitus, fuscus ;*qui n’a point d’éclat, en parlant  
des métaux qu’on met. en œuvre  
sans lespolir; couleur *mate,* qui  
a perdu son éclat.

MATIÈRE , s. f. *materia ,* sub-  
stance étendue , divisible, impéné-  
trable, susceptible de toute sorte  
deformes et de mouvemens; l’en-  
semble de tous les corps. — La  
quantité de matière que contient  
un corps en particnlier , est en rai-  
son directe de sa densité et de son  
volume , c’est-j-dire qu’un corps  
deux fois pltis dense et deux lois  
plus voliiminenx qd'un lutre.i qua-  
tre fois plus de matière que le  
dernier; ce qui s’expi'ime en di-  
sant que la matiere d’un co'rps est  
égale au produit de sa densité par  
son volmne.

MATIÉRE MÉDICALE, s. f. *ma-  
teria nieclica ,* science qui explique  
Faction des médicamens sur le  
corps , qui en determine les pro-  
priétcs , ies doscs , etc.

MàTRAs , s. m. *matraciutn ,*vaisseau deterre à long cou dont  
les chimistes se servent dans les  
digestions ct antres préparations.

ûlATRICE , s. f. *mdtnx, utérus ,*du grec ὑστέρα,μήτρα; viscè;e creux ,  
conoÏde ou plutèt c.ncurbitiforme ,  
aplati d'avant enarrière, situédans  
Phypogastre , entrc la vessie et  
rintestin rectuni ; divisé ordinai-

rement en fond , en çorps et eli  
col; revètti sur ses deux iaces pac  
le péritoine ; tapissé intéricure-  
ment par une membranejmiiqiieuse;  
recevant beaticoup de vaisseaux et  
de nerfs; conimuniquant avec le  
vagin par son orifice inferieur ec  
avec la cavir.é abdominale par ses  
deux orificcs supérieurs et laté-  
raux; i’organe qui reçoit le pro\*  
duit dc la conception, et où s’ac-  
complit. le mystèrc impénétrable de  
la génératÎOn chcz les femelles des  
animauN ; susceptible de gramls  
changemens , sur- tout pendant la  
gesiatiun.

MATRONE , s. f. *matrana, obste-  
trix* , sage - fcmme, accouclieuse;  
femme qui pratique les accouche-  
mens.

M.vrURATIF, Ive , s. et adj. *nIa-  
turaas ,* du verbe *maturare,* faire  
mûrir; nom qd'On donne a.ux médi-  
c’amens qui favorisent la suppura-  
tion d’un abcès.

M.ATURATI0N, s. L *matltratio ,*du verbe *maturare,* mûrir, faire  
inûrir ; coction ou progrès succes-  
sif d’un abcès vers Iîl niatiiiité.

MANILLAIRE , adj. *maxillupis ,*de *maxilla ,* machoire, qui arap-  
port à la mâchoire.

Μεατ , s. m. *mcatus ,* conduit  
qui livrè passage â un liquide. ; ou  
dit enanatomie le *méat* audit.if,  
*ineatus auditorius*, pour le trou au-  
ditif ; le *méat* urmaire, *meatus url-  
naiius*, pour rurètre; lc *meat* cys-  
tique , *ineatus cysücus,* pour le  
conduit qui porte la bile dela vé-  
sicule du iiel dans le duodénum.

MÉCANIQUE, s. f. *mechanice,* de  
μηχανὴ, machine ; la science des  
luis du mouveinent, des machines ;  
e’le se divi.sc eu deux parties , la  
DYNAMIQUE ctla (5TATIQUE. *Voyez*ces detlx mots. Ou donne aussi le  
nom de *'mecanique* à la structure  
naturelle ou art ificielle d’un corps ;  
*— Mëcanique,* adj. *ntechanicn.s; se*dit de tout *ce* qui a rapport auk  
rnachines , des arts qui ont sur-  
tOiit besoin du travail de la niain.

MÉCANISAIE , S. masc. *struCtura ,*(Ιθμηχωὶ-ὴ, 'structure dhm corps, sui-  
vantles loisdc la rnécanique.

MÉcoNITe, s. f. *meconitis* , de  
μήκωζ, pavot ; pierre ionnée de pe-

tits corps marins qui imitent les  
graines du pavot

MÉcoNfUM , s. m. en grecμηκώνιον,  
dérive de μήκων, pavôt ; suc de pa-  
votdesséché; et par analogie de  
couleur et de consistance , excré-  
rnens accumulés dans lesintestins  
de l’enlant qui vient au monde.

MÉDECIN , s. masc. *medicus ,* clu  
verbe latin *medicari ,* remédier ,  
guérir, de μέδω , je soigne , ou de  
μῆδὸς, soin , en grec ἰατρός, εΐ’ἰάομαι,  
je guéris ; celui qui exerce la mé-  
decine. L’antiquité a donné diffé-  
rens noms aux médecins selon leurs  
lonctions ; elle appelloit *cliniques,*ceuxqui visitoient les malades au  
lit ; *dogmatiques,* ceux qui posuient  
des principes et en tiroientdescon-  
séquences relatives à la pratique ;  
*empiriques,* ceux qui ne consul-  
( toient quc l’expérience ; *méthodi-  
ques ,* ceiix qui réduisoient leurs  
principes en méthode; *botanistes ,*ceux qui étudioient les propriétés  
des plautes ; *anatomistxs ,* ceuxqui  
dissé.quoient les corps ; *chirurgtens,*ceux qui faisoient les opérations ;  
*vulneraires,* ceux qui pansoientles  
plaies; *oculistes,* ceuxqui traitoient  
îes maladies des yeux; *iatraleptes,*ceux qui employoient les onctions  
et les frictions extérieures.

MÉDECINE , s. f. *medicina,* du  
verb'e latin *medicari,* remédier, en  
grec ἰατρικὴ, (Ι’ῖάομαι, je porte reniè-  
ue ;l’art de conserver-la santé et de  
guérir les tnaladies, qu’on divise en  
cinq parties, savoir : la PHYSI0L0-  
GIE , l’ÏÏYGIÈNE , la PATH0L0GIE ,  
la THÉRAPEUTIQUE et la MATIERE  
'mÉDICALE. *Voyez* ces inots. — On  
donne auss’t le nom de médecine a  
toute potion purgative.

MÉDIAN , ANE , adj. *medianus,*qui^est aii milieu ; le nerf *mèdian;*la veine *médiane,* qui paroit dans  
le pli du coude et passe au clessous  
du tendon du biceps.

MÉdIASTIN, s. m. *mediastinum,*ou *medianum ,* cloison membra-  
neuse formée par Padossement des  
deux plèvres, divisant la. poitrine  
en deux parties , Punedroite , l’au-  
tre gauche , recevant, dans sesin-  
tervalles , le thymus qui répond a-  
sa partie supérieure et antérieure ,  
le pericarde, le cœnr ct les gros  
vaisseaux qui se trouvent â sa par-

tie moyenne et inférieure , et *?œ-*sophage qui occupe toute sa lon-  
guenr en arrière.

MÉDICAL, ALE , adj. *medicina-  
lis ,* qui appartient a la médeciue.

MÉDICAMENT, s. m. *medicamen-  
tum , medicamen , pharmacum ,*tout instrument 011 toute substance  
qui inodilie tellementPétat de l’or-  
ganisine en général ou celui d’uu  
organe en particulier qd'elle dé-  
termine unchangement avantageux  
dans la succession des phénomenes  
des maladies. Les médicamens se  
tirent des trois regnesde la nature;  
on les divise en internes et en ex-  
ternes suivantqu’on les fait prendre  
à l’intérieur ou qu’on les applique  
extérieurement. Les médicamens  
en général ne sont que les corps  
médicamenteux jdisposés convena-  
bleinent.

MÉDICAMENTAIRE , adj. *rnedi-  
camentarius ,* qui concerne les mé-  
dicamens, leur préparation , etc. î  
code *medicamentaire.*

MÉDICAMENTEUX , EUSE , adj.  
*medicamentosus,* qrti a la vertu des  
médicamens , qui estsusceptible de  
former des médicamens.

MÉDICATI0N , s. F *medicatio* , du  
verbe *mederi ,* remédier; change-  
inenl immédiat introduit dans l’or-  
ganisme, ou modification des pro-  
priétés vitales, organiques, ou aui-  
males dans l’intentiontl’eNercer une  
influence avantageuse sur le.s or-  
ganes sains et malades.

MédICINAL, ALE, adj. qui a la  
vertu de rétablir la santé.

MÉDiMNE, s. m. *m&dimnus,* en  
grccμέδιμvoς, ancienne mesuregrec-  
que pour les solides qui contenoit  
six boisseaux romains ou quarante  
pintes de Paris.

MÉDULLAIRE, adj. *medullaris,*de *medulla ,* inoelle qui appar-  
tient a la moelle, qui en a la na-  
ture.

M.ÉDUSES , s. f. pl- *medusce ,* dll  
grecμέδyσα, nom de lemme, dérivé  
de μέδω, je soigne. θη donne le  
norn de *méduses* a des corp.s géla-  
tineuxqui forment quelquefois de  
tres - grosses masses colorées en  
jaune , en rottge ou en bleu, et qui  
llottentdans l’eau de lamer. II y en  
a qui out un trés-grand nombre d®

bonches par lesquelles ellcs pom-  
pent leurs alirnens.

MÉLANAGOGUE , S. ΙΠ. et adj. *nle-  
lanagogus,* de μέλας, noir, et *d'oiyv ,*je chasse ; norn des niédicaniens  
qn’on a cru propres à chasser la  
bile noire qtie les anciens appe-  
loient *medancolie.*

MÉLANCOLIE, S. f. *meïancllolia ,*cn *grec μΐΚχγχολίχ*, cornposé de μέλας,  
noir, etdeχολὴ, bile; rn.iladie dont  
les anciens altribuoient la cati.se à  
la prétendue atrabile ou bîle noire;  
genre de vésanie caractérisé par  
un délire cxclusif sur uu seul ob-  
jet, par une tpassion dominarite  
jlorrée à l’excès , par une propen-  
sion à la défiance sur les motifs les  
olus frivoles. On en distingue au-  
tint de variétés que d'objets de dé-  
lire ; il y a des mélaiicoliques qui  
se croient dieux , rois , princes,  
prophète.s ; d'autres s’imaginent  
ôtrelièvres , lotips, chiens , et tâ-  
chent d’en imiter les habitude.s. 0n  
cn a vu qui , se croyant rnorts, ne  
vouloient ni boire ni rnanger ; cer-  
tains pensentétre de verre, decire,  
et évitent avec grand suin tout  
ce qui pourroit lc-ur ètrc nuisible  
selon leur idée. Certe singulière  
maladie attaque le plus souvent  
ecux dont l'habitude du corps est  
naturellement inaigre et la face  
plombée, les personnesirascibles,  
celles qui ont les passions fortes ,  
qtiimènent une vie sédentaire. Elle  
est déterminée par l’ahtis des nar-  
cotiques , des alcoholiques , des  
plaisirs vénériens , par l’eNcès d’é-  
tude, par un chagrin profond ou  
un amour violcnt, par la jalousie,  
parlasuppression d’nne évacuation  
hahîtuelle , par la lésion des viscè-  
res abdominaux.

MÉLANC0LIQUE , S. et fldj. *melon-  
cholicus,* qui a rapport â la mélau-  
colie ; enclin a la tristesse.

MÉLANDre , s. m. *medandrys,*de μέλας, noir , et εΐ’ἀνὴρ, gén. ἀνδρὸς,  
homme; poisson de iner ainsi ap-  
pelé parce que tout soh corps est  
noir, et qu’il est Peunemi mortel  
des péclieurs.

MÉLAS, s. ni. dugrecμέλας, noir;  
tache noire et superficielle de la  
peau.

MÉLTANTHE , s. m. *rnelianthùs ,*de μίλι, miel ct ιΓἄνθος', fleur , mot

à' mot *fleur miellée ,* planteruta-  
cée^ originaire d’Afrique , et ainsi  
nommêe parce quc sa fleur con-  
tient ,un s.tc mielleux d’iiu goût  
très-agréable.

MÉLICÉRIS, s. ni. mot grec dé-  
rivé de μελίκηρον, rayon de iniel, de  
μέλι, miel, et de κηρός, cire ; espèce  
de loupe ou de tumeur enk.ystée  
formée par une matière qui ressem-  
bleàdumiel.

MÉLILût , s. m. *melïlotus,* de  
μέλι , miel, etdeλωroç,lotus , comme  
qui diroit *lotus mielle ;* plante lé-  
gumineuse dont lafleur répand itne  
odeur douce.

MÉLTSSE , S.f’. *melissa ,* ι16μέλισσα ,  
abeille ; plantc labiée ainsi nom-  
mée parceque les abeilles en sont  
fort avidcs.

MELLITE , S. Π1. 011 PIERRE DE  
MIEL, deμέλι, miel; espèce de bitu-  
rne nouvellenicnt decouvert|en Al-  
lemagne, dissoluble dans les alcalis,  
conténant de Paliimine et tle la  
chaux.

MÉL0CACTE, s. rn. *melocactus,*de μῆλον, pomme , et de κάκτος, char-  
don épineux ; plante de l’ordre des  
cactes, ainsi nommée parce queson  
fruit ressemble a une pomme héris-  
sée d’épines.

MÉLODIE , s. i’. *melodia ,* en grec  
μελωδία, ιΙρμέλος, harmonie, etιΐ’ὡδὴ,  
chant , dérivé ιΓἀείδω , je cllante ;  
toute sorte d’harmonie musicale.

MÉLOENA , S. m. de μέλας, αινα ,  
αν, noir; *morbus niger,* vulgaire-  
inent inaladie noire, ainsi appe-  
léc parce que les malades rendent,  
par lc voinissement, plusieurs li-  
vres de sang noir ; précédée ou ac-  
coinpagnéc de cardialgie , d’anxié-  
té extreme, de pàleur , de foiblesse  
ott de syncope , quelquefbis de  
constipation et de refroidissement  
des cxtrérnités, dont le retour est  
ordinaireaient périodique et dé-  
pend dequelque lésion des viscè-  
res abdominaux, d’évacuations.sup-  
primées , de vives afiections de  
l’ame.

Me.mbRANE , s. f. *membrana* des  
Latins,i/\*nvou μήνιγξ desGrecs; nom  
que les anatornistes donnent a des  
orgahjes rarement isolés , mais dis-  
séminés, pour ainsi dire,dans tous  
les autres , et concourant a la struc-  
ture du plus grand nombre ; que

des clifférences relatives â leur con-  
formation, à leur structure, a leurs  
propriétés vitales, et à leurs fonc-  
tions, ont fait diviser en membra-  
nes simples qui n’ont que des rap-  
ports indirects avec les parties voi-  
sines, et en membranes composées  
qui résultent de l’assemblage de  
quelques unes des précédcntes, et  
en réunissentlescaractères souvent  
très-distincts. — Bichat, un des plus  
célèbres physiologistes modernes ,  
en mémoire duquel je me plais a  
passer les bornes que je m’étois  
prescrites dans ce Dictionnaire,  
pour y insérer l’analyse de son  
*Traité des Membranes ,* qu’il are-  
fondu dansson anatomie générale,  
ouvrage précieux , où l’on recon-  
noîtle grand homme;Bichat adistri-  
bué îes membranes simples en trois  
ordrcs : IQ. les *membranes mu-  
queuses,* ainsi appelées à cau.se du  
fluicle muqueuxqui en linmecte ha-  
bituellement la surface libre; dé-  
ployées sur la face iutérieure de  
tons les organescreux qui comrnu-  
niqiient â FeNtérieur par les divcr-  
ses ouvertures dont la peau est pcr-  
cée ; par-tout en contact avec des  
substances hétérogènes à l’animal ;  
divisées en deux surfaces généra-  
les, Vune *gastro-pulmonaire*, l’au-  
tre *génitd-urinaire ;* ne communi-  
quant entre elles que par la peau  
qui leur sert d’intermédiaire; dont  
la face externe adhère aux organes  
voisins , et Vinteme présente dcs  
rides ou plis inhérens a leur struc-  
ture , et des plis accidentels; ana-  
logues à la peau par lcur organisa-  
tion , qui comprend l’épidcrme, le  
corpspapillaire et lecborion; parse-  
mées d’ une grande quantité de glan-  
des muqueuses qui sont un des  
grands émonctoires de l’économie  
animale, et par où s’échappent les  
restes de la nutrition ; arrosées d’un  
très-grand nom'bre devaisseauN su-  
perficiels; douées d’une sensibilité  
qni paroît être en raison inverse de  
celle de lapeau; dont divers phé-  
noménes attestent les syinpathies  
de sensibilité, d’irritabilité et de  
tonicité ; dont Vanalogie avec la  
peau et la perspiration pulmonaire  
semble attester Fexhalation, mais  
dont Finhalation ou l’absorption est  
évidemœent prouvée. — 20. Les

*membrands séreuses ,* sous-divisées  
en deux genres,dont le premier com-  
prend les membranes des grandes  
cavités en général, comme le péri-  
toine, la plèvre, Farachnoïde, etc.  
et le second renferme les capsules  
nutqueuses , ou synoviales, ou des  
gaînes tendineuses , et les mem.  
branes synoviales ; formées d’un  
seulfeuillet, et disposées en fornie  
de sac sans ouverture , replié pour  
lc passage des vaisseauN ct des  
nerfs ; composées de deux parties  
distinctes, quoique continues, don  
l’une embrasse la surface de la ca-  
vité qu’elles tapissent, ct l’auUe  
les organes de cette cavité; où l’oti  
distingue deux faces , l’une inter-  
ne , lisse , polie, glissante et hu-  
mectée de sérosité ; l’autre externe,  
presque par-tout adhérente aux or-  
ganes voisius par un tissu lâche et  
facile à se distendre en tout sens ;  
dont la vitalité est isolée de celle  
des organes qn’elles enveloppent ;  
d’une couleur blanchatre, relui-  
sante, moins éclatante que celle  
des aponévroses ; d'une épaisseur  
variable ; d’une transparence re\*  
rnarquable là où elles sont libres  
par leurs deux faces ; d’une struc-  
ture cellulaire et sympathique, \  
laquelle les vaisseaux sanguinssont  
etrangers ; jouissant, dans l’état  
naturel, d'une sensibilité organi-  
que qui, dans l’état artificiel, se  
translorme en sensibilité animale  
ou de rdation ; douées de tonicité  
et dhîT.e extensibilité beaucoup  
moindre qu’elle ne paroit d’abord;  
dont divers exemples attestent les  
sympathies de sensibilité et de to-  
nicité ; réservoirs intermédiaires  
aux systèmes exlialant et nbsor-  
bant; favorisant les mouvemensde  
lcurs organes respectifs, dont elles  
isolent la vie propre, et a la forme  
desquels elles sont étrangères. —  
3°. Les *membranes fibreuses,* con-  
tinues enrre elles, et aboutissant  
toutes au périoste, leur centre com\*  
mun ; sous-divisées en deux sec-  
tions, dont lhtne comprend les  
aponévroses d’enveloppe, les apo-  
névroses d’insertion , les capsules  
fibreuses des articulations, et les  
gaînes fibreuses des coulisses des  
tendons ; la seconde renfcrme le  
périoste,la dure-mère, la scléroti-

que , l’albuginée, etc. ; jamais li-  
bres ni humectees d'un fluide par-  
ticulier ; toujours adhérentes et  
tontinues par leurs deux faces aux  
parties voisines ; d’une couleur  
grise funcée sur le plns grand nom-  
bre, blanche resplendissante sur les  
aponévroses; jaunàtres, élastiques,  
demi - transparentes, quand elles  
sont dessécliées ; d’une épaisscur  
moyenne entre celle des rnembra-  
nes sérenses et celle des mem-  
branes muqueuses; disposées tantôt  
en forme de sacs , tantôt en forme  
de gaînes cylindriques, tantôt en  
manière de toile, etc. ; ayant tout.es  
pour base commune une fibre d’une  
nature particulière , dure, élasti-  
que, peu1 contraelilc, insensible ,  
insoluble par la maceration; dont  
le système vasculaire est très -pro-  
noncé,et dans lesquelles plusieurs  
pliénomènes de leur scnsibilité ren-  
dent probable l’existence des nerfs ;  
jouissant de la sensibilite organique  
qui s’exalte dans l’état morbilique ,  
d’une tonicité manifeste, et d’une  
extensibilité lcnte, graduée, in-  
sensiblc; présentant des exemples  
desympathies de sensibilité, d'ir-  
ritabilité et cle ronicité ; servant à  
augrnenter la solidité des mem-  
bres qn’elles enveloppent, â rete-  
nir les muscles dans leurs places  
respectives , à favoriser le mouve-  
ment des membres, et le glisse-  
Inent des muscles et de la peau , â  
déterminer la forme extérieure des  
membres, et a aceélérer la circula-  
tion veiney’se; iniluant d’une rna-  
nière essentielle sur la vie de leurs  
organes respectifs, qu'elles garan-  
tissentde l’impression etdufrotte-  
ment des parties voisines. —Les  
Inembranes composées se sous-  
divisent en *membranesfibro-séreu-  
ses,* dont le développementest sou-  
vent tardif : tellcs sont l’albuginée,  
la portion librc du péricardc , etc. ;  
en *membranes séro - muqueuses,*très-rares dans Péconomie animale :  
telle est la vésicule du fiel à sa par-  
tie inférieure ; et en *rnernbran.es  
fibro-muqueuses*, tellesque les ure-  
tères , la portion membraneuse de  
l’urètre, etc. — Outre les mcmbra-  
nes simples et composées, l’auteur  
déjà cité distingue encore des meni-  
branes inconnues dans leur organi-

sation, ou connues , mais isolées ,  
qui ne peuvent étre classées rné-  
tiiodiqueinent : telles sont la tuni-  
que moyenne des artères , la meni-  
brane interne du système vascu-  
laire, celle qui tapissé le canal mé-  
dullaire , l’iris , la clioroÏde , la  
rétine , la pie-rnère, etc. ; et des  
membranes accidentellement dcve-  
loppées daus l’état morbilique ,  
telles que la pellicule des cicatrices,  
la poche des kystes , etc. qui sont  
analogues aux membranes séreuses  
ou lymphatiques.

MeMBREs, s. m. pl. *membra, ar-  
tis,* partiesd’uneformecylindroïde  
allongee, implantées sur le tronc ,  
parallèles â sa longucur, disposées  
symétriquement par paires, di-  
visées eu plusieurs articulations 9mobiles en différentes directions ,  
et dcstinées à l’exercice des grands  
mouvemens. Ilssout au nombre de  
quatre, cûmposés en tout de cent  
vingt-quutre os, dont les principaux  
sontcylindroïdes, prismoïdes,trian-  
gulaires , réunis par des ligamens  
tleNibles, et qui, par leur assem-  
blage, formeut une série de leviers  
contigus: on les divise, relative-  
ment â leur position sur le tronc ,  
en *abdorninaux et* en *thoraciques ;*inférieurs ou superieurs dans l’hom-  
me.

MÉM0IRE , s. L *memoria,* faculté  
par laquelle Panie conserve le sou-  
venir des idées qu’elle a reçues.

MÉNAGOGUE , s. m. et adj. *mena-  
gogus,* de μὴν, mois, et ^γω, je  
cllasse. *Voyez* EMMÉNAGOGUE.

MÉNIANTHE, S. Hl. *menfpantkeS,*du grec μήνανθος, composé de μήν,  
gén. μηνὸς, mois , et d’avûoç, fleur j.  
fleur des marais; trèfle d’eau.

MÉNINges , s. f. pl. *meninges,* de  
μήνιγξ, membrane en géneral ; nom  
que les anatomistes donnent aux  
membranes qui enveloppent le cer-  
veau : la dure-mère, la pie-mère et  
l’arachnoïde , autrement la mé-  
ninge, la méningine et la ménin-  
gette.

MÉNINGO-GASTRIQUE , adj. *me-  
ningo-gastricus,* de μήνιγξ, inembra-  
ne , et de γαστὴρ, estomac ; fièvre  
ainsi nomrnee parce qirelle a son  
siége dans les membranes de l’es-  
tomac, du duodénum et de leurs  
dépendances; dontles causes pré^

disposantes et occasionnelles sont  
un tempérament bilieux, les sai-  
sons chaudes et sèches, l’insalu-  
brité de l’air , les écarts du régime ,  
les rnanvais alimens , les excès d’é-  
tude, lcs chagrins concentrés, la  
colère, la vie sédentaire ou l’exer-  
cice iinmodéré ; qu’on reconnoît à  
un poulsfort et fréquent, à la cha-  
leur de la peau âcre, brûlante, Inor-  
dicante , à l’enduitmuqueuN oujau-  
nâtre de la langue, à ramertume  
de la bouche , â une douleur épi-  
gastrique augmentant par la pres-  
sion, à la céphalalgie sus-orbi-  
taire , aubrisement des membres ;  
qui débnte par le frisson et prend  
le type continu , rémittent 011 in-  
terinittent ; qni esr. épidémique ,  
endémique , sporadique ; qui dure  
une, deux, trois, quatre,cinq ousix  
semaines, et se termine par ie vo-  
misseinent, la diarrhée, la sueur,  
ou l’urine plus ou moins sédimen-  
teuse.

MÉNINGOPHYLAX , S. 1Π. *menilL-  
gophylax ,* dc μήνιγξ, gén. μήνῖγγος,  
membrane , méninge, et de φύλαξ,  
gardien; rnot a mot gardien des  
méninges ;instrument dechirurgie  
qui sert a garanlir les membraues  
du cerveau , lorsqu’on a pefcé ies  
os du crane par l’opération du  
trépan.

MÉNISQUE, s. m. *meniscus ,* en  
*greC pwjicMs,* petit crois.Sant, εΐθμήνη,  
‘a lune; uom qu’on donne en op-  
tique à un vcrre de lunette convexe  
d'un côté et concave de l’autre,  
comme un croissant.

MÉNORRHAGIE , S. f’. *menorrha-  
gia,* de μὴν , mois, et de ζήγνυμι,  
1 ompie ; écoulement immodéré des  
« ègles chez les femmes , comme si  
les'vaisseaux utérins s’étOÎent rom-  
pus. Cette lésion de la menstru -  
tionest causee par un exercice vio-  
ient, tel que le c.ahot d’une voiture,’  
par unc alfection morale fortedu-  
rant l’éconlemcnt des règles, par  
une irrilation locale, effet des pes-  
saires , des injections irritantes ,  
de la masturbation , du coi'timmo-  
déré. Les signes caractéristiques  
sont un écoulemenr de sang très-  
abondant par le vagin, ou , si  
pliémorragie est occulte, le gon-  
fjement et la pesanteur de la ma-  
tl-Ice, une douleur gravative ct

compressive aux lombes , rt toui  
les symptômes d’une bémorragie  
excessive , comme foiblesse , pà-  
leur , etc.

MeN.sTRUATION , s. f. *menstrua-  
tio ,* écoulernent des menstrucs.

MÈNSTRUE, s. m. *menstruum ,*inol: barbare adopté par les cbi-  
mistes pour signifîer un dissolvant  
lent, a l’aide d’une douce cha-  
leur, qui duroit un ηιοίβ, qua-  
rante jours; — de la les noms de  
*mensis philosophicus,* mois philo-  
sophiqùe, de.dissolvant *menstruel,*de *menstrue.* On a divisé les mens-  
trttes, en solides et cn fluides. Ccs  
derniers sont les plus iisités. Ce  
sontdesliqueurs propres a dissoudré  
les corps solides. L’eatt est le dis-  
solvant des sels , des gommes , etc.  
PalcoliOl , celui des résines, du  
camphre , des huiles volatiles;le  
vinaigre, celui du plonib ; Facide  
niîrique , celui du fer , d 11 cuivre ,  
de Pargent ; Facide nitro-muriati-  
que, celuidel’or.

MENSTRUEL , ELLE , ndj. *mens\*  
truus,* qui arrive tous les mois;  
qui a rapport aux menstrues des  
icrnmes.

MENSTRUES., s. f. pl. 011 MOIS,  
RÉGLES , ORDINAIRES , PURGA-  
TIONS, FLEURS, *menstrua , menses,  
purgationes ,* én grec ζαταμὴνια , tle  
κατὰ, de, et de μὴν, mois ; c’est-à-dire  
de chaque mois; écouiementdesang  
par la .matrice , qui a lieu totis les  
ιηοΐδ chez les femmes qui ne sont  
ni grosses, ui nourrices, depuis  
l’àge de puberté ou de douze a  
quatorze aus, jusqu’à ce’ui dequa-  
rante-cinq ou cinquante. Il purge  
les femmcs de la surabondance ou  
superfluité du sang, et est un signe  
ordinaire de leur fecondité ou de  
leur aptitude à coucevoir et a de-  
venir mères.

Μεντηε , s. f. *mentha ,* en grec  
μίνθα, plante labiée d’une odeur  
forte et agréable.

Μεντον, s. in. *mentum,* yivviovdes  
Grecs,éminence située au milieudu  
bord inferieur de la face ; — de la  
*Mentonnier,ère,* adj. *nientalis* ,qui  
a rapport au inenton.

MÉi HITIQUE , adj. *mephiticus,*dérlvé du verbesyriaque quisigni-  
fie *sonffler* 011 *respirer ;* qui a uue

qualité malfaisante; — de là vicnt  
*Méphitisme,* s. in. *meplùtismus ,*exhalaison pernicieusc.

MeRCURe, s. m. *mercurius,* la  
planète la plusproche du soleil ; —  
*argentum vivum , hydrargyrum ,*(lil grec ὑδραργυρις, tonué' (Γὕδωρ,  
eair, etd’apyupoç, argent ; inétal oxy-  
dable et réductible irnmédiate-  
’ment; d’un blanc très-éclatant ,  
d’une saveur et d’une odeur parti-  
culière; liquide à uue températuie  
au dessous du trente - deuNième  
degré de froid du therinometre  
de Réanmur, ou du quarantieme  
( thennometre centigrade) ,’pesant  
I3,58i ; nioins que le platine et  
l’or, plus que le plomb, l’argent,  
Je ctlivrc, le ter et l’étain ; fusible  
jiisqu’à unc température d’environ  
quarante degrés au dessousde zéro  
«lu thermomètre centigrade , ou de  
trente-deux degrés au dessous de  
zéro du thermomètre de Réaumur ;  
volatiLpar le chalumeau ; se con-  
densant et crystallisant par la con-  
gelation ; très-bon condticteur du  
calorique, de l’électricité et du  
galvanisme ; ennerni des vers et. des  
jnsectes ; eNtrèmement utile dans  
les arts, en physique, en chimie  
et en médecine.

MeRCüRIEL, ELLE , adj. *mercu-  
rialis ;* se dit des remèdes prépa-  
rés avec du mercure, ou qui en  
contiennent.

MÈRe , s. f. *rnater , uterus ,* fem-  
mequi a mis au monile uu enfant ;  
se dit aussi des femelles des ani-  
maux ; — matrice ; — *eau-merp,*eau saline et épaisse qui ne tlonne  
plus de crystaux : Chim.

MÉRïdIEN , S. m. *melidianus ,*grand cercle de la sphère qui passe  
par lcs poles du monde et par le  
zénith du lieu , qui par consequent  
coupc la sphcre cn detiN hémi-  
sphères. l’uu oriental et Fautre oc-  
cidental.

MÉRIDïeNNE, s. f. *meridiana ,*Jignedroite tirée du nord au sud  
dans le plau du méridien , pour  
indiquer midi ou la moitié du  
jour.

MÉROCÈLE, s. l’. *merocede,* de  
μηρὸς, la cuisse, et de χήλη, tumcur ;  
hernie causée par la descente dc  
bïntestin dans Pintérieur de la  
cuisse; hernie crurale.

MÉSARAÎQUE , adj. *mesentericus,*ιΐθ/μεσάροέιον, le mésentère ; qui a  
rapport ou qui appartient au mé-  
sentère.

MesCLÉRIE. *V.* ELÉPHANTIASIS.

MÉSENTÈRE, S. 111. *mesenterÜim*du glec μεσεντέριον, de μεσος , qui est  
au milieti, et Α’ἔντερον, intestin ; lien  
nlembraneux d’une forme irrégu-  
lière, où l’on distingue deux bords^  
l’nn supërieur et fîxe , l’autre in-  
férieur et mobile, auqucl les in-  
téstins sont attachés. II est forrné  
de deux productions membraneuses  
du péritoine , qui, après avoir ta-  
pissé les parties postérieures et la-  
térales de Pabdomen , se réfléchis-  
sent d'arrière en avant, et fonî par  
leur adossement une duplicature  
membraneu.se dont les lames sont  
unies par une couche de tissu cel-  
bllaire , et s’écartent ensuite pour  
ibrrner nue espèce de tuyau cy-  
llndrique dans lequel lc.s intestius  
sont reçus.

MÉSENTÉRIQUE , fldj. *Inesenteri-  
ciis,* qui appartient au mésentère.

MÉSENTÉRITIS , S. f. de *rneserl-  
teriuni,* mésentere; inllammatiou  
du mésentèie, caracterisée par des  
douleurs «bdomihales hmcinante.s ,  
plus ou moins profondes , par le  
hoquet, le vomissement, la cons-  
tipation ou la diarrhée, par la ré-  
traction , la pâleur et l’aftaissement  
du visage', par un pouls petit et  
concentré ; intlammation aigue on  
chronique qui se termine par ré-  
solution, par hydropisie ou pa/  
gangrène.

MÉSOCHONDRIAQUE , adj. *meso-  
chondriacus,* de μέσος, moyen , et  
de χονδρὸς, cartilage ; nom que  
Boerhaâve donne à deux plans de  
fibres musculeuses situées entre  
les segmens cartilagineux ile la  
trachée-artère.

MÉSOCOLON , s. m. *mesocolum,*de μέσος, qui est au milieu , et de  
χωλβν, l’intestin colon ; partie du  
mésentere quiest attachee à l’ine  
testin colon.

MÉSOLABE , s. m. *mesolabium ,*de μέσος, moyen , et de λαμβάν», je  
prends ; nom d’un ancien instru-  
ment de mathematiques qui ser-  
voit atrouver mécaniquement deux  
moyennes proporlionuelles.

MÉsoRECTUM , s. m. mot hybride

derivé du grec μέσος, qui est au  
Inilieu, et de *lectum,* Fintestin  
*recturn* production du péritoine  
qui enveloppe Pinrestin rectum  
dans sa partie supérieure.

MÉSOTHÉNAR , s. IU. de μέσος,  
moyen, et θέναρ, le thénar , la p.m-  
me tle la main ; rnuscle qui ap-  
proclie le pouee de la paume de Ja  
main , nommé *metacarpo-phalan-  
gien* du pouce , a cause de ses at-  
laches. *Voyez* Αντιτβεναη.

MÉTACARPE , s. m. *metacarpus,*Ασμετὰ, après, et deκαρπὸς, le carpe  
ou lc poignet; partie de la main  
située entre ie carpe et les doigts ,  
compOsée de quatre os cylindroï-  
,des , formant le dos de la main par  
sa partie externe, et la paume par  
sa partie interne-

MÉTACARPIEN., ENNE, adj. *meta-  
carpius,* qui appartient au métaQar-  
pe ; nom d’un muscle très-charnu  
placé obliquemenr entre le liga-  
jnent annulaire interne du. carpe  
et toute la face interne du qua-  
trième os du métacarpe. On l’ap-  
pelle *carpo-métacarpien* dupouce.

1VÎÉTACHORÈSE , S. f. *metachore-  
sis ,* de μεταχωρέω, je passe d’un en-  
droit à unamre; transport d’une  
jnaladie d’un endroit dans un  
autre.

MÉTàL , s. m. *metallurn,* sub-  
stance minérale , brillante, dense ,  
d'ure, élastique , ductile, tenace ,  
dilatable, fusible , volatile, crys-  
tallisable, oxydable , acidifiable ,  
d'une odeur et d’une saveur va-  
riées , d'unc couleur blanche grise,  
bleuâtre, jaunc , rouge , fournis-  
sant les meilleurs conducteurs du  
calorique, de Pélectricité et du  
galvanisme. On divlse aujourd’hui  
les métaux en cinq genres, dont  
le premier comprend les métaux  
cassans et acidifiables, savoir l’ar-  
eenic, le tungstène, le molybdène  
et le clirôme ; le second, les mé-  
taux cassans et oxydables , tels que  
le titane, l’urane, le cobalt , le  
nikel, lc manganèse, le bismuth ,  
Pantimoine et le tellure; le troi-  
sième , lcs métauN derni-ductiles,  
le merdjre et lezinc ; le quatrième,  
les métaux bien ductiles et faci-  
lement oxydables , l’étain , le  
plomb , le fer et le cuivre ; le cin-  
quièine, les métaux très-ductiles

et difficilement oxydables, l’argent,  
l’or et le platine. II y a des étymo-  
logistes qui iont dériver le mot  
grec μέταλλον, du verbe μετολλάω,  
qui signihe scruter , .reçhercher ,  
interroger , parce qd'on est obligé  
de fouiller dans la terre po'ur troii.  
ver les métaux; d’autres le tirent  
deμετἄ ἄλλα , qui signilie après les  
autres , parce qu’ou ne s’est servi  
des metaux dans le commerce  
qu’apres les autres choses, qn’cn  
donnoit en nature pour les échan-  
ger.

MÉTALLOGRAPHIE , S. f. *metal-  
lographia ,* de μέταλλον . métal, et de  
γράφω, je décris ; description desmé-  
taux , science ou connoissauce des  
inetauN.

MÉTALLURGIE , S. f. *metallur-  
gia ,* de μέταλλον, métal, et (Ι’ἔργον,  
travail ; partie de la chimie qui  
s’occupe des métaux , etqui ensei-  
gne l’art de ies rendre propres aux  
différens usages de la vie.

MÉTAMORPHOSE , S. f. *nletaInor-  
phosis ,* CH grec μεταμόρφωσις , tranS-  
iormation, de μετὰ, preposition qui  
marque changement, et dc μορφὴ,  
figure; se dit en bistoire naturdle.  
ucs divcrs changemens que subis-  
sent certains insectes potir passcr  
de l’état de *larve* â celui de *pa-  
pillon.*

MÉTAPHYSIQUE, S. f. *metaphy-  
sica*, de *μχτα.,* apres, et de φυσικὴ, la  
physiqut ; science des étres spiri-  
tuels , des choses abstraites et  
purement intellectnelles, ainsi ap-  
pelée, parce qu’Arîstote la place  
immddiatement après la physique ;  
l’art d’abstraire ses idées.

MÉTAPTOSE , s. *ï.rnetaptosis,* du  
verbe grecμεταπίπτω, jc rttombe, je  
dégénère , je passe . dérivé εΐθπίπτω,  
je tornbe ; changement. d’une inala-  
die en une autre, soit enpis, soit  
en mieux.

MÉTASTASE , s. f. *metastasis*, du  
verbe μετίστημι , changer de place,  
transporter ; changement d’une  
inaladie en une autre plus dange-  
reiise , que certainsmedecins attri-  
buent au transport de la matière  
morbifique dans un lieu différent  
de celui qd'elle a occupé priinitive-  
mcnt; — de la *Métastatique,* adj\*  
*metastaticus )* transporte ailleurs;

^rise *métastatique ,* celle où l’on  
e.roit que la matière morbifique  
transportée cà et là donne nais-  
sance à divers phénomènes.

MÉTASYNCRISE , s. L *metasyn-  
crisis* , de la préposition μετὰ, qui  
marque un changement , et de  
συγκρίνω, j’amasse ou je méle eirsem-  
ble. *Thessalus* entendoit par ce  
mot un changement qu’il préten-  
doit faire dans tout le corps ou seu-  
lernent dansquelqu’une de ses par-  
ties. *Galien* rend le meme mot par  
celui de *metaporopoièse ,* qui mar-  
qne un changernent dans les po-  
res. Pour entendre la signifîcation  
decesmots, il faut remonter au  
sentiment d’Asclépiade sur la for-  
mation descorps ; il attribuoit tout  
ce qui existe dans Punivers au con-  
cours desatomes; voila pourquoi  
il appeloit tous les corps des *syn-  
criniata* ou *syncriseis.* Ce niême  
auteur exprimoit la composition ou  
génération des corps , par le verbe  
συγκρίνεςται, s’unir , se mêler, et leur  
dissolution ou décomposition par  
leveibe opposé διακρίνεςαι, se sépa-  
rer ; enfin , pour exprimer le re-  
tour des corps à leur premier état  
lorsqu’ils avoient été desunis , il se  
servcitdu verbe μετοσυγκρὶνεστοι , se  
reméler ou se recomposer. *Cellius  
Aurelianus* rendoit ce motparle  
verbe latm *recorpoiare ,* et le sub-  
Stantif μετασύγκριςις pal\* *recorporatio.*Les méthodiques donnoient le nom  
de cycle métasyncritique à un  
cours continu de remèdes pour  
Iétablir les particules du corps  
dans l’état de santé.

MÉTATARSE , s. m. *metatarsus,*de μετὰ , après , et de τάρςος, lc tar-  
se, le coude-pied ; partie du pied  
située entre le tarse *el* lcs orteils,  
composée de cinq os disposés pa-  
rallelement et distingués seule-  
Inent par leurs noms génériques ;  
— de *\a Métatarsixn, enne,* adj. *me-  
iatarsius,* qui appartient au méta-  
tarse.

MÉTATHÈSE , s. f’. *nietathesis,*du vcrbe μετατίθεμι, je change de  
place ; transposition des causes  
morbiiiques dans des lieux où elles  
nc peuvent pas causer beaucoup de  
dommage, quand on nepeut point  
Jes évacuer. L’opération de la ca-  
taracie par abaissement est une es-

pècede métathèse; un yésicatoire  
ou un cautère au bras dans le cas  
de toux chronique ou même de  
phthisie coinmençante, sont aussi  
des métathèses.

MÉTEMPTOSE , s. f. *metemptosis ,*de μετὰ, api’eS , et Α’ἐμπίπτω, je  
tombe, je surviens ; équation so-  
laire (jni consiste a augrnenter de  
l’unité chaque nombre du cycle des  
épactes, dans les années séculai-  
res non bissextiles, pour empécher  
que les nouvelles lunes d'arrivent  
un jour trop tard : Astron.

PdÉTÉoRE , s. rn. *meteorum ,* en  
grec μετέωρος, elevé, de μετὰ, au  
dessus , et du verbe ἀείρω, j’élève ;  
corps qui se forme dans Patmo-  
sphère, tel que la pluie , laneige,  
le tonnerre, la grele , etc.— de là  
*Méteorologique,* adj. qui concerne  
les météores.

MÉTÉ0RISME, s.,m. *meteorismus,*de μετέωρος, élevé ; élévation outen-  
sion considérable du bas-ventre ,  
causée par des flatuosités.

MÉTF.0R0GRAPHE , S. m. (1β με-  
τέωρον, météore , et de γράφω, j’écris;  
instrument de pliysiqite qui sert à  
fairedes observations météorologi-  
ques sur tous les changemens qu’é-  
prouvel’atmosphère.Son nom vient  
de ce qifil donne, pour ainsi dire,  
par éerit le résultat des observa-  
tions.

MÉTÉOROLOGIE , S. L *meteorolot-  
gia ,* de μετέωρον, météore , et de  
λόγος, discours ; partie de la physi-  
quequi traite des météores.

MÉTHODE, s. f. *methodus,* en grec  
μέθοδος , de μετὰ , par , *à.* travers ,  
dans, et d’i^ç, clicrnin , rnot a mot  
*par le chemin ;* espece d'ordre ou  
d’arrangement dans lequel les ob-  
jets d’histoire naturelle déjàcon-  
nus, sont rangés d’apres leur ana-  
logie, en classes, en ordres, en  
sections, en familles , en genres ,  
en especcs , en variérés ; —- ma-  
nière de faire , de dire ou d’ensei-  
gner une chose avec un certain  
ordre.

MÉTOPOSCOPIE , s. L *metoposco-  
pia ,* de μέτωπον , visage , et de  
σκέπτομαι, je regarde ; l’art de con-  
noitre lc tempérsment et le carac-  
tère d’une personne par l’inspec-  
tion des traits de son frontou de  
son visage.

MÈTRE , s. m. *mctrum,* de μέτρον,  
mesure; unité principalejdes nou-  
velles mesures de longueur, qui  
cquivaut â trois pieds onze lignesct  
demieenviron; à la dix niiHionième  
partie du méridien.

MÉTRENCHYTE, s. f. *metrenchy-  
tes, de IBrtpx.,* la matrice, dhv, dans,  
er de χύω , je verse ; espèce de se-  
ringue avec laquelle on fait dcs in -  
jections dans la matrice.

\_ MÉTRI0PATHIE , S. f. *metrlOpa-  
thia ,* de 'μέτριος , modéré, etdc πά-  
θος, passion , affection ; état d’unc  
personne qui nr dère ses pâssioiis  
et scs doulems.

MÉTRITE, S. f, *metritis,* de μήτρα,  
la matrice ; inflammation de laina-  
trijce , causée par quelque nianceu-  
vre impnidente clurant un accou-  
chement laborieux , l’usage des  
moyen.s violens pour déterminer  
l’avortement, la contusion de la  
région supubienne , sur-lout du-  
rant la gestation , la suppréssion  
subite des lochies et des mens-  
trues ; caractérisée par une douleur  
continue , vive et déchirante , uhe  
chaleur brûlante et une tuméfac-  
tion bornée à l’hvpogastre 011 s’é-  
tendant aux lombcs , fau sacrum ,  
au vagin , par le gonflement, la  
dureté et la sensibilité.de Forilice  
iiterin , du vagin et des uymphcs,  
par la suppression et l’altération  
dcs lochies , des règles , et du mu-  
cus utérin et vaginal, par des lé-  
sions variées desfonctions dcsôr-  
ganes contigus, conime la constii  
pation , le tenesme , la strangurie ,  
par la douleur des cuisses et du  
tronc , par des allections ’sympa-  
thiques, telles que la mastodynie,  
le vomissement, la fîèvrc très-in-  
tense , la syncope , le délire ; ma-  
iadie aiguë ou chronique qui se  
termine par résolution ou parsnp-  
puration , j quelquefois paf gaiï-  
grène , (fautres lois par squirrhe ,  
canccr ct la mort la plus affreusc.

MÉTRORRHAGIE, S. L *metrorrllO\*  
gia ,* de μήτρα , la matrice, et de  
ῤήγνυμι , )e roinps; éçoulement ex-  
cessifde la matrice. *Voys* Μενοιι-  
RHAGIE.

MEURTRISSURE , S. f. *sugillatio ,*tachelivide, souvent noire , occa-  
sionnée par lc passage du sang dans  
les vaisseaux blancs ; la meurtris»

sure diffcre donc de Γετε-ΐη mc.s^.rvi  
ce que dans la dernière il y a epau-  
chcnlent dans quc.lque cavité cu  
dans le tissu ccilulaire, à caiise  
,de la rupture des vaisseaux. (\_)n  
trouvc néanu oins ces deux mots  
synonymes dans les anteurs, parce  
que la meurtrissure et Peccliymose  
.scnt inséparables après de violen-  
tes coiitusions.

MIA.SME.S, s. m. pl. *miasmata,* du  
grec μι'ασμα, souiilure , coufagion ,  
oérivé du vc.rbe μιαίνω , sou ller,  
corrompre ; particules morbifîqnes  
ou exhalai.sons qui se détachent  
des corps aflectés de quelque rna-  
ladie contagieil.se , et communi-  
quent la contagion â t des corps  
sains,

MjcA , s. m. .suhstance.terren.se,  
divisible jusqd'à une eNtrême té-  
nuitéenlamcs flexibles et élasti-  
ques ; pesant 2,65ψό 2,9342 ;

très-facile à rayer , pcu fragile ct  
sa laissant plutôt déchirer que bri-  
ser ; se réduisant en nne poussicre  
blanche ct onctueusc, dont la sur-  
face simplement lisse sans onctiio-  
siic sensible, imite scuveut l’éclat  
métallique ; àprisrne.s droits dont  
Ics bases sontdes rhombes, dans sa  
forrne primitive etdans sa molécule  
intégrante ; fusible an chaliimeait  
en éinail, d'ont la couleur varie du  
blanc au gris,et qnelquefbis passc  
au vert; donnant à l’analyse de la  
silice , de l’ahunine, de la chaux,  
de la magnésie et da FoNyde de  
fer.

MICROCOSME, s. m. *mécrocosmus,*do μικρὸς, petit, *e^.* de . ηιοπ-  
de ; c’cst-à-dire *pettt nuaAae f* noin  
quequelquesiphilosophesont donné  
à PiiOinme , parcequ’il est l’abrégé  
de tout ce qu’il y «1 d\*ad»nirable  
dans le monde , qidils appeloient,  
pa r opposition , macrocosine.

MICR0C0USTIQUE , adj. *micrc-  
cousticus,* de μιχρὸς, petit, ct du  
verbe\*àxovoo,rj'entends -, qui fait en-  
tendre les .petits sons. *Voy.* Μι-  
CROPIIONE.

MICRCGRAPHIE , S. f. *microgra-  
phia ,* de μιζρ',ς , petit , et de γράφω,  
je ilécris ; description des petits  
objets qd'on nejpeut voir qu’à Faide  
du microscope.

MICROLÉPIDORE , adj. *microlepi-  
dorus ,* de «εχρὸς. petit, et ue λεπὶς»

rcaille ;qui a de petites écailles :  
Zool.

IVÎICROMÉTRE , s. m. *mîcrome-  
trium ,* deμικρὸς, pelit, et de μέτρον,  
mesure , c’est-à-dire *mesure des  
jetites choses;* insrrument qni sert  
à mesurer lesdiamètres des astres,  
ou de très-petites distances.

MICROPHONE, adj. et s. m. *rnicro-  
plionus ,* de μικρὸς , petit, et de φωνὴ ,  
son; se dit desinstrumcnsqui con-  
tribuent a augrnentcr l’intensité  
du son, comme les porte-voix, les  
trompettes.

MICROSCOME, s. m. du grecμικρὸς,  
petit , et de κομεῖν, nourrir, mot à  
n ot , *qui nourritde petites choses ;*animal dc iner renfermé dans une  
cnveloppe pierrcuse qui est recou-  
Icrtc de pctites plautes, de pctits  
ioquillages ct d’autres petits ani-  
nlaux.

MICROSCOPE, s. rn. *microscopium,*de μικρὸς , petit, et de σκέπτομαι, ou  
de σκιπέω, j’examine , je considere ;  
instrument de dioptrique qui, au  
moyen d’unc ou plusieurs lentilles  
combinées ensemble, multiplie tel-  
iement la grandeur des objets ,  
qu’il fait distingûer a Pœil les plus  
inlperceptibles ; —«de la *Microsco-  
piijue,* adj. qui appartient au mi-  
croscope ; —animal zoophyte qu’on  
ne voit qu’a l’aide du microscope.

iViIEL , s. m. *mel,* en grcc μέλι ;  
sucdouNque l’abeille tire desfruits.

MtGRAINE , s. f. *migrania , he-  
micrania ,* ΐΓῆμι , abregé ίΐ’ῆμισυς ,  
moitié , et de κράνιον, le crane, la  
lête ; clouleur plus ou moins aiguë  
qui affecte la moitié dc la tcte.

MtLTAtRE , adj. *rniliaris,* de *rni-  
lium ,* inillet,qui ressemble a du  
millet; nom d’une éruption de pus-  
tules ou de vésicules qui ressem-  
blent à des grains de millet. On le  
dit aussi des petites glandes qui  
sont siînées sous la peau et qui ser-  
vent 1 fîltrer la sueur.

MtLIEU , s. m. *medium ;* se dit  
cn physique de tout fluide qui en-  
vironne les corps. L’air est le *ini-  
lieu* où les inétéores s’engendrent  
et oîi la lumière se brise; l’eau est  
le *milieu* où les poissons vivent ; la  
lumière s’approche de la perpendi-  
culaire en passant d’un *milieu* plus  
rare dans un *niilieu* plus dense.

Mh.LepokEs, s. m. pl. de *rnille.*

mille , et de *porus,* Ipore ; cspèce  
de madrépores qui présentent des  
milliersde trousâ leur surface.

MtLLET, s. m. *febris miliaris ,*maladic caractériséc par de petits  
boutons rouges , séparés les uns  
des autres , très - nornbreux sur  
toute la peau, excepté sur le visage,  
surmontés dès le second ou troi-  
sième jour de petites pustules blan-  
ches qui durent peu de temps ; es-  
pèce d’exantbême qui accompagne  
üu suit la fîèvre putride.

IWILLIGRAMME , s. m. du latin  
*mille,* mille, ou plutôt du mot fran-  
çais *millierne* abrege , et du gree  
γράμμα, gramme ; la millièine par-  
tie du gramme.

MILLIMetRE , s. m. *rnillime-  
trum ,* du mot français *millième ,*et deμέτρον, rnètre ; la millième par-  
tie dumètre. *Voyez* MÈTRe.

MiLPHosE ou MïLTosb , s. fém.  
*milphosis ,* ιΐθμίλτος, miniltm ; nom  
qu’Aétius donne à la dépilation des  
paupieres , parce que dans cet état  
leurs eNtrémités paroissent aussi  
rouges que si elles étoient peintes  
avec du mininm. *Voy.* MADàRose.

Μινε , s. *ï.facies, vultus,* air  
du visage ; — *jbdina ,* lieu où se  
forment les rninéraux , sur-tout le»  
métaux ; — en grec μνἀ, sorte de  
poids grec qui revenoit a peu près  
a la livre des Rornains ; piece de  
monnoie valant Ioo drachmcs 011  
90 francs.

MtNÉRAL , ALE , fldj. *mineralis ,*qui appartient aux minéraux.

MINÉRALOGIE, S.f. *mineralogia,*de *minera ,* mine , et de λόγος, dis-  
cours , traité ; partie de l’histoire  
natuielle qui traite des minéraux,  
qui explique lcur origine , leurs  
progres , leur ligure , leurs pro-  
prietés , leurs usages.

MINÉRAUX , s. m. pl. *midleralia ,*corps inorganiques et inertes qui  
doivent lcur origine a une sorte  
d'attraction , qui croissent parag-  
grégation , qui n’ont point de fin  
déterminée , qui ont des formes  
variables et une composition très-  
simple.

MtNIUM , s. m. oxyde de plomb  
rouge.

MINORATIF , ινΕ , s. m. et adj.  
du verbe *minorare,* amoindrir; re-

mède qui purge doucement. *Voytz*LANATIF , ECCOTRATIQUE.

MISANTHROPIE , S. f. *misandhrO-  
pia ,* de μῖσος , haine , et d'ἄνθρωπος ,  
homme ; dëgoût, haine , aversion  
q 11’011 a pour lcs hommes, même  
pour ses amis ; c’est un symptôme  
de la mélancoiic, de la nymplio-  
manie commençante.

MtsÉRÉRÉ, s. ni. coliqueviolente,  
atroce où Pon rcnd les eNcrémens  
par la bouche. *Voyez* IUIAQUE.

MISOGAME , S. rn de μισος, haine ,  
et de γάμος, mariage ; qui a de l’a-  
version pour le mariage.

MtTHRIDATE , S. 1X1. *antidotum  
TnithHdaticum ,* confection aroma-  
tique par laquelle on prétend ré-  
sister aux poisons. Son nom vient de  
Μιθριδάτης, Mithridate, roi de Pont  
et de Bylhinie qui l’avoit inventée.

MlTRAL , ALE , adj. *mitralis ,*qui a la forme d’une mitre, qui rcs-  
semble a une niitre ; se dit de cleux  
languettes.de la valvulc située a l’en-  
trée de l’orcillette gauche du cœur  
dans le ventricnle correspondant,  
parce qu’elles ont quelque resscm-  
blance avec la mitre d’nn évêque.

Μιττε, s. f. *effluvium latrina-  
tium ;* sorte d’émanation qui s’ex-  
hale desfosses d’aisances , se porte  
surlesyeuN, les enflamme, etprive  
quelquefois de la vue ; très-indé-  
pendante du *plomb ;* se trouvant  
dans presque toutcsles fosscs ; ren-  
due inévitable et insupportable nar  
la chaleur; devenant plus nuisible  
par l’établissement des fourneaux  
dansles fosses , etpar la projection  
de la chaux ; n’ayant aucune odeur  
vive; ni pénétrante; gaz ammonia-  
qne, suivant des expériences ré-  
cente.s, qui portcroient aussi à croi-  
re que la réunion de la *mitte* et du  
*plomb* a lieu par la présence do  
l’hydro-sulfure d’ammoniaque.

Μιχτε , s. m. *mixtum,* du verbe  
*jniscere,* mêler ; corps composé d’é-  
lémens hétérogènes ou de diffé-  
rente nature.

Μιχτιον ou MtNTURE , s. fém.  
*mixtura ,* mélange ; opération de  
pharmaciepar laquelle onmêle des  
substances de différente nature  
pour faire des médicamens ; —  
genrc de potion magistrale faite  
pour étre prise par gouttes.

Mobile, adj. *mobilis,* qui peut

elre mu ; — s. m. corps qui est  
mu ; Ja force mouvante : Mécan.

MoeLLe , s. f. *medulla,* substauce  
douce et grasse d'une certaine con-  
sistance contcnue dansla cavité des  
grands os ;—subsfance vasculeuse  
qui occupe le centre du corps li-  
gneiiNdans les végétaux;—nom que  
certains anatomistes donucnt im-  
proprenient à la paitie blanche du  
cerveau et a son prolongcmcnt ra-  
chidicn ou vertébral.

MoFETTF. OU MoUTETTE , s. f.  
*mopheta , rnephitis ,* exhalaison  
très - dangereuse qui s’élève des  
mines.

Μοιβ , s. m. pl. *menses ,* purga-  
tion qui arriye tous les mois aux  
femmes.

MotTEUR , s. f. *mador*, légère  
humidité qui se répaikl sur le  
corps daus le cas de syncopc , de  
défaillancc , etc.

MoLAIRe ou MEULIÈRE , ndject.  
*molaris ,* qui moud , qui broie, du  
latin *mola,* meule ; se dit dcsgros-  
ses dents situées a la partic posté-  
rieure de la machoire qui servent a  
broyer les alimens.

Μ01.Ε , s. fém. *mola ,* qni dérive  
sans doute du lafin *moles,* masse ;  
c’est unemasse de cbair informe ,  
plus ou moins dure , quis’engendre  
dans la matrice a la place du fœtus.  
Elle ne diffère pas dnfauxgerme  
selon la Motte.

MoLÉCULE , s. fcm. *molecula ,  
massula ,* petite partie d'un corps.

MoLLBT , s. m. *sura* , lc gras de  
Ja jambe.

M0LLUSQUES, s. m. pl. du latin  
*rnollis,* mou ; nom de la cinquième  
classe tlu règne animal ; elle com-  
prend tous les animauN sans vertè-  
bres et sans articulations , mais  
avec des organes propres a la cir-  
culation , et des nerfs qui provien-  
nent d’un renflement principal ap-  
pelé *cervcau.*

MûLÏBDATE , S. m. *molybdas ,*de μόλυβδος, plomb ; nom générique  
des sels neutres formés par l’union  
de l’acide molybdique avec les  
bases.

MoLybdENE , s. m- *molybdos ,*en grec μολύβδαινα , de μόλυβδος ,  
plomb ; métal cassant, qu’on ob-  
tient en poudre noire ou en mass»  
agglutinée , noiratre, friable, peu

brillante, montrant à la loupe de  
petits grains ronds ; très-infusible ;  
oxydable par l’acide sulfurique et  
les alcalis ; acidifiable par l’acide  
nitrique ; dissoluble. par les alcalis ;  
presque inconnu et presque point  
employé.

MoLYBDIQUE , adj. *molybdicus ;*se dit de l’acide dont lemolybdene  
est la base.

MoLybDITe , s. f. *molybditis*, de  
μόλυβδος , ploinb ; pierre rninérale  
qui contientdesparticulesdeplomb,

MoNADE, s. f. du grec μονὰς, gén.  
μονάδος, unité ; nom que Leibnitz  
donne â des êtres simples ou à des  
parties non étendues dont il sup-  
pose qne les corps sont composés.

MüNADELPHIE , s. f. *monadel-  
phia.* du giec μόνος, seul, et εΐ’ἀδελ-  
φὸς, frère ; nom que Linné donne â  
la seizième classe de son système  
sexuel, parce qu’elle renferme Jes  
plantes qui ont plusîeurs étamines  
reunies en nn seul corps par leurs  
iilets.

MoNANDRIE, s. E *monandria,* de  
μόνος , seul , ct ίΐ’ἀνὴρ , gén. ἀνδρὸς,  
mari ; nom de-la prenaiere classe du  
système sexuel de Linné ; elle ren-  
ferme les plantcs qui n’ont qu’une  
étainine.

MoNDeb , v. a. *mundare,* puri-  
fier, "nettoyer , rendrepur et net.

MoNDIFICATÎF, IVE , S. ID. etadj.  
*mundificativus^,* duverbelatin *rnun-  
dificare ,* nettoyer ; nom générique  
desreniêdes externcs qui nettoient  
les plaieset les ulcères. *VoyezOc-*TERSIF.

MoNDIFIER , v. a. *mundificare ,  
deterg&re .. purgare ,* nettoyer , dé-  
tergér une plaie , en ôter tout ce  
qr.i empêche la régénération des  
chairs.

M0N0CLE , s. m. de μόνος , seul ,  
ét *(doculus ,* œil ; petite lunette ou  
ïoupe qui nc sert que pour un œil ;  
se dit en histoire naturellc des aui-  
maux crustacés dont les yeux sont  
îrès - rapprochés et presque réunis  
en un seul.

MONOCOTYLÉDONES, s. f.pl. de  
μόνος, seul, et de κοτυληδὼν, cavité ,  
écuelle ; feuille séminale des plan-  
tcs ; nom des plantes qui n’ont  
qu’une feuille séminale : *Jussieu.  
Voyez* CoTYLÉdoN.

MomoCule, s. m. *monoculus,* de

μόνος, séul, et du latin *oculus ,* œil ;  
nom d’un bandage pour la fistule  
lacrymale et les maladies des joues.

Μονοεοιε, s. f’. *monœcia , d&*μόνος, seul, et (Γοῖκία, rnaison ; c’est-  
a-diré *une maison ;* nom que Linné  
donne a la vingt-unième classe dti  
système scxuel ; elle renferme lcs  
plantes qui ont des fleurs màles et  
femelles séparément sur le meme  
individu.

Μονοοαμιε , s. f. *monogarnia ,*de μόνος, seul, uniqne , et de γὰμος,  
noce , *une noce ;* cmquième section  
de la dix-neuvième classe du sys-  
tème sexuel de Liimé, rentermant  
les plantes dont les fleurs, sans être  
composées de fleurons ni de derni-  
fleurons, out leurs éramines réu-  
nics par leurs anthères.

MONOGASTRIQUE , adj. *monogas-  
tricus*, de μόνος, seul, ct de γαστὴρ,  
ventre; qui n’a qu’un ventre.

MoüogyNIE, s. f’. *niotiogynia,*de μόνος, seul, et de γυνὴ, femine ;  
c’est-à-dire *une fernrne ;* norn que  
Linné donne a l’ordre des plantes  
qui d'ont qu’un pistil.

M0N0ÏQUE , adj. *monoïcus*, de  
μόνος, un , ctd’oîxoç, inaison , habita-  
tion ; se dit des iieursdont les rnâles  
sont placées avec les femelles sur  
un seul et meme pied , mais sépa-  
rées les unes des autres.

’ Μονομε , s. rn. deμόνος, seul , et  
de νομὴ, part, division; se dit en al-  
gèbre d’une quantité qui n’a qu’un  
seul terme.

M0N0PÉTALE, adj. *rnonopetalus,*de μόνος, senl, et de πέταλον, feuille ou  
pétale ; nom des fleurs qui n’ont  
qu’une feuille ou un pétale.

M0N0PHTHALME , S. m. de μονος,  
seul, unique , et d’ὀφθαλμὸς, œil ;  
poisson des Indes ainsi nommé  
parce qu’il n’a qu’un œil aumilieu  
de la tete.

M0N0PHYLLE, adj. *monophyllus,*de μόνος, senl, et deç^ov, feuilïe; se  
dit du calice des fleurs qui est d’une  
seule pièce, ou d’une petite léuille.

M0N0.SPERMATIQUE , adj. *mono-  
spermaticus,* deμόνος, seul, unique ,  
et de σπέρμα, semence , graine ; se  
dit des fruits qui ne renferment  
qu’Îme semence.

MoNSTRê, s. m.ou MoNSTRUosI-  
TÉ; s. f. *monstrum;sice*deconforma-  
tion, ou changement contre nature

qu’éprouvent les plantes et les ani-  
inatix dans toutes ieurs parties, ou  
dans quelqucs une.s seulemcnt.

MONT-DF.-VÉNUS, s. m. *juons Ve-  
neris,* petite éminence couverte de  
poils , située an bas de Fhypogas-  
tre, au dessus de la vuïve , et au  
devant du pubis.

MoRBIFIQUE , adj. *morbificus,  
morbosus,* de *rnorbus ,* mala ou , et  
de *facio ,* je fais ; qui cause die en-  
gcndre la maladie.

MûRDACITÉ , s. L *mordadtps,* du  
vcrbe *rnordere ,* mordre; qualitépr  
qnante, corrosive.

MoRDANT, s. m. seditdesacides  
qui fixent les matières colorantcs  
dans la teinture.

MoRDÉHI, s. in. nom d’une ma-  
ladie â laquelle sont siijets les ha-  
bitansdes Indcs Orientales; consis-  
tant dans un dérangemeut d’esto-  
inac, causé par La chaleur conti-  
nuelle du climat, par les suenrs  
qd'ejle excite, et par lc froid qui  
lui succède. I orsqne les habitans  
nlangent ou boivent *avec* excès ,  
sur-tout le soir, la digestion de-  
vient plus ou moins difficile et la-  
borieu.se, cc qui produit chez eux  
dcs diarrhées fréquentes et fortdif-  
ficiles a gnérir.

MoRDEXIN, s. m. nom d’uneina-  
ladie à laqnelle sont fort sujets les  
habitans de *Goa,* qui arrive tcut â  
COiip, et est suivie de nausées , de  
vomissernens continuels, etsouvent  
ineme de la mort.

ZVÎORSURE , s. L *Inorsus ,* plaie ,  
meurtrissure faite en mordant.

MorT, s. L *rnors* des Latins ,  
θάνατος des Grecs ; cessation tle la  
vie, ou de cet état dans léquel le  
végétal et l’animal jouissent. de la  
sehsibilité et de la inotilité; sépa-  
ration de l’ame d’avec le corps qui  
n’est plus qu'une masse inerte,  
Iroide et insensible, un cadavre.

MorTIER, s. in. *rnortarium,pila,*vaissean propre a piler, à réduire  
en poudre les drogues solides.

MoRTIFICATIoN, s. f. *morlificatio;*se di ten chii urgie de l’état des chaii s  
près de se gaugréner, c’est-ù-dire qui  
ne conservent phis de vitalité.

MORVE , s. f. *mucus nasalis ,*humeur visqueuse qui sort des na-  
rihes , analogue aux iarmes , plus  
chargée de muciiage, coagulabie,

s’épaississant, se coloraut el j\*oxy-  
gônant par le contact de l’air, con-  
tenant du carbonatede soude,tan-  
dis que les larmes contiennent de  
ia fsoude pure. — C’est aussi une  
maladie des chevaux. anes, mulcts.

MoRXI , s. m. nom d’une inala-  
die pestilentielle très - commune  
dans le Malabar et dans plusieurs  
autres; contrées des Indes Oiien-  
tales.

MoTEUR’, TRtCE,adj. *motor, rno-  
trix,* qui meut, qui remue, qni im-  
prime ie mouyement; musclcs/uo-  
*teurs,* puissance *rnotrice.*

MoTILITÉ , s. f. *moiilitas,* dc *mo-  
tus,* inouvement; faculté uu mou-  
yement ; tendance continuelle à ia  
contracliou; cause qui détermine ie  
ton des solides en général, et la  
progression des fluides.

MoUCHETURE , S. f. *Voys* ScARt-  
FICATION.

MoofLE, s. f. *troçhlea compo-  
sita ,* poulie composée ; *polyspas-  
tus,* üe πιλυ, beaucoup, iorternent,  
et dti verbc σπάω, jetire; systeme  
de plusieurs poulies assembiées  
dans la mème chape, ou sur des  
axes particuliers, ou stir le mème  
axe ; machine composée , avcc la-  
quelle on surmonte un grand poids  
avec peu de force.

MouvemENT , s. m. *motus,* trans-  
port d’un corps d'uu iieu dans uu  
autre ; l'orce avec la eelle uu corps  
se meut. Ces défin . ts eNprimeut  
plutôt l’cffet ll.u mc ivement que le  
mouvelnent lui-méine. 11 est pius  
facile de le concevoir que de le dc-  
ijnir. Un philosophe de l’antiquité,  
â qui l’on deinandoit ce qd'etoit le  
mouvement, se leva ct fit quelques  
pas sans rien dire : cc fut là tOule  
sa réponse.

M ‘NA, s. m. mot chinoiscu ja-  
ponoas ; espèce d’absinthe três-ve-  
lue quc les Chinoisemploient pour  
étabîir des ventouses uu lecautère  
actuel. „

MUCILAGE, s. m. *mucilago, mu»  
cago, viscago ,* substance visqueu-  
se , iade, gluante, qu’on tire des  
racines et des sernences de çertaines  
plautes. *Voy.* MUQUEUx.

iylbCILAGINEUX , EUSE , adj. *mu-  
cilaginosus,* qui contient ou qui est  
de la nature du inucilage.

MUÇ'NSITÉ, s. f. *mucositas,* hu»

meur visqueuse , épaisse, de la na-  
ture de la morve.

MUCRONÉ , ÉE , adj. *mucronatus ,*de *rnucro,* pointe ; terminé brus-  
quement par une pointe aiguë.

lVTUcUs, s. m. rnot latin qui signi-  
fîe morve^ mucosité; pcpduit de  
l’èxc/étion des membranes mu-  
queuses : *mucus* nasal, *rnucus* buc-  
cal, *mucus* intestinal , etc.

MUGUET , s. m. *aphthae puero-  
rum ,* petites pustules commençant  
par de petits points rouges, et de-  
venant ensuite blanchatres ou gri-  
satres, grenues, plus ou moins iu-  
commodes et douloureuses ; for-  
mautde petits ulcères ; recouvertes  
d’une croûte dont la chute cause  
une salivation considérable , mêlée  
d’un peu de sang, et laisse une  
grande sensibiliré dans les parties;  
affectant seulement le palais et les  
amygdales, 011 se continuant daus  
tout l’intérieur de la bouche, jus-  
qu’â l’œsophage et l’estomac; ac-  
compagnées dc chalenr brûlante à  
la bouche, de cris plaintifs , de ho-  
quets, de vomissemens, de tran-  
chées , dé diarrhée ,souvent de fiè-  
vre aiguë qui t ue les malades.

MULES , s. f.pl. *mulae,* pùstules  
occasionnées par lc froid; sorte  
d’engeiure aux talons.

Mt'LTICAPSUJ.AIRE , adj. *multi-  
capsularis,* qui a plusieurs capsules  
partielles : Botan.

MULTICAULE ou TIGEUX , fldj.  
*mubticaulis*, dont la racine produit  
beaucoup de tiges : Botan.

MULTIFIDE , adj. *multifidus,* di-  
visé à peu près jusqu’?! moitié ou  
inoins par plusieurs incisions ai-  
guës , dont le nombre est indéter-  
ntiné : Bot.

MULTIFLORE , adj. *rnulti/lorus ,*chargé de plusieurs ou de nom-  
breuses fleurs : Bot.

IV1ULTIFORME , adj. *rnultiformis ,*qui a plusieurs forrnes 011 iigures.

MULTILOBÉ , ÉE , *muUilobatus ,*divisé par plusieurs incisions ob-  
tuse.s : Bot.

MüLTILocULAIRE , adj. *multilo-  
cularis,* qui a plusieurs loges : Bot.

MULTIPARTI , IE , adj. *mnltipar-  
titus ,* divisé très-profondénient en  
u»i uornbre indéfini de lanieres  
oblongues \*. Bot.'

iVIULTIPLE, adj. *multiplusf* se dir

d’un nombre qui en contient plu-  
sieurs fois un autre exactement.

MULTIPLICATION , S. f. *multipli-  
catio,* opération par laquelle on  
prend une graudeur , dans un rap-  
portindiqué par nn autre.

MULTISILIQUEUX , allj. *multisili-  
cosus,* qui a plusieurs siliques après  
chaque fleur.

MULTIVALVE , adj. *multivalvus ;*se dit des coquilles ou des fruits  
qui s’ouvrent en plusieurs valves.

MUQUEUx , EUsE , s. m. et adj.  
*mucosus,* qui conticnt du muci-  
lagc ; — le *muqueux. corpus muco-  
sum* , corps solide 011 mou; blan-  
châtre , fade , inodore ; soluble  
dans l’eau qu’il rend visqueuse et  
consistante ; insoluble dans l’alco-  
hol er dans les huiles ; tbnnant avec  
l’acide nitrique, à l’aitle de la cha-  
leur, un acide uornmé acide *mu-  
queux,* pulvérulent , pen soltible  
d'ans i’eau ; contenu as.sez abon-  
dammcnt dans la graine de Hn ,  
dans les racines , les feuilles et les  
flcurs des mâlvacées.

MURÈNE, s, f. *murœna ,* en grec  
μύραινα , poisson de mer nonimé  
aussi *lamproie ;* μύρβς est le nom du  
màlc de cette espèce.

MURIATE , s. m. *murias ,* norn  
générique des sels neutres formés  
parla combinaison de l’acide niu-  
riatique avec les bases.

MüRIATIQUE , adj. *muriaticus ,*norn d’un acide minéral, liquide ,  
pesant 1,200 lorsqu’il estconcentré;  
incolore ou citronné ; d’une odeur  
forte et piquante ; d’uue savcur ai-  
gre très-marquée ; volatil mème â  
une température peu élevëe ; ne  
précipitant point avec lcs sels cal-  
caires liquides, mais avec ceux de  
plomb etd’argent; encoreindécom-  
posé et inconnu quant a son radi-  
cal ; soluble en toute proportion  
dans l’eau et dans l’alcohol ; peu  
mis ible â l’eau et â l’axouge.

Λ URIATIQUE 0XYGÉNÉ, adj. *mu-  
naücus oxygenatus,* ηοηι de l’acide  
munatique avec excès d'oxygène;  
crystaliisable eu iamcs ; pcsant à  
peu près comme l’eau distillée ;  
jaune verdâtre; acerbe; tl’une odeur  
forté,sidfocante , détruisant les cou-  
leurs végétales et les odeurs ; per-  
ctant sou excès d’oxygèue par le

contact de ki lumière et de tous les  
combustibles.

MUsC, s. m. *moschus*, en’grec  
μόσχος , animal mammifère , sans  
cornes , ayant les dentscanines su-  
périeures solitaires , saillantes ;  
portant dans un follicule, placé  
près de l’ombilic , une substance  
sèche , graveleuse, onctueuse aii  
touchcr, de couleur tannee ou bru-  
11e, d’une saveur un peu acrc ,  
d’une odeur forte , pénétrante ,  
ngréable pour quelques personnes,  
insupportable pour beaucoup d'au-  
tres . nervine, cordiale , aphrodi-  
siaque.

MUSCI.E , s. m. *musculus* des La-  
tins, μυὼν des Grecs , dérivé de  
μῦς, rat ; organe charnu, libreux ,  
imtahle , contractile, dont les ex-  
trémités ordinairement tendineu-  
ses ou aponévrotiqucs s’implantent  
aux os qu’elles meuvent en divers  
Sens.

MüSCULAIRE , adj. *mtiscularls ,*qui concerne les muscles.

MUSCULEUN , EUSE , adj. *muscu-  
losus,* de lanaturc desmuscles; qui  
est pourvu de beaucoup de muscles.

MUTILATI0N, s. f. *muülatio ,* re-  
tranchement d’unepartie du corps,  
d’uu rnembre.

MUTIQUE , aclj. *muticus,* qui est  
sans arêtes , ou sans pointes, ou  
sans épines î Bot.

My AGRUM , S. m. en grecμΰαγpoς,  
de μῦς, gén. μυός , rat, ct ίΐ’ἄγρα,  
chasse; plante crucifèreainsinom-  
méeparce qu’on lui attribue la pro-  
priéte de chasser les rats.

MydRIA8E , s. f. *mydriasis,* en  
grecμυδρίασις, Α’ἀμυδρὸς, foible, obs-  
cur ; rnaladie des yeux dans la-  
quelle la pnpille est excessivement  
dilatée et la vue très-foible.

MyLÉÉNE (apophyse), adj. f.  
*apophysis mylœna ,* (Ιβμύλη, meule,  
d’où. l’on a fait molaire pour les  
dents; nom d’une des *apophyses* d'e  
la machoire diacranienne, ainsi ap-  
pelée parce qu’elle correspond aux  
dents molaires.

M YL0GL0SSE , adj. *myloglossus,*d.e μύλοι, les dents molaires , et de  
γλωσσα, la langue ; nom cle deux  
musclesde la langue, ainsiappelés  
parce qu’ilsnaissentdes racines des  
dents wolaires.

MyLOHxoïdieN , adj. *mylohydï-*

*deus,* de μύλοι, les dents molaires ,  
et οΐ’υοειδὴς , l’os hyoïde ; norn de  
deux inuscles qui naissent dcs ra-  
cihes des deuts molaires et se ren-  
dent à Pos hyoïde.

MYLOPHARYNGIEN , fldj. *mylo-  
pharyngeus »* de μύλοι, lesdents mo-  
laires, etde φάρυρξ, le pharynx;tiom  
tle deux muscles du pharynx qui  
naissent des racines des dents mo-  
lairesou de l’apopliyse myléène.

MyoCÉPHALE, s. m. *myocepha-  
lum ,* de μυῖα, mouche, et de κεφαλὴ,  
téte ; espèce de staphylôme ainsi  
appelé parce qu’il ressemble â la  
tête d’une mouche.

MYOGRAPHIE , S. f. *myograpllia ,*deμυὼv, inuscle, et de γραφὴ, des-  
cription ; description des musclesi

MYOLOGIE , S.f. *myOlogia ,* uC  
μυών, muscle, et de λόγος, discours ;  
traité des muscles.

Μυοριε , s. f. *myopia .* deμύω, je  
ferme , ct ιΐ’ώψ, œil; état de ceux  
qni ont la vue courte , qui ne voient  
lesobjets qu\*. de près , et en cli-  
gnant lcs yenx ; vice dont la cause  
tient à la trop grandé convexité du  
crystallin ; —de là *Myope* , adj. et  
subst. celui qui a la vue courte.

MyosoTIS, s.m. de μἧς, souris,  
et d’ouç , gén. ὡτὸς , oreille; plante  
borraginée, ainsi nommée à cause  
de la i'orme de ses feuilles.

MyoTILITÉ , s. f. *myotilitas ,* du  
*grvc* μυων, muscle , organe du mou-  
vement ; inode de motilité unique-  
tnent propre aux fibres rnusculaires  
et aux organes qui en sont cornpo-  
séfi, telsque les inuscles , le cœur,  
l’estomac, l’intestin , la vessie,etc.  
*Voyez* 1RRITABILITÉ.

Μυοτομιε , s. f. *myotomia,* de  
μυὼν, muscle , et de τεμνω, je coupe,  
je dissèque ; dissection des rnuscles.

MïRIAGRAMME , 8. m. de μύρια,  
dix mille , et de γράμμα , ancien  
poids grec d’où le gramme tire son  
nom ; dans les nouvellcs mesures,  
poids de dix mille gramrnes , uu  
peu moins de vingt livres et demie.

MtRIALîTRE ,s. *m.myrialitrum,*du grecμύρια, dix mille, etde λίτρα,  
ancienne mesure d’où. le *litfe* tire  
son nom ; nonvelFe mesure de ca-  
pacité, dix mille litres.

MYRIAMÉTRE , s. m. *myriame-  
trum ,* de’μύρια , dix mille , ct de  
μέτριν, mesure ou mttre ; longueur

ie dix mille nteties ; deux licuos  
moyennes , un peu plus qu’un  
poste. FqyezMÉTRE.

M.YRIARE , s. masc. de μύρια , dix  
miîle , et du mot *are,* niesure de  
superficie ; étendue de dix mille  
ares dans les nouvelles mesures,  
é juivalanta un carréd’un kilomètre  
de coté ou à n;5 arpens environ.

MyRMÉCIE , s. f'. *myrmecia*, de  
μύρμηξ, fourmi ; espèce de verrue  
ainsi appelée parce que, quand on  
la coupe, on ressent une douleur  
semblable à celle que cause la mor-  
sure d’une fourmi.

MyrMÉCITE , s. L *myrmecites ,*de μύρμηξ, fourmî ; pierre figurée  
ainsi nommée parce qu’elle porte  
l’empreinte d’une fourmi.

MYRMÉCOLÉON , S. 111. de μύρμηξ ,  
fourrni, et dc λέων, lion ; fourmi-  
lion , insecte qui fait la guerre aux  
fourmis.

MYRMÉCOPHAGE , S. Ct adj. *myr-  
rnecophagus ,* de μύρμηξ, fourmi, et  
du verbe φάγω, je mange ; *maugeur  
de fiourmis ;* nom des animaux qui  
vivent de founnis.

MyRoboLAN, s. m. *rnyrobolanus,*de μύρον, onguent , et de βάλανος ,  
gland ; moî a mot *gland médica-  
rnenteux , onguent de gland ;* fruit  
du myrobolanier de la forme d’un  
gland , employé en médecine.

Mtrrhb , s. f. *myrrha ,* en greç  
μύρρα, dérivé du νθΓΐιθμύρω, je coule,  
ou de *mor* en Hébreu ; sorte de  
gommerésine odorante quidécoule  
d’un arbre de l’Arabie.

MYRTe , s. m. *myrtus ,* de μύρ-  
τος, myrte ; arbrisseau odorant et  
toujours vert.

MtRTifoRME , adj. *rnyrtiformis,*quiressemble a une feuille de myr-,  
te ; les caroncules myrtiformes qui  
résultent des débris du vagin.

MYRTIHTHE , s. f. *myrtilithes ,*ἀβμύρτος, myrte, et de λίθος, pierre;  
pierre figurée qui porte des em-  
preintes de feuilles de myrte.

MtTILIThe , s. E *mytilithes*, de  
μντίλος, moule , et de *λίθος,* pierre ,  
*pierre moule;* nom des moules pétri»  
fiées ou fossiles.

MYURE , adj. *myurus* , (le μῦς ,  
gén. μυὸς, rat, etd’ovpà, queue ; se  
dit d’un pouls inégal, dont les pul-  
sations s’affoiblissent peu a peu ,  
par comparaison ayec la queue

d’un rat qui va toujours en dimi-  
nuant jusqd'a son extrémité.

N

VAIN , E , s. et adj. *nanus, pumi-  
lio,* en grec νάνος οιι νάννος ; se dit  
d’un homnie ou d’une femme qui  
ont une taille beaitcoup au dessous  
de la taille ordinaire ; —noni des  
arbres qu’on élève en buisson ou  
qui restent naturellement bas, ù  
cause de Paridité du sol.

NAPACÉe οιι Ναριγοιιμε, adj. L  
*jIapacea* ou *napiformis ;* se difc  
d'une raciue qui ressemble a un  
navet : Botan.

Ναρητε, s. *rn. naphta,* en grec  
νάφθα , dérive du mot chaldéen et  
syriaquc *tiaphta ,* qui signifie une  
espèce de bitume transparent, lé-  
gcr et très-inflammable.

NARCISSE, s. m. *IIarcissus ,* en  
grec νάρκισσος, de νάρκη, assoupis.se-  
rnent ; espèce de plante ainsi norn-  
mée parce que Podeur de la fleur a  
la propriété d’assoupir.

NARC0TIQUE, 8. III. et adj. *Ilar-  
coticus,* du grec ναρκωτικὸς, dérivé de  
νάρκη, assoupissement. engourdis-  
sement ; sc dit des substances qui  
ont la propriété d'assoupir et d’en-  
gourdir.

HARCOTISME, s. masc*.narcosis ,*qui vient de ναρκωτικὸς, narcotique ,  
de νάρκη, engourdissement, empoi-  
sonnement par les narcotiques ;  
tels que Γορΐιιιη , la jusquiame, la  
pomme épineuse, etc.

UARINE , s. f. *naris ,* l’une des  
ouvertures du nez. Festus fait ve-  
nir ce mot de *gnarus ,* qui sait, qni  
connoît, parce que c’est par les na^  
rines que nous connoissons les  
odeurs des corps ; d’autres tirent le  
mot *naris* de *nare* ou *IIatare,* na-  
ger,couler, parce que l’air qu’on  
respire et lcs mucosités des fosses  
nasales coulent par cette ouverture.

NASAL , ALE , adj. *nasalis ,* qui  
appartient au nez.

RTaTES, s. f. pl. mot latin qui  
sigtiifle *lesfesses,* et par lequel les  
anatomistes orit désigné deux des  
protubérances ou tubercules qua-  
drijumeaux , sur lesquels porte en  
arrière la glande pinéale du cer-  
yeaH.

NâTRûN , s. m. *natrum ,* carbo-  
nate de soude , substance souvent  
fossile, qu’on tire en très-grande  
quantité del’Egypte, qu’on re-  
îrouve dans un tres-grand nombre  
de plantes marines, pd’où on l’ex-  
trait par incinération , tres-soluble  
dans l’cau quand elle est puie,  
d'une saveur désagréable urineuse,  
verdissant le sirop de violette et  
devenant blanche a l’air ; très-em-  
ployée dans les arts , tels que la  
verrerie, la teinture, la savonne-  
rie ; réactif important pour les  
irir.éralogistes et les chimistes ;  
médicament souventpréféré au car-  
bonate de soude.

NATURE, s. f. *natura,* Fle *nas-  
cor,* je nais ; l’universalité des  
étres créés; —l’ordre ou l’ensem-  
ble des lois que le créateur a éta-  
blies pour gouvernerrunivers; —  
l’essence ou la propriété de chaque  
étre; —la complexion on lc tem-  
pérament de chaque individu ; —  
îe principe de vie qui l’anime et le  
conserve.

JNATUREL , ELLE, adj. *tIaturalis,*qui appartient à la nature , qui est  
confonne a son coiirs ordinaire ; se  
dit de tout ce qui d'est ni artiiiciel,  
ni fardé ; nom des parties génitalcs  
de l’ïm et Fautre sexe.

NAUCoREs , s. E pl. du grec ναῦς,  
r acelle ; espèce de punaises aqua-  
tiques ainsi appelée.s parce qu’elles  
ont la forme d'un petit bateau.

NAUsÉE , s. f. *nausea,* en *grcc  
ναυσιιζ,,* de ναῦς, vaisseau ; envie de  
vomir qui provient de dégoût ,  
ainsi appelée parce qu’on y est  
sujet sur mer. C’est un symptôme  
ordinaire d’embarras gastrique ott  
d’anomalie ncrveuse des premières  
voies.

Ναητιεε, s. m. *nautilus,* en  
grec ναυτίλος, de ναῦς, vaisseau, bar-  
quc, nacelle; coquillage de mer  
univalve ainsi appelé parce que sa  
coquiUe ressemble a une nacelle,  
et qu’il paroîr se conduire sur mer  
comine un pilote conduit un na-  
vire. *Voyez* Argojs AUTe.

NAV ICULAIRE , adj. *namcularis ,*de *navicula* , petite barque, na-  
celle; se dit d’un des os du tarse  
quï lessemble a une nacelle. *Voy.*ScAPHoÏDE ; nom d’une espèce de

fossc située derrière la co.T.missure  
postérieure dc la vulve.

NÉCROLOGE , s. πι. de νεκρὸς, un  
rnort, ettle λόγος, livre, discours ;  
mot à mot *le livre des rnorts,* re-  
gistre qui contient les noms des  
morts, le jour de leur décès, etc.

NÉCROMANCIE, s. f. *necromantia,*en grec νεκρομαντεία , de νεκρὸς, mort ,  
et de μαντεὶα, divina’ion; art pré-  
teudu d’évoquerles ames des inorts  
pour en savoir quelque chose.

NÉCROPHOBIE , S. f. *necrophobia,*de νεκρὸς, mort, etde φόβος, crainte ;  
crainte de la mortj symptome de  
l’hypoçondrie.

NÉCROPHORE , s. Π1. et adj. *?Ie-  
crophorus,* de νεκρὸς, un mort, un  
cadavre, et εΐεΐφέρω , je porte , c'est-  
à-dire *porte-mort*; nom d’un genre  
d’insectes, de l’ordre des coléop-  
tères, qui ont Pliabitude d'enter-  
rer les cadavres de taupes , de  
souris , de grenouilles , pour y  
déposer leurs œufs et les mettie  
en sûreté.

NÉCROSE, s. E *necrosis,* dn grec  
νέκρωσις , de νεζρόω, je mortifie; mor-  
tification des os , dont les causes  
sont Pimpression de l’air, ou des  
liqueurs alcoholiques, la dénuda-  
rion , la contusion , lafracture, ct  
les différens vices ou virus , tels  
que le sypbilitique , le cancéreux ,  
le dartreux , le scorbutique , soit  
qd'ils attaquent seulement le pé-  
rioste , soit qu’ils pénètrent dans  
le tissu osseux. Les signes de cette  
dégénération sont une douleur plus  
ou moins aiguë et plus ou moins  
profonde, selon que la cause est  
externe ou iuterne, le gonflernent  
du périoste , le ramollissement de  
Fos, la difformité de tout le meni-  
bre , bientôt apres des ulcères fis-  
tuleux , d’où sort une sanie pu-  
rulente , ichoreuse, noire , fétide,  
avec des fragmens osseux, et par  
ou Pon découvre, a l’aide d’un  
stylet, un corps dur, sec et souvent  
mobile, qd'on appelie *sequestre ,*lequel est entrainé ù la longue par  
la suppuration, si l’art n’en fait  
l’extraction en agrandissant les  
ouvertures fistuleuses.

NbcTAIRE , s. m. *nectariurn ,*partie accessoire ou comme ajou-  
tée, adnée a un des quatre prin-  
cipaux, organes floraux. Ce niot est

appliqué à tant de choses essen-  
tiellement différentes , qu’il est  
impossible de le définir avec pré-  
cision; aussi Bulliard et Bichard  
le rejettent et proposent de le  
remplacer par un nom proprc a la  
chose qu’on observe.

NeCTûfoDES , s. m. pl. du verbe  
grec νέω, je nage, et de πιῦς, génir.  
ποδὸ,, pied ; sous-classe d’animaux  
njammifères qui ont les pattes  
courtes, aplaties , changées en  
nageoires, et qui par conséquent  
vivent habitueilement dans les  
eaux ou a leur surface.

NÉPENTHE , s. m. *nepenthes ,* de  
νὴ, négation , et de πενθός, deuil,  
affliction ; reméde fort vanté par  
les anciens contre la tristesse et la  
Inélancolie , capable de rendre in-  
sensible aux plusgrands chagrins.  
Le po&te Homèrc dit qu’Hélène  
apporta 'cette boisson d'Egypte,  
où elle Pavoit reçue de Polydamna,  
femme dc Thénys; et Diodore de  
Sicile assure quc de son temps les  
fennnes de Thébes, en Egypte,fai-  
soicnt usage de cereméde , et que  
les habitans decette ville en avoient  
eeuls la recette. D'Ansse de Villoi-  
«oncroît que d'estl’opium des Orien-  
taux , et indique a ce sujet lc traité  
de Pierre la Seine, *de Homeri Ne-  
penthe,* pag. i364 et suiv. tom. XI,  
duTrésor des Antiquités Grecques  
deGronovius, Venise 1787. In-fol.

NÉPHÉhoN , s. m. *nephelium,*de νεφέλη, nuage , brouillard ; petite  
tache blanche surles yeux ; — nom  
d’une plante corymbifére.

NÉPHRALGIE , S. f. *nephralgia ,*de νεφρὸς. rein , et ΰ’ἄλγος, douleur ;  
douleur des reins.

NÉPHRITIQUE tuNÉPHRÉTIQUE ,  
adj. *nephùticus ;* se dit des dou-  
leurs des reins , et des remèdès  
propres aux maladies de ces orga-  
nes ; —s. m. celui qui est affligé  
de douleur 011 de colique néphri-  
tique.

NÉPHRITIS , S. f. νεφρίτις , de νεφρος,  
rein ; inflammation des reins. Ses  
causes sont la contusion des lom-  
bes, le cahot des voitures , l’équi-  
tation forcée, les calculs des reins,  
l’abus des cantharides et autres  
irriîansdes voies urinaires, la sup-  
Î;ression de différentes tnaladies  
ocales , telles que les dartres , la

gale, etc. Cette maladie a pour ca-  
racteres un sentiment de douleur  
aigue et profonde, de chalcur âcre  
et brûlante, de pesanteur aux lom-  
bes , la suppression ou dirninution  
de l’urine, la fièvre, la dysurie ,  
l’ischurie , la constipation plus ou  
moins opiniàtre, la rétraction des  
tcsticules , Pengourdissement de la  
cuisse du ineme côté , des douleurs  
sympathiques a l’aine, au pubis,  
dans l’abdomen , etc. La néphri-  
tis est aigue ou chronique, simpl©  
ou compliquée ; elle se termine par  
résolution , par suppuration , par  
induration ou par gangrène. On  
la traite en géneral par les anti-  
phlogistiques , tels qne la saignée  
et les boissons mucilagineuses.

NÉPHR0GRAPHIE , S. f', *nephro-  
graphia ,* de νεφρὸς, rein, et de γραφὴ V  
description ; description des reins.

NÉPHROLOGIE, s. *Î.nephrologia^*de νεφρὸς, rein , et de λόγος, discours ;  
traité des reins, de leurs fonc-  
tions, etc.

NÉPHROTOMIE, s. f« *nephrotomia*de νεφρὸς, rein, et dé^vov, jecoupe, je  
dissèque; dissection des reins ; opé-  
ration que quelques auteurs recom-  
mandent de pratiquer auxlombes  
pour extraire la pierre des reins ,  
mais que la saine chirurgie con .  
damne et réprouve comme témé-  
raire , incertaine, dangereuse et  
méme impossible.

NÉRÉIDES, S. f. pl *.nereides,de* νηρὸς,  
humide ; espéce de vers marins qui  
n’ont ete encore observés que dans  
la mer ; ils ont des organes cxté-  
rieurs destines a la respiration ;  
ils sont libres et changent de place\*

NeRf, s. m. *nervus ,* du grec  
νεῦρον, force, vigueur ; cordon l)lan-  
chatre, d’iine forme cylindrique ,  
d’une grosseur peu considérable,  
composé d’un grand nombre de f-  
lamens, enveloppé de tissu cellit-  
laire, divisé, comine les vaisseaux,  
en branches et en rameaux qui  
pour l’ordinaire se subdivisent en-  
core et dégénèrent en fllamens ct  
en fîbrillesd’unepetitesse extréme.  
Les nerfs sont regardés comme les  
organes du sentiment, du mouve-  
ment et de la nutrition. On les d:-  
vise, d'après leurorigine, en nerls  
encéphaliques , rachidiens et conl-  
posés; le premier ordre comprend

les nerfs qui sortent par les trohs  
de ïa base du cràne; ils sont au  
nombre de douze paires, dont les  
Fuit premières se distribuent uni-  
quement à la tete, et les quatre  
autres à des parties qni cn sont  
éloignées ; le secoud ordre com-  
prend les nerfs qui sortent par les  
trous du rachis ou de l’épine ; ils  
sont au nombre de trente paires,  
qu’on divise en *trachéliennes, dor-  
sales, lombaires* et *sacrées.* Le troi-  
eième ordre renferme les nerfs  
coniposés d’un plus ou inoins grand  
Jiombre de cordons nerveux des  
deux ordres précédens , qui par  
Îeur réunion , leur niélange , leur  
croisement ou leur entrelacement  
forment souvent un gangliou ou  
un plexus , d’où part une nouvelle  
série de nerfs secondaires qui se  
distribuent et se ramifient à quel-  
que partie.

NÉRITES , 8. f. pl. *neritae ,* du  
grecvnpÎTnç, dérivé de νηρὸς, humide,  
ou de νἀω, je coule; coquillages de  
mer ou dè rivière.

Jx'ERVEUN, EUSE , adj. *nervosus,  
neurodes ,* qui appartient auN nerfs,  
qui estrempli de nerfs ; — on ap-  
pelle *genre nerveux ,* les nerfs du  
corps humain pris collectivement.

NERVÏN , INE , adj. *nervinus ,  
neuroücus ;* se dit des remèdes  
propres a fortifier les nerfs.

NERvURES, s. L pl. *nervi,* par-  
ties filamenteuses qui s'élèvent de-  
Ïluis la base jusqu’au sommet des  
euilles oudes pétales des plantes.

NeuTre, adj. *neuter,* se dit en  
cliimie des sels qui résultent de  
Punion des acides avec différentes  
bases, et qni d'ont les propriétés ni  
des acidesni des alcalis ; — en bota-  
nique , des fleurs dépourvues de  
sexe, d'est-a-dire qui n’ont ni  
étamine ni pistil.

NÉVROPTÈRE , s. m. *nevropterus,*de νεῦριν, nerf, et cle πτερὸν , aile ;  
nom générique des insectes dont  
les ailes sont transparentes et ont  
des nervures croisées en treillis ou  
en réseau.

NÉVR0GRAPHIE , S. f. *lleUrogra-  
phia*, de νεῦρον, nerf , et de γραφὴ ,  
description ; partie de l’auatomie  
qui a pourobjet ψι description des  
nerfs.

NÉVROLOGIE , s. L *neurologia,*

de νεῦρον\* nerf, et de λόγος, discouri ;  
traite des nerfs.

NÉVROSE, s. f. *neurods,* de νεῦρον,  
nerf ; affection nerveuse ; maiadie  
des nerfs en général , caractérisée  
par la lésion générale ou partielle,  
continue ou intermittente , idio-  
pathique ou syrnpathique, des sen-  
sations , de l’enlendement , de la  
volonté, de lavoix , de la locomo-  
tion , de la génération , de la circu-  
lation, de la respiration , cle la di-  
gcstion , sans fîèvre , inais subor-  
donnée al’altérationdes propriétés  
vitales, de Pencéphale, des nerfi  
encéphaliques et des ganglions.

NÉVROTIQUE ou NÉVRITIQUE ,  
adj. *Voyez* NERVIN.

NEVROTOMIE , S. L *JIeurotomia ,*de νεῦρον, nerf, ct de τέμνω , je dissè-  
que ; partie de l’anatomie qui a  
pour objet la dissection desnerfs;  
— de la *Nevrotome ,* s. m. scalpel  
a deux tranchans , long et étroit,  
en forme de stylet, propre a la dis-  
section des nerfs ; nom de celui qui  
dissèque les nerfs.

NEWTONIANISME , S. m. *neuto-  
nianismus* ; système de physique de  
Newton, fondé sur l’attraction ré-  
ciproquedes corps.

Νεζ, s. m. *nasus,* en grec ῥίν o  
ρίς, Porganede Podorat ; partie émi-  
nente du visage , qui est entie le  
front et la bouche.

NüçcoLAUM, s. m. nom d’un nou-  
veau métal que M.Reicliter a ainsi  
nomme , parce qu’il accompagne  
ordinairement le nickel, et a beaa-  
coup de ressemblance avec lui ;  
il est attirable a Paimant ; on le  
trouve avec le nickel dans les mi-  
nes de cobalt de Taalfdd , et dans  
l’eau-mère de sulfate de cuivre  
de Rothenturger.

NÏckeL , s. m. métal grenn,  
d?une couleur blanche , avec une  
nuance de gris; pesant 9 , agis-  
sant par attractiou sur l’aiguille ai-  
inantée , et susceptilile d’acquérir  
despoles; non encoie parfaitenient  
pnrifié ; encoreinconnuquant a ,sa  
f.vrme , sa saveur , son odeur et sa  
dureté ; réductible en oxydevert,  
par la cbaleur, avec le contact de  
l’air; trcs-propre â servir pour la  
porcelaine, les verres et lesémaux.

NïDOREUx, EUsE, adj. *nidoro-  
sus,* du latin *nidor,* odeur d’unft

snbstance qui brûle ; qui a l’o-  
deur, le gôutde pourri, de brûlé,  
d’œufs couvés.

NITRATE , s. m. *nitras ,* nom gé-  
nérique des sels formés par la  
combinaison de l’acide nitrique  
avec différentes bases; ils donnent  
du gaz oxygène mêlé de gaz azote  
par le feu qui les réduit à leurs  
bases, répandent une vapeur blan-  
che par l’acide sulfurique concen-  
tré, enflamment les corps cotnbus-  
tibles à une température rouge ,  
ticnnent le second rang parmi les  
sels neutres , en raison de l’attrac-  
tion de l’acide nitrique pour les  
bases. *V.* Νιτεε, pour rétymologie.

NtTRK, s. m. *nitrum,* en grcc  
*νίτρον* , derivé de νίζω , ou *rinru ,* je  
lave; espèce de sel ainsi appelé  
parce qu’il sert â laver, a nettoyer ;  
nitrate de potasse des chimistes  
modernes jcomposé de o,32 d’acide  
nitrique, de o,56 de potasse , 0,12 ,  
d'eau ; crystallisant en prismes  
hexacdres . en octaèdres ou en ta-  
bles; incolore , diaphane , d’une  
saveur fraîche , amere , piquante ;  
très-fusible ; enflammant les com-  
bustiblesà une haute température ;  
precipitant des crystaux avec Pa-  
cide oxalique ; soluble dans sept  
partics d'eau froide et dans la moi-  
tié de son poids d'eau bouillante ;  
très-employé en chimie et dansles  
flrts; piescrit en medecine comme  
diurétique, évacuant, rafràîchis-  
sant.

NlTREUX, EUSE , adj. *nitrosus,* se  
dit, t°.dugaznitreuNouoNyded’azo\*  
te, qui ne contient qu’environ deux  
parties d’oxygène sur une d’azote ;  
2°. de l’acide nitreux qui peut con-  
tenirjusqd'a trois parties d’oxygène  
surune d’azote. Le véritable acide  
nitreux est une combinaison dc Ioo  
parties d’acide nitrique et de 90  
d’acide nitreux; c’est une vapeur  
rouge , peu coercible , três - peu  
dissoluble, qui,mêléeal’acide nitri-  
que,absorbc peu à peu l’oxygène  
dissous dans l’eau.

NtTRIQUE, adj. *nitricus* , qui ap-  
partient ati nitre; se dit d'un acide  
composé de o,2od’azote, etde 0 80  
d’oxygène , liquidq, pesant i,5o ou  
36—0 lorsqu’il est coucentré; in-  
colore, d'une odeur forte , nau-  
séeuse ; d’une saveur âcre , causti-

que ; détruisaut les couleurs bleues;  
jaunissant les substances animales  
et vegétales ; dégageant une vapeur  
rougepar son contact avecdes corps  
combustibles, sur-tout à l’aide de  
la chaleuret de la lumière ; soluble  
en toute proportion dans l’eau et  
Falcohol ; éthérifiant ce dernier  
aussitôt; condensant les huiles et  
raxonge.

HtTRITE , s. m. *nitris,* nom gé-  
nérique des sels forrnés par la coin-  
binaison de l’acide nitreuN avec dif-  
férentes bases ; on les obtient en  
décomposant a moitié les nitrates  
par le feu; ils eNhalent une vapeur  
oi'angée d’acide nitreux par les aci-  
des sulfurique , nitiique et muria-  
tique.

HITRO-MURIATIQUE , adj. *tÜtro-  
miIriaticus,* de νίτρον, nitre , et du  
latin *rnuria,* sel marin , d’où l’on.  
a fait *muriatique ,* potir tlésigner  
l’acide qui en provient; mélange  
d’acide nitrique et d’acide muria-  
tique , qd'on nonime vulgairement  
*eau regale ,* parce qu’il a la pro-  
priété de dissoudre l’or , le roi des  
métaux.

NtvEAU, s. m. *libella , libra,*état d’un pîan qni d'a aticune pente,  
superficie qui n’a ni élévation , ni  
enfoncement ; — instrument quî  
sert à faire connoître si un plan es;  
horizontal.

NobI.es ( parties ) , adject. plur.  
*partes essentiales,* se dit en méde-  
cine des parties sans lesquelles  
l’homme ne peut. vivre, lc cœur',  
l’estornac, le cerveau, les pou-  
mons, etc.

NOCTAMSULE , adj. *noctambIdus,*de *nox ,* gén. *noctis ,* la nuit, et du  
verbe *ambulo*, je rne promène,  
qui se promène la nuit. *Voy.* Som-,  
NAMBULISME.

NocTILUQUE , s. m. etadj. *nocti-  
lucus ,* de *nox,* gén. *noctis,* la nuif,  
et de *lux,* gén- *lucis,* lumière;  
qni éclaire, qui donue de la lu-  
mière pendant la nuit. *Voy.* Pnos-  
PHORE.

NoçTUELLES, s.m. pl. de *nox,*gén. *noctis,* lanuit; geure d’insectes  
lépidoptères ainsi nommés parce  
qd'ils volent principalement la nuir.

NoCTURLARE, S. m. *JlOcturla-  
bium,* du larin *nocturnus,* nocturne,  
dérivé de *nox,* gen. *noctis ,* nuit ,

en grec νὑξ, gén. νοκτος, et de λαμ-  
βάνω, jeprends; instrument astro-  
nomique par le moyen duquel on  
Îieutprendreà toute heure de nuit  
a hauteur de l’étoile polaire.

NoDUs , s. in. turaeur dure, in-  
dolente, semblable a unnœud, uui  
vient sur les os , les tendons , les  
ligamens; symptôme assez ordi-  
naire de la vérole et de la goutte.  
*Voyez* TûPHUS.

1NOEUD , s. in. *nodus,* nom que  
les botanistes donnent a chaque  
point de la tige qui donne ou a  
donné naissance à chaque feuille ,  
ou bien a chaque paire ou verti-  
cille de feuilles ; — en astronomie  
on entend par nœuds les deux  
points où l’écliptique est coupée  
par l’orbited'une planète.

Νοιχ , s. f. *nux ,* gén. *nucis ;*enveloppe ligneuse, testacée ou  
osseuse d’une ou de plusieurs grai-  
nes revêtues outre cela de leur  
tégument propre ; produit de la  
liq’uescence ou ossifîcation de la  
paroi interne d’un péricarpe , dont  
elle est par conséquent une partie  
intégrante.

NoLI-me-TANGEke , s. m. trois  
mots latins qui signifient *ne me  
iouche pas,* nom de quelques pliin-  
tes piquantes, et de quelques ulcè-  
rcs cancéreux qd'on irrite quand  
oules touche, au lieudelesguérir.

NomAde, adj. *nomas,* en grec  
νίμας, qui recherche les pâturages ;  
de νομὴ, pâturage , dérivé de νέμω ,  
je fais paître ; nom de certaius  
peuples errans qui cbaugent con-  
tinuellement de demeure pour dé-  
couvrir de nouveaux paturages ;  
tels étoient autrefois les Scytnes,  
et tels eont aujourd’hui les Tar-  
tares et lesTurcomans.

NoMBRIL, s. m. *umbilicus ,* en  
^ΐΈεὀμφαλὸς ; espèce de trou borgne  
qui reste au milieu du ventre de  
l’animal, après la section du cor-  
don ombilical.

NoMENCLATURE , S. f. *nomen'  
clatio ,* du grec ἴνομα , nom , et de  
κλέω ou καλέω , i’appelle ; l’ensemble  
des termes tecbniques d'une scien-  
ce, d’un art ;—l’artd’assigner â cha-  
que objetlenom qui luiestpropre.

NOSOGRAPHIE , s. f. *nosograpnia,*de νόσβς, maladie, et de γράφω, je  
tlécris ; descriptiQü des nudadies,

c’est-a-dire énumération des causes  
qui les ont produites et des sym-  
ptômes qui les caractérisent.

NosoLQGIe, s. f. *nosologia,* de  
νέσος, maladie , et de λόγες, discours ;  
mot à mot *discours sur les mala-  
dies ;* partie de la pathologie qui  
a pour qbjet la classification des  
maladies ou leur division en clas-  
ses , orclres , genres et espèces ,  
d’après Panalogie ou ressemblance  
de leurs causes, de leurs symptô-  
rnes et de leur traitement.

NosTALGIE , s. f. *nostalgia,* du  
grecvόστoς, retour, et ιΓἄλγος, ennui,  
tristesse ; c’eit-a-dire *ennui causd  
par le desir du retour;* maladie du  
pays, ou désir violent de retourner  
dans sa patriê.

NOSTOMANIE, s. f. *nostomania,*de νίστος, retour, et deμαἀα , fureur,  
passion. *Voyez* NosTALGIE.

N0T0NECTES, s. f. plur. du grec  
νὡτος, le dos , et de νέω, jenage ; es-  
pèce de punaises aquatiques ainsi  
appelées parce qd'elles nagent ha-  
bituellement sur le dos.

ΝοτορτέκΕ, adj. *notopterus,* de  
νώτος, le dos, et de περὸν, aile ;  
nom des poissons qui ont une ou  
plusieurs nageoires dorsales.

NoUÉ , Ée , adj. *Voyez* IlACHI-  
TIS oil RACHITIQUE.

Noüet, s. m. *nodulus*, diminu-  
tif *de nodus,* nœud ; linge noué où  
l’on a mis quelque drogue pour la  
faire infuser ou bouillir.

NüUEURE , S. E *Voy.* RACHITIS.

NoUEUx, EUSE, adj. *geniculatus,*de *genu* , genou ; se dit du bois  
dont lesnœuds sontfortementpro-  
noncés , et des plantes dont la tige  
est distinguée d’espace en espace  
par des nœuds.

NoURRICIER, ÈRE , adj. *nutd-  
tius,* du verbe *nutrio ,* je noiirris ;  
ce qui nourrit: le suc *nourricier,*la lymphe *nourricière.*

NoURRITURE , s.fém. *nutritus,  
esca , cibus, alimentum ,* tout ce  
qui répare les pertes du corps.

NoYAU, s. m. *nucleus,* partie  
dure et solide renfcrmée dans ccr-  
tains fruits dont elle contient la  
semence.

NUAGE, s. m. *nubes , nubecula,*substance légère, visqueuse , blan-  
châtre , qui nage ati milieudel’u-  
riue. *Vay*Ε#ÉoR àm e .

NUBÉCULE , S. f. *nubecUla ,* dî-  
minutif de *nubes,* maladiede l’œil.  
*Voyez* NÉPHÉLION. — tache dans  
le ciel : Astron. — nuage suspendu  
dans l’urine : Méd.

NUQUE, s. f. *nucha ,* partie pos-  
térieure et enfoncée du cou.

ΝυτΑΤΐΟΝ , s. f. *nutatio ;* se dit  
en botanique de la direction des  
plantes du côté du soleil, ct en as-  
tronomie du balancement ou dé-  
viation de l’axe de la terre causé  
par l’attraction de la lune, d’ou ré-  
sulte un mouvement apparent de  
9" observé dans les étoilcs fîxes,  
dont la période e.st de dix-huit ans.

NUTRITION , s. f. *nutritio ,* nu-  
*tricatio , alitura* , fonction natu-  
relle et commune à tous les êtres  
organisés , qui consiste dans l’assi-  
milation des sucs, la réparation des  
pertes , le développement et l’ac-  
croissemcnt des diverses parties.  
C’est une suite de la circulation ,  
une progression particulière des li-  
queurs dans les tissus aréolaires ,  
un mode desécrétion qui , dans les  
animaux , comprend l’ossification ,  
la dentition , la régénération des  
parties perdues , la formation du  
cal , des cicatrices, la réparation  
des forces et le rétablissement de  
la santé apres les maladies.

NYCTAL0PIE , s. f. *nyatalopia ,*espèce de névrose 011 maladie ner-  
veuse de la vue dans laquelle la  
vision est distincte à une foible lu-  
rnière ou pendant la nuit , mais  
nullc pendant le jour ou dans un  
lieu éclairé. On en attribuela cause  
à l’habitation dans des lieux obs-  
curs, à la dentition , â la présence  
dcs vers dans le catial intestinal *. k*la suppression des excrétious babi-  
tuelles. Les étymolog ’  
point d’accord sur l’or  
*nyctalopie ;* certains îe font venir  
du grec νύξ, gén. νοκτὸς , nuit, et  
ό’ωψ, œil, dérivé ίΐ’ἴπημαι, je vois;  
mot à mot *vue nocturne ,* selon  
il’autres il dérive de νύξ, nuit, et  
εΐ,ἀλώπηζ, renard , parce que cet  
animal , dit-on , voit mieux la nuit  
que le jour. Enfîn il y en a qui lui  
donnent une signification tonte op-  
posée en le faisant venir de νΰξ ,  
nuit, ιΓἀλω ou ἀλίςκω, je prends , je  
trompe, et d'&|, œil, comme si l’on

sres ne sont  
ieine du mot

*diseitprivation des yeuxpendanlla  
nuit ;* mais cette interprétation est  
contraire à Fusage reçuet au sen-  
timent d'Hippocrate, 11 *Prorreth»*NLI, où il dit que les *nyctalopes*voient pendant la nuit et non pen-  
dant le jour. Aétius dit positive-  
ment la même chose.

NyCTÉRIENS, s. m. pl. de νΰξ,  
gén. ννκτος, nuit ; nom d’une famille  
d'oiseaux rapaces qui volent prin-  
cipalement la nuit.

N YMPHE , s. f. *nympha,* en grec  
νὸμφη, jeune cpouse, nouvelle ma-  
riée ; nom que les naturalistes don«4  
nent au premier degré de la rné-  
tamorphose des insectes , parce  
qu’alors. ils quittent l’état de *che-  
nille,* qui est obscur et inutile à la  
reproduction,pour passerà l’étathle  
*papillon* qui esr plus brrllant, et dans  
lequel il'sdoivent se multiplier. La  
*nymphe* est une petite masse ovofa  
de , plus grosse a Pune de scs cx-  
-trémités, d’abord molle et diapha-  
ne, ensuite dure et opaque ; alors  
on remarque àsa surface des lignes  
qui semblent indiquer les parties  
d’un animal dont la forme est tout  
à \*fait différente.—Les anatomistes  
appellent aussi *nymphes* deux pio-  
ductions mcmbraneuses desparties  
géuitalcs de la femrne qui, du cli-  
toris, descendent sur les parties  
latérales de Porifîce de l’urètre , et  
dont l’usage estde diriger le cours  
de l’urine, à peu près conune les  
*nymphes* delaFable'présidoientanN  
eauN des fontaines et des fleuves.

ΝύΜΡΗΟΜΑΝΙΕ. *Voyez* iFUREUR  
UTÉRINE.

Νυμρηοτομιβ , s. f. *nymphoto^  
mia* , de νΰμφη, nymphe, et de *-dgut,,*je coupe ; opération de chirurgie  
par laquelle on retranche une par-  
tie des nymphes lorsqu’elles sont  
trop longues ou trop grosses ct  
qu’elles gênent la progrcssion 011  
le coït. Quelques uns étendent cette  
opération à l’amputation duclitoris,.  
que les anciens appeloient t aussi  
*nymplae ,* νὑμφ».

***O***

*ObCLAve,* Ér, adj. *obclavatus r*de *clava ,* massue ; eu massue ren-  
versée : Bot.

OBCONIQUE , adj. *obconicus ,* de  
]a ilréposition *ob ,* par dcvaut , et  
de *conus,* coue ; en cône renverse ;  
Botan. \*

ObCORDÉjÉe, adj. *obcordatus ,*de la prtposition *ob ,* par devant,  
et de *cor,* cœur ; en cœur ren-  
versé : Bot.

OBÉSITÉ, s. L *obesitas, d'obe-  
sus ,* gros et gras ; excès d’embon-  
point.

OBLiQUE, adj. *obliquus ;* se dit  
de tout Ce qui est de biais , in-  
cliné, ou qui devie de la iigne  
verticale. Les géomètres donnent  
le nom de ligne *oblique* a ceile  
qui penche plus d’un côté que de  
Pautre.

OBLONG , 0NGUE , adj . *oblongus ,*beaucoup plus long que large.

OB0LE, s. f. *obolus ,* du grec  
ὀβολὸς, petite rnonnoie de cuivre qui  
valoit , dit-on , la moitié d'un de-  
nier tournois; surte de poiils qui,  
selon James , étoit d’environ neuf  
grains , et selon d’autres de douze  
grains.

OB0VAL , ALE , 011 OB0VE , ÉE ,  
ndj. *obovalis* ou *obovatus',* en ovale  
ou en œnf renversé, dont le gros  
bout est cn baut : Bot.

OBSTRUCTI0N, s. f. *obstructio ,*du verbe latin *obstruere* , boucher ,  
fern.er ; obstacle que les fluiiles  
Tencontrent dans les vaisseailx du  
corps animal , et que Boërhaave  
tt ses sectateurs attribuent a i’é-  
troite capacite des vaisseaux , a la  
grandeur de la rnasse qui doit y  
passer , ou au concours desdcux.

OBT0NDANS , ANTES, adj. pl. *ob-  
'tundentia,* du verbe latin *obtun-  
dere,* érncusser ; se dit dc-s remèdes  
anxquels lcs medecins humoristes  
attribucnt la vertu de corriger l’a-  
crimonie dcs humeurs.

OETURATEUR , TRICE, adj. *ob-  
illrator, trix*se dit des musclcs  
et autres parties qui bouchent le  
trou ovalaireon sous-pubicndeFos  
înncminé ou coxal ; *obtufateur* du  
palais , contentif pour uiaintenir  
les nicdicanicns qui s’appliquent  
dal.s les nialadies du palais, ou  
pour reniplacer les os du palais.

OBTURATI0N, s. féin, *obturatio,  
Voyez* OESTRUCTI0N.

OETUS , USE, adjcct. *obtusus ,*

érnoussé ; angle *obtus,* **plns grand**qu’un droit.

OBTUSANGLE, adj. *obtusangU-  
lus,* qui a un angle obtus.

OBTUSANGULÉ, ÉE, fldj. *QbtusaIl-  
gulatus,* dont les angles sont obtus  
ou émoussé.s : Botan.

OBV0LUTÉ, *Ée,* adj. *obvoluti-  
vus ;* se dit des rudimens desfeuil-  
lespliées en gouttière par leur face  
interne.

OCCASI0N, s. f. *occasio,* conjonc-  
ture de temps ou de lieux dont il  
importe au médecin de savoir pro-  
fiter; cause de maladie.

ÛCCIPITAL, ALE, s. etadj. 0CÇZ-  
*pitalis ,* qui appartient a l’occiput;  
os situé a ia partie postérieure et  
inférieure du crane ; — se ilit,  
en ichtylogie des nageoires des  
poissons qui , sans êtrc longitu-  
dinales , commencentsür la nuque,  
ou des oitïes placées assez haut  
pour paroitre â la nuque.

OCCIPUT, s.m. *occiput, occipi-  
tium ,* nom que les anatomistes la-  
tins ont donné a la partie posté-  
rieure de la tcte.

OCCULTE, adj. *occultus,* caché ;  
se dit des cancers non ulcérés.

OCHRE 011 OCRE , S. m. *ochra ,*d’ixpôç, pâlc ; mélange deterre et  
de ler a divers degrés d’oxyda-  
tion , ninsi appelé a cause de sa  
couleur sombre et obscure.

OCTAÉDRE , s. m. *octaedrum ,*«Εὀκτω, huit, et ίΐ’οδρα , siége , base ;  
solide a huit faces, οιι corps ré-  
gulier terminépar huit faces égales  
qui sont des triangles équilaté-  
raux.

OCTANDRIE , s. *f. octandria ,*ἀ’ἴκτὰ, huit, ct εΐ’ἀνὴρ, gén. ὀνδρὸς,  
mari; classe huitième du systèiue  
sexuel, ainsi appelée par 1 inné  
parce qu’clle renierme les plantes  
dont les fleurs ont hiiit élamiues.

OCT0G0NE, s. et adj. *octogouus,*d’oKTtû, huit, et de γωνία, angle ;  
fîgure qui a huit angles ct huit  
côtés.

OCTOGTNIE , s. f. *octogynia,*«Ι'ὀκτώ, huit, et de γυνὴ, fcinme  
nom que Linné donne à un ordre  
de plantes dont les fleurs ont huit  
parties femelles , c’est-a-dire huit  
pistils , huit styles ou huit stigma-  
tes sessiles.

OCT0PÉTALÉ , ÉE , fldj. *oclop^*

*talus*, qnî a huit pétales. *Voyez*l'ÉTALE.

OCTOPHYLLE , adj. *octophyllus ,*ό’ὀκτὰ , huit, et de φύλλιν, foliole ;  
qui a huit. pièces ou iolioles.

OCULISTE , s. m. *ocularius* , d’o-  
*culus ,* œil ; médecin ou chirurgien  
qui ne s’applique qu’a la guérison  
des maladies des yeux.

OD0NTAGRE Olt ODONTALGIE ,  
s.f. *odontagra , odontalgia ,* d ΐδούς,  
gén. ὀδοντος dent, et εΐ’ἄγρα , cap-  
ture, ou ιΙ’ἄλγος, douleur; dou-  
leur des dents.

OD0NTALGIE, S. f, *odontalgia ,*d’ôToùç, geu. όδοντος, dent, et ιΐ’ἄλγος ,  
douleur ; mal de dents.

OdûNTALGIQUE , adj. *odontal-  
gicus , odonticus ,* ίΐ’όδιύς, dent,  
et Α’ἄλγος, douleur ; se dit des re-  
mèdes propres à calrncr la douleur  
des dents.

OD0NT0ÏDE , adj. *odontoïdes ,*d’ἄδούς , dent, et ιί’ἔιδος , forme ,  
ressemblance ; nom qd'on donne à  
l’apophyse de la seconde vertèbre  
du cou , parce qu’elle ressemble a  
une dent.

OD0NT0L0GIE , S. L *odontologia,*ϋ’ὀδιυς , géu. ὀδίντος, dent, et de  
λόγος, discours ; traité sur lcs dents.

ÜD0NT0PÈTRES , S. m. pl. *odon-  
topetrœ ,* (Γόδούς, gén. ὀδὸντος, dent,  
et de πέτρος, pierre ; nom que des  
naturalistes donnent aux dents de  
poissons pétriiiés. *Voy.* GLossori-  
TRES.

0?ΟΐίΤΟΡΗΙΒ , S. f. *odontophia ,*du grec ὀδοὴς, gén. ὀδόντος; dent, et  
de φύω , je nais, je croîs ; mot a mot  
naissance ou pousse des dents. *Voy.*DENTITI0N.

0D0NTOTECHNIE , S. f. *odonto-  
technîa,* «Ι’ἴδους , gén. ὀδοντος , dent ,  
*et* de τἄχνη, art; l’art du dentiste ,  
dont l’ubjet est la conservation des  
dents.

0D0RAT , s. m. *odoratus,* du la-  
tin *odor,* odeur; organe qui perçoit  
et di.scerne les odeurs ; il a son siege  
tlans la membrane muqueuse qui  
tapisse Pintérieur du nez.

ÛEC0NOMIE. *V.* LCONOMIE.

OEüÉMATIe , s. E *œdematia ,*ιΐ’ἴιδεω je suis enflé ; état du corps  
ou de quelqu’une de s.es parties af-  
fectées d’OÈDÉME. *V, ce* mot.

OEdÉmb , **s. m.** *œdema, ciIttpae***des Grecs, duverbe «δεω, je suis**

enflé ; toute tumeur en général  
suivant Hippocrate ; selon les mo-  
dernes, tumeur molle, froide, blau-  
chàtre, cédant a l’impression du  
doigt, affectant bcaucotip plusfre-  
quemmentlespieds que toute autre  
partie, causéc par la foiblesse gé-  
nérale et le poids desliquides, uui  
gagnent toujours les parties les  
plus déclives.

OEDÉMATEUX, EUSE, fldj. *œde-  
matodes,* qui est attaqué d’œdéme,  
ou qui est de la nature de l’œdème.

OEDÉMOSARQUE , S. f. *œdemo-  
sarca ;* selon Marcus Auielius Sé\*  
vérinus, espèce de tumeur qui tienü  
le miheu entre I’OEdême et leSAR-  
COME. *Voy.* ces deux mots.

OEii., s. m. *oculus,* en grec ἴψ ,  
ὀφθαλμὸς, dénvés (lu verbe ἴπτομαι, je  
vois ; organe de la vue , situé au  
bas du front, et a côté de la racine  
du nez , représentant un globe en-  
tonré de muscles, logé dans l’or-  
bite , et recouvert eNtérieurement:  
par les paupières ; légèrement  
aplati d’avant en arrière etdanssa  
moitié antérieure ; tenant posté-  
rieurcment au nerf optique, com-  
me à une espèce de pédicule allongé  
qui s’insère à sa partie inférieure  
et un peu inteme ; surmonté cft  
avant par un segment d'une plus  
petite splière, qu’on appelle *cornée  
transparejite ;* composé de trois tu-  
niques, savoir : la sclérotique, la  
clioroïde et la rétine , et d’un pa-  
reil nombre d’humeurs, le corps  
vitré , le cry.stallin et l’humeur  
aqueuse.

OEtLLEREs, adj. pk *oculares ;* se  
dit des «lents canines (cono'ides) de  
la machoire supérieure , placeei  
sous les yeuN.

ΟΕναντηε, s.f. *oenanthes,* d’iivoo,  
vin , et ιΐ’ἄνβος , fleur , c’est-a-dire  
*fleur de vin,* plante ombeliifère  
ainsi appelée parce que ses fleurs  
ont l’odeurde cellesde la vigne, ou  
parce qu’elle fleuriten mêmetemps  
que la vigne.

OENÉLÉUM, s. m. du grec οίνος,  
vin , et d^Aoiov, huile ; mélange  
d'huile et de vin.

OEsoPHAGe , s. m. *œsophagus\**des verbes grecs ἴιω , je porte , fu-  
tur ἴισω , et φάγω, je mange , c’est-a-  
dire *porte-manger,* canal cylindri-  
que et néaumûin^ un peu aplat^

d’avant en arrière, musculo-mem-  
braneux, environné d’un tissu cél-  
lulaire lâche et extensible, quoique  
assez dense; descendant de l’extré-  
mité inférieure du pharynx le long  
du cou et de la partie postérieure  
de la poitrine, jusqn’â l’estomac,  
auquel il porte les alimens; situé  
au cou entre la partie moyenne et  
la partie gauche du corps des ver-  
ièbres cervicales ( trachéliennes) ,  
derrière la partie gauche de la tra-  
chée-arthère ; logé ensuite dans l’é-  
cartement postérieur du médiastin ;  
s’inclinant de gauche à droite de-  
puis la quatrième ou cinquième  
vertèbre du dos , jusqu’à la neu-  
vieme , pour faire place â l’aorte ,  
d'où il se porte de droite a gauche  
et d’aiTière en avant, jusqd'à l’ou-  
verturë du diaphragme , qui lc  
transmet dans le bas-ventre.

OEsoPHAGIEN , ENNE , adj. *œso-  
phageus,* qui appartient a l’œso-  
phage.

0ES0PHAG0T0MIE , s. f. *œsopha-  
gptomia*, ίΡὀισοφάφος, Pœsopliage, et  
de τομὴ, incision, dérivé de τέμνω, je  
coupe ; incision faite a l’œsophage  
pour en tirer quelque corps étran-  
ger.

OEstRe , s. m. *œstrum* ou *astnis,*en grec ἶιστρος, taon , aiguillon , du  
verbe ὀιστρόω, je pique avec un ai-  
guillon , j’irrite, je rends fou; nom  
que les naturalistcs donnent à un  
genre d'insectes diptères, â de  
Î;rosses espèces de mouches dont  
es larves vivent dans l’intérieur du  
eorps des animaux, et produisenr.  
des accidens souvent fâcheux, tels  
qne de vives douleurs, une inflarn-  
mation ct des ulcères ; — en méde-  
cine , on donne le nom *iVœstre* vé-  
nérien au désir iinmodéré du coÏt,  
tel qu’il existe dans le satyriasis ou  
dans la nymphomanie.

ŒSTROMANIE , S. f. *œstromania ,*du grec ἶιστρος, aigtiillon, passion  
de l’amour, dérive du verbe ἴιςτροω,  
je pique, et de μα,ία, fureur ; fureur  
utérine; satyriase.

OEtITes , s. L *oetites,* du grec  
ὰετος , aigle ; pierre d'aigle , fcr li-  
inoncux.

OEUv , s. m. *ovum,* en grec ὡὸν,  
dérivé d’oîov, seul, parce que cha-  
que femelle n’en pond ordinaire-  
ment qu’un par jour; substance le

pl us généralement ovale,plusgrosse  
a l’une de ses extrérnités qu’a l’au-  
tre, qui se forme dans la femelle  
de certains anirnaux, destinée a re-  
cevoir le germe, et a nourrir l’ètre  
qui en provient.

OFFICINAL , ALE , adj. *officinalis,*du latin *officina*, boutique; se dit  
des médicamens qu’on doit trouver  
composés chez les apothicaires, par  
opposition aux médicamens magis-  
traux ou extemporanés qii’on pré-  
pare snr-le-champ.^

OtGNûN , s. m. *cepa,* du grec  
κῆπος, jardin ; plante potagère â ra-  
cine ronde et bulbeuse; — *Tuber  
verrucosum.durete* doulourensequi  
vient aux pieds ; —*Bulbus,* du grec  
βολβος, racine d’une forme ù peu pres  
sphérique. *Voy.* BULBE.

OisANITE, s. *f.* sorte de pierre  
combinée, infusible au chalumeau,  
nommée ainsi du bourg d'Oisan,  
dans le ci-devant Dauphiué.

OLÉAGINEUX, EUSE, adj. *oleagi-  
nosus, oleaginus , oleaccus ,* du mot  
*oleurn ,* buile, huileux ; semblable  
â de l’hnile.

ÛLÉCRANE , s. m. *olecranurn,*Α’ὠλόνη , coude , et de κρά,ον , tete ,  
comme qui diroit *tete du coude ;*apophyse qui tennine l’osducoude,  
et qui fait saillic quand on fléchit  
Pavant-bras.

OLÉO-SACCHARUM. *Voy.* LLÉO-  
SACCHARUM.

OLÉRACÉ , ÉE , adjcct. *oleraceus,  
d'olus, gen.oleris,* plante potagère;  
qtii sert a la nourriture, comme les  
plantes potagères.

OLFACTIF , IVE , fldj. *olfactivus ,  
d^olfactus,* l’odorat; qni appartient  
a Podorat; les nerfs *olfactifs,* ce.iix  
qui servent au sens de l’odorat ; la  
premicre paire de nerfs encépha-  
liques qui sort.ent de la moelle al-  
longée et vont se distribucr â la  
metnbrane pituitaire.

OLIBAN , S. Π1. *masculum thus ,*substance gommo-résineuse , d'un  
jaune blanchâtre; espece d'encens  
bien différent de celui qd'on brûle.

OLIG0PHYLLE , adj. *oligopllyllus,*en grec ὀλιγόφυλλος , qui a peu cle  
feuilles 011 defolioles, ιΐ’ὀλίγος, peu,  
et de φυλλιν, feuille.

OLIGOSPERME, adj. *oligospermus,*en grec ὀλίγόσντερμος, qui a peu de se-  
mence , qui renfermepcu de grai-

nes , (Γὀλίγος, peu , et de σπερμα, se“  
mence , graine.

OLIGOTROPH1E , S. *f. oligotro"  
phia,* Α’ὀλίγος, peu, petit, et de  
τρεφω , je nourris ; petite nutrition,  
dirninution de nourriture.

OLIVA1RE, adj. *olivarius, d’oliva,*olive ; qui ressemble à une olive ;  
se dit de deux protubérances de la  
moelle allongée ou prolongernent  
rachidien qui ressemblent a ce fruit.

OmAGRE , s. f. *omagra ,* d’^uoç,  
épaule , et ιΓἄγρα , prise , capture ;  
goutte qui attaque l’épaule.

ÛMASUM ΟΠ OMASUS , S. m. ΠΟΠ1  
qu’on donne au troisième ventri-  
cule des animanN rtiminanS|

OmbeLLe, s. f. *umbella,* parasol ;  
disposition de rameauN égaux qui  
partent du centre commun d’une  
tige , et se terminent par des amas  
de fleurs , dont chacun forme une  
*ombellule* ou *ombclle partielle.*

OmBELLIFÈRE, aclj. *umbellifer,*du mot *umbella,* ombelle, et du  
verbe *fero ,* je porte ; se dit des  
plantes qui portent des fleurs en  
oinbelles ou en parasol.

O.MBILIC , s. m. *umbilicus,* dimi-  
nutif du latin *umbo,* bouton ou  
bosse qui est au milieu d'uu bou-  
clier; enfoncernent ou dépression  
remarquable au sommet d'uncorps  
solide; aréole ferminant un fruit  
infère. *Voyez* NombrïL.

OMBILICAL, ALE , adj. *umbilica-  
lis,* qui a rapport à Pornbilic; se dit  
en anatoinie d'une région de l’ab-  
domen qui commence chez Paduhe  
au dessus du nombril, a la hautcur  
d'une ligne transversale qu’on tire-  
roit depuis l’extrémité des deitx  
dernières côtes asternales d'un côté,  
jusqu’à PeNtrémité des deux côtes  
astçrnales du côté opposé , et qui  
ee terrnine au dessous du nombril,  
a la hauteur d'une ligne qn’qn tire-  
roit parallèlement a la premièreli-  
gne, depuis la crête de Fos des îles  
d’un côté, jusqu’a la crêto ile l’os  
des îles du côte opposé ; cette ré-  
gionse divise encore en troispar-  
ties, une moyenne qui s’appellc  
proprement *region ombilicale ,* et  
deux latéralcs, qu’on nommecom-  
munémentles *fldncseu* les *iles,* du  
latin *ilia.*

ÛMBR0MÈTRE , Slll)St. m. d 11 *grex*Ιμβρος, pliiie , et de μέτρον, mcsure;

machine quisert a mesurer la quan-  
titéde pluie qui tombe chaque an-  
née.

OMOCLAVICULAIRE OU CûRACÔ-  
CLAVIC.ULAIRE , adj. *omoclavicula-  
ris* ou *coracoclavicularis ,* ιΐ’ωμος ,  
épallle, OU de κοραξ, géll. κορακος,  
corbeau, il’oùl’on a fait *coracoïde,*et de *clavicula,* petite clef ; nom  
du ligament qui unit Papophyse  
coracoïde de Pomoplate a la cla-  
vicule.

OMOCOTYLE , S. f. ίΐ’ωμος , épaule,  
et de κοτύλη, cavité; cavité de Ί’ο-  
moplate qui reçoit la tète de l’hu-  
mérus.

OMOPLATES , subst. f. plur. *omo-  
platae , scapulœ ,* (Ι'ωμος , épaule, et  
de πλατΰς, large ; os larges, rninces  
et triangulaires, situés à la face  
dorsale du thorax , fonnant la par-  
tie postérieure des epaules ; pré-  
sentant deux faces, trois bords et  
deux apophyses, dont l’une épaisse  
et conrbée se nomme *coracoidc ,* et  
l’autre plus longue , plussaillante  
et aplatie, porte le nom *d'acro-  
rnion.*

OMPHAL0CÉLE , S. f. *onlphalo-  
cele,* ίΐ’ὀμφαλὸς, l’ombilic, et de  
κήλη, hernie ; hernie ombilicale.  
*Voyez* EN0MPHALE.

OMPHALOMANCIE , S. f. *omphu-  
lomantia* , ιΐ’ὀμφαλὸς, Eombilic, et  
de μαντεία, prophétie, divination ;  
espèce de divination pratiquée par  
quelques sages-feinines crédules,  
qui prédisent le nombre d’enfans  
qu’une femme doit avoir, par le  
nornbre de nœuds du cordon om-  
bilical de Penfant qui vient de  
naître.

OMPHAL0PTRF., adject- dn grec  
ὀμ^αλὸς, bosse, milieu élevé d’un  
bouclier ou de quelque chose que  
ce soit , et d’oorrouai, je vois ; se dit  
d’un verre convexe des deux côtés  
comrne une lentille.

ÛNCe , s. f. *uncia,* poids pesant  
huit gros ; la seizième partie d’une  
livre.

ONCOTOMIE , s. f. *onootomia,*ίΐ’ὕγκος, tumeur, et de τομὴ, incision ,  
dérivé de τέμνω, je coupe ; ouver-  
ture d’une tumeur ou d’un abcès  
avec un instfument tranchant.

ONÇTI0N , substant. férn. *unc-  
tio, illitio ,* l’action d’oindre une  
partie , de la graisser ou de la frot-

ter avec une liqueur grasse , hui-  
leuse;—de là *Onctueux, euse ,*adj. *onctuosus, oleosus,* gras el  
huileux.

ÛNDÉ , ÉE , adject. *undatus ,* fa-  
conné en ondes, en gros plis ar-  
rondis.

ONDULATION , S. f. *undatio* ,du  
▼erbe latin *undare ,* inonder , cou-  
vrir de vagues; se dif en physique  
dhm mouvement qni se fait par on-  
des ;—en chirurgi-', du moiivement  
qui a lieu dans un abcès quand on  
le presse;—en pathologie . d’un  
mouvemeut contre nattue auquel  
le cœùr est sujet.

ÛNDULÉ, ÉE,ou0NDULEUX,EUsE,  
adject. *undIdatus , undulosus ,* qui  
formc depetits plis arrondis; βοι.

ONÉIRGDYNIE , S. f. *ofIeirody-  
?iia,* (Ι’ἴνειρος, songe, et ΰ’ὀδννη , dou-  
leur ; c’est-a-dire *songe doulou-  
reux* ; sensation viveou désagréa-  
ble pendant le sommeil, comme il  
arrive dans le somnanbulismeou lc  
cauchemar.

ONGLE, s. m. *unguisdes* Latins ,  
ἴνυξ des Grecs ; substauce blan-  
chatre , transparente, semblable  
àde la corne , qni couvre le dcssus  
du bout des doigts ; — grilfc de  
plusieurs animaux.

UNGLÉE , S. f. *in extremis digi-  
tis rigor*, engourdissemeut doulou-  
reux causé par le grand froid au  
bout des doigts.

ONGLET ou ONGLE , S. Π1. *unguis;*cn botanique, endroit par lequel  
le petale tient au caliced’une plan-  
te ; — en pathologie , pellicule qui  
croît vers Panglc intcrnc de l’œil,  
et s’etend insensiblelnent le long  
de la conjonctive, se glisse enfor-  
me d’aile entre ce.tte membrane et  
la surpeau , jusqu’à l’iris , couvre  
quelqucfois toute la cornée trans-  
parente , et produit la cécité. Les  
anciens distinguoient trois espèces  
*d'onglets ;* un *membraneux,* un au-  
tre *adipeux,* semblable a de la  
graisse congelée , plus blanc que  
le premier, friable ; enfin , un  
troisièrne variqucux , entrelacé et  
tissu d’artères et de veines assez  
grosses, susceptible d’intlamma-  
tion , d’ulcération , le plus souvent  
doulonreux. C’est le *sebes* des Ara-  
bes , le πτέριγιον des Grecs , lc *pani-  
culus* des Latins. *VQy\** PTÉRIGioN.

ONGUENT , *s. rn. unguentum,* du  
verbe latin *ungere ,* oindre ; médi-  
cament externe officinal , d’une  
consistancemoyenne entrela pom-  
made et l’emplatre, ayant pour ex-  
cipient des corps graisseux aux-  
quels on ajuUte des végétaux, des  
animatix, des minéraux, selon l’in-  
dication a remt lir.

0N0CR0TALE, s. m. *onocrotalus,*d’cvoç, âne, et de κροτος, brt.il ; uoni  
que les Grecs donnoient au pélican,  
parce que le cri de cet oiseau res-  
semble au braire d’uu ane.

Ονονι8 , s. m. du grec ἴνος, âne ;  
plante épineuse del’ordre dcs lé-  
gumineuses , dont les anes sontt  
très-friands ; arreie-bœuf.

O0LITHE , s. *i. oolithes ,* ιΐ’ὡὸν,  
œuf, et de λίθος, pierre ; pierre com-  
posée de petits globules semblables  
a des œufs de poissons ou a des  
graines.

ÛPALE , s. f. *opalus* , pierrc pré-  
cieuse, sortc de silex, d’une cou-  
leur laiteuse et repandantde beaux  
reflets d’iris.

ÛPAQUE , adj. *opacus ,* du verbe  
latin *opacare*, obscurcir ; qui n’est  
pas transpnrent ; se dit des corps  
qui ne transmettent pas la lumière,  
ou ne sont pas diaphanes.

ÛPÉRATI0N , s. f. *operatio ,* du  
latin *opus ,* ouvrage , travail; ac-  
tion méthodique de la maiu dti  
chirurgien sur quelque partie du  
corps , pour rctmir *ce* qni est di-  
vise, séparer ce qui est unicontre  
nature , extraire ce qui est étran-  
ger on superiiu et rcrnplacer ceqiii  
manquc ; — de la, la SyNTHÈse ,  
la DIÉRÉSE, TENÉRÉSE et la PR0-  
THÉSE. *Voyez* ces mots.

01’ERCüLE , S. Π1. *operCulum ,* dll  
verbe *operire ,* couvrir ; couvercle  
d'une coquille plu,s petit que son  
ouvcrture ; — corps écailleux ou  
osseux placé de chaque côté de la  
tête des poissons , derrière l’angle  
de la mâcboire et des yeux ; — pe-  
tit co-\* ercle qui ferme les urnes  
de quelques espèces de mousses.

OPHiASE, s. f. *ophiasis,* en grec  
οφίασις, d'fyç, serpent ; maladie.qui  
fait tomber le poil et lcs cheveux  
cn quelques endroits ducorps; de  
sorte qu’il paroît rnoucheté comnie  
celui d’un serpent.

ÛphIdîENS , s. m. pl. du *grec*

\*φὶις serpent ; ordre de reptiles dont  
le corps est allongé , sans pattes;  
animaux froidsau toucher, qui har  
bitent les lieux obscurs, hurnides  
et chauds ; dont la peau nue, sou-  
vent livide , huileuse et puante, les  
yeux fixes et menaçans , le siffle-  
rnent long et sourd , les inouve-  
mens obliques et rapides, et enfin  
le poison terrible dont plusieurs  
espèces sont armées, inspirent dc  
l’horreur et de la répugnance.

OphïogLûssE , s. m. *ophioglos-  
sum,* εΐ’ἴφις', serpent , etde γλἀσσα,  
langue , c’est-à-dire *langue de  
serpent;* genre deplante de l’ordre  
des fougeres, ainsi nommée parce  
qu’elle porte un fruit qui a la forme  
d’une langue cle serpent.

OPHIOLOGIE, s. m. *ophiologia ,*«Ι’ἴφις, serpent,et de λόγος, discours;  
description des serpens.

OPHTHALMIE , s. f. *ophthalmia,*Α’ἴφθαλμὸς , œil ; inflammation de  
l’œil ou catarrhe causé par l’im-  
pression de Pair froid , Ics corps  
étraugers, la contusion de l’œil,  
le virus syphilitique ; caractérisé  
par le prurit , le picotternent, la  
douleur décbirante , la pesaùteur,  
hichaleur, la rougenr et quelqne-  
fois le gonflement de la conjonc-  
tive; par ie larmoicment plus ou  
moins incommede , par la vision  
douloureuse , impossible ; maladie  
aigue ou chronique, qui se ter-  
jnine par résolution ou passe al’é-  
tat de phlegmasie lente.

OPHTHALMIQUE, adject. *oplithal-  
niicus ,* εί’ὀφθαλμος , oril ; tout ce  
qui concerne les yenN ; se dit des  
remèdes bons pour les yeux.

OpHTHALMoGRAPHIE , *opllthal-  
niographia* , d^S^ôç , œil , et de  
γραφὴ, descriptiôn ; partie de l’ana-  
tonuequi a pour objet la descrip-  
tion de l’œil.

ÛPHTHALM0L0GIE, S. f. *ophtllal-  
nlologia* , (Γόφθαλμὸς , œil , et de λόγος,  
discours ; partie de l’anatomie qui  
traite desyeuN.

0PHTHALM0SC0PIE, S. f. *oplltllal-  
nioscopia ,* Α’ὀφθαλμὸς , œil, et de  
ςκιπέω , j’examine , je considere ;  
Part de connoître le tempérament  
d’unepersonne par l’inspection de  
ses yeux.

OPHTHALMOSTASE , s. m. Α’ὀφθαλ-  
μὸς,απΐ, et σταώ , je snis arrêté,

fîxé; nom d’un instrument à l’aide  
duquel certains oculistes fîxent le  
globle de l’œil ponr faire sur cet  
organe les opérations nécessaires :  
c’est ce qu’on appelle aussi *specu-  
lum oculi.*

ÛPHTHALM0T0MIE, S. f. *ophthld-  
Tnotomia,* Α’ὀφθαλμὸς, œil, et νΙΡτομὴ,  
incision , dérive de τέμνω, je coupe ;  
partie dePanatomie quia pourobjet  
îa dissection del’œil.

OPHTHALM0NYSTRE , S. Hl. *oph-  
thalnioxystrum ,* d’ὀφθaλμὸς , œil, et  
de ξύστρα , étrillc, dérivé de ξύω , je  
racle, rnot a mot *instrument pro-  
pre ά racler Ioeil;* pelite brosse faite  
de barbes d'épisde seigle pour scu-i  
rifier les paupières.

Οριατ, s. m. *opiatum* , (Ι’ἴπιον,  
l’opium, le stic de pavot ; sorte d'é-  
lectuaire ainsi appelé par les an-  
cieus , parce qu’il étoit préparé  
avec l’opium. Les modernes don-  
nent le nom *cVopiat 'a* plusieurs mé-  
dicamens offîcinaux dans lesquels  
il n’entre point d’opium; mais ce  
nom cst plusconsacré aux élec.eai-  
res magistraux.

OPILATION , 8. *i’. oppilatio ,* du  
verbe *oppilate ,* obstruer, rem-  
plir; obstruction.

' 0PISTH0T0N0S, s. m. *opisthoto-  
nus ,* ΐΐ’ἴπισίεν, en arrière , et de τινος,  
tension , du verbe τεήο , je tends,  
espèce de tétanos ou contraction  
musculaire dans laquelle le corps  
est renversé en arrière ct forme  
une espèce d’arc dont la convexité  
est en devant.

0P1ST0- GASTRIQUE , adj. *opisto-  
gasiricus ,* εΐ,ὀπίσίιος , postérieur , si-  
tué derricre, et de γαστὴρ, ventri-  
tule, estomac; nom d’une branche  
de l’aorte descendante, ainsi ap-  
pe’ée parce qd'.elle naît derrière  
l’estomac auquel elle fournit une  
artère qu’on nomme *comaire sto-  
machique.*

OPIUM,s. m. en grecSniov, ιΐ’ὀπὸς,  
suc , liqueur ; suc tiré des tètes de  
pavots, qu’on trouve dansle com-  
merce en gûteaux ordinairement  
aplatis et arrondis, compactes ,  
pîians, et s’amollissant unpeusous  
les doigts , d'un rouge brun, ti-  
rant surle noir, d’une odeurfétide  
qui porte à la tete et cause l’assou-  
pissement et des nausées, d’une sa-  
veur âcre, amère, chaude ; dont il

existe trois espèces : la premièrc  
en larmes , qu’on retire des têtes  
de pavots , en lesincisant en croix.  
et que les grands seigneurs asiati-  
ques gardent pour leur usage ; la  
seconde . ou *Vopium thébaïque,*qu’on prépare en évaporant le suc  
des têtes de pavots jusqu’â consis-  
tance solide ou de rob ; enfin la  
.troisieme ou le *méconium ,* qu’on  
extrait de ces memes têtes, peut-  
être même du marc , après en  
avoir retiré le suc ; fournissant â  
Panalyse un esprit rectcur , une  
huile essentielle, unehuile épaisse  
îrês-vireus.e, une substance gom-  
meuse et une snbstance résineuse,  
et,selon *Josse,* au-ssi une substance  
fort analogue au corps glutineux  
du froment ; remède narcotique  
égayant, anodin, hypnotique , an-  
îispasmodique , etc. indiqué dans  
tous les cas où il est nécessaire de  
rappeler le sommeil , de calmer la  
douleur et de modérer les convul-  
sions ou le spasme ; qu’on pres-  
crit intérieurement à la dose d'un  
demi-grain’ou d’un grain , en na-  
tureou en extrait aqucux, d’heure  
en lieure , jusqn’à ce qu’on ait ob-  
tenu l’effet désiré; extérieurement  
à celle d'un gros , deux gros, de  
demi-once, infnsé dans une livre  
d’eau très-chaude , dans laquelleon  
trempe des compresses épaisses ,  
qu’on applique sur la partie, et  
qu’on maintient cbaudes.

OPOBALSAMUM , S. m. όποβάλσαμον,  
οΐ’ὀπὸς, suc , et de βάλσαμιν, baurne ;  
xnot a mot *suc de baume ;* tsorte de  
baume ou de résine liquide, d’un  
gcût aromatique , qni distille d’uu  
arbre du Levant. C’est le baume de  
Judée ou d'Egypte.

OP0PANAN , S. m. du grec όπὸς ,  
suc , et du latin *panax,* dérivé de  
παν, tout, et ίΐ’άκέομαι, je remédie ;  
snc résino - gommeuN qu’on tire  
d'une plante ombellifèiedu Levant,  
nommée *grande berce* ou *panacée.*On le trouve en larmes de diffé-  
rentes grosseurs, un peu grasses,  
quoique friables, roussatres exté-  
rieurement, blanchâtres a l’inté-  
rieur, d’une odeur forte, désagréa-  
ble , d'une saveur amère et nau-  
séeuse.

0PP0SÉ, ÉE , adj. *oppositus;* se  
dit de deux parties de plantes qui

naîssent de deux points situés vis-  
a-vis Fun de l’autre sur le même  
plan transversal de la tige.

OPPRESSION , s. f. *oppressio , suf~  
focatio* , action d’opprimer ; état de  
celui qui est oppressé ouopprimé.;  
symptôme orclinaire des maladies  
graves de la poitrine.

OPSIGONE , adj. *opsigonus,* ιΓὀψὲ,  
adverbe qui marque la postériorité  
des temps , et de γίνομαι, je suis en-  
gendré; se dit des dents molaires  
parceqd'ellessortent les dernières,  
et qu’elles ne viennent que dans  
l’adolescence ; les anciens lesnom-  
moient aussi *craIiteres, sopJIrones-  
ieres* ou *dentes sapientiœ.*

0ρ80μανε , s. m. et f. *opsoma-  
nes ,* ιΐ’ἴψον, aliment, et de *gamgtzi,*je suis fou ; qni airne épcrdûment  
ou à la folie quelque aliment.

OrTIQUE , s. f. *optice, optica,*du verbe οπτομαι , je vois ; science  
de la vision : elle traite de la lu-  
rnière et deslois ou du mécanisme  
de la vision.— adj. *Opticus, Mrnùs,*visueï ; qui concerne la vue ou la  
vision.

ÛR , s. m. *aurum* des Latins , χρυ-  
σὸς des Grecs ; métal d’un jaune  
pur ; pesant 19,2572 ; d’un éclat in-  
férieur a celui du platine, du fer  
ou plutôt de Pacier et de l’argcnt,  
mais supérieur à celui du cuivre,  
del’étain et du plornb ; moins dense  
que le platine , mais plus que les  
autres métaux ; inférieur par sa  
dureté au fer, au platine , au cuivre  
et a Pargent, supérieur à l’étain et  
au plomb ; plus ductile er plus te-  
nace que les autres métaux ; moins  
fusible que le mercure , l’étain , le  
plornb et l’argent , mais plus que  
le cuivre , le fer et le platine ; bon  
conducteur du calorique, de l’élec-  
tricité et du galvanisme ; soluble  
par l’acide nitro-muriatique ou eau  
régale ; signe représentant de tou-  
tes les autres productions de la na-  
ture; objet de luxe et de parure ;  
inutile en médecine.

ORBICULAIRE, adj. *orbicularis ,*du latin *orbis,* rond ; qui est rond,  
qui va en rônd.

ORBICULÉ , ÉE , adj . *orbiculatus,*du latin *orbis ,* rond ; plat et roncl.

ÛRBITAIRE , adj. *orbitarius ,* qui  
est relatif à l’orbite ; -trous *orbitai-  
res,* sinus *orbitaires. '*

DRBITE , s. *f.lorbita ,* du mot or-  
*bis,* rond , forbe ; fosse ou cavite  
qui renferrne l’œil enforme de cône  
creuN ou d’entonnoir dont l’ouver-  
ture seroit en devant, située â la  
partie supérieiire de la face, com-  
posée de sept os , savoir , du coro-  
nal supérieurement, de Pos pala-  
tin et de l’os maxillaireinférieure-  
ment, du sphénoïde et de Pos tna-  
laire a sa partie exteme , enfin , de  
l’ethmoÏde et de l’os unguis à sa  
partie interne ; — chemin que dé-  
crit une planète par son mouve-  
ment propre : Astron.

ORCHESTIQUE , s. fém. dtt verbe  
grec ὀρχειςθαι , danser ; un des prin-  
cipauN genres de la gymnastiqus  
ancienne , lequel comprenoit la  
danse, la *cubistique* et la *sphéris-  
tique. Voyez* 1CS motS CUBISTIQUE  
et SPHÉRISTIQUE.

DRCHIs , s. m. en grec ὕρχις , qui  
signifie tcsticule ; nom que lesbo-  
tanistes donnent à unc famille de  
plantes dont les racines qui sont  
doubles ont quelque rapport avec  
des testicules.

ORCHOTOMIE , s. f. *orchotomia ,*«Ι’ἴρχις , testicule , et de τέμνω , je  
coupe; castration , amputation des  
testicules’.

ORDINAIRES, S. IH. pl. *menstrUa,  
catamenia,* purgations menstruel-  
les des femmes. *Voyez* FLEURS ,  
RègLes, MeNSTRues.

ORDRE, s. m. *ordo,* gén. *ordinis;*nom que les naturalistes donnent  
a certaines collections ou assem-  
blages d’êtres dont les caractères  
sont si ressemblans qd'on pourroit  
les cornparer à autant de parentés  
ou de familles séparées.

ÛREILLE , s. f. *auris* des Latins,  
,ἶς, gén. ὡτὸς des Grecs ; organe de  
l’ouÏesituéde chaque côtéalapartie  
inférieureetlatéralede la téte,divisé  
par lamembrane du tambourendeuN  
Imrties, savoir , l’oreille externe ou  
’auncule, et l’oreilleinterne , clont  
la première comprend le pavillon  
de Poreille et le conduit auditif,  
et la seconde est formée de plu-  
sieurs cavités qui sont la caisse du  
tanibour , le vestibule, le limaçon  
et le labyrinthe formé par les trois  
canaux demi-circulaires.

OkEILLÉ , ÉE, adj. *auriculatus,*du latin *autii* । oreille ; se dit des

feuilles remarquables par deuxa p-  
pendices basilaires comme séparés  
du reste par une contraction : Bot.

ÛREILLETTE, S. f. *auricula ,* dî-  
ininutif *d’auris ,* oreille ; petite  
oreille;appendice musculairecreux  
qui correspond a chaque ven-  
tricule duCœur et reçoit le sang des  
veincs.

ÜRE1LL0NS 011 ORILLONS , S. IH.  
pl. du latin *auris,* oreille ; tumeurs  
des parotides ainsi appelées parce  
nue ces elandessont situées auprès  
des oreilles. *Voyez* Ραηοτιοε.

OrgAne , s. rn. *organum ,* en  
grec ἔργανον, instrument, dont la ra-  
cine est ἔργον, travail , ouvrage ;  
partie dc l’animal ou du végétal  
destinée à exécuter quelque fonc-  
tion. Ainsi les muscles sont les *or-  
ganesdu* mouvementdaus l’animal;  
le pistil et Pétamine sont les *organes*de la fructification dans la plante.

ÛRGANIQUE , adj. *organicus ;* se  
dit des corps qui agissent par le  
moyendesôrganes.Parmi les corps  
naturels il n’y a que les animaux  
et les végétaux qui soient organi-  
ques ou organisés.

ORGANISME , S. m. *d’organum,*oii ύ’ιργανον, organe ; l’cnsemble de  
toutes les lois qui régissent Téco-  
nomie animale ; l’accord unanime  
qui existe entre touslesorgancs et  
toutes leurs fonctions, qui les fait  
concourir au meme but, la vie.

ORGASME, .s. m. *orgasmus ,* du  
verbe grec ὀργάω , je désire avec ar-  
deur etimpatience; agitaIion,mou-  
vement impétueux des htimeurs su-  
perflues du corps humain quicher-  
chent a s’évacuer. Hippocrate don-  
noit aussi noin *d'orgasme* au gon-  
flement et à l’irritation de la sc-  
rnence qui sollicite les animaux à  
s’en débarrasser par la copulation. i

ORGEOLET , ORGELET 011 OR^  
GUEILLEUx, s. m. petit bouton  
borné à Pextrémité ou s’étendant  
vers le milieu de la paupière , se-  
lon qd'il a plus ou moins de vo-  
lume, accompagné pour l’ordi-  
naire d’iuflammation vers le corn-  
mencement, suppurant ou s'endur-  
cissant, et dégénérant en louj-e  
dure ou molle. Les auteurs grcc»  
ont donné différens noms à cette  
tumeur: ils l’appeloieut ζριθη, orge,  
quand elle ressembloit a un grain

d'orge , d'où l’on a formé *orgeolet ;  
Xtifafa*, grêle, en latin *grando ,*quand ellc a la fonne d'un grain  
de grele. UqyezLITHIASIE.

ORIFICE , s. m. *orificium ,* formé  
d’os, gén. *oris ,* bouche, eutrée ,  
embouchure , et de *f 'acio ,* je fais ;  
toute ouverture qui sert d’entrée  
ou d’issue à quelque partie inté-  
rieure du corps; les *orifices* de  
l’estomac*, Vorifice* de la matrice ,  
etc.

ORiGAN, s. m. *origanum ,* en  
grec όρείγανον 0U ὸρίγανον, (Ιορος, mon-  
tagne, et de γάνος, joie ; plante la-  
biée ainsi appelée parce qd'elle se  
plait sur les montagnes.

ORNITHIES , s. f. pl. *ornithiae,*du grec ἴρνις, gén. ἴρνιθος, piseaux ;  
nom que les Grecs donnoient a  
certains vents septentrionaux qui  
nvoient coutume de régner peu-  
dant trente jours , nu cornmence-  
ment du printemps, lorsqué les  
oiseaux de passage reviennent dan.s  
nos climats.

ORNITHOGALA , S. ΠΊ. *ornithoga-  
lum,* εΐ’ἴρνις, gén. ἴρνιθος, oiseau.etde  
γάλα, lait ; mota mot *lait d’oiseah. ;*plaute bulbeuse de l’ordre des as-  
phodèles , ainsi nommée paree  
qu’elle pousse des lleurs vertes au  
dehors et au dedans d’nne couleur  
blanche comme du lait.

ORNITH0LITHFS , S. f. pl. *orni-  
tholithes,* ιΓἔρνις, gén. ἴρνιθος, oi-  
seau , et de λίθος, pierre; mot a  
mot *oiseaux pierre ;* pétrifîcations  
ou plutôt incrustaiions d'oiseaux  
ou de quelques unes de leurs  
parties.

ORNITH0L0GIE , S. f. *orJlitholo-  
gia ,* d’opiç, gén. ἴρνιθος, oiseau , et  
dc λόγος, discours ; partic de l’his-  
toire naturelle qui traite des oi-  
seaux.

ORNITH0TR0PHIE , S. f. *ornitho-  
irophia,* d’o'pnç, gén. ἴρνιθος, oiseau, et  
de τρέφω, je nourris , j’éleve ; art de  
faire éclore et d’élever des oiseaux  
domestiques; art counu deptiis  
long-temps en Egypte.

OROBANCHE , S. f. en glec ὀρο-  
βάγχη, d’ôpo/Soc, orobe, plante, et  
«.1’ἄγχω, je serre, je suffoqtie ; plante  
de Pordre des pédiculaires , ainsi  
appelée parce qu’elle enlace l’o-  
robe et les antres légumes parmi  
lesquels elle croit.

OR0BE, s. f. *orobus,* e.n grec  
ἴροβος, plante légumineuse qtii crüit  
dans les cliamps et dans les bois.

ORPIMENT, s. m. *auripigmen-  
tum, d'aurum ,* or, et *de pigmen-  
tum,* fard ; mot a *raQtfard d’or* ou  
*or fardé ;* oxyde d'arsenic sulfuré  
jaune, ou sulfure jaune d’arsenic.

ORSEILLE , s. f.pate melée d’un  
rouge violet, parsemée de taches  
et comme marbrée , provenantdes  
*lichens* appelés *parelle* et *roccelle ,*qui croissent en France ; employée  
pour teindre la soie en violet.

ORTEIL, s. m. *ortillus* en bacse  
latinité, dérivé *iVarticulus,* arti-  
culation ; nom que Von donne aux  
doigts des pieds.

ORTHOCÉR ATITE , S. f. *orthoc€-  
ratites ,* d’Spôoç , droit, et dexipaç.  
corne; nom que les naturalistes  
donuent a une coquille fossile ou  
pétrifiée , parce qu’ellc est droite,  
sans spirale et a peu près semblable  
à une corne.

ORTH0G0NAL, E, adj. *orthogona\**ΖΔ,ιΙ’ὀρθὸς, droit,etde γωνία, angle ,  
qiri est perpendiculaire ou qui for-  
me des anglcs droits.

ORTH0PÉDIE , S. ΓΠ. *ortllopaedia,*d’ôpioç , droit, et denaiç, gén. παιδὸς,  
enfant; art de corriger oii de pré-  
venir les difformités du corpschez  
les enfans.

OrTHoPNÉe » s. f. *orthopnœa,*d'opôos, droit, et de πνέω, je respire;  
oppression ou géne de la poitrine  
qni ne permet de respirer qu’assis  
ou en levant les épaules.

ORTHOPTÉRES , s m. pl. dugrec  
ὀρθὸς, droit, et de πτηρὸν, aile; rnot  
a mot *ailps droites ;* nom que les  
entomologistes donnent à unordre  
d’insectes qui ont toujours quatre  
ailes, dout les deux supérieures  
sout courtes et servent comme d’é-  
tuis . et dont les inférieures sont  
plissées sur leur longueur et rare-  
nient pliées en travers : telles sont  
lcs sautere’les.

ORTHORYNQUES , S. m. pl. dn  
grec ὀρθὸς, droit, et de ζύγχος, beç ;  
cornme qui diroit *becs droits ;* nom  
que les naturalistes donnent a un  
genre d’oiseaux- passereaux qui  
ressemblent beaiicoup aux colibris,  
avec lesquels on les avoit autretois  
réunis , mais dont ils diffèreut pav  
leur bec qui est droit. Ce soat le»

*oiseaux-mouches,* les plus petits  
que l’un conuoisse , qui n’ont été  
observés qu’en Amérique, qui  
pompent, en voltigeant, le nectar  
ou le suc des fleurs, qui font leiir  
nid avec du coron , et ne pondent  
que deux œufs.

ORTIÉE ( fièvre ) , adj. *urtica-  
ria f'ebris, cVurtica,* ortie ; maladie  
qui débute par une fièvre continue  
avec rémi.ssion , dans laquelle il  
survient ,le secoudjour, des taches  
rouges qui disparoissent presque en-  
ti. rement le jonr,reviennent lesoir  
avec la fîèvre , et s’en vont . au  
bout de peu de temps , en écailles  
îrès-petites.

ORYCTOGRAPHIE , S. f. *orycto»  
graphia,* d’ôpuzroç, enfoui ou fossile,  
et tle γράφω , je décris ; description  
des fossiles.

0RYCT0L0GIE , S. f. *oryctologia ,*d’cpuxTÔç, enfoui, fossile, dérivé  
ιΙ’ὸρύσσω, je creuse, je fouis, et de  
λόγος, discours; partie cle Pliistoire  
naturelle qui traite des fossîles.

0s, .s. m. *os,* gén. osslsdes Latins,  
Jrnov des Grecs ; partiesolide, dure,  
opaque,composée de phosphate cal-  
caire et de gélatine , dont les pro-  
portions varient suivant les ages ;  
constituant la base et le soutien de  
tout le corps tie l’animal, à qui  
elle donne la rectitude et la lorme  
essentielle ; ramollissable par tous  
lesacides qui s’ernparent de la chauN  
etisolent lerésèau gelatineux; per-  
dant au contraire la gélatine dans  
Peau bouillante, qui ne peut dis-  
spudre le phosphate calcaire.

OsCHÉOCÈLE , s. f. *oscheocele,*ιΗάχεον, le scrotum ou les bourses ,  
ot.de κή'λη, hernie, tunieur; hernie  
danslaquelle l’intesiin et l’épiploon  
descendent seulsou ensemble dans  
le scrotum.

0SCILLATI0N , S. f. *oscillatio ,*mOuveuient d’un pendule ou dhni  
autre corps qui va et vient cn sens  
ciuitraire; espèce de balancement  
ou de vibration par laquelie les fi-  
brcsdu corps de l’animal accélèrent  
la progression des fluides, ct con-  
courent a la sécrétion et à la nutri- i  
tion. |

OsMIUM, s. m. nom d’un nou-  
veau métal aue M. Smithson Ten-  
nant prétend cxister daus le ptène  
ou nouveau métal des chimistes j

| français. Suivant *ce* chimiste, le  
[ ptène est composé de deuN métaux  
| distinctsde tous les métaux actuel-  
. lement connus ; il donne au pre-  
mier, qni abonde dans le Ihélange,  
le nom *d'iridium ,* et au dernier ce-  
lui *d'osmium.* (Bibliothéque Britan-  
nique , tom. NNvm, pag. 34 eî  
suivantes ).

OssELET, s. ni. *ossiculum*, diniï-  
nutif d’os; petit os ; les osselets de  
l’ouÏe.

OssEUx, EUSE, adj. *osseus*, qui  
est de nature d’os ; se dit en his-  
toire haturelle d’une sous-classe de  
poissons dont les vertèbres, non  
ilexiblcs, sont vraiment osseuses.

OSSIFICATION , S. f. *ossificatio ,*formation des os, couversion des  
parties membraneuses ou cartilagi-  
neuses en os; opération qui se faJt  
naturellement, coinine chez les en-  
fans, ou contre nature, comrne  
chez les vieillards, lorsque des par-  
ties qui devroient être naturelle-  
mentmolles, deviennent osseuses.

ÛSTÉOCOLLE, s. f. *osteocolla,* d’i-  
στέον, os, et de κόλλα, ( olle, comme qui  
diroit *colle cVos ,* substance fossile  
qui a la forme d’un os , â laquelle  
on attribue la propriété de réunir  
les os fracturés, qu’on a crti d’abord  
étre des ossemens pétrifiés ou cal-  
cinés, mais qu’on rcgarde comme  
des racines d’arbres pétrifiés.

OsTÉoCûPE, adject. *osteocopus ,*(Γὀςτεόν, os, et de κόπος, fatigtie, las-  
situde , dérivé de χόπτω, je brise, je  
romps ; comme si l’on disoit *ff'acf  
ture des os;* douleur niguë qui af-  
fecre aussi vivement qne si tous les  
os étoient brisés ; symptomes de lu  
vérole et du scorbut invétérés.

OSTÉ0DERMES, $. UL pl« Α’ὀστέΟν,  
os , et de δέρμα peau ; norn que les  
icthtyologistes dminent a un ordre  
de poissons canilagineux privés de  
nageoires ventrales,et dont la peau  
est\* en général parsetuée de grains  
osseux.

OSTÉOGÉNIE ou OSTÉ0GÉNÉSIE ,

S. f. *osteogenia* 0(1 *osteofrenesis ,*d’όστέov, 08, et de γένεσις, generation ;  
partie de l’anatomie qui traite de  
la génération des os.

OSTÉ0ORAPHIB , S. f. *osteogra-  
phia, d^ffdir,* 0S , et de γραφω, je  
décris; description desos.

OSTÉÜL0GIE , s. L *OsKologia ,*

α’ὀστέον, 0S , et' de λόγος , tra ite , dis-  
cours ; partie de l’anatomie qui  
traite des os, de leur nature, de  
leur fîgure, de leur volume, de  
leur situation, de leur connexion ,  
de leurs usages.

OSTÉOLITHES, s. f’.pl. *OSteolithes,*ίΐ’ἴστέον, os, et de λίθος, pierre; os  
pétrifiés.

OSTÉ0T0MIE , s. f. *osteotomia ,*Α’ὀστέον, os , et de τέμνω , je coupe ;  
partie de l’anatomie qui a pour ob-  
jet la dissection des os.

OsTRACÉ", ÉE , adj. *ostraceus ,* du  
grec ἴστρακον, écaille ; se dit des pois-  
sons qui ont deux écailles dures,  
cornrne les huîtres, les rnoules, etc.  
pour les distinguer des testacés qui  
n’en ont qidune.

OSTRAC10NS, s. rn. pl. du grec  
ἔστράκιον, petite coquille; nom que  
les iclityologistes donnent a un  
genre de poissons cartilagineux  
dont le corps est renfermé dans une  
peau osseuse , comme dans une co-  
quille.

OSTRACITE , s. f. *ostracites,* d'Sa-  
τρακον, écaille; coquille d’huître pé-  
trifiée.

OSTR AC0DERME , adj. *ostracoder-  
mus,* ίΐ’ἴστρακον , écaille, et de δερμα,  
peau ; se dit des animaux dont la  
peau est couverte d’écailles, pour  
îes distinguer des malacodermes  
qui ont la peau rnolle.

OTACOUSTIQUE , adj. *otacousti-  
cus ,* d'5ç , gén. ὡτὸς, oreille , et  
Α’ακοΰω, j’entcnds ; nom des instru-  
mens qui aident ou perfection-  
nent le sens de l’ouïe. *V.* AeoUs-  
TIQUE.

ÜTALGIE , s. f. *otalgia ,* d’oüç ,  
eén. ὡτὸς, oreille, et d’ehyoç, dou-  
leur ; inflammation de l’oreille, ou  
catarrhe de Poreille causé par l’im-  
pression de l’air froid , par quelque  
corps étranger, Vépaississement et  
l’endurcissernent du cérumen , la  
contusion, etc. ; caractérisé par une  
douleur gravative dans l’intéricur  
de Poreille, le bourdonnement, la  
rougeur apparente ou non dans le  
conduit auditif, l’cxtreme sensibi-  
lité ou la foiblesse de l’ouïe ; mala-  
die aigue ou chronique qui se ter-  
mine par résolution , ou passe à  
Pétatde phlegmasie lente.

OTENcHYTE, s. f. *otenchytes*, du  
grec οἶς, gén. «τὸς, oreille, de la

préposit. ἐν, dans, et de χύω, je  
verse ; seringue pour faire des in-  
jections dans l’oreille; matière de  
ces injections.

OTOGRAPHIE , S. E *Otographia ,*d’ovç, gén. ὡτὸς, oreille, et de γραγὴ,  
descriptiou ; partie de Fanatomie  
qui a pour objet la description de  
Poreille.

ÛTOLOGIE, s. f. *otologia ,* d’ouç,  
gén. ὡτὸς, oreille, et de λόγος, dis-  
cours ; partie de l’anatomie qui  
traite des usages de Foreille.

Οτοτομιε , s. f. *ototomia ,* d’ôv,,  
gén. ὡτὸς, oreille , et de τέμνω, je  
coupe, je dissèque ; dissection de  
Poreille.

OUÏE, s. f. *auditus,* organe dcs  
sens par lequel on perçoit les sons ;  
ouïes, au pl. *branchiœ*, du grec  
βράγχια, organes de la respiration  
chez les poissons, placés entre la  
tête et le tronc. *Voy»* BRANCHIEs.

OURAQUE , s. ni. *uracuï, urina-  
culum,* en grec οὑραχὸν, composé  
d'ovpov, urine, et duverbe ἔχω, je  
contiens , ou ἄγω, je conduis ; petit  
cordon ligamenteux du fœtus , qui  
dufond dela vessieserend aunom-  
bril, etsert, selon quelques anato-  
mistes, aporter l’urine jusque dans  
la membrane allantoïde.

OURLET , s. f. *margo,* gén. *mar-  
ginis,* repli formé par les organe.9  
de la fructification sur quelques  
fougères.

OUR0N0L0G1E, S. f. *uronolOgia ,*d’oupov, urine , et de λόγος, discours ;  
partie de la médecine qui traite de  
l’urine.

OURSINÉ , ÉE, adj. *echinatus,*hérissé d,aiguillons très-rappro-  
chés et grêles : Bot.

OURSINS, s. m. plur. du latin  
*ursus,* ours ; nom que les natura-  
listes donnent a des animaux zoo-  
phytes, de la famille des échino-  
dermes , revêtus d’une croûte cal-  
caire solide , hérissée d’épines ou  
de lames articulées, et percée de  
trous disposés parligne, qui par-  
tent comme d’un centre, et qui  
laissent sortir des appendices ou  
tentacules appelés improprement  
des pieds.

OvAIRE, s. rn. *ovarium^* du latin  
*ovum,* œuf; partie inférieure et  
ordinairernent la plus grosse du  
pistilj Bot. — organc dès animaux

ovipares , où se lorment les œttfs ;  
—- nom qd'on donne par analogie  
à ce quc les anciens appeloient les  
testicules de la femme, et des fe-  
melles vivipares, c’est-à-dire a deux  
corps blanchâtres , ovales , et un  
peu aplatis , du volumc d’un petit  
œuf de pigeon , situés surles côtés  
de la matrice, à Pextrémité des  
trompes ile Fallope, dans l’épais-  
seur de l’aileron postérieur ilesli-  
gamenslarges ; composésd’un tissu  
spongieuN très-serrc», ct de plu-  
sieurs petites vésicules remplies  
d'iuie liqueur claire lymphatique.

OvALE, adject. *ovalis , d’ovum ,*çeuf ; qui estrond et oblong comme  
l’œuf.

OvÉ , Ée , adj. *ovatus ;* qui aplus  
ou moins exactement la forme d'un  
œuf : Bot.

OVIPARE , s. et adj. *oviparus* , du  
Jatin *ovum ,* œuf, et du verbe *pa-  
rio ,* je produis , j’engendre ; se dit  
en lustoire naturelle des animaux  
qui se reproduisent par des œufs.

OvULE , s. ni. *ovulum ,* diminutif  
*d'ovum,ceuï*; rudimentde la graine  
dans l’ovaire.

ONALATE , s. m. *o'xadas ,* du grec  
ἐξαλὶς, oseille, dont la racine est  
ὀξύς, aigre , acide ; nom générique  
des sels formés par la cornbinaison  
de l’acide oxalique avec certaines  
bases.

ONALEUx , adj. *oxalosus,* dugrec  
ιξαλὶς, oseille , derivé εΐ’οξυς, acide ;  
se ditd’un acide factice,qui précède  
laforniationde l’oNalique, non crys-  
tallisable , non solide, épais , pi-  
quant, encore peu connu.

OxALIQUE, adject. *oxalicus,* du  
grec ὀξαλὶς, oseille , dérivé d’ôfùç,  
aigre , acide ; noni d'un acide vegé-  
tal en partie sature de potasse ,  
qu’on retire du suc d’oseille, et  
qu’on a découvert natif dans les  
poils des poiscliiches ; crystallisant  
en prismes quadrilatères ou en pe-  
tites aiguilles ; aigre, très-piquant,  
Qgréabiequand il est étendu d’eau ;  
un peu volatil; un peu déliques-  
cent ; difficile a décornposerpar le  
feu; non décoinposable spontané-  
inent dans l'eau; formant avec l’eau  
dechauNun précipité blanc que les  
acides minéraux ne peuvent dis-  
soudre; précipitant des crystaux  
avec la potasge et les sels de po-

tasse; soluble dans dcux parties  
d’eau froitle et dans partie égale  
d'eau bouillante

ONYDATION, s. f. *oxydaüo,* opé-  
rationchimique qniconsiste â coui-  
biner des matières avec l’oxygène ,  
ponr les convertir cn oxydes.

ONYCRAT, subst. m. *oxycratum,*ὀξύκράτον, d’ô|ùo, aigre, et de χραω,  
jc mele ; mélange de vinaigre et  
d’eau ; boisson acidule, rafraîchis-  
sante.

ONYDE, s. m. *oxys,* d'ôfvç, aigre ,  
acide; notn générique de tous les  
corps brûlés unis à une trop foible  
portion d'oxygène pour les porter  
à l’état d’acide; — de là *Oxyder ,*v. act. fairedes oxydes; — *Oxyda-  
tion ,* s. f. l’.iction d'oxyder.

ONYDULE , s. masc. *oxydulus ,*ίΐ’ὀξΰς, aigre, acide ; diminutif d’oxy-  
de; nom des corps qui sont unis à  
une trop ioible poftioh d’oxygène  
pour etredes oxydes.

ONYGÈNE, subst. m. *oxygenum f*ίΐ’ὀξΰς, acide , et de γέινομαι, j’en-  
gendre ; c’est-à-dire principe géue-  
rateur des acides; nom que les chi-  
mistes modcrncs ont donné à un  
corps simple, toujours uni à quel-  
que autre matière, le plus souvent  
fondu dans le calorique suus la for-  
me de gaz ; caractérisésur-tout par  
la qualité acide qu’il donne aux  
corps avec Jesquels il s’unit; for-  
maut la partie pure et respirâble de  
Pair, la condition indispensablede  
la combustion , la base principale  
de la doctrine pneumatique; un  
des plus violens excitans de la force  
vitale , du mouvement musculaire  
et de la germination ; —*Oxygener,  
V.* act. unir un corps à l’oxygêne ;  
*— Oxygénation,* subst. f. Paction  
d’oxygéner.

ONYG0NE , adj. *oxygonis* , ΐΐ’ὸξΰς,  
aigti, et de γωίως, angle ; se dit d’un  
tnangle dont ies trois angles sont  
aigus, qu’on appelle autrement *tri-  
angle acutangle,*

ONYMEL , S. m. *oxymeli,* ΐΐ’ὀξύς ,  
aigre , d’où l’on a fait ἴξος, vinaigre,  
ct de μέλι, miel ; mélange tle miel  
et de vinaigre.

0NYREGMIE, S. f’. *oxyregmin*d’ôgvç, aigre, acide, et du verbe  
ἐρεύγω, je rote ; état de l’estomac qui  
cause des aigreurs et des rapport  
acides.

ONYRRIIODIN , S. ΓΠ. *oxyrrhodi-  
nurn,* d’ôfùç, aigre , et de ῥόδ'ιν, rose ;  
comme si l’on disoit *mélange de  
vinaigreet.de roses;—*liniment Com-  
posé d’huile rosat et de vinaigre  
rosat.

ONYSACCHARUM , S. m. dU grec  
ὀξὴς , aigre, acide , et de σἀκχαρον,  
sucro ; mélange de sucre et dc vin-  
aigre.

OzÉNE, s. m. *ozœna,* en grec  
ἴξαινα , du verbe ἴζω , je sens rnan-  
v.iis ; ulcère putride alinez, qui  
exhale une odeurinfecte.

P

PAChydeRMES, s. rn. pl. du grec  
παχύδερμος, qui a la peau dure ,  
épaisse , de παχΰς, épais , dur, et  
xle δέρμα, pean, cuir ; nom d’un  
ordre d'animauxmammifère.s, ainsi  
appelés parce qu’ils ont le cuïr  
épais ; tcls sont les éléphans, les  
hippopotarncs , lescocbons , le.s ta-  
pir.s, les rllinocéros ; leur caractère  
distinctif.ps.t d'avoir plusde deux  
iluigts , dont ehacun est protégé â  
son eNtréntité par un sabot de corne.

PAILLETTE, S. f. *palea* , petite  
feuille mince, écailleuse, sèchc ,  
rigidule , dressée, qui presse et en-  
yeloppe la base d’une tleur : Bot.

pAiiAIS, s. m. *palatum ,* partie  
supérieure de la cavilé de la bou-  
che ; sorte de voûte parabolique  
formée par les deux es maNillaires  
cr les dcux os palatins , revetue  
d’un tissu membraneux , compacte,  
folliculeuN ; bornee en devant et  
snr les côtés par l’arcade dentaire  
et les deuts de la mâchoire supé-  
rieiire, ct en arrière par le voile du  
palais; légèrement enfoncée dans  
1e milieu par une ligne blanchatre  
qni la traverse d’avant en arrière.  
SelonDuLaurenSjles Latins ont for-  
mé *lerueipalatum* de *pali,* pieux ,  
parce que le palais est environné  
d'une rangée de dents, en forme  
de petits pieux ; — en botanique ,  
lepalais de la corolle , *palatum co-  
tollœ,* cstla partie supérieure du  
fond de la corolle dans les flenrs  
inonopétales irrégulières.

PxLATIN , INE , adj. *palatinuS ,'*qni a rapport au palais ; nerfs *pa-  
atins,* glandes *paladnes.*

P.ALAT0 - PHARYNGIEN , adjeCt»  
*palato-pharyngeus ;* norn cle deux  
muscles qui s’attachent au PaLAIs  
et au PHARYNX. *Voyez* ces deux  
mots.

PALAT0-STAPHYLIN, 3dj. *palato-  
staphylinus;* nom de deux muscles  
qui s'altachent au PALAIs et a la  
LUETTE. *Voyez* ces deux mots.

PALÉACÉ, ÉE, adj. *paleaceus ,*garni de paillettes :Bôt.

PALEs-CoULEURS , s. fém. plur.  
*pallidus virginum color. V*nyez  
CHL0R0SE.

PALESTRE , Sllbst. f. *palœstra , etl*grec παλαίστρα, de πάλη, lutte ; beu  
où l’on formoit la jeunesse aux  
exercices dtt corps cbez lcs Grecs.

PALESTRIQUE , S. f. *palaestrice,*du grec παλαίστρα, lutte ou coinbat;  
l’nn des principaux genres de la  
gymnastiqueancienne, lequel com-  
pienoit ncuf exercices; savoir, le  
*pugilat, lalutte* .,le *pamcrace ,* etc.  
l’autre genre s’appeloit ÛRCHes-  
TIQUE. *Voyez ce* mot.

PALINDR0MIE, S. f. *palindromia,*en grec παλινδρομία, du verbe παλιν-  
δρομεῖν, retourner, composé de πάλιν,  
derechef, et de δρέμω , je cours;  
retour d’nu paroxysme, ou d’ini  
accès defièvre ; répercussion d’une  
bumeur.

PALIN0ÉNÉSIE , S. f. *palingene-  
sia,* de πάλιν, derechef, et de γένεσις ,  
uaissance, tlérivé deγέίvoμaι, jenais;  
renaissance , régénéiation , réstir-  
rectÎOn ; l’art de faire renaître de  
ses propres cendres uneplante, un  
anirnal oti tout autre corps, ou du  
nioins de lui rendre sa première  
forme.

PALLADIUM, s. IH. ηθΙΤΙ d’llll  
métal particuliet que le docteur  
Wollaston prétend exister dans le  
platine en grains.

PALLIATI0N , S. *f.palliatio,* dlI  
verbe *palliare ,* couvrir , masquer,  
formé tle *pallium,* manteau; ac-  
tion de pallier, c’est-à-dire de ne  
guérir un mal qu’en apparence.  
Ôn estsouvent réduit à u’appaiser  
que les symptômes d’une maladie,  
sans pouvoir en dét rnire la cause. ;  
c’est ce qd'on appelle *cure pallia-  
tive.* Par exemple, les vieux ulcères,  
les hémorroïdes anciennes, les  
dartres et les gales invetérées , cer-  
taines évacüations dûvenues pério-

diques ethabituelles causeroient de  
grands désordres, etmème la mort,  
si l’on s’obstinoit à les guérir ; il  
faut doncse contenterde les pallier,  
pour les empêcher de faire des pro-  
grès.

PALMAIRE, adj. *palmarïs,* de  
*palma ,* la paurne de la main ; se  
dit de l’aportéyrose qui occupe toute  
la paume de la main; des fibres  
inusculaires placées sur le bord de  
la panme de la main.

PæLMÉ , ÉE, adj. *palmatus ,* sem-  
blable à une main ouverte : Bot.  
— se dit des pieds des oiseaux dont  
les doigts sont réunis par une mem-  
brane.

PALMIPEDE9 , s. m. ])l. dn latin  
*palmipes ,* pied palmé , de *palma ,*main étcndue , et de *pes,* pied ;  
nom générique des oiseaux na-  
geurs, ainsiappelésparce qu’ils out  
des pattes conrtes et a doigtsreunis  
par de larges membranes.

PAI.PITATION, du glec παλλω, je  
secoue , j’.lgite, j’ébranle ; mouve-  
tnenf déréglé du cœnr; symptôme  
ordinaire des uialadies organiques  
dece viscère et du péricarue, quel-  
quefois dcs affections du pournon ,  
comrne dans les anomalies nerveu-  
ses de la respiration , etc.

PAMPINIFORME , adj. *pampini-  
forrnis,* du latin *parnpijLus,* pampre,  
branche de jeune vigne avec ses  
feuilles , et de *forma ,* forme ; se  
dit en anatomie dc tout lacis cle  
vaisseaux et de tout plexus de nerfs  
qui par leur entrelacement imitent  
les pampres de lajeune vigne: tels  
sontles vaisseaux spermatiques; le  
canal thoracique.

PANACÉE, s. *ï. panacea,* en grec  
4τανακεια , de πᾶν, toilt , et ιΐ’ἀκέομαι,  
je guéris ; rernède universel , re-  
mèdea tolis maux : Chim.—*pana-  
cée* mercnrielle, rnuriate douN de  
mercurc; — nom que les anciens  
donnoient a ecrtaines plantes.

PANACHÉjÉE, adj. *'VariegatUs ,*de diverses cogleurs meLngées.

PANACHURE , s. f. tache blanche  
3ue présenient certaiits végétaux  
ans nn état de maladie ; cet état  
se perpétue par bomures, comme  
dans queloues variétés de sureaii,  
de buis, de rue , de rGseau, etc.  
qui prennent des couleurs variées,  
comme ceiles des panaches dont

on ombrage les casques des guer-  
fiers.

PANARIS , s. m. *panaritiurn,  
panaritius , paronychia , pandalh\*  
tium,* en grec παρωνυχίος , de παρὰ o  
proche, et d’owf, gen. ἴνυχος, ongle ,  
tumeur inflarnmatoire qui vient au  
bout des doigts ou à l.t racine des  
ongles; elle est dure er peu dou-  
lôureuse au commencem-enr ; en\*  
suite elle devient rouge , cause une  
douleur pulsntive tres-ajgnë, et so  
termine par la suppuratio. . Les  
praticiens distingucnt quatre espe-''  
ces de panaris: iQ. celui qui a. son  
siége sous l’épiderme, vvilgai'rernent  
appelé *onglde, nial d’avenxuœ ,*ou *tourniolle ,* parce qd'il tinne au  
coin de l’ongle uhë perite tumeur  
qui en fait le tour; 20. celui qui a  
son siége daiis le tissu cellulairé  
sous-cutané; 3‘. celui quî existé  
dans la gaîiie des temlous’ fléchis-  
seurs des doigts; 40 celui qui est  
situé cntre le périoste et l’os , et  
souvent daus le rissii Osseux. Les  
deux dernières espèces sont plus  
fâcheuses que les deux autres, et  
peuvent causer de gr.inds accidens  
si on ne les préviént à temps par  
le débridement des parties enflam-  
mées.

PàNCHResTe, s. et adj. *pànchres\*  
tus ,* du grec πᾶν, tont, et Αοχρστὸζ ,  
bon , utile ; noiii decertaina médi-  
camens qit’on crOynit prôpres à  
toute sorte de nialadies. Galien et  
Panl d’Egine font mention de col-  
lyres panchrestès.

PANCHYMAGOGUE , adj. *panohy-  
magogus,* (le πᾶν, tout, de χυμὸς, suc,  
et d’ἄyω, je pousse, j’évacue ; se dit  
des remedes'â qui les humoristes  
attribuent lavertu depurger toutes  
lcs humèurs.

PANCRACE, 8. m. *pancratium 9*de πᾶν, tout, cr de ζρἀτος, forcc5  
l’un des principaux exercices de  
l’anciennc palesrrique,ainsi appelé  
parce qne , pour y réussir, il falloit  
déployér toute la forcedu corps.

PANCRÉAS, s. m. du grec  
tout, et de κρέας, chair ; comme qui  
diroit *tout de chair ;* organe lobu-  
leux , blanc jaunâtre , consistant,  
allongé , aplati , aminci â l’une de  
ses extrémités , élargi à Pautte;  
situe profondément dans l’épigas-  
tre, sous l’estomac,dansl’épaisseur

du méso colon, transversalement  
entre le duodénum et la rate , des-  
tiné â la sécrétion d’un fluide sé-  
reux, diaphane, légèrement mu-  
queux, qui est versé dans le duo-  
dénum par un canal excréteur par-  
ticulier;—de la *Pancreatique,* adj.  
*pancreaücus ,* qui a rapport aupan-  
créas.

PANDÉMIE , s. f. *pandemia ,* de  
-πᾶν, tout, et de δῆμος, peuple ; in-  
vasion générale de quelque mala-  
die qui dépend d’une cause com-  
mune et accidentelle ;—cle là *Van-  
démique ,* adj. *pandemicus ;* notn  
qu’on olonne aux maladies qui se  
répandent sur tout un peuple. On  
Jes divise en EPIDÉMIQües et en  
FNDÉMIQUES. *VoyezceSdeuX* mnts.

PANDICULATION , S. f. *pandicu-  
latio ,* du verbe latin *pandiculari ,*s’étendre , s’allonger ; extension  
du corps par lassitude ou par envie  
de dormir.

PANDURÉ,ÉE,otl PANDURIFORME,  
fldj. *panduratus ., pandurifonnis ;*se dit des fenilles qui ont la forme  
d’une guitare espagnole , ou qui  
sont oblongues, avec cleiix sinus la-  
téraux, opposés l’un à l’autre.

PANIGULE, s. m. *panicula* , as-  
semblage de fleurs qui forment  
plusieurs corps sépares et allongés  
comme une grappe: Bot.

PANICULÉ , ÉE, adi. *paniculatus,*divisé en panicules : Bot.

Ρανιοηε, (terreur) adj.f. *panicus*des Latins, πανικος des Grecs; se dit  
d’une frayeur subite ct sans fonde-  
mentque les ancienscroyoient ins-  
pirée par ledieu Pan dans sa colère.

PANNICULE , S. m. *panniculus ,*diminutif de *pannus,* drap, étoffe,  
nom que les anciens anatomistes  
d'onnoient par comparaison à deux  
membranes ou lissus cutanés , le  
*pannicule* adipeux ou graisseux ,  
qui est la méme chose que le tissu  
cellnlaire, et le *pannicule* charnu,  
tégument musculeux qui, dans tes  
quadrupèdes , se trouve au des-  
sous de la peau. On lit encore dans  
quelques livres de médecine , le  
*Îrannicule* virginal pour la inem-  
vrane liymen qu’on rencontre dans  
quelques jeunes vierges.

PANNUs , s. m. mot latin qni si-  
gnifîe rnorceau de drap ; — tache  
**de Fcei 1 qui ressemblç à ûn lambeau**

de drap ; — tache irrégulicre de la  
peau.

PANOPHOBIE , S. f. *panophobia ,*de πᾶν, tout, ou de παν, le dieu Pan,  
et de φὸβος, peur, frayeur ; frayeur  
hocturne, espece de maladie de  
l’esprit qui fait qn’on a peur de  
tont.

PANSEMENT, S. m. *cura, curatio ,*action de nanser une plaie , ou d’y  
appliquer Ies remèdes convenables.

PANTAGOGUE , S. m. et adj. *pan'  
tagogus ,* de πᾶν , tout, et ΐΐ’ἄγω ,  
ie chasse , j’évacue ; nom que les  
liumoristes donnent aux remedes  
qui chassent ou purgenttoutes sor-  
tes d’humeurs.

PANTHÈRE , s. f. *panthera ,* en  
gl'ec πανθὴρ , gén. πανθῆρος , de πᾶν,  
tuut a fait, et de θὴρ, féroce; litte-  
ralement, tout â fait ou entiere-  
ment féroce ; nom d'un animal  
mammifèiecarnassier, qui est fau-  
ve, avec des taches noires arron-  
dies.

ΡαρΙΕΒ ou PAPYER *, S.* m. *papy-  
rus,* deîninvpoç, papyrus, petit ar-  
brisseau d’Egypte de la lamille des  
massettes ou cypéroïdes , dont l’c-  
corce intérieure servoit autrefoisà  
faire le papier.

PâPILIGNACÉE , adj. f. *papiliona-  
cea,* nom des corolles irrégulières  
à cinq pétales, dont l’un , supérieur  
et ordinairement le plus grand,  
porte le nom *ddétendard,* deux la-  
téraux sont nomrnés les *ailes,* et  
deux inférieurs , plus ou moins  
pressés par les aiîes, se réunissent  
par leur bord inférieur, et fonnent  
une petite nacelle qd'on nomnie  
*carene.*

PAPILLAIRE, adj. *papillaris*, da  
latin *papilla,* papille ; qui a despa-  
pilles , des mamelons.

PAPiULE, s. f. *papilla,* le bout  
de la mamelle; —petite éminence  
semblable aux petits mamelons ré-  
pandus sur la surface du corps, et  
particulièrement snr la langue.

PAPULEs, s. f. pl. *papulœ,* petites  
pustules : Méd.

PAPYRACÉ, ÉE,3dj. *papyraceUS,*mince et seccomine du papier:Bot.  
-— se dit de certaines coquilles dont  
la robe est mince comme du pai  
pier : Hist. Nat.

Pabtrvs **, s. m. plante d'Egypte**

dont les anciens se servoient pour  
écrire. *Voy.* Ρλριεκ.

PARAB0LAIN, S. m. *parabolanus,*de παράβολος, hardi, téméraire, dé-  
rivé ile παραβἀλλω, se ieter , se préci-  
piter; nom qu’on donna autrefois  
aux plus hardis et aux plus intré-  
pides gladiateurs , et dans la suite  
uux clercs de la primitive église,  
qui se dévouoient au service des  
malades, et sur-tout des pestiférés,  
à cause de la fonction périlleuse  
qu’ils exerçoient.

PARABOLE , S. f. *parabola ,* Cn  
grec παραβολὴ , dll verbe παραβἀλλω ,  
égaler ; une des sections coniques,  
c’est-â-dire ligne courbe formée  
par lasection d’un cônc parallèle-  
ment à un de ses côtés. Elle a été  
ainsi appelée parce que, clans cette  
courbe , le carré de l’ordonnée est  
égal au rectangle du paramètre par  
l’abscisse, au heuqu’il est moindre  
dans l’ellipse, et plus grand dans  
l’hypcrbole.

PARAB0L01DE , 8. ΙΏ. *paraboloï-  
des,* deπαραβολὴ, parabole, et (Γείδος,  
espéce , forme ; solide produit par  
larévolution d’une parabole autour  
de son axe.

PARACENTHÉSE, S. f. *paracenthe-  
:is,* du grec παρὰ, à côté, et de  
κεντέω , je pique; operation chirurgi-  
cale par laquelle on fait uneouvcr-  
tureau bas-ventre des hydropiques,  
pour en évacuer les eanx. Quelques  
aiiteurs, fondéssur l’élymologiede  
ce mot, l’ernploient pour désigner  
toute opération par laquelle on fait  
une ouverturedans une partiequel-  
conque du corps; mais l’opinion la  
plus commune est d’en restreindre  
la signification à la seule ouverture  
qu’exige Phydropisie du ventre.

PARACENTRIQUE , adj. *paracen-  
tricus,* de παρὰ , proçhe, au dela, et  
de κεντρον, centre; qui s’éloigne ou  
s’anproche d’uu centre donné.

PAR ACYNANCIE, S. f. *paracynan-  
che ,* de παρὰ, qui indique une com-  
paraison, de χύων, chien, et ιΐ’ἄγχω,  
je suffoque ; espèce d'esquinancie  
dans laquelle la respiration est si  
genée , que l’on tire la languecom-  
me les chiens. *Voy.* EsQUINANcIE.

PARALLACTIQUE, adj. *parallacti-  
cus,* qui a rapport â la PARALLaxe.  
*Voyez* ce mot pour l’étymologie.

PàrallAxe , s. f. *parallaxis,* en

grec παράλλαξις, différence, varia-  
tion , du verbe παραλλάττω , je trans-  
pose, qui a pour racine ἀλλάττω , je  
change ; en astronomie, l’arc du  
fîrmament compris entre le lieu  
vrai et Je lieu apparent d'un astre ,  
c’est-à-dire entre les deux pointj  
du ciel ou il seroit rapporté, s’il  
étoit vu en rnême temps du centre  
et de la surface de la terre ; — en  
chirnrgie, écart mutuel de deux  
parties d'un os rompu, dont l'une  
glisse a côté de l’autre.

PARALLHLE, adj. *parallelus ,* CU  
grec παρἀλληλος, égalcment distant ;  
se dit en géometrie d’une ligne-ou  
d’une surface égalerncnt éloignée  
d'une autre dans toute son étendue.

PARALLÉLIPIPÉDE , S. m. *paralle-  
lipipedum,* de παράλληλις , paralléle,  
d'brî, sur, et de πεδίον, plaine , ou  
surface plane ; solide terminé par  
sixparallélogrammes dont les côtés  
opposés sont égaux et paralléles.

PâRALLÉLïSME , s. m. *parallelis-  
mus,* situation de deux lignes, de  
deuxsurfacesPARALLÈLEs. *Voy.ce*mot.

PARALLÉLOGRAMME , S. IH. *paral-  
lelogramma,* de παράλληλις ,parallele,  
είοΐεγραμμὴ, ligne; hgurequadrangui  
laire dont le\*s côtés sont égaux et  
paralléles deux à deux.

PARALYSIE , S. *paralysis ,* «1  
grec παραλυσις , du verbe παραλυω , je  
résous, je relâche, qui a pour ra.  
cinexùa, je délic, je dissous; ma-  
ladie qui consiste dans l’abolition  
ou diminution de la contractilité  
musculaire et de la sensibilité, ou  
de l’une des deux seulement, sans  
inflammation ni lésion de tissu soit  
dcs muscles, soit del’organe encé-  
phalique. Elle porte le nom d’Aé-  
*miplégie* ou de *paraplégie,* selonv  
qd'elle occupe tout un côtédu corps  
ou toutes les partiessituéesau dcs-  
sous du cou. On peut en attribuer  
les causes a la section incomplète.  
a la distension ou à la compression  
des nerfs par des tumeurs , par des  
corps étrangers, à l’abus des li-  
queurs alcoholisées et des narcoti-  
ques , auN vapeurs du plomb et du  
mercure , a la vieillesse , à la sup-  
pression de quelque évacuation ou  
sécrétion habituelle, etc.

PàrALYTIQüe , adj. *paralyüeus.*

οταραὴνυτικος, qui est atteint de para-  
F. Sie.

PARAMÈTRE , S. Π1. *pararnetrum ,*de παρ», । coté,et d« μέτρον. niesure;  
llgn constante et invariable qui  
enîre dans l’equatio.. d’une courbe,  
et qni sert pour la comparaison de  
leurs ordonuces et de leurs abs-  
cisses.

PARANYMPHE, S. IU. *paranym-  
phus ,* de παρὰ, proche, et de νύμφη,  
jeune épouse , nouvclle ir.ariée ,  
mot a mot *qui est près de Vepouse ;*nom que les anciens donnoient à  
celui qui faisoit les honneurs de la  
noee , et qui condnisoit l’épouse  
dans la maison de son mari ; ternie  
que les écoles dç jnedecine avoient  
adopté ; ar u étaphpre , pour expri-  
mer le discours solennel qu’on pro-  
noncoit à la fîn de chaquc licence ,  
et où l’orateur faisoit l’éloge des  
licenciés.

PARAPHIMOSIS, S. ΠΊ. *paraphimo-  
sis ,* ce παρὰ, au dela , en arnère , et  
du verbé φιμίω, je serre avec un  
cordon ; maladie t.ans luquelle le  
prépucc est tcllement renversé der-  
rière la cquronue du gland, qu’il  
ne peut plus etre rabattu ; sym-  
ptôme ordinaire dcs maladies vené-  
ricunes.

PAP.APHRÉNÉSIE , S. ΠΊ . *paraphre-  
nitis ,* de παρὰ, prGche , ct de φρεφες ,  
îe diaphragme , qui derive de φρ»,,  
esprit ; espèce de lïénésie causée  
par l’inflammation du diaphragme,  
don.t lcs symptôrnes, selon Boer-  
haave, sont nne fievre trè.s-aigue  
et continue , une douleur iutolé-  
rable â la partie inférieure du tho-  
rax , laqueiie augmente pcndant  
l’inspiraîion ; la touN, l’eternue-  
nient, la réplétion de l’estomac, la  
nausée, le von.issement, la com-  
pression de l’abdomen, et Pévacua-  
tion des eNcrémens ou de l’urine;  
de là l’orthopnée , la respiration  
foible, précipitée, gênée, qui ne  
sc fait que par le thorax, sans le  
concoms de l’abdomcn , le delire  
continuel, furieux, le ris sardo-  
nicn, les convulsions , la révulsiun  
des hypocondres en cledans et en  
haut ; maladie cncore indétermi-  
ïiée.

PARAPHROSINE , S. f. (lu *greC*ραφροσύνη , compose de *x&ph* , anprês ,  
et d.e çcn;/,esprit ; délire passage

produit par les poisons, tels que  
les liqueurs spiritueuses bues avec  
exces ou meme rcspitees, les fruits  
du stramonium , les racines de jus-  
quiame, les baies et les feuillesdu  
sjiniac , l’opium, la ciguë , erc.

PARAPLÉG1EOU PARAPLKXIE, S. f’.  
*paraplegia, paraplexia,* de παρὰ,  
qui marque ici quelque chose ne  
nuisible, et de πλήσσω, je. frappe ;  
paralysie de toutes les parties si-  
tuées au dessous du cou ; paralysie  
d'un mcmbre particidier, précédée  
d’une attaquc d’apoplexie et d’épi-  
lepsie, selon Hippocrate.

PARAPLEXIE. *Voy-* PARALYSIE ,  
PARAPLÉGIE.

FARASÉLÈNE, S. f. *paraselene , ÔC*παρὰ, auprès,et de σελήνη, lnne; cercle  
lumineuxqui environnequelquefois  
la luue, et dans lequel on voit une  
ou pliisieurs irnages de cette pla-  
nète. C’est pour la lune ce qu’est  
le parélie pour le soleil.

PARAsITE , s. et adj. *parasitus,*én grec παράσιτος , de παρα, aupres .,  
et de σῖτος, blé , mot a inot *celui qui  
estpres du blé ;* nom que les Grecs  
donnoient a ceux qui avoient l’in-  
tendance des blés sacrés, et qui  
avoient part aux viandcs des sacri-  
fices. Ce mot n’avoit douc rien d’o-  
dieux dans le principe; mais dan$  
la suite, on vit i Athènes des es-  
saims de convives qiii s’introduisi-  
rem dans les maisons des grands ,  
et en devinrent les commensaux ;  
on les appcla *parasites,* et ce moc  
se prit alors cn mauvaise part ; —  
*Parasite* se dit aussi des plantes qui  
croissent sur d’autres, dont clles  
tirent leur nourrilure : tels sont ie  
lière, le gui, etc.

PARASQUINANCIE , S. f. *parasqili-  
Jlanche. Voy.* PARASYNANCIE.

PARASTATE, S. f. *parastata* , dC  
παρὰ, auprès , et ίΐ’ισταμαι, je Suis  
placé ; petit corps rond couché sur  
lc dos de chaque teslicule. *Voyez*FPIDIDYME.

PARASYNANCIE , S. f’. *parasynan-  
che ,* de παρὰ, proche, de σὴν, avec,  
ensemble , et du verbc ἄγχω, je  
serre, j'étrangle , je suffoque ; es-  
pèce d,esquinancie dans laquelle les  
muscles externcs cle la gorge sont  
enflammés. *Voy'* EsQUiNANCIE.

PæRATHÉNAR , s. m. de παρὰ, pro-  
che, et de θένοςρ j la plante du pied ;

muscleassez longqui forme le bord  
eNtérieur de la plaute du pied , et  
qui sert a écartcr lç petit ortcil des  
autres.

PARÉGORIQUE , adj. *paregoricus ,*du Verbe παρηγορεω , jc calme, j’adou-  
cis; noin des remedes qui calment  
les dtvuleurs. *Voyez* Ανοοιν.

PARÉLIE on PARHÉLIE , S. ΠΊ.  
*parhelium,* de παρὰ, proche, et  
d’iÎÀioç, le soleil ; image du soleil  
dans une nuée , ou apparence d’un  
ou de plusieurs faux soleils autour  
du véritable.

PARENCHYME , S. m. *pareflchy-  
ma,* en grec παρέγχυμα, eflusion ,  
épanchcment, de παρὰ, enpa.ssant,  
de la prépos. ὲν, dans , et du verbe  
χύ«, je verse ; norn que les anato-  
niistes donnent â la substance pro-  
pre de chaque viscère , parce qu'ils  
ont cru, ilans le principe, qu’eile  
étoit formée d’un sang épanche ou  
coagulé ; —en botanique, on nomme  
*parenchyrne* la pidpe ou siibstance  
inoelleuse de la plante, au travers  
de laquelle on suppose que le suc  
est distribué : le lissu tendre et  
spongieux des feuilles et des tiges,

PARÉSIE , s. *ï. paresis,* du verbe  
παρίνμι, jerelâche ; paralysie légére,  
selon Ettmuller, dans laquelle il y  
a privation du mouvement, et ncn  
du sentiment. *Voy.* PARALYSIE.

PARESSEUX , s. m. ΠΟΗΙ qd'on  
donne a un genre de mammifères  
tardigrades qui ont beaucoup de  
peine a marcher sur la terre. On  
prétend qu’ils ne peuvent faire  
qu’un cinquantième de pas en ar-  
rière.

PARFUM, *s.ru.suffimenturn, spf-  
fimen ,* odeur agrcable.

PARIÉTAL , ALE, S. et adj. *parie-  
ialis,* du latin *paries ,* mur , mu-  
raille ; nom de deux os de la tète,  
de figure quadrangulaire, convexes  
d’un côté, concaves de Pantre , ar-  
liculés avec le coronal par leur bord  
antérieur , avec l’occipital par le  
ÎIOStérieur, avec les temporaux et  
e sphénoïde par Vinferieur , et  
cntrc eux par le siipérieur ; ils for-  
Inent la paroi supérieure ïatérale et  
unpeu postérieureducrânç; — qui  
estsitué sur la paroiintérieufe d’un  
fruit ordinairement uniloculaire :  
Bot.

Ρακοι, 6» m. *paries,* mur, mu-

raille, et par comparaison toute  
clôture ou membrane qui ferme les  
parties creuses du corps ; les *parois*de Eestomac, de la vessie , de la  
Inatrice, etc.

PAROTIDE , S. f. *parotis ,* de παρὰ,  
proche , et d ιυς, gén. ὡτὸς, oreille ,  
glande située derrière les oreilles ,  
près l’angIe de la rnûchoire infé-  
rieure; tumeurcontrenature, dure,  
flegmoneuse et souvent œdéma-  
teuse de ces glandes , divisée  
en bénigne « vulgairement appelée  
*oreillons*, a iaquelle les enfans sont  
sujets , et en maligne, qui survient  
dans les lievres adynamiques eE  
ataxiques.

PAROXYSME , S. Dl. *paroxysmus ,*en grec παροξυσμβς, irritaiion , du  
verbe παριξύνω, j’irrite, j’aigris,com-  
posé de παρα , au delà , béaucoup ,  
outre inçsure, et d’ofvç, aigu; re-  
doublement d’une fièvre continue,  
accès d’une iièvie iutermiltente ,  
letour ou augmentation de tout©  
maladie soit périodique , soit irré-  
gulière.

PARTi, E , adj. *partitus ,* profon-  
dément divisé par des incisions ai-  
gues : Bot.

PARTIBLE, adj. *partibilis ,* sus-  
ceptible de division spontanée :  
Bot.

pARULIE , s. f. *parulis,* de παρὰ ,  
proche, ct dWov, gencive ; tu meur  
inflammatoiredesgencivesqui vient  
quelquefois à suppuration.

PASSEREAUX , s. m. pl. *passeres*nom d'unefamille d’oiseaux qui ont  
quatre doigts, trois devant et un  
dcrrière, les tarses foibles, courts ,  
les doigts externes sculement réu-  
nis par une très-courte mernbrane,  
ct uii bcc presque droit ; qui vivent  
par paires ; dont les femelles snnt  
plus petites et nioins brillantes ;  
dont leîs petits naissent aveugles.

PA3SI0N , s. fém. *passio,* en grec  
πάθος, soulfrance ; au moral, vive  
affection de l’ame pour un übjet ;  
— en médecine , soufirance , dou-  
leur ; — de la les noms de PASSION  
ILIAQUE, de PASSI0N HÏSTÉRIQU» ,  
etc. *Voyez*,ces mots.

PASTILLE , S. f. *pastillUs ,* compo-  
sition pharmaceutique sèche et  
ronde où l’on fait entrer des ptd-  
pes inucilagineuses, du sucie cuig

â la plume, des huilcs essentiel-  
les, etc.

PATHÉTIQUE , adj. *patheticus ,*en grec παθηηκὸς, qui émeut les pas-  
sions , de πάθος, passion , dérivé de  
πἀσχω , je souffre ; nom qtl’on don-  
ne à la quatrieme paire de rierfs  
parce qu’ils font mouvoir les jreux  
d'une maniere qui exprime les pas-  
sious ou affectionsde l’arne. Ils se  
distribuent sur le côté nasal de l’or-  
bite , au muscle gran'd oblique de  
l’œil, ce qui léur a fait donner le  
nom de nerfs *oculo-musculaires in-  
ternes.*

PATHOGNOMONIQUE , fldj. *patho-*gnoutouicus, de πάθος, passion, ma-  
ladie, et de γνωμονικός, qili dénôte ,  
quiindique, d rive de γΐνώσκω, je con-  
nois ; nom qu’on donne aux signes  
qui indiquent le vrai caractèie  
d'une maladie. Par exemple , unc  
fièvre aigue , nne doulcur 'pongi--  
tive sous le côté , la toux et la dif-  
fîculté de rcspirer sont les signes  
*pathognomoniqucs ,* essentiels ou  
univoques dela pleurésie.

PATH0L0GIE , S. f. *pathologia ,*de πάθος, affection , maladie, et de  
λώγος , discours ; partie de ia méde-  
ciue qui traite des malndies , de  
leurs causes , de leitrs syrnptômes,  
de leurs signes et de leur classifi-  
cation. On la divise en Ετιοεοοιε ,  
S YMPTOMATOLOGIE, SÉMEIOTIQUE  
et NosoLoGIE. *Voyez* ces mofs.

PATHOLOGIQUE , adi. *pathologi-  
cus,* qui appartient à Ja PATHOLO-  
GIE. *Voyez* ce rnot.

PAUCIFLORE , adj. *pauciflorus ,*qui porte peu de fleurs.

PAUCIRADIÉE, adj. f. *depaucus,*peu , et de *radius,* rayon ; tleur qui  
a peu de rayons ; — ombelle qui a  
peu de pédoncules.

PAUME DE LA MAIN , S. f. *Vola ,*en grec θέναρ, le creux ou le dedans  
de la main.

PAUPIÈRE , s. férn. *palpebra,* en  
grçc βλέφαρον \*, nom qu’on donne a  
deux parties mobiles qui couvrent  
les yeux , les abstergent et les met-  
tent à Pabri soit d’une lumiere  
trop vive, soitdes agens extérieurs;  
elles sont essentiellenièrit formées  
par dës ligamenS qui soutiennent  
les cartilages tarses et bordées  
dhine rangee d'e poils connus sous  
lc nàiti de *cils :* elles sont couvertes

en deliors par les tégumens com\*  
muns, et en dedans par laconjonc-  
tive , qui est arrosée par l’humeur  
des larmes.

PEAU , s. f. *pellis, cutis, corium,*en grec δέρμα , δέρος , de δέρω , j’é-  
corche; enveloppe universelle du  
corps ; matière organique gélati-  
no-fibrense, extensible , soluble  
dans l’eau bouillante , absorbant le  
tannin et s’y combinant, recou-  
verte du tissu réticulaire er de l’é-  
piderme , et placée sur une couche  
de tissu celltilaire.

PEAUCIÈR , s. m. et adj. *cuticu-  
laris* , de *cuûs ,* peau , qui a rapport  
à la peau ; noin d’un muscle tres-  
large, fortement attaché â la peau,  
lequel,delapartie supérieure ctla-  
tcrale dti thorax , va se fîxer à l’os  
maNillaire , et se prolonge sur la  
face.

PECCANT , ANTE , adj. *peccans,*nom que lcs humoristes dounent  
auN humeurs quand elles pèchent  
en qualitéou en quantité.

PÉCHYAGRE, s. L *pechyagra,* de  
πῆχις, coude, είεΡἀγρα, prise , captu-\*  
le ; espece dc goutte qui occupe le  
coude.

PECTINÉ , s. rn. et adj. *pectineus,*du latin *pecten* , pubis ; nom d’un  
muscle qui va du pubis a la cuISse.

PBCT0RAI. , ALE, adj. *pectoralis,*de *pectus ,* la poitrine, quiconcerne  
la poitrine ; se dit des remèdes  
proplesaux maladiesde la poitrine  
et des poumons ; nom de plusieurs  
muscles qui s’attachent a la poi-  
trine.

PÉDARTHROCACÉ , S. ΠΊ. *pcedar-  
throcace , de.* παῖς , gén. παιδὸς , en-  
fant, Α’ἄρθρον, jointure, articulation,  
et de κακὸν, rnal, dommage ; mala-  
die a laquelle les enfans sont par-  
ticulièrément sujets ; elle cotisiste  
dans le gonflement des jointures et  
dans la carie des os ; on croit que  
c’est une espèce de rachitis dégé-  
néré. *Voyez* SPîNA-veNTûsA.

PÉDICELLE , s. III. *pedicellus ,* pc-  
tit pédoncule propre de chaque  
fleur : Bot.

PÉDICULAI RE , 3dj. *pedicularis ,*dn latin *pediculus ,* pou ; qui con-  
cerne les poux ; maladie où il s’en-  
genllrc une grande quantité de  
poux. *Voyez* PHTHIRIASIS.

PÉDIcULE , s. m. *pediculus,* di-

minutif de *pes ,* gén. *pedis* , pied ;  
petit pied ; espèce de queue propre  
a certaines parties des plantes au-  
tres que les fleurs et les fruits.

PÉDICULÉ , ée , adj. *pediculatus,*qui est porté par un pédicule.

PÉDIEUN , s. m. de *pes,* gén. *pe-  
dis,* le pied ; petit musclcplacé sur  
le dos du pied.

PÉDILUVE , s. m. *pediluvium ,  
iavipediurn,* bain dc pieds.

PÉDIMANEs , s. m. plur. de *pes ,*pied , et de *manus,* main ; nom  
générique des animaux mammifè-  
res carnassiers qui ont le pouce sé-  
paré aux pieds de tlerrière et s’en  
servent comme d’une main pour  
saisir les objets et sur-tout pour  
grimper sur lcs arbres.

PÉDONCULAIRE , ûdj. *peduncu-  
laris,* tenant ou appartenant au pé-  
doncule.

PÉDONCULE , S. m. *pedunculus ,*diminutifde *pes ,* gén. *pedis,* pied ;  
snpport commun de plusieurs fleurs  
ou d’une fleur solitaire : ce qu’on  
nonime vulgairement la queue d'u-  
ne fleur ou d’un fruit.

PÉDONCULÉ , ÉE , adj. *peduncu-  
latus ,* porté par un pédoncule ;  
l’opposé de sessile : Botan.

PÉDOTP.OPHIE , S. f. *pœdotrophia,*denaîç, gén. παιδὸς, enfant, et de τροφη,  
nourriture ; l’art de soigner et de  
nourrir les enfans.

PÉLADE , s. f. *pelada ,pilarella,  
alopecia ;* espece d’alopécie ou  
chute de cheveux occasionnée par  
une maladie.

PÉLÉCOÏDE , adj. *pelecoïdes ,* de  
πέλεκυς, hache , etd’tu'oç, forme ; se  
dit en géométrie d’une figure qui a  
la forme d’une hache.

PÉLICAN , s. m. *pelicanus* , oi-  
sean aquatique , plus gros que le  
cygne, de la familledes pinnipédes  
et de l’ordre despalmipèdes, ayaut  
le bec long , aplati, garni en des-  
sous d'une membrane extensible  
en forme de sac, (lans lequel l’a-  
nimal peut mettre en réserve plus  
de treize kilogrammes d'eau , ou  
un volume égal de poisson qd'il  
péche en plongeant. Son nom vient  
du grec πέλεκὰν, dérivé de πέλεκυς,  
hache, parce que son bec ressem-  
ble a une hache en ce qd'il est plat,  
et presque de la même largeur dans  
toute son éiendue. Les chimistes

appellent aussi *pelican* un vaisseau  
ou alambic bouché, garni de deux  
anses creusées qui rentreut dans  
sonventre, comme on rcprésente  
le *pélican* se pcrçant la poitrine  
avec son bec. Énfin , on a donne le  
norn cle *pélican* a un instrumentde  
chirurgie recourbé en manière de  
crocbet oude bec du *pelican*, dont  
on se sert pour arracher les dents.

PELLICULE , s. E *pellicula,* di-  
minutif *depellis ,* peau ; peau très-  
mince du corpsde l’animal, dude-  
dans de la coque de l'œuf ou de  
quclque fniit.

PEMPIIIGQDE , adj. *pemphigOdes,*tle πέμφιξ , souftle, pustule, et d'«-  
δος, apparence ; noin que Galien  
donne à une fièvre distinguée par  
des flatuosités et des enflures dans  
lesauelles on scnt une espèce d’é-  
coulement aérien qui sort à travers  
la peau du malade en forme d’exha-  
laison, et se fait sentir au toucher.  
Comment. sur le sixième livre des  
épid. sect. i , aph. 17, où Hippo-  
crate ernploie ce terme. Le mot  
*pernphigode ,* dit Galien , signifie  
quelquefois une fièvre accompa-  
gnée d’éruptions pustuleuses et par  
conséquent d’une espèce pestilen-  
tielle ; quelquefois une fièvre qui  
p^roit se faire sentir au toucher  
comme des étincedes de feu qui pé-  
nétreroient à travers la peau ; et  
quelquefois unefièvre accompagnée  
de délire. Les fièvres *pemphigodes,*dans *Vexegesis* de Glriien , sontdes  
fièvres occasionnées par unercdon-  
dance d’humeurs ou de flatuosités.  
L’auteur des défmitions de méde-  
cine dit que la fièvre *pemphigode*est une fîèvre qui, par la violence  
de sa chaleur, excite des pnstules  
dans la bouche. Quelques uns veu-  
lent que la fievre *pemphigode* soit  
une fièvre synoque , non point de  
l’espèce putride , mais qui provient  
d’une redondance de sang chaud  
qui distend et enile les veines par  
son ardeur et sa fermentation ; ce  
qui lui a fait donner le nom de*fie-  
vreinflative ,* qui enfle. Enfin Selle  
regarde la lièvre *pemphigode* com-  
me une espèce de fièvre continente  
inflammatoire qui se manifeste par  
des vésicules de la grandeur d'uue  
avelineJreniplies de sérosité jaune,  
lesquelles, aprés leur rupture et Tef-

fusion de la sérosite, laissent des ta-  
ches d’un rouge obscur etentourées  
de croûtes noirâtres sur l’épiderme.

PEMPHIGUs, s. m. fievre dans la-  
quelle il s'élève de petites vessies  
sur différentes parties du corps.  
*Voyez* PEMPHIGODE.

PENDULE , s. masc. *pendulum ,*poids suspendu de maniere a pou -  
voif fairc des vibrations ou oscilla-  
tions alternatives , c’est-à-dire , en  
allant et venant d’un point fîxe par  
la force de sa pesanteur. On dis-  
ti ngue deüx sortes de *pendules*, le  
*simple* et le *composé.* Le *pendule  
sirnple* seroit celui dont le lil de  
suspension n’auroit aucunc pesan-  
teur , et dont le corps lourd ne pè-  
seroitquepar un seul point, par  
exeinple au centre ; le *pendule  
composé* est celui qui pèse par pln-  
sieurs points.Tels sont tous les *pen-  
dules* dont la verge de suspension  
est ordinairement demétal.

PÉNICILLÉ , adj. m. (stigmate)  
*stigma penicillatujn ,* de *penicil-  
lum ,* pinceau ; se dit d’un stiginate  
i’ormé par desglandesdéliées , réu-  
nies le long d’un axe commun ,  
comme les crinsd’un pinceau; Bot.

PÉNIpR , s. f. *penidium* ou *pœ-  
nidiurn , alphenicum ,* sucre-tors ,  
alphénic ; sucre clarilié , cnit au  
caramel avec une décoction d'orge,  
malaxé avec les mains ointes d'hnil e  
d’amande douce , et tiré en bâ-  
tons entortillès enforme de cordes,  
vulgairement sucre d’orge dont on  
*se* sert pour le rbume et pour la  
toux. Son nom vient, dit-on , du  
latin *paena ,* peine , parce qu’il  
donne beaucoup de peine a faire.

PÉNIL , s. masc. *pecten , pubes,*J'os pubis ; partie située au dessits  
des parties génitales où croit le  
poil , qni est la marque de la pu-  
berté tant chez mâles que chezfe-  
Inelles.

PeNIs, s. m. mot latin qu’on a  
retenu cnfrançais pour désigiier la  
partie sexuelle externe du mâle,  
ou le membre viril.

PeNNIfoRME, adj. *penniformis,*de *penna ,* plume ; sc dit d’un rnus-  
clc formé par la reunion de deux  
autres en un tendon , et dont les  
fibres ou tronsseaux charnus sont  
rangés en barbe deplume.

PtNTADACTYLE, adj. *pentadac-*

*iylus ,* de πέντε , cinq , et (Ι’άκτυλος ,  
dcigt ; se dit des animâux qui ont  
cinq doigts à chaque pied.

PENTAÈDRE, s. m. Οθπέντε, cinq ,  
et ΰ’ἔδρα , siége, base ; solidc ter-  
miné par cinq faces.

PENTAGONE, S. In. *pentagonus,*de πνέτε, cinq , et de γωνέα, angle ;  
figure qui a cinq angles et cinq  
cotés.

PENTAGYNIE , S. L *pentagynia ,*de πέντε, cinq , et de γυνὴ, iemme;  
littéralement *cinq femelles ;* nom  
que Linné donne à Pordre des  
plantes dont les fleurs ont cinq  
pistils ou cinq parties lemelles.

PENTANDRIE , s. f. *pentandria ,*de πέντε, cinq, et d’àvip , gén. ἀνδρὸς ,  
mari ; 110m que Linné donne a la  
cinquième classe des plantes , dont  
la fleur a cinq étamines ou cinq  
parties mâles.

PENTAPÉTALÉ , ÉE , adj. *pentu-  
petalus ,* de πέντε, cinq , et de πέτα-  
λον , feuille ou pétale; se dit dcs  
fleurs dont la corolle a cinq pieces  
ou pétales.

PeNTAPHYLï.E , adj. *pentapfiyl-  
lus,* de πέντε, cinq, et de φύλλον ,  
feuille ; quiacinq feuilles ou fo-  
lioles : Bot.

PENTAPTÈRE, adj. *pentapterus ,*de πέντε, cinq , ct de πτέρὸν, nile ;  
nui a cinq ailcs : Bot.

PENTASPERME , adj. *pentasper-  
mus ,* de πέντε , cinq , et de σπέρμα,  
semence , graine ; qui a cinq grai-  
nes : Bot.

PENTATHLE , S. Hl. *pentathlÛs ,*de πέντε, cinq , ct d’S^cç, combat ;  
nom des athlctes qui s’exerçoient  
a cinq sortes de jcux ou de corn-  
bats ; savoir, la iutte, la course ,  
le saut, le disque et le javelot.

PÉPASME , s. m. *pepasmus,* en  
grec πεπασμὸς , de πεπαίνω , je cuis ,  
je dispose a la inaturité; nom par  
lcquel les liumoristes désignent cet  
état de la maladie où la matière  
morbifique a perdu sa crudité.  
*'Voyez* CocTIoN.

PÉPASTIQCE ou PUPTIQUE, adj.  
*pepasticus* ou *pepticus ,* maturatif ;  
nom que les humoristes donncnt  
aux remèdes capables de cuire le.s  
humeurs , de les digérer, cle le&  
mûrir et de les disposer â nne  
bonne suppuration.

PEi'IN , s. 111. *granum ,* semcucc

couverte d’une tunique propre ,  
epaisse et coriacée, qui se trouve  
au centre dc ccrtains fruits.

PERCEPTION, S. *I. perceptio ,* du  
verbe *percipere,* comprendre, con-  
cevoir ; idée, sentimcnt que pro-  
duit l’impressiün d’un objet sur les  
sens.

PERCLUS , UsE , adj. *membris  
captus ,* qui estpris des membres ,  
qui ne peutse remuer ; paralytique.

Pi-RCUssios , s. *i, percussio ,* du  
verbe *peicutere ,* frapper , battre ,  
donner des coups ; coup par lequel  
uu corps cn frappe un autre.

PERFECTION , S. *f. perfiectio* , CH  
grec ἄκμὴ, pointe , sommet ; Pétat  
du corps d’un animal qui a atteint  
tou.'e sa vigueur; le degré d’une  
nialadie qui est arrivée â son plus  
haut dcgré de violence.

PERIOLIÉE , adj. f. *pcrfioliatum,*dont le disqne entoure la tige par  
sa base entiere ; — plantc qui a  
de semblables feuilles: Bot. — an-  
tenne dont les articles paroissent  
autant de feuillets : Zool.

PERFORANT, ANTE , S. m. et ad j.  
*perforans,* qui perce ; nom que les  
analomistes donnent a un des mus-  
cles fléchisseurs des doigts ou des  
orteils, parce que ses tendons pas-  
sent à traversceux d’unautre qd'on  
appelle sublime ou perforé, cubito-  
phalangettien *comniun,* et tibio-  
sous-pnalaugettien *comrnun.*

PERFORAT1ON, 8. f. *perforatio,*l’action de pcrcer , de trouer.

PeRfokÉ , Ée , adj. *perforatus ,*qui est percé ; nom que les anato-  
mistes donnent a des inii.scles flé-  
chisseurs des doigts, appelé com-  
munémentle snblinie, et au court  
fléchisseur des ortcils. Epitroklo-  
phalanginien *commun,* et caicanéo-  
sous-phalanginien *commun.*

PÉMANTHE, S. In. *perianthium ,*de nopLautour, et αἄνθος , fleur;  
nom que Linné donne au calice  
particulier des fleurs.

PÉr.IBLEP.SIE , s. E *periblepsis,*de περὶ, autour, ct de βλέπω , ,je re-  
garne ; regard effaré ct instabilité  
des yeuxqij’on remarque dans ceux  
qui sont dans le délire.

PÉRIB0LE , S. f. *peribole ,* du  
verbe περιβἀλλω , j’entoure, j’envi-  
ronne ; habillement, pnrure, ajus.  
lement d'^nç perspune, Hippucr.

*de decenti habitu ;* transport des  
hurncurs ou de la inatière morbi-  
fique sur la surface du corps.

PÉRICARDÈ , s. m. *peûcardium ,*de περὶ, autour , et de καρδία, le  
cœur ; capsule fibro-membraneuse,  
perspirable, contenant daus sa ca-  
vité le cœur et une portion desgros  
vaisseaux; intimément attachée au  
diaphragme , et située enire les  
deux lamesdu mécliastin.

PÉRlcARDIAIRES , adj. Π1. pl. Se  
dit de certains vers qui s’engen-  
drent dans lePÉRIcARDE. *Voyez* ca  
mot.

PÉRICARDITE , S. f. *pericardiÜs 9*inflammation du péricarde, dont  
les caractères , suivant quelques  
pathologistes, sont lapyrexie, une  
douleur dans la région du cœur,  
l’anxiéte , la dyspnée , ia toux ,  
l’inégalité du pouls, la palpitation,  
la syncope ; inaladic encore indé\*  
terminée. *Voyez* PÉRICARDE.

PÉRICARPE, 8. III. *pericarpium f*de περὶ , autour , ct de καρπὸς , frnit ,  
poignet; jremède qd'on applique  
au poignet pour guérir la lièvre ou  
d'autres maladies ; — en botanique,  
tout ce qui environne la graine  
d’une pbuite, et d'cn estpaspartie  
intégrante.

PÉRICHONDRE ΟΠ PERIC0NDRE »  
*perichandrium ,* de *περὶ,* autour, et  
de χόνδρος , cartilage ; membrane  
qui recouvre les cartilages.

PÉRIGRANE , s. in. *pericranium ,*de περὶ, autour, et ΰεκρανίον, le crane;  
membrane qui environne le crane.

PÉRIÉCIENS. *Voy.* PÉRIOECIENS.

PÉRIÉRESE, s. i'. *perieresis*, de  
οτερὶ, autour, et du verbe ἐρέσσω,}β  
raine ; espèce d'incision que les an-  
cicns faisoient autour de-s grands  
abcès.

PÉRIGÉE , s. m. *perigœum* , de  
περὶ , autour , et de γῆ , la terre ;  
point de l’orbite d’une planète ou  
elle est a sa plus petite distance de  
la tcrre: Astron.

PÉRIGYNE, adj. *perigynus,* de  
περὶ, autour., et (le γυνή , femme ;  
norn de la corolle et des étamines  
des fleurs attachees autour de l’o-  
vaire ou del’organe femelle : Bot.

PÉRIGYNIQUE , adj. *perigynus ,*de περὶ, autour , et dc γυνή, femine ;  
nom que les botanistes donnent ù  
l’insertion de la corolle oudcs éta-

mines qui sont attachées aiitour de  
l’ovaire libre , aufond de la fleur.

PÉRIHÉLIE , S. m. *perihelium ,*de περί, autour, et d'ibuoç, soleil ;  
point de l’orbite d'une planète où  
ellc estàsa plusnetite distance du  
soleil ; l’opposé a’aphélie.

PÉRIKÉCE , s. m. *perichœtium,*involncre velouté qtii enveloppe la  
bâse du pédoncule de certaines  
fleurs.

PÉRIMÉTRE , s. m. *perimetrum,*άθπΐρὶ, autour, et de μέτρον , me-  
sure ; contour, circonférence d’une  
figure.

FÉRINÉE , s. m. *perinœum,* en  
grec περιναιος , de περὶ, autour , et de  
ναίω, i’habite; espace qui est entre  
l’anuc et les parties génitales.

PÉRI0DE , s. f. *periodus,* en grec  
περίοδος, circuit, εΐβπερὶ , autour, et  
ίΡόδὸς, chcrnin ; c’est-a-dire che-  
min que Pon fait en tournant; en  
astronomie , révolution entière  
tl’un astre autour de son orbite ; en  
médecine , le temps compris entre  
deux paroxysme.s d’une maladie ,  
entre deux accès d’une fièvre.

PÉRI0D1QUE , adj. *periodicus ,*qni revient en certains temps ; se  
dit des maladies quirecommencent  
toujours dans le même espace de  
ternps.

PÉRÏOECIENS ou PÉRIECIENS , S.  
m. pl. *periœcii,* de περὶ, autour , et  
ίΐ’ὰκεω, jfliabite ; nom de ceux qui  
habitent sous le même degré de  
latitude , c’est- a - dire autour du  
pole à la meme distance de l’équa-  
teur.

PÉRI0STE , s. m. *periosteum* , de  
περὶ, autour , et (Ι’ὀστεον, os ; rnem-  
brane fibreuse , déliée et sensible  
qui recouvre les os.

PÉRIOSTOSE , s. f. *periostosis ,* de  
«τερὶ, autour, et (Ι’οστεον, os; engor-  
gernent èt tuméfaction du périoste,  
caractérisés par une dureté consi-  
dérable, rnais moindre que celle  
de l’exostose, et par sa formation ra-  
pide ;maladie très-coinmune, qu’on  
confond souvent avec l’exostose.

PÉRIPHÉRIE , S. f. *peripheria ,* de  
περὶ, autour , et de φερω , je porte ;  
circonférence ott ligne qui termine  
un cercle , une elïipse , une para-  
bole, ou toute autre figure curvi-  
ligne.

PÉRIPNEUMONIE , S. fém. *peri-  
pneumonia ,* de περὶ, autour , et de  
πνεύμων, le poumon ; inflammation  
du poumon , causée par tout exer-  
cice forcé de cet organe , par un re-  
froidissement subit ; caractérisée  
par une douleur profonde ou pon-  
gitive, correspondante à Fun des  
côtés de la poitrine , par la diffi  
culté de respirer , la toux, l’expec-  
toration dcs matières mnqueuses  
pures ou sanguinolentes, la fièvre ;  
maladie aigue ou chronique, la-  
tente , simpie 011 compliquée , se  
terminant par résolution, carnili-  
cation, suppuration. ou gangrene.

PÉRISCIENS, s. m. pL *periscii',*de περὶ , autour, et de σκιὰ , ombre;  
notn des habitans des zones po-  
laires ou glaciales, ainsi appelés  
parce que leur ombre tourne au-  
tour d’eux pendant les six mois  
que lc soleil est sur leur horizon.

PÉ.RISC YPIIISME , S. 111. *pedtscy-  
phismus,* de περὶ, autour; et de  
σχίζω , je fends, je coupe, inci-  
sion circulaire que les anciens con-  
tinuoient depuis une tempe jusqu’a  
l’autre , et qui pénétroit jusqd'a  
Pos.

PÉRISPERME , S. ΠΙ. *perisperma ,*de περὶ , autour, et dc σπέρμα ,  
semencc ; tégument propre de la  
semencc , cequi enveloppe laplan-  
tule ou le germe dans les se-  
rnences : Bot.

PÉRISTALTIQUE , fldj. *peristalti-  
cus,* qui a la vertu de se contracter ;  
de περιστέλλω , je retire, je contracte,  
dérivé de περὶ, eontre, et de στέλλω ,  
je resserre ; il sc dit du mouvement  
par lequel les intestins se contrac-  
tcnt et se retirent, comme les vers  
qui rampent, pour favoriser l’ab-  
sorption du chyle et l’excrétion des  
matières fécales.

PÉRISTAP HYLIN , adj. *ru.perista-  
phylinus ,* de περὶ, autour , auprès ,  
et de σταφυλὴ, la luette.

PÉRISTAPHYLO - PHARYNGIEN ,  
adj. m. *peristophylo-pharyngeus ;*nom de deux tnuscles situés entre  
la luette et le pharynx. *Voy.* pour  
Pétyrnologie PÉRISTAPHYLIN et  
PHARYNX.

PÉRISTOLE , s. f. *peristole , COH»  
tractio,‘* habillement décent etnioi

deste : Hippocr. *de decenti habitu ;*mouvemenr péristaltique des in-  
testins. *Voy.* PÉRISTALTIQUE pour  
Pétymologie.

PÉRISYSTOLE , s. L *perisystole ,*de περὶ, au delà, et de συστολὴ, con-  
traction , dérivé de συστέλλω, je con-  
tracte; intervalle qui est entre la  
systole et la diastole , entre la con-  
traction et la dilatation du cœur et  
des artères.

PÉRITOINE , s. m. *peritonœum ,*de περὶ, autour, et εΐβτείνω , je tends ;  
metnbrane séreuse, fine, diaphane ,  
perspirable, extensible, qui tapisse  
lacavité de l’abdoinen, et forme di-  
verses plicatures et prolongemens  
entre les lames desquels s’inter-  
pose le tissu cdlulaire, et qui lo-  
gentet soutieiment les viscères di-  
gestifsetles vaisscaux qui s’y dis-  
tribuent. *Voyez* Μεμβκανε. \*

PÉRITONITE oil PERITONITIS ,  
s. f. du grec περιτονάιον, péritoine ;  
phlegmasie ou inflammation du pé-  
ritoihe, causée par l’impression  
subite du froid, les accnlens de  
l’accouchemenr, la suppression des  
lochies, des règles, etc. dont les  
signes caractéristiques sont des  
douleurs abdominales aiguës , lan-  
cinantes , qui angmentent par la  
moindre pression extérieure, par  
les fortes inspirations , par le moti-  
vement du corps ; i! y a gonflement  
de l’abdomen , hoquet, vomisse-  
mens , diarrhée ou constipation ,  
fièvre avec petitesse et concentra-  
tion du poulSj affaissement et pâ-  
lenrdela face, sueur froide, sup-  
Eression de différentes sécrétions.

,a marche de cette maladie est  
aigue ou chronique; dans le pre-  
mier cas ellese termine par réso-  
lutîon , par une exhalaison de sé-  
rosité ou de pus , par la gangrène,  
ou bien elle passe à l’état de phelg-  
masie chronique.

PÉRITROCHON , S. Hl. *peritro-  
chium,* de περὶ, autour, et de Tpo-  
χέω, je cours , je roule ; tour ou  
treuil, machine propre â enlever  
de gros fardeaux.

PERKINISME, s. m. nouvelle mé-  
thode curative, introduite par *Per-  
kin,* médecin a Plainfeld, dans l’A-  
mérique Septentrionale, de qui elle  
a tiré son nom. Elle consiste a tou-

cher ou à frotter successivemeilt  
les parties souffrantes et celles qui  
en sont plus ou moins éloignét s  
avec les extrémités pointues de  
deux aiguilles , l’une de fer et l’aii-  
tre de laiton, de quatre lignes de  
longueur, et arrondies en haut où  
elles ont trois lignes de diamètre ;  
opération qui réussit plus ou moins  
Ïlromptement , et convient dans  
es érysipèles, où lcs frictions doi-  
vent ètre légères, dansles douleurs  
de tête , qu’on appaise en portant  
les aiguillessur le front, Focciput,  
les tempes , etc. daus les brûlures ,  
les commotions du tonnerre , les  
douleurs de dents , les migrai-  
nes, etc.

PERLE, s. f. *margarita,* en grec  
μαργαρίτης, s'ubstance dure, blanciie,  
brillante ; ordinairement ronde ou  
globuleuse , de nature calcaire ,  
formée dans plusieurs espèces deco-  
quillagcs bivalves affectés dequcl-  
qtie maladie ; extravasation con-  
tre nature du suc lapidifique con-  
tenu dans les organes de l’animal,  
et filtré par les glandes.

PERMÉABILITÉ , S. f’. *permeabi-  
litas, deper,* a travers, et de *mxo ,*je paôSe ; qualité de ce qui estsus-  
ceptible detre traversé ; propriété  
qu’ont tontesles matières , excepté  
le calorique, de se laisser traver-  
ser par d’autres : Phys.

PÉRONÉ , s. m. *fibula , radius  
cruris,* en grec περόνη, agrafe ; nom  
(fue les Grecs ont donné au petit  
os long , placé a ia partie externe  
de la jambe , paree qu’il semble  
réunir les muscles du tibia , avec  
lequel il est articulé.

PÉR0NIER, ÈRE, adj. *peroneus ,*qui a rapport au péroné ; muscles  
*pâo^.Iiers,* artères *péronieres.*

PERPENDICULAIRE, adj. etsubst.  
*perpendiculaiis,* qui tombe â plornb  
ou qui rencontre une ligne, un  
plan , sans penchcr plus d’un côté  
que de l’autre.

PERPENDICULE , S. IU. *perpendi-  
culum*, ligne verticale et perpen-  
diculaire qui mesure la hauteur  
d'unobjet, par exemple, d’une tour,  
d'un clocher , d’une montague.

PERPÉTUATION, S. *f. pCrpetuatiO,*réduction d’une substauce volatile  
a un état fixe.

PERSISTANT, ANTE, adj. *persis^*

*Tens ;* se dit des teuilles qui ne  
foinbent pas l’automne ; des stipu-  
îes qui restent après la chute des  
ieuilles ; du calicequi subsiste lors-  
que la fleur est flétrie : Rot.

PERS0NNÉES, s. f. pl.*personnati.*eupl. *fiores ;* I?ôm que Tournefort  
donnoir a unéd'annlle de plantes  
dont les fleurs ressemblent ù un  
mulle d'animal; telles sont la di-  
gitalc, le muflier, la scrophulaire.

PERSPECTIVE, s. f. *prospectus ,*du verbe *perspiceœ,* voir; art de des-  
siner ou de représenter les objets  
selon la différeuce que leuréloi-  
gnement et letiT position y appor-  
tentpourla figureet pourla conleur.

PERSPIRATTON , s. f. *perspiratio;*Transpiration insensible qui sc fait  
continuellement par les pores de  
Japeau.

PERTURRATI0N, S. f. *perturbatio,  
tde per,* a travers, et de *turbo ,* je  
Tronble; émotion, trouble ; déran-  
gement que les planètcs se cau-  
sent réciproqucment par lettr at-  
ïraction en tout sens : Astron.

PERTU.sn, adj. f. *pertusum ,* supl.  
*folium,* feuille parsemée de petirs  
points transparens , qui la font pa-  
roître comme percée cle petits  
trous : Bot.

PERVÉRS10N, S. f. *perversiO ,* de  
*pervertere ,* gàter r alterer ; corrup-  
tl’ou des liquides dans le corps de  
Fanimal : Méd.

PESANTEUR , S. f’. de *pensare ,*examiner attentivemcnt ; qualitéde  
ce qui est pesant; force ou pro-  
priété envertu delaquelle tous lcs  
corps connus tombent et s’appro-  
client ducentre de la terre,lorsqd'ils  
sont abandonnés à eux-mêmes ou  
qu’ilsne sontplus sontenus. *-aCPe-  
santeur spécifique , gravitas speoi-  
fica ,* poidsd’un corps sous un vo-  
lume déterminé, coinme sous un  
pouce cube , un pied cube. — *Pe-  
santeur specifique absolue,* poids  
d’un volume déterminé, d'une ma-  
tière quelconque pesée dans nne ba-  
lance ordinaire. — *Pesanteur spéci-  
fique relative ,* rapport entre les  
densités de dcnx corps , dont l’nn  
sert de terme de comparaison. C’est  
Feau que lcs physiciens ont choi-  
sie à cet effet ; ils supposent que  
le poids d’iui volume d'eau quel-  
conquc est de ι,οοο ou de 10,000 ,

èt quandils veulent exprimer qne lrt  
pesanteurspécifique d’une substan-  
*ce* est donble on triple de l’eau , ilg  
disent qu’elle pèse 2,000 011 3,ooo ;  
— indisposition qni fait ressentir  
comrtie un poids en quelque partië  
dn corps.

PèsE-LIQUEUR , s. m. instru-  
ment propre à déterminer la pc-  
santeur spécifique des liquides ,  
construit de maniere â les diviser  
facilemeut . â se maintenir dans  
une positicn verticale et â indi-  
quer en meme temps la tempéra-  
ture du milieu où il est plongé.

PessAIRE ,s.m. *pessarium,* engrec  
πεσσος, petite pierre ; remède solide  
composé de liuge, de liége, d’ivoi-  
re, d’or ou d’a’rgent, en forme de pv-  
ramide, de tuyau, d’ovale ou de bii-  
boquet.qn’on introduit danslevagitl  
des femmes pour la guérison 011 le  
sonlagemènt des'maÎadies auxquel-  
les la rnatrice estsujette, telles que  
la cliute 011 le rdàchement.

PbsTE,s. m. *pestis,* en 2Γοολοιμὸς;  
maladie épidémique et très-conta-  
gieuse , causée pardes émanations  
subtiles qui s’échappent dn corps  
des pestiférés , se propagent .ï de  
petites distances dansl’atmosnhère,  
adhèrent à la laine , â la toile , aux  
poils , a la soie , aux fruits con-  
verts de duvet, mais non auxcorps  
lisses, et se détruisent prompte\*  
ment par l’immersion de Pobjet in-  
fecté ilans l’eau ou le vinaigre , par  
Paction des fumigatîons , par une  
eNposition prolongéc â l’air libre.  
Les symptômcs caractéristiquesde  
cette terrible maladie sont nne  
fievre plus ou moins aiguë, avec  
ou sans délire , des bubons, des  
charbons, des pétéchies etdesano-  
malics nerveuses, commedans les  
fièvres ataNiques. Elle se termine  
quelquefois promptemcnt par la  
guérison , le plus souvent par la  
mort qui survient le troisième, le  
quatrième ou le cinquième jour ;  
il y a des cas où le délire dimimie  
vers le. cinqnième jour, et o?i la  
maladie se terrnine vers le sep-  
tième. *Voyez* AnÉNo-NERvEUx.

PÉTALE , s. m. *petalum ,* en arec  
πέταλον , feuille, dérivé de πεϊάω,  
j’ouvre , j’étends, j’éclos ; nom  
qti’on donne â chacune des pièces

qui composent lcs corolles polype-  
tales : Bot.

PÉTALoïDE , adj. *petalodes*, de  
πέταλον, pétale, et εΐ’ἶιδος, forme ;  
qui a la forme d’un pétale ; nom  
qu’on donne au sédiment dePurine  
pour signifier qu’il est écailleux ou  
scmblable â des fcuilles de fleurs.

PÉTASITE , S. m. du grec πέΊασος ,  
chapeau ; plante corymbifère, ainsi  
appelée parce que ses feuilles lar-  
gesetgrandes pendent cornme un  
chapeau renversé; c’est le tussilage.

PÉTÉCHIAL, Ale , adj. *petechia-  
lis ;* nom qu’on donne à une es-  
pècede fièvrequiest accompagnée  
de pétéchies.

PÉTÉCHIES , s. f. pl. *petechiœ,  
peticulæ ,* taches rouges ou pour-  
prées, semblables â des morsures  
ile puces qui s’élèvent souvent sur  
la peau , dans les fièvres adyna-  
miques ou putrides , ataxiques ou  
malignes, adéno-nerveuses ou pes-  
tilenticlles , et qni sont toujours  
d’nn mauvais présage.

PÉTIOLE, s. m. *'petiolus,* partie  
de la plante qui sert de support  
aux fenilles seulement ; queue des  
feuîlles.

PÉTIOLÉE , ( feuille) adj. f. *fo-  
lium petiolatum ;* feuille portée par  
un pétiole.

PETITE-VÉR0LE. *VOyez* VÉROLE.

PETIT-LAIT , s. m. *serum lactis ;*partie la plus abondante du lait,  
qukrn obtient en faisant cailler le  
lait entier, ati nioyen dela présure,  
delachardonnettejdes acides,etc. ;  
liquide entièrernent limpide,jaune,  
verdatre, d’une légère odetir fade  
et douce qttand il est chaud , in-  
odore quand il est froid, d’une sa-  
veur douceatre, légèrément sucrée  
et onctueusc ; pesant un peu moins  
quelelaitentier ; composé de beau-  
coup d’eau, d’uhe proportion \*a-  
riable de matière mucoso - sucrée,  
de gélatine , et de quelques sels ;  
susceptiblé de fermentation , d’a-  
cescence et decrystallisation ; pré-  
cipitable par le tannin et les alcalis;  
utile comme aliment er. médica-  
ment.

PÉTREUN , EUSE , adj. *petrosus ,*de πέ7ρος, qui tient de la pierre;  
nomque les anatomisrcs donnent a  
Pos des tempes et a son apopbysc ,  
à cause de sa dureté.

PÉTRIFIC ΑΤΙ0Ν, S. f. *petriflcada ,*conversion d’une substance organi-  
sée en matière pierrêüse ; operà-  
tion par laquelle, selon l'opinion  
généralement admise, la matière  
pierreuse se substitue a la sub-  
stance végétale, a mesure que celle-  
'ci se décompose , et en copie exac-  
ternent les traits.

PÉTROLE ou PÉTRÉOLE , S. Π1.  
*petrolœum ,* en grec πετρέλαίον, de  
πέΊρος, pierre , et ΐΐ’ἔλαιον , huile ;  
conune si l’on disoit *huile depierr : ;*sorte de bitume liquide et inflam-  
mable , qui découle des fentes des  
rochers.

PÉTROPHARYNGIEN, S. IU. et adj.  
*petropharyngeus,* εΐοπέτρος, piene,  
et de φἀρυγξ, le pharynx ; nom de  
detïN muscles du pharynx, qui s’ar-  
tachent â Papophyse pierreuse de  
l’os des tempes.

PÉTRO - OALPINGO- STAPHYLIN,  
s. et adj. *petro-salpingo-staphyli-  
nus,* de πέτρος, pierre , de σάλπιγξ ,  
trornpe , et de σταφυλη, luette ; 'nom  
de deitx muscles de la luette qui  
s’attaçhent a l’apophyse pierreuse  
du temporal et a la trompe d’Eus-  
tache.

PÉTRO-SILEX , s. m. de *petra ,*pierre,et de *sidex ,* caillou ; sub-  
stance participant de la nature de  
la pierre et du caillou ; pierre sili-  
cée , simple et uniforme, d’un  
grain moins fin , d’une pâto moins  
pure, moins hornogène, rnoinstrans-  
parente que celle du *silex* , mais  
moins opaque que ccllc du jaspe.

PÉTUNZÉ , s. m. mot chinois;  
feld-spatli laminairo qui enrre dans  
la compositiou de la porcelaine.

PHACoïDE , ndj. *phacoïdes ,* de  
φακὴ, ou φακὸς, lentiHe, ct ί!7ιδος,-  
forme ; nom que quclque.s anato-  
mistes donnent au crystallin de  
l’œil , *a.* cause de sa forme len-  
ticulaire.

PnAGÉDÉNIQUE , adj. *pllagedœ-  
nicus,* du grec φαγέδαινα , grande  
faimjfaim canine , dérivé dè φαγω ,  
je mange ; nom des nlcères malins  
qui rongent et corrodent les par-  
ties voisines , ct dos remèdes qui  
consument les chairs baveuses et  
su pèrflues.

PhAT.ANge , s. f. *plialanx,* dit  
groc φάλαγξ , ancien corps d’infan-  
terie macédonienné qui avoit plus

de hauteur que de front ;—nom que  
les anatomistes donnent par com-  
paraison aux os des doigts, parce  
qd'ils sont rangés lcs uns a côté  
des autres, coinme des soldats en  
bataille.

PHALANGETTE, S. E SotIS-dimi-  
nutif de phalange ; norn des troi-  
sièmes phalanges des doigts. *Voy\**FHALANGE.

PRALANGINE , s. f. climinutif de  
pbalange ; nom des secondes plia-  
Jangesdes doigts. *Voy.* Ρηαιανοε.

PHALANGISTES , S. Π1. plui’. de  
*phalanx,* phalange ; noni des es-  
pèces d’animaux mammifères cai -  
jiassiers , du sous-ordre des pédi-  
manes, qui ont la queue terminée  
par un flocon de poils , et les pieds  
de derrière greles et allongés.

PHALANGOSE , S. f. *phalangosis,*de φάλαγξ, phalange, corps de  
troupes hérissé de piques ;—nom  
d’une maladie des paupières dans  
laquelle les cils sont hérisses con-  
tre l’œil ct Pirritent. *Voyez* Tm-  
CHIASIS.

PHALÈNE , S. m. dll glec φάλαινα ,  
moucheron qui vient voltiger au-  
îour de la cbandelle , dérivé, dit-  
οη , de φάω, je luis, je brille ; nom  
du papillon de uuit, ainsi appele  
pal ce qu’il cst attiie par la lumière.

PHANTASMAGORIE , S. f. de φάν-  
τασμα , fantôme , et ίΓἀγορἀ, assem-  
Ijlce ; sorte de nouveau spcctacle  
physique , qui consiste à faire ap-  
paroitre dans un lieu obscur des  
images decorps humains qui pro-  
duisent de l’illusion.

PHARMACEUTIQUE , SUhSt. fem.  
*pharmaceutica , pharmaceuüce ,*de φἀρμακον, médicament ; partie de  
la médecine qui enseigne à com-  
poser et einployerles remèdes; —  
adj. qui appartient à Ja pharmacie.

PHARMACIE, S. f. *pharmacia ,*de φάρμακον, remède, médicament ;  
l’art de préparer ct de composer les  
remèdes ; — nom du lien où ou les  
conserve ; -— *pharmacie galénique,*ainsi appeléede *Galien* qui la cul-  
tiva ; l’art de faire des opérations  
sur les médicamcns , sans les ana-  
lyser ; ~ *pharmade chiniique,*celle qui enseigne à résoudre un  
mixtedansses principes, à décou-  
vrir ses parties internes ou consti-  
tutives , à séparer les mauvaises,

et a rassembler les bonnes poitr eit  
exalter lcs vertus.

PHARMACIEN. *Voyez* PHARMA-  
**COPE.**

PHARMACOLOGIE , 8. f. *pharma-  
cologia ,* de φάρμακον, remède , mé-  
dicament, et de λόγος, discours;  
partie de la médecine qui traite des  
remèdes.

PHARMACOPE , S. ID. *pharmaco^  
pœus ,* de φάρμακον, remède , et de  
ποίεω , je fais; nom de ceux qui  
s’appliquent à la préparation des  
medicamens, tels que les pharma\*  
ciens et les apothicaires.

PHARMACOPÉE , S. f. *pharmaco-  
pœa ,* de φάρμακον , remède , médi-  
cament, et de ποίεω, je fais ou je  
prépare ; traité qui enseigne la ma-  
niere de préparer et de composer  
les remèdes.

PHARMACOPOLE , S. *ru. pharma-  
copola* , de φάρμακον, remède , mé-  
dicament, et de πολε», je vends, ven-  
deur tle drogues ou de remèdes;  
autrefois empoisonneur,charlatan,  
bateleur.

PHARMACOPOSIE, 8. f. *pharmaco-  
posia ,* de φάρμακον, remede , et de  
πωσις,ροήοη ; tout lemètle liouidc, et  
en particulier cathartique liquide.

PjïARYNGÉ , ÉE. adj. *pharyngeus,*qui a rapport au PHARYNxi *Voyez*ce inot.

PHARYNGOGRAPHIE, S. f. *pharyn-  
gographia ,* de φάρυγξ, le pharynx ,  
et de γρἀφω, je décris; description  
du gosier.

PHARYNGOLOGIE, S. f. *pharyngO-  
logia* , de φάρυφξ, le gosier , et de  
λίφος, discours; partie de l’anatomie  
qui traite des usages du pbarynx.

PHARYNGO-PA LATIN , 9(1 j. *phû'  
ryJIgo-palatinus,* (1β φάρυφξ, Ιθ go  
sier, et de *palatum ,* le palais ;  
nom de deux muscles qui ont rap-  
port au pharynx et au palais

PHARYNGO-STAPHYLIN, adj *.phu-  
ryngo-staphylinus,* de φἀρυγξ , le  
pharynx, et de σταφυλὴ, luette ; nom  
de deux musclesqui ont rapportau  
pharynx et a la luettc.

PHARYNG0T0ME , S. m. *pllaryn-  
gotomus,* de φάρυγξ, le pharyux, et  
de τέμνω, jecoupe ; nomqu’on donne  
a une lancette cacbée dans une ca-  
nule ou gaine d'argent légèrement  
courbée , longue et plate, dont on  
se sert pour ouyrir les abcès dan»

Je fond de 1 a gorge, et pour scari-  
lier les amygdales. quand elles sont  
si gonflees qd'elles menacent de  
stinoquer et d’empécher la déglu-  
tition.

PHARYNGOTOMIE , S. L *pharyn-  
gotomia ,* section du pharyux ;  
opération qu’on fait à; la gorge,  
ppur en extraire les corps étran-  
gers , pour scarifier les glandes  
amygdales , pour ouvrir les abces  
qui s’yforment. *Voyer.»* PHARYNGO-  
τομε , pour l’étymologie.

PllARYNX, S.Ill.dll grec φάρυγξ,  
organe musculo-membraneux qui  
circonscrit la cavité gutturale et  
forrne l'orifice supérieur de l’œso-  
phage ; composé d’un grand uom-  
bre de faisceaux qui partent cle  
droite et de gauche de difierens  
points de la région gutturale , de  
l’os hyoïdc , de la base de la lan-  
gue , des cartilages cricoïde , thy-  
ro'ide , etc. se dirigent obliquement  
sur les côtés , s'épanouisseat dans  
leur Irajet, se contournent en ar-  
rière, se croisent sur la ligne mé-  
diane, et forment des prolonge-  
mens qui, en haiit, se portenta ï’a-  
vance sous-occipitale , et se per-  
dent en bas clans le tissu de l’œso-  
phage.

PhASE , s. f. *phasis ,* en grec φά-  
σις apparence, du vcrbe φαίνω, je  
parois, je me rnontre ; se dit en  
astronomie des diverses apparences  
de la lune et des autres planètes ,  
c’est-a-dire des diverscs manières  
dont elles paroissent éclairées par  
le soleit.

PhÉNIcûPTÈRE , S. m. de φοῖνιξ ,  
rouge , et de πτερὸν , aile ; oiseau  
aquatique , du genre des échas-  
siers latirostres, ainsi appelé parce  
que ses ailes sont ordinairement  
decouleur rouge.

PHÉNIGME, s. rn. *phœnigmus,* de  
φοῖνιξ, rouge ; remède qui excite  
la rougeur et fait élever des vessies  
sur les parties on il est appliqué.  
*Voyez* RUBÉFIANT.

PHÉNIN , s. m. de φοῖνιξ, rouge ,  
couleur de pourpre ; oiseau fabu-  
leux d'Arabie, célèbre parmi les  
anciens , lequel, disoir-on , étoit  
unique dans son espèce , et renais-  
soit de sa cendre ; il étoit ainsi ap-  
pelé à cause de la couleur de son  
plnmage.

*— — -- j*

PHÉNGMÈNE,S. m. *phœnomenum^*de φαίνομαι, je parois; apparence ex-  
traordinaire qu’on observe dans.  
l’air, comrne une comète ; effet  
qd'on observe dans la nature ;  
îout événement qui surprend par  
sa nouveauté ; — symptôme de uia-  
ladie.

PHILANTHROPE , S. Π1. *philnntrO-  
pius ,* de φίλος , ami, et ϊΐ’ἄνθρωπος ,  
homme ; ami des homines ; — de  
là *P hilant hropie ,* s. f. vertu ouca-  
ractere du philanthrope.

PHIL0BI0SIE, s. f. *philobiosis,* de  
φίλος, ami, erdeCi'oç, vie ; amour  
de la vie,

PIIILOMATHIQUE , adj. de φίλος ,  
ami, et de μάθησις . connoissance ,  
dérivé de μανθάνω , j’apprcmls; mot  
nouveau qui signifie *amateur des  
scienoes ,* ou *desireux d’apprendœ-*

PHILOSOPHIE , S. f. *philosophia ,*Αβφιλὸς, ami, et de ςοφός , sagesse ;  
amourde la sagesse; connoissance  
ilistincte des choses parleurs cau-  
ses et par leurs effets ; étude de la  
nature et de la-morale ; — *cours de  
philosophie,* logique , morale, phy-  
sique et métapliysique.

PHILOTECHNIE, S- f. dérîvé de  
φίλος, ami, et de τέχνη, art ; inot  
nouveau qui signifie Pamour des  
arts.

PHILTRE, s. m. *philtrum,* engrec  
φίλτρον, de φιλέω j’aime ; breuvage  
ou reinècle qu’un suppose propre à  
inspirer de l’amour ; — renfonce\*  
mént de la levresupérieure située  
immédiatement sous la cloison du  
nez.

PHIMOSIS, s. m. *capistratio*, du  
verbc *capistrare ,* museler , lier ’;  
en greC^φίμωσις , de φιμὸς , ficelle j  
cordon a lier; état du prépuce qui  
est si resserré qu’il ne peut se ren-  
verser etdécouvrir le gland. G'est  
un vice naturel ou une inaladie  
causée par le virus vénérien ,  
comme à la suite de chancres, cle  
la blennorrhagie ou gonorrhée, etc.

PHLASME , s. f. *phlasis,* du verbe  
grec φλάω, jebrise, je contonds;  
contusion ou enfoncement d’un os  
plat : Chir.

PHLÉB0GRAPHIE , S. f. *phlebogra-  
phia ,* de φλὲψ, gén. φλεβὸς, veine,  
et de γράφω , je décris ; description.  
des veines.

PHLÉB0L0GIE , S. f. *phebologia ,*

de φλὲψ . géu. φλεβὸς, veine , et de  
λόγος , disco rs, traîfé ; partie de  
Panatomie qui traite de l’usage des  
veincs.

PHLÉBOTOMIE, S. f. *phlebotomia,*de φλὲψ, gén. φλεβὸς , veine, ct de  
τομὴ , incision , dérivé de τέμνω , je  
coupe; ouverture qn’on fait a 1»  
vcine pour en tirer du sa'ug; l’art  
deja saignée; — la dissection cles  
veines.

PHLÉBOTOMISTEOU PHI.ÉBOTOME ,  
s. m. *phlebot.omiIs ;* nom decelui  
qui onvre la veine ou qui saigne.  
FqyezPHLÉBoToMIE.

PHLÈGMAG0GUE , S. Jll. et 3dj.  
*V*ryez Ftæg mAgoguE.

. PHLEGMASIE , S. f. *phlCgmasia ,*de φλεγμασια , intlammation , dérivé  
de φλέγω, je brûle, j'enflamme. *Voy\**INFLAMMATION.

PHLEGMATIE , S. f. *phlegmatia ,*«1e φλέγμα, pituite ; infiltration. *V.*OEdÉMATIE , ANASARQUE, LEUCO-  
EHLEGMATIE.

PHLEGMATIQUE, S. et *ad]. phleg-  
ulaticus ,* de φλέγμα , flea; me ; nom  
que l’on donne a çeux'qui abon-  
dent en pituite ou en flegme. *Voy\**Flegme.

PhLEGM ATORRHAGIE, S. f. *phleg-  
matorrhagia ,* de φλέγμα , flegme 011  
pituite , er de ῥέω , je coulc ; écou-  
lement considérable et continuel  
par le nez , d’une humeur limpide  
et lymphatique , comme chez les  
vieillards qui ont été exposés a un  
froid vif; — morfondure des che-  
veux : Hippiatr.

PHLEGME, S. *ru.Voyez* PLEGME.  
FHLEGMON. *Voyez* FLEOMON.

PHL0GISTIQUE - S. ΠΊ. et adject.  
*phlogisticus* , de φλογιστὸς, brûlé, en-  
flamrné , de φλογίζω , j’enflamme,  
dont la racine est φλέγω , je brûle ;  
feu fixé ou combiné avec les  
c rps, suivant lathéorie de Sthal,  
?|ui a été renversée par celle du *ca-  
orique* et de *Voxygene.* L’ancien  
cliimiste pretendoit qu’un corps  
brulé etréduit en chaux avoit per-  
du *fseuphlogistique,* et qne, ramené  
à Vétat métallique. il recouvroit ce  
principe inflammable. Les mo-  
dernes au contraire expliquent  
l’oxydation des métaux parlenr  
combinaison avec l’oxygene . et  
leur réduction ou désoxydation ,  
p-ar la séparation de ce même

Î)rincipe : raisonnement qui est  
)ien plus vraisemblable que celui  
des Staliens ; car suivant leur hy-  
pothèse, un métal oxydé ou cal-  
ciné scroit plus léger que dans Pé\*  
tat métallique , puisqu'il auroit  
perdu son phlogistique ; maiscette  
conséquence est tout â fait opposée  
â la vérité ; un métal oxydé est  
plus pesant qu’avant son oxyda-  
tion , ce qni cadre parfaitement  
avec la théorie de l’oxygène adop-  
tée par lesmodernes.

PkLogosE, s. m. *phlogosis,* en  
grec φλόγωσις, lu verbe φλέγω, je brûle,  
j’enflamme; inflammation interne  
ou externe accompagnée d'ardeur,  
et de cbaleur non naturelle , sans  
tiimeur.

PHLYCTÈNES , 8. f. pl. *plllyctœ-  
nœ,* en grcc φλυκταιναι, de φλυζω, je  
bous ; nom qu’on ilonne aux pus-  
tules ou vessies qui s’élèvent snrla  
peau , parce qu’elles ressernblent  
a celles que cau.se la brûlure du  
feu ou de l’eau bouillante.

PHOENIC0PTÉRE. *Voyez* PHENI-  
COPTÉRE.

PHOENIGME. *Voyez* PnÉNIGME.  
PHOENIX. *Voyez* PHÉNIX.

PuoLADE , s. f. de^iCoAÉÔç, caveme,  
retraite; nom d’un coquillage rnul-  
tivalvc , ainsi appelé parce qu’il  
se caclie dans les pierres , et qu’il  
vit et meurt dans le premîer trou  
qu’il a cboisi après sa, naissance.

PHONASCIE, 8. E de φωνὴ, V01X , et  
d’ἀσκεῖv, exercer ; l’art de former la  
voix pour le chantou ponr la décla-  
mation; partie de l’ancienne gym-  
nastique.

PHONIQUE, S. f. de φωνὴ , voix ,  
son ; la science des sons. *Voyez*AcoUsTiQUE.

PHONOCAMPTIQUF , adj. de Φωνὴ ,  
voix,son, et de κάμπτω , je léfié-  
chis; qui rcfléchit lcs sons.

PH0QUES, s. m. pl. *phocÇB,* du  
grcc φώκη veau marin ; nom que les  
naturalistes donnent à nn génre  
d’animanx ainphibies, dont lecorps  
est couvert de poils, ct sc termine  
en arrière conune la queue des  
poissons ; ils out les pattes très-  
courtes, le bassiu et les hanches  
peu saillaus , le nutseau arrondi  
cornme celni des chats , etgarni de  
moustaches ou de poils roides. Lei  
peuplesqui habitent la Finlande, lc

Kamtchatka et le Groenlànd ,  
tirentdeces animaux leur nourri-  
ture et leur vêtement ; on en fait  
des bonnets en Europe et dans le  
nord de la France.

PHORONOMIE , s. f. dé φορὰ , trans-  
port; action dë porter, de mou-  
voir , et de νόμος, lois; science des  
lois du mowvement des solides et  
des fluides, comprenant la stati-  
que , Phydraulique , l’hydrostati-  
que et l’areometrie.

PkospHATEs , s. m. pl. *phos-  
pliates;* sels. formés par l’union  
de l’acide phosphorique avec lcs  
differentes base.s ; fusibles’cn ver-  
res opaques , phosph vriques ; ne  
donnant. pas de pliosphore quand  
on les fait cliauffer avcc du cliar-  
bon ; solubles dans l’acide uitrique  
sans effervescence , et précipita-  
bles de cette dissolution par l’eau  
de chaux.

PHOSPHITES , s. m. pL *phos-  
phites ;* sels formés par l’union  
de i’aciile phosphoreux avec les  
bases salifîables; tdonnant a Fair  
une flamme phosphorique qiiand  
on les chauffe , et un peu dc phos-  
phore dans des vaisseaux fermés.

PHOSPHORE , S. ni. *phospllorus,*de φὡς, lnmière , et de φορὸς, qui  
porte , dérivé dc φέρω , je porte ,  
c’est-à-dire *porte lumière ;* corps  
qiii s’enflamme spontanément par  
le contact de l’air , dont il ahsorbe  
presque tout l’oxygène , et dégage  
une flamme bleue qu’on n’apper-  
çoit que dans l’obscurité ; simple  
ôu îndécomposé , solide, blanc .  
demi - transparent ; d’une odeur  
forte , alliacée; d’une saveur un  
pen âcre, clesagréable ; d’une cas-  
surc vitreuse ; crystallisant en la-  
mes, en aiguilles, en octaèdres  
allongés; fusible , volatil et bouil-  
lant selon le degré de chaleur; in-  
soluble dans l’cau , un peu soluble  
dans l’alcohol, dans les huiles fixes  
et volatiles. ainsi que dans centfois  
eon poidsd’éthersulfuriquea 40 ψ-ο;  
agissant fortement et souvent a la  
manière des poisons sur les ani-  
mauxvivans; retnèdæ sténique, ir-  
ritant; existant dans bcaucoup de  
composés des trois règnes , d’où il  
est facile a extraire par l’art.

PHOSPHORESCENCE,adj. f. proprié-

| té qn’ont certains corpsde dégager  
dc la lumière dans Fobscurité, sans  
chaleur ni combustion sensible ; tels  
sont le sucre , lc crystal de roche  
frotté dans l’obscurité , le bois  
pourri , etc.

PHOSPHOREUN, adj. m. nom de  
l’acide produit par ia combustion  
lente du phosphore ; d’une odeur  
fétide , d’une saveur désagréable ;  
répandant par une chaleur un peu  
forte , une fumée blanche, épaisse ,  
et nne flamriie vive.

PHOSPHORIQUE, adj. *phosphori-  
cus* , nom de i’acide produit par la  
combustion complète et rapide du  
phosphore , contenant 0,09 de  
phosphore et 0,61 d’oxygène; v?  
treux^, brillant , inodore , fîxe ;  
d’une saveur Acre , très-caustique ;  
attirant l’humidîté de l’air, soluble  
dans l’eau en toute proportion ;  
einployé comme fondant externe.

PHOSPHURES , s. m. pl. nom gé-  
nérique des coinbinaisons du phos-  
phorc avec différentes bases.

1-’ηοτορηοκε , s. m. de φως, géri.  
φωτὸς, lumière,’et de φορὸς, qui porte,  
dérivé de φέρω , je portc ; se dit cii  
pptique d’un morceaii de fer-blanc  
en forme dc cône tronqué, puli à  
Pintérieur , qui, placé devant une  
méche allumee, répand à quelques  
pieds une lurnière vive et égale.

PHRÉNÉSIE. *Voyez* FrÉNÉSIE.

PHRÉNÉTIQUE. *Voyez* FkÉNÉ-  
TIQUE.

PHRÉNIQUE , aclj. *nhrenicus* , de  
φρένες, diaphragme; qui a rapport au  
iliaphragme.

PhRÉNITIS , S. f. de φρένες , 'e dia-  
phragme . inflammatiou du dia-  
plir Igme. *Voyez* PARAFRÉNÉSIE.

PHTHIRIASIS , S. f. φθειρίασις , de  
φθεὶρ,ρου, en latin *pediculus;* maf  
ladie pédiculaireainsi appelée par-  
ce qu’il s’engendre sous la peau  
une grande quantité de poux. Elle  
attaque parliculièrernent les en-  
fans et les vieillardsj la inalpro-  
preté contribue beaucoup a la pro-  
dnire.

PHTHIROPHAGE, .ndj. *phthixopha-  
gus* , de φθεὶρ , pou , et *de* φάγω , je  
mange ; ιηοί «à rnot *mangeur da  
poux ;* nom qu’on donne aux Hot-  
tentots parmi lcs hommes , et aux  
si nges parmi les animaux.

PIITHISIR , s. f’. eu grcc φθίσις, de  
*ερθίω* , je sèche, je flétris, je cor-  
romps ; toute sorte de maigreur et  
de dépérissement du corps , quelle  
qd'en soit la cause. La*phthisie* pul-  
monaire causée par un ulcère ou  
de.s tubercules daus les ponmons ,  
est accompagnée d'une fièvre leute  
-qui redouble le soir et après le re-  
pas , de sueurs nocturues , prin-  
cipalemeut a Ιέι poitrine, «le uiffî-  
culté de rcspirer, d’une toux qui  
augmente lesoiretle rnatin, et qui  
est snivie de crachats d’abord san-  
guinolens , ensuite purulens. La  
*phthisie* dorsale , *tabes dorsalis ,*causée par une ancienne gonor  
rhée ou par Vusage irnmodéré de  
Vénus, a pour caractères dis-  
tinctifs un sentiment de formi-  
cation que les malades éprouvent  
le long de l’épine du dos ; l’é-  
vacuation involontaire de la se-  
mence, soit dans des songes las-  
-cifs, soit pendant l’émission de  
Purine et des excrémens ; la foi-  
blesse, l’haleine courte et la dys-  
pnée après avoir couru ou marché  
dans des lieux escarpés; la pesan-  
teur de la teie, le tintenient des  
oreilles ; dans laeuite, différentes  
fievres violentes, et cnfin la iiévre  
*UpyIie* qui termine la scène. Hipp.  
H b. II de *morbis.* La *phthisie*oculaire est un retrécissement de  
la prunelle qui Lit voir les objets  
plus gros qd'ils ne sont.

PHTHISIOLOGIE , S. f. *pllthisio-  
logia,* de φθίσις, la phthisie, et de  
λόγος, traité, discours ; traité ou  
discours sur la phtliisie.

PHYGÉTHL0N , S. mflSc. 6Π gtec  
φΰγεθλον, (Ιβφύω, j’engendre, je pro-  
duis ; en latin *panula, panicula ,*diminutifs de *panus,* ancienne-  
*luenipanis,* pain ; tumeur inliarn-  
matoire , érysipélateuse , dure ,  
tendue, large, peit élevée, gar-  
nie de petites pustules qui hi font  
ressembler a du pain, accompn-  
f(née d’une douleur et d’tine cha-  
eur brûlantes; ^qui a son siége  
dans les glandes, particulièremeut  
dans les sous-cutanées ; qui ne  
vient presque jamais à stippit-  
ration.

PHYLACTÉRE , s. m. *phylacte-  
rium ,* en grec φυλακτὴριον, du verbe  
φνλάςςω, je garde, je conserye; nom

que les «nciens donnoient a toutcs  
sortes d’amnlettes qu’ils poriUient  
sur eux pour se préserver de quel-  
que mal. (

PHYLLITHE , s. f. *phyllithis ,* de  
φύλλον, feuille ; feuille pétriliée, ou  
pierre qui porte des empreintes de  
feuilles.

PH V LL0ST0MES, S. m. pl.de φύλλον,  
fcuille, et de στόμα, bouche; noin  
d’un genie de chauve-sonris dont  
le nez est entouré de membrancs  
ou de feuilles formées par les *rc-*plis de la peau.

Ρηυμα, s. m. en grec φῦμα,οβ  
φύομαι, je nais tle luoi-rnéme ; tu-  
meiir inliammatoire qui s’élève sur  
la peau sans cause externe, et qui  
s'engcndre. augmente js’enflamme  
etsuppure en peucle temps : Chi..

PHYSCONIE, s. f. *physconia,* de  
φύσκη, vessie ; dérivéde φυσοὸω, j’enile;  
tumeur 011 enllure dure et volumi-  
neuse , bornée a une partie de  
Pabdonien ; qui croît par degres,  
qui n’est point sonore, ui accorn-  
pagnée de fluctuation.

PHYSICO - MATHÉMATIQUE , adj.  
se dit des scieuces qui réunissent  
les observations et les expérienccs  
de la physique au cacul mathéiDa-  
tique : telles sont la mécanique,  
la statique , l’hydrostatique , l’op-  
tique , la catoptrique, la diop-  
trique , l’aéroniérrie, la musique,  
et sur-tout l’astrouomie physique.

ΡΐΙ YSIOGNOMONIE , S. f. de φύσις,  
nature ou caracteie , et de ςνώμων,  
indice, dérivé de γινώσκω, jc con-  
nois ; terme nouveau, inventé par  
*Lavater,* pour désigner la science  
quiapprendâ connoître le caractè-  
redes hommes par 1 inspection dcs  
traits du visage et de toutes les  
parties du corps.

PIIYSI0GRAPIIIE , S. L *pllysiogra-  
phia,* de φύσις, la nature , et de  
γράφω, je décris; description dcs  
productions de la uature.

PHYSIOLOGIE, s. f. *physiologia,*de φύσις, nature, et deλόγος, discours;  
partie de la médecine qui traite  
des différentes parties du corps  
humain et de leurs fonctions daus  
l’état de santé.

PHYSI0N0MIE , S. f. *physiouO\*  
mia , de* φύσις, nature, et de γνώμων ,  
indiçe ; dériyé deyivwçno», je connois;

*indication du naiurel ;* l’ensem-  
ble des traits du visage.

PHYSIQUE , s. f'. *physica,* en grec  
φύσικὴ , de φὑςις ,nature ; science dc  
la nature ou des'choses naturelles ,  
qui s’occupe des effets naturels  
et de lcurs causes. Elle se divise  
en *physique expérimentale ,* qui est  
Ja science des effets naturels dé-  
veloppés par l’expéricnce, er en  
*physique theolhque* ou *systema-  
Ique,* qui est Part de former des  
systèmes fondés sur Vexpérience,  
pour rendre raison des effets na-  
ttirels ; — adj. *physicus ,* naturcl ;  
qui concerne la nature.

PHYSOCÉLE, s. f. *plIysocele ,* de  
φυσάω, iegonlle en soufflant, et. de  
κύλτ , tumeur; tumeur venteuse du  
scrotum. *VoyeZ* PNEUMATOCÈLE.

PHYS0METRE , S. m. *physometra ,*de φυςάω, je soulfle , Ct de μήτρα ,  
la inatrice, Putérus ; tumeur lé-  
gère , elastique , situéedans la ré-  
gion hypogastrique ; proprement  
tympanite de la matrice.

PHITALITIIRE, S. 111. *phytalithum,*de φύτὸν, plante, et de λίθος, pierre;  
nom des lpierrcs qui portent l’em-  
preinte de quelque substance vé-  
gétale : Hist. Nat.

PHYT0LITHE , subst. f. dC φυτὸν,  
plante, et de λίθος, picrre; mot *k*mot *pierre-plante;* nom dcs pferres  
qui portent l’empreinte ou la figure  
de quelque p’ante.

PHYTOLOGIE , s. f. *phytologia ,*de φυτὸν, plante, et de λόγος, dis-  
cours; traité ou discours sur les  
plantes.

PHYTOMORPHITE , S. E de φυτὸν ,  
p ante, et άβμορφὴ, forme ; pierre  
figurée, représentant des arbres  
ou des plantes.

PHYTOTOMES , S. m.'pl. de φυτὸν,  
plante, et de τομὴ, incision, dé-  
rivé de τέμνω, je coupe ; nom d’un  
genre de passereaux, ainsi appe-  
lés parce qtdils se nourrissent de  
végctaux , qu’iis divisent, dit-on ,  
avec le bec comtne avec une scie.  
Ils fontbeaucoupde mal auNarbres  
dont ils détruisent les bourgeons.  
On en trouve une espèce au Chili,  
et l’autre en Abyssinie.

PHYTOTYPOLITHE, S. f. dG φυτὸν,  
plante , de τὑπος, marque , cm-  
preinte, ct de λίθος v pierre ; nom des

plantesdont on trouve l’emprein-  
te sur des pierrcs ou stir d’au-  
tres snbstances du règne minéral-

Ριαν, s. m. mot qui signifîe  
fraise dans la langue des nègres:  
de la le norn d’une maladie’  
qu’on observe en Amérique , et  
dont les symptômes sont princi-  
palement cles eNcroissances fon-  
gueuses qui, par leur couleur,  
leur figure , leur consistance , et  
souvent leur volume , ressemblent  
a des fraises, un ulcère sordide,  
par où commencc la maladie, et  
qui s’appelle vulgairement *maman-  
pian* ou *rnere des pians,* et l’ex-  
corialion de la plante des pieds uu  
de la paume des rnains, qui porte  
le nom de *crabe.*

Ριαζζι , norn d'une nouvelle  
planète découverte le Ier. janvier  
1801, par *Piazzi ,* astronouie de  
Palerme ; Herschell évalue son  
diamètre apparent a 5ψ iieues, et  
sa grosseur à celle d'une étoile  
de la ^èmc. 011' 8«me. grandeur.

PICA , s. m. désir ou appétit d’a-  
limens absurdes, tel.s que la tcrre,  
la craie, la chaux, le plâtre, les  
charbons, les cendres, le sel, le  
vinaigre, le vieuN linge, le cuir  
pourri, les araignées, etc. Les fîlles  
chlorotiques sont tres-sujeîtes à  
cette perversion de Pappetit que  
les Grecs ηοηπηοΐβηΐκίσσα ou κίτΊατ  
pie, et ics Latins *pica,* qui signifie  
la inéme cliose, parce que lescou-  
leurs opposées, le blanc et le noirrqu’on remarque à cet oiseau, re-  
pondent à la varieté des alimeus  
qu’on désire.

PIC0TE, s. L *picota* , terme dont  
on se sert dans quelques provinces  
pour désigner la petite-vérole. II  
dérive du verbe français *piquer,*parce que le visage en est sou-  
vent marqué.

PIC0TEMENT , S. Π1. *punxtiO 9*impression incommode et un peu  
douloureuse sur la peau, comme  
si Pon y faisoit des piqûres.

PICROCHOLE , S. m. *picrocholus*du grec πικρὸς, amer et de χόλος,  
bilp ; qai abonde en bile amère ;  
qni est extrémement bilieux.

PtED, s. m. *pes*, du grecnouçy  
l’extrémité inférieure du membre  
abdominal qui appuie sur le sol  
quand on marçhe». composée d©

vingt-six os qui, par leur assem-  
blage, forment nne sorte de voûte  
obhmgue dont ies différentes par-  
tics unies par des ligainens courts  
et serrés, ont des mouvemens peu  
étendus. On y distingue *deuxfaces,*l’une concave , l’autre conveNe ;  
deux *bords ,* l’un *tibial ,* l’autre  
*péronier;* deux extrémités , une  
*tarsienne,* l’autre *digitée',* trois-ré-  
gions, le *tajse ,* le *metatarse* et  
îes *orteils.*

PIE-MERE, s. L *pia-mater,* mem-  
brane tres-fine et très-déliéc, et  
néanmoins d'un tissu assez serre,  
qui enveloppe immédiatement le  
cerveau , le cervelet et la moelle  
nllongée ou prolongement rachi-  
dien dans toutc- l’étendue du ra-  
chis, ou canal de l’épine ,et fournit  
une gaine particulière à tous les  
filets qui composent chaque nerf.

PIERRE A CAUTÈRE, S. f. *lapis  
causticus,* alcali fixe privéde toute  
humidité, ct rendu plus corrosif  
par le mélange de la chauN , qui  
neutralise l’acide carbonique avec  
lequel il étOit uni ; attirant forte-  
raent l'humidité de l’air ; ernployé  
en chirurgie coinme caustique,  
pour ouvrir les cautères; opération  
qui est connue SOiis le norn *d'ustio  
arabica* , parce que les Arabes sont  
lcs premiers qui enaient fait usage.

PIERRE INFERNALE , S. E *lapis  
infernalis (* nitrate d’argç'nt fondu),  
sel niétallique, en cylindres, de  
couleur noire, d’une saveur âcre ,  
présentarit desaiguilles rayonnées  
dans sa cassure, brûlant les corps  
combustibles au contact de l’air,  
contenant du nitrate d’aigent etde  
l’oxyde noir; partiellement soluble  
dans l’eau et dans l’alcohol; em-  
ployé en chirurgie comme cathé-  
ré ique.

PIERRE PHILOSOPHALE , S. fém.  
*lapis philosophicus* ; prétendue dé-  
couxerte de la transmutation des  
inctaux ou de la convcrsion des  
terres en substances métalliques ;  
— Fart chimérique de faire de l’or.  
*Voyez* ALCHIMIE.

PIERRES, s. f. pl .*petrœ* ou *lapidcs*des Latius ,π»τρος, des Grecs ; corps  
dont les propriétés ou caractères  
physiques sont la pesanteur spéci-  
îique, ia dureté, la transparence  
ou l’opaciléj la refraction, l’élec-

tricité, Ie magnétisme , la coulcur ,  
la saveur et rodeur ; lcs propriétés  
qu caractères géométriques, la  
forme extérieure ou crystallisation  
apparente, la forme intérieure oit  
forme du noyau , la forme des nio-  
lécules intégrantes ou primitives ,  
et la cassure ; les propriétés chi-  
miques , l’altérabilité de leur com-  
binaison naturelle par les réaçtifs.  
On divise les pierrcs , iQ. en *pierres  
calcaires ,* réductibles en poussière  
par l’action du feu , et susceptibles  
de reprendre uneliaison etune du-  
reté nouvelles , quand elles sont  
môlées ensuite avec de reau ou  
quelqu’autre liqueur ;2°. en *pierres  
'üitrifiables* qui se fondent au féu  
et s’y changent en verre ; 3°. en  
*pierres réjïactaires ,* ainsi appelées  
parce qu’elles résistent au feu ,  
dont ellés soutienneut l’action, mô\*  
rne très-violente, sans se changer  
ni en chaux ni en verre ; 40. en  
*pierres composées* ou *roches ,* qui ne  
sont qu’un assemblage des diffé-  
rentes pierres.

PIERRES FACTICES , S. f. plltr. *la-  
pides artificiales, jdcdtii;* pierres  
formées d’oxyde de plomb et de  
crystal de roche , ou de toute au-  
trepierre vitrifiablc parl’intermède  
des préparations de plomb.

PIERRES PRÉCIEUSES , S. f. plur.  
*lapides pretiosi ;* pierrcs dures ,  
transparentes, crystallines , sus-  
ceptibles d’ètre taillées ou de pren-  
dre un beau poli ,sur-toutde bien  
réfranger la lumière ; tels sont  
le diamaut, l’éméraude , etc.

PIERREUX , EUSE , adj. *petrosus ,  
calculosus ;* c’est la mème che.se  
que PÉTREUN. *Voyez ce* mot ; — se  
dit aussi de celui qui est attaqué du  
calcul 011 de ls pierre.

PIL0N , s. m. *pilum , pisüllus,  
pisüllurn ;* ce qui sert à piler, a  
réduirc en poudre, ou a exprimer  
le suc des herbes et autres corps.

PILULE, s. *f. pilula,* petite balle,  
*catopotium,* du verbe grec καταπίνω,  
j'avale ; medicament en forme de  
petite boule , qu’on avale tout en-  
tier , d’une consistance moyenne  
entre les électuairesmous et lesta-  
blettes ; composé de différentes  
poudresincorporées dansdu sirop,  
du miel, du mucilage, de l’extrait  
ou quelqu’autre corps liquide et

vi.squeux; inventé pour faire pren-  
dre plus facilemeut auN maiades  
des remèdes trèa-eilicaces , mais  
très-dégôutans et très-désagréables.

PINCÉÉ , s. f. *pugillus ;* ce qti’on  
peutprendre avec le bout de deux  
ou troi.s doigts.

PINCES ou PINCETTES , S. f. pl.  
*volsella ,* instrument de chirurgie  
dont on se sert pour panser les  
plaies , lesulcères, les fistules.

PINÉAL, ALE , ftd j . *pineülis,* qui  
ressemble â la pomme de pin ; la  
glande *pinéale ,* corps situé dans le  
cerveau , de la g osseur d'un pois ,  
arrondi en arrière, un peu pointu  
en avant, grisatre , mouet fnable;  
renfcrmant souvent des cspèces de  
graviers dans sot^ épaisseur; re-  
couvert et enveloppé supériettre-  
ment par la substance membra-  
neusequi unit lcs plexus choroïdes,  
et portsnt en arrière sur lestuber-  
cules quadrijumeaux ; soutenu an-  
térieurement par la commissure  
postérieure ; siége de l’ame, sui-  
vant Descartes.

PiNNATIEIDE, ad j . *pinnatifidus*sedit des feuilles divisées en seg-  
mens seniblables a des ailes : Bot.

PINNÉE, adj. *ï.folium pinnatum ,*feuille composée cie plusieurs fo-  
lioles rangees de chaque çôté d’un  
pétiole coinmun.

PtQUETTE , s. f. *lora ,* boisson  
d’eau , dc marc de raisin etde pru-  
nelles. On la fait vulgairement en  
laissant fermenter de l’eau avec le  
marc de raisin qui a passé sous le  
pressoir.

PIRIIORME ou PYRIFORME, adj.  
*piriformis ,* de *pirum ,* noire , et de  
*forma ,* fornie ; qui a fa forme ou  
la figure d’une poire.

PISIFORME , adj. *pisijbrmis ,* de  
*pisum ,* pois , ct dc *forma ,* forme ;  
qui a la forme d’un pois ; — l’os  
*pisiforme ,* le même que l’os lenti-  
culaire ou leutiforme, ou orbicu-  
laire du carpe : Anat.

PISOLITHE, S. f. (lu grec πίσον ,  
pois, et de λίθος, pierre ; pierre  
composée de petits globules de la  
grosseur d’un pois.

PtssASPHALTE , s. masc. de πίςςα ,  
poix, et εΐ’άσφαλτος, asplialte ; bitume  
liaturel et solide qui tient lemilieu  
cntre la poix et Paspbalte.

**ΡΐβΤΑΤΐΟΝ, subst. fém,** *pistatio ;*

aclion decouvrir les inatériaux en-  
ferrnésdans un vaisseau avec de la  
pate , pourqu’ils cuisent mieux.

PIST1L, s. m. *pisûllum ,* organe  
femelle de la fructification d’une  
plante qui occupe le plus souvent le  
centre tl’une fleur, et acqniert , au  
momentdu parfait développcinent  
de celle-ci, la facultéde grossir, dC  
changer de forme, et de se conver-  
tir en fruit.

PisrroLET DE VoUTA, s. m. vase  
ordinairement de métal , garni  
d’une tige recourbée, aussi de mé-  
tal, qni eniile un tuyau de verre  
mastiqué dans le couverde du vase  
pour l’isoler , et au gOulot duquel  
on adapte un petit canon capablo  
de recevoir une balle. On introduit  
dans cevase dcux parties d’air at-  
mosphérique et une partie de gaz  
liydrogène, qu’on enflamme par  
une étincelle électrique ; la déton-  
nalion se fait avcc violence , et la  
balle est chassée avecassez de force  
pour percer une planche de chêne  
épaisse de 27 millimètres, a la dis-  
tance de vingt-cinq pas.

PISTON , s. m. *embolus,* cylindre  
de bois ou de métal qui joue dans  
le corps d’une pompe , aspire 011  
élève l’eau , et souyent la compri-  
me et la refoule.

PITHÈQUE, s. m. du gree πίθηξ ,  
gen. πίθηκος, singe ; nom d’une sorte  
de singes sans qucue , fort com-  
mnne en Afrique.

PITUITAIRE , adj. *pituitarius ;*qui a rapport à ia pituite; mem-  
brane pituitaire.

ΡιτυιτΕ, s. f. *pituita ,* nom que  
les anciens médecins liumoristes  
donnoient â une des quatre lru-  
meurs dont ils prétendoient que le  
sang étoit composé. Ils croyoient  
qu’elle étoit foumie par les alnnens  
hurnides. *Voyez* FLEGME.

PITUITEUX , EUSE, adj. *pituito-  
sus , phlegmaticus ;* qui abonde en  
pituite.

PITYRIASE , s. f. *pityriasis ,* du  
grec πίτυρον , son ; partie la plus  
grossière du blé moulu ; — mala-  
die où la tête, le menton et les  
paupières sont couverts d'écailles  
furfuracées semblables à du son.

Βινοτ , s. m. *cardo,* morceau  
demétal arrondi par lcbout, sur  
lequcl tourne un çorps solide.

ΡινοΤΑΝΤΕ , adj. L se dit d'unc  
racine qui a un trouc enfoncé per-  
pendiculairement dans la tene :  
*Radix perpendicularis.*

PlACENTA , s. rn. mot latin qui  
signifîe gateau , et qui expriine en  
français une rnasse charnue , spon-  
gieuse , vasculeuse , dcstinéc a ser-  
vir d’intermédiaire entre Ja inère  
et P nfant, le plus souvent arron-  
die, aplatic sur ses deux faces,  
dont l’une lobuleuseetanfractueuse  
est attachée a la matrice chez les  
femmes grosses, et Pautre mem-  
braneuse est baignée par l’eau des  
amnios ; — en botanique, *placeVIta,  
Teceptaculum seminis,* partie in-  
lerne du péricarpe a laquelle la  
graine estattachée.

PLAIE , s. *i. vulnus, plaga*, en  
grecτραῦμα, solution de continuité,  
récente etordinairement sanglante,  
faite aux partics rnolles par un ins-  
trumentpiquant, tranchantou con-  
tondant , qui la heurte , la presse  
ou lui résiste , par une arme a feu,  
Î»ar la morsure d’un animal ; — de  
a suitla division des plaies en pi-  
qûres, incisions, plaics contuses ,  
plaies d’arquebusndes et plaies ve-  
jiimeuses, auxquelles on peut ajon-  
ter la brûlure , ou plaie produite  
par le feu et les corps brûlans.

PUAN , s. m. ct adj. *plana super-  
ficies ;* snperficie sans éminences et  
sans entonceînens, a laquelle par  
conséquent on peut appliquer une  
ligne droite cn tout sens,de ma-  
nière qd'elle coïncide toujours avec  
cette surface ; — *plan horizontal ,*plan de niveau ou paraMele ά l’ho-  
rizon : Géom. — *plan incliné,*plan quifaitun angleoblique avec  
le plan horizontal ; — *plan de gra-  
vité ,* plan que l’on suppose passer  
par le centre de gravité d’uncorps  
dansla direetion de sa tendancc :  
Mécan. —En anatomie on se sert  
souvent de *plans* , 'p'our faire con-  
cevoir deslignes irnaginaires qu’on  
suppose passer à travers le corps,  
et auxquelles on rapporte différen-  
tes directions, telles que l’adduc-  
tion , Pabduction , etc.

FLANÈTE, s. *ï.planeta ,* de πλα-  
νήτης, errant, dérivé de πλανὴ, er-  
reur, égarcment ; corps céleste qui  
fait sa révolution autour du soleil,  
et qui change continuellement de

position par rapport aux autres  
étoiles.

PLANÉT0LABE, S. m. *planetola-  
bus,* de πλανήΠης, planète, et de  
λααβάνω, je prends ; instrurnentd'as-  
tronomie pour mesurer les pla-  
nètes.

PLANIMÉTRIE , S. f. *plaIIimetria,*du lalinpluuus , plan , etdugrec  
μἐἶρον, mesure ; partie de la géo-  
metrie qui enseigne l’art de meSK-  
rer les surfaces plancs.

PUANIROSTRES , s. masc. plur. dc  
*planus ,* plan , et dc *rostrum ,* bec ;  
nom d'une famille de passereaux  
dont le bec est très-plat et tres-  
lar^e.

PLANISPHERE , s. m. du latin  
*planus ,* plan , et du grec σφαῖρα ,  
sphère , globe ; représentation des  
dcux moitiés, soit de la sphère cé-  
leste , soit du globle terrestre , sur  
une surface plane.

PLANTAIRE , Hdj. *plalltaris*quî  
a rapporta la plante du pied ; nerfs  
*plantaires ;* arteres *plantaires ,* ctc.

PLANTE, s. f. *planta,* corps  
organise, privé du niouvement  
sponlané, qui reçoit sur-tout la  
nourriture de la terrc , et qui pro-  
duit ordinairement des feuilles ct  
des fleurs. —*Plantes alimentaires,*celles qui nourrissent habituellc-  
ment l’homme. — *Plarites ceréales ,*le fioment, le seigle, Porge, Pa-  
voinc et quelques autres tie la fa-  
rnille des graminées : leur nom  
vient de *Cérès ,* qui, selon les poé-  
tes, en fit préseiit au genrehumain.  
— Plante du pied, *planta pedis,*le dessous dupied de l’homme.

PLANTIGBADES , S. IU. plur. de  
*planta,* plante du pied, et du verbe  
*gradior,* je marche ; nom d’nne  
famille d'animaux carnassiers ,  
ainsi appelés parcequ’ils appuient,  
en mardiant, la plante entière du  
pied sur la terre : voilâ pourquoi  
cette partie est toujours nue , et  
privée de poils.

PUASTIQUE , adj. *plasticus ,* de  
πλάσσω , je form’c ; nom que ceriains  
philosopbes donnent à la puissance  
génératrice dans les végétaux com\*  
me dans les animaux.

PUATEAU ÉLECTRIQUE , S. maSc»  
plan circulaire de verre, qu’on  
rend actucllement électrique en  
le faisant tourner entre des coussi-

nets. Le flint-glass ou crystal d’An-  
gleterre, les glaces de Cherbourg  
et deSt-Gomn fourriissent les meil-  
leius plateaux électriques.

PLATINE , s. m. *plaüna,* métal  
d’un blanc livide avant d’être dé-  
puré , d’un blanc argentin après la  
dépuration ; insipide , inodore ; le  
plus pesant, le moins combustible  
et le moins fusible dc tous les mé-  
taux; le plus dur après le fer, le  
plus ductible après l’or; inférieur  
par sa ténacité â l’or, au fer et au  
cuivre ; soluble par l’acide nitro-  
muriatique; fusible seulement au  
foyer d’un iniroir ardent, ou par  
le feti d’air vital ; très-bon conduc-  
teur de l’électricité et du galvanis-  
me ; qu’on trouve au Pérou cn pe-  
tits grains , dans un sable mêlé «le  
paillettes d’or;qu’on travaille en  
]e fondant avec l’arsenic; dont on  
fait des vases, des bijoux, des mi-  
roirs d’optique , et des instrumens  
de mathématiques et d’horlogerie  
très-parfaits, parce qu’ils ne se  
rouilient pas , et qu’ils s’allongent  
très-peu parla chaleur. Ce rnétal,  
selon les chimistesmodernes, est un  
mélange de quatre substances mé-  
talliques distinctes, savoir ; le *ptène*ou *iridium , Vosmium,* le *rhodium*et le *palladium.*

PUATRE OU GypsE , S. IH. *gyp-  
sum* , sulfate dechaux; sel neutre  
insipide , souvent fossile , très-va-  
rié dans sa forme , primitivement  
rhomboïdal ; dissoùs dans les eaux  
dures, décrépitantau feu , devenant  
friable; dissoluble dans cinq cents  
parties d’eau; formant le plûtre  
iin par la calcinarion ; contenant  
0,46 d’acide, o,32de chaux, et 0,22  
d’eau.

PL ATURES , s. m. plur. de πλατὴς,  
large. plat ou aplati , et ιΐ’οὑρὰ ,  
queue; norn d’une section de ser-  
peiis ainsi appelés parce qu’ils ont  
la queue aplatie.

PLÉCOPTÉREs , s. masc. plur. de  
πλέζω, je joins, je soude , j'annexe,  
et de πτερὸν, aile ; nom d'un genre  
de poissons operculés , à membrane  
branchiale, ainsi appelés parce  
qu’ils ont les nageoires ventrales  
ordinairement soudées et situées  
sous les thoraciques.

PLÉÏADES, s. E pl. de πλέω , je  
navigue ; nom d’une constellation

composée de sept, étoiles, ainsî ap-  
pclée parce que les anciens la re-  
gardoient comme fort redoutable  
aux marins, par les pluies et les  
teinpêtes qd'elle excitoit, seloneux.

PLÉNIROSTRES, S. Hl. pl. de *ple\*  
nus ,* plein, et de *rostrum ,* bec 5  
nom d’une famille de passereaux  
qui ont le bec droit , allongé ,  
comprimé.

PLÉNITUDE, s. f. *plenitudo.Noy^*PLÉTHORE.

PUÉROSE, s. f. en grec πλὴρωσις,  
réplétion , du verbe πληρόω ,je rem-  
plis , dérivé de πλέος, plein ; réplé-  
tion 011 rétablissement d’un corps  
épuisé par la maladie.

PLÉTHORE , s. f. *plethora ,* en  
grec πληθώρα , réplétion , de πλήθω ,  
je remplis ; surabondance de sang  
et d’humeurs ; quantité de sang  
louable , plus grande qu’il ne faut  
pour supporterles changernensin-  
évitables dans la viè, sans etre ma-  
lade.Les anciens distinguoientdeux  
sortes de *plethores ,* l’une où les  
vaisseaux sont tellement remplis  
dc sang qu’ils sont menaces de  
rupture ; on Pappeloit *pléthore* dcs  
vaisseaux , *plethora ad vasa ;* l’au-  
tre, où les vaisseaux contiennent  
plus de sang qd'ils n’en peuvent  
faire cirmiler ; on la noinmoit *ple-  
thore* des forces , *plethora ad vires.*

PLÉTHORIQUE , adj. *plethoricus ,*replet ; qui a beaucoup de sang.  
*Voyez* PLÉTH0RE.

PLEURÉSIE . s. f. *pleumtis ,* en  
grec πλευρῖτις^Ιίπλευρὰ,ρΙΰνΐΈ; inflam-  
mation de la plèvre causée par un re-  
froidissement subit; dont les signes  
caractéristiques sont une douleur  
pongitive, lancinante, correspon-  
dante àun dcs côtés de la poitrinc,  
augmentant parla toux etl’inspira-  
tion; la difficulté de respirerplus ou  
moins grande, la toux avec ou sans  
expectoration, et la fièvre ; maladie  
le plus souvent aiguë qui se ter-  
mine par résolution , par des adlié-  
rences , quelquefois par l’exhala-  
tion d’un liquide sereux et puru-  
lent, d’autres fois par le passage à  
l’état de phlegmasic cbronique.

PLEUROPÉRIPNEUMONIE. FiPLEU-

ROPNEUMONIE.

PLEUROPNEUMONIE , s. f. *pleu-  
ropneumonia ,* de πλευρἀ , plevre, et  
de πνεύμων, 1θ poumon ; espèce de

pleurésie compliquée de péripnen-  
inonie, c’cst-a-dire dans iaquelle  
la plèvre et les poumons sont en-  
flammés.

PLEUROSTHOTONOS, S. ΤΠ. *pleu-  
rosttlotonus,* denAfupà, pl^vre, côté,  
et de τέΊανος, tétanos', lension ; té-  
tanoslaléral ou hémiplégique ilans  
lequelune moitié du corps prisela-  
téraienientest affectée de tétanos,  
et douioureuse, tandis que l’autre  
estparalysée et privée de sentiinent.

FLÉVRES , s. f. pl. *pleurae* ,' du  
grec πλευρὰ, côté; membranes min-  
ces , diaphanes , perspirables , qui  
revètent les poumons, et fonnent  
parleur adossement, le médiastin  
ou cloison médiane qui partage en  
deux la longueur dn thorax.

PLENUs , s. m. motlatin dérivé  
dn verbe *plecto ,* j’entrelace , et re-  
tenu enfrançais pour exprimer un  
réseau de plusieurs filets de nerfs,  
ou meme de vaisseaux qnelconques.

FLiCATILE, adject. *plicatilis ;* qui  
peut se plisser ; par exemple, la co-  
rolie du liseron est *plicatile* par le  
sommeil.

PLIQUE P0L0NAISE , S. f. *plica po-  
lonica, trichoma,* de θρὶξ , gén. τρι-  
χὸς ; cheveu; inaladie endéinique  
en Pologne, où ellc attaqhesur-tout  
les juifs. Ses symptômes' sont l’en-  
trelacement ou l’entortilleinent, et  
Fagglutination des cheveux, leur  
saignement quand on les coupe ou  
qu’ils se rompent, des maux de tete  
horriblesjl’affoiblissement dela vue  
et le danger de la mort.

Plomb, s. m. *plumbum* , métal  
gris , ou iFun blanc sombre et livi-  
de ; rnoins pesanr que le platine ,  
l’oret le mercure; inférieur par sa  
ductilité, sa dureté , son éclat et sa  
ténacité, àtous lcs autres métanx  
oxydables, eNcepté le nikel et le  
zinc;d’une odenr et d’une saveur  
désagréables , sur-tout quand on l’a  
frotte ; oxydable dans l’eau et daus  
Pair ; fusil.de a un léger degré de  
chaleur; so uble par tous les aci-  
des et précipitant en noir par le  
sulfure aniinoniacal; iitile dans une  
foule d’arts; très-employé pourles  
besoinséconomiques quoique très-  
dangereux par lcs maladies qil’il  
cause sous toutesles formes , telles  
que laparalysie, le tremblement,  
l’engourdissement, la colique de

plomb, etc. ; ne servant en médeci\*  
ne, qu’appliqné eNtérieprdnent, et  
encore avccbequcoup de prudence ;  
*— Plomb , IIausea latrinaria ,*substance gazeuse qui s’exhale dcs  
fosses d’aisances, quand on a opéré  
la vidange; qui suffoque quelque-  
fois subitement ou cause des dou-  
leurs atroces aux articùlations ;  
dontl’influence délétère se commu-  
nique par contagion ; qui sedissipe  
d'elle-même, si les matières ne sont  
point remuées; qui ne s’enflamme  
point et n’éteint poiut les bougies:  
sorte d’érnanation qui, selon quel-  
ques expérienccs très-récentes ,  
d'est antrechose que dugaz hydro-  
gène sulfuré.

PLOMBAGINE , f. pl. *plumbago ,*improprement mine de plomb, pro-  
prement carbure de fer ; substance  
crystallisable, larnelleuse, grasse et  
onctueuse ; d’un brillant fixe ; infu-  
sible, réfractaire, peucombusti-  
ble, natuielle ou artificielle, ser»  
vant a faire des crayons.

P1UMACEAU 0U PLUMASSEAU , S.  
m. *plumaceolus, litdieamen,* tissu  
de charpie replié par les extrémi-  
tés, et aplati entre le dos d’une  
main et la paume de Fautre, dont  
l’usage est de couvrir les plaies,  
d’arrèter les hémorragies légères,  
etc. Lesanciens, quin’avoient point  
l’usage de la charpie, se servoient  
pour les inemes besoins de plumes  
cousues entre deux lihges ; ce qtii  
eNplique l’étymologie du mor.

PLUMEUN, EUSE, adj. *plumosus,*barbu comme une plume : Büt.

PLUMICOLLES, s. m. pl. de *plu-  
ma* , plume, ct de *collum,* colle;  
norn générique des oiseauxrapaces  
qui ont la tête et le cou couverts de  
pluines : tels sont les faucons.

PLUMULE , s. f. partie squam-  
rneuse que fournit la base interne  
du eotylédon, dans le temps de la  
germination, et qui se dévdoppe  
en seus inverse dela radicule: Bot.

PLURILOCULAIRE , fldj. *plurilO-  
cularis,* de *loculi ,* logettes; quia  
plusieursloges: Bot.

PNEUMATIQUE, .S. f. etadj. *pneu-  
matica* et *pneumaticus* , de πνεῦμα,  
air , soufflc, vent ; science de l’air  
en général, de la gravitation et de  
la compression des fluides élasti-  
ques; — se dit de la chimie mo-

derne , parcequ’elle a découvert oii  
distingiié un grand nombre dc gaz ;

\*— 110m d’une machine avcc laquelle  
on pompe l’air dans un recipient et  
qui sert à faire des expériences sur  
les piOpriétés de ce iluide.

PNEUMATOCÈLE , S. Π1. *pneu-  
matocele, dectnwpet,* air, vent, souf-  
fle , et de κηλη, tumeur ; tumeur du  
scrotum, causéepar un amas d'air.

PNEUMATOCHIMIQUE. UOJI.llY-  
DROPNEUMATIQUE.

PNEUMATODE, adj . *pneumatodes,*de πνεῦμα , air, vent ; se dit, selon  
Hïppocrate , d’unc personne dont  
la respiratiou est courte et fréquen-  
te, et selon Gal'ien, de celle doût  
le ventre est distendu par des lla-  
tuosités.

PNEUMATOMPHALE , S. E *pneU-  
nlatomphaius,* de πνεῦμα , air , vent,  
€^1’ὀμφαλος, le nombnl ; turnenrdu  
Iiombril causée par un amas d’air.

PNEUM ATOSE , S. f. *pneumatosis ,*de πνεῦμα, air , vent, souffle; en-  
flure de l’estomac causée par des  
vents ou flatuosités; selon quel-  
ques uns, elaboration des esprits  
dans le cerveau et dans les nerfs.

PNEUMOGRAPHIE , S. f. *pneumo-  
graphia ,* de πνεύμων , le poumon , et  
de γραφὴ, descripiion ; partie de l’a-  
natomie qui a pourobjet la descrip-  
tion du poumon.

PNEUMOLOGIE , s. f. *pneumo-  
logia ,* de πεύμων, le pôumon , et de  
λόγος, discours ; traité des usages  
du polunon.

Ρνεπμονιε , s. f. *pneumonia ,*de πνεύμων, le poumon; fluxioii dè  
poitrine, maladie de pouinon. *Voy.*PÉRIPNEUMONIE.

PNEUMONIQUE , adj. *pneumoni-  
cus,* de πνεύμων , le poumon ; se dit  
(les renièdes propres aux maladies  
du poumon.

PNEUMOTOMIE , S. f. *pJIeumoto-  
mia ,* de πνεύμων, le poumon, et de  
τέμνω , je coupe , je dissèque ; par-  
tie del’anatomie qui a pour objet  
ladissection du poumon.

PODAGRE , s. f. *podagra,* de  
ποῦς , gén. ποδος, pied , et d^Jbvpa ,  
proie, capture; goutte qui atta-  
que les pieds;— s. m. et *ady.poda-  
gricus f* celui ou celle qui a la goutte  
auxpieds.

POIGNÉE , S. f. *manipulus,* au-  
tant que ia main peut cn conteuir.

PoiGNET, s.m. *carpus ,* Vendroit  
où la main joint le bras. *Voyez*LARPE.

PÔIL , s. m. *pilus ,* en grec θρὶξ,  
gén. τριχὸς; filets très-deliés quî  
croissent sttr la surface du corps ct  
sur Pécorce de divers végétaux ;  
*morbus pilaris,* maladie des ma-  
melles, qui provient d’un lait gru-  
melé. *Voyez* ThïchIASIS.

POILETTE , s. L *excipula,* vase  
qui sert a recevoir le sang dans la  
saignée.

POINT , s. m. *punctum,* ce qui  
n’a point de parties ; *punctum est,*dit Euclide, *cujus pars nulla f* l’ex-  
trémité d’une ligne , l’endrôit où  
elle en coupe une autre : c’est lâ le  
*poi/It* qu’on appelle *mathématique ,*pour ledistingu; r *t.upoi / pliysit]ue*qui se marque sur le papier avec  
une plume, ou avec uu bâion sur  
la terre , etc. *— Point d’appui,*partie d’une machine, u’un levier,  
par eNemple, autourde duquel tou-  
tes les autres parties se ineuvent,  
et qu’on pcut considérer comme  
une troisieirie puissance qui fait  
équilibre â la force motrice et a la  
résistance , ou qui concourt avec  
l'une des deux pour supporter l’ef-  
fort de l’autre.

POIREAU , s. *rn. porrus,* excrois-  
sance plusou moinsdure et épaisse  
selon la nature de Pépiderine qui  
la recouvre , rayonnée de la base à  
la circonférence, présentant des  
papiîles plus dures et plus élevées  
quecelles qui s’observentdans l’état  
de santé; naissant sur toute la ver-  
ge , tnais particulièrement sur le  
prepuce et le gland chez rhomme ,  
et dans toute lavulve , le plus com-  
inunément sur les grandes lèvres ,  
le clitoris et les nÿmphes , chez hi  
femme, en général sur les parties  
qui ont été loug-temps en contact  
avec le virus vénérien , quelqnefois  
sur lc bout des niamelles des nour-  
rices infectées par leurs nourris-  
SOns, etsur les bordsde l'anus. *V.*VERRUE, C0NDYL0ME.

P0IS0N , s. m. *toxicum , vene-  
num , virus ;* tout ce qui, avalé ,  
respiré ou appliqué au corps, peut  
altérer la santé, ou donner la mort.

POISSONS, s. m. pl. *pisces* des  
Latms, ιχθύες des Grecs ; animaux  
vertébrés a sang froid , à circula-

tion simple, vivant dans l’eau, res-  
pirant par des branchies, se mou-  
vant à l’aide de nageoires ou d’or-  
ganes membraneux, soutenus par  
des arêtes osseuses ou cartilagi-  
neuses.

PotTRINAIRE, S. et adj. qtlî a  
la poitrine attaquée ou mauvaise.

PoiTRINE , s. f. *pectus ,* en grec  
θώραξ; grande cavité du tronc, co-  
noïde, aplatie de devant en ar-  
rière, formée par le 'sternum , les  
vertèbres du dos , les côtés , dcs  
cartilages, des ligarnens, des mus-  
cles ; renfermantjle cœur et les pou-  
nions ; séparée de l’abdomen par  
le diaphragme , tapissée intcrieu-  
rement par les plèvres , et concou-  
rant àla respiration en s’aflongeant  
et se rétrécissant par la connexion  
des os, l’élaslicité des cartilages,  
et i’action des muscles.

POIN, s. f. *pux,* en grec πισσα,  
de πῖις, gras; suc mou ou concret,  
odorant, d'une saveur chaude ,  
piquante , d’nne couleur jaunâtre  
sensible , inflammable , pèrdant  
sen odeur et sa saveur â une cha-  
)eur continue , donn.int à Fana-  
lyse une huile volatile , odorante  
et .sapide, et une résine inodore  
et insipide ; insoluble dans Pcau ,  
solubledans Valcohol, et. dans les  
liuiles fixes volatiles : on l’eNtrait  
du pin et du sapin.

PoLAIRE , adj. *polaris* ; qui est  
voisin du pole , qui appartient au  
pole : cercles *polaires* , deux petits  
cercles de la sphère , parallèles a  
l’équateur, et éloignés de 20 de-  
gres 28 minutes de chaque pole;  
cercles où commencent les zones  
froides ou glaciales ; — *etoile po-  
laire,* la derniére étoile de la queue  
de la petite-ourse, très-voisine du  
pole arctique, autour duqucl elle  
«lécrit un cercle presque insen-  
sible, paroissant toujours. vers le  
rneme point du ciel : Astroifo»

PoLARITÉ, s. E proprieté dont  
jouit l’aimant on une aiguille ai-  
rnantée de se diriger vcrs les poles  
du monde.

POLE, s,rn. *polus*, du grccπόλ9ç,  
du νοΓΐ,θπολέω, je tourne ; chacune  
des deux eNtrémités de l’axe im-  
mobile snr lequel tourne un corps  
sphérique, particulièrement le glo-  
be terrestre. — *Poles du monde.*

detix points éloignés de l’équateur  
de 90 degrés chacun , dont l’un  
visible poîir nous , porte le nom de  
*pole arctique* ou *septentrional,* et  
l’autre qui lui est opposé , s’appelle  
*antarctique* ou *méridional. — Po-  
les de Vécliptique ,* deux points cle  
la sphère éloignés cle *23* degrés  
28 rninutes des poles du nionde,  
et de 90 degrés de tous les points  
dc l’écliptique : Astron. — *Poles de  
Vaimant,* côtés de raimant qui at-  
tirent le ier avec plus de force, et  
qui se dirigent vers les poles du  
monde , quand Vaimant est libre.

POLÉMOSCOPE, s. in. *polemosco-  
pium,* deπόλεμος,guerre, β^Οςκοπέω,  
je regarde, j’examine ; espèce de  
télescope recourbé avec lequel on  
peut voir lés objets, quoiqu’ils ne  
soient pas situés sur unc méme li-  
gnedroite; il est destiné au service  
de la guerre , parce qu’il sert a  
découvrir ce qui se passe dans une  
ville assiégée ou dans uu camp  
sans étre vu de l’ennemi: instru-  
mentà doublc réflexion et à double  
réfraction.

POLLEN, s. m. *polleIi,* gén. *inis;*réunion de corpuscules, ordinaire-  
ment jaunatres, ct souvent blancha-  
tres, contenus dans la partie del’éta-  
mine appelée anthère ; se montrant  
le plns souvent sous l’apparence  
d’une poussière dont les molécules  
sont, dans la plupart des plantes,  
sphéroïdes ou cy lindriques, quel-  
quefois réniformes,comme didymes,  
lobées ,L anguleuses, etc. le plus  
souvent lisses, quelqnefois ndées ,  
réticulées ’,striées ,sillonnées, cha-  
grinées, comme oursinées, ordinai-  
rement plus ou müins diaphanes,  
néanmoins fréqnemment opaques,  
souvent inflammables.

POLLUTION, s. f. *pollutio,* pro-  
fanation, du verbe *polluo ,* je pro-  
lane ; écoulement involontaire de  
semence; manustupration.

PoLYAcoUSTIQUE, adj. de πολὴς,  
’plusieurs, et ιΓἀκούω, j’entends; nom  
des instrumens propres àmultiplier  
les sons.

POLYADELPHIE , S. f. *polyadel-  
phia,* de πολΰς, plusieurs, et d’ἀδελφος,  
frère ; nom que Linné donne à la  
diN-liuitième classe des plantes,  
dont les étamines sont réunies par  
leurs filets en plusieurs corps.

PoïiYANDRIE, S. *ί. polyandria,*de πολΰς, plusieurs, et d’«vnp, gén.  
ἀνδρὸς, mari ; mot à mot *pluralité  
de maris ;* nom qüe Linné donne  
à la treizième classe des plantes  
dont la fleur a depuis vingt jus-  
qu’à cent étamines.

POLYANTHÉE, adj.L de πολΰς, plu-  
sieurs, et d’ovfloç, fleuI ; qui a plu-  
sieurs fleurs : Bot.

POLYCHRESTE , fldj . *polycllrestus ,*de πολΰς, plusieurs, ec de χρηστὸς,  
bon , utile ; nom qu’on donne à  
plusieurs remèdes, parce qu’iis  
SDnt utiles â pltisieurs maladies ;  
sel *polychreste* de Glaser.

POLYDIPSXE , s. f. *polydipsia,* de  
*πολΰς*, plusieurs, et άβδίψἀ, soif;  
soif excessive.

POLYÈDRE , s. m. *polyedrus ,* de  
πολΰς, plusiourS, ct ιΓἴδρα, siégc, base;  
solidetermine par plusieursfacettes  
on plans rect.ilignes ; verre a plu-  
sieurs facettes, plan d’un côté et  
convexe de l’autre, servantà mul-  
tlplier l’image d'un objet, ou à ras-  
semblcr les images de pltisieurs ob-  
jets dispersés : Optiq.

POLYGAMIE, S. m. *polyganlia ,*de πολΰς, plusieurs , et de γάμος, rna-  
riage , c’est-a-dire *multiplicitd des  
niariages ;* vingt-troisième classe du .  
système de Linné , renfermant les  
plantes qui portent sur lo méme in-  
dividit desfleurs hermaphrodites et  
des fleurs unisexuelles mâles et fe-  
melles ; ou sur denx individus cle la  
Inênie espèce des flcurs herma-  
phrodites et des fleurs mâles sur  
l’rni, et des fleurs hermaphrodites  
avec des fleurs femelles sur l'autre ;  
ou bien encore des fleurs mâles sur  
unindividu ,des flcurs fernelles sur  
un autre , et des (leurs hermaphro-  
dites sur un troi.sième individu de  
la inème espèce : Bot.

PoLygoNE , s. m. *polygonus,* de  
πολὴς, plusieurs, et de γωνία, angle ;  
figure qui a plusienrs angles et plu-  
sieurs côtés, au moins plus de qua-  
tre.

PoLYGYNIE , s. *ï.polygynia* , de  
πολΰς, plusieurs. et de γυνὴ, femme ;  
ordrc de plantes qui ont dans cha-  
quefleur plusieursorganes femelles  
011 stigmates sessiles , dont on ne  
détermine pa.s le nombre.

POLTMATHIE, s. f. *polymathia ,*dc πολΰς, plusieurs, et de μανθάνω,

j’apprends ; science étendue et va-  
riée, ousavoir universel ; érudition  
profonde.

P0LYN0ME , s. m. *polynomus,* de  
πολΰς, plusieurs , et de νομὸς, part,  
division ; quantité algébrique com-  
posée de plusieurs termes distin-  
gués par les signes -f- ct —.

P0LY0D0NS , s. m. plur. du grec  
πολυόδους, qui a beaucoup dé dents ,  
de πολΰς. beaucoup , et (Ι’ὀδόυς, dent ;  
nom d’un genre de poissons oper-  
culés sans membrane branchiale ,  
ainsi appelés parce qd'ils ont beau-  
coup de dents.

PoLYoPTRE,ad.denoxùç,plusieurs,  
et ίΓἴπ7ομαι, je vois; se dit d’un im-  
trument d’optique qui multiplie les  
obiets et Je.s rend plus petits.

POLYPASTON, de πολΰς, plusieurs,  
et de σπάω, je lire ; machine com-  
posée de plusieurs poulies, au  
moins de plus de quatre ; celle qui  
n’en a que trois s’appelle *tripastou,*et celle de quatre *tdtrapaston :* Méc.

POLYPE, S. IU. *polypus ,* deπολΰς ,  
plusieurs, et de ποῦστ, pied ; qui a  
plusieurs pieds ; en histoire natu-  
relle, zoophyte aggloméré qui a  
le plus grand Γἰιρροιί avccles plan-  
tes , composé d'une substance trcs-  
susceptible de dilatation et de cor-  
traction , et muni de plusieurs té-  
nacules, suçoirs ou bras, qui se  
contractent ou s’allongent encore  
plus que le reste du corps, et dont  
l’aniinal se sert pour saisir sa proie ;  
— en cbirurgie, excroissance mu-  
queuse, charnue, fongtieusc, mol-  
lasse , dilatable et contractile , qiii,  
se forme dans les narines, la ma-  
trice et antres cavités; — sangcoa-  
gnlé dans les ventricules du cœur  
et dans les gros vaisseaux.

POLYPÉTALE, adj. *polypetalus,*de πολΰς, plusieurs, et de πέταλον ,  
pétale; se dit des fleurs dont lu  
corolle a plusieurs pétales , 011 plu-  
sieurs pièces distinctes iusqu’à leur  
insertion : Bot.

POLYPHYLLE , fldj. *polyphyllus ,*de πολΰς, plusieurs, et de φύλλιν,  
feuille, foliole; nom des parties  
des plantes composées de plusieurs  
folioles : Bot.

PoLYPIER , s. m. demeure com-  
rnune des zoophytes agglomérés ,  
qui prend le nom de *Uthophyte,*ou de *ceratophyte,* selon qu’elle

est solide ou cartilagineuse. *Voyez*FOLYPE.

POT.YSARCIB, s. f. *polySarcia ,*« e πολύς, beancoup , et de σὰρξ ,  
chair ; . gonflement graissenx du  
corps, ou corpulonce excessive;  
excès de chair ou d’embonpoint.

POLYSCOPE , adj. *polyscopinm ,*«le πολύς, plusieurs, et de σκοπέω ,  
je vois, je regarde ; nom cles  
verres qni multiplient les objets ,  
otl qui font voir un objet comme  
s’il y en avoit plusieurs. *Voyez*F0LYÉDRE.

PoLYSPERMATIQUEou PoLysPER-  
ME , adj. *polyspérmus,* de πολύς,  
plusieurs, et de σπέρμα, sernence ,  
graine; qui porte plusieurs grai-  
nes , en parlant des plantes oudes  
fruits: Bot.

PoLYTEcHNiQUE , adj. de πολύς,  
plusiem s, et de τέχνη, art ; qui con-  
cerne on embrasse pblsieurs arts ;  
nom d'une école nouvellement éta-  
blie en France, où l’on forme les  
élèves destinésaux différentes par-  
ties du génie.

POLYTRIC, s. m. *polytrichum ,*de πολύς , beaucoup , et de θριξ ,  
cheven ; genrc de plante de Tor-  
dre des monsses , ainsi appelée  
parce qu’elle pousse plusieurs tiges  
menres , qui ressemblent à unc  
épaisse cheve’ure.

POLYTROPHIE , s. f. *polytrophia,*de πολυς , beanco’tp , et de τρέφω ,  
je nçurris; abondance ou cxcès  
de nourriture.

PommAde , s. *f.* de *pomum. ,*pomme ; onguent fait avec des  
graisses etdes potnmes, qu’on corn-  
pose aujonrd’hui de différens in-  
grédiens : Mat. méd.

Ρομμεττε , s. f. nom que  
les anatoinistes donnent à deux  
osdela face , de forme triangu-  
laire, un peu avancés en dehors et  
arrondis dansletir partie moyenne,  
recouverts , pendant la santé , d’u-  
ne couleur vermeille semblable à  
celle du fruit dont ils portent le  
norn.

P0MPE , s. f. dll grec πομπὴ, dé-  
rivé de πέμπώ, faire porter, con-  
duire ; macliine qui sert à élever  
l’eau, et dont la pression de l’air  
est un cles principaux agens ; ma-  
chine composée d’un cylindre creux  
Lien alaisé à Pintérienr, et d’un

égal diametre dans toute son éten 1  
due, qu’on appelle. *corps de pompe,*et dans lequel on fait glisser et  
jouer un piston à Paide d’un levier  
du premier ou du second genre ,  
ou de toute autre macbine. —*Pom-  
pefioulanfe,* celle qui élève Peau  
uniquement en la foulant, soit que  
la colonne d'eau repose sur lepiston  
que l’on tire , soit qu’elle résiste  
au piston que l’on pousse.—*‘Pom-  
pe dspirante ,* celle qui élève l’eau  
seulement en Paspirant, c’est-à-  
dire en laisant le vide dans lequel  
la pression de l’airiait monter l’eau  
à 3a pieds ( 13 mètres un tiers ).  
*— Pompe à fieu ,* machine a vapeur  
qui sert a élever une grande qnan-  
tité d’eau à unegrande hauteur, et  
qui est mise en jeu par l’action du  
feu : Hydraul.

PoMPHOLYN , s. m. en grec πομ-'  
φόλυξ , petite vessie qui s’elève sur  
l’eau; nom d’une matière blan-  
çhe, légère et friable, qui s’attache  
au couvercle du creuset où l’on a  
fair fortdre du cuivre avec de la  
picrre calaminaire ; — oNyde de  
zinc sublimé.

P0NCTI0N , s. f. *puncüo ,* du  
verbe *pungo ,* je pique ; opéra-  
tion de chinirgie par laquelle on  
ouvre avec un îrois-quart la ca-  
vité de l’abdomen chez les hydro-  
piques, potir cn évacuer les eaux.  
*VoyeZ* PARACENTÈSE.

POPLITÉ , ÉE , adj. *popliteus ,*de *poples ,* le jarret ; qui a rapport  
au jarret.

PorULAIRE , adj. *popularis;* qui  
cqncerne le peuple. *VoyezEnrOÉ-*MIQUE , EPIDÉMIQUE.

P0PULAT10N , s. f. de *popU-  
lus,* l’action de peupler ; nombre  
des homrnes, considérés relative-  
ment au terrain qu’ils occupent :  
Stat.

PORCELAINE , S. E petites pus-  
tnle.s écailleuses. *Voyez* EssÈRe.

PoRE, s. m. *porus,* en grec πόρος,  
du verbe πειρω, je passe ; ouvcrture,  
conduit, passage ; noin des petits  
intervalles qui se trouvent entre  
les particules de la matière dont les  
corps sont composés ; — petites 011-  
vertures de la peau , par où soit  
la transpiration insensible. — *Pc-  
res exhalans,* ceux qui répoiident  
aux extrémités artérielles tres-

fînes , et par lesquels sort l’hu-  
meur de la transpiration. — *Po-  
res absorbans ,* ceux qni laissenî  
entrer les liqueurs appliquées au  
corps : Physio 1.

PoRÜCÉLE , s. f. *porocele,* de  
πἀρος, calus ou cal , et de κὴλη,  
heruie ; espèce de heruie cal-  
leuse.

POROSITÉ, s. f. *porositas*, qua-  
lité de ce qui est poreux ou a des  
pores. *Voyez* ce mot.

POROTIQUE , s. er adj. *poro-  
ticus ,* de πὡρος , cal , durillon ;  
se dit des remèdes qui procurent  
la formation du cal.

P0RPHYRE , s. m. *porphyrites ,*de πίξφύρα, pourpre , parce que le  
plus beau porphyre est rouge ;  
sorte de pierre composée très-  
dure, et susceptible du plus beau  
poli, servant à faire des vases,  
descolonnes, desstatues, desmor-  
tiers et des tables pour broycr les  
couleurs. et certaines substances  
niédicamenteuses.

P0RPHYRISER , v. a. *pulverare,  
conterere ,* pulvériser 011 .broyer  
une substance pour la réduire  
en poudre ttès-fine : Chim.

PoRPHYRoïDE , adj. *porphy-  
roïdes ,* de πορφύρα , pourpre , et  
d-’εἶδις, forme ; nofn ders pierres  
qni ont Papparence du porphyre :  
Minéral.

PORRACÉ , Ée , adj. *porra-  
ceus ,* de *porrum* , poireati ; se  
dit de Ja bile et de diverses ma-  
tières excrémentitielles , qui ont  
une couleur verte semblable â celle  
du poireau.

PûRREAU , s. m. *porrus,* de  
πωρβς , durillon , caliosité ; ex-  
croissance de chair qui vicnt sur  
la peau. *Voyez* PoïreAu.

ΡοπτΕ-νοιχ , s. m. *buccina  
vocem traIIsmittens ,* instniment  
en forme de trompette, compo-  
sé d’une substance élastique ,  
telle que du fer-blanc ou dn  
laiton , servant â augmenter bcau-  
coup l’intensité de la voix , et à  
la porter à une très-grande dis-  
tance : Acoustiq.

PORYDROSTERE , s. m. de πορω ,  
selburnis, ιΐ’ὕδωρ, eau , et ιΐβστερεὸς,  
jolide ; nom d’un instrument qui  
sert a marquer la pesanteur spécifi-  
qtte d’un solide, 011 sonpoids, co.m-

paré a celui d’un égal volume d’eait  
distillée : Métrol.

P0TABLE , adj. *potabilis,* qui  
peut se boire. — Or potable,  
c’est-a-dire rendu liquide, et qd'on  
pourroit boire.

PoTAssE . s. f. *potassa,* nlcali  
fîxe ; amorphe , on crystallisé en  
prismes quadrangulaires cornprî-  
més; blanc, inodôre ; d’unesaveur  
âcre et caustique ; fusible , volatil  
a une haute tcmperatnre ; déliques-  
cent à l’air ; verdissant et détrui-  
sant la couleur bleue des vio-  
lettes ; absorbant i’acide carbo-  
nique de Patmosphère ; soluble  
dans l’eaii , les huiles fîxes , Fa-  
Nonge et Palcohol ; encore incon-  
nu dans sa çornposition ; extrait  
jusqu’ici des cendres de bois les-  
sivées et calcinées; réduisant en  
un corps gélatineuN toutes les  
matièrcs animales molles ; pré-  
cipitant des crystaux avec les aci-  
des tartareux et malique ; em-  
ployé en médecine et dans les  
arts.

POTÉE , s. f. de *poto, je* bois;  
ce qui est contenu dans un pot ;  
matière dcnt 011 fai.t les pots.  
*— Potée d’étain ,* oxyde gris (Fé-  
tain , qni se forrne â la surface  
dc ce métal, lorsqu’on le fond  
avec le contact de l’air libre,et  
dont on se sert pour polir le  
verre et autres corps durs : Chim.  
— composition de terre préparée  
avec de la fiente de cheval , de  
l’argile et de la bourre , dont  
les fondeurs se servent pour con-  
server Pimpression des traits et  
des ornemens du moule : Fonder.

ΡθΤΕΝΤΐ EL , ELLE , adj. *potentia-  
lis ,* du mot latin *potxntia ,* puis-  
sance ; se dit desremèdes qui, sans  
agir actuellement, produisent leur  
effctpar unevertu caustique : tels  
sont la pierre *à cantère ,* la pierre  
infernale, la pyrethre, le poivre,  
la moutarde , etc.

Ροτιον, s. *f. potio,* du verbe latin  
*poto ,* je boi.s; rernède liquide qui  
se prend en buvanr. Les potions  
sont altérantes ou purgatives; elles  
sont composées de différentes sub-  
stances suivant les indication.s ; les  
prernières seprennent par cuille-  
rée.s ,le.s secondes en uneseule fois.  
Onles fait de deux onces jtisqd'A

quatre. II y en a de vulneraires ,  
d’anodines, de carminatives , dc  
diaphorétiques, etc.

Pouce, s. m. *pollex,* du verbe  
*pollere,* avoir beaticoup de force ; le  
plus gros des doigts de la rnain et  
du picd ; celui qui a le plus de  
force.

PoUDRE , s. f. *pulvis,* gén. *pttl-  
'Veris,* poussière ou terre desséchée  
et réduite en petites molécules.  
*— Poudre impalpable,* celle qd'on  
ne sent presque pas sous les doigts.  
*— Poudre d’algaroth*, ou *mercure  
de vie,* oxyde d’antimoine par l’a-  
cide muriatique.—*Poudreducomte  
de Palme* , carbonatede magnésie.  
*— Poudre de fusion ,* composition  
faite de troisparties de salpetre, de  
deux parties de fleurs de soufre et  
de deux parties de sciure cle quel-  
que bois tendre, broyées et servant  
à accélérer la fusion des metaux :  
Chim. — nom de diverses substan-  
ces médicamenteuses qui, dessé-  
chées et broyées, ressemblent à de  
la poudre : Pharm.

POULAIN , s. rn. *bubo venereus ,*tumeur des glandes inguinales ,  
dure. douloureuse, rénitente, pro-  
duite médiatement ou immediate-  
ment par un cornmerce impur , ct  
venant difficilement à suppuration.  
Le nom de cettc maladie est une  
espèce de raillerie contre ceux qui  
cn sont attaqués : ils marcbent les  
jambes écartécscomme lespoulains  
qni viennentde naître , ou comme  
s’ils étoient àcheval. Voyez BUBON.

PoULIE , s. f. *trochlea,* machine  
qui consiste en une petite rone  
creusée dans sa circonférence et  
mobile autonr d’nn axe appelé *gou-  
jon* ou *boulon.*

PoULS , s. m. *pulsus ,* du verbe  
*pulso,* jebats,jeirappe ; battemeut  
des artères produit par l’impulsion  
que le sang reç.oit du ventricule  
uortique du çœur, ct qui tend à di-  
later le système artériel ; consistant  
dans la diastole ou dilatation dcs  
artères , et opposé à leur *systole* ou  
contraction ; qu’on tâte commodé-  
ment au poignet, où passe l’artère  
radiale qui est plus sensible que  
]es autres. Les anciens ont établi  
plusieurs cspèccs de pouls , qii’on  
peut réduire aux suivantes : t°. le  
poulsfort, dont les battemenssont

fermes et v]goureux : l’opposé du  
pouls foible ; 20. le *pouls* grand ,  
dont les battemens produisent une  
grande dilatation cle l’artère : l’op-  
posé du petit ; 3Q. lc *pouls* dur ,  
quand l’artère paroît roide et ré-  
siste comme une corde tenduesous  
le doigt : l’opposé du *mollet ;* 4°» le  
*pouls* fréquent, dont lcs battemens  
se réitèrent souvent :l’opposé du  
*rare ; 5°.* le *pouls* prompt, dont le  
battement s’exécute en peu do  
ternps : Popposé du *lent* ou *tardif ;*6°. le *pouls* égal, dont les batte-  
rnens sont égaux : l’opposé de l’in-  
égal. Ce dcrnier prend aussi dif-  
férens noms selon l’ordre qu’on  
observe dnns ses battemens. On  
l’appelle, i° *miyure,* ou en queue de  
rat, quandles battemensdiminuent  
insensiblement ; 20. *intermiitent,*quand ces battemens manquent pai  
intervalles ; 3°. *\intercurrent, inter-  
cadent, entœcoupe , dicrote , récur-  
rent,* lorsque entre deuxpulsations  
réglées il en survient une qd'on  
n’attcndoit pas ; 4°- *caprisant,*quand il sautille , par comparai-  
son avec les Chevres ; 5°. *serratile ,*quand il cst dur et inégalement dis-  
tendu suivant la longueur de l’artè-  
re, en forme de dents de scie; 6°. *on-  
doyant ,* quaml ses battemens forts  
et foibles se succèdent alternative-  
mcnt, comme les ondes ou les va-  
gues de la mer ; 7°. *vermiculaire ,*quand les battemens ressemblent  
au mouveinent ondoyant des vers ;  
8°. *formicant*, qnand lesbattemens  
sont foibles , petits et fréquens , et  
ne font pas plus d’impression que  
le mouvement d’une fourmi; 9°. *con-  
vulsif,* quand l’artère est tendue ,  
serrée et inégale dans ses batte-  
mens. Au reste , l’àge , le sexe , le  
tempérament, le climat, lemou\*  
vementetlespassionsinfluentbeau-  
coup sur le pouls.

POUMON , s. m. *pulmo,* en grcc  
πνεῦμων , de πνέω , je souflle , jc rcs-  
pire ; l’organe essentiel cle la res-  
piration , d’une structure spon-  
gieuse , membraneuse, vésiculaire,  
expansible , d'ttn volume considé-  
rable ; occupant les deux cotés du  
thorax, dont il prcnd la forme;  
cssentiellement composé du pro-  
longement desbrohchesdes artères  
et des veines pulmonaires, dont les

divisions accolées et soutennes par  
un tissu cellulairc très-fin , formant  
une suite delobules réunis, recou-  
verts par la plèvre, parsernes de  
nerfs , d’un grand nombre de vais-  
seaux et ganglions lymphatiques ;  
organe dans léquel l’air , le sang et  
la lymphe éprouvent des change-  
mens essentiels à l’entretien de la  
vie.

PoURPRE , s. m. *purpura,* mala-  
die eNanthématique , ainsi appelée  
parce qu’elle se manifestc par de  
petites taches rouges de la gros-  
seur d’un grain de millet, qui ri-  
dent, dessèchent et durcissent la  
pcau , etrepandent une odeur par-  
ticulière très-mauvaise.

PoUssE , s. f. du verbe *pulso ,* je  
bats , je frappe ; maladie des che-  
vaux , dont les signes sont un bat-  
tement de fîancs et un haletement  
continuel , une paresse excessive,  
et une suffocation fatigante quand  
l’anirnal monte ou hàte le pas. Hip-  
piar.

POUSSIÈRE, s. f’. *pulvis , pulviscu-  
lus ,* terre sèche réduite en poudre  
très-menue. — *Poussière séminale,*amas de petites vésiculessphériques  
ou ovales , qui renferment l’esprit  
séminal , et se flétrissent après l’a-  
voir répandu. Voycz PoLLEN.

POUZZOLANE , s. f. substance mi-  
nerale qu’on trouve dans le terri-  
toire de *Pouzzole,* aux environs  
dn Vésuve; terre et pierre argi-  
leuse,cuite, calcinée dans Pinté-  
rieur du volcan , et rejetée en frag-  
mens irréguliers; ba.se d’nn excel-  
lentmortier quisedurcit dans l’eau.

PRATIQUE , s. f. *praxis ,* en grec  
πρακτικὴ , dc πράττω , j’agîs; eXelUîce  
habituel de la médecine, de la chi-  
rurgie, etC.

PRASE , s. f. *prasum ,* de πράσον,  
poireau ; pierre précieuse d’un vert  
obscurcommele poireau : Minéral.

PRÉCESSION , S. *L prœcessio ,* ac-  
tion «le précéder : *précession des  
équinoxes,* monvement insensible  
des équinoxes qui se transportent  
continuellement d’orient"en occi-  
clent., par nn effet de Pattraction  
combinée du soleil et de la lune  
sur le sphéroïde aplati de la terre ,  
qui change la position de l’équateur  
et celle des points équinoxiauN :  
d’oà résulte l’augmcntation succes-

sîve des longitudes cles étoilesqui  
croissent d’uu degré en 72 ans , e  
l’excès de 20 min. 22 sec. du temps  
que la terre rnet a décrire son or-  
bite sur le temps qui s’écoule d’un  
équinoxe a l’équinoxc correspon-  
dantou de même nom de l’année  
suivante : Astron.

PRÉCIPITANT, ANTE , S\* et fldj.  
*prœcipitans,* substance employée  
pour opérer la précipitation d’un  
corpsdissous dansun liquiderChim.

PRECIPITATION , 8. f. *prCecipita\*  
tio,* action d’un corps qui se sépare  
du milieu d’un liquide où il etoit  
dissous, ets’en déposesouslaforme  
de poussiere ou de tres-petits po-  
lyèdres : Chim.

PRÉCIPITÉ , s. m. *prœcipitaturn ,*dépôt qui se manifeste par l’effet  
de la précipitation. —*Précipitépur,*corps séparé du milien d’nn liquide,  
dans Fétat où il étoit avant sa solu-  
tion. *— Precipité impur,* celui  
qui a des propriétés différentes de  
celles qu'il avoit avant sa solution.  
*— Précipité blanc ,* poudre blanche  
qui résultoit autrcfois de la décom-  
position du nitrate de mercure par  
le sel marin. — *Précipité de Cassius,*poudre violette ou pourpre très-  
foncée qui nage dans unc dissolu-  
tion d’or ou l’on plongc une lame  
d’étain, servant a la peinture de  
la porcelaine ou de la faïence.  
*— Précipité jaune ,* sulfate jaune  
de mercure avee excès d’oxyde.  
*— Précipité per se ,* oxyde de mer\*  
cure rouge , qui se fait en mettant  
du mercure dans un matras , dont  
l’extrémité du col est très-rétrécie,  
et qu’on place sur un fourneau dans  
un bain de sable , où on le laisse  
pendant plusieurs seinaines à une  
chaleur de 80 degrés. — *Précipité-  
tose,* celui qu’on obtienten versant  
une dissolution de nitrate de mer-  
cure dans l’urine ; pliosphorescent  
qiiand on le frotte dans Vobscurité.  
*— Précipité rouge ,* masse rouge ec  
brillante , composée de petites ai\*  
guilles , qu’on obtient en faisant  
évaporer dans des fioles une disso-  
lution de mercure par l’acide ni-  
trique : Chim.

PRÉCOCE, *ad]. praecox, praema-  
turus;* mûr de bonne heure, avant  
la saison.

PRÉC0RDIAL , ALE , fldj. *prclec&r\**

*dialis,* du latin *prœcordia,* le dia-  
phragme ; qui a rapport au dia-  
phragme. La région *precordiale* si-  
gnifie la même chose que les hy-  
pocondres , on les parties situées  
au dessus du nombril et recouvertes  
des côtes asternales.

PRÉCURSEUR , s. m. *prœcursor,*de *prœ ,* avant, et de *curro ,* je  
cours; nom des signes qui annon-  
cent une maladie prochaine : Méd.

PRÉDORSAL , ALE, adj. ile *prœ ,*devant,etde *dorsum,* ledos; qui  
estsituéau dcvant du dos.

PRÉFLEURAISON, S. f.*praefioraÙo,*diverses maniéres d'êtred'une Ileur  
avant son. épanouissemcnt.

Ρλβηνιτε , s. f. pierre combi-  
née , un peu nacree, verdâtre,  
ainsi appelée parce qu’elle a été  
rapportée du Cap par le colonel  
*Prehn ;* pesant de 2^,609 à 2,696,  
rayantlégèrement le verre, électri-  
que par ia chaleur , dont ia forme  
pnnutive est le prisme droit à bases  
rcctangles ; encore indéterminée  
quant nux dimensions de la molé-  
cule intégrante ; fusible auchalu-  
Ineau; en écume blanche, rernplie  
de bulles , qui finit par se convertir  
en émail d'un jaune noirâîie ; don-  
nant àPanalysede la silice , de Pa-  
lumine , de la chaux , du fer , de  
l’cau , et de la magnésie.

PRÉLOMEAIRE , adj. de *prae ,* de-  
vant, etde *lumbi,* les lombes; qui  
est sitné au devant des lombes.

PRÉMISSES, s. f. pl.*prœmisscs,* de  
dc- *prœ,* avant, et de *mitto,* j’cnvOÎe;  
nom des dcux premieres proposi-  
tions d’un syllogisme : Logiq.

PRÉNoi 10Ν, s. t. *prœnotio,* du ver-  
be *praenoscere,* connoître d’avance ;  
connoissance obscure qu’on a d’une  
chose avant de Pavoir examinée.

PRÉPARATION, S. f. *prœpara-  
iio,* opération de chimie pharma-  
ceutique par laquelle on dispose  
toutes fes snbstances ù étre em.  
ployées : tels sont le lavage, l’exsic-  
cation, la pulvérisation, la disîilla-  
tion , la filtratiou , la sublimation ,  
la solution , l’évaporation , etc.

PRÉPUCE , s. m. *prœputiutn ,*cngrec πέσθίι, prolongenient des té-  
gumens de la verge qui eüüvrent.le  
gland en manière de chaperon ; le  
| inot pnyuuZiu/iz, selOn Ic diction-  
Baire de TrevouN, yient du *ïat.puto.*

*je* coupe , parceque les juifs lc cou\*  
pent a leurs enfans par un principe  
de religion. *Voyez* CIRCONCISION.

PRÉSAGE , s. m. *prœsagium ÿVoyez* PROGNOSTIC.

PRESBYOPIE , S. f. *presbyopia ,*de πρέσβυς, vieillard , οίεΐ’ώψ , œil ;  
disposition particulière des yeux  
cbez les vieillards qui ne peuvent  
voir que les objets éloignés, a cause  
de Paplatissement de leur crystal-  
lin ; défaut de la vue provenantde  
ce que les rayons envoyés par des  
objcts tropprochesalteiguent laré-  
tine avant de se réunir, d’où ré-  
sulte la confusion de l’image ; 011  
y remédie par dcs verres convexes  
^pui rendent lesrayons plusconver-  
gens et les rassemblent précisé-  
ment stir la rétine.

PRESBTTE , s. m. *presbytus,'* qui  
ne voit qne les objets éloignés,  
comme les vieillards. *Voyez* Pkes\*  
ΒΥορΐΕ.

PRÉSER ν.ΑΤΐΓ, Ive , adj. *prœser-  
vativus ;* se dit des remèdes qui  
ont la vertu de garantir dhniema-  
ladie qui menace.

PRESP1NAL , A LE , ad j. de *prœ ,*devant, et de *spina,* épine ; qui  
est situé devant l’épine du dos.

PRESSION , s. f. *pressio*, de *presso,*je presse ; action d’un corps qui  
faiteffort pouren mouvoir un autrc;  
action commune et relative au  
corps pressant et au corps pressé;  
ίΓού résulte l’égalité entre la réac-  
tion et la pression. — *Pression de  
ëair,* égàle au poids d’une colonne  
d'eau de tnême base et d’environ  
□2 piedsfio mètres , ou d’uné.  
colonne de mercure denviron 2^  
pouces ( 767 milliinètres-—.)

PRÉsURE , s. f. *coagulum ;* ce  
qni scrt a faire cailler le lait, com-  
ine la fleur d^artichaut , et le suc  
acide tlu ventricule des veaux , deg  
agneaux , etc.

PrÉTlbïAL , ALE, adj. de *præ,*devant , et de *tibia ,* le grand os  
de la jambe; qui est situé à la  
face antérieure du tibia.

PRIAPISME, S. m. *priapismlls,  
tenÜgo ,* eu grec πριαπισμὸς, εΐθπρίανπς,  
priape, membre viril ; érection con-  
tinuclle et douloureuse de la vcrge,  
sansaucun désir quil.i provoque.

PRtNCIPE , s. m. *principium* ; en  
pliysique, la cause xialurçlle du

mouvement ; — en chimie , étre  
indécomposé qui entre dans la for-  
mation des miNtes. *Voyez* LLÉ-  
Μ.ΕΝΤ ; — toute vérité qu’on ne  
peut révoquer en doute: Logiq,

pRISMATLQUE , ad j*. prismaticus f*sedit de tont ce qui a rapport au  
prisme , ou en a la figure. — *Verre  
pdsmatiaue* ? solide de verre pour  
séparer lesrayons de lumière, lors-  
qti’on veut faire dcs expériencessur  
les couleurs. — *Couleurs prismati-  
qties ,* celles qd'on appcrçoit à tra-  
vers un prisme. *-— Crystal prisma-  
Üque,* celui qui a la forme d’un  
prisme, dontles planssont inclinés  
entr’eux dejiao degrés.

I PRISME , S. m. du grec πρίσμα ,  
de πρίζω , je scie , je coupe ; solide  
ternuné a ses deux extrcmités par  
deux polygones égaux et parallèles,  
et sur les cotés par des faces pa-  
rallélograrnmatiques , comme s’il  
avoit été scié ou coupé de toutes  
Îiarts ; solide dout on | conçoit  
a génération par le mouvement  
d’une figure rectiligne qui glisse-  
roit toujours paralièlementà elle-  
meme le long d’une ligne droite :  
Géorn. — solide transparent de  
verre , de glace, etc. qui a la  
fonne d’un prisme triangulaire, et  
dont on se sert pour démontrer que  
la lumière est cornposée de sept  
rayous colorés, le rouge, l’orangé ,  
lejaune , lebleu, le vert, l’indigo  
et le violet : Dioptrique.

PR0BLÊME, s. m. en grecnpôSAnua,  
du verbe προβάλλω » je propose, dont  
la racine est βαλλω , je jette ; ques-  
tion proposée dont on demande la  
solution.

PR0B0SCIDE , S. f. *probosciS ,* 0H  
grecπροβοσκὶς, tromped'un éléphant,  
εΐιι verbe βόσζω, je fais paître, je  
donne la pature.

PROCATARCTIQUE , adj. *proca-  
tarcticus,* en grcc προκαταρκτικος, de  
πρὸ, devant, de κατὰ , au dessus, et  
εΙ?ἄρχομαι, je commence ; nomqu’on  
donne auxcauses des maladiesqui  
'gissent les premières, et qui met-  
hit les autres en mouvement.

XnocÉDÉ , s. m. *processus* , du  
veie *procedere- ,* marcher en  
ava\. mélhode qu’il faut suivre  
poui\|re qnelque opération.

. R'És, s. m. *processus,* dti verbe  
lat“H-\edere, s’avancer, allerau

dela ; se dit en anatomie de ce qui  
saille ou avance; les *proces cilIai-  
res*, etc.

ΡκθΟΟΜΒΑΝΤ , ANTE , adj. *pro».  
cumbens,* de*procumbo,* je me cou-  
che ; nom d’une tige qui tornbe sur  
terre comme par débilité, et ne la  
touche qu’en partie : Bot.

PROCTALGIE , S. f. *proctalgia* , de  
πρωκτὸς, le fondement, et ιΐ’ἄλγος,  
douleur; doideur du fondement ou  
de l’anus.

PR0DR0ME , adj. *prodromus,* de  
πρὸ, devant, et de δρόμος, course ;  
se dit des signes avant-coureurs des  
maladies.

PR0DUCTI0N , S. E *productio,* dll  
verbe *producere*, allonger; prolon-  
gement ; le mésentère est une pro\*-  
duction du péritoine, et le médias-  
tin une productionde la plèvre.

PR0DUIT , s. m. de *produco .* je  
produis ; résultat dhine opération  
chimique ; — résultat de deux nom-  
bres rnultipliés l’un par l’autre :  
Arithmét.

PKOÉGUMÈNB, adi. *proeguînelIusf*precédent, de προηγοῦμαι, devancer,  
précéder; se dit de la cause éloi-  
gnée des maladies , comme de la  
plethore, du tempérament, etc.

PROÉMINENT, ENTE , ndj. ile *pro,*devant, au dessus , et du verbe  
*emi/Leo,* jesors, je m’élève ; qui  
est plus apparentque ce qui l’envi-  
ronue : le front et le ncz sont *pro-  
ëminens*dansle visage de Fhomme»

PROEMPTOSE, s. f. *proemptosis ,*de πρὸ, devant, ct ίΐ’ἐμπίπτώ, je  
totnbe, je surviens , c’est-a-dire *an-  
ticipaüon* ou action d’échoir, d’ar-  
river auparavant ; équation lunaire  
qui sert â empècher que les nou-  
vellcs lunes ne suiehtannoncèes uu  
jour trop tôt : elle consisteà dimi-  
nuer de l’unité chaque nornbre du  
cycle desépactcs tous les troisccnts  
ans, sept fois de suite, et ensuite  
au bout de quatre cents ans seule-  
ment; c’est l’opposé de *métemptose*ou équation solaire , qui annonce  
les nouvelles luncs un jour pltis  
tard , lorsqu’on supprime unebis-  
sextile : Astron.

PROGNOSTIC, QUE, OU PR0N0STIC,  
s. m. et adj. *prog/wsis,* de πρὸ, d’a-  
vance , auparavant, et de γινώσκω ,  
jeconnois; jugement quel’on porte  
d’avancesur l’événement d’une ma-

ladie, d’apres les signes concomi-  
tans ou commemoratifs : on donne  
encorelenomde pronostics oupro-  
gnostiquesauxsignes quiindiquent  
révénement heureux ou funeste  
d’une maladie.

PROGRESSION , S. f. *progressio ,*mouvement en avant; snite de ter-  
mes en proportion continue , c’esl-  
a - dire dont chacun est moyen  
entre le précédent et le suivant:  
une*progression* est arithmétique ou  
géométrique, selon que les termes  
ont entr’eux même différence ou  
Inême quotient : Mathémat.

PROJECTILE , S. in. *projectile,* (1'0  
*pro,* en avant, et de *jado ,* je jette,  
je lance; tout corps pesant poussé  
par une cause externe suivanti une  
direction quelconque , et conti-  
nuant sa course seul et abandonné  
à lui-tnéme: telestun boulet de  
canon.

PROJECTION , s. f. *projectio ,* du  
Terbe *projicere,* jeter ; action de  
jeter par cueillerees, dnns un creu-  
set pose sur des charbons ardens ,  
une matière en poudre qn’on veut  
calciuer; — *poudre de projection ,*aveclaquelle lesalchimistespréten-  
ilent change.r les métaux en dr ; —  
mouvement de projection, c’est-a-  
dire d'un projectile , d’une bombe,  
par exemple, ou de tout autre corps  
lance en l’air et abandonné à Tac-  
tion de la pesanteur.

PROLÉGOMÉNES , S. m. pl. *prole-  
gotnena,* de πρὸ , auparavant, et de  
λέγω, je dis; inot à mot *ce qui est  
dit ava/it dlautres choses :* préain-  
huleoudiscours préliminaire φι’οη  
met a la tete d’un livre ou qu’on  
prononce en commençant un cours,  
pour leur servir d’introduction , nu  
potir faciliter l’intelligence des ma-  
tièresqui y sont traitees.

PROLEPTIQUE, adj. *prolepticus,*du verhe προλα/χβάνω, je préviens,  
j’anticipe , je prenos d’avance ; se  
dil d’unefîèvre dont lesparoxysmes  
rcviennent pluspromptemenl qu’ils  
ne feroient s’ils étoient réguliers,  
d'est-a-dire dont chaquc accès anii-  
cipe sur Je précedent.

PnoutFÈRE , adj. f. *flos proUfer,*fleur dn disque de laqtielle naisseut  
d’aiirres fleurs.

pRGLIPIQUE , ad j. *prolificus ,* dc  
*proles,* race géneration , ct dc/ό-

*cio ,* je fais ; qui a la vertu d’engen-  
drer ; se dit des hommes, des ani-  
niaux, de leur sperme ou semence,  
et des remedes qui, en fortifiant lcs  
parties génitales , augrnentent la  
sécrétion du sperme.

PROMINENCE, S. f. *prominenda,*saillie ou état de ce qui s’élève au  
dessus dcs parties environndntes ,  
comme une tumeur, une apophysc,  
ete.

PRONATEUR , s. πι. pris adj. *pro-  
nator,* de *pronus,* penche en dc-  
vant ; nomdedetrx muscles de l’a-  
vant-bras, dont Pac.tion estde tour-  
ner la paume de la main en bas.

PRONATION, s. E *pronatio,* mou-  
vement par lequel on tourne la  
paume de la main verslaterre.

PRONOSTIC. *Voyez* PROGNOSTIC.

ΡπθΡΑθΑΤΙΟΝ , S. f. *propagatio ,*genération , multiplicafion par  
voie de génération. En physique  
on dit aussi la propagation de  
la lhmière et du son , pour leur  
progrès ou leur prolongatîon.

pRGPAGINE , s. f. *propago ,* nom  
donné à la semence des mousses ,  
privée de .son enveloppe.

PROPHYLACTIQUE OLI PROPHY-  
LAXIE , S. f. et adj. de προφυλαχτικὸς ,  
qui préserve , du verbe προφυλάσσω,  
je garantis, dérivé de πρὸ, devaut,  
et de φυλασσω, je garde , je défends ;  
partie de la médccine qui a ponr  
objet de conserver la santc , dc  
préveuir les maladies; nom des rc-  
mèdes propres â cer effet.

PRopoLIs,s. f. de πρὸ, devant,  
et de *«σολις*, ville; littéralement  
*ce qui est avant lit ville;* cire rou-  
ge dont les abeilles bouchent les  
feutes de leurs ruches , ou qu’ellcs  
emploient à Pextéricur de leurs  
ruchcs.

PROPORTION, s. f. *proportio,* con-  
venance er rapport entre les par-  
ties d’un tout ; —égalité de deux 011  
phisieurs raisous 011 rapports. Uno  
*proportion* est arithmétique ou géo-  
métrique, selon que les raisGnsont  
la inême différence 011 le mème  
quotient. Dans la première, li  
somme des extremes ég ile celle d's  
moyens, etdans laseconde, le Fo-  
duit de.s extrèmes cst égal à iélui  
des moyens : Mathérnat.

PROPORTIONNEL , ELLE , fdj.de  
*proportio,* proportiou; sc dit des.

quantités qui ontentr’eiles le même  
ra port.

PROPOSITION , s. f. *propositio ,*de *pro ,* en avant, et dc *poncre,*mettre ; discours qni anuonce on  
nie quelque chose : Logiq. — véri-  
té à démontrer ; question à ré-  
soudre ; théorême ou problême :  
Mathémat.

PkoPRIÉTÉS, s. f. pl. *proprie-  
tates,* qualités tellemeut propres  
et inhérentesà Pessence descorps,  
qu’ils ne pourroient exister sans  
elles. — *Propriétés physiqucs* des  
corps , telles que l’étendue , la di\*  
visibilité, etc. — *Propiietes chimi-  
ques,* tclles que l’alfinité, l’oxyda-  
bilité, etc.

PROSTAPHÉRÈSE , S. jf. (1θ πρόσθε ,  
devant, et εΐ’ἀφαιοέω , je retrancbe;  
différence entre le mouvctnent vrai  
et le mouvement moyen d’une pla-  
nète , ou entre son lieti vrai et  
son lieu moycn : Astron. — ario-  
malie de la lune , de la latitn-  
de de la luue ; inegalités des dî-  
vers monvemens des équiuoxes :  
Ancienne Astron.

PR0STASE , s. f. *prostasis ,* de  
πρὸ, qui marque l’autériorité, et  
εΐ’ῖάτημι, établir, se tenir; supério-  
rné d’une humeur sur une aiitro.

PROSTATE , s. f. *prostata ,* de  
προστάτεις, qui préside , qili est placé  
«levant, dérivé de προίστρμι, je pré-  
pose ; corps glauduleux situé vers  
ie col de la vessie , entourant ia  
première portion de Pmèlre, de  
l.t forme d’un cœur, du volume  
d’une grosse cbâtaigne; composé  
intérieurement d’une substance  
assez fcrme , au milieu de laqucl'e  
on voit un graud nombre de fol-  
licules glanduleux dont les canaux  
excréteurs , au nombre de dix à  
douze , s'ouvrent d.-ms la partie  
(le Vurètre qui le traverse, et y  
versent unc humcur blanchâtre et  
visqueuse destinée à lubrifîer l’in-  
térieur de ce caual , et à servir  
de véhicule à la liqucur sperma-  
’que dans l’orgasme vcnérien.

PROTHÈSE , s. f. *prothesis,* en  
Ec πρόθεσις , additioil , applica-  
de πρὸ , ù, et de τίθήμι,

P°\* , plact r ; opération de chi-  
\*ul^, par laquelle on ajome  
ÜU Vd's humain quelque par-

tie artifîcielle à la place de celle  
qui manque , comme une jambe  
de bois, un œil artificiel.

PROTOCOLE, s. m. *forensium fior-  
mularum codex,* formulaire pour  
dresscr les actes ptiblics , les rap-  
ports en justice.

PROTOPATHIQUE , adj. denpîÔToo,  
premier, et de παθος, maladie ;  
rnaladic première, or qui n’est pré-  
cédée ni produite par une autrc.

PROTUBÉRANCE , S. f. *protube-  
ranùa ,* élévation , éminenee , du  
verbe *protuberare^* pousserdes bou-  
tous, bourgeonner;—la*protubéran-  
ce* occipitale, *iaprotubéranceawau-*iaire dtt cerveau : Anat. —allon-  
geinent dhine partie testacée: Con-  
chyliol.

PRUNELLE, s. E *pupilla,* en grec  
κέρη, ouverture qui paroît noire  
dans lemilieu du cercle formé par  
l’iris, et que traversent les rayons  
pour se peindre sur la retine ; —  
cspece d’esquinancie cornpliquée  
de fièvre ardente.

PRüRIT , s. m. *pruntus, prurigo,*démangeaison qu’on sent à la peau ,  
comme dans la gale , lcs dartres,  
ete.

LRUSSIATE ,Sv m. *prussias , atis ,*noin générique des sels formés par  
la combinaison de l’acide prussi-  
que , oii matiére coloraute du bleu  
de Prusse , avec différentes basee:  
Chirn.

PRUsstQUE » adject. de Prusse ;  
nom d’un acide particulicr qu’on  
obtient par la distillation du sang,  
et dont la combinaison avec le fer  
donne le bleu de Prusse : Chim.

PseLLISMe , s. m. *psellismus ,* de  
ψελλὸς, bègue ; espèce de bégaie-  
inentqui lait hésiter en parlant,et  
arréte un momént la langue avec  
laquelle on articule et on prononce  
les tnots.

PSEUDAMANTES, S. f. pl. (Ιθψενδὴς ,  
faux , et «le d’ἀδάμας , diamant ;  
faux diamant; norn des pierres  
factices , qui ont l’appareuce de  
pierres précicuses naturelies »  
Ciiim.

PSEUD0REXTE , S. f. *pseUdorexia ,*de ψευδὴς, faux , et. «ΐ’ἴρεξις , Iaim ,  
appétit ; fauxappétit. Medec.

P8IL0THRE , S, m. *psilothrum ,*du grec ψίλωθρον, dépilatoire ; nom

d’un remède propre à fairc toniber  
le poil : Med.

PsoAs , s. m. du giec ψόα, lombe ;  
nom queles Grecsont donné â cleux  
muscles longs , épais , situés dans  
le bas-ventre sur la région dcs lom-  
bes , depuis le corps des vertèbres  
lûmbaires jusqu’au petit trokanter.

PsoQUES , s. f. pl. du verbc grec  
ψωχω, je réduis en morceauN, je  
détruis ; insectes névroptères; voi-  
sins du genre des termites, ainsi  
appelés parce qd'ils détruisent les  
vieux meubles, les paniers d’osier;  
on les appelle aussi vulgairement  
les poux du boîs.

PsûRA, s. n». de.-ψωρα,, aprcté de la  
Feau, déri vé de-ψαίρω, jefrotte; mala-  
die de la peau qui approche beau-  
coup de la ièpre, rnais moins conta-  
gieuse; espèce de pustules que l’on  
nomme vidgairemeut la gale: Méd.

PsoRIQUE, s. m. et ndj. *psoricus,*de ψὡρα , gale ; qui est de la nature  
de lagale ; nom des remèdes pro-  
pres pour îa gale.

FsoroPLTHALMIE, s. f. *psoroph-  
thalInia ,* de ψὡρα , galc , et ιΓὀφ-  
δαλμὸς, œil; espèce d’ophlhalmie ac-  
compagnée de gale et de déman-  
geaison aux paupières.

PsYCHAgogue, s.m. *psycagogus,*nom de ceux qui , chez les Grecs ,  
évoquoient lcs ames ou les ombres  
des morts pour les consulter. *Voy\**PsYCHAGûGIQUE pour Pétymologie.

PsYcHAGOGlQUE , adj. *psychago-  
gicus ,* de ψυχὴ , ame , vie, et η’ἄγω,  
j’amène , j'apporte; se dit dcs re-  
mèdes qui rappellent à la vie dans  
certains cas , conme dans l’apo-  
plexie , la léthargie.

PsyCroMÈtRE , s. m. *psycro-  
metrum ,* de ψυχρὸς , froid , et de  
μέτρον, mesure ; inslrument propie  
.1 tuesuier les degrés du froid de  
l’air. *Voyez* ThermomèTre.

PSYCTIQUE ou PSYCHTIQUE ,  
s. m. et adj. *psycticus ,* de ψύχω , je  
rafraîchis; nom des remèdes qui  
onr la vertu de rafraîchir.

P'yARMIQUE , s. er adj. *ptarmicus,*de πταρμὸς , éternuement ; médica-  
nient qui fait éternuer ; nom d’une  
plante corymbifère qui produit  
ie rnême effet.

PTÈNE , s. m. de πτηνὸς, volatil ;  
nom d’un nouveau rnétalainsi ap-  
jæle a causede sagrande volatiliiê ,

découvert dans leplatine pnr MM.  
*Descotils, Fourcroy* et *Vauquelin ;*blanc , un peu livide â peu près  
comme le platine ; fragile et facile  
a réduire en poudre; se volatiiisant  
en une fumée blanche , et dispa-  
roissant entièrement par une forte  
chaleur au chalumeau ; lexplus  
indissoluble de tous les niétauN ;  
résistant à tous les acides simples ;  
susceptible de quatte degrés d’oxy-  
dation , par Fintcrmède des alcalis;  
dont les dissolutions dansles acides  
sont blcues au premier degré d’o-  
Nydation , vertes dans le second ,  
ronges dans le troisième, et inco-  
lores dans lc quatrième; dont le  
qnatrieme enfin est soluble dans  
l’eau , et passe avec elle pendant la  
distillation, enrépandant uncodeur  
très-sensible d’acide muriatique  
oxygéné, ou de raifprt.

PTÉROPH0RES , S. 111. pl. de πτερόν ,  
aile, et de [φέρω , je porte ; genre  
d’iusectes lépidoptéres, très-voisins  
des phalènes , ainsi appelés paree  
que leurs ailes ressemblent à des  
pltimes.

PTÉRYGION, s. m. *pterygium*cn grec πτερύγιον, petite aile , dé-  
rivé de πτερόν, aile ; norn dhme  
excroissance inembraneuse qui s’é-  
tend du coin de l’œii jusque sur  
la cornée. C’est aussi, selon Celse ,  
une excroissance charnue qui vicnt  
aux ongles des piedsetdes mains.

PTÉRYGOÏDE ,-adj. *pterygdides ,*de πτέρυξ , gén. πτέρνγος, aile , CC  
εΐ’εἶδος , fonne ; nom de tleux apo-  
physes dêl’os spliénoïde , ainsi ap-  
pelees parce qu’elles ressemblent  
à des ailes de chauve-souris.

PTÉRYGOÏDIEN , ENNE , adj. *pte-  
rygdïdeus ;* qui a lapport a l’apo-  
pilyse ptérygoïdc. *Voy.* ce mot.

PTÉRYGOPALATIN , adj. de πτερύ-  
γιον , petite aile, et de *palatum ,*palais ; qui a rapnort a l’aphophyse  
ptérygoÏde, et à l’os palatin : Ariat.

PTÉRYG0PHARYNGIEN , s.etadj.  
*pterygopharyngeus ;* sedit de deux  
muscles qui appartienneut a l’apo-  
physe ptérygoÏde e t au pharynx  
*Voyez* PTÉRYG0ÏDEN et PHARYNY

PTÉRYGûSALPINGoïDIEN , adj.  
πτερύγιον, petiteaile,et (Ιεσάλπιγξ,ti’\*  
pe ; quia rapport àPapophyse  
rygo’ide et a latromped’Eustach.

" PTÉRYGQSTAPHYLIN, S. ef^\*

*pter'ygostaphylinus* , de *πτίρυξ ,* aile ,  
et de σταφυλὴ , l«'l lllette , ΙΙΟΙΙΙ de  
deuN musclés qui apparlieunent a  
PapophyeeptérygoÏde, ct a la luette  
PTILOSE , s. t. *ptilosis ,* en grec  
πτίλωσις , chute cleS cils , clc πτιλὸς ,  
qui a perdu les poils des paupiéres;  
maladie du bord des paupières,  
accompagnée de duretés et de  
callosités.

FTISANE , 6. f. *Voy.* TISANE.

PTYALAGOGUE, s. m. *etad].ptya-  
lagogus* , He πτύελον , salive ou cra-  
cliat, et ά’ἄγω, je cliasse ; nomdes  
remédes qui excitent la salivation.

PTYALISME , s. m. *ptyalismus ,*de πτόελυν salive , cracbat, dérivé  
de πτύω, je crache ; salivation abon-  
dante et presque continuelle.

PTYSMAGOGUE , s. πι. et adject.  
*ptysmagogus,* dc πτύσμα, crachat,  
et ο’ἄγω , je chasse; se dit des re-  
mèdes qui excitent la salivation.

PUBERTÉ , s. f. *pubertas*, état  
des garçons ou des filles qui ont  
passe l’age de Penfance , et qui  
sont nubiles ; l’ùge de quatorze  
ans pour les males , et de douze ans  
pour les filles, seîon le droit ro-  
main et le droit français.

PUBESCENCE, S. f. *pubesceJltia’,*de *pubesco* , je commence a avoir  
du poil; existence de poîls qtiel-  
conques sur les parties d’un végé-  
tal : Bot.

PUBIS, s. in. pièce osseuse qui  
formc la partie antérieure de l’os  
innominé ou coxal , avant l’age  
udulte ; région antérieure des os  
cuxaux dans l’homme fait; parti'e  
moyenne de la région hypogastri-  
que. Cc mot vient du latin *pulies ,*pubère, parcc que le pubisest Pen-  
droit OÙle poilcommence i pousscr  
dans l’age de puberté.

PUGILAT, s. m. *pugilatus,* de  
*pugnus,* poing ; combat où deux  
athlètes sc battoient â coups de  
poings : Gymnast.

PUISSANCE , s. *ï. potentia ,* du  
verbe *posse ,* pouvoir ; force animée  
ouinaniniée qui, étant appliquée à  
une machine, produit actuellement  
ou tend a produire du mouvement ;  
par exemplc , celui des denx poids  
suspendus aux deuN\* extrémités  
d’un Icvier qui rompt l’éqnilibre,  
se nomine la puissance, et l’autre  
Ja reiistanco ; — nom de toute ma-

chine simple , cornme le levier , la  
vis, le plfln incliné , le tour, le  
coin et la poulie : Méean. —pro-  
duit d'un nombre ou de toute autre  
quantité multipliee parelle-même  
un certain nombre de fois: ainsi le  
nombre .5 multiplié par lui-méme ,  
c’est-à-dire a5, est le carré ouse-  
conde pnissance de 5 ; le produit  
de *5* multiplié deux fois par lui-  
meme , c’est-à-dire 12.5, est le cubo  
ou troisième puissance de ce nom-  
bre, etainside suite jusqd'àl’infini;  
Arithmét. et Algèb.

PULLULER , v. a. *pullulare,* de  
*pullus,* poulet; faire des poulets ;  
inultiplier en aboudance er en peu  
tle ternps ; — se dit spécialement  
de la reproductioii tles aniniaux,  
des plantes , etc. Hist. Nat.

PULMONIE , s. f. du latin *pulnLo,*pouinon; inaladie du pouinon ; la  
méme chose que péripneumonie ,  
selon quelques uns, îe plus con.-  
munément phthisie causée par le  
vice du poumon.

PULMONIQUE, s. et adj. *pulmo-  
nicus, pulmonarius,* de *pulmo ,*pournon ; qui est attcint de pulmo\*  
nie.

PULPE , s. f. *pulpa , pulpamen ,*substance charnue des fruits , des  
légumes.

PULPEUx, EUsr., adj. *pulposIis,*plein (te pulpe, très-charnu.

PULSATIF , IVE , adj. *pulsalivus,  
pulsatoidus ,* du verbe lalin*pulsare,*battre, frapper; battement dou-  
lomeiix qui survientordînairement  
aux inllammations, et qui répond  
aux pulsations des artères.

PULSATION , S. f. *pulsatio , pul-  
sus,* du verbe latin *pulsare,* battre;  
battement des artéies ; mouvement  
doulouretix qui survient dans leg  
endroits enflammés.

PULSILOGE , s. m. *pulsilogium ,*dit latin *pulsus ,* pouls , et de λόγος,  
discours ; iustrument propre a me-  
snrer la vitesse dti pouîs; on l’ap-  
pelle aussi pulsimetre , de *pulsus ,*pouls , et de μέτρον, mesure. Sancto-  
rius passe pour Vinventeur de cette  
machine.

PULSIMANTiE , s. f. du latin *pul-  
sus,* lç pouls , ct du grec μαντεί^ ,  
divination ; partie de lamedeciue  
quitire ses signes des indicatious  
uu pouls.

PULVÉRISATION, s. f’. *pulveri-  
satio,* opération de pharinacie par  
laquelle on réduit une substance en  
poudre , et qni a lieu par CoNTU-  
SION , par ΤηιτυκΑΤΐΟΝ , parPou-  
PHYRISATION , par FROTTEMENT ,  
par LAVAGE , par FROSION , et par  
PRÉCIPITATION. *Voy\** ces mots.

PUNAIS , AISE , s. et *ud\. foetidœ  
naris homo ',* qui rend une odeur  
infecte par le nez, comme ceux qui  
ont un ulcère fétide dans le nez.

PUNAISIE, S. f’. *narium faetor,*maladie de punais.

PUPILLE , s. f. *pupilla. Voyez*PRUNELLE.

PURGATIF , IVE , S. et adj. *pur-  
gans, purgativus ,* du verbe *pur-  
gare ,* purifier, nettoyer ; nom gé-  
nérique des remédes qui évacuent  
les b umeurs par les différeutes voieil  
ou émonctoires, plus particulière-  
ment par les selles. Fo-y. Οατηακ-  
TIQUE.

PURGATION , S. E *purgatio ,* du  
verbe *purgare,* nettoyer , punfier ;  
évacuation naturelle ou artificieHe  
par quelque émonctoire que ce soit ;  
évacuation des menstrues et des  
lochies ; action des purgatifs ; le  
purgatif lui-même.

PURIFICATION , S. f. *purificatio ,*opération de chirnic pour ôter ce  
qu’il y a d’impur, de grossier  
ou d’liétérogène dans les corps ,  
cnmme les métaux, les sels , etc. ;  
elle se fait par sublimation , par  
rectification , par crystallisation,  
par dissolution, par filtration, par  
coupellalion.

PURULENT , ENTE , adj. *purulen-  
tUS,* en greCnvôhç, de πύον, pus, qui  
est de la nalure du pus , qui est  
inêlé de pus : telssont les crachats  
des phtbisiques , lesurinesde ceux  
qui ont des ulcèresaux reins ou a  
la vessie.

PUs, s. rn. en grec πύον ou πυις,  
sftng putréfié, de πὑθω , jecorromps ;  
liqueur onctueuse blanche. épaisse,  
homogène, qui s’engendre dans les  
abcès ou qui sort des plaies et des  
ulcères.

PUSTULB, s. f. *pustula,* petite  
tumeur infiammatoire qui se ter-  
niine par la suppuration ; tels sont  
les boutons de la petite - vérole.  
*— Pustule maligne ,* espece d’érup-  
Ren cutanée ou d’eNantherne, cau-

sée par une contagion médiate on  
immédiate, par inoculation , par  
respiration ou par ingestion dans  
l’estomac ; provenant quelquefois  
sans cause connue ; caractérisée  
par un tubercule dur, surmonte et  
précédé d'une vésicule livide et  
noirâtre, et cnvironné d’une aréole  
rouge,ou d’une enflure élastique  
et incolore, ou enfin d’une infiltra-  
tion partielle.

PUTRÉFACTION , S. f. *putrefac-  
tio ,* çn4içdes Grecs; altération spou-  
tanée des matières aniinales , qui  
se décomposent par le concours de  
l’humidité et d'une douce tempé-  
rature , et fournissent des produits  
dont la nature et la proportion va-  
rient , tels que de l’eau , du gaa  
azote, du gaz arnmoniac, du gaz  
acide carbonique, du gaz hydro-  
gène carbone , sulfuré et phos-  
phoré , de l’acide nitrique , et une  
matiere grasse analogue au blanc  
de baleine , qu’on appelle adipo-  
cire.

PUTB.IDE, adj. *putridus,* pourri,  
dissous , corrompu ; nom que les  
humoristes donnent a un ordrede  
fièvres qu’ils attribuent â la cor-  
ruption des humeurs, parce que  
Phalcine et les excrétions du ma-  
lade exhalent une odeur fétide.  
*Voyez* ADYNAMIQUE.

PYCNOTIQUE , s. ot atlj. *pycno-  
ticus ,* du verbe πυζνόω , j’épaissis ,  
je condense , qui a pour racine  
πυζνὸς, épais, dru, serré ; nom que  
les humoristes donnent aux remè-  
des qui ont la vertii d’épaissir ou  
de condenser les hûmeurs. *Vay»*INCRASSANT.

PYGMÉE , s. m. *pygmœus ,* en  
gl'eC πυγμαῖος , de πυγμὴ , le poîng  
oti la mesurcdu coude au poing ;  
homme fort petit, qui n’a qd'une  
coudée de hauteur.

PYL0RE , *pylorus ,* de πύλη, porte ,  
et d’ivçoç, gardien ; orifice inférienr  
ou intestinal de i’estomac , ainsi  
appelé parce qu’il est coinme le  
portier de l’estomac.

PYRAMIDAL , ALE , a(lj. *pyrami-  
dalis,* qui a la figure d’une pyra-  
mide ; muscles pyramidaux , corps  
pyramidaux, etc.

PïRAMIDE, s. f. *pyramis,* en  
grec πγρ^αὶς, de ιιῦρ, feu ; solide  
dont la base est un polygoae , et

dont les faces latérales sont des  
triangles qui se réunissent au mêrne  
poinr. C'est donc un solide qui di-  
rninue depuis la base jusqu’au som-  
met, coinme la flamme qui se ter-  
mine en pointe.

PYRÉNOÏDE , adj. *pyrendïdes,*de πυρήν, noyau , baie , et (.Ι’ΐιδος,  
forme ; nom qu’on donne a l’a-  
pophyse odontoïde de la seconde  
vertèbre du cou , parce qu’elle  
ressemble a un noyau.

PrRETHRE , s. f’. *pyrethrum* , de  
πῦρ, feu , et d’aiôoo, jc brûle, *qui  
brule comme le feu ,* plante corym-  
bifère, dont la racine est fd’un  
goût très-acre ct très-brûlant, par  
où elle produit une abondante  
excrétion de salive.

PYRÉTIQUE , s. et adj. *pyreticus,*de πυρετός, la fiè’re; nom des re-  
mèdes contre la fièvre. *Voyez* Fi-  
BRIFUGE,

PYRÉTOLOGIE , S. f. *pyretologiae ,*de πυρετὸς, fîèvre, et deλόγος, discours;  
traité ou discours sur les fièvres.

PYRENIE, S. f. *pyrexia,* de πυρετὸς,  
fievre , deiivé ίΐθπυρέσσω , j’ai la fié-  
vre ; nom générique de toutes les  
fièvres.

PYRIF0RME , *ud] . pyriformis ,* de  
*pyrum ,* poire, et de *forma ,* for-  
me ; qui a la figure ou la forme  
d'une poire.

PYRITE , s. f. *pyrites,* de πῦρ,  
feu ; sulfure métallique, ou com-  
binaison du soufre avec un métal  
quelconqne , ainsi appelée parce  
qu’elle est susceptible de combus-  
tion.

PYRIT0L0GIE , S. f’. *pylitologia ,*de πυρίτης, pyrite , et de λόγος, dis-  
cours ; traité des pyrites.

PYR0LIGNEUX , adj. dn grec πῦρ,  
feu, et du latin *lignum ,* bois;  
nom de l’acide qu’on retire du bois  
par la distillation.

PYR0LIGNITE , S. ÏH . *pyrolignis,*combinaisonde l’acide pyroligneux  
avec differentes bases. *Voyez* PY-  
R0MUQUEUX.

FYROLOGIE , s. f. *pyrologia ,* de  
πῦρ, gén. πυρὸς, feu, ct de λογις , dis-  
cours ; traité du feu.

PYROMÈTRE , s. *rn.pyrometrurn ;*de πῦρ , le ieu , et de μέτρον *s*mesnre ; nom d’un instrument qui

sert â mesurer l’action et les di-  
vcrs degrés defeu ou de caloriqne  
sur lc corps. Celui de *I'Vegdewood*indique la progression du calorique  
jnsqd'à la fusion des métaux ies  
plus réfractaires , et sert à classer  
les rsubstances \*en raison de leur  
fusibilité : Chiin.

PYR0MUQUEUN , adj, du grec  
πῦρ, feu , et dn latin *mucus ,* mu-  
cosité ; nom d’un aeide qu’on re-  
tire des gomrnes , du sucre, des  
fécules , par la distillation ;— de là  
*Pyromumte ,* s. m. combinaison de  
Γ acide pyromuqueux, avec lcs dif-  
ferentes bases. Les acides pyro-  
muqueux, pyroligneux et pyro-  
tartareuN ne sont que l’acide acé-  
teux, Jtenant en dissolution une  
huile empyreumatique.

PYR0N0MIE , s. L *pyronomia ,*de πῦρ , gén. πυρὸς , feu , et de νομος ,  
loi, regle ; l’art de régler le feu  
dans les opérations de chimie.

PyRoPHORe, s. masc. *pyropho-  
rus ,* de πῦρ , le feu , ct dc φέρω , jé  
porte ; produit dc la décomposi-  
tion de l’alun par le carbone ,  
contenant un sulfure hydrogéné  
de potasse et d’alumine, [mêlé de  
carbone tres-divisé ; s'enflammant  
spontanément plus à l’air humide  
qu’a l’air sec ; convertissant une  
partie du gaz oxygèneen acide car-  
bonique ; refoimant avec l’autre  
partie et le soufre , du sulfure ,  
de l’acide sulfurique , et donnant  
pour résidu du sulfate d’alumine  
et de potasse , qui n’cst plus que  
de l'alun saturé de sa terre , 011  
du sulfate satuie d’alumine , parcc  
qd'il a perdu l’eNces d’acide qui lc  
constituoit alun.

PYROSIS, s. f. dc πῦρ, feu , vul-  
gairement ferchaud ; uouleur bru-  
lante de l’épigastre , avec éructa-  
tiün d’une grande quantite d'hu-  
rneur aqueuse, communément insi-  
pide, quelquefois âcre ; espece d’in-  
commodité produite parles alimens  
de difficile «ligestion, Jtels que les  
fdtures, les graisses rances, par la  
conception, Pinflamination desvis-  
cères abdominauN , l’ulcère du py-  
lore , etc.

PYROTARTARF.UX, ndj\* du grett  
πῦρ, fen, et du lalin *tartarurn* , lar-

tre; sel qu’on rctire des tonneatix  
où le vin a séjourné ; se dit de *Va-  
cide tartareuxaltére*par lefeu pen-  
dant la distillatiou ; «—\* de lâ *Pyro-  
tartrite,* s. m. sel formé par l’union  
de l’acide *pyrotartateux* avec dif-  
iérentes bases.

PYROTECHNIE , S. f. *pytotechtIia,*de πῦρ, gén. πυρὸς , feu , et de τέχνη ,  
art; la science du feuori l’art de s’en  
servir; Tart de faire des fcux d’ar-  
tifîce.

PYROTIQUE, s. et adj. *pyroticus,*de πυρόω, je brûle, dérivé tle πῦρ,  
feu ; brûlant, caustiquc.

PYRONÈNE , s. m. de πῦρ, feu , et  
de ξένος, étranger, mot a mot *étran-  
ger aufieu ;* pierre combinée , ainsi  
appelée parce cu’elle n'est point un  
produit tle volcan, qv.oiqn’ellc se  
trouve fréquemment parmi lesma-  
tières volcanisées ; pcsant 3,226 ;  
rayant à peine le verre ; d’une cou-  
leur verte plus ou moins foncée  
qnand elleest réduite en parcelles  
par la tritnration, quelle qué soit la  
couleur des crystaux entiers; pré-  
sentant une cassure transversale,  
raboteuse , incgale ; a prisme obli-  
que rhomboïdal dans sa forme pri-  
initive , ct a prisme oblique trian-  
gulaire dans sa molécule inté-  
grante; fusible au chalumeàu quanci  
elle esten petitsfragmens ; donnant  
a l’analyse de la silice, de la cbaux,  
de Palumine , de la rnagnésie , de  
l’oxyde de fer et de roxyde dc  
manganèse.

PYüLQUE , s. m. *pyulcum*, de  
πύον, pus , et Α’ἔλκω , je tire , j’ex-  
trais; instnnnent de chirurgic dont  
4 n se seit pour tircr les matières  
puriilentes des dilferentes cavités  
du corps.

PYURIE , s. f. *pyuria* , de πύον ,  
pus , et (Ι’ούρεω, je pisse , j'urine ;  
pissement de pus.

PYXACANTHA,s. ΠΊ. dewfoç, bllîs,  
et εί,ἄκανθα , épine ; arbrisseau épi-  
jleux cle l’ordre des solanées , ainsi  
appelé parcc que ses feuilles res-  
semblent a celles du buis.

PyxIDULe, s. f. *pyxidula,* pctitc  
capsule des mousses , anthèrc ,  
ilans le systéme de Linné , du mot  
latin *pyxis ,* boîte, qui dénve de  
«ύξος, buis, parce que l’on fait beau-  
coup de boitcs de buis.

QUADRANGULAIRE OU QUADRAK-  
GULÉ , ÉE , adj. *quadrangula-  
tus, de quadrinus,* de quatre, et  
*d'angulus ,* angle - qui a quatre  
angles.

QUADRANGULÉ , adj. ile *quadri-  
7IUS,* quatle , et *Cdaugulus,* angle ;  
se dit des parlies des plantes qui  
ont quatre angles : Bot.

QUADRATRICE , S. f *curva qua-  
dratrix ,* courbe ainsi appelée  
parce qu’elle sert à trouver la qna-  
drature dn cercle, hon pôint géo-  
métriquement, mais d’une maniè-  
re mécanique. Dinostrate en fui  
l’inventeur.

QUADRATURE , S. f. *quadratu^  
ra , quadratio ;* en géométrie , ré-  
duction d’une figure curviligne à  
une autre, qu’on puisse carrerou  
évalucr en inesures connues ; —  
en astronomie , aspect qe dcux  
planètes distantes de 90 degrés ,  
ou de la quatrieme partie de l’eclip-  
tique : Astron.

QUADRIDENTÉ, ÉE , adj. *(fua-  
drIdentatus ;* qui a quatre dents:  
Bot.

QUADRIFIDE , adj. *quadrifidus ;*qui a quatre incisions aigues,  
moindres ou a peu près égales ù  
la demi - longueur : Bot.

QUADRIFLORE , adj. *quadriflo-  
rus;* qui porte quatre fleurs , ou  
qui a ses fleurs disposées quatre à  
quatre : Bot.

QUADRIàUGÉEjadj. *ï.folium qua-  
drijugum ;* feuille composée de  
quatre paires de folioles opposées :  
Bot.

QUADRuUMEAUx , adj. IH. pl. de  
*quadngeminus ;* se dit de quatre  
musclcs de la cuisse qui paroissent  
dépendre les uns des autres , et de  
quatre éminences de la moelle al-  
longée , ou prolongement rachi-  
dien : Anat.

QUADRILATÈRE , 8. m. *quadrila-  
terus,* fîgure qui a quatre côtés :  
Géom.

QUADRILOBÉE, ÉE , Hdj. *quadri-  
lobatus,* qui est divisé en quatte  
lobes par des incisions ohtuses :  
Bot.

QUADR1L0CULAIRE , adj. *quadri-*

*lecularis ;* se dit des baics qui ont |  
quatre cellules ou logettes.

QU ADRINÔME , S. III. *quadrinQ-  
rnus,* du latin *quadrinus,* de qua-  
tre, et du grec νομὴ, part, divi-  
sion , du verle νεμω, je partage,  
je distribue; quantité algébrique  
composée de quatre terines.

QUADRIPARTI, IF. , adj. *quadri-  
partitus ;* qui a quatre incisions  
profondes et aigues : Bot.

QUADRIPHYLLE , adj. *quadri-  
phyllus,* du latin *quadrinus,* de  
quat.ro , et dii grec φύλλον, feuille ;  
qui a quatre feuilles : Bot.

QüAD RIVALVE-, adj. *quadrivalvis,*qui s'ouvre en quatre valves : Bot.

QUADRUMANES , S. IH.pl. et adj.  
du latin *quadrimanus ;* qui a qua-  
tre mains ; nom génerique des  
animaux mammifèies qui ontleurs  
pouces sépares anx pieds de der-  
rière commé. à ceux de devant,  
ct qui ont une telle ressemblance  
avec l’homme par la structure des  
niernbres et la ciiarpente générale  
du corps , qu’ils semblent l’imijer  
dans tous ses mouvemens : tels  
sout les singes et les inakis.

QUADRUPÈDE, s. Π1. Ct allj. *qua-  
drupes,* aiijttmt à quatre pieds ,  
vivipare ou ovipare.

QUALITÉS , s. E pl. *qualitates,*diifcTentes luod-ifîcations des corps  
ou différentes manières dont ils  
agissent sur les sens , quand ils  
se ibnt recorinoître, comme la cou-  
leur , la sàvéur , Vodeur , la pe-  
santeur , le volume , etc. *— Qua-  
liies sensibles ,* celle,s qui affectent  
immédiatement les sens , telles que  
la solidité , la iluidité, la dure-  
té, etc. *— Qualüés occultes ,* nom  
que les ançieiis donnoient auxqua-  
lités dont ils ne pouvoient rendre  
raison : Pliysiq.

QUANTITÉ , s. f. *quantitas ,* tcut  
ce qii’on peut nombrer ou mesurer.  
*— Qtiantitd positive , quantité ne-  
gative,* expressions qui désignent  
des quantités opposées : soit sup-  
posé , par exemple, un liomine qui  
a un bien de Iooo francs, il con-  
tracte une dette de 400 francs ; son  
bien réel n’cst plus que de 600 fr.  
ou de 1000 francsinoins ψοθ francs.  
1 a dette peut donc être considérée  
coinme une quanlité *negative* ou  
opposée au *\)teu posiùj* ou reel qui

fxistoit auparavant. Si cet homme  
vient a bout de payer sa dette sans  
touçher à son bien , il aura en réa-  
liié iooo francs, ou bien 1000 moins  
400 francs , plus ψοο francs. D’où  
iisuitque les quantités positives \*  
dans les calculs, sont précédées du  
signe-ψ- *(plus),* et les négatives du  
signe — (zuoi/zs); par conséquent  
leuraddition se change ensoustrac-  
tion, et réciproquement leur sous-  
traction en additiou: Arith. Algèb.

QUARANTAINE , s. E de Pitalien.  
*quarantana,* qni dérive de *qua-  
ranta,* quarante ; temps pendant  
lequel on tient â l’éprcuve ct à la  
clôture lespersonnes, lesmarclian-  
dises et les vaisseaux qui viennent  
du Levant 011 des pays οίι règnc la  
peste, pour prévenir la communi-  
cation de cet t e maladie contagieuse;  
temps, â la rigueur, de quarante  
jours , mais plus ou moins abrégé ,  
d’après le rapport des médecins et  
du bureau de santé : Méd. Nav.

QUARRÉ, ÉE. *Voyez* CARRÉ.

QUARTATION , S. f. du ΥβΐΊΐβ  
*quarto ,* je divise en quatre; l’ac-  
tion de partager en quatre ; opéra-  
tionchimique quisignifie *reduction.  
au quart,* et qui se pratique sur une  
masse d’or et d’argent alliés enscm-  
ble, quand on veut faire le dépari  
de l’or ; alors, pour favorisèr l’ac-  
tion de l’acide nitrique, si cette  
masse ne contient pas trois quarts  
d’argent, on en ajoute jusqulâ cette  
quantité ; addition qui réduit par  
con sé q u e n t Γ or a u q u a r t d e 1 a m a sse -

QUARTE, adj. *ï. feblis quartanay*nom d’uuc fîèvre dont les accès re-  
viennent tous le.s quatre jours in-  
clusivement ; cllc cst intermittente’  
ou rémiltente , suivaut queles ac-  
cès sont suivis ou non d’apyrexie  
elle est. double, quand elle vient  
deuxjours consécutifs , etnelaisse  
que le troisième de libre ; triple ,  
quand elle a licu tous les jours, de  
manière que l’accès du premier re-  
poml a celui du quatrième, et ainsi  
de suite. Quelques inédecins don-  
nent aussi le nom de fièvre double  
ou triple *quarte â* celle quia deuxou  
trois accès cliaque quatrième jour;  
d’autres l’appellent alors quarle  
doublée ou triplée.

QUARTz , s. m. substance ter-  
reuse , divisible en rhomboïde lc-

gerement obtus ; infusible ; pesant  
de 2,5813 à 2,816 ; rayant le verre ;  
ctincelant sous le briquet ; à dou-  
ble réfraction ; dont les morceaux  
blanchatres produisent une phos-  
phorescence sensible par leur frot-  
tement mutuel.

QUATERNÉ , ÉE , adj. disposé par  
quatre sur un Ineme point ou plau  
d insertion.

QUERC1TR0N , s. m. cle *quercus ,*chêne, etdu français *citron ;* écorce  
d’un chéne jaune de la Nouvelie-  
Angleterre , dont on se sert dans  
la teinture pour l’impression des  
toiles : Cliim.

QU1NDÉCAG0NE, s. m. *quinde-  
cagonus,* du latin *quinque ,* cinq ,  
et des mots grecs δέκὰ, dix, et γωνία,  
angle ; figure qui aquinze angles  
et autant de côtés. *Voyez* Ι’εντε-  
DÉCAGONE.

QUINÉ , ÉE , adj. *quinus* ou *qui-  
natus;* qui est disposé par ciuq sur  
un mème point ou un même plan  
d’insertion : Bot.

QUINQUANGULÉ,ÉE,adj . de *quin-  
que,* cinq , ct *cdangulus,* angle; se  
dit des parties des plaütes qui ont  
cirtq angles : Bot.

QUINQUINA, s. m. *cinchona of-  
ficinalis, cortex peruvianus ;* écorce  
de couleur orangée, jaune paille,  
rouge , plus ou moins foncée, phi.s  
on inoins brunatre ; d'une odeur  
plus ou moinsforte etplusou moins  
agréable ; d’une saveur amère et  
plus ou moins acerbe ; d’une cas-  
sure fibreuse ; donnant *ù* l’analyse  
de l’extractif simple , de Pextractif  
oxygéné, du tannin, de l’huile vo-  
ïatile , du sel calcaire , etc. ; em-  
ployée avec beaucoup de succès  
dans le traitement des fièvres , sur-  
tout intermittentes ; l’ournie par des  
arbres de la famille des rubiacées,  
qui croissent naturellement dans  
FAmérique méridionale , au Pérou  
et au Chili ; dont 011 distingue plu-  
sieurs espèccs , principalement le  
quinquina orangé, *mnchona lanci-  
fiolia,* le quinquiua jaune; *cinchona  
cordifioiïa* , et le quinquina rouge,  
*cinchona oblongijolia ( mutis ).*

QUINTE , adj. *febris quintana,*fièvre dont les accès ne reviennent  
que tous lcs cinq jours inclusi.ve-  
ment : onl’observe rarement.

QUÏNTE , s. f. *tussis accessus ,*

toux violente qui prend par un re-  
doublement; — *morosus animi im-  
petus* , caprice.

QUINTESSENCE , S. f. *quillta es~  
sentia , ce* que la chimie retire de  
plus volatil et de plus exquis des  
substances : autrefois les chimistes  
donnoient ce noin a l’esprit-de-vin,  
cliarge des principes de quelques  
drogues.

QUOTIDIENNE ( fièvre ) , adj./e-  
*bris quotidiana ,* fièvre dont les ac-  
cès reviennent tous les jOûrs ; elle  
est intcrmittente ou rémittente, se-  
lon qu’clle est suivie ou non d’apy-  
rexie : on lui donne le notn de sim-  
ple , double ou triple quotidienne,  
quand il y a un , deux, ou trois ac-  
cès dans les vingt-quatre heures.

QUoTiENT , s. m. *quotiens ,* re-  
sultat d’unedivision ; quantité qui,  
multipliée par le diviseur, repro-  
duit le dividende : Matliém.

R

ïl.ABDoïDE , adj . *rhabdoiïdes ,* de  
ῥάβδος, verge , et «Γεἶδος, form« ;  
norn qu’on donne à la suture  
sagittale ducràne, parce qu’elle  
ressemble à une verge.

RAB0TEUX, EUSE , 3(1). *scaber ;*qui présenïe à la surface de pe-  
tites éminences visibles à l’œil, et  
rudesau toucher : Bot.

R.ACHIALGIE , S. l'. *rachialgia ,*de ῥάχις, Pépine du dos , et ιΓἄλγος,  
douleur ; espèce de colique , ainsi  
appelée parce qu’on ressent une  
très-grande douleur a l’épine du  
dos ; — colique des peintres ou  
çolique du Poitou, selon Astruc,  
qui pense que le principe de la  
donléur est dans les nerfs de la  
moelle épiuière.

R-ACHIDIEN ,ΕΝΝΒ ,adj. *rachi-  
deus ,* qui appartient au rachis.  
*Voyez* ce inot.

RACHIS , s. m. du grec ῥάχις,  
épinc du dos ; sorte de tige ou de  
longue colonne courbee en trois  
sens alternatifs ; légèrement flexi-  
ble ; hérissée d’épines sur une de  
ses faces ; unie et arrondie sur l’au-  
tre ; excavée dans toute son éten-  
due ; percée a chaque côté de  
vingt-quatre trous ; située entre la  
tète et le bassin ; cornposée do

vingt-quatre vertèbres ; soutenant  
lc.s côtes; servant de moyen d’union  
d’axe et cle point d’appui aux trois  
parties du tronc ; présentant deiix  
faces , l’une postérieure ou spinale,  
l’autre anterieure ou prespinale, et  
trois régions , le con , le dos , les  
lombes.

BACHISAGRE , 011 RHACHISAGRE ,  
s. f. *rhachisagra*, de ῥάχος , l’épine  
du dos, et ιΐ’ἄ/ρα , prise , capture ;  
goutte qui attaque l’épinc du dos ;  
autrement rhumatisme goutteux  
de l’épine.

IlACHITIQUE , aclj. *rachitide de-  
tentus;* qui cst attaquéde rachitis,  
noué.

IlAcuITIs,ouR.HACHITIS, s.m. du  
grec ῥάχις l’épine du dos ; maladie  
chronique qui attaqne ordinaire-  
inent les enlans en bas-âge , et  
dont on ne connoît pas trop les  
causes ; dont les signes caractéris-  
tiqnes .sont d’abord la flaccidité de  
la peau et l’amaigrissement du  
corps ; pnis, la grosseur de la téte,  
l’écartement des sutures er des  
fontanelles , la proéminence du  
front, l’amincissement ducol , le  
letard ou la lenteur de la denti-  
tion , la noirceur et la chute des  
dents déjà sorties, l’aplaîissement  
des côtes , la saillie dit sternurn ,  
le gonflernent des épiphyses des  
différenfes jointures , la tlexibiliîé,  
le ramollissement et la courbure des  
os longs , sur-tout de l’épine, la  
difficulté et l’irnpossibilité de mar-  
cher , la plénitude et la tumefac-  
tion dc Pabdomen, quelqucfois la  
diminution des facultés de Pame ,  
la stupidité et l’imbécillité , corn-  
munément l’cxcès de sensibilité.

IÀACHIT1SME , s. m. maladic du  
blé,qiii rendsa tige basseet nouée.  
*VoyezR* ACHITts pourl’étymologie.

RàCHosIs , s. m. du grec ῥαχόω,  
je fend's, dérivé de ῤήσσω , je roinps ;  
relàchement de la peau clu scrotum  
et des bourses.

RaCINE , s. f. *radix,* dn grec  
ὸάδιξ, rameau ; partie la plus in-  
férieure d’un végétal, plongée  
daiis un corps d’oii elle îire sa  
nourriture , et croissant en sens  
contraire de la rige : Bot.—quantité  
considerée conime la base et l’élé-  
inent d’une puissance plus élevée ,  
ou bien qnantité qui, multipliée

par clle-mème un certain nombre  
de fois , donne la puissance dont  
elle est la raciue : ainsi 2 cst la ra-  
cine carrée de 4, parce que 2  
multiplié par2 , égale 4 } de même  
3 cst la racine ctibique de 27,  
parce que 3 multiplié denx fois par  
lili-mème, égale 27 : Aritbmét. et  
Algèb.

BADIAIRE,adj. de *radius,* rayon;  
nom des animaux invertébrés, dont  
le corps est libre , sans téte, sans  
ycux , sans pattes articulées , et  
disposées en étoile : tels sont  
Poursin de 111er, l’astérie ou ctcile  
de mer : Hist. Nat.

llADIAL , ALE , adj. *radialis* , de  
*radius* , rayon ; qui a rapport ou  
rayon ou au radiits ; artère *ra-  
diale ,* neif *radial* : Anar. — nom  
des courbes dont toutes les ordon-  
nées sc terminent au mêmepoint,  
commc autantde rayonsau centre:  
telles sont la *spirale* , dont les or-  
donnces partent toutes du cercle  
ilili les renferme , et la *ciuadrature*deDinostrate : Géom.

RADIANT, e , adj. du verbe  
*radio ,* je rayonne ; qui envoie des  
rayons de lumîère â l'œil : Physiq.

Βαιηατιον , s. f. de *radius,*rayon ; émission des rayons qui par-  
tent d’un corps lumineuN comme  
ccntre : Physiq.

RADIcAL , ALE , adj. *radicalis ,*de *radix* , gén. *radicis,* racine ;  
le principe , la base et comme la  
racine d’une chose ; — *signe radi-  
cal ,* qu’on mct dcvant les quan-  
tités dontou veut extraire la racine ;  
il est composé d’un trait perpendi-  
culaire , et d’un trait oblique qui se  
joiut au premier par son eNtremité  
inférieure, en cette forme *V ;  
quantité radicale ,* qui cst précé-  
dée cle ce signe : Math. Alg.  
— qui naît ou dépend d’une ra-  
cine : Bot.

RADICANT , ANTE , adj. *radicans;*qni jette cles racines distinctcs de  
Ja racine prîncîpale , ou fait fonc-  
tion de raciue : Bot.

RADICATION , s. f. de *radiicor* , je  
pousse des racines ; action par la-  
quelle les plantes poussent leurs ra-  
cines : Bot.

RADICULE. s. f. *radicula,* le  
principedhtne racine que la germi-  
nation peut développer ; petite ra-

cine ; partie fibreuse d’une racine ;  
Pune de.s deux cNtrémités de l’em-  
bryon : Bot.

BaDiÉ , ÉE , adj. *radiatus ;* qui  
n des rayons ; se dit des parties qui  
r.ivergent d’un centre commun , et  
des fleurs dont le disqueest corn-  
posé tle fleurons, et la circonfé-  
3'ence de demi-fleurons.

RàdIeux , EUSE , adj. de *radius,*xayon ; rayonuant ; se dir du point  
ol’un objet visible d’où. partent des  
Tayons de luinière : Optiq.

BADI0MÈTRE, S. m. *radiometrum,*du latin *radius,* rayon . et du grec  
μέτρον, niesure, mot ù mot *mesure  
de rayons ;* instrument astronomi-  
que qui sert a prendre des hauteurs  
®ur iner. On l’appelle aussi rayon  
oistronomique.

îlÂDIUs, s. m. le plus petit des  
tleuNos de l’avant-bras , ainsi ap-  
pelé parce qu’on l’a comparé à un  
rayon de roue ( radius. )

ÏLA.FFINAGE , S. Dl *Vpurgatio ,* 3C-  
fion de raffinerou de rendre le sal-  
pètre , le sucre , etc. plus purs , en  
Jes dépouillant de toute matière  
liétérogéne.

IlAFLE, s. f. *axis,* grappe de rai-  
ein qui n’a phis degrains; — sup-  
port long et mince le long duquel  
sont attacbees dcs fleurs qui îor-  
ment un épi.

B ATRAÎCHISSANT , ANTE, SllhSt.  
inasc.et adj. *reftigerans ;* se dit des  
remèdes qui diminuent hi clialeur  
du corps, et calment l’agitation des  
humeurs : Méd.

B.AGE , s. fém. *rabies,* maladie  
epontanée ou contagieuse , pro-  
duite par de violentes affections de  
l’amè/ou par la inorsure d’un ani-  
mal enrage , dont les principaux  
symptômes sont la rongeur du vi-  
sage , Fétincellement des yeux, le  
«iélire plus ou moins furieux, l’é-  
cume de la bouche, l’envie de  
inordre, l’borreur des liquides et  
l’aversion pour tout objet brillant.  
*Voyez* HŸDROPHOB1E.

RAISON , s. f. *ratio , intellectus ,*faclllté ou puissance de l’aine, par  
laquelle l’homme perçoit la dis-  
tinction entre le bien et le mal, soit  
dans l’ordre physiquc, soit dans  
Pordre moral ; — *dtrc de raison ,*ce qui n’a point de réalité et  
d'cxiste que dâns l’esprit : Lo^.

— rapport qui résulte de la com-  
paraison de deux grandeurs lionio'  
gènes dont Pune porte le nom  
*d'antécedent,* et l’autre celtii *decon-  
séquent. — Raison arithmétique,*diîférence qui existe entre deux  
quantités ; ainsi 2 est la raison  
arithmétique entre 5 et 7. — *Rai-  
son géometricpue ,* quotient de deux  
quantitésdivisées Punepar l’autre;  
ainsi 4 est la raison géométrique  
de 12 a 3 : Arithmét.

RaLE ou R.ALEMBNT, s, masc.  
*stertor* des L itins, ῥέκος des Grecs;  
bruit qd'on entend dans la gorge  
des moribonds , causé par le mou-  
vernent de Pair à travers les mu-  
cosités qui eugorgent la trachée-  
artère et les bronclies , et qui s’op-\*  
posent à son libre passage.

FAMAIRE, adj. *rameus ;* qui est  
attaché ou appartieutaux rameaux.

R.AMEAU , s. m. *tanius ;* au pro-  
pre , division d’une tige pnncipale :  
Bot. — a u fîguré , dh ision des vais-  
seaux et des nerfs : Anat.

BAMEUX, EUSE , adj. *ramosus ;*qui jette beaucoup de branches.

Βαμιτιοατιον, s. f. *ramificaTIo,*production de rameaux ; division  
dcs vaisseaux 011 ites nerfs q ni sor-  
tent d’une tige commune.

I1AMILLE, s. m. *ramulus, ra-  
munculus,* tlivision dn rarneau :  
Bot.

Ηαμραντ, ε, adj. *repens, rep-  
tans ;* qui se traîne sur la terre ; —  
*tige rampante* , appuyée sur terre  
où elle prend racine; — *bandage  
rampanl,* Celui dont les circonvo-  
lutions entourentla partie en forme  
cle spirale, et en laissant entrelles  
des espaces découverts : Chir.

Καμρε, s. f. ile *repto,* ou *repo ,*je rampe ; nom de chacune des  
moitiés de la cavité du conduit  
osseuN qui enveloppe le rioyau du  
limacon, et qui fait autour de lui  
deux tours et demi de spirn[e :  
Anat.

IÎANCE , adj. *raneeus;* qui com-  
mence à se gater, en parlant des  
graisses et des huiles.

RANCIDITÉ, s. f. *ranciditas,*qualité de ce qui est rance; espéce  
de corruption que contractent les  
substances graisseuses et htiileiïses  
par la chaleur, et sur-tout par ’.e

contact do l’air dont elles absor-  
bent l’oxygene.

Βανινε , adj. f. de *rana,* gre-  
nouille ; artère *ranine,* rameau de  
la carotide externe , qui se distri-  
bue a la langue ; — veine *ranine ,*rameau de la jugulaire eNterne qui  
reprend ou rapporte le sang de la  
langue : Anat.

RANULE , s. f. βάτρακος des Grecs,  
*ranula* des Latins, diininutif de  
*rana ,* grenouille; turneur molle ,  
œdémareuse , rondeou oblongue,  
souvent de la grosseur d’un œuf de  
pigeon , située sous la langue près  
du filet, contenant une liqueur  
glaireuse, albumineuse, qui s’en-  
durcit etrnême se pétrifîe ; otant la  
liberté de la parole et reudant le  
son de la voix semblable au coas-  
sement des grenouilles, d’où dérive  
SÔH nom. *Voy-* GRENOUILLETTE.

TlAPACÉ, ÉE , adj. *rapaceus ;* qtli  
est de la fbnne et à peu près de  
la nature de la rave.

RAPACes , s. m. pl. de *rapax,*ravisseur, dérivé dn verbe *rapere ,*enlever ; nom d’une famille d’oi-  
seaux ainsi appelés parce qu’ils  
vivent de proie ou d’animaux qu’ils  
ravissent ; tels sont le vautour, le  
'faucon, l’aigle. etc. Ornirhol. —  
*substances rapaces,* celles qui non  
seujement se dissipent elles-mé-  
mes par l’action du feu, mais en-  
core contribuent â enlever les au-  
tres : Métallurg.

Β.ΑΡΗΑΝΙΑ , s. f. maladie ainsi  
oppelée par Linné, parce qu’ll  
l’attribuoit au *raphanistrum*, qui  
croit abondamment, parmi l’orge  
én Suède , où elle est épidémique  
durant l’automne , et où elle at-  
taque les paysans et les pauvres,  
jarnais les riches ni les enfans a  
la mamelle ; ses signes caracté-  
ristiques sont une contraction spas-  
modique des articulations , acconi-  
pagnée d’une agitation couvulsi-  
ve, et d’une douleur très-violente ,  
périodique.

R.APhÉ , s. m. en grec *ῤαφὴ ,*du verbe ράπτω, je couds; se dit  
de certaines lignes du corps qui  
ressentblent à unecoutnre ; — le/u-  
*plié du scrotum ,* le *raphé* du corps  
calleux dti ccrvcau : Ànat.

BAPP0RT, s. m. *relatio, renuncda-  
iio,* acle authentique lâit en justice

par (les médecins ou chirnrgiens  
experts. pourcoirstater Fétat d’une  
personne, ia nature d’une maladie,  
soit interne, soit externe , nne  
grossesse , une mort spontanée oti  
violente; .— le rapport est ou *de-  
nonciatif* oii *juridique ;* le pre-  
mier se fait a *la* réquisition des  
parties intéressées qui choisissent  
tels médecins ou chirurgiens qtt’il  
leur p'aît ; le second se fait par  
ordre de ia justice qui désigne  
elle - meme les officiers experts  
ou rapporteurs. Tout rapport doic  
contenir quatre parties distinctes,  
la formule ou protocole , la nar-  
ration ourecit, la description de9  
accidens ou circOnstances, la cbn-  
clusion ou jugement. — *Rapport,*s. in. *eructatio, eructus,* s’entend des  
vapeurs qui s’éfèventde l’estomac  
et remontent jusqu’à la bouche  
pendant la digcstiivn : par exeni-  
ple , aprés avoir mange de l’ail ,  
dé Poignon' et d’autres substances  
plus ou moins flatueuses ou veu-  
teuses. *—Rapport,* s. m. *ajfini-  
tas,* espèce de conformité qu’on  
apperçoit entre les piantes d'une  
méme familie : Bot. —- tendance  
ou disposition à s’unir qd'on ob-  
serve dans lcs corps chimiques,  
par exernple entre les acides et le»  
alcalis t Chim. — résuhat de la  
comparaison de deuxgrandeurs ou  
qnantités. *Voyez* Ηαι,ψον.

R.iRE , adj. *rarus ;* se dit en phy-  
sique du corps dont les\* parties  
sont peu serrées, ou qui cou-  
tiennent moins de matières sous  
un volume donné, qu’un autre corps  
auqiiel on le.s cornpare; — nom  
qu’ori donne au pouls dont ies bat-  
tcmens se font de loin en loin.

R ARÉFACTI0N , s. f. *rarefiIctio ,*du verbe *rarefitcere ,* étendre , di\*.  
later ; action de fiire acquérir plus  
devolume aux corps, saiis y ajou-  
terde nouvelle matiére ; — état de  
ce qui est raréfié ; — le calorique  
est 11 principale cause de la *raré-  
fiictionfies* corps , à Pexception des  
flnides élastiques qui se raréfieut  
\*sans s’échauffér, toutés les fois  
qu’ils ne sont point retenus ott com-  
primés: Physiq.

IiARÉEIANT, ANTE , ltdj. *rare-  
fdciens ;* se dit des remèdes qui  
donr.cnt plus devolume ou d’exten-

sion au sang et aux autres humenrs  
ciri nlaroiiTS.

RARIFEUILLÉ , ÉE , adj. *rarilo-  
liatus ;* qui a peu de feuilles éparses  
ou dispersés çàet la.

BARIFL0RE , adj. *rariflorus ;* qui  
a pett de fleurs dispersées çà et la.

PiATAFIA, s. m. terme indien  
qui exprirne une foule de liqueurs  
alcoholisées , sucrées et chargées  
des principes odorans ou sapides  
de plusieurs végétaux. On les pré-  
pare ou par le mélange de sucs avec  
ralcohol, ou par Vinfusion ou par la  
macération des subsances dont on  
veutextraire lesprincipessolubles,  
ou par la distillation de l’alcohol  
sur dss inatièresodorant.es : Pharm.

Βάτε, s. fém. *lien* des Latins,  
σπλὴν dcs Grecs ; viscère abdotninal  
mou, spongieux, facile adéchirer,  
noirâtre , ovale , allongé, convexe  
sur une de ses faces, légèrement  
concave sur l’autre, situé dans  
Phypocondre gauche , sous le dia-  
pbragme, au dessus du colon ; an-  
neNé\*a l’estomac par une portion de  
l’épiploon , parsemé des ramifica-  
tions d’uue grosse artère qui vient  
du tronc opistogastrique ( cœlia-  
que ) , et d’un grand nombre \*de  
vaisseanx lympnatiques ; organe  
d’un usage et d’une structure en-  
core iuconnus.

RATELEUN , EUSE , adj. *lienosus,  
spleneticus ;* vieux mot qui désigne  
ceux qui sont sujets aux maladies  
de la rate.

ÜATIONNEL , adj. *raÜonalis ,* qili  
dérive de *ratio,* raison ; *horizon  
raiioniIel* ou *vrai* , celui dont le  
planpassepar lecentre de la terre,  
ainsi appelé parce qu’il n'existe  
que dans l’entendement ou Ves-  
prit, par opposition à *Vhorizon  
apparent,* qui est sensible à la  
vue : Astron. —*nombre rationnel,*celui dont l’unité est une partie  
aliquote, ou celui quiest cornmen-  
eurable avec son unité, par opposi-  
tion à *pombre irrationnel,* qui est  
incommeusurable avec son unité :  
Arithmét.

RAUCITÉ, s. f. *raucitas, raucedo,*enrouemeut, rudesse ou àpreté de  
la voix.

B.AUQUK, adj. *raucus ,* enroué ;  
eon rude et âpre de la voix.

Ηλυον, s. **m.** *radius,* **deml-dia-**

mètre du cercle, ou ligne liree dn  
centreaun point quelconque de la  
circonférence : Géom. —« le plus  
petit des deux os de l’avant-bras ,  
situé a coté et le long «lu cnbitus:  
Anat.—partie externe d’une corolle  
cornposée : Bot. — assemblage de  
petits osselets mousses et articulés  
qui soutiennent les nageoires des  
poissons malacoptérygiens : Icht.  
*— Rayon. visuel,* qui part d'un ob-  
jet, et par le rnoyen duquel on voit  
cet objet : Opt. — ligne droite sui\*  
vant laquelle l’œil se dirige ,en vi-  
sant sur un objet quelconque , au  
travers des pinnules d’une alidade :  
Géom.

RÉACTtF , s. m. dn verbe *reago ,*réagir, agir réciproquement ; nom  
que les chimistes donnent aitx  
moyens ou instrumens dont ils se  
servent pour analyser les corps ;  
tels sont lesacides , les alcalis, l’al-  
cohol , le feu , l’eau, etc.

RÉACTI0N , s. f. *reactia,* action  
ou resistance qn’un corps oppose à  
un autre qui agit sur lui : c’est un  
axiome en physique, que *Vaction  
egale toujoursla reaction ;* ainsi un  
cheval attelé à une voiture n’ern-  
ploie pas toute sa force pourl’en-  
traîner, mais seulement celle qui  
est nécessaire pour surmontér laré-  
sistance qu’elle luioppose; — es-  
pèce de mouvement qni tend à pre-  
venir ou à détrtiire les effcts de  
toute puissance nuisible appliquée  
à l’économie animale , et que cer-  
tains médecins ont attribué à ce  
qu’ils appeloient *fiorce médicatrice  
de la nature, principe vegétal,ame,  
organisme,* etc.

RÉALGAR ou RÉALGAL, s. m. oxy-  
de d’arsenic sulfuré ronge ;jquel-  
quefois orangé, translucide , élec-  
trique par frotteinent, volatil au  
feu , et. repandant une odeur d’ail  
et de soufre ; servant quelquefois  
â la teinture: Minéral.

BÉATTRACTI0N, s. L de la par-  
ticule itératîve *re,* et *d'attrac-  
tio,* attraction ; action d’un corps  
actuellement électrique, par la-  
quelle il attire de nouveau un corps  
qu’il avoit déjà attiré , mais qu’il  
avoit ensuite repoussé : Physiq.

RÉCEPTACLE, s. ni. *receptaculum,*fond du calice auquel adlièrent les  
parties dc la fructification ; — par-

tieinternedu péricarpe, à laquelle  
la graine est attachée ; — parlie  
d’une lleur composée, où les fleu-  
rons et demi-fleurons sont fîxés  
immédiatement et d’une nianiere  
serrée ; Bot. — bassiu , réser-  
voir, conserve où plusieurs tnyaux  
de conduit se rendent , pour  
se distribuer ensuite en d'autres  
conduits. — *Réceptacle* ou *réser-  
voir* de péquet , celui où aboutis-  
sent les vaisseaux qui absorbent ou  
pompent le chyle a la surface de  
rintestin : Anat.

ReCHüTE , s. f. de *re* itéra-  
tif, et de *cadere,* to'mber; retour  
d’une maladie dont on n’étoit pas  
bien guéri.

RÉcIPÉ, s. m. mot latin (jui  
signifie *prenez* ; ordonnance ou for-  
inule couteuant le remède que doit  
prendre un malade, et ainsi appe-  
lée parce qu’elle commence par  
ce mot latin, que les médecins  
abrègent en le marquant par un  
R tranché ainsi, *ry* : Méd.

RÉCIPIENT , s. m. *recipiens , re-  
ceptaculuin ,* vase qui sert ά rece-  
voir les produits d’une distillation :  
tels sont les flacons ou les ballons  
adaptés au col ou au bec des cor-  
nues , etc. Chim. — vaisseau  
qu’on place sur la platine d'une ma-  
chine pneumatique, et où Pon en-  
ferme les corps qd'on veut mettre  
dans le vide. On donne à ces vases  
la forme de voûte dans leur par-  
tie supérieure , et celle de cy-  
lindre dans le reste de leur lon-  
gueur, pour les mettre al’abri d’é-  
tre écrasés par la pression de Pair  
extérieur , lorsqu’on fait le vide :  
Physiq.

RÉCLtNÉ , ÉE , adj. *reclinatus,*rabattu ; se dit des feuilles dont  
Je sommet est plus bas que la ba-  
se : Bot.

REC0MP0SÉ , ée , adj. se dit en  
botanique des feuilles qui sont  
composées deux fois, ou qui ont  
un pétiüle commun , des pétioles  
immediats et des pétioles propres.

B.EC0MP0SER , v. act. de la par-  
ticule iterative *re,* et de *compo\*  
no,* je compose ; réunir les par-  
ties d’un corps qui avoient été  
séparées par quelque opération chi-  
mique.

BÉcrÉMENT , s. m. *recremen-*

*îurn ,* humeur qui , après avoir  
été séparée du satig , y est rcpor-  
tée pour différens usages ; telles  
sont la salive , la bile, etc.

RÉCRÉMENTEUX , EUSE , OU RÉ\*  
CRÉMENTITIEL, ELLE , adj. *re-  
crementitius ;* se clit des humeurs  
qui, apres avoir été séparées du  
sang, y sont reportées pour diffé\*  
rens usages. *Voyez* Βεοηεμεντ.

RECTANGLE, S. Hl. et adj. *rectan-  
gulus,* nont du triangle qui a un  
angle droit ; — paraliélogramme  
qui a ses quatre ungles droits,  
et ses côtés opposés égaux : Géorn.

RECTIFICATION , S. L de *rectusf*droit, et *defacio,* je fais ; espèce  
de distillation par laquelle on pu\*  
rifie les liquides, soit qd'on en sé-  
pare (I e plus volatils qui les altèrent,  
soit qd'on les volatilise eux-mémes  
pour les isoler des rnatières fixes  
qui les rendoient impurs : Chim.  
*— Rectification d’une courbe,* l’art  
de trouver une ligne droite dont  
la longueur soit égale a cette  
courbe ; branche de la géomé-  
trie dans laquelle le calcul inté-  
gral ou la méthode inverse des  
fluNions est d’un grand usage :  
Géom.

ReCTILIGNE , adj. *rectiliIIeus ,*figure terminée par des lignes droi-  
tes *C rectis Uneis\*}*

RECTIU6CULE, adj. *rectiusculus,*presque droit : Bot.

RECTUM, s. m. mot latin qui si-  
gnifie droit ; troisième portion ou  
prolongement du grosintestin dans  
îe bassin, où il descénd directe-  
ment devant la face interne et laté-  
rale gauche du sacrum , et se ter»  
mine a PeNtrémité du coccyx par  
une ouverture ciradaire, resser\*  
rée et soutenue par des muscles,  
à laquelle on donne le nom d'a-  
nus ou de fondement : Anat.

RÉCURRENT , adj. *recurrens*; qui  
remonte , qui rebrousse chemin ;  
*artères récurrentes,* branclies de  
la cubitale et de la radiale qui se  
rendent de bas en haut, autour des  
condyles de l’bumérus ; — *nerfs  
récurrens,* rameaux considérables  
fournis par le nerf pneumogastri-  
que ou de la huitième paire , quand  
il est parvenu dans la poitrine ,  
dont l’un, à droite , embrasse Par-  
tère soticlavière, cn manière d’anse

ou d’écharpe, et l’autre, à gau-  
che , faît de méme â la crosse de  
l’aorte : Anat.

REDONDANCE , S. L *reduIIdan-  
iia ,* plénitude , superfluité , trop  
grande abondance des humeurs :  
Méd.

PEDOUBLEMENT , S. m. *exacer-  
batio,* accroissement ou augmen-  
tation périodique ou irrégulière  
d’une fîèvre continue.

BEDRESSÉ , ÉE , fldj. de *re* ite-  
ratif, et de *direclus,* droit ; nom  
des parties des plantes qui , dé-  
viant d’abord par leur partie infé-  
rieure de leur point d’origine,  
se relèvent ensuite par leur cour-  
bure : Bot.

BÉDUCTION , s. f. *reducüc , re-  
posiiio , restitutio,* opéiation de  
chirurgie par laquelle on remet à  
Jeur place lesos luxés ou fracturés,  
et par laquelle on fait rentrer les  
parties molles dans leurs cavités ;  
par exemple , l’intestin , Pépi-  
ploon, etc. dans les différentes  
espèces de hernies;—opération  
chimiquc par laquelle on faitre-  
paroitre les oxydes des métaux  
sous leur forrne métallique , en  
leur enlevant l’oxygène : ce n’estâ  
propremcnt parler qu’une désoxy-  
danon : Chim. — évaluation des  
poids, mesurcs , monnoies ancien-  
nes, en poids , mesures, monnoies  
nouvelles: Àrithm.—opération par  
laqnelle on simplifie le.s expressions  
analytiques , en effaçant les termes  
qui se détruisent, en supprimant  
des facteurs communs, et en ajou-  
tant les coefliciens des termes sem-  
blables, et précédés de inêine  
signe : Algèb. — différence cntre  
Ja longituded’uneplanète dans son  
orbite, et sa longitude réduite àl’é-  
cliptique : Astron.

RÉFLÉCHI IE,adj. de *retro,* enar-  
rière , et dc *flecto ,* je fléchis ; *mou-  
vement rdflechi,* celui d\*un corps  
élastique qui , rencontrant un obs-  
tacle insurmontable , rebrousse  
çhcmin , et rejaillit apres le choc ;  
tel est le mouvemcnt d’une balle  
de paumc, d’une boule d’ivoire,  
etc. Mécan. — *rayon réflechi,*rayon de lumière qui rejaillit sui-  
vant une direction différente de  
celle qu’ilavoit auparavant, par la  
encontre d’une surface impéné-

trable : Optique. — nom des parfies  
des plantes rabattues en dehors,  
non par une arcuation sirnple et  
continue, mais par une courbure  
et flexion subite , en faisant angle  
avcc le support : Bot.

BÉFLENIBiLITÉ , s. f’. de *retro,*en arrière , de *flecto,* je replie , et  
d’*habilitas* , facilité , capacité ; pro-  
priété qu'ont les corps élastiques  
de rejaillir , lorsqd'ils rencontrent  
un obstaclc insurmontable qui lcs  
empêclie de passer outre : Physiq.

RÉFLENIBLE , adj. *reflectipotens,*propre a être réfléchi.

RÉFLEXION, s. f. *refiexio , reper-  
cussio,* tressaillementd’un corps qui  
tombe sur un autre qu’il ne peut ni  
traverser ni mouvoir ; — réverbé-  
ration de la lumière pnr tous les  
corps polis qu’ellenepeut penétrer :  
Çatoptriq.

BÉFRACTAIRE , adj. dti lntîn *re-  
fragor,* je résiste ; norn des sub-  
stance.s minéralcs qui ne peuvent  
se fondre , ou qui ne se fondent  
que très-difficilement ; *rnine re-  
fractciiœ , creuset rejïactaire.*

BÉFRACTI0N, S. f. de *retro ,* βΠ  
arrière, et de *frango* , je romps;  
détour ou changement de direction  
qui arrive â un corps, lorsqu’il  
passe dans un milieu plus dense ou  
phis rare que eelui d’où il est sorti;  
mouvement par lequel il s’apprcche  
de la parallèle, en passant d’un  
milieu plus rare dans un milicu  
plus dense , comme de l’air dans  
l’eau , et par lequel il s'approche  
au contraire de la perpendiculaire,  
en passant d’un milieu plus dense  
dansun milieu plusrare : Mecaniq.  
*— RéfractioII de la lumière,* chan-  
gement de direction qtii arrive a un  
rayon de lumière quandil traverse  
des milieux de différentc densité;  
mouvement dont les lois sontop-  
posées à cclles de la refraction des  
corps ordinaires ; car la lumière  
s’approche de la perpendiculaire  
en passant d’un rnilieu plus rare  
dans un rnilieu plus dense. — *Re-  
fraction, astronomique ,* change-  
ment de dircction qui arrive anx  
rayons desastres quandils passent  
obliquement dans l’atmosphère de  
la terre ;—phénomène qui fait  
que les corps lumineuN paroissent  
plus élevés de 33 minutes au dessus

cle Phorizon , qu’ilsne sont réelle-  
ment ; d’où il suit que nous ne  
voyons jamais le vrai lever ni le  
vrai coucher du soleil ; que les as-  
tres paroissent plus rapprochés les  
iins des autres, que ie disque du  
soleil et de la lnne prend en appa-  
rence une formc ovale, etc. Astron.

RéfRA NdBiLITÉ , s. f. du verbe  
*refringere,* propriété qu’ont les  
corps de changer de direction , en  
traversant obliquement dcs miiieux  
différens , ou qui opposent des ré-  
sistances différentes : Phys.

RÉFRANGIBLE , adj. *tefringi po-  
tens ;* qui est susceptible de réfrac-  
tion : Phy-s.

BÉFRIGÉRANT , ANTE , s. et adj.  
de *refrigero ,* je rafraîchis ; qui a la  
propriété de rafraichir ; — vaisséau  
de cuivre qui entoure le chapiteau  
d’un alambic, et qu’on remplit  
d'eau froidc pour presser la con-  
densation dcs vapeurs qui s’élèvent  
des matières mises à distiller ; —  
pièce qui commenceà n’etre plus  
guère d’usage, parce qu’on a re-  
marqué qite la distillation ne va  
bien que lorsque le chapiteau de  
l’alanibic est presque aussi chaud  
que la cucurbite ou Palambic :  
Chim.

RÉFRIGÉRATIF, Ive , adjecf. de  
*tefiigero* , je rafraîchis ; nom des  
alimens et des médicamens qui ont  
la propriété dc rafraîchirles parties  
intérieures du corps : Anat. Méd.

BÉFRIGÉRATION , S. f. *refrige-  
ratio ,* refroiiHssement : Chim.

RÉFRINGENT, ENTE,adj. *refirin-  
gelis ;* qui cause une réfraction;  
se dit de foures les substances' qui  
occasionnent la réfraction des corps.  
Toutes lessubstances transparentes  
peuverit réfracter ia lumière : Phys. ’

RkgALE, adj. *f. regalis,* de *reix,*gén. *regis,* roi ; royalc , de roi ;  
*— eau régale ,* liquide ainsi appelé  
parce qu’il a la propriété de dis-  
soudre l’or , le roi des méîaux ;  
acide nitro-muriatique des chimis-  
les modernes.

BÉGÉNÉRATI0N , S. f. *regeneratio,  
reproductio,* reproduction. *Voyez*SALINGÉNÉSIE.

BÉGIME, ,s. m. *regimen,* duverbe  
*regere*, gouverner; manièredevi-  
vre, qui consiste dans Pusage sage  
et modéré et dans le choix des cho-

ses propres au rétablissement ou la  
conservation.de la santé : Hygièn.

BÉGION, s. f. *regio ,* pays, con-  
trée ; nom des quatre parties car-  
dinales du monde , qu’on appelle  
anssi plages : Astr. —norn des trois  
couches de Patmosphère, qu’on  
divisc en basse *région,* cclle où.  
noiis rcspirons ; en inoyenne *ré-  
gion,* celle où résident les nuagce  
et où se forment lcsmétéores; et  
en *régioh* supérieure , celle qui cst  
au dessus des plus hautes monta-  
gnes et où règne une sérénité per-  
pétuelle : Pliysiq. — espace déter-  
miné de la surface ducôrps etdes  
os , auquel correspondent différen-  
tes parties.—*Région* épigastrique ,  
*region* ombilicale , *regioiI* hypogas-  
trique, etc. Anat.

IÎEGISTRES, s. m. plur. *registeres\**ouverturesde fournéau, qu’on bou-  
che ou qu’on débouche ù volonté ,  
pour modérer ou augmçntef le feu.

RÈGLES. *Voyez* MENSTRUES.

JRègNE , s. m. *regjIum, derego,*je gouverne ; ancienne division des  
naturalistes qui distribuoient toutes  
, les substnnces. en troîs *regnes, sa-*voir : le *règne minéral,* ie *règne  
végétal,* et le *regne animal;* clas-  
sification défectueusé à laquelle  
les' savans substiuicnt la division  
des cqrps en substâhcesorganiques  
et inorganiques , qui est beaucoup  
plusexacte que Pancienne ; carau\*  
cun naturaliste no peur tracer une  
lignedc déma'rcation entre fes troïs  
*regnes* ci-dessus. A quel *regne,* par  
exémple,’ ap’particnnentle.s madré-  
pores, les pelypes marins, *etc.* l’eau,  
l’air, la lumière, le calorique 011  
' le féu ἶ

RÉGULATEUR , s. m. de *regula ,*règle ; qui inodêre ou conduit ; —  
pièce particulière, propre â modé-  
rer le mouvement d’une machine :  
Mécan. — *Negulateur dufeu ,* ma-  
chine qui sert à procurer un degré  
de chaleur déterminé aux substan-  
ces auxquelles on l’applique : Chim.

B ÉGULE , s. tn. *regulus,* dimi-  
niitif de *rex*, gén. *regis ,* roi ; petit  
roi ; état d’un métal sans mélange;  
dénomination que les alchimistes  
avoient adoptée pour désigner la  
partie ou le culot métallique qui  
restoit au fond du creuset, après la  
séparation des scories, Ils le noin-

moient *régule,* c’est à-dire petit  
roi, ou enfant premier né du eang  
royal métallique , qui n’étoit pas  
encore or , roi ou vrai nietal, mais  
«jui pouvoitledeveuir avec le temps  
ctla nourriture convenables.

RÉGULINE, adj. f’. *regulina,* supl.  
*pars ; se* dit de la partie purement  
métallique d’un métal.

ReINAIRe, adj. *renarius;* sedit  
des parties planes des végétaux ,  
télles qu’une feuille , dont la cir-  
conscription ressemble a celle d’un  
rein.

RbINS , 8. m. plur. *renes* des La-  
'tins , νεφροι des Grecs ; viscères ab-  
dominaux, le plus souvent au nom-  
bre cle deux; organes sécrétoires  
del’urine, d'un tissu compacte et  
serré, d’une couleur brune rougeâ-  
tre , d'iine figure sphéroïdale allon-  
^»ée, légèrement convexe sur deux  
iaces opposées, et un peu écban-  
crée sur ie bord interne ; situés  
profondement dans les hypocon-  
dres, sur les côtés des vertebtes  
lombaires , et, en grande partie ,  
sur la face concave des côtes aster-  
ïiales ou fansses côtes , au dessous  
du diaphragme . derrière le peri-  
toine , et au rnilieu d’un tissu cel-  
îulaire graisseux, très-abondant ;  
essentîedrment composés de 14 à  
18 lobnles pyramidanx , polyèdres ,  
distincts dans Penfant, intimement  
accolés dans l’adulte , dont le potir-  
lour est formé par des plicatures,  
l’agg’omération des ranuisculesar-  
téricls et veineuN, dont le centre  
yresinte un assemblage de petiis  
tubes diaphanes, qui se dirigent  
Ters le sonimet des lobules et y for-  
ment, par leurréunion, une papille  
eu mamelon saill-ant , allongé ,  
arrondi, percé de plusieurs trous  
par lesquels l’urinb s\*échappe.

REJET0K8, s. m. plur. *stolones ;*nouvellee poueses que .produit le  
tronc ou la tige d’une plante ; iis  
diffèrentdesdrageons qui sont pro-  
duits par brracine : Botan.

ΒεΕΑΧΑΤΙΟΝ , 8. f. *œlaxaÜo , re-*lâchement ou état d’uue partie qui  
n’a passa tension ordinaire. comuie  
après une violente extension, 011  
d'ans lecas d'uue grande foiblesse:  
Méd.

RELEVEUR, s. m. pris adj. *leva-  
dorf* **se** dit de certains muscles dont

l’action est de relever les parties  
auxquelles ils sont attachés: le *re-  
leveur* de Panus, du voile du pa-  
lais.

ReMÈDE, s. m. *remedium,* du  
verbe *remedior,* je reniédie ; tout  
ce qui peut opérer un cbangement  
salutaire dans l’économie en géné-  
ral, ou dans nn organe particulier ;  
*— grand remède,* le mercure qd'on  
administre pour la guérison des  
maux vénériens : Mat. rnéd.

RÉMISSION , s. f. *remissio, mode-  
ratio, relaxatio,* modilication ou  
rdachement tl’une fièvre continue;  
diminution qui arrive entre les re-  
doublemens et les paroxysmes :  
Méd.

RÉNAL, ALE , adj. *renalis;* qui  
concerne les reins : Anat.

ReNCûNTRE , s. f. aventure for-  
tuitepar laqucdle on rencontre quel-  
que chose ; — *vaisseaux de rencon-  
tre*, deux cucurbitcs jointes de ma-  
niere que le col de Putie entre dans  
le col de l’autre: Chim.

RÉNIFORME, adject. *reniformis,*qui a la forme d’un rein.

RÉNOVATION , s. f. *renovatio ,*renouvellement, réparation , etc.  
restitution d’un corps universel ,  
de Pétat imparfait où d est, dans  
un état parlait : Chim.

RÉPERcUssIF, Ive , adj. *repercu-  
tiens, repellens ;* se dit des remèdes  
qui ont la propriétéde répercuter,  
ou de faire rentrer les humeurs en  
dedans ; vertu qd'on attribue sur-  
tout aux substances froides dont  
l’usage exigc beaucoup de cir-  
conspection : Mét. med.

BÉPERCU.SSION , S. f. *repercussio ,*du verbe *repercutere ,* repousser,  
renvoyer; action par laquelle les  
liumeurs en mouvement pour sor\*  
tir, sont repoussées au dedans ; —-  
réflexion de ia lumière, du son :  
Phys.

RÉPLÉTI0N , *repletio , saüetas,*pléthore ; piénitude , trop grande  
abondance d’humeurs.

RePos , s. m. *quies*, privation du  
mouvement ; état d'un corps qui  
occupe toujours le même lieu par  
rapporr aiix parties de l’espace qui  
l’envîronnent : Phys.

REPRODUCTION , s. f. *regermina-  
tio ;* nom de tous les meyens qne  
la nature et Part emploieat pour

perpétuer les especes : tels sont les  
eraines , les caïeux , les boutures,  
les drageons, la greffe : Bot.

Repth.es, s. m. et adj. plur.  
*reptilia*, rampans , du verbe *rep-  
tare,* ramper ; animaux vertébrés,  
à sang rouge etfroid , qui respirent  
l’air par des poumons , qui d'ont ni  
poils, ni plumes, ni mamelles ;  
dont il y a des espèces qùi mar-  
chent et qui rampent, d’autres qui  
nagent, et quelques unes qui vo-  
leut. Ils COmprennent les quadru-  
pèdes ovipares , et les serpens :  
Hist. Nat.

BÉPULSION, s. f. *repulsio,* puis-  
sance ou action par laquelle les  
corps se repoussent mutuellement.  
*---Répulsion* de l’aimant, propriété  
qn’a l’aimantde repousser un autre  
aimant, lorsqu’on ies présente l’un  
a l’autre nar lespolesde mémenom.  
*— Répulsion électrique* , propriété  
qu’a un corps actuellement élec-  
trisé, de repousser les corps légers  
qu’on lui présente â une certaine  
distance : Phys.

IlÉSEAU , s. m. *reticulum*, di-  
minutif de *rete,* rets, filet ; entrc-  
lacement de vaisseauN sanguins ,  
de hbres, de nerfs , qui forment  
comme une espèce de filet ou de  
rets : Auat.

RÉSErvoIR , s. m. du velbe *re~  
scrvare,* conserver , réserver ; nom  
ne toute capacitcoù s’amasse qiiel-  
que fluide ; réservoir du chyle ,  
réservoir de la bile, etc. Anat.

KÉSIDU, S. 111. *residuum, reli-  
guum* reste d'un corps qui a subi  
une opération chimique.

RÉSINE , s. f. *resina,* un des  
InatériauN immédiats tles vegétaux;  
substance plus ou moins coucrète,  
peu odorante et peu sapide ; plus  
pesante que l’eau ; d’une cassure  
lisse et vitreuse; fusible, inflam-  
mable , idio-électrique, inaltéra-  
blc et indissolubie dans l’eau, les  
acides et les alcalis, soluble dans  
l'alcohol ; utile en médecine et  
dans les arts.

KÉSISTANCE, s. f. *resistentia,* de  
*resisto,* je résiste ; force ou puis-  
sance qui agit contreune autre dont  
elle détruit ou diminue l’effet.

BÉS0LUTIF , IVE , s. IH. et adj.  
*resolvens , discutiens ,* se dit des  
remèdes auxquels les humoristes

। attribnent la vertu de diviser, et  
i d’atténuer les humenrs qui pèchent  
par trop d’épaississement.

BÉsoLUTIoN , s. f. *resolutio,*-du,  
verbe latin *resolvere ,* résoudre ;  
relâchement des nerfs et des mus-  
cles ; paralysie : action par laqnelle  
une tumeurintlammatoiredisparoît  
peu a peu sans snppuration : Mcd.  
— cessation totale de consistapce :  
Phys. — réduction d’un corps en  
sesprincipes, ou élémens ; analyse:  
Chirnie.

KESPIRATI0N , S. E *respiratio ,*fonction uniquement propre aux  
animaux , commençaut au moment  
de la naissance , et consistant en  
denx mouvemens alternatifs et op-  
posés, *Vinspiration* et *Vexpiration,*dont l’un permet l’entrée de l’air  
dans les poumons, et l’autre en  
détermine la sortie , après qn’il y a  
éprouvé des changemens essrntiels  
a lavie ; fonction éxtrêmement liée  
a la circulation,et e foyer principal  
de la caloricité ; tendant a mettre  
le chyle cn contact avec l’air ou  
avec l’eau , et contribuant par con-  
séquent a la nutririon , s’eNecutant  
dans lcs animauN qui ont un cœur,  
au moyen des lames membra-  
neuses , qu’on appelle *branchies ,*ou au moyen de cavités aérien-  
nes , dont la masse sé nomme  
*poumons.* Les anirnaux qni n’ont  
point de circulation , sont privés  
d’organes respiratoires , ou bien  
l’air s’introduit dans leur corps par  
des conduitsqu’on appelle *trachees.*

BesseRRÉ,ÉE, adj. *astrictus;*se dit du ventre, dans l’état de  
constipation.

BESSORT , s. m. du Jatin *resur-  
gere,* se relever ; *elaterium,* élas-  
ticité ; effort des corps élastiques  
pour se rétablir dans leur état na-  
turel, lorsqn’ils ont été comprimés  
oit tendus par une puissance quel-  
conque : Pnys.

RESSUAGE , *s.* m. du latin *sudare,*suer ; opération de métallurgie  
qu’on fiiit subir, dans la liquation ,  
a la tnas.se qui résulte du cuivre *et*de l’argent alliés avec le plomb.

ReTARDATIoN, s. L de *retardo,*je retarde ; ralentissement ou di-  
minntion du mouvement des corps,  
causée par une force RïTarda-  
TRICE. *Voyez ce* mot.

IlETARDATRICE , adj.L Ι10Π1 dC  
la force qui retarde le mouvcment  
des corps. C’est ainsi qu’un corps  
lancé de bas en haut est continuel-  
lement retardé par sa pesanteur ,  
qui agit sur lui dans une direction  
cbntraire,ou de haut en bas: Phys.

RÉTENTION, s. f. *retentio,* de *re-  
tineo,* je retiens ; action de retenir.  
On le dit particulièrement de l’u-  
rine qni ne peut sortir de la vessie ,  
des cNcremens qu’on ne peut éva-  
cuer, etc.

IlÉTICULAIRE 0U IlÉTIFGRME ,  
adj. *reticularis* ou *retiformis ;* qui  
ressemble à un réseau , qui a la  
forme d’un réseau; membrane *réti-  
culaire ,* tissu *reticulaire. Voyez*KÉSEAU.

RÉTICULÉ , ÉE,adj. *reticulatus ;*marqué de nervures qui forment  
le réseau : Bot.

RÉTIF0RME , adj. *retiformis ;* qui  
a la forme d’un réseau ; il a la  
même signilicationque réticulaire :  
Büt. et Auat.

BÉTINE, s. f. *retiiia ,* diminutif  
de reZe,réseau; niembrane blan-  
chàtre, mollasse, tendre, composée  
d’un réseau de vaisseaux sanguins  
et de fibres médullaires qui s’en-  
trelacent ; formée par la partie  
pulpeuse et médullaire du nerf  
optique ; le principal organe de  
la vision ; destinée a transmettre  
au *sensoi'ùIni commuIi* les irnpres-  
sions qd'elle reçoit des corps lu-  
inineux.

ReTüRTE , s. f. *retorta ,* du verbe  
latin *retorquere*, tordre ; vaisseau  
de verre ou de terre , a vcntre large  
et a bec recourbé , qui se joint au  
récipient : Chim.

11ÉTRACTI0N, s. f. *retractio,* rac-  
courcissemént d'unepartie : Méd.

RbTRAITE ou Βετηαιτ , s. m.  
ou L *retractio;* action de se retirer;  
diminution cle volume d’tin corps  
humide desséclié au feu : Chim.

R.ÉTRÔCESSION , s. f. *retrocesSio,*actiou de rétrograder. — *Rétroces-  
siondu coccyx ,* par laquelle cet os  
se porte en arriere dans l’accou-  
cheinent : Méd.

IAÉTROGRADATION , S. f. *retro-  
gressio ,* de *retro ,* e'n arriere , et  
*de gradior,* je. marche; action de  
sc inouvoir en arrieie ou de recu-  
ler ; — nom que les astronomes

donnent a un mouvement apparent  
des planètes, par lequel elles sem-  
blcnt quelquefois reculcr dans Pé-  
cliptique , et se niouvoir contre  
l’ortlre ou la succession dessignes;  
—mouvementdelaligne des nœuds  
de l’orbite lunaire, parlequel cette  
ligne change sans cesse en allant  
contre Pordre des signes, ou d’o-  
rient en occident : mouvement  
dout le cours s’acbève eu dix-  
neuf ans. 11 est commun ù toutes  
les orbites planétaires, mais moins  
sensible que pour la lune : Astron»

RÉTUs, UsE, adj. *retusus,* de  
*retundo ,* jlémousse ; nom des par-  
ties des plantes très-obtuses, avec  
dépression plus ou moins sensible :  
Bot.

BÉVEREÉRATI0N , S. f. *reverbe-  
ratio,* du verbe *reverberare*, ré-  
fléchir , action d’un corps qui en  
repoussc un autre après en avoir  
cté frappé ; réverbération de la lu-  
mière : Physiq.

BÉveRBÈRE, s. m. *reverberium ,  
reverberatorium ,* miroir de mé-  
tal qu’on ajoutc à une larnpe  
pour en augineuter la lumière ;  
*— feu de réverbère ,* où la flamme  
est obligée de reuler sur des ma-  
tières exposées à son action , com-  
me dans un four ou sous un dôme.

RÉVIVIFICATION , S. f. *revivifi-  
catio. Voyez* RÉDUCTION.

RÉvoUUTÉ, Ée , adj. *revolutus,*roulé et replié en dehürs.

KÉVOLUTION , s. *i'.* de la par-  
ticule itérative *re,* et du verbe  
*volvo,* je roule, je tourne ; espa-  
ce de temps qu’une planète em-  
ploie à faire le tour du ciel : As-  
tron. — *Revolution d’humeurs ,*mouvement extraordinaire dans les  
hiuneurs : Méd.

RÉvULSIF, IVE , s. rn. et adj.  
*revulsivus, revellens ;* qui détourne  
les hurneurs trop abondantes vers  
des parties opposées. Antrefois la  
saignée du pied étoit regardée  
comme *révulsive,* à Pégard de la  
tète : ainsi dans la mame , lafré-  
nésie, l’apoplexie, etc. on sai-  
gnoit du pied pour détouruer le  
sang des parties supérieures, et  
le déterminer à couler plus prornp-  
tement et plus abondamment vers  
l’aorte. De méme la saignée du  
bras pàssoit pour révulsive à l’é-

gard du bas-ventre: on croyoit,  
parexemple, que dams les inflam-  
rnations des visceres abdominaux ,  
Pouverture des veines du bras rap-  
peloit le sang vers la souclavière  
\*et l’axillaire ; système qui vieillit  
de jour en jour , et qui d'a guère  
plus de partisans.

RÉVULSION, s. f. *revulsio,* du  
verbe ’latin *revellere* , rappeler;  
détour des humeurs; mouvement  
qd'on leur imprime pour les dé-  
tourner ou les rappeler des par-^  
îies sur lesquelles elles se jettent.

BhAGADes, s. m.|pl. dugrecῥαγὰς,  
gén. ῥαγάδος, rupture , dérivé de ῥη-  
γηύω, je romps ; fcntes oit crevasses  
qui se font aux lèvres , aux maius  
et ailleurs, accompagnées sou-  
vent d’une rugosité ou d’une con-  
traction de la peàu qui les rend  
doulouieusesetincommodes: Méd.

RhAgoïdE , adj. *rhagdïdes ,* de  
ῥὰξ, gén. ῥαγὸς, grain de raisin,  
et d’oi^oç , forme ; il se dit  
d’une tunique cle l’œil, qidon ap-  
pelle autrement uvée, du latin  
*uva,* qui signifîe aussi raisin, par-  
ce qifelle ressemble à un grain  
«le raisin dout on a ôté la petite  
queue.

RHAMN0ÏDE , *8.* m- *rliamTloï-  
des,* de ῥάμνος, épine blanche ,  
et (Γεἶδὸς , forme , ressemblance ;  
genre d’arbrisseau de l’ordre des  
chalefs, qui ressemble à l’aubé-  
pine.

RkINENÇHYTE , s. f’. *rhinenchy-  
tes,* de ρὶν, le nez, et du verbe  
ἐγχύω, j’injecte, dérivé de χύω , je  
verse ; espèce de seringue avec la-  
quelle on fait des injections dans  
le nez.

RkINocÉRos , s. m. du grec ῥὶν ,  
gén. ῥινὸς, ncz , et dc κἐρας, corne ;  
proprement *nez cornu ;* animal  
mammifère de l’ordre des pachy-  
dermcs, sauvage et encore indomp-  
té, très-gros , moins élevé, mais  
presque aussi pesant que l’élé-  
phant, dont le nez est armé  
d’une corne très-solide et très-  
forte , avec laquclle il déracine  
de tres-gros arbres. Cette corne a  
beaucoup d'analogie à la matiere  
des fanons de baleine ; elle n’est  
point creuse a l’intérieur; on en  
fait des cannes, de.s niontures de  
eabre.

Βηινορτε, s. m. et f. *rhinop-  
tes*, de ῥὶν, gén. *ῥινὸς,* nez, et du  
verbe ἴπτομαι , je vois, qui voit  
par le nez; état singulier de dif-  
formité , causé pàr une maladie  
du grand angle de l’œil, laquelle  
a ouvert un passage clans les na-  
rines.Rungiusen rapporte unexem-  
ple , *de Visâs Sympt.*

Βηινορτιε , s. f. état de celui  
qui voit par les narines.

B.HISAGRE, S. m. cn grec ῥίζάγρα ,  
de ῥίζα, racine, et ιΐ’ἄγρα , pri.se,  
capture ; instrument pour arracher  
les racines des dents.

RhIzofHAGE , adj. *rhizophagus ,*de ῥίζα, racine, et de φάγω , je  
mange; qui vit de racines.

RhIzosTomES , s. m. pl. du grec  
ῥίζα , racine, et de στόμα , bouche ;  
espèce de méduses ainsi appelées  
parce qu’elles ont un très-grand  
nombre de bouches, par lesquelles  
elles pompent leurs alimens, cômmo  
par des racines : Hist. Nat.

Βηοώιτε, s. f. de ῥόδον, rose ;  
pierre qui, par sa couleur et sa  
forme , ressemble a une rose.

RnoDIUM , s. m. nom d’un nou»  
veau métal que le docteur Wollas-  
ton prétend exister dans le platine.  
(Biblioth. Britanniq. tom. xxvm ,  
pag. 23o et suiv. )

BhogMÉ , s. E en grec ῥωγμὴ ,  
fente, félurc, dérivé du verbe  
ῤήσσω , je brise, je ronips; fracîure  
du crâne qui consiste dans une  
fente longue, étroite et super\*  
ficielle.

ΙΙηομβε , s. m. *rhombus,* en  
grec ῥόμβος; figure de quatre côtés  
egaux et parallèles, qui a deux an-  
gles aiguset deuxobtus. *Voy-* Lo-  
SANGE.

.UhombITE , s. L de ῥόμβος, tur-  
bot ; pierre qui porte fempieipte  
d’un turbôt-

RHOMBOÏDE ou IlHÜAIBoïDAL , S.  
m. *rhomboides ,* du grec ῥόμβος,  
rhombe , et d’oXToç, forrne , ressçrn-  
blance ; fîgure a quatre côtés , dont  
les opposéssont égaux etparallèles,  
et *a* quatre angles, dont deux aigus  
et deux obtus ; Géom. — muscle de  
Fomoplate , ainsi appelé àcausede  
sa figure : Anat.

RnUBARBE , s. f. *rhabarbarum ,*de ρἀ., espèce de racine , et de  
βαρβάρις, barbare ou étranger \*,

genre deplantes del’ordre des po-  
lygonées , originaiie de la Tartarie  
et de la Chiue , dont la racine est  
ύη medicament ainer, tonique , et  
astringeht, d’un graiid usage.

ÜHUMATISME, S. m. *rheunlati:-  
mus,* du grec ῥεῦμα, cours, fluxion ;  
phlegmasie des muscles et des  
gfandes articulations, ainsiappelée  
parce qd'elle passe et coule pour  
ainsidired'utiepartié a l’autre. Llle  
est causée par Virhpression subite  
d'un aîr froid , et accornpagnée de  
douleurs aigues, de rougeur , de  
ehaleur , ct de tension dans la par-  
tieafféctée, avec une fièvre plus  
ou moins vive. Elle se termine par  
resolution , rarement par suppura-  
tion , sonvent par des sueurs ou  
des urines critiqiies ; quelquefois  
par la paralysie , ou la débilité des  
jnembres; enfin par le passage à un  
état d’inflammation chronique.

BnUME , s. m. *rheuma,* du verbe  
grec ῥέω, je coule ; espèce de fluxion  
tiinsi appcdée parce qu’on l’attri-  
buoit autiefois à ujie humeuràcre  
qui couloit, disôit-bn , sur la gorge  
on sur la tracTfée-artère. Ce d'est  
qu’une irritation ou une légère  
pblegmasie de la membrane mu-  
queuse qui tapisse ces parties, cau-  
sée par l’impression subite d’un  
air froid , et accompagnée cle toux,  
d'expectoraiion muqueuse, et qnel-  
quetois d'un iéger mouvement fé-  
brile. Elle se termine par résolu-  
fionau bout de quelqnes jours ,ott  
par unesueur critiqne; quelquefois  
elle pas.se à l’état chronique et cause  
meme la phthisie , si Pon ne prend  
des précautions. *Voy\** CsTARRHe.

RkyAS , s. m. en grec ῥυὰς. gén.  
ρυάδις, dérivé du verbe ῤύω, ou ρέω, je  
coule; écoulement continuel de  
larmes, causé par ladiminution ou  
la consornption de la caroncuie la-  
crymale.

IlHYPTiQUE , s. m. et adj. *rhyp-  
ticus,* du verbe grec ῥύπτω , je net-  
toie , dérivé de ῥύπος, ordure ; nom  
que les humoristes donnent aux mé-  
dicamens qui entraînenr. et déter-  
gent lcshumeurs visqiieuseset cor-  
rompucs , adhérentes à quelque  
partie du corps.

RhyThmb , s. m. *rhythmus,* de  
ῥυθμὸς , nombre , cadence , propbr-  
uon , mesure ; la proportion qui

rêgne entrc les parties d’un mémd  
tout ; — se dit en médecine des bat-  
temensdu pouls, pour exprimer bi  
proportion convenable entre urte  
pulsation et les suivantes.

KtDE, s. *f. ruga ,* du grec ῥυτὶς,  
dérivé defwo. jetire ;sillonou plide  
la peau du visage, d.u front, du va-  
gin , ete.

B.IDÉ, Ée , adj. *rugosus f* se dit  
de toute surface sur laquelle on ap-  
perçoit de petites éminences et de  
petits enfoncemens : Bot.

RtGIDITÉ , s. f. *strictura ;* ηοιη  
que les solidistes donnent à la trop  
grande tension ou contraction des  
fibres.

Rts ou RtRE, s. m. *risus,* mou-  
vement involontaire dans les inus-  
cles des lévres et de la face , accorn-  
pagné d’une respiration sonore et  
interrompue; signe de la joie et de  
la satisfaction. — *Ris sardonien, ri-  
sus sardonius ,* sorte de spasme con-  
vulsif dans les lèvres et les joues ,  
ainsi appelé parce qu’il arrive après  
avoir mangé une espèce de renon-  
cule qui croit en Sardaigne, où  
elle porte le noin de *sardon.* C’est  
unsymptôme fréquent dans Fhys-  
térie, et très-dangcreux dans Pin-  
flammation du diaphragme, dans  
les maladies ataxiques.

RïvekAIN , adj. *riparius;* qui ha-  
bite le long desrivièrcs : Bot.

RIVULAIRE , adj. *rirularis,* qui  
habite le long des ruisseaux.

Βιζ, s. m. *oryza ,* du grec  
ορυζα , plante de la famille des  
graminées dont les semences , fa-  
rineuses, douceâtres , fades, sonî  
nutritives , un peu constipantes ,  
mais à la longue relachantes , et  
foiblement médicamenteuses.

Rob , s. m. mot arabe quisigni\*  
fie proprement ie suc épaissi d’un  
végétal ; on y mêle quelquefois du  
miel ou du sucre, pour en corriger  
l’amertume. Le sucde raisins prend  
diflérens noms, selon sa consis-  
tance : cuit a la consomption du  
tiers , il se nomme *defrutum,* vin  
cuit, *'ifiniim coctum ;* si la diminu-  
tion va jusquF.ux deux tiers , et  
jusqd'ù la ccrnsistance du miel, il  
se nomrne *sapa ;* enfin on l’ap-  
pelle raisiné , quand il est pres-  
que cn consistance d’électuaira  
IllOll.

BoèoRATIf, ινΕ , adj. *roborans,*dc *robur,* force , viguenr ; qui for-  
tifîe.

BonflemeNT , s. m. *rhonchus,*en grec ῥέγχος, du verbe ῤέγχω,  
je ronfle ; bruit qu’on fait de la  
gorge et des narines, en respirant  
pendantle sommeil.

R.ONGEURS, s. m. pl. ordre d'a-  
nimauN rnammifères, ainsi appelés  
parce qu’ils mangcnten rongeant,  
ou en coupantleurs alimens avec  
les dentsà fréquentes reprises. Ils  
ônt en avant deux dents incisives  
tranchantes a chaque machoire,  
puis un interval’e saiis lanières , et  
desdents molaires plates.

BoRifÉRE , adj. *rorifer,* du latin  
*ros* , rosée , et du verbe *fero* » je  
porte ; nom que quelques anato-  
mistes donnent aitK vaisseaux lac-  
tés et lymphatiques.

HosACÉes , s. E plur. *rosaceoe ,*ordre de plantes ainsi appelées  
parcc que leurs fleursont les pé-  
talvs disposés coinme ceux de la  
rose : Bot.

RosAT, s. m. de *rosa* , rose ; nom  
de quelques compositions oii il en-  
tre des roses ; — *onguent rosat,  
miel rosat,* etc. Pharmac.

RosE , s. f. *rosa ,* nom qu’on a  
donné ù l’érysipèle a cause de sa  
couleur. *Voyez* Erysifèle.

RosELÉes, adj. f. plur. *rosanüa  
(folia* ) , fei’.illes striées et dispo-  
sées en rosette : Bot.

Βοτ , 8. m. *ructus ,* vent ou fla-  
tuosité qui sortavec un bruit dés-  
agréable par la bouche.

RoTACÉ , adj. de *rotatus,* dérivé  
de *roto ,* je tourne en rond ; se dit  
de ce qui estétalé en rond sur un  
mème pian et sans tube : Bot.

RoTATEUR, s. m. pris adj. *rota-  
tor,* du verbe *rotare,* tourner en  
rond comme une roue ; nom des  
inuscles qui font tourner la cuisse ;  
Anat.

Βοτατιον , s. fém. *rotatio* , du  
verbe latin *rotare ,* rouler, tourner  
eti rond cotnme une roue ; mou-  
vement circulaire d’un corps sur  
lui-mêrne; — mouvcment en rond  
de ls première vertèbre cervicale  
sur l’apophyse odontoïde de la se-  
conde ; — mouvement de la cuisse,  
ole la jambe , du bras , de l’œil.

par le moyen de certain.s muscles  
qui les font tournersur leur axe ;  
— mouvement de la terreetdes au-  
tres planetes autour de leur axe:  
Astron.

BoTDLE . s. f. *rotula* , roulette,  
diminutif de *rota ,* roue ; petit os  
plat, court , épais, rond, situé ù  
la partie antérieure du genou,  
qd'on peut regarder comme un ap-  
pendicedu tibia ; —en pharmacie,  
espèce de trochisque.

RoUGEûLE, s. f. *morbilli,* dimi-  
nutif de *morbus ,* maladie, comme  
qui diroit *petite nialadie ;* genre dc  
phlegmasie cutanée , dont les ca-  
ractèressont destaches rouges, non  
élevées au dessus de la peau , sem-  
blables a des piqûres de puces,  
séparées les unesdes autrespar des  
intervalles anguleux, lesquellespa-  
roissent d’abord a la face, puisau  
cou , au thorax, auxmembrcs su-  
périeurs , à l’abdoinen et aux rnem-  
bres inférietirs , et dont l’éruption  
est précédee ct accompagnee de  
fièvre, de coryza, de larmoiement  
etde toux. Cette maladie est con-  
tagieuse, et durePespace de sept à  
huit jours, aprèslesquels les taches  
disparoissent dans l’ordre de leur  
éruption , et sont suivies de la des-  
quammationde l’épiderme.

RoUILLE , s. f. *rubigo,* oxyde qui  
se forme à la surface des métaux  
susceptibles d’etre attaques par  
Phumidité de Pair , comme le fer  
et le cuivre : Cliim. — nom d’une  
maladie qui attaque les plantes ,  
ainsi appelée parce que leurs tiges  
et leurs feuilles se couvrent de ta-  
ches roussatres et livides , de cou-  
leur de fer rouillé; elle est causée,  
dit-on , par les brouillards et les  
vicissitudes dans la température :  
Bot.

RoUISSAGE, s. m. de *rivus* , ruis-  
seau, ou de *ros,* rosée; *cannabis  
atque lini in aqud maccratio ;* Pac-  
tion de faire rouir le chanvre et le  
lin, soit en les faisant tremper  
dans Peau , soit en les exposant à  
la rosée, pour les faire macérer et  
réduire leur tige en une sorte de  
squelette fîbreuN , dont on sépare  
phisfacilementlelilver, ou lesfilets  
de la partie ligneuse.

**BoussEURS, s. f. plur. *lcntiginea***

taches rousses de la peau , sur-tout  
au visage.

RUBANNÉ , ÉE , adj. *fasciatus ;*marqué de bandes longitudinalcs  
qui ressemblent à des rübans.

BUHÉFIANT, ANTE , s. m.etadj.  
*rubefaciens , rubificans ,* du verbe  
*rubejacere ,* rougir, rendre rouge;  
norn des remèdes qui, appliqués  
sur la peau , l’enflamment etlaren-  
dent rouge.

RUBIACÉES , s. f. plur. de *rubia,*la garance, qui fournit unc teinture  
rougeâtre ; — 110m d’une famille  
de plantes à calice simple , mono-  
phylle , et dont. les propriétés sont  
analogues â celles de la garance :  
Bot.

RUDE , adj. *rudis ,* âpreautou-  
cher ; se dit des parties des plantes  
qui présentent au tact une aspérité  
insensible à l’œil, ct due à de petits  
poilscourts , roides, ordinairement  
inclinés ou recourbés ; Βοί.

BUDÉRAL, AUE, adj. *ruderalis,* de  
*rudera,* décombres; quicroîtau-  
tour des inasures : Bot.

BUGINE, s.E *radula, rundnula,  
scalprum ,* instrument de chirurgie  
donton se sert pour racler ou ratis-  
ser les os.

BUGOSITÉ , s. f. de *ruga ,* ride ;  
espèce de ridesqu’on voit sur une  
sarface raboteuse : Piiys.

RUMINANT , ANTE , S. m. et adj.  
*ruminans,* du verbe latin *ruminare,*ruminer, remâcher; nom des ani-  
mauN qni remachent ce qu’ils ont  
avalé; ilsontun eslornac conformé  
d’une manière particuliere , et font  
remonter les alimens qui y sont  
descendus pour les macher une se-  
conde fois : tels sont les chameaux,  
les bœufs, etc.

RUNCINÉE , adj. f. *folium runci-  
natum;* féuille pinuatifide , bordée  
de dents sernblables à celles d’une  
large scie : Bot.

RUPE8TRAL,ALE, fldj*. rupestralis,'*qui croît sur les rochers.

RUPTILE, adj. de *rumpo,* je  
romps ; se dit des parties des plan-  
tes qui s’ouvrent par une rupture  
spontànée et non par une suture  
déterminée : telle est la stipule va-  
ginante dcs polygonées : Bot.

B.UPTOIRE, s. m. *ruptorium,* du  
verbe *rumpere,* rompre ; cautère

potentiel ainsi appelé parce qtfil  
corrode , brûle, et fait escarre.

HUPTURE , s. f. *ruptura ,* du  
verbe *rumpere ,* rornpre; action par  
laquelle une chose est roinpue ;  
état d’une chose brisce ; — descente  
ou hernie.

RUTACÉEs, adj. f. plur. de *ruta ,*rue; nom d’une famillc de plantcs  
qui ont quelqueanalogieouressem-  
blauce avec la rue : telles sont la  
herse, le fraxinelle, etc. Bot.

lS

SabuRRE , s. *f. saburra,* aug-  
mentatif de *sabulum ,* sable ; gros  
sable, gravier dont on leste un na-  
vire ; — en médecine , s. *i.* pl. or-  
dures , saletés des preinières voies.

SAC, s. *rn. saccus,* sorte de po-  
che. — *Sac lacrymal,* espèce de  
petite poche située près du grand  
angle de Pœil, dans une petite  
fosse creusée au bord de l’orbi-  
te , et destinée à recevoir Fhu-  
meur des larmes, répandue sur  
le globe de l’œil par la glande  
lacrymale, et ala transmettre dans  
le nez : Anat.

SACCHOLACTIQUE , a(lj. *saccho-  
lacticus ;* se dit de Pacide formé  
avec le sucre du lait, nommé main-  
tenantacide muqueux : Chim.

SACCHOLATE , S. ΙΠ. *saxcllo-  
las ,* gén. *saccholatis ;* nom gé-  
nérique des sels formés par ia  
combinaison de l’acide saccholac-  
tiqueavecdifférentes bases : Chirn.

SACHET , s. m. *sacculus ,* petit  
sac , diminutif de *saccus ,* sac ; pe-  
tit sac de toile où l’on met des  
odeurs ct des médicamens.

SACRÉ, Ée , adj. *sacer,* saint,  
qui mérite une venération particu-  
lière; se dit de plusieurs parties du  
corps humain ; — *IIesifs sacrés ,* qui  
ont rapport au sacrum ; — il signi-  
fie quelquefois, dit James , terri-  
ble, exécrable, détestable ; conune  
dans les exemples suivans : *Feu sa-  
cré ,* espèce d’ERYstPÈLE ;. *mal sa-  
cré ,* EpILEPSIE. *Voyez* ces mots.  
*Aun sacra fiames ,* l’exécrable soif  
des richesses : Virgil.

SACROCOCCYGIEN , s. m. et adj.  
*sacrococcygeus ;* nom d’un muscle

qui s’attache au SACRUM et au Coc-  
cyx. *Voyez* ces mots.

SACRO-ISCHIATIQUE, S. ΠΊ. et adj.  
*sacro - ischiaticus ;* norn d’un liga-  
ment qui s’attache au SACRUM et à  
l’IsCHIUM. *Voyez* ces mots.

SACROLOMBAIRE , S. Π). et adj .  
*sacrolumbaris ;* norn d'un rnuscle  
pyrarnidal aplati, situé entre l'épine  
du dos et le sacrum.

S.A.CRUM , s. m. nom d'un os im-  
pair , à deux faces, dont l’une con-  
cave et l’autre convexe, pyrarni-  
doïde , triangulaire , qui s'articule  
par ses côtés avec les os coxaux ou  
innominés ; par sa base avec le  
rachis ou l’épine , ct par sa pointe  
avec le coccyx. II est ain.s; appelé  
soitparce que lesanciens l’offroient  
en sacrifice aux dieuN , soit parce  
qu’il contribue à former les parois  
du bassin qui rènferme les organes  
piécieux de la génération.

Safran , s. m. *crocus sativus,  
officinalis* L. en grec κρὸκος ; stigma-  
tes de la fleur d'une esp'èce de cro-  
cus ; —- substance employée comme  
assnisonnement aux Indes; en  
France , comme médicament toni-  
que, et comme matière colorante  
jaune.

SAFRE, s. m. oxyde de cobalt,  
après que la mine a été grillée dans  
les fourneaux de réverbère, pour  
la dépouiller de l’arsenic qu’elle  
contient. II se convertit au feu en  
un verre bleu dont on s’est servi a  
contrefaire les saphirs.

Î3AGE-FEMME , S. f’. *obstetrix ,  
fiyperetria ,* matrone; celle qui,  
par sa profession , aide les femmes  
en travail d’enfant.

SAGITTAIRE , S. m. *sagittarius,*de *sagitta* , flèche , ou *arcitenens,*archer; l’un des douze signes du  
zodiaque, où le soleil paroit entrer  
ié 22 novembre : Astron.

SAGITTALE , ûdj. f’. *,jgittalis ,* de  
*sagitta, flèche ;* nom de la sutiire du  
cfane quijoint les deux pariétaux,  
ainsi nomrnée parce qd'elle est  
droite comrne une flèche.

SAGITTÉ , Ée , adj. *sagittatus*, de  
*sagitta ,* flèche ; figuré en fer de  
flèche.

S.A.GOU , s. masc. *sagu granula ,*substance amilacée, en petits grains  
arrondis , un peu anguleux ^blan-  
che, rougeàtre ou brunàtre ; opa-

I que, fade ; extraite de la moelle  
’ d’une espèce de palmier, *palma  
farinaria* de Rumph , a laquelle on  
donne la forme sphérique, en la  
réduisant en une pate qd'on fait  
passer â travers un crible , et en la  
desséchant; —aliment très-nutritif  
employé dans la phthisie , le ma-  
rasme, etc.

SAIGNÉE , S. f. *phlebotomia ,  
rnissio sanguinis , venœ sectio ;* ou-  
verture d’un vaisseau sanguin ,  
pour en tirer du sang;.— écoule-  
inent du sang par Pouverture du  
vaisseau , — il y a deux sortcs de  
vaisseaux qu’on peut ouvrir, lesar-  
tères et les veines. L’ouverture des  
artères s’appelle *artériotomie,* et  
celle des veines *phlebotomie :* Chir.

SxiN , ΑΐΝΕ , adj. *sanus ;* qui  
jouit d’un bon tempérament ; qui  
n’estpas sujet à être malade ; celui  
qui exécute les fonctions propres à  
l’homme , libremcnt, avec plaisir ,  
et d’uue rnanière Constante; — se  
dit anssi de ce qui est salubre et  
contribue à la santé; — *air sain ;*l’exercice est sain.

SALEP ,s. m. substance amilacée  
très-nourrissante qu’on retire , en  
Perse et en Turquie , de la racine  
bnlbeu.se de plusieurs espèces d’or-  
chidées.

SALiFIABLE , adj. de *sal*, sel, et  
de *facio ,* je fais ; norn des sub-  
stances qui peuvent aisémentetre  
convcrties en seis : Chim.

SALIN , INE , adj. *salinacius ,  
salinacidus*, de *sal,* sel ; qui con-  
tient du sel.

SALINes, s. f. pl. cle *sal,* sel ;  
noin des usiues établies près des  
fontaines salées, et où l’on retire,  
par évaporation , le muriate de  
soude ou sel marin qui est contenu  
dans les eaux de ces fontaines.

SALIVAIRE , adj. *salivalis ;* qui a  
rapport à la salive; *glandes sali-  
vaires ,* organes sécréteurs de Ja  
salive.

SALIVANT , ANTE , S. IH. et fldj.  
*salivans ;* nom des remèdes quifont  
saliver. *Voyez* PTYALAGOGUE.

1 SALIVATI0N , S. E *salivatio, ptya-  
lismus,* excrétion et évacuation a-  
bondante de salive par la bouchc.  
*Voyez* PTYALISME.

SALIVE , S. f. *saliva ,* σίαλον des  
Grecs ; humeur buccale, ulbumi-

[300]

neuse, tnnqueuse, écumeuse , sa-  
vonneuse, contenant des phosphates  
calcaires, d’où résultent les calculs  
salivaires et le tartre des dents,  
sécrétée par les glandes salivaires,  
coulant abondamment pendant la  
mastication, et se môlant avec les  
alimen.s dont elle prépare et favorise  
la digestion.

SALM0NES, s. m. pl. de *salnlo ,*“gén. *onis,* sa u mon, genre de poisson s  
osseux, operculés et à membrane  
branchiale, dont les nageoires ven-  
trales sont placéesun peu au devant  
de l’anus, et dont la dernière na-  
geoire dorsale n’est pas soutenue  
comme les autres par des rayons  
ossciix : on ÿ comprend le saumon  
qui a donné son nom ati genre.

SaLPETRE, s. m. *sal nitri, nitras  
potassœ,* nîtrate de potasse,ou com.  
binaison de la potasse avec l’acide  
nitrique ; sel qn’on trouve dans les  
trois règnes de la nature, qui fait  
brûler avec détonnation les corps  
cornbustibles fortement échauffés,  
snr lesquels on le place ; qu’on em-  
ploie dans la fabrication de la pou-  
dre a eanon,de l’acide nitrique et de  
l’eau forte ; — en médecine, comme  
diurétique et rafraîchissant.

SALPINGo-PhARYNGIEN, adject.  
*salpingo - pharyngeus ,* de σαλπίγξ ,  
trompette, etde φἀρυγξ , lepharynx;  
norn d’un muscle qui va de la trompe  
d'Eustachi au pharynx.

SALPINGO - STAPHYLIN , fldject.  
*salpingo - staphylinus ,* de σαλπίγξ ,  
trornpette, et de σταφυλὴ, la liiette;  
nom d’un rnuscle qui, de la trompe  
d’Eusfachi, se rend a la luette.

SALSE , s. f. de *sal,* sel ; petit  
volcan qui ne vomit que de la vase  
et du gaz hydrogène , ainsi appelé  
parce qu’il eontient beauconp de sel  
marin;ayant ses paroxysmes comme  
les grands volcans ; occasionnant  
meme des tremblemens de terre :  
Ilist. Nat.

SALSUGINEUX , EUSE , adj. *salsu-  
ginosus,* de *salsugo,* saumure ; salé,  
qui a rapport aû seh

8αετατιον , s. f. *saltatio ,* de  
*salto,* ie saute ; Paction de danser;  
genre d’eNercice qui, chez les Ro-  
mains, comprenoit non seulement  
l’art de la danse , mais encOre l’ae-  
tion du geste, soit au théâtre, soit  
aii barreau.

SALTIMBANQUE.s. *V.* CUARh ATÂN.

SALUBRE , adj. *saluber,* sain ,  
qui contribue a la santé.

SALUBRITÉ , s. f. *salubritas,* qua-  
lité de ce qui est salubre.

SALURE , s. f. *salsitudo* , de *sal,*sel ; qualité communiquée par le  
sel : rliysiq.

SALVATELLE , S. *f. salvatella ,*de *salvo ,* je sauve ; nom d’une  
veiue située surle dos de la main ,  
entre le doigt auricnlaire et le  
doigt du milieu, et ainsi appelée  
parce que des médecins ont cru  
qu’il étoit îrès-utile d’ouvrir cette  
veine dans la mélancolie : Anat.

SAMARE , S. f. *samara ,* capsule  
coriace^ membraneuse , unilocu-  
laire ou biloculaire, aplatie sur les  
côtes, comme celle de l’orme : Bot.

SANDARAQUE, S. f. *sandaraca ,*dtt grec σανδαράχη ; nom que les GrecS  
donnoient à un rnétal appelé urse-  
*nic rouge ; —* suc résineux du grnnd  
genévrier, avec lequel on iait le  
vernis.

SANG , *sanguis, cruor* des La-  
tins, αιμα des Grecs ; liquide rouge,  
concrescible par le froid et le repos,  
coagulable par la chaleur , se sépa-  
rant par le repos et le lavage en  
sérum blanc, en sérum rouge et en  
fibrine ; espèce de chair coulante ,  
chaude , d’une odeur particulière ,  
oxygénée , qui parrdu cœur , cir-  
cule dans les arteres et les veines ,  
se renouvelle continuellement par  
la digestion et la respiration, dont  
l’une fournit le chyle et l’autre l’o-  
xygene, et porte la chaleur, le  
stimulus, l’aliment et la vie dans  
toute Péconomie animale.

SANGDRAGON , S. IH. *sanguis dra-  
conis,* substance tannino resineuse,  
en masse et en petits pains, înilam-  
mable , d'un rougc foncé, presque  
brune a l’intérieùr, d’un rougede  
sang intérie\*»'ement, presque in-  
odore et insipide , retirée du *dra-  
cœna draco* L. peu usitée en méde-  
cine , et souvent sophistiquée.

SANGSUE , s. L *sanguisuga , hi»  
rudo ;* ver aquatique, allongé , un  
peu aplati , très - contractile , à  
surface muqueuse, dont les deux  
extrémités sont élargies en forme  
de disque : cet animal se meut en  
fixant la bouche et l’anus à l’aid»

d’une forte succion ; il se nourrit  
du sang des animauN, qd'il pompe ,  
en faisant à la peau uueouverture  
triangulaire avec trois dents tran-  
chantes. On l’emploie pour dégor-  
ger le sang dans certaines maladies;  
pourcela, on l’amorce en frottant  
la partiesur laquellc on l’applique,  
avec du Jait, et on luifait quitter  
prise sur-le-champ , en mettant un  
peu de poivre, de sel, ou de tabac  
sur son corps. Dan» lespays chauds  
ou avale quelquefois une petitees-  
pèce de *sangsue* qui se fixe à Par-  
rière-bouche , où elle produit de  
très-grands accidens ; que'quesgor-  
gées d’eau salée ou d'eau-de-vie  
sulfisent ordinairement pour la dé-  
tather.

SANGUIFICATI0N , S. L *sanguifi-  
catio ,* changement du chyle en  
Saug. *Voyez* HÉMATOSE.

S.ANGUIN , INE , adj. *sanguineus*où le sang domine.

SANGUINE , s. f. *hoematites*, d’ar  
μα , sang ; fer hématite , de couleur  
rougeâtre , servantà polir certains  
corps, et particulièrement les mé-  
taux ; Minéral.

SANGU1N0LENT , ENTE , fldj. *san-  
guinolentus,* teint de sang ; pus *san-  
guinolent,* crachats *saIiguinolens.*

SANIE , s. f. *sanies, ichor,* ma-  
tière séreuse corrompue qui sort  
des ulceres , particulièrement de  
ceux des jointures.

SANIEUN , EUSE , *saniosus, icho-  
rosus,* qui tient de la nature de la  
sanie.

SANTÉ, s. f. *sanitas* des Latins ,  
ύγίεια des Grecs ; état de celui qui  
se portebien ; l’exercicepermanent,  
libre , facile et agréable de toutes  
les fonctions de Peconomie.

8αρα , s. m. mot latin qui signi.  
fie en français le moût, le raisiné ,  
le suc de raisins cuits.

SAPHÉNE , s. E *saphœna ,* de  
σαφὴς, manifeste , évident ; nom  
d'une veine qui s’etend depuis les  
glandules de Kaine^ le lpng de la  
cuisse, de la jambe et de la malléole  
interne, jusqu’au dessus du pied :  
elle est ainsi appelée parce qu’elle  
est a nu , et qu’elle se manifeste a  
la vue et au toucher.

SAPHIR, s. m. *sapphirits ,λ* en  
grec σάντφειρος, eui clérive peut-être  
ίΐβςαφης, clair, brillant; pierre pré-

cieuse d’une belle couleur bleue  
veloutée, ainsi nommée ù causedc  
son grand eclat.

SAP0NACÉ , ÉE , adj. de *sapo,*savon ; qui est de la naturc du sa-  
V011. *Voyez* SAV0NNEUX.

SAP0NIFICATΙΟΝ , s. f’. *desapo ,*savon , et de *facio ,* je fais ; forma-  
tion du savon.

SAP0RIFIQUE, adj. *saporificus ,*de *sapor,* saveur ; qui produit la  
saveur.

SARCITE , s. f. *sarcites ,* de σὰρξ ,  
géu σαρκὸς, cbair ; pierre figurée  
qui imite la chair de bœuf, ct dont  
la couleur tire sur le noir.

SARcocÈLE, s. m. *sarcocele*, de  
σὰρξ , gén. σαρκὸς , chair , et de κήλη,  
tumeur ; c’est une tumeur charnue  
ordinairement indolente , qui se  
forrne sur lcs testicules , ou *sur* les  
vaisseaux spermatiques , ou sur ia  
membrane interne du scrotum.

SARC0C0LLE , S. f. *sarcocolla ,* εΐβ  
σὰρξ , gén. σαρκὸς, chair , et de κόλλα ,  
colle ; sorte de gomme-résine qui  
vient de la Perse , ainsi appelée  
parce qu’on Pa crue propre à con-  
solider leschairs.

SARC0-EPIPL0CÈLE , *s.m.sarco-  
epiplocele,* de σὰρξ, gén. σαρκὸς,  
chair , d’ini^oov, l’épipfoon , et de  
κήλη, tumeur ; hernie complète ,  
causée par Ja chute de l’épiploon  
dans le scrotum, avec excroissance  
charnue.

SARco-EPIPLûMPHALB ♦ S. IH. *sar-  
co-epiplomphalus,* ’de σὰρξ, chair ,  
(Ι’ἐπίπλοοη , l’épiploon , et ίΐ’ομφαλὸς ,  
le nombril ; hernie complete pro  
duite par l’issue de Pépiploon au  
nombril, avec excroissance char-  
niie,

SARgo-HydRocÉLE , s. m. *sarco-  
hydrocele*, de σὰρξ , chair, d’W'ooç,  
eau, οίίΐθκήλη, tumeur; sarcocèie  
acconipagné d’hydrocèle.

SARCOLOGIE , S. f. *sarcotogia f*de σὰρξ, chair, et de λόγος, discours;  
partie de l’anatomie qui traite des  
chairs ou dcs parties molles.

SARC0ME , S. m. *capxusicec ,* de σὰρξ,  
gen. σαρκὸς, chair ; excroissance  
charnue, dure, ronde, indolente ,  
a large base , qui se forme en dif-  
férens endroits du corps, sur-tout  
dans les narines , au fondement ef  
aux parties génitales des femmes.

SARGOMPHALE, *8.* ΠΙ. *sarGQmpha-*

*lus,* de σὰρξ , chair, et ιΐ’ὀμφαλὸς,  
le nombril ; excroissance cliarnue  
au nombril.

SARCOPHAGE , Suh8t. et 3dj. *sar-  
cophagus,* de σὰρξ, génit. σαρκὸς,  
chair, et de φάγω, je mange ; man-  
geur de chair; — nom quc les an-  
ciens donnoient aux tombeaux où  
l’on mettoit les morts qd'on ne vou-  
loit pas brûler ; ils étoient faits,  
dit-on , d’une certaine pierre caus-  
tique qui consurnoit promptement  
les corps ; — se ditdes médicamens  
qui brûlentles chairs : Méd. —on  
donne aujourd’hui ce nom au cer-  
cueil ou à sa représentation dans  
les grandes cérémonies funèbres.

SARCOSTOMES, S. 111. pl. de σὰρξ ,  
gén. σαρκὸς, chair, et de στομα ,  
bouche; c’est-à-dire *bouche char-  
nue ;* nom que les entomologistes  
donnent aux insectes diptères dont  
lesuçoir est caché avec uue trompe  
charnue, dans un creux particulier  
du front qui le reçoit, comme chez  
les mouches.

SARCOTIQUE , s. m. et adj. *sarco-  
ticus ,* de σὰρξ , gén. σαρκὸς, chair ;  
nom des remèdes qui accélèrent la  
régénération deschairs. *VoyezYx-*CARNAT1F.

SARDOINE , S. f. *sardonyx ,* dll  
grec σαρδόνυξ, formé de σάρδιος, sarde,  
qui est de Sardaigne , et εΐ’ἴνυξ , on-  
gle ; pierre précieuse ainsi appe-  
ïee parce que sa couleur approche  
de celle de l’ongle, et qii’il eh  
vient de très-belles de l’île de Sar-  
daigne.

S-A.RDONIEN 011 SARDONIQUE. *V.*Ilts.

KiARMENTEUX , EUSE , adj. *sar-  
mentosus, desarmcntum,* sarment;  
se dit de toutes les plantes qui  
poussentdes rameaux souples com-  
me la vigne , et s’attachent , en  
croissant, aux supports qu’elles  
rencontrent.

SATELLITE , s. m. *Satelles* , pe-  
tite planètequi tourne autonr u’u.n'e  
plus grande *, c(* tnme la lune autour  
de la térre : Astron.

SATIÉTÉ, s. f. *satietas,* réplé-  
tion d’alimens qui va jusqu’au dé-  
goût.

SATURATI0N , s. f. *saturatio ,* dll  
verbe *safiurare,* rnssasier, remplir;  
état d’un corps combiné avec un  
autre , de manière que leur attrac-

tion de cornposition soit pleine\*  
ment satisfaite ; ou, bien union  
complète de deux matières , sans  
que Pune tlomine sur l’autre. Ainsi  
dans les sels neutres , lors de  
Punion de Pacide avec la base,  
il y a *saturation,* en sorte que  
l’acicle ne domine point sur la ba-  
se , ni la base sur l’acide : Chim.

SATURNE , s. m. *saturnus ,plum-  
burn;* planète : Astron. — le plornb :  
Alchim.

SATYRIASIS, s. m. en grec σατυ-  
ρίασις , de σατυροι, les SatyreS, qui ,  
selon la fable, étoient fort lubri-  
ques, dérivé de σάθη , le niembre  
viril ; espèce de névrose des fonc-  
tions génitalcs, occasionnée par l’a-  
bus du coït ou la continencc forcée,  
le développement précoce des orga-  
nes génitaux, le crétinisme, la rnal-  
propreté des vêtemens; dont tes si-  
gnes caractéristiques sont un pen-  
chantirrésistible a répéterlïéquem-  
ment l’acte vénérien, et la facultéde  
l’exercer sans s’épuiser , la tris-  
tesse , Pabattement, enfin despro-  
pos obscènes , l’agitation . l’inquié-  
tude , une soif ardente, l’écume a  
la boucbe, et la disposition a la dé-  
menceou âla manie, si le penchant  
pour le coi'test contrarié.

SAURIENs , s. rn. pl. du mot grec  
σαῦρος, lézard ; nrdre de reptiles qui  
ont le corps écailleux , allongc,  
des pattes munies d’ongles , une  
queue souvent fort longue, et dcs  
machoires garnies de denrs euchàs-  
sées. On y trouve les lézards , dont  
le nom grec a fourni la dénomi\*  
nation de Pôrdre entier.

S.AUVAGE, s. m. et adj. *agrestis;  
se* dit des animaux féroces, fa-  
rouches , qui ne sont pas appri-  
voisés ; des pays déserfs et in-  
cultes ; des peuples qtii vivent  
dans les bois, sans habitation fixe ;  
des végétaux qui viennentsans cul-  
ture.

SAVEUR, s. f. *sapor*, qualité des  
corps ; qui esr l’objet tle l’orga-  
ne du goût , seryant aux chimistes  
à disringuer beaucoup de substan-  
ces, mais caractère insuffisant pour  
prononcer.

SAVON , s. m. *sapo ,* combinai-  
son d’une bnile ou autre corps  
gras avec les alçalis , seryant â  
dégraissér et à blanchir le linge.

vSAvoNULE , s. *m.saponulus,* com-  
binaison des huiles volatiles avec  
les alcalis.

SAVOUREUX , EUSE , adj. *sapi-  
dus ;* se dit des corps qui ont de  
la saveur , et sur-tout de ceux qui  
ont un goût exquis, ou qui flattent  
l’organe du goût.

SAXATILE , adj. *saxatilis,* du  
latin *saxum* , rocher; se dit des  
plantes ou des poissons qui crois-  
sent sur les rochers, parmi les pier-  
res, les caillouN.

SAXIFRAGE , S. m. et adj. *saxdfra-  
gus,* de *saxurn,* pierre, et de*frango,*je brise; nom des médicamens  
qd'on croit capables de briser la  
pierre dans les reins et la vessie.  
*Voyez* LITHONTR IPTIQUE.

SCABIEUN, EUSE , adj. *scabios us ,*de *scabies,* la gale ; se dit dés  
éruptions qui resseinblent à la gale.

SCALÙNE , s. et adject. en grec  
σκαληνὸς , boiteuN , de σκἀἕω , je boite ;  
nom d'un triangle dont les trois  
côtés sont inégauN: Géom. — on ie  
ditpar comparaison d’un muscle du  
cou qui a la forme de ce triangle :  
Anat.

*SC* ALPEL , s. m. *scapeUiis,* du  
verbe *scalpo,* je gratte, j’incise;  
instrnment pour disséqtier : Anat.  
et Chirurg.

,CcAMMoNÉE , S. f. *convolvulus'  
scanlmonia* L. du grec σκαμμωνια ;  
plante d’où découle par !a chaleur  
un suc résineux gris noirâtre, ou  
jaune blanchâtre , opaque , uau-  
séeux, d’abord insipide , puis àcre ,  
amer, brillant et grenu dans sa  
cassure , dont l’analyse fournit de  
Ja résine , de Pextractif et de l’.d-  
btiminc : c’est un remède drasti-  
que ou fortement purgatif.

ScAPHOïDE , s. ct adj. *scaphoi-  
des,* de σκάφη, nacelle . et Ο’ἀδος ,  
fonne , ressemblance ; nom d’un  
des os du pied , ainsi appelé parce  
qu’il ressemble à une nacelle.

ScaPüLAIRE , s. et adj. *scapula-  
ris, de scapida* , l’épaide ; qni ap.  
partientà l’épaule; sedit d’nn ban-  
dange dechirurgie coinposé d'une  
bande large, iendue dans le milieu  
pour y passer la tète . ct appuyée  
sur les épaules, dont leS (têuxbouts pendeut l’nn par devant et  
l’autre par derrière, et s’atIachent  
sur lc bandage de corps pour l’em-

péclter de descendre ; — nom des  
uaeeoires quisont sur l’épaule des  
poissons; — norn des plurnes qui  
sont le long de la jonclion de l’aile  
avecle corps cles oiseaux.

SCARIEUx , adj. *scariosus ; se* dit  
des calices secs, membranettx et  
sonores au toucher : Bot,

ScARIFICATEUR , 8. m. *scarifica-  
tor, scarificatorium ;* boîte à la-  
quelle étoient adaptées des lan-  
cettes pour faire plusieurs scarifi-  
cations a la fois.

SCARIFICATION , $. f. *scarificatio ,*incision faite â la peau avec une  
lancette ou un bistonri , pourdon-  
nerissue au sangou à quelque au-  
tre humeur. Elle porte le noin de  
*mouchetuye*, quand elle est super-  
fîcielle , et qu’elle ne pssse pas lc  
tissu de la peau.

SCARIfjER , v. a. *scanficare ,* de  
σκαριφεύειν, inciser , rayer, dérivé de  
σκάριφος, burin ; opération de cbi-  
rurgie qui consiste à faire de légè-  
res incisions à la peau.

SCARLATtNE , ( fièvre οιι phleg-  
masic ) adj. f. *febris, phlegmasia  
scarlatiiIa ;* genre de phlegmasie  
cutanée caractérisée par destaches  
irrégulières, d’un rouge écarlatc,  
peu élevées au dessus de la peau ,  
disparoissant par la pression et re-  
paroissant immédintement après,  
accompagnées ile priirit et de cha-  
Jeiir locale , lesqnelies se manifes-  
tcnf d’abord a la face , puis au cou .  
au rhorax, aux membressupérietirs,  
â l’ebdomen el aux rnembres infé-  
rieurs, et dont l’éruption est pré-  
cédée et accompagnée defîèvre, de  
rougeur, de do.uleiir *a* fa gorge et  
de gêne de la déglutition ; maïadie  
contagieuse qni duresept , huitou  
neuf jours, apres lesquels les taches  
disparoissent dans l’ordre de leur  
éruption, et sont suivies de la des-  
quammation de l’épiderme.

ScATOPSbs, s. m. pl. ile σκάτος ,  
excrémcnt, εκΐ’ἴψον, mets , ragoût ;  
ηοιη que les entoniOlogistes don-  
nent nux insectes dipteres , dc la  
famille des aphyostornes, dont les  
larves vivent daris les excrémens.

Sr.ÉLITE , s. 1. *scelites,* du grec  
σκέλος, jambe; pierre figurée qui re-  
présente la jambe hurnaine.

SCÉLOTYRBE, s. l’. de σκελος , la  
jambe ou le pied, et de τυρβ trou-

ble, agitation, mouvement irre-  
gulier des jambcs ou des pieds;  
espece de convulsion dans laquelle  
les malades sont obligés de cou-  
Iir, et font des efforts pour mar-  
cher d’un pas réglé.

ScEPTIQUE , s. m. et et adj. *scep-  
ticus ,* de σκεπτικὸς , contemplateur ,  
dérivé de σκεπτομαι, je médite, Je  
contcmple ; nom d’une ancienne  
secte de philosophes qui faisoient  
"profession de douter de tout, ou  
de tout eNaminer sans rien dé-  
cider.

SCHISTE , s. m. *schistus ,* de  
σχίζω , je fends , je divise ; nom gé-  
nénque dcs feuilles qui se divi-  
sent en l.ames trés-minces ou en  
fcuilles , comme Pardoi.se.

ScnoRL, s. rn. noin des crys-  
taux noir.s qui se trouvent fré-  
quemutent dans les granits , et au-  
tres roches primitivcs: Minér.

SCIAGRAPHIE, s. f. *sciagraphia,*de σκιὰ, ombre, ct «le γράφω, je  
décris ; l’art de trouver l’heure du  
jour ou de la nuit, par l’ombre du  
soleil ou de la lune : Astron.

ScI AMACHIE , S. f. *Sciamachia ,*de σκιὰ, cmbre, et de μάχομαι ,  
je combats ; espèce d’eNercice  
qui consistoit, chcz les anciens ,  
à agiter les bras ou les jambes,  
coniine pour se battre contre son  
ombre.

SCIATIQUE , s. f’. et adj. *sciatica ,  
ischias*, εΗἰσχίον, la hanche , lehaut  
de la cuisse ; se dit d'unedouleur  
rhumatismale fîxée a la hanche;  
d'une espèce de névralgie qui se  
jrépand de l’echancrure iskiatique  
au sacrum , a la face poplitée de la  
cuisse, et au bord péronnier de la  
jambe, jusqu’a la face suplantaire  
du pied ; nerfs *sciatiques ,* artères  
*sciaiiques ;* qui ont rapport a la  
hanche.

SctNTILL ΑΤΙΟΝ , S. f. *sFUldllaÜo ,*du verbe *scintillare*, étinceler. pé-  
tiller ; étinceliement des étoiles :  
Astron.

SCIOPTIQUE, adj. *sciopticus,* de  
σκιὰ , ombre , et (Ρἴπτομαι, ie vois ,  
comme si l’on disoit *qui fait voir  
dans Vombre ;* se dit d’une sphère  
ou d'un globedebois, dans lequel  
il y aun trou circulaire où est'pla-  
çée une lentille ; on s’en sert dans  
les expériences de la chambre obs-

cure. Cet instrument est tel , qd'il  
peut etre tourné dans tous les sens ,  
comme Pœil d’un animal : Physiq.

SCLÉRIASIS . s. f. du gtec σκληρία-  
σος , dureté ; callosité des cartilages  
larses des paupières.

SCLÉROME, s. m. en grec σζλήρωμα,  
dérivé de σκληρὸς, dur ; tumeur dure  
qui se forine dans l’utërus.

SCLÉROPHTHALMIE , 8. f. *scle-  
tOphthalmia,* de σκληρὸς, dlir , et  
«Ι’όφθαλμὸς , œil, mot à mot *dureté  
de l'œil;* nialadie des yeux dans la-  
quelle lcs paupières sont dures,  
sèches , douloureuses, et presque  
immobiles.

SCLÉROSARCOME , S. m. *sclerosar-  
coma ,* de σκληρός , dur, et de σάρκα-  
μα, sarcome ; tumeur dure et ehar-  
nue qui aifecte les gencives et qui  
ressemble quelquefois a une créte  
de coq , et quelqueioi.s a la chair  
d’un animal a coquille,

SCLÉROSTOMES , S. lîl. pl. σκληρὸστό-  
μοι , de σκληρός. dur , et de ςτομα ,  
bouche, c est-a-dire *bouche dure,*nom que les entomolugistes don-  
nent aux insectes dipteres dont la  
bouche est prolongee en un suçoir  
corné qui fait toujours saillie, com\*  
me dans le cotisin.

Î3CLÉROTIQUE , S. et Hdj. *sclcrO-  
ticus,* de σκληροω , j'endurcis; nom  
de ia tunique qui revet immédia-  
tementle globc de l’œil, ainsi ap-  
pelée parce qu’elle est d’un tissu  
ferme, compacte et serre ; c’est la  
même qu’on appellei ornéeopaque;  
— se dit aussi des médicamens qui  
ont la vertu d’endurcir leschairs.

SgobIfohME, adject. *scobifiormis,*de *scobis,* limaille , rapure, sciure ;  
se dit iles graines qui , au premier  
coup d’œil , ressemblent a de la  
sciure de bois, conitne celles de  
plusieurs orchidées : Bot.

SC0L0PENDRE , s. fém. en grec  
σκολόπενδρα, de σκόλοπος , sorte dC pieu  
très-aigii ; espèce d'insecte diptère  
qui a des antennes pointnes, allon-  
gées , et une seule paire de pattes  
a chaque anneau du corps , ce qui  
l'a fait rangerparmi lesmille-pieds;  
— genre de plante de l’ordre des  
fougères , ainsi appelée a cause  
de ses feuilles, dont le dessous,  
tout .sillouné de petites lames, imite  
la figure de cet insecte.

ScORBUT , s. m. *scorbutus,* du

xl'anois *crobuth,* ventre rompu , de  
fallemand *scormut*, os,ou bouche  
rompue ; maladie causée par le  
froid joint à l’humidité , lenon-re-  
nonvellement de i’air, la malpro-  
prete , la disette , l’usage d’alimens  
peu nourrissans, ou tendant a la  
putréiaction , l’excès du travail ,  
l’inaction prolongée , les affections  
inorales tristes. Ses principaux  
syniptomes sont la rougeur, la  
molleSSe , ia tninéfaction , lafongo-  
sité , et le saignement desgencives-  
par la moiudie pression ; la fétidite  
de l’haleine, la lassitude génerale,  
la disposilion aux hemorragies  
passives , les syncopesfrequentss,  
des ulcères fongueuN a bords livi-  
des, bour.soufflés ou durs, d’où  
couie uu liquide noiràtre , fétide et  
sanguinoleut; Padynamie, Fhypo-  
conurie , etlamort.

SCORRUTIQUE, adj. *scorbutious ;*qui est affecté de scorbut ; qui est  
de la natuie du scorbut.

ScoRDIUM , s. m. en grec σκορδιὸν,  
dérive de σκορδον ou σκοροδον . ad ;  
nom d'une plante amère, uontl’o-  
deurapproche beaucoup tle celle de  
Fail : c’est la*gertnandree aquatique.*

ScORIE , S. f. *scoria* , du grec σκω-  
ρία , crasse ; sul.st ncé vitriliee qui  
nage sur ia surlace ues métaux fon-  
dus, produite par les pierres qui  
forment la gangiie, lesoufre , l’ar-  
seniccontenu dans la mine , et di-  
visée cn *scorie pure* et en *scorie im-  
pure,* selon qu’elle contient ou nor.  
des parties métalllques.

SCORPIOJELLE , S. f. de σκορπιος ,  
scorpion , etd'uaiov, huiie; huile  
de scorpiOn.

SCORPÎON, s. m. *scorpio,* en grec  
βχορπίος , du verbc σκορπιόω , je piqtte ;  
genre d’insecte aptère, â îongue  
queue, terminée par un aiguillon  
avec leqnel il blesse lës petits ani-  
maux ; il a le ventre garni de lames  
en forme de péigne, qui ressem-  
blent a des poumons de poissons;  
—l’un des signésdu zodiaque: Astr.

SC0T0DYNIE , s. f. *scotQdynia ,*de σχότος, ténèbres, obscurité , et  
d όδύνη , douleur ; vertige accornpa-  
gné d’une vue trouble\*' et doulou-  
rcuse.

ScoTOMIE , s. f. *scotomia ,* en  
grec σκοτωμα, dérivé de σκοτος, té-  
nèbres, obscurité ; yertige avec

offuscation de la vue ; vertigeténe-  
breux , dans leqiiel lésobjets exté-  
rieurs paroissent tourner comme  
en rond.

SCROBICULE , s. m. *scrobiculus,*diminutif de *scrobs,* fosse ; la fos-  
sette du cœur.

SCR0BICULEUX*, EUSÉ,* adj. *scro-  
biculosus,* de *scrobiculus*, fossette,  
ou petite cavité ; parsemé de peti-  
tes cavités , comine le réceptacle  
commun dequelques fleurs coïûpo-  
sées : Bot.

SCROPHULE8 , S. *f.* p’*. ScrOphuloe ,*du latin *scropha* , iruie ; genre de  
maladie qui jffècte les glandes lym-  
phatiques , ainsi appelée parce  
que les truies y soni aussisujettes :  
elle est endémique dans les gorgee  
des moutagnes et les lieux rnaréca-  
geuN; ou Pattribuéa l’allaitement  
par unenourrice enceinte, àFusage  
des farineux non fe mentés diirant  
l’enfance, a la revolution de Fado-  
lescenceou de la puberté,1 *ati* virus  
siphilitique, elc. Elle se manifeste  
pardes turneurspbis ou moinsirré-  
gulières, dures, indoleiites, mo-  
biles , sans altération de couleur à  
la peau, lesquelle.s affectent les  
glandes cervicalcs, maxill.iires, oc-  
cipitales, axillaires, etc. Ces tu-  
meurs s’accroi.ssent peu à peu , se  
raniollis.sent et présententdela *iluca*tuation ; la peau qui les recouvre  
est luisante, bleuatre, rougeatre et  
azurée : il s’y forme des ulcères à  
bords roujours élevés , tuméfîés ,  
qnelquefoÎS dou ourcux, d’où coule  
un liquideclair et grumelé , et qui,  
après une cluréc plus ou inoins  
longue , se cicatrisenr, ponr faire  
place à de nouvéllès tumeùrs dans  
d’autres endroits du corps, ou dis-  
paroissent totalcment, ou se termi-  
nent par la carie, la fièvre hectique,  
la consomption et la mort, *Voyez*LCROUÈLLES.

SCROPHULEUN , EUSE , adj.süro-  
*phulosus, strurnosus;* qui est affecté  
de scrophules ou d’ecrouelles ; qui  
a rapport a cette rnaladie.

SCROTOCÈLE , s. m. *scrotocele\**du latin *scrotum,* le scrotuin ou les  
bourses, et dè κήλη, hernie, tu-  
meur ; hernie complète qui des-  
cend jusqu’au scrotum.

SCROTUM, s. m. *scrotum ,* dc  
*scorteum,* sac ou boarse de cuir ;

οηβΐΈοὀσχέον; l’enveloppe commune  
des testicules , vulgairemcnt les  
bourses.

SCRUPULE , s. m. *scrupulus,* le  
tiers d’un gros ; poids de vingt-qua-  
tre grains.

SCUTIFORME, adj. *scutiformis,*du latin *scuium,* bouclier, et de  
*forma ,* forme ; qui a la formed’un  
bouclier ; se dit du cartilage thy-  
roïde du larynx , a cause de sa rcs-  
semblance avec un bouclier.

SébACÉ , ÉE , adj. *sebaceus,* de  
*sebum,* sjxif ; qui est de la nature  
du suif; se dit d’une humeur qui  
est à peu pres de la consistance du  
suif, ainsi que des glandes qui fil-  
trent cette humeur : ces glandes  
sontrepandues dans toutc la peau,  
et remarquables sur-tout aux envi-  
rons du nez , aux aines et auxais-  
celles : Anat.

SÉBACIQUE , adj. *sebacicus* , de  
*sebum ,* suif ; se dit d’un acidepar-  
ticulier qu’on retire de la graisse.

SébATE , s. m. *sebas,* de *sebum ,*suif ; norn géuérique des sels for-  
més par la combinaison de l’acide  
sébacique avec différentes bases:  
Chim.

SÉCANTE , s. f. *sccans*, du verbe  
*seco ,* je coupe ; toute ligne qui en  
coupe une autre droite ou courbe :  
Géom.

SÉCONDINES , s. f. pl. *secundinœ ,*nom qu’on donne au placenta, et  
aux membranes qui env.eloppcnt le  
fœtusdansla matrice, parce quc ces  
parties sortent ordinairement les  
deriûeres dans l’accouchenient.

SÉCRÉTEUR 0U SÉCRÉTOIP.E, fldj.  
*secretorius ,* du verbe *.secernere,*séparer : norn des vaisseaux qui  
séparent quelque humeur de la  
niasse du sang.

SÉCRÉTION , s. L *secretio ,* du  
verbe *secernere,* séparer ; fonction  
communè a tous les êtres organisés,  
qui s’opère dans divers organes, où  
les liquides acq.uièrent dcs qualités  
particulièrcs, et fonnent des coni-  
posés uouveauN, tels que la bile,  
rurine , le lait, et toutes les ex-  
crétions.

SeCTEüR, s. m. *sector,* du.verbe  
*seco* . je coupe ; partie d’un çercle  
comprisc cntfe d.euxrayons etl’arc  
qu’ils interccptent : Géotn.

SectiÔN , s. L *sectio,* du verbe

*seco ,* je coupe ; subdivision d’un  
ordie dans une méthode quelcon-  
que ; réunion de plusieurs genres  
en un seul groüpe caractérisé par  
une ou plusieurs marques de res-  
semblance : Hist. Nat. — endroit  
où deux lignes s’entrc-coupent ;—-  
lignc qui marque la division d’un  
solide, faite sur sa surface. — *Sec»  
tions coniques* , différentes ligures  
ou courbes qui naissent des diffé-  
rentes coupes d’un cône : Géom.

SÉDATIF , 1VE , s. et adj. *sedati-  
vus, sedans ,* du verbe latin *sedare,*appaiser, calmcr ; noni des médi-  
çamens qui ont la veltu de calmer  
la douleur. Féryez Ανοπιν.

SédimENT, s. m. *sedimentum,*du vcrbc latin *sedere,* s’asseoir,  
s’affaisser, tomber au fond ; la  
partie la plus grossière dhtne li-  
qucur, celle qui se précipite au  
fond du vase : Chim. — matière  
tantôt blanche , tantôt jaunâtre ,  
rougeâtre ou briquetée , tantôt  
brune , que les tirinesdcs malades  
déposeut au fbnd du vase ; matière  
qui , daus les maladies aignës,  
jointe aux autres signes propres,  
fournit aux medecins des moyens  
de prédire Pévénement de la ma-  
ladie : Mé 1.

SÉGÉTAL , ALE , adj. *segetalis,*de *segcs ,* moisson ; qui croit dans  
les blés ou autres plantes dont on  
cueille la rnoisson.

SUIN , s. m. *sinus, ubera,* entre-  
deux des manielles ; — mamelles  
des fcmmes ;—endroit oùla femelle  
couçoit et porte son fruit.

8kl , s. m. *sal ,* combinaison d’un  
acide avec un alcali, une terre, ou  
uu métal : Chim. — dans l’usage  
ordinaire, il se dit du sel qu’on  
oblient par Pévaporation des caux  
de la mer , ou qd'on trouve dans  
certaitjes terres , et qui sert â  
Passaisonnement des rnets : c’est le  
muriate de soude.

SÉLÉNIQUE , adj. *seleniacus ,* dtl  
grec σελήνη, la lnne ; qui concerne  
ja lune.

SÉLÉNITE ,s. f. sulfate de chaux,  
sçl insipide , dissous dans les eauN  
dures, composé de 0,46 d’acide sul-  
furique et de 0,22 de chauN.

SÉ I.ÉNOGr.APIIIE , S. E *seleno-  
graphia,* de,σελήνη, la lune.et.de

\*ραφω , je décris ; description de la  
iune : Astronom.

SeLEe , s. f. *sella ,* espèce de  
fc’ége propre a mettre un bassin  
où l’on se décharge le ventre ; —  
évacuation qd'on iait en une fois ,  
en allant à la garde-robe. — *Selle  
turcique* ou *du turc ,* nom desapo-  
physes de l’os sphénoïde , ainsi ap-  
peiées parce qd'elles représentent  
une selle à cheval : Anat.

SÉMÉIOLOGIE, S. f. *semeiologia ,*«Ιθσημεῖον, signe, etdc λόγος,discours;  
traité des signes dcs maladies.  
*VoyeZ* SÉMÉIOTIQUE.

SÉMÉIOTIQUE OU SÉMIOTIQUE ,  
S. f. *semeiotice,* de σημειω , je sigui-  
fie, je donne des signes; partie de  
la médecine qui traire des signes  
et indications des maladies.

SeMENce , s. f. *semen* des Latins ,  
ρπέρμα, des Grecs ; hurneur blanchâ-  
tre , visquense, grasse , écumeuse,  
d’une odcur particuliere, préparée  
dans les testicules et dans les vési-  
cules séminnles , d'où elle est éja-  
culée dans la matrice pendant le '  
coït, pourla régenérntion de l’ani-  
mal. On a fait sur cette humcur  
beaucotip de roinans et d’hypothè-  
ses ; Lewenoek y avoit vu des ani-  
malcules , Enffon dcs molécules  
organiqnes ; d’autres ont attribué  
la propriété fécondante dc la se-  
inence à une vapenr qui s’en dé-  
gage ,sous le uom d’*auraseminalis.*Lcs chimistes modernes, par une  
nnalyse exacte, y ont trouvé une  
mntière animale muqueuse, très-  
corruptible, du phosphate de soudc,  
du muriate de soude, de la soude  
canstique, et du phosphate de chaux  
qui se crystallise pendaut l’évapo-  
ration de cet’e liqueur à l’air ;  
tandis que la soude y passe a l’état  
de carbonate; — nom desgrains,  
novatix , pepins , ιψή’οη sème potir  
la reproductioir d’es végétaux.

SeMI - FLO.SGULEUX , EUSE , fldj.  
*semi - flosculosïis,* a deini-fleurons :  
Bot

iSeMI-TiUN ATR e, adj.*semi-lunaris;*qni est en demi-lune : Anat. *Voyez*8IGM0ÏDE.

SÉMINAL , ALE J adj. *scminalis*qui a rapport â la semeuce, à la  
graine.

SÉMINATION , S. f. *SemiJlatiO ,*de *selnen,* semence ; dispersion des

graines des plantcs, fa laquelle le  
vent, les courans d’ean, les ani-  
maux, l’homme inêrne cOntribuenr.

SÉMINIFÈRE , adj. de *semen ,*sernence, et de *fero ,* je porte ; se  
dit d'un vaisseau iaisant partie. des  
testicirles et destiné a porter la  
semence : Anat.

SeNs, s. m. *sensus,* du verbe  
*sentio ,* je sens, je compremls ;  
faculté par laqtielle Panimal reçoit  
Pirnprcssion des objets exterhes,  
qui .s’exerce au moyen d’un ordie  
particulier d’organes, telsque l’œil,  
Poreille, le nez, etc. qui devient  
la source ct l’origine de toutes lcs  
perceptions ou idées, dcs passions  
et des affections de l’aine.

SENSATION , s. f- *sensatio ,* fonc-  
tion propre aux animaux ; impres-  
sion que l’ame reçoit des objets par  
les sens qui la transmettent ou îa  
propagent à l’organe encéphalique  
ou au cerveau, le ccntre commnn  
des sensations.

SeNSIBILLTÉ , s. f’. *sensibilit.as,*faculté de sentir ou de iecevoir  
Fimprcssion des corps étrangers;  
propriété obscure dans le *plus*grand nombre des végétauN , peu  
apparente dans quelques animauN,  
beaucoup moins dévdoppée dans  
les parties dures compactes et ser-  
rées , quedanscellesqui sont molles  
ε t laches.residaïiî spécialementdans  
les organes des sens , et ,se concen\*  
trant dans le cerveati ou est le *sen~  
sorium* commun ; plus grande dans  
Penlance et chez la leinme ; s’é\*»  
moussant par l’age -, l’exercice, I»  
froid , etc. ; diminuant dans le som-  
meil, et se détruisant par certaines  
affections du cerveau , spurce de  
l’appétit, du besoin , du désir, du  
plaisir et de la douleur; cause de  
la supériorité , de Ja perfectibilité  
etde la sociabiliré dans l’bomme ,  
chez lcquel elle estplus nniverselle-  
inent répandue que dans tout autre  
animal.

FENSIP.LE . ndj. *sensibdis;* qnî a  
du sentiment ; qui reçoit aisément  
l’imprcssion des objets ; qni est  
compatissant : Phys. etMor. —qui  
fait impression sur les sens ; *fioéd,  
douleur sensible.*

SENSOKTUM , s. m. partie de l’en-  
céphale ou du cerveau qui passe  
pour être le siége dc l’ame, le ceu-

tre des sensatiùns; —cause .inimé-  
diate de la perception, que VVillis  
placedans le corps cannele dit ccr-  
veau, et Dcscartes dans la glaude  
pinéale.

SENTIMENT , S. m. *sensus ,* fîl-  
culté de sentir; — perception des  
objets par les sens ; — sensibilité  
physique ou morale. — *Sentiment  
intirne,* conuoissance qtte nüus  
avons cle tout ce que nous éprou-  
vons en nous-mômes , sans pouvoir  
en rendre raison aux autres , ni les  
en convaincre.

SÉPARATION , s. f. de *separo ,* je  
mets â part. — *Separation des nte-  
iaux* , opération par laquelle 011  
sépare des rnétaux qui étoient mè-  
lés ensemble : Chim.

SÉPARATOIRE, 8. m. *de separo,*je mets à part ; vaisseau iuventé  
pour séparer les liqueuls : Chirn.  
— nom d’un instiument qui sert a  
séparer le péricrâne : Chirurg.

SePTIÇïüe, adj. *pericarpium sep-  
ticidium,* dc *septum* , cloison, et  
de *cœdere 9* couper, briser ; péri-  
carpe qui s’ouvre par dcs sutures  
correspondantes uux cloisons.

SePTIfÉRe , adj. *septij'er ,* de  
*septum,* cloison , et *de fero ,* je  
porte ; se dit des columelles aux-  
quelles les cloisons restent atra-  
ehées après la déhiscence ou la  
chute des valves : Bot.

SbPTIQue , adject. *septicus ,* en  
grec σηπηκὸς, du verbe σήπω , fdire  
pourrir, ii se dit des médicainens  
qui corrodent et font pourrir les  
chairs, sans causer beattcoup dc  
douleur.

SePTÔN, s. masc. dtt grec σήπω,  
faire pourrir ; nom donne à Pazote  
par quelques chimistes étrangers ,  
pour rappeler sa principale pro-  
priété, celle dedéterminer les pre-  
iniers phénomènes de la putréfac-  
tion ; Chim.

SePTüM , s. masc. mot latin qui  
signifie cloisou , du verbe *sepio,*i’eutoure . je separe. Les anaru-  
miste.s donnent ce norn à quelques  
parlies du corps qui en séparent  
d’autres ; ainsi les deux vcntricu-  
lesdu cerveau s-mt séparés par une  
cloison mitoyenne qii’on nornme  
*septum lucidum ;* le.s deux ventri-  
cules du cœur, par une cloison  
initoyenne que Γοη âppelle *sep-*

*tum rnedium* ; la cavité de la bou-  
che d'avec l’arriere-bouche , par le  
voile du palais qu’on nomme *sep-  
tum staphylin;* la poitrine d’avec  
i’abdomen par le diaphragme, qui  
porte le noni de *septum transver-  
sum,* cloison transversale, a causa  
de su situation.

SÉQUESTRE, s. m. *sequestrum ,*du vcrbe *sequestro ,* je sépaie, je  
mets à Fécart; portion d’os privc-e  
tle vie , ainsi appèlée parce qu’ellu  
se sépare de i’os cncore vivant.  
*Voyez* N’ÉCRose.

SeRBIN , s. ni. dc *serotinus* , dti  
soir , air du soir ; — norn d’une es-  
pèce d’humidité qui se maniféste  
dans l’atmosphère pendant les soi-  
rées d’été , une ou denx betircs  
après le coucher du soleil. Elle est  
l’effet du refroidissement de l’air  
qui conder.se les vapeurs et les fait  
retomber sur la terre en gouttelet-  
tes plus ou nioins sensihlcs : Phys.

SÉREUx , EUSE. adject. *serosus,*aqueux ; se dit du sang et des hu-  
ineurs qui abond^nt en SÉROSITÉ.  
*Voyez ce* mot. On donne aussi le  
nom *de sereuses a* un ordredemem-  
branesqui versent un fluideséreux  
dans les cavités q d'elles tapissent ;  
tels'sont la dnre - mère , les plè-  
vres , le péritoine, les capsules ar-  
ticulaires , etc.

SüRINGUE , S. t. *syritlga ,* dll  
grec σύριγξ, flûte , dérivé du verbe  
συρίσσω , je sîffle ; petite pompe qui  
sert â attircr ct à repousser l’air,  
oti qudque autre liqueur;—ins-  
trunient dont on se sert pour don-  
ner des lavemens , et pour faire  
des injections dairs les plaics, lcs td-  
cèrcs, l’urètre, la vessic, le va-  
gin,etc.

SÉROSITÉ, S. f. *serositas , serum i*la partie la plus aqueuse des hu-  
meurs; — fluide qui transsude de  
ia surface inteme des rnembranes  
séreuses , et les empêche de con-  
tricter dosad hérences avec les vi.s-  
cères qu’elles entourent.

SeRPENs , s. m. plur. de *serpo ,*je rampe ; ηοιη d’un ordre de rep-  
tiles sans pattes ni nageoires, ni  
vessie, dont le squelette est fnrmé  
d’un très-grand nombre de vertè-  
bres et de côtes, sans sternum, dont  
Îa botiche cst grande et garnie de

dents on crochets quelquefôis ve-  
nimcuN, destinés â retenir la proie ;  
dônt les deux màchoires peuvent se  
séparer; dont l’intestin et les or-  
ganes de la génération aboutissent  
a 11 ne inêrne partie qu’on nomme  
cloaque.

SeRRETÉ, adj. *serratus,* de *serra,*scie ; légèrmnent découpé en dents  
manifesïementinclinées en avant:  
Bot.

SeRRULÉ, adj. *serrulatus ,* dont  
lc bord est découpé en dents pres-  
que insensibles : Bot.

SERTULE , s. m. *sertulum ,* dimi’  
nutif de *scrtuin ,* bouquct ; assem-  
blagede pédicelles unillores , nais-  
sant d’un mêine point; telles sont  
les fleurs de la primevère offici-  
nale : Bot.

SÉRUM ou SÉROSITÉ Dü S.ANG ,  
s. m. ou f. *serum, serositas sangui-  
nis ;* liquide qui se sépare du sang  
caillé parle repos; jaune, verdatre,  
salé et facle , légèrement visquenx,  
plus ou moins abondant; coagula-  
ble par le feu , les acides et l’alco-  
liol ; verdissaht le sirop de violettes;  
«lonnant a ladistillation une très-  
grande quantité d’eau legèremcnt  
odorante et putrescible ; absorbant  
i’ONygèue de l’air; s’unissant faci-  
lementà Peau et dans toutes les  
proportions; précipitable par le  
tannin ; espèce dc mucilage anirnal  
composé d’albumine et de géla-  
îine, dis'sous dans de l’eau, cons-  
taniment associé à de la sonde  
pitre, unie à l’albumine presque  
en combinaison savonneuse.

Sésamo’ÏDe, adj. *sesamdïdes,* de  
σισάμη, sésame, sorte de plante  
de l’ordre des *bignones ,* et  
ιΐ’εἶδος , forme , ressemblance ; qui  
rcssemble â la graine de sésame :  
— nom de deux petits os courts ,  
arrondis, qu’on trouve toujours  
dans l’adulte â l’articulation méta-  
carpienne du pouce, et à l’articu-  
lation métatarsienne du gros orteil,  
très-souvent dans l’homme robuste  
àtoutes les articulations des pha-  
langesjdes phalangines, des plia-  
langettes ; ils sont toujours sîtués à  
la faceplantaire ou palmaire; quel-  
quefuis aussi 011 eii trouve deux a  
la face poplitée du gcnou.

SE.SQUI ALTÈRE , adj. *Sesquialter ,*de *scslyui ,* une fois et demie , et

*tValler,* autre ; rapport de nombres  
qui sont enlre euxcomme trois est  
à ileux.

SessILE, adj. *sessilis ; se* dit de  
tont Ce qui est immédiatement  
assis 011 iixé sur la partie qui lui  
donne naissance : telles sont les  
feuilles sans pétiole , les anthères  
saus filet, etc. Bot.

SÉTA , poil long et rude du co-  
chon, du sanglier fetc. — filament  
rude des plantes; pédoncule de la  
pyNidtile des mousses : Bot.

SÉTAÇÉ , Ée , adj. *setaceus* , de  
*scta,* soic de cochon ; qui ressemblc  
à la soie dn cochon : Bot.

SÉTEUN , EUsE,adj. *setosus ;* se  
dit du réceptacle cornmun de cer-  
taines fleurs composées , qui est  
garni de paillettes sèches , rigi-  
dtiles , sétacécs : Bot.

SÉTIC0RNES, s. rn.pl. de *seta ,*soie , poil loug, et de *cornu ,* cor-  
ne , antennc ; nom que les ento-  
mologistes donnent à une famille  
d’inscctes lépidoptères dont les  
antenncs sont plus grêles à Pex-  
tréinité , 011 en fonne de soie da  
cochon.

SETIER otl SïPTIER , s. πι. *sex-  
tarius ,* ancienne tnesiire roinaii.le:  
nicsure de grains , dc liqueur, de  
terre ; elle correspond à un hecto-  
litre cinq décaliîre.s six litre»  
dans le système des nouvclles  
mesures tle capacité.

δέτοΝ , s. iii. *seto, setaceum* , du  
latiuseZu, soie , poil long , lil ou  
rnêche ; petit cordon ou méche  
qu’on passe a travers la pcati et  
le tissn cellulaire ,avec unc aiguil-  
le ; espèce d’nlcère artificicl\*ou  
de hstule à deux ouvertures qu’on  
établit daus quelque endroit tlu  
corps pour y déterminer une sécré-  
tion d’humeurs, et pour cn dé-  
tourner Pafflux vers d’autres par-  
ties plus essentielles à la vie.

Sève , s. f. *succus arborum ,. ver-  
tuins humor,* humcnr nntritive des  
végétaux ; liqueur limpide ,1 inco-  
lore, insipide , iiiodorc , dont les  
ionctions peuvent etre comparées  
â celles du sang dans les animanN.

SÉvIce , s. f. *sœvitta* , cruauté ,  
rnauvais traitement, comme bles-  
sures , contusions : outrage dont  
un supérieur use envcrs son infé-  
ricnr : Méd. lég.

SbxE , s. m. *sexus,* du verbe  
*seco* , je sépare ; différence phy-  
sique du mâle et de la lemelle  
dans lesvégétauN et dans les ani-  
inaux; — se dit aussi des hom-  
mes et des femmes indistinc-  
tement : *sexe masculin , sexe  
feminin* mais plus particulière-  
ment des feinmes : le *sexe ,* le *beau  
sexe. — Sexuel,* adj. qui appartient  
au sexe , qui le caractérise dans  
les plantes et les animaux : Bot.

δεχτΑΝ , s. m. instrument qui  
contient 60 degrés : Astron.

8εχτανε , adj. f. *sextana febris ,*fièvre qui revient, dit-on , tous les  
six jours.

SENTIL, ILE , adj. *sextitis; sextil  
aspect,* aspect dc deux planètes  
éloignées de 60 degrés : Astron.

SIAG0NAGRE, S. f. *siagonagra ,*de σιαγών, la rnachoire, et ιΓἄγρα,  
proie , capture ; la goutte auN mà-  
choircs.

SIALAG0GUE 011 SIAL0G0GUE ,  
s. m. et adj. *sialagogus* ou *sialo-  
gogus,* de σίαλον, salive , et d'a-  
γω , je chasse ; qui excite ou pro-  
voque Pévacuation de la salive :  
tels snnt le mercure, la racine de  
pyrethe , etc.

StALISME , s. m. *sialismus ,* de  
σίαλον, évacuation abondante de sa-  
live par la bouche. *Voyez* Ρτυα-  
LISME.

SIALOLOGIE , S. f. *sialologia ,*de σίαλον, salive , et de λόγος, dis-  
cours, traité ; traité de la salive.

SiCCITÉ , s. f. *siccitas,* qimlité  
de ce qui est sec ou privé d’bu-  
midité.

SIDÉRÀL , ALE , adj. *sideralis ;*qui a rapport aux astres; *année si-  
derale ,* temps de la révolution de  
la terre, d\*un point de son orbite  
ati même point : Astron. — *Ob-  
servations sidérales ,* scrupuletises  
ct siipèrstitieuses observations,  
soit lunaircs , soit d’une autre  
nature , fourrées , selon Guy-Pa-  
tin , par lcs Arabcs dans la mcde-  
cme.

διηέκΑΤΐΟΝ , s. f. *sideratio ,*apoplexie et paralysie snbite ,  
du mot latin *sidus, sideris ,* as-  
*trc ;* comiuê si l’on etoit frappé

tout à coup de l’influence de quel-  
que astre; — état degangrènepar-  
faite, sphacèle.

SIDÉR1TE, s. f. *siderites,* de σίδηρος,  
fer; phosphate de ler , ou poudre  
blanche provenantd’une dissolutiou  
de fer dans certains acides : Chim.  
*— Sideritis* L., plante labiéc ainsi  
appelée parce qu’elle est parsemée  
de petites tacbes couleur de fer ;  
Bot. — pierre précieuse ainsi nom-  
mée à cause de la rnême couleur.

StÉGE , s. m. *sedes , anus , po-  
dex ,* Panus, le fondement ; la par-  
tie du corps huinain sur laquelle  
on s’assied.

StGMoïDE ou SIGM0ÏDAL, adj.  
nom tle certains cartilages et au-  
tres parties du corps qui resseni-  
blent a la lettre sigma SdesGrecs;  
en y joignant ἶιδος , forme , iigure,  
on a fait sigmo'ïgde : les valvules  
*sigjnoïdes* ou semidunailes.

StGNE, s- m. *signum* des Latins,  
σημέῖον , des GrecS , tout ce qui  
contribue à la connoissance d’une  
maladie. *— Signes commémora-  
tifs , diagnostiques et prognosti-  
ques :* Méd. — assemblage d'é-  
toiles voisines qui forment une  
constellation. — *Signes* du zodia-  
que tAstron.

SILEN , s. m. mot latin qui si-  
gnilie caillou ; genre de pierre  
ayant la demi-transparence et les  
différentes teintesde la corne, qui  
comprend les agatcs, les quartz,  
les jaspes, et toutes les pierres  
dont la base est de la silice.

SILICE , s. f. de *silex,* gén. sili-  
*cis ,* caillou ; terre proprement dite,  
la plus aride , la plus sèche, et la  
plus abondante dans la nature;  
formant la base de toutes les pierres  
scintillautes , d'où on la retire en  
les faisant fomlre avec les alcalis et  
en dégageant lesterres liétérogènes  
avec les acidcs ; se préseutant a l’é-  
tat pur sous la forme d’uue pous-  
sière blancbe , fine , insipide, ino-  
dore , rudesous le doigt, infusible,  
inaltérable, par l’air, Pazcte, l’oxy-  
gène et les combustibles simples;  
indissoluble dans l’eau artificiel-  
lernent ; fnsible avec les acides  
phoshorique et boracique ; disso\*  
iuble dans l’acide fluorique môrnc  
gazcnx; serVant a filtrer l’eau, â

«ettoyer les suilàces métalliques,  
à la fabrication des mortiers ,  
des cimens, des verres, des po-  
teries , etc.

S.LICULE , s. f. *silicula*, diminu-  
ti t de *siliqua,* silique ; petite si-  
lique : Bot.

SILIQUE , s. f. *siliqua ,* fruit  
solitaire, sirnple , sec , allongé ,  
équilatère , uniloculaire ou bilo-  
culaire , marqué de deux sutures  
longitudinales opposées, plus ou  
moins cxprimées, auNquclles ou  
vers lesquelles les graines sont at-  
tachées : Bot.

SILL0N, s. m. *sulcus*, longue  
trace quefait dans la terre le soc de  
la charrue ; et, par comparaison,  
au pluricl, anfractuosités qu’onob-  
eerve sur la surface eNterne du cer-  
veau et du cervelet.

SILPHIUM , s. m. du grec σίλφιον ,  
plante corymbifère dont la racine  
étoit fort estimée chez les anciens.

ÔIMILAIRE , adj. *similaris ',* se  
dit des parties d’un tout qui sont  
homogèues ou de même nature.

SIMIL0R , s. ni. *similis auro*, sem-  
blable à i’or ; alliage de cuivre et  
de zinc, donî la couleur iinite celle  
de Por.

SïMPLE, s. et adj. *simplex ;* qui  
n’est point composé ; corps *simple*ou indécompose, dont on ne con-  
xioît pas les élémens ou les princi-  
pes : Chim. — nom générique des  
plantes médicinales ; — se dit, en  
botanique, de cc qui ne se ramifie  
poiutou n’est pas formé de diverses  
pièces distinctes.

StNAPISME, s. m. *sinapismus ,*du grec σίναπι, senevé ou moutarde ;  
cataplasme dont la moutarde fait la  
base , et qu’on applique pour exci-  
ter la chaleur et la rougeurala  
peau , lorsqu’il s’agit de ranimer la  
sensibilité.

SINCIPITAL , ALE , adj. *sincipita-  
lis;* qui a rapport au sinciput.

SINCIPUT, s. m. motlatin qui dé-  
signela partie antérieure dc la îête  
au dessus du front. *Voy.* BrbgmA.

SiNDGN, S. m. Cn gl'ec σινδων,  
drap , linge ; toile qui se fabriquoit  
a Sidon, ville de Phénicie; — petit  
plumaceau de charpie qd'on intro-  
duit dans l’ouverture faite avec le  
trépan.

ÔINUÉ, Ée, adj. de *sinus,* pli ;

qui a un *sinus* ou une écbancrure  
arrondie, ou bien un nombre dé-  
terminé de *sinus :* Botan.

StNUEUx, EUSE, adj. *sinuosusI*qui fait plusieurs tours et détours ;  
ulcères *sinueux ,* étroits, profonds  
et tortueux : Chir.

StNUoLÉ , Ée , adj. diminutif de  
sinueuN; qui a les bords légèrement  
flexueuN : Botan.

SINU0SITÉ, s. f. *sinuositas,* clé-  
tour que fait une chose sinueuse ;  
— enloncement pratiqué dans les  
os pour le passage ou glissement  
dcs tendons, comme a la partie  
supérieure dc Phumérus : Anat.

StNUs, s. m. perpendiculaire me-  
née de l’extrémité d’un arc sur le  
rayon qui passe par l’autre extrémi-  
té : Géom. — espèce de cavité ou  
d’enfoncement dont lefond est plus  
large bu plus évasé quc l’entrée. —-  
*Sinus* maxillaires, *sinus* frontaux;  
— lieit où aboutissent plusieurs  
vaisseaux.—*Sinusde* la veine porte,  
*sinus* de la veine coronaire , *si/Ius*tle la matrice : Anat. — cnfonce-  
ment formé au fond d’une plaie où  
s’amasse le pus : Chir.

SIPHILIS, SYPHILLS 0U SIPHYLIS ,  
s. E *vérole* ou *mal vénérien ;* mot  
latin dont on ne connoît guère l’é-  
tymologie, qu’on pourroit néan-  
moins faire venir , snivant le *Lexi-  
con Medec. Castell-Brun,* du grec  
σιφλος’, formé par contraction de  
σιπαλὸς , sale , vilain , lionteux ,  
difforme , par allusion à la tur|4-  
tude de la débauche quicause cette  
maladie. UqyezVÉRQLE.

SïPnoN, s. m. *sipho ,* du gree  
σίφων, tuyau ; c’est un tuyau re-  
courbé deî ven’e Sott de métal „  
dont les brnnches sont inégales, et  
qui sert ù transvaser ies liquides.  
Pourcela on plonge la plus eourte  
branche dans le vase qu’on veut  
vidcr; on pompe l’airde lasè’conde  
en suçant jusqn’à ce que la liqueur  
en sorte ; alors Pécoulenient con-  
tinue sans interruption tant qu’il y  
en a dans le vase, ou plutôt jus-  
qu’a ce que la courre branrhe ne  
nlonge pas dutout dansla liqueur :  
Physiq.

StRÉNE , s. f’. *siren, en* grec  
σειρὴν, decwpa , cbaîne ; monstre ma-  
rin qni, selon la Fable , attiroit les  
nivigatcurs par son chant mélo-

dieux , pour les faire périr. On le  
représentoit sous la fîgure tl’une  
femme, de la ceinîure en haut , et  
sotIS celle d’un poi.sson, de la cein-  
ture en bas. II étoit ainsi appelé  
parce que ses charmes étoientcom-  
ihe des liens ou des chaînes dont on  
ne pouvoit plus se débarrasscr; —  
les naturalistes modernes donnent  
]e nom de *sirène* a un très-long  
reptile, de l’ordrè .des batraciens,  
qu’on a trouvé dansla Caruline rné-  
ridionale. II conserve ses branchies  
et a deuN pieds seulement en de-  
vant.

SIRIASE , S. f. σειρίασις , de *σίίρω ,*ie dessèche; inllammation desmeni-  
bianes du cerveau ; maladie ordi-  
naire aux eufans pendant les cha-  
îeurs dcla canicule. Elleestacconi-  
pagnéc, dit Castelli, de l’affaisse-  
nient de la fontanelle , de l’exca-  
vation des yeux, d’une lièvre ar-  
dente , de la pàleur et de l’aridité  
du corps , de la perte de l’appétit.

SiRIUs , s. m. du grec σείριος, de  
σειρω, je dessèclie ; nom d’une étoile  
de la constellation du grand chien,  
*cajIicula*, canicule, des Latins : As-  
tron.

SrRGC, s.m. dePitalien *sirocco.* dé-  
rivé de l’arabe *schorouck.oneut^* ou  
du «ιηοσειρω, je sèche; qui vient i’o-  
rient ; nom qu’on donne, surlaMé-  
diterranée , au vent qu’on nomme  
*sud-est* sur l’Océan ; vent tres-brû-  
lant dans les contrées de PAfrique  
r-.isinesde !a Méditerranée ;tuant  
quelquefois les animauN dans l’es-  
pace d'une demi-heure; faisant  
monter le thermometie de Reau-  
mur jusqu’a 4° degrés dans les îles  
cle Malte et de Sicile; durant plu-  
sieurs jours et même phisieurs se-  
maines a Naples , où il produit l’a-  
battement total de la machiue , et  
souvent des fièvres adynamiques  
ouputrides : Méréorol.

SïRQP ou SYR0P , s. m. *sirupus,*ou *syrupus,* médicament viquide,  
doux et agréable , légèrement vis-  
quenN et onctueux , qu’on prépare  
en faisant dissoudre directement,  
à Faide d’une douce chaleur, deux  
parties de sucre blanc pulvérisé  
dans une partie d'eau, et en cou-  
lant ensuite le tout a travers l’é-  
tamine. On n’est pas trop d’aecord  
$ur l’étymolpgie du mot *sirop.* Les

uns le font venir du grec συρω, je  
tire, ctd’onoo, suc ; d'autres εΐυσύριας,  
Syrie , er d’onoç, suc, parce que lcs  
Syriens faisoient un grand usagé  
de ces SOrtes de liqueurs. Mais ces  
étymologies doiveut paroître ima-  
giuaires\*', si l’on fait attention que  
les sirops n’êîoient point en usage  
du temps d'Hippocrate, et qu’iïs  
éloient inconnus aux Grecs : ce  
sont les Arabes quiles ontinventés.  
II paroit donc plns naturel de faire  
dériver le mot *sirop* de l’arabe *si~  
ruph ,* ou de *sirab,* et de *scharab ,*qui signifient potion.

SITIOLOGIE, s. f. *sitiologia* , de  
σίπον, aliment, ct de λόγος , discours ;  
traité des alirnens : Méd.

SmARAGDIN , adj. *smaragdinIIs,*de σμάραγδος, émeraude ; *couleur  
smaragdine,* c’est-a-dirc d’étue-  
raude ; pierre précieuse de couleur  
verte.

SMARAGDITE , S. L (le συάραγδος,  
émeraude; pierre le plus sunvent  
d-un beau vert d’émeraude : Mi-  
néral.

SmARAGD0PRASE , S. f. de σμά-  
ραγδος, cmeraude, et de πράσον, ροϊ-  
reau ; sorte d’cmeraude d’un vert  
de poireau.

SM.ECTIN OU SmECTITE , s. f.  
*smeetis* , de σμήκω , je nettoie ; terre  
grasse et luisante , qui sert à dé-  
grais.ser les étoffés ; — terre a fou-  
lon.

SodA, s. m. mot arabe qui si-  
gnifîe cépbalalgie , oudouleurde  
tete ; — ardeur d’estornac : Blan-  
card , Cullen. —- sentiment d’ero-  
siou et dc chaleur dans la gorge,  
conime chez les bilieux et les hy-  
pocondriaques.

SoIE , s. f. *bombyx ,* en grec  
βομβυξ , ver a-soie , dérivé de βόμβος,  
bourdonnement ; fil mpu,fin, dc-  
licat et léger , produit par l’insecte  
qu’on nomme *ver-à-soie ;* matière  
animale analogue au tissudespoils.

SotF , s. L *sitis,* désir, besoiu  
de boire.

SoLAIRE , adj. *solaris*, nom d’un  
bandage pour la saiguée de Fartèra  
temporale, ainsi appelé parce que  
ses circonvolutions font des rayons  
sur la téte ; — nom d’uii plexi.s ou  
cntrelacement nerveux ,qwi répond  
ay tronç céliaqne ou opisto-gas-

tî ique , et qui esr formé par les  
ganglions semi-lunaircs, droit et  
gauche , du grand nerf sympa-  
tliique ou trisplanchnique.

SoLÉAIRE, s. etadj. *solearis,* de  
*solea,* scmelie; nom d’un muscle  
très - charnu , ovale, apiati, plus  
cpais dans sa partie moyenne qu’à  
ses eNtrémités, placé sous les ju-  
meaux ou gastrocnéniiens , avec  
Jesqucls il contribue â former le  
gras de la jambe. II tire son nom  
de sa fîgure , qui est semblable a  
celle de la plante du pied ou d’une  
semelle.

SoLEIL , s. m. *sol,* Pastre qui  
produit la lumière du jour; — lc  
centrede notre système planétairc;  
— nom de l’or : Alchim.

SoLEN, s.m. en grec σωλὴν, canal ,  
fiyau ; boîte ronde et oblongne,  
où Pon enferme un membre frac-  
ruré , pour le maintenir en place :  
Chir.

SoLIDE , s. et adj. *solidus;* qui a  
de la consistance, qui n’est pas  
fluide ; —- *corps solide*, dont les  
parties intégrantes sont tellement  
unies qd'il faut ie concours d’une  
force étrangère plns oumoinsconsi-  
dérable, pour les séparer , ou pour  
changerleur rapport respectif dans  
la mas.se qu’elles forment par leiir  
réunion : Phys. —corps considéré  
comme ayant les trois dimensions,  
longueur, largeur et profondeur :  
Math. — *partiessolides ,* ou *solides:*partiesdu corps qui ont nne certaine  
consistance , une figure perma-  
nente et une circOnscription ,  
comme lcs os, les cartilages , le.s  
muscles, les tendons, les vais-  
seailN, les uerfs , les membraues ,  
les ligamens, etc. Annt.

SûLIpède , s. m. et adj. *solipes ;*sc dit des quadrupèdes dont le pied  
n’cst ni fourchu, ni divisé cn doigts,  
mais termine parune corne unique  
comme dans le cheval : Zool.

SdLITAIRE , adj. *solitarius ,* de  
*solus ,* seul ; nom de certaines  
glandes dcs instestins : Anat. —  
110111 d’un vcr plat, fort long,  
blancharre , annelé ou articulé,  
qm s’cngendre dans les intestins.  
*Voyez* TÉNIA.

SoLSTICE , *solsütium*, dc *sol,* so-  
leil, et du verbe *sto , je* ni’arrete ;  
temps ou le soleil estj le plus

éloigné cle i’équateur , et où il  
parcourt les deux tropiques ; on  
rappelle ainsi parce que cet astre  
paroît alors stationnaire pendant  
quelques jours.

SOLUBLE , adj. *solubiUs ;* qui  
peut être dissous ; se dit des sub-  
stances qui se fondent aisément  
dans l’eau ou dans d’autres mens-  
trues : Chim. — *silique, gousse so\**Zulde, quipeut sedétacher sponta\*  
nément.

S01.UT10N, s. f. *solutio* , opéra-  
tionchimique par laqiicllc uncsub-  
stance se fond en entier, on seule-  
ment en partie dans un intermètle  
liquide;—de là les noms de *Solution  
complète* et de *Solution partielle ;  
électivecuanalytiquef—* séparation  
desparties continues, ( omme dans  
une plaie,. une fracture , ou des  
parties contiguës , comme dans les  
luxations: Chirurg. —terminaison  
d'une maladic : Med. — rclàchc-  
ment du ventre.

SOMATOLOGIE , s. f.'*somatologia,*de σὡμα , gén. σώματος , le corps , Ct  
de λόγος, discours ; traité des par-  
ties solides du corps.

SommeIl, s. m. *soinnus,* état  
où tous lcs organes du mouvement  
volontaire sont en repos : l’opposé  
dc la veille; — état des plantes  
dont quclque partie se fenne à  
certaine heurc du jour: Bot.

SûMMET , s. m. *vertex';* la partie  
la plus élevée de la tête . celle qui  
cst entre le sinciput et l’occiput :  
Anat. — *apex,* l'eNtrémité supé-  
rieure des étamines ou dcs filets  
des fleurs : Bot. — la rencontre de  
deux lignes qui forment un angle ;  
Géorn.

δοΜΜΐτέ , s. f. *summitas,* extré-  
mité supérieurs «Fïine chose ; plus  
particulièremeut petit bout de la  
pointe desherbes, desplantes , des  
fleurs , etc.

SomNAMBule , s. m. et iidj’som-  
*nambulus*, de *somnus,* sommeil ,  
et dn verbe *ambulo,* je nie pro-  
mène ; qui se promène en dormant.

SoMNAMBULISME , S. 111. *som-  
nambulismus*, espèce de névrosc  
ordinaire aux jennes gens d’un  
tempéramenr nerveux ou sanguin ,  
d’une imagination vive, d’une sus-  
ceptibilite rnorale extrême. E'le  
cst caracténsee par une extitatio»

forte de l’imagination, par la lo-  
comotion et l’eNercice pluson moins  
coinbinédesfacultés intellectuelles  
clurant le sommeil ; mais ntil sou-  
venir de ce qui s’est passé après le  
réveil.

SOMNIFÉRE , adj. *somnifer , som-  
nificus , desomnus,* sommeil, et de  
*fero,* je porte ; norn des remèdes  
qui provoquent le sommeil, comine  
FQpitim.

SOMNOLENCE, s. f. *somnolentia ,*suspension de Faction des sens ,  
«le Pentendement et de la locomo-  
lion ; état d'où il est facile de ti-  
rer momcntanément les malades à  
Paide d’une excitation extérieure.

SoN, s. m. *sonus,*bruit qui frappe  
Foreille , dont l’air est le vehicule,  
et qui est produit par la vibration  
«les corps sonores; —écorce desgrai-  
»es céréales , lorsqu’elle a été  
brisée et séparée de la farine qd'elle  
renfermoit*, surnrnafiariîia Aurfur:*Botan.

SoNDE , s. f. *specillum,* instru-  
ment dont on se sert en chirurgie  
Uour sonder la vessie, les plaies,  
Ics fistnles, etc.

SojsomÈTRE , s. m. du latin *sonus,*son , ct du grec μέτρον, mesure ;  
instrnment propre a mesurcr et à  
comparer les sons. Physiq.

SoNORE , adj. *sonorus ,* de *sonus,*son ; nom des corps capables cle  
rcndre des sons : propriété qui est  
relative à leur ressort ou élasticité :  
Fhysiq.

S0PHISME , s. m. *sophisrnus ,* en  
grec «φισμα, de σοφίζω , je trompe ,  
j’use de fourberie ; raisonncment  
capable d’induire en erreur, et  
qni n\*a que Fapparcnce de la vérité.

SOPHISTICATION 011 SOPHISTI-  
QUÉRIE , *sophisticatio ,* altération  
dans les drogues , frelaterie , fal-  
sification, du verbe σοφίζω , je trom-  
pe ; jecontrouve malicieusement.

SOPORATIF, IVE , OU SOPORIFÈ-  
»E,ou S0P0RIFIQUE , adj. de *so-  
por*, somnieil, assoupissement, et  
*defero ,* je porte ; qui endort , qui  
eSSoupit. *Voyez* SOMNIFÈRE , Ηυρ-  
XOTIQUE.

S0P0REUX , EUSE , adj. *soporo-  
sus, desopor,* sommeil, assoupis-  
seihent ; qui cause un sommeil  
itangereux.

SokAj s. **m. *Voyez*** EssèRE,

SokdIDe . adj. *sordidus,* sale 9crasseux, malpropre, du verbe  
*sordere ,* étre sale ; sedit dcs ulcè-  
res qui rendent une sanie épaisse,  
noire, livide , cendrée 011 de dif-  
férentes couleurs.

SOR0RIANT, ANTE , adj. *soro-  
rians,* du latin *sororiare,* s’enfler  
a l’envi ; vieux mot qu’on disoit  
autrefois des mamelles des filles ,  
lorsqd'elles étoient arrivées a l'âge  
où l’on voit croître la gorge.

SoUBREsAUT, s. masc. *subsul-  
tus ,* saut subit, inopiné et a contre-  
tcmps ; tressaillement involontaire  
des tendons et des muscles ; sym-  
ptôme ordinaire daus les fièvres  
adynamiques ou putrides,et sur-  
tout dans les ataxiques ou ncr-  
veuses.

SoUCLAviER , ERE, adj. *subcla-  
vius;* se dit d’un muscle placé entre  
la première côtc et la clavicule; nom  
des artères qui passent sous la cla-  
vicule , pour se rciidre aux meiik-  
bres thoraciques 011 supérieurs.

SoUDE , s. f. *soda , alcali mine-  
rale ,* alcali qd'on extrait des plan-  
tes inarines par la combustion ,  
l’incinération et la calcination,  
qu’on purifie par la chaux et Pal-  
cohol ; moins fusible , moins déli—  
quescente , ct moins adhérente anx  
acides que la potasse; s’effleuris-  
sant a l’air sec ; utile dans lesarts ,  
la vcrrerie , la savonnerie, etc.

SoUI RE , s. m. *sulfur* ou *sul-  
phur*, substance simple ou indé-  
composée, combustjblc, d’unc cou-  
lenr jaunc citron dans l’état de pu-  
reté; sans odeur lorsqu’elle n’est  
point échauffée ou qu’elle brûle  
rapidemeut, mais d’une odeur suf-  
focante pemlant la combustion len-  
te ; trés-fragile , s’ccrasant avec nne  
espèce de craquement,et pétillant  
a roreille, quand on la ticnt un  
instant dans la main fermée ; ac-  
quérant l’clcctricité résineuse par  
lc frotteincnt ; d’une cassure con-  
choïde , éclatante ; pesant 2,o33a à  
l’étatnatif, et 1,9907 qnand elie  
cst fondue ; a réfraction deuble et  
sensible méine atravers deuxfaces  
paralleles ; crystallisant en octaè-  
dre â triangles scalenes dans sa  
forme primitive et a tétraèdre irré-  
gulier dans sa molécule intégrante ;  
brûlunt avec une flamme légère cê

bleuatre, si laeombustion estlente',  
oublanche etvive, si lacombustion  
est rapide; médicament très-im-  
portant dans les maladies de la  
peau ; l’ennemi des insectes.

SoUPAPE, s. f, *valvula,* sorte  
de languette qui, dans une pompe,  
dans un tuyau d’orgue et autres  
machines hydrauliques ct pneuma-  
tiques , se lève et se referme pour  
livrer ou fermer passage à l’eau et  
à l’air.

SoURCIL, s. m. *supercilium ,*anias de poils en formc d’arc, ainsi  
appelé parce qd'il est au dessus  
des cils ou de l’œil, au bas du  
front, entrc le liaut du nez et les  
lempes, dans la mème direction  
que les arcades osseuses qui for-  
mentle bordsupérieurdes orbites:  
Anat.

SdURGILIER , ÉRE , adj. *Supex-  
ciliaris ;* qui a rapport aux sour-  
cils ; — muscle *sourcilier ;* trou  
*sourcilier.*

SoUs-ARBRISSEAU , S. m. *suffru-  
tex,* plante ou végétal qui tient le  
milieu entre l’her be et l’arbrisseau ;  
leurs tiges sont ligneuses et n’ont  
point de bourgeons : Bot.

SoUs-AxILLAIRE ,adj. *sub-axil-  
laris ;* qui est au dessous de Fais-  
selle.

SoUs-CosTAUx, s. m. plur. *sub-  
costales,* petits rnusclcs plats situés  
sur la surface interne des côtes.

SoUS-CnTANÉ, Ée, adj. *sub-  
cutaneus,* nom de ce qui est sousla  
peau ; —*nerfs sous-cutanés, artères  
sous-cutanées.*

SoUS-FPINEUX , EUSE , S. et Ôdj.  
*sub-spinalis ;* qui est sous l’épine,  
muscie attache a la fosse sous-épi-  
neuse de l’onioplate.

SoUS-NûRMALE , s. f. *sub^norma-  
lis,* partie de Faxe d’une courbe  
compri.se entre les dcux points où  
Pordonuée et la perpendiculaire  
menée du point de contaet , vien-  
nent rencontrer cet axe : Mathém.

SûUs-TANGENTE , S. f. *sub-tan-  
gens* , partie de l’axe d’une courbe  
comprise entre Pordonnée et la  
Xangentecorrespondante : Mathém.

SoUS-TfiNDANTE , S. f. *sub ten-  
dens,* corde d'un arc ainsi appelee  
parcequ’elle sembletendre lesdeux  
cNtrémités decetarc : Géom.

S0USTRACTI0N , s. f. *deductio ,*

’ opération par laquelle on cherche  
la différence entre deux nombres.  
Arithm.

SorEÜX, EUSE , adj. *tactu lenis,*se dit des parties des plantes cou-  
vertes de poils mous, serrés , cou-  
chés et luisans comme de la soie :  
Bot.

SPAGIRIE , s. f. *ars spagirica ,* de  
σπάω , je sépare, j’extrais , et d’à-  
γέιρω, je rassemble ; nom qu’on  
donnoit autrefoisà la chimie, parce  
qu’elle enseigne l’art d'analyser les  
corps et de les recomposer.

SpARADRAp , s. m. *sparadra-  
pum ,* toile , peau ou papier sur le-  
quel on étend un emplàtre fondu  
en conche plus ou moins épaisse.  
On l’appelle aussi toile û Gauthier,  
vraisemblablement dunom de son  
iuventeur. Elle sert *a* préserver la  
peau ducontact de l’air, ày main-  
tenir des corps solides , tels quela  
pierre a cautère ou potasse caiisti-  
que, la pierre infernale ounitrate  
d’argent fondu, et a tenir rappro-  
chés les bords d’une plaie.

SrASME, s.m. *spasmus* ,en grec  
σπασμος , du verbe σπάω, je tire , je  
contracte ; contraction involontaire  
desmuscles, continue ousuivie dc  
relachement idiopathique ou sym-  
pathique, leplus souvent intermit-  
tcntc , avec ou sans lésion des fa-  
cultés intellectuelles.

SPASMODIQUF., adj. *spasmodtcus ;*qui concerne le spasme ;—affec-  
tion *spasmodique.* Voy. 8ραβμε.

SPASMOLOGIE, S. 1\*. *spasmalogia ,*de σπασμὸς , spaSme , et de λόγος ,  
discours ou traité des spasmes.

Si’ATH, s. rn. pierre feuilletée  
que Γοη trouve souvent unie aux  
niines, et qui est un sulfate ou un  
carbonate : Hist. Nat.

SpATHACÉ, ÉE, adj. *spathaceus,*cnvdoppé tl’une SfATHE. *Voy.* ce  
mot.

SpATHE , s. f’. *spatha*, du grec  
σπἀθη, lance 011 pique ; cspècc de  
voile 011 de gaîne membraneuse qui  
renferme uhe ou plusieurs fleurs et  
qui se fend, se rompt ou se deroule  
de côté. 6011 nom vicnt de ce qd'elle  
se termine en pointe : Bot.

SfATHILLe , s. f. *spathilla ,* pe-  
tite spxthe partielle 'dechacuue des  
fleurs enveloppées d’une spathô  
commune : Bot.

SrATULE , s. *î. spatula,* diminu-  
tii *despatha ,er\* grcc σπάθη, glaive,  
cpée large ; instrument de chinir-  
gie et dc pharmacie, plat par un  
bout et rond par l’autre , clont on  
se sert pour remuerou pourétendre  
les électuaires, les onguens, les  
emplâtres, etc.

SfÉCIFIQue , s. m. et adj. *speci-  
ficus*, nomdesmédicamens propres  
ù détruire les causcs matérielles de  
ccrtaines maladies, soit qu’elles  
eNistent hors de nous , soit qu’ellcs  
se soient introduites ou mème dé-  
veloppécs dans nos organes ; ainsi  
lcs acides, et sur-tout l’acide mu-  
riatique oxygéné, sont regnrdés au-  
jourd’bui comme spécifîques pour  
détruire les érnanations putrides ; la  
vaccine cst le véritable *spécifique*contre la petite-vérole, le mercure  
contre la maladie venérienne; —ce  
qui appartient ou estrelatifa l’es-  
péce : Bot.

SrÉCULAIRF., adj. ( pierre) *lapis  
specularis,* pierre composée de  
feuillets brillans et transparens.

Si’ECULUM , s. m. mot latin qui  
signifie miroir, et qu’on a retenu  
en français pour désigner différens  
in.strumensproprcs â dilater les ca-  
vités où Γοη a oesoin de regarder ;  
ainsi les *speculum oris , oculi, ani,  
uteri,* sontdes instrumens pour te-  
nir l’œil ouvert, pour dilater le va-  
gin et la matrice , l’anus, et pour  
faire ouvrir la bouche. *Voyez* Dt-  
LATOIRE.

SfbRMA-CeTI , s. m. mot grec et  
Jatin qui signifie semence oti blanc  
de baleinc ; huile concrète, blan-  
che , «lemi-opaque, qu’on tronve  
dans le crâne et l’épine dorsale des  
cachalots, et qui prend de la con-  
sistance à l’air ; utile en médecine  
et dans la toilette; dont on fait de  
belles bougies. *Voy.* AniPociRE.

SPERMATIQUE, adj. *spermaticus ;*qui concerne le sperrnc ou la se-  
rnence. *Voyez* Sperme.

SPERMATOCÉLE , S. Hl. *spermato-  
cele ,* de σπέρμα, sperme , et de κήλη,  
tumcur, hernie ; espèce de tumenr  
causée par Pamas dusperme ; gon-  
flement des vaisseaux spermatiques  
ou des testicules, provenant de  
' causes vénériennes.

SPERMATOLOGIE , s. f. *spermato-  
logia,* de σπέρμα , Sperme , et dc

λόγος, traité , discours; traitésurle  
sperme.

Sl'ERMATQSE , S. f. *SpermatosiS ,*de σπέρμα, spenne ; production du  
spcrme , laquelie résulte de la sé-  
crétion dc cctte humeur dans lcs  
tcsticulcs, et son élaboration dans  
les vésicules séminales.

SfERME, s. m. *semen ,* en grec  
σπέρμα, du Ve-rbe σπέιρω , je Seme ; lil  
liqueur séminale des animaux. *Voy-*SUMENCE.

SrHACÉLE , s. m. *sphacelus,* en  
grec σφάκελος, destruction entière des  
propriétés vitales dans quelque  
partie du corps ; lc dernier terme  
de la gangrcne qui n’est qu’une  
mortification commencée; état qui  
arrive â Ja suite d’une inflammation  
très-intense, d'une violente con-  
tusion , etc. Ses signes sont l’im-  
mobilité , l’insensibilité et le froid  
de la partic, la couleur livide ,  
brune ou noire, la mollesse et la  
flaccidité des cbairs , l’odeur cada-  
véreuse et la corruption qui pénètre  
jusqti’aux os.

SPHAGÉBRANdIES , S. IU. pl.de  
ςφαγὴ , la gûrge et de βράγχια , bran-  
chies ; nom que les ichtyologistes  
donnent a des poissons sans ôper-  
cule et sans membrane brahchiale ,  
dont les ouverturcs des branchies  
sont sous la gorge.

SPHÉNOÏDAL, ALE , adj. *sphenoï-  
dalis;* qui a rapport au SPHENOÏDE.  
*Voyez ce* mot.

SPHÉNOÏDE, s. m. et ailj. *spbenoï-  
des,* dc σφὴν, coin a fendre du bois,  
et ιΐ’εἶδοστ , forme , ressemblance ;  
mot â mot *cunéifornne ou qui œs-  
semble à un coin :* Géom. — nom  
d’un os iinpair qui concourt a for-  
mer lescavités nasales , orbitaires  
et temporales, la région gutturale  
etlabase du crâneou il est euchassé  
comme un coin entre les autres os.  
On le nomme aussi l’os basilaire.  
II est remarquable par denx  
grandes apophyses qidon appelle  
ptérygoÏdes.

SPHÉNOMAXILLAIRE , ad. *sphe-  
nomaxillaris ;* qui a rapport à l’os  
sphénoïde et a Pos maxillaire.

SPHÉNOPALATIN , adj. *sphenopa-  
latinus;* qui a rapport a l’os 5ρπε-  
NOÏDE et auPALAIS. *Voyez ces den\*mots.

SPKÉNOPHARYNGIEN , adj« *sphe'  
nopharingeus ;* qui a rapport à l’os  
SphÉNoïde etau Ρηαευνχ. *Voyez*ccs deux niots.

SPHÉNOPTÉKYGOPALATIN , ndj.  
*sphenopterygopalatinus ;* qui a  
rapport a l’os SPHÉNoÏdb, à l’Aro-  
PHYSE PTÉRYGOÏDE 6t all PALAIS.  
*Voy-* ces mots.

SPHÉNOSALPI NGOSTAPH Y LIN, fldj.  
*sphenosalpingostaphylinus ;* qui  
a rapport a l’os SPHÉNOÏDE, a la  
TRoaIPED'EUsTACHIet Ù laL UETTE.  
*Voy.* ces inots.

Sl’HÈRE , s. i’. *sphœra ,* du grec  
σφαῖρα , globe , balle; corps solide  
engendré par la révolutiôn d’un  
demi-cercle sur son axc , ou dont  
tous les points de la surface sont  
ù égale distance du centie; — ma-  
chine ronde et rnobile, composée  
de cercles qui représentent le cours  
des astres dans le ciel: Astron.

SPHÉRISTIQUE , S. f. *sphœristice ,*de σφαῖρα , balle , sphère , globe ;  
partie de la gymnastique an-  
cienne, qui comprenoit tous les  
exercices où Pon se servoit de bal-  
les ; — de Pi *Sphéristère,* s. in.  
*Spheristetium* , σφἄριςτήριον , 1ÎCU deS- i  
tiné â ces exercices.

SPHÉROÏDE, s. m. *sphœroïdes,*du  
grec σφαῖρα, balle , boule , sphère  
on corps rond; et d’eXhç , fonne ,  
ressemblancc ; solide oblong ou  
aplatij qui approche de la figure  
d’une spliére. Géom.

SPHÉROMACBIE , *sphœromachia ,*de σφαῖῥα . balle, et de μάχομαι, je  
combats ; exercice de la paume ,  
du ballon.

SPHINCTER, s.m. en grec σφιγκτὴρ,  
et de σφίγγω , je lie , je serre ; nom  
de certains inuscles annuliformes,  
ainsi appclés parce qd'ils scrvent a  
fermer et â resserrer les passages  
oii conduits naturels.

SPHINX , s. m. en grec σφὶγξ,- du  
verbe σφίγγω , je serre , je presse ,  
j’embarrasse; monstre fabuleux qui  
embarrassbit les passans par des  
énigrnes ; — espèce d'insecte lépi-  
doptèrc, dont lesailes horizontales  
sont dans le repos, qui ne volent  
guére quele soir, et bourdonnent  
très-fort.

Sl’HYGMIQUE , adj. σφυγμικὸς, de  
σφυγμὸς, le pouls; qui concerne le  
pouls;qui u la vertu de l’exciter.

SpIcA , motlatin qui signifîeépi,  
et qtdon aconservé en français pour  
désigner une sorte de bandage  
ainsi appelé parce que ses ciiUoii-  
volutions ou tours de bande re-  
presentent les rangs d’unépi de blé.

tSPINAL , ALE , adject. de *spina ,*épine ; qui appartient ou a rapport  
aux épines de la colonnevertébrale.

SpINA-VeNTosA, S. iii. mots lr.-  
tins qui signifîent *épine rentplie de  
vent*, et parlesquels liliasès. mé-  
decin arabe , a désigné PhyarOpi-  
sie rachidieniie ou spinale. Cette  
maladie , à laquelle les enfaiis scut  
le plus sujets, se manifeste par uuc  
tumeur rnolle et transparente a l’é-  
pine du dos, accompagnée de la  
carie des vcrtèbres , de la paralysie  
des inembres inférieurs, et d’une  
sorte de fluctuation ou de ilatulen-  
ce , comine si Pépine étoit gonflée  
et disten ue par des vents.

SPINTHÉROMÈTRE , S. m. dC σπιν-  
θὴρ , gén. σπινθῆρος, étincelle , et de  
μετρον, rnesure ; instrument pour  
mesurer la force des étincclles élec-  
triques : Phys.

SPIRALE, s. f. et adj. du grec  
σπεῖρα , tour , entortillement ; se dit  
d’unc ligne courbe qui tourne en  
rond, en s’éloignant dc plus en plus  
de son centre : Math.

SrIRE', S. f. *spira* du grec σπεῖρα,  
tour , entortillement; chaque tour  
de spirale.

SPIRITUEUX , EÜSE , adj. *spiriluo-  
sus*, volatil : Chim. — norn des  
liqueurs qui contienncnt de Pal-  
cohol

SPLANCHNOGR APHIE, subst. tém.  
*splanchnographia ,* de σπλάγχνον ,  
viscère , et de γράφω , je décris ; des-  
cription des visceres.

SPLANCHNOLOGIE , S. f. *splarlch-  
nologia,* de σπλάγχνον , viscère, et  
de λόγος, discours ; traité des vis-  
cères.

SPLANCHN0T0M1E , S. f. *splanch-  
notomia ,* de σπλάγχνον , viscère , et  
de τέμνω , je coupe , je dissèque ;  
dissection des viscères.

SPLÉNALGIE , 8. f. *splenalgia ,*de σπλὴν, la rate, et d’aAyoç, douleur;  
douleur de la rate.

SPLÉNIQUE ou SPLÉNÉTIQUE ,  
adj. *splenicus* ou *spleneticus ,* de  
σπλὴν, la rate ; qui a rapport *a* la  
ratc;qni estattaqué d’obstructions

à la rate ; qui convient aux maux  
de la rate ; artère *splénique ,* ma-  
lade *splenique ,* remede *splenique.*

SPLÉNITIS OU SPLÉNITE , s. f.  
tlu grec σπλὴν, la rate ; inflammation  
de larate, caractérisée, selon quel-  
quesauteurs, par la pyrexie, une  
tension dans l’hypocondre gauclie ,  
occompagnée de chaleur, de gon-  
flement, et d’une douleur qui aug-  
znente par la pression ; maladie en-  
core indéterminée.

SPLÉNIUs, s.m.motlatin dérivé  
**de** σπλὴν, la rate , qd'on a conservé  
**en** français pour désigner des mus-  
cles situés à la partie postérieure  
«le la tête, parce qu’ils ont quelque  
xessemblance avec la rate.

SPLÉNOCÈLE, S. f. de σπλὴν, la  
Tate, et de κήλη, hernie, tumeur ;  
hernie de ln rate.

SPLÉNOGRAPHIE , S. *f. spleno-  
graphia,* de σπλὴν, la raîe, et de  
γράφω, ]e décris ; description de  
la rate.

SPLÉNOLOGIE, S. f. *splGnologia ,*de σπλὴν, la rate, et de λόγος, dis-  
cours ; traité sur la rate.

SPLÉNOTOMIE, 8. f. *splenotomia,***de** σπλὴν, la rate, et de τέμνω, jc  
eoupe, je dissèque; dissection de  
la rate.

SroDE, S. f. du grec ςποδὸς, C0U-  
dre ; nom que les ancieus chimistes  
avoient donné à la tutie ou cendre  
légère qti’on obtient duzinc calci-  
né, et qui d'est qu’un véritable  
oxyde.

SP0LIATI0N, s. f. *spoliatio*, dé-  
pouillement, du verbe *spoliare,* de-  
poniller; diminution de certaines  
liumeurs du corps par rapport aux  
autres. Ainsi l’on a donné le nom  
de saignée *spoliative* à celle où l’on  
se proposc de diminuer la partie  
rouge du sang; effct que prodtii-  
sentles fréquentes saiguées, et les  
grandes ouvertures , sur-tout des  
gros vaisseaux, parce que le sérum  
du sang se répare plus prompte-  
ment que la partie rouge, et que  
celle-ci est en plus grande abon-  
dance dans les gros vaisseaux que  
dans lcsautres.

.SroNDYLE, s. m. *sponAylus* , de  
τπόνδυλὸς , vertèbre de l’épine du  
dos; nom d’un coquillagc bivalve ,  
ainsi appelé parce qu’a l’endroit  
de la charnière ses deux écailles

s’emboîtent l’une dans l’autre de 1a  
même manière que les os de Vé\*  
pine; — nom de toute sorte de  
vertèbres, et en particulier de la  
seconde vertèbre dn cou.

SPONDYLOLITHR , S. f. *spondylo\*  
lithes ,* de σπόνδυλος , vertèbre , et de  
λίθος, pierre; comme si l’on disoit  
*vertèbre petrifiée ;* nom quelesna-  
turalistes dounent aux vertebrcs de  
poissons qui se trouvent dans le  
sein de la tene.

SpoNGIEUX , EUSE, *ad]. SpOngio-  
sus,* de *spongia,* éponge ; qtii Ost  
de la nature de l’éponge , lâche ct  
compressible : le tissu *spongieiix*de l’urètre, l’os *spongieux* 011  
retbmoïde; — nom des parties des  
plantes qui ont un tissu mou et  
peu serré, â peu près comme l’é-  
ponge : Botan.

SlONTANÉ , ÉE, fldj. *spontaneus ,*involontaire ; se dit des mouve-  
mens qni s’exécutent sans la par-  
ticipation de la volonté, de certains  
syrnptomes de maladies qui sur-  
viennent sans cause manifeste.  
Ainsi on appelle lassitudes *sponta-  
nées,* celles qui n’ont éré précédées  
ÉPaucunefatigIie; evacuationsspo/z-  
*tanées,* cellesqui n’ont été excitées  
par aucun remède ; — nom des  
planîes qni naissent sansle secours  
de l’art : Botan.

SPORADES, adj. pl. *sporades ,* du  
*grec* σπορα, sernence, dérivé de σπείρω ,  
je scme; nom que les anciens as-  
tronomes donnoient aux étoiles par-  
semées dans le ciel hors des cons-  
tellaîions; — norn dcs îles éparses  
dans PArchipel pour les distinguer  
des Cyclades , qui sont ramassées  
autonr de Délos : Géog.

SPORADTQUE , adj. *sporadicus ,  
dispersus, du* verbe σπείρω, je dis-  
perse , je sènie , je sème çâ et lïi ;  
se diï des maladies qui ne soni  
point particulières â un pays, mais  
qui règnent indifferemment en tont  
temps et en tout lieu, etqui atta-  
quent diverscs personnes.

SPÜTATION , s. f. *spulatio*, du  
latin *sputum,* crachat ; l’action de  
crachoter, crachotement.

SqüALE , s. m. dc *squalus,* chicn  
de rner; genre de poissons qui a  
cinq, six 011 sept ouvertures bran-  
chialcs de chaque côté du corpsi  
Ichtyol.

SQUAMEUN, EUSE, adj. *squamosus,*de *squama* , écaille; qui a du rap-  
port à l’écaille; se dit de la suture  
des temporaux et des pariétauN,  
parce qu’elle représente une es-  
pèce (Fécaillc.

SQUARREUX, EUSE, adj. *squar-  
rosus ,* rude ; se dit des plantes qui  
sout fournics ou garnies *de* parties  
rapprochées et roidement rccour-  
bées : Bot.

SQUELETTE , s. m. *sceletum,* de  
σκελετὸς, aridc, desséché, du verbe  
*βκελλω , je* dessêche , c’est - à-tlire  
cadavre desséché , dont il ne reste  
plus que les os; Vassemblage de  
tous les os d’un animal mort, ou  
de ces parties qui, par leur so-  
Jidité, leur consistance et leur  
connexion , déterminent la forme  
essentielle du corps, et lui don-  
n-nt la stabilité et ia rectitude né-  
cessaires pour l’exercice des fonc-  
tions de la vie.

SQUINANCIE. *Voyez* ΑνΟΙΝΕ ,  
FSQUINANCIE.

SQUIRRHE, 011 SCIRRHE, 011 SfcIR-  
RHE, S. m. *sttuirrh'ls , scirrhus ,  
skirrhus .* en grec σκιῤῥὸς, dérivé de  
σκίρος, moellon, morc.t aa demarbre;  
tumeur dure , indolente et circons-  
crite , sans altération de couleur  
à la peau , laqnelle a ordinaire-  
ment son siége dans les glandes.  
lymphatiques.

SQUIRRHEUX 011 StCIRRHEUN,  
fldj. *squirrhosus* ου *skirrhosus ;* qui  
est de la nature du squirrhe, c’est-  
à-dire dur et indolent.

StAbihTÉ , s. f. *stabilitas,* de  
*stabilio,* jc rend.s .solide, j’affer-  
tnis ; propriété d’un çorps qui ,  
un peu écarté du plen horizon-  
tal on il étoit en équilibre, peut  
reprendre le même équilibre sur-  
le-chainp oti aprés quelques oscil-  
larions : Mécan.

SrACHYS, s. m. du grec στάχος,  
épi de blé ; plante labiée ainsi  
nommée pnrce que ses fleurs sont  
di.spd.sçes en épis.

$TAcTÉ , s. m. dit grec στακτὴ ,  
goutte, qui 'dérive de στάζω , je  
distille, je dégoutre ; liqueur qui  
distille de la myrrhe, et dont on  
fait un onguent.

StAde , s. m. *stadium ,* dti grec  
στάδιον , carriefe de quatre-vingt-  
quatorze toiscs çt demie de lou-

gueur, ou les Grecs s’exerçoient  
à la course ; — cours ou période  
d’uue maladie : Med.

STAGNAT1ON , S. *f. stagnatio ,*du verbe *stagnare ,* former une  
espèce d'étaug; état du sang et  
des humeurs qui ne coulent pas,  
ou qui circulent lentement, par  
analogieavec lcs eaux qui croupis-  
s nt tlans les étangs.

STALACTITE , s. *f. du* verba  
σταλάξω , je distille, je dégoutte ;  
concrétion pierreuse , de différen-  
tes forines , produite p r l’eau  
qui charrie et entraîne de la terre  
calcaire à travers les fentes de cer-  
taines grottes ou caverncs.

STALAGMITE, S. f. 011 *greC στα-*λαγμὸς , distillation; espècedesta-  
lactite ou de concrétion calcaire  
en mamelons. *Voyez* STALAC-  
TITE.

SrrALTIQUE , s. m. et adj. *stal-  
ticus ,* du verbe grec στελλω , je  
resserrc , je réprime; se dit des  
médicamensrépulsifs, ou qni ren-  
dent les lèvres des plaies égales.

STAAIINAL-, ALE, fldj. *staminalis;*qui a rapport àl’étamine: Bot.

STAMINEUN , EUSE , adj. *stami-  
IIosus,* dont lesétamines sont très-  
longues.

STAMINIFÈR E , fldj. *staminifier ;*qui porte des étarnines.

STAPÉDIEN . s. m. et adj, *stape-  
dius, destapes,* étrier; nomqueles  
anatomistes donnoient autrefoisau  
musclede l’étrier; un des osselets  
de l’oiiïe.

STAPHISAIGRE, s. f. deratpîç, rai-  
sin , et Α’ἄγριος, sauvage ; plante  
ainsi nommée parce que ses feuil-  
les sont découpées comme cellesde  
la vigne sauvage.

STAPHYLIN , adj. *staphylinus ,*du grec σταφυλὴ, la luette ; qui a rap-  
port a la luette : le voile *staphylin.*

STAPIIYLOME , S. ÏH. *staphyloma,*du *grec* σταφυλὴ, raisin ; maladic de  
Vœil caiIsée par une tumcur en  
forme de grain de raisin, qui s’é-  
lève sur la cornée , soit que cette  
tumeur soir produite par la sortie  
de l’uvée a travers quclque ouver-  
ture de la cornée , Süit qu’elle pro-  
vienne du gonflemeut d.e la cornee  
elle-méme. Les Grecs lui don-  
noient les noms de μυοκέφαλον, myo-  
céphale ou téte de mouchc, ct de

*ufow,* pomme ; lcs l .atinsles ncm-  
inoient *cdavus, tête* de clon , *uva ,  
acinus ,* raisin , dénominations qui  
avoient rapport à la figuie de cette  
tumeur.

STASE, s. L en grec στάσις, Paction  
de s’arrètcr, du verbe σταω ou ῖστημι,  
je m’arrête; sejour dusangou ucs  
hnmeurs dans quelque partie du  
corps, à cause de la cessalion ou  
de la lenteur de leur mouvcment.

δτΑΤΐοΝ, s. f. *statio*, du verbe  
*sto,* je suis debout, je m’arrête;  
Paction d'ètre dcbout chez l’hom-  
ine ; — état d’une planète station-  
naire , ou dont le mouvement pa-  
roît lent : Astron. —chaque lieu  
oùl’oivplace l’instrument pourni-  
veler un terrain.

STATI0NNAIRE , adj. *stationa-  
rius,* du verbe lntin *stare,* s’arrê-  
ter, ètre lixe ou permanent ; se dit  
des planètes qui ne semblent avan-  
cer ni rcculer dans le zodiaque :  
Astron. — non» de certaines fièvres  
qui dépendent d’un état ouconsti-  
tntion particulière de l’air, et qui  
durent pendant un certain nombre  
d’années.

STATIQUE , s. f. *statice ,* de  
σττατὸς , qui s’arrète , dérivé (Ι’ῖστημι,  
je m’arrête ; je suis en repos ;  
partie de la mécanique qui a pour  
objet l’équilibre de.s solides : elle  
est ainsi appelée parce que l’effet  
de l’équilibre est de produire le  
rcpos.

STATISTIQUE,s. L du grec σττάω,  
je suis fixe, d'où les Latins ont fmt  
*status ,* état, et les Allemands *sta-  
tistich;* ct de τέκνη, art, science ;  
partie de l’économic politique qui  
a pour objet de fixer ou de faire  
connoître lesrichesses et les forces  
d’un état, d’après le tableau de  
son tenitoire , de sa populatiOn ,  
deses productions , cle ses inanu-  
facturcs ct dc son commerce.

STÉATITE , S. f. *steatites* , de σττέαρ,  
gén. σττέατος, suif; sorte dc pierre  
ainsi appelée parce qu’elle estd'u-  
ne snbstance inolle et onctueuse ,  
à peu près comine le suif.

STÉATOCÉLE , s. f. *steatocele ,*du grcc στέαρ, gén. στέατος, Sllif ,  
et de κήλη, tunicur , hernie ; tu-  
meur du scrotum, formée par une  
jnatièie semblable à du suif.

STÉATOME, s. m. *stcaioma,* **de**στέαρ, gén. στέατος, suif ; tumeur en-  
kistée, indolente, contenant une  
matière grasse semblable àdu suif,  
ssns altération de couleur à la  
peau ; —. del) *Stéatomateux,* adj.  
*sleatodes;* qui ressemble au stéa-  
totne.

STEGNOTIQUE , adj. *stegnoticus ;*du verbe στεγνόω, je resscrre; se dit des  
remèdes qui ont la vertu de resser-  
rer lesfibres et lesorificesjdes vais-  
seaux. *Voyez* ASTRINGENT.

STÉLÉCJHTE , s. L du grec στέλεκβς,  
tronc d’arbre ; pierre de couleur  
grise, ainsi appelée parce qu’elle  
ressemble à un pet.it tronc d’arbre  
dépouilléde sesbranches.

STÉN0CH0RIE, S. f. *stenochoria*de στενω , je reSSerre , et de χώρημα ?capacité, réceptacle, dérivé de χἀξΗ,  
lieu , espace ; rétrécissement des  
vaisseaux , à l’ocçasion de quclquc  
tumeur qui se forme dans leur sub-  
stance et en intercepte le passage.

STÉNOGRAPHIE , S. f. *stenogra-  
phia ,* du grcc στενὸς, étroit, serré,  
et de γράφω, j’écrls; *écriture serree :*l’art d’écrire en abrégé ou de ré-  
duire l’écriture dans uu plus petit  
espace.

STERCORAIRE , ad j. *stercorarius ,  
de stercus,* fiente, eNcréinent; ηοιιι  
des insectes qui font leur dcmeure  
dans ia fiente des animaux: Euto-  
mol.

STÈRE, s. m. de στερεὸς, solide;  
nom d’unemesure de solidité, dans  
le système des nouvelles mesures ,  
qui vaut un inètre cube ou vingt-  
neuf pieds cubes. Le stère n’est  
usité que ponr le boisde chauffagc,  
et répond aux trois huitièmes envi-  
ron de la cordc de cent vingt-huit  
pieds cubes.

STÉRÉOMÉTRIE , s. L *stereome-  
tria* , de στερεὸς, solide, et de μέτρον,  
niesure ; partic de la géornétrie qui  
apprend â mesurerles solides.

S rÉRILE, adj. *stcrilis* ; qui ne  
porte point de fruit, quoique de  
nature à en porter ; — femnie *ste-  
rile,* qui n'a jamais eu d’eufans,  
quoique en état d'en avoir, oudont  
la fécondité est retardée par quel-  
que obstacle qu’il est possible de  
lc-ver.

**Si’ÉRinTÉ , s. f.** *sterilitas,* **en**

grec ἀγονίος , d’à privatïf, et de  
Y8v«,race, postérité; qualitéde ce  
qui est STÉRILE. *Voyez* ce mot.

STERNO-CLAVICULAIRE , adject.  
*sterno-clavicularis,* de στέρνον, le ster-  
nitm , et *declavicula ,* la clavicnle ;  
se dit des partics qui s’étendent du  
stemum â la clavicule.

STERNO-CLÉIDO-HYOÎDIEN , adj.  
*sterno-cleddo-hydïdeus ,* de στέρνον, le  
sterniim , de κλεὶς , la clavicuIe , et  
Α’ὑοιεδὴς, l’os hyoïde; qui a du rap-  
port au sternum, â la clavicule et a  
l’os hyoïde.

STERNo-CosTAL, adj. *sterno-cos-  
talis,* de στέρνον, le sternum , et du  
latin *costa* , côte; qui a rapport au  
sternum et aux côtes.

STER NO-H YOïDI ΕΝ , *sterno-hyoï-  
deusi* qui a r ppôrt au STERNU u et  
*a* l’os HyoÏDE. *Voy.* cesdeuxmots

STERNO-MASTOÏDIEN, adject. de  
στέρνον, le sternnm , de μαστὸς . ma-  
melle , et Α’εἶδος, forme ; nnm de  
deux miBcles situés obliquement  
entre Vapophysç mastoïde et le  
sternum , etqni servent à fléchir la  
tête : Anat.

STERNOPTYN , s. m. de στέρνον. poi-  
trine, et de πτυξ , pli ; espèce de  
poisson osseux operculé . sans  
mernbrane branchiale , et sans na-  
geoires ventrales, très-peu ObSer  
vé qu’on troiive en Anlérique : son  
nom indique le prolongement de la  
partie inférieure de-la poitrine.

STERNO-THYROÏDIEN , adj.srer-  
*no thyroïdeus;* qui a du rapport au  
STERNUM et au CARTILAGE THY-  
ROïDE *Voy.* ces detix rnots.

STERNUM , s. m. en grec στέρνον, os  
iinpair situé en clevant et au mi -  
lieu dti thorax, auquel s’attachent  
latéralement laclavicule, les vraies  
côtes et les cartilages des fausses  
cètes.

STERNUTATOIRE , s. m. et adj.  
*sternutatorius,* du latin *sternuto ,*j’éternue ; qui provoquel’éternue-  
ment. Fqy. PTARMIQUE.

δτΐΒΐέ, ÉE. adj. *stibinus,* de  
*stibium,* antimoine ; se dit des re-  
mêdes' tirés de l’antimoine : tartre  
*stibié* ou tartritede potasse *antimo-  
nié.*

STIGMATE, s.m. *stigrna,* d 11 verbe  
grec σττίζω , je pique , je marque par  
«lcs points ; marque d’une plaie :  
Chir. — sommet du style dans le

pistil des fleurs : Bot. »— norn des  
orifices extérieurs des vaisseaux  
aériens, dans les insectes : Hist\*  
Nat.

SrnGMITE , s. f’. *stygmites,* de  
στιγμὴ , point, dérivé de στίζω , je  
pique; uorn des pierres couvertes  
de taches ou de petits points.

STILLATION , s. f’. *stillatio,* de  
*stillo ,* je tûmbe goiitte à goulte ;  
filtration de l’eau â travers les  
terres : Phys.

vSTIMULANT , ANTE , S. ΠΊ. et adj»  
*sîimulans,* tlu verbe latin *stimu-  
lare ,* piquer, aiguillonner ; qui est  
propre a exciter ia sensibilité, la  
motiiité et la caloricité : Méd.

STIMULEUN, EUSE, adj. *stimu-  
losus ,* garni de poils rOides,dont  
la piqûre est brûlante : Bot.

ST1P1TÉ , Ée , adj. *stipitatus ,* de  
*stipes,* pieu ; rétréci comme un pieu  
par sa base : Bot.

STIPULATION , S. Ç *stipulatio ,*tont cc qui concerne les stipules :  
Bot.

STIPULE s. f. *stipula ,* appendice  
écailleuN ou membraneux, qui ac-  
compagne la base des pétioles :

vSTIPULÉ , ÉE , adj. *süpulatus )*pourvu de stiptdes : Bot.

STIPd'LEUX, EUSE , adj. *stipulosus,*qui a de grandes et longues stipu-  
les : Bot.

ST0ÉCH0L0GIE , s. f. du grec  
στοιχεῖόν, élément, et de λόγος . dis-  
côurs ; *traité des élémens*, partie  
de la physique générale qui re-  
cherche et explique Ja nature et  
les propriétés des élémens.

SToïCiENs, s. in. pl. smicii .de  
στοἀ . galerie, portique ; ancieus  
philosophes formés à l’école de  
Zénou , ainsi appelés parce qu’ils  
s’asseinbloient sous un portique  
pour discnurir ; leur vertu étoit si  
austère , qu’ils affectoient de ne  
s’étnoùvoir de rien , et d’ètre in-  
sensibles à tout.

FTOLONIFÈRE , adject. de *stolo ,*rejeton , et dc *fiero,* je porte ; se  
dir cles plantes dont la tige ou la  
racine nousse des drageons ott  
peiites tiges latérales propres a la  
transplatltation : Bot.

StomACACe , s. f. der^a, bon-  
cbe, et de κακια, mal, v»ce , dérivé  
de χακος, mauvais , d'est - à - dir®

*ntauvaise bouche ;* maladie de la  
bouche qui rend l’haleine et la  
saiive fétides , symptôme de  
scorbut.

STOMACHAL OU STOMACHIQUE ,  
*Stomacllicus,* de στόμαχος, eStOmac ;  
qui appartient à Vestoinac ; artere  
*stomachique, —*bon pour l’estomac;  
remède *stomachique ,* qui fortifie  
Pestomac.

STOMATIQUE, adj. *stomaticus,dc  
sô/ΛΛ,* bouchc ; se dit des remèdes  
pour les mauxde bouche.

STOMONES , S. f. pl. de στόμα ,  
lbouche, et εΐ’ὀξΰς, aigu;insectes dip-  
Téres ou mouches qui piquent très-  
l'ort et qui s'attachent sur-tout aux  
jambes deschevauN et cles hommes,  
dont elles sncent le sang^ dans le  
tcmps de pluie. Leur norn provient  
de la forrne de leur bouche.

STÔRAN otl STYRAX, s. m. du  
grec στύραξ, sorte de baume ou de  
résine , de consistance mielleuse ,  
**de** couleur grise plus ou moins  
foncée, opaquc, qui paroit étre  
obtenue parla décoction du *liqui-  
darnbar styraciflua* L.

SïRABISME , S, m. *strabismuS,de*στραβὸς , louche , dérivé de στρέφω , je  
tourne ; rnauvai.se disposition des  
yeux qui rcnd louche et fait regar-  
derde travers , soit en haut. soiten  
bas, soitsur lescotés, tantot d’un  
ceil , tantôt des deux ; viCe de la  
vue que les uns attribueht a la  
contraction de quelques muscles  
del’œil et au relachement ole leurs  
antagonistes, les autres a une mau-  
vaise conformation de la cornée  
lransparente,plus tournée d’un côté  
que de l’autre.

STRANGULATION , S. f. *strangu-  
latio,* étranglement, du verbe  
*stratigulare,* étrangler; sensation  
ordiuaire dans les affections hys-  
téri ;ues où le.s maladessontcomme  
suffoqués , étouffés , étranglés.

STRANGURIE , S. f. *stranguria ,***de** στρὰγξ, goutte , et d'oipov , urine";  
écoulement d’urine goul te a goutte  
avec donleur, ardeur etde grands  
efforts ; ce que les Latins appe-  
loient *urinae stillicidium,* qui signi-  
fie la même chose; indisposition  
causée ordinairement par la bière  
nouvelle , le moût et plusieurs au-  
tres liqueurs mal fermentées.

Sthatifxcatiom **, s. f. *siïatifixa-***

*tio ,* pratiqne métallurgique par la-  
quelle on expose les corps a leur  
action respective , en les arrangeant  
dans des vases, lit par lit , on  
couche par couche. C’est ainsi  
qu’on convertit le fer en acier fon-  
du , en mettant alternativement  
une Gouche de cément, et une cou-  
cbc debarreauxde fer; —pratique  
également employée a l’égard des  
semences qui pcfdent prompte-  
ment leurs propriétés germina-  
tives: on lcs place purcouehesdans  
du sable ou avecde la terre jusqd'au  
printemps ou on les retire pour les  
mettre en terre : Bot.

StrATyomes , s. m. pl. de στρα-  
τος, année ; genre d’imectes dip-  
tères, qu’on appelle aussi *mouches  
armées*, parce qu’ellesont desépi-  
nes sur le corselet.

STRIÉ , ÉE , adj. *striatus,* dont  
la surface présente des stries , des  
cannclures ; tige *striée ,* qui offre  
des côtes nombreuses séparées par  
des interstîces ; — *corps striés* ou  
*corps cannelés ,* deux éminences  
du cerveau , placées sur les bran-  
clies de la moelle allongée : Anat.

StRIES , s. f. pl. de *stria ,* le  
plein qui est entre les cavités des  
cannelures , sur les colonnes can-  
nelces ; — norn des filets en forme  
d’aiguilles . qu’on voit sur certaines  
coquilles, partant d'un centre com»  
rnun ; — se dit aussi des petits  
filets saillans et parullèles entre  
eux, qd'on voit a la surface de  
presque tous les crystaux, sur les  
écailîe.s des poissons , sur Pécusson  
desinsectes.

STROBILE , s. m. *slrobilus* , du  
grec ςροβίλις, tourbillon , toupie ;  
pomine de pin ; assemblage ar-  
rondi ou ovoïdal, d’éqailles co-  
riaces ou ligneuses , imbriquécs  
en tout sens autour d'un axe com-  
mun , et caché par elles : Bot.

STRONGLE, S. m. *StrongylUs* , Cn  
grec στρογγύλος, cylindrique ; rontl et  
Jong comiue un cylindre ; ver long  
et rond qui s^engendre dans les  
intestins gréles, principalement  
dans le duodénum , et qu’on rend  
souvent par la bouche ou par le  
fondement : espèce de vers très\*  
fréquente.

STRONTIANE , s. f. *strontiana ,*eubsiiince simple et inconuue dans

sa composition, d’un gris blanchâ-  
tre, d’une saveur acre, uriueusc;  
en moiUeaux fondus, poretix ; in-  
fusibleau chalumeau . mais extré-  
mcment phosphorique ; dissoluble  
dans 200 parties d’eaii a 10 degrés ;  
adhérant moins aiix acides que  
la baryte, la potas.se et la sottde;  
classée communément parmi les  
terres ; niise par M. Fourcroy au  
rang des alcalis ; découverte a  
Strontian, en Ecosse, d’où clle tire  
son nom.

STRONTIANITE , S. f. *StroJIÜa-  
nites ,* carbouate de strontiane ,  
pierre saline d’où Sulzer a retiré  
la SURONTIANE. *Voyez ce* mOt.

STRUCTURE, s. f. *structura,* de  
*struo,* je bùtis , je construis ; ar-  
rangement des parties dontle corps  
humain est composé : Anat.

STRUMOSITÉ , s. f. *strumositas ,  
destrumœ,* écrouelles; enflure du  
gosier.

STUC ou STUCK , s. m. maibre  
broyé avec de la chaux ; espèce de  
plâtre qu'on obtient en mêlant à  
l’eaii des matièrcs gommeuses ou  
gélatineuses colorées , sur - tout  
quand on y introduit des rnorceaux  
de marbre blanc ; espèce de mor-  
tier dont on enduit quelquefois  
les murailles , et dont on fait  
des fîgures et des ornemens d’ar-  
chitecture; — de la *Stucateur,* ou-  
vrier qui travaille en stuc.

STUPÉFACTIE , IVE, ΟΙ1 $TUPÉ-  
FtANT , ANTE , adj. *stupejdciens*se dit des renièdes qui produisent  
la stupeur, ou qni diminuent le  
sentiment et le mouvement *Voyez*NARCOTIQUE.

STUPÉFACTION , s. f. de *stupe-  
facio ,* j’étonne ; étonnement con-  
sidérable , engourdissement d’une  
partie du corps , qui en sus-  
pend le mouvement et le senti-  
ment.

STUPEUR , s. L *stupor,* engour-  
dissement, assoupisscment ; dimi-  
nution plus ou moins grande de  
Paction des sens et du mOuvement.

$TUPIDITÉ , s. f. *stupiditas ,*pesanteur d'esprit , délaut d’i-  
rnagination , de rnémoire et de  
jugement , sans fièvre ni fureur.

ÔTYLE, s. m. *stylus,* ile στύλος,  
**poinçou , gros.se aiguille ; partie**

dti pistil qui tient le stigrnate au  
dessus del’ovaire : Bot.

STYLET, s. ni. *stylus,* du grec  
στύλος , poincon â écrire ; instru-  
ment long et flexible ; samde très\*  
menne, de la grosseur d’une ai-  
guille a tricoter.

STYLOCÉRATOH Y0ÏDIEN, adj. *sty-  
loceratuhyoïdeus,* de στύλος, stylet,  
de κέρας , cornc, et υ'ὑοειδὴς , l’os  
hyoïde ; qui appartient a l’apo-  
physe styloïde et a la corhe de Pos  
hyoïde.

Î5TYL0GL0SSE , adj. *styloglossus,*(Ιοστύλος, stylet, et de γλὡσσος, langue;  
se dit d’un muscle qui appartient à  
Fapophyse styloïde et a la langue.

OTYLOHYOÏDIEN , adject. *Stylo-  
hydïdeus,* deστύλος, stylet, εΐΑ’ὑοείδὴς,  
PoshyoÏde; qui appartientâ l’apo?  
physe styloïde et a la langue.

STYI.oÏDe , adject. *styldïdes,* de  
στύλος , stylet, et εί’εἶδος, forme , res-  
scmblance ; se dit d’une apophyse  
de Pos ternporal, ainsi appelée par-  
ce qu’elle ressemble a un stylct,

STYLoMASToïDIEN , adj. *stylo-  
mastoïdeus ;* qtii a rapport aux apo-  
physes styloïde et mastoïde de l’os  
des tempes. *Voyez* STYLo’ïde et  
MASTO1DE.

STYLOPHARYNGIEN, nllj. *stylo-  
pharyngeus;* qui appartientâ l’apo-  
physe styloïde et au pharynx. *Voy.*STYLOïDE et PHARYNX.

STYPTIQUE , adj. *stypticus,* de  
στύφω, jeresserre; nom des remèdes  
qil.i resserrent et crispent les vais-  
seaux, sans faire d’escarre. *Voyez*AsTRINGENT.

STYRAN. *Voyez* ST0RAX.

SUAVE, adj. *suavls,* doux et  
agréable ; se dit sur - toht des  
odeurs : Physiq.

SUBER , s. m. mot latin qui signi\*  
fieliége; l’an des matériauxiinmé..  
diats des végétauN , formant en gé-  
néral Pépiderme desarbres; mem-  
branesèrhe, cassante, indissoluble,  
analogue au liége , se ramollissant  
au feu , brûlant a la manière d’uno  
lmile, douuant par l’acide nitrique  
un acide particulier, nonuné acide  
*suberique.*

SUBÉRA,TE, s. m. *suberas ,* de  
*suber,* liége; nom générique des  
sels formés par la combinaison de  
Facide subérique avec différentes  
**bases : Chim.**

SUEÉRiQUE , adj. *subericus,* de  
*sùber,* liége; se dit de l’acide qd'on  
tire du stibèr ou du liége , pâr l’a-  
cide nitrique.

SUBINTRANT, ANTE , fldj. *sub-  
intraiis,* du verbe latin *subintraœ,*entrer un peu ; se dit des fievros  
dont'un accès commence avant la  
fin du précédent.

SUBLIMATION, S- f. *Sublimatio ,*du verbe *sublimare,* éleveren haut ;  
opération chimique dont l’objet est  
de dégager, par Paction du fcu , les  
parties les plus yolatiles dhmesub-  
stance sèche et solide, lcsquclles  
vont se fixer et se condenser â la  
partie supérieuredc Pappareil.

SUBLIMATOIRE , S. 1Π. *sublima-  
toriuni ,* vaisseau qui sert à la su-  
blimation : Chirn.

SUBLIME , s. m. et adj. *sublirnis ,*élevé , place au dessus ; musclesu-  
*bUme,* l’un des fléchisseurs des  
doigts , ainsi appelé parce qu’il est  
situé devantle second muscle flé-  
chisseuroommun cles doigts, qd'on  
nornme le profond.

SUBLIMÉ.s. m. *el adi].sublimatus,*élevé ou préparé par sublimation.  
*— Sublimé doux,* muriate de mer-  
cure *doux.—Sublime corrosif,* mu-  
riate oxygéné de mercùre *sublimé:*Chim.

SüBLINGUAL , ALE , fldj. *sUb-  
lingualis ,* qui est sous la langue ;  
.— les glandes *sublinguales,* les  
artères *sublinguales,* pour les glan-  
des et les artères situées sous la  
iangue: Anat.

SUBLUNAIRE, adj. de *sub ,* SOUS ,  
et de *luna,.* lalune; nomdetous  
les corps situes entre la terre et la  
lune : Phys.

SUBMERGÉ , ÉE , adj. de *sub ,*sous , et de *rnergo,* jeplongc; se  
dit des plantes entièrement plon-  
gées dans l’eau : Bot.

SUBMERSIBLE , adj. se (lit deS  
plantes qui, apres avoir d’abord éle-  
vé les fleurs hors tle l’eau pour la  
. fécondation , replongent cnsuite les  
ovaires fécondés dont l’émersion  
anroit empêché ou gêné l’accrois-  
sement : Botan.

SUBSTANCE , s. f. *substantia ,*êtré qui subsiste en lui-ménie ct fn-  
dépendaminent de toute modifica-  
tion, comrne un métal ,une plsnte ,  
etc. —- ce qu’il y a de' plus pur et de

plus essentiel dans un corps, et  
qu’on en extrait par le feu , par  
l’alcohol et autres reactifs chimi-  
ques.

SUBTIL, ILE, adj. *subtilis,* menn,  
fm , délié, pénétrant;—venin *sub-  
til,* ijui s’insinue aisément ; — corps  
*sulrtil ,* qui échappe à la vue. Telles  
sont les émanations des corps odo-  
-rans ; tel est le premier élément  
des cartésiens, qiFils appellent ma-  
tiere subtile : Physiq.

SUBULÉ, Ée , adj. *subulatus,* de  
*subula ,* alêne ; se dit des l’euilles  
qui sont en fonne d’alene, c’est-a-  
dire qui se letrécissent insensiblc-  
inen t depuis le milieu j usq u’au som-  
mct.

SUBVERSI0N, S. f. de *Sub ,* sous ,  
et de *verto ,* je retourne ; renver-  
sement. *— Subversion* d'estomac ,  
bonleversement d’estomac, vomis-  
sement violent : Méd.

SUc, s. m. *succus,* liqueur qui  
s^xprirnc des plantes, des viandes φ  
— nom desliqueurs qui se trouvent  
dans le corps des animauN. — *Suc*gastrique , humeur lymphatiqne un  
peu visqneuse , presque analogue  
a la salive, séerétée par les glandes  
de l’estomac pour aider la diges-  
tion —*Suc nourricier,* humeur qui  
nourrit toutes les parties du corps ,  
en reparant les pertes qu’elles font  
continucllement par l’acte menie cle  
la vie.—*Sucdesvégétaux,* produit  
immédiat qu’on retiredes végétaux  
par la presse , lc pilon , etc.

SUCCÉDANÉ , ée , atlj. *succeda.'  
neus,* du verbe *succedere ,* succé-  
cler, prendre la place ; se dit des  
substances médicamenteuses qd'on  
peut substituer a cellcs qui ont été  
prescrites, parce qu’elles ont a peu  
près le.s nÏêmes vfcrtus.

SUCCENTURIAUX , adj. pl. *suc-  
centuriati,* du verbe *succenturiare,*remplacer , substituer ; se dit de  
deuN corps glainlulenN situés au  
dessus des reins, auxquels les ana-  
tomistes ont donné diflerens noms,  
tels que ceuN de *relns succentu-  
riaux,* de *capsules atrabilaires,* de  
*glandes surrenales.* V. SURRÉNAL.

SUCCIN, s. m. *succinum,* sub»  
stance simple oti indécomposée,  
d’une couleur jaune tirantâ l’oran-  
gé dans l’état de pureté ; d’une  
odeur agréable par le frottementy

îa tnturation ou la combustion ;  
présentant une cassure conchoïde ;  
à simple réfraction ; suscepîible  
d’être tournée et polie ; acqûérant  
une électricité résineuse trés-sen-  
sible par le frotteinent ; pesant de  
3,078a 13,855 ; combustible en se  
boursoiüflant ; renfeirnant un acide  
particulier qu’on nomnie *acide suc-  
Cinique.*

SüCCINATE , s. masc. *succinias ,*nom générique des seLs formés par  
la cornbinaison de l’acide succini-  
que avec différentes bases.

SUCCINIQUE , *udy.succinicus ;* se  
dit d’un acidc volafil, crystallisa-  
ble, teint en jaune, inflaminable ,  
qu’on extrait du sticcin.

SUCCION , s. f. *succio, suctus,*Paction de succr ou d’attircr un  
fluide, comme Fair, l’eau, etc.  
par la bouche ct les poumons ; —  
action qui suppose nïie dilatation  
du thorax et uneraréfaction de l’air  
contenu dans sa capacité, sans quoi  
l’air exténeur ne seroit point pous-  
sé dans la bouche et les narines :  
Fhys.

SUCCUBE, s. m. *succubus,* du  
verbe *succumbere ,* succomber ,  
tomber dessous ; cspèce de cau-  
chemar dans lequel 011 shmagine  
jouir des plaisirs vénériens. —  
Suivant le vulgaire, démon qui  
prend la forme d’une femme pour  
exciter les hommes a l’acte véné-  
rien pendant le somineil ; — l’op-  
posé *d'incube ,* démon qui prendla  
ïigure d’un homrne et quiacom-  
mercé avec une femme.

SUCCULENT, ENTE , ndj. *sllccu-  
lentus, succosus,* plein de suc ; qui  
a beaucoup de suc.

SUCRE, s. *tn.saccharuni,* des Lat.  
σακχάριον desGrecs; un des matériaux  
immediats des végétaux; amorphe  
ou cn prismes exièdres terminés  
par des sommets a deux faces , ou  
en octaèdres ; blanc , diaphane ou  
opaque ; d’une saveur douce et  
agréable; d'une cassure grenue ou  
vitreuse ; fragile , phospnorique ;  
se couvertissant en acide oxalique  
par Facide nitrique; passant à la  
fermentatiou vineuse a l’aide cln  
ferment, de l’humidité et d’une  
température de 12-Fo; soluble dans  
Peau et dans l’alcohbl ; tiré parti-  
culièrement d’une cspèce de canne (

de Pordredes graminée.s , dans les  
pays chauds; à di'fférens degrës de  
ptireté dans fe commerce, sous les  
noms de cassonade , de sucre en  
pains , de candi, etc. contenu très-  
abondamment dans lemiel, dans  
les racinesde betterave ronge et de  
carottc , dans les fiuits doux, dans  
la manne, etc.

ÇUDORIPIQUE 0U SUDORIFÈRE,  
s. m. et adj. *sudoriferus, sudificus'y*se dit'des remedes qui provoquent  
la sueur.

SUETTE , s. L *desudatio , fiebris  
helodes, sudor anglicus i* maladie  
ainsi nümmée a cause des sueùis  
iibôndaiit'cs'qûi l’accompagnent des  
lc côminencement. Lcs auteurs fonfc  
mention de deuxespeccsde *suetles,*l’une qui parut, pour la Fremière  
fois, en Pi'cardie , en 1718 , et qui  
avoit été conuue des anciens sous  
le n.oin de fîèvre Kéiodë , ou de  
fièvré humide ; *ce* n’étoit qu’une  
fî è v re 1 nfl a m m a to ire, a cco m' p a g n ée  
de sueurs ties-abohdantes, qui se  
terminoit du s^cond au troisièine  
séptériaire ; Γάμίηο se maniiésta ,  
pourla premièrë fôis,‘cn Angleterre,  
en ιψδο, e^y-reparut cïnq foisdans  
l’espace de soiNautc-six ans : elle  
étoit contagieuse , et débutoit tan-  
tôt par des douleurs au cou , aux  
épaules ou aux niembres., tantôt  
par une espece de vapeur très-  
chaude , qui sembloit brûler les  
parties qd'elle parcouroit : bien  
tôt après survenoient des sueurs  
copieuses , une chaleur incrôyable  
qui, de l’intérieur du corps , se *ré-*pandoit jusqu’auN extrémités , une  
soifineNtinguible , uue anxiété pré-  
cordiale insupportab.'e, une cépha -  
lalgie excessive , un délire souvent  
furieux, toujours accompagné de lo-  
quacitéet d’unèsomnoleiicepresque  
insurmonrable ; vers le troisième  
ou quatrième jour , éruption mi-  
liaire sur toute l’habitude du corps,  
ou apparition tle taches ronges,  
pourprées, dans difiérentes par-  
ties, de plilyctènes transparentes ,  
reinplies d’une liqueur corrosive  
au cou , aux aisselles, â la poitrine  
et à Pabdomen.

SUEüR , s. f. *sudor* des Latins ,  
ίδρώς, des Grecs ; humeur aqueuse ,  
saline, quelquefois acide, qui sort  
par les pores de la peau , se répand

en gouttes après un violent exer^  
cice , et se vapôrise dans l’air.

SUFFOCATION , s. f. *suflocatio ,*étouflément , perte de respiration  
ou grande difhculté derespircr. —  
*SujfocatioiI* de matricc. *Voy.* Hys-  
'J'ÉRIE.

SUFFUSION , S. f. *sufflLsio ,* du  
verbe *suffundere ,* repândrc des-  
sous ; épanchement de.sang' oïi de  
bilcentre cuir et chair ; la roügeur  
des joues , provenant de la’ honte ,  
est une *suffusion* ue sang ; la jau-  
nisse cstune *suffiusion* génerale de  
l ile. Lesanciens donnoicntle nom  
de *sufifusion* a la cataractc , parce  
qu’ils l’attribuoient à un épanche-  
inent d'humeurs clans l’œil.

SUGILI.ATION , S. f. *sugillatio ,*sneurtrissurc ; se dit aiissi des ver-  
getures, des taches rouges, li-  
vides , qui surviennént a la peau  
dans le scorbut , la vérole , la rou-  
geole , lcs fièvres rnaligncs, etc.

SULFÀTE, S. m. *sulfiis ,* nom gé-  
nérique dcs sels formés par la com-  
Itinaison dc l’atidé sulfurique avec  
les bases terreusb's , alcalines et  
métalliques.

SULFITE, s. m. *sulfis ,* gén. *itis ;*noni générique des sels formés par  
îa combinaison de Pacidc sulfureux  
aveeles bnses salifiables.

SULFURE , s. m. *sulfur ;* toute  
combinaison du soûfre en nature  
tavec les terres, les alcalis et les  
métaux.

SULFUREUX , EUSE , Ο11 SULFURÉ ,  
ÉE,adj.sul/'ureus;qui tient ilela na-  
ture du soufre ; *acide suljhreux,*formé par la combuslion lente et  
imparfaitc dii soufrc ; très-odo-  
rant, très-volatil ; d’iinè saveur pi-  
Mjuante, pesant plus du double de  
J’air atmosphérique ; composé de  
o,85 de soutrc ct de ο,ιό d’oxygènc ;  
détruisant presque toutes les cou-  
îeurs bleues végétales ; soluble  
dans le clouble de son poids d’eau ,  
à la température de 5 a 6 centi-  
grades -F o.

SULFURIQUE, adj. *acidum sulfu-  
ticum ,* acide aiiisi appelé parce  
qtdon l’obtient par la combustion  
complète du soufre ; combinaison  
saturée d’oxygèr.e ct de soufre,  
cômposée deo,29 del’un, etdeo,?!  
de Vautre; liquide épais, un peu  
visqueux, pesajir pros du doubl©

de Peau , âcre ct très-caustique ,  
attirant Phtimidité de l’air ; un dcs  
puissans réacrits des chimistcs ;  
soluble dans l’eau etdans Palcohol  
en tOute proportion , inais passaut  
prumptement a l’état d’éther daus  
ce de nier c -s ; formant avec les  
sels de baryte , un précipité blanc ,  
lourd , non liquefiable par les  
acides ; noircissant et charbonnant  
tous les corps organiques ; inalfé-  
rable par la lumière ; employé en  
tpédecine conime antiseptique et  
rafrait hissaut.

SUPÈRE, atij. *superus ;* qui est en  
haut; — *ovaire supère ,* ceiui qui  
cst librc au fond de la fleur ou dis-  
tinct de toutes ses autres parties ;  
*—fieur supëre* , celle dont l’ovaire  
infère porte les autres parties : Bot.

SUPERFÉTATION , S.L *superfioeta-  
tio,* du verbe *super/oetare ,* conce-  
voir de nouveau ; conception d’uu  
nonveau fœtus, qnand il y en a  
déja un dans la matrice ; matière  
sur laquelle les physiologistes ont  
long-temps disputé.

SUPERPURGATION , S. f’. *superpur^  
gatio ,* purgation immodérée ou  
excessive , causée par des remèdes  
trop irritans, tels que les ré-  
sines, etc.

SUPINATEUR, adj. m. *supinator,*qui contribue à la SUPINATION.  
*Voyez ce* mot.

SUPINATION , s. f’. *supinatio*, du  
*'verbesupinare*, renverscr, coucher  
a larenverse ; attitude dans laquelle  
l’avant-bras et la main sont tournes  
en dehors et en dessus.

SUPPLÉMENT, s. m. de *suppleo ,*je supplce; nombre de degrés qui  
manquent a un arc pour égaler  
la demi-circonférence entière du  
cerde ou 180 degrés : Géom.

SUPP0SITOIRE , s. m. *supposito-  
rium* , du ve.rbe *supponere* , suppo-  
ser, substituer ; médicament so-  
lide , en forme de cône long , com-  
posé de savon , de miel, etc. qu’on  
introduit dans le fondement pour  
lâcher le ventre et tenir lieu de  
lavement.

SUPPRESSION , s. f. *suppressio ,*défaut d’évacuation de quelque  
humenr excrémentitielle ;suppres-  
sion de règles, d’hémorroides ।  
de lochies; la *suppression* d’urine se  
distingue de la rctentioA de cetto

liqueur; la premiere a lieu quand  
un vice des reins , ou quelque corps  
étranger , eiupeche l’urine cle se  
séparer de la masse du sang ; et la  
seconde, lorsque l’urine, sécrétée  
par les reins , s’arrète dans la  
vessie.

SUPPURATIF, IVE , S. m. etadj.  
*suppurans , suppurativus,* se dit  
des médicamens qui lacilitent la  
suppuration ; ougucnt *suppuratifi*

SUPPURATION, S. f. *suppUratio f*sorte de coction par laquelle les hu-  
in'eurs accumulées dans une tu-  
nieur inflammatoire sc convertis-  
sent en pus : opération de la force  
médicatrice ou de la nature, an-  
noncée par dcs frissons vagues , ac-  
compagnée d’ime diminution dans  
les propriétés vitalesqni avoient été  
exaltées et irritées par la cause de  
l’inllammation, et suivie de mol-  
leSse, de fluctuation et de pesanteur  
dans le lieu qd'occupoit la maladie.

SURAL, ALE, adj. *suralis* ,du la-  
tin *sura ,* le gras de la jambc ; qui  
appartient au gras de hi jambe.

SURCILLIER ou SoURCILLIER ,  
adj, *superciliaris ,* au dessus des  
sourcils ; nom cl’uu trou externe de  
la tête, situé an dessus desarcades.  
surcilliaires : Anat.

SURcoMPosÉ, ÉE , adj. de *suprà ,*sur, au delà, et de *compono ,* je  
compose ; qui est composé ou di-  
visé plus de deux fois,: Bot. —*Sur-  
composé chimique,* corps qui ré-  
sulte de la combinaison des corps-  
quel’on appelle composés: Cbihi.

SURCosTAUx , s. m. pl. *supra-  
costales,* muscles situés sur les cô-  
ics ; releveurs des côtes.

SURCULEUX, EUSE, adj. dc *sur-  
culus,* branche ; qui est garni de  
nouvelles branches.

SURDENT, s. L de *supra,* dessus,  
et de *dens,* dent ; uom des, dents  
qui vienuent horsderang.

SURDITÉ,. s. f» *surditas ,* grande  
diminution ou perte totale de l’ouïe,  
dont les causes tiennent à Piiabi.»  
tude d’entendre des sons bruyans,  
aux efforts pour jouer des instru-  
mens à vent, à des vomissernens  
fréquens, à lamauvaise disposition  
des prciuières voies , a la suppres-  
sion de qiieiqttc évacuation habi\*  
tuclle ,. à la compresaion , à. l’ab-

sence on à l’atrophie dunerf laby-  
rinthique ou acoustique.

SURÉPINEUN, EUSE, s. m. adj.  
*suprà-spinosus,* qui est au dessus de  
l’epine du dos ; — muscle qui s’at-  
tache à la fosse sulepineii.se de l’o»  
moplate.

SURFACE ou SUPERFICIE, S. L  
*superficies ,* éteudue considérée en  
longucur et en largeur : Géom.

SURGEON, s. m. de *surgo,* je  
m’élève ; jeune branclie qui part du  
bas de la tige : Bot.

SURPEAU, s. f. *epiderma , cuti-  
cula ,* EPIDERME , CUTICULE. *Voy.*ccs mots.

SURRÉNAL, ALE , adj. *supra-rcna-  
lis,* placé au dessus des reins; *cap--  
sules surrénales,* deuN petits corps ,  
Γαη a droite, l’autre a gauche , co-  
noïdes , aplatis, élargis , bruns  
jaunatres, rnous, grcnus, lobuleux,  
parsemés de vaisseaux sanguins ct  
lymphatiques, opposés a la partie  
supéricure et interne de.s reius, con-  
tenant, dans une cavité moyenne  
et triangulaire, un fiuide brunùrre,  
d'une nature et d’un usage entière-  
mentinconnus : ces capsules sont  
rougeâtres dans l’enfance ct prô-  
portionnellement pltisfermes, plus  
volumineuses et plus arrondies que  
dans la vieillesse; elles pareissent  
aussi contenir une plus grande  
quantité de fluide.

SUSPENSEUR, s. m. *suspensor;* qui  
suspend, qtii soutieut ; le suspen-  
scur deS testicules, leCRÉMASTÉRE.^  
*Voyez* ce mot.

SUSPENSOIRE , S. Hb de *suspendo,.*je suspcnd's ; nom de plusieurs li-  
gamens qui soutienneni certains  
organcs; ligament *siIspensoire* du  
ioie;.le ligarnent*suspensoire* de la.  
verge ; le ligament *suspensoire* de  
la vessie : A nat. —se dit aussi d'une  
espèce de bandage dont on se sert  
pour soutenir le sciotnm ou les  
bourses , dans les descentes et les  
autres maladies de cetie partie :  
Chirurg.

SuTURA-L λατ.ε, adj. de *sutura*suture ; qui nait ou dépend d’une  
*suture;* certains fruits ont lesgrai-  
nes *sùtuxales*les légumineuses,.  
quelques renonculées, etc. ont le-  
style *sutural :* Bot.

vSUTURE , s. f. *sutura ,* couture -  
d.e *suo,* jc ccuds^nom d'uue artrnur-

lation propre aux os de la tctc,  
dans laquelle les pièces sont telle\*-  
ment engrenées , qii’elles repré-  
sentent â Pextérieur une grosse  
couture: Anat. —réunion des lè-  
vres d’une plaie par le moyen ues  
aiguilles. —*Suture sanglan.te,* celle  
qui se fait avec une aiguille ; *su-  
ture seche* οιι *fiausse ,* cel.e qui se  
fait avet les emplàtre.s agglutina-  
tifs ûu adhésifs : Ghir. — iinpres-  
sion longitudinale plus ou moins  
marquée indiquant comme la sou-  
dnre ou la commissure de denN  
parties : Botan.

SYLVATIQUE adj. *sylvaücus ,* de  
*sylva ,* forèt ; qui vient ou croît  
dans les forcts : Bot.

ÔYLvesTRE, adj. *sylvestris ,* de  
*sylva ,* forêt ; nom des plantes qui  
vienuent sans culture : Bot.

SYMBOLOGIE , 8. f. *symbologice ,*de σύμβολον, signe, indice, et de  
λόγος, discours, traité ; partie de la  
pathologie qui tr.iite des stgnes ou  
des symptômes des maladies.

SyMÉTRIEoU SYMMÉTRIE , s. f.  
*symmetria,* de σὴν, avec , ensemble,  
et de μέτρον, inesure ; c’est-a-dire  
*tnesure commune ;* rapport ou pro-  
portion des parties nécessaires pour  
foriner un beau tout.

SyMPATIhe, s. f. *sympathia, con-  
Sensus,* en grec συμπάθεια, conve-  
Uance d’affections et d'incliuations,  
de σὴν, avec, el de πάθος, passion,  
afiection ; correspoudancte entre  
certaines parties du corps, qui fait  
qd'un organe ne peut souffrir sans  
quc d’autres soient affectés en mê-  
ine ternps : c’est ainsi que dans  
les fièvres gastriques il y a cé-  
phalalgie surorbitaire , à cause  
de la sympathie entie l’estomac  
ou les premières voics et l’o'rga-  
jte encéplialique. — *Sympathie de  
aensibiliié ,* celle où l’irritâtion  
d’unepartie quelconque détermine  
flans une autre partie l’exercice de  
la sensibiiité ; c’est ainsi que la  
pierre dans la vessie occasionne  
nne douleur au bout du gland ; que  
lcs vers intéstins excilent le pni-  
lit ou démangeaison des narines.  
*----Sympathie d’irritabilite,* celle où  
l’irritation d’une p.’.rtie quelconque  
détermiue dans uneautre l’exercice  
de l’irritabiiité ; ainsi lapierre uri-  
naire cagse la réuaction du lesti-

cule a l’anneau ; l’irritation trop  
vive de la pituitaire fait eternuer ,  
etc. — *Sympathie de lonicité,* celle  
où Firritation d’un organe déter-  
mine ailleuis l’cxerdce de la toni-  
citc ; aiusi les alimens et ies 111 édi-  
carnens sialagogues augnientent la  
force tonique de la glande parO-  
tidc, pour la sécretion de lasalive :  
Physiol.

SymPATHiquE , adj. *syrnpathicus*ou *sympaiheticus;* qui a rapport à  
la cause ou aux effets de la syrnpa-  
thîe; nÏaladie *syrnpathique,* celle  
dont la cause existe dans un or-  
gane ditféient de celui qui paroît  
affecté ; Fopposé d’idiopathique.

FYMPÉTALLQUES , adj. 1. ρΙιΐΓ.  
*sympetalica ,* de σύν , avec, et de  
πέταλον, pétale; se dit des étamines  
qui réunissent les pétales , de ma-  
nière qu'uuecorolle vraiment poly-  
pétale a l’air d'étre monopétale :  
Bot.

SyMPHysE , s. f. *symphysis,* de  
συμφυω , je croîs , de σὴν , avec ,  
et tie φύω , je nais ; union naturelle  
des os ; — opération de la *sym-  
physe*, celle qui procure l’accou-  
chemer.t par la section de la sym-  
physe des os puhis.

ÎSyMPHYTE, s. fém. *symphytuni*L. deσυμφυω , je réunis ; nom d’une  
plante borraginée, qn’cn a nommée  
aussi consoude , parce qu’on lui a  
at:ribue la vertu de consolider les  
plaics et de renouer les fractures.

SyMPûDE , adj. dc σνν, avcc, et  
de ποῦς, pied ; nom de certains  
pôissuns ainsi appelés parce qu’ils  
ont les pieils postérieurs réunis en  
forrne de nageoires.

SYMPTOM ATIQUE , adj. *symptO\*  
maiicusf* qui appartient au synv  
ptome ; — maladie *symptomatique,*celle qui n’est qd'un syinptôme  
d’une autre ; ainsi Finflainmatioii  
de la conjonctive â la suite des  
plaies de tcte , est un symptôme de  
la lésion des méninges. Le clelire  
dans la pleurésie ou la péripneu-  
monie, n’est que symptomatique,  
*Voyez* SyMPTÔME.

S.YMPTOMATOLOGIE, S. f. *sym-  
ptomaiologia ,* (Ιεσὑμπτωμα, symptô-  
me , et de λόγος, discuurs, traité:  
partie dela médeciue qui traitedes  
symptômes desmaladies.

SïMTTÔME , S. lüt συμπτἀμμ , d©

cuv , avec , et de πίπτω, je tombe,  
j’arrive , mot a inot *accident, —* en  
jnédecine , tout changement sen-  
sible dans un organe, ou dans l’or-  
ganisme cn général, quiindiqne la  
présence, le caractère etla gravité  
des maladies. — *Symptômes com-  
mémoratifs ,* ceuN qui rappellent le  
eouvenir des circonstances qui ont  
précédé ou accompagné Pinvasion  
de la maladie. — *Symptdmes dia-  
gnostiques,* ceux qui caracterisent  
la maladie et la distinguent de toute  
autre. — *SymptÔines prognostiques,*ceux qui aunoncent l’événement  
heureuN ou funeste de la maladie.

SyMPTosE, s. L *symptosis*, du  
verbe συμπίπτω , je tombe; affaisse-  
ment du corps et des membres par  
.excès de lassitude et de foiblesse ;  
affaissenient des vaisseaux par des  
évacuations excessives ou par dé-  
faut ile nourriture ; abattement du  
visage, des yeux , etc. dans la  
tristesse, dans les’fièvres putrides  
ou adynamiques , etc.

SyNANCIE. *Voy.* FSQUINANC1E ,  
Ανοινε.

SYNÂNTHÊRiQUE, adj. de σὸν,  
avec , ensemble, et d’ἀνβηρὸς, fleuri,  
dont a fait anthère ; se dit des éta-  
mines dont les anthéres sont réu-  
nies : Bot.

SYNARTHR0SE , s. L *synarthrosis,*de σύν,άνοο, et ύ’ἄρθρωσις, articula-  
tion , mot a mot *co-articulation ,* ou  
*articulaüon conjointe ;* cspèced’ar-  
ticulaîion des os, par Jaqueile ils  
sont tellement arrétés ensemble  
qu’ils demeurent fixes dans letirsi-  
tnation ; telle est Particulation des  
os ducarpe et dit métacarpe : Anat.

SïNCARPE, S. f. ile σὴν, aVec ,  
et de καρπὸς, fruit ; fruit composé  
de plusieurs petits fruits, comrne  
soudés les uns aux autres , ef pro-  
venant d’une seule flenr polygyni-  
que : Bot.

SYNCHONDROSE , S. f’. *synchon-  
drosis , de* σὸν, avec, et de χόνδρος ,  
cartilage ; union de deux os par un  
cartilage; telle est l’articulation du  
sternum avec les côtes, celle des  
os pubis, etc.

SYNCHRESE, s. L *syncllrisis* , dll  
verbe συγκρσω, jecoagule, j’épaissis ;  
terme de vieille chimiequi exprime  
le passage spontané ou 'iolent  
**4\*gne substance liquide ù l’état so-**

lide , par le retranchement de l’hu-  
mide.

SyNCHRûNE , adj. *synchronus ,*de σΰν , avec, et de κρονὸς , temps ;  
se dit des mouvemens qui se font  
dans un même temps : Physiq.

SYNCOPE , s.f. du verbe συνκόπτω,  
je coupe, je retranche ; comme  
qui diroit *privation de forces ;* sus-  
pension de la circulation , de la res-  
piration , des srnsations , ue la  
lo'comotion , et de toutes lesautres  
fonctions,ordinaireinent annoncée  
par un sentimeut de malaise dans  
la région du cœur, par l’impercepti-  
bilitédu pouls, la pùleur du visage,  
le f oid des extrémités , rextreme  
foiblesse, des vertiges , des tinte-  
mens d'oreilles; accornpagnée de  
sueurs froides dans tout le corps ,  
et sur-tout au front; ne durantque  
quelques minutes et disparoissanfc  
par degrés; suivie d’un sentiment  
de gêne etd'anxiété dans la région  
ducœur, quelquefois de vomisse-  
ment, de convulsions ; maladie  
propre aux tenipéramens nerveux,  
et à ceux qui releveut de longues  
maladies ; causée par la pléthore  
ou les hérnorr.tgies e^cessives , par  
lesaffections vives dfc l’arnc , l’an-  
tipaihie, la vue d’un objetdégoû-  
tantou effrayant ; les lésionsorga-  
niques du cœur ou de l’aorte, par  
la déplétion subite de l’abdomen  
après Pascite, par un accouche-  
ment prompt, par les vers. etc.

SYNCRANiENNE, ( mâchoire sti-  
périeure) adj. f. de σΰν, avec , et  
de χρανιον, crâne ; nom qu’on donne  
à la mâçhoire supérieure , parce  
qu’elle ticnt au crane par tles su-  
tures ferrnes et très-solides.

SyNCRITIQue , adj. *syncriticus ,*du verbe σὑγχρινω, je resserre, je fîge ;  
nom que les médecins donnoient  
autrefois aux remedes astringens  
et coercitifs.

SyNDESMOGRAPHIE , s. f’. *syndes-  
mografihia ,* de σύνδέσμος, ligament 9et,de γράφω, je décris; description  
des ligamens.

SYNDESMOLOGIE , s. *ï. styndesmo-  
logia ,* de σύνδεσμος, ligament, et de  
λόγος, tliscours ; traite des ligamens.

SYNDESMOSE , S. f. *syndesmosis ,*de σύνδεσμος, ligament; sorte de  
jonction des os par le moyen defi  
ligamens.

SYNDE8MOTOMIE , S. f. *syndesmo-  
tomia ,* de σύνδισμος, ligament, et  
de τέμνω , je coupe, je dissèque ;  
dissection des ligamens.

SYNÉVROSE, s. L *syneurosis ,*de σὴν, avec, et de νεῦρον, nerf, li-  
gament, d'est-a dire *liaison par les  
Ligamens ; —* articulation ligamen-  
teuse ou réùnion de déuxosparle  
n oyen dcs ligamens. *Vovez* 8υν-  
DESMOSE.

SyNGÉNÉSIE , s. *f. syngenesia ,*de σὸν , et de γένεσις, génération,  
c’est-à-dlre *generation réunie,* nom  
que Linnédonne à la dix-neuvième  
classe des plantes dont les fleurs  
ont les etaniines réunies par lenrs  
sommets ou leurs anthères en for-  
me de cylindre.

SYNODIQUE , adj. *synodicus , d'?*σὴν, avec, οίίΐ’όδος, voie, chernin ;  
r.om des révolutions des planètes  
considérées relativernent a leur  
coujonction avec le soleil , que les  
anciens astronomes appeloient *sy-  
node ;—*ternps qui s’écoule entre  
une conjonction et la suivante. —  
*Mois synodique,* intervalle entre  
deux conjonctions successives de la  
lune et du soleil : Astron.

ίίΥΝΟΝΥΜΙΕ, S. f. *synonymia ,* de  
ωῦν, avec ou ensemble , ét d’onpta,  
nom ; l’art de rassembler les uoms  
différens , tant génériques que spé-  
cifiques, que les plantes on autres  
objetsd’histoire naturelle ont reçus  
des différens auteurs qui les ont  
îraités.

SYNQPTIQUE,adj. *synopticus,* Αβσὴν,  
ensemble et Α’ἴπτομαι, voir; qd'on  
voit ensemble ou dans sa totalité ;  
*-— tableau synoptique*, celui qui re.  
présente sous un seul point de vue,  
des classifications, des principcs,  
des faits, etc. qui ont été exposés en  
détail dans le cours d’un ouvrage.

SYNOQUE, adj. *synoéhus,* du grcc  
συνεχὴς, continu, dérivé du verbe  
συνέχω , je contiens , je joins en-  
semble ; nom que les nosologistes  
donnent a une fièvre continuc sans  
redonblement. Hs la divisent en  
synoque inflammatoire ( angio-té-  
nique ) , *syIlocha,* et en synoque  
putride ( adynamique ) , *synochus.*

SYNOSTÉOGRAPHIE , s. L *synosteo-  
graphia,* de σΰν, avec, d’onov, os ,  
et de γράφω, je décris; description

des jointures, des articulations des  
os : Anat.

SYNOSTÉOLOGIE , S. f. *synosteo-  
logia ,* de *σνν ,* avec , enseinblc,  
d’orhv , os, et de λόγος, discours;  
traité de Particulation ou de la con-  
nexion des os.

SYNOSTÉOTOMIE , S. L *synosteoto-  
mia.* de σύν, avec, d'oréov, os, et de  
τέμνω, je coupe, j’incise ; dissec-  
tion ou préparation anatomique des.  
articulations : Anat.

ÔYN0VIE, S. f. *Synovia,* de σὴν ,  
avec , et d’eoov, œuf; humeur albu-  
mineuse, un peu alcaline, qui lu-  
brifie les articulations, ct eutraîne  
quelquefois beaucoup de phos-  
phate de chaux dont la concré-  
tion contribue a formcr les anki-  
loses. Son nom vient de sa ressem-  
blance au blanc d'œuf’.

SyNTEXIS, s. L en grec σΰντηξις,  
colliquation, formé de σὑν, avec , ct  
de τήκ« , je fonds; épuisement ou  
abattementdesforces ; colliquation  
des parties solides d'un corps.

SyNTHÉse , s. f. *synthesis ,* de  
σὴν , avec, ensernble, et de ηθημι,  
je po.se , je place , c’est-â-dirc  
*composition ;* méthode par laquelle  
on prpcède du simple au cornposc,  
ou du connu a l’inconnu , dans la  
recherdie de la vénté : Logiq.  
— combinaison qui a lieu entre  
des corps simples , dans la for-  
mation des mixtes ou composés :  
Chim.— composition des remèdes :  
Pliarm. — réunion iles parties di-  
visées, ou rapprochement de celks  
qui sont éloignées. — *Synthese* de  
continuité , celle qui reunit ce qui  
cst divisé : *synthèse* de contigd'né,'  
celle qui remet dans sa situalion  
naturelle ce qui a été déplacé.

SyNTHÉTISME , s. in. *sytIthetis-  
mus,* l’ensernble des quatrc opéra-  
tions nécessaires pour réduîre une  
fracture , qui sout, l’extension, la‘  
réduction , la coaptation et le ban-  
dage: Chir. FoyezSYNTHÉSE pour  
l’étymologie.

SYPHON. *Voyez* SIPH0N.

SYRING0T0ME , S. m. *syringoto-  
rnum*, de σύριγξ, tuyau , flûte, et  
par rnétaphore *fistule*, ct de τέμνω,  
je coupe ; instrumcnt de chirurgie  
propre pottr l’opératioo de la üs-  
tule.

SyssARcosE , s. f. *syssarcosis,* de  
σὕν , 'avec , et de σὰρξ . gén. σαρκὸς,  
chair ; union ou liaison des os ,  
par le moyen des chairs ou des  
Iuu.scles ; telle est l’union des  
omoplates avec les cotes.

SvsTALTIQUE, adj. *systalticus,*du verbe συστέλλω, je resserre, jecon-  
tracte ; se dit dti mouvement du  
cœur, des artères , et de toutes  
les panies qui, par leur force  
élastique, se contractent et se di-  
latent alternativement.

SysTÈME , s. m. *systema ,* du  
grec σύςημα , composé de ςὴν. avec,  
ensemble et Α’ιστῆμι, je place; arran-  
gement des êtres de la nature,  
forrné d’après certaines considé-  
rations arbitraires : Hist. JN’at.  
— espèce de méthode artificielle,  
fondée sur des principes dont on  
ne peut jarnais s’écarter : Bot.  
— disposition , arrangement des  
astres , supposé ou imaginé pour  
expliquer les phénoinènes célestes :  
Astr. — tout asséinblage de corps :  
Phys. — combinaison de principes  
et de conséquerices dont l’enchaî-  
nement forme une théorie , une  
doctrine : Phil. Med.

SYST0LE , s. f. *systole ,* du grec  
συστολὴ , qui derivc de συστελλω, je  
regserre, je contracte ; resserre-  
ment ou contraction du cœur et  
des arteres, pour la progression  
du sang ; mouvement opposé à la  
diastole.

SYZYGIE, S. f. de συζυγία , con-  
jonction , formé de σὴν, et ζευγνύω,  
je joins ; conjonction et opposition  
d’une planère avec le solcil ; temps  
de la nouvelle eî de la pleine lnne ;  
Astron.

T

T , nom d'un bandage ainsi ap-  
pelé parce que sa forine ressemble  
à celle de cette lettre ; il est utile  
pour soutenir Pappareildela taille,  
de la fistule à Fanus , dcs plaies ,  
des ulcères , des abcès aux fesses  
**et** au périnée : Chirurg.

TABES,s. m. motlatinqui signifie  
consomption , atrophie , phthisie ,  
marasme ; il se prend aussi pour  
sanie ou sang corrompu qui coule  
des ulcères sordides et malins,

Ταβιοε, adj. *tabidus,* hectique,  
maigre ,exténué, phthisique, con-  
sumé par le marasme.

TABIFIQUE , adj. *tabificus,* de  
*tabes,* phthisie ou consomption , et  
*defiacio ,* je faisou je produis ; qui  
cau.se la consomption , qui fait  
mourir de phihisie, qui dessèche ,  
qui fait tomber en langneur.

TABLE , s. f. de *tabula ,* nom  
de la partie compacte tles os du  
crânc , qu’on distingue en externe  
et interne ; celle-ci s’appelle aussi  
vitrée, parce qd'elle est plus cas-  
sante que l’autre : Anat.

TABLEAU , s. in.de *tabula,* ou-  
vrage de peinture susceptible de  
déplacement.— *Tableau magique ,*tableau invcnté par Franklin et  
préparé de manière a pouvoir don-  
ner la commotion électrique. —  
*Tableaux électnques ,* bandes de  
verre où. l’on a collé de petites  
pièces de métal, disposées de ma-  
nière a représenter des dessjns qui  
paroissent tracés par des points de  
lurnière tres-vifs, quand on se sert  
de ces *tableaux* pour tirer des étin-  
celles d’un corps électrisé : Physiq.

TàbLETTE, s. E *tabulatum , ta-  
bella ,* électuaire solide , d’une  
forme carrée ou en losange, efpla-  
ti ou plano - convexe , d’une sa-  
veur douce , se liquéfiant dans la  
bouche, composé de divers médica-  
mens incorporés dans du sucre cuit  
a la plume , ou seulement de sucre  
dissous dans un iiquide , qn’on  
dessèche sur du papær non collé ,  
et qu’on conserve dans des vais-  
seaux de verre bien bouchés.

Ταόηε , s. f. *macula , labes ,*marque naturelle ou accidentelle  
sur la peau de l’homme, qui change  
la couleur de l’épiderme ; — en-  
droits plus ou moins obscurs qd'on  
remarque surles disques lumineux  
du soleil et de la lune : Astron.

TACHÉ , ÉE , adj. *maculatus ;* Se  
dit des parties des plantes mar-  
quées d'une ou plusieurs taches,  
dont le nombre est déterminé : Bot.

TA.CHETÉ , ÉE, adj. se dit des  
parties des plantes marquées de  
taches en nombre indéterminé ;  
Bot.

TACHYGRAPHIE , S. f. *tacllygra-  
phia* , de ταχὴς , vite , et dc γράφω,  
j’écris ; l’art d’ecrire aussi vite

qu’on parle, art furt en usage chez  
les liomains, et renouvelé de nos  
jours.

TACITURNITÉ , s. f. *taciturnitas ;*de *taceo,* je me. tais ; état d’une  
persoune taciturne, qui parle peu,  
qui a l’air sombre , rêveur.

Ta-ct oti ToUcHERjS.m. *tactus,*du verbe *tango ,* je touclie ; sens  
universellement repandu sur toute  
la superficie du corps, plus déve-  
loppé sur les surfaces ou les nerfs  
sont plus a découvert et plus épa-  
nouis, comme sur le gland du  
incmhre viril ; fonction dont l’or-  
gane principal est aux mains et au  
botit des doigts , et par laquelle  
on perçoit certaines propriétés des  
corps , telles que l.i dureté , la  
iigtire , la chaleur, l’humidité, etc.  
*— Tactmédical,* manière sûre de  
percevoir , de juger ct de raisonner  
en médecine , qti’un boh esprit ac-  
quiert, lorsqu’après avoir été pré-  
paré par de bonnes études,xil se  
livre tont entier a la pratique ou  
à Pexcrcice de Part.

ÎACTILE, adj. *tactilis,* de *tactus ,*tact- ; qui est ou qui peut être l’ob-  
jeCMu tact.

TAENIA. *Voyez* TÉNIA.

Ταιε , s. *î. macula oculi,* tache  
blauchâtre ou pellicule sur la cor-  
née transparente , qui s’Obscurcit  
ct fait voir les objets comme au  
traver.s d’un nuage ; — nom d’unc  
maladie qui vient aux yeux dés  
chevaux, des bœufs , des brebis.  
ihppiatr.

TAILLE , s. f. *lithotomia ,* opéra-  
tion pour extraire la pierre de la  
vessie , qui consijSie a ouvrir ce  
viscère le plus sotfint par le pé-  
rinée , et quelquérois par l’hypo-  
gastre.

Ταιν , s. m. forrné par contrac-  
lion *d'étain ;* feuille d’étain fort  
juince , qu’on met derrière les  
glaces pour en faire des miroirs.

TALC, s. m. *talcum,* de l’alle-  
niand *talk ,* espèce dc substance  
tcrreuse, réductible cn poussière  
onctueuse au toucher ; pesant de  
2,5834 *b* 2,8729 ; facile â racler  
avec le couteau ; dont les fragmens  
passés avcc frottement sur une  
étoffe, y iaissent souvent des taclies  
jbbincharres ; comrnuniquant, dans  
Fétut de pureté , Péleclricité yitrée

à la cire d’Espagne, au moyen du  
frottement; a prisme droit rhom»  
boïdal dans sa force primitive et  
dans sa molecule intégranie; carac-  
tère indiqué par les directious  
croisécs dcs lignes qui se montrent  
a la surface du talc laminaire, soit  
naturdlement. soirpar l'effet d’une  
percussion ; blanchissant au cha\*  
lumeau et donnant à l’extrémité  
du fragment uu très-petit bouton  
d’émail ; composée de quantités ü  
peu près égalcs de silice et de ma-  
gnésie, et d’tm vingtième d’alu-  
mine. = .

Ταηον , *s.* m. *talus,* partie pos-  
térieure du pietl dans i’honime et  
dans les quadrupèdes ; —articula-  
tion qui est au bas de ce qu’on  
nomme vulgairement la cuisse ,  
dans lès oiseaux ; — dans les co-  
quilles bivalves, la partie la plus  
épaisse qui forme un bec tres-court  
au dessus de la charnière.

TAMB0UR , s. m. *tympatIum ,*membrane du *tambour* ou du tym-  
pan , pellicule rnince , étendue,  
qui fait partie de l’organe de i’ouÏe.  
*Voyez* Τυμραν.

Ταν , s. m. norn de Pécorce de  
chêne concassée dont on se sert  
pour préparer les peaux : Bot.

TANGENTB, s. f. de *tango ,* je  
touchc ; ligne droite qui touche la  
circonférence d’unc courbe. —*Tan»  
gente d’un arc* ou *Pun angle,* par-  
tie dc la perpendiculaire a Fextré-  
mité .du rayon , comprise entre ce  
rayon et ie rayon prolongé , qali  
uasse par l’autrc extrémité de  
l’arc : Géom.

TàNNAGE , s. m. l’art d’impré-  
gner ou de saturer les peaux et les  
cuirs de *tannin,* ou principe ob-  
tenu du *tan,* pour leur donner de  
la solidité , en conservant lenr  
flexibilité , et pour les rendre im-  
perméables à i’eau.

Ταννιν , s. m. *extractum corticis  
quernei,* un des matériaux immé-  
diats des végétaux ; ordinairement  
rouge brunatre , inodore , acerbe ,  
infusiblc, non inflammable ; préci-  
pitant la gélatine et l’albumine ;  
pénétrant le tissu gélatineux des  
rnembranes et les rendant inalté-  
rables et impénétrables a Phumi-  
dité ; formant un précîpité vert  
noiraire aycc les sels de fer j inso-

luble dans les huiles fixes ; quel-  
qucfois soluble dans l’eau froide et  
toujoursdans l’alcohol; accompa-  
gnant le ligneux des bois, des  
écorces, des eNcroissanccs nom-  
niéesgalles dans toutes les matières  
végétales astringentes ; très-abon-  
dant dans le tan ou écorce de  
cllêne , d’où il ’tire son noin.

Ταννινο ENTRACTIF , s masc.  
produit végétal, acerbe, infusible,  
non inflammable; donnantà l’ana-  
lyse du tannin, et de l’extractif  
simple on oxygéné; tantot entière-  
ment soluble dans Peau froide ou  
bonillante ; tantôt partiellementso-  
Juble dans l’eau fraidc , etplusso-  
lubledans l’eau bouillante; entiè-  
rcment soluble dans Falcohol; tel  
est le cachou.

TANTALE , subst. m. *tantalus,*metal nouvellement déconvert par  
M. Ekebcrg, qui lui a donné ce  
norn parce qu’il refuse de se dis-  
soudrc dans tous les acides, de  
quelque maniére qd'on s’y prenne.  
etparceque,plongé au milieu d’eux,  
il nepeut s’en saturer, pâr altusion  
à Tantale, qui ne pouvoit se dé-  
saltérer au milieu des flots; seule-  
ment rédnctibie à l’état d'oxyde  
blanc; pesantalors 6,5; préscntant  
une cassure d’un gris noiratre peu  
éclatant ; dont Voxyde , exposé au  
feu du chalumeau avec du borax ,  
s’y dissout sans colorer le verre.

T.ARANIS, s. m. de τάραξις, tu-  
multe, trouble , dérivé de ταράςςω,  
je trouble , je cause de Fémotion ;  
ophthalmie catarrhale occasionnée  
par toutes les causes externes lé-  
gères.

TARDIGRADES , S. masc. plllT. de  
*tardus ,* tardif, et de *gradior*, je  
marche; littéralement *paresseux ,  
lent à marcher,* noin qii’on donne  
aux e.spèces de mammifères ongui-  
culés , qui n’ont point de dents  
incisives et dont les doigt.s sont  
réunisjusqu’auN ongles, ordinaire-  
ment très-allongés et crochus. Hs  
ont les pattes de dcvant beauconp  
pbis courtes quc cdles de derrière ,  
ce qui lcs rend très-lents dans la  
marclie. *Voyez* PARESSEUN.

TARENTISME , S. ΙΠ. *tarentismus ,*maladie cbronique et cndémique  
dans la Pouille, qui cause imdésir  
extrême de danser au son des ius-

trumens , et que le vulgaîre a attri-  
buée a la piqûre de la tarentule;  
maladie feinte ou simulée , caron  
sait aujourd’hui que la tarentnle  
n’a jamais été venimcuse , et Fon  
ne craint plusd’en être mordu.

TARENTULE , s. f. *tarentUla ,* CS-  
pèce d’araignée, ainsi appelée parce  
qu’on la trouve principaîement acx  
environs de Tarente, ville de la  
Pouille . dans le royaume de N.i-  
ples ; insecte qui n’est nullement  
venimeux, au rapportclesvoyagcïirs  
et des naturalistes mouernes-

TARSE, s. m. *tarsus ,* du grec  
ταρςὸς, dérivé du verbe ταρςόω, j’en-  
lace en formc de claie ; partie du  
pied qui est avant les doigts, ain.si  
appelée parce que ies huit os dout  
elle est composée forment uue es-  
pèce de claie ou de grillage ; —  
pctit cartilage mince placé le long  
du bord de chaque paupière ; — ce  
qu’on nomme vulgairement la  
jambe dans les qtiadrupèdes et les  
oiseaux.

TARSIEN , ENNE, adj. de *tarius*tarse; qui a rapport ou appartient  
au TARse. *Voyezce* mot.

TARTAREUx, Eüse, adj. qui a  
les qualités du tartre ; —*acide tar-  
taœux,* extrait du tartre, d’ure  
saveur aigre agreable, donnant au  
feu de l’acide acétique pyro-hui-  
leux, et y Lissant plus d'un tiers  
de potasse charbonnée ; formant  
avec la chaux un précipité liqué-  
fiable dans Pacide muriatiqueéten\*  
dn ; soluble dans à peu pres cinq  
parties d'eau froide , et dans partie  
égale d’eau bouillante.

Τδκτκε, s. m. *arida vini fex ,*concrétion que dépose le vin dans  
Ics tonneaux apres la fennentation.

TARTRITE, s. *rn. tartris* nom  
générique des sels forrnés par la  
combinaison de l’acide îartareux  
nvec les bases.— *Tartriteacidulc* de  
potasse (créme detartre ) ; *tartrite*depotasseantimonié ( tartrestibié).

ÏAUPE , s. f’. *talpa ,* espcce d’a»  
thérome qui se forme sous les té-  
gmnens ile la téte ; tumeur molle,  
irregulière , sinueuse, contenan.t  
unc matiere bhmche et épaisse  
comme de la bouillie ,qui que’que-  
fois cnrie les os du crane et produit  
des sillons sous le cuir chevelu ,  
comme la taupe sous la terre : Chir\*

TANIDERME, S. f. de τάξις, al’-  
rangement, de τάσσω, j’arrange , et  
de δερμα, pcan; l’art de préparer ,  
monter et conserver les animaux :  
Hist. Nat.

TANIS, s. ni. τάξις , du verbe τασσω,  
j’arrange, j'ordonne ; réduction  
desparties molles dans leur situa-  
tion naturelle , comine de l’intes-  
tin , de l’épiploon dans les hernies,  
etc.

TECHNIQUE , adj. *technicus,* de  
τεχνικὸς, artifîciel, dérivé de τέχνη,  
art; qui appartient à uu art quel-  
conque ; — les mots *techniques.*

TECHNOLOGIE , S. E *techmologia ,*de τέχνη, art. et de λόγος, traité,  
discours ; traitédes arls en général.

TÉGUMENT, s. m. *tegumentum,  
tegurnen,* du verbe *tego,* je couvre;  
tout ce qui sert à couvrir, a enve-  
lopper ; la peau qui recouvre  
tout le corps, composée dans l’hom-  
me dc trois membranes oucouches  
successives, savoir le derme , le  
tissu réticulaire , et Pépiderme,  
qui diffèrent selon les lieux du  
corps, et selon les différens genres  
d’animaiix ; — l’enveloppe immé-  
diate de l’amande d’une graine:  
Bot.

TeïGNe , s. f. *tinea,* genre de  
maladie dont les causes sont peu  
connues, qu’on attribue communé-  
Inent a une disposition héréditaire,  
à Ja contagion, au virus siphiliti-  
que; qui se manifeste sur le derme  
chevelu par uneéruption d’écailles  
furfnracées, de tubercules en forme  
d'e godet, épais, agglomérés, ou de  
tubercules irréguliers , inénaux ,  
bosselés; —cle là les uorns de *Teigne  
porrigineuse, faveuse, rugueuse ; —*nom d'un insecte lépidoptère très-  
destnicteur qui ronge les étoffes,  
les grains , etc. d’où la maladie dé-  
crite ci dessus tire son nom, parce  
qu’elle ronge le cuir clievelu.

TEINTURE , s. f. de *tingere ,*tcindre; norn de l’extrait liquide  
d’un mixte chargé de sa couleur et  
de sa vertu , et obtenu par le  
moyen d'un menstrue convenable.  
L’eau dissout les parties salines et  
gommeuses, Palcohol les parties  
resineuses;—de la les norns de  
*Tednture* aqueuse , de *Teinture*epiritueuse ; — liqueur préparée  
pour teindre f Ct impressioh de

couleurlaissée par cette liquenrsur  
les étoffes ctautres corps où on 'u  
fîxe par des mordans, tels que les  
sulfates d’alumine et tle fer, l’acé-  
tate d’alumine, le muriate d’étain ,  
le tannin : Technol. — couleur  
d'un minéral ou d’un végétal tirée  
par le moyen de quelque liqueur  
que ce soit. : Chim.

TUINTURIEN , ENNE, iid']. *tincto-  
rius;* se dit tles parties des plantes  
qui peuvent étre en usage pour lu  
teinrure : Bot.

TÉLÉGRAPHE, S. Π1. *telegraphum,*de τῆλε, loin , et de γράφω , j’écris ,  
*a* la lettre, *qui écrit ou sert a écrirc  
de loin ;* instrument inobile, re-  
nouvelé des anciens, qu’on place  
sur des hauteurs de dislance en  
distance , et qui sert a communi-  
quer promptement, par des si-  
gnaux , a des distances éloignées.

TÉLÉPHIEN , adj. *C ulcus tele-  
phiumd,* ulcere malin , très’dilfi-  
cile à guérir, ainsi appelé parce  
que la blessure dont Téléphe fut  
atteint nar Achille dégénéra en un  
pareil ulcère. *Voyez* Εηιηονιεν,

TÉLÉPHORES, s. nl. pl. de τῆλε,  
de loin , et de φέρω, je porte ; mot à  
rnot *apportes de loin;* iusectes co-  
léoptères, fort communs au pre-  
rnier printemps, et ainsi appelés  
parce qu’on a vu leurs larves em-  
portées par qirelque ouragan et  
tomber de Fair avec la neige

TÉLESCOPE , s. m. *telescopium ,*de τῆλε, loin, et de σκοπέω, je re-  
garde ; instrumeut d’astronomie  
qui sert a regarder les objets très-  
éloignés, taiit sur la terre que dans  
le ciel.

TÉLÉstE, s. *telesia,* de τέλος,  
perfection; genre de pierre corn-  
binée , qui tire son nom de sa  
perfection, et comprend lerubis, le  
saphir et la topaze d'Orient. -

TELLURE,s. m. de *tellus,* génit.  
*telluris,* la terre ; métal nouvelie-  
ment découvert par M. Kiaproth  
dans lii mine d’or blanc , en  
l’an νι ( 1797 ); d’une couleurblan-  
che, tirant un peu sur le gris de  
plomb; très éclatant, tres-fragile;  
lamelleiiN ; îrès-fusible ; très-vola-  
til ; pesant6,n5; oxydable par l’air  
et le calorique; brûlant avec une  
flamme vive, bleue , qui verdit un  
peu yers Jes bords ; se yolatilisaiu

ensuite en fumée blanchatre, en  
répandant tine odeur de rave ; so-  
luble dans Pacide nitrique sans  
troubler la transparence et la clarté  
de cetacide; s’amalgamant facile-  
ment avec le mercure, et formant  
avec le soufre un sulfure d’une  
structure radiée ; encore inconnu  
quantàses usages ; promettant un  
oxyde auxemaux, a la porcclaine,  
ctc.

TeMPÉraMENT, s. m. *natura,  
mixtura , constitutio , temperamen-  
tum , temperies ,* constitution par-  
ticulièredu corps propre àchaque  
individu , qni résulte des rapports  
mutuels entre lessolideset les li-  
quides, entre le système sanguin  
et le système lymphatique , ou en-  
tre le systèrne nerveux et le systè-  
me musculaire ; rapports qui con-  
sistent dans la prédominence ou  
réquilibre de tel ou tcl système â  
Pégard des autres ; de la les noms  
de tempérament mou, ou de tem-  
pérament roide , cle temperament  
sanguin ou lymphatiqne, de tem-  
pérament nerveux, mélancolique ,  
inusculaire ou athlétique.

TEMPÉRANT , ANTE , s. et adj.  
se dit des médicamens anxquels les  
liumoristes attribuent la vertu de  
modérer l’excès de mouvement ou  
l’impétuositédu sang, de la bile, etc.

TempÉRATure, s. m. *cœli tem-  
peries ,* disposition de l’air froid ou  
chaud, sec ou humide; — degré de  
chaleur qui régne dans un lieu ou  
dans un corps : Phys.

TemPEs , s. f. pl. *tempora*, par-  
ties la'érales de la tête , de l’oreille  
au front, ainsi appelées , dit-on,  
parce qu’elles iridiquent le ternps  
ou l’ûge de l’homme , ù cause de la  
blancheur des cheveux qui com-  
mence en cet endroit.

TemporAL, ALE, adj. *temporalis;*qui a rapport aux tempes ;—*Vartère  
temporale,* la *fosse temporale ,* l’os  
*temporal ,* le *muscle temporal,* le  
*nerf temporal :* Anat.

TÉNACE, adj. *tenax, viscosus,*visqueux , qni s'attache forte-  
ment ace qu’il touche , au moyen  
de petites pointes crochues, ou  
hamcçonnees : Bot.

TÉNACITÉ , s. f. *tenacitas,* qua-  
lité de ce qui est visqueux et té-  
nace. v

TfiNAILLE . s.f. *tenacula ,* de *te-  
neo* , je tiens ; nom d’un instrurnent  
de?chirurgie dont on se sert pour  
couper des esquilles ou cartiiages ;  
— espèces de pinces dont l’eNtré-  
rnité de chaque branche est un de-  
mi-croissant terrniné par un tran-  
chant.

TENDINEUN, euse, adj. *tendino-  
sus, tendineus ;* qui a rapport aux  
tendons ; qui a la consistance des  
tendons : Anat.

Τενοον , s. m. *tcndo ,* du *grec  
Ttfar* , dérivé deT«i^ , je tends ; sub-  
stance compacte aplatie ou cylin-  
drique, blanchatre , composée de  
fibres étroitement serrées, qui ter-  
rnine ordinairement les muscles, et  
qui cst plus ou nioins tendue, se-  
lon que ces organes sont plus ou  
moins contractés.

TÉNESME , s. m. *tenesrnus,* de  
τενεσμὸς , tension , dérive de τείνω ,  
je tends ; envie continuelle ,  
douloureuse ct presque inutile  
d'aller à la selle , accompagnée de  
tension au fondement ; syniptôme  
oclinaire de la dyssenterie , des  
hémorroïdes ct du calcul dans la  
vessie.

TÉNETTE, s. f. *tenacula , vol-  
sella ,* espèce de pincette pour  
tirer la pierre de la vessie dans  
l’opération de la taillc.

ΤέΝΐΑ , s. m. du latin *tænia,*bandelette , ruban ; nom d'un  
genre de vers intestinaux, ainsi  
appelés parce qu’ils ressemblent  
a des rubans. Ces animaux ont le  
corps aplati , très-long, articulé  
avec un ou deux pores à chaque  
entre-nœud ; leur tête tubercu-  
leuse est placée à Pextrémité la  
plus ténue : elle a quatre suçoirs,  
et est munie ou nou de crochets  
rétractiles. On est assuré de leur  
pré.sence dans le canal aliiuentaire,  
îorsqu’aprés des syrnptôrnes pbis  
ou moins intenses, on voit sortir  
une portion ou plusieurs articles  
d’un ténia , par le vomissement ou  
avec les déjections alvines : tout  
autre signe est équivoque.

TeNsïf , Ive, adj. *tensivus ,* ac-  
compagué de tension ; douleur  
tensive.

TENTACULES, s. f. pl. de *tendo*je tends ; cornes mobiles, placées  
à l’extrémité aiilérieure dgs mol-

lusques, au nombre de deux ou  
de quatre , qui s’flllongeut et se  
raccourcissent avolon’é : Hist.Nat.

Τεντε , s. f. *turunda , peniculus,  
penicillus,fienicillum,* petit rouleau  
de charpie, figtiré comme un clou  
à tete ronde, qu’On introduit dans  
les plaies et les ulcères , pour porter  
les médicamens dans leur fond, et  
les empêcher de se referrner avant  
que celui-ci soit rempli : Chir.

TENTIPELLE , S. m. *tentipellum ,*d'e *tendo ,* je tends , et de *pellis,*peau ; vieux mot qui signifîe re-  
mède propre à dérider ; cosmé-  
tique qui effaée les rides de la  
peau.

TÉNU , UE , adject. *tenuis,* fort  
délié.

TÉNUITÉ , s.f. *tenuitas,* qualiîé  
de ce q i est ténu.

TÉRÉ.RENTHINE, *sS.terebenthin.a,*de τερεβινθος, arbre résineux du Le-  
vant, *pistacia terebinthus* L. suc  
liquide , ou sirup.eux , diaphane ,  
onorant, d’une saveur cliaude ,  
piquante, inflammable , devenant  
compacte et inodore par la chalenr ;  
donnant à l’analyse une huile vo-  
latile, odorante et sapide, et urie  
résine inerte, insohible dans l’eau,  
soluble dans l’alcohol, et dans les  
huiles, tant fixes que volatiles.

TÉRET, adj. *teres,* rond et sans  
engles ; cylindrique : Bot.

TÉRÉTIUSCULE , adj. *teœtius-  
culus\* presqne téret : Bot.

TeRGÉMINÉ , ÉE , adj. *tergemi-  
natus,* triple ou composé trois fois ;  
*feuille tergéminée*, feuille à pétiole  
bifide \* qui porte deux folioles sur  
chaque extrémité, et deux autres  
à Pendroit ou le pétiole commun  
se fourche.

TERMINAL, ALE, adj. *termiIIalis*qui occupe le sommet d'une partie  
quelconque : Bot.

TermïnThe, s. m. *terminthus,*de τερμινθος, fruit du térébinthe ;  
espece de pustule inflammatoire,  
jioire et ronde , qui vient ordinai-  
rement aux jambes, et ressemblc  
au frnit du terébinthe.

TeRNE , adj. *infiuscatus, deco-  
loratus ;* qiiî apeud'éclat.

TERNÉs.Ées,adj.pl. *terni, ternati,*au nombre de. trois sur un snp  
port commun , ou fixés trois à trois,  
soit au mêiue point, soit sur le

méme plan d’un axe ou réceptacïe  
commun : Bot.

TURRE , s. f. *terra, tellus* , globe  
terrestre, planéte qui tourne au-  
tour du soleil ; un dcs quatre élé-  
mens iles anciens. — T .es chirnistes  
moderues en connoissent sept ou  
huit espèces qui n’ont point été  
décomposées ; elles sont aritles ,  
sèches, insipides ou peu sapidcs,  
iusolublesou peu solubles. L’anteur "  
des *Connoissanxes Chimiques* lcs  
divise en terres proprement dites,  
en terres subalcalines, et en terres  
alcalines ; il place dans le premier  
ordre la silice, Palumine, laglu-  
cine et la zircone ; dans le second ,  
la magnésie et la chaux ; et daus  
le troisième , la baryte et la  
strontiane.

TERREAU , s. m. *fimus pinguis*et *putris,* terre mélee de fumier ;  
— dernierdegré de la fernientation  
putride des végétaux ; terre végé-  
talc ou animale, qui sert d’aliment  
a de nouvelles végétations.

TesT ou Τετ , s. m. *testa,*substance de l’enveloppe des mol-  
lusques conq uilifères, des tortues ,  
des crustacés et des oursins ; —'  
espece de coupellc dont on se  
sert daus l’affinage ou dans la  
coupellation , pour rôtir , pour  
gliller la mine dans les essais  
docimastiques : Métall.

TESTACE , ÉE. s. etadj *tostaceus,*de *testa*, coquille, écaille ; se dit  
des animaux qui sonr recouve.rts  
d^cailles ou de coquilles, cornme  
les tortues , les huîtres Fetc.

TESTACITE , s. L de *testa ,* co-  
quille ; coquille pétrifiée : Minér.

TESTICULE , s. m. *testiculus,* di-  
minntif de *testis,* témoin ; comme  
qui diroit *pet-it témoin,* parce que  
les testicules rendent témoignage  
de la virilité; corps glanduleut ,  
pQiirl’ordinaireaunombrede deux,  
quelquefois au nornbre detrois ,en-  
fermes dans le scrotum ou lesbour-  
ses , de la forme et du volume d’un  
œufdepig on , surmontés vers leur  
bord superieur d’un corps oblong  
qui portelenorn d’épididyrne, rem-  
plis d’une substance grise et mol-  
lasse qui est composée d’un nombre  
prodigeux tle fîlameus cnuverts de  
vaisseanx sanguins et lymphati-  
ques, flexueux, repliés sur eux-

mèmes, et d'une assez grande té-  
nuité ; organes destinés a la sécré-  
tion du sperme ou de la semence.

TESTUDO , s. f. mot latin qui si-  
gnilie tortue ; tumeur enkystée,  
analogue au mélicéris , de la hir-  
geur et de la rondeur d’une écaille  
de tortue , d’où lui est venu sod'  
norn ; se formantâ la tête et causant  
quelquefois, par sa suppuration ,  
autant d'accidens quo le talpa ou  
taupe î.Chirùrg.

TÉTANûs, s. m. *tetanus,* du  
verbe τεταίνω, je tends ; genre de  
spasine caractéiisé par la contrac-  
tion involontaire de tous les mus-  
cles du corps ou seulementde quel-  
ques uus, qui continue pendant  
deux ou trois minutes , puis diini-  
nue pour rtcommencer presque  
aussitôt; qni est accornpagné de  
l’intégrité ou de la lésion de Fen-  
tendement ou des autres fonctions ;  
qni arrive d’une manièresubiîe ou  
lente et se terrnine f équemment  
par la inort, sur-tout avant le qua-  
trième ou cinquième jour , ou di-  
minue graduellement , et quelque-  
fois dégénère en coutraction habi-  
tuelle ; maladie dont les causes pré-  
disposantes et occasionnelles sont  
l’extrême susceptibilité des nou-  
veaux nés , la convalescence d’une  
maladie aigue ou d’une plaie, le  
climat dcs îles de l’Amérique , l’iin-  
pression d’un vent de rner ou d’un air  
froid et humide, l’embarras des pre-  
mières voies , les poisons, les vers,  
les fièvres, Phystérie , Pirritation  
d’un fîlet nerveux, les blessures, 1 es  
contusions, les luxations, les af-  
fections vivcs de l’ame.

Τετε , s. L de *testa* , têt de pot,  
crane , *caput* des Latins , κεφαλὴ des  
Grecs ; l’une des extrémités du  
tronc qui comprend le cràne et la  
face ; partie de l’animal qui tient  
au cou, dont les diverses cavités  
renferment rencéphale ou le cer-  
veau et les principaux organes des  
sens ; elle est cornposée de soixan te-  
trois os articulés par des sutures  
serréeset immobiles, ou des dente-  
lures imperceptibles, dont vingt-  
deux plus volumineuN constituent  
la forme essentielle de la tête , et  
les autres plus petits sont relatifs a  
quelque organe particulier ; —ex-  
trémité arrondie d’unos; *tete* du

fémur, de l’humértls, etc.— *Tete  
morte , caput mortuum, terra mor-  
tua, terra damnata,* résidu d’un  
corps qui a été distillé : Chim.

T ÉTRADACTYLE , S. 111. €t adj.  
*tetradactylus ,* de τέτταρα, quatre ,  
et de δάκτυλος, doigt ; se dit des  
animauN qtii ont quatre doigts à  
chaque pied

TÉTRADYNAMIE, s. L *tetrady  
narnia,* de τέτταρα, qûatre , et de  
δύναμις, puissauce , comme qui di-  
roit *quatre pui sance ,* nom que  
Linné tlonne à la quinzième classe  
des plan.es dont les fleurs ont six  
étamines, quatre grandes et deux  
pbv.s courtes 11 opposées.

TÉTRAÈDRE , s. m. de τέτταρα ,  
quahe , et d’o^a , siége, base ; so-  
lidc terminé par quatre triangles  
égauNet équilatéraux: Géom.

TÉTRAG0NE, S. H1. τετράγωνος, de  
τέτταρα , quatre, et de γωνία , ailgle ;  
iigure qui a quatre angles.

TÉTRAGYNIE j S. f. *tetragynia ,*de τέτταρα , quatre, et de yuvn , fem-  
mc , rnot û mot *quatre femmes* ou  
*quatre fiemellxs;* nom que Linné  
donne a ls sous-division des classes  
de plantes dont la fleur a quatre  
pistils.

TÉTRANDRIE, s. L *tetrandria ,*de τέτταρα , quatre , er (Γἀνὴρ , géu.  
ανδρὸς, mari ; quatrième classe du  
système de Linné, où sout com-  
prises les plautes dont la fleur a  
quatre étamines ou organes males  
d'égale hauteur.

TÉTRAODONS , S. IH. pl. ίΐθτετταρα,  
par contràction τέτρα, quatre , et  
d’^oùç, dent; poissons cartilagi-  
ncux qui n’ont que qtiatre dentsou  
plutot quiont les machoires a nu et  
souvent recoiivertes d’une sorte  
d’émail ; ils peuvent se gonfler et  
changer considérablement de vo-  
lume : ils vivent de crustacés.

TÉTRAPÉTALE, adj. *tetrapetalus,*de τέτταρα, quatre, et de πέταλον,  
feuille, pétale; se dit des fleurs  
composées de quatre fcuillesoupé\*  
tales : Bot.

TÉTRAPHYLLE, adj. *tetraphyllus,*de τέτταρα, par contraction τέτρα,  
quatre, et de φύλλιν, -feuille ou fo-  
liole ; composé de quatre folioles :  
Bot.

TÉTRAPODE, s. et adj. de τέτταρα ,  
quatre , et de ποῦς, gén, ποδος.

pied; qui a quatre pieds , quadru-  
pède.

TÉTRAP0D0L0GIE , *S.* f. *tetrapo-  
dologia* , deTerpanovç, quadrupède ,  
et de λόγος, discours ; traité des qua-  
drupèdes ott des animauN â qnatre  
pieds. *Voyez* TÉTRAPODE.

TÉTRAPTÈRE , adj. dc τέτταρα ,  
quatre , et de πτερὸν, ailc ; qui a  
quatre ailes.

TÉTRASPERME, adject. *tetrasper-  
mus ,* de τέτταρα , quatre , et deσπέpμα,  
semence ; quirenferme quatre grai-  
nes.

TENTURE, s. f. *textura,* ihi verbe  
*texo*, je tresse, je fais un rissu;  
la manière dont une chose est tis-  
sue ; — disposition particuliere des  
moleculcs, des parties constituan-  
tes d’un corps : rhys.

TtIAL ASSOMETRE , 8. m. de θαλας-  
σα, la mer, et de μέτρον, mesure;  
nom donné a la sonde de mer dont  
on se sert pour mesuier la profon-  
deur de l’eau et connoître la quali-  
îé du fond.

TnÉIFORME, adj. *theifiormis ,* en  
forme de thé ; infusion *théiforme,*qn’on préparê comme le thé.

ThÉNAR , s. m. en grec θέναρ ,  
paume de la main ou plante du  
pied ; nom d’un muscle de la inain  
et du pied qui sert a éloigner le  
pouce de l’indeN.

THÉORÈMF. , S. m. θέωρημα , ChOSG  
qu’on conternple , de θεωρὸς, con-  
tcmplateur; proposition purement  
spéculative dont la vérité a besoin  
d’être démontrée : Math.

THÉOKÉTIQUE ou THE0RIQUE ,  
Tadj. *theoreticus ,* de θεωρέω , je con-  
temple; qui se borne a la théorie ,  
à la spéculation; — nom tl’une  
Recte de médecins qui se condui-  
soient d’après l’obseivation et le  
raisonnenient.

ThÉokIE , s. f. *theoria* , du grec  
Λεωρία, contemplation, qui dérive  
du verbe θεωρέω, jc conternple ; la  
partie spéculative d'uue science 011  
d'un art, celle qui s’occupe de la  
démonstration des vérités. 1 .a *theo.  
rie* en médecine comprend l’anato-  
niie , la physiologic, la physiquc ,  
la chimie , Phygiène, la patholo-  
gie , la thérapeutique et la nlatière  
médicale. Ce sont là les sciences  
qui couduisent à la pratique ou a  
VeNercice de l’ai t,

THÉRAPEUTJQUE , s. f. *therapeii'  
tice ,* du verbc θεραπεύω, je traite , je  
rernédie ; partie de la médecine qui  
a pour objet le traitcment dcs ma-  
huiies , c’est-à-dire qui donnc les  
préceptes généraux qu’on doit ob-  
server dans Padministration des  
rmuèdes, relativement â l’indica-  
tion, au temps et aux autres cir-  
constances.

THÉRIAQUE, S. f. *tlierlaca* , de  
ông, béte feroce ou venimeuse , et  
εΓἀκέομόι, je guéris ; coinpdsition  
nhannaceutique, sous forinc d’é-  
lectur.ire , ainsi appclée parce  
qu’elle est bonne cnntre les morsu-  
res des bètes venimeuses, oupar-  
ce que la chair de vipère en est un  
des principauNingrédiens.

THÉRIOTOMIE , S. f. *theriotomia,*«lc θηρίον , bète sauvage, et de τέμνω,  
je coupe , je dissèque ; l’anatomie  
ou la disséction des brutes.

THERMAL , ALE , Sdj. *thermalis ,*dn *grec* θερμος, cbatid; se dit particu-  
lièrement des eaux minérales chau-  
des.: telles sont cn France les eaux  
de Bourbonne, de Balaruc, de Ba\*  
reges, etc.

ThbRMAntIDES, s. rn. plur. de  
θερμαντὸς, échaufte ; norn des rna-  
tières qui ont été exposées ù l’actiûn  
des feux souterrains volcaniques et  
ηοη volcauiques, et qui n’offrent  
que cles indices de cuisson : telles  
sont les cendres des volcans, etc.

TtIERMANTIQUE, S. ΠΙ. et adj.  
*thermanùcus,* du verl)e θερμαίνω, j’é-  
cllàuffc ; nom des remèdes qui ont  
la vertu d’augmenter ou dc ranirner  
la chaleur.

TheRmes , s. m. pl. *thermœ* , de  
θέρμὸς, cliaud, qui ilérive de θέρω ,  
j’ech.iufle ; bains d’eau chaude ou  
batimens destinés pour les bains  
publics chez lesanciens.

TnERMOMÉTRE, s. in. *thermo-  
metrum ,* deθεpμὸς, chaud , et de  
μέτρον, mesnle; instvnmentde phy-  
slqu qui faii counoître les degres  
de chaud ou de froid dans les dit-  
férentt s substances qu’on éproitve  
par son moyen : Phys.

THERMOSCOPE, S. m. *tllermosco-  
piuin ,* de θερμὸς, chand , et de  
σκβπόω , j’obst rve ; instrun ent qui  
yert à faire connoître les chapge-  
mens qui arriYent dans l’air pàç

rapportau froidet au chaud : chàn-  
gemens que le thermomètre ne fait  
qu’indiquer : Physiq.

THÈsE , s. f. engrecθέσις, posi-  
tion , de *τίθὴμὶ,* je pose , j’établis ;  
suite de propositions qui doivent  
faire le sujet d’une dispute ou d’un  
discours , d’une dissertatiou , et  
qu’on soutient publiquement dans  
les écoles de droit, de médecine,  
etc.

THLIPStE,s. f. *thlipsis ,* de θλίβω ,  
je comprirue; cornpmssiou ou res-  
serrement des vaisseaux par une  
cause externe qui diminue leur ca-  
vité par degrés, et enfîn la détruit  
entièrement.

THORACIQUE ou THORACIIIQUE ,  
adj. *thoracicus ;* qui a rapport à la  
poitrine ; — nom des médicamens  
propres a guérir les maladies de la  
poitrine et despoumons ; — se dit  
aussi d’un ordre de poi'ssons qui ont  
des aisselles et dont lcs nageoires  
ventrales sont placéc sous les pec-  
torales; tels soot le turbot, la li-  
Inande, la sole : Ichtyol.

ÏH0RAX, s. m. θωραξ, la poitrine,  
du verbe θορέω, je saute ; grande ca-  
vité de figure conoïde, cornposée  
d’os et de cartiiages, ainsi appelée  
à cause du battenient continuel du  
eœurqd'elle renferme. *VoyezPoc-*TRINE.

THR0MBUS Otl THROMBE , *S.* îll.  
θρόμβος, grumcau de sang ou sang  
cailié ; tumeurqui se forme quel-  
quefois , après une saignée, par du  
sang épanché auN environs de l’ou-  
verture de la veine ; accident qtii  
arrive lorsque l’ouverture de la'vei-  
ne nerépond pas àcellede lapeau,  
lorsqu’un morceau de graisse s’y  
présente, ou que le vaisseau a été  
percé de part en part.

ThyMIQL'E , adj. *thymicus ;* qui a  
rapport au thymus.

THYMUs , S. rn. du *grGC* θύμος ,  
thym , dérivé de θύω, je parfumc ,  
parce que cctte planre exhale un'e  
odeur fort agréable; —espèce de  
grossê verriie ou de tubercule plus  
ou moins volumineux , rougeâtre  
ou blancbatre, pour l’ordinaiie iu-  
dolent, couvert de rugosités, sem-  
blable â la fleur du thym, d’où il  
tire son nom ; solitairc ou accom-  
pagné de plusieurs autres ; qui sc J  
forine à lu paume des mains 2 à la |

plante des pieds, aux jambes, à  
l’anus , aux parties génitales : Chir.  
— corpsoblong, mollasse , lobu-  
leux, d’un blanc rougeàtre situe à  
Fextrémité trachélienne du ster-  
nurn , entre les lamesde la portion  
supérieuie etantérieure du médias\*  
tin ; parsemé de vaisseaux sanguins  
et lymphatiques ; inconnu quant  
a sn structure et à sesusages ; très-  
volumineux dans Fenfanr où il s’é-  
tend sur ia trachée et le péricarde ,  
et contient un suc lactiforme, mais  
s’affaissant et disparoissant peu à  
peu apres la puberté : Anat. -

THYRO-ARYTÉNOÏDIEN , adje\*t.  
*thyro-arytenoïdeus ;* qui a rapport  
auxcartilages Τυκο'ϊοε et Αηυτε-  
NOÏDE. *Voyez* ces deux mots pour  
Pétymologie.

THYRO- FPIGLOTTIQUE , adject.  
*thyro-epiglotûcus*; qiii appartient  
au cartilage ThyRoïDe et a ΙΈρι-  
GUoTTE. *Voyez* ces deux mots pour  
l’origine.

THYR0HY0ÏDIEN , adject. *thyro-  
hydïdeus;* qui a rapportau cartilage  
ÎHYR0ÏDE et a 1’08 HYOÏDE. *VoyeZ*ces deux mots pour l’origine.

ThyRoÏDE, ad. de θυρεὸς, bouclier,  
et Η’εἶδος, forme , ressemblance ;  
quia laforme d’un bonclier ; noni  
d’un cartilage du larynx , ainsiap'  
pelé â cause de sa prétendue res-  
semblauce avec un 'bouclier; —  
c’est aussi le uorn de deux glandes  
lymphatiqucs situées â la partie  
inférieuie du larynx : Anar.

TnyoïDIEN,ENNE,adj. *tyroïdeus;*qùiappartient au cartilagcthyroide  
ou aux glandes thyroÏdes.

THYRoPALATIN,adject. *thyropa-  
latinus;* qui a rapport au cartilage  
ThYRoÏDE et au PALAIS. *Voy-* ces  
deuxmotspour l’origine.

TYROPHARYNGIEN, udj. *thyro-  
pharyngeus;* qui arapport au carti-  
laiie l’HYROïDE et au PHARYNX.  
*Voyez* ces deux mots.

THYRoPIIARYNGosTAPHYLIN,adJ.  
*thyropharyngoslaphylijIus ;* qui a  
rapport aucartilage ThyROÎDE , au  
PnARYNX, et au voile Ρταρηυι.ιν.  
*Voyez* ces mots pour l’étymologie.

THYROSTAPHYLIN , adj. *th'Vrdsta-  
phylinus,* quiarapportaucartilage  
TlITROÏDE et all SEPTUM STAPHY-  
LIN. *Voy\** ces mots pour l’origiiie.

Τι,βχα *) s.* m. mot latin qui sigub.

fie flûte , et que les anatomistes  
français ont conservé pour expri  
mcr un os long, gros, prismatiquc  
triangulaire, situé â la partie an-  
térieure et interne de la jambe ,  
auquel les Latins trouvoient quel-  
que rcssemblance avec. une flûte ;  
les Grecs le nommoient κνημὴ, npo-  
κνημιον, qui signifient *jambe.*

TtBtAL, ALE, adj. *tibialis ;* qui a  
rapport au tibia.

TIC, s. ni^g'iouvementinvolon-  
taire des-youx et de la mâchoire ;  
—convnlsive qui  
a«M^Wes clievaux , et qui fait  
gflP’de ternps cn temps ils pren-  
ïient la mangeoire avec lcs dents  
et lii rongent. Ce mot vient de  
ce qne le cheval , en frappant  
de la tête sur la mangeoire*, yd-*présente le son de *tic* .\* Hippiafr.’

TiERCE , adj. f. *febris dfërtia»  
na,* genre de hèvre doutjes accès  
teviennent tous les trois ÿours.

Τιοε, s. E *caulis, scapus*, par-  
tie principale du végétal, qui sort  
de la terre et pousse des branches.

TinkAL, s. m. nom qu’on donne  
en Perse a la soude boratée ou  
borax brut, qui est apportée des  
ïndes en Europe , où elle est  
puriliçe par les Français et les  
Hollandais , et dont on se sert  
ordinairement dans les arts pour  
la soudure des métaux précieuN.

ΤΐΝΤΕΜΕΝΤ , S. m. *tinnitus ,* ptO-  
longement chi son d’une cloche, qui  
va toujoitrs en diminuant ; — sen-  
sation dans les oreilles, pareille  
au tintement; perception d.é'bruits  
qui d'existent pas à Fextérieur,  
causée par le battement de qnel-  
que artère qui est dans l’oreille,  
par Vinflamrnation et l’abcès de la  
caisse, du labyrinthe , etc.

TIRe-BALLe, s. m. *strombulcus,*instrument pour retirer une balle  
d'une plaie : Chirurg.

TîRE-PUS, s. III- *pyulylim ,* se-  
ringue a siphon long et courbé ,  
propre a tirer le pus epanché dans  
une cavité. *Voyez* PYUl.QUE.

TïRE-TÉTE , s. in. instrument  
pour tirer la tète d’un enfant mort  
ilans la matrice.

TISANE , $. f. *piïsanna* ou *ptis-  
sanna ,* de πτισσανη , orge , dérivé de  
πτἡ'σσω , je pele, j’écorce ; breuvage  
que les anciens faisoient ordfnai-

rement avec de Porge dépouillée de  
son écorce , bouillie et réduite en  
pate, que Pon conservoit pourl’u-  
sage ; — aujourd’hui boisson faite  
avec des semences , des racines ,  
des feuilles , des fleurs, des fruits,  
des bois, et qu’on fait légèrement  
bonillir ou infuser dans Feau.

TtssU , s. m. *texdus,* du verbe  
*texo* , je tresse ; entrelacement  
de certaines parties en forme de  
toile. — *Tissu cellulaire , vascu-  
laire*, etc. *Voyez* TENTURE.

Τιτανε, s. m. de *Titanes* , Ti.  
tans, nom des enfans de la Terre;  
métal récemment découvert ; en  
masse agglutinée , dure , fragile ,  
k rayant le verre , quelquefois le  
quaft», étincclant sotis lc briquet,  
d'une coulcur rouge jaunatre ; in-  
connu qnant a sa pesanteur spéci-  
fique ; très-difficile a fondre, oxy-  
dable par Mkir, le çalorique et lcs  
aciilesxi fdurnissant un. oxyde mé-  
dioerèmènt électrique par commu-  
niçffiHOn,, d'un rouge brunatretirant  
(ÿHélquelbis suv le rouge aurore,  
JUtile pour la porcelaine. — Ce mi-  
’ néral fut découvert en 1791, par  
Williams Grégor, dans le sable  
d'un ruisseau qui traverse la vallée  
de Ménakan , en Cornouaille ; —-  
de là les noms de *menakanite ,* ou  
*maénak ,* ou *mékanite* , qui lui  
ont été donnés par les Anglais  
et ies Allemands. Cé fut en 179^  
que KJaproth l’appela *titane,* en  
l’honneur des Titans.

Τ1ΤΗΥΜΑΙ.Ε, s. m. *lithymalus,*de τιθὸς , mamelle, et de μαλὸς,  
tendre ou pernîcicux ; plante de  
l’ordre des euphorbes, ainsi appe-  
lée parce qu’ellc rend du lait com-  
me une rnamelle, ou à cause des  
effets dangereux que son suc peut  
produîre.

TITILLATION , S. f’. *titlllatio ,  
Rtillatus,* chatouillement, comme  
quand on passe la barbe d’une  
pluine sur les lèvres ; sensation  
intermédiaire entre le plaisir et la  
douleur ; — mouvement sautillant  
et doux de c.ertains vins, et par-  
ticulièrement du vin de Cham-  
pagne.

ΤιτυΒΑτιοΝ , s. L de *titubo,* je  
chancelle, l’action de chanceler ;  
espèce de balancement que lcs  
anciens astronomes attribuoient a

des cieux crystallins , imaginés  
pour expliquer certaines inégalités  
dans le mouvement des planètes:  
Astron.

ToMBAc , s. m. *temperatio cu-  
pri et zinci,* alliage de cuivre et  
d'étain, forrné par la fusion directe  
et simultanée des deux métauN ,  
d’une couleur agréable ct suscep-  
tible d’un beau poli ; — en Orient  
on donne le nom de *tonibac* à une  
espèce d’alliage composé d’or ,  
d’argent et de cuivre jautie ti-  
ranr. sur la couleur d’or , dont  
on fait des boucles, des boutons ,  
et autres ouvrages et ornemens ;  
Chirn.

ToMELLINE Ο11 M ATIERE^ToMEL-  
UEUSE, s. f’. utie des parties cons-  
tituantes de Ja matière colorante  
du sang, qui est cause de sa con-  
crétion dans le boudin.

ToMENTEUN, EfJSE , adj. *tomen-  
tosus ,* de *tomentum ,* duvet ; co-  
tonncux, doux, pulpeuN : Anat.—  
drapé ou couvert de duvet, qui  
îmite le drap : Bot.

TomeîîTum, s. m. mot latin qui  
signifîe duvet, et que les anato-  
mistes français ont conservé pour  
expnmer une substance vasculaire,  
douce et pulpeuse.

Τομοτοοιε, s. f. *tcmotocia*, de  
τομὴ, ineisioii, et de τόκος , accou-  
chemenGc’est-a dire *accouchenient  
par incision,* nom qne qnelques  
auteurs donnent à l’opération césa-  
rienne.

Τον, s. m. *tonus,* du grec τόνος,  
tension, dérivé de τἀνω, je tends ,  
je roidis; l’état de tenSion ou dc  
fermeté nuturclle de chaque organe  
du corps.

ΤοΝΐοιτέ, s. f. *tonicitas,* de  
τόνος, ton , rigidité, tension; mode  
ole inotilité commun a tous les so-  
lides, d’où provient le ton général,  
qui se manifeste par une sorte de  
îrémissement presque impercep-  
tible dans les organes dont il res-  
eerre le tissu ; qui appartient plus  
spécialement aux tissus membra-  
neux , spongieuN , parenchyma-  
teux, aux papilles nerveuses , aux  
vaisseaux lymphatiques, etc. dont  
Paugmention se nomme *orgasme ,*l’excès é *réthisme , crispation* , et la  
privation», *atonie reiflacciditë* dans  
le cadavre.

TûNiQUE , adj. *tonicus,* se dit  
des mtiscles qui sont dans une ten-  
sion permanente ; — spasme *to-  
nique ,* nom des remèdes tant in-  
tcrnes qu’externes , qui ont la pro-  
priété de fortifier, c'est-a-dire de  
inaintenir, de rétablir ou d’aug-  
menter le ton du système engéné-  
ral , 011 de quelque organe en par-  
ticulier : Mat. Méd.

ToNSILLAIRE , adj. *tonsillaris,* de  
*tonsillae*, amygdales , ou *tonsilles ;*qui a rapport aux amygdales ou  
tonsilles.

TopAZE , s. E *topazius,* de τοπάζιονΛpierre précieuse de différentes cou-  
îeurs, mais qui, dans le commerce,  
ne porte ce nom que lorsqu’elie est  
jaune.

ToPHUz, s. m. mot latin quî  
signifie *tuf,* et qu’on a conserve en  
français pour désigner une espèce  
de tumeur remplie de phosphate  
calcaire, et assez ordinaire aux  
vieux goutteux.

TopIQüE , s. in- et adj. *topicus T*local, de τοπος, licu ; nom des re\*  
mèdes exernes qu’on applique sur  
les parties malades du corps ; tels  
sont les ernplatres, les onguens 3les cataplasmes , etc.

T0P0GRAPHIE, s. *f. topographia ,*de τόπος, lieu, et de γράφω , je décris ;  
description détaillée d’un lieu par-  
ticulier.

TORRÉFACTION OIL GRILLAGE ,  
s. *i'. torrefactio ;* opération qui  
consiste a appliquer unc violente  
chaleur a une substance sèche ,  
pour en extraire quelques princip^s  
volatils,et pour la diviser et Patté-  
nuer en mème temps \*, tels sont les  
changemens qu’on fait subir aux  
mines avant de les fondre, et qu’on  
désigne plus specialement par le  
terme de grillage ; la torréfaction a.  
plus souvent lieu surles substances  
végétales.

TokRIDE , adj. *torridus,* brûlant :  
*zone torride ,* esiiace du globe ter-  
restre compris entre les aeux tro-  
piques, ainsi appelé parce qu’il  
est continuellement brûlé par les  
rayons du soleü.

ToRS-, se , adj. *contortus,* tordu;  
dont les bords tournent ou tendent  
à tourner obliquement autour de  
leur axe : Bot.

TorticoLis , **s. iii. *caput absiiî***

*pum ;* état cle la tete qui est tonrnée  
de côté , à cause d’une torsion du  
cou , causée par le défaut d'anta-  
gonisme musculaire.

ToRTILE, adj. *tortilis*, siiscep-  
îiblc de torsion spontanée : Bot.

ToRTUE , s. f. *testudo,* reptile  
quadrupède , amphibie , de ia fa-  
inille des chéloniens, dont la cbair  
constitue une nourriture douce et  
saine pour les navigateurs, dont  
-l’écaille esttres-analogue a ia corne  
et sert aux mêmes ttsages qti’elle:  
Hîst. Flat. -— tumeur enkystée ,  
large et ronde, semblable à une  
ccaille de tortue, plus molle que  
Fathérome, laquelle a son siege  
à la tôte , et catlse quelquefois  
autant d'accidens que la taupe ou  
talpa.

ToRTUEUX , EUSE , adj. *tortuo-  
sjts* ;qui fait plusieurs tours et dé-  
tours ; — conrbé inégalement en  
divers sens : Bot.

ToRULEUN , EUSE , adj. *torulo-  
sus ,* de *torus ,* moulure relevée en  
rond au bas des colonnes ; — se dit  
cles siliques qui ont des renflemens ;  
Bot.

ToUCHER, s. m. *tactus, attrec-  
ïatio ;* Taction dc toucher , le tact;  
le sens par lequel nous jugeons des  
qualités tactiles des corps, telles que  
leur figure, leur volume,tleur repos,  
leur mouvement, leur dureté , leur  
mollesse, leur température ; le pre-  
ïnier , le plus grossier, mais le plus  
sûr ct le plus infaillible de tous les  
sens ; — opération que le médecin  
accoucheur pratique a l’aide de ses  
dcux mains, dont il applique l’unc  
sur la région hypogastriqne , pour  
juger du voluine ct dc la situation  
de la matrice , tandis qu’il intro-  
duit le doigt indicateur de l’autre  
dans le vagin , pour examiner la  
conformation du bassin , Fétat du  
col de la matrice , etc.

ToURBE , s. E *glebae palustres  
aptœ. crematdoni ,* terre bitumi-  
lieuse propre â brûler ; résidu cle  
plantes ou d’herbes à demi-décom-  
posées ; d’une nature très-mélan-  
gée, inflammable par l’action çom-  
binée de l’eau et dc l’air ; dpnnant  
nn charbon souvcnt pyrophorique ,  
des sels ct une huiîe analogue au  
goudron.

T0URBILL0N, S. m. *VorleX , tur-*

*bo ;* qùântité de matière que *Des-  
cartes* supposoit tourner autour  
d’un astre. *— Tourbillon magné~  
tique,* nom que quelques physi-  
ciens doniient â la circulation  
muette de la matière ou fluide ma-  
gnétiqueautour del’aimantiPhysiq.  
*— TourbilloII vasculaire* ou *vais-  
seaux tournoyans ,* petits vaisseaux  
dont la choroïde est parsemée :  
Anaf.

ToURNIQUET , s. m. *torcular,*instrument de chirurgie qui, en  
comprimant les vaisseauxd’un rncni-  
bre , lacilite les opérations et s’op-  
pose à l’hémorragie, dans le cas  
d,amputation.

Τουτ., s. rn. se prend , en rna-  
thematiques, pour une quantité  
composée de plusicurs parties ,  
dont la réunion rétablit encore  
cettc quantité ; de là vient cet  
axiome, le tout est égal à la  
sornme de ses parties.

ToUN , s. f. *tussis ,* expiration  
convulsive, violente, fiequente et  
sonore , déterminée par tout ce qui  
irrite Pamère-bouche, le larynN ,  
la trachée-artère , les bronches,  
les poumons.

ToNIQUE , s. m. *toxicum ,* de  
τιζικὸν, veuin , qui dérive de τόζον,  
arc, carquois ; uom générique de  
toutes sortes de poisous ainsi ap-  
pelés parce que lcs barbares em-  
poisonnoient leurs flèches.

TRAbe , s. de *trabs,* poutre ; norn  
d’un météore enflammé, qui paroît  
en forme de poutre ou decylindre:  
Physiq.

rÎ'RACHÉE-ARTÉRE , s. f. *trachea\*  
arteria ,* de -ραχυς, apre , et (Ρἀξτηριχ,  
vaisseatt aérien ; tuyau cylindnjïde,  
un peu aplati d'avant en arrière,  
situé à la partie antérieure et  
moyenne du cou, au devant de  
l’œsophage, depuis le JaryuN jus-  
qu’à la poitrine, où il se divise en  
deux branclies inégales a la hau-  
teur de la seconde ou troisieme  
vertèbre du dos, tapissé intérieu-  
rcnient par nne mcmbraue mu-  
qneuse, destiné a porter l’air dans  
les poumons , eomposé de seize a  
vingtcerçeauNcartilaginenN planes,  
convexes en avant , concaves en ar-  
rière, épais à leur partie moyenne,  
minces et arrondis à lcurs extrç-  
mités, posés de champ lcsunsaR

clessus de.s autres , un pen plus  
larges vers lc larynx que vers la  
pOitrine, unis nar nne membrane  
élastiqiie rongeàtrc, interrompue  
en arrière par une bande miisculo-  
mcmbranouse;— nom de petitsvais-  
seanN aériens, blancs et argentins ,  
rqulés en tire-boune dans p usieurs  
parties de.s végétaux et des insectes;  
— uom d’uneou deux petites ouvcr-  
tures qu’on voit au rnanteaii de.s co-  
quillages : Hit. Nat.

TRACHÉLIEN , ENNE , fldj. de  
τράχηλος, le cou, dérivé de τραχΰς,  
rude, apre; qui a rapport au cou.

TRACHÉL0 - MAST0ÏDTEN , adj.  
*irachelo-mastoïdeus ;* qui a rapport  
au col et â Papophyse niastoï *e.***La** première partie de ce mot dé-  
rive Ηβτράχηλις, le cou ; pour l’autre  
partie, *voyez* MasTÔïde.

TRACHÉOTOMIE , S. L *tracheo-  
tomia ,* de τραχΰς, rude, et de τέμνω ,  
je cotipe ; incision faite à la tra-  
chée-artère.

TRACHOMA. , s. rn. de τραχυς ,  
raboteuN ; espèce de dartre des  
paupieres, accompagnée d'àpreté,  
de rougeur, de démangeaison aux  
parties intérieures, d’ulcères, de  
fentes, de callosité et de renverse-  
inent des paupieres , sur-tout chez  
les vieillards.

Τηαοτιον , s. f. de *traho ,* tirer ;  
action par laquelle une pnissancc  
motrice attire un corps à elle.

TkAGACANThe , s. i‘. *tragacan-  
tha,* de τράγος, bouc, et (Ι’ἀκανθα ,  
épine ; litiéralement *épine debouc;*orbrisseau épineux, de l’ordre des  
plantes légumineuses, ainsi appel-  
îé parce qtie le bouç aime à le  
bronter, d’ou découle une gomme  
qu’on nommepar corruption gomme  
adragant.

TkAGIEN, adj. qui appartient  
au.TRAGUs. *Voyez.* ce mot.

ÏRAGUs , s. in. mot latin que ’es  
anate.mistes français ont conservé  
pour cxprimer le petit bouton qui  
est à la partie antérieure de l’o-  
reille , et qui se çoitvre de p.o.il avec  
l’age; on lui a vraisemblablement  
dunné ce nom à cause de sa ressein-  
blanee avec le grain o’une espèce  
de froment qu’on nomme *tragus.*Qn seroit porté a croire que tous  
|e$ dçiixdérjventdu grec τράγος,bouc,

animal qui porte du poil ou dc la  
bal be au menton.

TRAJECTOIRE, S. f. *trajectoria ,*courbe que décrit un corps détour-  
né de sa dircction ; — se dit en  
astronomie de l’orbite des pla-  
netes , parce que chacun de ces  
corps est continuellementdétourné  
de sa direction par l’attraction des  
autres planètes, ce qui le force de  
décrire une ellipse : Astron.

TRANCHÉES, S. f. pl. *tormina ,  
torsiones,* douleurs aigues dans les  
entrailles , causées par ^des vents ,  
ou des matieres irritautes. — *Tran-  
chees uterines,* douleurs de matrice  
qui succèdent a l’accouchement et  
durent plus ou moins de temps.

rJ?R ANSFUSI0N , S. f’. *transfusio ,*du verbe *transfiûIdere*, transvaser.  
verser d'un vase dans un autre ;  
l’action de faire passer le sang dn  
corps d’un animal dans celui u’un  
autre; opération contraire auxprin-  
cipes de la saine physiologie , dont  
on trouve quelques traces dans la  
plus haute antiquité, où elle étoit  
regardée comrne absurde et chimév  
rique, renouvelée il y a quelque.s  
siècles par des esprits fougeux et  
entreprenans, mais condamnée et  
défeiulue par l’autorité publique  
sons les peines les plus rigoureuses.

TRANSLUCIDE, adj. de *trans,* a  
travcrs, et cle *lucidus,* lucidè; se dit  
des minéraux quj ont une certaine  
transparence : Minéral.

TRANSMUTATI0N , S. f. *traIlslllu-  
tatio ,* action de changer une chose  
en uneaiitie; changement des mé-  
tanx imparfaits en 01 en argent,  
par'le moyen de l’éhd'r ou de la  
poudre de projection : Alchim.

TRANSPARENT , ENTE, adj.pellu-  
*cidus ;* se dit des corps au travers  
desquels on apperçoit les objets.

TRANSPIRATI0N , S. f. *transpi^  
ratio,* excrétion prcsque impercep-  
tible, mais très-abondante qui se  
fait par les porcs de la peau, qui va-  
rie selon les vicissitudes de l’atmo\*  
sphère et les différens genres d’a\*  
nimaiix, et dont l’interruptiou est  
la source d’une infinitéde maladies,  
*— Transpiration pulmonaire*, celle  
qui sefaitpar toute la surface in-  
terieure des vesicules du poumon,  
des bronches, ile la trachée-artère\*  
de la bouche et du nez ; — perte

que font les végétaux d'une ma- '  
nière sensible ou non apparente à  
travers leur surface. Bot.

'PRANSPLANTATION , S. f. *traas-  
plaIitatio ,* prétendue maniere que  
Paracelse avoit irnaginée de guérir  
les maladics, en lcs f'isant passer  
d'un sujet dans un autre , soit ani-  
mal , soit végéfal.

TRANSPORT, s. m. de *trans ,* au  
dela, et de *porto ,* je porte ; affec-  
tion de la tête ou dtt cerveau qui  
arrive dans certaines maladies, ca-  
ractérisée par une violente douleur  
de tétc , paè le délireou l’assoupis-  
semcnt.

TRANSSUDATION , S. f. de *trans ,*à travers, et de *sudo,* je sue ; ac-  
tion de passer à travers ; se dit de  
certains vases qui ont la propriété  
de rafraîchir l’eau , parce que leurs  
pores ouverts facilitent l’évapora-  
tion : Phys.

TRANSVERSAIRE, adj. *transver-  
sarius;* qui a rapport aiix apophyses  
transverses des vertèbres-

TRANSVERSAL , ALE , adj. *trans-  
versalis ;* qui coupe obliquement :  
Géom. — se dit de plusieurs mus-  
cles : Anat.

TRANSVERSE , adj. *transversus ,*oblique : Géom. — situé parallele-  
ment a l’horizon; le muscle trans-  
verse de Pabdomen, du périnée;les  
sinus transverses.

TRAPÉze , s. m. *trapezus,* de  
τράπεξα formeparellipsedeτετράπεζα,  
dont lcs racines sont τἐτρας, quatre ,  
et wi^,pied; figure rectiligne de  
quatre côtés inégaux, dont dcux  
sont parallèles , ninsi appelée par  
les géomètres a cause de sa res-  
semblance avec une table a quatre  
pieds dont les Grecs se servoient :  
— nom que les anatomistcs ont  
donné a un os du carpe , et à un  
jnuscle de la partie supérieure du  
dos , à cause deleurfigure.

TRAPÉZIF0RME , adj . *trapeZdfor-  
rnis;* qui a la figure d'un trapèze.  
*Voyez* TRAPÉZOÏDE.

TrAPÉzoÏDE , s. et adj. *trapezoï-  
des,figue* semblable au trapèze,  
mais dont les côtés ne sont point  
parallèles. *Voyez* TrApèze.

TRAUMATIQUE , 8. et adj. *traU‘  
maticus* , de τραῦμα, plaie ou bles-  
«tire ; qui a rapport aux plaies, qui  
«st bon contre les plaies. |

TRAvAIL,s.m. *labor,* peinequ’on  
prend pour faire unechose. — *Tra-  
vail d’enfant,* douleur d’une femme  
qui accouche ; effet des contrac-  
tionsde lamatrice d’oû résultentla  
dilatation de l’orificede ce viscère,  
les glaires sanguinolentes, la for-  
mation et la rupture de la poche  
des eaux.

TkéfLÉ , ÉE , adj- *trifoliatus ;* se  
dit des parties des plantes ou des  
plantes composées de troisi iolioles  
disposées comme cellesdutrè/le.’Bot.

ÎREMBLrMENT , S. Dl. *trelnor,*agitation foible etinvolontaire du  
corpe ou de quelque membre,pro-  
venantde la contraction et du re-  
lachement alternatif des muscles.

TS.ÉMOLITE, s. f. pierre combi-  
née , ainsi appelée du mont *Tremo-  
la* , au mont S. Gothard ; blanche,  
inattaquable aux acides ; pcsaut  
3,200 ; se fondant au chalumeau  
en unémail blanc bulleux: Minér.

TRÉMOUSSEMENT , S. m. *trcpi-  
datio ,* agitation vive et irrégulière  
du corps.

Τβεμρε , s. f. de *tempero ,* je  
ternpère. — *Trempede Vacier,* pas-  
s ge subit de ce métal d’nne teui-  
pérature trcs-chaude où il a acquis  
une couleur rouge , è la ternpéra-  
ture d’un fluide dans lequel on le  
plonge : Métallurg.

ΤιιέρΑΝ, s. m. *trepaIium.* du grcc  
τρύπανου, tarière , qui vient de τρυπάω,  
je perce ; instrument de chirurgie  
en forme de vilebrequin , auquel  
on adapte une scie arrondie , pour  
percer entournant lesos, sur-tout  
ceux du crâne ; — opération qd'ou  
fait avec cetinstrument.

ÎRÉPIDATION , S. f. *trepidatio ,*tremblement iles membres, ou de  
tout le corps; qui remue doucement,  
qui frétille.

TRIANDRIE, S. f. *triandlda ,*de τρεὶς » trois , et εΐ’ἀνὴρ , gén. ανδρος ,  
mari ; nom que Linné doune a la  
troisième classe des plantes dont la  
fleur a trois étamines ou orgines  
males.

TRIANGLE , s. m. *triangulus , fî-*gure rectiligne oucurviligne qui a  
trois angles et trois côtés : Géom.

TRIANGULAIRE ,adj. *triangularis;*qui *a* trois angles ; qui arapport au  
triangle.

TaiBADE, 8. f. τριβὰς, gén. τρίδαδον

frotteuse , d u verbe θρίβω , je frotte,  
*f ricatrix* ou *conficatiix* des Latins ;  
femme qui abuse de son sexe avec  
une autre femine ; celle dont le cli-  
torisfait une telle saillie etacquiert  
une telle grosseur que le vulgaire  
ignorant la prendroit pour herma-  
phrodite ou croiroit qu’elle a été  
transfortnée en homnie : vice de  
conformation très-commun dans  
les pays où la polygamie est per-  
mise , et sur-tout en Orient où les  
sérails sont des écoles d'impudicité  
dans lesquelles les jeunes femmes,  
tristes et malheureuses victimes de  
Vesclavage , cherchentà sedédom-  
mager entr’elleede la privation des  
plaisirs; c’est dans ces clirnats que  
des feminesfont, dit-on, métierde  
couper le clitoris aux jeunes filles ,  
chez lesquelles il acquiert des di-  
mensions d'émesurées.

TRIB0MÈTRE , S. m. *tribometrum,*de τρίβω , je irotte , et de μέτρον, me-  
sure ; nom d'une machine inventée  
par IVlusschembroeck. pour mesu-  
rer les frottemens.

TRICAPSüLAiRE, adj. *tricapsula-  
tis,* qui a trois capsules : Bot.

Triceps, s. m. et. adj. mot latin  
qui signifie trois tètes , et qu’on a  
conserve en français pour désigner  
des mitscles dont Pextrémitésupé-  
rîeure présente trois divisions.

TRICHIASIS, S. m. τριχιασις , de  
θρὶξ, gén. θριχὸς, clieveu, poil ; ina-  
ladie des paupieres causée par un  
dérangement des cils quirentrent  
en dedans : on en distingue deux  
especes qu’on nornnie DI8TICHIA-  
SIS et PHALANG0SIS. *VOy*. GeS dellN  
niots ; — affection des reins dans  
laquelle on rend des espèces de  
poils qui flottent dans Furine; —  
Inaladies des mamelles qd'Aristote  
attribuoit à un poil avale par ha-  
sard en buvant, et porté par lu voie  
de la circulation à ces organes, oû  
il excitoit rinflammation cl la sup-  
puratiou , a moins qd'il n’en sortit  
par expression ou par succion. Cc  
n’est, selon Mauriceau, que l’effet  
d'un lait caillé et grumelé dans le  
sein des nourrices.

TRICHISMOS, s. m. *trichismus ,*de θρὶξ, gén. τριχὸς, cheveu ; fracture  
presque imperceptible des os plats,  
ainsi appelée parce qu’elle res-  
semblc ù uu cheveu ; Chir.

TRICUSPIDE ΟΠ TRICUSPIDAL ,  
ALE, adj. *tricuspis,* de *ttis* pour  
*tres,* trois, et de *cuspis,* pointe ; qui  
a trois pointes ; nom de trois val-  
vules placées à Porifice du ventri-  
cule droit du cœur.

TRIDACTYLE, adj. *tridactylus ,*derptîç, trois, et de^zn^oç, doigt ;  
nomdesanirnauxqui unt trois doigts  
a chaque pied : Hist. Nat.

TRîDENTÉ, Ée , adj. *tridentatus;*qui a trois dents : Bot.

TRIÈdre, adj. de τρεὶς, trois, et  
d'Upa, siége, base, face; sedit d’une  
pyramide terminée par troisfaces  
ou d’un angle formépar la réunion  
de troisplans: Géom.

TRIFIDE, adj. *trifidus;* qui est  
fendu en trois a peu près jusqu’â  
moitié : Bot.

TRIGASTRIQUE, adj . *trigastricus,*de τρεὶς, trois , et de γαςτὴρ, ventre ;  
qui a trois ventres ; se dit des mus-  
cles qui ont trois portions char-  
nues : Anat.

TrIGL0CHINES,S. Hi. pl. τριγλωκινες,  
de τρεὶς, trois , et de γλωχὶς, pointe.  
*Voyez* TrICUSPIDE.

TrIGQNE, s. m. en grec τρίγωνον,  
triangle, de τρεις, trois, et de γωυία,  
angle.— *Trigone vésical*, espèce  
de trianglc composé d’une sub-  
stance difiérente decelle de la ves-  
sie, beaucoup plus sensible que les  
autres parties de ce réservoir, si-  
tué à sa nartie postérieure , de fa-  
çon que l’une de ses pointcs vient  
former la luette vésicale, tandis  
que les deux autres s’étendent jus-  
qu’à PinsertiOn des uretères. —  
*Ttigonedespla/Iètes,2cspect* dedeux  
planètes éloiguées l’une de l’autre  
de 120 degrés, ou de la troisiéme  
partie du zodiaque : Astron. — se  
dit encore des parties des plantes  
qui ont trôis angles et trois côtés ,  
oii trois faces distiuctes : Bot.

TRIGONOMÉTRIE, S. L *trigo/lome-  
tria,* de τριγωνον, triangle, et dc μέ-  
rpov, mesure ; art de mesurer les  
triangles ; partie dc la géometrie  
qui enseigne a trouver. les partics  
inconnues d’un triangle, par le  
moyen de celles qu’on connoit. La.  
condition nécessaire pour la soltt-  
tion de ce problême , est de con-  
noître trois choses, panni lesquelies  
se trouve au moins un côté.

Tkigy2(ie , **s. L *uigynia 9* de**

τρεῖς, troi.s, ct de γυνὴ, femme 011 |  
jt uielle; ordre de plantcs dont la  
iieur a trois pistils ou trois orga-  
nes fcmelles.

TnuUGÉ, ÉE, aclj. *trijugus,* se  
dirdes feuilles pinnées er qui ont  
trois pairesde lolioles: Bor.

'LRIJ UMEAUX, s.m. pl. *tcrgemini,*nerfs qui iorment la cinqnième  
paire cérébrale, ou le nerf tri-  
lacial , ainsi nommé àçatise de ses  
trois branches , l’orbitb-frontale,  
la sus-niaXTllaire et la maNillaire,  
qui se distribuent â la face.

TRILATÈRE, s. m. de *tres,* trois,  
et de *latus,* côté ; figure qni a trois  
cotés : Géom.

TkILobÉ , ÉE , *trilobus ;* qni a  
trois lobes : Bot.

TRIL0CULAIRE *, adptrilocularisj*qui est à trois loges : Bot.

TRINCou ΤηΐΝΕ , adj. *trinus;* se  
dit en astronomie de l’aspect de  
deux étoiles éloignées de 120 de-  
gleS. *Voyez* TRIGONE.

TRINERVÉ, ÉE,adj. de *tres,* trois,  
ct de *nervus ,* nerf ; qui a trois ner-  
vures : Bot.

Γκινομε , s. m. *trinomus ,* de  
τρεὶς, trois , et de νομὴ , part, divi-  
sion ; quantiré algçbrique compo\*  
sée de trois terines.

TkïobCIE , s. f'. de τρεὶς, trois , et  
d οἰκία , niaison , liabiiation ; nom  
εΐυ troisième ordre de la vingt-îroi-  
sième classe du systèrne de Linné.  
Cetordre comprend iesplantesqui,  
sur trois individus de la même es-  
oèce, portent sur l’un des fleurs  
Iiermaphrodites, sur le seeond des  
Ilcnrs mâles, et sur le troisième  
des fleurs femelles : Bot.

TRIPARTIBLE, adj. *tripartibilis ;*qni est suscepiiblede troisdivisions  
snôntanées.

TRIPÉTALE, adj. *tripetalus,* de  
τρεῖς, trois, etde πέταλον, feuilleou pé-  
tale; qui a trois ietulles 011 pétales.

TRIPHYLLE , adj. *triphyllus ,* de  
τρεὶς, trois, et de φύλλον, feuille;  
romque Linné donne au calice,  
qiiand il est di visé en trois pièces  
ou petite^ feuilles : Bot.

TRIPLt^ERvÉE, adj. f. ( feuille )  
*folium triplinervium ;* qui a cinq (jicrvuresprincipaleslongitudinales, |  
dont deux naissent de la base de la f

nervure médiaire, *et* deux antrex  
au dessus plus ou moins éloignées  
des nrcmières : Bot.

TkIPOLI, s. m. substance argi-  
leu.se, ferrugincuse, calcinée par  
l’action lente et continuée desfeux  
souterrains, ainsi appelée , selon  
Buffon , deTripOli en Barbarie, et  
selon d’autres. deTripoli en Syrie,  
pays volcanisés tl’ou on l’envoyoit  
avant qd'elle eût été découverîe en  
Europe ; servant à polir les glaces,  
les pierres durcs, les métauxet sur-  
îout le cnivre et ses alliages : Mi-  
néralog.

TRiPTÈRE , adject. *tripterus,* de  
τςεὶς, trois , et cle πτέριν , aile ; qui a  
trois ailes : Bot.

TRIPTÉRygIEN, adj. m. de τρεὶς,  
trois, et de πτερύγιςν nageoire de  
poisson ; qui a trois nageoires :  
fchtyol.

TRiQUÉTRE , adj. *triqueter;* qui  
a troi$ faces et trois angles vifs ;  
Bot.

TRISANNUEL , F.LLE , 011 TaIEN’  
NAL , ALE , adj. *tiiennis;* qui dure  
trois «ins : Bot.

TrIsmb ou TRISMUS, s. m,  
τρισμὸς , grillCenient , de τρίζω , jC  
grince; resserremcnt convulsif ou  
rigidité spasmodique de la mâ-  
choire , ainsi nommée a cause du  
grincement des dents qui en est  
l’effet.

TkIsfERME, adj. *trispermus* , de  
τρεὶς, trois,et de ςπέρμα, sperme,  
graine, sernence; qui porte ou  
lenfenne trois graines : Bot.

TRISULE , OU SEL TRIPLE , S. m.  
et adj. *trisulus,* nmn générique des  
sels qui résultent de l’union de deux  
sels neutres, et non de la combi-  
naison de deux bases à la rnême  
portion d’acides Chim.

TRITÉ0PHIE, s. h *tritœophia* , de  
τριταῖος, tous les trois jours, et de  
φῦμι, je nais ; norn d'une fièvreré-  
mittente maligne ou ataxique, «lont  
les accès reviennent tous les trois  
jours.

TRITERNÉ , ÉE , adj. *tliternatus /*se ditdes feuilies composées , trois  
fois ternées, ou dont lc pétjole  
commun se divise trois fois en trois :  
Bot.

TRITURATION , S. f. *trituratio ,  
tritura,* operation dc pharmacie  
par laquelle 011 reduit les mediça^

mens en poudre ; — selon les méca- |  
niciens, action de l’estomac surles falimens pendant la digestion , et  
des vaisseaux artériels sur le sang ,  
cornme pour en briser les globules.

TRIVALVÉ, Ee , adj. *trivalvis ;*qui a trois valves : Bot.

TRIVENTRE OU TRIVENTER. *V.*TRIGASTRIQUE.

TROCART otl TR0IS-QUARTS , S.  
m. *vernaculum , triangulare, tri-  
quetrum,* poinçon d’acier terrniné  
en pointe triangulaire , et renfer-  
mé dans une canule d’argent, dont  
on se sert pour faire les ponctions.

TROCHANTER , S. m. τροχαντὴρ , du  
verbe τροχάω , je tourne ; nom de  
deux apOphyses de la partie supé-  
rieure du femur, ainsi appelées  
parce qu’elles servent d’attache aux  
muscles rotateurs de la cuisse ;—le  
grand et le petit trochanter.

TROCHANTÉRIEN , ENNE , 3dj.  
qui appartient au graud trochanter,  
ou simplement au TROCHANTER.  
*Voy.* ce mot. ’

TROCHANTIN otl Ί’κΟΚΑΝΤΙΝ , S.  
m. le petit TROCHANTER. *Voy.* ce  
mot.

TROCHANTINIKN , ENNE, 3(1 j.  
oui appartiept ou a rapport au  
TROCHANTIK. *Voys ce HlOf.*

TroCHIN, s. rn. de τροχάω, je  
tourne; la.plus petite des apophy-  
ses qu’on remarque a l’extrémité  
scnpulaire de Phumérus , ainsi ap-  
pelée parc.e qu’ell.e sert d’attache  
aux musclcs rotatcurs.

TnoCHINIEN , ENNE , adj. qui ap-  
partient au Τκ.οοηιν. *Voy\** ce mot.

TROCHISQUES, s. m. plur. *tro-  
Aiisci,* en grcc τρρχίσκςι, pctites  
roues, d.e τροχὸς, rcue ; petites  
inasses arrondies d’un médica-  
ment solide dont les intermèdes  
sont le sucre et le rnucilage adrar  
gant, quipar conséqnent iloit avoir  
ime saveur sucrée , et sc convertiu  
dans les voies de la déglutition en  
un mucilage sucré plus ou moins  
visqueux.

TR0CHITER, s. m. de τροχάω, je  
tourne ; la plus grande des apo-  
pliyses qd'on rcinarque a Pextré-  
inité scapulaire de l’htimérus, qui  
sert d’attache aux musclesrotateurs.

TROCHITÉRJEN , ENNE , adj- qulappartient au TkocHITER. ***V°y-***jpe m.ot.

TnocHLÉATEUR, adj. m. *troch-  
leator,* de τροχιλία , poulie ou troch-  
lée , dérivé de τροχάω , je tourne ;  
nom du inuscle g’rand oblique de  
l'œil , ainsi appelé parce qd'il  
passe dans une membrane en par-  
tie cartilagineuse, qui lui sert  
cornme de poidie.

TroCHLÉE ou TROKLÉE, S. f.  
*trochlea ,* du grec τροχιλία , poulie ,  
dérivé de τρέχω, je tourne; nom de  
la face articulaire qu’on remarque  
à l’extrémité cubitale de l’humé-  
rus. Flle est ainsi appelée parce  
qu’elle cst creusée en forme de  
poulie.

TROGLODYTES , s. m. plur. *tro-s  
glodytœ* ,dc τρώγλη, trou , caverne ,  
etde δύνωθυ δυω, j’entre, je pénètre;  
nom d’un ancien peuple d’Afrique  
ainsi appelé parce qu’il habitoit,  
dit-on , dans des cavernes; — rom  
qu’on donne aujourd’hui à ceux qui  
vivent sous tcrre , tels que les mi-  
neurs de Suède , de Pologne , etc.

TROMBE , s. f. de l’itaîien *trom-  
ba , vortex turbineus, turbo ma-  
rinus ,* météore aqueux ou amas de  
vapeurs semblable a un gros nuage  
tres-épais , s'allongeant de bas en  
haut ou de baut eii basen fcrmede  
cylindre ou de cône renversé ; irni-  
tantle bruit cPune mer agitée; vo-  
missant la pluie et la grele ; capa-  
ble il’engloutir lcs vaisseaux, tde  
déraciner lesarbres et de renverser  
les édifices ; très-rare sur terre ,  
asscz fréquent sur mer , où l’on fait  
tout ce qui est possible pour l’évi-  
ter, ou bicn pour le rompre à coups  
de canons, avant d’être dessous :  
Phys.

Τεομρε , s. f. *tuba* des Latins ,  
σάλπιγξ des Grecs ; museait del’élé-  
phantquis’allongeetseraccourdt:-—  
partieavec laquelle les insectesailés  
sucent ce qui est propre pour leur  
nourriture. — *Trompe d’Eustachi,*canal de l’oreille qui cotfduit *h* la  
caisse du tambour. — *Trompesde  
Fallope,* tuyaux coniques qui , des  
ovaires , aboutissent au fond de la  
matrice ; Anat.

TR0NC , s. m. *truncus,* tiged’un  
arbre dcpuis la racine jusqu’aux  
branches : Bot. — partie principale  
du corps qui présentetrois grandes  
cavités, le crâne, le thorax et  
Pabdomen , et que les anatomistes

divisent en trois parties, l’tnre  
moyenne, comprise entre les deux  
autres qui sont la téte et le bassin ,  
et qu’on nomme les deux extrémités  
du tronc ; — partie principale d’un  
Taisseau, d’un nerf, avant leurs  
ramifications.

TRONQUÉ , ÉE, adj. *truncatus ;*se dit de ce qui est terminé brus-  
quement, comme si on Favoit cou-  
pé transversalement: Bot.—*Pyra-  
inide tronquée ,* celle dont on a  
retranché le somrnct par un plan  
parallèle a la base, ou incîiuéd'une  
manière quelconqne : Géoni.

TROphosfeRiME , s. m. *tropho-  
spermium ,* de τρέφω, ]e nourris , et  
de σπέρμα .sperme , graine; liitéra-  
lement *qui nourrit la graine ;* par-  
tie du péricarpe qd'on appelle pla-  
centa ou réceptacîe de la graine :  
Bot.

TROPIQUES', s. m. pl. *tropici,* en  
grec τροπικοὶ, dérivé de τρέπω, je  
retourne ; noni de deux petits cer-  
cles parallèles â l’équateur , queje  
soleil paroît décrire aux solsticés et  
qui marquent la pltis grande décli-  
naison de cet astre. Leur norn vient  
de ce que le soleil , étant arrivé à  
l’un d’eux, semble retourner vers  
J’autre: Astron. *Voyez* CANcERet  
CAPRICORNE.

TROUSSEAU , s. m. *fascdculus ,*petit faisceau de parties liées en-  
scmble *— Trousseau* musculeuN,  
ligamenteux.

TRoUssE-GALANT, s. m. maladie  
ainsi appelée parce qu’elle abat les  
hornmes les plus robusîes en très-  
peu de temps. *Voyez* CnoLÉRA-  
Mokbus.

Tkuffe, s. f. *tuber,* espèce de  
champignon odorant et noiratre, en  
mas-se charnue, sans tige ni raci-  
nes, qd'on trouve en terre où il  
naît, vit . meurt , et se reproduit  
s ins paroître au dehors ; — mot  
qui eNprirneroit bien ce que les  
botanistes appellent racine tubé-  
reuse.

TRUSION, s. E *trusio ,* du verbe  
*trudere ,* pousser avec viôiénce ;  
muuvement de *trusion ,* par lequel  
le saug est porté du cœur aux ex-  
trémités, d’où il est rapporté par  
les veines.

TRYPHÈRE , s. f. de τρυφερὸς , déli-  
cat ; nom d’un opiat coinposé de

phtsîeurs ingrédiens, ainsî appelé  
parce qd'il opère agréablement, ou  
parce qu’i! procuredu repos a ceux  
qui en usent.

TUBE, s. m. *tubus,* tuyau , ca-  
nal, conduit. — *Tube* intestinal; —  
partie inférieure d’une corolle mo»  
nopétale , ou d’un calice mono-  
phylle : Bot. — *Tube de PVelter,*tube de verre recourbé en S, et  
garni a sa partie supérieure d’une  
espèced'entonnoir ;instrumentavec  
lequel on iutroduit ks liquides , ct  
sur-tout les acides . dans les cor-  
nues ; utile sur-tout dans la fabri-,  
cation des acides nitrique , muria.  
tique, etc.

TUBERCULE, s. *rn. tuberculum,*diminutif de *tuber ,* trnffe ; petite  
tumeur, bosse , nœud ; ordinaire-  
ment tumeur médiocre, plus con-  
sidér ible que ia pustuie ; — petite  
éminence , comme les *tubercules*quadrijumeaijx : Anat. — toute  
excroissance en forme de bosse ou  
de grain de chapelet , sur les  
feuilles , les tiges , les racines , et  
particulièïement sur les racinee  
tubéreuses : Bot.

TUBÉREUSE, adj. f. (racine) *ra~  
dix tuberosa ,* charnue, plus ou  
moins renflée : Bot.

TUBÉROSITÉ , s. f. *tuberositas »*petite tumeur ou bosse qui vient  
naturellement en quelque endroit  
du corps; —éminence raboteuse  
d’.un os , où s’attachent les muscles »  
*— Tubérositd* de Pischion, *tubdrosité*occipitale.

TUBULURE , s. E de *tubus,* tube ;  
vase tubulé ou garni d’un tube ;  
*cornue tubulée ;* Chim.

TUMÉFACTI0N , S. f. *tumefactio ,*de *tumeo ,* je m’enfle, ct de*fiacio 9*je fais; enflure qui vieut extraordi-  
nairement en quelque endroit du  
corps.

TUMEUR , s. f. *tumor,* du verbe  
latin *tumeo* , je menfle ; enflure  
accidentelle ou contre nature , pro-  
duite en quelque partie du corps  
par une cougestion d’humeurs, par  
le déplacement des parties molles  
ou solides, par la présence de  
quelque corps étranger.

TUNGSTATE , s. m. *tuugstas*nom générique des sels formés par  
la combinaison de l’acide tungs-  
tique ayec les bases : Chim.

TuNGsTÈNE , s. m. rnot sttédois  
qui signifîe terre pesante ; métal  
forlné de petits globules peu adhé-  
rens, gris d’acier ; peu fusible ; pe-  
sant 17,5; qu’on obtient en rédui-  
sant l’acide tungstique avec du  
charbon rouge dans un creuset ;  
qui s’oxyde à l’air; dont on ignore  
l’union avec les combustibles et  
l’action sur Peau ; inattaquable par  
les acides sulfurique , nifrique et  
muriatique; légèremenr attaquable  
par le nitro-muriatique et le mu-  
riatiquc oxygène ; acidifiable par  
les nitrates et muriates suroxy-  
génés ; dont on espère tîrer des  
avantages réels , parce qu’il colore  
Jes flux vitreux en bleu ou en  
brun , et qu’ii adhère auNcouleurs  
végétales.

TUNGSTIQUE, adjn *tungsticus ,*nom d’un acide dont le tungstène  
est la base, qui n’est connu dans  
la nature qu’uni a la chaux , au  
plomb ou au fer ; en poudre blan-  
che, âpre ; rougissant le tournesol,  
pesant 3,6υο ; inaltérable â l’air,  
difficilement réductible par le cliar-  
bon ; cédant son oxygène a beau-  
coup de métatiN;soluble daiis vingt  
parties d’eau bouillante; indisso-  
luble par les acides, rnais bleuis-  
sant par le sulfurique bouillant, et  
jaunissant par le nitrique et le mu-  
riatique; non encore employé ; ap-  
plicâble à la teinture.

TUNIQUE , s. f. *tunica ,* enve-  
loppe ; toute production membra-  
neuse qui enveloppe certaines par-  
ties du corps ou des végétaux.

TURRINÉ, ÉE , adj. *turbinatus,*de *turbo,* toupie ; qui est en forme  
de toupie ou de cône renversé ; se  
dit des coquillages qui tournent en  
spirale et se terminent en pointe :  
Conchyliol. — se dit aussi de ce  
qui est court et d’une forme co-  
noïdale renversée, ou qui a quelque  
ressemblance avec une toupie ou  
une poire : Bot.

TURBITH , s. m. *turpethunl ,*racine d'uiie plante qui appartîent  
aux liserons , et que lc commerce  
apporte des Indes ; lignetise , *en*morceaux oblongs , compacte, de  
la grosseur du doigt, resineusc,  
bruùe ou grise en dehors, blan-  
cliâtre en dedans , un peu âcre ,  
nauséabonde, plus forte que le

jalap, moins que la scammonée.  
*— Turbith minéral,* oxyde mer-  
curiel jaune par l’acide sulfurique :  
Chim-

TURGESCENCE, S. f. *turgescentia ,*du verbe *turgescere*, s'enfler ; sur-  
abondance d’humeurs. *VoyezOB.-*GASME.

TURI0N, s.m. *turio,* bourgeon  
radical des plantes vivaces ; eNem-  
ple, l’asperge.

TURQUOISE , s. f *Turchois,* de  
Turqnie; pierre précieuse , non  
transparénte , ainsi appeleeà cause  
de sa couleu'r bleue, qui est la cou-  
leur favorite des Turcs ; — nom  
des dents fossiles de différens ani-  
maux qui ont été colorés en vert  
ou en bleu par les oxydes mé-  
talliques, sur-tout par Je cuivre ;  
tels sont un squelette de quadru\*  
pède coloré par le cuivre , dont  
Swedenberg a fait graver la figure ,  
une main de femme qd'on voit au  
Muséum d’HistoireNaturelle, dont  
lcbout des doigts cst vert, et dont  
les muscles momifiés sont aussi  
d'une coulcur verdâtre ; tels sont  
enfin beaucoup d’ossemens colorés  
par le cuivre , qu’on“a trouvés nux  
environs des Simorre, dans le Bas-  
Languedoc , et parmi lesquels  
étoient quelques unes de cesénor-  
mes dents qu’on trouve aussi sur les  
bordsde Lohio. etquiontappartenu  
*à* un quadrupède de la taille dc.  
Véléphant, dont l’espèce ne se re-  
trouve plns: Hist. Nat.

ΤυτΐΕ , s. f. *tuthia*, du chinois  
*tutanag*, qni signifie le zinc ; oxyde  
métallique dur , garni d’aspérités  
qui Gemblent lni donner un aspect  
poreux , participant du zinc , dii  
cuivrçet de Fétain , qvi’on retire en  
exploitant les rnines de plomb où  
le zinc existe : Minéral.

TUYAUY s. m. *tubus ,* canalf; ca-  
nal , conduit qui sert a la circula-  
tion ou progression des liquides :  
Hydraul.

Τυμραν , s. m. *tympanu’n ,* de  
τυμπαιςν, tambour ; meinbrane sèche  
et en quelque sorte transparente,  
de forme circulaire, concave exté-  
rieurement, conyexe à l’intérieur,  
enchâssée dans uue rainure obli-  
que a Pextrémité du conduit au-  
ditif, qui sépare l’oreille externç  
d’ayec l’interhe j elle est ainsi ap-

pelée parce qu’elle est placée au  
devant d’une cavité pratiquée dans  
Pépaisseur de l'os temporal, et  
qu’on a comparée à une caisse de  
tambour.

TïMPANITE, 3. f. *Lympanites,*de τυμπανον, tambour ; gonilement  
de l’abdomen, causé par i’accuinu-  
Jation de l’air dans le tube intes-  
tinal, ou dans le péritoine, et ainsi  
Uommé parce que le ventre est bal-  
lonué et résonnecomme un tambour  
quand on le fnippe.

TyPE,s.w. *typus,de τνπύς,* modele,  
dérivé de τύπτω, je Irappe ; fîgure  
originale, forme première, marque  
de quelque chose ; ainsi appelée  
parce qn’en irappant , le conp s’im-  
prime et laisse une empreinte.

Τυρηοπε , adj. *typhodes,* de τύφω,  
j'enflanime ; se dit d'une espèce de  
fievre ardente et continue, accom-  
pagnéede sueurs abondantes, dont  
parle Galien.

Τυρηομανιε , s. f. *typhomania,*de τύφος, stupcur, ο^ΐβμανία, manic,  
folie ; espèce de frénésie compii-  
quée de létliargie , où lcs malades  
sont dans la rêverie et le coma ;  
où il y a en rnême temps loiblesse  
et irritation , assoupissement et  
délire ; maladie qui ne diffère de  
la léthargie que parce qu’on con-  
serve, après l’attaqne , le souvenir  
des impressions reçues.

Tyi’hus, s. m. de τύφος, stupcur,  
assoupissement ; terme adopté par  
les anciens pour désigner unefièvre  
accornpagnéede syinptôines dema-  
lignité ou d’ataxie, et de putridité  
ou d’aclynainic. Les modernes ad-  
jnettent deux especes de *typhus ;*savoir , le *typhus petechial* et le  
*îyphus icterodes;* le premier, ainsi  
nommé parce qu’ilest accompagné  
de pétécbics, estgrave ou modéré ;  
le typhus grave comprend la fièvre  
des prisons ou d’hopital, la fièvre  
des camps ou des ariuées. et toutes  
les fièvres maligncs produites par  
lescontagions humaines et lesmias-  
mes des marais ; le typbus modéré  
renferme la fièvre lente nerveuse,  
la fièvre maligne avec assoupisse-  
ment ; la seconde espèce, on le  
*typhus icterodes*, qui se distingue  
par la conleur jaune de Ja peau ,  
s’étend aux différentes espéces ou  
**variétés de fièvres malignes qne**

contractent ceux qui voyagent ds^  
pays froids en Amérique.

TYPOLITHE , s. f. *typolithes*, de  
τύπος, type , image, figure, et de  
λίθος, pierre ; noin d’une pierre  
figurée , qui porte des empreintes  
de plantes on d'animaux.

TYR0M0RPHITE , S. f. *t-yromor-  
plihes ,* de τυρὸς, fromage , et de  
μορφὴ, forme, figure ; nom d’une  
pierre figurée qui imite un morceau  
de froinage.

u

TJUCÉRATION, S. f. *ulceratio ,* UÎ-  
cère superficiel.

ULCÉRE , s. m. *ulcus*, du grec  
ελκος, solu’ion de continuité aux  
parties molles , qui ne tend point  
a la guérison , produite ou cn-  
tretenue par un vice local 011 in-  
terne , avec perte de substance et  
suppuration.

ULIGINAIRE , adj. *uliginarius ,  
d’uligo,* humidité naturelle de la  
terre; qui croit dans les lieuxhu-  
mides.

ULIGINEUX , EUSE , adj. *uligi-  
nosus, iVuligo ,* huinidité ; se dit  
des terrains eNtrêmement humides.

UNCXFORME , adj. *uncijbrmis ,  
iVuncus* , crochet ; en forme de cro-  
chet , crochu.

UNGUts, s. m. mot latin qui si-  
gnifie ongle, et que les anatornis-  
tes lntins emploient pour expriincr  
un os situé au bas de l’angle in-  
terne de l’orbite , parce qu’il a  
quelque ressemblance avec un on-  
gle du doigt; — nom d'nne ma-  
ladie de Pœil qu’on appelle aussi  
ONGLET , PTÉRYGI0N. *Voyez* CCS  
mots.

UNIBRANCHAPERTURE, S. m. d’*u-  
nus,* un , unique , de *branchioe ,*branchies, ouïes des poissons, et  
*d'apertura,* ouverture ; nom que  
les ichtyologistesdonnent auxpois-  
sons osseux , sans opercule, sans  
membrane branchiale , et sans na-  
geoires ventrales , dont le trou des  
branchies , qui est unique, s’ouvre  
sous la gorge,

UNIFL0RE adj. *uniflorus ;* qui  
ne porte qd'une fleitr : Bot.

UNIFORME, adj. *unifiormis;* qui  
α la même jbrme ; *mottveineni*

*tmiforme*, celui d’uncorps qui par-  
court des espaces égaux en tenips  
égaux : Mécan.

UNILABLÉ , ÉE , ftdj. *unilabia-  
tus ,* se dit d’une corolle qui se  
prolonge d’un seul coté en une  
seide lèv're , comme celle de l’a-  
canthe : Bot.

UNILATÉRAL . ALE , adj. *unila-  
teralis ,* situé d’un seul côté : *épi  
unilatéral,* dont toutes les fleurs  
naissent d’un seul côté de la rafle  
commune : Bot.

UNILOCULA1RE , adj. *unilocu-  
laris ;* qui d'a qu’une loge , ou dont  
la cavité d'est divisée par aucune  
cloison complète : Bot.

UNIPÉTALÉ, ÉE , adj. *unipeta-  
lus ;* se dit d’une corolle qui n’a  
qu’un pétale, dont la positîon la-  
térale , par rapport aux organes  
sexuels, mdique cependant ia po-  
lypétaléité : telles sont les corolles  
de plusieurs genres des légumi-  
neuses : Bot.

UNISHXÉ , ÉE , adj. *unisexifier ;*qui est pourvu d’uu seui seNe : *fleur  
uIiisexee :* Bot.

UNISSANT , ANTE , adî. *uniens ,*se dit d’un bandage employé pour  
la réunion cles piaies et de la irac-  
t.ure de la rotule.

UNITÉ , s. f. *unitas,* toute quan-  
tité considérée isolément, et qui  
ne peut être divisée en d’autres  
unités de la même espèce: Ma-  
thémat.

UN1VALVE, s. et adj. *univalvis ;*se dit des poissons testaces dont  
la coquille n’est composée que  
d’une pièce : Hist.Naî.—nom d’un  
pér'carpe qui s’ouvre d’un seul  
coté : Bot. — coinposé dhine seule  
pièce : Concbyl.

URANE , S. *W.uranus,* d’ovpOVOÇ,  
ciel ; niétal découvert en 1789 par  
Je célèbre Klaproth ; d'un gris fon-  
cé un peu éclatant ; pesant 6,440 j  
artaquable par le couteau et la  
lime; presque infusible et intrai-  
table au feu, difficîlement oxyda-  
ble , mêrne au chalumeau; point  
encore combiné avec les combus-  
tibles, Ji cuuse de sa grande ra-  
rcté ; dont on ignore ractiou sur  
l’eau , sur les oxydes et les acides ;  
point encore employé dans les  
arts, quoiqu’il offre de belles cou-  
lcitrs à la porcelafne» aux ém^ux/

â îa verrerie. Son nom vient de  
ce qu’il a été consacré au Ciel ,  
comme le tellure a la Terre :  
Chirii.

URANOCHRE , S. Hl. *uranochra ,  
(Vuranus,* urane, ct (Ι’ωχρὸς, j.aune ;  
oxyde d'urane , ainsi appelé à  
canse de sa couleur jaunc, bru-  
nâtre ; il pèse *3,^4 î* est insoluble  
dans les alcali.s , très-soluble dans  
les carbonates ; colore les compo-  
sés vitreux en jaune verdâtre , en  
vert d’émeraude, oti enbrun varié :  
Chim.

URANOGRAPHIE . S. f. Α’θὑρανὸς ,  
le ciel , et de γράφω , je décris ;  
descriptiou du ciel : Astron.

URANOLOGIB, s. f. ίΐ’οὑρανὸς , le  
ciel , et de λόγος, discours ; tratté  
du ciel.

URAN0SCOPE, s. m. d’oSpavoç, et  
de σκοπέω , je regarde ; qui reoarde  
le cicl ; poi.sson de mer qui\*a les  
yenx placés sur la tête et tournés  
vers le ciel.

URANOSCOPIE , 8. f. θ’ὑρανὸς, , le  
ciel, et de σκοπέω, je rcgarde , je  
considèrc ; observation du ci^l ,  
l’astronomie.

URATE , s. m. *uras,* d’ovpov, urine ;  
nom générique dcs sels lormes. par  
ia conlbinaison de l’acide urique  
avec différentes bases.

URCÉOLÉ , ÉE, adj. *urceolatus ,  
tVurceus* , outrq' ; se dit de‘s calices  
ventreux ct rétrécis vers leur ori-  
fice : Bot. '

URÉE , s. *f. urea.* d’ovpov , urine ;  
matière excrémentitielle surchar-  
gée tl’azote, le dernier terme de  
i’animalisation , tendant extréme-  
ment a lâ putridité, la base dc  
Purine, à laquelle elle donne sa. cou-  
leur , son odetir , une partie de sa  
saveur , et en généra! toutes les  
propriétés qui caractérisent pro-  
prement l’urine ; fétide, alliaCée ,  
âcre , déliquescenre , dissoluMe  
dans l’eau ct l’alcohol ; altérablc  
par les acides ; crystallisant avec  
l’acide nitrique , effet qui ia dis-  
tingue de toutes les autres ma-  
tières ; décomposable par les alca-  
lis ; changeant réciproquement ia  
forme crystalline du mnriate de  
soude et d’ammoniaque contenus  
dans l’urine, dont elle rend le

premier octaèdre et le sccond cu-  
tique; s’unissant avec les matières  
végétales dissolubles.

URETÉRES 4 s. f. pl. *ureteres ,*d’oupov, l’urinc ; longs canaux mem-  
braneux,blaucliâtres,cylindriques,  
de la grosseurd’une plume a écrire,  
destinés â porter l’urine des reins ,  
où ils prennent leur origine, clans  
la vessie , dont ils percent les pa-  
rpis à sa partie postérieure et in-  
férieure.

URÉTÉRITISOU URÉTHRITIS, S.  
f. inflammation des urctères , ac-  
compagnee de douleurs plus ou  
moins aiguës dans les lombes. *V.*BLENNORRHAGIE.

URÉTIQUE, adj. *ureticus,* du grec  
evpov, urine ; se dit des voies uri-  
naires, des rernèdes qui provoquent  
l’nrine ; cles malades qui urinent  
facilement, etc.

ÜRÈTRE , s. f. *urethra ,* du gréc  
ουρηθὴρ, dérivé d’ovpov, l’urine; canal  
membraneux cylindrique, long de  
dix â douze pouces , courbé en ma-  
nière d’S romaine, et ayant des  
connexions intimes avec la verge  
chez l’homme ;n’ayant qu’un pouce  
de long , mais plus large et plus  
dilatable , situé presque iiorizonta-  
lement et très-adhérent au vagin  
cliez la femme ; servant à l’évaeua-  
tion cle l’urine dans l’un ct l’autre  
sexe.

URINAL, s. m. *utinatorium ,* vase  
à col incliné où. les malades urinent  
commodémcnt.

URINE, s. f. *urina, lotiurn* des  
Latins , ιυρον des Grecs ; liqueur  
excrémentitielle, dont la sécrétion  
se fait dans les reins , et qui s’acçu-  
mule dans la vessie , d’où c-lle sort  
par l’urètre ; elle est d’une cou-  
îeur jaune citronnée , d’une odeur  
aromatique , d'une saveur acidule,  
âcre , salée ; on y trouve , par  
Panalyse chimique , trois acides  
libres, le phosphorique , l’uïique  
et le benzoÏque , dcs phosphatcs de  
soude , cle chanx, de magnésie et  
d’ammoniaqlle , cles muriates de  
soude et d'ammoniaque , et de  
l’urée; la décômposition spontanée  
y forme de l’acide acéteux, de  
i’acide carbonique et de l’ammo-  
niaque , du phosphate ammoniaco-  
aiiagnésien. du phosphale ammor

nîacal , et beaucoup de carbonate  
d'ammoniaque.

URINEUN, EUSE , adj. *urinosus ,'*qui est de la nature, qui a l’odeur  
de l’urine.

URIQUE , adj. *uricus* , nomd’un  
acide qn’ontrouvedans l’urine, crys-  
talliséen couches striées, insoluble  
dansPeau froide , très-peu soluble  
dansl’eau chaude, insipide, inodo-  
re,fauveou couleur debois quand  
il est pur dans les calculs ; soluble  
dans les alcalis caustiques ; pre-  
nant une couleur rouge d'œillet  
avec Facide nitrique.

URNE. *Voyez* PYXIDULE.

UROCRISE , S. f. *urocrisis ,* d’ovpov ,  
urine, et de κρίνω, je juge ; juge-  
ment qu’on porte par l’inspection  
des urines.

UROMANCIE , s. F *UromaIlda ,*d’ovpov , urine , et de μαντεία , diviua-  
tion , prophëtie ; l’art prétendu de  
devincr les maladies par l’inspec-  
îion des nrines;— de là *Uromantes,*charlatans qui pjétendent deviner  
les maladies par la seule inspection  
des urines.

URTICARIA ou URTICAIRE. *Voy\**ORTIÉE.

URTICATI0N , S. f’. *urticatio ,* dll  
latin *urtica,* ortie ; sorte de fla-  
gellation qd'on pratique avec des  
erties pour rappeler la chaleur na-  
turclle dans certaines parties.

USTION , s. f. *ustio* , du latin *uro 9*je brûle ; action de brûler ; — effet  
du cautère actuel : Chir. — torré-  
faction , calcination : Chim.

USTUK.ATION , s. f. *usiulatio ,* du  
verbe *ustulare ,* brûler ; Faction de  
faire séchcr une substance humide  
an feu ; il se dit aussi du vin qu’on  
a fait chauffer ou brûler : Pharmac.

USUELjELLE, adj. *usualis,* dont  
on se se4t ordinairement; drogues  
usuelles.

UTÉRiNjiNE , adj. *uterinus,du*latin *uterus,* la matrice ; se dit de  
tout ce qui concerne la matrice:  
*Fureur uterine,* passion amoureuse  
très-violente , caractérisée par des  
regards, des propos et des gestes  
lascifs. *Voyez* HysTÉRIE.

UTÉRUS. *Voyez* M-ATRICE.

UTRICULAIRE , S. et adj. *utricu-  
larius ,* diminutii d'uier, outre ;  
subst. petit outre , adject. sc dit  
d’un genrc de plante. dontle fruiî

est une capsule globuleuse et uni-  
loculaire : Bot.

UTRICULE, s. m. *utriculus*, di-  
minutif *d’uter,* outre ; petit outre.

UvÉE, s. f. *d’uva,* raisin; inembra-  
ne qui est immédiatement au des-  
sous de ia cornée, ainsi appelée  
parce qu’elle a quelque ressemblan-  
ce a un grain de. raisin parsa noir-  
çeur.

UVULAIRE, adj. *uvularis , d'uvu-  
la ,* luette ; qui a rapport a la  
luette ; glandes *uvulaires,* cryptès  
glanduleuN qui environnent la  
luetie.

V

VaCCIN, s. m. *virus vaccinum,* de  
*xlacca,* vache ; virus particulier ,  
ainsi appelé parce qu’il est con-  
tenu dans les cellulesd'un bouton  
qui vient au pis des vaches affec-  
tées du *cowpox ;* liquidecompo.se  
ι/eaii et d'albumine, donton ignore  
les proportions.

VACCINATION, s. f. *vaccinatio,*inoculation de la vaccine ; opéra\*  
tion qui consiste a mettre le virus  
vaccin en contact avec les vaisseaux  
absorbansde la peau, en soulevant  
répiderme avec la pointe d'une  
aiguille ou d’une lancetie trempée  
dans ce virus.

VACCINE, s. f. *vaccina,* maladie  
boutonneuse, parlicidière aux va-  
ches, et qui, inoculée aux enfans ,  
les préserve de la petitc vérole ; scs  
caractéres sont, dès le troisième  
jour après l’inoculation, un tuber-  
cule rouge et clair a l’endroit de la  
piqûre; le cinquième jour , prurit,  
vésicule pleine d’une humeur lirn-  
pide, mince, ronge et pointue att  
sommet, unie, large, et ordinaire-  
ment incolore a la base ; le sixiéme  
jour, rougeur de toute la pustule  
dont le centre estdéprimé, ct les  
bords gonflés en forme de bourre-  
let ; le septième jour, plus de rou-  
gcur aux bords, aréole rouge, cir-  
con crite, plus ou moins étendue ;  
les jours suivans, progrès de Paf-  
fection locale, fièvrelégere; le on-  
zième, issue de gouttelettes d’une  
humeur liinpide par Pouverture de  
Ja pustule ; les jours suivans , des-  
siccation graduée ; du quatorzième  
au vingt-troisième, croàte brunû-

tre plus ou moins consistante, qui  
tombedu vingt-quatrième au vingt.»  
septième jüur, et laisse une cica-  
trice pliis ou moins profonde.

VAGiN , s. m. de' *vagina ,* gaîne,  
fourreau ; canal cylindroïde, rnem-  
braneux , de cinq â six pouces de  
long , et d’un bon pouce de large,  
plus étroitcliez lesvierges quechez  
les femmes mariées ou qui ont *eu.*des enfans ; situé un peu oblique-  
ment de bas en haut, entre la vessie  
et le rectum ; communiqimnt par  
tine de ses extremités avec la vulve,  
ct par l’autre avec la inatricedont  
ii embrasse le col ; tapissé intericu-  
rcment tl’une membranemuqueusc,  
très-ridée dans le jeuneâge, lisse  
dans la vieillesse, dont Porifice est  
quelquefois bonché par Phyrnen ,  
qui disparoît chez les femmes ma-  
riées , et est remplacé par les ca-  
ronçules myrtiformes.

VAGINAL , ALE , *Vaginalis* qui &  
rapportau vagin ; artères vaginales ;  
— qai ressemble à une gaîne ; tu-  
nique vaginale du testicule.

VàGINANT, ANTE,adj. *vaginans,*faisant la gaîne ; Bot.

VAGISSEMENT , S. ÏH. *Vagilus ,*cri des enfans.

VAIR0N , adj. m. *dispar oculis ;*se dit des hommes et des chevaux  
dont la pmnelle est enrourée d’un  
cercle blauchâtre, ou de ceux qui  
ont les yeux de différentes façons.

VAISSEAU , s. m. *vas ,* vasc quel-  
conque ; — tout ce qui contient les  
fluides qni circulent dans le corps  
de l’animal, cornme les artères, les  
veines, les conduits lymphatiques.  
— On nomme encore *vaisseaux,* les  
vases qui servent dans les opéra-  
tions chimiques, tels que les ma-  
tras, les cornùes,les ballons. etc.

VALÉTUDIN αικε, adj. *valetudji-  
narius,* de *valetudo,* santé ; infirme,  
malade , qui a unefoible santé , qui  
est sujet auxmaiadies.

VAUvE,s.f. *valva-,* segmentd'ttn  
péricarpe q ui s’ouvre spontanémen t:  
Bot. — écaille qui forme seule ou  
aveccl’autres, une coquille entière :  
Conchyl.

VALvULE, s. f. *valvula,* dimi-  
nutif de *valvœ* , battans de portes  
ou de fenêtres ; toute membraue  
ou repli qui, dans les vaisseaux et  
les condugs du corps de l’animal,

empêche les humeurs ou autrès \*  
matières de refluer : Anat. — sou-  
pape : Mécan.

VANILLE , s. f’. de l’espagnol  
*vayIiillas ;* nom d’une plante qui  
croît en Amérique, dont le fruit  
ressemble a une espèce de silique  
de six ou sept pouces de long,et ren-  
fermc une pulpe roussâtre, remplie  
d’une infinité de petits grains noirs  
luisans ; fruit qu’on apporfe du  
Mexique et du Pérou, et qui sert a  
parfumer le chocolat : Bot.

VAPEUR , s. E de *vàpor,* partie  
la plus déliée et la plüs ténue, qui  
abandonne la substnnce à laquelle  
elle appartenoit, pour se répandre  
tlans l’atmosphere sous forme de  
fluide élastique. — *Vapeurs ,* affec-  
tions hypocondnaques et hystéri-  
ques, ainsi nommées parce que les  
anciens médecins les attribuoient  
à des vapeurs qui s'élevoient des  
entrailles etde la matrice jusqu’au  
cerveau, et causoient tous les ac-  
cidens relatifs à ces maladies ; les  
modcrnes les regardent conime des  
hevroses , ou maladies des nerfs.  
*«— Bain de vapeurs,* celui oii les  
vapeurs de l’eau bouillante échauf-  
fent le vaisse.au.

VAPORATION, s. f. *Vaporatio,* éva-  
poration, degagement de vapeurs ;  
— fomentation avec la vapeur des  
liquides chauds : Chir.

VAPQREUX,EUSE , adj. *vaporosus;*qui cause des vapeurs ; — qui est  
sujet aux vapeurs.

VARICES, s. f. pl. *varices,* qne  
quelques étymologistes font venir  
du verbe *variare*, varier, se dé-  
iourner, a cause des sinuosités des  
Naisseaux variqueux, en grec χιρ-  
ςὸς, dilatation d’une veine ; tu-  
ineurs molles, inégales, noueuses,  
indolentes, livides, noirâtres, sans  
pulsntion , cédant facilement a Pim-  
pression du doigt, repâroissant aus-  
sitôt ap.ès la compression , cau-  
sées par la dilatation des veines  
dans différentes parties du corps,  
sur-tout aux cuisses et aux jarn-  
bes, chez les personnesqui restent  
long-temps debout, chez les fem-  
mes grosses, etc.

VARICOCÈLE , s. rn. ou f. *vari-  
cocele ;* tumeur du scrotum causée  
par des vcincs variqueitses , au-

thur des testicules et des vaisseau±  
sperrnatiq ues. *Voyez* CtRsocèLÉ.

VARICOMPHALE , S. m. *varicom-  
phalus,* de *varixl,* varice , et *d’»p~*φαλὸς , nombril ; tutneur vari-  
quetise cle qrielques vaisscaux du  
norn bril.

VARIOLE , s. f. *variolœ ,* petite  
vérole. *Voyez* VÉROLE.

VARIOLIQUE , adj. *Variolicus ,*de *variolœy* petite vérole ; qui a  
rapport a la petite Vérole.

VARIQUEUX , EUSE, adj. *Vari-  
cosus ; se* dit des vaisseaux affec-  
tés de varices , et des tumeurs  
causées par la dilatation des vais-  
seaux.

VASCULAIRE ou VASCULEUX, adj.  
*vascularis, vasculosus,* qui appar-  
tientaux vaisseaux ou résulte dô  
leur assemblage : membrane *vas-  
culaire ,* tissu *vasculeux :* Anat.

VASTE , s. m. et adj. *vastus ;*3ui est d'une fort grande éten-  
ue. *— Vaste externe, vaste ifl-  
terne ,* nom de deux muscles con-  
sidérables , dont l’un occupe le coté  
externe et l’autre le ceté interne  
de la cuisse : Anat.

VfiCTEUR, s. m. *vector,* de *ve-  
ho ,* je porte : *rayon vecteur,* dis-  
tanre d’une planète au centre de  
Fellipse qu’elle décrit. Elle est  
ainsi appelée parce que la planète  
fcemble ètre portée par la ligne qtti  
mesure cette distance , et qu’elle  
décrit avec cette ligne des aires  
proportionnelles au ternps , ait\*  
tour du soleil qui occupe le cen»  
tre dusysterne planétaire: Astron.

VégÉTAL , ALE , s. m. et adj. *ve-  
getabilis ;* qui végète, qui croit,  
qui produiï. — au pl. *Vegétaux,  
vegetabilia,* nom colleclif des etres  
organisés , privés de inouvement  
volontaire et de cavité digestive,  
qui se nourrissent etsedéveloppent  
par unesuccion ou absorption exer-  
cée à l’extérieur, et dont l’espèce.  
se perpétue par graines, caïeux,  
bontures; dont la structure interne  
se compose de vaisseaux propreset  
communs , d’un tissu utricnlaire et  
de tracbées, et dont la structure  
externe varie dans les tiges, les  
feuilles, les fleurs, les fruits etles  
semences; qui offrent diversespha\*  
ses dcpuis la gennination jusqu’à  
leur desséchement ; qui serrent

d'ornement a la surface du globe,  
et denourritureauN aniniauN ; dout  
les propriétés chimiques varient se-  
lon les réactifs avec lesquels on les  
traite ; dont les matériaux imtné-  
cliats sont la sève, le muqueuN, le  
sucré, des acides natifs, acidules,  
empyreumatiques, factices et in-  
counus dans l«i nature, factices et  
semblables aux naturels, et fermen-  
tés , la fécule, le glutinetiN, l’ex-  
tractif, l’huile fixe , le suif, l’huiie  
volatile, le camphre , la résine,  
la gornme-résine, le caoutchouc ,  
le baume, la matière colorante, Tal-  
bumine végétale , le ligneux , le  
tannin, et le suber; qui sont sus-  
ceptibles de plusieurs espèces d’al-  
térations spontanées, soit par fer-  
mentation , seit par fo.ssilisation ;  
dont l’état de santé îient â l’in-  
fluence de la lumière, de Pair,  
de Feau , du gaz acide carboni-  
que, du sol et des cngrais ; dont  
les principales fonctious sont le  
mouvement de la sève, la sécré-  
tion , rinitabilité , la nutrition ,  
l’ecoulement, la transpiration, la  
direction, le sommeil, la germi-  
nation , la foliation , la floraison ,  
et la fructification.

VÉGÉTATION, s. f. *vegetatio ,*développement successif des par-  
ties constituantes des végétauN,  
qui comprend la germination et  
Paccroissement : Bot. — toute pro-  
duction sernblable à un végétal ;  
tels sont les choux-fleurs , les fics,  
etc. qui se développent aux par-  
ties génitales de ceux qui ont la  
yérole.

VÉHICULE , s. m. *vehiculum ,*ée *veho ,* je porte ; tout ce qui  
sert â conduire , à pousser, et à  
faire passer plus facilement. L’air  
est le *véhicule* duson; l’eau est. le  
*véhicule* de toutes les substances  
qu’elle dissout ; les artères sont les  
*véhicules* du sang.

VeILLE, s. f. *vigilia*, du yerbe  
*vigilo*, je veille ou ne dors pas ;  
privation ou absence du sommei! ,  
dans le temps destiné â dormir ;  
étatdncorps dans lequel les sens  
sont cn action. — *Veiïles des plan-  
tes,* heures déterminées du jour  
où les plant.es s’ouvrent, restent  
épanouies, et se ferment : Bot.

VeINb. s. **f.** *vena,* **conduit qui -**

rapporte le sang des extrémités du  
corps au cœur, d’où il avoit été  
apporté par les artères. On dis-»  
tingue ces deuN ordres cle vais-  
seaitx, en ce que les artèrcs ont  
des tuniques plus épaisses et plus  
blanches que les veines : d’ail-  
leurs , elles ont des mouveniens  
marqués de systole et de dias—  
tole , qui n’existent qu’en quel-  
ques veines voisines du cœur ;  
enfin , celles - ci ont des valvu-  
les qui Ii’eNistent poinc daus les  
artère.s.

VeINÉ , Ée , adj. de *venifer ,*plein de ramifications distinctes ,  
en parlant du bois , des marbres ,  
cles pierrcs.

VEINEUN, EüsE , adj. *venosus ;*qui a rapport auN veines ; le canal  
*veineux ,* par lequel la veine ombi-  
licale communiqtie avec la veine  
cave inferietire.

VÉLOCITÉ , s. f. *velocitas,* rapi-  
dité, célérité , vitesse.

VEL0UTÉ, s. ui. surface héris-  
sée de petits fîlets comme du ve-  
lours, et enduite de mucus qui  
la défend de l’impression des corps  
irritans : relle est la surface de l’es-  
tomacetdes iutestins.

VfiLU , UE , adj. *villosus ;* qui  
est garni de poil.s longs , mous ,  
trè.s-serrés.

VÉNÉNEUX , EUSE, adj. *Veneno-  
susf* se dit des plantes qui ont du  
venin.

VÉNÉRIEN , ENNE, adj. *Vene-  
reus,* dérivé de *Venus*, gén. *Ve-  
neris,* la déessc de la Volupté ;  
tout ce qui a rajjpart nux plai-  
sirs de l’amour ; la maladie *vé-  
nérienne,* celle qd'on contracte par  
un commerce impur.

VENIAIEUX , EUSE , adj. *Vene-  
IIatus ;* se dit des auimaux qui ont  
du venin.

VENIN, s. m. *Venenum, toxi-'  
cum ;* suc malfaisant/ de certaius  
animaux, tels qne la vipère, le  
scorpion , le chien enragé, etc.  
on de certaines plantes qui ern-  
poisonnent, tellesque l’euphorbe,  
raconit, etc.

VENT , s. m. *ventus,* météore  
aérien qui consiste dans un tnou-  
vement de translation de Fair, par  
lequel hme portion de l’atmo-  
sphère e . poussée d’un lieu dans un

autre avec plus ou moins de vi-  
tes.se et dans une directicn cléier-  
minée’; — on divise les *vents* en  
générauxou constans ,en périodi-  
ques ouréglés, et en variables ; —  
lcs vents généraux ou constanssont  
ceux qui soufflent toujours du  
même côte : tels sont les vents  
*alizés* qui soufflent constamment  
entrc les deux tropiqucs de l’est à  
l’ouest, et n’éprouvent que quel-  
ques variations périodiques . sui-  
vant les declinaisons dusoleil;—  
les *vents régles* sont ceux qui .souf-  
flent périodiquement de différens  
points dans ditférens ternps; tels  
sont les *moussons* qui soufllent du  
sinl-est, depuis le mois d’octobre  
jusqu’au mois de mai , et »lu nord-  
ouest, depuis le mois de mai jus-  
qu’au mois d’octobre : tels sont  
aiixsi les vents de terre et de mer  
qui soufflent de la mer à la tcrre  
le matin, et de la terre à la mer  
«sur le soir; — les *vents variables*sont ceux qui soufflent tantèt d’un  
ccté, tantot d’un autre , et qui va-  
rient par rapport aux temps, auN  
lieux, a la direction , à la duree et  
à la vitesse. — *Vents,* norn qu’on  
donne a un air renfcrmé dans le  
corps des animaux quand il sorî  
par haut ou par bas. *Voyez* FLA-  
TU0S1TÉ.

VENTILATEUR , S. m. (le *ventilo ,*je fais du vent ; ce qui sert à don-  
ner du vent ; — nom d’une ma-  
chine qui sert a renouveler l’air  
dans les endroits où il peut acqtté-  
rir des qualités nuisibles par un  
trop long séjour , comme dans les  
hopitauN , lcs salles de spectacle ,  
lès vaisseaux, les prisons , et en  
général dans tous les endroits où il  
s’assemble beaucoup de monde.

Vr.NToUSE , s. f. *cucurbitula ,*vaisseau de verre, de métal, ordi-  
nairement en fornie de poire,  
qd'ou applique sur la pcau ponr y  
produirc une irritation locale,soit  
en raréfinnt l’air par le moyen du  
feu , soit en faisant le vide. On dis-  
tingue les ventouses en sèches et en  
humides : les premières sonr, sans  
effusion «le sang ; dans lessecondes  
on fait des scarifications a la peau  
après l’application des ventouses  
sèclies ; on les applique de nouveau  
et le sang coule abond \* nment :

Chirurg. — onverture d'nn petit  
sonpirail qn’on laisse «lans les  
tuyaux, dans les conduits de fon-  
taine pour laisser écbapper les  
vents et pour leur donner de l’air  
quand cela estnécessaire: Hydraul.

VENTRE, s. m. *ventcr, alvus,*nom des trois grandcs cavités du  
rorps et particulièrement du bas-  
ventre ; — portion charnue d’un  
muscle ; — lieu oùse forment l’en-  
fant et les petiti , en parlant des  
femmes et des femelles des ani-  
manx.

VbNTRICULE , s. m. *vemriculus,*diminutif de *venter* , ventre ; lilté-  
ralement *petit ventre ,* l’estomac ;  
norn de petites cavités particulières  
a certains organes"; Jes ventricules  
du cœur , du cerveau , du larynx.

VENTRILOQUE , S. et ndj. *Ven-  
triloquus ;* qui parle du ventre , ou  
rend dete sons de Pestomac . indé-  
pendammcnt desorgaues de la. pa-  
role. Cette mnnière de parler con-  
siste à serrer legosier et àfaire une  
certaine contraction dans les mns-  
clcs du bas-ventre ; la voix paroit  
rauque, îsourde et profonde, de  
sorte qu’on croiroit étre a une  
distance fort éloignée de celui  
qui parle.

VeNTRQSITÉ, s. f’. *Voyez* Phts-  
C0NIE.

VÉNUs /s. f. divinité payenne,  
déesse ile la Beauté, mère de l’.V  
mour, qui, selon lesancier.s, ani-  
moit toute la nature, et présidoit  
a la régénération de. tout ce qui res-  
pire. Cicéron et Arnobe font déri-  
ver le mot *vénus* du verbe Ueuio ,  
parceque c’est le nom d'une pas-  
sion qni s’étentl a tous les ani-  
maux; — nom d’une des sept pla-  
nètes : Astron. —nom du cuivre :  
Chim. — tout *ce* qui concerne le  
plaisir de l’amour en général :  
Méd.

VerbÉRATIQN , s. f. *verberatio,*du verbe *verberare,* fOuettcr , frap-  
pcr ; se dit de l’air qui, frappé, pror  
duit le son : Phys.

VeRGE , s. f. *peIiis, coles , mem-  
brtOn virile , priapus , virga geni-  
talis,* corps cyhndrique plus ou  
moins long , plusoumoins volutni-  
neux , situé a la partie antérieure  
et inlérieure du pubis, composé  
d’une substance cellulo-membra»

jîeuee, qu’ou nomme le corps ca-  
verneux, et du canal de l’urètre ;  
terminé par une extrémité mous.se  
et conoïde qui porte le norn de  
giand, ct paroît comme séparée du  
reste dti inembre ; recouvert de té-  
gtlinens dont le prolongement for-  
n.e le prépuce ; douéd’une grande  
scnsibilité , susceptible d'érection ,  
destiné à éjaculer dans les parties  
genitalcs de la femme la liqueur  
séparée daus les testicules et accu-  
mulée dans les vésicitles séminales.

VERGETÉ , ÉE , adj. *Variegatus ,  
ou* il paroît de petitcs raies de dif-  
férentes coulenrs et plus ordinaiie-  
inent rouges.

VURMICULAIRE , adj. *Vermicula-*ris, de *vermiculus,* petit ver ; qui  
a quelque rapport aux vers ;—mou-  
vement *vermiculaire* «lu canal in-  
lestinal ; l’appendice *verniiculaire*«lu cœcurn ; émincnces *vermicu-  
laires* du cervelet : Anat.

ViiRMicULANT, adj. *verrniculans;*se dit d’une espèce de pouls sem-  
b lable au mouvement ondoyant des  
vcrs qui rampent. *Voyez* PQULS.

VERMIF0RME , adj. *vermiformis;*qtii a la forme d’uu ver.

VerMIFügE , s. m. et adj. *vermi-  
fugus,* de *verrnis,* vers, et de *fitgo ,*je chasse ; remède propre û faiie  
mourir ou à chasser les vers en-  
gendrés dans le corps.

VbRMILLQN , s. m. *purpurissurn ,*oxyde de mercure sulfuré rouge.  
Chim.

VeRMINE , s. f. de *vermis,* ver ;  
toutes sortes d’insectes malpropres  
et incommodes , connue poux ,  
puces, punaises.

VeRMINEUX, EUSE , *verminosus ;*qui est sujet auxvers; se dit des  
substances ou des corps dans les-  
quels sc sont eugendrés des vers.

VERMOULU, UE , adj. *cariosus ,  
vermiculatus ;* piqué , rongé des  
vers.

VÉROLE, 8. f. *lues venered, si-  
philis, morbus gallicus, neapolila-  
nus, bispanicus , aplirodisius* ou  
*aphrodisiacus ;* maladie conta-  
gieuse qui se communique par coii-  
tact immédiat aux organes géni-  
taux, â l’anus, à la bouche, aux  
mamelles des nourrices, ou par  
simple inoculation du virus au des-  
sous de Pépiderme, quelquefois

par simple application sur la peau ,  
ou de père en fils par la voie de lii  
génération. Elle se manifeste a des  
epoques plus ou moins éloignées  
de la contagion, par des symptôrnes  
qui affectent les membranes niu-  
queuses , la peau, le syst.ème lym  
phalique, les os, certains viscères,  
ou tout Perganisine en général. De  
là des calarrhes aigus ou cbroni-  
ques de l’urètrejjlu vagin, de l’œil,  
de l’oreille, ctc.; des ulcères blan-  
châtrcs, couenneux, à bords éle-  
vés et entoures d’une aréole rouge  
au gland, aux amygdales, a la  
luette , au palais; des aphthes à la  
bouche; destaches, des ulcères,  
des eNcroissances, des htbercuies ,  
desfissures â la peau ; des bubons  
aux aines, aux aisselles, anx cou-  
des; des douleurs ostéocopes qui  
auginenteut en généralla nuitetpar  
la chaleur du lit; des .périostoses ,  
des exostoses , des carics; l’inllam-  
mation et la suppuration des pou-  
mons; dcs végétations aux valvules  
ct dans les cavités du cœur,etc. ;  
des douleurs vagues dans les mus-  
cles, dans les articulations, dans  
les organes génitaux; la lièvre hec-  
tique, le marasme , la mort. Cette  
effroyable et bideuse inaladie a  
recu différentes dénominations ;  
des soldats français qui en furent  
inlectés dans le royaume de Naples,  
sous Charles XIII, lui donnérent  
le nom *de rnal Napolitain;* les Ita-  
liens, au contraire, érqyant qu’elle  
avoit été apportée de France dans  
leur pays, la nommèrent *nial Frcin-  
çais ;* quelquc.s auteurs l’appelè-  
rent aussi *mal PEspagne,* parce  
qd'elle étoit très-commune en Es-  
pagne de leur temps. Comme elle  
parut pour la première fois vers  
Fépoque ou Fon découvrit le ISTou-  
veau Monde, on crut qu’elle avoit  
été apportée cn Furope par la llotte  
de *Chldstophe Colomb;* mais dans  
le fait on ignore eucore comment  
et dans qucl lieu elie a pris nais-  
sance.

VÉROLE ( petite) , s. f. *variolœ,*dérive de *varius,* tacbeté, rnou-  
cheté, marqueté, selon Col-de-Vi-  
lars, ou de *vari,* taches, boutons  
du visage, selon le dictionnaire de  
TrévouN ; maladiecontagietisedont  
le virus, inconnu qûant ù sa natura

se communique par contnct médiat  
ouimmédiat, par inoculation, par  
vaccination. Elle se manifeste par  
un niouvement febrile accompa-  
gné de lésions vagues et anoinales,  
qui cesse le plus sôuvent rers le  
troisième ou quatrième jonr, dure  
d'autres fois avec la même intensité  
pendant toutc la maladie ; auquel  
succede ou se joint une éruption  
générale de tubercùles rougesplus  
ou moins éloignés, discrets ou con-  
fluans , d’abord a ia face, puis au  
cou , au thorax , anx membres su-  
périeurs, à i’abdomen et aux mem-  
bres inférieurs; ces tuberculcs s'é-  
ïèvent, se convertissent en bontons ,  
puis en pustules entourées cl’une  
aréole rouge, et s’emplissent à leur  
sominet d’un liquide d'abord dia-  
phanc, puis opaque et blanc, avec  
nouvelle apparition des symptômes  
fébriles; enlin le pus s’écoule, se  
dessèelie et forme des croûtcs qui  
tombent successivcment, et lais-  
sent des cicatrices plus ou rnoins  
profondes.

VÉROLETTE 0U VÉRETTE , S. f.  
*vatiolœ volaticœ ,* petite vérole  
volante, clans laquelle , apres une  
légère fîèvre inflammatoire , il sur-  
vient de petits boutons qni se  
changent en pnstules scmblables a  
celles cle la petite vérole , mais qui  
supnurent a peine au bout de  
quelques jours , et s’cn vont en  
écailles, sans laisscr aucune cica-  
trice.

VÉROLIQUE , adj. *venereus ;* qui  
appartient à Ja vérole.

VeRRE , s. m. *vit.rum ,* corps  
transparent etfragile, produit par  
la fusion de la silice avec la potasse  
ou la soude , préférablement avec  
la soude, â la fabrication duquel  
on emploie utilement un mélange  
de plomb.

VERRUE , s. f. *verriica* , petite  
«Ncroissance charnue , dure , indo-  
lente , ronde , plate , sessile ou  
pendante , qui vient plus ordinai-  
rement aux mains qu’aux autres  
partics du corps.

VURS , s. in. pl. *vermis,* de *ver,*le printemps, parcc que c’est dans  
cette saison que la plupart de ces  
insectes éclosent ; animauN rarn-  
pans , deforme allongée, sans ver-  
tèbres et sans membrcs articulésj

ayant des vaisseaux qui contiennent  
un sang quelquefois coloré en  
rouge et une inoelle nerveuse  
étranglée d’espace en espace ; dont  
le corps est toujours divisé comrne  
par anneaux, et la tète n’est pas  
dislincte ; qui vivent le plus ordi-  
nairement dans l’eau , quelquefnis  
dansla terre bumide etdans lecorps  
des autres animaux; dont les ur.s  
ont cles organes destines à la respi-  
ration , Ct les autres en paroissent  
dépourvus.

VERT, ouVerd, VeRTE , adj.  
de *viridis;* qui est de la couleur des  
herbes etdela feuille des arbres;  
nom de l’une des sept couleurs pri-  
mitives qui composent la lumière ;  
la quatrième cn commençant, a  
compter par lacouleurrouge, qui est  
la plusforte ou la moins refrangible  
de toutes : Physiq.j — *Vert-de-gris*ou *verdet, œrngo ;* oxyde vert de  
cuivre : Chim.

VERTÉBRAL , ALE , aclj. *vertebra-  
lis ;* qui a rapport ou appartient  
aux vertèbres; Jes artères verté-  
brales.

VerTÉbRE, s. f. *vertebra,* du  
verbe *vertere,* faire tourner; nom  
des vingt-quatre os qui forment  
J’épine du dos ou le racbis, sur  
lcquel le tronc roule comme sur  
un essieu ; ces os sont courts,  
épais , légers , celluleuN, d’une  
figure composée , placés les uns  
sur les autres , sépaiés par des  
couches cartilagineuses ct attachés  
parun grand nombre de ligamens.

VERTÉBRÉ , ée , adj. de *vertebra,*vertèbre; *aIiimaux vertebrés,* çeux  
qtti ont des vertèbres , tels que  
Phomme , les quadrupèdes , les cc-  
tacés, lcs oiseaux , les rcptiles , les  
serpens ct les poissons ; ce carac»  
tère les distingue des anirnaux  
*invertébrés* ou privés tle squelette  
intérieur, tels quc les mollusques ,  
les coquillages , les insectes, les  
vers et les zoophytes : Hist. Nat.

VeRTEX , s. rn. mot latin qui dé-  
signe la partie la plus élevée de la  
têtc.

VERTICAL , ALE , adj. *Verticalis ,*de *vertex,* sommet; perpcndiculaire  
*a* l’horizon , parce qu’une ligne ti-  
rée par le sommet He notre tète et  
par .la plante de 110s pieds , est tou-  
jours perpendiculaire à l’horizon ;

*---cercle vertical,* grand cercle de  
la sphère qui passe par le zénith et  
lenadir, et par un autre point dc la  
sphere; il sert â mesurer la hauteur  
des astres et leur distance au zé-  
nith : Astron.

VerTICAHTÉ, s. f. de *vertex,*sommet ; situation d’une cliose pla-  
céc verticalcment : Mécan.

VeRTICILLE, s. m. *verticillus,*çssemblage de feuilles ou «le fleurs  
disposées autour d’une tigecomme  
sur un axe commun; —de la *Verd-  
cdllé,* adj. qui est en verticille ou  
qui porte des verticilles : Bot.

VeRTIcITÉ , s. f\*. de *vertex,* som-  
met ; propriété qu’a un corps de  
tepdre vers un côté plutôtque vers  
un autre ; telle est l’aiguille ai-  
inantée qui tend tpujours du nord  
au sud : Phys.

VeRTIGE, s. m. *vertigo ,* dc *ver-  
tere,* tourner ; tournoiement de tète  
avec ou sans obscurcisscrnent de la  
vue ; maladie dans laquelle on s’i-  
magine que tous les objets tournent  
autour de soi, et qu’on tourne soi-  
rnême. On distingue deux sortes de  
*'VertIges,* l’un *simple,* l’autre *ténér  
breaex;* le *simple* consiste dans le  
tpurnoiement apparcnt des objets ;  
le *ténébredx ,* qd'on nomme aussi  
*scotomie,* consiste dans le tournoie-  
ment apparent des objets et dans  
Pobscurcissement de la vue, comme  
si les yeux étoient couverts de nua-  
ges : lc malade tombe par terreaveç  
des palpitations de.cœur; c’est le  
prélude ou l’avant-coureur de l’a-  
poplexie et de l’épilepsie.

VERUMONTANUM , S. Π1. mot ln-  
tin composé de deux autres , *veru*€t *montanum,* comme si l’on di-  
soit *dard elevé ;* éminence oblon-  
gne qui règne sur !a paroi infé-  
rieure du canal de l’urètre , et s’é-  
lève insensiblement depuis le col  
de la vessie jtisqu’à Pextrérnité de  
)a prostate ; elle est percée a son  
extremité d’une fente oblonguc qui  
répond à un sinus de tnêrne forrne  
creiisé dans son épaisseur, et de  
deux autres ouvertures obrondes  
situées latéralcment à sa partie an-  
térieure et la pltlsépaisse , qui ap-  
partiennent aux canaux éjacula-  
tenrs.

VÉSANIR ,-^s. m. *vesania,* anoma-  
lie , irrégularité , idiopathique o.u

sympathique, continue ouintermit-  
tente, dans les fonctions du cer-  
vcau , des sens , de Pentçndeinent,  
de la volonté , dela locomotion.

VÉstCATIûN, s. f. *vesicatio .* nais-  
sance de cloclies ou de vésicules sur  
la peau par l’action du feu, de l’eau  
bouillante et l’application des topi-  
ques acres et irntans.

VÉsICAtoirE, s. m. et adj. *vesi-  
catorius,* de *vesica ,* vessie ; remède  
topique ainsi appelé parce qu’il  
irrite la peau et soulève l’épiderme  
en forme de clochesou vésicules.

VÉsICULE , s. f. *vesicula ,* petite  
vessie , diminutif de *vesica* , ves-.  
sie ; la *vësicule* biliaire , réservoir  
membraneuN , conpÏde , allongé ,  
attaché à la face concave du loie ,  
dans lequel s'accumule une partie  
de la bile , qui est ensuite eNpul-  
sée dans le duodéuum ; — les *vési-  
cules séminales ,* deux réservoirs  
membraneuN, oblongs et inégalt-  
ment bosselés, d’un blanc tiran.t  
sur le gris , et de dimensions qui  
varient avec l’ageet selon les autres  
circonstances ; situés obliquement  
à la partie posterieure et inîerienre  
de la vessie , oùilssont entourée  
d’un tissu cellulaire épais, blan-  
châtre et seiré qui les fronce et les  
bosselle ; destinés a tenir en réserve  
lc sperrne qui leur est apporté par  
les canaux déférens, jusqu’â ceque  
l’orgasme vénérien en sollicite l’é-  
jaculation dansle canal del’urètre .  
*— Vésicule aérieIrne,* organeplacé  
sous la colonnc vertébrale de la  
plupart des poissons, et dans la»  
quelle est coutenu de l’air destiné  
à les rendre plus ou moins légers,  
selon qu’ils veident monterou dcs-  
cendre : Ich'tyol.

VessIe , s, f. *vesica* des Latins,  
κνςτις des Grecs,xeservoir rausculo-  
membrancux, conoïde quand il  
est plein , susceptible de dilatation  
et de con traciion ,situé a la partie  
antérieure et moyenne de l’hypo-  
gastre , entre le pubis etle rectum  
dans l’homme, entre cet os et le  
vagin clans la femme , entouré de  
tissu cellulaire , en partie recou-  
vert par le péritoine , fîxé derrière  
lepubispar des faïsceaux ligarnen-  
teux, et à Fornbilic par l’onraque  
et les deux cordons produits par la  
desséehement des arçères ombilit

cales , uni en arrière au rectttm on  
au vagin , présentant dans sa ii-  
gure et sa disposition des cliffé-  
rences relatives a l’àge et au sexe,  
destiné â recevoir Puriue et a eu  
permettre Paccumulation pour l’ex-  
pulser ensuite.

VbsTibuLe, s. m. *vestibulum,*pièce à Pentrce d’un appartement  
qui sert de passage pour aller aux  
autres pièces; —preiniere cavité  
du Fabyrinthe de l’oœille interne,  
dans laquelle s’ouvrent les canauN  
demi-circulaires : Anat.

VÉTÉRINAIRE , adj. *VeterinaÙtls.  
de veterina ,* bètes de somme; qni  
concèrne leschevaux, les bestiaux;  
*Vart vétérinaire*, qui consiste à  
connoître la stnicture «le t.ous les  
animaux utiles, cdmitie chevaux,  
bœufs , vaches, montonset brebis,  
etc. leurs diverses maladies et les  
moyens dé les guérir.

VIBRANT, αντε, adj *.vibrans,* rnis  
en vibration ; pouls *vibfant,* qui  
a des vibrations ; qui tremble sous  
le doigt.

VlBRATILITÉ, S. f. *Vibratilitas ,*de *vibro,* j’ébraiile ou j’agite ;  
balancement alternatif de tènsion  
et de relâchement , qui s’obsçrve  
d’uiié mauière plus ou moins dis-  
tincte dans toutes les parties de  
l’être organisë.

VtBRATtoN , s. f. *vibrafio,* trem-  
blementdes cordesd’un instrument  
de musique, d’un arc ; — arc que  
décrit un boids suspendn libre-  
ment ; oscillation ' d’un pendule :  
Mécan —- mouvement qifon sup-  
pose partir des objets extérieurs et  
se continuer ilans les nerfs jusqu’au  
cerveau , pour produire les sensa-  
tions : Physiol. — tout mouvement  
alternaîif d’allée et de venuepropre  
aux corps élastiques.

VICISSITUDE, S. f. *Vicissitudo,* va-  
rieté, changement; lts vicissitudes  
de Vatinosphère ; — révolution ré-  
glée *des saisons.*

ViDANGES’, s. f. plllr. *VOyeZ*LOCHIES.

Vwe, s. m. etadj. de l’allemand  
*ode,*d’oùl’on a fait successivement  
*woide, vuide* et *vide ;* espace qui  
n’estpas rempli ; l’opposédu plein ;  
espace dans lequel les physiciens  
sypposent qu’il n’y a aucun corps ,  
ni solitfe, ni fluide , et dans lequel

se mcuvent les corps célestes. —  
*Vide dei Boyle ,* espèce de vidpé  
qu’on produit sous le recipient de  
la machine pneumatique dont oq  
pompe Pair ; il est ainsi appelé  
parce que Boylc, aidé de Papin , a  
beaucoup perfectionné la inachine  
pnenm ltique inveutée par Otto de  
Guérike : Physiq.

VtDIAN , NE , adj. *vidianus* , de  
*Vidus , Vidiusf* nom d’un inédecin  
de Florence ; sc dit de ce qui a  
rapport au coudiiit *vidius* , ou pté-  
rygOïdien ; artère *vidiane,* nerf  
*vIdian :* Anat.

Vm , s. f. *vita* des Latins ,  
des Grecs ; état dont oli ignore  
absolument la nature, et dont on  
ailperçoit seulement quelqueseffets  
ou résultats. tels que la motilité,  
la sensibilité, la caloricite, la di-  
gestion , la génération, etc.; forces,  
proprietés ou fonctious qui ilistin-  
guent l’etre organisé et vivant, de  
la matière brute et inerte, et lui  
tlonnent la faculté de resister aux  
forces dp la nature , qtii tendent  
conlinuellement a le détruire, et à  
faire rentrcr les maiériauN dont il  
est composé , dans la masse géné-  
rale des élemeiis. — *Vie animale,*s. f. *vita auimalis,* l’ensemble des  
fonctions qui mettent l’hornme en  
rapport avec les corps extérieurs ;  
telles que l’action des sens et du  
cerveau , celle des muscles volon-  
taires et du larynx, et enfin celle  
des nerfs , par lesquels le cerveau,  
ceutre de la vie animale, commu-  
nique avec les autres organes de la  
mêiue vie. — *Vie organique,* s. f.  
*vita organica,* Pensembledes fonc-  
tiuns qui servent a la composition  
et à la décompositiôn ; telles que la  
digestion, la respiration, la circu-  
lation , l’exhalation , l’absorption,  
les sécrétions, la nutrition, et la  
calorification , dont Je cœur est  
l’organe central et principal.

VIËILLESSE , S. f. *Senectus* , le  
dernier àge de la vte ; celui où les  
forces dti corps et de Pesprit s’af-  
foiblissent sous le fardeau des  
années.

VÎERGE , s. f. *virgo ,* fille qui a  
vécu dans une contitience parfaite ;  
— Pun des doiize signes du zodia-  
que ; — ati fîguré , tout ce qui est  
pur , Qti qui n’a point servij —-

rnéïaux *vierges ,* cire *viergc ,* huîle  
*vierge.*

VIN, s. m. *vinum* des Latins,  
«ἶνος des Grecs; le produit prochain  
ouimmédiat de la fennentation dn  
sucde raisin ; liqueur aromatique ,  
chaude, plus légere qne l’cau ;  
contenant, avec lu basedel’alcohol,  
un extrait, un mûcilage, du tartre,  
et divers acides végétaux , donnant  
par la distillation l’eau-de-vie, et  
passant a Pétat d’acide par la fer-  
mcnta'ion successive. — *Vi/I rne-  
dicinal*, union du vin avec diffé-  
rentes substances minérales ou  
végétales.—- *Vin lithargyré,* union  
du vin avec l'oxyde de plornb qui  
lui donne unc saveur sucrée ; so-  
phisticalion qu’on rèconnoit cn y  
versant de l’eau chargée de gaz  
hydrogène sulfuré.

VïNAiGRE , s. m. *acetum* des  
Latins , ἔξὸς des Grecs ; le produit  
de la fermentation acide du vin ;  
liqueur qui contient, ouire l’acide  
acéteux, de l’acide tartareux, quel-  
ques autrés acides, et un extrait  
colorant ; espêce d’acide acéteux  
impur, qui varie selon le vin em-  
ployé, d’un très gran.l usage tant  
économiquc que inédicinal.

VIOL, s. m. *visillata pudicitiœ,*attenxat qu’on fait a la pudeur d'une  
fille ou d’uue femtne , en les forçant  
à un commerce illicite.

VIPÉRE , s. f. *vipera,* de *vivus,*vivant, et dc *pario ,* j'enfante, je  
produis ; reptile ophidien ainsi  
appelé parce qu’on a cru long-  
temps qu’il étoit le seul dont les  
Îletits sortoient vivansdu corps de  
eur mère ; son véritable caractère  
consiste dans la présence des cro-  
chets a venins ; les accidens qui  
accompagnent sa rnorsure sont la  
rougeur, la douleur et le goufle-  
ment de la partie affectée, avee  
frisson , abatteinent, petitesse et  
irrégularité du pouls , quelquefbis  
syncopes et Convulsions , jaunisse ,  
gengrène, fieyre extrême, dépôts  
Înirulens , très - rarement la mort;  
e venin de la vipère est limpide,  
jaunàtre, d’une saveurâcre, soluble  
dans l’eau et l’alcohel ; il se con-  
servc liquide ou sec pendant trois  
ou quetre ans ; il d'est mortel ni  
pour l’homme, hi ponr les gros

animanx; la chaîrde ce reptile est  
alimentairc , peut-étre un peu plus  
active et irritante que celle des  
autres animaux.

VïRGINITÉ , s.f. *virginitas* , état  
d’une personne vierge , ou qui n’a  
jamais souillé la purété de son corps  
par aucnn acte impudique.

ViRIL , ILE , adj. *virilis*, de *vir,*Fhoinme; qui appartientà l’homrne;  
l’àge *v 'nil ,* celui d’un homme fait,  
qui est entre la jeunesse et la  
vieillesse.

VïRILITÉ, s. f’. *virilitas,* age  
viril ; — dans l’hornme, faculté ou  
capacité d’éngendrer.

VtRULENT,' ente , adj. *virulen-  
tus, virosus f* qui est infecté de  
virus ; se dit de certaines maladies  
malignes contagieuses.

ViRUs, s. m. mot latin qu’on a  
retenu en français pour exprimer  
nn vice caché , d’une nature in-s  
eonnue ; — se dit vulgairement du  
mal vénérien.

VIscÈRE , s.m. *viscus*dcs Latins,  
σπλαγχνον des Grecs; se dit des  
parties de l’animal, destinées â  
quelques fonctions, et contenues  
dans les cavités splanchniques, la  
tète, le thôraN, l’abdomen ; les  
Latins font dériver le motviscus de  
*vescor ,* je me nourris , parce que  
les alimens reçoivent diverses pré-  
parations dans lcs viscères.

VIscositÉ , s. L *visciditas* , do  
*viscum* , la glu ; qualité de ce qui  
est visqueuN ou gluant ; propriété  
qui consiste dansune certaine adhé-  
sion des molécules des corps entre  
elles et avec d'autres çorps.

VISION, s. L *visio »* l’action de  
voir ; sensation prôduite par l’im-  
pression des rayons himineuN sur  
la rétine.

VISUEL , ELLE» adj. *visualis ;* qtû  
conccrue la vue, qui sert â la vue;  
rayon *visuel.*

VtTAL , ALE , adj. *vitalis ,* qui est  
nécessaire a la vie ; principe *vital ;*fonctions *vitales.*

VïTILIGE, *sd.vitiligo* des Latins,  
αλφὸς des Grecs; changement de  
la peau , qui n’est accornpagné ni  
d’aspérités, ni d’ulcères. — *Vltilige  
blanche ,* nom que quelques auteurs  
donnent à l’éléphantiasis.

VitkÉ, Ée , adj. *vitreus* , trans-  
parent comme du yerre ; huineur

*vitrée,* une des trois humeure de  
Fœil, ainsi appelée parce qu’elle  
ressemble à du verre fondtt ; c’est  
rn corps celhdeuN , en quelquc  
sorte gélatineux , qui occupe la  
phis grande partie de la cavité in-  
lérieure de l’œil, entre Finsertion  
dn nerf optique et le crystallin.

VITREUx , EUSE, adj. de *vitrum,*verre; qui ressemble au verre , ou  
5ui est de la naturc du verre :  
Chim.

VITRIFICATION, S. f. *VitrificaÜO,*fusion des matières susçcptibles de  
Înendre l'éclat, la transparence et  
a dureté du verre.

ViTR.IüL , s. in. *chalcanthum ,*jICHît .générique des sels que la  
nouvelle chiiuie appelle SULFATES.  
*Voyez cc* mor. *— Vitriol bleu ,*sultate de cuivre ; *vitriol vert,*sulfate de fer.

VITRIOLIQUE , adj. *Vitriolicus ,  
chalcanthicus;* qui tient de la nature  
du vitriol ; acidé *vitliolique,* ainsi  
appelé parce qu’on le tiroit des  
vxtriols ; acide sulfurique des chi-  
ïnistes modernes.

VITRIOLISATION , S. E de *VitriQ-  
lum* , vitriol, couleur de verre ;  
passage des sulfures métalliques à  
rétat de sulfatc par la décomposi-  
tiûIt de la pyrite ; opération qu’on  
ovccelère , en exposant les pyrites a  
Fair, et en Ics arrosant de temps  
**en** temps pour les faire eftteurir,  
apres les avoir concassées : Chim.

VtvACE, adj. *vivax ;* qui a les  
principes d’tine longue vie ; pïante  
*vivace,* qui vit plus de trois ans :  
Bor.

VïvipARe , adj. *viviparus,* de  
*vivus,* vivant, et de *pario,* i’en-  
gendre, je prodiiis ; se dit des  
awunaux qui mettent au monde  
Jeurs petits tout yivans , et des  
plantes qui, au lieu de flcurs, pro-  
duisent des rejetons feuillés.

VoIE , s. f. *via,* route d’un lieu  
à un autre ; *— premières voies,*premiers conduitsqui reçôivent les  
alimens, tels sout l’estomac et les  
5ntestins:Méd.— *Voie lactée,* am.as  
d'c^oiles qui forment iine tache  
hlanche dans le ciel : Asîronom.  
— manière d’opérer : *la voie seche,*celle qui a lieu par le feu ; *la voie  
humide,* celle qui a lieu par ies  
difisoivans : Chim.

Veix, s. *f. vox* des Latins , φωτου  
des Grccs ; le son qui sort de la  
bouche de rhonnne ; son articulé  
et différent desvoix non articulées,  
comme l’aboiement du chien , le  
sifflement du serpent, le rugisse-  
ment dit lion : Physiol.

VoLATIL , ILE , adj. *Volatilis,*qui s’éleve et se resout en l’air par  
l’action du feu ; *sel volatil, alcali  
Volatil. Voyez* OAZ.

VoLATILIS ATION , S. f. *Volatili-  
satio,* opération chiniique par la-  
quelle on réduit en vapeur paç  
l’action du feu, les substances qui  
en sont susceptibles.

VoLCAN , s. m. de *Vulcanus,*Vidcain *, mons ignifluus ,* gotiffre,  
l.e plnssouvent dans les montagnes,  
qui, vçmit du feu et des torrens de  
rnatières embrasées , foudues et  
vitrifiées.

VoLve , s. f. *volva,* enveloppc ra»  
dicale des champignons , continua-  
tion de l’extrémilé inférieure de  
leur pédicule, recouvrant entière-  
mentouen partie leur chapeau dans  
l'état dejeunesse.

VoLvULUs , mot latin qni dérive  
dc *volvcre,* tourner, entortiller,  
rouler; nom d’une maladid ainsi  
appelée parce que Jes intestins de  
ceux qui en meurent, paroissent  
entortillés les uns avee les autrcs.  
*Voyez* ÎLIAQUE.

VomeR , s. rn. nom latin qui si-  
gnifie soc de charrue, et que les  
anatornistes français ont donné à nn  
os qui forrne la partie postérieure  
de lii cloison du nez , parce qu’il  
ressernble a 11 n soc de charrue  
renversé debas en haut.

VoMIQUE , s. E *vomica* , du verbe  
*vomere,* vornir ; arnas plus ou rnoins  
considérable de pus, renfermé dan?  
un kyste et formé dans les poumons  
àlasni»c d’une péripneumonie 011  
d’une plcurésie , en général d’une  
fluxion de poitrine qui ne s’est pas  
terminéc par résolution ; caractéri-  
sé par la dypsn,ée ou diffîcultéde  
respirer, par une toux continuelle,  
par la difficulté ou l’impossibililé  
de se coucher sur le côté sain , et  
par la fîèvre lente ou hectique ;  
maladie dont l’issne a lieu par une  
suffocation plus ou moins prornp-  
te , selon qne le puscomprime *oa*affaisse les parties éir’convoisines}

ou qn’il pse décharge brusquement  
dansla trachée-artère et ferme le  
passage à l’air; parune expectora-  
îion purulente qui délivre ou épuise  
le malatle ; ou bien par l’épanche-  
ment du pus, soit dans la cavité de  
la poitrine , soit dans cclle du mé-  
diastin, d’où résnlte l’empyeme qui  
est presque toujours mortel. Des  
auteurs donnent encore le nom de  
*vomiques* aux tubercules du pou-  
mon qui produisent la phthisie.

VOMISSEMENT , S. m. *vomitus ,  
vomitia ,* expulsion violente par la  
bouche de ce qui est contenu dans  
la cavité de l’estomac , ou y est  
epporté- des viscères voisins , ac-  
compagnée de dégoût, de nausées,  
d’anxiété, produite par le rnouve-  
mcnt convulsif du pharynx , de  
Pœsophage , de l’estomac , des  
intestins , du diaphragme et des  
muscles abdominaux.

V0MIT1F, Ive , adj. *vomitorius,  
vpmitivus ;* qui fait vomir. *Voyez*FMÉTIQUE.

VoRAcE , adj. *vorax*, de *voro ,*je dévore , carnassier , qui dévore,  
qui mange avec avidité, sansmâ-  
cher, comme les lions. les bro-  
chets : Hist. Nat.

VRILLE , s. L *cirrhus capreolus.  
Voyez* CïRRHE.

VUE, s. f. *visus*, celui des cinq  
sens par lequel 011 voit.

VULNÉRAIRE , s. etadj. *Vulne-  
rarius,* de nuluus, hlessure ; qui est  
bon pour les plaies et les ulcères.  
*Voyez* 'TRAUM ATIQUE

VULVE , s. f. *vulva,* de *valva ,*porte ; *pudendum tnuliebre ;* 011-  
verture longitudinalc qui s’étend ,  
chez la femine , depuis le pénil ou  
le mont de Vénus, jusqu’auprès  
de J’anus ; elle est bordée par les  
grandes lèvres, dont l’écartement  
laisse entrevoir le clitoris, les  
nymnhes, le méat urinaire et  
l’orifice du vagin.

w

W , -1 -

\* ▼ oLFRAM , s. m. mot suedOIS  
qui signifie *mine ferrugineuse ;*substance rninéralc ferrugineuse  
qui contient le nouveau inétal  
découvert par Schéèle, dans le  
Tungslène, dont il a conservé lc -

nom ; elle a la couleur et la  
pesanteur du fer ; elle n'cst pas  
très-commune, et on ne la trouve  
ordiuairement que dans les mines  
d’étain de Saxe , de Boheme, et  
sur-tout dans celles de^Cornouaille :  
ce n’cst qu’un vrai tungstate de fer  
natif : Minéfalog.

X

XeRASIE , s. L *xerasia* , de ξηρὸς,  
sec ; maladie des cheveux, qui les  
empêche de croître et les rend sein-  
blablesâun duvetcouvert depous-  
sière.

XÉROPHAGIE, S. f. *xerophagia ,*de ξηρὸς, sec , et de φάγω , je mange ;  
usage des viandes sèches ; sorte  
d'abstinence usitée autrefois chez  
lesathlètes, mais uniquement par  
principe de santé et pour entrete-  
nir leurs forces.

XÉROPHTHALMIE , S. *f. xeroph-  
thalmia ,* de ξηρὸς, sec , et^,ιφθαλμὸς,  
œil ; inflammaiion sèche de l’œil ,  
accompagnéc de cuisson, de dé-  
mangeaison et de rougeur, sans  
enflure et sans écoulement de  
larmes.

XÉROTRIBIE, S. f. de ξηρὸς , SCC ,  
et de τριβω, je frotte ; friction seche  
faite avec la main ou autrement, sur  
une partie malade, pour y rappeler  
la chaleur et le mouvement: Chir.

ΧΐΡΗθ'ϊϋΕ , s. etadj. *xiphouleus ,*de ξί?ος, épée, et ιΐ’ειδος, forme,  
ressemblance ; nom de Fappen-  
dice du sternum qui , apres avoir  
été long-temps cartilagineux,s’os-  
silie avec l’âge, du moins cn partie,  
et se termiue en pointe comme le  
bout d’une épée , d’où lui vient son  
nom.

XyLOBALSAME, s. m. de ξύλον,  
bois , et de βάλσαμιν, baurne ; nom  
des petites branclies de i’arbre qui  
poite le baume de Judée : Bot.

XvLosTÉUM, s. m. de ξύλιν, bois,  
et ιΐ’ὀστέον , os, mot a mot *bois os-  
seux ;* arbrisseau de l’ortire des  
chevrefcnilles, ainsi nommé parce  
qne son bois est comme osseux.

XysTe , s. m. *xyslus,* de ξυστὸς,  
applani, poli, dérivé du verbefuoo,  
j’applanis; grand portique où les

athletes s’exerçoient chez les Grecs;  
—allées d’arbres qui servoient a la  
promenade chez lcs Romains.

Y

Awx , s.m. maladie contagien e  
**et** cndémique en Guinée, ôù elle  
artaque les enfans et les adoles-  
cens, sur-tout les nègres.qui en  
sontensuite exempts toute leur viel;  
elle commence par des taches de la  
grandeur d’une tête d’épingle , qui  
croissent et s’élèvent de jour eu  
jour ; l’épiderme tombe et laisseen-  
trevoir des escarres d’où naissent  
des fungiis grenus, de la conleur et  
de la grosseur d’une tramboise ou  
d’u'ne ïnûre , qui surviennent par-  
ticulièrement aux aines , aux ais  
selles, ati visage , au bord de l’a-  
nus et aux parties de la génération.  
Ces excroissances ne parvienneut à  
leurgrosseur parfaite qu’au bout de  
deuN ou trois moiss Pendant leur  
accroissement lespoilsdes environs  
bfanchissent : nul sentimeiit dou-  
loureuN dans la parlie alfectée; la  
malpropreté seule rend cctte mala-  
die incommode et dégoûtante.

YEUN, s. m. pl. d'œil; —*yeux  
rPécrevisse,* dénomination iinpropre  
des concrélions demi - sphériqucs  
qui se trouvent au nombre de deux  
âuxcôtés de Vestomac desecrevisses  
d’eau douce, à l’époque où ces  
crustacés changcnt de tète, et non  
quand l’enveloppe extérieure estso-  
lide; substance à laquelle les an-  
ciens attribuoient des vertus cor-  
«liales et diurétiques qu’ellé d'a  
pas , mais dont on se sert cn phar-  
rr.acîe et en médecine comme d'une  
niatière absorbanl.e : Mat. Méd.

Υττεκβυ , *s.* f. pierre ainsi ap-  
pelée du lieu où elle se trouve, dé-  
couverte en 1794 par M. Gadolin,  
cllimiste snédois ; noire ; réducti-  
ble en poussière d’un gris noirâtre ;  
présentant une cassure vitreu.se ;  
pesanf 4,097\*, faisant mouvoir le  
barreau aimanté; se brisant en  
éclats à la chaleur du chalunieau ,  
et laissant unc matière blanche qui  
ne fond pas ; fnsible avec le borax,  
et donnunt tin bouton d’un jaune  
violatre; perdant au creuset o,o3  
de so.n poids, eî deyenant rouge

comme de l’ocre ; attaquable par  
les acides puissans qui la réduisent  
en une espèce de gelée grisâtre ;  
fournissant à l’analyse de la silice ,  
de l’oxyde de fer; de Pytfria , de  
Foxydedemangnnèseet de la chauN.

Υττπια, s. f. terre récemment  
ilécouverte et ainsi appelée du noln  
d’Ytterbv, donné âla pierre d’oiion  
l’a letirée ; blanche ct fine ; insi-  
pide ; inodore ; infusible ; formant  
avec le borax un verre blanc; in-  
soluble daus ies alcalis fixes caus-  
tiques ; dissoluble dans le carbonate  
dhunmoniaque ; précipitée de ses  
dissolutions daus les acides , par  
l’ammoniaque , Facide oNaliqite et  
le prussiate de potasse , propriétés  
qui la distiugueut de la glucine et  
de i’albumine.

z

Ζβνιτη , s. m. point dtt ciel élevé  
verticalement sur cliaque point de  
la terrc ; l’extrémité supérieure de  
l’axe de Phorizon dont l’autre extré-  
mité se nornme nadir.

ZÉOLITHE , s. f. *zeolithes,* de  
ζέω , je bous , je suis échautté , et  
de λίθος, pierre , c’est-â dire *pierre  
échauffée ;* nom d’une pierre aiire,  
vitreuse et raremeut transparente ,  
ainsi appelée parce qu’on croyoit  
qu’elle provenoit toujüurs des tvol-  
cans. Elle a les deux électricirés  
contraires, l’une â son sommet *el*Pautre ü sa base , forme uue gelee  
avec lesacides , et bouillonne en se  
fondant a cause de l’eau qu’elle  
contient.

ZÉPHYR, s. m. *zephyrus,* en grec  
ζεφυρος Ou ζωηφβρός , formé dh *ξαί ,* ld  
vie, et de φέρω , je porte ; vent d’oc-  
cidcnt, vcnt douN et agreable dont  
le soulïle semble ranlmer toure la  
natnre.

ZÉTÉTIQUE , adj. *zeteticus,* dn  
νβιΒοζητέω, je cherdie ; se dil de la  
méthode de résoudre les problêmes  
de mathématiques, parce qti’on y  
cherche lanature et la raison d’une  
chose; —ηοιη de certains philoso\*  
phe.s de l’antiquité qni faisoient  
profession de cliercher la vérité,  
mais qui ne la trouvoient peint  
parce qu’ils doutorent de tout.

ZhîÇj s. iil, *zincum* , métal d’tia

blanc bleuatre ; sapide et odorant ;  
lamelleuN ; légèremeut laminable ;  
mou ct graissant les limes ; inoyen-  
nenient fusible a 296 degrés du  
tbermoniètre de Béaumur; pesant  
7,190 ; volatil ; crystallisable enpe-  
titcs aiguilles ; très-bOii contluc-  
teur du galvanisme; existant dans  
la nature a l’état d’oxyde, de  
sulfure, de sulfate et de carbo-  
nate ; ONydable par la simple fusion  
à Fair et par le feu ; s’unissant avec  
les corps combustibles ; décompo-  
sant façilement l’eau ; enievant  
l’oxygene a presque tous les autres  
oxydes ; dissolubîe dans les acides ;  
légèrement oxydable par les alcaiis,  
très-employé dans la doc masie ,  
dans It s alliages et les feux d’arti.  
fîce ; tres-ntile pour les expériences  
galvaniques ; rangé a l’état d’oxyde  
parmi les antispasmodiques , et a  
l’état de sulfate panni les vomitifs ;  
abandonné depuis l’usage de l’anti-  
moine;'emphwéseulement a l’exté-  
rieur et dyns le.s maladies desyeux.

ZIRCONE , s. f terrc récemment  
découverte, et ainsi appelée parce  
qu’on la tirc du zircon ou jargon de  
Ceylan ; trouvée depuis dans les  
hyacinthes ; en pondre blanche ,  
fîne , douce , inodore. insipide;  
pesant 4,3oo ; remarquable par sa  
îusion pâteuse a un grand feu , par  
son resserremcnt et sa durete, par  
sa scintillation et sa couleurgrise ;  
inaltérable par l’air et ses deux  
élémens , par les corps combusti-  
bles ; formant uue gelée transpa-  
rente avec l’eau, quoiqu’elle y soit  
indissoluble ; s’unissant â tous les  
acides et formant des sels tlifférens  
de ceuxdes autrcs bascs, peu disso\*  
lubles , décomposables par l’alu-  
mine et la gtucine ; se fondantavec  
la silice et l’alumine ; inconnue en-  
coredans sa nature et ses usages.

ZontAQUE , s. m. *zodiacus,* de  
ζωδιακὸς, qui dérive de ζώον, animal ;  
grand cerclc de la sphère , on plu-  
rôt bande circulaire partagée en  
de.nN parties égales par l’écliptique,  
et divisée en douze signes presque  
tous représentés sous des noms et  
des fignres d’aniniauN, où les pla-  
nètes se meuveot : Astron.

Ζονε , s.f. *zona ,* de ζώνη, bande ;  
nom de chacune dcs porticns du  
globe terrestrc comprises entre

deux cercles parallèles à Péquateur,  
On en comptecinq; savoir. une *zone  
torride* qui est terminée par les  
deux tropiques, et partagée en  
dcux parties égales par l’équateur ;  
deux *zones tempérees,* terminées  
chacune par un tropiqueet parun  
cercle. polaire , et detix *zones gla-  
ciales* , terminées, l’une par le cer-  
cle polaire arctique,et l’autre par  
le ccrcle polaire anta-rctique.

ZoogLY ΡΗ1ΤΕ, s. f. *zooglyphiies,*de ζὡον , animal , et de γλυφω , je  
grave ; pierre fîgurée représenta-nt  
des emprcintes d’animauN.

ZOOGRAPIIIE, s. f. *zoographia.,*de ξὡον, animal, et de γράφω, je  
décri\*,; description des animauN,

Z00LITHE, s. f. *zoolithes ,* de  
ζὡον , animal, et de λίθος, pierre;  
substance anirnalc petriiiée.

ZooLogiE . s. f. *zoologia,* do ζωον,  
animal , et de λόγος, discours; traité  
des animanx ; Hist. Nat.

ZoOmoRPHITf, , s. f. *zootnorplti-  
tes ,* de ζώον, animal, et de μορφὴ,  
pierre fîgurée qui a quelque res-  
semblance avec des animauN, 0:1  
avecquelques unes deleurs parties:  
Minéral.

Ζοονατε , *s.* m. *zoonas*, de ζκον,  
animal ; nom générique dcs sels  
formés par la coinbinaison de l’a-  
cide zoonique avec différentes ba-  
ses : Chim.

Z00NIQUE, adj. *zoonicus,* de  
ζὡον, animal ; se dit d’un acide dé-  
couvert parles chimi.stes modemes,  
que Von retire des substances ani-  
male.s, tels sont les poils, la corne,  
les chairs , etc. : Chim.

Ζοονομιε , s. f. *zoonomia ,* de  
ζὡον, animal, ctde νομος, loi, règle ,  
dérivé du verbevôuw, je distribue;  
la science des animaux en général ,  
qui s’occupe de recherchés sur les  
principes de la vic.

Z00N0MIQUE, adj. *zoonomicus;*qui a rapport â la zoonomie.

ZoopHAGE, adj. *zoophagus ,* de  
ζώον, animal, et de φάγ« ,je mange ;  
nom qu’on donne aux uionches qni  
se nourrissent sur le corps des ani-  
maux , et le sucent.

ZoophyTE , s. m. *zoophyturn ,* de  
ζωον, animal, et de φυτὸν, plante;  
liitéralement *animal plante;* notn  
qne lesnaturalistes donnentà tine  
classe d'animaux dont les mœurs et

l’organisation sont encore foible-  
mentconnues. Ils n’ont ni vertèbres  
ni organes de la circulation ou de  
la respiration, ni nerfs, ni inem-  
bresarticulés; plusieurs.sont privés  
d’une cavité digestive, d'autres des  
organesdela génération, et un très-  
petit nombre de la faculté de se  
mouvoir; telssontles polybes , les  
madrépores , les coraux, etc.

Z00PHYT0LITHE , S. f. de ζωοφυτον ,  
zbophyte , et de λίθος. pierre ; pétri-  
fication de zoophytes â foruie d’ar-  
brisseanN, tels que le palmier ma-  
rin et autres semblables : Minéral.

ZOOPHYTOLOGIE, s. f. *zoophyto-  
logia ,* de ζωόφυτον, zoophyte, et de  
λόγος’, discours ; partie de l’histoire  
naturelle qtû traite des zoophytes.

Ζοοτομιε , s. f. *zootomia ,* de  
ζδον, animal, et de τέμνω , je cotipe ,  
je dissèque; dissection des aui-  
maux : Anatomie comparéc.

ZooTYPDLITHE, s. f. de ζωον , ani-  
mal, de τύπος, torme 011 empreinte ,  
et deλίθος, pierre; nom des pierres  
qui portent Pempreinte deqnelques  
animaux 011 de quelques unes de  
leurs pàrties.

ZopISSA **, s. f. de ζέ», je bous 011**

fais bonillir, et de πίσσα , poix;  
comme qui diroit *poix bouillie ;*poix navale ou goudron que Pon  
détaclie des vièux navires, a la-  
quelleon attribtie urre,vertii astrin-  
gente et resolutive, propre a cica-  
triser les ulcères : Mat. JMéd.

ZygoMA, s. m. mot grec dérivé  
de ζευγνύω , je joins, j’assemble ; os  
jugal , ou union de l’os des tem-  
pes avec l’os malaire ou de la pom-  
mette.

ZYGOMATIQUE, adj. *zigomaticusf*qui a rapport au Ζυοομα. *Voyez*ce mot.

ZYMOLOGIE, s. f. *zymologia ,* de  
ζΰμη , levain 011 ferment, et de  
λόγος, discours ; traité sur la fer-  
mentation.

ZYMOSIMÈTRE , s. m. *zymosime»  
trum,* de ζύμωσις , fermentation , e8  
de μέτρον, mesiire ; nom û’une es»  
pèce de thermornètre poitr mesurer  
le degré de fermentation.

ZYM0TECHNIE, S. f. *zymotechnia,*de ζυμὴ K ferment, et de τέχνη, art j  
traité de la fermentation.

ZYThogALA, s. m. de ζύθος, bière,  
et de γάλα , lait ; boisson composée  
de bière et de lait.